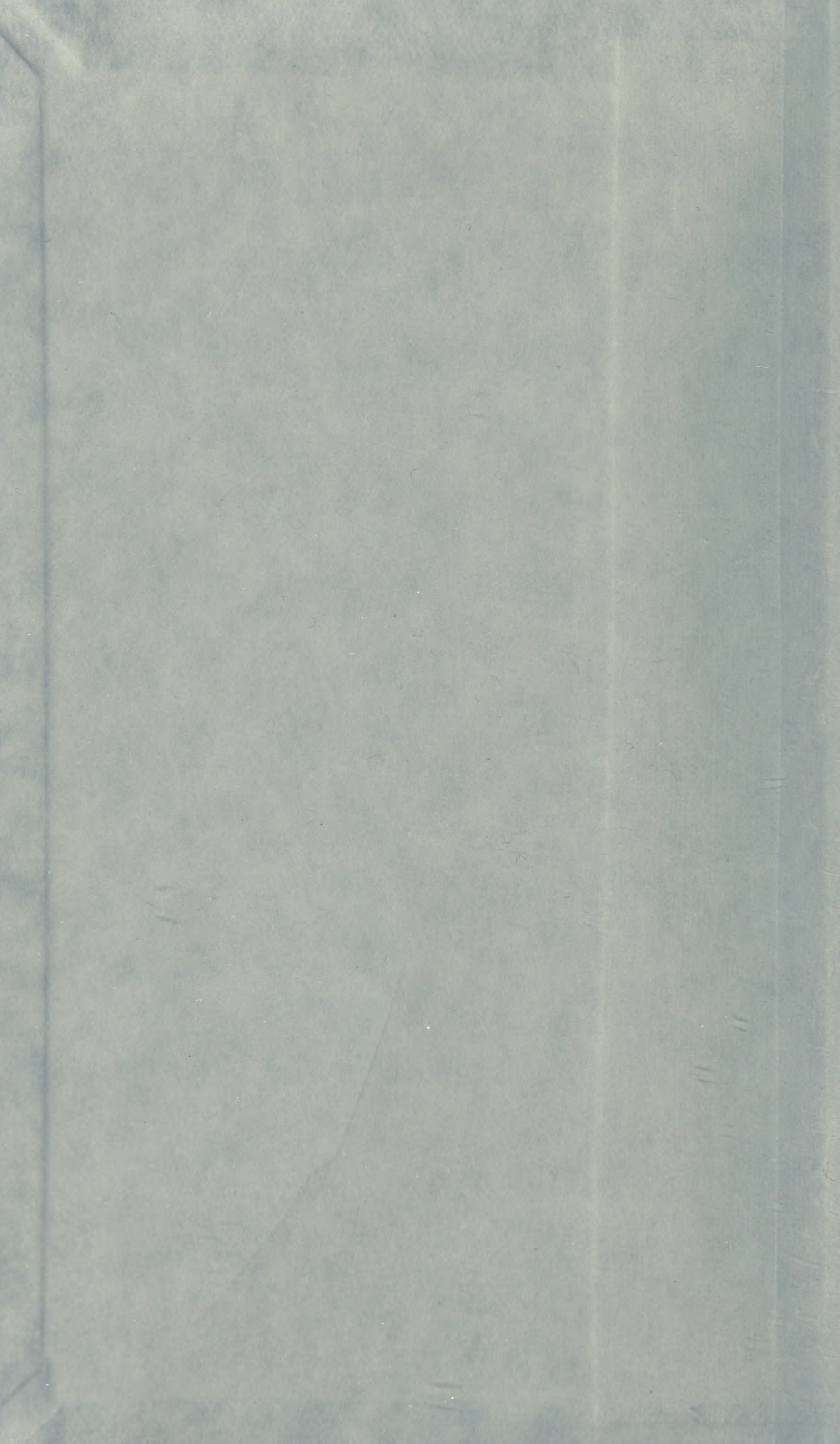
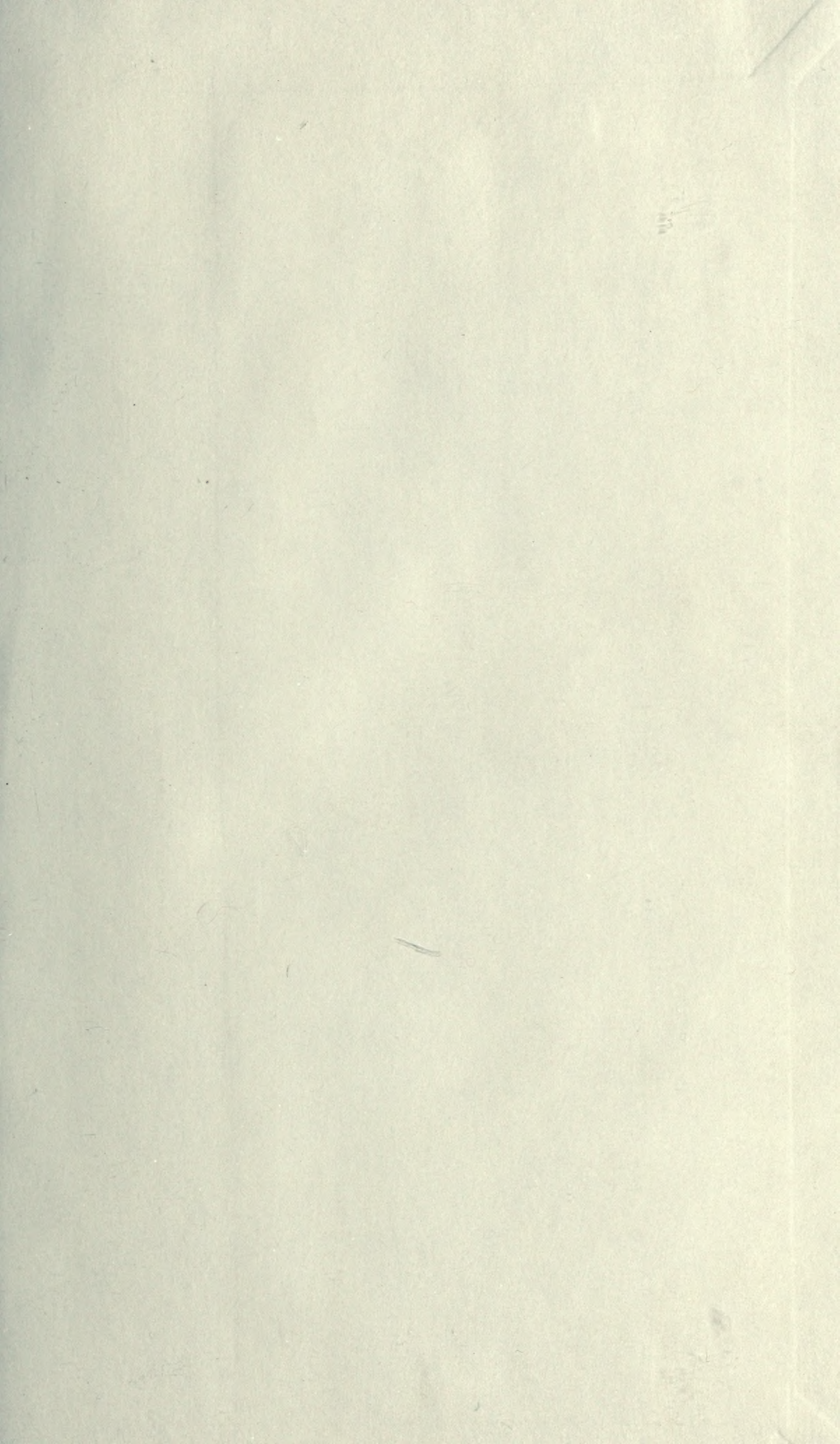
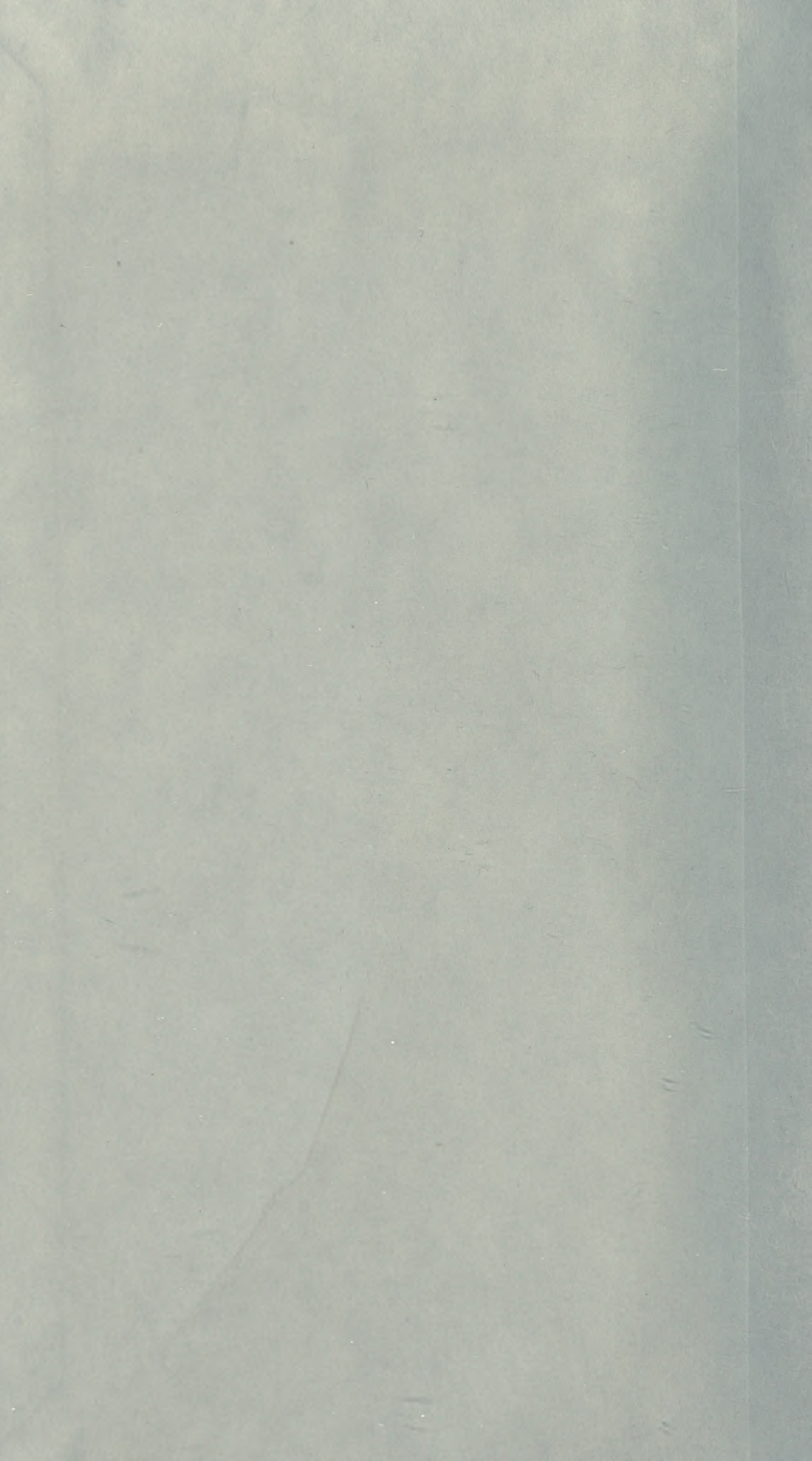
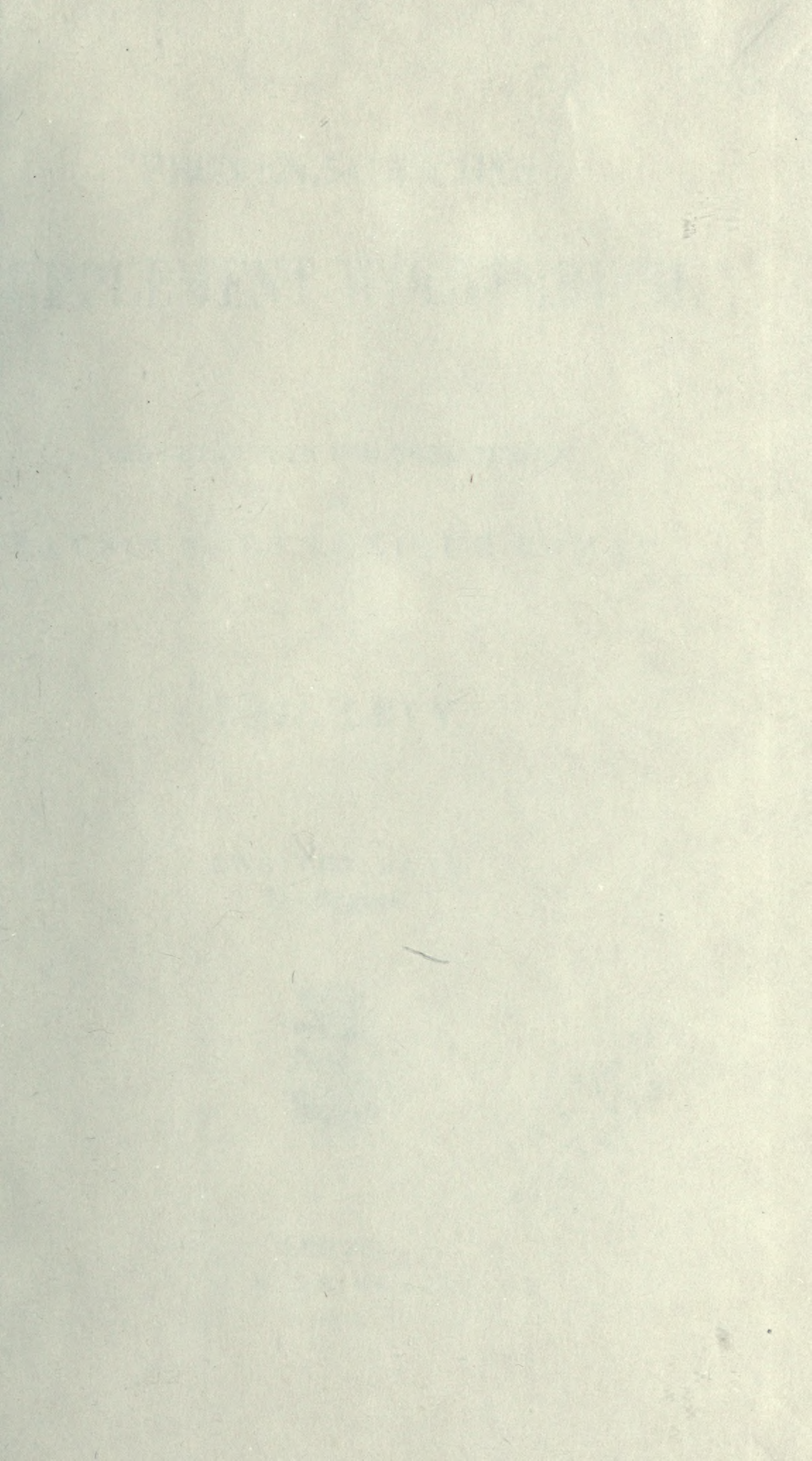
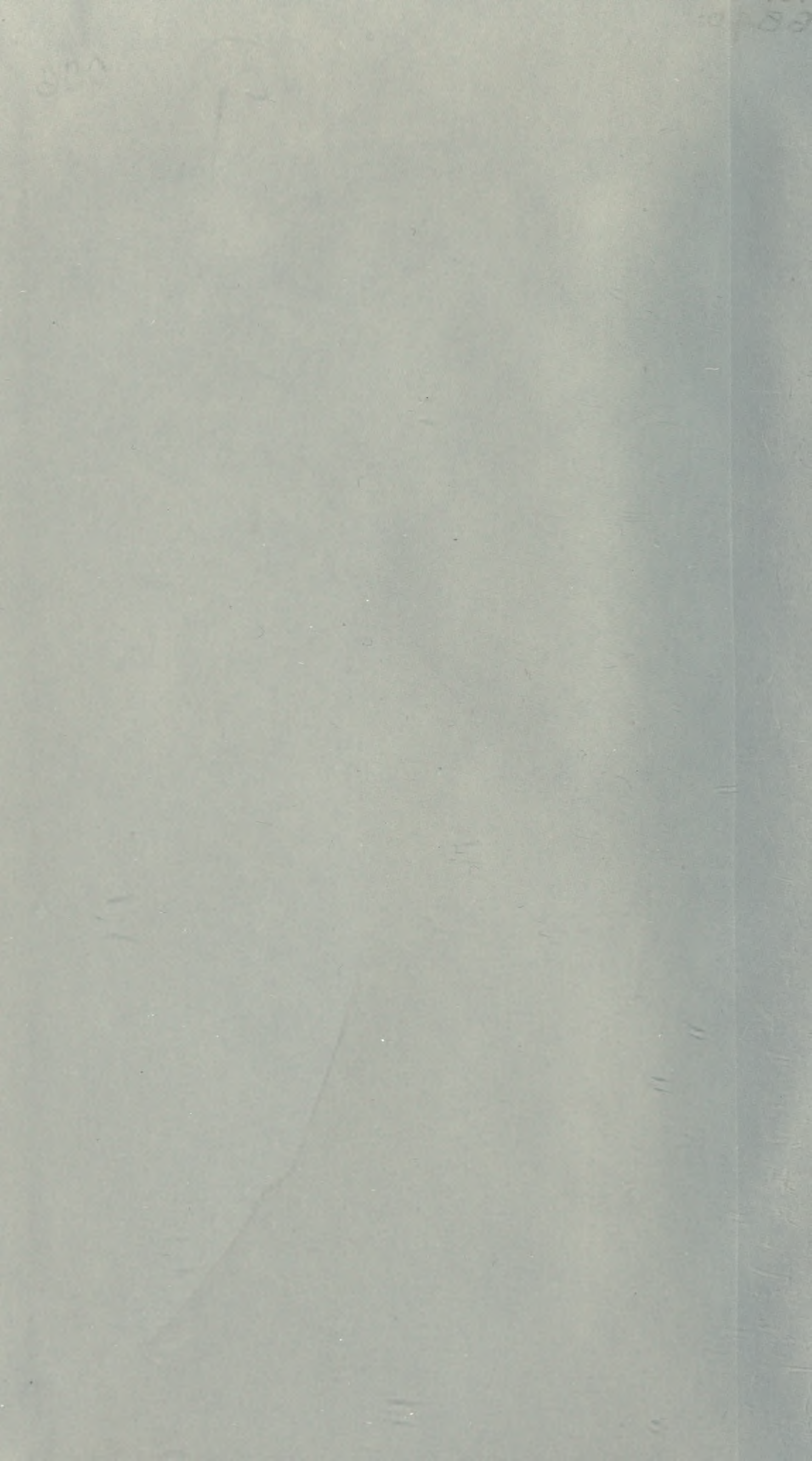












PROVENZALISCHES

SUPPLEMENT-WÖRTERBUCH.

BERICHTIGUNGEN UND ERGÄNZUNGEN

ZU

RAYNOUARDS LEXIQUE ROMAN

VON

EMIL LEVY.

ZWEITER BAND.

D—Engres.



LEIPZIG.
O. R. REISLAND.
1898.

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

ABKÜRZUNGEN.

Alchimie Incipit rosarius alkymicus montispessulani. In der Hs. fonds franç. nouv. acq. 4141 der Bibl. nationale in Paris.

An. Castres Annales de la ville de Castres .... par Louis Barbaza, Castres 1886.

An. Pamiers Annales de Pamiers par M. J. de Lahondès, Toulouse 1882—1884.

Appel, Poés. prov. Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie par Carl Appel. Paris, Leipzig 1898 (Abdruck aus Revue des langues rom., Bd. XXXIII, XXXIV, XXXIX, XL).

Arch. cath. Carcas. Extraits d'un manuscrit in-f° .. conservé dans les archives du chapitre de l'Église Cathédrale de Carcassonne (1417—1450) . . . par Barthe. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. II (1858–59), 262.

Arch. hist. Gironde Archives historiques du département de la Gironde, Bordeaux.

Arch. Milhau Archives de l'hôtel de ville de Milhau par A. Rouvelet. In Mém. Soc. Aveyron, Bd. X.

Arch. Montpellier Archives de la ville de Montpellier . . . par F. Castets et J. Berthelé. Tome premier, premier fascicule, Montpellier 1895.

Arch. Narbonne Ville de Narbonne. Inventaire des archives communales antérieures à 1790 rédigé par M. Germain Mouynès. Annexes de la série AA, Narbonne 1871.

Art. montp. Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier par J. Renouvier et Ad. Ricard. In Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier, Bd. II (1850).

Baronnie Calmont La baronnie de Calmont en Languedoc. Note historique par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1893.

Baronnie Miglos La baronnie de Miglos. Étude historique sur une seigneurie du haut comté de Foix par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1894.

Benediktinerregel (Paris) Incipit regula Beati Benedicti translata de latino in vulgari. In der Hs. fonds franç. 2428 der Bibl. nationale in Paris.

Bibl. Éc. Chartes Bibliothèque de l'École des Chartes, Paris.

Boethius Citiert nach dem Abdruck in Appel Chr. No. 105.

Bondurand, Rec. féodales Reconnaissances féodales en faveur de l'abbesse de Saint-Sauveur de la Font, texte en langue d'oc (1348–1403) p. p. M. Édouard Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nimes 7e série, tome VII, année 1884.

Briefe R. de Vaq.[2] Oscar Schultz-Gora, Le epistole del trovatore Rambaldo di Vaqueiras al marchese Bonifazio I di Monferrato. Traduzione di G. del Noce con aggiunte e correzioni dell' autore. Firenze 1898.

*

Brückenbau Tulle Traité pour la reconstruction du pont de l'Escurol à Tulle, 19 août 1453. Communication de M. René Fage. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1892, p. 237—39.

Bulletin Hist. Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts. Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Bull. Soc. Alais Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

Bull. Soc. ariégeoise Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, Foix.

Bull. Soc. Corrèze (Tulle) Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, Tulle.

Bull. Soc. Limousin Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, Limoges.

Bull. Soc. Lot Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, Cahors.

Bull. Soc. Lozère Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, Mende.

Bull. Soc. Périgord Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux.

Bull. Soc. Tarn-et-Garonne Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.

Busspsalmen Paraphrase des Psaumes de la Pénitence en vers gascons . . . p. p. Camille Chabaneau, Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XX et XXVIII).

Calvo Vita e poesie di Bonifazio Calvo, trovatore genovese, per Mario Pelaez, Torino 1897 (Estratto dal Giornale storico della letterat. italiana, voll. XXVIII—XXIX).

Capt. Damiatae Fragmentum provinciale de captione Damiatae edidit et versione gallica ornavit Paulus Meyer, Genevae 1880 (Extrait des Publications de la Société de l'Orient Latin, série historique, tome II, pp. 167—228).

Cart. Alaman Un cartulaire et divers actes des Alaman, des De Lautrec et des De Lévis . . . . XIII[e] et XIV[e] siècles p. p. Edmond Cabié et L. Mazens, Toulouse 1882.

Cart. Beaumont Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Le livre juratoire de Beaumont de Lomagne, cartulaire d'une bastide de Gascogne, transcrit et annoté par M. Gustave Babinet de Rencogne . . . ., publié sous la direction de M. François Moulenq, Montauban 1888.

Cart. Carcassonne Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne p. p. J. A. Mahul, Paris 1857—71.

Cart. cathédrale Nice Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice p. p. le comte E. Cais de Pierlas, Turin 1888.

Cart. Limoges Cartulaire du consulat de Limoges p. p. Camille Chabaneau. Bis jetzt ist nur der Text erschienen als Supplement zu Revue des lgs. rom., Bd. XXXVIII.

Cart. Templiers Puy Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay p. p. Augustin

Chassaing. Paris 1882 (Extrait des Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, t. XXXIII).

Cart. Vaour Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn) p. p. Ch. Portal et Edm. Cabié, Paris, Toulouse, Albi 1894 (Archives historiques de l'Albigeois, fasc. I).

Cart. Viane Viane. Souvenirs d'une ville ruinée (XIII[me] et XIV[me] siècles), d'après le cartulaire inédit de Viane. Publication de M. Philippe Corbière. In Les Chroniques de Languedoc, revue du Midi historique, bibliographique, littéraire . . . sous la direction de M. de la Pijardière, t. I—III, Montpellier 1874—76.

Cens Vivarais Cens et rentes en Vivarais du prieuré de Saint-Vallier. Document en langue vulgaire de 1282 par l'abbé Ulysse Chevalier. In Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologique religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, Bd. I, III, IX, Romans 1880—89.

Charte cons. Uzès Choix d'anciennes coutumes inédites ou rarissimes par Eugène de Rozière. Charte du consulat d'Uzès, Paris 1870 (Extrait de la Revue de législation ancienne et moderne. Numéro du 1[er] avril 1870).

Charte Florentin Charte de Florentin. In Revue du Tarn III. 167 ff.

Charte Montsaunès Charte de la communauté de Montsaunès p. p. A. Du Mège. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. V.

Charte Saint-Gauzens Charte de fondation du bourg de Saint-Gauzens (Tarn) par M. Adolphe Baudouin. In Mémoires de l'Académie des sciences . . . de Toulouse, 5[e] série, t. IV (1860).

Chartes Agen Archives municipales d'Agen. Chartes. Première série (1189 - 1328) p. p. A. Magen et G. Tholin, Villeneuve-sur-Lot 1876.

Chartes Bouches-du-Rhône Chartes provençales des archives départementales des Bouches-du-Rhône p. p. J. H. Albanès. In Revue des Sociétés savantes, 6[e] série, t. V (1878).

Chartes prieuré Ségur Chartes du prieuré du Ségur (Tarn) du XI[e] au XIII[e] siècle p. p. Edmond Cabié, Albi 1889. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VII, Februar 1889.

Chroniques Foix Chroniques romanes des comtes de Foix composées au XV[e] siècle par Arnaud Esquerrier et Miégeville et p. p. Félix Pasquier et Henri Courteault, Foix, Paris 1895.

Chroniques S. Martial Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . . p. p. H. Duplès-Agier, Paris 1874.

Comptes Montréal (Gers) Comptes des consuls de Montréal-du-Gers (1411—1414) par M. l'abbé A. Breuils. Première partie, Bordeaux 1894 (Extrait des Arch. histor. Gironde, t. XXIX).

Comput Comput en vers provençaux publié, traduit et annoté par Camille Chabaneau, Paris 1881 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XIX).

Confr. Fanjeaux Registre de la confrérie de Fanjeaux (1266—76) p. p. Mouynès. In Musée des archives départ. S. 180.

Consulat Béziers Institutions municipales. Le consulat de Béziers (1183 - 1789) par Antonin Soucaille, Béziers 1896.

Cout. Alais Alais, ses origines, la langue, ses chartes, sa commune et son con-

sulat . . . par Maximin d'Hombres. In Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1870.

Cout. Auvillar La ville, les vicomtes et la coutume d'Auvillar par A. Lagrèze-Fossat, Paris, Montauban 1868.

Cout. Avignon Coutumes et règlements de la république Avignon au treizième siècle par M. A. R. de Maulde, Paris 1879.

Cout. Besse Charte de la ville de Besse (mai 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 272.

Cout. Carcassonne Las costumas e las libertats de la ciutat e del vescomtat de Carcassonna p. p. Cros-Mayrevielle. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne I, 273.

Cout. Castelnau-de-Montratier Étude sur le moyen âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy (Castelnau-de-Montratier) par Léopold Limayrac, Cahors 1885.

Cout. Castéra-Bouzet Coutumes de Castéra-Bouzet. In Monlezun. Histoire de la Gascogne Bd. VI, 94 ff., Auch 1849.

Cout. Caussade La charte de coutumes de Caussade (1306) par Louis Boscus. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1890, t. XVIII, 33.

Cout. Chénérailles Coutumes de Chénérailles (février 1266—2 juillet 1279) p. p. Louis Duval. In Musée des archives départ. S. 171.

Cout. Condom Charte des coutumes de Condom (26 mai 1314) p. p. Parfouru. In Musée des archives départ. S. 222.

Cout. Corbarieu Coutumes de Corbarieu. Anhang zu dem Aufsatz Corbarieu et ses seigneurs par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1880, t. VIII, 113.

Cout. du Fossat Coutumes du Fossat dans le comté de Foix d'après une charte de 1274 par F. Pasquier. In Annales du Midi IX, 257.

Cout. Fumel Vidimus des coutumes de Fumel par M. Tamizey de Larroque. In Arch. hist. Gironde VII, 8.

Cout. Gontaud Coutumes de Gontaud par M. Leo Drouyn. In Arch. hist. Gironde VII, 41.

Cout. Goudourville Coutumes de Goudourville en Agenais (1278) par H. Émile Rébouis. In Nouvelle revue historique de droit français et étranger, t. XVI, Paris 1892.

Cout. Gourdon Gourdon et ses seigneurs du Xe au XIVe siècle par L. Combarieu et F. Cangardel. Pièces justificatives: Vidimus de la charte des coutumes de Gourdon. In Bull. Soc. Lot VI (1880), 173.

Cout. Lafox Coutumes de Lafox octroyées par Sicard Alaman en 1254 par M. Edmond Cabié. Agen 1883 (Abdruck aus Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2e série, t. VIII).

Cout. La Réole Coutumes et privilèges de La Réole par M. Octave Gauban. In Arch. hist. Gironde II, 230.

Cout. Layrac Coutumes de Layrac p. p. Amédée Mouillé. In Recueil des travaux de la Soc. d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2e série, t. I (1860—63), 389.

Cout. Limoux Libertés et coutumes de la ville de Limoux, Limoux 1851.

Cout. Lunel Les coutumes de Lunel, texte de 1367, par M. Éd. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nimes, année 1885.

Cout. Luzech Les coutumes de Luzech par J. Bessières. In Bull. Soc. Lot I (1873).

Cout. Montréal (Aude) Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude), (texte inédit de 1319), par l'abbé Sabarthès, Carcassonne 1897 (Extrait des Mém. de la Soc. des arts et des sciences de Carcassonne, t. VII).

Cout. Montricoux Coutumes de Montricoux par M. Devals aîné. In Mém. Acad. Toulouse, 6e série, t. II (1864), 122.

Cout. Nérac Nérac. Fondation, coutumes, privilèges ... p. p. Ch. Baradat de Lacaze, Paris, Agen 1887 (Extrait des Arch. hist. Gironde t. XXV.)

Cout. Pouy-Carréjelart Coutumes de Pouy-Carréjelart par Octave Beylot. In Arch. hist. Gironde XVII, 1.

Cout. Prayssas Coutumes de Prayssas par A. Moulliez. In Revue hist. du droit franç. et étranger, t. VI, Paris 1860.

Cout. Pujols Coutumes de Pujols, en Agenais par H. Barckhausen. In Arch. hist. Gironde XVII, 49.

Cout. Puymirol Coutumes de Puymirol en Agenais (13 décembre 1286) par H. Émile Rébouis. In Nouvelle revue histor. de droit franç. et étranger. t. XI, Paris 1887.

Cout. Riom Charte de la ville de Riom (juillet 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 276.

Cout. Saint-Sulpice Anciennes coutumes de Saint-Sulpice ... p. p. Edmond Cabié, Albi 1885. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VI No. 3, März 1886.

Cout. Tarascon Les coutumes de Tarascon p. p. E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nimes, 7e série, t. XIV, année 1891.

Cout. Tonneins-Dessous
Cout. Tonneins-Dessus } Note historique sur la ville de Tonneins par Alphonse Lagarde, Agen 1882.

Cout. Villemade Les coutumes de Villemade par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII.

Dammann Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso: „A leis cui am de cor e de saber" und ihre Deutung. Von Otto Dammann, Breslau 1891.

Dén. Pouget Dénombrement de la baronnie du Pouget. Communication de M. A. Soucaille. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1891, p. 245.

Deux. paix Aurillac Sentence de Guillaume d'Achillosas . . . entre l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite Deuxième Paix (août 1298). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 369.

Diätetik Provenzalische Diätetik auf Grund neuen Materials herausgegeben von Hermann Suchier, Halle 1894 (Abdruck aus der Festschrift zur zweihundertjährigen Jubelfeier der Universität Halle).

Dist. Catonis Die altprovenzalische Version der Disticha Catonis von Rudolf Tobler, Strassburger Diss. 1897.

Doc. Arles Documents provençaux tirés des archives municipales d'Arles . . . par A. Roboly. In Revue des langues rom., Bd. XXXIX.

Doc. B.-Alpes Documents linguistiques des Basses-Alpes par Paul Meyer. In Romania, Bd. XXVII.

Doc. cart. la Seauve Documents extraits du cartulaire de l'abbaye de la Seauve sur le prieuré d'Exea en Aragon par M. Rabanis (Extrait des Actes de l'Acad. royale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux, 1e année, 1839).

Doc. d'Armagnac Documents relatifs à la chute de la maison d'Armagnac-Fezensaguet . . . p. p. Paul Durrieu, Paris, Auch 1883 (Archives historiques de la Gascogne, fasc. II).

Doc. hist. mun. Limoges Documents, analyses de pièces, extraits et notes relatifs à l'histoire municipale des deux villes de Limoges p. p. Louis Guibert. Tome I, Limoges 1897 (Société des Archives historiques du Limousin. 1re série: Archives anciennes, tome VII).

Dognon Quomodo tres status linguae occitanae ineunte quinto decimo saeculo inter se convenire assueverint. Thesim facultati litterarum Parisiensi proponebat P. Dognon, Tolosae MDCCCXCVI.

Droits év. S. Paul Documents inédits sur les droits régaliens des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Communication de M. l'abbé Fillet. In Bulletin histor. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques année 1891, S. 330.

Élect. mun. Berre Notes pour servir à l'histoire de Provence par V. Lieutaud No. 1. 6 janvier 1396. Les élections municipales à Berre (Bouches-du-Rhône), Marseille, Aix 1873.

Escrig Diccionario valenciano-castellano de D. José Escrig y Martínez. Tercera edición corregida . . . . por una sociedad de literatos bajo la dirección de D. Constantino Llombart, Valencia 1887.

Essai hist. Sisteron Essai sur l'histoire municipale de la ville de Sisteron . . . par M. Ed de Laplane, Paris 1840.

Établ. Marmande Statuts et établissements de la ville de Marmande . . . par M. J. Delpit. In Arch. hist. Gironde V, 187.

Ét. hist. Moissac Études historiques sur Moissac par A. Lagrèze-Fossat. Paris 1870—74.

Ext. arch. Tarascon Extrait des archives de Tarascon. Délibération du 2 janvier 1465 (n. s. 1466) par Charles Mourret. In Revue des lgs. rom., Bd. XL.

Fabr. draps Bagnières Recherches sur la fabrication et la vente des draps à Bagnières-de-Bigorre avant la révolution française par M. Dejeanne. In Explorations pyrénéennes . . . Bulletin de la Société Ramond, 22e année, Paris 1887.

Fabr. draps S. Antonin Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèze de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351 par M. Mila de Cabarieu. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII, 253.

Fagniez, Doc. Industrie Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France, t. I . . . p. p. Gustave Fagniez, Paris 1898 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).

Fief Crest Ayso es le fieus de Mons. l'evesque et conte al chastel de Crest, document du XIIIe siècle par J. Brun-Durand. In Bulletin de la Soc. départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme XII, 79, Valence 1878.

Folq. de Romans Die Gedichte des Folquet von Romans hrsg. von Dr. Rudolf Zenker, Halle a. S. 1896 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Foerster, Bd. XII).

Fontaines Périgueux Les fontaines de Périgueux au moyen-âge et dans les temps modernes par Michel Hardy. In Bull. Soc. Périgord, Bd. XII (1885).

Franchises Béduer Franchises de Béduer en Haut-Quercy (1277) par J. B. Champeval. In Bull. Soc. Lot XV, 76 (1890).

Frères Bonis Der zweite Teil des zweiten Bandes erschien 1894 als fasc. XXVI der Archives historiques de la Gascogne.

Garde chât. Vence Ordre pour la garde du château de Vence (1392). Bericht von Paul Meyer über eine Mitteilung von Edmond Blanc in Vence (Alpes-Maritimes). In Revue des Sociétés savantes, 6e série, t. III, 429 (1877).

Germain, Commerce Montp. Histoire du commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette . . . par A. Germain, Montpellier 1861.

*Guilh. de la Barra*² Guillaume de la Barre, roman d'aventures par Arnaut Vidal de Castelnaudari, . . . p. p. Paul Meyer, Paris 1895 (Société des anciens textes français).

Guibert, Regist. dom. Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois p. p. M. Louis Guibert. Tome premier; Limoges, Paris 1895.

Hist. Génolhac Histoire de Génolhac . . . par l'abbé C. Nicolas, Nimes 1896.

Hist. mon. S. Severi Historiae monasterii S. Severi libri X, auctore D. Petro Daniele du Buisson, Vicojulii ad Aturem, 1876.

Hist. Montauban Histoire de Montauban par H. Le Bret; nouvelle édition, revue . . . par MM. l'abbé Marcellin et Gabriel Ruck, Montauban 1841.

Hist. Nimes Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes . . . par M. Ménard, Paris 1750—1758.

Hist. Saverdun Histoire de la ville et de la châtellenie de Saverdun dans l'ancien comté de Foix . . . par C. Barrière-Flavy, Toulouse, Paris, o. D.

Hist. Sisteron Histoire de Sisteron . . . par M. Éd. de Laplane, Digne 1843.

Homél. prov. Homélies provençales tirées d'un manuscrit de Tortosa par Antoine Thomas. In Annales du Midi IX, 369.

Inventaire arch. Limoges Inventaire-sommaire des archives communales de Limoges antérieures à 1790 rédigé par M. Antoine Thomas, Limoges 1882.

Inventaire Bern. de Béarn Inventaire des livres et du mobilier de Bernard de Béarn, bâtard de Commenge (1497) par MM. Desbarreaux-Bernard et Ad. Baudouin. In Mém. Acad. Toulouse, 7e série, t. IV (1872).

Inventaire Delom Inventaire des biens meubles laissés par Pierre Étienne Delom, marchand du Bourg de Narbonne (20 août 1246) par M. Tissier. In Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne, année 1890.

Inventaire Draguignan Inventaire de la boutique d'un orfèvre de la ville de Draguignan en 1498 par M. Mireur (Extrait du Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1885).

Inventaire Hyères Inventàri dòu castèu d'Ièro en 1431 par Maurice Raimbault. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXVII.

Inventaire Verfeuil Inventaire des meubles du château de Verfeuil (XIVe siècle). Communication de Mr. Éd. Bondurand. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1888, p. 243.

Inventaires 14e siècle Quelques inventaires du XIVe siècle pour servir à l'histoire de la vie privée de nos pères par M. Édouard Forestié, Paris 1894 (Extrait du Bull. archéol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1893).

Jacme Olivier Le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIVe siècle . . . p. p. Alphonse Blanc. (Im Erscheinen begriffener Sonderabdruck aus Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne 1895 ff.)

Jur. Agen Jurades de la ville d'Agen (1345—1355) . . . p. p. Adolphe Magen. Auch 1894 (Archives historiques de l'Agenais, tome I).

Kalepky Bearbeitung eines altprovenzalischen Gedichtes über den Heiligen Geist (Romania VIII. 214–218) von Dr. Felix Kalepky. Jahresbericht über die Ober-Realschule in Kiel, 1887.

Kindheitsev. (Laurenz.) Kindheitsevangelium enthalten in der Hs. Ashburnham 103 der Laurenziana in Florenz.

Koch. Beitr. Auz. cass. Beiträge zur Textkritik der „Auzels cassadors" von Daude de Pradas. Von Wilhelm Koch. Münster. Diss. 1897.

Kolsen, Guir. de Born. Guiraut von Bornelh, der Meister der Trobadors . . . von Dr. Adolf Kolsen, Berlin 1894 (Berliner Beiträge zur german. u. roman. Philol. veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VI. Romanische Abteilung No. 1).

Lang. Savines Athénée de Forcalquier. Séance du 14 juin 1880. Spécimen du langage de Savines (Hautes-Alpes) en 1442 . . . p. p. l'abbé Paul Guillaume, Forcalquier 1880.

Langue lim. La langue et la littérature du Limousin par Camille Chabaneau. In Revue des lgs. roman., Bd. XXXV.

Lay. Trés. Chartes Inventaires et documents publiés par ordre de l'empereur sous la direction de Mr. le comte de Laborde. Layettes du Trésor des Chartes par Mr. Alexandre Teulet, t. I, Paris 1863; t. II, Paris 1866. — Archives Nationales. Inventaires et documents publiés par la direction générale des archives nationales. Layettes du Trésor des Chartes. Tome troisième par M. Joseph de Laborde. Paris 1875.

Leyde Embrun La leyde d'Embrun, document en langue vulgaire du XVe siècle, par l'abbé P. Guillaume. In Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes II, 523.

Livre Épervier Le Livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron) . . . p. p. L. Constans, Montpellier, Paris 1882 (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes, onzième publication).

Mahn, Prov. Gram. Grammatik und Wörterbuch der altprovenzalischen Sprache von Professor Dr. A. Mahn, Köthen 1885.

Mém. Acad. Toulouse Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

Mém. Acad. Vaucluse Mémoires de l'Académie de Vaucluse, Avignon.

Mém. consuls Martel Mémorandum des consuls de la ville de Martel par H. Teulié, Paris 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. VII et VIII).

Mém. Soc. arch. Midi Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, Toulouse.

Mém. Soc. Aveyron Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.

Monlezun, Hist. Gascogne Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours . . . par l'abbé J. J. Monlezun, Auch 1846—49.

Monogr. Tarn Monographies communales . . . du département du Tarn par Elie A. Rossignol, Toulouse 1864—1866.

Montanhagol Le troubadour Guilhem Montanhagol par Jules Coulet, Toulouse 1898 (Bibliothèque méridionale, Ie série, t. IV).

Musée arch. dép. Ministère de l'Intérieur. Musée des archives départementales, recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices, Paris 1878.

Mussafia, Cod. Est. Del codice Estense di rime provenzali. Relazione di A. Mussafia. In Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. LV.

Mussafia, Kritik rom. Texte Zur Kritik und Interpretation romanischer Texte. Ein Beitrag von Adolf Mussafia, Wien 1896. (Separatabdruck aus den Sitzungsberichten der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. CXXXIV).

Myst. Ascension L'Ascension, mystère provençal du XVe siècle p. p. A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. IX).

Notice hist. Pamiers Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers . . . par Jacques Ourgaud, Pamiers 1865.

Oraisons limous. Oraisons en langue vulgaire dans un recueil liturgique des XIVe et XVe siècles. Communication de M. Guibert. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1891, p. 348.

Ordon. ladres Castres Castres. Ordonnance relative aux ladres publiée en 1355 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877), 318.

Ordon. sompt. Castres Ordonnance somptuaire des consuls de Castres publiée en 1357 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877), 42.

Ouvr. Arles Livre de comptes des ouvriers de Notre Dame la Major d'Arles par A. Roboly. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXIX.

Par. Litanies Paraphrase des litanies en vers provençaux p. p. Camille Chabaneau. Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XXIX).

P. Guilh. de Luzerna Pietro Guglielmo di Luserna . . . per cura del dott. Pier Enea Guarnerio, Genova 1896 (Estratto dal Giornale della Società di letture e conversazioni scientifiche, fasc. III, 1896).

Piat Dictionnaire français-occitanien donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne par L. Piat, Montpellier 1893—1894.

Poss. prieuré Alix Collection des opuscules lyonnais No. 6. Georges Guigue, Les possessions du prieuré d'Alix en Lyonnais (1410), Lyon 1883.

Prem. paix Aurillac Sentence arbitrale d'Eustache de Beaumarchais entre l'abb et les consuls d'Aurillac, dite Première Paix (juillet 1280). In Rivière Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 296.

Priv. Bordeaux Archives municipales de Bordeaux, t. II. Livre des Priviléges Bordeaux 1878.

Proclam. Piquecos Proclamation lue à Piquecos sur la place publique . . . le dernier jour de novembre 1485 par F. Pottier. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, t. VI (1878), 235.

Rainaut de Pons Les troubadours Renaud et Geoffroy de Pons par Camille Chabaneau, Paris 1881 (Extrait du Courrier littéraire de l'Ouest, livraison de novembre et décembre 1880).

Recherches Albi Recherches sur Albi à l'aide des anciens cadastres de la cité . . par Isidore Sarrasy, Paris, Albi 1860—1862.

Reg. dom. Verdusan Registre domestique de la famille de Verdusan (1359—1478 par Paul Laplagne-Barris. In Revue de Gascogne, t. XXIX (1888).

Règl. cons. Limoux Règlements et sentences consulaires de la ville de Limoux Limoux 1852.

Règl. police Castres Règlements de police municipale de la ville de Castres (135 —1375). In Revue du Tarn, t. VIII (1890—1891), p. 285, 318.

Rev. de Gascogne Revue de Gascogne, bulletin mensuel de la Société historiqu de Gascogne, Auch.

Rev. du Midi Revue du Midi, Nimes.

Rev. du Tarn Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tar (ancien pays d'Albigeois), Albi.

Rev. Soc. sav. Revue des Sociétés savantes des départements, Paris.

Rivière, Inst. Auvergne Histoire des Institutions de l'Auvergne . . . par H. F. Rivière Paris 1874.

Rodr. Villandrando Rodrigue de Villandrando . . . par J. Quicherat, Paris 187

Soc. Borda Société de Borda, Dax.

Sordel Vita e poesie di Sordello di Goito per Cesare de Lollis, Halle a. S. 189 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Fœrster. Bd. XI).

Spicil. Brivat. Spicilegium Brivatense. Recueil de documents historiques relatif au Brivadois et à l'Auvergne par Augustin Chassaing, Paris 1886.

Springer. Klagelied Das altprovenzalische Klagelied . . . Von Dr. Hermann Springer Berlin 1895 (Berliner Beiträge zur germ. u. roman. Philologie veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VII. Romanische Abteilung No. 2).

Statut Clar. Cassés Statut et règlement pour le service intérieur de l'abbay des Clarisses ou Minorettes de N.-D. des Anges des Cassés, établis e 1346 . . . p. p. Mouynès. In Mémoires de la Société des arts et des science de Carcassonne, t. IV (1879), 113.

Statuts Bagnols Statuts et criées de Bagnols. Textes de 1358 et de 1380 pa E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nimes, année 1889.

Sydrac Provenzalische Version des Buches Sydracs enthalten in der Hs. fond fr. 1158 der Bibl. nationale in Paris.

Tarif Nimes Tarif général dressé en langue vulgaire, vers la fin du XIIIe siècl ou au commencement du XIVe, par ordre de la cour royale . . . d

Nimes. Communication de M. de Lamothe. In Revue des Sociétés savantes, 6e série, t. I, 534, année 1875.

estam. mars. Un testament marseillais en 1316 par Gaston Raynaud. In Romania, Bd. VIII.

indal Notice et extraits d'un manuscrit roman de la vision de Tindal par M. le marquis de Castellane. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. II.

rait. géomancie Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie par Paul Meyer. In Romania, Bd. XXVI.

ransact. Beaulieu-sur-Ménoire Transaction entre les habitants et le seigneur abbé de Beaulieu-sur-Ménoire . . . Première motié du XIVe siècle . . . par A. Leroux. In Archives historiques de la Marche et du Limousin publiés sous la direction de MM. Alfred Leroux et René Fage, t. I: Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin p. p. Alfred Leroux, Limoges 1877, p. 274.

rois chartes lim. Trois chartes limousines concernant le Nontronnais (XIIe et XIIIe siècles) par Camille Chabaneau. In Bulletin de la Soc. hist. et archéol. du Périgord, t. X (1883), 154.

c Brunenc Der Trobador Uc Brunec (oder Brunenc) von Carl Appel. In Abhandlungen Herrn Prof. Dr. Adolf Tobler . . . von dankbaren Schülern dargebracht, S. 45 ff., Halle 1895.

oyage S. Patrice Voyage au purgatoire de Saint Patrice par M. de Castellane. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. I.

s. f. franz. Spr. Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur . . . . herausgegeben von Dr. D. Behrens, Berlin.

DRUCKFEHLER UND BERICHTIGUNGEN.

. 3b Artikel *damnar*. Ergänze: 1) vor „beschädigen".

. 26a Art. *decernivolmen* Z. 1. Lies „vorzüglich" statt „unterschiedlich".

. 33a Art. *dedal*. Ergänze: Siehe *didal*, Bd. II, 238.

. 34a Art. *defacha* Z. 1. Tilge 1).

. 43a Art. *defensar* Z. 7. Ergänze: (cor. trobadas) nach trobat.

. 50b Art. *degeit* Z. 6. Lies Ni statt N. Das Wort ist = *diget* „siech", Bd. II, 239. Weitere Belege:

Cum P. Audois l'annatz e P. Audois sos filhs aguessan laichat . . . .vi. ls. a l'ops de las chamizas aus malaptes *degietz* au jorn deu Divenres Sainht a donar chasque an durablament.

Cart. Limoges S. 24 Z. 10.

Malautes *digets* que sia viandans (sc. braucht d. *barrage* nicht zu bezahlen).

Hist. Montauban I, 313 Z. 4.

S. 97ª Z. 13 v. u. Lies Guir. statt Gir.

S. 98ª unten. Die beiden Belege sind = Guilh. de la Barra² 1079 u. 1208.

S. 104ᵇ Z. 2. Lies *e* statt en.

S. 128ᵇ–129ª Art. *desconoiser* 1). Die beiden Belege sind = Guilh. de la Barra² 4113 u. 4118. Die Stelle lautet vollständig:

Ieu porti .I. deffizament
Del rey d'Ermeni lo valent,
Si nol reconoyssetz la terra,
Quar totz sosmes que tant fort erra
Que *desconosca* so senhor
Nol deu luns hom portar honor,
Mas qu'om lo deu viu escorjar;
E vos etz en aquels, som par,
Que vostre comtat, que tenetz
De mo senhor, *desconoyssetz*,
Que nol voletz far traütage.

Glossar „méconnaître, ou p.-ê. refuser de reconnaître“.

S. 134ª Z. 1. Die Stelle ist jetzt gedruckt Appel, Poés. prov. S. 75 V. 26 = Rv. 39, 186.

S. 144ᵇ Art. *deslasar* Z. 1. Lies IV statt III.

S. 156ᵇ oben. Die drei Belege aus Guilh. de la Barra sind = Guilh. de la Barra² 3319, 2909 u. 4546. Glossar „abandonner [une chose à qqun.]“.

S. 166ᵇ. Nach dem Art. *desrengamen* ergänze: **Desrengar** siehe *derengar*.

S. 189ª Art. *deure* Z. 9. Lies *denre* statt *devre*.

S. 197ª Art. *devet* Z. 1. Lies 475 statt 474.

S. 214ᵇ Z. 4 v. u. Setze Komma nach *dezapila*.

S. 220ª Art. *dezeg*. Die beiden Belege aus Guilh. de la Barra lauten vollständig:

Quan agron begut, dan comjat,
E l'efantet se mes el lieg
E dormic .I. pauc per *desieg*,
E sus l'alba el fo levatz.

Guilh. de la Barra² 3648.

E la yfanta jurec son cap
Que lus temps mais no manjaria,
Si la reclusa no vesia.
Mas que morria per *desieg*.
La comtessa ab gran delieg
Ab sas donzelas volc anar
La resclusana vesitar.

Ibid. 3767.

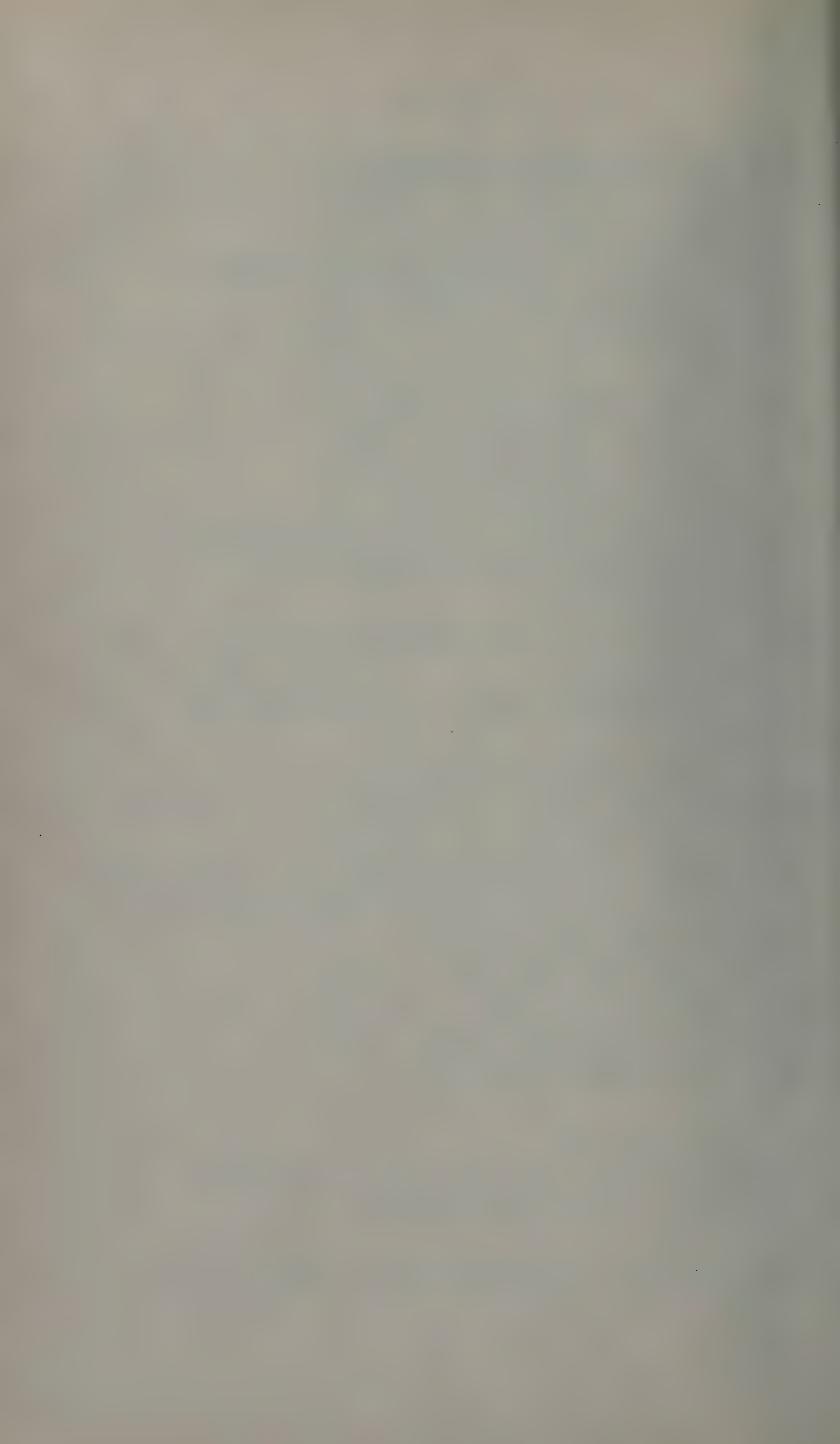
Glossar „par désir. Dans le second ex. il s'agit d'un enfant qui meurt d'envie de voir une personne à qui il est attaché, mais dans le premier ex. *per desieg* est une simple cheville, ou p.-ê. faut-il corriger *delieg*“.

S. 222ª Art. *dezempastrar*. Appels Bemerkung trifft das Richtige; vgl. *empaitrier* Bd. II, 373 und *empastramen* Bd. II, 381.

S. 222b Z. 20. Lies **Dezencarnar** statt **Dezencarar.**
S. 225a Z. 5 v. u. Lies **Dezesperamen** (als Stichwort).
S. 225b Z. 5 v. u. Tilge tot und lies poder statt poser.
S. 226a Z. 3. Lies etwas statt etwa.
S. 227a. Nach dem Art. *dezidor* ergänze: **Dezieg** siehe *dezeg*.
S. 229b Art. *dezordenadamen*. Der Beleg ist = Guilh. de la Barra[2] 4631.
S. 231b Art. *diablairia* Z. 6. Lies fa statt far.
S. 232a Art. *diablas*. Der Beleg ist = Guilh. de la Barra[2] 1342 und lautet vollständig:

E la cerps leva s'en volan
E dezamparec l'escudier
Ses tot mal e senes dangier
Que l'escudier non hac el bras.
E quan volava lo *dyablas*,
Per la gola ditava foc.

Man wird hier also wol „Ungeheuer, Ungethüm" deuten müssen, wie denn auch Paul Meyer S. XIX „le monstre" übersetzt.
S. 237a Z. 5. Setze Komma statt Punkt nach Beleg.
S. 247b Z. 10. Lies enklitischem.
S. 254a Z. 10 v. u. Setze Punkt nach apeladas.
S. 261a Art. *doblier*. Der zweite Beleg, wo lors statt lor zu lesen ist, ist = Guilh. de la Barra[2] 3303.
S. 277b Z. 4. Lies 6 statt 5. Die Stelle ist = Pet. Thal. Montp. S. 7 Z. 27 u. 28.
S. 303a Z. 8 v. u. Lies enklit.
S. 303b Art. *dreia* Z. 4. Lies I, 14 statt S. 14.
S. 305a. Nach Art. *drestal* ergänze: **Dret** siehe *drech*.
S. 315a Art. *edat* Z. 5. Ergänze: Puy nach Templiers.
S. 323b Z. 22. Ergänze: Zs. 2, 317 nach Bartsch.
S. 335a Art. *eisemple* Z. 10. Tilge das Komma nach gitava.
S. 346 Art. *eisuch* 5). Vgl. Paul Meyer, Rom. 27, 401 Am. 1: „Ce qui était interdit, c'était de jouer de l'argent (*a l'eyssuch*): il était au contraire permis de jouer quand l'enjeu était une consommation (*al banhat*)".
S. 365b Z. 4 v. u. Setze Komma nach vor.
S. 379a vl. Z. Setze Komma nach Beleg.
S. 400b Z. 8. Ergänze: (Marc.) nach 35.
S. 407a Art. *en* Z. 1. Lies proklitisch.
S. 408a Z. 20. Ergänze Puy nach Templiers.
S. 436b vl. Z. Lies **Encimar** (als Stichwort).



D

Da, daz (vor Vokal) 1) „von".
Le vilas era *da* Molis.
Flamenca 3738.

Els cavaliers prezeron Pilat de part l'emperador et al justecier *da* Viana rederon lo.
Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 27.

R. Alaman, savis en drech, *daz* Ieras.
Priv. Manosque S. 27 Z. 7.
E ma dona Rossa, dona *daz* At.
Ibid. S. 51 Z. 19.

Vgl. Revue 17, 277 Am. 1.
Da l'un Martror a l'autre.
Crois. Alb. 5622.

2) *da genolhos* „auf die Knie".
Trastuit denan le comte venon *da genolhos*.
Crois. Alb. 3820.
Ques laisec a la terra cazer *da genolhos*.
Ibid. 7275.

Dab „mit".
E tu *dab* le senhal de Christ
M'as mort e mi fas estar trist.
S. Marg. 328.
Del avant dit casau *dab* totes sas pertinenties . . nos em debestids.
Rec. gascon S. 111 Z. 5.
Pren l'emfant et sa may et ben *dab* lor enta Egipte.
Hist. sainte béarn. II, 26 Z. 12.
E nos autres sopam *dap* lu.
Comptes de Riscle S. 226 Z. 12.

Dabans siehe *davan*.

Dadau (R. III, 1). Einziger Beleg:
Quan lo viron, prenon *dadau*.
S. Hon.

Rayn. deutet „fuite". Form und Deutung scheinen mir verdächtig. Es ist mir nicht gelungen, die Stelle zu finden.

Daf.
D'aiso non dis ni buf ni baf,
Aisi con folz parlet en *daf*.
Flamenca 1242.

Gloss. „parler en l'air", Übs. „parlant à tort et à travers". Vgl. auch unten *dauf*.

Daga „Dolch".
Los fayts tres bels e dels Angles la plaga
Quel rey de[l]s Francs ha fait ab mortal *daga*.
Joyas S. 165 Z. 5.
E trays la *daga* soptament.
Blandin de Corn. 1539 (Rom. 2, 191).

Plus una spasa e una *daga* de Johan de Lafitan ab deu dit Bernat; costan .I. scut.
Comptes de Riscle S. 128 Z. 9.

Dagot „kleiner Dolch".
Plus crompan hun *dagot* que fo de Guilho de Las Correyas.
Comptes de Riscle S. 128 Z. 15.

Daic „Dolch"?
Item .VI. lansas e .VI. alsagayas et .VI. *daicz* .XLVII. s.
Frères Bonis I S. CIX Am. 2.

Daines „Däne".

Aqui venc le *Daynes* Augiers.
S. Hon. XXII, 97.

Daisar = *laisar* R. IV, 12.

Item quem *daisec* quant moric que di(g)s que avia levat de nostra part de la premissia de S. Jacme . . .I. sest. fromen.
Frères Bonis II, 180 Z. 7.

Mistral *leissa*, *daissa* (l.) etc.

Dalar.

E deu far la dite glizie e obre plaa e be, facade (?) e cuberte e feyte diligentmens e leiaument, per garde de la glizie de Maslac, segon que a la pagere requere, e la deu coeler e *dalar* plaa e be.
Art. béarn. S. 127 Z. 31.

Es deu coeler (Text -es) corbes (cor. corbeus?) e *dalar* l'arrege que mestier sera de lac (?).
Ibid. S. 127 l. Z.

Ich verstehe weder *coeler* noch *dalar*.

Dalbar „weissen, tünchen".

Ladonx (Hs. ladōy) Pauls dix a lui: pa(i)retz *dalbada*, deus te feira.
Apost. Gesch. 23, 3
(Clédat 255b, 14).

Dalgat siehe *delgat*.

Dalh (R. III, 2). Was bedeutet die folgende Stelle?

Al sieu gran trebalh
Del mieu cors quel falh
Haura (sc. die Gattin) tost mes calh,
Sol que tengua ma sencha,
Menara lo *dalh*.
Leys I, 224 Z. 3 v. u.

Dalhada.

Item de fe o herba tot home que aya pratz o cuelha herba en las devesas e planicia o en montanhas, en les locxs hon sia *dalhada*, quanta qu'en aya, pague un feys de herba.
Cout. Foix § 82.

Mistral *daiado*, *dalhado* (l. g.) etc. „espace qu'un faucheur peut abattre d'un coup de faux, fauchée; andain"; Lespy *dalhade* „foin fauché".

Oder ist *dalhada* Particip? (Appel)

Dalhador (R. III, 2 ein Beleg) „Schnitter".

Item que a negun *dalhador* no don hom plus de .XIIII. dies de jornau.
Établ. Bayonne S. 141 Z. 1.

Dam (R. III, 5) siehe *dan*.

Dama (R. VI, 14) siehe *domna*.

Damaizela, daminsela siehe *damizela*.

Damizela (R. III, 68 ein Beleg) „Fräulein, junge Edeldame".

Que sos gens cors tol a la *damizela*
Et a totas color fresqu' e novela.
Bartsch Chr. 130, 16 (R. de Vaq.).

An der einzigen von Rayn. citierten Belegstelle (Gauc. Faidit), wo die Hs. A *damisella* liest, zeigt Hs. E (Mahn Ged. 30, 4) die von Rayn. nicht angemerkte Form *damaizela*. Dieselbe Form findet sich noch Rom. d'Esther 411 (Rom. 21, 215). In der Anmerkung zu dieser Stelle führt Paul Meyer noch ein weiteres Beispiel aus Flamenca an und ferner die ebenfalls bei Rayn. fehlenden Formen *domai-* und *daumi-* aus Jaufre. Ich weiss nicht, ob damit die Lex. Rom. I, 75a Z. 17 abgedruckte Stelle gemeint ist; dort zeigt Rayn.'s Text die sonst unbelegte Form *domi-*. Die Form *domai-* findet sich noch S. Enim 513, 908, 984 (= Bartsch Dkm. 230, 1; 240, 31; 242, 35), Joyas S. 239 V. 4 und Pet. Thal. Montp. S. 433 Z. 1 u. 2:

E de *domayzelas* y era la filha de moss. Pons de Perilhos e gran re d'autras donzelas e *domayzelas* maridadas.

Hier wird das Wort also in Bezug auf verheiratete Frauen gebraucht; ebenso in der Flamenca.

Nachzutragen ist bei Rayn. noch die Leys III, 214 sich findende Form *damin-*. Siehe den Beleg s. v. *apert* 3). Ist so vielleicht auch statt des von Paul Meyer aus Jaufre citierten *daumi-* zu lesen? S. Anthoni 24 findet sich endlich in einem Gebet an die heil. Jungfrau: Dosa *damoyselo*. Der Text hat *-allo*, aber das Wort reimt : *pioselo*.

Mistral *damisello*, *damaisello* (l. g.), *doumaisello* (g.), *dumisello* (viv.) etc.

Damnadura „Beschädigung".

Si *dampnadura* trobaras.
Chirurgie 156 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dommage, partie endommagée".

Damnamen (R. III, 6 ein Beleg) 1) „Verdammnis".

Del sieu sanc soy ieu no-nozens,
De vos autres er *dampnamens*.
Ev. Nic. 494 (Such. Dkm. S. 15).

2) „Schaden".

Si 'n Simos pert la terra, tortz er e *dampnamens*.
Crois. Alb. 3438.

Senhors baros, est setis nons es mas *dampnamens*.
Ibid. 8640.

Glossar „dommage, perte"; Übs. der ersten Stelle „désastre", der zweiten „perte".

Bastiso peureiras, trabuquetz issamens,
Mas res quel(o)s fasso no lur te *dampnamens*.
Daurel 1392.

Der erste Vers hat eine Silbe zu viel; Paul Meyer schlägt vor *Bastiso* in *E fan*, Chabaneau in *Basto* zu ändern.

De San Johan Baptista vos dirai veramens,
C'amaramens n'obret Hero le descrezens,
C'asegurat l'avia que nol fes *dampnamens*,
Pueys fetz l'aucir sa filha que era de mal sens.
Tezaur 480.

Damnar (R. III, 7) „beschädigen, Schaden zufügen".

Be nos fam meravilha, com pot esser ni es
Que vos vengatz ab glazi ni ab fer mortales,
Car quil seu meteis *dampna*, no l'en pot venir bes.
Crois. Alb. 4991.

La batalha fo granda el perilhs abdurat,
Tro li baro defora so li milhor *dampnat*,
Aissi que las senheiras e lo cap an virat.
Ibid. 6416.

Zum zweiten Verse die Anmerkung: „Corr. *Tro dels baros*?"

Lai fetz aital miracle la vera Trinitatz
Que de la part del comte non i es hom *dampnatz*,
Mas cant us escudiers que s'era aprimairatz.
Ibid. 9208.

Für weitere Belege aus demselben Denkmal siehe das Glossar, wo „gâter, perdre, détruire" gedeutet wird; Übs. der ersten Steile „on ne gagne rien à faire tort à son propre bien", der zweiten „épuisé", der dritten „tué".

Et adonc una veylla vai .I. cayron tirar,
Si que feric N'Estacha sus l'elme bel e clar,

Don totz quez ap luy eran ago
el cor pessar;
Empero anc nol poc (Text pot)
en nuylla ren *dampnar*.
Guerre de Nav. 3003.

De cura del test, si es *dampnatz* rescostamens, es en cal guiza es conoguth.
Chirurgie (Basel) 131b.

Vgl. Du Cange *damnare* „damnum inferre, nocere".

2) refl. „Schaden leiden".

Que si el cobra terra, gran honor
i auretz,
Pero si la perdia, tuit *vos* i
dampnaretz.
Crois. Alb. 3878.

En Folcautz a Tholoza es pres e
retengutz,
E si lo coms *se dampna*, 'n Folcautz sera pendutz.
Ibid. 9301.

Übs. der ersten Stelle „vous en souffririez tous", der zweiten „si le comte est mis à mort". Paul Meyer nimmt im Glossar für V. 3878 intransitive Verwendung von *damnar* an.

Damnatge (R. III, 6) Plur. „Schadenersatz".

Aicho so lhi *damnagie* que avem donat.
Mém. consuls Martel Glos.

Damnatjable „schädlich".

La qual chausa es moult grandament *dampnagabla* (Text dampm-) a la dicha coffreyria.
Revue 35, 416 Z. 17.

Damnatjador „Beschädiger".

E sia provedit . . que aquet conservador requerit restituisqua los dampnatges dontz .xv. jorns apres la requesta o s'en abinque am la partida dampnatyada . . .; autramentz lo conservador qui aure requerit pusque autreyar merqua sus tote la terre et gens de la partida on(s) sera lo *dampnatyador*.
Jur. Bordeaux I, 278 Z. 15.

Damnejar, -iar „beschädigen". R. III, 7 *-atjar*.

Alcuns Prohensals que s'ajustavon ad Ayx per *dampnejar* et occupar la senescalquia de Belcayre.
Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 14.

Item manda la dicha court que non y aia neguna persona que auze clauze, devyar, mudar . . . ne *damnejar* en neguna manyeyra las vias publiquas.
Criées d'Hierle § 23.

E que los bovias non ajon a governar sy non que cascun son par de buous, per tal de miels gardar per non *dampnejar* los olevias ny autres albres.
Revue 2, 12 Z. 6.

Damnejar Praejudico, damnifico.
Floretus, Rv. 35, 61.

Fait o an li lauze[n]jador
Com aqel que *damnia* la flor
Del vergier que vol soldejar,
Que [ja] non puesca pois frug far.
Cour d'am. 926 (Rv. 20, 213).

Es wird Z. 2, da zweisilbiges *damnia* doch schwerlich zulässig ist, *cel* für *aquel* zu setzen und Z. 3 *sordejar* zu bessern sein; vgl. Gröbers Zs. 15, 544 s. v. *soldeiar*.

Damnejatge.

En lor offici ben e leialment s'auran (sc. li recebedor dels emolumentz), e totz los arreradges degutz mostraran e balharan en gadges penhoratz valentz los ditz dampnadges o plus, e que de las causas que receberan no meteran en los propis usadges ni d'autruy abans la part apartenent al[s] senhors e la viela, e els *damp-*

neiadge a las gardas meteran en la bosa de cascun ordenada en la maison cominal e redan a cascun la part ben e leialment.

Arch. Lectoure S. 79 Z. 3 v. u.

Ich verstehe die Stelle nicht; sie ist doch wol verderbt.

Damnuc (R III, 7). Einziger Beleg:

Mort(z) son li bon arbre primier
Els vius son ramils e festucs,
Dels fortz assays los vey *damnucx*,
Mas de bordir son fazendier(s);
De promessas son bobansier(s),
Al rendre sauzes e saücs.

Mahn Ged. 202, 3 (Marc.).

Das Gedicht steht nur in Hs.C. Rayn., der nur Z. 3 citiert, übersetzt „je les vois endommagés des forts essais". Das gibt aber doch keinen Sinn. Suchier, Jahrbuch N. F. II, 275 lässt die Zeile unübersetzt. Dürfte man deuten: „in Bezug auf kräftige Unternehmungen sehe ich sie schadhaft, mangelhaft"?

Dan (R. III, 5 „Schaden"). Die Form *dam*, die von Rayn. an erster Stelle angeführt wird und die auch Azaïs und Mistral verzeichnen, erinnere ich mich nicht in altprov. Texten gesehen zu haben. Rayn. gibt drei Belege. Den ersten aus einer Urkunde vom Jahre 1059 kann ich nicht kontrollieren. Der zweite soll in Perdigon's „Bem dizon" stehen. Das Gedicht ist in den Hss. A D H erhalten; der Text von D ist noch nicht gedruckt, in H fehlt die Strophe, in A (Studj III, 499) steht *dan*. Der dritte Beleg ist Raimb. de Vaq.'s Gedicht „Ges si tot" entnommen. Der Text ist nach allen Hss. publiziert von Appel Chr. No. 27. Dort steht Z. 2 *dan*, gesichert durch die Bindung: *chan*. Eine Variante *dam* wird nicht verzeichnet.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *daun*.

E si en Bernarz Guilelms li rederzia tot lo mal el *daun* e l'ancta qu'avengut l'en es.

Liber Instr. Mem. S. 251 Z. 9.

Ferner ibid. S. 669 Z. 2.

Totz los susditz cosolatz protestan contra los susditz comisaris ab sturment de tot *daun* e da[m]pnatye qui los ne pode benir.

Comptes de Riscle S. 300 Z. 12.

Weitere Belege folgen weiter unten.

Bei Rayn. sind ferner folgende Bedeutungen und Redensarten nachzutragen:

1) „Schadenersatz, Strafe".

Et si augun . . treyra armes . ., me doni .LXVI. ss., et si feriva ad augun, doni *dann* au plagat; et si augun baten ad autre, en la maa deu senhor sera; atal qui bencut sera, doo de *dann* .VI. ss.

Gram. béarn. S. 106 Z. 13 u. 15.

Examenz si augun bezi aucy autre, do a mi *daun* .LXVI. sols et faze dreit au clamant aixi cum de homicidi. Examentz m'artiencu asso que, si negu tie mesure o pees faus, do *daun* .VI. sols.

Rec. gascon S. 66, 22 u. 67, 1.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Lhi qual deneir foron empremtat de R. Gui, borzes de Riom, a *dans*, troscha a un terme que es passats .V. ans a o plus; lhi qual *dan* monton la semana .X. ll. o mais.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 8 u. 9.

Vgl. Du Cange *damnum* 1.

2) „Sünde".

Tu receupiest lo baptisme
Enapres el flun Jordan, . . .
Mas tu mestier non n'avias
Ni nol receupiest en van;

Dunx tu per mi o fazias
Qu'ieu fos mundatz de tot(z) *dan*.
Par. Litanies 480 (Rv. 29, 234).

Vgl. die Anmerkung Chabaneaus Rv. 29, 241.

3) *esser al dan de alcun* „auf jmds. Schaden bedacht sein"?

E qui ben ama lealmen
Ab se deu far cest jugamen
Que tot lo mon *a son dan sia*,
Ab sol ques el puesca un dia
Entr[e] sos bras, a som plaser,
So quel plaz sentir e tener.
Flamenca 6315.

Glossar: *estre a son dan* „être à son désavantage, être mal disposé pour qqn., par opposition à *estre a sos pros* 5435. Le sens du passage est: „Une dame doit se résigner à voir tout le monde indisposé contre elle, pourvu que etc."

Ferner Appel Chr. 63, 24 (Guir. de Bornelh); s. den Beleg unter 7).

4) *faire son dan* „etwas thun, was einem zum Schaden gereicht".

Na femma descenada,
De mal etz estorta
E peitz anatz sercan. —
Senher, ans suy membrada,
Quel cor no m'i porta
Si qu'en *fassa mon dan*.
Appel Chr. 65, 54 (= Guir. Riq. 62, 54).

A San Marsel d'Albeges, prop de Salas,
Estie logatz ab un senhor de pestre,
Don *fi mon dan* d'una trop bela garsa,
Quem fetz esquern.
Deux Mss. LI, 3.



5) *getar a son dan* (R. III, 470 s. v. *getar* ein Beleg aus P. Vidal „braver"; Bartsch „verachten").

E si m'acolh melhs que non sol,
A mon dan get, neis s'eron mil,
Fals lauzengiers ab lor ordul.
Bartsch, Dkm. 143, 8 (D. de Pradas?).

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

E jal(s) fals ple(s) d'enjan,
Copat d'avol capelh
No saus (cor. Nocam?) fasson gragelh
Nim (Hs. nun) *gieton a lur dan*.
Mahn Ged. 23, 3 (G. P. de Cazals).

Per so nom fan (Text fai) nuilla paor
Vezat badoc maldizedor;
Fat maldizen *giet a mon dan*
Et a gen cortezam coman.
Auz. cass. 3791.

Bartsch Chr. Glos. „verachten".

Sol Dieus mi gart, Rambaut, mon Escudier,
En cui ai mes mon cor e m'esperanssa,
A mon dan get de trobar vos e'n Pier.
Appel Chr. 90, 57 (Tenzone Alb. de Malaspina — R. de Vaq.).

Glossar „verwerfen, verachten".

6) *metre a son dan*. Rayn. führt zwei Belegstellen an. Dieselben lauten vollständig:

Ges, si tot ma don' et amors
M'an bauzat e *mes a lur dan*,
Nos cuidon qu'ieu n'oblit mon chan
Ni qu'en valha meyns ma valors.
Appel Chr. 27, 2 (R. de Vaq.).

Ab sol a lieis cui ador,
Q'es aurs en poder d'estaing,
Plassa mos bes, puois sieus sui domengiers,
A mon dan met gelos e lausengiers.
Liederhs. A No. 463, 2 (Perdigon).

Ferner:

Bel Restaur, sol qu' ab vos posca
trobar merce,
A mon dan met cascun que per
amic nom te.
Bartsch Chr. 208, 26 (Sordel).

E pos per plaser ay pres
Pena, dolor et affan,
Amor(s) *meti a mon dan*,
Qu'arebusam (Text-an) a pales.
Such. Dkm. S. 299 V. 23
(Anon.).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 532.

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „se moquer de", an der zweiten „braver"; Paul Meyer, Flamenca Glos. „*metre a son dan*, c'est admettre (qqun.) comme étant mal disposé pour soi, le braver"; Bartsch Chr. Glos. „verachten"; Appel Chr. Glos. „verwerfen, verachten".

7) *se metre al dan de alcun* „auf jmds. Schaden bedacht sein".

Qu'aissi cum pros es guitz
A bbon pretz, quel capdel
El cresca el par enan (?),
Si son mes a son dan
Li peior dels malvatz.
Appel Chr. 63, 24 (Guir. de
Born.).

Variante: *Aissi son a son dan.*

8) *prendre dan* „Schaden erleiden". R. IV, 626 s. v. *prendre* ein Beleg. Für weitere Beispiele vgl. Appel Chr. Glos. und Kolsen, Guir. de Bornelh S. 118 zu 33.

9) *tener dan* „schaden".

Marques, ben ajon las peiras
A Melgurs depres Someiras,
On perdes de las dens tres;
Ni *ten dan* que las primeiras
I son e noi paron ges.
Bartsch Chr. 119, 29 (G. de
Berg.).

L'efan remas a Roma, e no n'a
gran dezir,
Car no[i] ve re quelh deia plazer
ni abelir,
Car ve sos enemics e nols pot
dan tenir.
Crois. Alb. 3669.

Sit vezes lag de fayssos corporals,
Not *te lun dan*, sol que sias leyals.
Deux Mss. B III, 82.

En aqueg temps vienco[n] lo rey de Sirie et lo filh de Aromanilia de Israel entro a Sinay per combate Iherusalem, et no y *tengon daun.*
Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

Dan „Herr" siehe *don.*

Dana siehe *domna.*

Danc.

Dancs color quidam.
Don. prov. 42b, 39.

Quar en tan quan revirona
Cels, non a saura ni *danca*
Tant avinen crestiana
Ni juzeva ni pagana.
Peire Vidal 18, 36.

Glossar „braun".

Danera.

Si pogues esser cominals
Aitals plazers esperitals,
Ben cug valgues unas *daneras*,
Que desir e falsas esperas
E pensar d'aiso que non fo
Ni ja non er nulla sazo
Adus calc' umbra de plazer.
Flamenca 2172.

Das Wort fehlt im Glossar; Übs. „je crois qu'elle aurait bien son charme". Appel: „Cor. *un a daveras*? „Ein solches geistiges (eingebildetes) Vergnügen würde ein wirkliches wert sein".

Dangier (R. III, 8 ein Beleg) 1) „Zögern".

Der einzige Beleg muss lauten:

E seraus bo
Quel mati ses *dangier*
Ajatz so qu'a mestier
Vostra don' al levar.
Bartsch Leseb. 141, 65 (Am. de Sescas).

Mossen Ramons, en Tibautz conoys be
De Barbaza cum parlam ni de que;
Per qu'ieu lo vuelh cum lo melhor guerrier
D'aquest pahis, quens diga ses *dangier*,
Qual ditz mielhs ver d'entrams, a sa parvensa.
Deux Mss. LVI, 68.

Oder soll man hier „Weigerung" deuten?

2) *a gran dangier* „kärglich".

Item aquel an foron grans meyssos e grans vendemias . . . ., en guiza que hom non trobava home ni fenna que volgues estar am senhor ni far ren per negun, si non a gran pena et *a* sobregran carestia e *gran dangier*.
Pet. Thal. Montp. S. 395 Z. 18.

Vgl. Godefroy *dangier*; Du Cange *dangerium* 4; Foerster, Yvain 5304 Am.

Dangieros „gefährlich, schwierig".

Mas aitant es grevos
L'afanç e *dangeros*
Que paors de faillir
Me fai tardar de dir.
Garin, Ens. 106 (Rv. 33, 412).

Ist Z. 2 etwa *L'afars* zu ändern? Vgl. V. 109—10: „Una domna somos D'un afar perillos".

Dans „Tanzlied".

Alqu fan dansa de coblas tensonadas, la qual adonx appelan *dans*; pero entre *dans* e dansa no fam lunha differensa.
Leys I, 342 Z. 20.

Dansa (R. III, 8). *Basa dansa* siehe *bas*.

Dar (R. III, 9). Im zweiten Beleg, At de Mons II, 369, ist mit Chabaneau *sen* statt *gen* zu corrigieren und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

1) „empfehlen".

Toza, tal fazenda
Ai qu'ops m'es quey tenda;
A dieu siatz *dada*.
Guir. Riq. 59, 73.

2) „bestimmen, weihen".

Qu'anc non amei eretges ni crezens ni vestitz,
Enans me soi rendutz et donatz e ufritz
Dreitamens a Bolbona on ieu fui ben aizitz,
On trastotz mos lhinatges es *datz* e sebelhitz.
Crois. Alb. 3288.

Aras pot totz lo mons a dreit meravilhar,
Car le coms de Toloza es *datz* a perilhar.
Ibid. 3614.

Glossar „destiné, voué [à un lieu saint, au péril], cf. Du Cange *dati*"; Übs. der ersten Stelle „où tout mon lignage s'est rendu et fait ensevelir", der zweiten „est réduit à la misère".

3) *dar batalha* „eine Schlacht liefern".

E al aisi trobat e mon estuziar
Que per aquest semdier nos covindra passar,
C'anem dreit a las tendas com per *batalha dar*.
Crois. Alb. 3045.

Nfz. *donner bataille*.

4) *dar la verga a alcun* „jmdn. mit der Rute schlagen".

Ab aysso venc Eufemia
Ab una verga e sa ma,
Per son palays pres ad intrar,
Vi las donas aqui estar,
Que parlavo essems aqui,
La verga det al peregri.
Alexius 562 (Such. Dkm. S. 140).

5) intrans. „schlagen, stossen, treffen“ (R. ein Beleg).

E per las autras portas venc la poblacios:
„Montfort! Montfort!“ escridan, „francs cavalers, *dem* los!“
Crois. Alb. 7216.

En Peyre W. escrida de Seguret: „Tug *datz*,
Baros, al comte jove tot dreg on lo veiatz.“
Ibid. 9141.

Gloss. „frapper“; Übs. der ersten Stelle „chargeons-les“, der zweiten „frappez tous sur le jeune comte“. Reflexiv:

Tant *si det* de la testa a .I. pilar que tota la si va brisar.
Rom. d'Arles 414 (Rv. 32, 491).

6) *dar dels genolhs en terra* „niederknieen“.

Una de lains *det dels ginols en terra* e avoquet la sancta.
S. Douc. S. 228 § 14.

Dels jenols det en terra e jois las mans hal sel.
S. Marie Mad. 741 (Rv. 25, 176).

Dels jenols det en terra e fay sa orasion.
Ibid. 921 (Rv. 25, 181).

7) *se dar* „sich machen, empfinden (Sorge, Kummer etc.)“.

E car ma dona no s'en ris
Al premier mot e nous dis oc,
Per sous cuiatz queus torn en joc
Vostr' afar, nie*us datz cossirier*.
R. Vidal, So fo 267.

Tant era l'amans cochatz
De la deziran ardor
Del joy que l'er' autreyatz,
Qu' elh *se dava gran temor*
Qu'al ser non atendes vius.
Guir. Riq. 66, 13.

Darbon „Maulwurf“.

E aqui fa pertus et fossa con *darbon*.
Chirurgie 1153 (An. du Midi 5, 112).

Del *darbon*. La propriota del *darbon* es aital qu'el vio (Text via) de la pura terra.
Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 408.

Darcart? siehe *darrecart*.

Dardasier (R. III, 12). Rayn. führt nur Crois. Alb. 315 an, das Wort findet sich in demselben Denkmal noch V. 8429. Rayn. deutet „archer, sagittaire“, richtiger Paul Meyer „dardiers, hommes armés de dards“.

Dardejador „mit Wurfspeer bewaffneter Soldat“.

Elh sirvent frontalier e li *dardejador*
Prendols ortz e las vinhas e li frondejador.
Crois. Alb. 7746.

Dardel „Wurfspeer“.

E gazarmas e picas e apchas e *dardeus*.
Crois. Alb. 4574.

Dardemer -mson siehe *derezemer*, *-emson*.

Dardemut „Loskaufung“?

Los paguementz dous embarcx qui ichiran suber le cause se feran aus crededors en le maneyre qui s'enseg. Qui prumer aura dret veray de prumere et vertadeyre obligation de deute de comane, de *dardemut* o de quoau que sie autre cause, prumer sere satisfeyt (Text satiff-) et pagat.
Établ. Bayonne S. 186 Z. 10.

Darder 1) „letzter“.

Sy lo filh dat no los ave . . entre vius o en son *darder* testament.
Cout. Bordeaux S. 96 Z. 11.

2) „jüngster“.

Reconego . . que son pair en Gauter, qui here frai *darder* de n' Aremon . . ., pair de la dite na Gasen, . . . ave forsad e deseretad del soberdit casted . . la soberdita na Guasen, filie de son frai prumer.
Rec. gascon S. 82 Z. 6.

En l'an Nre. S^or^. .MCCCLVI. . . . lo trop excellent moss. En Johan, rey de France, fo pres ab son filh *darder* per lo trop redoptable senhor moss. Euddoart, filh prumer deu mot haut senhor moss. rey d'Anglaterre.
Établ. Bayonne S. 476 Z. 5 v. u.

Dardier (R. III, 12) ist nicht „archer“, sondern „mit Wurfspeer bewaffneter Soldat“.

Dargat siehe *delgat.*

Darradigar (R. V, 31) ist zu streichen. Siehe *derazigar.*

Darre (R. III, 12) siehe *are.*

Darrecart, darcart? „Wiederverkauf“.

Fo ajustat ad aquet establiment que nulh peis que arribi a Baione d'ore de vespres en arrer no sie crompat a *darrecart* per augue persone.
Établ. Bayonne S. 60 Z. 31.

E que negun hom no compri fuste a *darcart.*
Ibid. S. 67 Z. 2.

Oder schreibt man besser *ad ar-*?

Darreiratge „Rückstand“. R. V, 79 *ar-*.

Prumerament mustra que abe pagat a las gens d'armas per los *darreratges* a lor degutz deus temps passatz de Guilhem Sala e de Manaud de Sobiran .XII. scutz e .XIIII. sos.
Comptes de Riscle S. 43 Z. 8.

Plus mustran que aben recebut de Pey Ramon de Lafita per *darreratyes* (Text *darratyes*) que debe per la plassa deu castet, que monta hoeyt arditz.
Ibid. S. 430 Z. 25.

Mistral *darreigage, darreirage* (m. rh.) etc. „arriéré, arrérages“.

Darreire siehe *dereire.*

Darreiria siehe *derairia.*

Darreirin „Hinterseite“.

Cum . . . siam estatz darrer le carreire dou Bortnau a le requeste de auguns vesins qui disen que deben aver camin et passadge per lo *darreirin* de totz los hostaus au lonc deu mur de le vile . . . Entro a le perhiele deu *darreyrin* (Text *-iu*) de l'ostau qui fo de Jaque.
Établ. Bayonne S. 234 Z. 9 u. 19.

Darrerie siehe *derairia.*

Darrieramen = *derreiramen* V, 79.

Signat sera per Tempransa la bela
L'uyte senhor, *darrieramen* assis.
Joyas S. 134 Z. 14.

Darrigar siehe *derazigar.*

Dat (R. III, 12). Schwierigkeiten bietet die folgende Stelle:

Tant auziretz de mi dels nostres enbaissatz,
Que jes, per dir a vos quens n'aian lauzenjatz,
Berit e P. Razols non sabon *ab .I. datz*
Segon qu'ieu vos dirai de tot can demandatz
De crezens ni d'eretjes.
Izarn 538.

Die Hs. hat Z. 2 *quem* statt *quens*, dieses ist Correctur von Chabaneau, Revue 17, 285. Tobler, Lit. Bl. 1, 261 möchte *quens aian* lesen, Appel Chr. 107, 95 entweder wie

Tobler oder *queus n'aian.* Paul Meyer bemerkt zu Z. 3: „Mr. Bartsch, au glossaire de la Chrestomathie provençale, explique *ab us datz* par „le moindre, das Geringste", mais la construction me paraît forcée, p-ê. *no sabon ja* (ou *ges) tres datz?*", und er übersetzt demgemäss „n'en savent pas la valeur de trois dés". Chabaneau a. a. O. hat diesen Besserungsvorschlag angenommen. Appel Chr. Gloss.: „*ab us datz* Massbestimmung?" unter Verweisung auf Chr. 7, 374 *que ja mais esta gata no valdria tres datz.* Ich glaube, mit Paul Meyer, dass *ab* .I. *datz* nicht genügt und dass in der von ihm vorgeschlagenen Weise zu bessern ist, nur dürfte vielleicht die Änderung in *tres* nicht nötig sein. In der Deutung schliesse ich mich Tobler an (das *n'* der Hs. vor *aian* dürfte bewahrt bleiben und auf *crezens ni eretjes* zu beziehen sein): „darum, dass sie sagen, sie hätten uns betrogen (unsre Geheimnisse abgelauscht), wissen B. und P. doch nichts im Verhältnis zu dem, was ich euch sagen werde". Chabaneau a. a. O. deutet: „quelles que soient les dénonciations qu'ils vous aient faites de nous, B. et R. n'en savent pas la valeur de trois dés, en comparaison de . . .".

1) *camjar (los) datz.* Rayn. gibt zwei Belege von dieser Wendung, die er wörtlich übersetzt, aber nicht erklärt. In dem einen (R. II, 298 s. v. *cambiar*):

A la mort de l'un et de l'autre *se cambieron los datz*, car lo Lazar porteron los angels en paradis.

V. e Vert. fol. 78

ist augenscheinlich zu deuten „wandte sich das Blatt".

Labernia *mudarse 'ls daus* „mudarse l'estat de las cosas. *Mudarse ó trocarse los bolos*". Neue Ausgabe der Crusca: „*Cambiare i dadi ad alcuno* trovasi per Mutarsi, cambiarsi la sua condizione, la sua sorte, e simili".

Der andere Beleg lautet vollständig:

Ab lausengiers non ai ren a devire,
Car anc per lor non fo rics jois celatz;
E dic vos tant que per mon escondire
Et ab mentir lor *ai camjatz los datz.*
Ben es totz jois a perdre destinatz,
Que es perdutz per la lor devinailla.

Liederhss. A No. 240, 7 (B. de Vent.).

Ferner Appel Chr. 85, 30 (Tenzone Ugo Catola-Marcabrun):

Catola, l'amors dont parlaz,
Camja cubertament *los daz*;
Aprop lo bon lanz vos gardaz,
Ço dis Salomons e Daviz.

Glossar „betrügen".

Anders deutet Kolsen, Guir. de Born. S. 129 zu 25, der ausser der eben citierten noch die folgende Stelle anführt:

Em fez loinar, tan mi promes,
De clams e d'iras e de plaingz,
Si com avetz auzit comtar,
Qu'iem solia d'un gan clamar
Qem fon de gran damnatge guitz
E pueis la mal' abeitaritz
Camjet me datz,
C'aissi com m'en er' alegratz,
Me fo pueis irables, savais
Qui ab sa mal' amor me trais.

Liederhs. H No. 119, 5 (Guir. de Born.).

Hs. V (Herrigs Arch. 36, 413) hat Z. 3 *m'avetz*, Z. 4 *d'engan*, Z. 8 *co m'era legratz*, Z. 9 *Men fo plus iral bes es gais*, Z. 10 *Que*. Ist nicht Z. 10 (auch Z. 4?) der Hs. V zu folgen und Z. 9 *fui* statt *fo* zu ändern? — Kolsen bemerkt dazu: „*Camjar los datz* bedeutet, wie das ital. *scambiare i dadi*, sein Wort zurücknehmen, seine Meinung ändern, andere Saiten aufziehen". — Petròcchi: *Scambiare i dadi*. Più com. *Barattar le carte in mano*, und *Bar. le c. in m. a uno* „fargli dire quel che non à detto", also „jmds. Worte verdrehen". Tommaseo: *Scambiare i dadi o le carte* Prov. Ridire in altro modo quello che s'è detto altra volta, per ricoprirsi . . . . *Scambiare i dadi* per scambiare i termini, pigliar le cose a ritroso. Crusca: *Cambiare, rivolgere, rivoltare* e più communemente *scambiare i dadi* e *scamb. i. d. in mano ad alcuno* sono maniere figurate che valgono mutare con furberia i termini della questione a fine d'imbrogliar l'avversario, e fare apparire ciò che non è; ed altresi dire e fare il contrario di quel che s'era detto o fissato prima, interpretando a rovescio le cose dette o statuite.

Es will mir leider nicht gelingen, über die Bedeutung der Redensart in den drei prov. Stellen zu voller Klarheit zu gelangen. Ist etwa in dem Gedichte von Bern. de Ventadorn zu deuten „habe ich ihr Spiel verwirrt, sie auf eine falsche Fährte gebracht", oder ist *camjar los datz* hier vielleicht dem nfz. *rompre les dés* synonym „jmds. Pläne hintertreiben" eigentl. „den Lauf der Würfel verändern" wie in der nfrz. Redensart „den Lauf der Würfel unterbrechen"? — Im Beleg aus der Tenzone muss wegen des folgenden *lo bon lanz* auch in der deutschen Übersetzung das Bild festgehalten werden; etwa „sie wechselt listig ihr Spiel", d. h., in diesem Falle, ihr demjenigen, der sich mit ihr eingelassen hat, günstiges Verhalten? — Im letzten Beleg würde mir Kolsens Deutung richtig erscheinen, wenn Z. 8—9 stünde „denn wie sie früher freundlich gegen mich war, so ist sie jetzt zornig und spröde", aber Z. 9 bezieht sich, wie die männlichen Adjektiva beweisen, auf den Dichter selbst, weshalb ich auch oben die Änderung von *fo* in *fui* vorgeschlagen habe. Ist etwa *camjet me* (oder cor. *mels*?) *datz* zu deuten „sie hat meinen Zustand verändert", so dass der Sinn des Ganzen wäre: Einst hat sie mich durch ihre Versprechungen von Klagen und Kummer befreit, nun aber hat sich durch die Schuld der bösen Betrügerin das Blatt für mich gewandt, denn wie ich früher durch sie fröhlich war, bin ich dann kummervoll und zornig geworden, denn (*Que* mit Hs. V) sie hat mich mit ihrer schlechten (falschen) Liebe verraten"? Wegen *trais* „verriet" vgl. Poés. rel. 588 Amkg. und Tobler, Zs. 11, 577 und Appel Chr. Glos. *traire*.

2) *tener los datz* „das Spiel in der Hand haben".

Der einzige Beleg bei Rayn., der nur die Worte *ieu tenc los datz* citiert, lautet vollständig:

E ja non vuoill esser celatz
Quel dans d'aqels del Bautz mi platz;
Et ai en ben dreich e razon,
Q'ill me fonderon Robion,
Et ancar no m'en sui vengatz;

Mas domentres qu'ieu *tenc los daz*,
Lor en cuich rendre guizerdon.
Mahn Wke. III, 79 (Gui de Cavalhon).

Ferner:

Per que valdra be mais, siam tuit acordatz
Quels laissem totz intrar, e puih *tindrem los datz*,
E ja nols laissarem, trol jogs sia jogatz.
Crois. Alb. 2967.

Senher coms, ben posc diire, si Toloza cobratz,
De tot vostre linatge *tinetz* las claus *els datz*,
E totz pretz e paratges pot esser restauratz.
Ibid. 5737.

Übs. „vous tenez les clés de tout votre lignage, vous avez les dés dans la main".

S'ieu ai perdut Tholoza, eu *tenc* encara*ls datz*;
Que per la sancta cresma ab qu'ieu fui batejatz,
Tostemps tant can mais vivals tindrai asetiatz,
Tro que i perda la vida o quels aia sobratz.
Ibid. 6616.

Übs. „je tiens encore les dés (c.-à.-d. la partie n'est pas finie)". Glossar „tenir les dés, avoir pour soi les chances du jeu".

3) *se partir ab sos datz* „mit heiler Haut davonkommen"?

Ar mi posc eu lauzar d'amor
Que nom tol manjar ni dormir, . .
Ni'n sui dolens ni'n sui iratz
Ni non logui messatge (?)
Ni'n sui trahitz ni enganatz,
Que *partitz m'en sui ab mos datz*.
Bartsch Chr. 174, 22 (P. Card.).

Appel: Bedeutet es nicht vielmehr „ich spiele nicht mehr mit"?

Datil (R. III, 13 ein Beleg) „Dattel".

D'ences, de ris, . . de *datilz*, de canella . . . prent le seigner autressi come del pevro.
Langue Dauph. sept. IV, 3.

Datiu (R. III, 9) „gebend".

E car es de joy *dativa*,
En ren non acusativa,
Vas leys mi rent e m'altiu
Ses volontat ablativa.
Dern. Troub. § X, II^b, 13.

Zu Z. 3 bemerkt Chabaneau, Revue 21, 100: „*E m'altiu*. Corr. *em datiu*, c'est-à-dire *en datiu* (en don), à moins qu'on n'admette un verbe *dativar*, forgé peut-être plaisamment par l'auteur".

Dativar? siehe *datiu*.

Daudet siehe *dauzet*.

Dauf?

Qu'ieu vi que per un gan,
Si lor (sc. als jovenselhs) fos enviatz,
Se mesclav' us barnatz
Que durava tot l'an;
Ar vos escondiran
Lur *daufas* amistatz,
Pus qu'en fo·l pretz triatz.
Appel Chr. 63, 74 (G. de Born.)

So die Hss. ABIR; dagegen D *daufaus*, C *drufas*, M *tossas*.

Daumizela? siehe *damaizela*.

Daun siehe *dan*.

Dauna siehe *domna*.

Daunizie „Schadenersatz".

Aquestes son leis e *daunizies* e peches e justizies e fors e costumes quels .LX. juradz de Banheres an establides per toz temps.
Rec. gascon S. 32 Z. 5 v. u.

Empero la dite besiau s'a artengud plener pode en toz los establimenz e en totes las dites peches e leis e *daunizies* d'aqueste carte.
Ibid. S. 36 Z. 10.

Glossar „loi, maîtrise".

Dauradier (-a) „Goldschmied (-in)".
Et sian tengutz de bisitar . . cascuna senmana doas bets . . . totz los avandeitz *dauradeis* et *dauradeiras* et lors obras.
Cout. Bordeaux S. 200 Z. 15.
Aquet medis jorn nos avandeit mager et juratz deffendorem . . a mestre Jacmes de Greyli, Richard Pata . . ., *dauraders*, que nulha baissera d'aur ni d'argent que fassan d'assi en avant no metan en mostra ni la vendan . . ., tant entro sia mercada de la merqua de la vila . . . . Li quaus avantdeitz *dauraders* jureren que ayssi ac tendran . . . E plus . . . deffendem a tota maneira de *dauradeis* et *dauradeiras* . . . que negun ni neguna . . no sia tingut de vendre . . nulha obra d' aur ni d'argent . . ., tant entro la deita obra sia merquada de la merqua de la vila.
Cout. Bordeaux 202, 3 v. u.; 203, 5 u. 8.
Mistral *daurié*, *dauradié* (lim.) „bijoutier, orfèvre, dans le Var".

Daurar (R. II, 146) 1) „bestreichen".
La carn d'un colomp *dauraretz*
De reupontic, pueis laill (sc. dem Vogel) daretz.
Auz. cass. 3733.
2) *daurat* „goldblond".
Et ab sos pels *dauratz* los (sc. pes) eisuga plazent.
S. Marie Mad. 85 (Rv. 25, 159).

Daurelier „Goldschmied".
Molher de Me Peire Arnaut, lo *daurelier*.
Frères Bonis I, 62 Z. 19.
Item deu, que fe bailar a Me P., lo *daurelier*, per far .xii. botos d'argen . . .iiii. s.
Ibid. I, 237 Z. 7.
Los quals pes (Gewichte) son estat fag . . . per Santolh da Santolh, *daurelier*.
Te igitur S. 18 vl. Z.

Daurier „Goldschmied".
Domus Reinaldi, *daurer*, — Durannus, *daurer*.
Rec. gascon S. 46 Z. 18 u. 19.
Glossar „doreur". Vgl. oben *dauradier*.

Dauzet 1) = donzel R. III, 68.
En W. Dassans, seinhor d'Orcuit, *dauzet*, e en Per Arnaut, seinhor de Bohothegui.
Établ. Bayonne S. 254 Z. 5.
Ab . . . expres consentiment dou noble e poderos baron N'Arnaut de Durfort, *dauset*, vescompte de Labort.
Ibid. S. 325 Z. 31.
A mazon de religion . . ni a cavoer ni a *dauzet* qui no fos vezing . . no pod laishar . . sos bes no-mobles.
Cout. Condom § 51.
Demandet a En Gualhart d'Aguassac, *daudet*, que . .
Cout. Bordeaux S. 30 Z. 6 Var.
Item si aucuns cavoirs o *daudetz* o clers deus ciptadans de Bordeu bulhan estre feyt, no poiran estre feyt senes speciau liccencia deu senhor.
Ibid. S. 501 Z. 4.
2) „fein".
Bosset de forment, on ave mesclat forment *daudet* e gros.
Cout. Bordeaux S. 358 Z. 14.
Quant forment *daudet* vau .xv. soudz de Bordeu lo bosset, lo choyne deu pe(y)sar .xvi. onsas en pasta.
Ibid. S. 360 Z. 8.
Mistral *damisèu*, *dausèt* (g.) etc. „damoiseau"; *vin damisèu* „vin fin".

Davalada siehe *dev-*.

Davan (R. II, 93) 1) (örtlich) „vor".
Bella 's la domna, el vis a tant preclar,
Davan so vis nulz om nos pot celar.
Boethius 171.

Le preire fon *davan* l'autar.
Flamenca 2511.
Los aff(l)ibles de son mantel
Ten ab lo pouzer *davan* se.
Ibid. 2531
Davant la porta ac una font.
Cour d'am. 83 (Rv. 20, 160).

2) „vor, angesichts, vor den Augen, in Gegenwart von".

La premiera ves que le reis Karlle la vi raubida, ell volc prohar s'era ver raubiment . . . E prohet en aquesta maniera, qu'ell fes legar ganren de plomp, e *davant* si fes lo li gitar tot bollhent sus los pes totz descaus, e anc ren no'n senti.
S. Douc. S. 80 § 16.

Übs. „en sa présence".

Figürlich:

Davan lor faretz mens que sel qu'aten n'Artus,
Si dabans non siervetz .II. o .III. o neys plus.
Deux Mss. XXXIX, 53.

3) „vor das Angesicht einer Person".

Davant Jozep s'en van venir.
Appel Chr. 9, 164 (Kindheitsevang.).

Preron lo e meneron lo *davant* lo rey.
Bartsch Chr. 355, 11 (Barlaam).

4) (zeitlich) „vor".

Car motz homes en moron *davant* lur temps per manjar o per beure otra mezura.
Bartsch Chr. 348, 10. (V. et Vert.).

5) (Vorzug) „vor" (R. ein Beleg).

Car tu eras premiers en ma cort, onratz *davant* totz los autres.
Bartsch Chr. 355, 21 (Barlaam).

6) *de davan* „vor — weg".

E quant lo cugero aver ab lor a la taula, el lor evanoi *de davant* lor olz.
Sermons 18, 50.

7) „vor sich".

Mas bo mayti
Te leves e vay ton rossi
Veser que fa.
E si *davan* manjar non ha,
Tu dona l'en.
Lunel de Montech S. 39 V. 130.

8) „vorher, zuvor" (R. ein Beleg)

A la demanda responden
Dels *davan* digz enamoratz.
Brev. d'am. 293.

Aissi con le santz amics de Dieu . . fraire Hugo de Dinnha avia *davant* dich d'ella e profetizat.
S. Douc. S. 72 § 3.

Daneben die bei R. fehlenden Formen *dabans* Deux Mss. XXXIX, 54 (s. den Beleg oben unter 2) und *davans* Sünders Reue 374 (Such. Dkm. S. 226):

Si per las nostras colpas fust maire establida
Del glorios salvaire per salvar nostra vida,
Parsonier degram esser, aqui non a gandida.
Per dreg e per costuma nostra raiso ausida,
Si tu vols rasonar *davans* l'autra partida,
Si ieu fos hom drechuriers, que menes bona vida,
Aram pogras respondre, la verge benesida:
Amics, per quet sera donada ni cobida
La gloria del paire, si tu no l'as servida?

Der Sinn der Stelle ist mir nicht recht klar. Suchier deutet im Glossar „vor"; spricht dagegen nicht schon das adverbiale *s*? Ist zu deuten: „wenn du vorher (ehe du mir zustimmst oder ehe du dein Urtheil abgibst) die entgegengesetzte Ansicht verteidigen willst"? Oder „wenn du vorher die andere

Seite der Angelegenheit behandeln willst (nämlich ob ich auch meine Pflicht gethan habe)"?

9) *en davans* „eher".

Be te dic que tant fariey
Que so del meu cobrariey,
He (Text Ho) *en davans* al diable me donaria,
Se autramen cobrar no lo podia.
Myst. prov. 2569.

10) *davan que* „bevor, ehe".

Diguas me per que as fugit, *davan que* fossas en la batailla? Con as getat porre tas armas, *davan que* vissas ton enemic, ab cui te devias combatre?
Légendes X, 169 u. 170 (Rv. 34, 273—4).

Item que los hostaliers de Tharascon puescon compositar an los sindegues . . ., *davant que* se venda lo dich soquet.
Bartsch Chr. 400, 12.

11) *en davan que* „bevor".

Quar aiso nos dic (cor. dis) e nos promes,
Hen davan que fos batut ni pres.
Myst. prov. 3142.

Die Form *devan* bei R. ist zu streichen; es ist *denan* zu schreiben.

Davanbarri „Vormauer".

Davantbarri Promurale.
Floretus, Rv. 35, 61.

Davancorredor „Vorläufer".

El qual loc Jhesus *davantcorreire* intrec per nos (= lat. praecursor).
Hebr. 6, 20 (Clédat 456b, 8 v. u.).

Davanderrier, denan- „vorletzter".

Pueys ditz en lo *davanderrier* bordo:
Per que m'apar trop fols e ses maniera,
per que la dicha cobla es per iteratio vicioza. La qual hom pot adobar mudan lo dig *denanderrier* (Text *-nier*) bordonet per esta maniera.
Leys III, 120 Z. 7 u. 10.

Davantal (R. II, 94).

Lo *davantau* de la porte dessuus las armes de Moss.
Art. béarn. S. 86 Z. 29.

Lespy s. v. *dabantau*: „le fronton au-dessus de la porte aux armes de Mgr."

E aqui deven alitgar (?) lo portau e lo *davantau*, lo quoau aura une aune e mie d'espes.
Ibid. S. 120 Z. 15.

Davas siehe *deves*.

Daveras „in Wahrheit, im Ernste".

Pieitz m'es qe si m'aucisia,
Qan la prec ni'n sui en logal,
Q'ellam respon em ditz aital
Que fort s'en iraisseria,
S'ieu *daveras* lo dizia.
No m'en cre. Pechat fai mortal.
Liederhs. A No. 399, 4 (Aim. de Peg.).

Flamenca venc dese veser
Sos paires, quant saup ben per ver
Qu'en Archimbautz era garitz
E *daveras* desgilositz.
Flamenca 6937.

Araus cujares que per gap
O diga, e dic o *daveras*.
Ibid. 7850.

Ebenso *a daveras* und *per d.*

E comensa a purgar son cor e deneiar sa consciencia *a daveras*.
Romania 24, 72 Z. 13.

Si vostr' auzel febre destrenh,
Ges d'esser malautes nos fenh,
Ans es malautes *per daveras*;
Et aujatz las ensenhas veras,
Per que o conoiseretz leu.
Auz. cass. 3215.

Daves siehe *deves*.

Daz siehe *da*.

De (R. III, 13). 1) zeitlich. a) Ausgangspunkt „von -an" (R. ein Beleg S. 15 No. 5).

Sos falhimens e sos peccatz
Que fes *de* l'hora que fo natz.
Ev. Nic. 2386 (Such. Dkm. S. 72).
A possesir lo regne aparelha a vos *del* comenczament del mon.
Appel Chr. 108, 145 (= Nobla leyçon 478).

b) Nähere Bestimmung (R. je ein Beleg S. 14 No. 9 u. S. 16 No. 6).

Per qu'eu chant clar e *d'* ivern e *d'*estiu.
Appel Chr. 32, 10 (Lanf. Cigala).
Anc *de* cella nug non dormi.
Flamenca 3806.

c) Alter.

Mays ab (= ac) virtud *de* dies treys
Que altre emfes *de* quatro meys.
Alexander 56—57.

d) Zeitmass. (R. ein Beleg S. 16 No. 6).

De tot un an non poyri'om comtar
La tersa part dels belhs captenemens
Que faziatz.
Mahn Ged. 153, 3 (Raimon Menudet).
Que mais li pot (sc. lo rics senher) en sol un jorn servir
Que nul paupre non faria *d'*un an.
Dern. Troub. § I V. 30.

Weitere Belege zu b) und d) bei Stimming[1], B. de Born 24, 26 Amkg.

2) Ausgangspunkt eines Vergleichs a) „im Verhältnis zu, verglichen mit".

Qui adoncs non aura pahor
E son cor ple de gran tristor,
Mot parera arditz e fers
E *d'*autres homes mot despers.
Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm. S. 77).

Vgl. Lit. Bl. 5, 236 unten.

b) nach Comparativ „als" (R. ein Beleg S. 17b).

Aitan com aurs val mais *d'*azur.
B. de Born 12, 43.
Dedintz etz plus chaus *d'*un *säuc.*
Ibid. 38, 22.
Non es meravelha s'ieu chan
Mielhs *de* nulh autre chantador.
Appel Chr. 16, 2 (B. de Vent.).

Vor einer Zahl:

Plaguas me feyron mays *de* cen.
Appel Chr. 60, 69 (Graf v. Poit.).
Qu'en lor ai frachs mais *de* mil agulhos.
B. de Born 27, 3.

Vgl. Diez Gram. 3, 398.

3) Partitiv. Der letzte der von Rayn. III, 18a oben gegebenen Belege ist zu streichen. Er lautet vollständig:

Et es pietz apareillatz
D'escorjar anguilla lena,
De favas a desgranar
E de notz a 'scofellar.
Mahn Ged. 678, 5 (Marcoat).

Vgl. Diez, Gram. III, 46; Stimming, B. de Born[1] 8, 12 Amkg.; Such. Dkm. S. 512 zu 1229.

4) Nach einem Ausruf.

Oy Dieus, oy Dieus, *de* l'alba! tan tost ve.
Appel Chr. 53, 4 (anon.).
Dieus! *del* franc duc, cum s'i pot tant fizar!
Daurel 273.
Lassa, caitiva, *d'*un renegat trachor,
Que mi a tolta trastota mi' amor.
Ibid. 487.

Vgl. den ausführlichen Artikel *de* bei Appel Chr. Glos., und Köcher, Beitrag zum Gebrauch der Präposition „De" im Provenzalischen (Marburger Diss. 1888).

Dea „Finger (pl.)"
Una boceta de .II. seyters sema .II. *dea.*
Langue Dauph. sept. II, 16.
Vgl. Thomas, An. du Midi 4, 397. — Godefroy *doie*; it. *dita.*

Dearestar „freigeben".
Mandet . . que en observansa dels priveleges d'esta vila degues *dearrestar* alcuna quantitat de blat que avien arrestat als homes d'esta vila, car non volien pagar la leyda.
Priv. Apt § 114.

Debais „Verfall".
Ben es tornada en *debais*
La beutat[z] qu'ill avia.
Mahn Ged. 529, 4 (R. de Vaq.).
So Hs. E; Hs. C, nach der Rayn. III, 439 die Stelle citiert, hat *deguays.*

Debaisamen „Verminderung".
Si podoram aber degun *debaysament* de la gran carqua qui lo pays portaba.
Comptes de Riscle S. 266 vl. Z.

Debaisar 1) „im Preise sinken, an Werth verlieren".
Lo qual nos disso que lo tezaure no bole punt prene totas monedas e que l'aur era *debaysat.*
Comptes de Riscle S. 402 Z. 2.

2) „(eine Last) ermässigen"; *d. alcun de* „jmds. Last ermässigen, jmd. entlasten".
E aysi a fen per far *debaysar* cauque causa; e [la] begada fom *debaysatz* de .V. liuras tornezas.
Comptes de Riscle S. 478 Z. 12.
Per apuntar si termetoran a la cort en Fransa per beser si podora om star *debaysat* de la gran carga qui lo pays susporta.
Ibid. S. 267 Z. 20.
Item foc apuntat . . que . . anasa à Nogaro parlar ab mosenh lo percurayre, lo qual abe la carga de elegir los balestres qui anaban au seti de Mauborguet, que lo plagos de nos *debaysar* deus susditz balestres, que n'i abem ob .XII.; ont lo dit procurayre foc content que fossan hoyt.
Ibid. S. 322 Z. 12.
It. *dibassare.*

Debarada, -ar siehe *deval-*.

Debarat = *desbarat* R. II, 184.
Mas encoi la veiretz moure tal *debarat,*
No i aura virat lansa d'aisi a la siptat.
Chans. d'Ant. 272.
Übers. „chasse".
In übertragenem Sinne:
Lo reis vi las escalas isir de la siptat . . .
Mot volgra la batalha tornar en *debarat,*
Mos nos pot penidir, que trop tart irasat.
Chans. d'Ant. 228.
Übers. „il eût bien voulu renoncer à la bataille". Zum letzten Verse bemerkt Paul Meyer: „Le dernier mot, dont la lecture est douteuse, n'a pas de sens. Il faudrait quelque chose comme *n'ac pensat*". Chabaneau, Revue 27, 149 schlägt frageweise die Correctur *er assatz* vor. — *Mos*, das Tobler, Lit. Bl. 6, 118 als Druckfehler ansieht, findet sich auch sonst = *mas.*

Debat 1) „unter, unterhalb".
Mas que fassan los stablas *debat* e darre los ditz hostals.
Arch. Lectoure S. 122 Z. 5.
Fem pescar . . dessus lo moli et *debat.*
Comptes de Riscle S. 183 Z. 4.

2) „unten“.
Fo ordenat . . . per le maneire que *debat* s'ensec (Text sen s'ec).
Établ. Bayonne S. 156 Z. 17.
Vgl. Mistral und Lespy *debat* = „sous, dessous“.

Debatre (R. II, 199) 1) „abschlagen“.
Ny ause *debatre* aglans d'autru glandier sens licencia d'aquel.
Cart. Alaman S. 152 Z. 9.

2) „abziehen“.
Empero si aquet qui . . . feri plagues no pode pagar, que estes e demoras tant en lo fons (Text fens) de le tor entrou tant que tote le some de que seri esgoardat sie pagade tot complidemens, *debaten* se per cade jorn doutze bons morlans.
Établ. Bayonne S. 172 vl. Z.

3) „(eine Steuer) aufheben“.
Intreron en Montpellier mossenhor d'Oguelh . ., moss. lo vescompte de Murat . ., comis . . a regir lo pays de Lengadoc et, apelat . . lo poble davant lo cossolat, *debateron* totas emposecions, quart de vin e totz autres cartz . . que eron empauzatz per lo rey nostre senhor, exceptada la guabela de la sal.
Pet. Thal. Montp. S. 467 Z. 4.

4) „verhandeln, debattieren über“.
Ont aqui foc *debatut* lo cas.
Comptes de Riscle S. 318 Z. 6.

5) *se d.* „sich bewegen, sich rühren“.
Amors o fai si cum lo bos austors
Que per talan nois mou ni nois *debat*,
Anceis estai entro c'om l'a gitat.
Liederhs. A No. 473, 3 (Rich. de Berb.).

6) *se d.* „sich bemühen, sich anstrengen“.
Ab aitant qui miels poc si pres
Als bue[u]s tirar tot demanes
Luein d'aqui una balestrada;
Mas ben *se debaton* en bada,
Que l'auzels sols (cor. sol?) non fes parven
Qu'el (cor. Quels?) vis, mas tot viasamen
Tenc sa via.
Jaufre 163b, 33.
Trop me paretz enrazonatz,
Car anc auzetz dir que dones
Joyas ni que las prezentes
A degun home crestia.
Trop *vos es debatutz* en va.
Bartsch Chr. 259, 30 (Arn. de Carcas.).

Gehört hierher nicht auch der einzige Beleg von *desbatre?*
Trop m'a fait en fols plais mos fols volers *desbatre.*
Mahn Wke. II, 42 (Guilh. de S. Leid.).

Rayn. übersetzt „débattre“.
Genügt im dritten Beleg bei Rayn.:
Ben chant, qui que *s*'en *debata*,
De lauzengiers qu'an joi baissat.
Mahn Ged. 356, 10 (R. d'Aur.)
die Übersetzung „qui que ce soit qui s'en agite“? Ist es nicht „wer sich auch dagegen sträube, wer auch dagegen streite“?

Debelar „kriegen, streiten“.
Debellan e guerrejan giteron de Roma las gens d'armas del rey Lansalau.
Pet. Thal. Montp. S. 450 Z. 10.

Debil, deble 1) „schwach, entkräftet“.
E l'abas que era mot *debles*, quar de .II. jorns e de doas nuetz no avia manjat mas un pom, va acomensar . . .
Marienwunder § 130 (Rom. 8, 24).

2) „schadhaft“.
Primo una flassada bona. Item .I. matalas *debil* . . . Item una flassada

debil et .I. tranversier de pauc de valor.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 313 Z. 26 u. S. 314 Z. 20.

Debluire se (Stichel S. 29). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Eu vi c'om prezava chanssos
E que plazion tresc e lais;
Era vei que, pos hom s'estrais
De solatz ni dels faitz genssors
5 Ni l'afars dels fins amadors
Se viret de dreich en biais,
Que totz devers defui.
Que jes s'om *se deblui*
Las carns nils vis nils blatz
10 E fol acompaignatz (?),
A pretz non o tenrai
Ni crezutz non serai
E nom segral percatz; (?)
Que lai val pauc rictatz,
15 Qui la mena a desrei
Ni dreich noi sec ni lei.

Liederhs. A No. 30, 4 (G. de Born.).

Ebenso hat Hs. B (Mahn Ged. 1380, 4); Mahn Wke. I, 204 liest Z. 2 *plasia tresc' e* l.; Z. 3 *Mas eras vei pus que hom s.*; Z. 4 *de fagz*; Z. 8 *Que ja s'om*; Z. 10 *s'el* statt *fol*; Z. 13 *Mas* und *peccatz*; Z. 16 *non* statt *noi*. Mir sind Z. 8, 10 und 13 nicht klar. Stichel deutet *se debluire* frageweise „sich versagen, sich entziehen". Aber verlangt der Zusammenhang nicht gerade das Gegenteil? Muss das Wort nicht etwas wie „sich aufspeichern, sich zusammensparen", bedeuten? Dazu würde V. 13 passen, wenn die Deutung „der Erwerb würde mir nicht anstehen" zulässig ist; aber kommt *sezer* je so vor? Auch Z. 12 scheint *Ni* nicht recht zu passen und der Sinn eher ein *Mas* zu verlangen.

Deboisar (R. II, 241), **desb-** 1) „aushauen, meisseln".

Ar parlem del sepulcre, de que fon fabregat,
De peira e de fust, ni con es entalhat.
Lo sepulcre deu esser de peyra precioza . . .
Alabastrum l'apelon et es imagenat
De images corporals e mot ben *desboisada*,
Cant (cor. Com?) venc la Magdalena, descausa, repentent,
En l'auberc de Simon, an presios engent.

S. Marie Mad. 1128 (Rv. 25, 186).

Dazu Chabaneau, Rv. 26, 130: „Corr. *desboisatz*".

So auch in dem ersten Beleg bei Rayn.?

Que quals quel *debois* ni l'entaill,
Deboisar lo po[t] d'aital taill:
Ses pel, ses carn e ses color
E ses joven et ses vigor.

Revue 34, 16 V. 45—46 (Torcafol).

Rayn. übersetzt „dégrossir".

Und ferner:

Que cal que part m'estei,
Vas l'amor non vanei (cor. vairei?)
Quem sojorn' em trebailla,
Sim *desbois'* e m'entailla
D'un adretz cors gingnos
Sas avinenz faissos.

Mahn Ged. 947, 5 (G. de Born.).

Oder soll man, auch wegen des *ses color* in der Stelle aus Torcafol,

2) „zeichnen, malen" deuten?

3) „bemalen, färben".

En aquel fluvi s'atroban peysses que de lur sanc *deboyssan* e penhon e tenhon polpras e lur donan una bella color.

Pr. Joh. 39, 17 (Such. Dkm. S. 364).

Vgl. das Glossar, wo das Wort „abzeichnen, malen“ gedeutet wird.

Debonairitat „Gutherzigkeit“.

Si per dolor ques autre sen
Pietatz e mon cor descen,
Que *debonairitat* y mena
Per una sotileta vena,
So es de merce la radis.
Flamenca 4630.

Glossar „bon naturel“.

Debotar (R. II, 243 ein Beleg) „wegstossen, vertreiben“.

Affy que ieu fos *debotat*
De paradis san far pecat.
Myst. prov. 5512.

Car el volia de tot son poder *debotar* foras del realme mossenhor lo dauffin, filh del rey de Franssa.
Pet. Thal. Montp. S. 470 Z. 5 v. u.

Debriva.

Per so car hom, si tot s'es bels,
Ses conoissensa res no val,
Vos dic c'om a saber aital
Com vos deu esser angoyssos
E demandar locx e sazos
E dels baros captenemens
Vas totas partz, car us dels sens
Es *debriva* de sos enans.
Bartsch Dkm. 177, 27
(Raim. Vid.).

Bartsch in der Anmerkung „Beschleunigung“.

Debrizar (R. II, 261) „zerbrechen (intrans.)“.

Que *debrizan* li elme el capmailh
el nazal.
Crois. Alb. 4897.

Que *debrizan* li elme e l'escut e
l'arso.
Ibid. 5133.

Hierher zieht Paul Meyer auch den zweiten Beleg bei Rayn.:

Cascus denant los autres anec
ferir lo so,
Que las astas *debrizan* e volan li
trenso.
Crois. Alb. 4053.

Übers. „les lances se brisent“, Rayn. „ils brisent les lances“.

Deburar (R. III, 19). Einziger Beleg:

Mas grieu er qu'en mar nol *debur*
L'aura, quar tan es pauc arditz.
B. de Born. 12, 16.

Rayn. „verser, déverser“; Diez, Leb. u. Wke. S. 216 „freilich wird ihn die Meeresluft abschrecken“; Stimming[1] „krumm biegen, fig. einschüchtern“; Chabaneau, Revue 31, 609 „*debur*; pour *depur*, de *depurar*? Ce verbe serait ici à peu près synonyme de *purger*. Se rappeler ce qu'on raconte des effets de la peur“; Thomas, B. de Born Gloss. „renverser (?)“; Stimming[2] Glos. „einschüchtern (?)“. Stichel S. 29 will, wohl auf Chabaneaus Änderungsvorschlag hin, das Wort streichen; dazu liegt aber kein genügender Grund vor, vgl. Gröbers Zs. 15, 536.

Dẹc (R. III, 19) „Fehl“ wird von Rayn. irrthümlich mit *dẹc* „Grenze“ vereinigt. Zu den im Lex. Rom. citierten Belegen mögen noch die folgenden, die Qualität des Vokals sichernden, hinzugefügt werden:

Decs vitium.
Don. prov. 45b, 28.

Unter den Wörtern: *in ecs estreit* citiert.

Non pot aver sordejor *dec* (:sec,
parec),
Can ditz so que nos covenga.
Bartsch Chr. 67, 8 (Raimb.
d'Aur.).

Et enujos, volpils e recrezens,
Qu'entre mil un non vei ses qual-
que *dec*.
Mahn Wke. III, 323 (Alegret).

Hier reimt *dec* : *sec* (trocken), *quec*, *crec*, aber auch zu *redec*.

El premcipatz ses tot *dec* (:trafec,
plec),

Fins e dretz ses tot envers.
Mahn Ged. 323, 4 (Raimon de Tors).

Rayn. gibt einen Beleg von der Form *deg* aus dem Cod. Justiniani. Ist der von Rochegude angeführte einzige Beleg von *deg* nicht dieselbe Stelle nach einer anderen Handschrift? Ein weiterer Beleg findet sich Liederhs. A No. 469, 2 (Raimb. d'Aurenga):

Car per esmenda e per do
M'a sobrels amans eleig
Ma dompna, on son tuit bon *deig*
Pausat en bella faisso.

Das Wort muss hier augenscheinlich „Eigenschaft" bedeuten. Ist es wirklich mit *dẹc* identisch? Das ist die Meinung von Lienig, Gram. der prov. Leys d'amors S. 41–43, der sogar *dech* als Normalform in der alten Literatursprache ansehen möchte. Dann wäre aber doch das sehr vereinzelte Vorkommen dieser Form recht auffällig. Über die Etymologie von *dęc* und *dẹc* ist mehrfach gehandelt worden, zuletzt von Lienig a. a. O., wo die verschiedenen Erklärungen zusammengestellt sind. — Siehe auch den folgenden Artikel.

Dęc (R. III, 19) von R. irrthümlich mit *dẹc* vereinigt.

1) „Grenze" (ein Beleg).
Decs terminus.
Don. prov. 45b, 13.

Al prim qu'intriei el chastel dinz los *decs* (: precs),
Lai on estai midons.
Arn. Dan. XII, 11.

Si nulh borzes fermave batailhe ab nulh hom, la batailhe deu estar feite els *dex* dentz la biele de Banheres.
Rec. gascon S. 26 Z. 28.

2) „Ziel".
Doussa car' a totz ayps volgutz,
Sofrir m'er per vos manhs orguelhs,
Quar etz *decx* de totz mos fadencx,
Don ai manhs brutz pars.
Appel Chr. 25, 31 (= Arn. Dan. IX, 74).

Appel deutet „Ziel", Canello übersetzt „voi siete la mèta di tutte le mie follie" und bemerkt „Arnaldo vorrà dire che la sua donna potea far cessare, arrendendosi, tutte le stranezze di lui". Das gibt aber keinen genügenden Sinn. Gehört hierher auch der drittletzte Beleg bei Rayn.? Der Dichter könnte Übles über seine frühere Herrin sagen die ihn schlecht behandelt hat; aber

Nos tainh, quil (= quelh) bela m'o endertç;
E si tot eu ai lai sufertç
Los dantç que sufrir non degra,
Tuogll m'en, et met ab leis mos (ferms) *decs*,
Cui grazisc, car mi det em crec.
Prov. Ined. S. 104 V. 33 (Gauc. Faid.).

Appel liest in der letzten Zeile *c'ar*, *car* dagegen Chabaneau, Revue 32, 553. — Rayn. übersetzt „barrières".

3) „Gebiet, Besitz, Gut".
Defen lo tieu, bels filhs, no sias pex,
Que Dieus vol be qu'om defenda sos *dex*.
Deux Mss. B III, 332.

Glossar „bornes, limites, par ext. bien, droits".

4) „Gebot" (R. ein Beleg). Gehört hierher etwa auch Arn. Dan. I, 2?
Puois en Raimons e'n Trucs Malecs
Chapten na Eva e sos *decs*,
Enans serai vieills e canecs,
Ans que m'acort en aitals precs.

Übers. „le sue cose“; Anmkg. „*decs* ha qui evidentemente il valore di „vitium“. Bei Annahme der Deutung „Gebot“ fiele der von Canello angenommene ungenaue Reim fort.

5) „Eigenschaft“?

Si be la gens ditz qu'ieu soy fols e sex
E de mals digz me dona grans estox,
No m'a que far, que sobriers es le jox
Quem pren de vos, quan pessi vostres *dex* (: prex, bex).
Deux Mss. XI, 11.

Glossar: „qualités . . . . La signification première étant celle de marque, faite sur une borne, deux significations en découlent: 1° celle de marque en général, de caractère, par suite, de manière d'être, de qualité bonne ou mauvaise (c'est la dernière idée qui a prévalu; cf. le français *tache* . . . .); 2° celle de *borne*, de *limites*, avec les sens plus étendus qui naturellement s'y rattachent“. Kommt aber je *dęc* in dem Sinn von „mauvaise qualité“ vor? Liegt hier nicht eine Verwechslung mit *dęc* vor?

Ist Chabaneaus Deutung richtig, so ist vielleicht auch Gormonda 24 (Guilh. Fig. S. 74) hierherzustellen:

Roma, selhs per pecx
Tenc totz e per gent grossa,
Per orbs e per secx
Que lur carn e lur ossa
Carguon d'avols *decx*,
Don cazon en la fossa.

Paul Meyer, Romania 10, 268 meint, *decs* scheine hier, nach dem Zusammenhang, das *dęcs* vitium des Don. prov. zu sein, dann läge also fehlerhafter Reim vor; Chabaneau, Revue 19, 304 hält es für wahrscheinlich, dass *decx* Copistenfehler und *pecx* (Verbalsubstantiv von *pecar*) zu lesen sei, aber der entsprechende Vers in dem Gedichte Guilh. Figueiras hat ebenfalls *decx*; Wiechmann, Über die Aussprache des prov. E (Hallens. Diss. 1881) S. 10 deutet unter Hinweis auf den Vers G. Figueiras auch bei Gormonda „Gebot“, „mit schlechten Geboten, d. h. Lastern“, aber „schlechtes Gebot“ und „Laster“ sind doch nicht so ohne Weiteres gleichzusetzen.

Es bleiben noch einige Stellen, deren genaue Bedeutung mir nicht klar geworden ist.

Mais era m'esmend' e m'endertç
Los maltraitç c'avia sufertç
Non gies cill ce far o degra,
Mas autra cem trais fors los *decs*,
Can vic lo gran affan quim crec.
Prov. Ined. S. 103 V. 11 (Gauc. Faid.).

Appel: „heraus“.

E pliut, amor, si lam conquers,
Trevas totz temps ab totas fors dels *decs*.
Arn. Dan. XIV, 16.

Übs. „io ti prometto tregua, com' è mio dovere, con tutte le altre“; Amkg.: „fuori dei termini“ par dica „fuor del dovere“. Il senso del luogo dev' essere, come mostra il contesto: „ti prometto di lasciare stare per sempre tutte le altre donne, eccetto l'usar loro quelle attenzioni che non sono contro il debito“.

Appel: „ausserhalb = ausser ihr“.

Dossa Verges, vulhatz donc [e]spandir
Vostre(s) poder(s) qu'a tot lo mon abasta, . . .
E talament nos tenir e gardar
Dins vostres *dex*, que no pusquam tombar

Ni estre metutz hen l'infernal clausura.
Joyas S. 46 Z. 15.

Übs. „limite (enceinte)". Appel: „bei euch".

Auch Rayn.'s letzter Beleg, den ich nicht nachprüfen kann, macht mir Schwierigkeiten:

Que las poguesso penhorar e levar *dexs*; d'aquels *dexs* que agues lo deguiers dels cossols de la guarda la tersa partida.

Rayn. übersetzt „amende". Das wäre jedenfalls zu allgemein; wenn es sich um eine Busse handelt, so ist es eine Busse für angerichteten Flurschaden. Aber wird *levar* für das Einziehen von Bussen gesagt? Ich kenne es nur als „erheben" von Steuern und Abgaben. Andrerseits spricht die Zusammenstellung mit *penhorar* gegen eine Steuer. — Du Cange *dechi*, *deci* „tributum quod pro custodia agrorum vel metarum positione exigebatur, simul et mulctae, quae ob delicta in agris commissa imponebatur, taxatio et exactio".

Decacordo „zehnsaitig".

Cantet los psalmes el sauteri *decacordo* e en arpa e en temps e en trompas.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512 Z. 10.

Decaire siehe *decazer*.

Decantador „zu verwalten".

E ordenet una capelanie *decantadoyra* a santa Catherina.
Chapellenies § 18 (Rv. 3, 303).

.I. testamen . . . en lo qual stabli una capelanie *decantadoyra* a Nostra Dona de Taulas, am .XL. libr. de renda.
Ibid. § 23 (Rv. 3, 304).

Decantar „verwalten". S. Stichel S. 29. Im ersten Beleg ist ein Komma nach *decantan* zu setzen. — Vgl. Du Cange *decantare* 2 und Lit. Bl. 10, 415.

Decantar se „sich neigen, abweichen".

Jam scitis quod quando fenerator ponderat scutum in modico stat illa lingua, quod si una musca ponatur in altera parte, facit ipsam cadere. Talis est bonitas nostra, que una mosca la fa *decantar*, verbi gracia de beato Machario, qui erat bonus et patiens, set per ung moscalho quel mordet fuit impatiens.
An. du Midi 2, 311 Z. 11.

Span. *decantar*. Labernia *decantar* und *decantarse*.

Decazeg zeigt Paul Meyers Text an der einzigen Belegstelle, die Rayn. II, 346 für *desc-* anführt, Flamenca 1059. Rayn. übersetzt *en d.* „en renversement", Paul Meyer Übs. „la tête la première", Glos. „à la renverse".

Decazer (R. II, 346) 1) „verfallen, in Verfall gerathen" (R. ein Beleg).

Per vos si pert pretz e *dechai*.
Appel Chr. 83, 44 (G. de Born.)

Marchabrun, amistaz *dechai*,
Car a trobat joven savai.
Ibid. 85, 33 (Tenzone Ugo Catola-Marcabrun).

Refl.: Pujan
Ma valor tan
Que sos valenz pretz nos fragnha
Nis *dechaia*.
Ibid. 38, 52 (Bonif. Calvo).

2) „herunterkommen, verarmen".

Decaçec (Text *-ez*) divitias amisit.
Don. prov. 21ª, 26.

So dis lo manenz: Frairis, *dechazey*
Tant avetz joguat, nous laissatz espley.
Mönch. v. Mont. 5, 17.

Cor. *laissetz* und deute: „Armer, ihr seid heruntergekommen, verarmt; so sehr habt ihr gespielt, dass ihr euch kein Einkommen gelassen habt". Vgl. Lit. Bl. 7, 459.

3) *decazut* „hinfällig, schwach".

En nos seria ben messa tota desaventura,
Qu'em vieyll e *decasuch* e de laia figura,
Mas si aquist enfant de reyal manentia
Moron a mala mort, granz da[m]pnaje seria.
S. Hon. XV, 30.

Bei R. nachzutragen ist die Form *decaire*:

En la Navarreria an fait engens per traire
Grans peiras redondissas per ams les borcs *dechaire*.
Guerre de Nav. 812.

Decebemen (R. II, 278 ein Beleg) „Täuschung, Betrug".

Eu non o dic ges per altrui
A decebre, quar anc plazenz
Nom fo negus *decebemenz*.
Sordel, Ens. 742.

Mais tant n'an fag l'auctor trobas e feignemens,
Nols poir[i]a comtar a toz mos (Text mes) jorns vivens ...
Las artz els artificis e los trasgitamens
Ni las elluzios d'aquels *decebemens*.
Tezaur 756.

O tu ples de tot engan e de tot *decebement*.
Apost. Gesch. 13, 10 (Clédat 232a, 16).

Decebre (R. II, 278) 1) „schädigen, zu Grunde richten" (eigentlich „in seinen berechtigten Erwartungen täuschen, um sein Recht betrügen"?).

Atressim ten pres en boia
Fin' amors e nom deslassa;
Doncs pois ill vol q'ieu la sega
E qu'en tant ric luoc m'entenda,
Pot me far ric o *decebre*.
Liederhs. A No. 135, 5 (Elias Cairel).

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt „peut me faire puissant ou me tromper".

So auch im dritten Beleg bei R., der auch hier „tromper" deutet? Die Stelle (Aim. de Pegulhan) lautet nach Hs. A (Studj. III, 436):

E faill car nom (Text non) recep (sc. per servidor).
Non sai per que
M'auci nim vol *decebre*,
Qe bona fe,
Lai on plus mi *decep*, (?)
Non a en se,
Merce si non soisep.

Ferner:

Mas si l'ome lo garda (sc. den Löwen), el es tan senhorilh que cuj' esser *deceubutz*, car esgart d'ome es tan senhoril, e per so el laissa la cassa e cor vas hom (cor. l'ome) el cofon.
Appel Chr. 125, 24.

Appel zieht ferner hierher die beiden folgenden Stellen aus Izarn:

Lo gaug de paradis, que Dieus a conogut,
Recobrar l'an aquels que per dreg l'an perdut?
Heretje, be m'aurias malamen *deceubut*,
S'aquel meu esperit que m'al cors sostegut (cor. sostengut),
Era d'aquels premiers que foron abatut.
Appel Chr. 107, 39 (= Izarn 481).

Glossar „zu Schaden bringen". Paul Meyer liest Z. 4 *que al* und übersetzt „tu m'aurais trompé", bemerkt jedoch dazu: „Je traduis comme je puis; mais *be m'aurias*

decebut ne veut pas dire que l'hérétique aurait trompé le catholique, mais que le premier, étant seul dans la vérité, aurait l'avantage sur le second".

Que l'esperit maligne foron tug *deceuput*
De l'amor de l'autisme per lo peccat sauput
De l'angel Lucibel.
Appel Chr. 107, 21 (= Izarn 463).

Glossar „um — betrogen, geschädigt werden". Paul Meyer übersetzt „ont tous été détournés" und bemerkt dazu: „Cela est mal exprimé; il faudrait: „sont ceux qui ont été". Darf man hier nicht geradezu „verlustig gehen, verlieren" übersetzen?

Gehört hierher auch Crois. Alb. 3071?
E loras cazec (sc. der König) mortz aqui totz estendutz.
E l'autri, cant o viro, tenos per *deceubutz*;
Qui fug sa, qui fug la: us no s'es defendutz.

Übers. „trahis". Ist etwa „verloren" zu deuten?

2) „überraschen".
E fassan los barreiras e las lissas pels cams,
Qu' hom nols posca *decebre* en dormen ni en velhans.
Crois. Alb. 4197.

Glossar „surprendre".

3) „bestechen".
E si non o fazia, tant de l'aver darem
A totz los seus ministres, per que los *decebrem*.
Crois. Alb. 4777.

Glossar „corrompre"; Übs. „que nous les gagnerons".

Decernivolmen „unterschiedlich".
Fayt melhor de li angel tant cant el herete nom plus *deycernivolment* devant lor (= lat. differentius).
Hebr. 1, 4 (Rom. 18, 382).
Varianten *decern-*.

Decevable „betrügerisch".
Et que l'enemic *decevable*
En ren no me peucho gravar.
S. Anthoni 3470.
Mistral *decevable* „décevant".

Dech siehe *dęc*.

Dechador „der verfassen, schreiben soll"?
De las quals cauzas los ditz senhors cossols an volgut far public instrument per me notari infrascrich *dechador* a cosselh de tot savi (?) la sustancia del fach non-mudada.
Pet. Thal. Montp. S. 176 Z. 7.
Cor. *far* [*far*] *public i.*?

Dechamen (R. III, 19). Einziger Beleg:
De fisica sai ieu aissi sometamens . . .
Un pauc de sus e sus, non ges preondamens,
D'orinas e de pols e de sos *dechamens*,
D'oximels, d'issirops, de flors e de semens.
Tezaur 729.
Rayn. übersetzt „irrégularité"; ist das richtig? Oder ist etwa „Vorschrift" zu deuten? Sachs und Bartsch Leseb. 149, 65 haben *drechamens*, was Bartsch im Glossar „Recht, Gesetz" übersetzt. Ist die Form und die Deutung haltbar?

Dechar (R. III, 47) 1) „sagen, angeben, mittheilen".
E comandet que neguna cauza pauca ni gran de Jhesu Crist non li *deches* hom.
Bartsch Chr. 360, 5 (Barlaam).
Lo senher qu'esta sus la tor
Tramet tantost .I. corredor

Als .II. homes que ve venir,
E ditz li que lur faza dir
Que prengo la sobeirana
Via quez es plus certana . . .
Eis gardo qu'en lunha guia
No segan ges l'autra via; . . .
Mas ditz lo senher: No vuelh ges
Que d'anar desus les forses,
Mas pus lur o aures *dechat*,
Fasson ilh pueis lur voluntat.
Brev. d'am. 2272.

So auch ib. 2612?
Negus doncx non deu mal *dechar*
Ni deu re voler emendar
En l'azordenansa de Dieu.

Ist zu deuten „keiner soll Übles sagen"?
Per tota part Vasti mandet,
Las gentils donas envidet.
A totas fes mot bel manjar;
Qe lor donet non cal *dechar*.
Rom. d'Esther 166 (Rom. 21, 208).

Hierher gehören, meine ich, auch der erste und der letzte Beleg bei Rayn.:
De ren non y doptava,
L'aigua non se trobes aqui on ell *dechava*.
S. Hon.

Rayn. übersetzt „enseignait".
Ara o pauzem aichi com tu o as *dechat*.
Izarn 104.

Rayn. „débité", Paul Meyer „comme tu le prétends".

2) „sagen, lehren, vorschreiben" (R. ein Beleg).
Mais devem doncx lo creator
Amar de natural amor,
Que tot aquo nos a donat
Ens coserva la sanetat.
Aquo mezeis *decha* razos,
Quar part totas res dieus es bos.
Brev. d'am. 9291.
Mas diguatz, disson li malvatz,
Que siey(s) discipol(s) l'an emblat
La nueg mentre que dormiatz . . .
E quant agron li cavalier
Agut e pres aquel loguier,
A la(s) gen aquo dizian
Que ilh *dechat* lur avian.
Ibid. 24990.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?
E prendo per cosselheiras
Falsas vielhas fachilieiras
Per *dechar* qualque bevenda
O per far autra fazenda
Quel(s) marit(z) las deian amar.
Brev. d'am. 18852.

Soll man deuten „damit sie (sie) einen Trank lehren"? Oder ist Azaïs beizustimmen, der im Glossar „composer quelque breuvage" deutet?

3) „schildern, darstellen".
Ar ai a totz mostrat quals es
Cilla que m'a del tot conques;
E prec Amor que ja nom (Text non) do
Joi de lies quem te en preso,
Si del tot no cug qu'aitals sia
N' Agradiva, ma dolsa amia,
Com l'ai *dichada*.
Sordel, Ens. 1327.

Die Form *dichar* ist bei Rayn. nachzutragen.

Dechar (R. III, 20). Einziger Beleg:
Quar enjans la ten destrecha
E cobetatz e falsia,
D'aquestz l'us per l'autre *decha*;
Per que dreitz mor (Text m'or) es cambia,
Et amors es tan estrecha
Qu'als sieus valer se fadia.
Guir. Riq. 64, 26.

Rayn. citiert nur die dritte Zeile und übersetzt „de ceux-là l'un pour l'autre trompe". Ich verstehe die Stelle nicht.

Dechat „mit Fehlern behaftet".

Gasc, pees, laitz joglars e fers,
Dechatz e fatz a revers,
A totz mals litges e sers.
Witthoeft No. 10, 2.

Vgl. Lit. Bl. 12, 238. So die Hss. ADIKR. Rayn. III, 20 citiert die zweite Zeile nach Hs. C als Beleg für *endechat* „taré, vicieux". Dann hat der Vers eine Silbe zu viel, doch könnte man das *e* tilgen.

Dechat (R. III, 47).

Cant vi li sancta maire quel sieu[a] humil companha . . pauc e pauc creissia, vole escrieure a si e a sas filhas via e maniera de vieure. La qual cauza plus fizelmens a far e plus veraia, vole illi aver per lo *dechat* el conseill dell sant paire.
S. Douc. S. 22 § 4.

Der Schluss erheischt eine Correctur. Soll man *lo conseill* statt *el conseill* ändern und *dechat* „Abfassung" deuten, wie denn auch der Herausgeber „voulut avoir, pour la composer, le conseil du saint père" übersetzt, oder soll man *per* streichen und *dechat* „Unterweisung, Belehrung" deuten? — Appel: „Ist etwa das *per* vor *la qual cauza* zu setzen?"

Dechet „Gebiet".

Aquest sans capelan faie la quarantena
El mezesme *dechet* on era Magdalena.
.XII. cors de caval lo capelan estava
De la balma probeno, on Jesu Crist lauzava.
S. Marie Mad. 902 (Rv. 25, 180).

Dechieramen?

Quar qui *dechieramen* volia parlar, hom no poyria dire d'una persona „vos", si no de motz.
Leys II, 88 Z. 4.

Übs. „régulièrement". Ich meine, es wird *drechurieramen* zu bessern sein. Oder darf man doch *dechieramen* bewahren und etwa „vorschriftsmässig" deuten?

Decidir, -zir „entscheiden".

Ela s'es appellada
A dieu del cel, lo qual li a donada
Per *decidir*, justecia dreyturiera
Joyas S. 162 V. 8.

Que edz dos poscossan eslegir .j autre arbitre en ters . . ., que ago de *decidir* lo deit lor debat e contrast.
Jur. Bordeaux II, 305 Z. 3 v. u.

E la questio . . *decizir* e determina ayshi cum lor sera vist fazedor.
Cout. Foix § 57.

Decima (R. III, 31) „Gerichtsunkosten".

Item de alcuna causa o questio que sia entre habitantz de Foys, ata habitant, per quant que sia vencut no sia tengut de pagar *decima* abantz aya judge franch o sene despens quant al judge.
Cout. Foix § 51.

Anmerkung: „rétribution payée pour l'administration de la justice".

Decimal „den Zehnt betreffend".

Acort feyt . . sus les delmes de blatz de vezenhas, carnalagges e autras causas *decimals*.
Cout. Foix § 69.

Decizir siehe *decidir*.

Declairamen, declairar, declairation siehe *declar-*.

Declaradamen (R. II, 405 ein Beleg) „klar, deutlich".

En qual manieyra li pr[e]lat de sancta gleyza el clerc devon respondre plus *declaradament* de la fe que la gen layga.
Brev. d'am. II, 172.

Aquilh (sc. li prelat) devo nominadamen
Saber e *declaradamen*
Totz los articles de la fe.
Brev. d'am. 20485.

Zweifelhaft ist mir, ob Azaïs ib. 20462 das Wort mit Recht eingeführt hat:

Pero sapchatz que sancta fes
En totas gens egals non es,
Que aian *declara[da]men*
De sancta fe totz egalmen,
Si be son crestia verai,
Ans n'an lh' u meins e lh'altre mai,
Car mielhs sabo declarar pro
Que hom deu creire e que no
E mai crezo de dieu per ver
Aquelh que mais an de saber
E de sen quilh (= quelh) simple no fan.

Dazu die Variante: Que els aian *declaramen.* Ist das nicht aufzunehmen, und ist *declaramen* etwa „Befähigung zum Erklären“?

Declaramen (R. II, 405). Einziger Beleg, den ich nicht controllieren kann:

Que lor enterpretamens e *declaramens* qu'en diria.

Qu'en diria, das Rayn. „qu'ils en diraient“ übersetzt, verstehe ich nicht. Rayn. deutet „déclaration“; ist es hier nicht vielmehr „explication“? Dagegen „déclaration“ in den folgenden Stellen:

Mais segon que l'apostol nos fan *declarament*
Ab lo „Credo en dieu“, quens ensenha ens aprent,
Devem aver crezensa e forsa et ardiment
Tal que puescam diable venser en combatent.
Doctrinal 157 (Such. Dkm. S. 246).

Feit *declarament* . . per quant de prets e en qual manera . . la cauza es venuda.
Cout. Condom § 90.

E si alcuna barcha . . passara en qualque maneyra . . que no aura pagada la leuda e venrra a Latas, li leudier dels senhors de Narbona . . puscan venir a Latas e aqui demandar e penre la leuda . . . Aquest *declayrament* fon fayt a Montpeslier en presensa d'en Arnaut de Cantobre . . .
Arch. Narbonne S. 65b Z. 31.

Die Form *declair-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Siehe auch den letzten Beleg s. v. *declaradamen.*

Declarar (R. II, 405) 1) „erklären, kund thun“. Rayn. gibt als Beleg für die Bedeutung „déclarer“ nur Brev. d'am. 12014:

Que no vezo la veritat
De so que fo profetizat
De la Vergis, maire de dieu . .,
Segon que desus ay toquat
E ben expost e *declarat.*

Übersetzt man hier nicht besser „expliquer“? Ein sicheres Beispiel steht Priv. Manosque S. 75 Z. 3:

Establem e *declaram* que li clergue molherat clericalmens vivent . . . deian a la cort de glieiza pertenir.

2) „klären, aufhellen (fig.)“.

Per obrir los entendemens
E *declarar* los pessamens
De cels que no son aprimat.
Brev. d'am. 50.

3) „aufheitern, erfreuen“.

Anc (Text An) Nero c'aussis (Text caussi) Seneca
Non ac un jorn son cor clar,
Ni fals' amors non *declara*
Son cor a selh ques demuga,
Si tot li jura nil pliu.
Mahn Ged. 1070, 7 (Gavaudan).

Siehe *clar* 3).

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *declairar*, die sich Ludus S. Jacobi 165 (neben *declarar* 158) und Priv. Manosque (vgl. das Glossar) findet.

Declaratge „Erklärung".
L'estil del libre m'es salvagge,
Escur, subtil; yeu requier *declaragge.*
Bartsch Chr. 367, 3.

Declaration (R. II, 405). Einziger Beleg:
Per qu'ieu dic tot premieiramen
A la demanda responden
Dels davan digz enamoratz,
Qu'amors es bona voluntatz,
Plazers, affectios de be.
E dis vos l'autrier, sius sove,
Don nais, en aicela canso
Qu'ieu fih per *declaratio*,
Responden a la demanda:
„Dregs de natura comanda,
Don amors pren naissemen . . .".
Brev. d'am. 298.

Rayn. übersetzt „que je fis par déclaration"; ist nicht vielmehr „pour explication"?

Bei Rayn. nachzutragen ist die Form *declairation* die sich Priv. Manosque (vgl. das Glossar) findet.

Declinar (R. II, 416), **des-** 1) „sich hinneigen, sich zuwenden".
Fil, vezes tu ayscla peyra gran,
Que *desclina* tant fort ves lo solel colgan?
Rom. d'Arles 156 (Rv. 32, 484).

Figürl.:
Merce vos quier, vergen regina,
En cui totas honors *declina.*
Poés. rel. 1248.

2) „dekliniert werden"?

E devetz saber qe aquest pronoms tu es de la segunda persona et aisi *declina*: Not'o.tu, gt'o.de te...
Don. prov. 9, 39.

Eissamen *declino* aqel, cel, aicel.
Ibid. 10, 18.

Es fragt sich aber, ob nicht *se* zu ergänzen ist, vgl. ibid. 6, 43; 7, 3; 8, 42; 9, 30.

3) „abändern"? oder „hersagen"?
Guillems non [a] pausa ni fina,
Tot jorn recorda e *declina*
E despon sos motz e deriva.
Flamenca 4593.

4) „sagen, kund thun".
E si con om dis [e] *declina*,
Amors es domna e reïna.
Flamenca 5572.

Marcabrun, si cum *declinaz*
Qu'amors si' ab engan mesclaz,
Dunc es la almosna pechaz,
La cima devers la raiz?
Appel Chr. 85, 25 (Tenzone Ugo Catola-Marc.).

Si cum Marcabrus *declina*,
De gran malvestat s'aizina
Dona que fa aital folor.
Brev. d'am. 31001.

Mossenh' en Ramon, nessiera,
Fam e set e marrimen
Auretz, servan la paubriera,
Bezonhan, el ric manen
Los sieus pecatz remeten.
Eneyssi Dieu[s] o *diclina.*
Deux Mss. XXXI, 26.

Glossar „déclarer". Die Form *dic-* ist bei R. nachzutragen. Oder soll man *decl-* ändern? —Vgl. Godefroy *decliner.*

5) „besagen, bedeuten".
Per savil tenc ses doptansa
Cel qui de mon chant devina
So que chascus motz *declina*,
Si cum la razos despleia,
Q'ieu mezeis sui en erransa
D'esclarzir paraula escura.
Liederhs. A No. 79, 1 (Marc.).

Rayn. übersetzt „indique".
Que vench del cel en terra
Soffrent trebayl e guerra
E la vide mesquina,
Quel noms d'Eva *declina*,
E perilos turmens
E forts trespessamens.
Such. Dkm. S. 265 V. 336 (Serveri de Gir.).

Dazu die Anmerkung S. 541: „Eva bedeutet calamitas. Stellen bei Migne, Indices patrologiae 4, 771“.

6) *se d.* „zur Neige, zu Ende gehen“.

Senhors, so fo en estiu, cant l'iverns *se declina*,
Que reven lo dous temps e torna la calina.
Crois. Alb. 1056.

Glossar „tourner à déclin“.

7) *se d.* „sich herablassen, geruhen“.

Per so le rey *se declina*
Donar grasia per cent ans
De talhas als abitans.
Joyas S. 150 Z. 15.

Übers. „condescend“. Appel: „Lies *declin'a*?“

Decluire „aufschliessen, öffnen“. Siehe Stichel S. 29.

Decolaci, deg- „Enthauptung“.

Aysso fo lo jorn de la festa de Sant Johan *Decollaci.*
Prise Dam. 346.

Vgl. Gröbers Zs. 4, 407 zu 127.

El dia del dimenge aprop la festa de la *degolaci* de Sant Johan.
Confr. Fanjeaux S. 184 Z. 7.

Decolpar, des- refl. „sich entschuldigen“.

Et la betz comensan a esser tristz et cascun a *decolpar si* medix.
Hist. sainte béarn. II, 62 Z. 20.

Mas on qu'eu sia, seus mi son,
E vauc m'en lai ad esperon
Per *descolpar* de falliment.
Bartsch Chr. 245, 12 (anon.)

Seynors, anem nos rasonar
A sant' Aines e *descolpar*,
E queram li trastut perdon.
S. Agnes 1369.

Decorar (R. II, 477). 1) Für die Bedeutung „réciter par coeur“ führt Rayn. zwei Belege aus den Leys an:

E entendem pauzar alqus ysshemples e alcunas difinitios per maniera de rims, per so qu'om los puesca plus leu reportar e *decorar.*
Leys I, 2

und

Sia diligens e curos
De saber verses e chansos,
Legen tot jorn e recordan
E retrazen e *decoran.*
Leys III, 294.

Ist Rayn.'s Deutung richtig? Oder bedeutet *decorar* hier auch „auswendig lernen“ (R. e i n Beleg)? Ebenso Flamenca 7119:

Ben las (sc. las salutz) aprendon e *decoron*
E gardan ben non las aforon,
Ni volon qu'autre las ap[r]enda
Ni un mot per ellas n'entenda.

Ferner Guir. Riq. 81, 29:

Per qu'es oblidatz bes
E mals es *decoratz.*

2) „herzlich bitten“.

Merces no falh dins vostre concistori
Ni pietatz, la qual tostemps *decori*
Quem (Text Quen) done loc am los sans fructuaris.
Leys III, 386 Z. 3.

Fraglich bleibt die Bedeutung an der folgenden verstümmelt überlieferten Stelle:

. . . may trop me faretz gran tort
. . . plazen qu'ieu vuelh per ajutori
. . . en breu que pueus m'auretz estort
. . . sso que mal trazen *decori.*
Deux Mss. XVI, 44.

In der ersten Zeile ergänzt Chabaneau, Deux Mss. S. XLV Am. 2 [*Rosa de*]; für Z. 2 habe ich Lit. Bl. 11, 311 [*Sil joy*], für Z. 3 [*Nom faitz*] vorgeschlagen. Zu Z. 4 macht Chabaneau die Anmerkung: „Suppl. [*Dona, d'ai*]?“, und er erklärt im Glossar *decorar* „décorer, orner

(Rayn.). Peut-être ici au sens de honorer (Labernia). Ou bien apprendre, réciter par coeur?". Da Chabaneaus Ergänzung der vierten Zeile unsicher ist (ich weiss allerdings keine andere vorzuschlagen), so möchte ich fragen, ob die letzten Worte etwa „denn Übles erduldend vergehe ich" bedeuten?

Fraglich bleibt die Bedeutung auch Deux Mss. VI, 97:

> E frayres qu'estar vol
> En l'orde ses afan,
> Mielhs beven e manjan
> Que no feyra defora,
> . . ar trop mal que *decora*
> . . l'arma son profieg.

Dann folgt eine Lücke in der Hs. Dazu die Anmerkung: „Suppléez *P (Par)*? Virgule après *mal*?" und zur letzten Zeile: „Suppl. *A* ou *De*?" Glossar: „*decorar* pour *degorar*, dévorer? Cette forme *degorar* est commune en Gascogne et dans quelques contrées du Languedoc. On dit de même, avec *g* pour *v*, *engouloupa*, *goumi* etc." Demnach setzt auch Stichel S. 29 *decorar* „verschlingen" an. Aber die moderne Sprache hat nur *degoura* neben *devoura*, nicht *decoura*, und ob „verschlingen" hier passt, ist doch sehr zweifelhaft. Die Lücke in der Hs. erschwert die Erklärung der Stelle, die mir unverständlich bleibt.

Mistral *decoura* „apprendre ou réciter par coeur; tomber en faiblesse, défaillir, en Forez".

Decorremen (R. II, 492 ein Beleg) 1) „Ausfluss, Abgang".

Alqus d'aissels moriro per *decorremen* de sanc de la part d'arreire.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 516 Z. 40.

2) „(Thränen-) Strom".

> O quant foc grant le dol insupsupportables
> Que la Verges fasia mot aspramens,
> Ny per los huelhs am quant *decorremens* (Text *de cor.*)
> Pluravan cel quels era tant aimables.

Joyas S. 71 Z. 3.

Decosta siehe *costa* 5) u. 6).

Decreiser siehe *descreiser*.

Decrepitat (R. III, 21 ein Beleg) „hinfälliges Alter".

Las .vii. etatz, las cals so: enfantia, puericia, adolessentia, joventutz, baro, vilheza, *decrepetitatz*.
Beichtformel, Such. Dkm. S. 105 Z. 278.

Du Cange *decrepitas* „senectus decrepita".

Decret (R. III, 20) Plur. „kanonisches Recht".

> Mas s'en aital obr' eu fallia,
> Miravilla granz no seria, . . .
> . . quar no sai divinitat,
> Leis ni *decretz*, ni m'es mostrat.

Sordel, Ens. 28.

Que jutge o jutges en nostras cort[z] sian establit honest e sabis, de leis e de *decretz* ornatz (= lat. legum et decretorum scientia decorati).
Cout. Alais S. 234 Z. 16.

Si es vengut un licensiat . . per estudiar a Paris e per estre mestre en *decretz* o en teulegia.
Bartsch Chr. 401, 9.

Decretal (R. III, 20). Der erste Beleg ist dem Sirventes des Aicart del Fossat entnommen, das in den Hss. IK enthalten und in Raynouards Choix und danach Mahn Wke. III, 273 abgedruckt ist. Dort lautet die Stelle:

L'aigla, la Flors a dreitz tant comunals
Que noi val leis ne i ten dan *decretals*,
Per que iran el camp lo plait contendre,
E lai er sors qui meills sabra defendre.

Ich glaube nicht, dass die erste Zeile und Rayn.'s Übersetzung „L'aigle, la Fleur (de lis) a des droits si évidents" richtig sind. Das Gedicht, das mit den Worten „Entre dos reis vei mogut et enpres Un novel plait c'adutz guerr' e mesclaigna" beginnt, bezieht sich auf den Krieg zwischen Conradin und Karl von Anjou. Ich meine, es wird *L'aigl' e la flors an* zu ändern und „der Adler und die Blume (d. h. die Lilie) haben so gleiche Rechte" zu deuten sein.

Decretar „festsetzen, dekretieren".

Sens informations legitimamens *decretades* per son jutge competent.
Comptes de Riscle S. 316 Amkg. Z. 30.

Dedal „Fingerhut".

Dedal Digitale, digitabulum.
Floretus, Rv. 35, 61.

Mistral *dedau, dedàl* etc. „dé à coudre; doigtier etc.".

Dedens siehe *dedins*.

Dedins (R. III, 567). Daneben *dedens*, *defens*, *dezens*.

Lo coms de Monfort torna ins el castel *dedens*,
De la batalha es alegres e jauzens.
E aicels de la ost, can so vengut *dedens*,
Al mati pla a l'alba fan garnir las lors gens.
Crois. Alb. 2257 u. 59.

Ferner ib. 4959.

E Pere Sanz Palmer que no i fom volvens,
E de bons balestes que avi' ab lor *dedens*.
Guerre de Nav. 2527.

Et que de luy *deffentz* lo dit termi no departhira.
Art. béarn. S. 172 Z. 18.

Empero si ere cause que augune persone estrainhe defore le viele tremeti prezent ad augune persone de le viele de Baione au diit termi, o augune persone de la viele ad augune autre defore le viele . . . *defens* aquet termi, que aquet prezent . . . .
Établ. Bayonne S. 41 Z. 10 v. u.

E cant fo *desens* la bila, . . fe barar las portas.
Comptes de Riscle S. 210 Z. 27.

Bengon sent balestres . ., que fon *desens* la bila prumer que hom no los bi; e cant fon *desens* la bila, demandan que om los dones collation.
Ibid. S. 212 Z. 2 u. 3.

Mistral *dedins*, *dedens*, *desens*, *dehens* (b.); Lespy *dehens*, *dedens*, *defens*.

Dagegen ist bei Rayn. die Form *dedis* zu streichen. Einziger Beleg Guilh. de Cabestanh 3, 26, wo *dedins* : *esquins* (3. Prs. Conj.) und *cins* (cinctus) reimt. Mahn Wke. I, 111 steht zwar alle drei Mal *-is*, aber die Hss. ADHQ haben richtig *-ins*.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung „innerhalb (zeitlich)". Siehe die oben citierten Belege aus Art. béarn. und Établ. Bayonne und ferner:

Dedins .IIII. dias que tu seras vengutz a tom payre, el morra.
Kreuzlegende B 42 (Such. Dkm. S. 177).

Dedinsan „inwendig“.

Que do a vos segon las riquezas de la sua gloria vertut, esser esforsat per l'esperit de lui el home *dedinzsan.*

Epheser 3, 16 (Clédat 407ª, 6).

Dedis (R. III, 567) ist zu streichen; siehe *dedins.*

Deduzir „abziehen“.

Primerament que totz homes .. sian tengutz de pagar . . . de blatz grosses . . la octava part, levada la onzena part e *deduzida* per le trebalh e (cor. el?) segar d'aquelhs.

Cout. Foix § 70.

La baylie de Nay per los ditz dus ans per la some de oeyt cens scutz, per solution deus quoaus seran rebatutz e *dedusits* aus deu loc de Nay dus cens scutz qui deben prener de la regina.

Liv. Synd. Béarn S. 72 Z. 4.

De la qual soma . . . se debin *dedusir* e se rebatin .XXII. scutz.

Comptes de Riscle S. 161 Z. 14.

Ferner ib. 159, 20 und Art. béarn. S. 66 Z. 32.

Defacha 1) „Ausflucht, Vorwand“.

Que jure que aquela dilation no demanda per mala *defacha* ny per plat alongar.

Cout. Auvillar § 82.

Ab que jure que guirent no demanda per alongar plat ny per autra *defacha.*

Ibid. § 87.

Weitere Belege unten s. v. *defugi* 2). Nfz. *défaite.*

Defalcar (R. III, 287 ein Beleg) „abziehen“.

Et premieyrament fut dich que las .XXI. l. et so que yeu avia beylhat per lour mayr . . au chapitre . . ., fos *defalquat* et rebatut de la soma de son(t) dot et doayre.

Benoist S. 72 Z. 30.

Ferner ibid. S. 73 Z. 18.

Defalha 1) „Nichterscheinen vor Gericht“ 2) „Strafe für das Nichterscheinen“.

E si nulha *defalha* era demandada de dia assignat a neguna de las partidas del senhor o d'alcunas de las partidas, e la *defalha* era creuda e proada de l'autra part per testimonis sufficiens, si neg i avia, lo senher i aura .V. sols d'arnaldes de gaege d'aquel defalhit; e si l'autra part aquela *defalha* proar no podia o sil senher aquela *defalha* demandava per si, si aquel a cui aquela *defalha* seria demandada, no auzava jurar . . que defalhits no fos, lo senher aura sobre lui .V. sols d'arnaldes.

Cout. Agen S. 27 Z. 4 ff.

Defalhensa (R. III, 254). Rayn. giebt zwei Belege, von denen der erste zu streichen ist, denn die Stelle muss lauten:

Pauc notz d'ome ni val
Sos digz a ma parvensa,
Quan non a *de faillensa*
Vergoigna ni paor.

Mahn Ged. 82, 3 (Aim. de Peg.).

Der zweite Beleg ist unvollständig citiert und lässt nicht erkennen, dass *defalhensa* hier „(Mond-) Finsternis“ bedeutet. Er lautet vollständig:

Pero sapchatz que sa (sc. des Mondes) lugors
Falh de tot . . .,
Quan fazen lus cors s'esdeve
Que dreg entrel soleilh e se
Per drecha linha dissenden
Estai la terra, que defen
Al soleilh que non a poder
Que puesca la luna vezer;
Aquo dura tan longamen
Tro quel soleilh, son cors fazen,

La luna vezer comensa,
Don cessa la *defalensa*.
Brev. d'am. 5014.

1) „Mangel".
Cum entre lor ayan tres gran *defalhenssa* de moneda blanqua et negra.
Jur. Bordeaux II, 73 Z. 12.

2)
Qu'avertitz mi suy d'aitan
Que mais val bon' estenensa
Que persegrel dan,
E mais qui vol trair' enan
Son sen quel nesci talan,
Qui a proat *defalhensa*.
Prov. Ined. S. 19 V. 9 (Joan Aguila?).

Unklar ist mir die folgende Stelle:
L'autr' es molheratz bagassiers
Ses ley e ses penedensa,
E l'autre dels .IIII. cartiers
De dieu dira [descre]zensa.
Per ca[ss' o] per [joc], per estiers
A son tort pren *defalhensa*,
L'autr'es a sas gens mals terriers.
Folq. de Lunel, Romans 237.

Das Eingeklammerte ist in der Hs. unleserlich, und es fragt sich, ob mit der Ergänzung das Richtige getroffen ist, was mir für die fünfte Zeile recht wenig wahrscheinlich vorkommt. Sind vielleicht Z. 5 und 6 zum Vorhergehenden zu ziehen? — Bartsch Chr. Gloss. deutet „Fehler, Sünde".

3) *ses def.* „ohne Fehl, sicherlich".
Humilmens
Vos prec quem siatz guirens
E quem portetz tal guirensa
Qu'ieu an lay, *ses defalensa*,
On gaugz non es defalhens.
Deux Mss. XXXVII, 21.

Car ieu vos dic sans *deffalhensa*,
Dieu lo payre no vol que diligensa.
Myst. prov. 1643.

Defalhimen (R. III, 254) 1) „Fehlen, Nichtvorhandensein" (R. ein Beleg).
E los cassadors affermo e diso que lo *defalhimens* de las bestias (d. h. der giftigen) es aqui per la conditio de la terra que no suferta vere.
Merv. Irl. S. 16 Z. 4.

2) „Mangel, Noth".
Plus ren que sia non l'a portat
Mas la palma c'avia guardat
E son vestir soletament,
Que vendet per *defaylliment*.
S. Hon. CVIII, 20.

Gehört hierher auch S. Hon. LIV, 14?
C'as Arlle la ciptat
Ac tant de carestia e d'esterelitat
Que non podian durar la gentz de la famina . . .
Per que vengron trastut al sant a ginoyllons . . .,
Que pregues Dieu per ellz e per la paura jent,
Car moron a desayses et a *deffaylliment*.

Oder hat Raynouard Recht, der „par défaillance" übersetzt?

3) „(Sonnen-, Mond-) Finsternis" (R. ein Beleg).
Deffalhiment Deffectus, eclipsis solis vel lunae vel alterius rei.
Floretus, Rv. 35, 61.

4) „Tod".
Maestre G. Camblieure, notari public de Limos, ... aquesta carta receup, mays empero, car la mort le pres, en forma publica no la fe. Aprop le *defaliment* a dectas (?) de lu ieu P. Negre, notari public de Limos, al dit maestre G. Camblieure . . . sustituit . . .
Règl. cons. Limoux S. 14 Z. 4 v. u.

5) „Verminderung, Verschlechterung".
No puesc pensar sia per als
Lo pejuramenz ni lo mals (sc. del segle),
Mas sol per lo *desfaillimen*

Dels cors de la malvaza gen.
El *desfaillimenz* don lor ve?
Sordel, Ens. 117 u. 119.

Vgl. V. 130 „Veus per que son tornat menor Li cors de la gen“ und Oscar Schultz, Gröbers Zs. 12, 271. Die Form *desf-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Siehe auch unten *defasamen*.

6) *ses d.* „ohne Fehl, sicherlich“.

Que . . . bengatz et siatz, sens aucun *deffalhiment*, a la deita ciutat d'Ax lo premer digmenge deu mes de may.
Jur. Bordeaux II, 364 Z. 14.

E car seren dampna sencza *deffalhiment*.
Appel Chr. 108, 141 (= Nobla leyçon 474).

Defalhir (R. III, 254) 1) „vergehen, schwinden, sterben“ (R. ein Beleg).

Que temps *defalh* e temps a temps vendra.
Deux Mss. XVIII, 7.

Quel joy nozen lo quals tot jorn s'abreuge
Que may *defalh* on plus se multiplica.
Ibid. XXV, 24.

Tobler, Zs. 17, 305, schlägt vor Z. 1 *s'abreug'e* zu lesen.

Yeu fu filh del rey Herodes . ., e cant el *defalhic*, yeu fu reys.
Prise Jér., Rv. 33, 36 Z. 12.

2) „fehlen, mangeln; fern sein“.

Del tieu saber fay nueyt e jorn miralh,
On vejas be de vertut sit *defalh*.
Deux Mss. B III, 70.

E aissi quan [a] aquesta terra *defalhisso* naturalmen alqunas autras causas que so en autras regios, aissi naturalmen defalh aquesta terra de Hibernia de totas bestias verenosas.
Merv. Irl. S. 16 Z. 7.

E se alcun layro o layres de cami, la cal causa *defalha*, . . an aquels que van a la sancta cieutat e s'en torno fasian alcun empachier . . . (= lat. quod absit).
Dial. rouerg. S. 161 Z. 12.

3) *defalhir de alc. ren* „einer Sache ermangeln“. Siehe den Beleg, Merv. Irl. S. 16 Z. 8, oben unter 2).

4) „ausbleiben, nicht erscheinen (vor Gericht)“. Siehe den Beleg, Cout. Agen S. 27 Z. 9, unter *defalha* 1).

5) „sich verfinstern (von Sonne und Mond)“.

Defallir E(x)cliptico.
Floretus, Rv. 35, 62.

6) „sich vergehen“ (R. ein Beleg).

Nos pot ges far que midons tan *deffalha*
Que per amor vas mi, las, no regardo
Li sieu bel huelh.
Deux Mss. XLIV, 25.

Defamamen (R. III, 258 *diff-*) „Verleumdung, böse Nachrede“.

Tostemps vueilhas ton amic razonar,
Si per nulh fag lo seq *defamamen*.
Dern. Troub. § XIV, I, 26.

Defamar (R. III, 258 *diff-*) „verlästern, in üblen Ruf bringen“.

Anz en morria per cert, car l'avia *defamada*,
Si denfra .xv. jortz non l'avia esposada.
S. Hon. XC, 73.

Deffamatz iey grandamen
Gran cop de bona gen.
Myst. prov. 7658.

Defamat „verrufen“.

E son eviden lur peccat(z),
Dont ilh en son mot *defamat*(*z*).
Brev. d'am. 17523.

Auch der Floretus, Rv. 35, 62, hat *defamar*. Nachzutragen bei R. ist

auch *desfamar*, das sich S. Agnes 295 findet:

Falsa, per que vols desonrar
Toz tos parenz ni *desfamar*?

Defarda, desfarda „Besitz, Habe"?

E rendet lo (sc. lo castel) anb aquestos patis: . . tot quant era dedins lo quastel fos lur, e que mesier Lanselot los degues far portar jusqu'a Jenoa a sos despens sals e segurs an tota lur *defarda*.

Chronik Boysset S. 363 Z. 21.

Quar cel quez es del pays l'avangarda,
Mosse Dorval, se mezec tot prumier,
E de trastots aguiren (?) la *desfarda*,
Quar dieus o vol e bon dreyt o requier.

Joyas S. 30 Z. 11.

Glossar „ils eurent la dépouille".

Unverständlich ist mir S. Pons 3921 (Rv. 31, 511), wo einer von den vier *gentils*, die Pontius vor Claudius bringen sollen, zu seinen Gefährten sagt:

De pour d'aver uno *desfardo*,
Que tos quatre sya en gardo;
Per tant buta y vostro curo.

Mistral *desfardo*, *defardo* (m. d.) „décharge, défaite, chose dont on se débarrasse volontiers, restes de marchandise, rebut; désordre, carnage, tuerie, viande; gras-double, en Dauphiné".

Defasamen „Entstellung".

Mas no deu (sc. der Vater) ni pot balhar ni bendre (sc. sein Kind) per afolar son cos ni sons membres; . . . quar no sere pas semblant que fos payre ni que ed fos son filh ni son creat, quar natura humanau no vou ni pot sostenir lo *defassament* de sa creatura.

Cout. Bordeaux S. 49 Z. 1.

Variante: *deffalhement*.

Defaut (R. VI, 23 ein Beleg) 1) „Fehlen, Ausbleiben".

Item . . ana Peyroton Farga a Manhan per parlar ab lo dit senhor de Laterrada . . sus lo feyt deu *defaut* deus balestes.

Comptes de Riscle S. 118 Z. 5.

Estar en defaut „fehlen, ausbleiben".

E fo apuntat que om lo donasa hun franx per arche deus qui *eran statz en defaut*.

Comptes de Riscle S. 238 Z. 6.

Nachzutragen bei Rayn. sind die folgenden Bedeutungen:

2) „Kontumaz-Urtheil"?

Per nos mandar que pagassam per hun *defaut* que era stat valhat contra de la bila en favor de mosenh de Camorteras.

Comptes de Riscle S. 242 Z. 3.

Per apuntar ab lo dit loctenent . . sus las .xxx. liuras t. qui demandaba a causa deu *defaut* desus script e exsecution.

Ibid. S. 242 Z. 17.

3) „Fehler, Schuld".

Arlotz, truans portan l'estat del noble,
Qu'es gran *defaut* dels governans lo poble.

Joyas S. 160 vl. Z.

Preys tu as uno malo senglo
Per ton tort et [per] ton *deffaut*.

S. André 1574.

Defauta (R. III, 254) 1) „Fehlen, Nichtvorhandensein". So doch wol in dem letzten Beleg bei Rayn.: „Per *defauta* de son retorn". Ich kann die Stelle nicht controllieren, aber der Sinn muss doch wohl sein: „dadurch, dass (oder deswegen weil) er nicht zurückgekehrt ist".

A (en) defauta de „in Ermangelung von".

Fo un ciotada d'aquel luoc que prestet

argen ha un autre, e d'aisso no ac testimoni si no aquesta veraya crotz, la qual el apelet en testimoni e en fermansa, aissi coma si lhi degues redre aquel argen *ha defauta* de l'autre.

Merv. Irl. S. 49 Z. 22.

Encaras dizem divers significatz per alcus motz qu'om soen pauza impropriamen per metaphora . . . o quan son malevat *en defauta* del propri nom, quar alcunas cauzas so que, *en defauta de* lor propri nom que non han, prend(i)o autru nom.

Leys I, 194 Z. 18.

2) „Fehler, Mangel, Unvollkommenheit".

Tal home am que sos aibs no m'azauta,
E m'azauta sos aibs de tal non am;
Mas sert sapchatz que non o dic per clam,
S'ieu tot trobi en cadaun *defauta*.

Bartsch Dkm. 40, 9 (G. Olivier).

So doch wol auch in dem ersten Beleg bei Rayn.:

Mais aquel dieus que trays
Jonas d'intz del peison . . .
Complisca ma *defauta*.

S. Hon. I, 85.

Vgl. ib. V. 41 ff. „Et es ma drecha fes Que li verges Maria, Que de totz compliments Reten la segnoria, Meyllurara mon sentz". Rayn. übersetzt „remplisse mon omission", Sardon deutet in der Anmerkung „défaut, insuffisance".

3) „Ausbleiben, Nicht-Erscheinen vor Gericht".

De guatge de *deffauta*. Costuma en Bordales es que, si aucun es cytat et no ven ni no se desencusa ayssi cum deu, pagua .v. ssoudz de guatge a la cort.

Cout. Bordeaux S. 60 Z. 12.

Costuma es en Bordales generau que tot dreit de possecion se pert per .III. *deffautas*.

Ibid. S. 158 Z. 13.

4) „Kontumaz-Urtheil".

Ni dera *deffautas* entro que mechjorn sia passat.

Cout. Bordeaux S. 349 Z. 3.

Que lo prevost no donga ni pusca dar *deffautas*, si no que sia mechjorn passat, e sy avant ne dava, que deya aqueras cassar.

Ibid. S. 615 vl. Z.

Item per .I^a^. sitasio e per la *defauta* e per .I. escumenge . . .

Frères Bonis I, 21 Z. 4 v. u.

Oder gehört die Stelle zu 5)?

Metre en defauta „durch ein Kontumaz-Urtheil verurtheilen"?

E per la resta que demora a pagar fo sitat en R. de la Valeta, coma eretier de la mitat dels bes, e *mes en defauta* e en escumenge.

Frères Bonis I, 21 Z. 1.

5) „Strafe für Nicht-Erscheinen vor Gericht"? So in dem letzten Beleg bei Rayn.?

Que las penhoras e las *defautas* scian al rey et al conestable per mieg a partir.

Ich kann die Stelle nicht nachprüfen. Rayn. übersetzt „manquement".

Defautar 1) „fehlen, ausbleiben".

E demanda ont eran los autres dus valestres, que et nos abe mandat que n'agossam a menar. IIII^te^.; . . . on lo dit capitayne autreya mandament aus ditz cossolatz que agossan a mandar e menar los ditz *defautatz* . . en la bila de Bic lo .XXVI. jorn deu dit mes.

Comptes de Riscle S. 237 Z. 4 v. u.

2) „im Stich lassen".

Doná ly juridicion
D'avocar per nous, hault et bas,
E plenario commission,
Car el non nos *defautare* pas.
S. Pons 317 (Rv. 31, 331).

Mistral *defauta* „faire défaut, défaillir, manquer, fausser compagnie".

Defeci (III, 22). Die Deutung „dégoût" scheint in den beigebrachten Belegstellen schwerlich zu passen. In den Auz. cass. 2463 ff. handelt es sich um eine Krankheit, die dadurch entsteht, dass der Vogel, weil er einen zu langen Schnabel hat, nicht ordentlich schlucken, und weil in Folge dessen ein Theil des Fleisches sich am Gaumen festsetzt, nicht ordentlich athmen kann. Diese Krankheit raubt, wenn sie vernachlässigt wird, dem Vogel die Sehkraft (vgl. V. 2509: S'a tant estat per noncaler Que[l] mals l'aia tout lo vezer); das kann doch kaum eine Folge von „Mangel an Esslust sein". — Auch in der Stelle aus Beda: „Sorja d'aquest *defeci* al desieir (cor. desirier) de coral e vera sabensa" scheint mir eher „Schwäche" oder „Gleichgültigkeit" als „dégoût" zu passen. Das muss aus dem Zusammenhang sich ergeben, den ich nicht nachprüfen kann.

Aus Brev. d'am. 7060:
A *defessi*, dixo li auctor,
Es bon uzar ferrigola
ergibt sich nichts für die genauere Bedeutung; Azais im Glossar „dégoût, manque d'appétit". Dagegen passt „dégoût" sicher nicht Deux Mss. XXXVIII, 23:
Sia traucatz de mal aste
E *deffeci*l cors me gaste,
S'ieu vuelh alres may conquerre.

Chabaneau im Glossar „consomption?"

Der Floretus, Rv. 35, 62 endlich hat *Desfeci* Veternum.

Nach Georges ist *veternus* „Schlafsucht, Lethargie", Du Cange citiert aus einem lat.-franz. Glossar: *veternum* „jaunice, maladie"; *veternus* „qui a la jaunice".

Die Form *desfeci* ist bei Rayn. nachzutragen.

Mistral *desfèci*, *defèci* (d.) „ennui, dégoût, abattement, mélancolie, chagrin mêlé de dépit, déplaisir, desagrément, mal au coeur". Labernia *desfici* „desasosiego; displicencia, desmadejamiento, descaecimiento".

Ist an den altprov. Stellen etwa „Schwäche, Hinfälligkeit, Verfall der Kräfte" zu deuten?

Defecios „kraftlos, hinfällig"?
Mas si 'sdeve per mala garda,
Car hom son bec be noill regarda,
Que sia faitz *defesios*,
Un conseill hi a que es bos.
Auz. cass. 2495.

Defendamen siehe *defendemen*.

Defendedor 1) „zu vertheidigen".
Per maneyre que pusque domandar, deffener o emparar, cuma prim et hereter deu diit Bosom, las causes qui vist ni mestier lo seran domandaderes o *deffenederes*.
Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu vertheidigen bereit".
En Br. de Casnac es vengutz al santor
Ab bona companhia, ab cor *defendedor*,
Per amparar la vila e per defendre lor.
Crois. Alb. 7689.

Paul Meyer, der diese Stelle von denen, wo *defendedor* „Vertheidiger" vorliegt, nicht trennt, deutet im Glossar „défenseur", in der Übs. „coeur vaillant".

Defendedor (R. IV, 361 „défenseur" nur Obl. Sg. und Nom. Plur.). Der Nom. Sg. findet sich S. Douc. S. 150 § 37:

Per que ... n'era principals garda e *defendeires*

und in der bei R. fehlenden Bedeutung „Beklagter, Verklagter" Cout. Condom § 23:

E tot *deffendeire* pod mete totz sos leials ... deffendemens en tot pleit

und Cout. Clermont-Dessus § 25:

E quan sera resposta e contestacios sobrel principal, lo demandaire el *defendeire* juro de calumpnia en aquesta maneira.

Mistral *defendour*, *defenedou* (b.) „défendeur".

Defendeiritz „Vertheidigerin".

Seiaç me *defenderis*,
Quel nemic non aia part
En me per neguns esguart.
Poés. rel. 1620.

Defendemen (R. IV, 361) 1) „Verbot".

Auias que te dirai, so li di la serpens.
Saps tu doncx per ques fez Dieu los *defendamens*?
Tezaur 109.

E sy aucun home bat aucun autre contra lo *deffendament* deu mager.., doblament se guatga.
Cout. Bordeaux S. 35 Z. 18.

Ni nulhs hom .. no aia .. per aniversari o per servici drap ni sires, sobre .LXV. soudz de guatge e de perdre la valor de so que y aure mes outra aquest *defendament*.
Ibid. S. 185 Z. 5.

2) *faire d.* „verhindern" oder „schützen"?

De las bragas que son tasca (?)
Lur son bonas, qui las lur fa,
Et a tot auzel debaten
Fan d'esfilar *defendemen*.
Auz. cass. 3094.

Defendre (R. IV, 360) 1) „abwehren, bekämpfen".

La terra li calomja lo coms dux qu'es tozetz,
E *defen* e contrasta los tortz els dezeretz.
Crois. Alb. 3868.

Mas Rogers de Montaut los a ben adaptitz,
Quils *defen* els contrasta ab lo bran coladitz.
Ibid. 5800.

Für weitere Belege in demselben Denkmal siehe das Glossar.

Nach Chabaneau, Revue 9, 353 gehört hierher auch Crois. Alb. 626:

No m'en devetz blasmar, qu'ieu vos ai *defendut*
Que cassesatz eretges e vos ai somonutz.

Glossar „ordonner? (p.-ê. manque-t-il un vers après 626?)"; Übs. „je vous ai requis" und dazu die Anmerkung: „Le sens de *defendut* est douteux". Chabaneau a. a. O.: „Ce verbe me paraît avoir ici simplement le sens, habituel dans le poëme, de *combattre, lutter contre* (en armes ou en paroles): „Je vous ai combattu (nous dirions aujourd'hui, par une métaphore analogue: je vous ai tourmenté) pour que vous chassassiez ces hérétiques". Also etwa „quälen, zusetzen"?

In analoger Bedeutung soll sich das Verb nach Chabaneau bei Folq. de Lunel, Romans 94 finden:

Cujatz que dieus non *defenda*
Sel que baissa crestiantat
A tort?

Tobler, Gött. gel. Anz. 1872 S. 1159 ändert aber in *ofenda*, und so steht in der That, nach Appels freundlicher Mittheilung, in der Handschrift.

2) „Widerstand leisten, sich wehren".
Qu'ab petita companha s'es el Capdolh asis,
E *defen* e contrasta e dampna e [s']afortis.
Crois. Alb. 7086.
E el chai a la terra e remas els talos,
E *defen* e trastorna e remonta el ros.
Ibid. 7272.

Im Glossar, wo weitere Belegstellen aus demselben Denkmal, „résister à, combattre".

3) „hegen, schonen (von Wiesen)".
E plus aven e deven aver los paduentz per totz los arreguatz . . . et per totz los pratz ancians, entro au temps ques deven *deffendre*, so es assaber a mech-mars; eu temps que li pratz seran *deffendutz* . . .
Cout. Bordeaux S. 376 vl. u. l. Z.

Et per totz autres locxs dens los deitz assignamentz . . ., saup de vinhas et terras, tant quant lo blat i sera, et pratz *deffendutz* eu temps degut(z), tant entro que seguat son.
Ibid. S. 377 Z. 8.

Bei Rayn. nachzutragen ist *desfendre*:
No se pot *desfendre* d'engan.
Cour d'am. 1020 (Rv. 20, 216).

Chabaneau, Revue 21, 95 bemerkt: „Lisez *deffendre*". Aber Mistral verzeichnet *desfendre* neben *defendre*.

Defenh. Die einzige Belegstelle für dies Wort ist Flamenca 5025. Alis gibt Flamenca den Rath, dem Guilhem de Nevers ihre Meinung nicht vorzuenthalten und ihm zu sagen, dass sie seiner Liebe Gehör schenke.
E dic vos, quan sere[z] amdui,
El mon non aura tal pareil . . . .
E pos amors o apareilla,
Per Dieu! non o tolla mas geins;
Res non seria mas *defeins*,
Si tals jocs fallia per vos.

Paul Meyer im Glossar „refus?"; aber das scheint mir doch gar keinen Sinn zu geben. Der Zusammenhang verlangt doch etwas wie „Thorheit"; aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen?

Defenida (R. III, 330 *defin-* „assignation"). 1) „Ende, Ausgang".
Auziro la novela qu'en Savarics venia;
Mot n'agron tuit gran joia e granda alegria,
Mals els no saubon pas cals er la *defenia*.
Crois. Alb. 1936.

Glossar „fin".

2) „(Lebens-)Ende, Tod".
Mas qui vol pojar sus
En l'albre sant de vida,
Esforses be quasqus
Que fassa bo conclus
E bona *defenida*.
Deux Mss. II, 279.

Glossar „fin, mort".
Siehe auch unten *defucha*.

Defenimen, defin- (R. III, 330) 1) „Ende".
Et enuejam comensamens
Malvatz e crois *definimens*.
Mönch von Mont. 6, 25.

2) „Entscheidung".
La cort episcopal sia tenguda, lo baylon del senhor rey de la cort de Montpeylier appelar a tota la examination del negoci e *defenimen* . . . . Empero si tres vegadas requistz venir non volra . . ., per so non remangua que la cort de l'avesque en la examination et en *defenimen* prosezisca.
Pet. Thal. Montp. S. 150 Z. 9 u. 14.

. . deu lo senhor auzir ab sa cort . . . tot lo plaghs per totz (Text tost) los dias costumables tro al *definiment* de[l] plaghs.

Cout. Agen § 10 (S. 26 Z. 16).

Gehört hierher auch der letzte Beleg bei Rayn., den ich nicht nachprüfen kann?

Si el non avia fait son *definiment*, ben pot devizir las soas cauzas entre sos efans.

Rayn. deutet „partage", was doch gewiss zurückzuweisen ist.

Defenir (R. III, 331) „beendigen".

Aissi vauc lo vers *definen*,
Et ieu que nol puosc far loignor.
Liederhs. A No. 1, 8 (P. d'Alv.).

Mahn Wke. I, 97 liest *vay* statt *vauc*; dann liegt intrans. oder refl. *defenir* „zu Ende gehen" vor.

Vezen tot lor covent lor a messa cantat,
E can fo *defenida*, el lor ag prezicat.
Crois. Alb. 161.

Et els estan en lo cosselh, venguezo motas genz plenas de mals esperitz et esperezo que lo cosselh fos *defenitz*.

Mascaro, Rv. 34, 74 vl. Z.

Defens siehe *dedins*.

Defensa (R. IV, 360) 1) „Widerstand, Widerspruch".

Peys de Ladils, le reys angles se pensa
Que per dever el deja possezir
Lo regne tot de Fransa, quar venir
Per dreg eret li degra ses *deffensa*.
Deux Mss. LVI, 13.

2) „Verbot".

En reparan (Text-en) lo deit loc et fortalessa encontra bostra inhiuicions et *deffensas*.

Jur. Bordeaux I, 429 Z. 3.

3) speciell „Verbot Wiesen etc. zu betreten".

Foro acordans entre lor . . que d'ayssi enant tot home puasca (sic) tener una sestayrada de terra (Text -ro) en la sua cauza propria en deves et en *defenssa* per far payssieu (Text-en) e maynir (?) o verdier, que degun autre home no l(h)olh adzempre mar (Text niar) am sa voluntat . . .

Item fo ordenat que totz los pratz se meto per tos temps may en *defenssa* a voluntat dels cossols, et que comensa la *defenssa* lo premier dimergue de mars.

Item que tot home aia a tener aquesta sestayrada de terra desus dicha en *defenssa* totas vetz a la voluntat dels cossols e non plus.

Cart. Viane II, 120b Z. 32 ff.

Mistral *metre soun ben en defenso* „interdire le pacage dans ses propriétés".

Nachzutragen ist bei R. die Form *defesa*:

De chantar farai
Una esdemessa,
Que temps ven e vai
E reman promessa,
E de grant esmai
Fai Deus tost *defessa*.
Appel Chr. 70, 6 (Tomier).

Defensable 1) „zur Vertheidigung dienend, Vertheidigungs-".

Arneys envasieu e *defensable*.
Revue 1, 293 Z. 13.

Espaza o glavi o apcha o autre arnes *defensable*.

Libre de Vita S. 7 Amkg.

Que mossenhor lo senescaut anes part dela, am quatre-bintz hommes d'armes, balesters et archers et autras gens *deffensablas*.

Jur. Bordeaux I, 113 Z. 6.

2) „Vertheidiger, -in".

Et plus agos Bernard Lo Corren, si binten de combatens, balesters, archeys et autres *deffensables.*
Jur. Bordeaux I, 19 Z. 23.
Oder soll man [*gens*], wie in der vorhergehenden Belegstelle, ergänzen?
Sil per cui eu viu (Text vif) sen[s] esmai
Me defendra d'ir' e de mal,
E poi[s] ch'il es ma *defensable*,
Eu vos desfi sens dir plus fable (?).
Blacasset 5, 21.

Defensador „Vertheidiger".
Mandam . . a totes las gens de totz los tres Statz . . que presten obedience veraye . . au diit Mossen Yvanh, cavaler, cum a vertader gove[r]nedor, regidor e *deffensador.*
États Béarn S. 405 Z. 12.

Defensar (R. IV, 362) „verbieten".
Item l'arolle (Text la rolle) et li stabliment de la ciutat de Bordeu per savis barons . . sian encercat; et si (en) aucunas causas desacordablas ad aradon o [en?] contrast au senhor y son trobat, que sian *deffensadas*, et aqueras qui seran laudaduyras sian laudadas.
Cout. Bordeaux S. 502 Z. 6.

Defensier 1) „der Widerstand leistet".
Que vas la part del Borc negus om dreyturers
Nos podia deffendre ni esser *defensers*,
Quel lox era estreitz.
Guerre de Nav. 3621.
Übs. „ni être défenseur [des autres]".
E diss al pro N'Estacha: Pel sene dreiturers,
Mereveyllas mi fatz, car no vei *defensers*
Els portals ni no vey hyssir us balesters,
Els portals son hubertz, e noy a nuyls porters.
Ibid. 4933.

2) „Widerstand".
E perpresso la glessia senes tot *defenser.*
Guerre de Nav. 4448.
Ez intrego dedintz senes tot *defensers.*
Ibid. 4823.

Defension (R. IV, 361) 1) „Widerstand" R. ein Beleg).
Quel castel lor rendesan senes *defensio.*
Guerre de Nav. 5069.

2) *se metre a def. de* „sich vertheidigen gegen"?
Item .I^a^. carta publica, sentencia del bayle contenen, que payre *se* puesca *metre a deffencio de* son filh en la cort del bayle, senes dar fermansa.
Arch. du Consulat § 206 (Rev. 3, 41).

Deferentia „Verschiedenheit" siehe *deferir.*

Deferir se „verschieden sein".
En la notomia dels musculos . . et dels nervis et del cuer et de (cor. en?) lur asetiamen non ha neguna deferencia mays que en lur acetiamen solamen, quar lus (= lurs) formas [non?] *se deferon.*
Anatomie fol. 32^a^.
Mistral *diferi, difera* „différer, être différent".

Deferrar = *desferrar* R. III, 308.
Tot home stranh . . deu peatge, so es assaber: de un cheval 16 denies, bestia ferrada 8 denies, poli *deferrat* 4 denies.
Cout. Saint-Maurin § 33.
Bestia grossa ferrada, ses ven, dona .IIII. d., e se nos ven, non re; bestia *defferrada* .II. d.
Cart. Viane II, 117^b^ Z. 37.
E plus fo ordenat que sia feyt que dintz dimartz totas carretas sian *defferradas.*
Jur. Bordeaux II, 136 Z. 20.

Defes (R. V, 475) 1) „Vertheidigung, Schutz". *Estar en defes de* „sich schützen, sich hüten, auf der Hut sein vor".

E pos Milas es autz e sobeiras,
Ben volgra patz de lor e dels Paves
E que *s'estes* Lombardi' *en defes*
De crois ribautz.
Peire Vidal 41, 35.

Dieselbe Bedeutung hat *eser en defes*:

Qe gelosiam fai gardar
De malparler e d'envejos;
Et de gelozia ai apres
Tan q'eu meteis *soi en defes*
A obs midon[s], c'autra non deing.
Herrigs Arch. 49, 312 (Raim. de Mir.).

So Hs. P; Rayn. (dritter Beleg) citiert dieselbe Stelle nach einer anderen Lesart, die die Wendung *se tener en defes* aufweist.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Domna, sim *tenetz en defes*
Que d'al re non ai pensamen
Mas de far vostre mandamen.
Peire Vidal 25, 57.

Ist *tener en defes* „schirmen, schützen"? Aber genügt das dem Sinne? Appel möchte die Stelle unter 4) stellen.

2) „Vertheidiger, Beschützer".

Non es dreitz ni razos c'om ara loilh tolgues, . .
E qui la lhi toldria, nos li serem *defes*.
Crois. Alb. 3513.

3) „Widerstand".

Cest prezen Pegua Rocha, que noi troban *defes*.
Crois. Alb. 310.

Glossar „résistance".

4) „Verbot".

Vedarem e deffendrem, o vet e *defes* farem, de no metre e de no portar vin ni vendemia en Narbona.
Arch. Narbonne S. 111[b] Z. 32.

5) speciell „Verbot Vieh auf Wiese etc. zu treiben"; *temps de defes* „Schonzeit".

Sobre autras malas fachas . . . cur d'intrar en l'autrui ort o en l'autrui vinha o metre en l'autrui pra bestiari en temps de *defes*.
Cout. Agen § 29 (S. 58 Z. 14).

6) Wiese, Waldung etc., die zu betreten verboten ist, Schonung, Gehege" (R. ein Beleg).

Quant creis la fresca fuoilla el[s] rams
E l'ombra s'espeissa els *defes*,
M'agrada l'aura el tems el mes
Mahn Ged. 1373, 1 (Guir. de Born.).

Totz habitants . . pot far e tenir *defes* en sa causa, so es assaber: *defes* de clapers de conhils, e *defes* de columbers e de pesque[r]s, sene que hom en aquel *defes* ni en alg d'aquels no (Text ne) deu cassa ni entrar ni pescar ni filatz adobar
Cout. Astafort § 13.

So auch in dem letzten Beleg bei Rayn.:

Qu'en breu veirem descargar ric arne(i)s,
Tendas e traps fermatz per la campaigna
E mainz baros conseillar pel *defes*,
Per que l'afars s'enanz e no s'afraigna.
Mahn Wke. III, 273 (Aicart del Fossat).

Rayn. schreibt *per defes* und deutet „en devèze (à l'écart)".

Nach Azaïs gehört hierher auch die folgende Stelle:

S'anc amors tornet en *deffes*,
Per fals aimadors pres lo dan;
El fols cuja far prim l'engan,
E l'engans vol sobrel badieu,

Pueis l'amistat tornan error;
E domnas an la colpa lor,
E dizo tug qu'om no s'i fieu.
Brev. d'am. 30160.

Glossar „défends, chose défendue". Die Stelle ist ein Citat aus einem Gedichte des Arn. de Tintinhac, das Mahn Ged. 597—99 nach den Hss. IEC gedruckt ist. In Hs. I fehlt die Strophe. Z. 1 liest Hs. C *disses*, Hs. E *deises*, Z. 2 *Pels* CE; Z. 4 *volf* C, *vol lo* E; Z. 5 *E* statt *Pueis*; Z. 6 *El dan vassen* (*vai sen* E) *la colpa plor* CE. Ist *defes* hier nicht als Copistenfehler zu betrachten? Z. 6 verstehe ich nicht. Siehe unten *deves*.

Defesa siehe *defensa*.

Defesi siehe *defeci*.

Deff- siehe *def-*.

Deficar (R. III, 22 „dégoûter"). An der einzigen Belegstelle, Brev. d'am. 27051, liest Azaïs *l'edifiquet* statt *lo defiquet*. Die Bedeutung des Verbums an dieser Stelle muss jedenfalls „bauen" sein. Sternbeck streicht daher *deficar*, während nach Tobler eine Form *defiquet* mit abgefallenem Anlaut nicht undenkbar wäre. Siehe Sternbeck S. 21—22.

Defidar -izar (R. III, 292 *desfizar*) 1) „herausfordern".

Considerantz cum bos aviatz, empres plusors malas palauras, .. bos .. abiatz *deffidat* a Margaus ... nostre mager.
Jur. Bordeaux I, 268 Z. 12.

2) *se d. de alc.* „jmdm. misstrauen".
Sapiatz que ... nos no *nos diffidam* punt *de* bos, ni bos .. no havetz pas rason .. de nos far causa per la quau no nos deyam en bos fidar.
Jur. Bordeaux I, 269 Z. 18.

Definalha „Beendigung".

Pos n'Aimerics a fait far mesclança e batailla
De na Salvaga, on prez es e valors senz failla,
E de na Beatrisz, sa seror, ques trabaila
De tot ço mantener c'a fina valor vailla,
Eu vueill far venir tals que partan lor barailla
A treva, que non voill del tot la *definailla*.
Such. Dkm. S. 323 V. 6 (G. de la Tor).

Der letzte Vers scheint mir keinen Sinn zu geben. Cor. *que eu voill* oder *qu'eu en voill*?

Definimen siehe *defenimen*.

Definition (R. III, 330) „Entscheidung".
Ques aquil arbitrador . . poguessan de las complanchas . . . de pla conoyscer per sentencia o per mandament o per amicabla composition diffinir; en tal convenent agut entre las partz .. ques aquella (sc. pena) forfacha o nesqualre tracha, le mandamentz o li sentencia o li *deffinicions*, qual que fossan, per aquo mens non aya[n] fermeza; e que aquil arbitre o arbitrador apres la *deffinicion* nesqualre poguessan de la pena conoyscer.
Priv. Manosque S. 13 l. Z. u. S. 15 Z. 1.

Glossar „décision".

Definitiu = *difinitiu* (R. III, 330) steht Cout. Astafort § 45.

Defit „Herausforderung".
Attendut lo *diffit* et malenconia que dessus.
Jur. Bordeaux I, 269 Z. 9.
Siehe oben *defidar* und unten *desfis*.

Defivelar siehe *desclavelar*.

Defizar siehe *defidar*.

Defon = *defunct*, *defunt* R. III, 22.

Etz (= Ez) als *defons* don' eternal repaus
E patz als vius demoran en est segle.
Joyas S. 24 Z. 1.

Defonsar 1) „(einem Fasse) den Boden einschlagen".

Prezen lo coral . . . que venia carguat de sal . . ., e *deffonseren* .I. tonel de sal, de que rauberen .VIII. quartieras e plus.
Libre de Vita S. 44 Z. 21.

Deffonsseren .III. tonels de sal . . . e ne prezeren .III. punhieras.
Ibid. S. 60 Z. 20.

2) „(Wein) auslaufen lassen".

Prumeyrament fo ordenat que en nulha maneyra . . . lo bin de Sent-Sever no bengua punt; et si ben de feyt et l'aportan, que sia *deffonssat*, au cas que sauba-guarda no agossan.
Jur. Bordeaux II, 103 Z. 2.

Sotz la pena de *deffonssar* lo deit bin et estar ars lo fust.
Ibid. II, 308 Z. 14.

3) *se d.* „den Boden verlieren (von einem Fasse)".

E l'autra pipa (sc. de vi) fazian rullar al port . . ., la qual lor escapet en l'aygua e *se deffonsset*.
Libre de Vita S. 64 Z. 11.

Defor, -ora = *defors*, *deforas* R. III, 372.

E sil gilos vos bat *defor*,
Ben gardatz que nous batal cor.
Mahn Wke. I, 19 (B. de Vent.).

E sopleguet li de bon cor:
Na Tor, fai s'el, bell' est *defor*,
Ben eug dedins est pur' e clara.
Flamenca 2137.

Car secx e pecx aun tal maneira
Que negus non garda on feira;
Que sel qu'es secx no ve *defo[r]*
E sel qu'es pecx no ve de cor.
Auz. cass. 3757.

Monaci schreibt *de for*, Bartsch Ch[r.] 182, 37 *defor*.

Ges la plaga non par *defora*,
Mas dinz lo cor m'art et acora.
Herrigs Arch. 35, 106 (Raimb. d'Aur.?).

Lo mon dins e *defora*
Es plus amar que thora.
Mahn Wke. II, 217 (P. Card.)

Quan vai ni ve dins ni *defora*
E d'un cor en autre s'encora.
Flamenca 6610.

Entretan lo reis ses demora
Fes adobar dins e *defora* . . .
Tot so que a la cort s'atais.
S. Enim. 160 (= Bartsch Dkm. 220, 11).

Que veiran dels *defora* sils poira[n] enganar.
Crois. Alb. 3036.

Deforbanir „vom Banne befreien".

Cum home forbanit no *se* pot *defo[r]banir*. Costuma es que nulhs hom[e] forbanit per crim nos pot degu[n] temps *defforbanir*, despuys que s[i] mes eu Paper deus Mortz.
Cout. Bordeaux S. 38 Z. 13 Var. u. 14.

Deformamen „Missgestaltung".

E la bellecza qu'ilh avia prumiera[-]ment
Es tost torna a grant *defforme[-]ment*.
Despreczi del mont 94 (Zs. 4, 534).

Defortuna, des- „Unglück, Missge[-]schick".

Lui supplican que sia son bon plas[er] de haber [en] memoria las gran[s] *deffortunas* qui son advengudas e[n] sa maison.
Comptes de Riscle S. 316 Am. 2 Z. 5.

Ve eysi grant *deffortuno*
Que a seyt enfant eys venuo!
S. Eust. 1204 (Rv. 22, 65).
Te demostres hobedient e pazible
Al payre tieu en ta greu *desfortuna*
Sus en lo fust, sens fictio denguna.
Joyas S. 61 Z. 12.

Mistral *desfourtuno*, *defourtuno* (lim.) etc. „infortune, adversité, mésaventure“.

Defra siehe *denfra*.

Defrach 1)
E plus ordenam que, cum los borgues et habitantz d'esta bila ayan gran perda en aquest an en las culhidas de lurs bins, e sia ayssi que Dius per sa gracia nos dera aquest an bona culhida de bins et aquera sera en perilh de benir a grant *deffrach* per causa de la grant quantitat deus bins belhs, e ayssi medis que n'i aura pro (?), si Dius platz: bolem et ordenam per lo proffeit . . deu comun . ., que nulh borgues . . no sia tant ardit de anar comprar bin en Haut-Pais ni de trametre am bon ginh ni ab maubat ginh.
Jur. Bordeaux II, 214 Z. 8.

Ebenso ibid. II, 46 Z. 16.

2) Appel: „Auftheilung (des nachgelassenen Besitzes)?“

Costuma es eu Bordales que, quant lo payre a maridat la filha et la marida dedens la cyptat o defora: si dedens la cyptat, apres no deu estar recebuda a partir los bens paternaus ab los filhs mascles ... ni deu (Text deven) succedir en *deffrach* apres la mort de aucuns (cor. aucun?) deus deytz frayres o filhs.
Cout. Bordeaux S. 69 Z. 3 v. u.

Variante: *a defray*.

Costuma es en Bordales que, sy son dos frayres germans et un mech debert payre, eus bens qui foren deu payre remanens comuns et comunautat es entre lor, sy lo payre no los a partitz, et si aucun de lor abant partida se osta de entre lor et apres conquesta, et mor sens her descendent de sin, aitant (Text art-) ben aura lo mech frayre o sons hers part en *defrach* cum aura lo frayre german; quar ayssi cum deu (Text lo) frayre mech tornera lo *defrach* a lor, ayssi deu german lo frayre mech deu aver sa part.
Ibid. S. 112 Z. 6 u. 7.

Cum sor maridada no pot tornar en *defrach*. — Costuma es a Bordeu que, cum no sia estat usat a Bordeu sa en arreyre que sor maridada torne en *defrach* de fray vivent o nebot descendent de fray, es estat establit que d'assi en abant neguna fempna no sia audida (a) atau demanda faden aus *defrach* qui avindran d'assi en abant, ni demanda, si la fade sobre atau cas, re no balhe.

Empero si aucun hom ave agut doas molhers et de cascuna d'eras ave hers mascles et femes, et de la prumeyra molher lo her mascle mure ses her descendent, la sor o las sors qui son sors germanas, per payre et per mayre, deven tornar au *defrach* de quant a las conquestas que lor payre aure feit ab lor mayre, jassia aso que y aya un fray, o plus, qui fossan de l'autra molher.
Ibid. S. 154 § 201.

Defranher (R. III, 388). Das Wort soll nach Bartsch „gebrechen“ bedeuten an der folgenden Stelle:

Mos ferms governs, bos espers me conorta
De venir lay on lunh bes no *defranh*;
Per queus sopley nom tengats per estranh,
Can me veyretz pres la divinal porta.
Bartsch Chr. 374, 38 (= Joyas S. 12 Z. 6).

Defranh ist aber Änderung von Bartsch; die Handschrift hat *defalh*. Ich denke, es wird *sofranh* zu bessern sein.

Defreselir (R. III, 400) ist zu streichen; vgl. Stichel S. 30. Einziger Beleg:
Veus Dra[u]go per lo camp mort e delit,
Mais d'un' auna perpres *de freselit*
La lansa el gonfainos de lui issit.
Gir. de Ross. 1949 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 2572—4 hat *coube* statt *camp*, *Car une ausne perpris del fraisselit* und *d'oltre en eissit* statt *de lui issit.* Mahn (Mahn Wke. II, S. VI) meint *freselit* müsse „eine Art Zeug" oder „eine Art Krause" sein, Bartsch Chr. Gloss. deutet „Besatz". Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 86 übersetzt „avec une aune de lance de frêne dans le corps", womit mir das Richtige getroffen zu sein scheint.

Defuch.
Nuills hom qu'es trop luxurios
A tener auzel non es bos; . . .
D'ome punnais es ben *defuitz*,
Que noill cove aitals desduitz.
Auz. cass. 489.

Defucha „Ausflucht, Ausrede".
E qu'en donesso bonas fermanssas (Text -enssas) aisi [co] volrio lo bailhles ol cosselh de Clarmont, sens tot contrast e sens tota *defucha*.
Cout. Clermont-Dessus § 77 Z. 10

E devo, ses tota *defucha*, far ayss[o] quel baylle els cosselhs ne conois[s]eran.
Cout. Astafort § 24 vl. Z.

E que juri que no a fa per mal[e] *defuta* ne per lo pleyt alongar.
Cout. Nomdieu § 30 Z. 14.

E quels . . autrejam . . ., que entro a .III. tens devant judgament (?) bezin dels borgs de Banheres no done ley ni fidanse; si no ag faze, quels judges conogossen que per male *defuita* o faze.
Rec. gascon S. 25 Z. 14.

No querer alonguier ni *defuyta* de jorn en jorn.
V. e. Vert. (Rochegude).

Oder soll man hier, und vielleicht auch an den ersten beiden Stellen, „Aufschub" deuten?

Ist diese Stelle identisch mit derjenigen, die Rayn. III, 330 als einzigen Beleg für *definida* „assignation" citiert: „No queyras alonguier ni *definida* de jorn", V. et Vert. fol. 68?

Vgl. Du Cange *diffugia* und Godefroy *diffuge*.

Defugi(-e), dif- 1) „Ausweg zur Flucht".
Sabes que far? Senso sonjar
Sarro de la meyson la porto
Embe una barro grosso et forto.
Davant qu'ellos poysson intrar,
Al mench aurey pres ung *diffugi*;
Non y veyoc aultre reffugi (Text ruf-),
Si non fueyre de loc en loc.
S. Pons 3153 (Rv. 31, 481).

2) „Ausflucht, Ausrede".

Et si ad aquel dia proar no podia, diu mentaure los testimonis en secret al senhor et a sa cord, et deu far segrament . . que no o fa per *defuge*.
Cout. Bordeaux S. 226 Z. 3.

E si li testimoni venir no volio en la cord per aquel qui trachs los aura, et disia (Text -io) que aver nols podia, lo sęnher a requesta d'aquel qui trachs los aura, agut segrament de luy que no o fassa per *deffugi*, . . . deu . . aquels testimonis far venir en la cord.
Ibid. S. 227 Z. 1.

Et si aquet qui trachs los aura per testimonis disia que no ero en la vila . . o ero malaute . . ., lo senhor . . diu dar dia a lui . . ., ab segrament que no o fassa per *deffuge*.
Ibid. S. 227 Z. 12.

Die drei Stellen sind = Cout. Agen § 5 (S. 20 Z 11) und § 6 (S. 22 Z. 6 v. u. und S. 23 Z. 7). Hier steht *defacha*.

3) *metre en defugi* „aufschieben, auf die lange Bank schieben".

Lo clerc lo (sc. lo senescaut) preguet (Text -at) que lo conselh bolos far mandar au castet; lo quau responguo que si fare . . .; non obstant nulh deu deit conselh au deit loc, per los far sobre las sobredeitas causas far resposta, no binguo. Et sur so los deitz senhors, bedentz segon lor semblant que la deita resposta *meten en deffugi* et que la festa de nadau se apro[s]maba (Text -inaba) grandament . . ., ordeneren . . .
Jur. Bordeaux I, 394 Z. 15.

Lespy *diffugi* „subterfuge". Vgl. Du Cange *diffugium*.

Defugimen „Ausflucht" oder „Aufschub"?

E la part ques deffendra deu jurar . . que veritat . . . respondra . . e que *defugiment* ni alongament ni dilacio de jorns maliciosament ni per (Text par) lo playt alonguar no demandara, sino aquels quel seran necessaris tant solament a sa[s] deffensas mustrar.
Arch. Lectoure S. 31 Z. 23.

Nicht klar ist mir:

Mielhs o fetz Samuels que drech[ur]eiramens,
Juget lo pobol Dieu e visquet lialmens,
May anc tan non li pogron dire *defugimens*,
No fezes de Saul rey per elezimens.
Tezaur 297.

Rayn. III, 406 gibt aus einer Urkunde einen Beleg von *difugimen*, das er „fuite" deutet. Aber bei der Kürze des Citats: *diffugiment n'y a* lässt sich nicht erkennen, ob seine Deutung richtig ist.

Defuita siehe *defucha*.

Degalhar „auseinandersprengen"?

E la primera escala els se van ajustar;
Mas tant era serada qu'anc ren noy pogron far,
Tro quels cavals covenc de las ancas virar;
E boteron areire, e van los *deguaillar*.
Els Sarrazins quels viron laintz en mey loguar,
Ladoncs diss l'un a l'autre: Aqui fa mal estar.
Guerre de Nav. 67.

Oder bezieht sich *los* auf die Pferde? Übs. „désaligner".

Mistral *degaia*, *degalha* (l. lim.) etc. „gâter, détériorer, détruire, prodiguer etc."

Degalhier (R. III, 439 „prodigue"). Der letzte Beleg, (Gui Folqueys, Sieben Freuden Marias V. 9, Such. Dkm. S 272), den Rayn. nach einer unrichtigen Lesart anführt, muss richtig und vollständig lauten:

E no val tan argen ni aurs
Co sabers qu'es us ric thezaurs,
Ab que gen sia despendutz.
Car qui pro n'a e n'esta mutz,
Nos pot esdir de cobezeza,
E sel quel despen en vaneza
Non es larcx, ans es *degalhiers*,
Per ques tanh c'om lo men estiers.

Degarentir „von den Verpflichtungen als Bürge freisprechen“?

Johanolo de Sauboo will die ihm durch seine ehebrecherische Frau angethane Schande verzeihen, unter der Bedingung, dass die Brüder der Frau

prometon, autreyan et s'obligan que egs .. pagaran tote[s] leys e penes, quinhes quoaus sien, degudes tant a la senhorie temporau cum esperitau, e auran absolution e quitation a totz lors propris despentz e deu tot au dit Johanolo e a soos bees treyeran indempnes (?) e lo *degarenthiran*.

Moeurs béarn. S. 161 Z. 13.

Lespy *degarentir* „décharger quelqu'un de la responsabilité qui lui incombait pour avoir engagé ses biens comme garant“.

Degastable „verschwenderisch“.

Vedens e esguoardans que tant per maubatz hereters quoant per persones otioses e *deguoastables* e per cargue trope de fius e d'arrefius plusors hostaus eren bincutz a ruyne e deperiment.

Établ. Bayonne S. 373 l. Z.

Degastador (R. III, 438). Dass das Wort auch „transgresseur“ bedeutet, ist sehr fraglich. Der einzige Beleg aus Philomena, den ich nicht nachprüfen kann: „Que tenguesso la regla e que no fosso *degastadors*“ ist jedenfalls nicht beweisend.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung „gefrässig“:

Vec vos home *degastador* e bevedor de vi (= lat. vorax).

Ev. Math. 11, 19 (Clédat 18b, 9).

Degastadora? „Verschwenderin“.

E la scusa a la sua sor que disia que era mot ociosa, e la escusa a Judas que dis que era *degastado(y)ra*.

Legenda aurea, Rv. 23, 108 Z. 69.

Chabaneau, Rv. 25, 109 zu 16, meint, es liege hier wahrscheinlich ein Catalanismus vor. Der Verfasser habe wol in seiner Vorlage *degastadora* gefunden, „mot qu'il a simplement transcrit, au lieu de le traduire, . . . en lui donnant seulement, par l'addition d'un *y*, la forme du mot provençal avec lequel il l'identifiait à tort“.

Degastairitz ist zu ändern statt *desgatairitz* R. III, 439, und so liest auch Bartsch Dkm. 206, 14 an der einzigen von R. angeführten Belegstelle aus Seneca.

Degastar (R. V, 439) „verzehren“.

Tuhg li pan foron manjat & *degastat*
Légendes XXIX, 630 (Rv. 34, 419)

Degatier (R. III, 439 „surveillant des dégâts, garde champêtre“). Ein Beleg, den ich nicht nachprüfen kann. Ist Form und Deutung richtig?

Degeit? ?

. . . On vesti l'orre capel
De tracion, on s'emprenha
L'eretje fals que nos senha
Car hom peitz no pot dechazer
N' *degeitz* no pot meins valer.
Peire Vidal 29, 79.

Varianten: *degier* und *degies*. Bartsch Leseb. Gloss. „Abfall, Schande (de jectus)“.

Degerir (R. III, 47 ein Beleg) „verdauen“. Ferner Auz. cass. 1342 und 2405, *degesir* Anatomie fol. 22[d]. Nachzutragen sind bei Rayn., der noch *digerir* verzeichnet, die Formen *degirir* und *desgerir*. *Degirir* findet sich Brev. d'am. 5667, wo mir die genaue Bedeutung nicht klar ist:

E fuocx per natural vigor
En viandas muda sabor,
E las cotz e las *degiris*,
E naturalmen consumis
Las sobrefluitatz cozen.

Desgerir steht Q. Vert. Card. 847:

No manges tan que *desgerir*
Ben non o puscas e sufrir.

Degestir „verdauen“.

Si que ren que manjes non podia *dejestir*.
S. Douc. S. 232 § 20.

Degetar (R. III, 470) „hinwerfen, preisgeben“.

Vejas lo mieu tesaur, la mia marguarida,
Com pendet en la crotz! Noi gardet de sa vida
Degitar a martiri ni a mort descausida.
Sünders Reue 383 (Such. Dkm. S. 226).

Unter Annahme von Chabaneaus Correctur, Revue 24, 196.

Degirir siehe *degerir*.

Deglaziar „tödten, umbringen“.

Dieus, non est dreiturers, . . .
Quel coms qu'era benignes e ben aventurers
Es mortz ab una peira cum si fos aversers.
E mas los teus mezeiches *deglazias* e fers,
Ja mais en esta terra nos non aurem mesters.
Crois. Alb. 8466.

Que lai ac tant Frances mortz e *deglaziatz*
Quel camps e la ribeira n'es vermelhs e juncatz.
Ibid. 9201.

Glossar „tailler en pièces“; Rayn., der Lex. Rom. III, 475 die letzte Stelle als einzigen Beleg für *desglaziar* anführt, übersetzt „égorger“. Vgl. *aglaziar*.

Degne siehe *digne*.

Degolaci siehe *decolaci*.

Degolar (R. III, 481) 1) „niederreissen, zerstören“.

Non remas .Ia. (sc. vila) d'en pes, non l'aneson cremar e totas *degolar*.
Rom. d'Arles 491 (Rv. 32, 493).

2) „beschädigen“ ?

Mas be cove que suptilmen
Lo (sc. l'auzel) tenga hom que no l'afol
Nil trenc la pena nil *degol*.
Auz. cass. 662.

3) *se degolar* „hinstürzen“.

Quil fer en gauta, qui en col;
El not pot mudar no*s* *degol*.
Appel Chr. 111, 40 (P. Card.).

4) *se degolar* „sich zu Grunde richten, zu Schaden kommen“?

Esparvier que en tor (?) pren colom,
Se nafra leu, car trop gran tom
Pren, can davala del boial,
Et er greu que nos fassa mal:
En molt petit d'ora s'afola
Es romp es briza e*s* *degola*.
Auz. cass. 256.

Am lo fol no t'acompanhar,
Si no*t* vols am lu *degolar*.
Bartsch Dkm. 199, 32 (Seneca).

So auch in dem vierten Beleg bei Rayn. (Beda)?

Cel que decep los bos *si degolara* en la mala via.

Oder soll man Rayn., der „se précipitera dans la mauvaise voie“ übersetzt, folgen? Dann wäre aber doch wol *degola* zu ändern.

Degolar „enthaupten, abschlachten, tödten“. Von Rayn. mit dem vorhergehenden zusammengestellt; mit Recht? Dann wäre wol die Bedeutungsentwicklung: den Hals abschneiden — tödten — zerstören — zu Fall bringen, stürzen. Oder hat Mistral Recht, der die beiden Wörter trennt, und das eine auf *collis*, das andere auf *collum* zurückführt?

Nachzutragen ist bei Rayn. die bearn. Form *degorar*:

Et fe lo judyar en cort, et fe lo *degorar* dus filhs qui abe dabant.
Hist. sainte béarn. I, 100 Z. 9.

Vgl. Chabaneau, Revue 11, 211. — Lespy *degorar* „décoller“.

Degorar „enthaupten“ siehe den vorhergehenden Artikel.

Degorar „verschlingen“. Siehe Stichel S. 30. Mistral *devoura*, *deboura* (l. g.), *degoura* (l. bord.) „dévorer“; Lespy *deboura*, *degora*.

Degranar „aus dem Mühltrichter fortnehmen“.

E que negun blat, que pesatz aia estatz, no sia *degranatz* ni adcrairatz.
Arch. Narbonne S. 35b Z. 5.

Du Cange *degranare* „granum ex infundibulo removere“.

Deguert.

Sim fatz coindes e *degertz*,
Sim sui eu flacs e savais,
Volpitz garnitz e ses broigna,
E sui mizels e putnais.
Mahn Ged. 620, 4 (R. d'Aur.).

In der ersten Zeile ist *coindes* doch schwerlich am Platze. Ist zu ändern und wie?

Dona, sius platz, totz sols en loc dezert
Iray servir lo mieu voler testart,
Ayga beven, manjan erba ses lart,
E vestiray gros abit e *deguert*.
Deux Mss. XVI, 36.

Glossar: „qui se contrefait, se rend difforme (Doujat); ici de mauvaise ou de grossière façon“.

Mistral *deguert* „minaudier, affecté, qui se contrefait, en Toulousain“.

Deguizable (R. III, 521). Ist die Deutung „changeant“ in dem zweiten Beleg (Beda), den ich nicht nachprüfen kann: „*deguisabla* volontatz“ richtig?

Deguizamen „Art“.

Pueis fes soleil e luna et estellas lusens,
Peissons, auzels e bestias de mans *deguisamens*.
Tezaur 71.

E com els (sc. die Planeten) fan als homes dans e profe[i]tamens,
Tot aissi con il son d'estranz *deguisamens*.
Ibid. 611.

Ist *estranz* in der zweiten Zeile zulässig? — Auch Galvani S. 324 und 331 liest *deguisamen*, während Rayn. III, 521 die erste Stelle als Beleg für *desguisamen* citiert. Er führt für *desg-* noch zwei Stellen aus dem Tezaur an, die ich aber weder bei Sachs noch bei Galvani finde. Ist mit dem ersten vielleicht Tezaur 611 gemeint?

Deguizar (R. II, 37 ein Beleg, Stichel S. 30 ein Beleg), **desguizar** (R. III, 521) 1) „verschieden machen“.

E veus cobla desguizada, jaciaysso que en tropas autras manieras se puesca far, et abaste aquest yshemples, quar greus cauza e difficils seria donar yshemple de

totas, quar cascus la pot variar e *desguizar* a sa volontat.
Leys I, 252 Z. 10.

2) „entstellen, unkenntlich machen". So in dem ersten von Rayn. III, 521 citierten Beleg, der vollständig lautet:

Si vos autrui auzel trobatz
Eus ven en cor quel retengatz,
Enaisil poiretz *desguizar*,
C'om nol poira per sieu triar,
Ni cuit que sel lo conogues
Que l'a noirit e si cuilles (?).
Auz. cass. 1195.

3) *se d.* „verschieden sein, sich unterscheiden".

E pauzam vos un ysshemple ses plus, quar greu cauza seria e difficils donar ysshemple de cascun rim desguizat; et ha nom desguizat, quar dels autres *se desguiza* es varia per mostrar noela siza, so es noela maniera de rima.
Leys I, 174 Z. 14.

Aras cove que tractem de cobla desguizada, quar si no teno deguna de las manieras sobredichas o de las autras que son a dir, adonx son dichas desguizadas. Quar alcunas vetz *se deguizo* que la meytatz dels bordos d'una cobla seran de .VIII. sillabas e l'autra meytatz de .X. sillabas . . ., o en autra maniera *se* podon *desguizar* e variar li bordo.
Ibid. I, 250 Z. 24 u. 26.

4) *deguizat* „verschieden, abweichend".

En Hybernia no ha gralhas negras, e se n'i a, a tart las troba hom, e so *deguisadas* a autras bestias.
Merv. Irl. 12, 20.

5) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art abweichend, ungewöhnlich, besonders".

So in *cobla deguizada* und *rim deguizat* in den oben unter 1) und 3) aus den Leys angeführten Belegen. Ferner, meine ich, auch an der folgenden Stelle:

Car elh certamen crezo
May valer qu'autras gens,
Car porto vestimens
De faysso *deguizada*,
La quals fo comensada
Per seguir la carriera
De veraya paubriera,
Que nos mostret Gesus.
Deux Mss. VI, 177.

Glossar, und ebenso Stichel, „déguiser".

So auch in dem einzigen Beleg bei R II, 37 (Philomena):

La calh peyra es apelada agates, la calh es fort *deguisada*.

Rayn. übersetzt fälschlich „polie".

6) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art in schlechter Weise (äusserlich) abweichend, missgestaltet".

O qui non es adreg
Faitz de pes o de mas
O dels membres sertans,
Per c'om es acabatz,
O qui es *desguizatz*
D'alcuna re en si.
Guir. Riq. 75, 178.

On un mezel nos assaili,
Ez anc hom tant estrain no vi,
Tant orre ne tant *desguisat*.
Jaufre Ergänzung S. 187 Z. 15.

So auch in dem vierten Beleg bei R. (V. et Vert.): Una bestia meravilhozamens desfigurada e *desguizada*.

Rayn. übersetzt „déguisée".

7) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art in schlechter Weise (moralisch) abweichend, ungehörig"?

Na toza, joys no m'agrada
Ne jazers de femna irada.
S'agues joy e vos marrimen,
No fora cauza d'avinen,

Mas eram deu esser dada. —

Seyner, cauz' es *desguiada*
Per forç' ab cutx' (= cocha) autreyada;
Nos deu far, per qu'eu m'en repen.
Kleinert, Serveri 1, 61.

So auch im dritten Beleg bei Rayn.?
Mas a mi ven d'amor,
De fe e de dever,
De temor, de plazer
So per quem soi mogutz (sc. zu tadeln),
E non jes irascutz,
Mas humil[s] e pagatz,
Ni (cor. No?) per faitz *deguisatz*
Que veia comensar
A sel de que parlar
Vuelh per creisser s'onor.
Guir. Riq. 77, 123.

Rayn. liest *desg-*, citiert nur die siebente Zeile und übersetzt „faits déguisés“.

8) *deguizat* „unter einander verschieden, mannigfach, mancherlei“.
Per so deu aver cel qu'es natz
Luy (sc. lo cranc) renhan semblans qualitatz
Et aver coratge voltis,
E mal adordenat so vis, . . .
Et a ley d'ome vagabon
Deu voluntier cercar lo mon,
E deu voler per natura
Deguizada vestidura.
Brev. d'am. 5108.

Tot gaug vos azesmatz . . ., cum vos cairetz en *deguizadas* temptatios (= lat. varias).
Jacobi 1, 2 (Clédat 301[b], 7).

Quar nos eram . . . sirvent als desireis et als deleitz *deguizatz* (= lat. variis).
Titus 3, 3 (Clédat 447[b], 11)

So auch in dem letzten Beleg bei Rayn.:

Comenceron a parlar en *desguisadas* lengas (= lat. variis).
Apost. Gesch. 2, 4.

Clédat 206[a], 3 liest *ab deguisadas lengas*. Rayn. übersetzt „diversifiées“.

Deguizar „umherführen“? R. III, 519 *desguidar* „égarer“.

Le reis, can vi saint Thomas, acomenset li a dir: Poiras me far un palais? Respondet sainz Thomas e dis qued hoc ben. Vai le reis e monstret li lo luc, e dis: Ar me diguas de qual manera lo me bastiras aici en aquest luc. Sanz Thomas respondet e dis: Eu te dirai ben con lo farai. E vai penre una vergua, e *deguizet* lo e dis: Aici farai la porta dous orient, e pois farai aici la sala, & aici aprop lo consistori.
Légendes XIV, 30 (Rv. 34, 287).

Degun ist anzusetzen statt *degus*, *deguns* R. V, 450. Nachzutragen ist die Form *dengun*:

Que sia cert a vos autres (Text -as) que yeu per *dengun* temps non tornaray en Roma.
Bartsch Chr. 395, 34.

Ferner Rec. gascon S. 127 Z. 6 v. u.

1) „irgend einer (im Bedingungssatz)“. R. ein Beleg.

E(i) si *degus* dels homes ni de las femnas de Vilamur s'en volio anar vas autra part neguna ora, que s'en ano vas on se volran segurament lor corsi.
Bartsch Chr. 100, 3.

2) „irgend ein (im negativ. Satz)“.

E deu se hom gardar en aquest dictat majormen (sc. der Pastorela), . . . que hom no diga vils paraulas ni laias ni procezisca en son dictat a *degu* vil fag.
Leys I, 346 Z. 11.

3) „irgend ein (in affirmat. Satz)“. So in dem letzten von Rayn. falsch gedeuteten Beleg, der vollständig lautet:

E tot aquel aver quels saubrem nils saubretz,
Per *deguna* maneira von esmanentiretz,
Els vostre[s] enemicx ab l'aver confondretz.
Crois. Alb. 5428.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 201.

4) *degus temps* — *non* „nie“.

Lieg se .I. noble rey que fo en Grecia, que *degus temps*, neys a grans festas, quant tenia cort ab sos cavaliers, *non* riçia ni mostrava solat ni gaug.
Trat. Pen., Studj V, 318 Z. 4 v. u.

Degunamen „irgendwie, in irgend welcher Weise“. Ich kann nur die Form *deng-* belegen:

Que las compositions fachas . . demoron en lor robor . ., et que syan gardadas per lasd. partidas, sans *dengunament* venir a l'encontra.
Cout. S. Gilles S. 113 Z. 15.

Ebenso ib. Z. 25.

Degurpir (R. III, 516) „überlassen“.

Tot ac a vendut e *degurpit* au dean e au capitre Sent Andreu per .LX. libras de bordales.
Rec. gascon S. 127 Z. 5 v. u.

Degut 1) „Schuldigkeit“.

Mas be cresi que conoisensa auran,
Quant ieu auriey fach mon *degut*.
Myst. prov. 4483.

Que sia son bon plaser los susdits articles tenir et servar en la forma et maneyra que son, et fara son *degut* et la promessa sera tenguda.
Comptes de Riscle S. 331 Am. 2 Z. 8.

Disso que la ciutat a feit son *degut* per la defensa deu pais tos temps entro assi et que . . . la ciutat fara son *degut* . . d'assi en abant.
Jur. Bordeaux II, 550 Z. 10 v. u. und 8 v. u.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 77, 170?

Pero d'omes avars
Aprenon ben larguezas
E de fols saviezas (Text -zes),
Car sabon las retraire,
E non las sabon faire
Ni non lur es *degut*.

Soll man frei übersetzen: „und das ist auch ihre Sache nicht“?

2) „Zukommendes, Gebühr“.

Costuma es en Bordales que tot feu se pot dividir entre los hereteis ses liccensa deu senhor deu feu; mas en cas que lo *degut* o la pencion deu senhor deu feu no se pague, ladonc lo senhor deu feu pot metre tot lo feu a sa man, entro a tant que sons deneys lo syan paguatz.
Cout. Bordeaux S. 179 Z. 9.

Item plus . . . pague a m^te^ Bidau d'Aribera, fuste, per nom de son *degut* de la tor de Chic, que i abe feyta reparacion, .IIII. l.
Comptes Montréal (Gers) I, 58 § 55.

Dei = *detz* R. III, 30.

Item hom pot dir duy o dos, trey o treys (cor. tres?) en lo nominatiu et en lo vocatiu plurals. Et alcu dizo siey per sieys, e *diey* per detz, la qual causa nos no aproam, quar hom deu dire sieys e detz en los nominatius et en los vocatius plurals et en los autres cazes.
Leys II, 172 Z. 5.

Nominatius vol *dey*
E duy e trey e sey;
Dos e tres, sieys e detz
En los oblics reddetz.
Deux Mss. S. 201 V. 67.

Deific „Gott geweiht"?
Lors fachz eron tant *deyficz*,
Tant plens de touto sanctita.
S. Pons 2695 (Rev. 31, 465).

Deima, deimador?, deimaire, deimar, deimari, deimaria siehe *desm-*.

Deis (R. III, 22 „dais") siehe *des* „Tisch".

Deis „seit" siehe *des*.

Deisalabetar? siehe *eisalabetar*.

Deisarezar (R. V, 83 nur Év. apocr.)
Nos pregam, sciner, que tenguas
Nostre poder e quel rejhas, . . .
Que si vos aiso non prenias,
Formenz nos *deisaresarias*,
Qu'aicil femna nos confundria
E la nostra lei falsaria.
S. Agnes 1270.
Bartsch in der Anmerkung „aus der Ordnung bringen".

Deisazec?
De trachoretz sai vey que lur trichars
Torna sobr' els, e par mi dreg jutjars,
Car cascus sa molher tricha,
Qu'elas los vazan trichan.
Per que cant veira[n] l'engan,
Er tort si n'an *dissazec*
Nin baton las lurs molhers;
C'als guers deu hom esser guers.
Bartsch Dkm. 19, 28 (B. Carb.).
Bartsch bemerkt zu Z. 6 „verdorben" und fragt S. 320: „Ist vielleicht *tric*: *dessazic* zu ändern?" Kann aber in der dritten Zeile ein Conjunctiv stehen, und was sollte *dessazic* sein?

Deisazegar, dezazegar 1) „verrenken, ausrenken".
E alcuns de sos osses avia tant *deissazegatz* que fora issian de lur luoc.
S. Douc. S. 170 § 10.
Übers. „disloqué".
2)

Linhaure, fort de bon conseill
Es fis amans contrarian;
E per o si ·m val mais d'afan
Mos sos levatz
C'uns enraumatz,
Lo·m *deissazec*; e·l digua mal,
Que no·l deig a home sesal.
Appel Chr. 87, 41 (G. de Born.).

Appel, der im Glossar „losmachen, abtrennen" deutet, bemerkt brieflich: „Ich frage mich, ob man übersetzen kann: „Wenn mir in Beziehung auf Kummer mein erhobener Gesang mehr hilft als ein heiserer, so trenne ich ihn (den heiseren) von mir los (= ich scheide mich von ihm); und ich mag ihn schlecht sagen (den Gesang überhaupt), denn ich schulde ihn niemandem als zinsbar" (vgl. G. de Coincy: *Tant com vivrai cascun an li doi rente Par fine amour chansonete ou conduit*, zitiert bei Godefroy *conduit* 2). Aber vielleicht stellt sich Guiraut doch augenblicklich auf den Standpunkt Linhaures, indem er seinen einfachen Gesang *enraumat*, den künstlichen *levat* nennt; dann ist also zu übersetsen: „wenn der erhobene Gesang mir mehr Mühe macht . . . ., so scheide ich mich von ihm".

Kolsen, Guir. de Born. S. 85 weicht in den letzten beiden Zeilen ab. Er liest:
Lo·m *deisazec* el dia mal,
Qui no·l denh, ad ome sesal.

Er übersetzt die Strophe S. 97: „Linhaure, ein treuer Liebender ist beim Widersprechen ein sehr guter Berater: und doch, wenn mir mein erhobener Gesang mehr Anstrengung wert ist als ein heiserer, möge, wer ihn nicht billigen mag, ihn mir zergliedern und einem

Untergebenen gegenüber schlecht vortragen (?)". In der Anmerkung S. 115 bemerkt er: „auch hier ist es trans. und bedeutet „auseinandernehmen, zerlegen, zergliedern", dann „eingehend besprechen". Der „erhobene Gesang" ist nach Kolsen „derjenige, welcher mit lauter Stimme gesungen wird, d. h. mit Lust, weil er verständlich ist; im Gegensatz zu ihm steht der heisere, unverständliche". Tobler (Kolsen S. 40 Amkg. 1) meint, es scheine, dass Guir. in scherzhafter Absicht selbst eine dunkle Strophe gemacht habe. — Mir ist die Stelle unklar. Wenn aber Kolsens Text das Richtige trifft (*denh* steht allerdings nur in N² gegen *deig* D und *cui nol deia hom* E *cui hom non deya* R), so wäre, meine ich, *per o* „deshalb", *si* „wenn auch", *deisazegar* „in Unordnung bringen, verhunzen" zu deuten. Ist vielleicht auch *ses al* statt *sesal* zu schreiben? Aber was sollte dann *ad ome* besagen?

3) *se dezazegar* „sich lossagen, sich trennen".

> Ans volh qu'om me talh la lenga,
> S'eu ja de leis crei lauzenga
> Ni de s'amor *me desazec*,
> Sin sabia perdr' Aurenga.
> Bartsch Chr. 68, 11 (R. d'Aur.).

Von Stichel S. 31 citiert. Wie dieser, Sternbeck S. 22 folgend, bemerkt, gründet Rayn. auf dieselbe Stelle ein *dezaizir* II, 43, *dezazir* VI, 207 und *dezasezer* V, 221, die also zu streichen sind. Ausserdem citiert er die Stelle nochmals fälschlich V, 163 s. v. *desazir*.

Deisendre siehe *descendre*.

Deiserrar siehe *desarrar*.

Deisodar?

> Imperator.
> E vous meté tuch en eyvel,
> E veya[n] se avé pro gent.
> Heustacius.
> Lo myou seguor, en antendent
> Doto que non sias *deysoda*;
> Nous trobaren pro de gent arma.
> S. Eust. 1797 (Rv. 22, 192).

Übs. S. 174 „maintenant je crois que vous ne serez pas ébranlé". — Mistral *dessóuda* „dessouder, disjoindre"; *dessouta*, *dessouda* (d.) „surprendre, prendre sur le fait; obtenir par artifice, tromper; découvrir, dénicher etc.".

Deita siehe *dicha*.

Deitorar „(bei Begräbnissen) jammern, klagen".

> E fo feit establiment . . que nulhe femne privade ni estraine no cridi en arrue ni en poiade de pons de solers (?) en hostau ni en l'entrade d'ostau, quent augune persone sera finade, oy! ei! ni *deitori* (Text *doutori*) en glizi ni en semiteri ni en nulh loc.
> Établ. Bayonne S. 96 Z. 18.

> E que nulhe femne . . no sie tant ardide que cridie, quent augune persone sera finade en Bayone, oy! ey! nis destrecie ni *deitorie* (Text *doitorie*) sober lo cors en nulh log.
> Ibid. S. 131 Z. 15.

> Item fo laudat e confermat l'establiment dou *deitorar*.
> Ibid. S. 142 Z. 4.

Lespy: *deytorar* „se livrer à des lamentations"; *lo deytorar*, pris subst., „les lamentations".

Deja, **desja** „schon".

> Vos faytz *deya* tremolar Anglaterra
> De gran pavor.
> Joyas S. 120 Z. 5.

D'autres greus carx: moneda qu'om remuda,
Guerra tot jorn que troba la gen nuda,
He totz le[s] frutz an *desja* cays vendutz.
Ibid. S. 179 Z. 2.

He las! ieu vos pregui, lo meu salvaire,
Que no sia descrubit lo meu frayre,
Quar *dega* es envermesit
He tot lo cors es *dega* poyrit.
Myst. prov. 2256—57.

Car vos ses *dega* de grant age
Per far un si grand romayrage.
Ludus S. Jacobi 205.

Et ayssi es fama publica . . de metre cetis a Liborna . . ., e asso dens quatre o cinq jorns; quar *desya* una partida de lor son en lo pais de Xantonge.
Jur. Bordeaux I, S. 99 Z. 5.

E bos plassia saber que los Frances son en camin de benir et son *deya* a Miranbeu.
Ibid. I, 108 l. Z.

Dejaonar „das Fasten brechen lassen, speisen".

Mas per dieu li quier per don
Que ma bocha que jeona
D'un douz baisar *dejaon* (Hs. baissar de iaon).
Mahn Ged. 37, 4 (B. de Vent.).

Dejos (R. III, 591 s. v. *jos*) 1) „unten" (R. ein Beleg).

E son tengutz . . curos et entendutz segon les establimens de la cofrayria . . ., enayssi co *dejos* se conte, usar.
Confr. Fanjeaux S. 180 Z. 8 v. u.

2)

Amors, vejayres nous sia
Quem tenha midons joyos,
Ans fay per vos al *dejos*.
Deux Mss. XLIII, 27.

Glossar „dessous, pris substantivement".

3) *venir al dejos* „unterliegen, den Kürzeren ziehen".

D'aytal rey flac, perdedor, noalhos
Fora merses que *vengues al dejos*
De totz sos fagz, pueys que tan vol suffrir
Son dezeret, que noy denha venir.
Deux Mss. LVII, 14.

Nachzutragen sind bei Rayn. die Formen *dejost* und *dejotz*:

Ieu soli' aver Judia, gran e menor,
Per molt gran part *dejost* ma senhoria.
Joyas S. 84 Z. 2.

Aras s'en ane Dieu lo payre en paradis, he Eva se seccha *dejotz* l'aubre de vida.
Myst. prov. S. 7 Z. 22.

So es a saber que nos erem en infern
Hen hun loc que ha amon,
Lo linbe de sinu Abrae,
Hont nos estavem en gran dolor,
Non pas tant coma aquels que ero
Sertanamen *degotz* nos.
Myst. prov. 4682.

Mistral *dejous*, *dejoust* (rouerg. querc.), *dejouts*, *dijoust* (toul.) etc.

Dejost siehe *dejos*.

Dejosta (R. III, 591 s. v. *josta*) „nahebei, ungefähr".

E comunalmen no anarau ho volarau (sc. las gruas), si no que sio .c. ho *dejosta*.
Merv. Irl. 7, 5.

Dejotz siehe *dejos*.

Dejun (R. III, 596) „Fasttag, Fastenzeit".

De mantas guisas an peisso
E tot zo que tain a *dejun*.
Flamenca 457.

Glossar „jeûne, jour de jeûne".

Dejunamen „nüchtern".

E del cor d'un escaravag
I mesclava e i metie;
Tot *dejunamens* lo pestric,
Conjura(va)n si con m'ensenhet
Na Bril quel conselh mi donet.
Romania 14, 522 V. 64.

Dejurar?

Costuma es a Bordeu que, quant jo demandi avocat, si no es escriut au papey de la cort que lo mager me l'aya autreyat, que no pusc demandar dilacion per absencia d'avocat, cum encaras no agi avocat *dejurat* per la cort.
Cout. Bordeaux S. 163 vl. Z.

Variante *donat*. Ist zu ändern und wie? — Appel: „Corr. *deliurat*?"

Delafora „hinaus".

Que ab petita companha e ses omes estrans ..
A gitat *delafora* los Frances els Normans.
Crois. Alb. 6055.

Paul Meyer schreibt *de lafora* und fragt in der Anmerkung: „corr. *laïns*?" Chabaneau, Rv. 9, 202: „Peut-être *de la fora* doit-il être écrit en un seul mot et interprété *dehors* et non *de dehors*. La correction proposée deviendrait ainsi inutile. Cf. *delaintz*, qui signifie quelquefois *dedans* et non *de dedans* et d'autres mots semblables".

Delai, dilai „Aufschub, Verzug".

L'un prenez, cal (Text ch'al) men[s] vos desplai
Breumen, che eu non voil *delai*.
Blacasset No. 5, 8.

Que encontinen he sans *delay*
Aga a revelar a la senhoria.
Myst. prov. 4143.

E fornir la soma . . prestament e ses degun *delay*.
Arch. Lectoure S. 116 Z. 27.

E plus ordeneren que lo senhor de Sent-Cric aye detz franxs, en esguard deus despens que a feit en la bila, outra sons guatges, attendut lo *delay* que a agut de son paguament.
Jur. Bordeaux I, 156 Z. 5.

Et en caas de *dilay*, reffus o rebellion volem . . .
Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 7.

Mistral *delai, dilai* „délai".

Delaisar (R. IV, 14 ein Beleg) 1) „bei Seite lassen, aufgeben".

Mas el sabria mi
Sen essenhar e vos,
O negueys .M. baros,
O governar .M. reys,
O feyra si mezeys,
Sils autres *delayshes*,
Solamens que pesses
De si cum d'autres fay.
Deux Mss. III, 34.

E pregam bos que en asso aquere rigor . . . que per bos . . . nos es comenssada de far en aquesta causa bulhatz *deleyssar*.
Jur. Bordeaux I, 391 l. Z.

Nachzutragen ist bei Rayn.

2) „hinterlassen, zurücklassen".

Et *deleysset* (sc. der Bruder) ampres sa mort mon dix senher de payr et lo sos et sa dicha molher et sinc enfans.
Benoist S. 71 Z. 31.

3) „frei lassen".

Mar se es greumen diffamatz sobre aisso, poira esser detengutz entro ad .VIII. dias; e se adonx no sera convengutz (cor. -cutz?) del crim empausat a lui, sera *delaissatz* sotz cautio de fiansas.
Cout. Albi S. 94 Z. 8.

4) *delaisar de* „unterlassen zu".

Cum, sy plusors son acusatz de .I. crim, si .I. d'aquetz *deleyssa de* venir, es atent.
Cout. Bordeaux S. 41 Z. 6 v. u.

Per costuma de Bordales es hom atent de homicidi per .VI. o per .VII. maneyras .... La terssa es, sy es cridat que vengua a dreyt per .III. vetz ab trompas, et no ben a nulh jorn, ans *deleyssa* de venir.

Ibid. S. 174 Z. 1.

Delat. R. II, 15 deutet „divulgué, dénoncé", gibt aber für ersteres keinen, für „dénoncé" nur e i n e n Beleg. Ein weiterer findet sich Arch. Clôture § 59 (Rv. 3, 163):

Guilhem Laures *delat* en la cort de Montpeylier de la mort de .I[a]. femena.

Delatz siehe *latz*.

Delcat siehe *delgat*.

Delech (R. IV, 51) „Lust, Genuss". Der dritte Beleg ist falsch citiert; er muss lauten:

Per qu'eu tornarai viatz
Vas leis, quar autr' embaissatz
No m'es *deleitz* ni sabors.

Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons v. Aragon).

Danach ist auch die Übersetzung zu ändern. Die Hs. C, nach der R. die Stelle anführt, liest *delietz*, daraus aber einen Obliq. *deliet* zu entnehmen, wie R. es thut, ist man nicht berechtigt.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *delich*:

E domens qu'el vivia aysi dousament el joy et el *delich* d'aquest mont...

Bartsch Chr. 353, 28 (Barlaam).

Der Floretus, Rv. 35, 62, hat *deliach*.

Per d. „mit Lust".

Enapres salliras del lieg
Alegrament e *per delieg*.

Diätetik 56.

D. de carn „Fleischeslust".

L'offensa que haven feyta per trey pecca mortals:
Per cubiticia d'olh e per *deleyt de carn*
E per superbia de vita.

Appel Chr. 108, 98 (= Nobla leyçon 431).

Delech, delit „Vergehen".

Des mals e des *deleits*
M'en feri en est peits
Mia colpa dizen.

Gröbers Zs. 10, 158, 19[a].

Doncx lo Satan havia dreg
En home per son gran *deleg*.

Brev. d'am. 24606.

Für *deleg* will Azaïs im Glossar die Variante *naleh* eingesetzt wissen.

Salamos dis: odis mou tenso, e charitaz cobre trastoz *deleiz*.

Bartsch Chr. 234, 36 (Beda).

Item an de costuma que, si degun cometia degun *delit* en la ciutat d'At o en son terrador, que de la dicha ciutat non si deya trayre.

Priv. Apt S. 182 Z. 4. v. u.

Die Form *delit* ist bei R. nachzutragen.

Die Form *delic*, die sich Arch. du Consulat § 115 (Rv. 3, 28) findet:

.. quitet los cossols .. de tot crim(s) ho *delic* comes per lo[s] dichs cossols

scheint mir kaum haltbar und ist doch wol zu corrigieren.

Delechamen (R. IV, 51 e i n Beleg) „Ergötzung".

Senhors, so es mos tesaurs e mos amassamens,
Mos jois e mos repaus e mos *delechamens*.

Bartsch Chr. 218, 11 (Tezaur).

Delechamen „Vergehen".

Can sentiras cest[z] movementz,
Adrexa les e fay les gentz;
Nols laxes tendre vays foillor
Ne retragon a desonor.

Vers es c'om nols pot esquivar
De primas, mas bels pot tornar
A ben, antz que sion trop cregut
Et al (cor. a?) *deletchament* vengut.

Q. Vert. Card. 1337.

Vgl. Bartsch, Gröbers Zs. 3, 431.

Delechar (R. IV, 51). Im dritten Beleg, Mahn Wke. III, 197 (Ber. de Palasol):

Si tot nous vey tan soven cum volria,
Mos pessamens aleuja mos afans,
E *delieyt me* em sojorn em repaus

übersetzt Rayn. „ma pensée allége mes peines, et me charme"; es ist aber „und ich ergötze mich, ich vergnüge mich" zu deuten.

Die Form *delichar* ist bei R. nachzutragen:

L'autre jorn m'anava
Per una ribeira
Soletz *delichan*.

Guir. Riq. 57, 3.

Ferner Floretus, Rv. 35, 62.

Delechivol „köstlich".

Li albre de lor meseyzes produon fruc *deleitivol*,
L'erba vert de si porta flors odorivols.

La Barca 96 (Zs. 4, 332).

Ich weiss nicht, ob ich *meseyzes* mit Recht geschrieben habe; die Handschrift hat *mesey*ᵉ.

Delechos (R. IV, 50). 1) Im ersten Beleg, Mahn Wke. III, 186 (Guilh. Ademar):

Quoras qu'ieu fos grieus ni pezans
Ni abruzitz ni nualhos,
Eras suy bautz e *delechos*
E vau ves lieys far sos comans

übersetzt Rayn. „joyeux". Ist das richtig? Oder steht *delechos* dem vorhergehenden *nualhos* gegenüber, und ist etwa „voll Begierde, voll Verlangen" zu deuten? Vgl. Labernia *delitos* „qui tè ganas de fer alguna cosa. *Ganoso*".

2) „frisch, gesund".

Car non lay ac tan doloyros,
Que no fos sas e *delechos*;
Cant eran al lieg acostatz,
Desliuramen ero sanatz.

Alexius 1017 (Such. Dkm. S. 153).

Trop esta layt ad home, pos que es vengutz a madura etat et es sans e *delichos*, que non pot esperar ora de manjar.

Bartsch Chr. 346, 30.

Eu Bernartz de Fontbona per bona memoria e sas e *deleitos* dono meum corpus et meam animam e mon aver Domino Deo et pauperibus Hospitalis de Iherusalem.

Conf. paléogr. S. 7 Z. 8 v. u.

Hierher gehört, meine ich, auch Brev. d'am. 33148:

Car nulha res a ma guia
No met tan en la folia
Femna jove, *delechoza*,
Cum fai estar ocioza.

Azaïs deutet im Glossar „voluptueux". Labernia *delitos* „qui tè salut. *Bien dispuesto*".

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *delectos*, die sich = „köstlich" Joyas S. 80 V. 4 findet:

De totz frutiers lo (sc. das irdische Paradies) garnic per mays estre
Loc *delectos*.

Delectos siehe *delechos*.

Delenquir siehe *delinquir*.

Deler = *delir* R. III, 23.

Mais aissels que avio fornicat Dieus volc que moriguesso per lor meteiss e no volc *deler* lors pecatz per passio de glazi.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 502 Z. 22.

O. Schultz fragt ib. S. 518 „Latinismus?"

Delgat (R. IV, 52). Von der Nebenform *dalgat* gibt Rayn. nur einen Beleg (B. de Born[1] 19, 35 Hs. F); fernere Beispiele:

> E pels flancs fon gros e cairatz,
> Lonc cors e *dalgatz* per sentura.
> Bartsch Chr. 267, 15 (P. Guilhem).

> E pois sonet .I. graile d'evori entalhat
> Tres vegadas en gros e doas en *dalgat*.
> Chans. d'Ant. 281.

Übs. „il fit entendre trois notes basses et trois (cor. deux) notes aigües". Diese Bedeutung ist bei Rayn. nachzutragen.

Nachzutragen sind bei R. die Formen *dargat*, das sich an der oben erwähnten Stelle aus B. de Born in den Hss. IK findet, *dolgat* und *delcat*:

> Pois sia sa camisa,
> Qu'es aprob lei assisa,
> Blancha, molla e *dolguada*.
> Garin, Ens. 209 (Rv. 33, 415).

> Sei sollar per mon grat
> Sion petit, *dolgat*,
> Que non parescon gran
> Sei pe ni mal estan.
> Ibid. 222 (Rv. 33, 416).

Auch Appel Chr. 1, 74 (Gir. de Ross). steht *doliat*.

> Ample lo peyz et aformad,
> Lo bu subtil, non trob *delcad*.
> Alexander 70.

Mistral *delicat*, *dalicat*, *daricat* (m.) „délicat, difficile" und *daria*, *ado* „délicat, fin. dans les Alpes".

Delha „Lindenbast".

> Telha, *delha* cortex tilie.
> Don. prov. 64a, 15.

Deliador „der aufgelöst werden, zergehen wird".

> Mais li element seran deliat de la calor del foc e la terra, e totas aicelas obras las quals so en ela seran arssas. Emperaiso co totas aquestas causas sio *deliadoiras*, quals cove vos esser en sanctas conversatios . . .? (= lat. dissolvenda).
> II Petri 3, 11 (Clédat 319b, 17).

Deliamen „Auflösung".

> Quar eu ja so sacrificatz, el temps del meu *deliament* s'apropria (= lat. resolutio).
> II Timoth. 4, 6 (Clédat 444b, 2).

Deliar (fehlt R.), **desliar** (R. IV, 74) 1) „aufbinden, losmachen". So in dem dritten Beleg bei R., der vollständig lautet:

> Quar negun las no pot esser tenens
> Nozatz a tort, quar lo dreitz lo *deslia*.
> Mahn Wke. III, 144.

Im Text ist irrig *negun, las! no* interpungiert.

2) „(Waaren) aufmachen, auspacken" (R. ein Beleg).

> Aquells avers que liatz trairan o traire faran d'esta vila per mercadaria, non *desliaran* ni *desliar* non faran ni sofriran ques *deslion* per encamarar o far bautuc.
> Germain, Commerce Montp. I, 473 Z. 30 u. 31.

> Si merchadiers venia en Chanalelhas e *deslia* e no i vent, no dara la lesda.
> Cout. Chénérailles S. 173 Z. 27.

3) „auflösen, zergehen machen". Siehe den Beleg II Petri 3, 10 (Clédat 319b, 14) s. v. *deliador*.

4) „lösen, ausziehen".

> *Delia* les causamentz dels teus pes.
> Apost. Gesch. 7, 33 (Clédat 218b, 5).

> Mais vec vos apres mi ve aquel del qual eu no so [di]gnes *deliar* los causamentz dels pes.
> Ibid. 13, 25 (Clédat 233a, 17).

5) „ausziehen, entkleiden".
Ren en beutat no gualia
Ni·n fai nula fantaumia
Lo joios,
Joves, gens cors amoros,
E genza, qui la *deslia*,
Et on hom plus n'ostaria
Guarnizos,
Seria·n plus enveios.
B. de Born 34, 41.

Reflexiv „sich entkleiden":
Tant es d'amoros taill
La bella qem rete,
C'om non l'au ni la ve,
No'n sia enamoratz.
E dones s'ieu sui forsatz,
Nous cuidetz ges grans meravilla sia,
Que sa beutatz, lai on ill *se deslia*,
Venz enaisi tota autra beutat
Cum lo soleills venz tot' autra clartat.
Liederhs. A No. 472, 2 (R. de Vaq. oder Aim. de Belenoi).

6) „erlösen, befreien".
E per so desiro esser delhiuratz e esser *deliguatz* per la mort, per so quar desiro esser amb Crist.
Merv. Irl. 11, 17.

Der Herausgeber erklärt im Glossar *deliguat* = *deliquatum* und deutet „éclairé". Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

7) *se d.* „aus dem Band gehen (von Büchern)".
Et aquel (sc. libre) feront reliar et cobrir de rouge delz deniers del comun, per so car era tot *desliat* et gastat.
Liber Instr. Mem. letzte Seite vor der „Introduction".

Deliberadamen (R. IV, 86 ein Beleg) „mit Überlegung", nicht „délibérément, résolument".
Et audida la deita credensa, nos totz ensemble deu pays de Bordales et de las Lanas prengorem hora a deliberar et *deliberadament* respondre aquet medis jorn enpres mech-jorn.
Jur. Bordeaux II, 382 Z. 1.

Deliberar (R. IV, 85) „beschliessen, sich entschliessen" (R. nur aus Guerre Alb.).
Der zweite Beleg bei Rayn. lautet vollständig:
Quand l'evesque . . . entendet que lo dit legat venia *deliberat* . . . *per* prendre et destruire lo dit Beziers.
Guerre Alb. S. 7 Z. 40.

Ferner mit folgendem *de* wie im ersten Beleg bei Rayn.:
Ieu vos dich en veritat
Que deman al plus matin
Ieu vole estre lo pellegrin
De sant Jame lo bon martir,
Et al pont del jor vole partir.
Per tant ay *deliberat*
De demandar quere lo curat
Per aconplir mon testamen.
Ludus S. Jacobi 193.

Pueys, agut cosselh sobre la resposta, *delibereron* (Text *-aron*) *de* combatre lo dimars.
Pet. Thal. Montp. S. 456 Z. 4.

Mit folgendem Objectssatz:
Delibereron que dimergue adonc propdanament (Text prop davamen) venen se feses una procession general.
Pet. Thal. Montp. S. 460 Z. 6 v. u.

Delic? „Vergehen" siehe *delech*.

Delicat (R. IV, 52) 1) „Feinschmecker, Leckermaul".
Delicat Delicatus, deliciis pastus, vivens in epulis.
Floretus, Rv. 35, 62.

2) „schlank, fein"?
Lo rei lhi dis: Dona *delicada*,
De cal terra ses vos nada,
Qe tant gent es ensenhada?
Rom. d'Esther 440 (Rom. 21, 215).

Dazu die Anmerkung: „Corr. *delgada*?"

Delich „Lust, Freude" siehe *delech*.

Delichable — *delechable* R. IV, 51 steht Floretus, Rv. 35, 62.

Delichar, delichos siehe *delech-*.

Deliet (R. IV, 51) ist zu streichen; siehe *delech*.

Deligar siehe *deliar*.

Delincar siehe *delinquir*.

Delinquemen 1) „Vergehen, Übelthat (Rechtswissenschaft)".

Item plus es ordenat per reson dous *delinquementz* que a feitz lo diit Pelegrin, que a jameis dessi en avans sie privat de tot offici de comuni.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 11.

Lo senescaut a trobat . . . que, no contrastant la tenor deu deit privilegi, lo rey . . a et deu aver la conoyssenssa deu deit Bernard . ., attendut la natura deu *delinquament* sur luy impausat.

Jur. Bordeaux I, 405 Z. 13.

2) „Vergehen, Schuld".

Per so es assaber que la dite Guirautine, molher deu dit Berdolet a reconegut . . que era en lo dit matrimoni contre lo dit Berdolet, son marit, a falhit e delinquit de son cors e persone . . ., de que lo demande pardoo; e lo dit Berdolet per honor de Diu e a pregaries de augus lors amicx, bist lo *delinquement* et defalhiment encontre luy feyt per la dite Guirautine . . ., pardona e quita a la dite Guirautine . . de tot lo defalhiment e *delinquement* feyt contre luy.

Moeurs béarn. S. 171 Z. 4 v. u. und S. 172 Z. 5.

Lespy *delinquement* „délit; faute".

Delinquensa.

Item es ordenat que tot so e quoant que ed a pres de les rebenues (Text -uts) e causes apertientes a le viele e autres causes no-degudes, assi cum apar (Text aper) tant en los articles quoant en les enformations perfeites e totes (Text totz) cartes e obligations en que augun lo sie obligat, que ed sie tengut de restituir e tornar aus auditors dous diits acontes e *delinquences* per lo diit Pelegrin feitz e perpetratz per ordenar ne cum au cosseilh sera vist.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 7.

Delinquir (R. III, 22). Ausser zwei Beispielen von *delinquen* „Verbrecher" gibt Rayn. noch einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Sobre la donation de quaranta liuras *delinquesson*.

Die Stelle ist augenscheinlich unvollständig citiert und mir nicht verständlich. Rayn. übersetzt „manquassent sur la donation etc."

1) „sich vergehen, etw. verbrechen (Rechtswissenschaft)".

Item que si alcus *delinque* fora de la juridiction de Condom, que els bes estants el dit territori de Condom aquesta prezent costuma aia loc.

Cout. Condom § 158.

Item .I. privilegi . . . en qual guiza deia hom procezir ad enquesta contra los officials de la cort del bayle *delinquens* en lur officis.

Arch. du Consulat § 182 (Rv. 3, 37).

Item .I^a^. carta contenen requestas fachas . . als . . . ufficials del rey de Malhorgas que lur remezesson alcus homes . . . que avian *delenquit* en la senescalquia.

Ibid. § 208 (Rv. 3, 41).

Die Form *delenquir* ist bei Rayn.

nachzutragen, und ebenso *delincar*, das an den folgenden Stellen sich findet:

Et sy pana de dia . . ., done cinq sols de justitia . . ., si no que fos enfant de dex ans o persona innocenta qui cresa no *delinquar*.
Cout. Seix § 6.

Corra la vila o da .LX. sols de justicia, a la volontat del *delinquant*.
Ibid. § 33.

Der Text ist nur in einer Abschrift aus dem 17. Jahrhundert erhalten, es ist also möglich, dass die Form nicht im Original stand, sondern vom Copisten stammt.

2) „sich vergehen, sündigen". Siehe den Beleg, Moeurs béarn. S. 171 Z. 7 v. u., oben s. v. *delinquemen* 2).

Lespy *delinquir* „délinquer, commettre un délit; faillir, pécher". Siehe auch unten *deslenquir*.

Delir „auswählen"? S. Stichel S. 30.

Delit siehe *delech*.

Deliurador „zu erledigen".

Maysso cominal, en la cal les ditz cossols per lors negossis a cominals profieytz de la dita vila tractadors e *deliuradors*, can lor plazera, sian ajustatz.
Cout. Limoux S. 57 Z. 3 v. u.

Deliuramen, des- (R. IV, 84 je ein Beleg) „Befreiung".

E can fo fach al pobol d'aquel (sc. de Nero) *desliuramens*,
Vespazias e'n Titus, cui fol governamens,
Passeron la gran mar ab grans navejamens.
Bartsch Chr. 215, 17 (= Tezaur 781).

Die Formen *-livr-* sind bei Rayn. zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

Deliuramen, des- (R. IV, 85). Die Form *delivramen* bei Rayn. ist zu corrigieren, *deslivramen* neben *desliur-* zu streichen; siehe Sternbeck S. 26. Rayn. deutet „librement, indépendamment", aber keines der drei Beispiele ist beweisend. Das Wort bedeutet:

1) „frei, ungehindert".

Senher coms, ditz l'avesques, ans val .I. petit mens,
Que si de la Garona estan *delhiuramens*,
Que noi aia nulh seti nils venga espavens,
De la part de Gasconhals vindra aitals creicents
Qu'a tota vostra vida los tindria manens.
Crois. Alb. 6557.

Glossar „en sécurité, à l'abri"; Übers. besser „si au delà du fleuve ils ont leurs coudées franches".

Vielleicht gehören hierher auch der erste und der dritte Beleg bei Rayn., der „librement" übersetzt. Der erste lautet vollständig:

Car pus cauda es la mas destra
Per natura que la sinestra,
Et obra plus apertamen
Ades e plus *desliuramen*
Que la senestra mas no fai.
Q. Vert. Card. 749.

Jedenfalls ist *apertamen* hier nicht „ouvertement", wie R. übersetzt, sondern „schnell".

Den dritten Beleg:

Puesca poiar et decendre *delhiuramen*

kann ich nicht nachprüfen. Vielleicht aber ist an diesen beiden Stellen

2) „geschwind, flink" zu deuten. So Crois. Alb. 1195:

A sa cavalaria a dit bassetament
Qu'els se corran armar, e so *delhiurament*.

Übs. „promptement".

Gehört hierher auch der zweite Beleg bei Rayn.?

Qui penra so qu'ieu dirai ara, . . .
Ausel fai mudar ben e gen
En pauc de temps *desliuramen*.
Auz. cass. 1586.

Rayn.'s Übersetzung „librement" verstehe ich nicht.

3) „alsbald, sogleich".
Uey matinet ans de la lutz
Lo vi de sus son lieg levar
Pus matinet que no sol far.
Aqui meteis *desliuramen*
Tot en ploran devotamen
Dic que fes sa oracio
Ab mot granda affliccio.
Alexius 831 (Such. Dkm. S. 147).
Et als cecs rendet lur vezer,
Als dessenatz sen e saber,
Los mutz *desliuramen* parlar,
No von volhas meravelhar.
Car lay non ac tan doloyros
Que no fos sas e delechos;
Cant eran al lieg acostatz,
Desliuramen ero sanatz.
Ibid. 1014 und 1019 (Such. Dkm. S. 152 u. 153).

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung an der folgenden Stelle:
S'esmentis be *desliuramen*
Aissi com deu naturalmen
Segon so que aura manjat,
Blanc e negre non ges mesclat,
Ans pot hom be cascun triar,
E noi a sanc ni roill clar,
Peira ni verms ni mescladura
Que sol venir per rompedura,
Ben pot hom dir d'aital auzel,
Sas es de cors e de budel.
Auz. cass. 149.

Deliuransa, des- (R. IV, 86). Die Nebenformen *-liur-* sind zu streichen; siehe Sternbeck S. 26. Nachzutragen ist

1) „Befreiung".
En regard de sons despens que fey en bila per la persuyta de la *deliuransa* de son deyt marit, que es en preyson en las mans deu senhor de Granhols.
Jur. Bordeaux I, 377 Z. 7 v. u.
En tau maneyra que los deitz preysoners pusquan estre mes a deliure; et bos plassia autreyar sur so bostres bons saup-conduitz a Pey de Guarn, per proseguir lur *deliuranssa*.
Ibid. II, 176 Z. 6 v. u.

2) „Erlösung".
Pero sapjatz, ses dubtansa,
Que hom non a *deslieuransa*
Dels mals presens perfiechamen
En aquesta vida prezen.
Brev. d'am. 15483.

Deliuransa „Überlegung, Berathung".
Lo quals davan digs seinh' en Bertolmeus, agut diligent tractament entre las dichas partidas, de cosseil d'en R. Cappella, iutgue del dig seinhor senescalc, e d'autres bos homes del dig castel, acochada *delhiuransa* davant aguda, determenet en aital maniera coma se sec la controvercia davan dicha.
Conf. paléogr. S. 52 Z. 23.

Deliurar, des- (R. IV, 84). Die Nebenformen *delivrar*, *deslivrar* sind zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

1) „erlösen" (R. ein Beleg).
E si tot s'es grans vostra sanctitatz,
No m'oblidetz, dompna, per mos peccatz,
Qu'ayssi quon son mey falhimen pus fort,
M'es maiers ops quem *desliuretz* de mort.
Appel Chr. 58, 41 (Guilh. d'Autpol).
Suffrist mort en la crotz, sus el real estaje,
Per *desliurar* d'enfern trastot l'uman liynaje.
Appel Chr. 8, 184 (S. Hon.).

E cant plac a la benignitat de nostre senhor Jhesu Crist quem volc *desliurar* del poder del dyable, el mi fes mesprezar la vanetat d'aquest mont.

Bartsch Chr. 356, 18.

2) „frei machen".

Aissi veira[s] dels mo[r]tz encombrat lo gravier,
Non sera *delhiuratz* en tot un an entier.

Chans. d'Ant. 178.

Übs. „débarrasser".

3) „(von einer Verpflichtung, Schuld) frei sprechen".

En los autres empero albres . . . . los homes de Manoasca a (corde?) donar alcuna partida de frucs nos los absolvem e los *desliuram* (= lat. a prestatione alicujus partis fructuum absolvimus penitus et liberamus).

Priv. Manosque S. 25 Z. 1.

E le ditz mosen le perbotz . . totz los desmes sostratz . . remes e quiti clamet, e Pons Raynaut, . . . actor o procurador dels homes o dels habitadors de la vall de Manoasca, aquitiet e *desliuret.*

Ibid. S. 49 Z. 7.

D'aquestos malefizis . . mandam que le comandaires o le bailles sieus . ., ques aquel . . que en aquestos malefizis . . atrobatz sera et aquella pena pagar non poira, que pagant la part non lo puesca *desliurar*, mas la pena corporal deia sufrir.

Ibid. S. 59 Z. 20.

4) „(einen Ort) verlassen".

E Brunissens tenc son solatz
Ab sos cavaliers plus privatz
En son palais apres sopar,
Tro que fon ora de colgar,
Q'ela dix: „Partam cort oi mais".
E tuit *desliuron* lo palais.

Appel Chr. 3, 174 (= Jaufre 81b, 28).

Variante: *deliuron.*

5) „(ein Versprechen, Geschenk) zurücknehmen, zurückziehen".

Que falhimens e mespreizos,
Quan folh trassalh, fai *deliurar*
Covens, engans e guizardos.

Poés. inéd. S. 31 V. 25 (= Rv. 25, 212; G. de Born.).

Ist in der letzten Zeile etwa *e dons* statt *engans* zu ändern?

6) „erledigen, abmachen".

Vos remanretz anueg, e yeu
Al bo mati aurai mo sen
E mon acort; per qu'ieu breumen
Vos *deslieurarai* vostr' afar.

Raim. Vidal, So fo 1144.

Senher, ditz n' Aimerics, los messatges triatz
Que digo e que parlo aquo que vos vulhatz,
Que dedins en la vilaus trobetz apparelhatz
Cum vos puscan defendre a l'ora que vengatz.
N'Aimeric, ditz lo coms, donc vos m'o *deliuratz.*

Crois. Alb. 5774.

Übs. „chargez-vous de cette mission".

Costuma es que cant aura plag denan se (sc. lo bailes), deu lo *desliorar* al plus tost que poira.

Cout. Thégra § 3.

Lo pobble se confortera et poira aver biures, et poyra far et coitivar sas pocessions et conservar aqueras en estat competent et *deliurar* lurs autres negocis.

Jur. Bordeaux II, 31 Z. 13.

Et las bedeunhas se aprosman (Text -inan), las quaus ni los autres neguocis sens moneda no se podon *deliurar.*

Ibid. II, 32 Z. 5.

Quant jo aguy *deliurat* am lo rey de mon deute et boluy anar debert Plumoda per *deliurar* mas (Text

mons) autras besonhas, encontrey mossenhor de Dorcet.
Ibid. II, 193 Z. 10 v. u.

Fig. „in die andre Welt befördern".
E dal tal d'un cayrel per l'ueyll que tumbatz
Fo aytantost en terra e mortz e *deliuratz*.
Guerre de Nav. 3827.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu kurz.
Übs. „expédié".

7) „zu Stande bringen, erreichen".
E li borzes del Borc contendion tot dia,
E anc noi *delhiurero*, can venc a la fenia,
Que valha .Iª. glan ni una poma porria.
Crois. Alb. 1040.

Übs. „ils n'aboutirent à rien qui valût".
Ditz Ar. de Cumenge : Gent avem espleitat.
Oi mais podem anar, car tant es *delhiurat*
Qu' intra s'en l'apostolis.
Ibid. 3379.

Übs. „car on a expédié tant de besogne"; Appel Chr. Glos. „erledigen".
E pois dizon al comte : Pauc avem *delhiurat*,
Que la vostra merces es morta e pecat(z).
Ibid. 6423.

Übs. „nous n'avons pas fait un grand exploit". Glossar „faire oeuvre, accomplir [une mission]".
Fadeza par e que re no *deliuras*,
Quan vas dizen : rix fos yeu de .M. liuras!
Deux Mss. B III, 183.

Dazu die Anmerkung S. 244: „c'est une sottise et tu n'y gagnes rien". *Que* ne dépend pas de *par*. Il est explétif comme dans XXIII, 16 et dans les autres exemples rapportés p. 176".

8) „übergeben".
Item . . juran sus lo medix segrament de far los balhar e *deliurar* las diites carreyes e brassers segont l'ordenance de Moss., a lor leyau poder.
Art. béarn. S. 91 Z. 28.

9) intrans. „sein Geschäft abmachen, seine Angelegenheiten erledigen".
Et que juren al senhor . . que seran bos et leals et faran drech segon las coustumas a totas gens que ayen a *deliurar* devant lor.
Cout. Auvillar § 59.

Übs. „qui discuteront leurs intérêts". Ferner Jur. Bordeaux II, 193 Z. 10 v. u.; siehe oben den vorletzten Beleg unter 6).

10) *se d.* „sich helfen, sich herausziehen".
Cels de Castel Sarrazi se saubon *delhiurer*
Com proome que son, leial e dreiturer.
Crois. Alb. 2482.

Glos. „se délivrer, se tirer d'affaire".

11) *se d. de* „sich frei machen, sich entledigen".
Ausel[s] que a trop lonc bec,
Non pot esser soven nos pec
A transglotir la carn que pren;
Car lo morsels el bec si pren
Et el s'esforsa del (schreibe d'el?) trair
E non pot trair cant que tir,
Car la carn el bec si te . . .
Per so cove c'om tenga tal
Lo bec, que noill puesca far mal.
Tenga loill hom breu e desliure,
Que leu *de* son morsel *se desliure*.
Auz. cass. 2492.

Z. 1 und 7 sind um eine Silbe zu kurz, die letzte Zeile ist um eine

Silbe zu lang. Wie ist zu corrigieren?

Senhors, so ditz l'avesques, tug auzetz quel coms ditz
Qu'el *s'es de* la eretgia *delhiuratz* e partitz.
Crois. Alb. 3256.

Übs. „délivré".

12) *se d. de* „sich entäussern".

Ben es fols qui per glotonia
Si deliura de manentia.
Bartsch Dkm. 206, 32 (Seneca).

Ajusta pro d'aver, a tot lo mielhs
Que tu poyras, degudamen per viure
Mas ja tos cors ades no *s'en deliure*,
Qu'en vivas lay que seras flax e vielhs.
Deux Mss. B I, 83.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:

Pessatz en quatre partz si part...
Cogitatios vai primeira
De las partz; qu'es de tal maneira
Qu' entendre la pot leu cascus.
Car ço es pessamentz cofus
Que ven en cor aissi corren
Que negus hom no s'en deffen
Ne per re no s'en pot deffendre.
Pero se i vol un pauc entendre
A devezir e a jutgar
E cossentir e *desliurar*,
Ço es deliberatios.
Vaus cest pessat s'atrai raizos,
E çai e lay tan lo balanza,
Tro que n'a presa ben esmanza.
Apres si fai le jutgamentz;
Adoncas ven consentimentz.
Cossentz es, car le sens s'atrai
Al jujament que razos fay.
Cant es jutgatz e devezitz
E *deliuratz* e consentitz,
Adones ven delieg (?), qu'es la fis,
Per cui totz pessatz si complis
E se mezeis, et es entiers.
Q. Vert. Card. 54 u. 64.

Deliuration, -zon (R. IV, 84). Die Formen *delivr-* sind zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

Deliure, des- (R. IV, 83). Die Formen *delivre*, *deslivre* sind zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

Der vierte Beleg bei Rayn. lautet vollständig:

Pero sapjatz, ses dubtansa,
Que hom non a deslieuransa
Dels mals presens perfiechamen
En aquesta vida prezen,
Mas de lay, el regne del cel,
On son *deslieure* li fizel,
Quar an perdurable plazer
En dieu cossirar e vezer,
E son per gracia cofermat
Tan que no podo far peccat.
Brev. d'am. 15487.

Rayn. übersetzt „libre"; es ist doch wol „(vom Übel) erlöst".

Auch der drittletzte Beleg ist schwerlich richtig gedeutet. Er lautet vollständig:

Ben greu trob' om joi *desliure*,
C'a tantas partz volv e tomba
Fals' amors; que no s'asembla
Lai on leiautatz [s'?] asoma.
Arn. Dan. IV, 9.

Rayn. übersetzt „prompt", Canello „una gioja amorosa scevra da ogni affanno". Letzterer scheint mir das Richtige zu treffen; ich denke es wird „unverfälscht, ungetrübt, rein" zu deuten sein.

1) advb. „schnell, ohne Zögern".

E vai s'en, e aquo *deliure*,
Per lo carrairon mout viatz.
Jaufre 108ª, 25.

Qu'eu quier e quier, el jois vam defugen
Que m'es promes, que cug penre *desliure*.
Bartsch Dkm. 144, 11 (Bern. de Pradas?).

Per que tantost quel vespre venc,
Desliure e resco[s]tamen
De la ciutat mot tost issi.
Alexius 419 (Such. Dkm. S. 136).

2) *a d.* „schnell, ohne Zögern". Rayn. gibt zwei Belege, von denen jedoch nur der erste, den ich allerdings nicht nachprüfen kann (Philomena), beweisend erscheint:

Quan foro totz garnitz, vengro s'en tot *a deliure* vais Marseli.

Im zweiten Beleg Appel Chr. 3, 627 (= Jaufre 138[a], 14):

Vos est cella qu'ai encobida,
Vos est ma mortz, vos est ma vida,
Vos est cella que *a desliure*
Me podetz far morir o viure

deutet Appel „nach freier Wahl". Vielleicht aber ist „ohne Einschränkung, durchaus, ganz und gar" zu deuten wie Sordel, Ens. 1249 (vgl. *del tot* V. 1253):

Quar qui pessa fort
Sobre morir, doas morz son:
L'una es de l'onor del mon,
L'autra quan om mor *a deliure*,
E quil ver en vol far escriure,
Cent per un deu om plus doptar
La mort d'onor, qui la te car,
Que s'om del tot mor e desvai.

So auch an den folgenden Stellen?

Mais sius platz quem voilatz valer . .
Ab cella que m'a en bailia . . .,
Gazainat m'aures *a desliure*.
Appel Chr. 3, 598 (= Jaufre 137[b], 22).

Appel deutet „zu freier Verfügung". Flamenca an *Amor* sich wendend sagt:

Et a cel que per vos demanda
So qu'eu tenc per vos en comanda
Respondrai: plas mi *a desliure*,
Car ben vei qu'estiers nom puesc viure.
Flamenca 5650.

Oder ist Paul Meyer beizustimmen, der ein Komma nach *mi* setzt und S. 368: „je répondrai sans hésiter: De grand coeur" übersetzt?

Die Bedeutung „ohne Rückhalt, offen" scheint mir Flamenca 2702 vorzuliegen, wo Guilhem de Nevers zu *Amor* sagt:

Mon cor ai lai en cella torre,
E sil cors vos non lai metes,
Sapias que perdut m'aves.
Ses cor nom pot hom gaire viure,
E per sous dic tot *a desliure*:
Si ades nom pensatz de me,
D'un autr' aimador faitz conre,
Qu' ieu m'en irai.

Glossar „librement, sans hésiter".

Endlich habe ich *a deliure* noch Crois. Alb. 8893 angemerkt:

En Rogers de Montaut lor crida e lor ditz:
Firetz ben *a deliure* sobrels encorrotitz!

Hier wird „ohne Zurückhaltung, kräftig" zu deuten sein. Glossar „largement, sans réserve"; Übs. „sans relâche".

3) *metre a deliure* „freilassen".

Et havem entendut que . . . havetz pres . . . de las gentz de Sent-Makari nau [homes] et .I. saumey; . . . Entendem que mossenhor lo senescaut bos manda . . . que los deitz nau homes et saumey bulhatz *metre a deliure*.
Jur. Bordeaux I, 421 Z. 5.

En tau maneyra que los deitz preysoners pusquan *estre mes a deliure*.
Ibid. II, 176 Z. 7 v. u.

Nicht klar ist mir die folgende Stelle:

Lo clerc de mossen Bidau es bingud et ditz que lo deyt mossen Bidau es mort [sens] aproenssa (?) de malaudia; et a portat letras certas testimonials de la bila ont es mort

et de la maneyra cum es mort; et segont que entendut abem, lo deyt mossen Bidau have agud tot son *deliure*, et las bullas seran assi d'aqui a tres jorns.
Jur. Bordeaux II, 83, 27.

Über die Angelegenheit, in die der genannte Bidau verwickelt war, siehe ib. S. 37.

Deliurier, des- (R. IV, 85). Die Form *delivrier* ist zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

1) „Erlösung".
Don pregarem Nostre Senhor
Per aver dels mals *deslieurier*.
Brev. d'am. 15496.

2) „Erreichung".
Coms, ditz en Gui de Levi, lo parlar es leugiers,
Que cant creis lo dampnatges, amermal thezauriers.
E l'afars d'aquesti seti no es mas alonguiers.
Ja tant non emprendretz ab vostres ligendiers
Que noi trobetz contenta d'aquestz .x. ans entiers
Mas, si m'en volet[z] creire, faitz er lo *deliurers*.
Crois. Alb. 6953.

Glossar „délivrance"; Übs. „nous en finirons promptement". Es wird wol zu deuten sein: „wird die Sache zu Stande gebracht werden, werden wir unser Ziel erreichen".
In dem von Rochegude S. 92 citierten Beleg:

Non perfatz los *deslioures* de la carn (= lat. desideria carnis non perficietis).
Galater 5, 16

ist doch wol zu corrigieren, wie auch Clédat 401b, 7 v. u. *desirers* liest.

Delma, delmar, delme, delmier siehe *desm-*.

Delogadura (R. IV, 90 ein Beleg) „Ver-, Ausrenkung".

Lo quart (sc. tractat) es de la cura de las trenquaduras et *delogaduras*.
Anatomie fol. 4a.

Delogamen (R. IV, 90 ein Beleg), **des-** „Ver-, Ausrenkung".

Den einzigen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann, citiert Rayn. nochmals II, 344 s. v. *cazuta*. Hier liest er aber *deslogamen*. Dieses findet sich auch Chirurgie (Basel) 135d:

De *deslogamen* de gautas . . . . Si alquna part es la maiscelha descolhogada, serca amorosament am lo det e, conogut lo *deslogament*, torna los (cor. la) en son loc.

Delogar „ausrenken".
Non ac vena que no li tremoles
Ni no ac os que no si *delogues*.
Rec. d'anc. textes No. 32, 49.

Rayn. IV, 91 hat *deslocar*, *deslogar*, *dislocar*. Ersteres ist aus *desloc* (1. Präs.) irrthümlich erschlossen und zu streichen.

Delonha, des- „Aufschub". Siehe den folgenden Artikel.

Delonhansa „Aufschub".
E quant aura jurat (sc. der Kläger), lo senhor sens autra *delonhanssa* fara sa enquesta.
Cout. Bordeaux S. 31 Z. 13.

Varianten: *delonha* und *deslonha* und *autra causa delonhar*.

Delonhar, -jar (R. IV, 98 *des-*) „entfernen".
Per que la sospeissos
Me fai partir e *delonhar*
De manhs vilas clams enoios.
Poés. inéd. S. 33 V. 75 (= Rv. 25, 213; G. de Born.).

Ich fasse *fai delonhar* = *delonha*;

doch könnte auch das reflexive Verbum vorliegen.

Tan que pessar no vuelh d'autra bezonha
Mas de lauzar so que tot mal *delonha.*
Deux Mss. XXV, 7.

E mal fai dompna que *delonja*
Son amic, pois per lui es conja.
Cour d'am. 1045 (Rv. 20, 216).

Reflexiv:

Delonha te d'ome quet fassa dol,
E may d'ayssel que justa si not vol.
Deux Mss. B III, 373.

Aquel assautz duret le dijous el divendres el disapte, que laüs nos *deloghnet* gayre de l'autre.
Prise Dam. 502.

Die Variante zu dem oben s. v. *delonhansa* citierten Beleg aus Cout. Bordeaux verstehe ich nicht; sie beruht wol auf einem Irrthum des Copisten.

Die Bedeutung „entfernen" (Rayn. „éloigner, écarter") genügt nicht an der folgenden Stelle:

E s'ieu anc muec l'entendemen,
Qu'ades no fos fis e verais
Ves mon Senhor e ses falhir,
Tostemps vuelh quem *deslonge*
So quel querrai.
Poés. inéd. S. 31 V. 30 (= Rv. 25, 212; G. de Born.).

Soll man „aufschieben, verzögern" deuten? Oder „versagen"?

Demacipar.

Lo rey Marcile e Tibaut otra mar an mandat a totz los reis que la son que venga[n] ajudar, que los crestians los volon de tot *demacipar.*
Rom. d'Arles 803 (Rv. 32, 501).

Dazu die Anmerkung S. 527: „Ce mot . . doit signifier le contraire d'*émanciper*, par conséquence *soumettre* (ou *dépouiller*, si *de tot* n'est pas ici une locution adverbiale équivalant à *totalement*)".

Demalhar „zerstören".

Dont sapchatz quel[s] engens non voldrem *demaillar.*
Guerre de Nav. 1779.

Vgl. V. 1717, 1765—8. — R. IV, 131 *des-* „démailler".

Demamen (R. III, 32). Einziger Beleg:

D'estorias de Francx sai ieu continuamens . .
E de Carle Martel que tolc los *demamens.*
Tezaur 807.

Rayn. deutet „dîmerie"; richtiger wohl Bartsch Chr. Gloss. „Zehnte".

Deman (R. IV, 138). 1) „Forderung, Begehren". So in dem ersten Beleg bei Rayn.?

Quar longamen m'a tengut deziron
Ab belh semblan, mas tan dur me respon,
Qu'anc jorn nom volc precx ni *demans* sofrir.
Mahn Wke. III, 195 (Ber. de Palasol).

Oder gehört die Stelle zu 2) und ist „Werbung" zu deuten? Sicher liegt die Bedeutung „Forderung" an der folgenden Stelle vor:

Oltra aisso establem que tuit aquil que en Alest venran per estar, sion franc e desliure de tot *demant* e de tota destreita (Text dresteita) publica o privada (= lat. ab omni exactione et indictione).
Cout. Alais S. 239 Z. 16.

So auch an den folgenden Stellen?

E la dona, per far sembelh
A la gen que vay devinan,
Volc lo sofrir a son *deman*,
E c'om pus bas non i dones.
Raim. Vidal, So fo 103.

Es ist doch zu deuten „nach seinem Begehren“. Oder soll man die Stelle zu 2) stellen und „in, bei seiner Werbung“ deuten? Bartsch Chr. 220, 35 liest mit Hs. R, die in Hinblick auf V. 123 vielleicht den Vorzug verdient, „volc li'n sofrir tot son deman“ und deutet „Bitte“.

E ja Frances non aian bon esper,
Quar an lor tout qu'om sol sai tan temer,
No prezan re lor dich ni lor *deman*
Sai ves Peitau.
B. de Born 20, 33.

Vgl. Lit. Bl. 11, 231 zu XVIII, 32.

2) „Begehren, Werbung“.

Mais vuolh de vos lo *deman*
Que autra tener baisan.
B. de Born 32, 67.

E sim dizetz „vai“ o „non ans“,
Als vostres bels ditz m'umiliu,
Sol nom digatz que remanhal *demans*,
Que totz mos ditz eu passarai enans,
Que per nulh dig, domna, pogues partir
Lo cor nils ditz nils faitz de vos servir.
Bartsch Chr. 154, 7 (R. de Mir.).

Glossar „Bitte“.

3) „Zurückforderung“ oder „Rechenschaftsforderung“.

De tota aquesta guerra es parvens e semblans
Que Dieus renda la terra als seus fizels amans;
Car orgulhs ses dreitura, lialtatz e engans
Son vengut a la soma, car aprosmal *demans*:
Car una flor novela s'espandis per totz pans,
Per que pretz e paratges tornara en estans.
Crois. Alb. 4139.

Dazu die Anmerkung: „Cor. *orgulhs e d.*?“ Glossar „demande“; Übs. „car le jour de la revendication s'approche“.

So in *ses deman* in dem letzten Beleg bei Rayn., B. de Born II, 33:

Ges no crei, Frances ses *deman*
Tenhan lo deseret que fan
A tort a maint baro prezan.

Rayn. „réclamation“; Stimming „Einrede“.

Ferner Appel Chr. 90, 33 (Tenzone Albert de Malaspina — R. de Vaq.):

Albert marques, enoi e vilania
Sabetz ben dir e mieils la sabetz far,
E tot engan e tota fellonia
E malvastat pot hom en vos trobar,
E pauc de pretz e de cavallaria,
Per qeus tolgront ses *deman* Valdetar.

Glossar „ohne Forderung, ohne dass Rechenschaft gefordert wäre“.

4) „gerichtliche Klage, Beschwerde“.

Tota causa et tot plach e questio(t)z e *demans* que sia demenatz a Clarmont, sia juggat . . per aquesta costuma(s).
Cout. Clermont-Dessus § 64.

Sil senhor . . demandava ou faya alcun *deman* a degun habitant de la dicha villa, deu aver dia per .VIII. dias senes fermansa.
Cout. Auvillar § 5.

Nicht klar ist mir der genaue Sinn der folgenden Stellen:

Sirventes, vai a'n Raimon Gauceran
Lai a Pinos, en ma razo l'espel
Quar tan aut son siei dich e siei *deman*
De lieis que te Cabrera e fo d'Urgel.
B. de Born 14, 51.

E siei home no l'ausan direl ver,
Quar pauc e pauc si laissa dechazer
Sai a'n Richart, que l'a tolgut ogan

Engolesme, don s'es fach poderos,
E Tolosa, qu'el te sobre *deman.*
B. de Born 20, 21.

Glossar „1) Forderung, Werbung 2) Einrede".

A la vila socorrer lai venc esperonants
L'ondratz coms de Cumenge ben ondratz e parlans, . . .
Raiamfres e sos fraire qui contrastals *demans*, . .
En Amalvis, en Ucs de la Motal valhans,
'N Bertrans de Pestilhac que milhurals *demans*,
En W. Arnaudos ab joia et ab bobans.
Crois. Alb. 6119 u. 6122.

Glossar an der ersten Stelle „revendications, attaques", an der zweiten „demande"; Übs. der ersten Stelle „qui fait tête aux attaques", der zweiten „qui soutient les revendications".

Demanar siehe *demandar.*

Demanda (R. IV, 138 ein Beleg) 1) „Forderung".

D'un sirventes nom chal far lonhor ganda,
Tal talen ai quel diga e que l'espanda,
Quar n'ai razo tan novela e tan granda
Del jove rei qu'a fenit sa *demanda*
So frair Richart, puois sos pairs lo comanda.
B. de Born 6, 4.

2) „(gerichtliche) Klage, Beschwerde, Reklamation".

E polverage se prenian en motz luecs sens justa e razonabla cauza et contra razon e drech e costuma; e sobre aisso eran *demandas* perufertas a la cort, de las quals li tenors el cartolari de la cort se conte (= lat. postulationes).
Priv. Manosque S. 51 Z. 1.

Aquel que deu, pagant la extimation, la qual aquel que demanda en sa *demanda* auria pauzat, sia quitis, enaissi que sia en la election d'aquel que deu de rendre la cauza que seria demandada o la estimation que seria facha per aquel que demandaria (= lat. reclamacio).
Ibid. S. 67 Z. 7.

3) „Frage".

Quar be say que d'aquel' amor
M'an demandat li aimador;
Per qu'ieu dic tot premieiramen,
A la *demanda* responden
Dels davan digz enamoratz,
Qu'amors es bona volontatz,
Plazers, affectios de be.
Brev. d'am. 292.

Pero si la *demanda*, so es la enterrogacios, es generals . . .
Jeux floraux S. 21b Z. 4 v. u.

Et adoncs lo rey respondet li a sa *demanda* que li avia facha.
Trat. Pen., Studj V, 319 Z. 9.

Demandador 1) „zu verlangen".

E per maneyre que pusque domandar, deffener o emparar, cuma prim et hereter deu diit Bosom, las causes qui vist ni mestier lo seran *domandaderes* o deffenederes.
Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu fragen".

Demandador es: cal fo que premier pregues de las animas que aguesson repaus en yfern?
Appel Chr. 117, 3.

Glossar *d. es* „interrogandum est".

Demandar (R. IV, 138) 1) *d. alcun* „nach jmd. verlangen".

Qu'ieu eyx, don son marritz,
Non trop sol qui m'apelh
Nim queira nim *deman.*
Appel Chr. 63, 38 (G. de Born.).

Cant lo mal lo costreng tant que a pena po parlar,
El *demanda* lo prever e se vol confessar.
Appel Chr. 108, 56 (= Nobla leyçon 386).

2) *d. alcun* „nach jmdm. fragen".
E si voletz saber quals es,
Demandatz la en Carcasses.
Peire Vidal 22, 48.

3) *d. alcun de* „jmd. fragen nach".
Quar be say que *d'* aquel' amor
M'an demandat li aimador.
Brev. d'am. 290.

4) „zurückfordern".
Tramet li II. mesatges que sian ben parlans,
Qu'el te renda tos omes e totz los alferans, . . .
E si'l les te vol rendre, que li digas el mans
Quelh laisaras Proensa, que mais no lalh *demans*.
Crois. Alb. 4183.

Glossar „réclamer, revendiquer", Übs. „sans pensée de revendication".

5) „Rechenschaft fordern für" (R. ein Beleg).
Fals tracher Gui, nom podet escapar,
La mort mo fraire araus vuelh *demandar*,
De l'efantet que feris al pilar.
Daurel 1305.
Pueis Dieu del cel cil n'a fahc [es]capier,
La sua mort el vos vol *demandier*.
Ibid. 2172.

Glossar „demander compte [de la mort de qqn.]".
E c. .M. omes d'autres valens de bon corage,
E an fait sagrament e plevit [per] ostatge
C'oimais *demandaran* tot lo vostre dampnatge.
Crois. Alb. 3765.
Car lo valens coms joves qu'es adreitz e prezans
Demanda e contrasta los dezeretz els dans.
Ibid. 4143.

Glossar „demander la réparation [d'un dommage]"; Übs. der ersten Stelle „qu'ils poursuivront désormais la réparation de votre dommage", der zweiten „demande raison".

Hierher gehört doch auch Prov. Ined. S. 83 V. 25 (Bonifaci de Castellana):
El flacs reis cui es Aragos
Fa tot l'an plag a man gasos,
E forailh plus bel, so m'es vis,
Que *demandes* am sos baros
Son paire, q'era pros e fis,
Qi fon mortz entre sos vesis,
Tro fos dos tantz agitiat.

Appel deutet im Glossar „zurückfordern". Z. 2 *gasos* deutet er „Schwätzer?" In der Hs. ist *mangasos* zusammengeschrieben; Chabaneau, Revue 32, 561 fragt: „Cor. *mains garsos*?"

6) „gerichtlich klagen".

Aquel que *demanda* = lat. actor Priv. Manosque S. 67 Z. 8; siehe den Beleg s. v. *demanda* 2).

Nachzutragen sind bei Rayn. die Formen *demanar* und *domandar*.
Cant anatz per via plana,
Bel tenc per pec qius *demana*:
Amics, per que ranquejatz?
Mahn Ged. 679, 4 (Marcoat).

En cros per la fe crestiana
Fust tu pauzatz en derier;
Tu per mi perdon *deman(d)a*
Davant lo rey drechurier.
Par. Litanies 103 (Rv. 29, 224).

Vgl. Chabaneaus Bemerkung ib. S. 212 No. 10.

Die Form *domandar* findet sich Revue 4, 517 Z. 7; siehe den Beleg s. v. *demandador*.

Hierher gehört doch wohl auch das bei R. III, 72 verzeichnete *domanar*, von dem er einen Beleg gibt, den ich nicht nachprüfen kann: „Tot aitant quant *domanar* podian". Rayn. deutet „posséder, avoir en domaine".

Demani „Staats-, Krongut".

Item avem privilege que madama ni sos heres o successors . . non nos pot donar, layssar . . ni alienar en degun autre, que tostemps nos siem del *demani* e de sos heres e non de degun autre.

Priv. Apt § 34.

Madama la reyna confermet los preveleges antics . . . que lo castell de Sanhon fos tostemps del *demani* ambe la ciutat d'At e que ja mays non lo pogues trasportar en autre que en sos legitimes heres.

Ibid. § 125.

Item y a autre capitol que totas las questions dels ciutadans, que serien entre ellos e en los luocs del *demani*, dedins seyssante jors utils si se deian termenar.

Ibid. § 136.

Vgl. Du Cange *demanium*.

Demarchar (R. IV, 157). An der einzigen Belegstelle, Guerre Alb. S. 7 Z. 35, steht *desmarchar*. Die Stelle lautet vollständig:

Lo dit legat fee partir et *desmarchar* la dita armada et host, la quala avia adjustada al dit Montpellier; la quala armada et host fei(t) dret triar al dit Besiers.

Das Wort bedeutet „abmarschieren"; Rayn. übersetzt unrichtig „fit partager et distinguer".

Demaria siehe *desm-*.

Demedir-, -zir (R. III, 23). Die beiden von Rayn. angeführten Belege (und weitere vermag ich nicht beizubringen) lauten vollständig:

Tot' amor ten[c] per trafana,
Quan bos amicx l'es *demezitz*,
Si l'es falsa ni trichairitz,
Mentre qu'el es fis e verais.

Mahn Ged. 600, 2 (Arn. de Tintinhac).

Das Gedicht ist in den Hss. CDE erhalten und nur nach Hs. E gedruckt. Diese liest *deuezitz*.

Tot l'an mi ten amors d'aital faiso
Cum estai cel q'al mal don s'adormis
E morria dormen, tant es conquis,
En breu d'ora, entro c'om lo ressida;
Atressi m'es tals dolors *demedida*,
Qem dona amors, qe sol nom sai nim sen,
E cuich morir ab aquest marrimen,
Tro que m'esfortz de far una chanso
Qem ressida d'aqest tormen on so.

Mahn Ged. 1412, 1 (Perdigon).

So Hs. B. Hs. A (Studj III, 494) liest Z. 9 *resside*; Hs. O (de Lollis No. 59) hat Z. 2 *c'a mal*, Z. 5 *demezida*; Z. 6 *son non sai ni*; Hs. P (Herrigs Arch. 49, 307) Z. 5 *denudida*, Z. 6 *son non sai* Hs. V (Herrigs Arch. 36, 445) Z. 2 *ca mal*, Z. 5 *dormeida* Z. 6 *no sai ni sen*; Mahn Wke. III, 71 Z. 5 *demezida*, Z. 6 *no sai ni sen*. — Rayn 's Deutung „outrer, excéder, rendre démesuré, exagérer" passt, wie der Zusammenhang lehrt, nicht. Das Wort muss „zu Theil werden" (lat. *demetiri*) bedeuten. — Siehe auch unten *demezida*.

Demeg (R. IV, 178) „halb, unvollkommen (fig.)".

Quar manz n'i a
Que sabon fa lor pro, ni ja
Non si sabran del dan gardar:
Cels pot hom *demiegz* apellar.
Sordel, Ens. 732.

E de tot cavalier volpill
Ni cubetos mi meravill
Com bona do[m]pna ausa pregar
Ni com do[m]pna lui escoltar;
Qu'el non es mas mieg cavaliers,
Qu'esser non pot negus entiers
En amor, si non es arditz
E larcs, qu'estiers non es complitz.
E si do[m]pna consen aman
Demieg, torna d'aquel semblan
Demiega al laus dels conossenz,
Que do[m]pna non pot veramenz
Aver plus de pretz ni d'onnor
Con a sos amanz de valor.
Ibid. 1078 u. 1079.

Die von Rayn. angeführte Nebenform *dimeis* ist in *dimei* zu ändern.

Demenamen (R. IV, 190) „Verhandlung".

Que las dichas partidas lauvesso e volguesso quel prosses el *demenamens* fachs fos ferms e estes en durabletat.
Mém. consuls Martel S. 41[a] Z. 8.

Demenar (R. IV, 190) 1) „(gerichtlich) verhandeln".

Tota causa et tot plach e questio(t)z e demans que sia *demenatz* a Clarmont, sia juggat . . . per aquesta costuma(s).
Cout. Clermont-Dessus § 64.

2) „(ein Testament) vollstrecken".

Establit es que, si aucuns hom de Bordeu ordena son testament e lo pausa en dos homes o en plusors, e aucuns d'ez no trayta dreitament lo testament deu mort, lo major eus juratz lo deven constrenher deci que ed age feit emenda a sos companhos. Empero, si tuit *demenaven* lo testament malament e no fezeument . . ., si lo hereteir deu mort o seu parent se correlhaven au major . . ., lo major eus juratz los deven constrenher a *demenar* lo testament a pro deus hereteirs.
Cout. Bordeaux S. 298 Z. 3 v. u. und S. 299 Z. 1.

Demenh siehe *domens*.

Demenir (R. IV, 196). Einziger Beleg:

A cascuna (sc. serp) lo cap toletz,
Ab un pauc d'aiga las coizets
Totas ensemps en un topi; . . .
E can poiretz ben esser sertz
Que sion sertas e *demenidas*,
Cant que sion *demenidas*,
Los budel(e)s ne deu hom gitar.
Auz. cass. 1507 u. 1508.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen und übersetzt „combien qu'elles soient diminuées". Die Stelle zeigt verschiedene Unregelmässigkeiten, die das Verständnis erschweren. V. 1507 hat eine Silbe zu viel, V. 1508 eine Silbe zu wenig, *demenidas* wird doch nur in einem der beiden Verse zulässig sein. Appel will für *sertas* V. 1507 *coitas* ändern, aber dann bleibt der Vers zu lang, denn *sion* ist in den Auz. cass., so viel ich sehe, stets zweisilbig. Das Wort findet sich nochmals in demselben Denkmal 3046:

Cant er ben cueita e buillida (sc. la semensa)
Et ab lo mel si *demenida*
Qe ja dorillon noi parra,
Sobre l'os frait se liara.

Der Text hat Z. 3 *e ia d'orillon.*

Dürfte man etwa in Hinblick auf diese Stelle die zuerst angeführte folgendermassen ändern?

E can poiretz ben esser sertz
Que sion cueitas e buillidas,
Cant [par] que sion *demenidas*,
Los budels ne deu hom gitar.

Es wäre *se demenir* „verkochen" zu deuten.

Mistral *demeni*, *demenui* etc. „diminuer, apetisser; décroître, baisser; *se demeni* „diminuer, s'amoindrir; ébouillir, se consumer".

Demensa.

Al sieze loc de pietat fa naysensa (sc. das Vaterunser),
Car demandam que siam gardat del trayt
Del henemic, qu'a temptar nos fa gayt
Ens vol gitar, si pot, de sa *demensa*.
Joyas S. 36 Z. 11.

Ich verstehe die letzte Zeile nicht. Der Herausgeber übersetzt „et veut nous renverser . . . de sa démence". Aber *gitar* bedeutet doch nicht „renverser".

Dementar „bethören".

Mais atendian a lui per so que mout temps li seu encantamentz *dementasson* (? Hs. demtaſſ3) eos.
Apost. Gesch. 8, 11 (Clédat 221[a], 2).

Mistral *dementa* „rendre fou".

Dementigar se (de) „(etwas) vergessen".

Dont aquilh home son compara a la chicala, li qual se deleitan tant a lor quant, ço es en las deleitacions . . d'aquest mont, qu'ilh *se dementigan de* tuit li ben.
Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 405 Z. 16.

E enaysi *se dementigan de* li coment de Dio.
Ibid., Rom. Forsch. V, 418 Z. 9.

Mistral *dementega* „oublier".

Dementir, des- (R. IV, 205). Die bei R. fehlende Form *dementir* findet sich Daurel 403

Las dens del porc mi metres el[s] costatz,
E vost' espieut e vos el porc ficatz:
Trastos diran (Text diron), pel porc soi afolat[z],
Vos non seres *dementitz* ni tornatz.

Glossar „démenti, accusé de mensonge". — Zu *tornatz* Z. 4 bemerkt Chabaneau, Revue 20, 255: „Peut être faudrait-il lire *torvatz* (troublé)".

Dieselbe Form findet sich in der bei R. nachzutragenden Bedeutung

1) „in Abrede stellen, leugnen, verleugnen".

Encar te vuelh cometre d'autres disputamens,
D'afar de matrimoni, per cal cauzal *demens*,
C'om nos puesca salvar fils e filhas avens.
Izarn 183.

Übs. „pour quel motif tu nies qu'on puisse . .".

E parleron an falcezas per conortar lo pobol e per *desmentir* la veritat.
Such. Dkm. S. 391 Z. 2 (Ev. Nic.).

2) „(einen Harnisch) durchbohren".

Ladones pogratz vezer tant ausberc *desmentit*
E tant bo escut fendre e tant demei cruisit.
Crois. Alb. 4276.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 198.

3) *se d. de* „sein Wort, etw. zurücknehmen".

D'aisso don hom a lonjamen
Ben dig entrels conoissedors,
Si'n dis pueis mal vilanamen,
Es a tot lo mens dezonors.
Qu'aycelh que *se* mezeys *demen*
Del ben qu'a dig, no m'es parven,
Des qu'es trobatz ben dizen fals,
Quel dej' om creire dizen mals.
Mahn Wke. II, 163 Z. 1 (Aim. de Peg.).

4) *se d.* „beschädigt werden“.

Si que neguna de les partz non *si desment.*

Chirurgie 184 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „démantibuler“.

5) *se d.* „einer Erwartung nicht entsprechen, nicht am Platze sein, seine Pflicht nicht thun, sich vergehen“.

Et ac una polpra vestida
Ab esteletas d'aur florida;
Et estet li tan ben e gent
Que nuilla re noi *si desmen.*

Flamenca 6380.

Qui peccat fai ad escien,
Vaus l'amor de Dieu(s) *si desmen*
E vaus cela de sos amics.

Q. Vert. Card. 1606.

Dementre (R. IV, 206). 1) *dementre que* „während, so lange“.

*Dementre qu'*el es sas e saus,
Deuria anar al lavador.

Appel Chr. 72, 14 (Marc.).

Cavaliers! a las armas, *dementre que* locs es!

Crois. Alb. 9028.

Corretz, *dementre que* avetz lo lhum de vida, per so que a la mort no cagatz en tenebras.

Bartsch Chr. 231, 37.

Daneben *domentre que*:

*Dommentre que*l donavo las gautadas e las colladas, dizio li que devines qui l'avia ferit.

Sermons 16, 11.

Ganre de morts resussitet,
Domentre que am nos estet.

Ev. Nic. 86 (Such. Dkm. S. 3).

E *domentre que* anavan per la via, vengro az una aiga.

Apost. Gesch. 8, 36 (Clédat 222a vl. Z.).

Rayn. hat einen Beleg von *domentres que*, der vollständig lautet:

E ja non vuoill esser celatz
Quel dans d'aqels del Bautz mi platz,
Et ai en ben dreich e razon,
Q'ill me fonderon Robion,
Et ancar no m'en sui vengatz.
Mas *domentres qu'*ieu tenc los datz,
Lor en cuich rendre guizerdon.

Mahn Wke. III, 79 (Gui de Cavalhon).

Rayn. übersetzt die letzte Zeile irrig „je pense leur en rendre profit“ statt „gedenke ich ihnen den Lohn dafür heimzuzahlen“.

2) *en dementres, en tan dementres* „inzwischen“.

Per beder si la suffrenssa qui era entre los de Borg et lo duc d'Orlenx se poyre alonguar, affin que melhor remedi *en dementres* hy fos mes.

Jur. Bordeaux I, 306 Z. 23.

E plus, que d'assi a dissapte sia deliberat sobre los bins de Haut-Pays qui se benden a taberna a Sent-Seurin; et que *en dementres* la benda cessia.

Ibid. I, 347 Z. 16.

E plus fo ordenat que Gaucem Robbert, contra lo quau es estada feita clamor, ... aya letra .. que ed pusqua anar et estar saubament et segurament per la ciutat .. entro a la fin et sentencia; et que *en tant dementres* lo deit Gaucem Robbert sia audit en sas justas et rasonablas deffensas.

Ibid. II, 384 Z. 3 v. u.

Et que hom fassa *en tan dementres* que las pestoressas ayan deu blat.

Ibid. II, 467 Z. 17.

Fo ordenat que Johan Portas, Johan Seurin, sirbentz, sian en arrest d'aqui a dimercres premeyrament benen, et que *en tan dementres* hom aya bon conselh que pena deuran passar.

Ibid. II, 513 vl. Z.

3) *en la dementres que* „während, so lange".

Establit es que, si aucuns home de la comunia issia orgoilhosement fora de la vila de Bordeu e en sa issida, o *en la dementres que* seria fora de la vila, et fasia mal aus homes de la comunia . . . . .
Cout. Bordeaux S. 290 Z. 12.

Variante *entre tant que.*

Demergar (R. IV, 154) ist zu streichen; siehe *demerir.*

Demerir. Stichel, der „verdienen" deutet, citiert S. 84 zwei Belege, deren erster einer bis jetzt nur nach Hs. G (Herrigs Arch. 35, 102) gedruckten Tenzone (Raimb. de Vaq. — Coine [Conon de Béthune?]) entnommen ist:

Si no la 'nquer, enqera li sospir,
Lo bem qeu faz madonan *demerir.*

Das gibt aber keinen Sinn. Die Hs. C liest, nach A. Thomas freundlicher Mittheilung:

Per que l'autre tem dir lo sieu damnage,
Quar cel que tem, sap d'amor son usatge.
S'elh non l'enquier, enquieyran lal sospir!
Lo ben qu'ieu fatz ma dona *deu merir.*

Hs. I hat:

Si no la enquier e queren lai sospir
Lo ben qu'eu quer fatz ma dompnam merir.

Es liegt also hier *demerir* gar nicht vor.

Im zweiten Beleg:

Sol que vostra merces mi sia
Ajudaritz, dretz no m'esmaia,
Ni blan razon ni sa parenta. (?)
Pero *demergutz sui* que dretz m'aucia,
Mas vostra merces m'en estraia
E ja ma mort non li consenta.

Prov. Ined. S. 185 V. 40 (Lanf. Cigala) liest Appel, da der Vers achtsilbig sein muss: *Pero mergut ai dretz m'aucia.* Es fragt sich aber, ob nicht *Pero* zu tilgen ist. Jedenfalls ist *demerir* auch an dieser Stelle nicht sicher. Vgl. ibid. Glossar. Rayn. IV, 154 erschloss aus derselben Stelle, an der er irrthümlich *demergat* liest, fälschlich ein Verbum *demergar* „engloutir", das also zu streichen ist.

Sicher belegt ist:
demeren „schuldig".

Los ditz deputatz suppliquen que tant que de lor que [dels?] autres lors complicis et en aqueste cause *demerentz* sie feyt proces au degut et punition.
Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 15.

Rayn. IV, 213 hat *demerit* „démérite, méfait, faute".

Demestegueza? Die Hs. P liest *demestigessa* (Herrigs Arch. 50, 242b, Z. 4 v. u.) an der Stelle (Biogr. des Raim. de Miraval), die Rayn. III, 70 nach anderen Hss. als einzigen Beleg von *domesteguessa* anführt. Raynouard fügt hinzu: „On a dit aussi *desmestegessa*", gibt aber keinen Beleg. Die Form findet sich in der nur in Hs. H erhaltenen Biographie der Na Lombarda nach dem Abdruck Studj V, 494:

Et estet con ella de grant *desmestegesa* et inquert (cor. enquerec?) la d'amor e fo molt son amic.

Nach Mahn Biogr.[2] 78 hat die Handschrift *desmestegessa*, er ändert aber in *domesteguessa* und ebenso Chabaneau Biogr. S. 72a. Schultz, Prov. Dicht. S. 10 liest dagegen *demestegesa* und gibt keine Variante der Hs. an, und ebenso hat de

Lollis, Revue 33, 163 Am. 1. Ist die Lesart der Handschrift *desm-*, so dürfte doch gewiss zu corrigieren sein. Aber auch *dem-* ist vielleicht besser in *dom-* zu ändern.

Demetre (R. IV, 225) „bei Seite setzen".
Donc chascus s'estraia
De tot son poder metre
En toç afars *demetre*
Per aiquil del segnor.
Poés. rel. 644.

Zu dem ersten, sicher verderbt überlieferten Verse bemerkt Chabaneau in der Anmerkung: „*Donc negus no s'estraia*?"

Demezida (R. III, 23). Einziger Beleg:
Mais enans quem si' issida
L'arma del cors, ay en dieu fe,
Sil play, qu'el me don tal vida
Quem met' (Text met) en la via que te
Al port, on ses *demezida*
Pot hom passar ses perdre se.
Folq. de Lunel, Romans 375.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen und übersetzt „au port où, sans effort, on peut passer". Aber wie sollte *demezida* zu dieser Bedeutung kommen, und würde sie überhaupt passen? Sollte nicht *on* auf *via* zu beziehen, *s'es demezida* zu schreiben und „auf dem (sc. Weg) man, wenn er einem zu theil wird" zu deuten sein? Siehe oben *demedir*.

Demezir siehe *demedir*.

Demi (R. IV, 178) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 81.

Demna siehe *desma*.

Demolimen „Zerstörung".
Lo dit Bocal disent ... que el no era ponch en causa del *demolimen* del dit pont.
Brückenbau Tulle Z. 8.

Demoni (R. III, 23). Figürlich, von Menschen gesagt:
Elz li van dir: Senhor, per ver,
Ela nos a per fols tengus
E dis quel vin vos a mogut ...
Lo rei fon plen de malenconi;
Dis: Qe farem d'aqest *demoni*?
Rom. d'Esther 242 (Rom. 21, 210).

Demonstr- siehe *demostr-*.

Demor (R. IV, 263) 1) „Verzug, Zögern".
A far amic fay lonc *demor*,
Mas pueiss l'ama de tot ton cor.
Bartsch Chr. 343, 31 (Seneca).
Del verdier joyos ses *demor*
Dreg a son senhor es vengutz.
Bartsch Chr. 262, 1 (Arn. de Carcasses).
Et honra de sen e de cor
Et obezis ses tot *demor*
Cels que s'entendon en amar.
Brev. d'am. 90.
Sos payres, cant vi qu'ella volrie
Damidieu amar qui crezie,
Pezantsa n'ac e ira al cor
Aziret (Hs. Ayiret) la ses nulh *demor*.
S. Marg. (Laurenz.) fol. 24v.

2) „Benehmen"? Appel: „Kurzweil?"
Mas sai ab lieis trob pro mais que lauzar,
Mesura e sen et autres bos mestiers,
Beutat, joven, bos faitz e bels *demors*.
Arn. Dan. XV, 18.
Übs. „bell' oprare e ben trattenere".

Demorada „Aufschub", bei R. IV, 264 nur aus Fierabras belegt, findet sich als *demorea* mehrfach in dem ersten Theil der Crois. Alb.; vgl. das Glossar.

Demorador „der wohnen wird".
Et lo ennemic non puesca en me gausir de re, mais que ieu merisca

gausir en la eternal benauransa et gloria en (cor. an) te *demorador* sens fin.

Revue 33, 365 Z. 27.

Demoramen.

Volens aordenar de si e sos bes e causas e far so testamen, per so que apres lo *demoramen* de lhui degus plaguat destor (?) no puesca naycher ni venir apres lhui, fec (Text fac) e ordenec e establic so testamen.

Frères Bonis I S. CLXV vl. Z.

Demoran „Rest“.

E promes a paguar tot lo *demoran* dins la festa de Pantacosta.

Frères Bonis I, 155 Z. 8.

Demorar (R. IV, 264) 1) „sich aufhalten, wohnen“ (R. ein Beleg).

Et la molher de Johan Querci, ... nostre vezi, fo comayr, que *demoren* josta nos.

Benoist S. 85 Z. 20.

Hierher gehört nach Rayn. auch das achte der von ihm angeführten Beispiele, das er, etwas vollständiger, Lex. Rom. IV, 543 nochmals s. v. *peymentada* citiert:

Laborador *demorant* a una peymentada .... de la parropia de Sancta Eulalia.

Rayn. übersetzt „laboureur demeurant à une pineraie“. Aber wie sollte *peymentada* „pineraie“ bedeuten können? Die Stelle, die ich nicht nachprüfen kann, ist einer Urkunde aus Bordeaux entnommen; *peymentada* ist also = prov. *paymentada*, *pazimentada*. Aber was bedeutet das? Ist es überhaupt Substantiv, oder ist es Part. Perf. und hat Rayn. das dazu gehörende Substantiv fortgelassen? So bleibt mir die Stelle unklar.

2) „(bei einer Versteigerung) verbleiben, zugeschlagen werden“.

Fam assaber .... a tota persona que volra dire ny sobredire en las dichas fermas .. que aras se vendrau et lieurarau al may disen et darner offre[n] ..: Primo, que aquels a qui *demorarau* las dichas fermas serau tengutz ... de baylar bonas ... fermansas, et en lo cas que non ho fasso, los homolumens d'aquel o d'aquels a qui serau *demoratz* se revendrau al peril et fortuna del comprado .... Item, al regart de aquelz a qui *demorarau* los banhs, seran tenguts de far sagramen sollemne de ben et lialmen exercir la dicha ferma dels banhs.

Dial. rouerg. S. 165 Z. 1, 4 u. 10.

3) „unterbleiben“.

He motas vetz vos iey desirat
Que pogues far vostre voler,
Quar bon home etz per ver.
Aras podetz conoise ma volontat..
Senher, no *demore* per re
Que no prenguatz vostre plaser.

Myst. prov. 2432.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E si fos savia (sc. die Frau) coma hom, feira ne hom bailieus e senesquals e jutges e senhors; e per aquesta razo, quar non an gaire de sen ni fermetat en lor, ans so volatgas de coratge, sy *demorà* a far, quar mantenen descuebre (Text -i) so que aura vist e auzit.

Bartsch Chr. 311, 11.

Bartsch schreibt *afar* und deutet im Glossar *demorar* „wohnen, sich aufhalten, bleiben, aufhalten“. Will er etwa „so hält sie (das) Geschäft auf“ verstanden wissen?

4) „erwarten“.

Donx yeu, que vey tot claramen lo signe
Del joy d'amor que totz fizels *demora*,

Vuelh may languen perdre so quem devora
Quel joy nomnat precios e benigne.
Deux Mss. XXV, 14.

Vgl. das Glossar.

Jhesus, mos genols enclinatz,
Preg te, remetas mos peccatz;
Puys estare joyosament,
Demorañ lo ton jutyamen.
Busspsalmen 266 (Rv. 20, 77).

E sy edz no'n demanden part, mas que bulhen *demorar* la mort deu payre, ladonc̄ lo payre aura lo(s) usfruyt de las conquestas sens respondre au filh.
Cout. Bordeaux S. 74 l. Z.

E que cascun hobrer, tantost cum sera a l'obre, se prenca ad obrar e que l'un no (Text ne) *demorie* l'autre.
Établ. Bayonne S. 140 Z. 4.

Nach Chabaneau, Deux Mss. S. 246, findet sich *demorar* in gleicher Bedeutung mehrfach in der Guerre Alb.

Lespy *demoura* „demeurer, rester; attendre; attendre, être réservé".

Demoratge (R. IV, 264 „séjour"). Der einzige Beleg muss richtig lauten:

Lunhs homs non es que l'enuges l'estagge
Amb lor, per quant fos lonc le *demoragge*.
Bartsch Dkm. 60, 4.

Demorier „Säumnis, Verzug".

Be sabon que sil coms pot sa terra cobrer
Ni pot am l'apostoli faire nulh acorder,
O sil reis d'Arago lor es tant sobrancer
Que los puesca en camp vencer o raüzer,
Quels cobrara adoncs sens autre *demorer*.
Crois. Alb. 2489.

Nicht recht klar ist mir die genaue Bedeutung ib. 4606:

D'entr' ambas las partidas so aisi meitader
Que l'us rema ab ira e l'autre amb alegrer . . .
Tot aquel jorn esteron en aital *demorer*,
E pois feiro las gaitas tuit li milhor guerrier,
E comensan las guerras li sirvent e l'arquier,
El castel e la gata atempran li obrer.

Glossar „délai", Übs. der ersten Stelle „sans nul retard", der zweiten „tout ce jour fut passé dans la même situation".

Paul Meyer trennt im Glossar die beiden Stellen; er erklärt *demorer* 2489 als substantivisch gebrauchten Infinitiv, 4606 als Substantiv = *demorier*. Es liegt aber, meine ich, kein Grund vor, *demorer* V. 2489 nicht auch = *demorier* anzusehen.

Demostrador „Lehrer, Verkündiger".

E lo li apparec l'apostolz denant e dis li: Migdonia, sias suffrens . . . Cant o auzi Migdonia ac gran paor e dis: *Demonstraire* de la durabla lumnera, eu te prec, qued aici con tu uberguist los carnalz oilz delz cex, enaici adobrias los oilz de la meua arma.
Légendes XIV, 301 (Rv. 34, 294).

Mistral *demoustraire* „démonstrateur, celui qui démontre".

Demostramen (R. IV, 275) 1) „Hinweisung".

L'autre (sc. Adverb) significa ajustamen . ., si cum essems, l'autre *demostramen*, si cum veus me, vel vos.
Don. prov. 39, 1.

En la etat de sa enfansa, que non sabia ancars oracions ni letras . . ., desus las peiretas . . . metia sos ginols nus e jonhia sas mans a Dieu, e esgardava sus al cel e non sabia ren dire, que non era mais uns *demostramens* que Dieus fazia d'ella del gran exercici d'oracion que devia aver.
S. Douc. S. 4 § 3.

E lor dis las ensegnas e li *demostrament*,
Li cal devian venir denant (Hs. derant) lo feniment.
Nobla leyçon 283.

Motas ensegnas e grant *demostrament*
Saren dos aquest temp entro al dia del jujament.
Ibid. 463.

2) „Kennzeichen, Merkmal“.
Tug li notari en cartas publicas devon l'encarnation . . . escriure et al (Text el) nom dels deutors lo nom del mestier ajustar o autre *demostramen* (= lat. indicium).
Pet. Thal. Montp. S. 67 Z. 4 v. u.

3) „Belehrung, Erleuchtung“.
El sera lums al *demostrament* de totas las genz et a la gloria del seu poble d'Israel.
Sermons 12, 25.

Glossar „éclaircissement“.

Demostransa (R. IV, 275). Daneben *desmostransa*:
Con per nostras senhorias . . . volem annar, comandam que davant nos sia portada una cros de fusta . . ., e aquesta faszem portar a *desmostranssa* que la passion de nostre senhor dieus Jhesucrist tenguam en nostra penssa.
Pr. Joh. 50, 4 (Such. Dkm. S. 370).

Demostrar (R. IV, 274), **des-** „anzeigen, offenbaren, mittheilen“.
Aquest jovencel mena al tribuner, quar el a alcuna causa a *demostrar* a lui . . . E enqueric lui: Que es aiso que as a *demostrar* a mi? (— lat. indicare).
Apost. Gesch. 23, 17—19 (Clédat 256b, 16 u. 24).

Qe quant vai a sidons parlar,
Qe el li cuida *desmostrar*
E dire qe per s'amor mor . . .
Cour d'am. 220 (Rv. 20, 163).

Die Form *desm-* ist bei R. nachzutragen. Mistral *demoustra*, *desmoustra* etc.

Demostratiu (R. IV, 275) „überzeugend, beweisend“.
E si no fos que no es legut al mieu libre, en aquest pausera (Text -ro) a vos secret amaguat am le foc . . . am sermo philosophic (Text phesic) *demostratiu*.
Revue 1, 303 Z. 5 (Albucasis).

Demugar se „unbeständig sein?“ S. Stichel S. 30.

Den (R. III, 25) 1) „Spitze (eines Felsens)“.
De la *den* d'una roca vai la ost remirar.
Chans. d'Ant. 191.

2) *eser sus en las dens*, *estar sus la den*.
E escridan: Tholosa! que restaura e vens, . . .
E Casnac! e Creishel! e Vilamur! firens,
Car la sua senheira lor *es sus en las dens*.
Crois. Alb. 8600.

E per so que hom conosca lo nostre afortiment,
E que la noit el dia lor *estem sus la dent*,
Nos creisserem la vila de novel creissement.
Ibid. 7432.

Glossar „être sur les dents de qq.-un, le serrer de près“.

3) *eisir per las dens* „aus dem Munde kommen“.

Qu'anc, per la fe qu'ieus dei, no m'*ichic per las dens*
Que lo comte R. fos dampnatz ni perdens.
Crois. Alb. 3465.

Übs. „il ne m'est sorti de la bouche“.

Denairada (R. III, 24) 1) „Lebensmittel“.

Farinas, carns, peys et autras *denayradas.*
Mascaro, Rv. 34, 98 Z. 3.

2) „Verpflegung“?

E jairetz en lensols blezitz
E en cossers dezonradas,
E seretz mal e lag cabitz
De coissis e de flessadas.
Pueys al comtar seretz malditz,
Si de las .II. soudadas
Non lur datz .IIII. sous complitz
De lurs falsas *denairadas.*
Folq. de Lunel, Romans 205.

3) „Fläche Landes (deren jährlicher Ertrag einen *denier* werth war oder für die man jährlich einen *denier* Abgabe zahlte?)“.

E la *dinarada* de la terra deu aver, si es de .IV. caires, .XII. perjas de cada part . . . E deu aver (sc. der Vermesser) . . de la *dinarada* (Text *diurada*), si non i a .III. *dinaradas* (Text *diuradas*) o d'aqui en sus, .IV. diners de perjaduras de cada *dinarada*, e si n'i a mes de .III. *dinaradas,* non deu aver mas. .III. diners de la *dinarada.*
Cout. Agen § 37.

Es costuma que tot habitant de la dicha villa que aura de una *dinerada* de vinha en sus, deu donar una saumada de vendenha al senhor viscomte.
Cout. Auvillar § 7.

Item sia a saber qu'en *dina[ra]da* o en cartairada de terra o de vinha deu aver .XII. latas del pon de lonc e .XII. latas d'ample; en aichi aura dins la cartairada ho *dina[ra]da* .VII^xx^. e .IIII. latas cairadas.
Te igitur S. 32 Z. 18 u. 22.

Vgl. Du Cange *denariata*; nfz. *dinérade.*

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dierade*:

.II^c^. *dierades* de paa no los abundare a cada un un petit.
Hist. sainte béarn. II, 52 Z. 10.

Prometo . . que eg lo dara e paguara en diers contantz, seys *dierades*, tres escutz d'aur.
Moeurs béarn. S. 147 Z. 14.

Es ist doch zu deuten: „in barem Gelde, nicht in Waaren“.

Denairal „einen *denier* werth“.

Lo pes del pan dels tortilhos e de las fogassas mealhals e *denayrals* (Text *de nayrals*).
Pet. Thal. Montp. S. 129 Z. 1.

Encaras promet que en candelas *denayrals* (Text *de nayrals*) non metray mays .VI. fils de coton ni en pogerals ni en mealha[l]s mays .IIII. fils.
Ibid. S. 273 Z. 24.

Item can costa .V. s. et .IX. d., deu hom traire d'aquel sestier .LXXIII. pas *denairals* et .I. mealhal, e deu pezar lo paston d'aquel *denairal* .XXIII. onsas e mieja.
Arch. Narbonne S. 164^b Z. 5 u. 4 v. u.

Ibid. S. 164—170 häufig.

Denan (R. II, 96) 1) *anar denan* „übertreffen“ siehe *anar* 9).

2) *eser denan* mit flgd. Dativ „vor Augen, in jmds. Gegenwart sein“.

A pauc en ploran
No m'auci, car n*olh sui denan.*
Bartsch Chr. 143, 35 (Gauc. Faid.)

3) *venir denan* mit flgd. Dativ „vor jmdn. treten".

Per qu'eu joinchas mas *denant li venrai.*

Bartsch Chr. 243, 32 (anon.).

E puois en mercejan
Li sui vengutz denan, . . .
Ges noi dei aver dan.

B. de Born 10, 10.

Siehe auch oben *davan* Schluss und den Artikel *denan* bei Appel Chr. Gloss.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *denans* „vorher", die sich bei Arn. Guilh. de Marsan findet:

Pueis preziei lo mil tans
No fazia *denans.*

Bartsch Leseb. 133, 78

E fo reis com *denans*,
Fortz e ricx e prezans.

Ibid. 135, 61.

Denanderrier „vorletzter" siehe *davanderrier.*

Denans siehe *denan.*

Denansabensa „Vorwissen".

De cossentiment e de voluntat e ab la *denantsabensa* dels cossols del Borc de Narbona.

Arch. Narbonne S. 8[a] Z. 14 v. u.

Denantit (R. II 96 „retardé") ist zu streichen. Die einzige Belegstelle lautet vollständig:

Qui sec lo cami maior
Per clar jorn pren escur ser,
E passon tug li pluzor,
Que paucs n'i vey(a) remaner.
Et ans que si[a] avertit,
Er trop corta la jornada
Per lonc voler *denantit*
Qu'espan co fai la rozada
Menan fola captenensa.

Gavaudan „Un vers vuelh far" Str. 4.

So Hs. R fol. 99. Hs. C fol. 136 hat Z. 4 *vey*, Z. 5 *sia*, Z. 7 *desanauzit*. Da V. 7 achtsilbig sein muss, kann *denantit* nicht richtig sein, aber auch mit dem *desanauzit* der Hs. C weiss ich nichts anzufangen, wie überhaupt der Schluss der Strophe mir nicht klar ist. Ist hinter *jornada* zu interpungieren oder nach *rozada*?

Denanvezensa „Vorsorge".

Co nos fassam moutas causas em patz e moutas causas sio represas per la tua *denantvezenza* (= lat. providentia).

Apost. Gesch. 24, 2 (Clédat 258[a], 7).

Denara „Geld".

Bruyant.
Que se fasso, you soy content.
Anen gagnar de la *denara.*
Grandent.
Anen nos donc metre a la gara
Per escotar (?) qualque passant.

S. Pons 115 (Rv. 31, 323).

Denec „Leugnen (vor Gericht)".

Si per *denec* era conogud sagrament per lo baylle . . . ad alguna de las partidas, avant que fos jurat de calumpnia deu far lo sagrament la partida de cuy sera conogud quel fassa.

Cout. Astafort § 42.

Übs. „dénégation".

Denegamen „Verweigerung".

Empero avant de sentencia deffinitiva nol deu appellar hom, si no era per defauta de dregh . . . o *deneguament* (Text *denag-*) d'actas o de conoissensa.

Cout. Astafort § 45.

Übs. „dénégation".

Denejar (R. IV, 314 ein Beleg, fig.), **deniar?** „reinigen, säubern".

Aquest malvais volatill
No son bruir ni oler,
Don(x) franx hiverns nos *deneja.*

Mahn Ged. 806, 3 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A (Studj III, 83) hat Z. 3 *don* und *neteia.*

Los cals fassan *denejar* las carrieras .. de fancs e de peiras.
Entrée Urbain V § 20.

Item manda may la dicha court que touta persona ai' a curar, *denejar* et dezempachar los camys.
Criées d'Hierle § 20.

Que primier salcla la terra e la *denia* d'avols herbas, enans que y vuelha semenar bona semensa.
Leys III, 88 Z. 20.

Oder soll man auch hier *deneja* ändern?

Fig.: Quar per cert, si la (sc. penedensa) franhia,
Cofessar l'en covenria
Altra vegada dels peccatz,
Quar no seria *denejatz.*
Brev. d'am. 19053.

Et am coffessio
Me puesca *denejar*
Dels pecatz e lavar.
Leys I, 106 Z. 4 v. u.

Dotz quels pecatz *deneja* totz.
Ibid. III, 158 Z. 5 v. u.

Denfra (R. III, 24 nur aus S. Hon.), **denfre, defra** 1) „unten".

.xx. s. que li sien donac (sic) per mon eres *defra* escirs (sic) .... Mon eres univesal *denfra* escirs li fasa ...
Testam. mars., Rom. 8, 105 Z. 30 u. 36.

Liurantz ad el un sac sajellat denant mi, notari, et las garentias *denfra* escrichas (= lat. infra).
Priv. Manosque S. 85 Z. 22.

Siehe auch unten den ersten Beleg aus den Cout. Alais.

2) „unter, zwischen".
En Suzan, *denfre* las filhas
De las juzievas, i ac una orfanela
Qe era paura e mesquenela.
Rom. d'Esther 402 (Rom. 21, 214).

Dazu bemerkt Paul Meyer ib. S. 224: „*Denfre*, parmi, semble avoir été particulièrement employé en Provence; du moins les exemples qu'on en a sont de cette région; voir Lex. rom. III, 24; Bartsch Chrest. 395, 8 (Weltchronik); Romania 8, 105 (Urkunde aus Marseille); Revue des lgs. rom. 35, 62 (Floretus); R. Feraut, passim; mon Recueil d'anc. textes no. 60, l. 54, 67, etc. (Urkunde aus Tarascon)".

Es findet sich aber *denfra*, *defra* auch im Pet. Thal. Montp., in den Arch. Clôture und in den Cout. Alais:

Mays empero carn(s) .. enferma .. neguns no venda *defra* la vila.
Pet. Thal. Montp. S. 47 Z. 3 v. u.

E si *denfra* aquel temps alcuns venra.
Ibid. S. 51 Z. 15.

E *denfra* aquestz dos mezes.
Ibid. S. 132 Z. 4 v. u.

.Ia. plassa de terra scituada *denfra* los dos portals del Peyro.
Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 158).

Prometens que tot aiso que es *defra* escrig per bona fe tenrem per totz temz; e ja ... per nuilla maneira encontra los establimenz que *defra* son escrig nostr' ecient non venrem (= lat. infra).
Cout. Alais S. 234 Z. 6 u. 9.

A maior franquesa de la vila creissem (= lat. adhicimus) que *defra* Alest e maiormenz *defra* las maisos peinnorament per alcuna maneira non se fassan.
Ibid. S. 239 Z. 9 u. 10.

Der Floretus, Rv. 35, 62, deutet *denfra* „intra, infra, intro, intus".

Die Form *defra*, die bei R. nachzutragen ist, findet sich auch Such. Dkm. S. 107 Z. 4 u. 6 (Kalender) und S. 176 § 42 (Kreuzlegende

Dengun, dengunamen siehe *deg-*.

Denh (R. III, 48). Der einzige Beleg, Zorzi 2, 27, ist unrichtig citiert. Rayn. führt dieselbe Stelle nochmals IV, 493 s. v. *apendre* an, auch dort nicht genau und mit unrichtiger Übersetzung. Sie lautet vollständig:

Quar en aquesta sazon
Giet' hom los sieus a bandon,
On mielhs los degr' ajudar,
E puenh' en tals a levar
Que *denh* serion d'apendre.

Ich habe in meiner Ausgabe, wol ohne Noth, in *de pendre* geändert.

Ich habe *denh* mir sonst nur noch ein Mal, und zwar ebenfalls in einem von einem Italiener herrührenden Text, notiert, an einer Stelle, die mir Schwierigkeiten zu bieten scheint:

Defendeç nos del foc
D'infern e daç nos loc
Laisus el vostre reng.
Ben sai que nuls n'es *deng,*
Tant bon e tant fins es,
Que tant ben far poges,
Tal reng deges aver.
Poés. rel. 924.

Ich habe in der Anmerkung bemerkt, dass die Überlieferung: „Ich weiss, dass keiner würdig ist — so gut und vollkommen ist es (sc. dein Reich) — dass er so viel Gutes thun könne etc.“ mir keinen befriedigenden Sinn zu geben scheine, da man doch schwerlich „würdig sein Gutes zu thun“ sagen könne; dass es einen guten Sinn gäbe, wenn dort stünde: „Ich weiss dass keiner desselben (sc. des Reiches) würdig ist; keiner ist so gut und vollkommen, dass er so viel Gutes thun könne“, dass aber dann Z. 5 *n'es* (= *no es*) statt *es* zu ändern wäre. Chabaneau (ibid.) fasst *denh* = „fähig, im Stande“ auf und übersetzt „je sais que nul n'est capable, si bon et si pur qu'il soit, de faire tant de bien qu'il puisse mériter le royaume de Dieu“. Dazu bemerkt Tobler, Gröbers Zs. 11, 577: „Die von Chabaneau vorgeschlagene Deutung ist durch den Modus *Tant* ... *es* ausgeschlossen, vgl. 2070, während die an erster Stelle durch Herrn Levy gegebene mir unbedenklich scheint“. Dass Z. 5 nicht „si bon et si pur qu'il soit“ bedeuten kann, meine ich auch, aber meine Bedenken in Bezug auf den Sinn, falls man *denh* = „würdig“ nimmt, bleiben bestehen. Sollte nicht doch Chabaneaus Auffassung von *denh* das Richtige treffen, Z. 5 aber in Parenthese zu setzen und auf *reng* zu beziehen sein? — Siehe auch unten *digne*.

Denhar (R. III, 49) 1) „für würdig halten, für passend erachten“. So im letzten Beleg bei Rayn:

Dompna, mos sens esaburzitz
M'a fait(z) dir fols motz qu'ieu non *deing.*

Liederhss. A No. 84, 7 (R. d'Aur.).

Rayn. „approuve“.

E per o, sim val mais d'afan
Mos sos levatz
C'us enraumatz,
Lo'm deisazec el dia mal,
Qui no'l *denh*, ad ome sesal.
Kolsen, Guir. de Born. Nr. 2, 42.

Ist nicht *denh'* zu schreiben, falls Kolsens Auffassung die richtige ist? Siehe diese und Appels abweichende Lesart und Deutung oben s. v. *deisazegar*.

Mit näherer Bestimmung:

Lo vers ....

Prenga, silh platz quel *denhe* d'escoltar,
Mosen Rotgiers d'Armanhac.
Deux Mss. XXIII, 54.

So auch in der dritten Strophe des Gedichtes von Raimb. d'Aur., dem der erste oben citierte Beleg entstammt?

Tristz e marritz
Es mos chantars aissi fenitz
Per totztemps mais, tro q'elam *deing*
Per son manteing.
Era m'es bos, er' es delitz,
Mas nol sofier.

Aber müsste Z. 4 nicht eher *De* statt *Per* stehen? Die letzte Zeile ist mir unklar. Das Gedicht ist bis jetzt nur nach Hs. A gedruckt.

Appel: „Hs. N² hat Z. 4 *Pel sieu m.*, Z. 5 *mos* statt *m'es*, Z. 6 *Mais*. Es ist also doch wol aufzufassen: ... bis sie mich genehmige als ihre Stütze. Er (*mos chantars*?) war mein Gut, nun ist er verdorben; ich ertrage es nicht weiter".

2) speziell „seiner Liebe für würdig halten, seiner Neigung werth achten". So im vorletzten Beleg bei Rayn.:

Per autra quit *deing* nit vuoilla.
Arn. Dan. XVI, 16.

Rayn. übersetzt „accueille", Canello „che si degnerebbe d'amarti".

Ferner:

Car autra mon cor non *denha*
Nim platz que nuill' autram *denh*
Ni que ja a mi atenha,
Pos qu'ieu a vos non atenh.
Appel Chr. 50, 5—6 (Guir. d'Espanha).

Glossar „würdig halten, genehm finden".

N'Ardit, fort li dei s'amistat
Grazir, quar me *denha* nim vol,
Qu'ieu jauzisc a guiza d'astruc.
Mahn Wke. III, 313 (Guilh. P. de Cazals).

Que farai doncs? Liuratz sui a mal traire
E mortz de tot, sil bon esper nom ren,
E nque pauzet mon cor celadamen
Lai om retenc e suffere qu'ieu fos laire
D'un bel plazer, per qu'ieu autra non *denh*.
Mahn Ged. 480, 3 (Gauc. Faid.).

Chabaneau, Revue 21, 99, führt noch die folgenden Stellen an:

E per far a lieys plazer,
Si puesc, de cuy *soi deinatz*,
Fas chansoneta leugeira.
Folq. de Lunel 3, 4.

Die Hss. haben *donatz*, Eichelkraut schreibt *denatz*, was nicht verständlich ist.

Qu'encaras n'ai mon cor jauzen,
La merce de mon bon guiren,
Quem vol e m'apell' em *denha*
E m'a tornat en bon esper.
Jaufre Rudel 1, 47.

Stimming übersetzt „sich meiner annimmt".

Chabaneau citiert die beiden Stellen als Belege für die Bedeutung „honorer, prendre soin, avoir en considération, avoir égard" und will *denhar* in diesem Sinne auch Dern. Troub. § IV, II, 7 einführen:

E dir vos ai la clamor que tenia (sc. Gott)
De crestians, com reinhon falsament,
Car non *deinan* lo sieu sant monument
Comte ni duc ni prinse ni cle[r]sia.

Die Handschrift hat *deman*. Ist Chabaneau beizustimmen? Oder ist etwa *demandol sieu* zu ändern?

3) mit flgnd. Infin. „geneigt sein, mögen, wollen".

Monges, ges non es covinen
Que dompnas gens ab penchura,
E tu fas gran desmezura,

Quan lur fas tal razonamen.
Si tu o *denhesses* lauzar,
Elhas non o degron suffrir,
Aital beutat quel (Text qu'el) cuer
lur tir,
Que perdon per un sol pissar.
Mahn Wke. II, 63 (Mönch v. Mont.).

So Hs. C; Klein 3, 45 nach den Hss. AR *volguesses*. Vgl. Gaspary, Sic. Dichterschule S. 218, der „wenn du es auch loben möchtest" übersetzt. Besser noch deutet man hier *lauzar* wol „billigen".

Sor Alexandre al rey d'Epir,
Qui hanc no *degnet* d'estor fugir
Ne ad emperadur servir.
Alexander 42.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Toz hom c'altrui enseigna
E si gardar non *deigna*
D'enoi e de foldat,
Leu l'es a mal tornat.
Garin, Ens. 146 (Rv. 33, 413).

Oder hat das Wort hier die Bedeutung

4) „vermögen"? Diese Bedeutung soll *se d.* Flamenca 727 nach Gaspary, Sic. Dichterschule S. 218, haben, aber er sieht irrthümlich mit Paul Meyer *l'esgart* als Object zu *sufrir* an, während gewiss mit Tobler, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1772 zu lesen ist:

Las donnas soen si remiron
E fan lur amorosas feinchas.
Condia las (sc. las donnas) ha si atenchas
C'a penas si *deinhon* suffrir;
L'esgart o monstran el sospir
Encontra sel, genos, vezat.

Tobler deutet (brieflich): „Gefallsucht (Coquetterie) hat sie (die Damen) so ergriffen, sich ihrer so bemächtigt, dass sie sich nur mit Mühe dazu verstehen sich zu gedulden; das zeigen ihre gen Himmel gerichteten listigen und tückischen Blicke und Seufzer". — Bartsch Jahrbuch 7, 197 übersetzt „Anmuth hat sie so berührt, dass sie (die Zuschauenden) sich kaum für würdig halten es zu ertragen; die Blicke zeigen es und die Seufzer".

Dagegen liegt, meine ich, die Bedeutung „vermögen" Auz. cass. 980 vor:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,
So es, que porte volontiers,
Cant a pres, de rando sa preza,
No per mal ni per cobezeza
Mas per dreit poder de volar
Que nos *denha* dese (Text de se)
pauzar.

Denhitos „würdevoll".

Sancta Maria,
Vergen gloriosa,
De deus amia,
Sor tot *degnitosa*,
De l'arma mia
Seiaç piatosa.
Poés. rel. 1554.

Denhtat 1) „Kostbarkeit".

C'anc grans viutatz
No fo *denhtatz*;
Per so prez' om mais aur que sal,
E de chan es tot atretal.
Kolsen, Guir. de Born. No. 2, 33.

So Hs. E; Var. *dintatz* D, *deutatz* N[2], *dieutatz* R. — Kolsen übersetzt, Tobler folgend: „Denn nie war Alltäglichkeit ein „Futter für Kenner"; Appel Chr. Glos. „Würdigkeit, Wert, Kostbarkeit".

Rayn. III, 61 citiert die Stelle nach Hs. R als einzigen Beleg für *dieutat*. Er liest fälschlich *rieutat* statt *vieutat* und übersetzt „oncques grande abondance ne fut richesse", was natürlich nicht annehmbar ist. Tobler und, ihm folgend, Sternbeck

S. 4 wollen *dieutat*, wie mir scheint mit Recht, streichen, während Appel Chr. Glos. neben *denhtat* auch *diutat*, *dieutat* „Reichthum, Kostbarkeit“ verzeichnet. Aber Hs. D hat nach Kolsen nicht *diutat*, sondern *dintat*, und diese Form ist noch zwei Mal zu belegen, s. unten. Das *deutat* der Hs. N² ist doch wol verschrieben (oder verlesen?) für *dentat*, das Diez, Et. Wb. II, 271 aus Gir. de Ross. anführt. Sollte endlich *dieutat* in R nicht durch das vorhergehende *vieutat* veranlasster Schreiberfehler sein?

2) „kostbare Speise, Leckerbissen“.

Del manjar ja non er parlat,
C'om no sap poison ni *dintat*
Que a cors d'ome fasa ben,
Noi aja tan quan i coven.

Cour d'am. 864 (Rv. 20, 211).

No falhit al menjar nulha *dentatz*.

Gir. de Ross. 1303 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 1903 *deintatz*. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 61 übersetzt „mets délicat“.

3)

Amicx, vos es vas mi vengutz ...
Per so car no sabetz comen
Ni per que es aisi camjatz
Le segles ...
E per c'amors voletz saber
S'es aisi perdud' e baissada
Que sol esser riqu' e prezada
A far mant home pro e bo.
Vos non o vis, mas la sazo
Auzis ja dir a vostre paire
E qu'enqueras neys non a gaire
C'aissis teni' entrels baros.
E faitz vos en meravilhos,
Per so car avetz mout sercat
E no'n (Text non) trobatz mas per *dintat*
A far vostre cor jauzion,
Ni non sabetz com ni per on
S'es tot anat aisi ensems.

Bartsch Dkm. 163, 15.

Unter Annahme von Toblers Besserungsvorschlag für Z. 12 bei Cornicelius, Raim. Vidal, So fo S. 69. — Deute ich *per dintat* richtig „in seltenen Fällen“? Vgl. *viltat*, das ja im ersten Beleg als Gegensatz zu *denhtat* hingestellt wird, in der Bedeutung „Fülle, Menge“.

Appel: „*Per dintat* kann wol sinnlicher als mit „in seltenen Fällen“ etwa mit „als Leckerbissen“ übersetzt werden“.

Deniar = *denegar* R. IV, 326.

El davant dig cavallier e personas militars ... responderon a la dicha demanda e *denieron* las cauzas recomtadas aissi com se recomtan (= lat. negaverunt).

Priv. Manosque S. 141 Z. 2.

Le senher de Montpeylier per alcuna occayzon penre o far penre .. non deu alcun(s) dels habitadors de Montpeylier .. ni ad el *deniar* comjat (= lat. denegare comiatum).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

Deniar? „reinigen“ siehe *denejar*.

Denier (R. III, 24). *Denier Dieu* „Gottespfennig“.

Contrast (= lat. contractus; cor. Contraiz?) de venda no sia tengutz, si doncas alcuna causa non era donada per nom de arras e de paga, o per nom de paga tant solament, o dat lo *dinier Dieu* sia.

Arch. Narbonne S. 23ᵇ Z. 29.

Beyla say ung *denier Dio*.

S. Anthoni 2207.

Item dizem .. que lo *dier Diu* se donqui es prenqui en public per lo venedor e per lo crompedor.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 14.

Die Form *dier* ist bei Rayn. nachzutragen. Weitere Beispiele:

Et oferi los .xxx^ta^. *diers*, qui dessus auditz, al temple.

Hist. sainte béarn. I, 84 Z. 14.

Las quals penhoras devo valer lo tertz *dier* plus que la causa comprada.

Arch. Lectoure S. 36 Z. 9.

Per Arnauton . . prometo . . que eg . . no jogera ne jogar no fara a nul joc en que *dier* se pergue ni prestera nul *dier* a joc.

Moeurs béarn. S. 133 Z. 17 u. 18.

Denofezat „ungläubig“.

Quel matero Juzieu, la gen *denofezada.*

Fierabras 4970.

Der Text hat *gende no fezada*, die Hs. (cf. Rom. Forsch. I, 130) *gen de.* Rayn. III, 293 gibt einen Beleg von *desnofezat.* Einen Infinitiv *desnofezar* „être sans foi, mécroire“ anzusetzen, wie R. es thut, ist man schwerlich berechtigt.

Denolhos (de) „auf den Knien“ (R. III, 457 *gen-*).

Vesent de totz, *de denolhos*,
G. Barra, pro cavalier,
Estec dejos lo vert laurier
Ab lo crozific en sas mans.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 224.

Denomar (R. IV, 322) „zugestehen, bekennen“.

Ieu Bringuen, seignour de Roquefuel . . . *denoume* et avoi a tener dal rey, mon (Text mou) souberan seignour, en la baronia de Monpesler . . . rendas, vendas, peatges.

Dén. Pouget S. 246 Z. 3.

Weiterhin findet sich mehrfach „*confessi* et avoi“.

Denombramen „Zählung, Verzeichnis“.

No om no (Text ne) ave punt podut far lo *denombrament* de las ditas bolugas en ta petit de temps.

Comptes de Riscle S. 385 Z. 4.

Denomnar se „sich nennen, heissen“.

Mot fon valent e ric e pros,
Denomnet se lo rei Aros.

Rom. d'Esther 46 (Rom. 21, 205).

Denotar (R. IV, 332 nur Elucid. de las propr.) „bezeichnen“.

De que nos disen, per veritat,
Que sertas aquel forquat
No *denota* autra causa
Se no que el deu estre pengat
Sus lo albre de la crotz he clavelat.

Myst. prov. 1147.

Dens siehe *dins*.

Dental (R. III, 25) „Pflughaupt, Stück Holz am Pfluge, woran die Pflugschar gesteckt wird“, nicht „araire, sorte de charrue“. Rayn. gibt e i n e n Beleg aus Cartulaire de Montpellier; es findet sich Pet. Thal. Montp. S. 228 Z. 15 (*-al*) und S. 231 Z. 26 (*-alh*).

Mistral *dentau*, *dental* (l.) „cep, bois qui porte le soc de la charrue“. Vgl. Du Cange *dentale.* Span., cat. *dental*, ital. *dentale.*

Dentariga. *Faire la d.* „den Mund wässerig machen“?

Anc per anar ni per venir
Ni per estar ni per fugir
De midons non puesc (cor. puec?) aver be
Mas un pauc, ques n'anet dese,
E nom fetz mai la *dentariga*;
E joys qui tost si desrazigua,
Fai piegz, quant hom lo'n ve anar,
No fetz de be al comensar.

Prov. Ined. S. 91 V. 13 (Daude de Pradas).

Mistral *denterigo*, *dentarigo* (g.) etc. „agacement des dents“; *acò me fai denterigo* „cela m'agace les dents“. Rochegude *far la denteriga* „mettre en goût, en appétit“.

Dentelh (R. III, 25). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Acabar la tor deu moli, lo taluu e lo muret e *dentelhs* deu pee deu taluu.

Art. béarn. S. 86 Z. 20.

Dentelhet „Zinne“.

Dedins aquesta lhissa farem bonas paretz,
E sian grans e autas et ab grans *dentelhetz*.
Crois. Alb. 8161.

Glossar „créneau“.

Denudar (R. IV, 346), des- „entblössen“ (R. ein Beleg).

Cum la vila de Narbona fos en fronteira de mar e quays claus de tot lo regne, e fos de gens mot despullada e *denudada*, si ara mays se *denudava* es despullava, pogra esser perilhs e dampnages sobregrans de la vila.
Arch. Narbonne S. 178b Z. 5 v. u.

Der zweite Beleg, der bei Rayn. unvollständig citiert ist, ist mir nicht klar. Er lautet vollständig:

Item que negun de la dicha vila no puesca donar, bendre ne laissar a gleysa, ne a temple (Text-lo) ne a hospital ne a altre (Text-tro) loc religios ne ad altras personas *denudadas* ne als homs (sic) de Figeac, si la causa benduda no tenia de homs de Figeac o de qualque (Text-quo) altre (Text-tro) senhor.
Charte Gréalou S. 90 Z. 20.

Der Herausgeber übersetzt „à autres personnes *dénuées* (de main morte)“. Ist das richtig?

Rayn. setzt auch *desnudar* an, gibt aber keinen Beleg. Es findet sich Appel Chr. 30, 4 (Aim. de Belenoi) und zwar in der Bedeutung „(Bäume) entblättern, kahl machen“:

El branc el brondelh son nut
Pel brun temps sec quels *desnuda*.

Denunciar (R. IV, 349) 1) „melden, verkünden“.

Si a vos plas, iray lay ieu
Saber si es l'ome de Dieu.
E si trobe la veritat,
Er vos per me *denunciat*.
Alexius 849 (Such. Dkm. S. 148).
Car enayci nos es mandat
E per l'ange *deynunciat*.
Esposalizi 104 (Rom. 14, 501).

So nach Rayn. auch in dem ersten Citat, das ich nicht nachprüfen kann und das in seiner Knappheit die Bedeutung des Wortes nicht genau erkennen lässt.

2) „erklären, auseinandersetzen“.

El sant sagrament de l'autar
Li vay trastot *denontiar*.
S. Hon. XCVII, 114.

Denut, des- (R. IV, 346). Der erste Beleg bei Rayn. ist unvollständig citiert und falsch gedeutet. Er muss lauten:

E quar ma voluntatz brava
M'a fag falhir, tot *desnut*
Ab la vostra verja nuda
M'em batetz lo cors el cor.
Appel Chr. 30, 27 (Aim. de Belenoi).

Es ist also *desnut* hier nicht „dénué“, sondern „entblösst, nackt“.

Der zweite Beleg, Mönch von Mont. 11, 15, lautet bei Klein:

Anc nuills guerriers nom fes tan de paor,
Que dels autres mi deffent eu assatz
En fort castel, o dinz mur o dinz tor,
O vauc fugen desgarnitz o armatz.

Statt *desgarnitz* hat Hs. O *o desnuz* Hs. S *o denugs*. Rayn. liest *Lur vau fugen o desnugs*; nach Klein steht *Lur* nur in CM, aber für diese beiden Hss. gibt er zu *desgarnitz* keine Variante an. Die Lesart von Hs. S ist das einzige Beispiel, das ich für die Form *de*- anführen kann, die Rayn. ansetzt ohne sie zu belegen. Rayn. über-

setzt „dépouillé"; genügt das? Es ist doch „unbewaffnet" zu deuten.

Depaiser 1) „weiden lassen".

La .xxvma. demanda es de la decima delz agnelz et cabritz provengus del bestial delz habitans de Sant-Gily *deppaisens* en autra parochia.
Cout. S. Gilles S. 80 Z. 5.

No es . . . permes a dengung delz habitans de Sant-Gily hy fayre paysce son bestial . . ., reservat que lou bestiary de labor, laborans en lad. Correga superiora, poyran *depaysce* en (Text an) las palus de lad. Correga superiora.
Ibid. S. 81 Z. 2.

2) „weiden". Ich kann keinen andern Beleg beibringen als die von Mistral citierte Stelle aus den mir unbekannten Cout. de Lauzières:

Item que non y age deguna persona que ause metre ni far *depaisse* degun bestial.

Rayn. IV, 451 hat *depascer*, falls das im Citat sich findende Fut. *depascera* (Beda) wirklich überliefert ist, das er „dévorer" deutet, d. h. „abweiden" in übertragenem Sinne.

Depart.

E per sol cavaliers adreitz . .,
Can vic c'a sidons non tanhia
Per paratje ni per ricor,
Volc tant enantir sa valor
C'ab lieis s'engales pauc o mout.
E nos tenc pas a lei de vout
Vestitz, pascutz *a un depart*,
Ans se carguet guerr' e regart
E fetz a sos vezis assautz.
Bartsch Chr. 220, 19 (= Raim. Vidal, So fo 87).

Cornicelius liest abweichend: *E non estet en ley de vout Vestitz ni patz a una part* und in der letzten Zeile *per sos vezis*. Bartsch Chr. Gl. deutet „abgeschiedener Ort". Mistral hat *despart*, *depart* (m.) etc. „action de partir"; *a despart* „à part, séparément, à l'écart". Aber würde hier „abseits, abgesondert" genügen, abgesehen von der auffälligen Verwendung des unbestimmten Artikels? Mir ist die Stelle nicht klar.

Departida (R. IV, 438 und 439), **des-** „Abreise (R. ein Beleg), Absegeln".

Car sapiatz que milort Thomas . . ben sens fauta ab gran effors . . .; et en la *departida* d'una nau d'Anglaterra, que jey arribet a Bordeu, lo deit senhor abe tot son navigi prest a Senbis.
Jur. Bordeaux I, 45 Z. 7.

Honorable senhor, . . bulhatz saber que despuys bostra *despartida* . . . avem agut avis ab los senhors .xxx.
Ibid. I, 47 Z. 15.

En presencia deus totz fo prepausada la *despartida* de mossenhor Thomas Swyntborna, mager de Bordeu, et la causa per que s'en anava.
Ibid. I, 300 Z. 12.

Departilh „Theilung"?

E s'amas trop amic corau,
Mica noca m'en meravill,
E sis fai semblan besti[a]u
Al *departill*;
Qu'ieu no vi anc juec cominau
De pelasill.
Mahn Ged. 798, 6 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A (Studj III, 70) hat Z. 1 *Si amars a amic c.*, Z. 2 *Miga nonca*, Z. 3 *Sil se fai semblar b.*, Z. 4 *departir*, Z. 5 *Greu veiretz ia oc c.*, Z. 6 *Al p.*

Das Gedicht ist nur nach den Hss. A E bis jetzt gedruckt, und die Strophe ist mir in beiden Lesarten nicht verständlich. Ist Hs. A vorzuziehen und etwa Z. 1 *ancars as* statt *amars a* zu ändern, Z. 4 *departill*, das der Reim verlangt, und zu

deuten: „wenn du noch einen Herzensfreund hast, so wundre ich mich nicht, wenn er sich thierisch (gemein) zeigt, wenn es zum Theilen kommt; denn schwerlich werdet ihr ein gewährendes Ja sehen beim ..."? Oder ist, wenn man Hs. E folgt, Z. 3 etwa *Si pois fai* zu ändern und Z. 5 „denn ich sah nie ein gleichmässig vertheiltes (gerechtes) Spiel" zu deuten? Was ist aber *pelasilh*? Rayn. IV, 484 gibt für dieses Wort unsre Stelle als einzigen Beleg; er liest *Grau veiretz ja juec cominau Ab pellacilh* und übersetzt „Difficilement vous verrez jamais jeu commun avec pélisse". Aber das gibt doch keinen Sinn. Ist *pelacilh* etwa „einer der die Augenbrauen ausrupft"? Aber was sollte das hier besagen?

Departimen (R. IV, 439) 1) „Scheiden, Abreise".

E diz lur que nostre Senner l'avia appellat & qued el non podia plus estar en aquest segle. El (cor. Et) cant ac dig aizo, totz le pobolz acomenset a plorar & ac gran pietat del seu *departiment*, car en el avian tan bon paire & tan bon capdel de lur armas.

Légendes XXI, 93 (Rv. 34, 335).

Lo dit jorn venc ayssi .I. pestre predicador .., lo qual pestre fes et dis ayssi .VIII. sermos en hueyt jours que y demoret, et a son *departiment* li fos donat en condant .VI. moltos d'aur.

Item a son *departiment* lo dit predicadors demandet que hom li bailles qualque home que lo guides jusques a Murat.

An. du Midi 4, 388 Z. 26 u. 389 Z. 3.

Die folgenden Stellen machen mir Schwierigkeiten. Für die Bedeutung „anathème" führt Rochegude an:

Alcus non diga *departimen* de Jesu (= lat. nemo dicat anathema Jesu). I. Korinth. 12, 3.

Wie sollte aber *departimen* zu diesem Sinn gelangen können? Es muss doch wol corrigiert werden; aber wie? Clédat 368b, 4 v. u. hat *escumergansa*.

Peire de Corbiac berichtet kurz über die Geschicke und den Tod der Apostel Thomas, Petrus, Paulus, Johannes etc. und fährt dann fort:

Mais qu'ieus iria dizen los lurs *departimens*?
Trop auria que comptar, mais passi m'en breumens.
Tezaur 507.

En la stabilitat del loc, coma dis sant Bernat, so exclusidas doas causas: tot remes *despartimen* he tot vagabon he curios descorremen. Remes *despartimen* apela la enconstancia d'aquelses que de lor meteysses soven mudo lo cosselh et, menats non pas del sperit de libertat, mas de la aura de laugeyretat, van en autras regios he laysso scandol als lors he an aquels als quals se transporto.

Bulletin 1890 S. 99 Z. 24 u. 25.

Trotz der beigefügten Erklärung ist mir die genaue Bedeutung von *remes despartimen* nicht klar.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen. Sie findet sich noch S. Eustache 2207 (Rv. 22, 214):

Segont que entendoc, tribula
Ave ista, depueys lo *despartiment*
De l'emperour.

Departir (R. IV, 439), **des-** (Stichel S. 34) 1) „entscheiden, schlichten".

Per qu'ieu nous aus conselh (Text poder) donar,
Car res non ay vist ni auzit
A jutjar so que m'avetz dit

Ni a *departir* tan gran fait
Aisi del tot.
Bartsch Dkm. 164, 18 (R. Vidal).
Amicx, fas elha, gilos brau
An comensat tal batestau
Que sera greus a *departir*,
Tro qu'abdui en siam jauzen.
Jaufre Rudel 3, 47.

Stimming „schlichten", Rayn. II, 197 s. v. *batestau* „démêler".

2) „unterscheiden".
Qu'ardimenz no fai a prezar
D'ome oltracujat, zom par, . . .
Quar, qui be o tra e *depart*,
S'a l'oltrecujat en pren be
Una vez, el fara tal re
A l'autra que se eis metra
A mort e chascu quel segra.
Sordel, Ens. 234.

Respono Salamon disent: Senher, jo son enfant [sees] entenense; or te pregui que me autreges saber gobernar lo too poble et *departir* mal et bee.
Hist. sainte béarn. I, 78 Z. 2.

Lespy *departi* „distinguer, discerner".

3) „mittheilen, auseinandersetzen"?
Pueys ieu en grec, car mi fom bo,
Ho translatyey e ho escrys,
Si com la letra *departys*.
Ev. Nic. 60 (Such. Dkm. S. 3).

Von *despartir* gibt Stichel nur Belege aus Pr. Joh. Weitere Beispiele:
Pauzat donc mon voler ay
De no[m] *despartir* ja may
De vostra magnificensa.
Joyas S. 228 Z. 3.

Las cals y sont tant fort ajustadas que bonamens non sy podon *despartir*.
Elucid., Revue 33, 218 Z. 23.

Et adonc lo C. Ramon s'en anet et se *despartit* de son nebot lo viscomte.
Guerre Alb S. 4 Z. 24.

Ferner Myst. prov. 7155; Jur. Bordeaux II, 115 l. Z.

Depast (R. IV, 451). Für die Bedeutung „nourriture" gibt Rayn. keinen Beleg. Ich kenne auch keinen.

Depauzamen (R. IV, 463) „Ablegen, Abthun".
Le *depausament* de las lagesas de la carn (= lat. depositio).
I. Petri 3, 21 (Clédat 313a, 3 v. u.).

Depauzar (R. IV, 463) „gerichtlich aussagen, Zeugnis ablegen".
Que totses (sc. testimonis) han *depausat*
Toses veramen de huna manieyra.
Myst. prov. 5256.
Guiraut Tosqua disso et *depauset*, au segrament que era tengut au rey et a la bila, que . . .
Jur. Bordeaux II, 471 Z. 1.
Siehe auch unten *despauzar*.

Dependensa „was in der Schwebe bleibt".
Et adonx la sentensa es perfiecha, jaciaysso que haia alquna *dependensa*, so es qu'om hy pot encaras ajustar, per lo qual ajustamen la sentensa es mays perfiecha . . . Et adonx la sentensa no ha deguna *dependensa*, ans es del tot perfiecha.
Leys III, 322 l. Z. u. 324 Z. 7.

Dependre „in der Schwebe lassen".
En autra maniera coma ha nom ponch *dependen* . . . . Et adonx la sentensa no es perfiecha ni vol re dire, ans es suspensiva, so es *dependens*, quar l'entendemens d'aqel que au aytal sentensa, esta en *dependen*, quar espera qu'om li satisfassa d'aquo qu'es comensat, per que perfiechamen percepia et entenda que vol dire so que ha comensat o so que lieg aquel que pronuncia.
Leys III, 322 Z. 14, 27 u. 28.

Depenher (R. IV, 478). Im zweiten Beleg, B. de Born, 29, 6:

Bes deu gardar qui a drutz *se depeis*,
Per quals obras deu domna esser quesa

steht das Verbum im Perf., nicht im Präs., und ferner ist, wie Mussafia, Sieben weise Meister Glos. s. v. *depenyer* hervorhebt, die Übersetzung „se dessine" nicht ganz befriedigend. Besser deutet Stimming „sich bezeichnen als", Thomas, B. de Born Gloss. „se donner pour".

Ebenso in den folgenden Stellen mit etwas abweichender Construction:

Guiraut, anc trop rics *nom depeis*
E bona domna conquerer,
Mas e s'amistat retener
Met be la fors' e la valor.
Kolsen, Guir. de Born. 3, 41.

Übs. „sich bezeichnen".

Per que
Ieu vau tarzan
La gerra el deman,
E sui tant cortes
Que merces
Claman
Cuich endevenir
En so q'ieu desir,
Parcen
Forssadamen,
Qu'a ver recrezen
M'en depeing.
Liederhs. A No. 34, 5 (Gir. de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist unvollständig citiert. Er muss lauten:

Per pauc me tenc quar ieu vas lieys no cor;
Si feira ieu, si no fos per paor,
Qu'anc no vi cors miels talhatz ni *depens*,
Ad ops d'amar sia tan greus ni lens.
Appel Chr. 18, 23 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „mieux ... dessiné au besoin d'aimer", es ist aber *ad ops d'amar* Bestimmung zu *greus ni lens*. Appel im Glossar „färben", eine Bedeutung, die sonst nicht belegt ist. Kommt man nicht auch hier mit dem gewöhnlichen „darstellen" aus? „Gestaltet und dargestellt (sc. von der Natur)" d. h. geschaffen?

Deperdition (R. IV, 518).

Et aqui binguo en Johan de Bearn, lo quau .. prepauset l'estat deu loc et castet de Lorda, disen que aquet era en *deperdicion* et que sur so era bingut part dessa, ... et sur so preguet aus deitz mossenhors que bolossan .. atendre a la sauvacion deu deit castet.
Jur. Bordeaux I, 263 vl. Z.

Deperdre, des- (R. IV, 518). Im letzten Beleg, Boethius 198, ist *van* statt *vau* zu lesen und die Übersetzung dementsprechend zu ändern.

Der zweite Beleg, Crois. Alb. 3475, lautet vollständig:

Senher rics, paire digne, ara t'aonda sens;
E jutja e governa e no sias temens
Ni not fassa *desperdre* temensa ni argens.

Rayn. „que ne te fasse égarer". Paul Meyer bemerkt zu dem Verse: „Corr. *Deu perdre*? *desperdre* ne peut guère s'employer sans régime. Raynouard n'en cite pas d'autre ex. que celui-ci. *Perdre Dieu* est employé comme locut. proverb. dans Flamenca v. 1040, et p.-ê. v. 527 (cf. Mussafia, Jahrbuch VIII, 113)", und er übersetzt auch diesem Änderungsvorschlage entsprechend. Aber man könnte *fassa desperdre* = *desperda* nehmen und deuten: „weder Furcht noch Geld verwirre dich". Oder aber, und so möchte ich erklären, es liegt

intrans. Verbum vor, das „verwirrt werden“ zu deuten wäre. Intrans. *desperdre* findet sich noch Leys I, 222 Z. 5 v. u.:

Can m'aian al vas
Sebelit, ma companha
Nom volrian pas
Trobar en camp ni'n planha,
Ans crey ques ades
Cascus *desperdes*,
Can me vis de pres,
Quar la mortz los estranha
Quel mon te los pes.
Leys I, 222.

Die letzte Zeile verstehe ich nicht; der Herausgeber übersetzt sie „ceux dont le monde porte les pieds“. Der Herausgeber übersetzt Z. 5—6 „Au contraire, je crois qu'à présent chacun se disperse, quand il me voit de près“; ich denke, es ist zu deuten „vielmehr glaube ich, dass jeder sofort bestürzt werden würde, ausser sich geraten würde, wenn er mich von nahebei sähe“. Es findet sich nämlich *desperdutz* mehrfach = „bestürzt“ (bei R. nachzutragen):

Entro sus al Rivel es lo chaples tengutz.
E l'ome de Tolosa c'als traps son remazutz
Estero tuit essemps malament *desperdutz*.
Crois. Alb. 3078.

Can per lor de la vila es lo reis conogutz,
Ges non es meravilha si foron *desperdutz*.
Ibid. 9251.

El senh' en G. se dressec,
Ques en res no fon *desperdutz*.

Ayssi fon cascus *desperdutz*
Que no pessero del defendre.
Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „éperdu“.

Nachzutragen ist bei R. auch die Bedeutung „zerstören, zu nichte machen“:

E es tant afortitz e tant humils parlers,
Per que fara *desperdre* los milhors cossirers.
Crois. Alb. 4103.

Glossar „dissiper, annuler“; Übers. „et saura déjouer les plans les plus habiles“. Oder soll man auch hier intrans. Verbum = „zu nichte werden“ annehmen?

Deperimen „Untergang“.

Esguoardans que tant per maubatz hereters quoant per persones otioses e deguoastables . . . plusors hostaus eren bincutz a ruyne e *deperiment* en le dite ciutat.
Établ. Bayonne S. 374 Z. 1.

Depintar „malen, darstellen“. Siehe Stichel S. 30.

Deplumar (R. IV, 576). Der einzige Beleg, Auz. cass. 986, ist nicht ganz sicher. Monaci liest:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,
So es, que porte volontiers,
Cant a pres, de rando sa preza . . .,
Gitatz lo a maior preizo.
Can l'aura preza, giquetz lo
Estar desobre et estrepar
Molt longamen, e *de plumar*
E de manjar lo semonetz
Espessamen.

Z. 6 hat Rayn. *esperar*, Monaci *estepar*; *estrepar* ist Correctur von Chabaneau.

Depois, des- (R. IV, 588) 1) „hernach“.

Qu'anc *despueys* nol prezei un brac,
Pus a'n Bertran de Cardalhac
Ques un vielh mantelh suzolen.
Appel Chr. 80, 52 Var. (P. d'Alv.).

Depueys, quan nuegz sera,
Veyretz, apres sopar,
Entortas alucar.
Deux Mss. V, 20.
E silh plagues qu'ieu tot jorn li servis
Del mieu saber, cum me dicta razos,
Alegramen feyra *depueys* le gros
... eys dizen sauti de gaug en sus.
Ibid. XIV, 23.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle. Glossar „ensuite“.

E Sans Gassie non ausa far la batalha e rede se madeis e son castet al coms de Begorra. E *depuys* le comte redec li, ab que ed lo plevi que ia no li bedas ab ire ne sens ire.
Rec. gascon S. 15 Z. 14.

D. en sa „seitdem, von da an“:

Depuixs en sa totz los reys de Egipte se fazen aperar Tholomeus per amor de quest prumer.
Hist. sainte béarn. I, 124 Z. 7.

2) *d. que* „seitdem, nachdem“.
E par qu'en sia pus tengut,
Depus qu' en ton cors fon vengut;
Qu' enans era nostres creaires,
D'aqui enant fon nostres fraires.
Such. Dkm. S. 274 V. 64 (Gui Folqueys).
D'or' enavant no cal plus dart ny lansa,
Depus que Dieus s'es mes de nostra part.
Joyas S. 107 Z. 2.

Depuys que guera general foc jutghada per lo rey de Fransa contra aquels d'Anglaterra, nuls Angles no deu venir per estudiar ny per autra causa.
Bartsch Chr. 402, 1.

Depopulation „Entvölkerung“.

Item . . . fonc facha ordenanssa . . que, atendut la *depopulation* de la vila . . ., que los dos pezes de la farina . . fosson tornatz andos en hun pes.
Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

Deport (R. IV, 608). Im zweiten Beleg bei R. ist *Belhs Deportz* Versteckname für die Dame des Troubadours. Die Stelle lautet vollständig:
Senher, quous es tan tost dessovengutz
Le vostre *Belhs Deportz*? No l'amatz gaire?
Guir. Riq. 58, 34.

Weitere Belege für 1) „Lust, Ergötzen“ bei Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.
Si nom te pro vers, chansos o *deportz*,
De mon cantar es be razos quem tuelha.
Deux Mss. XII, 1.

Was bedeutet die folgende Stelle:
Els quatre moynes c'avian pres,
Que le reys avia fag salvar,
An tan pregat quels van largar;
Et an los mes en terra ell port
Per far lur natural *deport*.
Cant los an gitatz de l'azaura
Mantenent fuion per la Maura
E sautan valons e clauzura . . .,
Escapat son per gran vertut
Que non son pres ni retengut.
S. Porcari VI, 356.

Herausgeber „leur soulagement naturel, leurs besoins“. Das ist doch schwerlich richtig. Appel: „ihr natürliches Benehmen“, im Gegensatz zu dem gezwungenen, ihrer Natur nicht entsprechenden in der Gefangenschaft?“

Bei R. nachzutragen ist die Form *desport*:
Per lur *desport* e per lur quavalquar
Dezamparon lo servir de l'autar.
Bartsch Chr. 394, 6 (S. Troph.).

Deportamen 1) „Betragen, Aufführung“.

Vay lay decontinent
E fay bon *deportament*,
Car ya te satisfarey al real.
S. Anthoni 931.

Despacha te, non dotar pas,
De mostrar ta vallentio (Text -ezo),
Car la ven nostra conpagnio
Per veyre ton *deportament*.
Ibid. 3445.

Glossar „conduite“. Mistral *depourtamen* „déportement, manière de vivre“.

2) *d. d'armas* „Waffenthat“?

Empero si lo dit enemixs . . . no volia far dret . ., lo predit coselh e universitat devo anar e seguir ab armas lo predit senhor vescomte ayssi cum lor senhor . .; el dit vescomte deu prometre als coselhs . . . que lor portara guirentia del senhor sobiran, asso es de tot *deportament* d'armas e de tot dampnadge donat a l'enemic.
Arch. Lectoure S. 36 Z. 2.

Deportar (R. IV, 608), **des-**. Die Form *desportar*, die bei R. nachzutragen ist, findet sich Rom. d'Esther 188 (Rom. 21, 209):

Van s'en tabussar a la porta,
Von la regina *se desporta*.

1) intrans. „sich ergötzen“?

Ab tant s'en van dreg a la porta
On Flamenca ri e *deporta*
Ab lo rei et ab sos barons.
Flamenca 7915.

Einen andern Beleg von intrans. *deportar* kann ich nicht beibringen, und auch dieser ist nicht sicher, denn die Aenderung *e[s] deporta* liegt nahe.

In der speciellen Bedeutung „spazieren gehen“ findet sich das Wort Floretus, Rv. 35, 62: „*Deportar* Spatior, deambulo, obambulo“. Vgl Don. prov. 57a, 22: „*deportz* ludus in spaciando“. Aber auch hier ist doch wol refl. Verbum anzunehmen.

2) trans. „ergötzen“.

Qui donc la veist dançar — eya
E son gent cors *deportar* — eya
Ben puist dire de vertat — eya
K'el mont non aie sa par
La regine ioiouse.
Appel Chr. 48, 33 (anon.).

Pueis pres la arpa, a .II. laisses notatz,
Et ab la viola a los gen *deportatz*.
Daurel 1209.

Guis lo escria: Joglar, vinetz mangar.
So ditz Daurel: Volem vos *deportar*.
E Betonet pren .I. lais a notar,
El pros Daurel comenset a cantar.
Ibid. 1941.

3) „forttragen“.

E cant l'agron los angels en l'ayre *deportada*,
Cantant son deisendut, en son luoc l'an tornada.
S. Marie Mad. 918 (Rv. 25, 180).

Los angels la servian e sus la *deportavan*.
Ibid. 1041 (Rv. 25, 184).

4) *se d. de* „sich entziehen, sich weigern“?

El coms de Bigorre enqueri l'ebesque de Comenge e lo comte quel fessen arendre lo castel o esdizer de sa fe. E no ac feren. E d'aqui en la *deporta s'en* (Text *deportassan*) tant quel comte de Begora el coms de Comenge anarin en la cort del rey d'Aragon.
Rec. gascon S. 15 Z. 3.

Vgl. Godefroy II, 517c *deporter*.

5) *se d. de*.

Volontatz *se deporta*
Del saber may quel sens
Que may es consentens

De tot quan fay le cors.
Volontatz ha .II. fors,
Empero l'us es mals
L'autres bos e leyals . . . .
E sens e bona fes
Deporto se del bo.
Sens ve d'aytal razo
Cum fay volontatz bona.
Deux Mss. III, 43 u. 51.

Die Lücke nach *leyals* ist im Ms. — Appel: „Gefallen finden an“?

Depozition (R. IV, 613) „(Zeugen-) Aussage“.
Adonc per mosenhor l'abat . . . sia facha drechura segon . . . los dihs e las *deposicios* de las garentias.
Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

Depregar „bitten, anflehen“. S. Stichel S. 30.

Depres (R. IV, 637 s. v. *pres*) 1) „nach“.
De la dicha hora . . . entro hora de manjar e *depres* manjar entro a la nueg en l'alberc del cossolat continua(y)ray e d'aqui non partiray.
Pet. Thal. Montp. S. 276 vl. Z.
2) *depres de* „in der Nähe von, nahe bei“.
E vi *depres d'*un cortil
Vaquiera
Ab una vaca sotil.
Troub. de Béziers S. 101 V. 5.
Quar *de* la mort, a tota gen m'en clami,
Seray *depres*, si breumen no m'ampara.
Deux Mss. XLIV, 12.
Lo jorn fo doloyros,
Car non era *depres de* son lial senhor.
S. Marie Mad. 290 (Rv. 25, 164).

Deprovezir (fehlt R.), des- (R. V, 538 ein Beleg) „entblössen“.
En nos mandan . . que . . agossam abilhar .XV. balestres per anar la ont nostre senhor lo rey mandara; e foc apuntat . . que om pregas au susdit de Sent-Martin que se bolosa contentar de mentz, car nos eram sus routera (?) e totz jorn menasatz, e per aysi la bila no demoras *deprobesida*.
Comptes de Riscle S. 321 Z. 24.
Don pot salhir aquela gran destressa,
Que tans de gens (cor. tant de gent?) aga *desprovesida*?
Joyas S. 143 V. 9.

Depta siehe *deuta*.

Deptal (R. III, 37). Einziger Beleg:
El ric prelat volos tant enantir
Que ses razo alargan lor *deptal*,
E si tenetz de lor un honrat fieu,
Volran l'aver, e nol cobraretz lieu,
Si no lor datz una summa d'argen
E no lor faitz plus estreg covinen.
Mahn Wke. III, 285 (P. Card.?).

Rayn. übersetzt „créance“ und II, 95 s. v. *enantir* „livre de créance“. Ich meine, es ist „Zins, Rente“. Ebenso an den folgenden Stellen:
Noscant presentes et futuri(s) quod ego Guigo de la Roda devia a la maizo del Temple .XI. cartoneiras de sivada . . . ., e per aquest *deptal* a[i] en redut la Vaiseira.
Cart. Templiers Puy S. 17 Z. 8.

Noscant presentes et futuri quod Iterius de Mirmanda debebat .VII. cartoneiras avene . . . domui Templi de Podio, e per aquest *deptal* rendet lo champ qu'es las lo champ Sausi.
Ibid. S. 21 Z. 4 v. u.

Auch adjectiv. „Zins-“:
Noscant presentes et futuri quod Ugo Pelestors avia a Nabineiras .III. sol. *deptals*, e vend[et l]os a la maiso del Temple et ac en .XX. sol. de Pages.
Ibid. S. 16 Z. 1.

Vgl. Du Cange *debitale* und *debitalis*.

Depte (R. III, 36), **deptor** (R. III, 37) siehe *deut-*.

Depuis siehe *depois*.

Depurgar (R. IV, 672). An der einzigen Belegstelle, Leys I, 304 Z. 17, weist der Text von Gatien-Arnoult *depura* auf.

Depus siehe *depois*.

Deputadamen „bestimmt, fest".
Et ditz sant Matheu que *deputadament* • lo prometon .XXX^ta. diners, et eg los autreya que los hy liurare.
Hist. sainte béarn. II, 60 Z. 3.
Die cat. Version, ib. II, 198, hat *asenyaladament*. Lespy „d'une manière fixe".

Deputador (R. III, 26 ein Beleg) „abzuordnen, zu bestimmen".
De quoau pes ordenar e de presentar fossen estatz ordenatz e deputatz, ordenadors e *deputedors* per los diitz maire e juratz, .. los hondratz e savis seinhors En Jacmes de Lesbay, En P. de Begoinhe ....
Établ. Bayonne S. 191 Z. 20.
Que nulh no poguos usar de aucun deus deitz officis . . . entro tant (cor. tant entro?) fos degudament per aucuns en so expertz, per nos expressament . . sur so *deputadors*, sobre sa sufficienssa examinat.
Jur. Bordeaux II, 225 Z. 11.
Auch substantivisch:
Bulhatz . . certifficar nos deu loc et jorn convenable ont siam ensemps ab bostres *deputadors*, per affermar . . las suffrenssas de cada part.
Ibid. II, 280 Z. 13.

Deputar (R. III, 26) „bestimmen" (R. ein Beleg).
Item una carta publica contenen establimen . . que neguna persona non ause tener e Monpeslier . . bestiari gros ni menut, si non aquel que es al mazel *deputat*.
Arch. du Consulat § 39 (Rv. 3, 20).
Ell' autra (sc. isla) ha un ort, ella tersa ha un luoc propri *deputat* per los malautes.
Merv. Irl. 23, 19.

Deputar „auslöschen, streichen".
Item que totz aquetz gentius . . qui son banitz de Baione, ... sien quitis e desbanitz, e *depputatz* e cancellatz dou libe de le biele de Baione e de totz lors proces.
Établ. Bayonne S. 383 Z. 21.
Lespy *desputar* „détruire, anéantir; ôter, effacer".

Deputat „Abgesandter, Beauftragter".
E que lo dit officiau sie tingud de anar hi o de tremete son comissari o *deputat*; e si se trobe per degude enformation prese per lo(s) dit maire . . . o per loz *deputatz* que . . .
Établ. Bayonne S. 45 Z. 22 u. 23.

Dequia „bis".
Item que cadun renuncii a tot segrement feit *dequi'* au jorn present.
Établ. Bayonne S. 360 Z. 34.
Deu .XIXe. jorn d'abriu *dequia* au seysen jorn de may.
Comptes de Riscle S. 111 Z. 16.
Mas porroguan la jornada *dequia* au dilus apres.
Ibid. S. 118 Z. 18.

Deraïgar siehe *derazigar*.

Derairaneta oder **-eza**? siehe *derairia*.

Derairia (R. V, 80) 1) „Ende (örtlich)".
E seres testimoni a mi en Jherusalem et en tota Judea e Samaria et entro a la *derrayria* della terra.
Apost. Gesch. 1, 8 (Rom. 18, 366).

So die Pariser Hs.; die von Lyon (Clédat 204b, 9) liest *fi*, die von Carpentras (Rom. 18, 381) *derayraneta* (cor. *-ezá*?).

2) „Ende (zeitlich), Schluss" (R. ein Beleg).

Am perfieyta puritat,
De la qual eratz dotada,
Quant prezec de vos paria;
He verges per la vegadá
Foguetz y a lá *dareyria*.
Joyas S. 197 1 Z.

Costuma es que hom da en la prumerie lo mielhor bii et en la *darrerie* lo qui no es tant boo.
Hist. sainte béarn. II, 46 Z. 7.

Et a figura de peisso (sc. das Zeichen des Steinbocks)
Detras per aquesta raso,
Car lo sieus temps tota via
Es plujos en *derairia*.
Brev. d'am. 3873.

E devetz saber issamen
Que mot say visquet longamen,
Tan quez en la *derayria*
Anar per se non podia
A glieysa per frevoleza
Qu'avia per la velhesa.
Brev. d'am. 26785.

Hier handelt es sich um das Ende des Lebens, und geradezu „Alter, alte Tage" scheint mir Tobias, Herrigs Arch. 32, 348 Z. 5 v. u. übersetzt werden zu müssen:

Mal a mi, lo mieu filh! Mal a mi, baston de nostra vilheza, lume dels nostres huelhs, solas de nostra vida, speransa de la nostra *derayria*, per que tramezem tu solet?

Deramar, des- (R. V, 38). In dem einzigen Beleg, wo das Wort in eigentlichem Sinne sich findet:

El branc el brondelh son mut
Pel brun temps quels *desrama*
Appel Chr. 30, 4 Var. (Aim. de Belenoi)

verlangt der grammatische Reim das von den anderen Hss. gebotene *desnuda*.

Sonst ist das Wort nur in übertragener Bedeutung „zerreissen, verderben" belegt und zwar schon Boethius 195:

Molt me *derramen* donzellét de jovent.

Appel Chr. Glos. „verstümmeln, entstellen, schänden".

Was ist der Sinn der folgenden Stelle?

Enaysi lo bos hom parlava
Ab se meteys e tensonava.
Mas cant *si* fo pro *deramatz*,
Del dormir s'es apparelhatz.
S. Enim. 1865 (= Bartsch Dkm. 266, 35).

Mistral *desrama*, *derama* (l. lim. a.), *derrama* (m.) etc. „gauler, rompre, éreinter; mettre en pièces, déchirer, épandre; débrouiller, démêler etc." Span. *derramarse* „sich verbreiten, sich weitläufig äussern". Soll man also deuten: „als er sich genug abgequält hatte"? Oder „als er sich genug darüber ausgelassen, sich damit beschäftigt hatte"?

Derancar „ausreissen".

Li servidor disseron: Annen lo *deranchar*,
Qu'el non poysa far fruc ni semencza portar.
Gröbers Zs. 4, 539 V. 215.

Rayn. V, 83 gibt einen Beleg von *desrancar*, das er irrthümlich mit *derengar* zusammenstellt und „renverser" übersetzt. Es handelt sich in dem Beleg um Bäume, also wird „arracher" zu übersetzen sein.

Derapiar?

Que neguna persona ... no sia tant auzarda que auze en lo gran cami dessus dig negunas peyras arrabar ni en autra manieyra aquell *derrapiar* ni deffar.
Germain, Commerce Montp. I, 516 Z. 11.

Derazigar, **deraïgar** (R. V, 31 *des-*), **darrigar** 1) „mit der Wurzel ausreissen“.

Ad amdo[a]s aquestas (sc. maniciras de tinha curabla) fay aital cura: *derraziga* los pels am la (Hs. lo) man e fay aital enguent.
Chirurgie (Basel) fol. 133[d].

Que la vinha que sere femada, per quant que pauc fems hi aia, sia tota *darrigada* per los senhors.
Cout. Condom § 150.

Rayn. V, 31 citiert die Stelle fälschlich als einzigen Beleg für *darradigar*, das also zu streichen ist.

2) „ausgraben“.

Item . . . foc ordenat que agossam set o .VIII. carretes . . ., e asso per *darrigar*, carcar, carreyar, bardeyar terra per far las tapias de la bila.
Comptes de Riscle S. 399 Z. 16.

3) fig. „ausrotten“.

Jezu Crist lo maldiga,
Si tot[z] sos mals quasqus no *derahiga*.
Deux Mss. XX, 8.

4) *se d.* fig. „sich losreissen“.

E qui anc jorn d'amar se feis,
Era non tanh *s'en deraïc*.
Bartsch Chr. 67, 19 Var. (R. d'Aur.).

Mistral *derreiga*, *derraiga* (querç.), *darriga* (l. g.) etc. „arracher, déraciner“.

Derazonat „ungehörig“.

Et si la maynada d'el (sc. del senhor) fasia nulla causa *derazonada* ad alcun vesi de la villa, que sia fach drechura enaichi com si us aultre vesi ly fasia aquela causa.
Cout. Auvillar § 5 (S. 130 Z. 24).

Derc (R. III, 137 ein Beleg). *Tornar en derc* „aufrichten, in Ordnung bringen, herstellen“.

Amors e jois e liocs e tems
Mi fan *tornar* lo sen en *derc*
D'aquel joi c'avia l'autre an,
Can cassaval lebr' ab lo bou.
Arn. Dan. XIV, 2.

So Hs. a. Canello liest mit Hs. T: *Mi fan bon sen tornar e derc.* Z. 3 ist *joi* unverständlich; Canello ändert in *noi*, das ist aber nicht provenzalisch. Cor. *de l'enoi?* Übs. „ristorano il mio senno dai fastidii“.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Qar petit mens que non pare[s]c
Als paucs semblans del menor *derc*
Qe vau duptan aur per coi(u)re.
Mahn Ged. 627, 6 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 626, 6) hat Z. 2 *de menor drec*, Z. 3 *va* und *coure*, und ebenso, nach Appels freundlicher Mittheilung, Hs. N[2]. *Derc* und *coire* sind durch den Reim gesichert.

Derdre (R. III, 137). Rayn. gibt von dem Infinitiv *derdre* keinen Beleg, und Mahn will ihn überhaupt nicht gelten lassen. Er sagt, Prov. Gram. § 381: „Infin. *derger* (nicht *derdre*, wie bei Rayn. L. 3, 137)“, gibt aber ebenfalls keinen Beleg. Auch Bartsch Chr. Glos. setzt *derger* an, doch kommt in der Chrestomathie der Infinitiv nicht vor. Auch ich kann von der Form *derger* kein Beispiel anführen; dagegen findet sich *derzer* Crois. Alb. 6237:

Fa garnir sa mainada e las trompas sonar,
E las senheiras *derzer* e los cavals armar.

Die von Mahn als verkehrt bezeichnete Form *derdre* findet sich, ebenso wie das von Rayn. III, 137 zwar angesetzte, aber nicht belegte

und von Mahn in demselben Paragraphen zurückgewiesene *erdre*, bei Ramb. de Buvalel 3, 16:

E si mi fai trop ben entendre
Que ren nom val lo lonc atendre,
Que tant no i poiria *derdre* (: perdre).

Die 1. Präs. Indic. *derc* soll im vierten Beleg bei Rayn. vorliegen; aber die Stelle ist zu streichen, denn es ist, um dem Reim gerecht zu werden, zu lesen:

Et apres restaur e conderc
De novelh e bastisc *ed orc*
Vers de sen qu'autre non orgua.
Mahn Ged. 1067—8, 1.

Nach Mahn § 381 soll *derc* ausser an dieser Stelle noch in der zweiten und dritten Strophe desselben Gedichtes sich finden, aber in der zweiten Strophe ist statt des überlieferten *e derc* (Hs. C) und *e serc* (Hs. R) *esterc* zu schreiben, wie der grammatische Reim *s'estergua* in der 7. Zeile der Strophe beweist. Dagegen steht *derc* wirklich in Str. 3, deren Beginn wie ich glaube, folgendermassen zu lauten hat:

Vas motas partz mo sen esparc,
On trastot mon castier perc,
Que s'ieu lauzan aus pretz ni *derc*,
Malvestatz io met bas el gorc.

Ferner:

D'aiso c'ai tant duptat e crems
Creis ades e meillur em *derc*.
Arn. Dan. XIV, 34.

Die 3. Sg. Präs. *dertz* findet sich, wie Mahn angiebt, Don. prov. 49b, 33, und ferner:

Per so dic c'a bona fem *dertç*
Ma dompna, e soi ne ben certç.
Prov. Ined. S. 104 V. 36
(Gauc. Faid.).

In demselben Gedicht V. 15 findet sich *dertz* nochmals; aber die Stelle bietet Schwierigkeiten:

. . Mas autra cem (= quem) trais fors los decs,
Can vic lo gran affan quim crec,
Don gia mais mos cors nos mogra,
Sil fins giois no fos cem revenc

De midons, qi m'es si aut *dertç*,
Per c'ieu puosc e dei esser certç
Qu'ill a me no s'eschasegra.

Die einzige Hs. T hat *auteradertç*. Zu V. 15 bemerkt Appel: „*m'es* lies *m'a*? Sonst muss sich der Relativsatz auf *gioi* beziehen". Ob man aber *m'es* oder *m'a* liest, immer könnte *dertç* dann doch nur Particip sein, dieses heisst aber *ders*. Chabaneau, der das Gedicht Revue 32, 552 ff. ediert hat, setzt nach *revenc* Z. 3 (Schluss der Strophe) einen Punkt und schlägt zu Z. 4 frageweise vor *q'es si autam dertç* zu ändern. Es sei dann (nach freundlicher brieflicher Mittheilung) die Z. 1 erwähnte *autra* als Subject zu *dertç* anzusehen, und Z. 5 besage: „De la hauteur de ma dame [une autre] me console". Il se sentait humilié, dédaigné, *abaissé* par l'orgueil de l'une; l'autre le relève ... Aujourd'hui je serais porté à corriger *autra* plutôt que *auta*; mais le reste?" — Ist vielleicht, wenn man mit Appel nach *revenc* nicht interpungiert, Z. 4 *qi mais d'autras dertç* zu ändern und zu deuten „die mehr (höher) als eine andre sich erhebt"? Oder *qi si autas dertç* „die sich so hoch erhebt"?

Nach Mahn soll für die 3. Sg. Präs. auch *derc* und *ders* vorkommen, ersteres in dem zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. II, 125 (Raim. de Miraval):

Pos vengutz es al[s] assais,
Poder a quem *derc* om bais.

Aber es liegt Präs. Conj. vor, und

es ist also *derc'* oder besser *derg'* zu schreiben, wie denn auch Hs. A (Studj III, 127) *derga* liest.

Für *ders* als 3. Sg. Präs. führt Mahn folgende Stelle an:

C'anc res tan amar non poc
Can vos, on ai mon esper,
Doncx nous fass' erguelh voler
Ni lauzengiers cabals non crezatz may
Que destruls sieus e quils *ders* merce fai.
Mahn Wke. II, 36 (Peirol).

So Hs. R (Mahn Ged. 1012, 4); Hs. C (Mahn Ged. 1013, 4) hat in der letzten Zeile *Qui* und *merces*. Mir ist die Stelle nicht klar. Was ist Subject zu *fassa*? Und was sollte, falls man mit Hs. C *Qui* liest, „wer die Seinen zerstört, zu Grunde richtet und wer sie erhebt, erweist Gnade" wol für einen Sinn haben? Liest man aber *Que*, so verstehe ich die Zeile noch weniger. Hs. V (Herrigs Arch. 36, 446) weicht in der letzten Zeile ab, Z. 3 fehlt, und Z. 4 ist verderbt: *Com vos on ai mon voler Ni laussengiers mon dan cap blas meschai Qe desfan zo que dreitz e merces fai.*

Vielleicht ist *ders* als 3. Präs. an der folgenden Stelle anzunehmen:

De joy lat portz. Son anel mir, sil *ders*,
Qu' anc non estey jorn d'Arago, quel saut
Noy volgues ir, mas say m'an clamat: roma!
Appel Chr. 25, 40 (= Arn. Dan. IX, 98),

wo Canellos Deutung (vgl. die Anmerkung) ganz unhaltbar ist. Appel möchte deuten: „Seinen Ring sehe ich an, ob er ihn erhebt", nämlich „ich sehe, ob er etwa seinen Finger, an dem der Ring ist, erhebt, um mir zu winken". Aber es wäre doch auch möglich „erhob" zu übersetzen, denn *ders* ist die reguläre Form der 3. Perf. So Don. prov. 22ª, 38 und 48ª, 38 und nicht nur in dem fünften, sondern auch im ersten Beleg bei Rayn., der es hier, wie schon Mahn anmerkt, irrthümlich als Präsens ansieht.

Deregnar (R. V, 81) siehe *derengar*.

Dereire, dar- (R. V, 79 je ein Beleg als Präpos.) 1) „hinter".

Ieu mi estendiey *dereyre* un casieu
De paor que non me venguessa prendre.
Ludus S. Jacobi 179.

Siehe *casiu*.

2) „hinten, dahinter".

Quan aguem begut e manjat,
Despulley m'a lur voluntat.
Derreire m'aporterol cat
Mal e fello.
Appel Chr. 60, 63 Var. (Graf v. Poit.).

Ab tan vi estar S. Peire
Una sirventa *darreire*.
Brev. d'am. 23285.

E *dereire* cavalga per mei lo pla cami
Foucher de Coversana.
Chans. d'Ant. 25.

Daneben auch *dereires*:

E *dereires* sobrel talo
N'a un' autra (sc. vena).
Auz. cass. 3255.

3) „nach hinten, rückwärts".

Et es me belh, si m'escarnis
Om torn *dereire* o enan.
Appel Chr. 13, 46 (Cercamon).

4) „früher".

Molt fort blasmava Boecis sós amigs,
Qui lui laudáven, *deréer'*, euz dias antíx.
Boethius 139.

Deren (R. V, 80 „dernier") ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Marienklage 607 Var., steht *derrier*.

Derengar, des- (R. V, 82). Rayn. übersetzt „détaler" an den folgenden Stellen:

Rollan, lo nebot Karle, es sul destrier montatz, . . .
Lo duc Raynier de Gennes no s'es pas oblidatz,
E Karles a mot tost sos garnimens trobatz.
Donx *derenjon* Frances de lotjas e de traps,
Cel vay que pot premier, lors golfaynos levatz.
Fierabras 1699.

Ich meine, es ist „hervorkommen, herbeieilen" zu deuten.

La ciutatz se vana
De far ost en arrenc,
E sonal campana,
E lo velhs comuns venc,
E ditz per ufana
Que chascuna *desrenc*.
Pois ditz
Quel bela Biatritz
Es tan sobeirana
De so quel comuns tenc
C'aunitz
N'es totz e desconfitz.
Bartsch Chr. 130, 38 (R. de Vaq.).

Glossar „aus der Reihe treten". Mir ist der Sinn nicht klar; auch Diez Leb. u. Wke. S. 288 lässt in der Übersetzung der Strophe Z. 5 u. 6 aus.

Für die Bedeutung „sortir du rang" gibt R. keinen Beleg. Sie findet sich Prise Jér., Revue 32, 605 Z. 19:

E Pilat comandet que saviamens ysiso a la batalha, e que negus nos *derengues*, mays que estesson tug als capdels que lur avia hom baylatz.

Suchier schlägt vor *derengar*, das er „stürzen, beseitigen" übersetzt, statt des überlieferten *deregnar* in Ev. Nic. 970 (Such. Dkm. S. 28) einzuführen:

Cant auziro li fal[s] Juzieu
Que Jozep ac lo filh de Dieu
Aychi quist a don Pos Pilat
Et el cieu sepulcre pausat,
Fort lo prendo a demandar
Per aucir e per *derengar*.

Rayn., der die Überlieferung beibehält, stellt *deregnar* Lex. Rom. V, 81 mit *desrenar* zusammen und deutet „éreinter", was doch wol gewiss zurückzuweisen ist.

Von *derengar* in figürlichem Sinne gibt Rayn. die beiden folgenden Belege:

Peire Guillem, vos *desrengatz*
A guisa d'om cui joi no platz.
Mahn Werke II, 253 (Tenzone P. Guilhem — Sordel).

Die Hs. O (de Lollis Nr. 132) hat *deziratz*.

Aus tu que dises lauzenjas
E que de maldir *desrenjas*:
Fols yest, si las gens bla(n)stenjas,
Si non per castiamen.
Mahn Wke. II, 205 (P. Card.).

Rayn. übersetzt beide Male „troubler", was mir nicht zu genügen scheint. Beide Stellen sind mir unklar, die erste um so mehr, als ich auch die vorhergehenden Worte Peire Guilhems nicht verstehe. Dürfte man etwa „von der graden Linie, von der richtigen Weise abweichen" deuten? So doch wol sicher an der folgenden Stelle:

Quar nulz oms c'ab mesuras tenga
En pauc ni en trop no *desrenga*,
E qui pauc ni trop non faria
Dieu el segl' ensems retenria.
Sordel, Ens. 390.

Dereseca „neue Dürre, wiederholte Trockenheit“ oder „Aufhören der Dürre“?

Mout a sa jus en terra grans evertudamens (sc. la luna),
C'ab lei creisson e mermon totas causas humens,
E fai letz e yraichebles sels que y son entendens,
Secas e *deresecas*, poians e deissendens.
Tezaur 675.

Galvani S. 334 hat Z. 2 *cauzas vivenz*, Z. 3 *E fai lietz e malinas, pesansas e fraingmens.*

Derevestir (R. V, 530) Refl. „sich umkleiden“.

E cascun mati a l'alba continuament cantava sa messa am nota sollempnament, e si to[s]t que *s'era derevestit*, comensava lo sermo.
Pet. Thal. Montp. S. 447 Z. 3 v. u.

Derezemer „tilgen; erlösen“.

E los no-coupables aven a *dardemer* e pagar los autruis embarcx e aven a portar les autruis carques.
Établ. Bayonne S. 179 Z. 11.

Glossar „se libérer, acquitter le montant d'une condamnation“.

Messias,
Per cui nos em *deredemutz*.
Heures de la Croix 197
(Daurel S. CXVII).

Derezemson „Loskaufung, Tilgung“.

E plus que lo poble de le ciptat ere empaschat per divers pleitz e questions per occaison de les diites causes, que ad autre profiit nos poden atener e per *dardempsons* qui s'en enseguent motes bones gens de le ciptat n'armaden deseretades e bien a gran paubretat.
Établ. Bayonne S. 179 Z. 10.

Conoguda causa sia alz presens a alz abiedors que Donez del Soler . . da a Diu e madama sancta Maria per sa anima e per *derezenson* (Text -zeson) de sos pecaihs . . espleita a l'ospital de Sent Johan.
Rec. gascon S. 9 Z. 21.

Glossar „expiation“.

Derger? siehe *derdre*.

Deribar (R. V, 92). Rayn., der das Wort fälschlich mit *derivar* zusammenstellt, gibt einen Beleg, der vollständig lautet:

Qi que s'esmai nis desconort,
Mi somon fis jois naturals
Com eu cante d'amor e d'als
Dun ai al cor gaug e deport.
Si tot pris un *deribat* port,
Grazisc d'amor los bes els mals.
Liederhs. H Nr. 13, 1 (Bertr. d'Alamanon).

Rayn., der nur die drei Worte *un deribat port* citiert, übersetzt „un port écarté“, was doch nicht genügen kann. Mistral „*derriba* v. *desarriba*“, und dieses „déborder“, was mir ebenso wenig zu helfen scheint wie span. *derribar*. Ich verstehe die Stelle nicht.

Rayn. deutet auch „déborder“, gibt aber keinen Beleg. So Don. prov. 30a, 11:

Deribar, *deripar* extra ripam exire.

Die Form *deripar* ist bei R. nachzutragen.

Deribar „losnieten“.

Derips abstraas clavos (Text -es).
Don. prov. 51[a], 37.

Mistral *desribla*, *deribla* (d.), *derriba* (l.) „dériver, limer ou redresser la rivure d'un clou“.

Deriben siehe *deruben.*

Derier (R. V, 79) 1) „hinterer, letzter (örtlich)“.

Arloïs, ditz lo reis, qui son aquist *derrer*
Qui no teno carreira ni via ni sender?
Chans. d'Ant. 154.

2) „letzter an Wert, schlechtester“.

S'ieu per jogar m'asset pres del taulier,
Ja noi puoscha baratar un denier,
Ni ab taula presa no puoscha entrar,
Anz get ades lo reirazar *derier.*
B. de Born 31, 22.

Auch substantivisch:

Cujatz vos quelh *derrier*
Se metan en eslays
Per aitals colps petitz?
Ni joves endurzitz,
Pus quel tir a la pel,
Se veynha melluran
Per pauc colp de verguan?
Appel Chr. 63, 93 (G. de Born.).

3) (*molher*) *deriera* „in zweiter Ehe verheirathet“.

La capelania que ordenet dona Johana Andrieva, *molher darrieyra* de maistre Berenguier Guilabert, notari say entras.
Chapellenies § 211 (Rv. 4, 28).

Vgl. ib. § 87 (Rv. 4, 6): „Dona Johana, molher de sen. Johan Andrieu, pelicier, e molher darrieyramen de maistre Berenguier, notari say entras“.

4) „hinterdrein“.

Saul l'apeleron li premier,
Sant Paul cilh que vengro *derrier.*
Appel Chr. 104, 48.

5) *a d.*

Mais aisso garda solament
Que, si trastuit aquel pulment
Eran dur e l'us era mols,
Non fos mingha lo cuex tant fols
Quel mol ti serves *a derrier*,
C'ans lo ti dones a premier.
Diätetik 169.

Soll man deuten „dass er dir das Weiche bis zuletzt bewahre“, oder soll man *servis* ändern und „dass er . . zuletzt auftrage“ übersetzen? Appel Chr. Gloss. „bis zuletzt“.

6) *tornar en d.*

Car estat ai
Una domna de (mout) gran valor,
E mout ai agut gran honor;
Mas tot m'*es tornat en derrier*,
Car miei (Text mos) fill, c'aucises l'autrier,
Nom podon mais consel donar.
Jaufre 170b, 4.

Deripar siehe *deribar.*

Derire „auslachen, verspotten“.

Lo dih Huguo fetz restituir tota l'anona, la qual era estada raubida per aquels de la ost . . . E l'autre cavalher . . *deris* aquels que avio restituit l'annona, e tantost el va morir sobdamen.
Merv. Irl. 54, 17.

Derivar (R. V, 92). Im zweiten Beleg:

Domna, de vos chant e d'amor,
De quem tenon fol li plusor,
Mas ges per fol nom tenria
Qui sabia don mos chantars *derriu.*
Appel Chr. 32, 64 (Lanfr. Cigala),

wo R. fälschlich *derriv* schreibt, ist nicht „mon chanter dérive“, sondern „ich meine Gesänge, meine Lieder herleite“ zu übersetzen.

Die Bedeutung „weiter ausführen“ scheint mir an der folgenden Stelle vorzuliegen:

Guillems non [a] pausa ni fina,
Tot jorn recorda e declina
E despon sos motz e *deriva.*
Flamenca 4594.

Es folgt ein langer Monolog, der an die von Guilhem de Nevers der

Flamenca gegebene Antwort „*Mur mi*“ anknüpft.

Deroc (R. V, 99) „Unfall, Ungemach“.
Car peril sens fin, dans, ardemens per las descordias delz seinnors an sufertas e non nombralz penas, *derrocz* e mortz (= lat. ruinas).
Cout. Alais S. 233 Z. 15.

Derocador „niederzureissen“.
Per razo d'aquo nos . . deviam . . comandar lo dig pont el bastiment aqui fag de noel esser de tot *deroquador* e ostador.
Te igitur S. 300 Z. 15.

Derompemen „Unterbrechung, Unterlass“.
Et acertas Peire era gardatz en la carcer; mais orazos era faita senes *derompement* de la gleisa a Deu per lui (= lat. sine intermissione).
Apost. Gesch. 12, 5 (Clédat 230a, 17).
Fazentz remembransa de vos en nostras orazos ses *derompement*.
I Thes. 1, 2 (Clédat 418a, 7 v. u.).
Ses *derompement* oratz.
I Thes. 5, 17 (Clédat 423a, 4).

Derompre (R. V, 111 *des-*) 1) „abreissen“.
Pois la fuoilla revirola,
Que vei entrels cims cazer,
Qel vens *deromp* e degola
Que nois pot mais sostener.
Liederhs. A Nr. 75, 1 (Marc.).
2) „zerreissen“.
E las sanctas monjas ab els
Tiran e *derumpen* lors vels.
S. Enim. 1580 (= Bartsch Dkm. 259, 8).

Derotamen „unaufhaltsam, bitterlich“.
Ara seria temp de menar grant gayment
E tuit li nostre pecca plorar *derottament*.
Gröbers Zs. 4, 532 V. 32.

Derr- siehe *der-*.

Deruben (R. III, 26 ein Beleg) „Schlucht, Hohlweg“.
Las perreiras dresseron la fors el *derrubent*.
Crois. Alb. 1668.
Meton o en .I. mon delatz un *derubent*;
Los fossatz en cujeron omplir segurament.
Ibid. 1810.
Mas lo coms, sel de Fois, s'en ichi ab aitant
Ab tota sa mainada delatz .I. *derubant*.
Ibid. 2050.
Übers. „défilé“. Vgl. auch das Glossar.
Arloïs, ditz lo reis, quals es aquesta jens
Que sorson davas destre per mei u *deruben*?
Chans. d'Ant. 126.
Appel Chr. Nr. 6, 125 ändert *us derubens*. Die Hs. hat *deriben*. Dürfte man das nicht bewahren (vgl. *monimen* neben *monumen*)? Vgl. auch Diez, Et Wb. I, 154 s. v. *dirupare*.

Deruir „(Gebäude) abreissen, zerstören“.
Et aquel bastimen totas horas . . . desbastir e *deruir* puscon.
Priv. Clôture § 41 (Rv. 2, 99).
Et per causa de la dita ruptura lo dit pont apres pau de temps rou[m]pet et fut *deruit* per culpa del dit Bocal sindic.
Brückenbau Tulle Z. 6.
Auch *desruir*? So in der folgenden Stelle in figürl. Sinne:
A tot esfors *desruyr* e corrompre
So quez ieu fauc, ieu vech qu'ela s'expausa.
Joyas S. 125 Z. 11.
Oder ändert man besser *destruir*? Mistral *derouï*, *deruire* (a.) „démolir, détruire, abattre“.

Derzer siehe *derdre*.

Des „Tisch“.

Des discus.
Don. prov. 50a, 5.

Greu tallarez mais a *des* pan
Ni nous veirem bon escrivan.
Witthoeft Nr. 2, 41.

So Hs. D; Witthoeft mit Hs. A *a desc*. Rayn., der *ad esc* liest (die Hs. hat *adesc*), erschloss Lex. Rom. III, 141 daraus irrthümlich ein *esc* „aliment, nourriture“; vgl. Sternbeck S. 40.

Ges c'om eschiu nuls per nomondas mans
Ab mi manjár ni de seder a *des*,
Q'hanc ab mas mans no fis faiz descortes
Ni toll ieu lars qi sol far las putans (?).
Herrigs Arch. 50, 265b Nr. XIX (anon.).

Levas tut sus, tragon s'en lai
Aquist juglar per miei los *des*.
Tantost si son per las mans pres
Cavalliers, donnas e piucellas . . .
.cc. juglar, bon viulador,
Si son acordat antre lor
Que dui e dui de luein esteron
[P]els bancs e la danza violeron.
Flamenca 713.

Die Spielleute stellen sich also augenscheinlich zwischen den Tischen und den Bänken auf. Glossar „table (anc. fr. *dois*), et tel est aussi le sens de ce mot dans l'unique ex. cité par R. III, 22“. An der von R. citierten Stelle, Cour d'am. 342 (Rv. 20, 167), findet sich die Form *deis*; R. übersetzt fälschlich „dais“.

Des „entfernt“?

Quar silh queus son agradiu,
Son de totz bes far apres
E dels mals lonhat e *des*.
Guir. Riq. 24, 31.

Cazem totz jorns el bres,
En quens pren
Desceben
L'enemicx de mals ples,
Quens apren
Ens essen
A son vol de ben *des*,
Don tot len (?)
A l'arden
Fuec nos mena espes.
Ibid. 38, 51.

Vgl. unten *dezar*.

Des (R. III, 26). In dem letzten III, 27 Nr. 2 angeführten Belege, Bartsch Chr. 63, 4 Var., ist *enquisa* statt *en guisa* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

1) „(örtlich) von – ab“ (R. ein Beleg).

Des orient entrol solelh colguan
Fas a la gen un covinent novelh.
Appel Chr. 77, 25 (P. Card.).

Chamjador (Text -nador) no deu hom guatjar a taula ni *des* la taula troscha sa maizo.
Cout. Montferrand § 72.

So auch Alexander 104?

Li quinz (sc. lehrte ihn) *des* terra misurar
Cum ad de cel entro la mar.

Appel Chr. Gl. deutet auch hier „von — ab“, und Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 9 übersetzt ebenfalls „à mesurer de la terre combien il y a du ciel à la mer“. Aber ich finde doch, dass „von der Erde aus messen, wie weit es vom Himmel bis zum Meer ist“ kaum einen befriedigenden Sinn gibt. Die Hs. hat *be mar*.

Daneben findet sich die Form *deis* (R. III, 27 ein Belegs s. v. *desque*):

E vós portaréz testimóni, car am me ész *déis* lo comenzamen.
Ev. Joh. 15, 27 (Bartsch Chr. 14, 11).

.ls. plassa de terra . . . contigua ab [lo?] mur clauden la doga del valat, *deys* la part del portal de san Guilhem, aytant quant se esten del pe de l'escalier . . . entro . . .
Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 159).

Des- siehe auch *dez-*.

Desaborar (R. V, 129). Im zweiten Beleg, Brev. d'am. 18651, hat Azaïs *dissaboradas*.

Desagelar (R. V, 132) „entsiegeln".
Attendut que lo procurayre de mossenhor l'archivesque have sagerat la porta . . ., la quau causa far no se pode ni debe, parlan am reverensa, que ayssi cum de feyt lo deit procurador ha feyt, que de feyt sia *dessagerat*, et plus, que lo procurayre sia pres et metut en arrest, et que sia la deyta porta *dessagerada* per la man deu procurayre de la bila a l'abinen.
Jur. Bordeaux II, 193 Z. 15 u. 17.

Desai siehe *sai*.

Desait „Name einer Feder".
Aprop los vans venol (Text -on) *desait*,
Per pauc coma van no son fait.
Auz. cass. 215.

Desaixonar (R. II, 127) nicht „désarçonner", sondern = *desazonar*; siehe dieses.

Desalabetar siehe *eisalabetar*.

Desalar „entsalzen". S. Stichel S. 35.

Desanamorat (R. II, 67) ist zu streichen; siehe *dezenamorat*.

Desarrar, deserrar (R. V, 157). Im dritten Beleg bei Rayn., S. Hon. IV. 14:
Lo vestir de son cors *deyserra*
E peza lazes e cordons;
De sus del cap tro als talon[s]
Non li reman rauba cusida
wo Rayn. „desserrer" übersetzt, ist doch wol besser „déchirer" zu deuten.
Die Deutung „accomplir, délier" ist zu streichen. In dem einzigen Beleg, S. Hon. LXXXIII, 31, steht nicht *deysserrar*, sondern *deysserra* (: *terra*). Die Stelle ist mit dem letzten Beleg bei Rayn., S. Hon. XCVII, 57, zusammenzustellen, und die Übersetzung demgemäss zu ändern. Das Verb findet sich = „sich erheben (v. Winde), wehen" auch noch Auz. cass. 912:
Hom lo gieta en apres terra (?)
Enaisi com lo vens *deiserra*.
Deisarre: *arre*, *embarre* steht Leys I, 216 Z. 1.

Desazimen (R. V, 164 ein Beleg) „Besitzentziehung".
Si lo senher a clam d'home d'Agen de deute o de covent o de perturbacio de terras o de feus o de possessios o d'autra causa que toque a deute o a alcu covent o a *dessaziment*, deu lo senhor auzir . . .
Cout. Agen § 10 (S. 26 Z. 14).
Desasyment (Text *De sas-*) feit menchs de jutjament. Establit es que si aucun dessazis(t) aucun autre de terra ou d'aucuna autra causa meintz de jutgement . . .
Cout. Bordeaux S. 289 vl. Z.

Desazina (R. V, 164 ein Beleg) „Besitzentziehung".
Doncas apar que nul dreit a la guerra
De perseguir la patz desus la terra,
Per que requier tornes (Text -ets) en sa saysina.
Adonc respon a cela *dissayzina*
Guerra, disen . . .
Joyas S. 164 Z. 1.

Übs. „désaisine (dépossession)".

Item si de feit de possession de cauza no-mobla es contrast enter partidas . . ., li senhor(s) el cosselh . . . devon prener aqui mezish a lor man aquera possession . . . . E aquero mezish de noera *dissazina* que sia estada feita dedins l'an . . .

Cout. Condom § 16 (S. 231 Z. 10).

Desazir (R. V, 163 „dessaisir"). Der erste der beiden Belege ist zu streichen, vgl. *deisazegar* 3). — Ein weiterer Beleg findet sich Cout. Clermont-Dessus § 21:

Enpero no deu aver guirent nulh hom en causa que l'autre lo diga: tu, tos cors, m'as (Text mas) aital causa touta (Text couta), o m'en as *dessazit* o m'o (Text mo) as panat.

Reflexiv „sich eines Besitzes begeben, abtreten". Établ. Bayonne S. 303 Z. 7; siehe den Beleg unten s. v. *despodestir*.

Desazonar (R. V, 165). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Ieu, las! cui amors oblida,
Que sui fors del dreg viatge,
Agra de joy ma partida;
Mas iram fai destorbier
E no sai on me repona,
Pus mos joys mi *dessazona*.

Mahn Wke. I, 31 (B. de Vent.)

Das Gedicht ist nur noch nach Hs. V (Herrigs Arch. 36, 410) gedruckt; dort fehlt die Strophe. Rayn. übersetzt „puisque ma joie me trouble", aber das kann nicht richtig sein, da der Dichter grade darüber klagt, dass ihm Freude fehle. Wie ist aber zu deuten? Etwa „verlassen, im Stiche lassen"? Godefroy verzeichnet *soi dessaisonner de* „s'écarter de, abandonner". Oder soll man *si d.* statt *mi d.* ändern? Mistral hat *se dessesouna* „passer, se flétrir, en parlant des plantes", also hier in übertragenem Sinne? Man könnte vielleicht auch *mi* als Dat. ethicus auffassen und das Verb als intransitiv ansehen wollen, aber es ist mir zweifelhaft, ob *desazonar* anders als transitiv und reflexiv vorkommt. Rayn. gibt zwar einen Beleg von intransitiver Verwendung, aber ich bin nicht sicher, ob hier nicht zu ändern ist. Der Beleg lautet vollständig:

Bona domna nos deu d'amor gequir,
E pos tan fai qu' ad amor s'abandona,
No s'en coch trop ni massa non o tir,
Quar mens en val tot[z] frutz que *dessazona*.

Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Ist etwa *ques* oder *quil* statt *que* zu ändern? Das Wort bedeutet hier doch „zur Unzeit zum Blühen (zur Reife) bringen"; Rayn. „perdre sa saison". *Quil* liest in der That Hs. A (Studj III, 139), nach der allein das Gedicht bis jetzt noch publiziert ist, und ausserdem *no s'en tir* und *faitz* statt *frutz*. Bei dieser Fassung ist *desazonar* „zur Unzeit thun" zu deuten.

Dieselbe Bedeutung, und zwar in engerem Sinne „zu früh thun", liegt an der folgenden Stelle vor:

E tals cuda far mantenen
Quez a speransa bretona,
E tals par anar trop len
Que sos fachs *desazona*.

Kolsen, Guir. de Born. S. 133 V. 32.

Die einzige Handschrift P hat Z. 3 *per* (*par* ist Correctur von Tobler) und Z. 4 *faig dessaixona* (Kolsen liest *fais*). Rayn. II, 127 führt

diese Stelle fälschlich als einzigen Beleg für *dessaixonar* „désarçonner“ an; siehe Stichel S. 34.

Der vierte Beleg bei Rayn. lautet vollständig:

> Irai doncs enan
> Fis e ses engan,
> Sofren e prejan;
> Que si s'afranques
> Sos durs cors engres, 5
> Mills fora assatz
> Que si fos oratz
> Mos cuitz e mos fatz,
> Si beis *desazona*,
> Car miei(ei)lls non s'adona 10
> Com en fos pajatz.
> Mas conve,
> Si nonca m'ai re,
> Q'esper o vensa soffren,
> Quels francs venz hom franchamen. 15

Liederhs. A No. 14, 6 (G. de Born.).

Ebenso liest Hs. B (Mahn Ged. 1361, 6), nur hat sie in der vorletzten Zeile *e vensa*. Hs. M (Mahn Ged. 847, 6) hat Z. 5 *rics* statt *durs*, Z. 6—8 *Plus en fora onratz Qe qar ses reniatz Qar ieu e mos fatz*, Z. 10 *nulls* statt *meills*, Z. 11 *Quns men f. p.*, Z. 13 *n'ai*, Z. 14 *e* statt *o*, Z. 15 *Qell franc vensson*. Hs. U (Herrigs Arch. 35, 370) liest Z. 5 *rics*, Z. 6 *reniaz*, Z. 7 *iraz*, Z. 8 *ni* statt *e*, Z. 9 *ben*, Z. 13 *Si tot non ai re*, Z. 14 *Q'esperan renca*, Z. 15 *Queilh franc*. Rayn. citiert nur Z. 8—9 nach Hs. M und übersetzt „car moi et mes faits si bien elle dénature“. Das ist doch gewiss nicht richtig; wie aber zu deuten ist, weiss ich nicht.

Das Wort findet sich noch an der folgenden Stelle:

> Ad Antecrist preguatz queus don joven,
> Car vos es vielhs et ilh vielha issamen;
> E pos vilhencs abdos vos *dessazona*,
> No seria ses joven l'amors bona.

Appel Chr. 86, 40 (Tenzone Granet — Bertran).

Glossar „unzeitig machen, der guten Zeit berauben, verderben“.

Desbandir (R. II, 177). Der einzige Beleg, den Rayn. für die Bedeutung „rappeler du bannissement“ gibt: „Devon esser *desbandit*“ (Tit. de 1294) ist nicht beweisend. Ist die Stelle identisch mit Arch. Lectoure S. 37 Z. 16 (die von Rayn. II, 324 s. v. *capcasal* auch aus Tit. de 1294 citierte Stelle ist doch wol = Arch. Lectoure S. 40 vl. Z.), so hat *desbandir* die Bedeutung „(beschlagnahmte Güter) wieder frei geben“:

> Li dit senhor podon bandir e penre los bes d'aquel defalhent tro que sia vengut e fassa dreit, e ladonx devo esser *desbanditz*.

Ferner ebenso Cout. Foix § 4:

> E si la playa designa perilh de mort, lo senhor pot detenir la persona en sa carcer e sos bes bandir; e hostat le perilh de mort, le senhor le deu relaxar els bes *desbandir*.

Dagegen liegt die Bedeutung „vom Banne befreien“ vor in:

> Item que totz aquetz gentius e autres de le terre de Labort, qui son banitz de Baione . . ., sien quitis e *desbanitz* e depputatz e cancellatz dou libe de le biele e de totz lors proces.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 21.

Desbaratar (R. II, 184) 1) „(einen Besitz) verschleudern“.

> Ay auvi et soy certas
> Que Anthoni de Vianes
> N'a vendu trastos sos bes
> E los ha *desbarata*,

Car el n'a fach tant grant marcha
Que la es grant vetupier.
S. Anthoni 2270 Var.

2) „umstürzen, zerstören".

Et Nabucadonozor laore destrugo Jherusalem et pilha et *desbarata* lo temple et tote la obra qui Salamo hy abe feyte.
Hist. sainte béarn. I, 94 Z. 17.

Lo temple de Jherusalem qui ere destruyt e *desbaratat.*
Ibid. I, 100 l. Z.

Mistral *desbarata* „vendre à vil prix; briser, bouleverser en Gascogne etc."

Desbastat „abgesattelt". S. Stichel S. 31.

Desbatejat (R. II, 180 ein Beleg) „ungetauft, heidnisch".

C'ab nos albergara lo reis *desbatejatz*
Ab tota sa companha e ab los almiratz.
Crois. Alb. 8288.

Auch substantivisch:

Be lo feri aicel *desbatejatz.*
Daurel 1760.

Der gleiche Vers, aber die Form *desbatigatz* ibid. 1746.

Desbatre (R. II, 199) siehe *deb-.*

Desboisadura „Skizze, Bild".

Totz aquest mons li era aissi cant una *desboissadura* de Dieu.
S. Douc. S. 64 § 2.

Herausgeber „représentation", Chabaneau, Rv. 18, 23 „plus exactement, *esquisse*".

Desboisar siehe *deb-.*

Desbotar „einschlagen, sprengen".

E lo bastard de Las Trilhas era lotjat au dit espitau e bole *desbota* la porta deu grane, e foc forssa que l'ubrissan lo grane, e prengoc tota la sivaza que y era.
Arch. Lectoure S. 16 Z. 11.

Lespy *desbotar* „enfoncer".

Desbrancar „losreissen", und nicht „zerreissen", wie Bartsch und, ihm folgend, Stichel S. 31 deuten an der einzigen Belegstelle:

Lo cors dins me crid' em hucha
Que nol rompa nil *desbranc*
De vostr' amor.
Bartsch Chr. 107, 6 (G. de Born.).

Desbrasat „unfähig die Arme zu rühren".

Quant la batalha fon facha, volgron li crestians penre refrescament e reconoyser lur gents. .III. c. en troberon mortz e .II. .C. de nafratz. Mot foron *desbrasatz* li (Text il) crestians e briratz.
Rom. d'Arles 718 (Rv. 32, 499).

Chabaneau deutet in der Anmkg. (ib. S. 526) „privés de l'usage de leurs bras" und erklärt „les chrétiens avaient les bras comme paralysés à force de frapper, et étaient brisés de fatigue". *Briratz* ist Correctur von Chabaneau für *brirutz* der Handschrift.

Mistral *desbrassa* „sans bras, qui n'a qu'un ou point de bras; qui a les bras endoloris par le travail".

Desbregar „heraushelfen, vertheidigen".

Et portera tant lo credencement de le viele que d'aqui en abant le viele guoarentira au crompedor le cause de tote question et de tot pleyt, et deffenera et *desbreguera* aus propriis costatges et despens de le viele.
Établ. Bayonne S. 187 Z. 10.

Vgl. Du Cange und ital. *disbrigare.*

Desc (R. III, 27). Rayn. deutet „desque, sorte de panier rond et sans anse", aber die beiden von ihm beigebrachten Belege sind nicht beweiskräftig. Aus dem ersten:

Tot collier que porta *descz* pagua .I. dener

lässt sich die Bedeutung des Wortes nicht mit Sicherheit erkennen, in dem zweiten aber bedeutet *desc*

1) „Schüssel“. Die Stelle lautet vollständig:

Adonc la pieucela sautan
Venc vas lo rei e a quista
La testa de Johan Baptista,
Quelh fos mantenen ostada
E en .I. *desc* aportada.
Brev. d'am. 22460.

Ebenso Ev. Math. 14, 8 (Clédat 26a, 3 v. u.):

Mais ela . . dix: Dona a mi en *desc* lo cap de Johan Baptista.

Dagegen findet sich an der folgenden Stelle die Bedeutung

2) „Korb“:

En ramps foillatz fan a portar
(sc. die jungen Vögel),
Cascuns per si, ab gent anar.
E portels hom en un pauc *desc*,
E desobre sion li ram fresc,
E [per] dedins sion folrat(z)
Ab pels de lebre o de cat(z)
O d'autre calque pel moleta,
Qu'en l'anar nol nafre vergueta.
Auz. cass. 549.

So doch auch Te igitur S. 176 Z. 13:

Costuma es que totz los os que eisso de la carn el mazel devo gitar cascus dels mazeliers sotz lors bancs en .I. *desc* e far portar jus en Out en la vouta e nols devo getar dintz la vila.

3) „Tisch“ siehe oben *des*.

Mistral *desc* „banne, manne, grand panier d'osier, en Limousin; panier, muni d'une ganse, pour le mettre au bras, en Languedoc; corbeille, dans le Tarn“.

Descabal (R. II, 327 „pauvre“). Der einzige Beleg bei Rayn.:

E cil viuran *descabal*
C'ab engan an lor esper

ist einem Gedichte von Raim. de Miraval entnommen, das in 15 Hss. überliefert, bis jetzt aber nur nach den Hss. A (Studj III, 137), N (Mahn Ged. 1349), V (Herrigs Arch. 36, 393) und Mahn Wke. II, 121 gedruckt ist. Mit keinem dieser Texte stimmt Rayn.'s Lesart überein. Die Stelle lautet vollständig in Hs. A:

Dompna, ben cortes jornal
Fai lo jorn qius vai vezer,
Que puois nois pot estener
Que nous port amor coral;
Mas non jes tuich per engal, 5
Qeil fals non podon voler
So que volem nos leial.
Per so viura' n *de cabal*
Cals c'ab engan vos esper,
S'ailor non pren son ostal. 10

Auch die Hss. N und V haben *de cabal*, Mahn *desleyal*. Weitere Varianten: Z. 2 *Fal jorn con* (*qui* V *que* Mahn) *vos v. v.* NV Ma.; Z. 3 *Com nos pot puis abstener* V, *Que ges pueis nos pot tener* Ma.; Z. 5 *E non tug* Ma., *per cominal* V Ma.; Z. 6 *nous p. vezer* V; Z. 7 *queus valem* V; Z. 8 *Pero* N, *zon* V *viura* V Ma.; Z. 9 *Cel* N Ma., *no s'esper* Ma.; Z. 10 *estal* N. Ob Rayn.'s Deutung „pauvre“ das Richtige trifft, ist mir zweifelhaft. Lesart und Sinn werden sich erst feststellen lassen, wenn alle Hss. (darunter so wichtige wie CDIR) gedruckt sind.

Chabaneau will *descabal* Deux Mss. B V, 249 einführen:

Els a cuy fezi mal
De lenga *descabal*,
O de jutjamen fat,
De mala voluntat
O d'autras falhizos.

Die Hs. hat *de cabal*, was Chabaneau in den Text setzte, und wofür er im Glossar die Deutung „matéri-

ellement" vorschlug. Ibid. S. 246 aber meint er, es sei vielleicht besser *descabal* zu ändern und zu übersetzen „de langue médisante ou calomniatrice".

Descabalejar (R. II, 327). Einziger Beleg:

Jois ab amar cabaleja
Es veston d'una despuelha,
E cui que *descabalei*,
D'escassedat mi despuelh.
Amors si senh ab joi fi
E jois fa d'amor capdelh,
E malvestatz, que no fina,
Baissa pretz el descapdelha.
Grimoart V. 25 (Jaufre Rudel S. 58).

Stimming liest *desabalei*, aber *descabalei* ist durch den grammatischen Reim gesichert. Das Gedicht steht nur in C und e; Hs. e hat Z. 1 *amor*, was wol aufzunehmen ist, und Z. 4 *Escassedatz ni*. Der Sinn „déchoir", den Rayn. dem Worte beilegt, könnte richtig sein, vgl. *cabalejar* „vortrefflich sein, sich hervorthun", aber dann wäre doch *cui* in *qui* zu ändern, und jedenfalls ist Rayn.'s Übersetzung „Et vers celui qui déchoit" verkehrt und ohne Sinn. Oder soll man etwa *qui qu'en* ändern und dem Verbum den Sinn „Böses reden" zugestehen, wie Chabaneau *descabal* (siehe dieses) „médisant" deuten will? Aber kann man nicht die Überlieferung bewahren und *descabalejar* transitiv nehmen? Und wäre dann etwa „schlecht machen" zu deuten? Es scheint mir jedoch als müsste dem *cui que* gegenüber das Subject von *despuelh* schärfer hervorgehoben werden; die Einführung eines *ieu* verbietet aber die Silbenzahl des Verses. Da fragt es sich denn, ob nicht Z. 4 die Hs. e das Rechtige bietet; es wären dann Z. 3—4 zum Folgenden zu ziehen. Würde das aber einen genügenden Sinn geben? Die Stelle bietet also Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

Descabar „verlieren"?

De grant mal(o)encognio
Que as agu d'aquelo baratario
Que te fuse fayto l'autrier
Per aquel traytre corratyer
Que te fese tos bes *deychabar*.
S. Anthoni 2930.

Variante *meychabar*. Glossar „gaspiller".

Descada „ein Korb voll".

E de .IIII. carx o *descadas* de vendèmia que passarau el dig port .I. den.
Te igitur S. 203 Z. 30.

Descadenar (R. II, 286). Der Sinn des Wortes ist mir nicht klar an der folgenden Stelle:

E boteron areire, e van los deguaillar,
Els Sarazis quels viron laintz en mey loguar.
Ladoncs diss l'un a l'autre: „Aqui fa mal estar".
Els Christians se giron, prenon s'a lanceiar.
La viratz caps partir, ventres esbudelar,
E coradas deissendre e maint ome naffrar.
El rei Amomelin quels vi *descadenar*,
Per cors de son caval el s'anet a salvar.
Guerre de Nav. 73.

Es liegt doch reflex. Verbum vor, aber was bedeutet es? Bezieht sich *ls* (Object zu *vi*) auf die Christen und soll man etwa „losbrechen" übersetzen? Oder bezieht es sich

auf die Sarrazenen, und hat der Herausgeber Recht, der „qui les vit débander“ übersetzt? — Mistral *se descadena* „s'emporter contre quelqu'un“.

Descaminar se (Stichel S. 31). Einziger Beleg:

> Trop malamen m'anet un tems d'amor
> Si qu'iem cugei de lieis *descaminar*
> Ni anc no pensei aver talen d'amar.
>
> Mahn Ged. 104, 1 (Gauc. Faid.).

Stichel „sich abwenden“; genauer doch wohl „fortgehen, sich trennen, scheiden“.

Descan (R. II, 314). Die einzige Belegstelle, an der das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

> Dreitz fora, qui ben chantes,
> Qu'autruy chan non deschantes,
> Mas lo mieu[s] no tem *deschant*,
> S'om noy met dels motz del chan;
> E nulhs hom be no deschanta,
> Si'n la rima en qu'hom chanta
> Non era faitz lo *deschans*,
> Per qu'es be segurs mos chans.
>
> Mahn Ged. 207, 2 (Arn. Catalan).

Z. 4 ist mir nicht klar. Rayn. übersetzt das erste Mal „critique“, das zweite Mal „parodie“, aber das Wort muss doch beide Male die gleiche Bedeutung haben. Trifft „spottender Gegengesang, gegen ein anderes Lied gerichtetes Spottgedicht“ das Richtige? Der Don. prov. 42a, 31 hat:

> *Descans* cantus contra cantum.

Descantar (R. II, 314). Die erste Belegstelle Rayn.'s, wo das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

> Belh lh'es quem *deschan*
> En gap, quan l'enchan;
> El poder d'amor *deschanta*,
> Quem tol(h) lo sen e m'enchanta.
>
> Prov. Ined. S. 302 V. 21 u. 23 (Rostanh de Merguas).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „que je cesse de chanter“, an der zweiten „elle blâme“, was beides nicht richtig sein kann, abgesehen davon, dass V. 1 *deschan* 3. Pers., und nicht 1. Pers. ist. Ich meine, es ist beide Male „verspotten“ zu deuten.

Rayn. führt als letztes Beispiel die unter *descan* mitgetheilte Stelle (Mahn Ged. 207, 2) an und deutet „blâmer“. Es ist doch „einen spottenden Gegengesang verfassen gegen“.

Weitere Belege:

Pero entre dans e dansa no fam lunha differensa. Et alqu fan (Text fam) desdansa e desdans per pauzar e *descantar* (Text dest-) lo contrari, e degus nos varia del compas de dansa.

Leys I, 342 Z. 21.

> Et alqu fan de dansa dans,
> Quar es de coblas razonans.
> Desdansa, desdan[s] volon far
> Per lo contrari *descantar*,
> E ges per aytal maestria
> Degus de dansa nos varia.
>
> Ibid. I, 356 Z. 9.

Ist Z. 2 *Quan* und *tenzonans* zu ändern? Vgl. Leys I, 342 Z. 19. Im ersten Beleg ist *descantar* Correctur von Chabaneau, Revue 9, 259, der „déchanter“ deutet; Appel Chr. Glos. „Gesungenem singend entgegenstellen“.

Endlich habe ich *descantar* noch Chabaneau, Biogr. S. 40a angemerkt, wo es doch wol einfach „singen, (singend) vortragen“ bedeutet:

En Gui si trobava bonas cansos, e N'Elias bonas tensos e N'Ebles las

malas tensos; e 'N Peire *descantara* tot quant ill trobavan.

Descantir „auslöschen".
Lo vens que fasia *desquanti* (Text *-tis*) totz los lums.
Vida S. Martha, Rv. 29, 282 Z. 8.
Rayn. II, 312 u. III, 146 *escantir*.

Descapdelar (R. II, 328). Der dritte Beleg ist zu streichen; siehe *descapdolhar*.

Descapdolhar.
Faitz es lo vers totz a randa,
Si que motz noi *descapduelha* (: fuelha, vuelha),
Outra la terra normanda
Part la fera mar prionda.
Mahn Ged. 707, 6 (B. de Vent.).
Rayn. citiert II, 328 die Stelle fälschlich als Beleg für *descapdelar* und übersetzt „être hors de place". *Capdolhar* bedeutet „emporragen, hervorragen"; darf man *descapdolhar*, das ich sonst nicht belegen kann, etwa „mangelhaft sein" übersetzen?

Descaptalar „(des Herrn) berauben".
Amara mort, ben nos as fach offensa,
De bon senhor *descaptalat* Prozensa.
Bartsch Dkm. 51, 6.

Descaptar (R. II, 328). Der letzte der beiden von Rayn. angeführten Belege gehört zu *descaptener*; siehe dieses.

Descaptener (R. II, 328). Einziger Beleg:
De las donas mi dezesper,
Ja mais en lor nom fiarai,
Qu'aissi cum las suelh captener,
Enaissi las *descaptendrai*.
Appel Chr. 17, 28 (B. de Vent.).
Rayn. „déprécier", besser Bartsch Chr. Glos. „im Stich lassen". Auch Appel Chr. Glos. „des Schutzes berauben, im Stich lassen".
So doch auch an der folgenden Stelle:
Len
Mi ren,
Que quem prezen,
Mas leugeiramen
Se muda, 5
Qu'a saubuda
M'estrai
So quem fes gai
E m'en *deschapte*.
Merce 10
Nolh deman,
Mas vau m'alegran.
Mahn Ged. 833, 4 (G. de Born.).
So Hs. C, und ebenso Hs. U (Herrigs Arch. 35, 368) und Hs. M (Mahn Ged. 834), die aber Z. 1 *Jen* und Z. 9 *O* statt *E* liest; Hs. A (Studj III, 42), Hs. B (Mahn Ged. 1390) und Hs. V (Herrigs Arch. 36, 416) haben Z. 4 *Car*, Z. 6 *Per s.*, die Hss. AB Z. 9 *me* statt *m'en*. Rayn. citiert die Stelle Lex. Rom. II, 328 fälschlich als Beleg für *descaptar*; er führt nur die nicht zusammengehörenden Verse 9 und 10 an und übersetzt „et m'en ôte merci".

Descarc 1) „Entlastung".
E per aysi montan plus las receptas que las despensas la soma de dus centz liuras . ., las quaus lo thesaurey deu a la bila. E . . demanden que lo bolossan (Text -ussan) autreyar quitansa, per son *descarc*, de las causas susdeitas . . . Et los deitz comissaris refferiren que edz no saben causa per que lo deit tesaurey no deya aber quitansa per son *desquarc*.
Jur. Bordeaux II, 405 Z. 9 u. 11.
2) „Entlastungsschein, Quittung".
Et balhat que vos ac auratz au dit Arnaud d'Abadie, et parelhament lo dit d'Abadie ac aura balhat

juxta lo contengut deud. rolle, mustran reconeixences et *descarcxs*, vos n'auram aus totz (?) per quitis.

Liv. Synd. Béarn S. 4 Z. 11.

3) „Ausgabeposten“.

Et per trobar facilment lo conte se pause la recepte dels parsaas et lo carc et *descarc* deu recebedor.

Liv. Synd. Béarn S. 60 Z. 18.

Es folgt dann ein Verzeichnis der Einnahmen und der mit diesen zu bezahlenden Ausgaben. — Nov. Dic. *descargo* „en negocios de cuentas la data ó salida que se da al cargo ó entrada. *Expensi ratio*“.

Ich weiss nicht, ob hierher auch Arch. Lectoure S. 70 Z. 6 gehört: Si algus . . fazia plaga leial, que pague .LXV. sols de Morlas als senhors de la vila de Laitora . . . e .XX. [s.] de Morlas ad aquel qui sere estat plagat, e que pague lo medge el *descart* a l'esgart del conselh.

Ich verstehe die Stelle nicht. Soll man *descarc* ändern, und darf man „Ausgaben, Unkosten“ deuten? Vgl. ibid. S. 50 Z. 16: „Item si algus ciutadas de Laitora plaga autre e la plaga sia leial . . *s*, deu pagar .LXV. sols de Morlas al senhor per nom de ley o de pena e satisfar al plagat *de sas despensas e sas messios*“.

Descarc „nicht beladen, unbefrachtet“.

Las naus que per aqui passar volran cargadas e *descarguas*.

Cart. Alaman S. 106 l. Z.

Totas aquelas naus cargadas et *descarguas*.

Ibid. S. 107 Z. 25.

Descarca, -ga 1) „Abladen“.

Quent augune persone portera son sac de laurat per mole a l'ostau or lo laurat ha a *descarque*, e le goarde de l'ostau biera de confes que lo laurat binco en l'ostau, que, sis pert lo laurat qui sera bincut a le *descarque* . . ., que lo maire de Baione costrenca lo scinhor dou molin de paguar ades lo laurat ad aquet qui l'aura pergut. Empero si le goarde de le *descargue* negue que lo laurat . . . no bincos en l'ostau . . ., que en aquet cas lo qui aura pergut lo laurat aie a mostrar e enformar per dues pressones cum auri portat lo laurat a le *descarque*, e se no pode enformar, que le cause demori au segrement de le goarde de le *descargue*.

Établ. Bayonne S. 173 Z. 11 ff.

2) „Verminderung der Lasten, Erleichterung“.

Per apuntar, si om termetora a la cort en Fransa, per beser si om podora aber deguna *descarca*, cant la sieta se fessa.

Comptes de Riscle S. 268 Z. 25.

3) „Entlastung (von einer Verbindlichkeit), Entbindung (von einer Schuld)“.

Item e que a nuilh maire . . . nuilh conde que donin per ostencion de letres . ., aquet atau conde no los sie recebut en lor *descargue*, si no que . . . . mostrin lor guoarent personaumens.

Établ. Bayonne S. 375 Z. 4 v. u.

4) „Rechtfertigung“.

Conclusin que . . sian feytas degudas informations . . e feyta deguda punhicio deus que se trobaran aber instigatz los ditz enfans a fe la dita congregation e crida, . . . per *descargua* de la vila et que per abentura mossenhe Conte se bolera aydar de las ditas informations per sa *descargua* e innossenssa.

Arch. Lectoure S. 148 Z. 21 u. 23.

5) „Bezahlung“?

Despensa feyta . ., en *descharya* de las besonhas de la bila de Riscla fornida e per lor (sc. los cosselhs) pagada, aysi que s'ensegueys.
Comptes de Riscle S. 442 Z. 16.

Descarcar siehe *descargar*.

Descarga siehe *descarca*.

Descargar (R. II, 336) „rechtfertigen“ (R. ein Beleg).

Les ungs an encrepat et cargat lo dit comte Ramon, les autres l'an *descargat*, vesen sos aponctamens et absolutions que avia agut del dit s. payre.
Guerre Alb. S. 29 Z. 23.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *descarcar*:

Ly breymantz . . . de *descarquar* deu baysset en terra .IIII. deners; de carquar sobre los bros et *descarquar* et arumar a l'ostau .X. deners.
Cout. Bordeaux S. 599 Z. 25 u 26.

E apuntan que la vila los dona .IIII. scutz e fossan *descarcatz* de tot en tot deus susditz balestes.
Comptes de Riscle S. 131 Z. 17.

Que et los bolosa *descarcar* de quet costage.
Ibid. S. 266 Z. 3.

Aber ib. Z. 6 *descargara*.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Cum . . aqui fos diit que no ave abondance de abocadz en le cort e los pleitz s'en *descarcaven* trop . . . . E . . lo maire eus .XII. ordenan e establin que tot hom qui vezin sie de Baione . . . pusque avocar.
Établ. Bayonne S. 82 Z. 6 v. u.

Descarnar (R. II, 342) 1) (Falknerei) „vom Fleisch, von der Beute abbringen“ 2) refl. „vom Fleisch, von der Beute ablassen“.

Si vostr' ausel[s], cant aura pres,
Nos vol *descarnar* demanes,
Ans si fai trop contrarios
E de sa preza cobeitos,
Bellamen de vostre mantel
Vos li cobriretz son auzel,
E pueis son reclam li mostratz.
Si per tan nol dezencarnatz,
Ab la ma lo penres al col . . . .
Qui auzel *descarna* per forsa,
Molt sera greu que noill estorsa
O pe o camba o arteill.
Auz. cass. 960 u. 971.

Descarnir? siehe *descozer*.

Descart? siehe *descarc*.

Descat „ein Korb voll“.

E del releu que fo sobratz
Van levar .XII. grans *desquatz*.
Brev. d'am. 22512 Var.

Mistral *descado*, *descat* (l.) „corbeillée, contenu d'une corbeille ou d'un panier“.

Descaus (R. II, 297 ein Beleg) 1) „barfuss“.

Mielhs lai deuram (cor. degr-) quascus anar enans
Nutz o *descaus*, qui estiers no pogues.
Appel Chr. 74, 16 (Raim. Gauc. de Béziers).

E las donas *descausas* van orar als mostiers.
Crois. Alb. 7602.

Et y avia atressi motas do[n]zelas *descaussas* dizens lurs Ave-Marias.
Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 24.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung

2) „nackt (vom Fuss)“.

Et y avia enffans mascles innocens plus de .M. en pes *descauces*.
Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 22.

E davant si fes lo (sc. das Blei) li

gitar tot bollhent sus los pes totz
descaus.
S. Douc. S. 80 § 16.

Descausador „der die Bäume, Weinstöcke blosslegt, die Erde um die Wurzeln auflockert“.

So ist, meine ich, sicher statt des im Text stehenden *destansador* an der folgenden Stelle zu corrigieren:

Probayadors de Bordeu prendran XII. deners ... *Descaussadors* de Bordeu prendran .... VIII. deners .... Fudidors de Bordeu .... IX. deners.
Cout. Bordeaux S. 598 Z. 4.

Mistral *descaussaire* „celui qui déchausse la vigne, qui débutte les oliviers“.

Descavalcar (R. II, 369), **-gar** „vom Pferde werfen, reissen“.

En riba de Cantbon marchant *descavalgar*
E a pont de Cantal maint ome desraubar.
Guerre de Nav. 1356.

Übers. „démonter“.

Descavilhar „(Kriegs-Maschinen) unbrauchbar machen“. S. Stichel S. 31.

Descazeg (R. II, 346) siehe *decazeg.*

Descenda „Erniedrigung“.

El paes es deschauzitz et anctatz
E nostra leis aunid' en tal *deissenda*
Qu'om crestianz non es adreichamenz,
S'en pot valer e noi es acordatz.
Zorzi 16, 14.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Descendre (R. II, 131) 1) „herabsteigen, vom Pferde steigen, ans Land steigen, herabschwimmen, herabfliessen“.

E Sanctum Spiritum, qui e bos omes *desend.*
Boethius 154.

Mas si tant es qu'om per falsetat mon,
D'aquel montar *dissen* pueys en preon.
Appel Chr. 77, 8 (P. Card.).

Amors *dissen* per los huelhs el coratje.
Appel Chr. 109b, 7 (B. Carb.).

Apres un petit anaras
Deforas, e cavalcaras
Per carreiras o per camis ...
En apres tu t'en tornaras
En ton palais e discendras,
E seyras ab tos cavaliers.
Diätetik 128.

Et am remps et am vela s'en van per la marina,
E cant *son deysendut*, puejan per la bosquina.
Appel Chr. 8, 216 (= S. Hon. XXIX, 56).

E'n lur gaje layssavan establit
C'on los meses en un vayselh de fust
Mot fort sarat e que fosa ben just.
Cant eran mort, los metian sos parens,
Pueys metien lo en lo Roze corent,
Entro aval ad Arle *deysendien*,
Car plus en jos (Text sus) *decendre* non podien.
Per la vertut del sementeri sans
Que Dieu sagret, c'om apella Alisquans.
Bartsch Chr. 392, 23—4 (S. Troph.).

Qu'ades clamon merce sei oill,
On plus chanta, l'aiga en *deissen.*
Mönch v. Mont. 1, 60.

L'aige li chiet des uelz e l'en *descent.*
Appel Chr. 1, 476 (Gir. de Ross.).

2) „absteigen, einkehren“.

Totz pros hom que sains *deissent*,
Estai ab nos per covinent
A tot lo meins lo prumier dia,
Pois tota hora, sil plazia.
Flamenca 1936.

Figürlich: No i a mai ren mai d'albergar,
E *descendez* a vostr' ostal;
Mais non aguetz aitan lial,
Car mos cor, queus er ben corals,
Vos sera cambra et ostal[s].
Ibid. 5642.

Glossar „descendre [à un hôtel]".

3) „herkommen, herrühren".

Si le cause benude es de conqueste, so es assaber de payr o de mayr conquestade e *descendent*, fera lo benedor perparance a totz los de le ventrade.
Établ. Bayonne S. 183 Z. 19.

4) „(genealog.) abstammen, herstammen (real und fig.)".

Dels Saxos Germas les Angles *descendero*.
Bartsch Chr. 372, 13 (Elucid.).

Cas es ditz de cazer, quar la us cay e *disshen* de l'autre; quar enayssi cum del payre *desshendo* li filh, enayssi del nominatiu *disshendo* li altre cas.
Leys II, 104 Z. 3 4.

Del so de croac corps se pren,
E coguls de cocuc *desshen*.
Leys III, 228 Z. 22.

5) trans. „heruntersteigen". So, wenn man der Tobler'schen Deutung zustimmt, B. de Born 15, 1; s. *carcol*.

6) „hinabsenken".

E Brunesenz a sospirat
E a tan fichament garat
Jaufre e aitan dousament
Quels oills ins el cor li *deisent*.
Bartsch Chr. 250, 34 (Jaufre).

Vgl. Andresen, Rom. Forsch. I, 452.

7) „niederwerfen".

Adoncs veirem aur et argen despendre,
Peirieiras far destrapar e destendre,
Murs esfondrar, tors baissar e *deissendre*.
B. de Born 25, 7.

8) *se d.* „herabsteigen (von der Melodie)".

Mas a chantar lor er alhors,
Qu'entremetre n'aug .c. pastors,
Q'us no sap ques monta os *dissen*.
Appel Chr. 80, 6 (Peire d'Alv.).

9) *se d.* „(etymologisch) abgeleitet werden".

Enpero segon lati vers *se* pot *deshendre* de v e r t o, v e r t i s, que vol dir girar o virar.
Leys I, 338 Z. 8.

Descenduda „Senken, Abstieg (der Melodie)".

Vers deu haver lonc so e pauzat e noel amb belas e melodiozas montadas e *deshendudas*.
Leys I, 338 Z. 15.

Descenher „entgürten".

Tro que serai *descenhs*,
Coblas no leysharay,
O locs m'en falhiria.
Deux Mss. S. 214 V. 504.

= bis ich entgürtet, d. h. todt sein werde.

Descenturar „entgürten".

Scuyers, *deysentura* lous
Per segnal(s) que son treytors.
S. Eust. 2320 (Rv. 22, 218).

Mistral *descentura* „ôter la ceinture".

Descientalmen „unabsichtlich".

Item qui auci home *descientalment* en cas d'abentura, trepan en trep ab cavad entressenhad ou ab sa lansa que l'escapes ou cazos . . o trazen ab arc a senhal en loc degud e espazios, senes colpa que no pogos ester pauzada . . contra aqued qui la mort aure feita . . .
Cout. Condom § 31.

E si tray cotet cinq sols, e sin fier detz sos, e si plaga leyal l'avia feyto . ., lo ferens pague la ley als dits senhors .LXV. sos de Mor-

lans . . ., si no que agos feyt son cors deffendent o *descientalment*; empero si *descientalment* e'n sia feyta clamor, que pague (Text -gua) las ditas leys.
Cout. du Gers S. 187 Z. 17.

Desclavar 1) „Nägel ausziehen".
Desclavar clavos extrahere.
Don. prov. 30ª, 13.
2) „losreissen, ausheben (e. Thür)".
Item cossols podon levar quista . . e *desclavar* portas az aquels que pagar no volun la quista.
Arch. Narbonne S. 189ᵇ Z. 5 v. u.

Desclavelar (R. II, 406). Der letzte Beleg (Aim. de Peg.) ist unvollständig zitiert und falsch übersetzt. Er muss lauten:
Lo marques part Pinarol . .
No vuoill ges que *desclavel*
De sa cort ni an loignan
Persaval que sap d'enfan
Esser maestr' e tutor.
Witthoeft I, 19 (S. 69).
Vuoill ist 1. Präs. Ind., *desclavel* 3. Präs. Conj. Rayn.'s unrichtige Übersetzung „ne veut pas que je me détache" ist dementsprechend zu ändern.
Im vorletzten Beleg, P. Vidal 14 Tornada Var.:
Franc reis, Proenza vos apella,
Qe sens claus *desclavella*
ist in der ersten Zeile mit Bartsch *Proenzaus* zu ändern, in der zweiten, die um eine Silbe zu kurz ist, wird *se desclavella* zu bessern und „aus den Fugen gehen" zu deuten sein.
Liegt der gleiche Sinn bei intrans. Verwendung des Verbums an der folgenden Stelle vor?
Et hom viellz, puois *desclavella*
Ni es de toz prez abatuz,
Ben meraveill, com se feing druz.
Prov. Ined. S. 305 V. 6 Var. (Torcafol).

So die Hss I K: Hs. D *desfinella*, R *defiuela*. Appel setzt *desfivella* in den Text und deutet im Glossar „abschnallen (bildlich gebraucht)". Ist *desclavela* hier nicht auch „wenn er aus den Fugen geht, d. h. seine Kräfte verfallen" zu deuten?

Desclinar siehe *decl-*.

Desclobada.
Desclobada Dislumba.
Floretus, Rv. 35, 62.
Dazu die Anmerkung: „Le rang qu'occupe ce mot dans l'ordre alphabétique porte à croire qu'il faut lire *descoblada*". Vorher geht *descolart* „decolor", das gewiss in *descolrat* zu ändern ist.

Descobertiu „unbedeckt, offen".
Mas aras s'en son esbaudit,
Si q'el camin *descobertiu*
Van assegurat e plevit.
Liederhs. A No. 74, 5 (Marc.).

Descobertura (R. II, 425). Was bedeutet die folgende Stelle?
Qui es destreytz que non s'en pot partir,
Torn cominals, que non perdal saber,
Dompney per tot, qu'aissis poira tener,
Que non penra tan gran *descobertura*.
Mahn Ged. 756, 5 (Ozil de Cadars).

Descobrimen „Offenbarung".
Esperatz vos en aicela gracia, que es prezicada a vos el *descubriment* de Jhesu Crist (= lat. revelatio).
I Petri 1, 13 (Clédat 309ᵇ, 15).

Descobrir (R. II, 424) 1) „entdecken, offenbaren, verrathen". Nachzutragen sind die Wendungen *d. alcuna ren ad alcun* und *d. alcun de alc. ren*:

Quar be vos dic: mortz sui, si l'ai perduda;
Mais *nolh o descubratz*!
Appel Chr. 91, 56 (G. de Born.).
Que s'ieus dic mos secretz ni *m'en descobriatz*
E ma cofessio e nom recebiatz
Vos nils prezicadors, seria i gualiatz.
Izarn 541.

Übs. „et qu'ensuite vous veniez à me trahir, à divulguer ma confession".

2) „abdecken (ein Dach, Gebäude etc.)".

E cum nol pogro presentar a lui per la companha, *descobriro* lo tet on era.
Ev. Marci 2, 4 (Clédat 64a, 17).

Et adonc fon vist . . .I. demoni . . ., lo qual . . . . . . trenquet et arrabet motz albres en los orts d'entorn e *descobri* la glieyza e la claustra.
Pet. Thal. Montp. S. 388 Z. 7.

. . si que lo pobol s'acordet que una fon, la qual era cuberta . . ., fos *descuberta*, per so que issiguesso d'aqui undas que venguesso sobre aquesta gen avol . . . E endevenc se . . que una . . fenna venc ha aquesta fon per posar de l'aigua . ., e ela auzi plorar son efan . . e anet vas el e laisset la fon *discuberta*.
Merv. Irl. S. 29 Z. 10 u. 16.

Descubert „ohne Dach, ohne Deckel".

Et deu aver lo senhor de cascu estat per cariera ung arnaudenc . . ., et deu aver de cada sol ung dine de vendas, d'aqui en (cor. on?) aver las deu, so es assaber dels cuberts totz et d'aquels *descobertz* que on ten de luy en fios ses meyan.
Cout. Auvillar § 10.

Item tres pinctas d'estanh, de las quals la una es *descuberta*.
Inventaire Verfeuil Nr. 25.

Anmerkung „sans couvercle".

3) „aufdecken, entblössen, enthüllen".

Descobretz li un pauc sa cara,
Que la puesca vezer encara.
Marienklage 753.

E cant vi que per tot aisso non si movia, va li levar la flassada de sus, que quais li *descubri* los pes.
S. Douc. S. 204 § 10.

He quant ieu fori adormit,
La hun de mos filhs me *descrubit*,
Tro que mostriey mas vergongas.
Myst. prov. 879.
He las! ieu vos pregui, lo meu Salvaire,
Que no sia *descrubit* lo meu frayre,
Quar dega es envermesit
He tot lo cors es dega poyrit.
Ibid. 2255.

4) „(die Augen) aufschlagen, öffnen"?

He me va dire que ieu hubriges
Mos uelhs he espandigues . . .
He ieu sertas vau hubri
Mos huelhs e *descrub(r)i*,
He lo conogui veramen mielhs
Que el hera Jhesus de Nazaret
A las plaguas que me mostret.
Myst. prov. 5181.

5) *se d.* „die Decke von sich abwerfen, sich aufdecken".

Apres retorni m'en jazen(s)
E colgui me sobrel bras destre,
E pois me vire el senestre,
Descobre me soptozamen,
Pois me recobre belamen.
Bartsch Chr. 96, 48 (Arn. de Mar.).

6) *a descobert* „offen".

Digas m'o tot *a descubert*,
Si m'en poiras gitar o non.
Jaufre 77a, 29.

Ebenso *en descobert* (R. ein Beleg):

Mays parlaray *en descubert*:
L'angel de Dieu mi dieys per cert
Que sant esperit trametria
Dieus en mi, de que concebria.
Gröbers Zs. 19, 46 V. 13 (Kindheitsev.).

Descolada? siehe *descolrada.*

Descolar? (Stichel S. 32). Einzige Belegstelle, Flamenca 4769:

Et ab tan la donnas rescon
E torna en sa cambiola
On Amor l'aten e *descola*,
E dis li que nol sia greu
De sufrir un pauc.

Stichel „unterweisen" oder „umarmen". Letzteres scheint aber hier durch den Sinn ganz ausgeschlossen. Ich denke, es wird dem von Stichel zum Schluss gemachten Vorschlag zuzustimmen, *cd escola* zu lesen und ein Verbum *escolar* (afz. *escoler*) anzusetzen sein.

Descologar (R. IV, 90) „ausrenken".

Endeven se quel cap de las maicelas *se descologon* de lur loc.
Chirurgie (Basel) 135d.

Descolpar siehe *decolpar.*

Descolrada.

E d'aquella (cor. Ed aq.?) goma .. metem en formas, ayssins con *descolrada* d'albre, per fayre totas aquellas causas que nos han mestier.
Pr. Joh. 63, 11 (Such. Dkm. S. 384).

Glossar: „Vorlage mollissima cera. ? Harz". Ist etwa *descolada* zu ändern? Vgl. Mistral *escoulado* „térébenthine du mélèze, résine du pin".

Descolrar „entfärben". R. II, 441 *descolorar.*

E cujet si quel malautia . . .
L'agues enaissi *descolrat.*
Flamenca 2348.

Descolrat (Text *-lart*) Decolor.
Floretus, Rv. 35, 62.

Descombrar „von Schutt, Hindernissen freihalten" (Stichel S. 32 ein Beleg). Daneben *descrompar*:

De les carreires *descrompar* (Text *-trempar*).
Établ. Bayonne S. 8 Z. 33.

E es establit que totz e totes tincatz les carreires *descrompades* de tote fuste e de tote cauze e de tote orredicie.
Ibid. S. 122 Z. 7 v. u.

E es establit que aquetz qui avedz los baischedz, que totz los tincatz dou cap au babec (?), assi que l'ichenau sie *descrompade.*
Ibid. S. 123 Z. 5.

Descompanhar „verlassen".

Fais o, per so car vos cove laissier
Voste païs, Fransa *descumpaner*?
Daurel 257.

Glossar „fausser compagnie, abandonner".

Descomunal (R. IV, 290). Der dritte Beleg, Mönch 7, 2, lautet vollständig:

Be m'enueia per Saynt Marsal
Aquist baro *descominal*
Que no denhon vendre caval,
Empenhon lo aitan quan val.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt „ce baron étrange".

Jedenfalls ist *aquist baro* Plural, aber auch die Deutung „étrange" scheint mir nicht befriedigend. Aber mir ist der Sinn des Ganzen nicht klar.

Die Bedeutung „ungewöhnlich, ausserordentlich, seltsam" liegt Crois. Alb. 4805 vor:

Car anc mai no vi seti tant fort *descominal*,
Car cels dedins an joia e sojorn e umbral
E bon pa e clara aiga e bos leitz e ostal . . ,
E nos estam sa fora el perilh terrenal,
E non avem mas polvera e la suzor el cal.

Glossar „peu commun, étrange“, Übs. „extraordinaire“.

Descon „Korb“.

E dels releus, que sobratz sos,
Van remplir .VII. grans *descos*.
Brev. d'am. 22512.

Die Form *sos* ist sehr auffällig, und sie ist denn auch in anderen Hss. beseitigt, vgl. oben *descat*. Ob sie aber schlechthin zu verwerfen ist, scheint mir deshalb nicht ausgemacht, weil sich auch bei Peire Milo *sos*, allerdings als 1. Sg. Präs., durch den Reim gesichert findet: „la bella de cui *sos* (: joios, dos)“ Mahn Ged. 672—73, 5.

Mistral *descoun* „maniveau, banneau; corbillon“.

Desconfes (R. II, 458 ein Beleg) 1) „ohne Beichte“.

Dieus prec e tot quan de ben es,
Que mueyr' onguan mal *descofes*
Selh hom quez anc lauzengua y mes
Entre nos, per qu'ilh m'azires.
Prov. Ined. S. 115 V. 42 (Guilh. Ademar).

Istra de cors manta arma qu'en morra *descofes*.
Crois. Alb. 1099.

2) *a d.* „ohne Testament“.

E se lunh hom ni lunha femna i moria *a descofes* e i remania efas d'aquel o (Text a) d'aquela, que totas sas causas fosso dels effans.
Cart. Alaman S. 70 Z. 12.

E si mor *a descofes* (Text *ades cofes*) o senes orde que (Text qui) no fassa, que totas las suas cauzas sio soutament . . a sos efans, si n'a de son lial matremoni.
Cout. Clermont-Dessus § 42.

Vgl. Du Cange *intestatio*.

Desconfida „Niederlage“.

Item a .XXII. de mars . . . . fonc facha en Franssa gran descofitura d'Englezes . . . .; aquesta *desconfida* fonc facha per los senhors d'Escossia.
Pet. Thal. Montp. S. 469 Zl. 20.

Desconfitura (R. III, 278 ein Beleg) „Niederlage“.

Item . . el mes d'ahost fonc facha una granda *desconfitura* en Franssa de nostra gen, los cals tenian lo seti davant una vila que s'apelava Crevant.
Pet. Thal. Montp. S. 472 Z. 16.

Ferner ibid. S. 469 Z. 17; siehe den Beleg s. v. *desconfida*.

Desconoisemen (R. IV, 334). Der vorletzte Beleg lautet vollständig:

Amor[s], dans vos er hueimais
Quel vostre bos pretz deisenda
E blasme pueg e perprenda
Per avols faitz [e] savais,
Que fai *desconoisemen*,
Qu'ieu vei, — gardatz, sius es gen, —
Queill fals prejador fenhen
Prendon de vos grans loguiers,
Els fis amans dreituriers
Non pren per son bel servir
Mas plag e pena(s) e sospir.
Revue 25, 224 V. 49 (Gausb. de Poic.).

Rayn. deutet „ingratitude“. Ist das richtig? „Undankbarkeit“ würde doch wol nur passen, wenn es sich allein darum handelte, dass der treue Liebende nicht belohnt wird, während hier der Liebe doch auch die Belohnung der falschen Liebhaber vorgeworfen wird. Ist also nicht vielmehr „Unverstand, unvernünftiges Verhalten“ zu deuten?

Desconoisensa (R. IV, 334). Als einzigen Beleg für die Bedeutung „ingratitude“ führt Rayn. Mahn Ged. 546, 1 (Guilh. Montanhagol) an:

Si tot lur (sc. als ricx) es valors amara,
Tan que quecx la dezampara
Per *desconoyssensa*.

Gewiss passt „Undankbarkeit“ hier nicht; genügt „Unverstand“?

Sicher dagegen liegt die Bedeutung 1) „Undankbarkeit“ an der von Rochegude citierten Stelle aus Vert. et V. vor:

Desconoissensa es oblidament de Dieu e de sos beneficis, que non los li grazis.

So doch auch Folq. de Lunel, Romans 217:

Grans deu esser lo cossiriers
C'aver devem ses falhensa,
Car al senhor qu'es drechuriers
De nos, fam *desconoisensa*,
Qu'el nos es francx e drechuriers
E nos ses obediensa
Ves luy.

Das erste *drechuriers* (Z. 3) wird wol zu ändern sein. Wie?

2) „Unfreundlichkeit“?

Et ben nos es de gran merbilhe que a nos, que hem de la hobedienssa deu rey .., bulhen mostrar aquesta gran *desconoyssensa* et desamor.
Jur. Bordeaux II, 92 Z. 13.

Es handelt sich darum, dass der Rath von Bordeaux den Wein von St.-Sever nicht in die Stadt lassen will.

3) „Mangel“.

Item l'an .MCCCXXXIII. fo grant *desconeysensa* de blat en Gasquonha, e fo aperat la grant fame.
Cout. Bordeaux S. 687 Z. 18.

Über den Sinn des Wortes kann kein Zweifel sein; aber wie kann *desconoisensa* zu dieser Bedeutung gelangen? Ist ein anderes Wort einzusetzen, und welches?

Desconoiser (R. IV, 334). Der vierte Beleg bei R. lautet vollständig:

C'anc puois per nuill semblan
Non pogui avenir
En plazer benestan,
Puois de sim fetz partir;
Anz cum hom fols, descabdellatz, ses fre
Desconogui d'amor, c'anc nom fetz be,
En dissi tant q' era'n sui en erransa,
Que per amor mi destreing si em te
Q'ieu non puosc plus cobrir ma malananssa.
Liederhs. A No. 216, 3 (Gauc. Faid.).

Die Wendung *d. de* erscheint recht auffällig, und in der That haben die Hss. C R N (Mahn Ged. 461, 462, 292) *desconogut* (R *-utz*), Hs. R ferner *no fos be*; Z. 7 R *Cans dis aitan*, N *E dic en tant*. Da erhebt sich aber die neue Schwierigkeit, dass man *desconogut* „nichts wissen wollend“ deuten müsste („von der Liebe verleugnet“ würde doch nicht in den Zusammenhang passen), eine Bedeutung, die ich sonst nicht nachweisen kann.

Im siebenten Beleg, Mahn Wke. III, 312 (Jordan Bonel):

Ara diran tut li *desconoissen*
Que cel es fols qu'am' autrui mais que se.
Dones no sabetz, qu'om non a ges de sen,
Quant en amar s'es espres senes fre

deutet Rayn. „ingrats“. Schwerlich mit Recht; *desconoissen* sind hier doch gewiss „diejenigen die nichts von Liebe verstehen“.

Nachzutragen sind die Bedeutungen 1) „nicht anerkennen“.

Quar tost sosmes que tant fort erra
Que *desconosca* so senhor.
Guilh. de la Barra S. 42.

„car il soumet promptement celui qui est assez insensé pour ne pas reconnaître son seigneur“.

Die Hs. hat *totz*. Sollte das nicht zu bewahren und „jeder Untergebene, der ...“ zu deuten sein?

Que vostre comtat que tenetz
De mosenhor *desconoyssetz*.
Ibid. S. 42.

Paul Meyer „refuser de reconnaître“.

2) *se d.* „sich nicht mehr erkennen“.
Totz *mi desconosc*, tan bem vai.
Liederhs. A No. 255, 2 (B. de Vent.).

3) *se d.* „sich vor Hochmuth nicht kennen“ oder „die einem zukommende Stellung verkennen“? So in dem fünften Beleg bei Rayn., Bartsch Chr. 275, 16 (Bonifaci Calvo):

E donatz vos luec a tornar los fres
En las bochas de cels que, per conten
Qu'avez mest vos, *si van desconoissen*.

So auch Raim. Vidal, So fo 174, wo die Dame dem um höchste Liebesgunst bittenden Ritter antwortet:

Tan n'ay fag per ensenhamen
Que totz *vos n'es desconogutz*.

Anmerkg.: „so viel habe ich durch Unterweisung zu Wege gebracht, dass ihr darüber ganz unklug, unbescheiden geworden seid“. *Per ensenhamen* scheint wenig am Platze, doch sehe ich nicht, wie zu bessern wäre. Würde Änderung von *per* in *pec* genügen?

Nicht recht klar ist mir Guir. Riq. 59, 54:

Toza, no m'albire
Qu' ieus vis mai. Nous tire,
Si ar etz ma druda. —
Senher, beus puesc dire
Qu'en faretz mans rire;
Suy *desconoguda*. —
Toza, etz esperduda? —
Senher, non, ni muda.

Ist der Sinn „ich werde (von Euch) verkannt“, d. h. ihr kennt mich schlecht, wenn ihr annehmt, dass ich euch zu Willen sein werde?

Rayn. setzt neben *desconoiser* auch *desconoscer* an; er gibt keinen Beleg, und ich vermuthe, er hat den Infinitiv aus der 1. Präs. *desconosc* erschlossen. *Desconosser* steht Sordel, Ens. 770; vgl. auch *conoiser*.

Desconort (R. IV, 389) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.

Per que en aytals dictatz pot hom far aytantas coblas quos vol, ayssi cum son somis, vezios, .. enuegz, desplazers, *desconortz*.
Leys I, 348 Z. 5 v. u.

Desconortamen „Bekümmernis“.

Que s'en pujet el sel denan lur huelhs vezens ...
So fon a sos dessipols grans *desconortamens*.
Tezaur 457.

Si tot ven per razon aquel escurzimens (sc. der Sonne),
Pero el es al pobol gran *desconortamens*.
Ibid. 715.

Mas pero *desconortamen*
Nos (= nous) dat[z] del myeu trespassamen.
S. Enim. 1365 (= Bartsch Dkm. 253, 14).

Desconortar (R. IV, 389). Im dritten Beleg, Appel Chr. 61, 29 (Marc.):

Quant ieu l'auzi *desconortar*,
Ves lieys vengui jostal riu clar

bedeutet *se d.* nicht „se tourmenter“, sondern „seiner Bekümmernis Ausdruck verleihen, jammern, klagen“. Ebenso Prise Jér., Rv. 33, 38 Z. 6:

Pilat, cant auzic ayso, comeset fort a plorar et a *desconortar* denan tug.

Desconoscer (R. IV, 334) siehe *desconoiser*.

Desconselhar (R. II, 461). Ich bezweifle, dass man berechtigt ist, einen solchen Infinitiv anzusetzen. Mir ist nie eine andere Form als *desconselhat* begegnet, das auch nie „découragé" heisst, sondern „rathlos, hülflos, verlassen", dann in weiterem Sinne „unglücklich, arm".

Tot aissi sui *desconsellatz*
Con l'aucels qu'a som par perdut.
Prov. Ined. S. 332 V. 1 (anon.).

Soptamen dix: Femna *descosselhada*,
Vet si (Cor. Vec ti?) Johan que prengues per filh teu.
Revue 32, 580 V. 69 (anon.)

Se cil qu'en haut e ric
Volgueson son poder
Far et dreitç mantener
Las domnas ses mariç
Et los orfan petiç
Et los *desconsellaç* . . .
Poés. rel. 499.

Descocelhatz alberga quan poyras,
Que bon loguier de Dieu ne cobraras.
Deux Mss. B III, 329.

Glossar „proprement qui est sans conseil (avec toute l'étendue de l'anc. signification), sans recours, d'où malheureux, pauvre".

Desconsolar (R. V, 253). Kommt je etwas anderes als *desconsolat* vor? — Für die Bedeutung „abandonner" gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

Desconsolation „Trostlosigkeit".

E diversas vegadas es aguda proada qu'especials remedis es li sancta d'arma desconsolada, cant en sa *desconsolacion* la vol hom reclamar.
S. Douc. S. 238 § 32.

Desconvidat (R. II, 472 ein Beleg) „uneingeladen".

En Alvergne ses acoillir
Podetz albergar e venir
Desconvidatz;
Qu'il non o sabon fort gen dir,
Mas be lor platz.
Mönch von Mont. 4ª, 38.

Desconvinen (R. V, 493 ein Beleg) „unpassend".

E s'ella causis un drut *descovinen*
a sinc ans o a .VI., plus s'avilis
qe s'el premier an ames un avinen.
Bartsch Chr. 300, 22.

Descoralhar (R. II, 477) ist zu streichen. Das einzige Beispiel entstammt einem Gedichte G. de Born.'s, das bis jetzt nur nach den Hss. C und U gedruckt ist. Nach Hs. C (Mahn Ged. 947, 8) lautet die Stelle:

Mas ci part *Escorailla*
Lo coms Guis de Conbrailla
Desliures sos preisos,
Loing narrelal (cor. n'aneral) resos.

Hs. U (Herrigs Archiv 35, 375) liest Z. 1 *des corallia*, Z. 2 *de des cobrallia*, Z. 3 *Deliura*, Z. 4 *nira lo resors*. Es liegt also ein Nom. propr. vor. Rayn., der nur die erste Zeile citiert, liest *Mas sis part, descoralla* und übersetzt „mais s'il se sépare, il perd courage".

Descorar (R. II, 477). R. gibt einen Beleg von *descorat* „herzlos"; ein weiterer findet sich Sordel, Ens. 920:

Ni an en lur faitz nul esgart
De be far, ni engien ni art,
Car Dieus los a desemparatz,
Tan los sap vils e *descoratz*.

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung Revue 32, 565 V. 5 (Bert. d'Alam.):

Mas segners faill quel[s] seu[s] *descor*,
E qant pot ben aver lur cor

E bon' amor de tot son cumunal,
Que nuls trazaurs a senor tan no val.

Ist es „unlustig, unmuthig machen"?

Descordable „streitsüchtig".

Estat ai bobansers,
Contendens e fous parlers
E *descordables* e sobrers.
Préceptes mor. VIII, 41.

Descordar (R. II, 484) 1) *se d.* „nicht übereinstimmen, uneinig sein".

Et se s'endebenia quels cossols *se discordessan* en crean lor successors . . .
Charte Gréalou § 8 (S. 66 Z. 13).

Fig.: Mas ieu quier cort ques *descort* ab cruzeza
E que s'acort ab totz fis faitz cortes.
Mahn Wke. II, 215 (P. Card.).

2) *se d.* „abweichen".

Quar s'uns autres aitan mal fa
Con eu, cossi m'en reprendra?
Non ausa, per qu'es morta onors
E pretz e donars e valors,
Qu' aissi son quais en una corda
Tug, que negus non *s'*en *descorda*.
Sordel, Ens. 1010.

Descordier (R. II, 484). Die einzige Belegstelle, Prov. Ined. S. 209 V. 45 (P. d'Alv.), ist sehr schwierig. Sie lautet vollständig:

Quar, s'amors fon bona ja,
Qui nom pliu ni ferma
Que no m'o menta dema,
Don l'amars s'azerma
Fors cum volva *descordier*?
Ieu no sai.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen, liest *c'um* und übersetzt „dont l'aimer s'exile, excepté qu'on excite querelle", was keinen Sinn gibt. Appel: „denn, wenn Liebe mir (lies *fo'm*) einmal günstig war, wenn mir nicht einer verbürgt, dass sie es mir nicht morgen zu nichte macht, wozu bereitet sich dann das Lieben, ausser dass es Zwietracht herbeiführe?" Der fünfte Vers ist um eine Silbe zu kurz.

Descorre „sich begeben", eigentlich „hinablaufen"?

Totz hom . . qui, per nulh orrezest far, *descora* en camin maior ni l'i gieta, peche .XII. dines morlas.
Arch. Lectoure S. 67 Z. 10.

Tot[z] hom qui *descorrera* per orrezest far en las mazos (Text mo-) ni els cubertz cuminals, quel coste .XX. sols morlas.
Ibid. S. 67 Z. 27.

Refl.: Totz hom . . qui en las forcadas del camin maior *se descorera* per far orezest, peche .V. sols de Morlas.
Ibid. S. 67 Z. 24.

Nicht klar ist mir ibid. Z. 15:

Totz hom qui sagne nulha bestia ni*s descora* en l'autrui borda, peche .XII. dines morlas.

Ist an den ersten drei Stellen *orrezesc* statt *-est* zu ändern?

Descorremen „Umherlaufen".

En la stabilitat del loc . . so exclusidas doas causas: tot remes despartimen (?) he tot vagabon he curios *descorremen*.
Bulletin 1890 S. 99 Z. 24.

Descors „Umherlaufen".

Vage he curios *descors* apela sens causa he sens necessitat eviden tornejar las vilas e las cieutatz he frequentar los hostals de lors amicx.
Bulletin 1890 S. 99 vl. Z.

Descort (R. II, 483). Der einzige Beleg, den R. für die Bedeutung „querelle, discord" gibt, ist zu streichen. Die Stelle, B. de Born 33, 40, lautet bei Stimming[2]:

E nos sabon chaptener
Nul temps ses enginhadors,
Tan aman lanzar e traire;
E vei los totz temps guarnitz
Coma Vivia *de cors.*

Hs. C liest *Coman vezian del cors.* Daraus hat Rayn. *Com an vezi, an descortz* „comme ils ont voisins, ils ont discords" gemacht. Wie der Vers zu verstehen sei, steht nicht fest. Vielleicht hat Andresen Recht, der in *cors* einen Ortsnamen sehen möchte. Jedenfalls aber liegt *descort* nicht vor.

Dagegen findet sich das Wort in der Bedeutung „Uneinigkeit, Zwietracht, Zwist" an den folgenden Stellen:

Sial *descortz*, qu'entre vos es, jos mes!
Bartsch Chr. 275, 13 (Bon. Calvo).

En gran debat e divisio mortala
Los Italians eron y a gran *discort.*
Joyas S. 89 V. 10.

E volrion mais esser mort
Q'entre lor agues un *descort.*
Cour d'am. 324 (Rv. 20, 166).

Schwierigkeiten macht die folgende Stelle:

Li prelat de [la] Gleiza vengro a un *descort*
Tuit denan l'apostoli per traire .I. bel conort,
E encusan los comtes mot durament e fort.
Crois. Alb. 3383.

Glossar „désaccord, débat"; Übs. „prononçant des paroles discordantes" und dazu die Anmerkung „c.-à.-d., si j'entends bien *vengro a un descort*, parlant sans ordre, tous à la fois, de façon que leurs paroles ne formaient point un ensemble harmonique, un *accord*". Auch der Schluss der zweiten Zeile ist nicht klar. Paul Meyer übersetzt „pour faire une démarche" und bemerkt dazu „*per traire .I. bel conort* est bien obscur; p.-ê. obtiendrait-on un sens un peu meilleur en corrigeant *.I. bel* en *ab el* „pour prendre conseil avec lui". Ist Z. 1 etwa *a desconort* zu ändern und „besorgt, beunruhigt" zu deuten?

Im zweiten Beleg bei Rayn., Tezaur 575, ist *contraferens* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

Nachzutragen ist bei R. die Verwendung von *descort* als Bezeichnung einer Compositionsart:

E'n Perdigos viule *descortz* e dansa.
Appel Chr. 98, 50 (Partimen R. de Vaq. — Aimar — Perdigo).

Descozer (R. II, 499). Daneben *descuzir* (Stichel S. 32). Der einzige nur in Hs. O erhaltene Beleg (de Lollis S. LXXXV):

Maint home n'avem vist faillir,
Qan fai de lo sieu *descusir*
Lo chausiment e descarnir

ist offenbar zum Theil verderbt. *Descarnir*, das im Appendix zu Hs. O „smagrire" gedeutet wird, fehlt bei Rayn., aber ich meine, es ist *desgarnir* zu bessern. Stichel übersetzt *descuzir* „auftrennen?" es ist doch „fig. los-, abtrennen, entfernen" (R. ein Beleg).

Descreisemen „Abnahme, Sinken (des Meeres)" R. II, 513 *de-*.

E aquel luoc es evironatz de la gran mar e es mot perelhos pass per lo cressemen el *descressemen* de la mar.
Marienwunder § 59 (Rom. 8, 19).

Descreiser (R. II, 512). Der vierte Beleg, Auz. cass. 2371, lautet bei Monaci:

Encar en luna *decreisen*
Faretz un autre esperimen.

Descrinar „die Haare auflösen". Ich kann nur gasc. *descriar* belegen:
De *descriar* femnes sober lo cors.
Établ. Bayonne S. 6 Z. 26.

Descrinat „mit fliegenden, unordentlich liegenden Haaren".
Item sober peie de .xx. sols morlans cascun e cascune, hom ni femne, estrainh ni privat, qui hira *descriade* ab cors per arue ni en glizie, ni cride oy.
Ibid. S. 77 1 Z.
Vgl. span. *descrinar*.

Descrit.
Item cum agi entendut que mons companhs son cassatz et menassatz per lo senescaut . . , demandi . . que mons companhs pusquen anar franquament sens nulh *descrit* per tota la obedienssa de nostre . . . senhor.
Jur. Bordeaux I, 260 Z. 8.
Ne procureran causa qui fos . . . a bituperi deu rey . . o de la comunia ni a *descrit* o empachament de dreyturia.
Ibid. I, 335 Z. 2.

Descrocar (Stichel S. 32). Einziger Beleg:
Madompna cuit fasa sen,
S'ella torna la roca (?),
Qe sa valors va cazen,
E l'avols bruiz *descroca*
Qill vai tot bon prez tolen,
Per q'ill trop soven broca.
Ne ges no voill dir comen,
Mas lo critz aisi floca
Qe d'onor la desroca.
Liederhs. H No. 207 (Ugo de S. Circ).
Stichel deutet „loslösen", aber das gibt keinen Sinn. Das Wort muss doch wol *floca* Z. 8 synonym sein, und die Zeile besagen: „das böse Gerücht verbreitet sich". Aber kann *descrocar* diese Bedeutung haben?

Descrompar siehe *descombrar*.

Descrubrimen?
Et ieu prec Jhesu Crist quens don cor e talent,
Quem sapia gardar de fol *descrubriment*,
Si com el es vers dieus e vers hom issament.
Doctrinal 162 (Such. Dkm. S. 246).
Die Änderung in *descrubimen* oder *descubrimen* liegt nahe; aber auch dann verstehe ich die Stelle nicht.

Descuchar (R. VI, 193) ist zu streichen; siehe *descuscar*.

Descudar siehe *descuidar*.

Descug, descut 1) „Nachlässigkeit, Gleichgültigkeit".
Mas a manentz valon ben tut
Els servon de for, ses *descut*,
Sol quels veian ben assazatz
(Text assez-).
Prov. Ined. S. 333 V. 35 (anon.).
Glossar „Sinnesänderung". *De for* fasst Appel ib. S. XXVI = *de fort*. Oder ist es etwa „in gehöriger Weise?"
Mas car ve c'om mi vol defendre
E tener presa et enclausa,
Que negus hom parlar non m'ausa
Nim pot, em pla ni en carriera,
Ell a trobat cesta maniera
De parlar am mi, si com pot,
Cais per *descug* e per desnot.
Flamenca 4101.
Glossar „refus de croire [qq. chose]". Ich meine, es ist zu verstehen „gleich als ob er zeigen wollte, dass es ihm gleichgültig ist, dass er sich nichts daraus macht".
Mas car non soi conogutz
E mes cant fatz en *descutz*
Ni nom val . . .

Peire Milo „Per pratz vertz“ Str. 3. Ich meine der Sinn ist „als etwas Gleichgültiges beschaut, nicht beachtet wird“.

Span. *descuido*.

2) *eser d.* „zu glauben aufhören, seine Meinung ändern“?

König Dagobert hält fälschlich den Leichnam der Gefährtin für den seiner Schwester:

Las monjas, cant vezon aquo,
Dins lur coratge lur sap bo,
Quant vezon qu'el cuida aver
Lo cors de sa soror per ver.
Mas no (cor. no'n) fan ges semblan ni bruch,
Per so que el no fos *descuch*,
Ans fan semblan que sion tristas.
S. Enim. 1668 (= Bartsch Dkm. 261, 22).

Descuidar, -ujar (R. II, 431) „nicht mehr glauben, zu glauben aufhören“.

Un cug cujat cugie cujar cujan,
Mas tan cuget us oms que *descujar*
Me fetz sos cugz so que cugie cujar.
Deux Mss. XVIII, 2.
E ve[i]rai,
Si po[i]rai *descuidar* cuidan
La cuida q'eu cuidei l'altran.
Herrigs Archiv 35, 101 (Guilh. Ademar).

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung im ersten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. II, 101 (Gauc. Faidit):

Albertz, mant fin leial aman
N'an fait (sc. d'amor) per *descujar* clamor,
Qu'enaissi creisson lor dolor
E lor joi tenon en baissan.

Rayn.'s Übersetzung „pour négliger“ ist gewiss nicht richtig, eher „par négligence“. Ist es „aus Unbedacht, aus Gleichgültigkeit“, nämlich gegen ihr eigenes Bestes Hs. A (Studj III, 565) und I (Mah Ged. 439, 4) weichen ab. Si haben Z. 2—4:

Ant faich per *descudar* clamor,
Q'ieu vei qu'il prendon gran honor
E gran ben jazen e baisan.

Hs. I hat Z. 4 noch *en b.* statt *e b*. Wäre hier etwa „aus Gleichgültigkeit (gegen das empfangene Gute aus Undankbarkeit“ zu verstehen — Die Form *descudar* ist bei R nachzutragen.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *descuidat* Liederhs. A No. 7 5 (Guir. de Born.); siehe den Beleg unten s. v. *despers*.

Descurat „sorglos, leichtfertig“. Siehe Stichel S. 32.

Descuscar.

Artus, ja non t'azirar,
Quit laidis nit *descuscha*,
Ni ja os por non gitar,
Don cans apres tei cruscha.

Witthoeft No. 3, 20 (Dalfin d'Alv.)

Rayn. II, 431 citiert die Stelle s. v. *descuidar*; er liest fälschlich *descucha* und setzt Bd. VI, 193 ein *descuchar* an, das also zu streichen ist. Er übersetzt „dédaigne“. Auch Witthoeft S. 15 übersetzt „verachtet“. Mistral hat *descusca* „déparer, défigurer, rendre méconnaissable“. Dürfte man etwa „schlecht machen“ deuten? Jedenfalls hat das Wort nichts mit *descujar* zu thun.

Descut siehe *descug*.

Descutir „erörtern, untersuchen, diskutieren“.

Si tost cum lo senescaut o autre senhor aben plen poder deu rey

.. de *desquti* et declarar deu debat que es entre la bila et l'arcivesque.
Jur. Bordeaux II, 427 vl. Z.

Mistral *discuti*, *descuti* (rouerg.) etc. „discuter".

Descuzir siehe *descozer*.

Desdampnatjar „entschädigen".

Pelegrin dou Vielar se obligui .. de *desdampnadjar* totz los vesins e habitans de Baione qui per rason d'aquere cause . . . n'agotssen a sostene augun dampnadge.
Établ. Bayonne S. 356 l. Z.

Refl.: E plus endreyt la perda que mossenhor Aymeric de Duras habe feit . . . boloren que, si troba gens ny bens deu pays de Labrit . . ., que ne prengua merqua per *se desdampnatyar*.
Jur. Bordeaux I, 275 Z. 23.

Desdans, desdansa „Bezeichnung einer Liedergattung".

Et alqu fan *desdansa* e *desdans* per pauzar e descantar (Text destantar) lo contrari, e degus nos varia del compas de dansa.
Leys I, 342 Z. 21.

Desdejunar „das Fasten brechen". S. Stichel S. 32.

Desdenh (R. III, 49) „Erbitterung, Zorn, Grimm".

Ma dona N'Alazais, quan vi que Pons de Cabdueill, qu'ela avia tant amat et onrat, s'era lonhat d'ela . ., ela n'ac fort gran *desdenh*, si quez anc non fo persona a cui ela parles de lui.
Pons de Capd. S. 9 Z. 3.

E fon dit a'n Gaucelm quel coms avia agut de leis tot son plazer . . Don el, per *desdeing* e per dolor e per tristeza qu'el n'ac, si lognet d'ella.
Chabaneau, Biogr. S. 38b Z. 22.

Cant venc un jorn que sainz Benezegh se disnava, . . . uns morgues paux, filz d'un ric home, tenia una candela davant el, & acomenset a dir a se mezeis . . .: „Seinner, qui es aquest a cui eu servi & este denant, en domenz que manja?", & avia en mout gran *desdein*.
Légendes XXIX, 620 (Rv. 34, 419).

So auch an den folgenden Stellen?

Pero d'enseynar e d'apenre
Seras cobes senes repenre.
Ço que sabras aissi enseyns
Que non y aia luech *desdeins*.
Q. Vert. Card. 1462.

Ist der Sinn „so dass du kein Ärgernis (etwa durch hochmüthiges Benehmen) erregst"?

Mout es petitz,
Dompna, l tortz q'ieu vos ai servitz,
Per que vos m'avetz en *desdeing*.
Liederhs. A No. 84, 8 (R. d'Aur.).

Ist es „weshalb ihr mir zürnt"? Oder ist hier von der Bedeutung „Verachtung" auszugehen und zu deuten „weshalb ihr nichts von mir wissen wollt"? So heisst es in der vierten Strophe des gleichen Gedichtes:

Jois m'es cubitz
Un pauc, mas tost mi fon faillitz;
S'anc mi volc, er en ai *desdeing*.

Hier ist doch wol im Gegensatz zu *voler* „jetzt will sie nichts von mir wissen" zu deuten. Rayn. citiert aus demselben Gedicht *cella que m'a en desdeing*, und er deutet „celle qui m'a en dédain". Ist es die zuletzt erwähnte Stelle?

Desdenhar (R. III, 49).

Mas aqui on la sancta toza
Se desdenhet, car fo lebroza,
Basti hom pueys un petit mas . .
. . . et a Denhas nom,
Car la verges *si desdenhet*
Aqui pel mal que hi recobret.
S. Enim. 621 u. 626 (= Bartsch Dkm. 232, 35 u. 233, 4).

Ich glaube kaum, dass die afz. und span. bekannte Bedeutung „böse, zornig werden", die ich prov. nicht belegen kann, unsrer Stelle zukommt, denn es würde nicht zum Charakter der Heiligen passen, wenn sie wegen eines ihr von Gott gesandten Leides zornig würde. Ist es „klagen, jammern"? Vgl. V. 602: „Quant venc la nuech, enmiech del sol Enimia fes estranh dol E preget Dieu . .". Vgl. auch *desdenhos*.

Desdenhos (R. III, 49). Einziger Beleg:

Et d'ome ques fai *desdenhos*
Lai on non es luecx ni sazos
M'enuej' e de paubres prezens.
Mönch v. Mont. 6, 5.

Kleins Deutung „unwürdig" ist gewiss unrichtig. Möglich ist R.'s Übersetzung „dédaigneux", es könnte *desdenhos* aber auch „zornig, erbittert" bedeuten (siehe *desdenh*), oder vielleicht „bekümmert". So doch wol sicher S. Enim. 563 (= Bartsch Dkm. 231, 14):

Cant la verges sancta se sent
Efferma ab tan gran torment,
No sap per que, altra vegada,
Es *desdenhoza* et irada.

Vgl. oben *desdenhar*.

Desdoler se „sich von Schmerz befreien, sich trösten".

Gen *mi desduelh*,
Quan m'albir qu'ieu aic merida,
Des que l'aic chauzida,
S'amor, on nom tueill.
Prov. Ined. S. 148 V. 41 (Guilh. Raim. de Gironela).

Hs. *desdolis*; *desduelh* ist vom Reime verlangte Correctur Appels. — Vgl. Godefroy *desdoloir*.

Dese (R. III, 27). Die Deutung „assurément, certainement" ist zu streichen; an beiden dafür angeführten Belegstellen ist wie gewöhnlich „sogleich, alsbald" zu übersetzen. Von der Nebenform *desen* gibt R. einen Beleg; ein weiterer, in der Wendung *en desen*, findet sich Flamenca 326:

Nulla dona de si mal istre
No fo que, si el la pregues,
En desen no l'endomesgues (Text -engues).

Nachzutragen bei R. ist

1) „soeben".

Respondols massips: Que sabem?
Que nos autres *desse* venem.
Appel Chr. 9, 66 (Kindheitsev.).

2) *al d. que* „sobald als".

Quar *al desse que*m fo davan,
Mi saludec.
Lunel de Montech S. 33 V. 14.

Was ist der Sinn an der folgenden Stelle:

Ausel, que volontiers si gieta
En aiga, tenetz en dieta,
Car per trop graissa l'esdeve
O per febre, si beu *dese*.
Auz. cass. 1096.

Darf man „immer" deuten?

Desebelir (R. V, 172). Einziger Beleg:

(E) non deu negus aver cura
De trop nobla sepultura,
Quar la nobla profieg non te
Ad aquels que non moron be,
Ni la paupra non es nozens
A cels que moron bonamens,
Neis quils laissa *dessebelitz*.
Brev. d'am. 10091.

R. übersetzt „désenseveli"; es ist hier doch „unbegraben". Die Bedeutung „ausgraben" liegt Cout. Bordeaux S. 51 Z. 13, 16 u. 18 vor, wo die bei R. nachzutragende Form *desepelir* sich findet:

Cum diu estre punhit . . qui *desepelis* home mort, quant es sebelit. — Avinguo se a Bordeu . . que aucunas gens . . foren . . justiciatz

per so quar . . *descepellessen* los cos . . . E apres avingo se que a Sent-Miqueu vinen aucunas gens de nutz qui *dessepelissen* los enfans aubatz.

Desebransa (R. V, 173). Für die Bedeutung „séparation“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Für die Bedeutung „Unterschied“ gibt R. einen Beleg aus Cod. Justin. Ferner aus dem gleichen Denkmal:
E non es *desebransa*, si il (sc. die Kinder) son e las poestatz o alcuna de las personas es morta ab intestato (?).
Bartsch Chr. 300, 33.
Und dem gleichen Denkmal entstammt wol der Beleg bei Rochegude:
No i es neguna *desebransa*, o sia que il sunt pupil o sia que non.

Desecar = *desicar* R. V, 174.
Tota vianda . . es apelada atrempada, la qual hom recep en cors huma, e [no?] l'esqualfa ni lo refrega ni *desequa* ni nos (cor. nol?) dona humiditat.
Anatomie fol. 1[b].
Et troban en lo cami une femna que .XII. antz abe agut fluvi de sanc . . . Et tantost cum ago tocat la soe raube de Jhesu-Xrist fo guaride et *desecade* de son mau et sanade.
Hist. sainte béarn. II, 48 Z. 3.

Deseguentre (R. V, 181 ein Beleg) „darnach, darauf“.
Ges fort be non pot esmeutir,
Ans esmeutis a gran perill . . .
E soven si mort *deseguentre*
Per la dolor que a el ventre.
Auz. cass. 2889.
Oder soll man „hinten“ deuten? Diese bei R. nachzutragende Bedeutung liegt sicher Q. Vert. Card. 594 und 596 vor:
Cist vertutz *desegentr'* esta,
Car major forza totz hom ha
En las partz que son *desegentre*
Non a davant per mei lo ventre.

Deselar (Stichel S. 32 ein Beleg) „absatteln“.
Dessellar Dissello.
Floretus, Rv. 35, 63.

Desemblar (R. V, 190) 1) „verstellen, verbergen“.
Ben es donc de fin amador
Que tenha celada l'amor,
E per mielhs son cor *dessemblar*
Deu semblan ad autra part far.
Brev. d'am. 33517.
Decembla lo cen, can er locs,
E te y solas e mostra jocs,
Car temps hi a en qu'om pot rire
E temps hi a en qu'om cossire.
Bartsch Dkm. 204, 15 (Seneca).
E sab be cobrir son talant (Text -ent)
E *decemblar* am bel semblant.
Ibid. 213, 37 (Seneca).
2) *desemblan* „verschieden“ (R. ein Beleg).
Dessemblant Dispar, separ.
Floretus, Rv. 35, 63.
Mit folgendem *a*:
E mandam que porton (sc. die Juden) habite *dessemblan a* l'abite delz Xpians.
Cout. Alais S. 249 Z. 19.
Nicht klar ist mir Brev. d'am. 34200—01:
Autres remedis d'aimador
Que ama d'aital fol' amor
Es que am dona novela . .,
Quar plus tost er escantida (Text escarnida)
L'ardors, quan sera partida,
E cant es partida, menhs art
L'amador en cascuna part . . . .
Apres l'amant que vol menar
Est' amor, la deu *dessemblar*,

Quar on mais la *dessemblara*,
Adonc l'ardors mais s'en ira.

Azaïs deutet im Glossar: „dissimuler, changer, modifier, rendre dissemblable". Aber das gibt doch keinen Sinn; durch das Verstellen und Verbergen wird die Liebe doch nicht vermindert. Man möchte fragen, ob nicht überhaupt ein anderes, mit *simul* zusammenhängendes Verb vorliegt, also „vertheilen". Dagegen spricht aber, dass dann eine Wiederholung des in den vorhergehenden Versen Gesagten vorliegen würde. Oder ist etwa *Doncas* statt *Apres* zu ändern?

Desemblar „vertheilen"? Siehe den vorhergehenden Artikel.

Desempre (R. V, 194 nur aus Auz. cass.) „sogleich".

Penset si ben que fos rics hom,
Desempre demandet so nom.
Flamenca 1921.

Et ayssi trobaras granre d'autras dictios sinonimadas . ., si cum vezetz d'aquetz adverbis: ades, . . . encontenen, sempres, *decempres*.
Leys II, 36 Z. 7.

Nachzutragen ist *per d.* „sofort":

Per so [a] auzel, cant s'averma,
Deu hom secorre *per desempre*,
Ans que fassal verms (cor. fassan li verm?) azempre.
Auz. cass. 2833.

Desemular „unkenntlich machen".

L'an .MIIII^c^. lo jorn .XXIIII. de novembre lo rey Lois parti de la sieutat d'Arle a mieia nueg, *desemulat* de vestirs, si e .VIII. autres, vestitz totz de pigetz coma vailetz.
Chronik Boysset S. 359 Z. 22.

L'an que desus lo jorn .X. de mars . . salhi papa Benezeg . . del palais, si segon, an raubas *desemuladas* et anet dormir a l'ostal d'un barbier coma .I. forestier, non fazent si conoiser que papa fos.
Ibid. S. 367 Z. 16.

Desen siehe *dese.*

Desenar (R. V, 197) 1) „von Sinnen bringen".

So in dem ersten, falsch citierten Beleg bei Rayn.:

E te s'en fort per galiatz
L'enemicx mal aventuratz,
Can ve de sa ententio
Far son profiech al home bo,
E mot li es de gran pena;
Car de totz ponhs lo *dessena*,
Can de so li ve son pro far
Ab quel cujava galiar.
Brev. d'am. 3555.

La quarta orribla pena,
Quels peccadors fort *dessena*,
Es d'arnas e de verms pongens.
Ibid. 15963.

Ferner ib. 29038.

Glossar „faire perdre le sens, rendre insensé".

Faytz me, sius platz, esbaudir
A midons e reculhir
Ma bela Flor quem *dessena*.
Deux Mss. XLIII, 52.

2) *desenat* „von Sinnen, toll" (R. ein Beleg).

A cascun de lor es vejaire
Que ilh son savi e senat,
Mas lui tenon per *dessenat*.
Appel Chr. 111, 38 (P. Card.).

3) *desenat* „thöricht" (R. ein Beleg).

Na femna *descenada*,
De mal etz estorta
E peitz anatz sercan.
Guir. Riq. 62, 49.

Desenh (R. II, 131 u. V, 196). An beiden Stellen citiert R. den folgenden einzigen Beleg, der vollständig lautet:

Beurem fai ab l'enap Tristan
Amors et eisses los pimens,
E si'n des a lieys, qu'ieu am tan,
Obrera'n plus cortezamens,

Quar sols suy sieus, sol mi destrenh,
Per qu'ieu suy vengutz en *dessenh*
Per lieys de cuy suy e seray,
E s'ylh begues, pus begut ai,
D'eys lo piment que ai begut ieu,
Vejayrem fora, fos ab dieu.
Prov. Ined. S. 38 V. 26.

R. II, 131 deutet „décadence", V, 196 „déraison, folie".

Aber schon der Laut verbietet *dessenh* mit *descendre* oder mit *sen* zusammenzustellen. Auch der Sinn würde schwerlich genügen, denn der Dichter ist weder von Sinnen noch in Verfall; er hat nur, wie es V. 1 heisst, *un pauc de dan* erlitten. Ich verstehe das Wort nicht.

Desenhar (R. V, 229) „darstellen".
E fetz *desseignar* desobrel monumen cum ill erant estat mort.
Bartsch Chr. 239, 22.

Desenhorir (R. V, 204) „nicht anerkennen"?
Si un home de son baylatge apera un autre ... he *dessenhoresca* la cort d'Assuu sua e que l'apere a Tarba o en autra cort, deu seguir la remissioo lo bayle e la deu tornar a la sua cort.
Cout. Azun § 65.

Deseparar refl. „sich trennen".
Messenhors de nobles son enmeribilatz, vos autres cum *vos* voletz *deseparar* de lor ... Etz *se deseparan* de nos.
Comptes de Riscle S. 250 Z. 15 u. 20.

Desepelir siehe *desebelir.*

Deserir? „richten (an)".
Las quals letras son *deseridas* a mosenh jutye d'Aribera e a bos cuma son loctenent ... Aysi cum apar per letras de cort de parlament e *deseridas* a maste Sans de Bordas cuma loctenent de mosenh jutge d'Aribera.
Comptes de Riscle S. 283 Z. 19. u. 28.

Deserrar siehe *desarrar.*

Deserta „Lohn".
En infer es un draich ...
Als chaitius peccadors
Paia li lor *desertas.*
Poés. rel. 311.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle und Tobler, Zs. 11, 577 zu V. 407.

Deservimen (R. V, 213 u. VI, 38). Rayn. deutet fälschlich an der ersten Stelle „insubordination", an der zweiten „accomplissement"; richtig dagegen Rochegude „mérite".

Deservir (R. V, 213) 1) „dienen".
Et asso fasen, faratz singulare gracie aus ditz juratz, qui tot jorn incessament *deservexen* a la cause publique.
États Béarn S. 436 l. Z.

2) „verdienen" (R. ein Beleg).
Senher, nos conoyssem que Pilat a mort *deservida.*
Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 12.
Empero diversas seran las mansions, segon que mais auran *deservit.*
Elucid., Rv. 33, 355 Z. 21.
Mantenen ieu soy jutge
He me qual a cascun redre,
Seguon que auran *deservit.*
Myst. prov. 6605.
E plus fo ordenat que los pancossers .. sian punitz, segont que *deservit* auran.
Jur. Bordeaux II, 25 Z. 8.

3) „lohnen". Subst. „Lohn".
Per pauca ren donada
Et per pauc *deservir*
L'uns per l'autre a morir
Se meton quecs molt leu.
Poés. rel. 407.

Vgl. Tobler, Gröbers Zs. 11, 577.
Für die von Rayn. angesetzte, aber nicht belegte Bedeutung „gagner“ habe ich kein Beispiel gefunden.

Desesclei?
Lo costa[t] lhi trenquet el blial *desesclei.*
Chans. d'Ant. 485.
Dazu die Anmerkung: „*desesclei* ou *de sesclei*: je ne comprends pas plus l'un que l'autre“.

Desfaire (R. III, 275) „ersetzen“.
Item lo senhor no *desfe* messios a son fivater de pleit que aia ab lui . . ., empero la partida que vencuda sere *desfe* las messios a l'autra partida.
Cout. Condom § 96.
E hel disia que la villa ly devia *desfar* una bonbarda que montava .VIII. lhieuras
Te igitur S. 344 Z. 5 v. u.

Desfaisonamen (R. III, 267 ein Beleg) „Missbildung“.
E en aissi li maires, am gran fe, li fes toquar totas las aibas els *desfaissonamens* d'aquell enfant.
S. Douc. S. 174 § 16.

Desfaisonar (R. III, 267) 1) „aus der Form bringen, verbiegen“.
E si . . trobava alcuna de las dichas botas tener mens de .I. sestier, . . . que yeu la traucaray ho la *desfayssonaraí* en manieira que d'aqui avant non [las?] puesca hom portar.
Pet. Thal. Montp. S. 296 Z. 18.
2) „entstellen (real)“.
Cant auso las malas novelas
De lur dompna jove real,
Que tan sobde aia tal mal
Que l'aia enaysi tachada
Que ilh ne sia *desfayssonada.*
S. Enim. 220 (= Bartsch Dkm. 221, 35).
3) *desfaisonat* „von der gewöhnlichen Form abweichend, ungewöhnlich, ausserordentlich“. So, meine ich, in dem letzten Beleg bei Rayn. (Eluc. de las propr.):
Diversas guizas so de cauzas *desfaysonadas* et estranhas.
Rayn. übersetzt „défiguré“.

Desfalhimen siehe *def-*.

Desfalhizon (R. III, 254). Einziger Beleg:
Per l'umana *desfalhiso*
Sufertet mort e passio,
E suscitet en veritat
Per vertut de la deitat.
Brev. d'am. 24275.
Rayn. „faute“. Es ist aber doch wohl „Mangel, Schwäche“. Die *umana desfalhiso* steht im Gegensatz zu der *vertut de la deitat.*

Desfamar siehe *defamar.*

Desfamation = *dif-* R. III, 258.
Ela va preguar la vergena Maria . . que en sa colpa lhi dones cosselh, si que aquel fah (sc. die Geburt) ela passes senes *desfamatio.*
Marienwunder § 81 (Rom. 8, 21).

Desfarda siehe *def-*.

Desfazedat (R. III, 276) siehe *desfazendat.*

Desfazemen (R. III, 275) „Entstellung“.
Mais mostret li apres con era totz contratz, e totz los nembres de l'enfant, ques eran ennaibat, per gran pietat li fazia toquar. E cant illi vezia aquell *desfazement* d'aquell enfant, era moguda a gran compassion.
S. Douc. S. 172 § 14.
Übs. „désorganisation“.

Desfazendat ist zu lesen statt *desfazedat* R. III, 276. Einziger Beleg,

Mahn Ged. 50, 2 (Tenzone Aim. de Peg. — Guilh. de Berg.):

> Tostemps, sapchatz, vuelh mais esser senhor
> E que desam e qu'hom mi tenha en car,
> Qu'anc en amor no vengui per muzar
> Ni anc no fuy d'aquels *desfazendatz*,
> Que guazanh vuel[h] de donas e de datz.

Rayn. „imbécile"; aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen? Es ist eigentlich „unbeschäftigt, müssig", hier wol „der sich mit müssigem Zuschauen begnügt", synonym *muzador*.

Desfeci, desfendre siehe *def-*.

Desferra.

> Si no s'en van, tugh perdran la *desferra*,
> Cum fe le reys am sos frayres e ducs
> D'autres granre, que vezem dezastrux,
> Per guirejar contral reyne de Fransa.
> Joyas S. 106 Z. 13.
> Vos faytz deya tremolar Anglaterra
> De gran pavor, e mays los enfizels,
> Quant auzo dir les vostres fayts novels.
> De totz avetz batalhan la *desferra*.
> Ibid. S. 120 Z. 8.

Glossar „défaite, déroute". Übs. der ersten Stelle „leurs restes", der zweiten „défaite". Bartsch Chr. Glos., mit Bezug auf die erste Stelle, „Freiheit". Mistral *desferro* etc. „les quatre fers d'un cheval mort, sa dépouille". Und mit „dépouille", in übertragenem Sinne, käme man, glaube ich, auch an unseren beiden Stellen aus. Dürfte man an der ersten Stelle vielleicht frei übersetzen „werden sie Haut und Haare lassen müssen"? Und im zweiten „tragt ihr die Beute davon, erringt ihr einen bedeutenden Erfolg"?

Desfezar (R. III, 293 „être sans foi"). Kommt je etwas anderes als *desfezat* „ungläubig" vor?

Desfiamen, desfiar siehe *desfiza-*.

Desfiazon „Herausforderung".

> E se no lhi fas dreh, tu e lhi to,
> De lor part t'en aport *desfiaso*.
> Gir. de Ross. 4026 (Par. Hs.).

Die Stelle wird von Schultz im Glossar zu Briefe R. de Vaq. angeführt, wo das Wort sich ebenfalls II, 44 Var. findet:

> E vos prezetz de patz *desfiazo*.

Schultz deutet auch hier „Herausforderung". Mir ist die Stelle nicht verständlich.

Desfiblar, desflibar „losschnallen, ausziehen (einen Mantel)". S. Stichel S. 33.

Desficar „ausreissen". S. Stichel S. 33.

Desfigurar (R. III, 323). Im letzten Beleg, V. et Vert.:

> Vezia issir de mar una bestia meravilhosamens *desfigurada* e desguizada et espaventabla

übersetzt R. „défigurée"; ist es nicht „von ungewöhnlicher, von schrecklicher Gestalt"?

Nicht klar ist mir Fierabas 1438, wo der fz. Text nichts Entsprechendes bietet:

> De la vostra naychensa fo lo mons alumnatz,
> Mot pezet ad Herodes, un rey *desfiguratz*.

Desfis 1) „Herausforderung“.
En disen que la mort
A trames lo *desfis*
Per trastot lo pays.
Revue 33, 121 (anon.).

2) „Misstrauen“.
Causas pot far, las quals mays no poyria
Luns homs del mon, que ja mays fos ny sia,
Dir ny parlar nuls faytz de paradis (?),
Per que degus d'aqo n'aya *desfis*,
Si non cognoys ny sap com procedis.
Joyas S. 112 Z. 4.

Nicht klar ist mir ibid. S. 129 Z. 8:
Sis podia far que l'ayman no moris,
Plus que ja mays le tendriatz obligat
E may subjet a vostra voluntat.
Ieu no se (= sai) pas don mi ve tals *desfis*
A mon poder; n'e volgut estre fals
Ni crey d'amar lunhs homs me fos enguals.

Ist etwa nach *desfis* statt nach *poder* zu interpungieren? Glossar „défi“, Übs. „défiance“.

Desfivelar siehe *desclavelar*.

Desfizamen „Herausforderung“.
E quant lo ducx auzi lo *disfizamen* a .XL. jorns . . .
Merlin, Rv. 22, 111 Z. 15.

Rey, que as auto segnorio,
L'emperour non te blant uno fio,
Mas te fauc lo *deyfiament*
De per mun segnor lo regent.
S. Eust. 1832 (Rv. 22, 194).

Desfizar (R. III, 292) „misstrauen“.
Desfiza diffidit.
Don. prov. 65a, 25.

Quo fols donc e quo muzartz fa
Totz hom qui s'i (sc. den Frauen) fiza de re
Ni de lur engan las mante.
Mielhs las deuria hom *desfizar*,
Quar no fan als mas cossirar
Mals engans la nueg el jorn.
Brev. d'am. 29670.

Glossar „désavouer“.

Die von R. im letzten Beleg, Liederhs. A No. 598, 5 (R. de Vaq.), angenommene Deutung „déposséder d'un fief“ kann das Wort unmöglich haben. An der Stelle:
El coms non es d'un aill
Cregutz ni sos comtatz,
E'n Bernartz qu'es raubatz
D'Andusa e *desfiatz*
wird wol „dem man trotzt“ zu deuten sein.

Desflibar siehe *desfiblar*.

Desflorar (Stichel S. 33) 1) „der Blüthe berauben“.

2) „entjungfern“.
Item si degun en lo dit loc . . forsa ou *desflora* deguna femna . . .
Cout. Guizerix § 37.

3) refl. „geschändet, seines Glanzes beraubt werden (fig.)“.
S'aquest matrimoni fan,
Nom sal cel c'om azora.
Deçazaut lo partiran,
Don mans faitz *se desflora*.
Kleinert, Serveri 3, 102.

Desfoisar?
Vay t'en, chanson, vas Monlaur e despleya,
Qe *desfoyssan* seras senes falhir,
Qel senher say qe i coytat . . .
. . can s'eschay ad honor et a be.
Prov. Ined. S. 94 V. 42 (Esperdut).

Die Verse stehen nur in R (das Gedicht in CR) und sind verstümmelt.

Desforar „der hergebrachten Rechte berauben“. S. Stichel S. 33.

Desformar „entstellen". R. III, 366 *def-*.

Nos tanh . . que . . laysso *desformar* en si la ymagina de tant car payre co es Dieus.

Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 1.

Mistral *desfourma*, *defourma* (m.) „déformer".

Desfornimen „Schädigung"?

E atendut . . los grans perilhs, dampnatges yrreparables, revellioos e *desfornimentz* que s'en poden enseguir . . .

États Béarn S. 406 Z. 4 v. u.

Desfortuna siehe *def-*.

Desfortunat.

Quar be vos dic que fort m'es greu
Quant Jhesus me dosta so del meu . .
Per so soy ieu tant fort corosat,
Que ieu sia tan *desfortunat* . . .
Quar trenta denies me a dostatz,
He per .XXX. denies lo vau lieurar.

Myst. prov. 2530.

Ich weiss nicht recht, was das Wort hier soll; „unglücklich" scheint mir wenig zu passen, und was könnte *desfortunat* sonst bedeuten?

Desfrear „freihalten".

Item mossenhe de Sancta Christina nos trameto huna letra contenent que mossenhe de Banas e mossenh lo protonotari deben esser lo vespe a Riscla a sopar, e que el nos pregaba que per nos acquitar de luy . . nos lo bolossam far bona cara e lo tractar ben e lo *desfrear*.

Comptes de Riscle S. 496 Z. 22.

Desgaïnar „aus der Scheide ziehen".

Desgaynar Evagino, disvagino.

Floretus, Rv. 35, 62.

Desgarnir (R. III, 435) „(ein Schiff) entlasten".

Ayssi coma fan los mariniers el perilh gran de la mar, que per lo perilh de perir fan *desguarnir* la nau, e non guardon lo menhs valen ni lo plus precios, mays tot ensems so que trobon primier gieton el mar.

Trat. Pen., Studj V, 309 Z. 5.

Desgatairitz (R. III, 439) siehe *degastairitz*.

Desgatjar „einlösen". S. Stichel S. 33 u. 84.

Desgelar „aufthauen".

E duret aquel gel, davant que fos fondut ne *desgilat*, entro lo jorn .VII. de jenoier.

Chronik Boysset S. 378 Z. 20.

Figürlich:

Trop es cel cors durs e gilatz . .,
Quan dousors de precs i deisen,
Si non *desgela* mantenent.

Flamenca 2918.

Desgelozit „von Eifersucht befreit". S. Stichel S. 33.

Desgerir siehe *degerir*.

Desgil- siehe *desgel-*.

Desglaiar = *deglaiar* R. III, 475.

E cel cui ven tals destorbiers,
Assatz ll'es mieills que pe o poing li tenda,
C'om l'azorbe ol *desglaie* ol penda.

Witthoeft 1, 18 Var. (G. de Born.).

Desglaziar (R. III, 475) siehe *degl-*.

Desgolar?

Der Floretus, Rv. 35, 62[b] hat „*desguiat* strangulatus". Dass *desguiat* richtig sei, scheint mir ausgeschlossen, und ich möchte fragen, ob etwa *desgulat* zu ändern ist? Aber auch dagegen erheben sich Bedenken, da *degolar*, dem *desgolar* doch wol synonym wäre,

meines Wissens nie „erdrosseln“ bedeutet.

Desgontar „(eine Thür) aus den Angeln heben“. S. Stichel S. 33.

Desgranar „auskörnen“. S. Stichel S. 33.

Desgrat (R. III, 504) ein Beleg) „Unzufriedenheit“.

Que sil, on es valors,
Cuy donars es dossors,
Can non podo donar,
Se podon escuzar
Prometen als querens; . .
Pueis devon per razon
Atendre lur coven.
Car hom bos se deffen
En est cas ab vertat
De blasm' e de *desgrat*.
Guir. Riq. 72, 132.

Sil vezcomtess' o pot saber,
Desgrat vos n'aura, seyner.
Kleinert, Serveri 2, 58.

Desgrazir (R. III, 505). *Desgrazit* „ohne Dank zu ernten, unbelohnt“.

Et grazisc molt als Pruenzals,
Qar ses guierdon e ses grat
E *desgrazit* e deshonrat
Sufrun pen' ez afans mortals
De sel q'es lor seigner carnals.
Liederhs. H No. 13, 2 (Bert. d'Alam.).

Desguizamen (R. III, 521), **desguizar** (R. III, 521) siehe *de-*.

Desi que „bis“.

Si aucun home de la comunia er(i)au aqui, et lo deven ajudar . . a luy arestar, *deci que* lo probost o sons messages i sian vengut.
Cout. Bordeaux S. 280 Z. 16.

L'om li deu deffendre que . . . no venga a Bordeu, *deci que* ed aia emendada la rapina.
Ibid. S. 282 Z. 2.

Desidar „wecken“. S. Stichel S. 32 *dese-*.

Desja siehe *deja*.

Desjontar „zerbrechen, aus den Fugen reissen“. S. Stichel S. 33.

Deslasamen „Loslösung, Trennung“.

Del cocir del *deslassamen* de l'arma.
Leys I, 218.

Siehe den folgenden Artikel.

Deslasar (R. III, 5) Refl. „sich loslösen, sich trennen“.

Cors, dejos los herms
Sera d'uey may ta plassa
Am cucas e verms,
Quar l'arma *s'en deslassa*.
Leys I, 220 Z. 8 v. u.

Flors humils, no *si deslassa*
De vos purtatz ni beleza.
Ibid. I, 262 Z. 4.

Deslatar (R. IV, 27) „über die Grenze, über das richtige Mass hinausgehen“, nicht „déposer“, in dem einzigen Beleg, Gormonda V. 34. Siehe Tobler zu der Stelle in Guilh. Fig. S. 106.

Deslegar (R. IV, 74). Für die Bedeutung „délayer“ gibt Rayn. keinen Beleg, und ich kenne auch keinen, wie ich denn überhaupt für das Wort kein andres als das eine von R. citierte Beispiel (S. Hon. XCIX, 27) kenne, wo es „schmelzen“ bedeutet. Mistral hat allerdings *delega*, *deslega* „délayer, dissoudre, fondre“.

Deslei (R. IV, 38 ein Beleg) „Rechtsverletzung, Unrecht“.

Ez es grans meravilha car per autres *desleitz*
Es abaichatz paratges e perilhos e fretz.
Crois. Alb. 8097.

Glossar „méfait“, Übs. „déloyauté“ Appel Chr. 7, 244 ändert *autres* in *autruis*.

Desleial (R. IV, 38) „dem Gesetz, der Vorschrift nicht entsprechend“.

Gran festa fay, mas ges be non la col,
Qui buous emblatz ni tolgutz hi auci, . . .
Aco es carns que ges ben non es neta,
Carns *deslials*, que la leys contradi.
Appel Chr. 78, 22 (P. Card.).

Nicht klar ist die folgende Stelle:
C'als fols pensatz
Outracuidatz
Me trais doptansa *desleial*.
Appel Chr. 87, 55 (G. de Born.).

Appel deutet im Glossar „unrecht mässig“. Aber dann läge ein Verstoss gegen die Flexion vor. Soll man *desleial* auf *me* beziehen und „treulos“ übersetzen? Kolsen, Guir. de Born. S. 85 liest *Cals* statt *C'als* und *m'a mes* statt *me trais*, und er übersetzt S. 98: „Welch ein närrischer, überschwenglicher Gedanke hat mir schändlichen Zweifel verursacht“.

Desleiar (R. IV, 38 „décrier“). Es ist *se d.* anzusetzen und „das Recht, seine Pflicht verletzen, rechtswidrig handeln“ zu deuten. Über die beiden einzigen bekannten Belege, denen ich keinen weiteren hinzuzufügen vermag, und ihre Erklärung handelt Tobler, Gröbers Zs. 3, 575.

Deslenquimen „Überlassung“. Siehe den Beleg, Rec. d'anc. textes No. 52 Z. 13, s. v. *deslenquir*. Rayn. III, 22 hat einen Beleg von *deslinquiment*: „Aquest *deslinquiment* predit“, das er „quittance“ übersetzt.

Deslenquir „überlassen“.
Sabedor es qu'en Gausfre Despin a dit . . . que fasa dar e asolber e *deslenquir* a'n R. de Legmont e a'n B. de Senta Barsa tot aitant quant avion ne domanavon ne domanar podion . . per augun dreit ne per auguna raizon . . al predit abbas e al predit prior e a las preditas masos e a tots les abitados . . ., e si aquest don . . . ne aquest *deslenquiment* predit no fazia fer Gausfre Despin a'n R. de Legmont . ., quels n'a manada bona e ferma guarentia de tots amparados Gausfre Despin . . d'en R. de Legmont . . al predit abbas e a las preditas masos.
Rec. d'anc. textes No. 52 Z. 5.

Deslialeza (R. IV, 38 ein Beleg). Ein weiterer Beleg findet sich Sordel, Ens. 1098.

Desliar (R. IV, 74) siehe *deliar*.

Desliurador „Befreier, Erlöser“.
O tu, *desliuraire* & capdelaire de las armas, recep aquest penedent.
Légendes XIX, 105 (Rv. 34, 329).

Desliuramen, desliurar, desliure siehe *del-*.

Deslocar (R. IV, 91) ist zu streichen; siehe *delogar*.

Deslogamen siehe *del-*.

Deslogation = *dislocation* R. IV, 90.
Item nos devem saber que plagua . . ., ulceracio, *deslogacio*, trissadura e postema son solucio de contunietat.
Anatomie fol. 2[b].

Deslonha, -ar, deslonjar siehe *del-*.

Deslotjar 1) „ausquartieren“.
E l'endoman lo conbidan a dinar per tau que plus leu fes *deslotyar* los ditz balestes.
Comptes de Riscle S. 131 vl. Z.

Item . . . foc apuntat que convidessam lo susdit capitayne en la vila a sopar, afin que fessa en breu *deslotyar* las gentz.
Ibid. S. 470 Z. 26.

2) „fortziehen, einen Ort verlassen".
Item plus mustra que abe pagat . . au loctenent de mossenh Martin Gartie per que *deslotyas* . . . .VI. scutz.
Comptes de Riscle S. 58 Z. 2.

Deslugar se (R. IV, 109). Einziger Beleg:

D'aqest segle *si desluia*,
Qan se part lo fruitz del bran-
qeill,
Si fant l'ajust eil despareill,
E vai s'en l'arma e laissal floc.
Liederhs. A No. 71, 8 (Marc.).

Rayn. citiert nur die erste Zeile (nach Hs. C?): „L'autre segles *se desluga*" und übersetzt „s'évanouit". Ich verstehe die Stelle nicht.

Desma „Zehnt".
Sciendum quod Gilem de Codz empena totz los dreitz que en la *dezma* de la Puiola avie . . a'n Gilem de la Gairiga.
Rec. gascon S. 5 Z. 13.

Vera paraula es que Bertran de Maireia fe fin ab los seios de la mason de Sent Bead del pleid de las *dezmas* d'Aros. E la fin fo atals que Bertran solbo las *dezmas* per si e pels sos als seiors de la mason.
Ibid. S. 6 Z. 25 u. 26.

Daneben *deima*, *deuma*, *delma*, *demna*.
Item vulh que a'n G. de Tanlen sia renduda la *deima* de Bert.
Ibid. S. 94 Z. 20.

El sestaradge de las *deumas* de sent Beat . . En la solta de las *deumas* de Bauart . . A Isalt en las *delmas* . . En las *deumas* de Lenas.
Ibid. S. 4 Z. 18 ff.

Al qual Abraham devesic las *deumas* de totas las causas.
Hebräer 7, 2 (Clédat 457a, 2).

Odd deu Faged . . a donad . . e asolt . . au capitol de Senete Marie d'Aus . . las dues partz qui al dit Odd abien en las .v. partz en la *demne* de la glisie de Sent Andreu . . ; De la dite *demne* s'es debestids . . .
Rec. gascon S. 112 Z. 19 u. 28.

Man könnte geneigt sein *demna* in *deuma* zu ändern, aber die Form wird durch die folgende Stelle gesichert:

Exceptad que l'aumonier del mostier de Condom pusca meter dens la viela de Condom lo bin e la berenha de las *dempnas* de l'almoyna que ha a Bicnau.
Cout. Condom § 149.

Mistral *dèimo*, *desmo*, *demno* (g.) etc. „dîme".

Desmador? siehe *desmaire*.

Desmaire „Zehnterheber". Ich kann nur die Form *deim-* belegen.
Item fo ordenat . . que, cant es vengut lo temps per taschar los blatz en garba . . ., lo tasquayre et [lo] *deymayre* ano essemps et en una partida, et enaissi (Text -so) continuo de tasquar et deymar, e no en autra manieyra.
Cart. Viane III, 21b Z. 13 v. u.

Item sobre lo fach dels deymes e de las tasquas, quar los *deymayres* et tasquayres estimaran las garbas a lor valor.
Libert. S. Pons S. 11 Z. 6.

Vgl. Du Cange *decimarius* s. v. *decimae*. Oder soll man in Hinblick auf fz. *dîmeur* den Obliq. *desmador* ansetzen?

Desmamar „(ein Kind) entwöhnen, (ein Thier) absetzen".
Desmamar Ablacto.
Floretus, Rv. 35, 63.

Item avem carta . . . que nos poden pastorgar en la terra de Siverguas donant per an per cascuna besti

boyna o equesina (?) *desmamada* sieys denies.
Priv. Apt § 54.

Desman (R. IV, 139) „Abbestellung, Aufhebung einer Abmachung".
Et plus fo ordenat que una letra fos feita a Lancelot et a sons companhons deu *desman* de lurs gatges.
Jur. Bordeaux I, 34 Z. 7.

Item que la suffrensa se pusqua desmandar per mandament expres de cascun dels reys ....; e que ... los senhors barons et principals de la bila jurian que no percasseran ny serqueran que lo *desman* sia feyt, aus quaus (cor. ans que) percasseran tant quant poyran sens menffar que lo *desman* no se fassa.
Ibid. I, 290 Z. 38 u. 39.

Item .VII. d. al messatge del seneschalc que aportet lo *desman*.
Mém. consuls Martel II, 150.

Desmandar (R. IV, 139) 1) „einen Gegenbefehl geben" (R. ein Beleg).
Desmandar mandata revocare.
Desmans mandes contramandatum (Text contra mand.).
Don. prov. 29b, 44 u. 42b, 9.

2) „(eine Abmachung) aufheben, widerrufen". .
Per so la lays els covens li *desman*.
Prov. Ined. S. 285 V. 11 (Raim. Jordan).
Que so quem det m'estrai er em *desmanda*.
Appel Chr. 91, 5 (G. de Born.).

Dizen .. qu'ella noil daria nulla joia ni plazer noil faria mais d'amor, e que so qu'ella li avia promes li *desmandava*.
Chabaneau, Biogr. S. 15a Z. 26.

So auch in dem ersten Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 1194, 4 (Aim. de Peg.), wo R. die mir sonst nicht bekannte Bedeutung „refuser" annimmt:
Pero d'un be la prec que nom *desman*,
Qu'al comensar me promes del deman.

3) „abbestellen, absagen".
Item .VII. d. a un messatge que *desmandet* Ar. Ferret.
Mém. consuls Martel II, 77.

Die Bedeutung „absagen" gibt Stiming dem Worte auch an der folgenden, mir nicht klaren Stelle:
Per que meravelham do gran
Del senhor dels Aragones,
Quar a lor dan nols destacha,
Puois a los ades a pacha
Desmandatz lo coms, ducs, marques.
B. de Born II, 40.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle und die Erklärungen von Chabaneau, Revue 31, 608 zu 22, 36. Er deutet: „a rejeté cette alliance" (litt.: les a contremandés pour alliance)".

4) „aufgeben, verlassen" (eigentlich „jemdm. den Dienst aufsagen"?).
Tanh doncx c'om sa dona *desman*?
Non ges, qu'ieu l'am per bona fe.
Mahn Wke. II, 140 (Blacatz).
Vgl. Schultz, Prov. Dicht. S. 32 unten.

Desmar (R. III, 32 ein Beleg) 1) „den Zehnt erheben".
Ans si vendut o manjat era, per so que seria el remanent se *desme*, enaissi que deguna cauza non s'aliene o non se venda, si *desmat* non era.
Priv. Manosque S. 47 Z. 12 u. 13.

Daneben *deimar*, *deumar*, *delmar*.
Item sobre lo fach dels deymes .. fouc (Text fout) ordenat par Moss. l'abat la maneyra coma se devya *deymar* et tasquar.
Libert. S. Pons S. 11 Z. 9.

Item fo ordenat . . que . . lo tasquayre et [lo] deymayre ano essemps . ., et enaissi (Text en aisso) continuo de tasquar e *deymar*, e no en autra manieyra.

Cart. Viane III, 21ᵇ Z. 11 v. u.

E que enaisi sia dig, per Abraham e per Levi cel que pres las deumas es *deumatz*.

Hebräer 7, 9 (Clédat 457ᵇ, 6).

Der Übersetzer hat, wie die Worte *e per Levi* zeigen, das lat. *et* „auch“ misverstanden.

E mandam que vos *deumetz* las terras.

Philomena, Lond. Hs. fol. 13ʳ.

Item paguen de cascun bedelh . . ., si no que en autre loc fos *delmat* per entier, tres deners tolzas.

Cout. Foix § 74.

O . . que una persona, en que no toque, enclausa le bestiar ques deja *delmar*.

Ibid. § 80.

2) „vermindern“ ?

Ara es lo terminis que nos maiorment devem nostras carns amermar e devem las *desmar*.

Sermons XIII, 14.

Mistral *deima* etc. gibt neben „dîmer, décimer“ auch die Bedeutung „amoindrir“ an; *desmar* wäre hier dann *amermar* synonym. Es wäre dann doch wol von der Bedeutung „um den zehnten Theil verringern“, auszugehen, dann „stark mitnehmen, vermindern“. Anders Chabaneau, Rv. 22, 173. Er verweist zur Erklärung unserer Stelle auf eine Homelie Gregors des Grossen, in der gesagt wird, dass, da von den 6 Wochen der Fastenzeit die Sonntage abgehen, 36 Tage übrigbleiben, d. h. der zehnte Theil des Jahres; „nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus; ut qui nobis metipsis per acceptum annum viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam mortificemus. Unde, fratres carissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita ei offerre contendite et decimas dierum“. Ich weiss nicht, ob Chabaneaus Hinweis das Richtige trifft, denn im prov. Text wird *desmar* nicht auf die Zeit, sondern auf das Fleisch bezogen. Jedenfalls ist die Auffassung von Armitage, dass *desmar* hier = *deaestimare* sei und „mépriser“ bedeute, eine irrige.

Chabaneau, Revue 32, 211 zu p. 22 meint, dass vielleicht *se desmar* „faire abstinence“ an der folgenden Stelle einzuführen sei:

Una ren te vuoill mostrar,
Joglaretz, don t'acesma:
Que ja dejuns non anar
Ab ton grat en caresma,
Qeil calors ab dejunar
Art tot lo cor e blesma,
E ja bro non soanar
Per oli ni per cresma.
Fols es qui trop *se desma*.

Witthoeft No. 3 V. 36 (Dalfin d'Alv.).

Das Gedicht steht in den Hss. A D. Hs. A hat *se lesma*, D *selema*. Witthoeft schreibt *s'elesma*, eine unmögliche Form. Er deutet S. 15 den letzten Vers: „denn ein Narr sei, wer dabei zu wählerisch wäre (?)“. Rayn. IV, 7 liest *se lerma* und setzt ein Verbum *lermar* „larmoyer“ an, das also zu streichen ist; vgl. Sternbeck S. 22. Ich meine, es ist an der Überlieferung von Hs. A nichts zu ändern, sondern einfach *l'esma* zu schreiben. *Esmar* ist „schätzen“; das *l'* ist entweder auf *caresma* zu beziehen oder, falls man meint, dass dieses zu weit entfernt stehe, auf *oli* und *cresma*. Der Sinn würde in beiden

Fällen so ziemlich der gleiche sein, denn ich meine, dass *oli* und *cresma* nicht wie Rayn. will „huile et crême“, oder, wie Witthoeft meint, „Öl und Fett“ bedeuten, sondern dass die Wörter synonym und „Weihöl und Chrisma“ zu übersetzen sind. Der Sinn der beiden vorletzten Zeilen scheint mir zu sein: „man soll sich keinen Genuss versagen, weil die kirchliche Satzung ihn verbietet“, speciell „der Spielmann solle keine Fleischbrühe ausschlagen, wenn auch die Kirche während der Fastenzeit den Genuss derselben nicht erlaube“.

Desmarchar „abmarschieren“ s. *dem-*.

Desmari (R. III, 32 *deim-* ein Beleg) 1) „Zehntgebiet“.

E si la mason de Montsalnes fazie artigal el *dezmari* . ., que dels .v. ans non deven dar dezma.

Rec. gascon S. 5 Z. 18.

Tota la terra e la honor que nos aviam e teniam e la parroquia et el *deimari* de Sant-Cerni.

Cart. Alaman S. 93 Z. 5 v. u.

Sy aucuns homs a a far inspeccion de aucun *deymari* de aucuna paropia . . .

Cout. Bordeaux S. 86 Z. 12.

2) „Zehnt“.

Tant los trobe malvatz,
Certas, que me dezplatz
Car levo los *deymaris*.

Deux Mss. II, 139.

Chabaneau ib. S. 247 „dîme“.

Desmaria, dem- „Zehntgebiet“. R. III, 32 *deim-*.

A. W. de Salane empenie la *dezmarie* de Sent Aunis a'n Ux de Pardelia.

Rec. gascon S. 28 Z. 9.

Autrei que ei dade e renunciade tota la dezme que io preni . . en la biele de Mascaraas ne en tote la *dezmarie* de Mascaraas.

Ibid. S. 39 Z. 6 v. u.

.I[a]. vinha que es en la *demaria* (Text -*ic*) de Sant-Andrieu de Novegens.

Arch. Clôture § 47 (Rv. 3, 161).

.I[a]. pessa de terra de vinha . . . que es en la *demaria* de Sant Steve de Sorieg.

Ibid. § 76 (Rv. 3, 166).

.Ia. pessa de terra que es scituada en la *demarie* de Sant P. de Montarberon.

Chapellenies § 126 (Rv. 4, 12).

Desme (R. III, 31 nur aus Beda) „Zehnt“.

A far composition . . sobre los *desmes*, los quals li glieysa de Sant-Martin . . . demanda.

Priv. Manosque S. 29 Z. 1.

Absolutions dels *desmes* retenguts.

Ibid. S. 39 Z. 19.

Nachzutragen ist bei R. die Form *delme*:

Acort feyt . . entre mossenhor l'avesque de Pamiers . . . el percurayre de mossenhor le comte de Foys . . . sus les *delmes* de blatz, de vezenhas, carnalagges e autras causas decimals.

Cout. Foix § 69.

E que sia pagat per *delme* la dezena part de la estimatio.

Ibid. § 76.

Desmembramen, „Vergessen“.

Dis l'angel: Aquels que son mes en aquest potz non aura[n] *desmembramen* d'elh.

Appel Chr. 117, 43.

Die lat. Visio S. Pauli hat: „Si quis mittatur in hoc puteo, non fiet commemoracio eius in conspectu domini“. Der Übersetzer hat also misverstanden. — Rayn. IV, 188 citiert die Stelle als einzigen Beleg von *dismembramen* (die Hs. hat

d'smebrame); er liest *aura* statt *auran* und *d'elhs* statt *d'elh* und übersetzt „il n'y aura pas de distinction d'eux".

Desmembransa „Vergessen". Ich kann nur die Form *desnembransa* belegen: *Desnembranssa* Admesta (cor. -ia?), oblivio.
Floretus, Rv. 35, 63.

Desmembrar (R. IV, 186) „dem Gedächtnis entfallen".
Donos nol *desmembre* sos peccatz.
Such. Dkm. S. 96 V. 346.
Car aquist benifici non nos deu *desnembrar.*
S. Douc. S. 24 § 7.
Die Form *desnembrar* ist bei R. nachzutragen. Weitere Belege:
E prec vos qe non *desnembres*
Con fun Dieus per nos en croz mes.
S. Agnes 621.
Ar conosc yeu que Nostre Senhor Dieus non mi a *desnembrat.*
Récits I, 193 Z. 15.
Ferner Floretus, Revue 35, 63.

Desmentir siehe *dem-*.

Desmeritori „unverdienstlich".
La primieyra manieyra (sc. de temor) es naturals, plantada en la frevoleça de nostra natura; et aquesta no es meritoria ni *desmeritoria*, so es que no es ab peccat ni ab virtut.
Trat. Pen., Studj V, 299 Z. 19.

Desmesclar „zerstreuen, beendigen". S. Stichel S. 33.

Desmestegueza? siehe *dem-*.

Desmezolat? „ohne Mark".
Si nulhs hom . . tenia a venda carn d'aolha per de creston . . ni trueia per porc ni buou *desmesorat* ni baca *desmesorada* . . .
Arch. Lectoure S. 71 Z. 13.

Mistral *desmesoula* etc. „ôter la moelle". Ich weiss nicht, ob meine Annahme richtig ist; aber was könnte *desmesorar* sonst bedeuten?

Desmezura (R. IV, 201) „vom richtigen Mass abweichendes Thun und Benehmen, Ungehörigkeit, Ungebührlichkeit". So in dem ersten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. III, 140 (Guilh. de Montanh.):
E li pobles planhon de *desmezura*
De lors senhors.
Rayn. übersetzt „injustice".
Ferner:
E faitz gran *desmesura*
Del comte Raimon.
Guilh. Fig. 2, 77.
Bartsch Chr. Glos. deutet „Masslosigkeit, Übermut".
Per qu'eu sui seus e serai tan quan viva,
E si nom val, er tortz e *desmezura.*
Appel Chr. 24, 36 (P. Vidal).
Glossar „Vermessenheit".
Planhion en un tropel
Tres tozas en chantan
La *desmezur'* el dan
Qu'a pres joys e solatz.
Appel Chr. 63, 9 (G. de Born.).
Glossar „Masslosigkeit".
Rassa vilana, tafura,
Plena d'enjan e de d'usura,
D'orguolh e de *desmesura.*
B. de Born 41, 35.
Glossar „Überhebung".

Desmezuransa (R. IV, 202) „Ungehörigkeit, Ungebührlichkeit". So meine ich, in beiden Belegen bei Rayn.:
Et er grans *desmezuransa,*
Sim faitz mal, pus nom defen.
Mahn Ged. 946, 6 (Guir. de Salignac).
Chanso, vai t'en al bon rei par Creveira,

Que de bon pretz non a el mon egansa,
Sol plus francs fos ves midons de Cabreira,
Que d'autra re no fai *desmezuransa.*
Peire Vidal 32, 46.

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „injustice", an der zweiten „excès". Ferner Prov. Ined. S. 235 V. 18 (Peire Espanhol):

E quar amors a en mi mandamen,
S'aman m'auci, fara *desmezuransa.*

Desmezurar (R. IV, 202) 1) „ungebührlich behandeln".

Fort me *desmezura,*
Quar no m'assegura
Ses totz vils pessars.
Guir. Riq. 3, 23.

Quar s'uns oms autre *desmesura*
Per ergoill, non passa dreitura
Lo (Text Li) *desmesuratz*, sis n'ergoilla
Ni fai tan que l'autres s'en doilla.
Sordel, Ens. 1063 u. 65.

Qu'encaras son apareillatz,
Si negun per fol ardimen,
Per riquesa o per fol sen
Vos cujava *desmesurar*,
Ben fos fis de l'anta venjar.
Jaufre 159b, 7.

So auch gewiss mit Suchier Dkm. Glos. im dritten Beleg bei Rayn.: Soy avutz desobediens a mo major et ay *desmesurat* alcus homes o alcunas femnas.
Beichtformel 174 (Such. Dkm. S. 103),

wo Rayn. „j'ai débauché" übersetzt.

2) *se d.* „sich vom richtigen Mass entfernen, das richtige Mass überschreiten".

Mas ses mesura non es res;
Aissel ques vol *desmesurar*
No pot sos fachs en aut pojar.
B. de Born 23, 15.

Et es fols quis *desmezura*
E nos ten de guiza;
Per qu'eu ai pres de mi cura,
Pos que aic enquiza
La plus bela d'amor.
Bartsch Chr. 63, 1 (B. de Vent.).

Oder gehört die Stelle zu 3)?

3) *se d.* (*ab*) „sich ungebührlich benehmen (gegen)". So, meine ich, in dem vierten Beleg bei Rayn.:

Fels for' eu ben, mas sui m'en retengutz,
Quar qui ab plus fort de sis *desmezura*,
Fai gran foldat, e neis en aventura
Es de son par, qu'esser en pot vencutz,
E de plus freul de si, es vilania.
Per c'anc nom plac nim platz sobransaria.
Rec. d'anc. textes No. 15 V. 26 (Folq. de Mars.).

Bartsch Chr. Glossar „sich erzürnen"; Rayn. „s'emporte".

Hierher gehört, denke ich, auch der erste Beleg bei Rayn., der unrichtig citiert und ungenau übersetzt ist:

Qu'el (sc. lo mons) non val un ponh de cendre,
Qui ben vol a dreg jutjar,
Tan s'a laissat sobreprendre
Falsur' e *desmezurar*;
Quar en aquesta sazon
Giet' hom los sieus a bandon,
On mielhs los degr' ajudar,
E puenh' en tals a levar
Que denh serion d'apendre.
Zorzi 2, 22.

Rayn. übersetzt „tant il s'est laissé surmonter, fausser, et dérégler". Ich denke, es ist zu deuten: „So sehr hat sie (sc. die Welt) Falschheit und Ungebührlichkeit Überhand nehmen lassen".

Ich setze die Stelle zu *se d.*, weil ich für intransitives *desmezurar* keinen sicheren Beleg beibringen kann. Zwar der Don. prov. 60[b], 3 hat „*desmesura* facit contra mensuram", aber im Don. wird ja nie das Refl. Pron. beigefügt. Eine andere Belegstelle wäre Bartsch Chr. 327, 2 (= Brev. d'am. 28224):

Pero quan falh cel qu'es pros ni prezatz,
Tant quant val mays, tan n'es pus encolpatz . . .
E si tot hom perdonal forfaytura,
Ja del blasme nol sera fagz perdos,
Quar cel rema e malas sospeyssos,
Qu'a mans ment cel que vas un *desmezura.*

Die Stelle ist ein Citat aus Folquet de Marselha „Per dieu, amors" St. 2. Es ist aber *ment* in der letzten Zeile Correctur von Bartsch; im Brev. d'am. steht *met*, ebenso in den Hss. A (Studj III, 186), B (Mahn Ged. 80, 2), N (Mahn Ged. 960, 2) *Que mal met cels qui van a desmesura*, O (de Lollis No. 9), P (Herrigs Archiv 49, 293), S (Mahn Ged. 251, 2), U (Herrigs Archiv 35, 381) *Qa mant met cels que vau sus desmesura*, V (Herrigs Archiv 36, 426). Ausserdem steht das Gedicht noch in einer Reihe wichtiger Hss. wie CDIR, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Es kann die Stelle also als sicherer Beleg einstweilen nicht betrachtet werden.

Nicht sicher ist mir die Bedeutung Bartsch Chr. 175, 7 (P. Card.):

E qui vens son coratge
De las deslejals voluntatz,
Don mou lo faitz *desmezuratz*
Et ab autre outratge (?),
D'aquel vencer es plus honratz
Que si vencia cent ciutatz.

Bartsch deutet im Glossar „masslos"; ist es hier nicht eher „ungehörig"?

Desmier 1) „Zehnterheber".

E de tots blatz e de lioms . . se done en l'iera al *desmier* de la glieiza la quinzena partz.
Priv. Manosque S. 37 Z. 10.

Ebenso ibid. S. 45 Z. 22.

Daneben findet sich die Form *delmier*:

Si les fermiers o *delmiers* o arrendadors dels delmes de blatz, lis, cambes . . recusavan venir pendre e partir le dit delme . . .
Cout. Foix § 73.

Ferner ib. § 71 und § 76.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Guilem Arnalt d'Oli dedit tres *dezmers* Asianer de Concisas e Garsianer suo vicino e Lombarsi de Lana-Lonca ad Sancti Nicholai; omnem decimam, nisi tantum offerenda, per quart dedit illis.
Rec. gascon S. 101 Z. 24.

Glossar „personne soumise à la dîme".

E yntret s'en la gent per les fortz portalers,
Ez ac n'i tantz de mortz, que si (schreibe s'i?) fos lo *dezmers*,
Ben pogra pendre .I. e metre el carners,
Si que tuit s'en y entrego, li gayllartz el corsers.
Guerre de Nav. 3660.

Übs. „que si on choisissait le dixième, il pourrait bien (en) prendre un et (le) mettre au charnier".

Desminuir „vermindern".

Atendut la depopulation de la vila e per *desminuyr* los carcz (Text cartz) del cossolat . . .
Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

Desmoniat „verteufelt".

Car tant grant cop donava e tant *desmoniat*,
Que la torr ne tenblava.
Guerre de Nav. 3913.

Übs. „satané".

Desmostransa, -ar siehe *dem-*.

Desmuramen „Aufbrechung (von Zugemauertem)".

E plus . . fo ordenat que sobre lo feit de Larmont et [lo ?] *desmurrament* de las portas deus chays, a causa de la flota que bole descarguar, fossan apperatz los senhors .xxx. a doman.
Jur. Bordeaux I, 135 Z. 16.

Desmurar „(Zugemauertes) aufbrechen, öffnen".

E plus fo ordenat que las portas deus chays esmurradas . . ., per metre part dedens lo blat et autras mercaderias que de present . . . son bingudas, sian *desmurradas*, per ayssi que cascun senhor d'ostau, o qui la borre *desmurrada*, guarde ben sa porta que . . aucun no intre dens la ciutat que poguos en aucuna maneyra estre a dampnatge . ., et en outra que juria . . cascun atau de la haber esmurrada dens dotze jorns.
Jur. Bordeaux I, 136 Z. 2 u. 3.

Desmuzelar „losmachen".

Una ventosa pausaras sus el mamel
Quel traga foras mal son grat el *desmusel*,
E l'emfas aia ben sos ops de lach novel.

Chirurgie 1321 (An. du Midi 5, 112). Thomas „démuseler (fig.)".

Desnaturar (R. IV, 303). Im ersten Beleg ist zu lesen:

Tant ai mon cor plen de joia,
Tot me *desnatura*.

Bartsch Chr. 62, 24 (B. de Vent.) und danach die Übersetzung zu ändern.

Im letzten Beleg, Appel Chr. 72, 64 (Marc.):

Desnaturat son li Frances,
Si de l'afar Deu dizo no

deutet R. „insensé", besser Appel „entartet".

Desnedar, das R. IV, 326 als Nebenform von *denegar* ansetzt, ist zu streichen. In dem einzigen Beleg aus Perilhos, den ich nicht nachprüfen kann:

Me *desnedet* que per res del mon non essages

ist gewiss *desvedet* zu ändern.

Desnembransa, -ar siehe *desm-*.

Desnofezat (R. III, 293) siehe *den-*.

Desnot (R. III, 28 nur aus Daude de Pradas) „Spott".

Der letzte der beiden Belege, Q. Vert. Card. 509:

Savis om no vol ecercar
Causa que non pusca trobar.
Ayzo apren c'ap nostres pot
E l'altre ten cais eis *desnot*

ist mir nicht klar. *Nostres* scheint mir schwerlich am Platze und *cais eis* kaum zulässig. Und würde es dem Sinne genügen, wenn man mit R. übersetzt: „et il tient le reste quasi même moquerie"?

Das Wort findet sich noch Flamenca 4101; siehe den Beleg oben unter *descug*. Flamenca Glossar „ironie". Vgl. Diez, Et. Wb. II, 123 s. v. *denuesto*.

Desnozar „entknoten, auflösen". R. IV, 331 *den-*.

Das von Stichel S. 33 angeführte *desnozat* „ungelenkig?" ist zwar zu streichen, siehe ibid. S. 84, aber es findet sich:

Desnoar Enodo.
Floretus, Rv. 35, 63.

Mistral *desnousa*, *denousa* (l.) etc.

Desnudar, **-ut** siehe *den-*.

Desofrir „dulden".

Tot brui *desofre* mansuetz.
Q. Vert. Card. 1696.

Stickney liest *bruide sofre*; die Correctur ist von Bartsch, Gröbers Zs. 3, 431 zu 1250.

Mistral *soufrent*, *dessoufrent* (bord.) etc. „soufrant".

Desolar „die Sohlen lostrennen". Siehe Stichel S. 34.

Desoliar (R. V, 257). Die einzige Belegstelle aus Beda ist doch wol dieselbe, wie die ausführlichere bei Rochegude:

No comensar ris *dessoliadas* tas lavras.

= lat. Noli dissolutis labiis risum proferre.

Aber ist ein solches Verbum annehmbar?

Desopte (en) (R. V, 240 „tout à coup"). Der einzige Beleg, Auz. cass. 128, ist unvollständig citiert und falsch gedeutet. Er muss lauten:

E quil (sc. l'austor) secot be *en desopte*
El col lo ponh desotz los pes,
Et el retorna ben ades
Et estai ferms e dreitz de sus
Que d'un pe no s'afica plus
Que d'autre, sias ben sertas
Que de sos pes es fort ben sas.

Rayn.'s Übersetzung „tout à coup il coule le poing sous les pieds" ist unrichtig; *col* kann nicht „coule" sein. Aber wie ist zu deuten? Ist *col* „Hals", *ponh* 3. Sg. von *ponher* und ist *li* statt *lo* zu bessern? Rayn. beginnt sein Citat mit *desopte*; ob dieses allein vorkommt, weiss ich nicht. Der einzige Beleg, den ich noch kenne, Flamenca 5323, zeigt ebenfalls *en desopte*:

Flamenca dis: Pot esser vers
Qu'el aia pensat en .III. sers
Con eu li posca far guirensa?
A! con fui (cor. sui) de mala cresensa!
Pechat y fas, car fol (cor. sol) y dopte.
Anc non so penset *en desopte*;
Apessat[z] venc com pogues far
Mom plazer.

Unter Annahme von Toblers Correctur zum vorletzten Verse.

Desoptos (R. V, 240). Einziger Beleg:

Quant Esteves vay vezer sos parens,
Elh fay semblant d'amistat e d'amors,
Et a auzelhs e cans e cassadors
E fai si fort amoros e rizens
E vay manjar ab bella captenensa;
E quant ylh an en servir entendensa,
El salh em pes quon tracher *dessuptos*
Et auci cuecx e boviers e baylos.
Mahn Ged. 764, 3 (P. Card.).

Rayn. übersetzt „pris à l'improviste", aber der Zusammenhang zeigt, dass das nicht richtig ist. Es ist „plötzlich".

Ferner Langue Dauph. sept. I, 3:
Meller chosa est vivre per esperanci de mort que venir a mort *desodosa*.
Vgl. ibid. S. 454[b] (Corrections) zu p. 41 l. 11.

Desota „unter".

E aquellas formiguas cavan l'aur del sollelh levant tro a tercia sota las cavernas de la terra, e de tercia devant (cor. tro a) sollelh colcant van deforas e serquan que manghon, e pueys tornan s'en *desota* la terra.

Pr. Joh. 16, 15 (Such. Dkm. S. 350).

Dessota Subter, subtus, subterior.
Floretus, Rv. 35, 63.

Despachador „zu erledigen".
E que . . . negun don . . . non recebray . . . per neguna cauza que en la cort de Monpeylier sia menada o menadoyra o davan me per alcuns dels ufizis dels cossols dedins la villa de Montpellier *despachadoyra.*
Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 6.

Despachar 1) „sein Geschäft erledigen".
Lo prever li demanda, si el ha neun pecca;
Duy mot o trey respont e tost ha *despacha.*
Appel Chr. 108, 60 (Nobla leyçon).
2) „sich beeilen".
You vous preouc que *despachan.*
S. André 1950.
Sy l'eys tot prest que *despachan*
De levar la crous en ault.
Ibid. 2112.
3) trans. „veräussern".
Que et nos fessa asaber que los qualitz, qui la bila l'abe enpenhat, om los bolosa sobe, autrament que et los *despachara.*
Comptes de Riscle S. 270 Z. 10.
4) *se d.* „sich entledigen, sich entäussern".
Ya ay de prats (Text praas) et de terras . . .,
De las quals *me* volrio *despachar*,
Si la ce poyo trobar
Qui las volgueso conprar.
S. Anthoni 1902.
5) *se d.* „sich beeilen".
Per vostro fe *despachan nous.*
S. André 2119.
Ar ana lay, *despacha vous.*
S. Anthoni 1243.
Per so vos ulh pregar
Que *vos* ulhas *despachar.*
Ludus S. Jacobi 63.

Despagamen (R. IV, 457). An der einzigen Belegstelle, Raim. Vidal, So fo 1171, ist die Deutung „désappointement" falsch; vgl. Tobler's Übersetzung in der Anmerkung zu der Stelle. Ich bezweifle, dass *desp.* überhaupt „désappointement" bedeuten kann, kenne aber kein weiteres Beispiel.

Despagar (R. IV, 457). Im ersten Beleg, Guir. Riq. 72, 138:
Pero si non pot als
E passa son coven
Le valens al queren,
Non deu esser blasmat[z],
Car mot n'es *despagat[z]*,
Que forsal non-poders
Del passar
ist nicht „désappointé", sondern, wie gewöhnlich „unzufrieden" zu deuten. Der letzte Beleg, Guir. Riq. 75, 448, muss lauten:
Car mot m'es greu per dir
E pus greu per sofrir,
Car no soi entendutz
Ni per els conogutz
De que soi pus privatz;
Ans estau *despagatz*
Entr'els mantas vetz l'an
Ab alegre semblan
Per bon grat retener
Mai que per bon esper
De be fag ni d'onor.
Rayn. liest *estan* und übersetzt fälschlich „ils sont fâchés entre eux".

Despaïzar „sich aus dem Lande entfernen".
Val myeys, senso que tant devise,
Que tres fort lueing *me despayse.*
S. Pons 3224 (Rv. 31, 484).
Car nostre inperi pro perdè,
Cant aquel *se despaysè.*
S. Eust. 1418 (Rv. 22, 181).
Mistral *se despaïsa* „se dépayser".

Despan? (Rochegude S. 93). Einziger Beleg:

Et eu (sc. veing) vas vos dompn' ap braga bassada,
Ab major viet de nul az' en *despan*.
Mahn Ged. 63, 2 (Montan).

Bei Mahn steht *mazer* und *nuill aizen*. Rochegude deutet „extension, développement“. Aber das Wort scheint mir doch recht fraglich. Es ist sonst nicht bekannt, auch ein *despandre* kenne ich nicht. Ist etwa *de nuill azen d'un pan* zu ändern?

Desparar (R. IV, 425) 1) „losschiessen“.

E quan els s'en entravan, l'engen fom *desparatz*,
E det la peyra en loc que no fo us tocatz.
Guerre de Nav. 4571.

Ez aysi com entravan, l'engeynn *desparatz* fo,
E puyet se la peira plus aut quez auzelo.
Ibid. 5037.

2) „verlassen, preisgeben“.

Ara, sa ditz N'Estacha, cono[s]c que m'aontatz,
E conosc que vos autres del tot mi *desparatz*.
Guerre de Nav. 4565.

Iradament, per forsa, ab los coratges niers
An la torr *desparada*, e montal senhariers
Del comte de Montfort.
Crois. Alb. 7667.

Que senes grat, per forsa, son de la tor deches
Et an la *desparada* ez an laïns foc mes.
Ibid. 7990.

Glossar „démanteler, dépouiller“, Übs. „abandonner“. Rayn. citiert die zweite Stelle und deutet „démanteler“. Aber „verlassen“, das mir für die zweite Stelle das Wahrscheinlichere ist, da ja das Feuer zur Zerstörung des Thurms genügt, ist an der ersten Stelle das einzig Richtige.

Lo gran pastor le vay gequir,
El mendre nol vole *desparar*.
Guilh. de la Barra S. 42.

3) „überliefern“.

Lo reys va layssar la siutat
E *desparar* al[s] Sarrazis.
Guilh. de la Barra S. 42.

Mon castel li vau *desparar*.
Ibid.

Noulet, Guill. de la Barre S. 20 citiert die erste Stelle und bemerkt dazu: „Nous donnons à *desparar* le sens du vieux français *déparer*, signifiant le contraire de *parer*, c'est-à-dire *endommager*, *ruiner*, *détruire*“. Aber wie wäre dann wol zu construieren?

4) *se d. de* „aufgeben, verlassen“? So in dem ersten Beleg bei Rayn.?

En Guillem[s] de Moncad' ampara
Pretz, don man[s] ricx *s'en despara*,
Don fa gran falhensa.
Mahn Ged. 546, 6 (Guilh. Montanhagol).

So Hs. C; die letzte Zeile bezieht sich auf *mans ricx*. Hs. R (Mahn Ged. 545) hat *valensa*; dann ist die Zeile auf Guilhem zu beziehen.

Unverständlich ist mir der letzte Beleg bei Rayn.:

Toza, ges encara
Le ditz nos *despara*,
De qu'ieu vos enquier.
Guir. Riq. 57, 78.

Rayn. übersetzt „le dit, de (ce) que je vous demande, ne se délaisse“. Gibt das aber einen genügenden Sinn? Diez, Leb. u. Wke. S. 508: „lasst uns jetzt das Wort nicht vergessen, wonach ich fragte“. Wollte er etwa *despara* als Conj. Praes. von *desparer* angesehen wissen?

Despareiser „verschwinden".

Jhesu Crist lo seynet, et *desparec* breumen.
S. Hon.

Von R. IV, 429 fälschlich s. v. *desparer* angeführt.

Desparelh „Trennung".

D'aqest segle si desluia (?),
Qan se part lo fruitz del branqeill,
Si fant l'ajust eil *despareill*,
E vai s'en l'arma e laissal floc.
Liederhs. A No. 71, 8 (Marc.).

Despariar (R. IV, 415). Einziger Beleg:

Pauzar rim tornat en novas rimadas vicis es, quar adonx l'obra *desparia*, coma si hom comensava alcunas novas rimadas pauzan las acordansas finals dels versetz de dos en dos bordos . . e pueys ne pauzava tres acordansas finals ad una.
Leys I, 140.

Rayn.'s Übersetzung „il divise l'oeuvre" ist nicht richtig, denn *obra* muss doch Subject sein. Ist etwa „ungleichartig werden" zu deuten?

Despartida, -imen, -ir siehe *dep-*.

Despasar (R. IV, 443). An der einzigen Belegstelle, Guir. Riq. 3, 86:

Ges mos cors nos lassa
D'amar, nim *despassa*
L'engoyssos turmens,
Ans hi aurai massa,
Si nom n'es guirens
Silh quem vens

ist, wie der Zusammenhang zeigt, R.'s Deutung „dépasser" unrichtig; das Wort muss hier „vorübergehen" bedeuten. Es fragt sich aber, ob nicht überhaupt eine schlechte Überlieferung der Hs. R statt des in Hs. C enthaltenen *espassa* vorliegt, das bei Mahn auch im Texte steht und noch zwei Mal bei Guir. Riq. (61, 33 und 62, 71) sich findet. Z. 1 zeigt der Text bei Mahn statt *lassa* (so Rayn.) *cassa*, was mir unverständlich ist. Liegt ein Druckfehler vor?

Despauzador „der niederlegen, absetzen soll".

Quar aqui era (sc. la naus) le fais *depausadora* (= lat. ibi enim navis expositura erat onus).
Apost. Gesch. 21, 3 (Clédat 251[a], 8).

Despauzar 1) „herabnehmen".

Despausantz del fust pausero lo el moniment (= lat. deponentes).
Apost. Gesch. 13, 29 (Clédat 233[b], 3).

2) „aussetzen".

Aissi que *despausesso* lors efantz que no fosso justificat . . . Mais lui *despausat* el flum, pres lui la filla de Farao (= lat. exponere).
Apost. Gesch. 7, 19 u. 21 (Clédat 217[b], 9 v. u. und 4 v. u.).

3) „absetzen".

Aquest frayre Arnaut Baron, acusatz de mala aministracion e que los bes de l'hospital degastava . . ., fon *despauzatz* sollempnialment.
Arch. Narbonne S. 217a vl. Z.

No es dreyturer lo diu d'Israel qui *despausa* Saul deu regne et establi David.
Hist. sainte béarn. I, 70 Z. 17.

E qui ac descobrira, sera *despausat* de son offici.
Établ. Bayonne S. 354 Z. 19.

4) „geneigt machen"?

Si donc mon cors aleujament *despausa*
A far peccatz ho causa quet desplacia . . .
Joyas S. 117 Z. 15.

Ich weiss nicht, ob ich richtig deute, wenn ich dem Verbum die genannte

Bedeutung beilege und *aleujament* in der allerdings sonst nicht bekannten Bedeutung „Leichtsinn" nehme. Noulet übersetzt: „si donc mon coeur légèrement incline".

Quar ela (sc. diligensa) fay e mena
de plasensa
Totz nobles fatz, quant *despauzar*
y vol.
Joyas S. 132 Z. 8.

Übs. „quand elle y veut disposer". Oder liegt reflex. Verbum in der Bedeutung „bereit, geneigt sein" vor?

5) *se d.* „sich anschicken, sich rüsten".
E foc resposta . . . que et era part dela per amasar e recaptar sertans biis de son oncle, mas et *si despausara* de hi anar, e que om lo termetosa rosin e argent per despene.
Comptes de Riscle S. 333 Z. 22.
Siehe auch *depauzar* und *dispauzar*.

Despechar, das R. IV, 527 als Nebenform von *despezar* ansetzt, ist zu streichen. R. citiert die einzige Belegstelle richtig III, 29.

Despenar „herabstürzen", nicht „dépouiller", wie Michel übersetzt, was Stichel S. 34 acceptiert. Einziger Beleg:

Enantz que yeu autregue aysso
qu'avetz pessat,
Vuyll sia del castel d'Estela
despenat
E qu'on tot me dessembre (cor.
desmembre?) e que sia
carterat.
Guerre de Nav. 1936.

Vgl. span. *despeñar* und Diez, Et. Wb. I, 312 *penna*.

Despendedor (R. IV, 500 ein Beleg) „Verschwender".

Qui quier a bon *despendedor*,
Can deu estalbiar, cosselh,
Greu er, si non ton del cabelh
Sobr' obs a so (cor. aiso?) que deu
gardar.
At de Mons IV, 118.

Aquest peccat . . lo fa glot et hubriac, et apres jugador e luxurios e degastayre, mal *despendeyre* del sieu.
Romania 24, 81 Z. 21.

Despendedor „auszugeben".

Empero las majors despensas entendem passans la summa de .X. libras . . . per .I. negoci *despendedoiras*.
Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 26.

Ebenso ibid. S. 276 Z. 7.

Pagaran doze denies . . . *despendedos* (Text *-ados*) pels cossols als negocis commus.
Charte Gréalou § 19.

Despendre (R. IV, 500) „(einen Gehenkten) abschneiden".

Despendre a suspendio deponere.
Don. prov. 35b, 46.

Nol fari' eu *despendre*,
S'era pendutz.
Kleinert, Serveri III, 38.

Aquetz qui *despenden* los pendutz de la forqua sens licenssa deu senhor.
Cout. Bordeaux S. 49 Z. 16.

Mistral *despèndre* „dépendre, détacher ce qui était pendu".

Despenhar „einlösen".

Conoguda causa sia que io, W. de Cotenx, . . . empeie lo quart de la deuma de Sempe de Cotenx aus senors canonges . . . per .L. sols . . , en taus combenz que io . . . la poscha *despenar* de Marteror a Pascha . . , e que . . . per lun autre ome noos ac dei *despenar*, saub per mi meteis.
Rec. gascon S. 108 Z. 3 u. 5.

Nicht klar ist mir ibid. S. 5 Z. 3 v. u.:

Notum sit . . quod Bernad de Codz deg a Deu e a la mason de Montsalnes la terra qui . . avie a Esponamort. En Gilem de la Gairiga, qui era comanair al die, *despena* aquesta terra per .III. sol. E sober azo asolbeg Bernad de Codz totz los padoentz e totz los erbagges . . . a Deu e a la mason de Montsalnes.

Im Glossar wird auch hier „il dégage" gedeutet. Jedenfalls liegt 3. Perf. vor; aber auch „einlösen" passt nicht, da ja von keinem Verpfänden die Rede ist.

Despensa, -esa (R. IV, 501) 1) „Vorrat an Lebensmitteln" 2) „Vorratskammer".

Despensa Penus; cellarium, promptuarium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Die heil. Enimia erzählt ihren Eltern, dass der Engel ihr geboten nach der Quelle von Burla sich zu begeben, wo sie ihren Aussatz verlieren würde:

Lo reis ac gauch e la regina,
Cant aus la visio divina,
Et apparelha ha sa filha
Grans *despessas* per meravilha
E rics homes per companhos.

S. Enim. 264 (= Bartsch Dkm. 223, 6).

En la *despensa* pres del cellier . . . En la *despensa* pres de la sala.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 27 u. 315 Z. 9.

3) „Verwalteramt".

La gleisa, de la qual eu so faitz ministre, segon la *despessa* que es dada a mi e vos, qu'eu complisca la paraula de Deu (= lat. dispensatio).

Colosser 1, 25 (Clédat 428ᵃ, 13).

Despensador (R. IV, 500) „der reichlich ausgibt".

N'ot plus ric cavaler en Tolza ni el comtat,
Ni plus larc *despesaire* ni de major barnat.

Crois. Alb. 1549.

Despensar (R. IV, 500), **despesar** 1) „ausgeben".

Per que deu far tot jorn leyal gazanh
E *despessar* l'aver cum d'el se tanh.

Deux Mss. XXIII, 31.

Ohne nähere Bestimmung:

Car hom de preç non pessa,
Ans plora, can *despessa*.

Garin, Ens. 40 (Rv. 33, 410).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 587.

Atenger pot cascus a *despessar*
E non ges be tot jorn a gazanhar.

Deux Mss. B III, 247.

2) „vertheilen". So in den beiden Belegen aus S. Hon., die R. IV, 527 No. 8 anführt und fälschlich zu *despezar* „dépecer" stellt.

3) „(ein Rezept) verschreiben"?

E que non meta hom una cauza per autra, si non o fazia ab cosselh . . . de dos maistres de phezica . . ., ni las receptions quels maistres auran *despezadas* non mermon ni cambion. Et ayso entendon a gardar en lectoaris, . . . en polveras et en totas las cauzas que maystres de phezica o l'escolar *despezaran* o faran *despensar*.

Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 7 u. 10.

Die Bedeutung „penser, réfléchir" die *despensar* nach R. ebenfalls haben soll, ist zu streichen. In dem einzigen Belege, den ich nicht nachprüfen kann:

Comenset a *despensar* en las grans malezas

ist doch wol sicher *ades pensar* zu lesen.

Vgl. auch unten *despezar*.

Despensier (R. IV, 501) „Hausmeister" (R. ein Beleg).

E cant sera la taula messa,
Don t'aiga als mans tos escudiers,
E aport i lo *despensiers*
De totz los conduitz c'om poira
Trobar ni acesmat aura.
Diätetik 156.

Desperador „der verzweifelt".
Et ieu fatz longa atendensa
Per tal perdon que nom deigna.
Assatz cuig que mal m'en preigna,
Que perdutz es *desperaire.*
Per c'ai esperansa bona.
Liederhs. A No. 4, 5 (P. d'Alv.).

Ich verstehe den Zusammenhang nicht.

Desperar „verzweifeln". S. Stichel S. 34.

Desperation „Verzweiflung".
You la vous remarciouc humilment..
Car per vous soy releva,
Meys erouc a *desperacion.*
S. Eust. 96 (Rv. 21, 293).

Se getar, se metre en d. „eine That der Verzweiflung begehen".

Costuma . . . es que tot home . . . quis *gita* o *se met en desperacion* cum de renegar sa ley o se ausy de gladi o se pen . . . o sauta de tor . . per sin ausire, que nulha franquessa de terra non los vau.
Cout. Bordeaux S. 46 Z. 3 v. u.

Ein weiterer Beleg von *desperation* findet sich, wie Stichel S. 34 Anmerk. 1 hervorhebt, bei Rayn. IV, 575 s. v. *ploros.*

Despercebre deutet R. II, 279 „ne pas se précautionner, dépourvoir"; mit Recht? Die einzige Belegstelle lautet im Zusammenhang:

Mais d'una re aias membranza,
Que me (sc. la drechura) uses per tal eganza
Que noy aia luech negligenza,
Cruzeltat ne desconexença.
Contra peccat gran o menut
Not trobe hom *desperceubut*,
Que si com deuras nol castius.
Q. Vert. Card. 1708.

Genügt hier „unvorbereitet"? Der Dichter führt erst aus, worin die zu vermeidende *negligenza* besteht und fährt V. 1715 fort: „Daus l'autra part negun peccat Non castius ab tal cruzeltat Quel pena pas lo faillimen". Ist also *desperceubut* etwa „nachlässig" zu deuten? Labernia verzeichnet *desapercebidament* „descuydadament".

Desperdre siehe *dep-.*

Despereiser „aufwecken", refl. „aufwachen". Siehe Stichel S. 34 u. 84. Ist das daneben ein Mal vorkommende *despreiser* richtig? Oder soll man an der einzigen Belegstelle, Mahn Wke. III, 144 (Bert. d'Alam.): „Mas s'ieu m'aten entro que *despregutz* En sial coms" lieber *tro* statt *entro* und *desperegutz* ändern?

Desperjur (R. III, 604) „meineidig", nicht „cessant d'être parjure" in der einzigen Belegstelle, Leys III, 134:
Encaras nos tenc apagada,
Quar trop me falsec la mezura,
Si be la vielha *desperjura*
Jurava que mon dreg avia.

Rayn.'s Übersetzung ist ganz unrichtig; richtig dagegen übersetzt der Herausgeber: „quoique la vieille parjure jurât que j'avais mon compte".

Desperjurat „meineidig".
E diss: *Desperjuratz,*
Le yorn es que morretz e totz seretz crematz.
Guerre de Nav. 3823.

Despers (R. III, 173). Schon das offene *e* beweist, dass R. nicht Recht hatte,

das Wort mit *esperar* zusammenzustellen und „désespéré, désolé, désolant“ zu deuten. Im ersten Beleg:

E d'autra part sui plus *despers*
Per sobramar
Que naus, qan vai torban per mar
Destreicha d'ondas e de vens;
Aissim destreing lo penssamens.
Appel Chr. 22, 35 (G. de Born.)

steht *despers* im Gegensatz zu *auzart* V. 32, und Appel deutet richtig im Glossar „versprengt, verwirrt, ratlos“. Im letzten Beleg bei Rayn., Ev. Nic. 2476 (Such. Dkm. S. 75):

Lo premier jorn sera mot fers
Mot engoyssos e mot *despers*,

wo Rayn. „désolant“ übersetzt, ist „schrecklich, furchtbar“ zu deuten. Das Wort findet sich noch ein Mal im Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm. S. 77):

Qui adoncs non aura pahor
E son cor ple de gran tristor,
Mot parera arditz e fers
E d'autres homes mot *despers*.

Suchier im Glos. „erschrocken“; aber *despers* muss *arditz* und *fers* synonym sein, also etwa „roh, wild“? Vgl. Lit. Bl. 5, 236.

Ich habe mir das Wort sonst nur noch ein Mal notiert, Liederhs. A No. 7, 5 (G. de Born.):

Aras nom letz, qan mi valgra prejars,
Querre merce. Si fai, que mos trobars,
Pois tant s'es m'amors africha
C'autra non qier ni'n deman,
Clamail merce, qui queil chan, (?)
Cellei cui deschauzir lec. (?)
Fouz descuidatz e *despers*,
Tot trobaras so que quers.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1353, 5) und Hs. N (Mahn Ged. 880, 5), die *trascuidatz* statt *descuidatz* hat. Hs. C (Mahn Ged. 216, 6) hat Z. 6 *selieys quaul deschauzit* und Z. 7 *trascujat*. Mir ist weder die genaue Bedeutung von *despers* noch von *descuidatz* klar.

Vgl. auch Godefroy *despers* und Foerster zu Aiol 8181.

Despertar „aufwecken“, refl. „aufwachen“. S. Stichel S. 34 u. 84.

Despertir „aufwecken“.

Per so te escrivi alcunas raços, per las cals puescas ton cor *despertir* e moure a maior amor de Dieu.
Trat. Pen., Studj V, 293 Z. 8.

Despesa, -ador, -ar siehe *despens-*.

Despezar (R. IV, 527 „dépecer“). Von den vier Beispielen R.'s gehören drei nicht hierher, siehe oben *despechar* und *despensar* 2). So bleibt nur ein Beleg. Ein weiterer liegt nach Azaïs Brev. d'am. 29729 vor:

E no fai ges savieza
Qui de mal dir *s'en despeza*
Ni vol ab donas guerrejar.

Glos. „qui pour médire se met en quatre“. Ist das richtig? Oder ist *saviesa* zu ändern und die Variante *s'en despessa* aufzunehmen „seine Kräfte vergeudet“?

Despezegar „entwirren“. S. Stichel S. 34.

Despiuselatge (R. IV, 547). Einziger Beleg:

Mas ges per un pauc d'intratge
No vuelh mon *despiuzelhatge*
Camjar per nom de putana.
Appel Chr. 64, 69 (Marc.).

Das gibt doch keinen Sinn. Ist etwa *nom de piuzelhatge* zu ändern?

Desplaire siehe *desplazer*.

Desplancar „die Bretter von etw. wegnehmen“.

Procurat foc (Text fos) . . que los ditz proces . . fossan raubatz al dict de Paulo, cum foc feit per Ramond Canilha et Georgi Chaudon . . ., los quals *deplanconen* (cor. *desplanquen*?) la dicte cambre per dessus et s'en anen (Text -em) ab les dictes scripturas et las deliuren a las mas de mestre Sans de Abadia.

Baronnie Calmont S. 65 Z. 12.

Desplazer (R. IV, 561). 1) „Name einer Dichtungsart". Leys I, 348 Z. 5 v. u.; siehe den Beleg oben s. v. *desconort*.

2) *desplazen* „unzufrieden".

Dont tout le poble . . . ne son estats grandemen corrossats et *desplasens*, quand lo dit comte Ramon avia baylat en tala maniera lo dit castel.

Guerre Alb. S. 25 Z. 6.

Nachzutragen ist die Form *desplaire*, die sich Myst. prov. 3417 (: *vegayre*) findet.

Desplegar (R. IV, 566) 1) „(Waaren) auslegen, ausstellen".

Item cascun mercier, si *desplega*, pagara per la taula hun dinie tolza.

Leud. Saverdun, Rv. 16, 110 Z. 14.

Item colier de mersaria un denie, et si *desplega* dins lo dit loc de S. Maury, mealha.

Cout. Saint-Maurin § 33.

E pueys de re que . . porte e la vila, sol quey *desplegue*, non deu donar leyda.

Cart. Viane II, 117b Z. 3.

2) fig. „zeigen, offenbaren, enthüllen". (R. ein Beleg).

Be tenc per fol sel que ditz ses razo
Tot son cecret e tot son cor *desplega*.

Deux Mss. XX, 18.

3) „mittheilen, verkünden, sagen" (R. ein Beleg).

Chansos, de te fatz messatge,
E vai ades e *despleja* . . .
A la bela don me greja,
Que nom posc partir
Ges del seu servir.

Bartsch Chr. 144, 26 (Gauc. Faid.).

Mas lieis non cal qui's qu'eu *desplec*
Lo ver del mal q'ieu dir pogra.

Prov. Ined. S. 104 V. 26 (Gauc. Faid.).

Vgl. ibid. S. XXI Z. 6.

Qui canso vol apenre, assatz cul[?] que folei,
Se aquesta non canta, mas gente[?] la *desplei*.

Chans. d'Ant. 496.

Übs. „mais qu'il sache bien la dire"

Despliure se „sich nicht verlassen mistrauen".

Totz oms es fols qu'en cel si pliu
Qu'om ve qu'en altre *si despliu*

Sordel, Ens. 420.

Sabes, en qual om pot fianza
Aver, e ses tota doptanza?
En ome que om trob lial
E savi e amic coral.
Qui en cel *si despliu* non es
Be savis.

Ibid. 433.

Despoblamen „Verlassen"?

E los qui desiraven bener . . no trobaven compredors, e los qui bole[?] crompar no ausaven per temenc[?] de les questions qui si fazen . . dons apare manifest deseretemen[?] *despoblement* e gurpiment de le[?] heretatz e possessions de le ciptat[?] car per arrezon dous perilhs . . sc[?] berdiitz armaden les heretatz de[?] sertes e laschades chetz poblar chetz cortivar.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 4.

Despoblar 1) „entvölkern", refl. „entvölkert werden".

Plusors hostaus eren bincutz a ruyne e deperiment en le dite ciutat, assi que le biele ere grandemens *despoblade*, e ere dobte que meis *se despoblasse.*

Établ. Bayonne S. 374 Z. 2.

2) „einen Ort verlassen, fortziehen".

E si nulhs hom de Banheres bole *despoblar*, don nos no aiam agud clam . . ., nos lo devem guidar . . entro en laug segurat.

Rec. gascon S. 25 Z. 8.

3) *se d.* „verlassen werden" oder „zerstört werden"?

Per emparar e goardar las pobles dous hostaus e masons qui a tot die *se despoblen* e se darroquen en terre.

Établ. Bayonne S. 201 l. Z.

Despoderamen „Machtlosigkeit".

Una monega . . avia sostengut e sufert lonc temps greu malautia en sa man, per la qual venc a *despoderament* de la man, que no s'en podia ajudar.

S. Douc. S. 166 § 4.

Fraire Pellegrin Repellin, lo qual li sancta avia garit del *despoderament* de totz sos nembres.

Ibid. S. 240 § 35.

Despoderar 1) „den Besitz eines Gutes nehmen".

E liuran todz los . . boscz . . ab totes lors apertiences . . . e en vestin lo diit maire . . eu comunau de le ciptat de Baione . . ., e'n desvestin e'n *despoderan* le diite maizon e lors hers e lors successors.

Établ. Bayonne S. 252 Z. 25.

2) „seiner Kraft berauben, zum Krüppel machen".

Cum diu star punhit qui tou membre a home o lo *despodera* que no s'en pot ajudar . . . E si ly affola (Text -lo) que no s'en pusqua servir, estera a la merci deu mager.

Cout. Bordeaux S. 34 Z. 1.

Lo qual Napolion fon nafrat e plagat entru a la mort e de una man *despoderat.*

Romania 22, 410 l. Z.

Despoderat „kraftlos, gelähmt" (R. IV, 584 ein Beleg).

E issamen, so entendatz,
Los malautes *despoderatz*,
Cels que noy podion anar
Se fazian lay aportar.

Alexius 1003 (Such. Dkm. S. 152).

Lo dich Valentin esta coma mort e *despoderat.*

Romania 22, 413 Z. 6.

Que un jorn lh'agron aportat
.i. malaute *despoderat*,
Paralitic en la berra . . .
E Jesu Crist que vi lor fe
Tant gran, obezi lor desse
E vai dir al *despoderat*:
„Perdonat te son tiei peccat,
Vai sus, pren ton lieh e vai t'en".
El *despoderatz* mantenen
Fo sanatz e vai se levar
E vai ne la berra portar.

Brev. d'am. 22274, 87, 90.

Rayn. IV, 584 führt Brev. d'am. 22287 als Beleg für *dezapoderat* an. Azaïs verzeichnet dieses als Variante zu 22274, wo es durch die Silbenzahl ausgeschlosen ist, nicht zu 22287, wo es auch nicht zulässig ist, es sei denn, man würde das *E* zu Anfang des Verses tilgen, was doch schwerlich angeht.

Despodestir se „(eines Besitzes) sich begeben".

Dous quoaus avanditz hostau e (Text o) apendis . . . l'avandit meste Martin . . *se* desbesti, desazi e *despodesti.*

Établ. Bayonne S. 303 Z. 7.

Lespy *despodestir* „déposséder, dessaisir, dénantir; réf., se dessaisir d'une possession, d'un droit".

Despoestadit ist gewiss mit Paul Meyer zu ändern statt *despoestedit* (R. IV, 584) Crois. Alb. 4219. Vgl. Sternbeck S. 81. Von *despostadit* gibt R. einen Beleg. Der Infinitiv *despostadir* „(eines Besitzes) berauben" findet sich Rec. d'anc. textes No. 53 Z. 9:

Aquels cavaers lo volian liurar (?) contra mosenhor lo comte e *despostadir* (Text *despotadir*) lu de son feu.

Despois siehe *dep-*.

Despolha (R. IV, 479 ein Beleg) 1) „Hülle, Gewand".

Qui ab fals' amor deuteilla (?),
Si meteus me cuich qeis tuoilla,
E camja per autrui peilla
Sa dreiturieira *despuoilla*.
Liederhs. A No. 71, 4 (Marc.).

2) „Beute".

Per uno grant *despuelho*
Que nos venré; non poyré fuir.
S. Eust. 928 (Rv. 22, 55).

Despolhar (R. IV, 480) 1) „(ein Kleidungsstück) ausziehen".

E pres sa capa molt tost a *despolhar*.
Daurel 1949.

Pren l'a (Text la) liar
E sos vestirs a *despullar*.
S. Agnes 462.

Una ves li esdevenc que si fon tant fort encarnatz en son cors (sc. lo selici), que per ren que fezes non lo poc *despullar*.
S. Douc. S. 10 § 10.

2) *se d.* „sich begeben".

E voin establisc verai possezidor, et ab la qual present carta ieu ne *despuelhi* e derevisti *mi* meteissa e'n revesti lo davant dig senhor.
Cart. Alaman S. 111 Z. 12.

Despolïamen „Beraubung".

E cant d'enfern fon faitz (Tex[t]
fetz) lo *despoliamens*,
El resors al ters dia com Dieu[s]
omnipotens.
Tezaur 443.

Desponre (R. IV, 613). 1) Im erste[n] Beleg, Mahn Wke. II, 130 (Raim. de Mir.):

Ges la bella qu'ieu plus am n[o]
s'albir
Qu'en re l'ensenh nil casti ni
despona,
Qu'il sab tan be laissar e far
dir,
Per que nom cal que ren als l[i]
apona

übersetzt Rayn. „ni la façonne". Is[t] das richtig? *Desponre* ist sons[t] in dieser Bedeutung nicht belegt. Ist etwa mit Hs. A (Studj III, 139) *Que* statt *Qu'en* zu lesen und *desponre* in der gewöhnlichen Bedeutung „auseinandersetzen, erklären" zu nehmen?

2) „absetzen"? So in dem zweite[n] von Rayn. IV, 616 s. v. *desposezi[r]* angeführten Beleg: „car ieu l'a[i] *despost*", falls das Verb hier wirk[lich] „déposséder" bedeutet, wa[s] sich bei der Kürze des Citats, da ich nicht nachprüfen kann, nich[t] erkennen lässt.

Desport, -ar siehe *dep-*.

Desposezir (R. IV, 616). Der letz[te] der beiden Belege gehört nicht hie[r]her; siehe oben *desponre* 2). Da[]gegen findet sich das Wort noc[h] Cout. Condom § 10:

Item si n'i avia negun que *desposedis* nulh home de negun son ten[ement] que tengues dedens la viela . . .

Despostadir siehe *despoestadit*.

Despreiser? siehe *despereiser*.

Despretz? „Verminderung des Werthes, Herabwürdigung".

A *despretz* i corner' endutz.
Arn. Dan. I, 15.

Ist zu deuten: „Zur Herabwürdigung würde es ihm gereichen, wenn er sich überreden liesse, dort zu *cornar*"? Vgl. Lit. Bl. 4, 316.

Desprezar (R. IV, 641). Refl. „sich herabwürdigen".

Pauc sera quius complaigna,
S'o ve que non vos taigna,
E pauc quius tegna car,
Si*us* volez *despreçar*.
Garin, Ens. 478 (Rv. 33, 424).

Desprigar?

Et puixs se *despriga* un mantet qui portaba et esteno u dabant luy en la carrere.
Hist. sainte béarn. II, 130 l. Z.

Lespy *desapriga*, *despriga* „découvrir, ôter ce qui couvre, cache, garantit (couvertures de lit, toiles, manteaux); *despriga-s* „se découvrir". Ist die Form *desprigar*, die Mistral nicht kennt und Lespy nur mit unserer Stelle belegt, wirklich zulässig, oder soll man *desapriga* ändern? Und kann *se d. un mantet* „einen Mantel ablegen, ausziehen" bedeuten? Ist nicht *d'un mantet* zu corrigieren? Chabaneau, Rv. 12, 296: „Ce verbe me paraît être mal traduit par *découvrir*. Ce doit être tout simplement une autre forme de *desplegar* = *déployer*".

Desprovezir siehe *dep-*.

Desputa „Disputation".

E plus que mestre Johan de la Poyada aye a far sa *desputa* dedentz quinze jorns.
Jur. Bordeaux II, 42 Z. 14.

Daneben *disputa* ib. II, 69 Z. 14: E plus que maestre Johan de la Puyada, mestre en medicina, fassa sa *disputa* dialus qui ben.

Rayn. III, 61 hat einen Beleg von *disputa* „dispute". Die genaue Bedeutung lässt sich aus dem knappen Citat, das ich nicht controlliren kann, nicht erkennen.

Desquisar „zerreissen". R. III, 191 *esq-*.

Murtriran me los cas e Sarrasis
Me *desquissan* en si vilan rudessa?
Joyas S. 86 Z. 14.

Wie ist zu bessern? *En vilana rudessa*? Oder *en si vila rudessa*? *Vila* wie *granda*, *simpla* etc.

Desquitar se „sich freimachen".

Item que cadun renuncii a tot segrement feit dequi' au jorn present e *se desquiti* en quoauque maneire que l'aye feit e noresmeinhs de totz combentz, ligues e autreys.
Établ. Bayonne S. 360 Z. 35.

Desramar siehe *de-*.

Desranc „losgerissenes Felsstück"?

Descendion d'aqui aval
Per us *desrancs*, per us belencs,
Per unas rochas, per us bencs,
Car adoncas non (Text noi) hi avia
Per la val estrada ni via.
S. Enim. 401 (= Bartsch Dkm. 226, 34).

Desrancar (R. V, 83) siehe *de-*.

Desraubar „berauben". R. V, 48 *de-*.

E'n Riba de Cantbon marchant descavalgar,
E a pont de Cantal maint ome *desraubar*.
Guerre de Nav. 1356.

Lou layron . . . si an lo furt . . fugiva, . . . deu estre cresut lo *desraubat* de las causas que a perdudas (Text -sas) a son sagrament.
Cout. Guizerix § 22.

Desrazonable, dezar- „vernunftwidrig“.

Cum crudeu e *desresonable* cause sie que aquet qui deu ajudar . . l'estat comun de la biele, serqui . . . lo dampnatge . . . d'aquere.
Établ. Bayonne S. 363 Z. 10.

Aquesta causa que saben ben estre *desarasonabbla* et contra Diu et tota honnor.
Jur. Bordeaux II, 183 Z. 12.

Desrazonamen „Unvernunft“.

D'aquestas (sc. horas) es un jorns en .IV. ans creissens,
C'om apella bisest per *desrazonamens*,
Car en sexta calenda de mars, cant es venens,
Fai dos jorns una letra es conta doblamens.
Tezaur 646.

Desrefugir (R. III, 407). Der Beleg ist nicht genau übersetzt; siehe *dezanador*.

Desreglar se „sich von der Regel entfernen, die Regel, das richtige Mass verletzen“.

Si Thapinosis *se desregla*
Per bayshar massa,
Per so que mal ni dan no fassa,
Haura mezura.
Jeux floraux S. 13ª Z. 9.

Desrei (R. V, 33). Im ersten Beleg, B. de Born 17, 41:

E valgra mais, per la fe qu'ieu vos dei,
Al rei Felip, comenzes lo *desrei*
Que plaidejar armatz sobre la gresa

ist Rayn.'s Übersetzung „qu'il mût le désordre que de disputer . . .“ sicher unrichtig, denn *plaidejar* ist hier „verhandeln“ und *desrei* gewiss nicht „désordre“. Auch Thomas' Deutung „déroute“ befriedigt nicht. Entweder ist mit Stimming „Streit“ zu deuten oder vielleicht besser mit Rajna, Studj V, 60 Amkg zu V. 19 „Angriff“. Dieselbe Bedeutung liegt, wie Rajna ebendort anmerkt, Uc Brunenc I, 24 Var vor:

Et es razos que domn' esquiu
So don vol c'om gent la plaidei
Car ges per lo primier *desrei*
Non don' amors so qu'il li pliu

Hierher gehört vielleicht auch S Hon. III, 20:

Mays Andronicx, le fiyl del rey
Apres la bestia fay *desrey*,
Vay s'en e laysa sa compayna.

Ist nicht der Sinn „stürmt hinter dem Thier her“? Rayn. „fait désarroi“

Der zweite Beleg bei R. ist unrichtig citiert. Er muss lauten:

Qu'amors m'auci em guerreya,
Que sobre mi se desreya.
Tal *desrey*
Ai fait, per que ieu agrey
Et ai en cor quem recreya,
Pus vei qu'amors nos recrey.
Mahn Ged. 502, 5 (Gauc. Faid.)

Rayn. citiert nur Z. 2—3 und übersetzt „sur moi se déborde tel désarroi“. Subject zu *se desreja* ist aber *amors*; ist zu deuten „die sich auf mich stürzt, die mich angreift“. Der Sinn von *desrey* ist mir nicht recht klar; ist zu deuten „solche Qual habe ich erlitten“? Und was ist der Sinn von *agrei*?

Desreiar (R. V, 34). Der fünfte Beleg ist zu corrigieren; siehe *desrei*.

Desrengamen „Ansturm“.

Cant auziretz bruir las tabors au tamen . . .,
Vos poinetz tuit [en]sem ad u *desrengamen*.
Chans. d'Ant. 350.

Übs. „d'un commun élan“.

Desroïlhar „den Rost abputzen". S. Stichel S. 35.

Desrontar „weggiessen, auslaufen lassen"?

Que lo dit officiau . . sie tingud de bailhar . . au dit maire . . lo dit vin . . per *desrontar* (Text *defrontar*) ho lo convertir en l'obre dous pontz.

Établ. Bayonne S. 45 Z. 26.

Fo privat de le dite franquesse lo prior de Cap Serbum per arrezon de binx que auberga contre lo dit arcort. E son *desrontatz* los ditz binx per mandement . . . de l'oficiau de Baione, per so quès troba . . que no ave aleyatz los ditz binx ni domanda[t] licencì au maire cum far debe.

Ibid. S. 48 Z. 13.

Lespy *desrounta*, *desrontar* „même signif. que *derrounta*" und *derrounta*, *derrouta* „renverser, mettre en déroute, bouleverser; rompre".

Desruir? siehe *deruir*.

Dess- siehe *des-*.

Destacar (R. III, 199).

Qe las joves n'an sofracha (sc. de pretz),
Qe putia las enpacha,
E vendon lor conz a frau,
E tots om (Text tot som) porta la clau
Qi plus diners i *destacha*.

Herrigs Arch. 35, 103ª (Tenzone Bertran-Gausbert).

Das Wort muss hier doch etwas wie „ausgeben" bedeuten; aber wie kommt *destacar* zu diesem Sinne?

Destardamen „Schaden, Nachtheil".

Dols fon e dans et ira e granz *destardamens*
Al pobol de sa mort.

Tezaur 269 Var.

Sachs hat *retrazemens*.

Destardar (R. V, 305). Im ersten Beleg:

Ylh lam *destarza* e yeu l'enans

ist doch wol *Elham* zu bessern und „schädigen" zu deuten. Die Stelle findet sich nicht in Garin lo Brun, (Rayn. Guilhem de S. Gregori) „Nueyt e jorn"; wo steht sie?

Se d. de „mit etwas zögern".

Cum . . . ed no l'aguos presentat los cens au jorn degut, ans *s'en fos destardat* entro au jorn d'uy . . ., per que requero lo deit Johan que lo deit Guilhems fos costrenhs a paguar los cens.

Cout. Bordeaux S. 136 Z. 6 v. u.

Destardi „Schaden, Nachtheil".

Dont tenes en scert que totz los dampnatges e *destardis* que los poyrey (Text -an) far ne far far, que io lo[s] farey.

Libre de Vita S. 62 Z. 21.

Promes rendre . . et pagar tots costatges et despens, *destardis* o dommages et interesses.

Jur. Bordeaux I, 438 Z. 3 v. u.

E totas . . betz que bos repararetz . . . a mon deit baylet son argent e son *destardi*, io son prest . . de reparar bostre deit borgues sout et quitti.

Ibid. II, 241 Z. 14.

Destart (R. V, 305) „Schaden, Nachtheil".

E si per faute que no aguos feyt las dites obres, los ditz Berdot e Arnaud-Guilhem et ne prenen *destartz* (Text *destortz*), da[m]pnatges, costes . . .

Art. béarn. S. 152 Z. 11.

Que .I. testimoni citat fora lo baylatye per los despens e *destarts* (Text *destachs*) (feyts) qui avera feyts per anar e per tornar a son hostau, receba per lega .VI. dines.

Cout. Azun § 93.

Oder soll man hier etwa „Unkosten“ deuten?

Lespy *destart* „tort, dommage, préjudice“.

Destemprar, destrempar (R. V, 318 u. 319) 1) „abstumpfen (fig.), entnerven“.

Per totas las carreiras a tans sospiradors,
Quel[s] sospirs e l'angoicha remembra la tremors (?),
Que los cors els coratges *destempra* la negrors.
Crois. Alb. 5568.

Glossar „détremper, abattre, énerver“. Appel: „Vielleicht ist Z. 2 *quel sospirs* zu bewahren und *la*[*s*] *tremors* zu ändern“.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 82, 144?

Qu'amicx es totz (cor. tost?) conques,
Can sos amicx l'azempra;
El meteis ne *destempra*
Son voler per vergonha,
Car ve que, si s'alonha
De valer ad amic,
Que mais non deu abric,
Sil falh, en loc trobar.

Ist nicht der Sinn „er bringt seinen eigentlichen Willen nicht zur Geltung“?

2) *destemprat* „ungemässigt (vom Wetter)“.

Considerat lo temps *destemprat* que avia renhat l'an passat, que per las grandas pluejas que foron se perderon los blatz.
Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 8.

So auch im ersten Beleg bei Rayn. V, 318, Brev. d'am. 5502:

Per la calor del planeta
E de l'estela caneta
Es adonex l'aires, so sapchat[z],
Mout caut[z] e secx e *destrempat*[*z*].

Rayn. übersetzt „perturbé“.

3) *destemprat* „ausschweifend“.

Ay las! com perdonara a mi, si me troba carnal, *destemprat* & desordenat en peccat que hom non auça nomnar, tant es vils.
Trat. Pen., Studj. V, 321 Z. 25.

Unverständlich ist mir:

Que s'ieu fos orbs e negres si cum talpa,
Non degra tan recuzar mon azempre;
Don Amors prec que, si mos cors la palpa,
De far enueg, que mo sen me *dest*(*r*)*empre*
Si que breumen puesca far una sopa.
Deux Mss. X, 29.

Destendre (R. V, 325) „vorwärtssprengen“.

E escrida sa senha e baicha e *destent*,
E fer .I. cavalier que l'abatec sagnent.
Crois. Alb. 7510.

Glossar „partir au galop“.

Destenebrar „betäuben“.

You siou corrusa
Et mot fort yra,
Tout *destenebra*
D'aquesto perdo que you ay fach.
Petri & Pauli 2089.

Mistral *destenebra* „assourdir, ennuyer, inquiéter“.

Destenher (R. V, 344 ein Beleg) „entfärben“.

Destenher tincturam removere.
Don. prov. 35[a], 46.

Destensar „spannen“. S. Stichel S. 35.

Destermenar. Rayn. V, 350 deutet „mettre hors des limites, rendre infime“. Der einzige Beleg ist I Timoth. 1, 4 „lignadas *destermena*-

das", was R. „lignées infimes" übersetzt. Aber *destermenadas* gehört gar nicht zu *lignadas*. Bei Clédat 434[a], 3 ff. lautet die Stelle: Ni no entendesso a las faulas et a las paraulas de las linhadas *no termenadas* „auch nicht Acht hätten auf die Fabeln und der Geschlechter Register, die kein Ende haben" (= lat. genealogiis interminatis). Es ist also *destermenat* hier „endlos".

Nachzutragen sind bei R. die folgenden Bedeutungen:

1) „begrenzen, eine Grenze, ein Ende setzen".

Nuilla rens non es en aquest mont que vida aia ni longamen pusca durar que non *sia destermenat*.
Légendes VIII, 81 (Rv. 34, 258).

2) „bestimmen". R. V, 350 *de-*.
Per que tota la gent . .
Que issiron d'aquels dos *era destermenada*,
C'anavon ad ifern.
Sünders Reue 117 (Such. Dkm. 217).

3) „vertilgen".

Tota arma, quals que no auzira aicel propheta, *sera destermenada* del poble (= lat. exterminabitur).
Apost. Gesch. 3, 23 (Clédat 210[a], 11).

4) „peinigen, quälen". Psalm 108 V. 84 (Rv. 19, 239) *destramenat*; siehe Stichel S. 35.

Mistral *destermena*, *destremena* etc. „mettre hors des bornes, excéder, troubler, tourmenter; gâter, dissiper; exterminer, détruire".

Desterrar „aus dem Lande treiben". S. Stichel S. 35.

Destinador „Verwalter"?
Bertran de Cardelhac .., cosselher de nostre senhor lo rey . . ., reformadoo deu dit pays de Begorra e *destinadoo*, a tots los officiees e a totz los lochstenentz de nostre senhor lo rey . . salutz.
Hist. droit Pyrén. S. 429 Z. 16.

Destinatge (R. III, 29) ist zu tilgen. An der einzigen Belegstelle, At de Mons I, 142, ist zu lesen:
C'astres *destinatz es*
Donatz a totas res.

Destituir (R. VI, 22 ein Beleg) „absetzen".

E podon estituir e *destituir* los capelans a lur volontat.
Priv. Clôture § 86 (Rv. 2, 103).

Ab poder de instituir o de *destituir* judges.
États Béarn S. 404 l. Z.

Ob das Wort in dem Beleg bei Rayn. „absetzen" oder „berauben" bedeutet, lässt sich aus den wenigen angeführten Worten nicht erkennen.

Destol (R. V, 370 ein Beleg) ist, wie mir Prof. Suchier freundlich mittheilt, zu streichen. Er bemerkt: „*Fals destols* steht im Liber scintillarum Bl. 78[c] (nicht Bl. 76) und übersetzt das lat. thronus; es ist also *faldestols* (fauteuil) zu schreiben. Die Stelle lautet: „Osta felonia del volt al rei, e sos *fal(s)destols* er ferms e dreitura". Sie ist übersetzt aus Proverbia Salom. 25, 5".

Destoler = *destolre* R. V, 370.
E qui na Saisa vol vezer
A Montaigon destueilla,
Pero non si pot *destoler*
Hom que vezer la vueilla,
C'ab un esgart lansa
Qu'es gardatz de faillensa.
Mahn Ged. 562, 2 (Guir. d'Espanha ?).

Der Sinn der Strophe ist mir nicht recht klar.

Destolh (R. V, 370). Im einzigen Be-

leg, Crescini, Man. prov. S. 8 V. 35 Var. (Graf v. Poit.):

E vauc m'en lai, ses tot *destuelh*,
On li peccador penran fi

deutet R. „sans nul dérangement". Ist es nicht eher „sans détour", „gradeswegs"?

Destolta „Umweg".

Non fui marritz ni non presi *destoutas*
Al prim qu'intrici el chastel dins los decs.
Arn. Dan. XII, 10.

Übs. „vie traverse".

Destorbamen (R. V, 441). Im zweiten Beleg, Mahn Wke. III, 189 (Guilh. Ademar):

Qar non es hom qui la remir
De bon cor, jal puesca venir
Lo jorn mal[s] ni *destorbamens*

übersetzt R. „désordre", was wenig passend erscheint. Deutet man nicht besser „Schaden, Not"? Paul Meyer deutet „mal, dommage" an den beiden folgenden Stellen:

Pueissas li venc .I. [tals] *desturbamen*
C'anec cassar en Ardena la gran.
Daurel 287.

Die Ergänzung von [*tals*] scheint mir nicht befriedigend. Ist statt dessen etwa [*grans*] zu setzen und die folgende Zeile „als er . . jagte" zu deuten?

Ai! sire dux, per queus i fias tan! . .
Ausira vos, ja no'n aures guiren.
Dona, dis el, dises voste talan.
Non aur[a]i mal ni nulh *desturbamen*,
Tan cum el puesca, a tot lo mieu viven.
Ibid. 306.

So doch auch Tezaur 777:

Nero renhet apres, mas lo sieus renhamens
Fon a crestiandat molt grans *destorbamens*
Et a tot l'autre mon grans empejuramens.

Destorbar (R. V, 441) 1) „stören".

Lo reis i vent d'autre part — eya
Pir la dance *destorbar* — eya.
Appel Chr. 48, 18 (anon.).

2) „wieder in Ordnung bringen".

Enpero alqun pauzo *destorbar* per lo contrari de torbar, coma cant alcuna cauza es estada torbada (Text -ta), e pueysh hom la retorna a son derc e a son primier estamen.
Leys II, 422 Z. 27.

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-*:

Aviant ordena . . . que le dit bordeus se mit en la charreyreta de la rua Meyna, per *detorbar* que no se mit iqui qu'a mal fare.
Langue Dauph. sept. II, 24.

Der Schluss der Stelle ist mir nicht klar. Mistral *destourba*, *detourba* (d.) etc. „troubler, déranger, détourner, distraire d'une occupation".

Destorbi „Störung, Hindernis; Schaden".

Et la dita artilheria an menada ben et seguramen sans trobar *desturbi* et encontre.
Guerre Alb. S. 27 Z. 25.

Item bulh que totas personas . . . que anguen en ma companhia sian segurs, a Bordeu, que no prenguan nulh dampnatge, *destorby* ni empachament en cors ny en bens. Item demandi . . los preysoneys . . pusqui tenir seguramentz a Bordeu et los pusqui treyre foras de la deita bila de Bordeu sens nulh empachament ny *destorby* que no m'i sia feit.
Jur. Bordeaux I, 128 Z. 24 u. 28.

Destornar, **dis-** 1) „abbringen".

Qu'om pot tan usar e tenir
Un affar, qu'a natura torna,
Qu'apenas pues res l'en *destorna*.
Sordel, Ens. 154.

2) refl. „sich abwenden".

Et hieu *m'en distornava* d'el, et de sos dons *m'era* ben *distornada* tro aoras e gardada.
Merlin, Rv. 22, 109 Z. 9 u. 10.

Destorser (R. V, 384). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Un nou serventes a(i)lluc
De mon Comunal astruc,
Qui chaschus torna en desdeing
E *destorz* son entresseing.
Revue 34, 26 V. 8 (Garin d'Apchier?)

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt unrichtig „déployés sont les enseignes". Richtig, meine ich, erklärt Appel: „jeder entfaltet ihm (*qui* = *cui*, hier als Dativ) seine Fahne = jeder ist bereit ihn anzugreifen, ist ihm feindlich gesinnt".

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-* und die Bedeutung „(die Hände) ringen".

Ladonc cujan a certas trastuit estre traï;
Els *detorson* lor ponhs.
Crois. Alb. 2228.

Destorta (R. V, 384). Einziger Beleg:

Roma, per razo
Avetz manta *destorta*
Dressad' a bando
Et oberta la porta
De salvatio,
Don era la claus torta.
Gormonda 50 (Guilh. Fig. S. 75).

Rayn. deutet „désordre, relâchement". Ist es nicht eher „Verkehrtheit" oder „Unrecht"?

Destral (R. V, 77) 1) „Kuppler, Kupplerin".

E diran que volun anar
Al sanctuari per horar;
Et adonex auran ayzinat
Qu'el cami fasson lur peccat
Sotz cuberta dels sanctorals,
Et ayssi fan dels sancs *destrals*.
Brev. d'am. 18777.

Vgl. das Glossar.

Que per *destral* nois pot totz temps formir
Ni per joglar, si tot si sab maldir.
Prov. Ined. S. 301 V. 37 (Reforsat de Forcalquier).

E que tug li roffian e las ruffianas e las *destrals* e las fachurieyras yescan de la cieutat de Masseylla.
Criées Mars. S. 2 Z. 8.

Destral Conciliatrix (Text Cons-), lena, leno, agagula, lenunculus.
Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralis* 1. Auch catalanisch, vgl. Romania 15, 194.

2) „Brautjungfer".

Destral Pronuba, paranympha.
Floretus, Rv. 35, 63.

Destralatge „Kuppelei".

Destralage Lenocinium.
Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralagium*.

Destramenar siehe *destermenar*.

Destrapar (R. V, 406) 1) „(ein Zelt) auseinandernehmen, abbrechen" (R. ein Beleg).

Prezon los pabalhos els traps a *destrapar*,
Que, pel meu esient, els se voldran mudar.
Crois. Alb. 1866.

Auch ohne Object „das Lager abbrechen".

Que un garso lor dig que l'ost vol caminer
E que de Cassanolh an fait ja *destraper*.
Crois. Alb. 332.

Übs. „qu'elle a déjà levé le siége de Casseneuil".

A un dijous mati prezon a *destrapar*;
Cels que saubon la via comenson a guidar.
Ibid. 1748.

Übs. „ils lèvent le camp".

2) „abschiessen". So in dem zweiten Beleg bei Rayn., B. de Born 25, 6:

Adoncs veirem aur et argen despendre,
Peirieiras far *destrapar* e destendre,
Murs esfondrar, tors baissar e deissendre.

Rayn. übersetzt „débander".

3) „ausroden".

Que . . non . . vos sia legut de penre ni donar . . . del dig bosc de Valena denguns albres grans ni paucs . . ., afin que lo dig bosc, que es tant dissipatz e *destrapatz* de bels e de grans albres . . ., se puesca tornar reparar e garnir de grans albres.
Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 16.

Mistral *destrapa* „essarter, défricher". Vgl. Diez, Et. Wb. II, 72 *strappare* und II, 442 *tref*: „*destrapar* abspannen, wofür man *destrabar* erwartet hätte". Ich vermuthe, dass *destrapar* auch in dieser Bedeutung nicht mit *trap* „Zelt" zusammenhängt, sondern dass in allen Fällen dasselbe, ital. *strappare* entsprechende Wort vorliegt. Petròcchi verzeichnet auch *strappare le tende da un luogo* „andarsene".

Destrar (R. V, 78) 1) „führen, geleiten, begleiten".

Els escudier son tuit vengutz,
Cavalcan els rossins trossatz,
Destranz los cavals enselatz.
Jaufre 166a, 27.

El ditz sen Johan de la Gariga el sen Peyre Gautaroia prezeron lo sobredig mossenhor l'avesque per las regnas de son caval. Els autres senhors cossols anezon tot entorn e[l] *destrezon* el menezon entro al pe de Sant Salvayre . . . Empero los sobre ditz senhos cossols sen Johan de la Gariga e sen P. Gautaroia lo *destrezon* el menezon per las regnas tot a pe.
Mascaro, Rv. 34, 84 Z. 22 u. 27.

Item que sian elegitz .IIII. a *destrar* nostre senhor lo papa.
Entrée Urbain V § 9.

E la mitat dels senhors cossols li anavon davan a caval, e l'autra mitat d'els . . la *destravon* a pe.
Pet. Thal. Montp. S. 370 Z. 26.

Item *destret* la regina . . monsen lo prinse de Taranta . . deves la part senestra, e lo conte de Pradas . . deves la part destra.
Chronik Boysset S. 361 Z. 3.

2) „messen" (R. ein Beleg).

Aquest sagramen fan aquels que *destron* las possessions.
Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 3.

Monssen lo veguier fes far .III. payrons o tres mesuras de ferre: la .I. fon .I^a^. canna de .VIII. palms de lonc, maior lo caranten que la canna d'Avinhon; lo segon fon .I. destre de .XVI. palms de lonc, estayronat segon los palms de la canna; et aquel destre es per *destrar* totas posesions qual que sien, eseptat vinhas; lo te[r]s payron fon .I. destre de .XIII. palms, estayronat per forma de las mesuras desus, so es a saber del destre de .XVI. palms e de la canna de .VIII. palms, per *destrar* vinhas vo autras posesions, que las gens uelhan (Text velhan) metre a nombre de cartayradas de vinhas.
Chronik Boysset S. 380 Z. 3 u. 6.

Destre (R. V, 76) 1) *a d.* „rechts".

Que cavalgon *a destre* de sai davas la mar.
Chans. d'Ant. 195.

2) „Gewandtheit"?

Lonc temps entendet en aquesta comtessa e la amet senes veser, & anc non ac lo *destre* que la anes veser.
Chabaneau, Biogr. S. 77b Z. 16.

Soll man deuten „er war nie so vernünftig sie aufzusuchen"? Mistral *dèstre* 2 „le côté dextre ou droit; adresse, bonne grâce, dans l'Hérault". Oder ist es „Gelegenheit", wie ital. *destro*?

Destre (R. V, 77 nur aus Boysset) „ein Längenmass".

E tota la sieutat fonderon, que anc ren non i remas, mas sol .II. *destres* que trastot non fondeson.
Rom. d'Arles 485 (Rv. 32, 492).

Siehe die Anmerkung zu der Stelle Rv. 32, 518.

.I. pessa de terra contenen .V. cartayradas e mieia e .XI. *destres*.
Chapellenies § 132 (Rv. 4, 13).

Über die Länge des *destre* in den verschiedenen südfranz. Städten spricht Mistral *dèstre* 1.

Für Arles (März 1405) siehe oben den letzten Beleg s. v. *destrar*. Dort gab es zwei Arten von *destre*, den gewöhnlichen (*de las terras e del lavor tant solament*, Romania 22, 111 l. Z.), und den für die Weinberge (*de las vinhas*), der erste war 16 *palms*, der zweite 13 *palms* lang. Der *palm* ist = 25 Centimeter; vgl. Romania 22, 98.

Destrech (R. III, 229) 1) „streng".

Lo *destrech* juçiçi de Dieu final.
Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 1.

2) „Drangsal, Noth, Qual".

S'ieu anc d'amor suffers ni mal ni pena,
Dol ni trebaill ni *destreg* ni rancura,
Dan ni maltrach, per caut ni per buerna . .,
Aral grazisc lo ben.
Prov. Ined. S. 242 V. 2 (Peire Milo).

Vgl. Lit. Bl. 14, 18.

Car non es en la vila *destreitz* ni fams ni setz.
Crois. Alb. 8080.

Glossar „détresse, disette".

Ieu issiriey; vos las portas sarrat[z]:
Per nulh *destret*, que vos far mi vegat[z],
Mon car senhor vos no li prometatz.
Daurel 961.

Glossar „tourment, torture".

Anz es lo pejer mal del mon,
Qu'en totas guisas mi confon
E m'auci em ten en *destreg*.
Bartsch Chr. 255, 36 (Jaufre).

3) „Zwang"?

Obligan los diitz teulers . . . lors cors e persones e totz lors beys . . . au *destret* e compultion de totz e sengles senhors o judges.
Art. béarn. S. 88 Z. 30.

Lespy *destrèt* „contrainte, violence".

4) „Herrschaft, Besitz, Gewalt".

Vespasias l'emperaire . . . tenia en *destrech* Jherusalem.
Prise Jér., Rv. 32, 582 Z. 9.

E ges nom pes
Qu'elham degues
Aucir, nim veg
Naleg,
Ans deg
Per dreg
Virar de son *destreg*
Mon cor et estraire.
Prov. Ined. S. 174 V. 95 (Joyos de Toloza).

Puois Essaudu a tornat deves sei
Lo reis Henrics e mes en son *destrei.*
B. de Born 17, 19.

Stimming „Besitz"; Thomas „ressort, puissance"; Bartsch Chr. Glos. „Macht". Körting, Latein.-roman. Wörterbuch No. 2537 bemerkt, dass im letzten Beispiel das Wort sich auch als „Bezirk, Gebiet" auffassen lasse. Rayn., der *destrei* zu Unrecht von *destrech*, *destreit* trennt, deutet im letzten Beleg „étreinte".

Destrecha (R. III, 230) 1) „(gerichtliches) Zwangsmittel".

Don con maiers *destrecha* se pertenga a l'Espital d'aquellas causas, e maiers *destrecha* sia en penre las portas que en autres bens, emperamor d'aisso establem . . que se prengan aquellas portas e se detengan, entro ques aia pagat la comtalia (= lat. cohercio).
Priv. Manosque S. 81 Z. 22 u. 23.

2) „Strafe".

Emperamor d'aizo a las personas, on corporalz pena(s) es establida, non en las causas sia avuda la *destreita*, car nuilz forfatz tem la colpa, la cal espera resemer per deniers (= lat. districtum).
Cout. Alais S. 240 Z. 16.

3) „Abgabe, Auflage".

Oltra aisso establem que tuit aquil que en Alest venran per estar sion franc e desliure de tot demant e de tota *destreita* (Text *dresteita*) publica o privada (= lat. ab omni exactione et indictione).
Cout. Alais S. 239 Z. 16.

Rayn. übersetzt hier „obligation". Du Cange s. v. *distringere* 3: *districtio* „poena, mulcta a judice imposita"; *districtus* „mulcta judiciaria, seu potius tributum, pensitatio".

4) „Hindernis". Siehe den Beleg s. v. *destreisa* 5) Varianten.

Destrechamen (R. III, 229) „eng".

E tenia sench son cors *destrechamens* d'una corda nozada.
S. Douc. S. 10 § 11.

Destrechier „Drangsal, Noth".

E adonc dys David: Donc aquest malvais mescrezent ten enaici en *destrecher* l'ost d'Israel! Yeu annaray combatre amb el e l'auciray e levaray aquesta deshonor de l'ost d'Israel.
Récits I, 163 Z. 1.

Vgl. Revue 11, 213.

Destrei (R. III, 229) siehe *destrech.*

Destreisa, -esa (R. III, 229 und III, 230 je ein Beleg) 1) „Bedrängnis, Noth, Qual".

A Guillem feira gran *destreisa* (: dreissa)
Uns borzes ques dreisses em pes.
Flamenca 2523.

Qui vic ja may tal *destreṣsa* (: refessa)?
Ni causa tant desquausida
Ja may plus no foc ausida
Qu'en sen[b]lant fayso vengues.
Joyas S. 148 V. 8.

Quar sera grans *destresa* sober terra et ira az aquest poble . . E sera en terra *destresa* de gent per la confusio (Hs. -fesio) del so de la mar e de las aigas (= lat. pressura).
Ev. Lucae 21, 23 u. 25 (Clédat 150[a], 13 u. 20).

2) „Busse, Strafe".

Cant coffesso las gens
Laygas, non malmerens,
Donan lor grans *destressas*,
Non pas a preveyressas.
Deux Mss. II, 64

Dazu Chabaneau ib. S. 246: „*Destressa*

paraît ici signifier pénitence (que donne un confesseur)". Vgl. oben *destrecha* 2).

3) „zwangsweise Beitreibung (einer Strafe)".

Item si . . no paga . . la pecha ou gatge al senhor de cui sere la cauza, lo senhor s'en pod trer als senhors majors ab arrencura . . . , e li senhor devon destrenher aquero ades . . . , e devon aver per la *destressa* lo ters de las ditas pechas.
Cout. Condom § 140.

4) „Zwangsmittel"?

E se us hom ten ostatgue(s) en la cort, e non a a manjar ni no pot aver e'n fa sagrament, deu lh'en donar aquel que l'i fara estar tant que viur' en puesca, e nol deu hom far *destressa* ni metre en tor, se mentit non o avia.
Te igitur S. 172 Z. 13.

Ist zu deuten „soll man kein Zwangsmittel gegen ihn anwenden"? Übs. „détriment".

5) „Hindernis".

Ailas! cal *destreissam* fai
De lieis vezer tors ab mur.
Liederhs. A No. 371, 4 (Raim. Jordan).

R. III, 229 liest *tan detressa* und übersetzt „tant de détresse". So aber hat keine der Handschriften; Hs. C hat *tal destressa*, D *tal destreita*, IK *tal destreta*. Ausserdem liest C *tor e mur*, D *tors e mur*, IK *tors e murs*.

Siehe auch unten *destrensa*.

Destrempar siehe *destemprar*.

Destrenhedor „Beamter, der eine Abgabe zwangsweise erhebt"?

Dont nos, lhi cossol, . . aviam establit un cumi de qu'el fos paiats e las altras messios necessarias de la vila faitas. Dont nos, lhi cossol, sem vengut tres vets o plus al senhor, que nos bailes *destrenhedor* a l'at deus rebelles, la qual chauza . . . non a volgut faire; tant qu'a l'endareir en sem vengut al vostre conestatble, senher, dont lo conestatbles n'a requerit lo senhor . . que nos bailes *destrenhedor*.
Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 15 u. 19.

Destrenher (R. III, 228) 1) „beschränken".

Lo rey . . a hordenat que lo nombre e la quantitat dels capitols, cossols . . . pasan lo nombre de quatre sia apetisat, *destreg* et remes al dig nombre de .IIII.
Mascaro, Rv. 34, 97 Z. 32.

2) „abhalten".

De Mon Musart es dons e sener
Gilos qui vol donna *destreiner*
De far tot so quel plazera,
Quar ja per lui non remanra.
Flamenca 4521.

3) „zwingen".

E non puescan *esser destrech* aquilhe home a pagar vin a l'Espital (= lat. compelli).
Priv. Manosque S. 117 Z. 19.

Lo cosselhs deu *destrenher* aquel ciutada . . . de pagar.
Cout. Agen § 31.

E quel baile ol cosselh l'en *destrengo*, si far non o volia.
Cout. Clermont-Dessus § 74.

Item si aqued qui nomiad sere per garent . . nos prezentava al dia . ., los senhors lo devon manar e *destrenher* de portar la garentia.
Cout. Condom § 20.

So auch Bartsch Chr. 59, 27 (B. de Vent.)?

E l'amarai, be li plass' o belh pes,
Qu' om no pot cor *destrenher* ses aucire.

Du Cange *distringere* 2 „interdum est compellere ad aliquid faciendum, per mulctam, poenam, vel capto pignore".

4) „verpflichten".

La falcidia quel paire o la maire o las autras sobeiranas personas *son destreitas* de laissar a lor enfans.
Bartsch Chr. 301, 39.

5) „nöthig machen".

E per aizo li plag no s'alongon, si granz causa non o *destrennia* (= lat. nec protrahantur lites ni (sic) maxima urgeat causa).
Cout. Alais S. 247 Z. 5 v. u.

6) „zwangsweise beitreiben". Siehe den Beleg, Cout. Condom § 140, oben s. v. *destreisa* 3).

7) „bezwingen".

Vostre oil, vostra boca plasent
El gais ditz c'al cor mi deissent
M'a si *destreit*, pres e lasat
Que no m'avetz poder laissat
De neguna ren qu'el mon sia.
Bartsch Chr. 254, 15 (Jaufre).

Tan mi *destrenh* sa bontatz,
Sa proeza e sa beutatz
Qu'ieu n'am mais sofrir en patz
Penas e dans e dolors
Que d'autra jauzens amatz
Grans bes faitz e grans secors.
Mahn Wke. I, 127 (Alf. d'Aragon).

Nicht aber, meine ich, gehören die unmittelbar vorhergehenden Verse hierher:

Qu'anc, de l'hora qu'ieu fuy natz,
Mais nom *destreys* amistatz
Nim (Cor. Nin?) senti mals ni dolors.

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „m'étreignit". Ich denke, der Sinn ist „nie hat Liebe mich gequält, ich habe nur die Freuden, nicht die Leiden der Liebe kennen gelernt".

Vielleicht gehört hierher auch Crois. Alb. 3893:

E al pe de la rocha estara lo navetz,
Que si lor toletz l'aiga, *destrenher* los poiretz.

Glossar „serrer de près, réduire à l'extrémité".

8) „erledigen, entscheiden".

Quar l'encolpamen de mos homes devo venir davan me, et eu dei o menar a raso. E se non o fazia, l'evesques, coma segner mager, o poyria adonc menar e *destrenher* davan se . . . Mas se eu encolpava altre chastela . . o altre me, aquo deu venir davan l'evesque per menar e per *destrenher* a raso.
Bondurand, Hommage S. 14 l. Z. u. S. 15 Z. 4.

Per lo poder que avem de ordenar e de *destrenher* totas las causas que nos semblon utils a la communitat de Montpellier.
Pet. Thal. Montp. S. 164 Z. 24.

Du Cange *distringere* 3 „judicio ac sententia litem dirimere, mulcta in male litigantem irrogata".

9) *se d.* „sich bezwingen, sich überwinden".

Ans er uei mais sa promessa derrieira,
Que queus digatz,
Si *s'en destreinh* tan que ja vos ofieira
Treva ni fi ni patz.
Appel Chr. 91, 47 (G. de Born.).

Hierher gehört doch auch wol der letzte Beleg bei Rayn., Mahn Wke. I, 140 (P. Raimon de Toloza):

Mas que dieus me do
Vezer l'ora e l'an
Que sa grans valors
Tan vas mis *destrenha*
Qu'en mos bratz la seinha.

Rayn. citiert nur Z. 3—4 und übersetzt „que son grand mérite autant vers moi se concentre".

10) *se d.* „beherrscht werden".

L'emperayre, per lo cal Jherusalem *se destrenh*.
Prise Jér., Rv. 32, 585 Z. 26.

Dazu Chabaneaus Anmerkung, Revue 33, 601: „*Se destrenh*, est dominée, est sous l'autorité de". Er verweist ferner auf die oben s. v. *destrech* 4) angeführte Stelle aus der Pris. Jér.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Mon cor per aquest vers *destrenh*,
Quar mi plus quels autres reprenh,
Que qui autrui vol encolpar,
Dregs es que (Text qui) si sa[p]cha guardar
Que no sia dels crims techitz
De que lieys (cor. qu'el eys? Appel) encolpa e ditz;
Pueis poira segur castiar.
Mahn Wke. I, 55 (Marc.).

Rayn., der nur die erste Zeile citiert, übersetzt „réprime". Appel: „ich bedränge mein Herz durch diesen vers, ich bringe es in Bedrängnis".

D'aisso serai plaidejaire,
Qu'en amor a son esper.
Nos deuria triguar gaire,
Tan quan l'amors n'a lezer,
Que tost chai blanc en bai
Coma flors en lenha,
E val mai quil fag fai,
Ab c'om l'en *destrenha*.
Bartsch, Chr. 78, 27 (P. d'Alv.).

Item si lo fivatier era deshobedient al senhor del fius e nos vol per lui *destrenher*, el senhor del fius nol pode *destrenher* en son fius, pod s'en clamar al senhor major.
Cout. Condom § 98.

[D]estrensa 1) „Zwang".

Las quaus causas a deit et confessat sens nulha *destrensa*, meyansan segrament, et de son bon grat.
Jur. Bordeaux I, 29 Z. 7.

2) „enger Ort, kleines Zimmer"?

Lo medis jorn . . mosenhor lo mager et .VIII. deus senhors juratz et plus, empres las assensas (?), se retragoren en la *destrensa* et aqui ordeneren so qui per orde s'ensec.
Jur. Bordeaux I, 26 Z. 12 v. u.

Se ajusteren en la mayson comunau de Sent-Ylegi et en la *destrensa*, aprop las assensas, et aqui ordeneren . . .
Ibid. I, 28 Z. 4.

Se assembleren en la *destrensa* de la mayson de Sent-Ylegi.
Ibid. I, 31 Z. 4.

3) „Drangsal, Noth", falls es gestattet ist die Form Brev. d'am. 8489 einzuführen:

Tenen sa carn en *destre[n]ssa*
Ab l'ardor de penedensa.

Destresa siehe *destreisa*.

Destrezut (R. V, 419) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 13.

Destriamen (R. V, 420) „Unterscheidung".

D'aicels que per costuma an les sens aüsatz al *destriament* del be [e] del mal (= lat. discretio).
Hebräer 5, 14 (Clédat 455b, 1).

Ob Rayn.'s Deutung „choix" in dem einzigen Beleg, Beda fol. 10:
Avant c'om vegna al *destriament* de las peticios
das Richtige trifft, vermag ich, da ich die Stelle nicht nachprüfen kann, nicht zu entscheiden.

Destriansa, detr- (R. V, 420). In dem einzigen Beleg für *des-* und die Bedeutung „choix", Auz. cass. S. 78 Überschrift XII, hat Monacis Text *de-*, ferner hat das Wort an dieser Stelle: „*Detriansa* d'ausel fill d'ausel jove" nicht die Bedeutung „Wahl", sondern „Unterschied, unterscheidendes Merkmal, Kennzeichen" wie aus den folgenden Versen erhellt:

Auzel iove fai auzel ros
Ab grossa mailla, ab ueills senros . . .,

Auzel veill fai sos auzels niers
Ab ueills colratz, aisi es vers.

Gleiche Form und Bedeutung noch mehrfach in den Überschriften in den Auz. cass. No. VII, X, XI, XIII: „*Detriansa* de cambas d'esparvier; *Detriansa* d'auzel nizaic e de ramenc: *Detriansa* de hueills". Die Form *des-* in gleicher Bedeutung steht Flamenca 7706:

El baron que desus esteron
Ades dels cavalliers monstreron
Los seignals e las *destriansas*
D'escutz e d'elmes e de lansas.

Ebenfalls *des-*, aber = „Unterscheidung, Rücksicht, Ansehen", steht in einer von Rochegude citierten Stelle aus Beda fol. 59:

Ves deu non es *destriansa* de personas (= lat. acceptio).

Für die Bedeutung „Wahl" kann ich keinen Beleg beibringen.

Destriar, de- (R. V, 420). Im dritten Beleg, Beda fol. 73:

Deus non *destria* pas persona

übersetzt R. „Dieu ne choisit pas personne". Ist das richtig? Ist es nicht vielmehr „berücksichtigen, ansehen"? Vgl. den letzten Beleg s. v. *destriansa*.

Im letzten Beleg, Cartulaire de Montpellier fol. 143:

Civada molhada o autre blat que per aicella manieira sia per conoichenssa dels *detriatz*

übersetzt Rayn. „soit pour la connaissance des choix". Das ist doch kaum annehmbar. Sollte nicht *d'els* zu schreiben und „durch ihr Urtheil ausgesondert wird" zu deuten sein?

Nachzutragen sind bei R. die Bedeutungen:

1) „genau darstellen" (Suchier).

El ventre de sancta Maria,
Segon que la letrans *detria*,
Venc en est mon per nos salvar.
Ev. Nic. 70 (Such. Dkm. S. 3).
Per tot lo mon fon escurzina,
Ayssi co la letrans *detria*.
Ibid. 860 (Such. Dkm. S. 25).

2) *destrian* „unterscheidbar, zu unterscheiden".

Si hom vos ven vezer,
Ab somos de secer
Vos dreçaz contra lui,
Mas esgardaz ves cui,
C'assas son *destrian*
Homen a lor scemblan.
Garin, Ens. 305 (Rv. 33, 418).

Appel ib. S. 431 zu 263 „distinctible, qui peut être distingué".

Rochegude citiert folgende Stelle, wo er „détourner à un mauvais sens" deutet:

Son alcunas causas greus per entendre, las cals li non-savi *destrian* a lur perdicio (= lat. depravant).
II Petri 3, 16.

Aber kann *destriar* zu solcher Bedeutung gelangen? Ist nicht eher zu ändern? Aber wie? Clédat 320ª, 14 hat *cambian*. Appel: „Das Verb heisst hier vielleicht „verstehen, auffassen", ursprünglich: von verschiedenen, etwa möglichen Arten zu verstehen die eine herausgreifen. „Die Unweisen verstehen die schwerverständlichen Dinge zu ihrem Schaden, in solcher Weise, dass es ihnen Schaden bringt".

Destric (R. III, 230 u. V, 424) „Zögern. Zurückhaltung".

Et an requist e demandat,
Per qual nom el es apelatz.
L'ome de dieu noy mes *destric*,
Respondet lur mot humilmen.
Alexius 487 (Such. Dkm. S. 138)

Soll man, um Assonanz herzustellen *destric noy mes* schreiben?

Et a n'i de temens
Neis de penre honor;
Car vergonha temor

Lur fa, quels ne destriga.
E no sai c'als me diga,
Mas sol, car es uzansa . . .
Nil *destricx* non ten dan.
Guir. Riq. 75, 256.

Vor dem letzten Verse fehlt ein Vers auf *-ansa*.

Destriera.

Item tot hom estranh que venda .I. saumada d'escudelhas o *destrieras* que no sian umsadas pagua per leuda .II. escudelhas o .II. *destrieras*.
Règl. cons. Limoux S. 5 Z. 19 u. 20.

Wie das natürlich verkehrte *umsadas* zu bessern ist, sehe ich nicht.

Destriga „Hindernis, Schaden".

Mas sapcha gen celar tota vertat,
Que cilh qu'en als li serian privat,
Ad ops d'amar li serian *destrigas* (: digas).
Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Rayn., der fälschlich *destriguatz* liest, citiert die Stelle als letzten Beleg s. v. *destrigar* und übersetzt „lui seraient détournés".

Qu'en plag sui vengutz ab m'amiga,
Que grans mals m'es e grans *destriga*.
Guilh. de Berguedan „Amics senher" V. 14 (Bartsch, Ges. Vorträge S. 323).

Destrigar (R. V, 424) 1) „aufschieben, verzögern".

Los diitz teulers prometon . . aquere (sc. teule) fornir . . aus peyrers . ., en maniere que per faute de teule nols calera a *destrigar* de far las diites obres.
Art. béarn. S. 88 Z. 22.

2) „verhindern".

E mentre qu'om l'en menava,
Lo pobol plangen cridava
Quez el colpa non avia.
E sant Andrieu respondia:
Non *destriguetz* lo mieu martir,
Qu'ieu ay gran plazer del sofrir.
Brev. d'am. 26155.

So doch auch im zweiten Beleg bei Rayn.:

Honors ni dignitatz grandas
Ni nobleza de linatge
Non *destriga* aquest passatge,
Quar tot passa a ley de fum.
Brev. d'am. 15921.

Rayn. übersetzt „retarder"; ich meine es ist hier „empêcher". Auch *destrigar alc. ren ad alcu* „jmd. an etwas hindern"; so in dem ersten Beleg bei Rayn., Briefe R. de Vaq. I, 112b.

3) „aufhalten".

Mantenent non vos dich plus,
Car vos ho declayraren per dessus.
Per non vos plus *detriar*,
Vos prege vos vulhas asetar.
Ludus S. Jacobi 166.

Hs. *detiar*; die Correctur stammt von Bartsch Chr. 413, 23, der auch *vos non* statt *non vos* ändert. Die Form *detriar* ist bei R. nachzutragen.

4) *d. alcun de* „jmd. abhalten von, hindern an".

O si es tornatz perezos
Per son issimpli nulhs hom pros,
O a *destrigat de* be far
Alqun home per son parlar.
Brev. d'am. 17088.

Ferner Guir. Riq. 75, 253; siehe den Beleg oben s. v. *destric*.

5) „schädigen".

Ans o dic, car *destriga*
Aitals parlars valor(s),
Cant vertatz no l'acor
E mezura n'es mens.
Guir. Riq. 72, 218.

De tres genz no deu dire mal
Nulz oms que am fin prez cabal:
De do[m]pnas ni de cavaliers
Paubres . . . . . .
Ni de juglars; . . . . . .
Donx con aus' om dompnas baissar . . .

Ni cavalier paubre con ausa
Destrigar nulz per nulla causa,
Qui om deu donnar e servir,
Enanzar e gen acuillir? . . .
Donx es razos . . .
Que aquestas tres genz enanz
E no'n sia en re *destriganz*.
Sordel, Ens. 574 u. 584.

Refl. im dritten Beleg bei Rayn., Revue 25, 219 V. 17 (Sail d'Escola):
Hieu cujava, e no sai si m'o digua,
Qu'om se degues venjar de mal' amigua,
Mas er vey be que *si* meteys *destrigua*
Selh qu'ab amor guerreia ni playdigua
Son escien.

Rayn. „se contrarie".
Baro, ditz el, per la tera cornatz
Que, si Betos es en loc atrobatz,
Que a mi sia [tot] ades aportatz.
Qui quel m'aporte no *s'es* pas *destrigatz*:
.M. martz d'argent lin pagaram e patz.
Daurel 774.

Glossar „se retarder, par extension, perdre son temps, se faire tort". Es wäre wol zu übersetzen „dessen Schade wird es nicht sein".

Gehört hierher auch die folgende Stelle?
Ai! quan badalh e quan sospir,
Quan pessamen e quan cossir
Ai per amor sufert ancse;
E neguna res pro nom te
Ab lieys que se e me *destrigua*.
Prov. Ined. S. 91 V. 21 (Daude de Pradas).

Oder soll man hier

6) „quälen" deuten? So Bartsch an der folgenden Stelle:
E tem lo sobriers afans
Quem tol repaus em *destriga*.
Bartsch Chr. 107, 12 (G. de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist zu streichen; siehe oben *destriga*.

Destropar „auspacken, entfalten".
Et traguet unas biasses de une caissa, ont eran los dits proces et sentencia, et aquels *destropec* aqui sus la taula et legit.
Baronnie Calmont S. 65 Z. 27.

Mistral *destroupa* „développer, dépaqueter, démaillotter, en Languedoc".

Destrosar (R. V, 434) „ausplündern".
E quant foron entre Senas et Orgon, gens d'armas lur feriron desus e los *destroscron* et prezoneron la maior (Text -er) part.
Chronik Boysset S. 373 Z. 4.

E disso lo dit mesatge que era stat *destrosat* en lo camin.
Comptes de Riscle S. 437 Z. 16.

Nachzutragen ist die Form *detrossar*, die sich Don. prov. 66a, 8 findet.
Mistral *destroussa* „détrousser, dévaliser".

Destruger, **-ir** siehe *destruir*.

Destrui-cortezia „der höfisches Benehmen zerstört".
Per qu'eu dirai d'un fol negabarnatge,
Sotera-pretz e *destrui-cortezia*,
Qu'om ditz qu'es natz de Montferrat linatge.
Crescini, Man. prov. S. 142 V. 10 (Lanf. Cigala).

Destruïdor (R. III, 563 ein Beleg) „Zerstörer". Daneben *destruzedor*:
Metetz per meg la vila vostres *destruzedors*.
Crois. Alb. 5525.

Der Vers macht Schwierigkeiten; vgl. Crois. Alb. II, 285 Am. 2.

Destruir ist die einzige Form des Infinitivs, die Rayn. III, 563 ver-

zeichnet. Sie wäre zweisilbig in dem zuerst angeführten Beleg aus Peire Vidal, dreisilbig in dem Beleg aus Folq. de Marselha. In dem ersten Beispiel ist aber fälschlich *destruir els pagans* statt *destruirels p.* geschrieben, und das zweite ist nicht vollständig citiert, denn der Vers lautet in Wirklichkeit: „E per *destruir* enfern quel diables tenia“, wo Paul Meyer, Rec. d'anc. textes No. 16 V. 18, richtig *destruir'* schreibt. Appel, Prov. Ined. Glos. setzt für die im Text sich findende 3. Sg. Präs. *destrui* den Infinitiv *destruir* (zweisilbig) an. Als normaler Infinitiv zu *destrui* ist aber *destruire* anzusetzen (so Stimming, B. de Born. Glos. und auch Appel Chr. Glos.), wie er durch den oben erwähnten, ersten Beleg bei Rayn. (Peire Vidal 29, 88) gesichert ist:

Al rei Peire . . .
Man que meta totz sos afics
En *destruirels* pagas de lai,
Qu'eu destruirai totz cels de sai.

Ferner findet sich *destruire* noch an folgenden Stellen:

Per las vinhas *destruire* e per l'autra labor.
Crois. Alb. 7738.

Per la vila *destruire*, que res noi edific.
Ibid. 8523.

Car aquel vos cujava *destruire*, e persec vos ades.
Légendes X, 392 (Rv. 34, 279).

Allerdings findet sich *destruir* ein Mal zweisilbig bei Zorzi 7, 40:

Qu'il si fan devinador
Per *destruir* joi e solatz,

aber seine Sprache weist auch sonst mancherlei Unregelmässigkeiten auf.

Neben *destruire* existiert *destruzir*, *destruïr*.

E conoc quel païs er ars e *destruzit*.
Crois. Alb. 9.

Tost aura convertitz
Los omes de Melha e mortz e *destruzitz*.
Ibid. 8829.

E quar les plus malvatz avia *destruzitz*.
Guerre de Nav. 1338.

E vengut es . . .
Als Venecians per *destrusir* lor isla.
Joyas S. 85 Z. 12.

Quar yeu no l'aus far tornas ni mover,
Pot ben lo sieu *destruïr* e cofondre.
Prov. Ined. S. 169 V. 24 (Izarn Rizol).

Fortz guerra fai tot lo mon guerreiar
E *destruïr*, per que tost er destrutz.
Guir. Riq. 42, 2.

Le miyansiers vol *destruïr* lo mendre.
Joyas S. 141 Z. 2.

Im Bearn. ist der Infinitiv *destruger* und *destrugir*:

Pot . . *destruger* los qui lo son deshobedientz.
Hist. sainte béarn. I, 112 Z. 11.

Lors vestirs *destrugir* los he.
Ibid. I, 2 Z. 18.

Mistral *destruire*, *destrui* (toul.), *destrouï* (rouerg.), *destruge* (niç.), *destrusi* (g.).

Nachzutragen ist bei R. intrans. *destruire* „zu Grunde gehen“:

So fan lauzengier enteners,
Per cui jovens bais' e confon,
Per lur fals' amor, e *destrui*.
Prov. Ined. S. 12 V. 15 (Am. de la Broqueira).

Ja per enoios lauzengiers,
Per cui amors baiss' e *destrui*,
Nol tolhatz lo joi quel condui.
Mahn Wke. II, 43 (Guilh. de S. Didier).

Destruire siehe *destruir*.

Destruzedor, destruzir siehe *-truidor*, *-truir*.

Desubtar „überraschen". R. V, 240 *deissoptar*.

Et avia lo aici *dessubtat* li mortz que senz baptisme s'en era annatz.
Légendes XXVIII, 173 (Rv. 34, 397).

Desus (R. V, 289). Der letzte Beleg ist zu streichen. Es ist mit O. Schultz, Briefe R. de Vaq. I, 18, zu schreiben:

Quan la levem al marques al Solar,
A Malespina *de sul* plus aut logar.

So bleibt bei R. nur ein Beleg von *desus* = „auf". Ein weiterer steht bei Appel Chr. 14, 4 (Marc.):

Lanquan fuelhon li boscatge . .,
M'es belhs dous chanz per l'ombratge,
Que fan *desus* la ramada
L'auzelet per la verdura.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „oben (in einer Schrift)".

Pero de la regla on fo dit *desus* que . . .
Don. prov. 3a, 46.

Ques enans ques aisso fos ques avem dich *desus* . . .
S. Douc. S. 76 § 11.

Item deu el a nos, quelh tramezem per . . so masip a .x. de dezembre, .v. lh. Item per .Ia. drigeia fina, lo dia *desus*, que pres en R., II. s.
Frères Bouis II, 96 Z. 15.

2) „darüber, hinauf".

Quant una croz a fag *desus*,
Nicholaus pren un breviari.
Flamenca 2562.

La vibra, can ve home nut, ela non l'auza regardar de paor; o cant lo ve vestit, nol preza re e sauta li *desus*.
Appel Chr. 125, 15.

3) *esser desus a* „übertreffen".

Car de valor *es a* totas *desus*.
Deux Mss. XIV, 56.

4) *venir al desus* „emporkommen".

A ton senhor sias lials
E vertadiers,
E sit baila de sos deniers,
Ques en mescomte
Not trobe, sit demandal comte,
Deguna vetz.
Es adoncas, si sap ton vetz,
Amarat plus,
E *vendras* plus tost *al desus*,
Si aisho fas.
Lunel de Montech S. 45 V. 282.

5) *venir al desus ad alcun* „ungelegen kommen"?

E per aventura el (sc. l'amics) aura a far alres que de te vezer, e si tu venes adonx, tu *lhi venras al desus* e faras lhi enuoc.
Bartsch Chr. 311, 23 (Sydrac).

Desvaler (R. V, 465) 1) „nicht helfen, nicht beistehen".

E si plus direm tanhia,
Ben ausera dir quem *desval*.
Zorzi 9, 20.

Vgl. ib. V. 29: „E car tant a de feunia
Qu'a celz cui deu valer non val".

2) „schaden".

Ben deu hom dire lialmen
A son senhor, quil fai gran mal;
May si nol ten dan nil *desval*,
Gaire non l'en deu hom parlar.
At de Mons IV, 188.

Desvari.

Lo premier de Cymello.
Parla bas, car on non se cello
De tal que nos es bon (cor. hom?) contrari;
Ceoux son vestis de fausso tello.
S. Pons.
Payas saran de lor sallari,
Car Diou payo bon et malvas.
Mas pur garden nos d'ung *desvari*.
S. Pons 3635 (Rv. 31, 501).

Lucifer.
Si non fasé de tormens varis,
Saré tormentas al tornar.
Fasé mals, semena *desvaris*,
Non cessé jamays de temptar.
Ibid. 3704 (Rv. 31, 503).
Mistral *desvari* „folie, extravagance“.

Desvariar (R. V, 460), **de-, di-** (Stichel S. 36). Stichel übersetzt, Bartsch folgend, „wechseln“, und das mag auch in dem ersten Beleg, Guir. Riq. 79, 541, gehen:
Et aug los cavaliers
Diversamen nomnar,
Els clergues apelar,
Com hom pot, pus onran,
Los noms *divarian*.
Aber im zweiten Beleg, Guir. Riq. 79, 463, genügt „wechseln“ nicht:
Car pel mestier que a
Es cascus apelatz
E cadaus nomnatz
Dels menestiers per si.
E car son enaisi
De noms adordenat
Co son *devariat(z)* . . .
Hier ist *devariat* doch „verschieden“ zu deuten.
Nachzutragen ist bei R. auch intrans. (oder refl.?) *desvariar* „sich verändern“:
Dreytz pes etz vos e balansa,
Sens ja mays *desvariar*.
Joyas S. 199 V. 6.
Übs. „sans jamais varier“.

Desvazer (R. V, 472) ist zu streichen; die hier angeführten Stellen gehören zu *dezanar*, siehe dieses.

Desvedar siehe *de-*.

Desvelhar se (R. V, 480). In der ersten Belegstelle bei Rayn., S. Hon. XIII, 19, liest Sardou *resveyllet*. Ist die Form haltbar? Ibid. LXIX, 15 steht *des-*. Ein weiterer Beleg von *des-* findet sich Hist. sainte béarn. I, 78 Z. 8. Rayn. setzt *desvelhar* „réveiller“ an; in allen Belegen aber findet sich nur *se desv.* „aufwachen“.

Desvelopar siehe *desvolopar*.

Desvenir. Subjectlos mit folgendem *de* „sterben“.
. . que ed prenera per molher et per spoze a la dite Amadine . . ., apres que *de* la dite Prosine (seine Gattin, die ihn böswillig verlassen hat) *sera desbengut*.
Moeurs béarn. S. 178 Z. 17.

La quau glizie deu aver feite . . plaa e bee . . de la date de queste carte en .II(es). antz, ab aissi (co. aisso?) que, si entertant *desbie de*u diit Wilhemet, que las segurtatz dejus contiencudes per lo diit Wilhemet fossen tiencutz de aver ni autre maeste o maestes a lor cost (?).
Art. béarn. S. 128 Z. 16.
Vgl. unten *dezavenir*.

Desventurat „unglücklich“.
Seynnos, sa ditz N'Estacha, ben soy *desventurad*
Que per mi mural poble e sia malmenad.
Guerre de Nav. 3407.

Desvestimen „Abtretung, Verzicht“.
Item que lo recebedor . . o autra (sic) deputat per nos posca . . laudar las bendas fazaderas el dit loc d'Euza . . e prene lo *desvestiment* dels benedors e enbestir los compradors dels fius qui aqui se tieran de nos.
Cout. du Gers S. 217 Z. 1.

Desvet siehe *devet*.

Desvezar „sich abgewöhnen“. Siehe Stichel S. 35.

Desviamen (R. V, 541) 1) „Abweichen vom graden Wege, Umweg“.
Autreiam . . que tremeteram e porteram a Baione, chedz autre *des-*

viement prener ni sercar, tot lo peihs fresc que nos . . . pesqueram, ichentz dou diit loc e port de Bearritz e aqui retornans, chetz far ailhor port ni arribatge.
Établ. Bayonne S. 325 Z. 3 v. u.

2) „Ableiten (eines Gewässers)“.

Con . . li fraire de l'Espital aquellos rius desvion els camps d'aquel l'Espital, enperamor d'aisso demandan . . . que d'aisi enant d'aquel *desviament* d'aquels rius si deian cessar.
Priv. Manosque S. 95 Z. 19.

Desviar (R. V, 541), **de-**. Der erste Beleg, Appel Chr. 63, 3 (Guir. de Born.), muss vollständig lauten:

Lo doutz chans d'un auzel,
Que chantav' en un plais,
Me *desviet* l'autrier
De mon camin em trays.

1) „ableiten (ein Gewässer)“.

Que le cors dels rius . . neguns homs non deia *desviar* ni empachar ni destorbar . . . Don con . . . li fraire de l'Espital aquellos rius *desvion* els camps d'aquel Espital . . .
Priv. Manosque S. 95 Z. 16 u. 17.

2) „verdrehen“?

Item plus costan duas saralhas de la porta de Chic de repara, las caus eran *desbiadas*, las caus adoba lo saralhe, que costa .XVIII. d.
Comptes Montréal (Gers) I, 72 § 11.

In übertragenem Sinne:

La majers menzonga que sia
Es qui zo que pramet (sic) *desvia*.
Donx gar om be que prametra,
Qu'atendre deu qui prames a.
Sordel, Ens. 958.

3) „herkommen, abstammen“?

Dieus fe Adam et Eva carnalmens
Ses tot peccar l'us ab l'autr' ajustar;
E totz aquels qu'en fes Dieu (cor pueis?) *deviar*,
Dieus volc fos faitz carnals ajustamens.
Bartsch Dkm. 18, 28 (Bert. Carbonel).

4) refl. „(fig.) abweichen, abgehen“.

Aquela falsetat a vos, senhors cossols, . . . manifestarem et ab vostre cosselh corregirem, e d'ayso no*ns* *desviarem* per amistat o per enemistat.
Pet. Thal. Montp. S. 263 Z. 3.

Que dressa son entendemen
Ses *deviar* a servir Dieu.
Brev. d'am. 8691.

Et per tuch aquilh . . qui sont en estat de gracie, que Dieu lous y manteigne, et aquilz qui en *sont deviat*, lous y retorne.
Oraisons limous. S. 350 Z. 5.

Die Form *de-*, die bei R. nachzutragen ist, findet sich nach Monacis Druck statt *des-* auch in dem fünften Beleg bei Rayn., Auz. cass. 2480.

Desvojar siehe *dezunejar*.

Desvolopar, de- (R V, 567). Im ersten Beleg, Brev. d'am. 8383, zeigt Azaïs' Text *desvelopar*. — Die Bedeutung „se mettre en évidence“ ist zu streichen. Die einzige Belegstelle, die R. unvollständig citiert, lautet vollständig:

Vilan[s] dic q'es de sen issiz,
Can *se* cuida *devolupar*
De la pel en q'el es noriz,
Ni (Text Si i) la vol per autra canja[r].
Herrigs Arch. 35, 110b (anon.).

So Hs. G; auch Hs. Q (Zs. 4, 508) hat *de-*, dagegen Hs. P (Herrigs Arch. 50, 272) und Hs. J (Rivista I, 39) *des-*.

Mistral *desvouloupa*, *desveloupa* (m.), *develoupa* (d.) etc.

Desvolver (Stichel S. 35 ein Beleg) „losdrehen, loswickeln“.

Las rengnas, qued eran environadas entorn sos braz, s'acomenseron tan fort per ellas mezeissas a desplegar & a *desvolver* que nuilz hom en nuilla guisa, per poder qued agues, non las pogra tan fort *desvolver*.
Légendes XXIX, 821—22 (Rv. 34, 424).

Det (R. III, 30) „Zehe“.

De las mans e dels pes mant *det(z)* li son ca(s)sug.
S. Hon. XLIV, 7.

Nachzutragen ist bei R. die Form *dit*:

Per me ni per los meus non fo nulhs cosseguitz
Que no perdes los olhs els pes els punhs els *ditz*.
Crois. Alb. 3306.

Wegen weiterer Belege aus dem gleichen Denkmal siehe das Glossar.

Quar motas vetz se fay aquest mudamens en vocals: . . . ysshemple ysshample, det *dit*, tener tenir.
Leys II, 194 Z. 13.

D'aqui endreit ditz a Tomas: Aporta dedinz lo teu *did* za.
Ev. Joh. 20, 27 (Clédat 201b vl. Z.).

E si la cane era usade ni abracade per bielhesse lo travers d'un *did*, no i devem aver ley.
Rec. gascon S. 24 Z. 21.

Demostran la hun *dit* de la ma.
Comptes de Riscle S. 178 Z. 6.
Mistral *det, dit* (g.) etc. „doigt“.

Detegir „enthüllen, offenbaren“.

Per la folyo tant notorio
Das ydolatres *detegir*,
Qu'es als humans tant deceptorio,
Diou a fach ung tal fach salhir.
S. Pons 602 (Rv. 31, 341).

Detenedor „festzuhalten, gefangen zu halten“.

Dizo les (Text lo) ditz cossols, la cort de Limos . . . no poder penre ni pres tener . . . degu home, si (empero) lo detengut . . vol fermar . . d'estar a dreyt en la dita cort per razo del dit crim, si empero la calitat del crim aysso no requires (Text -er) ol juge no conoyhs aquel esser *detenedor*.
Cout. Limoux S. 44 Z. 8 v. u.

So wol auch in dem ersten Beleg bei R. V, 337 s. v. *detenedor* „détenteur“:

Si conoycho que *detenedor* es.

Detenemen „Fest-, Gefangenhaltung“.

Con aguessan demandat, que deguns homs non fos detengutz per la cort de l'Espital que puesca fermar d'estar a drech, aisso lor autreiam, si le fatz o le forfatz non requeria *detenement* de persona.
Priv. Manosque S. 81 Z. 14.

Glossar „détention“.

Pero lo *detenament* de la preisson es a la voluntat deu senhor segont las presumpcions e segont la emformacion.
Cout. Bordeaux S. 42 Z. 2.

Seran ades costrets en cors et en beys mobles et no-mobles, per prenement, *detiement*, sasiment, vendicion et alienacion.
Établ. Bayonne S. 185 Z. 31.

Determenador „zu entscheiden, zu erledigen“.

Las questions . . examinadoyras e *determenadoyras* to(s)tz temps ab cosselh de la cort e per boña fe a la utilitat de las partidas.
Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 10.

Siehe auch den folgenden Artikel.

Determinador „Schiedsrichter“.

Arbitres arbitredors, dizedors, *determinedors* o amigables composidors esliitz per comunau voluntat d'enterames les partides.
Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

Oder ist *determinedors* als Adjectiv anzusehen und „der entscheiden soll" zu deuten?

Detestable „abscheulich".

Demostra nos la scriptura
Que per los crims *detestables*
Qu'eran al mon continuables,
Dieus n'ac a degus merces.
Joyas S. 151 Z. 2.

Lou mont . . .
Lou qual es tant *detestable.*
S. Anthoni 3469.

Tallament son *detestablas* et abominablas las usuras.
Cout. S. Gilles S. 30 Z. 19.

Detiemen siehe *detenemen.*

Detirar (Stichel S. 35 ein Beleg)

1) „herabziehen, niederreissen".

Quar si Deus als angels pecantz no perdonec, mais ab las cordas d'ifern *detiratz* liurec en ifern . . (= lat. detractos).
II Petri 2, 4 (Clédat 317b, 12).

2) „hinziehen".

E *detirec* le sermo entro a la meianoit (= lat. protraxit).
Apost. Gesch. 20, 7 (Clédat 249a, 4).

3) „aufhalten".

Que eu not *detire* plus longament, pregi te . . (= lat. protraham).
Apost. Gesch. 24, 4 (Clédat 258a, 10).

4) *se d.* „sich fortwenden, sich fortbegeben".

Mais co fos fait que navejessem *detiradi* d'els (= lat. abstracti ab eis).
Apost. Gesch. 21, 1 (Clédat 251a, 1).

Detocar? „nicht berühren, unberührt lassen".

Escax ni lox pres ni tocatz no sia
Ges per nient, e qui far no podia
Joc *detocat*, perdal joc sos talans,
E que valgues may que l'autres
cen tans.
Deux Mss. XLVII, 7.

Chabaneau schreibt *de tocat*, was unverständlich ist. Oder cor. *Joc ses tocar?* Der Vers muss besagen: „wer die Schachfiguren berührt, verliert das Spiel". Was den Schluss des Verses betrifft, wo Chabaneau *perd'al joc sos talans* zu schreiben vorschlägt, so habe ich Lit. Bl. 11, 313 unter aller Reserve gefragt, ob man vielleicht *perdal joc sost' e lans* ändern und „verliere das Spiel, Deckung und Zug, d. h. ganz und gar" deuten dürfe. Dagegen spricht allerdings, dass *lans* V. 23 im Reime wiederkehrt.

Detolemen „Abhauen" (eigentlich „Wegnahme").

Detolement de pes e de mas et de membres.
Philomena, Lond. Hs. fol. 37v.

Detorbar, detorser siehe *des-*.

Detraire (R. V, 402) „abziehen".

Item . . conoscon (sic) tuch que de cascun sestier de blat, de que se trayra bertamiza o regres, aysel quel pan reconoscera retragua per la valor della bertamiza e del(s) regres; per casqun sol que costera lo blat davandich el mercat, se *detragon* .III. mezalhas petitas per casqun sol.
Musée arch. dép. S. 281 Z. 14.

Detras (R. V, 80 u. 407) 1) „hinter" (R. ein Beleg).

El a son caval esselat
E pueia e si a levat
Detras si un trotier pauquet.
Appel Chr. 5, 194 (Raim. Vidal).

Que mali[si]osamens dizon *detras* persona aquo que non dirian son denant.
Romania 24, 67 Z. 11 v. u.

Der Schluss ist doch schwerlich so richtig. Cor. *can son denant*?

2) *metre detras* „bei Seite setzen, ablegen".

Et per ayso . . devem, tota neglegencia *detras mesa*, am pahor e espaven velhar . . .
Dial. rouerg. S. 157 Z. 1.

Nachzutragen ist die Form *detres*:
Ugo Deulogart .VIII. d. de l'ort que es (Text el) *detres* sa maison en Vilanova.
Censier de Die S. 9 l. Z.

Rotlan . . . va penre lo jeyan (der ihn vor sich aufs Pferd gesetzt hat) pel mento e va lo virar fortmen *detres* el caval, si que amb .II. vau caier en terra evers.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 493 Z. 26.

Hier hat das Wort die sonst nicht belegte Bedeutung „nach hinten".

Vgl. auch oben *atres* und Paul Meyer, Romania 20, 76.

Detrazemen „Afterrede, Verläumdung".
Emperaiso depausatz tota malesa . . e totas evejas e totz *detrazementz* (= lat. detractio).
I Petri 2, 1 (Clédat 310b, 1).

Que per aventura contenszos, . . . descordias, *detrazementz*, . . . tensos non sian entre vos (= lat. detractio).
II Korinth. 12, 20 (Clédat 393b, 3 v. u.).
Ferner Colos. 3, 8 (Clédat 430a, 12).

Detrencamen „Abhauen".
E fo fayta . . . tan gran mortaudat e *detrencament* de membres que nuls homs no o poyria comtar.
Philomena, Lond. Hs. fol. 44v.

Detrencar (R. V, 417 nur real). In figürl. Sinne:
E co auzisso aquestas causas, *ero detrencat* e cossiravo aucire els (= lat. dissecabantur).
Apost. Gesch. 5, 33 (Clédat 215a, 1).
Mais auzentz aquestas causas *ero detrencat* en lors corages.
Apost. Gesch. 7, 54 (Clédat 220a, 5).

Detres siehe *detras*.

Detriadamen „erlesen, vorzüglich".
En tant es melher faitz dels angels en cant plus *detriadament* heretec nom denant els (= lat. differentius).
Hebräer 1, 4 (Clédat 450a, 3 v. u.).
Vgl. Romania 18, 369.

Detriador „Beurtheiler, Richter".
Quar vius es le sermos de Deu . . e plus traucables de tot glazi doptos . . . e *detriaire(i)* de las cogitations e de las ententions de lor (= lat. discretor).
Hebräer 4, 12 (Clédat 454a, 9 v. u.).

Detriansa, detriar siehe *des-*.

Detriar „aufhalten" siehe *destrigar* 3).

Detrimen „Schaden, Nachtheil".
A gran dampnatge et *detriment* de la causa publica.
Jur. Bordeaux II, 271 Z. 28.

Detroncation „Abhauen".
Las cauzas criminals que requerrian mort o *detroncation* de membres.
Priv. Manosque S. 147 Z. 2.
Glossar „mutilation".

Detrosar siehe *destrosar*.

Deturpar se „sich verschlechtern".
Metal convenient, per lo cal l'estanh non valha mens ne *se deturpe*.
Pet. Thal. Montp. S. 194 Z. 26.

Detz (R. III, 30 „dix“). Nachzutragen ist *dei*; siehe dieses.

Detzal „zehnter“.
Au .Xau. articgle . . fo deit . . .
Jur. Bordeaux I, 291 Z. 28.
Mistral *detzau* „dixième, en Béarn“; Lespy *detzau*, *detzal*.

Deu (R. III, 32) 1) *per Deu* „umsonst“. So nach Chabaneau, Revue 25, 103, an der folgenden Stelle:
Fols yest — Per que? — *Per Dieu* trebalhas te.
— Ni per aquo . . . — Fai doncx! mas per nien
T'en entremetz.
Peire Rogier 4, 24.

2) *anar a Deu* „zu Gott eingehen, sterben“.
En l'an de .MCLXXXXII. . . . *anet a Dieu* M. Placentin . . e fo sebelit en lo cimeteri de Sant Bertholmieu.
Pet. Thal. Montp. S. 330 Z. 14.
Item aquel an meteyss . . . lo dit nostre senhor lo papa *anet a Dieu* en la dita ciutat d'Avinhon.
Ibid. S. 384 l. Z.
Cum lo trop noble e poderoos senhor Moss. Gaston, per la grace de Diu comte de Foixs, . . . fosse *anat a Diu*.
États Béarn S. 406 Z. 9.

3) *conquerre Deu* „die ewige Seligkeit erwerben“.
Abans *conquerran Dieu* Cayfas o Pilatz (sc. als die schlechten Geistlichen).
Appel Chr. 79, 22 (P. Card.).

4) *dormir en Deu* „in Gott ruhen, den Todesschlaf schlafen“.
Et obrin se los monimentz, et trops coos de santz, qui *dormiban en Diu*, exin deus monimentz.
Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

5) *gazanhar Deu* „die ewige Seligkeit gewinnen“.
Qi per *Dieu gazaignar*
Pren d'aitals desconortz
Ni per s'arma salvar,
Ben es dregz, non ges tortz.
Appel Chr. 75, 37 (G. Faid.).
Cossi m'en captenrai, si n'ai l'ism[...] perdut
E no sai si m'*ai Dieu gazanh*[...] o perdut
Ni d'ifern ni de gloria a cal m'a[...] rai valgut?
Appel Chr. 107, 49 (= Izarn 491[...]

6) *perdre Deu* „der ewigen Selig[...]keit verlustig gehen“.
Amic no voill az aquest plai,
Anz *perda Dieu* qui pro m'en t[...]
Mahn Ged. 115, 4 (B. de Vent.)
E *perga Dieu*, si ren s'en pens[...]
Flamenca 1040.
Vgl. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 20[...] Anm. 2 und oben *deperdre*.
Ferner Izarn. 491; siehe den Bele[...] oben unter 5).

7) *a Deu, a Deu siatz datz* „Gott be[...]fohlen! Lebt wohl!“
A Dieu, a Dieu, cavalier,
Que mon pairem crida.
Appel Chr. 51, 29 (anon.)
Toza, tal fazenda
Ai qu'ops m'es que y tenda.
A Dieu siatz dada!
Guir. Riq. 59, 73.

8) „heidnische Gottheit, Götze“.
Lors *dieus* Bafom e Tervagan.
Rec. d'anc. textes No. 31 V. 136 (G. de la Barra).
Ferner ibid. V. 156 u. Chans. d'An[...] 75 u. 133.
Die Form *Diu*, siehe oben 2) und 4[...] ist bei Rayn. nachzutragen un[...] ebenso *Dio*, das sich Frères Boni[...] II, 197 Z. 3, Te igitur S. 221 Z. [...] und S. Anthoni 2207 findet, un[...] *Diau* Psalm 108 V. 15, 54, 75 (vg[...] Rv. 19, 234) und Guibert, Régist[...] dom. I, 132 Z. 11.

eude, deudeire, deudor siehe *deut-*.
eule?

Fueilla de una *deule* de ruda
[E] malva ab fueilla aguda.
Auz. cass. 1359.

euma, deumar siehe *desm-*.

eure = *dever* R. III, 36.
Quar granre d'autras ne so (sc. Verba) ques termeno en e semissonan, coma remetre, ... escriure, moure, *deure*, rire.
Leys II, 176 Z. 1.
En aqueste (sic) capitol dizo les cossols las causas jos escritas ad els per la dita cort *deure* (Text *devre*) esser servadas.
Cout. Limoux S. 49 Z. 17.
Mistral *dèure*, *déure* (l. d.) etc.

eus, dous 1) „(örtlich) von — an".
Laiset a Bernart Bego . . . tota la honor de Brusches *deus* Peiramala en amont.
Conf. paléogr. S. 2 l. Z.
2) „nach — hin".
E giret se *deus* los juzeus & comenset lur a dir.
Légendes III, 244 (Rv. 34, 224).
E pois gira se *deus* el e dis li.
Ibid. X, 165 (Rv. 34, 273).
Mays nostre senhor . . . fetz aqui .I. gran miracle, que can se cujeron deus ambas partz quel solelh se colges e s'en tornavon a lurs albergues, lo solelh fo tornatz *deus* orien, per comandamen de Dieu, enaysi can lo mati se leva.
Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 32.
E .I. penon del temple que es *dou*[*s*] soleil colcant.
Rom. d'Arles 487 (Rv. 32, 493).
Vgl. die Anmerkung ibid. S. 518: „du côté de".
3) *deus ambas partz*, *deus l'altra part* „auf — Seiten".
E las batalhas foron assembladas *dous ambas partz*.
Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 12.
E l'emperayre armet se dels melhos garnimens, e venc lay on Thitus l'atendia, al canto del valhat; e Pilat fo *deus l'autra part*.
Ibid., Rv. 33, 39 Z. 2.
Ferner ibid., Rv. 32, 606 Z. 30; siehe den Beleg oben unter 2).
4) „(zeitlich) von — an, seit".
E *deus* aquella hora ad enant en eis sagrament te estaria.
Liber Instr. Mem. S. 642 Z. 10.
Ben pensiey esser quitis *deus* aquest' hora enant,
Pueys que avia complit la vida del corsant.
S. Porcari I, 7.
Car tostemps, *deus* sa enfansa, en aquesta vertut meravillozamens s'era acostumada.
S. Douc. S. 70 § 1.
Li qual lo forn d'aquest castel an acostumat de fornilhar *deus* Sant Johan entro [la] festa Sant Laurentz.
Priv. Manosque S. 115 Z. 3 v. u.
Motas ensegnas e grant demostrament
Seren *dos* aquest temp entro al dia del jujament.
Appel Chr. 108, 131 (= Nobla leyçon 464).
5) *deus que* „seit".
Una filhola . . .
Qu' era atressi apelada
Enimia, *deus que* fo nada.
S. Enim. 847 (= Bartsch Dkm. 239, 7).
Que us hom d'aquela encontrada
Avia la ma secca cum tronc,
Deus que fo effans tro adonc.
Ibid. 903 (= Bartsch Dkm. 240, 26).
Car *deus qued* era paux ni acomenset ad aver reconoissement, fon sos coratges con fons cavallers de Jesu Christ.

Légendes XXVIII, 10 (Rv. 34, 392).
Vgl. *daus* R. V, 517 und unten *deves*.

Deuta „Schuld“.
Item plus ordenam (Text -crem) que la resta de l'argent . . ., que lo tresaurey Guilhem deus Camps l'aye a prendre so qu'en salhira, en rebatament de sa *deuta*.
Jur. Bordeaux I, 234 Z. 28.

Daneben *depta*:
Per que se tanh qu'en son velhenc dechaya
Ricx hom tosetz qui per *depta* s'esmaya.
Appel Chr. 96, 27 Var. (Tenzone Guilh. Gasmar-Eble).

Deute (R. III, 36) „Schuldigkeit, Pflicht“.
E puieises (sic) per .IX. jors om deu continuar
De dir .X. paternostres, car *deutes* es de far.
Liv. Pèl. S. Jacques S. 13 vl. Z.

Nachzutragen ist bei R. die Form *deude*:
Ab aco que aurio lor *deudes* pagaz.
Bartsch Chr. 100, 7.

Si alcun habitant de la dicha villa es penhorat . . . per alcun *deude*.
Cout. Auvillar § 46.

Ferner ib. § 72 und § 95.
Von der Form *depte* gibt Rayn. einen Beleg; sie findet sich noch Appel Chr. 96, 39 Var. und Priv. Manosque S. 67 vl. Z.

Deuteire (R. III, 37 ein Beleg) „Schuldner“.
Ab sagrement quel *deuteire* feses, que entro ad aquel termini o agues pagat, se podia, a bona fe.
Cout. Albi S. 86 Z. 4 v. u.

Daneben *deudeire*:
Et que aquel creseyre . . sia pagat premierament de la valor d'aquel fios, jaciayso quel *deudeyre* aquel fios agues premierament empenha[t] a aultre.
Cout. Auvillar § 72.

Ferner ibid. § 80

Deutor (R. III, 37). Nachzutragen i[st] bei Rayn. der Nominativ *deutres*:
Pero si le creeires (Text -aires) podi[a] trobar causa mobla quel *deutre* agues . . ., lo senhor . . . lo de[u] balhar; e si lo *deutres* demandav[a] dia per terra vendre . . .
Cout. Agen § 23 (S. 50 Z. 12 u. 15).

Nachzutragen ist ferner die For[m] *deudor*:
Es coustuma que totz senhors de fio[s] ab voluntat del *deudor*, posca autreyar tot deude que deu l[o] fevatier a son cresedor.
Cout. Auvillar § 72.

Empero sil crezedor podia troba[r] causa mobla que fos del *deudor*.
Ibid. § 95.

Von der Form *deptor* gibt Ray[n.] einen Beleg; ein weiterer finde[t] sich Guilh. Fig. 9, 12:
Bertram d'Aurel, s'aucizia
N'Auzers Figeral *deptor*,
Digatz a cui laissaria
Lo seu fals cor traidor.

Vgl. ibid. S. 11. — Ferner Pri[v.] Manosque S. 67 vl. Z. u. S. 73 Z. [...]

Devalada, da- 1) „Abhang“.
La dona de Peraudy que esta a [la] *davalada* del Tesco.
Frères Bonis II, 59 Z. 13.

Pons Guilabert, fustier . . ., que es[t] a la *devalada* de[l] Tesco.
Ibid. II, 123 Z. 14.

2) „Herabschiffen“.
E plus fo ordenat que sobre la su[p]plicacion que ha balhat Guillot [de] Pomeys sobre la *debarada* de s[o] bin, sia bista una carta que . .
Jur. Bordeaux I, 274 Z. 3 v.

La ordenanssa feyta per los senhors endreyt de la *debarada* deus bins et blat deu Haut-Pays.
Ibid. I, 389 Z. 10.

Devalar, da- (R. V, 462) 1) „herabfliessen“.
Et *debara* una gota de quere sanc et aygua per la lansa aus oelhs deu cabaler.
Hist. sainte béarn. II, 150 Z. 4.
2) „absteigen, einkehren“.
E lo dit mossenh de Biolas ana *debarar* a l'ostaleria.
Comptes de Riscle S. 401 Z. 16.
3) „herkommen, herrühren“ (R. ein Beleg).
Le verbs ve de parlar,
E l'adverbs, mejansan
Particips, *devalhan*
De verbi, qan s'en tray.
Deux Mss. S. 200 Z. 28.
Wie ist zu construieren?
Lo venedor fasse perparance au plus prim de luy(s) ons l'eretat o cause *dabarera*.
Établ. Bayonne S. 182 Z. 22.
4) „herabnehmen“.
Que yeu o vi el vi *davalar* de la crotz el vi metre el monimen.
Prise Jér., Rv. 32, 586 Z. 13.
5) „herabwerfen, herabreichen“.
Mais sapchas, si tu manjas del frug, sertanamens
Tu sabras tot cant es bes e mals issamens.
Vols tu que t'en *devale* d'aquels pus avinens?
Tezaur 114.
6) „herabschiffen“.
Cum la siutat de Bordeu agossa(n) impetradas hunas letras reaus contra totz . . . abitans deu faut pays que no agossan a *debarar* ne far *debarar* blatz ne biis a l'enbat.
Comptes de Riscle S. 526 Z. 22.
7) „abhauen“.
E va donar tan gran colp al cavalh de Rotlan quelh cap li'n va *devalar* en un colp.
Philomena, Paris. Hs. fol. 86v.
8) „abmähen“.
Lo jorn .xxv. de juin . . . fes fortuna tant gran d'aura que a vida d'ome non fon auzit dire maior, e fes mot gran damage als blats que non eran *davalats*, quar lo te[r]s o lo quart del gran de l'espigua mes a sol.
Chronik Boysset S. 375 Z. 15.

Devan (R. II, 93) ist zu streichen; siehe *davan*.

Devariar siehe *des-*.

Devatz (R. V, 475). Einziger Beleg, den ich nicht controllieren kann:
Sia lo contius ses *devatz*.
Ich verstehe die Stelle nicht; jedenfalls aber ist Rayn.'s Deutung „prohibition, défense“ unmöglich.

Devedamen „Verbot“.
Et ensenhantz las causas que so del senhor Jhesu Crist ab tota fizansa senes *devedament* (= lat. prohibitio).
Apost. Gesch. 28, 31 (Clédat 268b, 3 v. u.).

Devedar (R. V, 474 „défendre, prohiber“). Daneben *desvedar*:
Digas mi, fils, con aves tant estat? Han vos ren los fals jurieus contrastat ni *desvedat* la tera, que non la cias entratz?
Rom. d'Arles 507 (Rv. 32, 493).
Gewiss ist *desvedar* auch einzuführen statt des von Rayn. IV, 326 angesetzten *desnedar*; s. oben S. 153.
Nachzutragen sind die Bedeutungen:
1) „entsagen, absagen“.
E diz: abrenuncio; zo es: eu *devet*.
Sermons 9, 40.

2) *se d.* „sich hüten".
Jurat, blasfemat (so. avetz) he reneguat,
Mal grasit he despichat
Lo Dieu que nos ha formatz.
Tot aiso es estat an vos autres.
He per so parla an ta cosiensa
He *devedatz vo'n*, *devedatz*,
Quar sertas, se vos autres non o fatz (Text fachz),
Mal veramen vos en penra.
Myst. Ascension 601.

Devedor (R. III, 37) R. giebt einen Beleg von Nom. Sg. *deveire*; hier zwei weitere:

Jaciayso quel *deveyre* denega que no ly a liurat en aver comptat.
Cout. Auvillar § 126.

Es costuma quel *deveyre* es tengut a son crededor sobre las despensas que fachas aura playdegan en la cort per lo deude.
Ibid. § 137.

Den Obliq. *devedor* kann ich nicht belegen.

Devendalh (R. III, 36 nur S. Hon.) „Wedel, Fächer", nicht „tablier".

Im ersten Beleg, S. Hon. XCIV, 78, ist *Castellans* zu schreiben; es ist ein Name, nicht „Schlossherr".

Devendalh Flabellum, muscarium, muscularium.
Floretus, Rv. 35, 63.

Devenidor „zukünftig".

Las causas passadas, presens e *devenidoiras*.
Elucid., Rv. 33, 220 Z. 16.

Ebenso ibid., Rv. 33, 353 Z. 15.

Devenir (R. V, 494) 1) „gelangen"?
C'amors m'ensegna
Cansons far em maïstris
E m'esbaudis
Cor e sen e geng e poder,
Per c'ieu *devegna*
E gais sos,
Coindes e bos.
Revue 34, 30 V. 8 (G. Faid.).

Oder ist nicht eher Appel beizustimmen, der fragt: „Ist nicht zu construieren: *Per c'ieu devegna, e gais sos, coindes e bos* = *devegna coindes e bos en gais sos*, so dass *devenir* auch hier „werden" bedeutet?"

2) *se d.* „geschehen".
E soven *se deve*
Que falh hom cosselhatz.
Guir. Riq. 77, 78.

Bemerkenswerth ist auch die folgende Stelle:
S'aisso esser degues, mal serien *devengut* —
Sil gaug de paradis, que Dieus a conogut,
Recobraran diables, pus cors aurian perdut —
Totz aquels et aquelas que son pueissas nascut.
Appel Chr. 107, 33 (= Izarn 475).

Glossar *mal son devengut* „es ist ihnen übel geschehen"; Paul Meyer „seraient venus à mal".

Devens siehe *deves*.

Dever (R. III, 36) 1) „schulden".
Selh que gran re *deu* e payar
No pot.
Appel Chr. 96, 5 (Tenzone Guilh. Gasmar — Eble).

Empero Dadaus *devia* tant,
Sa barca vendon li deutor.
S. Hon. CXII, 10.

Si lo paire es en preison per aver que el *deu*.
Bartsch Chr. 303, 6 (Cod. Just.).

Auch ohne nähere Bestimmung:
Plus manens es paubres homs que no *deja*
Qu'endeudatz rix que tot jorn se peleja.
Deux Mss. B III, 291.

Figürl.: Domna, vers es, fe que *dei* vos.
Appel Chr. 3, 465 (Jaufre).

2) „Bezeichnung eines naturgemässen Geschehens“.
Ges ola leu perdre non *deu*
La sabor don primas s'enbeu.
Flamenca 7860.
Camba longa es aigloneza,
Eill breus *deu* esser austoreza.
Auz. cass. 116.

3) „dürfen“.
Per cui degra morir,
Quan lo perdiey, s'om si *degues* aucir.
Mahn Wke. III, 86 (Aim. de Belenoi).

4) *degut* „der so ist wie er sein soll, wie es sich gehört“.
Mas assaiar m'ay est lans
Ab lo rey, de saber paire,
Peire d'Aragon . . .
E si m'es *degutz* guirens,
Yel serai lials servire.
Guir. Riq. 35, 56.

Appel Chr. Glos. „berechtigter Erwartung entsprechend“.
Et es dretz per vertat,
Si l'amam el temem
E l'onram, quel devem
Servir a son plazer
E tot nostre poder . . .
E servirs es honors
A senhor, e temors
Fa servir tot senhor
A *degut* servidor.
Ibid. 71, 368.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?
Mas voluntiers no deu far sagramen,
Si no lh'es ops, oms savis ni *degutz*.
Deux Mss. LV, 24.

Oder hat Chabaneau Recht, der in der Anmerkung sagt: „Virgule après *savis*; *ni degutz* „ou s'il n'est pas dû“, à savoir le serment“?
Siehe auch oben *degut* und *deure* und den Artikel *dever* bei Appel Chr. Glos.

Dever (R. III, 36). 1) Für die Bedeutung „Pflicht“ führt Rayn. die folgende Stelle an:
Er diran cylh que son de saber blos,
Que ges mey fag als ditz no son aiziu:
Pero ben fas mon poder esfortsiu,
Mas quar midons, que vera beutatz gensa,
Nom vol suffrir, qu'ieu l'am fis e suffrens;
Ses respieg d'als ni mon chan solamens
Mos *devers* pert en fag et en parvensa.
Guir. Riq. 10, 35.

Es ist doch wol sicher Z. 3 ein Punkt zu setzen und Kommata hinter *suffrens* und *als* Z. 5 und hinter *solamens* Z. 6. Der Schluss von Z. 6 ist mir unverständlich; würde Änderung von *mon* in *mou* genügen? Und wäre zu deuten: „da meine Herrin nicht dulden will, dass ich sie treu und geduldig liebe, ohne etwas anderes (d. h. einen Lohn oder Gegenliebe) zu erwarten, noch dass ich auch nur ein Lied anhebe“? Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt „je néglige mes devoirs“. Aber *perdre* ist doch nicht „négliger“, abgesehen davon, dass der Sinn doch das Gegentheil verlangt. Es ist doch wol zu deuten: „verliere ich das was mir zukommt“.

Dagegen liegt die Bedeutung „Pflicht“, meine ich, in demselben Gedicht V. 39 vor:
Qui en aver bon pretz a entendensa,

A son poder fassa faitz avinens,
Els faitz els digz els semblans perseguens;
Quar *devers* es segon poder valensa.

Z. 3 ist mir nicht recht klar; Z. 4 aber muss doch wol besagen „denn es ist Pflicht, so trefflich zu sein, wie man vermag".

2) Die Bedeutung „das was zukommt", die ich für den ersten eben angeführten Beleg glaube annehmen zu sollen, findet sich noch Guir. Riq. 79, 801:

Per qu'ieu vos prec, reys bos,
C'aiso deveziatz,
Si qu'en sia(tz) onratz
Sabers a son *dever*.

Sie liegt ferner nach Appel, der im Glossar *son dever* „das, was ihm schuldig ist" deutet, an der folgenden Stelle vor:

Corona d'aur porta per son *dever*.
Appel Chr. 34, 17 (Guir. de Calanso).

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „à cause de sa dignité". Eine sichere Entscheidung scheint mir schwierig. Für Rayn.'s Auffassung könnte vielleicht die Erklärung der Stelle des Guir. de Calanso durch Guir. Riquier 84, 409 ff. sprechen, wo es heisst: „Donc d'est' amor sapchatz Que del comensamen Tro la fi veramen Es d'est aur coronada Per vertat; car doptada Es p e r s o n g r a n p o d e r, Com vos ai dig per ver, Quels pus sobiras vens".

Sicher scheint mir die Bedeutung

3) „Würde, Stellung", an der folgenden Stelle vorzuliegen:

Per que membre a vos,
Senher meus, en anatz,
Eus membre, s'a vos platz,
Don movetz atertal,
Del ric *dever* rial
Dels senhors de Narbona,
C'om en tans locx ressona
Per pretz e per honor.
Guir. Riq. 76, 126.

4) „Recht".

Qui en anel d'aur fai veir' encastonar
O en lato maracde que ricx sia,
Ges sel c'o fai, non sec la drecha via,
Quel maracdes se deu ab l'aur mielhs far
Per dreg *dever*, el veir' ab lo lato; . . .
E pus *devers* requer a cauza muda
So quel cove, ben deu don' eleguda
Requerer sel per que er mais valens.
Appel Chr. 109 f, 5 u. 9 (G. Olivier d'Arle).

Appel deutet V. 9 „Recht", V. 5 aber *per dreg dever* „durch natürliche Veranlassung". Es scheint mir jedoch nicht zweifelhaft, dass *dever* beide Male den gleichen Sinn haben muss, und ich meine *per dreg dever* „nach Fug und Recht" übersetzen zu sollen.

Am fort pauc de saber,
A tort o a *dever*,
Vos auretz renda grossa.
Deux Mss. II, 37.

5) *devers* (Plur.) „Gebühren".

Aquest capitols parla dels *devers* que li notari d'Agen devo aver e prendre de las cartas . . que hom fa enquerre a lor.
Cout. Agen § 50.

Schwierigkeiten macht mir die folgende Stelle:

E car diversamen
Auch pages apelar,
Si com sabon uzar
Per obras o per als,
O dels menestairals 5
Aug lo meteis semblan . .

Et aug los cavaliers
Diversamen nomnar
Els clergues apelar
Com hom pot, pus onran, 10
Los noms divarian,
(E, cous (Text si vos) ai dig desus,
Dic quel *devers* el us
Son per dreg acorsat,
Qu'en generalitat 15
A trops especials,
Que cascus generals
Per alcuna razo
Si com de regio,
Terras, vilas e gens, 20
E tot propriamens
Es per *dever* nomnat),
Per que m'ai albirat
Que fora covinen
[De far variamen?] 25
De noms entre joglars.
Guir. Riq. 79, 544 u. 552.

Ist an der ersten Stelle *dever* „Stellung"? Vgl. ib. V. 493 ff. „De pages vuelh parlar . ., Car son diversamens Apelatz per lor us, Per laborar lo pus Cams e vinhas et ortz. Cascus per son esfortz D'aquestz es apelatz". Und ist *per dever* an der zweiten Stelle „mit Recht" zu übersetzen? So Bartsch Chr. Glos. Doch bleibt mir der Sinn von Z. 14 nicht klar, ebenso *Que* Z. 17. Ist für dieses etwa *E* zu ändern?

Devers siehe *deves*.

Devertuc „Geschwür".
Devertucs apostema extrinseca (intrinseca Hs. B).
Don. prov. 58b, 19.
Vgl. die Anmerkung.

Deverzen „Abdachung".
E vendi vos mai . . tot aquo que ieu iei . . . ad Estreissas, so es a saber: de Broafonduda on mielhs s'en va sus vas Broafonduda lo *deverzens* del poig dreg a Valcabrieira et entro a Gatilenx . . . et enaissi cum s'en va la cri del poig de Caslucet . . . et enaissi cum s'en dissen lo mieg-locx del flum de Tarn entro a Broafonduda sobredicha tot dels *deverzens* a dejus del sobredig poig.
Cart. Alaman S. 120 Z. 7 v. u. S. 121 Z. 1.

Deves, devas (R. V, 516). Der erste Beleg muss vollständig lauten:
E tenc lo cor els olhs aclis,
Mas jointas, *deves* lo pais
On eu sai, domna, que vos es.
Bartsch Chr. 97, 5 (Arn. de Mar.).

Der fünfte Beleg (B. de Born[1] 25, 23) ist zu corrigieren in:
Ni mercadiers qui venga *deves* Fransa,
und danach ist auch die Übersetzung zu ändern.

Die einzige Hs. hat, wie Rayn., *dever*; aber die Form ist von Stimming wol mit Recht beseitigt; vgl. Sternbeck S. 76. Nachzutragen sind bei R. die Formen *devers*, *daves* und *davas*:

Marcabrun, si cum declinaz
Qu'amors si' ab engan mesclaz,
Dunc es lo (sic) almosna pechaz,
La cima *devers* la raiz?
Appel Chr. 85, 28 (Tenzone Ugo Catola-Marc.).

Nach dem Glossar bezeichnet *devers* hier den Ort wo; aber ich denke, man kommt auch hier mit der gewöhnlichen Bedeutung „nach — hin" aus; „dann ist der Wipfel nach der Wurzel, d. h. nach unten hin (gerichtet)".

Uns gros anglars venc *daves* Dina
E consec lo sus per l'esquina.
S. Hon. XCIX, 15.

Et es tant greus
La gerra *davas* totas partz
Que no lor ten pro geins ni artz.
Appel Chr. 22, 57 (Guir. de Born.).

E veno *davas* destre per una gran montanha.
Chans. d'Ant. 113.

Se comparegron davan nos ... Vidals Nabonadona d'una part e'n G. Faure *davas* [l']autra.
Mém. consuls Martel V, 5.

Mit folgendem Artikel *lo* contrahiert *daval*:

E fez (sc. Petrus) se metre los pes *daval* cel.
Sermons 26, 29.

Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „von — aus, durch Veranlassung von".

Juran . . que . . encontra no venguam ni venir no fassam home ni femena per nos ni *davas* nos.
Cart. Alaman S. 94 Z. 31.

2) „in Bezug auf, gegenüber"?
Quan serem sol en chambra o dintz vergier,
Falham poders *deves* mon companhier
De tal guisa que nom puoscha ajudar.
B. de Born 31, 17.

Vgl. auch oben *deus*.

Deves (R. V, 475) 1) „verboten".
Ans li platz que vas me s'atraya,
Tro quel baizar en sia pres
El dous tocar del luec *deves*.
Mahn Ged. 351, 6 (Daude de Pradas).
Per moutas gens au et enten
Com tenia Flamenca presa
Cel que la cuj' aver *devesa*.
Flamenca 1784.

Vgl. das Glossar.

2) „Verbot Wiesen etc. zu betreten".
Cart. Viane II, 120^b Z. 32; siehe den Beleg s. v. *defensa* 3).

3) „Wiese, Waldung etc., die zu betreten, Teich, in dem zu fischen verboten ist, Schonung, Gehege" (R. ein Beleg).
En un *deves* anhels garan
Ieu vi denan ab un pastor
Gaia pastorella.
Troub. de Béziers S. 97 V. 7.

Item que non ly aia nenguna persona que ause metre ne far paisse als *deveses* dels ditz segnors ny en lurs possessious ne autres *deveses* de la terra et segnorye d'Arsas, sans licensa d'aquels que (cor. qui = cui) los ditz *deveses* son.
Revue 1, 103 Z. 16 ff.

Lod. abbat et alcungz morges . . . defendion alz homes de Sant-Gily que no faguesson point en lors proprias possessions *devezes* de conilz ni de colombz . . . . Que sya . . permes a ung chascung de faire en sas possessions *deves* de conilz et de colombz. Et aquelses que raubaran delsd. *devezes* conilz ou columbz, seran punitz [a?] pena deguda.
Cout. S. Gilles S. 74 l. Z. u. S. 75 Z. 6 u. 7.

Item manda may la dicha court que non y aia deguna persona . . . que auze pescar peys gros ny menut en lou *deves* de monsenhor d'Aulas.
Criées d'Hierle § 28.

Herausgeber „réserve".

Nachzutragen ist bei R. die Form *devens*:

Per aqui mezeis dizon . . que con cert home . . deian . . far aportar a l'Espital saumadas de lenhas et aquellas lenhas poguessan penre els *devens* d'aquel Espital, el ditz Espital non sufra ques aquilh home aquellas lenhas poguessan penre

els *devens* d'aquel Espital, et aquel Espital vuelha aver aquella lenha d'aquels homes, enaissi qu'aquellas lenhas non si prenan els *devenses* d'aquel Espital, et aisso far non si deu....

Priv. Manosque S. 103.

Vgl. Chabaneau, ibid. S. LXXIV.

Item avem una carta de sentencia donada per los cumenals, que nos podem pastorgar ambe aver gros et menut per los *devenses* que son en terra d'At.

Priv. Apt § 53.

Mistral *devens*, *devés* (a. l.) etc. „défens, bois en défens, pâturage ou bois communal dont l'usage est réglementé". — Vgl. auch oben *defes*.

Devestidura „Abtretung, Überlassung". Cens, homages . . ., bendas, reirabendas, bestiduras, *debestiduras* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 442 vl. Z.

Devestizon „Abtretung, Überlassung". Feus, homages . . ., bendas, reirabendas, bestidons, *debestidons* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 436 Z. 24.

Devet (so statt *devetz* R. V, 474, vgl. Sternbeck S. 43—4) 1) „Verbot" (R. ein Beleg).

O faran *devet* general
Qu'om non traga ni blat ni sal
De lur terra en nulha guia.

Brev. d'am. 17400.

2) „Kirchenbann".

Del *devet* los absols (sc. der Bischof).

Crois. Alb. 1434.

Glossar „interdit".

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Ges l'estornels non s'oblida,
Quant ac la razon auzida,
C'ans a sa via culhida,
Del dreg volar no s'alensa.
Tant anet
E volet,
E seguet
Lo *devet*,
Orguanet
E trobet,
A chantar comensa.

Bartsch Leseb. 56, 18.

Glossar „Befehl, Auftrag". Aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen?

Mas sela . . .
Leva la ma, fier l'en las dens,
Quel sanc l'en fe yssir manes:
Vay! fay s'ela, maldicha res,
Vils senes sen, que vos m'auses
Parlar de tal causa, c'ades
Non o compresetz ses *desvet*.

Raim. Vidal, So fo 359.

Cornicelius deutet in der Anmerkung: „dass ihr mir von so etwas zu sprechen gewagt, ohne dass ihr es (nämlich, dass ihr zu mir davon nicht reden dürft) sofort, ohne Verbot, begriffen habt". Ist die hier gegebene Erklärung von *o* zulässig? Ist *compresetz* nicht vielmehr als Impf. Conj. von *comprar* „büssen" anzusehen, vgl. die Variante *coprases*? Und ist *ses desvet* etwa „ohne dass man mich daran hindert, ohne dass man es mir verwehrt (oder hindern, verwehren soll)" zu deuten? Die Form *desvet* ist bei R. nachzutragen.

Devezimen (R. III, 38) 1) „Unterschied". In dem einzigen für diese Bedeutung beigebrachten Beleg bei R., At de Mons I, 894, ist in der ersten Zeile *Entrel*, in der zweiten *d'om'*, in der dritten *Mot* statt *Un* zu lesen. Ferner:

Vos falhetz, car notatz
Aital meteys saber
En Dieu com pot aver
Hom el mon per so sen;
Car gran *devezimen*
Y a, sieus o pessatz.
At de Mons I, 846.

E sieus voletz deffendre,
Que grans enueitz seria,
Si de totz se fazia
Per noms *devizemens*,
Prec vos propriamens
De sels que an saber
De trobar sert e ver.
Guir. Riq. 79, 713.

2) „Theil".
Quel regnes fon partiz en dos *devizemens*.
Tezaur 340.

Die Form *devizemen* ist bei Rayn. nachzutragen.

Devezir (R. III, 38) 1) „theilen".
Ja Jhesu Crist no vulha, s'a lui platz, cossentir
Qu'en Simos ab mi prenga honor a *devezir*!
Que la mortz o la terra la fara sopartir,
Que laüs l'aura tota tro quel n'er a morir.
Crois. Alb. 3720.

Zum dritten Verse die Anmerkung: „*Q. la m. de la t. lo f.?* ou encore *Q. la mort o la t. li farai?*" Glossar „partager".

2) „vertheilen, austheilen".

Las possesios e las substancias vendio e pausavo denant los pes dels apostols, e *devezio* aquelas causas aisi co ad uquec era obs.
Apost. Gesch. 2, 45 (Clédat 208b, 5).

3) „unterscheiden".
E tug cilh que joglar
Eran lai apelat
En generalitat
Son aizi *devezit*
Per cognoms e partit.
Guir. Riq. 80, 321.

E qui un drap desotz metia
Bel e blanc, poiria chauzir
Las aguillas e *devezir*.
Auz. cass. 3386.

Esser leumen vol et pot totz oms bos,
E quan del mal sab lo be *devezir*,
Merevilh me cum desvol al chauzir
Lo gran profieg don era talentos.
Deux Mss. XXIII, 34.

E ges per so no entendatz que accens agutz et accens circumflex sian us accens; an[s] son duy *devizit* e separat e divers la un de l'autre.
Leys I, 66 Z. 23.

Die Form *devizir* ist bei R. nachzutragen.

4) „auseinandersetzen, schildern" (R. ein Beleg).
Fors al peiro, on elas vai sezer,
A un taulier tal cous sai *devezir*,
Que negus hom no sap nuill joc legir,
Las figuras noi trob a son voler.
Appel Chr. 34, 34 (Guir. de Calanso).

E tenc sa cort complida per son dreg *devezir*.
Crois. Alb. 8704.

Glossar „exposer".

5) „deuten, erklären" (R. ein Beleg).
Mon sirventes tramet al cominal
De tota gen, e sil volon auzir
Ni l'entendo nil sabo *devezir*,
Quascus hi pot triar lo ben del mal.
Mahn Wke. III, 285 (P. Card.).

6) „bestimmen, anordnen, ordnen".
Car estec en la terra, es lo dreitz *devezitz*.
Crois. Alb. 3293.

Übers. „c'était par droit déterminé".

... Es me greu dels sabens
Trobador[s], car clamat
Non an el temps passat
So qu'er m'aven a dir:
Que fesson *devezir*
A cui que melh taisses
Que cascus nom n'ages
Per so que saupra far.
Guir. Riq. 79, 642.

Per qu'ieu vos prec, reys bos,
C'aiso *deveziatz*,
Si qu'en sia(tz) onratz
Sabers a son dever.
Ibid. 79, 799.

E cant auzi aquel corn de mort, fon segurs, e tota la nueg el *devezi* sas cauzas, e cant venc al bon matin, et el si vesti de lag draps e de negres.
Bartsch Leseb. 173, 35 (Barlaam).

7) „entscheiden".

Ni, can venra a la fin, quel plaitz er *devezitz*,
Nol tindra om per fol ni'n sera escarnitz.
Crois. Alb. 1477.

S'ieu los trop en batalha, breument er *devezit*.
Ibid. 4227.

Ditz Bertrans d'Avinho: Breument er *devezit*,
Cals deu aver la terra ni qui aura mais guit.
Ibid. 4239.

Glossar „ce sera bientôt décidé".

So auch Q. Vert. Card. 53 und 63? Siehe den Beleg oben s. v. *deliurar* 12).

Deviar siehe *desviar*.

Devin (R. III, 34) „errathend, Errather".

Ai! car se fos midons *devina*
D'aitan que saupes tot mon cor.
Appel Chr. 100, 48 (Am. de Sescas).

Aissi, qan vei lieis cui ador,
Oblit mos mals e ma dolors es mendre,
E ja negus no s'en fassa *devis*,
Q'ieu vos dirai qui m'a a serf conquis,
Si o sabetz conoisser ni entendre.
Mahn Ged. 1418, 4 (R. de Berbezilh).

La quals etat quan durara
E quoras lo mons fenira
Lunhs homs no pot esser *devis*.
Brev. d'am. 6891.

Hierher gehören die beiden letzten Belege bei R., der „calomniateur" übersetzt:

Las! eu no l'aus mon messaj' enviar
Ni tan d'ardit non ai qu'eu l'an vezer;
E non o lais, mais car voill far cuidar
Als fals *devis* c'aillors ai mon esper.
Pons de Capd. S. 102 V. 20 (Folq. de Mars.).

Neis cels q'ieu tengra per fis,
Trop lausengiers e *devis*.
Liederhs. A No. 118, 2 (R. de Mir.).

Vgl. Gaspary, Sic. Dichterschule S. 59: „Was die *lauzengier* eigentlich sind, zeigen aufs beste die Worte des Arnaut de Maruelh M. W. I, 158 „Aitan se pert qui cuja plazers dire Ni lauzengas per mon cor devinar". Es sind also solche, welche zu Munde reden, um die Geheimnisse der Liebenden herauszulocken, weshalb sie eben auch *devinador* heissen, die Errather der Herzensgeheimnisse". — Soll man „Späher, Nachspürer" übersetzen? Oder sind es diejenigen, die über die Liebe anderer leere Vermuthungen äussern, siehe *devinar*, und ist „Schwätzer" zu deuten?

Siehe auch unten *devire* 1) und *devis*.

Devinablamen? „vortrefflich".

Senhors, encar sai ieu mout *devinablamens*
Chantar en sancta glieiza per ponz e per azens.
Tezaur 818.

Ebenso hat Galvani S. 336; dagegen liest Bartsch Chr. 217, 1 *molt be uzadamens* und verzeichnet die Variante *aminablamentz.*

Devinador (R. III, 34). Die Deutung „médisant, calomniateur" ist unrichtig; siehe oben *devin.* Im ersten Beleg:

E quar ades tot lur voler non an,
Els van dizen qu'amors torn' en biays,
E d'autrui joi se fan *devinador*,
E quan son mort, volon autrui aucir.
Mahn Wke. I, 39 (B. de Vent.)

wird 1) „Späher, Nachspürer" zu deuten sein und ebenso an der folgenden Stelle:

E quar ves lieis plus soven no repaire,
Paors m'o tol e temensa, quem fan
Fals lauzengier *devinador* malvatz.
Appel Chr. 28, 49 (G. Faid.).

Glossar „errathend, spähend".
Vielleicht gehört hierher auch Rayn.'s zweiter Beleg:

Pos de mon joy vertadier
Se fan aitan volentier
Devinador e parlier
Enoios e lauzengier,
Segon la fazenda
Coven qu[e] ieu m'entenda,
Que gieinh mi ha mestier
Ab que mi defenda,
Que negus non aprenda
Mon celat cossirier.
Mahn Wke. II, 26 (Peirol).

Und desgleichen Appel Chr. 100, 118 (Am. de Sescas):

Mas ieu tem fort, dona chausida,
Qu'ieu soy traitz e vos traida,
Si voletz creire lauzengiers,
Fals *devinadors* messongiers.

Vielleicht aber ist hier 2) „eitler Schwätzer" zu übersetzen; vgl. unten *devinamen.*

3) „Wahrsager, Seher".

Car be o vit Merlis, que fo bos *devinaire.*
Crois. Alb. 3590.

Devinalh (R. III, 35). Die Deutung „calomnie, médisance" ist unrichtig. An der ersten hierfür beigebrachten Stelle, Arn. Dan. II, 31:

Ges per janguoill nom vir aillor,
Bona dompna, ves cui ador;
Mas per paor
Del *devinaill*,
Don jois trassaill,
Fatz semblan que nous voilla

ist doch wol „Nachspüren" zu übersetzen, wie denn auch Canello „per paura dei curiosi" übersetzt.

Der zweite Beleg, Prov. Ined. S. 50 V. 20 (Bern. de Venzac):

Qui promessas pais, laus badalh,
Cum selh que viu de *devinalh*
E sonals avers rescondutz

ist schwierig. Appel: „Wer Versprechungen speist, sich von ihnen nährt, der lobe sich Gähnen, sei zufrieden mit Gähnen (als Zeichen des Hungers), wie der der von Vorhersagung lebt und (der) verborgene Habe tönt (mit einem Zauberstab, einer Wünschelrute oder dgl. danach sucht)". *Devinalh* wird in seinem Sinn doch wol durch *promessas* bestimmt. Das Ganze ist aus dem Sinne derjenigen gesprochen, die der Dichter ihres eigennützigen Denkens wegen tadelt". Jedenfalls kann *devinalh* hier nicht „médisance" bedeuten.

Devinalha (R. III, 35) „Nachspüren“ oder „Gerede, Geschwätz“, nicht „médisance, calomnie“.

Devinamen (R. III, 35). Der erste Beleg, Mahn Wke. I, 180 (Arn. de Mar.) lautet vollständig:

Li flac ric de paratge,
Sofraitos de coratge,
Fan dir a lur privatz:
Senher, aisso sapchatz,
Mo senher fora pros,
Ab quel poders i fos.
Aquest razonamens
Es us *devinamens*.

Der Zusammenhang zeigt, dass das Wort, das R. „médisance“ übersetzt, hier „eitles Gerede, thörichtes Geschwätz“ bedeuten muss.

Im zweiten Beleg, Mahn Wke. II, 5 (Peirol):

Soven l'anera vezer,
La plus avinen qu'ieu sai,
Sils *devinamens* qu'om fai
No m'avengues a temer

scheint mir die Entscheidung, ob „Nachspürung“ oder „Gerede“ zu deuten sei, schwer. Rayn. übersetzt irrig „calomnie“.

In der Bedeutung „Wahrsagung“ findet sich das Wort Légendes XIX, 117 (Rv. 34, 329):

Los ydolas que tu adoravas et los *devinamenz* que tu pensavas qued ellas te respondessan, tot o frain & o delis.

Devinansa (R. III, 35). Der erste Beleg lautet vollständig:

Volcsetz, sius platz, complir la *devinansa*,
C'om ditz q'ieu ai d'autr' amor benanansa,
E qeus pogues cobertamen jauzir,
El bruitz vengues de lai on sol venir.
Liederhs. A No. 176, 3 (Folq. de Mars.).

Est ist offenbar *devinansa* hier *bruit* synonym, also „Gerede“. Rayn. übersetzt „médisance“.

Im zweiten Beleg, Mahn Ged. 476, 4 (G. Faidit):

Mei dezir e mei talen
Es vos, cui prec dan nom tenha
Del joi qem fezes parven
Francamen,
Lauzengers ni *devinansa*

übersetzt R. „calomnie“. Ist „Gerede“ oder etwa „die eitlen Schwätzer“ (vgl. nfz. médisance = Lästerzungen) zu deuten?

Devinar (R. III, 35) 1) „vermuthen“, spec. „über die Liebesangelegenheiten anderer Vermuthungen äussern, über dieselben unnützes Gerede anstellen“.

E la dona, per far sembelh
A la gent que vay *devinan*,
Volc lo sofrir a son deman,
E c'om pus bas non i dones;
Car greu er pros dona, c'ades
Calque drut hom noill endevi (Text en devi).
Raim. Vidal, So fo 102.

Dahin gehören auch die beiden letzten Belege bei Rayn., der „calomnier“ deutet. Der letzte Beleg, Prov. Ined. S. 298 V. 41 (Raim. Vidal), der mir nicht recht klar ist, lautet vollständig:

Selh que felhs contra mi s'arma
Per mos digz a fort blasmamens.
Devinans, per quem desferm?
Ni cum vau fis? — Fals, a ssertz,
Quar a tal me suy offertz
Qu'entre totz, s'i eron mil,
No'n romprion sol un fil.

Rayn. citiert nur die Worte: *Per mos digz a fort blasmamens Devinans*, und er übersetzt „médisant a fortement blâme par mes dits“. Appel schlägt frageweise vor Z. 3 *coferm*

statt *desferm* zu ändern und übersetzt: „der welcher sich treulos gegen mich waffnet, hat durch meine Rede gar sehr Tadel. Späher, weshalb ich sicher bin? (*coferm* wol eher als *desferm* „weshalb sollte (?) ich schwanken?") Und wie ich sicher gehe? (Du) Falscher, weil ich mich einer solchen dargeboten habe, wo alle, wenn es tausend wären, nicht einen einzigen Faden zerreissen würden".

2) „unnütz reden".

E si trametre
En degun loc
Te vol, e tu li diguas d'oc
Ses *devinar*.
Dizen: „Ja no poyre trobar,
Sim trametetz,
Senher, aquo que vos voletz",
Doncx semblans es
Qu'oms [sia?] de noalha ples,
Qui es aytals.
Lunel de Montech S. 45 V. 267.

3) „verkünden, bedeuten".

Et annaran veser que le signes *devina*.
S. Hon. XXXI, 84.

Devinitat siehe *divinitat*.

Devinola.

Las tosetas agron ja trachas
Las maias quel seras son fachas,
E lur *devinolas* canteron;
Tot dreit davan Guillem passeron
Cantan una kalenda maia.
Flamenca 3241.

Glossar: „Rayn., Lex. Rom. I, 27, traduit ce mot par „vaudevilles", ce qui est inadmissible; devinette, que j'ai adopté, peut n'être guère plus certain, cf. Roman de la Violette p. 179".

Devir siehe *devire*.

Devirar siehe *devizar*.

Devire (R. III, 37) 1) „trennen". Der einzige Beleg, den R. für diese Bedeutung anführt, Bartsch Dkm. 142, 19 (Bernart de Pradas?) ist zu streichen. Die Stelle lautet richtig:

E pos tan rica m'a conquis,
Non cug morir de joi *dejus*,
Que bona fes salva reclus.

Dagegen liegt die Bedeutung „trennen" nach Appel an den beiden folgenden Stellen vor:

Ni muer ni viu, ni no garis,
Ni mal nom sent, e si l'ai gran;
Quar de s'amor no suy *devis*,
Ni no siey que n'aurai ni quan.
Appel Chr. 13, 27 (Cercamon).

Mas non sai coras la veirai,
Car trop son nostras terras lonh;
Assatz i a pas e camis,
E per aisso no'n sui *devis*.
Mas tot sia cum a Dieu platz.
Appel Chr. 15, 27 (Jaufre Rudel).

Aber auch diese beiden Stellen sind nicht absolut sicher, denn es könnte *devin* vorliegen. Mahn, Jahrbuch I, 93 übersetzt denn auch die erste Stelle „denn ihrer Liebe werde ich nimmer gewahr" (besser wäre wol „denn in Bezug auf ihre Liebe kann ich nichts errathen, erkennen" d. h. ich weiss nicht, wie es mir damit gehen wird), und die zweite Stelle übersetzt Stimming, Jaufre Rudel S. 65 „und deswegen bin ich kein Seher (= kann ich's nicht wissen)".

Sicher dagegen scheint mir refl. *devire* in der Bedeutung „sich trennen, abweichen" an der von Rochegude citierten folgenden Stelle vorzuliegen:

Be vol de tot ben *devire*
Qui contra Dieu pren nuill genh.
Mahn Ged. 901, 2 (Aim. de Bel.).

2) „vertheilen, zerstreuen".

Ec ve la óra, e ja vé que vos siáz *devís* cháschús e sás própriás cháu-

sas e me grupáz sól (= lat. dispergamini).
Ev. Joh. 16, 32 (Bartsch Chr. 15, 43).
Clédat 193[a], 3 v. u. hat *esparsi*.
3) „zeichnen“ (Appel).
Vermelhs ab lista d'argen fo (sc. der Mantel),
E y ac .I. levon d'aur *devis*.
Appel Chr. 5, 22 (Raim. Vidal).
4) „erkennen“. So doch im zweiten Beleg bei Rayn., Crescini, Man. prov. S. 51 V. 38 (Folq. de Mars.):
Per so nous aus mon dan mostrar ni dire,
Mas a l'esgar podetz mon cor *devire*.
Rayn. „expliquer“, aber Crescini „discernere, comprendere“.
5) *non aver ren a devire* „nichts zu thun haben“?
Ab lausengiers *non ai ren a devire*,
Car anc per lor non fo rics jois celatz;
E dic vos tant que per mon escondire
Et ab mentir lor ai camjatz los datz.
Liederhs. A No. 240, 7 (B. de Vent.).
6) *devis* „ausgemacht, entschieden“.
E per so, si tals dichs non es vezis
A cortezia, be mi par *devis*
Que la lenga s'escus per senhoria,
Car es del cor ansela ses bauzia.
Kolsen, Guir. de Born. VI, 6.
Mais volgr' aver la sciensa conquiza
Quem degues remaner
Que la rictat, que cauza es *deviza*
C'als rics pot pauc valer.
Bartsch Chr. 72, 20 (Partimen Guilhem — Guilh. Augier).
Li gesta nos enseyna, e causa es *devisa*,
Que . . .
S. Hon. XXXIII, 1.

Anmerkung „reconnue, certaine“.
Si aquesta vegada no pot estre *devis*,
Tant farem c'a l'autr' an i vindra Lozoïs
Per destruire la vila.
Crois. Alb. 7105
Glossar „décidé“.
So doch auch im letzten Beleg bei Rayn., der vollständig lautet:
Seigner, d'aisso qem demandatz
Voz respondrai certanamen
So q'ieu en cre nim n'es parven
Segon la razon qem contatz.
Ill ditz que nous amaria
Ni vol c'aiatz autra amia
Nils faitz nils digz non vos grazis.
Aqest affars es totz *devis*.
Pois qu'il nous reten nius giquis
Enquerir vostre joi aillor,
Non vol c'aiatz ben ni honor,
Ni non par ges q'amors la venssa,
Pois aitals es sa captenenssa.
Liederhs. A No 526, 2 (Tenzone Graf v. Rodes — Ugo de S. Circ).
Rayn. „expliqué“.
Nachzutragen ist bei R. die Form *devir*, die sich Don. prov. 36[a], 23 findet:
Devire o *devir* dividere.

Devis (R. III, 38). Einziger Beleg:
Donc non es gies vers *devis*
Aicell ce dis
C'ieu cant per aver.
Revue 34, 31 V. 33 (G. Faid.).
Rayn. deutet „discours, propos“. Liegt nicht vielmehr *devin* vor?
Dagegen findet sich *devis* „Wunsch“ an den folgenden Stellen:
Lo *devis* mieus n'es ny malvatz ny fals:
Liberats me de ma granda destressa.
Joyas S. 181 V. 9.

Herausgeber „discours", Bartsch Chr. Glos. „Absicht".

Per argent auretz letras a tot
vostre *devis*.
Deux Mss. XXXIX, 36.

Ab aitant esperonan tuit essem
a *devitz*,
Que per totas partidas an los
bocalhs umplitz.
Crois. Alb. 8914.

Glossar „à souhait, très-bien"; Übs. „à l'envi". Eigentlich ist *a d.* doch wol „so gut wie man es nur wünschen kann", dann hier vielleicht mit „gewaltig" zu übertragen. Wie erklärt sich die Endung *-itz*? Liegt umgekehrte Schreibung vor?

Unverständlich ist mir S. Pons 421 (Rv. 31, 334):

De toto sorto de tapis
Es tapissa et (cor. en?) larc et
long.
Non es plus bel temple al mond.
S'es ung plazer, s'es ung *devis*.

Ist etwa *so es devis* zu ändern und „das ist ausgemacht" zu deuten? Siehe oben *devire* 6).

Vgl. Godefroy *devis*.

Deviza (R. III, 38) 1) „Theilung, Trennung".

Paire, filh e sanch esperit
Crei un dieu, ses *deviza*.
Appel Chr. 102, 81 (Lanf. Cigala).

2) „Meinung"? So, nach Bartsch, an den beiden folgenden Stellen:

De s'amistat m'esraiza;
Mas eu n'ai fiansa
Que sivals eu n'ai conquiza
La bela semblansa:
Et ai ne a ma *deviza*
Tan de benenansa
Que jal jorn que l'aja viza
Non aurai pezansa.
Bartsch Chr. 63, 13 (B. de Vent.).

Aprendetz d'en Tristan
Que valc ben atrestan.
Per la fei que dei vos,
No fo tan amoros
Ni fes mielhs a sa guiza
D'amors a sa *deviza*.
So diretz (Text -zetz) vos mezis
Cant o auretz apris.
Bartsch Leseb. 134, 72 (Arn. Guilh. de Marsan).

Aber die Deutung ist an beiden Stellen nicht sicher. Rayn., der die erste citiert, deutet dort „partage". Oder ist es „nach meinem Wunsche"? — An der zweiten Stelle wäre „Meinung" doch wol nur befriedigend, wenn dort *a ma deviza* stände. Wie zu deuten ist, vermag ich um so weniger zu sagen, als mir auch der Sinn von *fes mielhs* nicht klar ist.

3) „Wahlspruch"?

Car tuich li legat de Roma
No son jes de sen tant sotil,
Ques a *devis'* a messoigna;
Que tant soaument caloigna
[Que] m'en posca falsar un fil.
Arn. Dan. IV, 30.

Ich weiss nicht, ob meine Schreibung und Deutung „denn sie hat Lüge zum Wahlspruch" das Richtige trifft. Das Gedicht steht nur in den Hss. A und D. Hs. D hat *Que sa devisa*, Hs. A (Studj III 107) *Que na devisa*. Canello liest *Que na devisa Messoigna* und in der letzten Zeile *Mens poiria falsar un fil*; er übersetzt „e a donna Menzogna in persona, che tanto bene sa disputare, potrebbe egli dare dei punti".

Rayn. deutet „devise" noch an den beiden folgenden Stellen:

Raimon Robin, en vos non vei
guirenza,
Si nous metes del tot en la *devisa*

De los Frances, com son cil de
Proenssa,
Pois seres sers (?) et per chaut
et per biza.
Mahn Ged. 716, 3 (Lanf. Cig.).

Amors, saber volgra quon er
De nos dos, sius plagues huey-
mais,
Qu'ieu per re engrayssar nom
lays,
Quar ieu no sai ma *deviza*,
E podetz aver cor engres
Ves mi, qu'ieu non l'aurai ves
vos,
Trol cors reste de l'arma blos.
Mahn Ged. 231, 5 (P. d'Alv.).

So Hs. C; Hs. V (Herrigs Arch. 36, 424) hat Z. 4 *Mas car no sai m. d.*, und Z. 5 fehlt *E*.
Mir sind beide Stellen nicht klar.

[De]vizar (R. III, 39) „eintheilen, bestimmen".

E las ostz de Tolosa comencego
d'anar
Endreit Sant Cibrian e las ten-
das parar . . .
Enpero cels que fu als setis *de-
visar*,
A don Garcia fe molt grant sen-
blant d'amar.
Guerre de Nav. 4658.

Übs. „celui qui fut pour déterminer les places".
Nebenform *devirar*:

E pus enaisi soy conques,
Iray li mon cor *devirar*?
Non ges.
Appel Chr. 100, 55 (Am. de Sescas).

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Mas una ren dic ben de part la
flor . .,
Que tot enans c'om sa beutat *de-
vire*
Ni que de lieis vezer sia jauzire,
Maut si meteis qui 'l es ni sis faria
A lieis vezer; que, s'aisso nois
taignia,
Aprop l'esgart non sera poderos
De ren parlar; tant tornara obli-
dos.
Ramb. de Buvalel VII, 35.

Ist es „ehe er ihre Schönheit beschreibt"? Aber genügt das dem Sinne, und müsste man nicht eher etwas wie „schauen, betrachten" erwarten?

Devizemen siehe *devezimen*.

Devizir siehe *devezir* 3).

Devol „schwach, gebrechlich".

Aventz ab lor mutz e contraitz e cex
e *devols* e autres moutz.
Ev. Math. 15, 30 (Clédat 29[b], 1).

Que frevols e *devols* sen al mont
vengu.
La barca 75 (Zs. 4, 332).

Devolar „fliegen".

Ni de Sepnacherib no sabetz re
Ni com issi Dedalus *devolan* (Text
de volan)
D'inz de la tor on sufric man
turmen.
Witthoeft 23, 68 (Bert. de Paris).

So auch an der folgenden Stelle?

Mas pueys n'ishic (sc. Daedalus),
que *devolar* (Text *de volar*)
apres,
E sos filhs fo per no-saber cofus.
Deux Mss. XXI, 35.

Vgl. Godefroy *devoler*.

Devolopar siehe *des-*.

Devolvre „wenden, richten".

Item ordenam que en cas que appellacion emane es fassa a Euza del bayle . . ., que la appellacion *se devolva* (Text *-ve*) prumerament e ses meyan al jutge d'apels.
Cout. du Gers S. 216 Z. 35.

Devomir (R. V, 571) ist zu streichen. Die einzige Belegstelle, Auz. cass. 2330, lautet richtig:

Pero, per tal c'ausel si lais
De vomir, aisil fares mais.

Devoramen „Verschlingen".

Car el meteys m'escapet del *devorament* del peys.

Tobias, Herrigs Arch. 32, 350 Z. 26.

Devorar (R. III, 39). Daneben *degorar*; siehe dieses.

Devot (R. V, 574). Für die Bedeutung „dévoué" gibt R. keinen Beleg. Sie findet sich S. Douc. S. 74 § 7:

Ques era nobla donna e *devota* a tot ben.

Devotion (R. V, 574 ein Beleg) 1) „Frömmigkeit". Weitere Belege bei Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Stätte, wo man seine Andacht verrichtet, Andachtsort".

Anen circuyr per la cita
Los temples et *devotions*,
Fasent nostros orations.
S. Pons 492 (Rv. 31, 337).

3) *devotions* (pl.) „fromme Worte, Gebete".

Las sanctissimas paraulas e las *devocios*
Fan dissendre per forsa ab benedictios
Lo cors de Jhesu Crist.
Izarn 170.

Übs. „les très-saintes et dévotes paroles". Vgl. Du Cange *devotiones*.

Devotios „andachtsvoll, weihevoll".

Lo premier sacerdot.
Non es plus bel temple al mond.
S'es ung plaser, s'es ung devis (?).
Lo segond sacerdot.
La ressemblo ung paradis;
Lo luoc si es fort *devotioux*.
S. Pons 423 (Rv. 31, 335).

Dezabric? Siehe den folgenden Artikel.

Dezabricar „aufdecken, abdecken"; s. Stichel S. 36. Stichel zieht hierher auch die folgende Stelle:

Cel dieus qui fes terra e aiga . . .
Afol sels qe *desabrics*
Qe ab voluntat veraiga
E a cubertz fals presics
Fan dan als drutz e destrics.
Mahn Ged. 320, 10 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 624) liest *Ca ma voluntat veraingna E ab c. f. p. Fan dompnals drutz en sors destrics*; Hs. D (Mahn Ged. 939) *Cab mala v. v. Et ab c. f. p. Fan don als drutz en soz destrics*. Ich verstehe die Stelle nicht; soll man *Fan a voluntat veraiga E ab c. f. p.* ändern und *far dezabric* „nicht schützen" deuten? Das Substantiv *dezabric* kann ich allerdings sonst nicht belegen. Jedenfalls aber kann doch ein Verb *dezabricar* hier nicht vorliegen, denn *dezabrics* könnte nur 2. Ps. Sg. Präs. Conj. sein, und was sollte die hier?

Nebenform *dezaprigar*? Siehe *desprigar*.

Dezaconselhar (R. II, 461). Ist man berechtigt, einen solchen Infinitiv anzusetzen? Ich kenne nur *dezaconselhat*, das auch nicht „découragé" bedeutet, sondern „rathlos, hülflos, verlassen". Zu Rayn.'s Belegen mag noch Crois. Alb. 661 hinzugefügt werden:

Avans que sia vostra (sc. Tolosa) ni que vos la tengatz,
Paradis e eferns er de novel poblatz,
E mant esperitz orfes e *desaconselhatz*.

Glossar „dépourvu de conseil, aban

donné“, Übers. „à l'abandon“. Siehe oben *desconselhar*.

Dezacorar se (R. II, 477). Einziger Beleg:

Vergiers d'amors e vertuos sacraris,
Als fis aymans donatz tal ajutori
Que no lor notz tempesta ni contraris,
Per qu'ieu de vos amar no*m dezacori*.
Leys I, 178 Z. 9.

Rayn. übersetzt „se décourager“; ist es nicht vielmehr „ablassen“? Siehe oben *acorar* 5).

Dezacordable (R. II, 485) „nicht übereinstimmend“.

Las quals coblas (sc. des Descort) devon esser singulars,*dezacordablas* e variablas en acort, en so et en lengatges.
Leys I, 342 Z. 25.

Et si (en) aucunas causas *desacordablas* ad aradon o [en?] contrast au senhor y son trobadas (Text -at), que sian deffensadas.
Cout Bordeaux S. 502 Z. 5.

Dezacordar (R. II, 485) 1) „in Nichtübereinstimung versetzen“.

Quar ma domnam sol amar,
Mas camjatz l'es sos coratges,
Per qu'ieu vuelh *dezacordar*
Los motz els sos els lenguatges.
Appel Chr. 37, 6 (R. de Vaq.).

Rayn. liest mit den Hss. C E F *fauc* statt *vuelh*, wodurch die Bedeutung eine andere wird.

2) *se d.* „anderer Meinung sein“.

Senhors, ditz l'apostolis, en aiso*m dezacort*.
Crois. Alb. 3391.

No i a prelat ni bisbe que no s'en *dezacort*.
Ibid. 3399.

Gloss. „être en désaccord“; Übs. der ersten Stelle „je suis en désaccord avec vous“, der zweiten „qui ne se récrie“.

3) *se d.* „seine Meinung ändern, anders beschliessen, von etwas absehen“.

Que gran bataillа'n sufier,
Car noi vauc ad espero;
Puois m'en ven us espavens
Que m'en fai *dezacordar*
E mon ardimen bayssar.
Mahn Wke. I, 196 (G. de Born.).

4) *dezacordan* „uneinig“.

Mas ab tot so mi peza fort qu'il (sc. la gens genoeza) es
Desacordanz, car s'il esser volgues
En bon acort, sos granz poders leumen
Sobrera totz cels per cui mal en (cor. l'en?) pren.
Bartsch Chr. 275, 6 (B. Calvo).

Dezacordi „Zwietracht“. R. II, 484 *-cort*.

Ell avia *dezacordi* mot gran ab sa moller, si que em pas non podion estar.
S. Douc. S. 76 § 11.

Dezadordenadamen „in ungehöriger Weise“.

Aquels que renuncian a las causas temporals, jasiaysso que las posseçiscan deforas, dedins, en lo cor, no las aman *deçasordenadament*.
Trat. Pen., Studj V, 281 Z. 6 v. u.

Vgl. Lit. Bl. 12, 87—8.

Dezadornar „des Schmuckes berauben, verunzieren“.

Quar la res que plus *desadorna*
Beutat de do[m]pna e desagenza,
Es avol[s] fama.
Sordel 40, 1110.

Dezadrech „sich ungehörig benehmend“?

Res no monta ni res no val,
Pus hom a lay on l'agensa
Meza sa fin' amor coral,
Si tot fay long' atendensa,
Ques n'irasca nis ne maleg
Ni quel ne trop hom *desadreg*,
Que ben leu, si tot l'es escura,
Sidons li port' amor segura.
Folq. de Lunel 4, 22.

Dezadrecheza „Ungehörigkeit, Unschicklichkeit".

Tals i a que prendon envitz
E servizis granz e petitz
Ses gardar luec (Text leuc), e cels ques fan
A prendre meto en soan.
Aqui a dos granz fallimenz,
Qu'aicel es be aitan fallenz
Qu'esquiva zo qu'a penre fai,
Com quan pren zo que no s'eschai;
Que sil penres es cobeseza,
L'esquivars es *desadrecheza* (Text *-drezeza*).
Sordel 40, 552.

Glossar „sconvenienza".

Dezafiblat (Stichel S. 30). Einziger Beleg:

E dona c'ama per argen
Ni sap son mercat al colgar,
Volgra l'avengues ad anar
En camia *desafiblada*.
Bartsch Chr. 269, 43 (P. Guilhem).

Bartsch „ohne Schnalle", Stichel „ungeschlossen". Ich würde nach *camia* ein Komma setzen und *desafiblada* „ohne Mantel" deuten, vgl. *desafublé* „qui a enlevé son manteau" Gaston Paris, Rom. 18, 147. „Ohne Kleider" würde dem Sinne nach wol besser passen, aber *afiblar* und *desfiblar* werden prov. und afz., so viel ich sehe, nur in Bezug auf die äusseren Kleidungsstücke (Hut, Mantel) gebraucht. *Camia* in *camisa* zu ändern, wie Stichel frageweise vorschlägt, ist unnöthig; s. *camia* I, 194.

Dezafigurar (Stichel S. 31). Der einzige Beleg scheint mir nicht sicher:

Amors, que farai,
S'aisim *desafigura*
Lo mals q'ieu en trai,
E de mi non a cura?
Liederhs. A No. 199, 5 (Gauc. Faid.).

Hs. B (Mahn Ged. 1332) *deafigura*. Aber „entstellen" scheint mir hier doch keinen Sinn zu geben. Rayn., Choix III, 285 und, ihm folgend, Mahn Werke II, 87 lesen mit anderen Hss. *dezasegura*.

Dezaforat „seines Rechtes beraubt". Siehe Stichel S. 30.

Dezafrenat „ungezügelt, zügellos". S. Stichel S. 30 u. Gröbers Zs. 15, 537.

Dezagensar 1) „misfallen". S. Stichel S. 31 und Gröbers Zs. 15, 537.

2) „verunstalten, entstellen".

Quar la res que plus desadorna
Beutat de do[m]pna e *desagenza*,
Es avol[s] fama.
Sordel 40, 1111.

Mistral *desagensa* „déparer".

Dezagradan „misfällig, unangenehm".

De joc comu fay granda vilania
Quil vol menar lonc temps per felonia;
Per leu jogar massa pot venir dans,
E per trop greu n'es om *dezagradans*.
Deux Mss. XLVII, 32.

Mistral *desagradant* „déplaisant".

Dezagradar (R. III, 489 ein Beleg) „absetzen".

L'an meteys papa Johan .XXII. fes *desagradar* et escorgar e cremar az Avinhon l'avesque de Cahors.
Pet. Thal. Montp. S. 344 vl. Z.

ezairar (R. II, 31) siehe *dezaizat.*
ezaire (R. II, 30) siehe *dezaize.*
ezaizat, -rat „leidend, nothleidend".

S'ilh vi(s) lo paure *desayzat*,
De fam coytos et assedat,
Ilh l'abeurava el payscia.

S. Enim. 89 (= Bartsch Dkm. 218, 11).

Els malautes els *dezaizatz* servian en lur hostal.

S. Douc. S. 2 § 1.

Quar truans, quan vol demandar
Almorna, per so qu'om li do
Plus voluntiers ses dir de no,
Demostra may aquel logual
De son cors on a mais de mal,
E si a re sa sobre se,
Non cura que ja'n mostre re,
Per so qu'om n'aia pietat,
Quan lo veira fort *desayzat*.

Brev. d'am. 13562.

Varianten *dezayrat* und *desaurat*. Die Form *dezayrat* findet sich noch an folgenden Stellen:

Als desipols de Dieu, que son fort *dezayratz*,
Paures e sofrachos.

S. Marie Mad. 452 (Rv. 25, 169).

Nengun homs non hi ven *dezairatz* de nul mal,
Que non parta garitz.

Ibid. 1150 (Rv. 25, 186).

Hierher gehört auch die folgende Stelle, die R. II, 31 als einzigen Beleg für *dezairar* „mépriser, disgracier" anführt:

Selhs que volran de Dieu esser amatz,
Aion en si leyal entendemen . . .
Et fasson ben als paupres *dezairatz*.

Mahn Ged. 644, 5 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. I (Mahn Ged. 643, 5) *deszaiatz*. Einen Infinitiv *dezairar* anzusetzen ist man schwerlich berechtigt.

Ist *desaisat* vielleicht auch an der Stelle einzuführen, die R. II, 43 als einzigen Beleg für *desasiat* anführt? Sie lautet vollständig:

El borges, qan saup q'en Guilelms era en la ciutat, si lo fetz prendre . ., e sil coven[c] a rendre tot so qe li avia tout e refar tot lo dan. E tornet s'en paubres e *desasiatz*.

Liederhs. H No. 165.

Die oben zu dem dritten Beleg, Brev. d'am. 13562, angeführte Variante *desaurat* kann als Nebenform von *dezaizat*, *dezairat* nicht betrachtet werden. Dass aber ein Schreibfehler vorliegt, möchte ich nicht sicher behaupten. Vielleicht ist hier *desaürat* „unglücklich" anzunehmen und das *fort*, um die richtige Silbenzahl zu erhalten, zu streichen. Ich kann das Wort allerdings sonst nicht belegen, aber Godefroy hat *deseuré* und *deseureus*.

Dezaize (R. II, 43), **-aire** (II, 30) 1) „Unbequemlichkeit".

Guilhem de Nevers antwortet auf das Anerbieten der Wirthin, dass sie ausziehen wollen, um ihn nicht durch Lärm zu stören:

Donna, mèrces, ben o dizes,
E ben vei que vos conoisses
Tot so que malautes desira.
Bem plai, s'a mon oste non tira;
Mais ans voill *desaize* suffrir
Qu'eu fassa ren ques a lui tir.

Flamenca 3527.

Übs. „j'aime mieux être gêné".

2) „Ungemach, Schaden".

Si as *desaise*, no sias de petit cor (= lat. si calamitas contigerit).

Beda (Rochegude).

Cilh (sc. die Geistlichen) an dezamparat,
Segon lo mieu vejayre,
Lo trebalh el *dezayre*
Del mon el caytivier.

Deux Mss. VI, 55.

Aquela mala vesprada
Nos portec a totz *desayre.*
Le foc volava per l'ayre.
Joyas S. 149 Z. 2.

Übs. „dommage".

Per qual li fisso
De mort van avan,
Qui fort gran afan
E mal e *desayre*
Nos fan tot jorn trayre.
Leys I, 250 Z. 19.

Tant perilhs de la part dessay
Nos laysshec Adams qu'ieu no say
Sil deg apelar primier payre,
Colobre, serpen o *desayre,*
Malaveg, mort, tristor o que,
Quar paradis perdre nos fe.
Ibid. I, 294 Z. 5.

Hierher gehört auch der einzige von R. II, 30 angeführte Beleg von *dezaire,* das R. fälschlich mit *aire* zusammenstellt:

Venc en tu santz esperitz,
Filhs, paires, dieus, hom, per traire
Nos de perilhos *dezaire.*
Guir. Riq. 68, 9.

Rayn. übersetzt „infortune".

3) „Mangel, Noth". So in dem einzigen R. II, 43 angeführten Beleg von *dezaise,* der vollständig lautet:

El era . . en una host el temps d'invern, et en aquela host avia gran *desaise.* E quan venc un dia d'una domenga, era be mieis dia passatz, que non avian manjat ni begut.
B. de Born, Razon zu 35 Z. 15.

Rayn. übersetzt fälschlich „il était en une armée . . . et avait grand malaise".

Ferner Jaufre 141[b], 31:

Car qui ten so que vol e ama
E pueis lo gic, a tort se clama,
Si n'a *desaise* ni frachura.

Es ist doch zu deuten „wenn es ihm mangelt, wenn er es entbehren muss".

Gehört hierher nicht auch S. Hon. LIV, 14?

Car un temps s'esdevenc c'az Arlle la ciptat
Ac tant de carestia e d'esterelitat
Que non podian durar la gentz de la famina . . .,
Per que vengron trastut al sant a ginoyllons . . .,
Que pregues Dieu per ellz . . .
Car moron a *desayses* et a deffaylliment.

4) „Hindernis"?

Que non deu en luec estancar
Mas una noit(z) per nul afar,
Si doncs *desaize* non avia
De preson o de malautia.
Jaufre 94[b], 26.

Dezaizir (R. II, 43) ist zu streichen, siehe *deisazegar.*

Dezalbergar (R. II, 52) „auszuziehe[n] nöthigen".

E pos a (cor. ab?) mi s'es Amor messa,
Non sai consi lam *desalberc.*
Flamenca 5582.

Dezalotjar se „aufbrechen, fortziehen".

Venc un ome . . que portet novel[as] coma Rodigo *era dezalotjat* de l[as] Salas de Curanh e era anat aloj[at] a Monrozia.
An. du Midi 2, 221 Z. 13.

M. Olivier de Mauni e M. G. Boten am las dichas companhas se al[ot]jeron als barris dels Augustis . . e puoys a .v. jorns del dich m[es] *s'en desalotjeron* et aneron s'en . . Agades.
Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 1[.]

Et aqui les an attenduts entre l'e[.] dema matin al solelh levant, q[ue] los dits Alamans *se son desalotj[ats]* et drech al dit Lavaur s'en s[on] tirats.
Guerre Alb. S. 34 Z. 20.

Dezamar (R. II, 66 ein Beleg) 1) „nicht lieben“.

Quar vos, que plus envei
D’autra qu’el mon estei,
Dezautorc e mescrei
E *dezam* en parvensa,
Tot quan fatz per temensa
Devetz en bona fei
Penre, neus quan nous vei.
Bartsch Chr. 75, 8 (Guilh. de Cabest.).

De Berguedan, d’estas doas razos
A vostre sen cauzetz en la melhor . . .,
Si volriatz mais *desamatz* amar
O *desamar* e que fossetz amatz.
Mahn Ged. 50, 1 (Tenzone Aim. de Peg. — Guilh. de Berg.).

2) „zu lieben aufhören“.

De bon talan, ab cor leyal e ver,
M’autrey a vos per vostres comans faire,
Sol nom mandetz de vos amar estraire,
Quar ja, dona, no n’auria lezer.
E no m’en cal per messongier tener,
C’aissi mi soi enpres per bona fe,
Ja *dezamar* nous poiria per re,
Ni fin non vuelh, s’aman no la’n puesc traire.
Mahn Wke. III, 199 (Ber. de Palasol).

Senher, ges no m’agensa
Qu’ieus diga ren per tensa
Nius fassa malestar. —
Dona, ja no poiriatz,
Quar nous puesc *desamar*.
Guir. Riq. 62, 94.

3) *dezamat* „ungeliebt“.

Toza, que deshonratz
Es qui ama *desamatz*.
Appel Chr. 63, 130 (G. de Born.).

A vos que ieu am *deszamatz*.
Ibid. 100, 1 (Aman. de Sescas).

Siehe auch oben den zweiten Beleg unter 1).

Dezamarrar „(von den Tauen) losmachen“.

E que lo mayre, ponter o lor deputat . . pusque *desamarrar* o trencar les cordes de les diites naus . . . . dou diit pont . . .; e si mau fasen les diites naus . . . empres que assi seran *desamarrades* . . . .
Établ. Bayonne S. 217 Z. 10 u. 13.

Dezamistat (R. II, 66) 1) „Erkaltung der Freundschaft“. So in dem einzigen Beleg bei R., Mahn Wke I, 28 (B. de Vent.)?

Ben ai chauzit de las melhors,
Al mieu semblan, qu’anc Dieus fezes,
Mas tant al cor van e duptos
Qu’eras l’ai, eras non l’ai ges.
Quem val aitals amors aurana,
Quant hom non pot una setmana
Us bos amicx estar ab autr’en patz
Ses grans enueitz e ses *dezamistatz*?

Rayn. „brouillerie, refroidissement“.

2) „Feindschaft“.

Deu lo eslegir . . . no avent . . reguard melhs ad una persona que ad autre, ni per parentatge, amistat ny *desamistat* ny per dopta ni per amor.
Jur. Bordeaux I, 334 Z. 20.

Dezamor (R. II, 66) 1) „Erkaltung der Liebe“.

D’omes truep que per amistat
Que auran gran ab lor amic,
Lo lauzaran tan qu’ieu vos dic
Que non[1]y aura la mitat;
Pueis endeven c’an *dezamor*,
Don lo laus torna en blasmor.
Per qu’ieu dic, pus que messongier
Son el laus que fan de premier,
C’om non los deu creire del mal
Qu’en dizon pueis, si Dieus mi sal.
Bartsch Dkm. 7, 21 (B. Carbonel).

2) „Lieblosigkeit“.

Dieus es amors e verays salvamens
El fals segles deslials *dezamors*,
On quascus a quec jorn sospirs e plors.
Mahn Ged. 53, 1 (Pujol).

So doch auch in dem einzigen Beleg bei Rayn., Mahn Wke. I, 318 (Folq. de Mars.):

Qu'amors pert son nom el desmen
Et es *dezamors* planamen,
Pos merces noi pot far socors.

Rayn. übersetzt „indifférence".

Dezamparansa.

L'erguelhs d'Angles es tornatz en maysansa (?)
Per nostras gens, que tost l'an abaysat.
Miracle gran! Dieus nos ha demonstrat,
Am franc voler, nos vol *desamparansa*.
Joyas S. 106 l. Z.

Gloss. „délaissement", Übers. „Dieu nous a démontré, avec franc vouloir, qu'il ne veut dépossession". Bartsch Chr. 400, 32—33 tilgt das Ausrufungszeichen nach *gran* und das Komma nach *voler*; er deutet im Glossar „Verlassen". Mir ist der Sinn der Zeile nicht klar.

Dezamparar (R. II, 74), **dezemparar**

1) „seinen Schutz versagen".

Tots ciutadas . . d'Agen pot *desemparar* sa molher o son filh . . . de tot forfagh(s) que fagh(s) agues, senes que, despoiss que l'auria *desemparat*, el ni sas causas no son tenguts de re al senhor.
Cout. Agen § 22.

E qui volra, pusca *desemparar* sa molher o sa mainada que no fassa (Text fasco) dregh per lor, si nos vol, quant seran ocasionats de crim . . . .; e quant *desemparat* los aura, nols recipia en son poder, car si o fasia, fos tengut de far dregh(s) per lor(s).
Cout. Larroque § 14.

Siehe dazu S. 36 Amkg. 75.

2) „überlassen, cedieren".

Aici li autreh el don la cenaria
El *desampar* lo poder qu'ieu tenia.
S. Agnes 1249.

Si alcuns per deutes los quals diis que non pot pagar e per aisso diga que vol *dezamparar* sos bens, sian citat per la cort tuit siei parent . . ., e demande lur hom . . ., si volon pagar los sieus deptes, et si far o volon, remanga le dit[z] deuteire en son estamen
Priv. Manosque S. 69 Z. 14.

Für weitere Belege aus dem gleichen Denkmal siehe das Glossar.

La predicta dona Helitz . . . sols et quitiet e *desamparet* al predig senhor n Sycart Alaman . . . totas las causas e totz los dregz.
Cart. Alaman S. 75 Z. 9.

3) *d.* + folgd. Infinitiv oder *de* + Inf. „etw. zu thun aufhören, ablassen".

Per aisso *dezamparet* auzir sermons . . ., per fugir que . . . las gens non la vissan en aquel estament. *Dezamparet* atressi *de* cumenegar las grans festas per aquella rason.
S. Douc. S. 86 § 26.

4) *se d.*

Els cabelz de sa testa
Tira et escoysent, que benda non li resta,
E pueys *si desampara*
E casec abausada en miey del payment.
S. Hon. V, 6.

Sant Nazaris desromp so vestir e sa cara,
Cant vi mort lo corsant. Adoncx *si desampara*,
Clama si: Las! caytieu!
Ibid. LX, 26.

Et ac tant de deutors que si feron paguar,
Que trastut li sieu ben non pogron abastar.
Es si desamparatz, car perdia s'eretat,
E doptava suffrir vilesa e pauretat.
Ibid. LXVI, 5.

Tray sos pels, esguira sa cara,
Plorant del tot *si desanpara.*
Ibid. LXXXI, 42.

N'Asautz *si desampara*,
E desromp son vestir et esguira sa cara.
Ibid. XCIV, 33.

Der Herausgeber übersetzt an der ersten Stelle „s'évanouit", was aber, wie die anderen Stellen zeigen, nicht richtig sein kann. Ist es „verzweifeln, ausser sich gerathen"?

Dezanador (R. II, 79) „was vergehen wird, vergänglich", nicht „rebroussant".

Dezanamen (R. II, 79 ein Beleg) „Hinscheiden, Tod".

Ab atertant d'acaptes a senhor mudant, quand sy endevendra *desanament* (Text *desav-*) ho mudament de senhor abbat.
Cout. Saint Maurin § 3.

Et si dins ung an et ung dia de son *desanamen* y venon parens del mort o autres emparadors de cui las causas devon esser, que lor sian rendudas.
Cout. Auvillar § 20.

Dezanar (R. II, 79). Hierher gehören auch die Belege, die R. V, 472 unter dem fälschlich angesetzten Infinitiv *desvazer* anführt; vgl. Sternbeck S. 61.

Rayn. deutet an der ersten Stelle „cesser d'aller, trépasser", an der zweiten „échapper, s'éloigner, déchoir". Ich kann das Wort nur in den folgenden Bedeutungen belegen:

1) „fortgehen".

E las aidz trasannadas, octo dies seguentre, que tornesso (sc. sei ostatgui) in Montepessulano. Pos tornad i serio, non *desánesson* in neguna guiza.
Liber Instr. Mem. S. 112 Z. 23.

2) „sterben". So in den zwei Belegen bei R. II, 79. Bemerkenswerth ist die Construction an der folgenden Stelle:

Item vulh que si *desanave de* l'avant dit Bernadeitz, mon prumeir filh, senes heret paroent (?), avants (Text an-) que del dit Amaniu, mon altre filh, quel ditz [Amaniu] fos hereteir en tot quant quel dit Bernadeitz aurra. Et si, per aventura, *desanave del* dit Amaniu . . . avants (Text an-) que del dit Ar. Amaniu, mon altre filh, que . . .
Rec. gascon S. 90 Z. 18 u. 21.

Glossar „arrivait malheur à".
Vgl. unten *dezavenir.*

3) „vergehen, schwinden, schwach werden". So in den beiden Belegen bei R. V, 472:

Mais quan mi reissit lo mati,
Totz mos bos sabers mi *desva.*
Jaufre Rudel 6, 24.

Et es maiers dolors
Aquel qu'es ricx, cant *desvay* sa ricors,
Que si dabans no for' estatz manens.
Mahn Ged. 1019, 5 (Tenzone Esquilha — Jozi).

Ferner:

Qui ben no pess' aco que fay,
Sos fait[z] es vas e tost *desvay.*
Q. Vert. Card. 28.

Not fazas plus ric ni plus gay
Per causa que tot jorn *desvai.*
Ibid. 243.

Mas prezes de si tal cura
Per que l'arm' estes segura,
Quel cors *desvai* a totz jorns e pejura.
Mahn Ged. 578, 5 (Gausbert?).

Weitere Belege Bartsch Chr. Glos.

4) „entgehen".
El rei Sancho . .
Diss l'enaisi: Rei Jaime, non vuill ços faça en van,
Si qu'enapres ma fin mos regnes vos *desan*;
E vuyll qu'en tot mon regne vos jurol pauc el gran
Que puiss, apres ma vida, om per rei nos (= nous) soan.
Guerre de Nav. 216.

5) *dezanat* „schwach, kraftlos".
E fazia si portar az ella, tant era *dezanatz*.
S. Douc. S. 6 § 6.

Mistral *desana* „affaibli, amaigri, défait".

Dezanoven „neunzehnter".
Non hi foro mas .XIX. (sc. morguas) . . . E ha cascuna nueh cascuna de las morguas fa fuoc e lo guarda tota la nueh, si que totas agro fah lor guarda troque ha la *desanovena*.
Merv. Irl. S. 43 Z. 4.

Mistral hat zwar nur *dès-e-nouven*, aber *desanòu* (m.), *disanòu* (rh.) neben *dès-e-nòu*.

Dezanvanar (R. II, 69). An der einzigen Belegstelle:
Bem plazo l'arquier
Pres la barbacana,
Quan trazol peirier
El mur[s] *dezanvana*.
Mahn Wke. III, 78 (Bern. Arn. de Montcuc)

zeigt Mahns Text *dezenvana*, und ebenso liest Rochegude, Parnasse occitanien S. 23. Das Gedicht steht nur in Hs. R. Rayn. übersetzt „crouler"; nach Francisque Michel, Guerre de Nav. S. 552, bedeutet das Wort „perdre sa plateforme".

Dezapareiser „verschwinden".
En aquel temps que li sancta passet d'aquesta vida, ill aparec az una de sas filhas . . . dizent . .: Non mi plores, que non sui morta . . . Ab tant *dezaparec*.
S. Douc. S. 198 § 23.

E sos huols presens, mens que la esgardava, illi *dezaparec*.
Ibid. S. 208 § 15.

Dezapedit „verlassen".
E fos mostratz
Coma fols desaventuratz,
De joi *desapeditz* e blos.
Liederhs. A No. 29, 3 (G. de Born.).

Ebenso liest Hs. B (Mahn Ged. 1378, 3); Mahn Wke. I, 190 dagegen hat *dezamparatz* und ebenso Hs. U (Herrigs Arch. 35, 372).

Vgl. span. *despedir* „entlassen, verabschieden, abweisen, von sich entfernen".

Dezaperceubut „unvorbereitet".
E faras li (sc. dem Feinde) avan saber,
Que fayre vols ab lui baraílla.
Car non coven quez ieu assailla
Nuil home *desapercebut*;
Nel vueil aver aissi vencut.
Q. Vert. Card. 656.

Ist nicht das Semikolon zu tilgen und *vueil'* zu schreiben?

Vgl. span. *desapercibido*.

Dezapilar (R. IV, 540). Der zweite Beleg, Auz. cass. 2737, lautet richtig:
Sil mal[s] per so nos *dezapila*
Lo fel li donatz d'un' anguila.

Es ist doch wol „nachlassen" (eigentlich „sich loslösen") zu deuten.

Dezapobolar „entvölkern".

E de la pestelencia de la impedemia
. . . vuelha aquesta paura vila *desapobolada* e los habitans d'aquela preservar.
Pet. Thal. Montp. S. 449 Z. 29.

Dezapoderar (R. IV, 584). Der erste Beleg, V. et Vert. fol. 13:

Que *se dezapodera* totz e ven en felloneza de cor

ist mir, da ich den Zusammenhang nicht nachprüfen kann, nicht verständlich. Rayn. übersetzt „s'atténue".

Der dritte Beleg, Pons de Capd. 12, 10, lautet vollständig:

Aiso sai eu qu'es danz e desonors,
Qui non socor los *desapoderatz*,
Que ja chastels frevols, qu'es asetgatz,
Fort longamen nos tenra (Text terra) ses socors.
E sil seigner, de cui es, nol defen,
En sa colpa lo pert pois longamen (?);
Aissi perdra ma domn' al sieu sort me,
Si nom socor ar quant li clam merce.

Rayn. übersetzt „malheureux"; ist nicht vielmehr „schwach, hülflos" zu deuten?

Wegen des letzten Beleges, Brev. d'am. 22287, siehe oben *despoderar* Schluss.

Dezapoderir se „seine Macht verlieren".

Tant *s'es* afrevolida
La vertut e la forsa e *desapoderida*
Que noi a nulh conort, si merces no l'avida
Em ploramens de lagremas, en bona repentida.
Sünders Reue 415 (Such. Dkm. S. 227).

Dezaponher (R. IV, 615) ist zu streichen; siehe Stichel S. 36.

Dezaponre (Stichel S. 36) 1) „absetzen". 2) *se d.* „ausgerenkt werden".

L'os *si desapon.*
Chirurgie 1086 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „disloquer".

3) *se d.* „sich losmachen, sich fortbegeben"? So in dem zweiten Beleg bei Stichel, Gir. de Ross. 4202 (Paris. Hs.)?

Per totz aques lo coms lo rei razona,
E no'n traisso paraula genta ni bona,
Per que de sobre lhui *se desapona.*

Paul Meyer S. 158 übersetzt „mais il ne réussirent pas à lui arracher une bonne parole qui annonçât l'intention d'évacuer la terre de Girart".

Mistral *desapoundre* „disjoindre, détacher".

Dezar se „sich zurückziehen, sich entfernen"?

En Gr. Riquier, lassa
Suy, quar tant seguetz trassa
D'aquestz leugiers chantars. —
Pros femma, quar vilheza
Vos a faitz chans amars. —
Senher, de vos *se deza*
Tant qu'als vielhs non etz pars?
Guir. Riq. 62, 79.

Vgl. oben *des*, Labernia *desar* „retirar" und Mussafia, Sieben weise Meister Glos. *desar*. Rayn. II, 159 erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Verbum *desaver* „quitter, abandonner", das also mit Stichel S. 31 zu streichen ist.

Dezarazonable siehe *desrazonable.*

Dezarmar (R. II, 123) fig. „entkleiden, berauben".

Ja de manjar no vuelhas esser glotz,
Quar larjetatz confon el cors e l'arma
E de vertutz los sieus amans *dezarma*
Trop lajamen.
Deux Mss. B I, 27.

Refl. Et qui auci (Text -zi) son cors e s'arma,
De tot(z) bes despuella & *desarma.*
Sordel 40, 956.

Dezasaborar (R. V, 129).
E nulz oms bos, al meu parer,
No deu el mon viure voler
Mas sol per gauh e per onor,
Qu'autra vida non a sabor
A ome pro ni conossen.
E qui per als de vida pren
Sabor, es *desasaboratz*
De totz bes e pars dels malvatz.
Sordel 40, 1267.

Ist zu deuten „der hat den Geschmack an allem Guten verloren" oder „der ist der Würze des Guten beraubt, der ist aller guten Eigenschaften entkleidet"?

Dezasegurar (R. V, 185) 1) „ausser Fassung bringen" (R. ein Beleg).
Amors, que farai,
S'aissim *dezasegura*
Lo mals qu'ieu en trai,
E de mi non a cura?
Mahn Wke. II, 87 (Gauc. Faid.).

2) „(ein Verbot) aufheben"?
. . que y pogessan passar, quar so que non avia devedat, non calia que asegures ny *desasegures.*
Romania 22, 411 Z. 22.

Unverständlich ist mir der zweite Beleg bei Rayn. Derselbe lautet vollständig:
Greu en sabrai mon meills chauzir,
Si sas bellas faisos mentau,
Que ren mos lauzars no ma lau
E sa gran beutat escarnir (essernir).
Ren mais no m'en *desasegura,*
Pois tant es dousa e fin' e pura,
Grant paor ai qua esmesa (cades me sa) valor.
E lausengier volun mon dan d'amor
E diram lon mot (diran li ben) leu adiramen.
Mahn Ged. 113, 4 (B. de Vent.).

So Hands. R; die eingeklammerten Wörter sind Varianten von Hs. I. Hs. M (Mahn Ged. 703, 4) hat Z. 2 *las*, Z. 3 *qe res mas lauzors nō abau*, Z. 4 *escernir*, Z. 7 *on es meza valor*, Z. 8 fehlt *volun*, Z. 9 *E dirai len mout l. a.* Rayn. citiert nur Z. 5 und liest fälschlich *desassegurara.* Er übersetzt „rien davantage ne m'en tourmentera". Es ist doch sicher Z. 3 *m'abau*, Z. 4 *essernir* zu lesen und wahrscheinlich Z. 7 *qu'aesme sa valor* zu schreiben. Ob in der letzten Zeile *dirai* oder *diran* zu lesen ist, weiss ich nicht. Der genaue Sinn der Strophe bleibt mir aber unklar.

Dezasezer (R. V, 221) ist zu streichen; siehe *deisazegar.*

Dezastruc (R. II, 139 ein Beleg) 1) „unglücklich".
In dem einzigen Beleg bei Rayn. ist *nasquei* statt *nasques* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern. So die Hss. A (Studj III, 98), C (Mahn Ged. 359, 4) und I (Mahn Ged. 622, 4).

Weitere Belege: Joyas S. 106 Z. 15, siehe den Beleg oben s. v. *desferra.*

Desastrucs infortunatus.
Don. prov. 58b, 8.

Quar fan
Vida tal que ja non auran
Grat de Deu ni del segle onor
Ni a lor cor nulla legor.

Aquelz pot om per *desastrucs* 5
Tener part tot[z] los malastrucs.
Autres n'i a de tal manera
De *desastrucs*, en tal carrera
De desastre, tan en son ple,
Que fan mal, quan cujan far be, 10
Eus fan enueg e desplazer,
Quan vos cujaran far plazer.
Sordel 40, 927 u. 930.

De Lollis setzt nach *desastrucs* Z. 8 und nach *desastre* Z. 9 kein Komma, dagegen Kolon nach *carrera* Z. 8. V. 930 scheint mir „unglücklich" nicht recht am Platze. Darf man

2) „unglückbringend" deuten?
3) „unselig, erbärmlich, schlecht".

Dis Jesus:
„Qui netz es, nol cal lavar plus,
Vos autres etz mons, mas non tug".
Aisso dis per lo *dezastrug*
Judas quel devia trazir.
Brev. d'am. 22971.

Die Form *dezastrug* ist auffällig; wie ist sie zu erklären?

Dezatrempat „unmässig".
Glotonia es *dezatrempat* deziriers en mingar e beure.
Rapports S. 266 Z. 5 v. u.

Dezaünar „verunreinigen". S. Stichel S. 31.

Dezaürat? „unglücklich" s. *dezaizat*.

Dezautorgar (R. II, 154). Einziger Beleg:
Quar vos qu'eu plus envei
D'autra qu'el mon estei,
Dezautorc e mescrei
E dezam en parvensa.
Bartsch Chr. 75, 7 (Guilh. de Cabestanh).

Rayn. deutet „désapprouver", Bartsch „verwerfen, tadeln". Ist das richtig? Oder ist es „nicht anerkennen (als Geliebte), nichts wissen wollen von"?

Dezautrejar (R. II, 154) „nicht zugeben, bestreiten".
Non i a negu de vos jam *desautrei*,
S'om li vedava vi fort per malavei,
Non begues enanz de l'aiga ques laisses morir de sei.
Bartsch Chr. 32, 14 (Graf v. Poit.).

Glossar „widersprechen".
Q'es la mieiller e la plus pros
Dompna que sia demest nos,
E ment qui que m'o *desautrei*.
Liederhs. A No. 582, 2 (Guilh. de Berg.).

Dezavantatge „Nachtheil".
Quar . . so seria a nostre tres grant *desavantatge*, si nostra terra era per lor an guerra, et lors terras que demoressan en patz.
Jur. Bordeaux II, 181 Z. 21.

Dezavenir (R. V, 489). Subjectlos mit folgendem *de* „sterben".
E si per aventure enquare en le vite d'aquet qui auri assignat o donat l'eretat *desavie* (Text *de sauie*) *de* l'enfant . . ., armairi e torneri le diite heretat . . ad aquet . . qui auri feit le donacion.
Établ. Bayonne S. 167 Z. 8.

Si *desavie* (Text *-in*) en vite de pair o mair *de* todz los enfans qui auri pair o mair de le prumeire molher o deu prumer marit, le part mustrade per pair o mair de beis e causes mobles e no-mobles aus diitz enfans . . . tornerant a pair e mair segon que apertincoren segon le costume.
Ibid. S. 167 l. Z.

Vgl. oben *desvenir*.

Dezaventuros (R. V, 491). Für die Bedeutung „privé, dénué", die ich sonst nicht belegen kann, führt R. die folgende Stelle an:

Ben es mortz qui apensatz
Viu ni *dezaventuros*
D'aisso don es cobeitos,
Don nulhs joys non l'es donatz.
Mahn Wke. III, 55 (Elias de Barjols).

Rayn. übersetzt „qui vit rêveur et privé de ce dont il est désireux". Ich denke, es ist zu deuten: „der bekümmert lebt und unglücklich in Bezug auf das was er begehrt".

Nachzutragen ist die Bedeutung „erbärmlich, schlecht".

Cascun jorn truep pus *dezaventuros*
Lo segle fals, on yeu pus vauc enan,
Que per amor auray prestat ongan
De mos deniers, et aco voluntos,
A dos homes. E cant los vauc queren,
L'us me respon enequitozamen,
L'autres me fuch. Enaissi ai camjat
De gran valor ab bels ditz amistat (?).
Bartsch Dkm. 12, 7 (B. Carbonel).

Ben es nescis e *dezaventuros*
Qui per aver geta Dieu a son dan.
Brev. d'am. 33579.

Dezaver (R. II, 159) ist zu streichen; siehe *dezar.*

Dezavers „widrig, ungünstig".

Dolent my! que soy mal content
D'aquesto cryo *desaverso*!
S. Pons 3282 (Rv. 31, 487).

Vos sé donquos vengus combatre
Contro fortuno *disaverso*?
Ibid. 3611 (Rv. 31, 500).

Dezavezinat „des Bürgerrechts verlustig".

E so en pene . . d'estar perpetuaument *desavesiat* e d'aver . . encorrut (Text -oirut) totz sons beis.
Établ. Bayonne S. 363 Z. 8.

Dezavinensa (R. V, 489) „das was missfällt".

E pos tant gen m'o comenssa, —
Anc la doussors del bais nois poc partir
De ma bocha — ja nom deu mais faillir
Ni far ni dir nuilla *desavinensa.*
Liederhs. A No. 229, 3 (Gauc. Faid.).

Dezavinensar se.

Per som fai temensa
Fols vanars
E trop parlars,
Ce mans afars
Enassis *desavinensa.*
Revue 34, 32 V. 64 (Gauc. Faid.).

Der letzte Vers hat eine Silbe zu viel. Cor. *Aissis d.*? Aber was bedeutet dasVerb? Etwa „misfällig werden, seinen Reiz verlieren"? Aber würde das hier genügen?

Dezavoar „nicht anerkennen, verleugnen, desavouieren".

Et plus disen que mossenhor Johanot dise et *desaboaba* Pey deu Pertus, que ed no era bingut a mossenhor lo senescaut de part luy ni de luy no habe agut letra.
Jur. Bordeaux I, 120 Z. 1.

Et quant a so que nos escrivetz toquant Guilheumes, nos havem feit assi benir Pothon de la Tor et l'en avem parlat . . ., et ed nos a feita (Text afara) resposta que non demoret, grant temps a, ab luy, et l'a *desaboat* de tot en tot, et que ed non l'a aculhit ni receptat.
Ibid. II, 181 Z. 7 v. u.

Et lo qui apera deu protestar . . que, au cas ont son advocat dissos causa que tornes a prejudici de luy . . ., en aquet cas . . . ed lo(s) *desaboa* et ac ten per no-deyt.
Cout. Bordeaux S. 3 Z. 4.

Dezazaut 1) „unangenehmer, widerlicher Mensch“.

S'aquest matrimoni fan,
Nom sal cel c'om azora.
Deçazaut lo partiran,
Don mans faitz se desflora,
Per parentes.
Kleinert, Serveri 3, 101.

Vgl. Lit. Bl. 13, 98.

2) „Missfallen“. Siehe den Beleg, Sordel 40, 1144, s. v. *dezazautar.*

Dezazautar (R. II, 162). Einziger Beleg, Liederhs. A No. 93, Tornada (Raimb. d'Aur.):

Joglars, per quem *desazaut*
Ma dompna, e vos mi fatz baut?

Rayn.'s Übersetzung „pourquoi ma dame me chagrine-t-elle, et vous, me faites-vous orgueilleux“ kann nicht richtig sein, denn *desazaut* ist nicht 3. Sg. Präs. Ind., und *dezazautar* kann doch schwerlich „chagriner“ bedeuten. Ich meine, es ist folgendermassen zu schreiben:

Ma chanssos no vuoill que saut
Mas per celz de cui m'azaut.

Per enseignamen m'azaut
De moutz qem fant de lur chaut (?).

Joglars, per quem *desazaut*?
Ma dompna e vos mi fatz baut.

Ist *desazaut* als 1. Präs. Conj. anzusehen und etwa zu übersetzen „warum sollte ich (sc. an ihnen) Missfallen finden“?

Das Wort findet sich noch zwei Mal an der folgenden Stelle:

Tota dompna qui bes volria
Far azautar als pros, deuria
Esgardar las autras ques fan
Adaut per aver pretz prezan,
E qu'en saupes lo mal giquir
El be apenre & retenir;
Qu'en quatre maneras d'azaut
Son totas e de desazaut.
L'una es azauta et adautada,
E l'autra es *desazautada*
E non azauta en nul endreg,
La terza adaut' als pros per dreg
E non es en si eis' adauta,
Pero la quarta *desazauta*
A totz ab gran azautamen (Text -damen)
De cors e de captenemen.
Sordel 40, 1146 u. 1150.

Es ist V. 1146 „von ungefälligem Benehmen“, V. 1150 „missfällt“ zu übersetzen.

Dezazegar siehe *deis-*.

Dezazesmat.

Et es ben *desazismatz*
Qui no vol valer
Sivals al (cor. ab?) sol lo voler.
Mahn Ged. 974, 6 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 975) hat Z. 1 *mal a(i)uratz* und Z. 3 *de* statt *al*. Das Gedicht steht aber noch in sieben anderen Handschriften, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Rochegude übersetzt *dezazesmat* „déparé“, führt aber keinen Beleg an. Mistral *desaseima*, *desasimat* (l.) „égaré“. Ist etwa „auf falschem Wege“, eigentlich „der nicht richtig überlegt, der falsch gerechnet hat“ zu deuten?

Dezazi „Unbehagen“?

Dinz sa mason eschai
A lleis que ben o fai,
Que sia a tota gen
De bon contenemen,
E als mals e als bos
Sia de bel respos;
Noi sia connossen
Ira ni pensamen,
Desasi ni nesera.
Garin, Ens. 265 (Rv. 33, 417).

Dazu die Anmerkung: „*desasi* = *desaizi*“. Ein *dezaizi* ist sonst nicht belegt; *dezaize* siehe oben. *Nesera* verstehe ich nicht; was sollte hier „Mangel“ besagen? Appel: „*Ne-*

sera ist der Mangel im Haushalt, denn vom Benehmen der Wirtin im Hause ist ja die Rede. Es soll also nicht knapp hergehen, wenn sie Gäste hat".

Dezazir (R. VI, 207) ist zu streichen; siehe *deisazegar*.

Dezazordenadamen siehe *dezadord-*.

Dezeg (R. III, 40 nur Philomena) „Wunsch, Begehr".

Non que y gardo vostre profieg,
Mas solamen per gran *dezieg*
Quez ilh an que puescon aver,
Fazen l'obra, de vostr' aver.
Brev. d'am. 18211.

E gart se de trop gran delieh,
Si vol gandir a fol *dezieh.*
Ibid. 34269.

E dormic .I. pauc per *desieg.*

Mas que morria per *desieg.*
Guilh. de la Barra S. 42.

Dazu bemerkt Paul Meyer: „Dans le premier de ces deux cas *desieg* semble uniquement appelé par la rime". Liegt ein Irrthum vor, und bezieht sich die Bemerkung auf die zweite Stelle? Wenigstens ist mir die zweite Stelle unverständlich, während an der ersten „nach (seinem) Begehr" doch wol einen genügenden Sinn gäbe.

Dezegadamen „gewaltig", eigentlich „das ruhige Gleichmass überschreitend"?

Car eu vos am tant *desegadamen*,
Cum pieitz mi fai la pena e la dolors,
Adoncs aflam e'n sui plus envejos
De vostr' amor e n'ai mais de talen (Text -an).
Liederhs. A No. 367, 4 (Raimon Jordan).

Ebenso lesen die Hss. B C D I K O f T (*-aidamen*), Hs. R hat *descauzidamen*, M *dessegalmen.*

Dezegansa (R. III, 136). Einziger Beleg:

E sol qu'el cor aia de mi membransa,
Del plus serai atendens e soffrire,
Ab que l'esgar si baizon el sospire,
Per que l'amors torne en *dezeguansa.*
Uc Brunenc IV, 44 Var. (Hs. C).

Rayn. übersetzt „c'est pourquoi l'amour tourne en disproportion", aber das gibt keinen Sinn. Die meisten Hss. lesen ganz abweichend: *Per quel desirs amoros no s'escansa,* nur Hs. O hat *Per que l'amor non torn en desenguansa.* Das *non* ist doch gewiss unerlässlich; ist *dezegansa* etwa „Störung, Unordnung, Zerrüttung"?

Die in Hs. O sich findende Form *dezengansa* ist bei R. nachzutragen.

Dezeisir (R. III, 572 ein Beleg), **dezisir** „herausgehen, sich entfernen".

Car mielhs er que de dos
Luecx aia sol la un,
E nol cal de negun
Dels milhors *dezichir.*
Guir. Riq. 83, 187.

Refl.: Ez am pres ab tal cadena
Que no *m'*en puesc *dezishir.*
Deux Mss. XLIII, 38.

Unverständlich ist mir Guir. Riq. 40, 26:

Qu'om degra faitz chauzir,
Ses son par deschauzir,
On dreitz ren no perdes,
E d'als que s'esperdes
Don tortz pogues issir;
Mas dels bes *desissir*
Non es hom leu cofes
Ni las, quant que s'azir,
Ni temors de sazir
Nol fa leu ver cofes.

Dezejar „wünschen, begehren".

Diss: Era vei lo jorn que tant ai *desejat.*
Guerre de Nav. 935.
Aisso . . *desiegi* ieu mays que deguna causa.
Philomena, Par. Hs. fol. 100r.
Li mei mout car e mout *dezejadi* (= lat. desideratissimi).
Philipper 4, 1 (Clédat 416b, 13).
Stichel S. 35 verzeichnet *deysiyar* und *deziar.*

Dezembargar (R. III, 111 ein Beleg) „befreien, frei machen; räumen“.
Deu quau . . sou . . en Guilhem de Becgla . . met et pausa . . . lo deyt cambarer en bona . . . pocession . . ., et l'ac deu tot far, aver et tenir bonament et en patz, et deliurar et *desemberguar* de tot pleyt, question et demanda.
Jur. Bordeaux II, 146 Z. 11.
E dins los meiss .viii. dias deu l'estatger *desenbargar* la maio de sas causas, de manera que al dia establit l'aia *desenbargada.*
Cout. Agen § 30 (S. 60 Z. 16 u. 17).

Dezembotonar (R. II, 244). Der einzige Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 41 (Peire Basc), lautet vollständig:
Coras que vengua
Lo rey nostre senhor . . . .
Per mercel prenda
C'auja nostra clamor
De la offensa 5
Que fan li sieu rendor,
Quels vestirs an naffratz
E des[en]cadenatz
E *dezenbotonatz,*
Per que nostras personas 10
Ne van pus vergonhozas.
Rayn., der nur Z. 7—9 citiert, übersetzt: „ils ont dechiré et défait et déboutonné les vêtements“. Das Gedicht ist eine Klage über einen gegen das Tragen reichgeschmückter und prächtiger Kleider gerichteten Erlass. Es ist also zu übersetzen: „Sie (sc. die Beamten, die jene Verfügung erlassen haben) haben die Kleider geschädigt, übel zugerichtet und der (zum Schmuck dienenden) Ketten und Knöpfe beraubt“. „Der Ketten berauben“ würde ich lieber übersetzen als Appel folgen, der im Glossar *dezencadenar*, das er gewiss mit Recht statt des handschriftlichen *descad-*einsetzen will, doppelsinnig „von Ketten befreien“ übersetzt.

Dezembriar (R. VI, 6 ein Beleg) „verringern“, eigentlich „verlangsamen“?
E nol fassatz la vilania
Que fan las dompnas per folia
Qis fan pregar un an o dos;
Qez aquell pregar enojos,
Que cuzon que lur onor sia,
Lur tol lor pretz el *desenbria.*
Cour d'am. 1480 (Rv. 20, 269).

Dezempachar (R. III, 114) 1) „befreien, frei machen, (von einem Hindernis); (ein Land) räumen“.
Enquera, per ben espurgar,
La flor de l'api faitz secar . .;
E can n'auretz polvera facha,
Si l'en datz, fort lo *dezenpacha.*
Auz. cass. 2810.
E per so dic bos que ja meys nom conssiterey (?) en la deita suffrenssa, si no que la deita terra me sia franquamentz deliurada et *desempachada*, ayssi cum es estada empachada no-degudamentz.
Jur. Bordeaux I, 259 Z. 10.
2) „(eine Waare) verkaufen, loswerden“.
Per so que plusors gentz . . ., empres que los ditz bins estranges eren deffens le ciutat, ne venen en gros o en menut, en tant que los binx de le franquesse no se poden vener ni *desenpachar* per cause de le

dite entrade (sc. des fremden Weines).

Établ. Bayonne S. 376 Z. 25.

3) *se d.* „sich losmachen, sich freimachen“ (R. ein Beleg).

Null conseill penre noi podez,
Qu'el vos encauzon, si fugez.
Mas bon esquivar fai lor pacha,
Qu'a penas om *s'*en *desempacha.*
Sordel 40, 938.

4) *se d.* „sich entfernen“.

Cor fols es, qui nos *desempacha*,
On plus tost pot, de plancha fracha.
Q. Vert. Card. 923.

5) *se d.* „sich beeilen“.

Se ne (sc. Brot) avetz, bailatz nos en,
He vulhatz *vos desempachar*,
Quar sertas nos non (= nos en) volem anar
A nostre maestre, que nos espera.
Myst. prov. 353.

Hor sus, vegam cosi ho faretz,
Se etz tan(s) valens coma disetz.
Desenpachatz vos prestamen.
Ibid. 7722.

Dezemparar siehe *dezamparar.*

Dezempastrar?

E plus manam . . que tote persone qui (hi) meterin los ports ni los baradz ni les arribades de le biele bert le mar empastradz ni encombratz, que dessi ad aquet prosmant digmengen ac aiatz (cor. -an?) *dezempastradz* e hostatz.

Établ. Bayonne S. 150 Z. 14.

Ist *dezempachadz* und Z. 4 *empachadz* zu ändern? Appel: „Eine Änderung ist doch wol nicht nöthig; *empastrar* ist = nfz. *empêtrer*“. Die modernen Dialekte kennen das Wort nicht, das ich auch altprov. sonst nicht belegen kann.

Dezenamorat ist zu schreiben statt *desanamorat* R. II, 67. So lesen auch die bis jetzt publizierten Hss. A (Studj III, 576), C (Mahn Ged. 50, 3), I (Mahn Ged. 590) und M (Mahn Ged. 591).

Dezenans (R. II, 97) ändert R. VI, 194 in *dezenan.* Der Obliq. ist nicht belegt, auch für *enan* oder *enans* kenne ich kein entscheidendes Beispiel. Gegen einen Obliq. *dezenans* (von *dezenansar*) liesse sich aber nichts einwenden.

Dezenantir „erniedrigen“. S. Stichel S. 33.

Dezencadenar „der (zum Schmuck dienenden) Ketten berauben“. Siehe den Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 40 (Peire Basc), oben s. v. *dezembotonar.*

Dezencarar (R. II, 342) „(den Jagdvogel) vom Fleisch, von der Beute abbringen“, nicht „déshabituer de la chair“. Rayn. citiert als einzigen Beleg die Überschrift zu Abschnitt XXXVIII der Auz. cass., wo Monaci richtig *consi* statt *com ti* liest. Das Wort findet sich noch einmal ibid. 966; siehe den Beleg, der die Bedeutung des Wortes deutlich erkennen lässt, oben s. v. *descarnar.*

Dezencujar?

De ton afar sias sertas,
Que cujar es coragge vas.
Lo *desencujar* non es pros,
Cant hom ditz: cugi (cor. cugei?) que aissi fos.
Bartsch Dkm. 202, 27 (Seneca).

Appel: „Die Hs. hat eher *desencurar* als *desencuiar*; es würde *desencurar* wol = *desencuzar* zu deuten sein“.

Dezencuza (R. II, 361 ein Beleg) „Entschuldigung“.

Que hom trameta una letra de *de-*

zencusa a moss. lo senescalc de Roergue, cossi hom non ley ausa anar.

An. du Midi 2, 229 Z. 3.

Foc apuntat que om termetosa la garda . . . portar .I[a]. letra de *desencusa* au susdit comisari, atenut l'encombenient e lo dange qui era en lo cami.

Comptes de Riscle S. 293 Z. 23.

Nicht recht klar ist mir die Bedeutung Jur. Bordeaux II, 155 Z. 23. Der *procurador* hat im Auftrag des *conestable* in der Jurada zwei Briefe des Königs von England verlesen lassen:

E per so . . . requeren que hobedissan las deitas letras et mandament reyau . . ., disen que lo deit . . . conestable no fase asso si no per complir lo mandament deu deit nostre senhor lo rey et a conservacion de son pais e per sa *desencu(s)sa.*

Ist es „zu seiner Rechtfertigung (gegenüber dem König)", d. h. um sagen zu können, er habe den erhaltenen Befehl ausgeführt?

Unverständlich ist mir Comptes Montréal (Gers) I, 52 § 30:

Item plus pague duas gueytas, las caus logue a l'aguasse de la sala deu Buc . . ., e fo conegut . . . que la billa las paguossa ausidas las lorz (Text locz) *de(s)sencus(s)as*; las caus costan .XVIII. d.

Dezencuzador „Entschuldiger".

Pauzat qu'en G. Faure fos malaudes, devia trametre *dezencusador.*

Mém. consuls Martel Glos.

Herausgeber „défenseur".

Dezencuzation (R. II, 361 ein Beleg) „Abwehr einer Beschuldigung, Rechtfertigung".

E deu (sc. l'escondigz) tractar de *dezencuzatio*; es contredizen se en son dictat de so qu'es estatz acuzatz o lauzenjatz am sa dona oz am son capdel.

Appel Chr. 124, 151 (= Leys I, 348).

Appel bemerkt zu *es contredizen se:* „lies *e's contraditz* (oder *e's escon- ditz) hom*". Genügt nicht die Aenderung in *escondizen se* „indem man sich rechtfertigt"? Oder darf man ein *escontradire* im Sinne von *escondire* annehmen und *escontradizen se* schreiben, also das Überlieferte fast ganz beibehalten?

Appel: „*Son dictatz* und *estatz acuzatz* und *sa dona*, *son capdel* verlangt doch wohl durchaus ein *hom* oder ein entsprechendes Wort".

Dezenflamar „die Glut benehmen, abkühlen".

Flama flaman ni flamier nom poiria
Desemflamar, n'auriflama yolia,
De vostr' amor.

Dern. Troub. § XXII, II, 18.

Dezenflar (R. III 560 nur Sydrac) „aufhören geschwollen zu sein".

Car per ref suefron tal dolor
El cap quel cap els hueills lur enflon
Tant fort c'a penas pueis *dezenflon.*

Auz. cass. 3280.

E mantenent quel maires li ac abeurat l'aiga, l'enfas comenset a garir, si que denfra .III. jorns fon tota *dezenflada.*

S. Douc. S. 232 § 19.

Dezengansa siehe *dezegansa.*

Dezengraisar „abmagern". S. Stichel S. 36.

Dezens siehe *dedins.*

Dezensenhar (R. V, 231). Der einzige Beleg zeigt *dezensenhat* „unwissend"; weitere Beispiele kenne ich nicht. Einen Infinitiv *dezensenhar* „désap-

prendre, ignorer" anzusetzen, ist man, meine ich, schwerlich berechtigt.

Dezenvanar siehe *dezanvanar*.

Dezerer (R. III, 28). Einziger Beleg:
Fa aquo que no deu, si la gracia de Deu es *dezerent* et dezamparant.
Eluc. de las propr. fol. 23.
Ist man berechtigt aus diesem Beleg einen prov. Infinitiv *dezerer* zu erschliessen?

Dezeret (R. III, 528). Nicht klar ist mir Cout. Thégra § 29:
Costuma es que lhi home devo segre cascus lor senhors .v. legas per lor *dezeret*.
Der Herausgeber erklärt S. 8 „suivre à la guerre".

Dezeretamen (R. III, 528 ein Beleg) „Beraubung (des Erbes, des Besitzes)".
Ne patz ni treva no lhi vau demandan,
Car cosentic m'on *deszeretamant*.
Daurel 2129.
Glossar „exhérédation, spoliation".
Si non a tort ni colpa a nulha re vivent,
Bem fas grans meravilhas per que ni per cal sent
Pot nulhs prosom suffrir son *dezeretament*.
Crois. Alb. 3224.
Glossar „dépossession".
Cossiratz los dampnadges e *deseretemens* dous habitans de le ciptat de Baione qui bien manifestemens a tot die per les credenceiries quis fazen sober les ventes de les heretatz, possessions, fons de terres e ceis, e autres causes e deseretadges enter los vezins . . de Baione per les malicis qui son nascudes e per los fraus e engans qui si fazen.
Établ. Bayonne S. 178 Z. 6 v. u.

Dezeretatge „Beraubung des Erbes, des Besitzes". Établ. Bayonne S. 178 Z. 3 v. u.; siehe den Beleg s. v. *dezeretamen*.

Dezert (R. III, 28) „frei (von)".
Em vuelhas far *dezert*
De perilhos costums.
Deux Mss. B V, 161.

Dezertar (R. III, 28). Der einzige Beleg, Gir. de Ross. 2068 (Par. Hs.) ist zu streichen. Das dort sich findende *Desertan* ist nicht, wie Rayn. meint, „ils ravagent", sondern der Name einer Völkerschaft. Vgl. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 40 Amkg. 1. Dagegen findet sich das Verbum *dezertar* Jaufre 130a, 22:
E ab aitan lor saill denan
Lo senescal de Brunesen,
Que a Jaufre anat queren
A Carduoll, on a vist Taulat
E Meliantz, que *desertat*
Avia estat tan longamentz
En preson, ab d' autres .v. centz.
Es ist doch zu deuten: „der verlassen gelegen hatte".

Dezerzer „erniedrigen, stürzen".
Qu' anc pus sanct Afres moric,
Hom tan lag non envazic
Lo monestier nil *dezers*.
Guardatz, si's a Dieu plazers!
Mahn Ged. 1226, 2 (P. Card.).
So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 972, 2) und R (Mahn Ged. 1227, 3) lesen *aders*.

Dezeser „fehlen, zurückbleiben". Latinismus.
Doncas temiam que per aventura, laissada la promessa d'intrar el repaus de lui, no sia azesmatz alcus de vos *deseser* (= lat. ne . . . existimetur aliquis ex vobis deesse).
Hebräer 4,1 (Clédat 453b, 5).

Dezesflar se „aufhören geschwollen zu sein".
Gitavo (sc. las serpens) lo vere e *se deiesflavo.*
Merv. Irl. 20, 6.
Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

Dezesper (R. III, 173). Unverständlich ist mir die folgende Stelle:
Ja degus oms, d'aver paubres ni rix,
Ses oblidar aquest mon per sciensa,
D'amor jauzen, ses cogitar ofensa,
No prendra joy, si cum verays amix,
Car *dezesper*
E mal voler,
On nays e creys sos dans Grans,
Lo siego trop, fazen plagas mortals,
Quel fan morir, si cos tanh d'ome fals.
Deux Mss. XXVII, 25.

Dezesperadamen „ohne Hoffnung".
Guir. Riquier fragt G. Raynier, was er vorziehe: „Que donzela amassetz lialmen E no n'acsetz mas sol l'aculhir gen, O tal veuza queus fes tot vostre grat Endreg d'amor". G. Raynier wählt die *donzela.* Darauf antwortet Guir. Riquier:
G. Raynier, mal paretz cobeytos
De l'onrat joy que tug li fin ayman
Enveyan tan, e'n sofron tal afan
Que mans n'a mortz, e mi ten cossiros.
C'amar voletz *desesperadamen*
Ab l'aculhir, non poder vos repren (?).
Yeu vuelh jauzir so c'ay tan dezirat,
E vos languetz ab cor desesperat!
Revue 32, 116 V. 21.

Desesperamen „Verzweiflung".
Nuls hom non deu eser meraveylatz,
S'eu non sui gai ni zant alegramen,
Car Deu e silh a cui me sui donaz
M'an trait de joi e mes en pensamen,
Ilh, car mi te en *desesperamen,*
E Deus, car es trop mis' in sa speransa.
Revue 32, 567 V. 5. (Bert. d'Alam.).
Subject zu *es* in der letzen Zeile ist die Dame, die Begine geworden ist.
Vgl. Gröbers Zs. 15, 582.

Dezesperar (R. III 172) 1) „der Hoffnung berauben, in Verzweiflung bringen" (R. ein Beleg).
Gencer en es[t] mon nos mira,
Bell' e blancha plus c'us hermis,
Plus fresca que rosa ne lis;
Ren als no m'en *desespera.*
Bartsch Chr. 48, 31 (Cercamon).

Donx no vuelh mas sol que viva
En vida contemplativa,
E ja nom vuelh essaiar
El gorc negar
Ni l'arma *dezesperar.*
Deux Mss. XXXI, 60.

2) *se d.* „(in der Verzweiflung) Hand an sich selbst legen".
E pueys esdeven ribautz e layres . . ., et el mezeys que *si dezespera* essi aucis e si destruy.
Bartsch Chr. 346, 16 (V. et Vert.).

Mestre Guilhem Miqueu disso que, atendut que lo deit Johan Metge se era confessat, et apres (cor. enapres?) que se era plagat et gitat deu balet de son hostau a terra, que ed no abe pergut sa franquessa; et per so quar qui facit peccatum, servus est peccati, et donc puscas que aquest se era confessat, no era serp deu pecat, ans, per causa de la confession que feit abe enpres que abe feit tot son poser de *se desesperar*, erat liber; et asso es quant a Diu; et aysi lo sembla que sia quant au cors.
Jur. Bordeaux II, 499 Z. 22.

Ich verstehe den Zusammenhang nicht recht; ist hinter servus est peccati etwa ausgefallen?

Siehe auch unten 7).

Mistral *se desespera* „se démettre un membre, s'estropier, se tuer dans une chute". Labernia *desesperarse* „caure en desesperació. intentar matarse ó ferho efectivament". Ebenso span.

3) *dezesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung hat" (R. ein Beleg).

S'anc jorn agui joi ni solatz,
Ar sui iratz
E per tostemps *desesperatz*;
Quar m'aventura nom retrai
Ja cobre jai.
Appel Chr. 83, 3 (G. de Born.).

Ferner Revue 32, 116 V. 24; siehe den Beleg oben s. v. *dezesperadamen*.

4) *dezesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung lässt" (R. ein Beleg).

E si bes par cauza *dezesperada*,
Vuelhan seguir, si n'an l'afortimen,
Justas e colbs, a for d'ome valen,
Que mielhs n'auran la vigor esproada.
Deux Mss. B II, 45.

5) *dezesperat* „der keine Hoffnung auf Besserung lässt, grundschlecht". So doch wol, wenn die von mir vorgenommenen Änderungen erlaubt sind, an den beiden folgenden Stellen:

E s'ieu fos fals e messongiers,
Be m'en pogratz aver proat,
E jal cor fals, *desesperat*
Nom degratz enquer aver dit,
Ans m'en degratz aver mentit,
Per so qu'ieu vos estes pus plas (?).
Raim. Vidal, So fo 588 Var.

Die Hs. hat *E jal fals cors*. Es wäre dann zu deuten: „und wenn ich falsch und lügnerisch gewesen wäre, so hättet ihr mich dessen überführen können (?), und ihr hättet mir doch noch nicht sagen dürfen, dass ich ein falsches, grundschlechtes Herz habe". Vgl. Lit. Bl. 10, 58.

Per quels baros fan tornar van
E *desesperat* li (Text de) senhor,
Car aissil[s] falh bes del major,
Car noble cor(s) aver solian
A far proezas.
Bartsch Dkm. 158, 6 (Raim. Vidal).

Vgl. ibid. 157, 7 ff.: „Adoncx eran en pretz preon Tug li baro, car poestatz Avian noble[s] cors onratz A gazardonar las valors". Vergl. Gröbers Zs. 13, 312—3.

So auch an der folgenden Stelle?

Ar prec al nostr' emperador,
Que s'es crozatz per Dieu servir,
Ques mov' ab fors' es ab vigor
Vas la terra on Dieus volc murir
E mes son cors en gage
Per nos e'n fo en crotz levatz.
E totz hom es *desesperatz*
Que noi a ferm corage,
Qui ve con fon marturiatz
Per nos e batutz e nafratz.
Guilh. Fig. IV, 47 (Folq. de Romans).

Oder gehört die Stelle zu 6)?

6) *dezesperat* „der keine Hoffnung für sein Seelenheil haben kann, verdammt".

Im Anschluss an die oben unter 2) angeführte Stelle aus den Jur. Bordeaux heisst es:

Mestre Guiraut Gaucem disso que no lo sembla que sia *desesperat* quant a l'arma . . . Mestre Guilhem Faure disso que lo sembla que no deya estre deit *desesperat*, per so quar es mort confessat.
Jur. Bordeaux II, 499 Z. 25 u. 500 Z. 2.

Vgl. Du Cange *desperatus* 2 „de cujus animae salute nulla spes est" und

den von ihm citierten Satz: *Desperati* autem moriuntur qui per octo dies vel amplius gravi egritudine et periculosa oppressi communionem et confessionem sibi oblatam recusant ac differunt, et in hoc moriuntur". So bedeutet *dezesperat* vielleicht geradezu:

7) „ohne Beichte".

Mas si el muria *desesperat* o ses cofessio, la soa chausa deu esser au segnor.

Cout. Chénérailles S. 179 Z. 1.

Oder ist die Stelle zu 2) zu stellen und etwa „durch Selbstmord" zu deuten?

Dezesplegar.

Si col flacs molins torneia,
Quan trop d'aigal *desespleia*,
Trop de razons mi refreia,
Qu'a penam plai ren que veia,
Ni mos chanz non s'esbaudeia,
Si com far solia.

Mahn Wke. III, 342 (Tomier e'n Palaizi).

So Hs. D; die Hss. I K *despleia*, wodurch der Vers um eine Silbe zu kurz wird. Nach I K citiert Rayn. IV, 567 die Stelle s. v. *desplegar*; er übersetzt doch wol mit Recht „mettre en mouvement".

Dezestablir (R. III, 207) „(einen befestigten Ort) räumen".

E quant l'ost fo venguda denant lo pratz floritz,
Anc om de Sant Cristofol no fo vist ne yssitz;
Els guayllartz balestes que foro avantitz
Viro que Sant Cristofol *era desestablitz*.

Guerre de Nav. 4905.

Übs. „évacué".

Deziar siehe *dezejar*.

Dezidor siehe *dizedor*.

Dezir, -ire (R. III, 40 je ein Beleg) „Wunsch, Begehr". Weitere Belege von *dezir* in Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.; von *dezire* Appel Chr. 38, 21 (Bon. Calvo), Don. prov. 4, 26, Ramb. de Buvalel 7, 26.

Dezir „sagen" siehe *dire*.

Dezirable „wünschenswerth, begehrenswerth".

Anc pus malvatz cambi no vic,
Qui layssa Dieu per l'enemic;
Quar el laissal sobeira be
Et ab sobeira mal se te, ...
E giec vida *desirabla*
E sec la mort perdurabla.

Brev. d'am. 1565.

Retorna, amic mieu, retorna, amic dels mieus desiriers! O amables, o *desirables*, rent mi l'alegreir de la toa presensa.

Revue 24, 59 Z. 224.

Dezirar (R. III, 41) Beachtenswerth ist die Construction an den folgenden Stellen:

E *dezirava* mot de vezer la sancta.
S. Douc. S. 88 § 29.

Car molt ho *desiri* de saber.
Elucid., Rv. 33, 336 Z. 12.

Deziran de „begierig nach".

Ver ditz qui m'apella lechai
Ni *desiran d'*amor de lonh.

Jaufre Rudel 5, 44.

Pros femna, *d'*aital toza
Cum vos deu amaire
Fort esser *dezirans*.

Guir. Riq. 62, 35.

Dezire (R. III, 40 „désireux, convoiteux"). Einziger Beleg:

Aissim te amors franc
Qu'alor mon cor non (Text nos) vire,
Ans l'ai ferm et estanc,
Qu'ades en sui *dezire*.

Mahn Ged. 197, 1 (R. de Mir.).

Kann wirklich *dezire* „begierig" be-

deuten? Oder ist zu corrigieren? Aber wie? Appel: „Kann man umstellen: *ades sui en dezire?*“

Dezirier (R. III, 40) „der Inhalt des Wunsches, das Gewünschte“.

Al primier get perd' ieu mon esparvier . . .,
S'ieu non am mais de vos lo consirier
Que de nul' autra aver lo *desirier*,
Quem do s'amor nim retenha al colgar.

B. de Born 31, 11.

Dieus ajudara a tu d'aiso que cobezejas; pregua Dieu, e pervenra ti ton *desirier*.

Sorts Apôt. § 3 (Rv. 18, 168).

= lat. perveniet tibi quod desideras; vgl. die Anmerkung zu der Stelle Rv. 18, 271.

Lo *desirier* que tu cobezejas auras.

Ibid. § 45 (Rv. 18, 171).

Dezobedien „ungehorsam“.

Ay las! com perdonara a mi . . ., se mi troba desconoyssent ni *desobedient*.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 17.

So auch in dem einzigen von R. IV, 353 s. v. *dezobedir* angeführten Beleg:

Desobediens als senhors et al comunal de la villa.

Einen Infinitiv *dezobedir* aus dieser Stelle zu erschliessen, ist man nicht berechtigt.

Dezobediensa, -tia „Ungehorsam“.

Li frayre de Lerins agron mot gran pentenza
Del trebayll c'an agut per lor *desobedienza*.

S. Hon. LV, 36.

Per so que tu vas Dieu, de cui t'eras partitz per *desobediensa*, puscas tornar per obediensa.

Bartsch Chr. 231, 9.

E son malvays cor li fa trencar son dejuni, que es gran peccat e greu *dezobediencia* de sancta gleya que o a comandat et establit.

Bartsch Chr. 346, 44.

Dezobedir (R. IV, 353). Der einzige Beleg gehört nicht hierher; siehe *dezobedien*. Dagegen findet sich *dezobezir* „nicht gehorchen“ an den folgenden Stellen:

Esitatio es quan malvat ser se planta ab dur cor e rebelle e *deçobeçys* son senhor e menespreça sos mandamens.

Trat. Pen., Studj V, 322 Z. 17.

Comunamen veçem quels sers que estan am los senhors de petit poder . . los menespresan, los *desobeçison* de pas en pas.

Ibid., Studj V, 322 Z. 25.

Dezobezimen „Ungehorsam“.

Quar si cum per le *desobeziment* d'u home so mouti establit pecador, enaisi e per l'obeziment d'un mouti so establit just.

Römer 5, 19 (Clédat 338a, 3 v. u.).

Quar si . . . tota prevaricatios e *desobezimentz* receup dreiturier (Text -ura) loguer del regazerdonament, en qual maneira defugirem . . .?

Hebräer 2, 2 (Clédat 451a, 10).

Dezobezir siehe *dezobedir*.

Dezoblidamen „Vergessen“, speciell „Pflichtvergessenheit“.

Quels mals que fag avem e totz los falhimens,
Con que fag los aiam, els *desoblidamens*
Nos perdon.

S. Marie Mad. 1197 (Rv. 25, 188).

Die Hs. hat *dedesoblidem*; Chabaneaus Correctur trifft aber gewiss das Richtige.

Dezolar (R. V, 252) Rayn. gibt nur Belege von *dezolat*, das auch ich

allein belegen kann. Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „verlassen, entvölkert“.

Plago a luy . . que aquesta ciutat, que en quel temps era *dessolada*, . . . fossa poblada.

Rec. gascon S. 53ª Z. 3 v. u.

Und ebenso ibid. S. 62ª Z. 10. Wie erklärt sich das *ss*? Die Fors de Béarn haben an den entsprechenden Stellen *despoblade*.

2) „trostlos“.

La paubra gent, qu'era trop *desolada*,
Al jorn d'ey ha le cor(s) mot fort joyos.

Joyas S. 106 Z. 5.

Lespy *desoulat* „désolé, qui a une grande affliction; ravagé, abandonné“.

Dezolation „Schädigung“?

Item cum . . sie stade remostrade la grande *desolation* et dampnadge qui occorren per las promossions qui se fen en cort de Rome de las dignitatz et autres beneficis ecclesiasticx deus ditz pays a gentz estrangeras.

Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 26.

Dezonest (R. III, 537 ein Denkmal)

1) „unanständig, unsittlich, unschicklich“.

Per ostar lors avols amors e lors avols deziriers els *dezonestz* movemens . . .

E per ostar et esquivar lors *dezonestz* e no-legutz deziriers.

Leys III, 360 Z. 10 u. 16.

2) „schrecklich“? Appel: „widrig?“ So an der folgenden Stelle?

Totz eran d'engoysa ples
De tal oribla tempesta.
Mot es causa *desonesta*
Le gran da[m]pnatge quey es.

Joyas S. 149 Z. 13.

Übs. „déshonnête“; es handelt sich aber um eine gewaltige Feuersbrunst, die Toulouse zerstörte.

Dezonestetat (R. III, 537 ein Beleg) „Unanständigkeit, Unschicklichkeit“.

E prec la vostra bonesa . . . quens guardetz de tota vergonha e de tota *desonestetat*.

Philomena Lond. Hs. fol. 49r.

Los grans tumultz, criitz e fautz parlars qui, tant per lor ignoscenci quoant en autre forme per lor deshonestetat, se fasen per auguns qui no son vesincx en cort de comuni.

Établ. Bayonne S. 418 Z. 15.

Dezonrar (R. III, 536). *Dezonrat* „beschmutzt“.

E jairetz en lensols blezitz
E en cossers *desonradas*.

Folq. de Lunel, Romans 199.

Mistral *desoundra* „déparer, défigurer, gâter, dégrader, déprécier, ternir“.

Dezordenadamen „in unordentlicher Weise“.

E gardec be que per negu
Nos fe *dezordenadamens*.

Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „contrairement au bon ordre“.

Dezordenar 1) refl. „sich ungehörig benehmen“.

Sapiatz que jo ey bist bostra letra, en la quau fey mencion que . . Palamides *se deshordena* de deshonestas paraulas en mespretz de la bila.

Jur. Bordeaux II, 253 l. Z.

2) *dezordenat* „zuchtlos“ (Stichel S. 36 ein Beleg).

Ay las! com perdonara a mi, si me troba carnal, destemprat & *desordenat* en peccat que hom non auça nomnar.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 25.

Dezosar „die Knochen herausmachen, ausbeinen". S. Stichel S. 34 *desossar*.

Dezunar „trennen".

...hiey entencio de.. scrieure alcuna causa, ... quossi l'arma devota.. deu esser astrecha (?), *desunada* he expedida de las affectios, ymaginacios e fantasias de las causas creadas, a fi que fermamen.. ela puesca.. esser conjuncta he unida an nostre senhor Dieu solamen.
Bulletin 1890 S. 103 Z. 5.

Appel: „Ist etwa *astrecha* in *estracha* (von *estraire*) zu ändern?"

Dezunejar (R. V, 449) ist zu streichen. Einziger Beleg:

O fondon las nieus per fort ven
Las nieus cargadas combaten,
Que las romp e las *desuneja*,
Et aissi fai se la plueia.
Brev. d'am. 6153.

Wenn auch der auffällige Reim *eja*: *ueja* nicht absolut unzulässig ist und die richtige Silbenzahl (der Vers ist um eine Silbe zu lang) durch Streichung des zweiten *las* gewonnen werden könnte, so treten zu diesen Unregelmässigkeiten die Varianten *desbucia* und *desneyia* als, für mich wenigstens, entscheidender Beweis hinzu, dass *desvueia* zu lesen ist. Es liegt hier also ein sonst nicht belegtes *desvojar* „entleeren" vor. Mistral hat *devouida*, *deivoueida*, *deibouja* etc. nur = „dévider". Vgl. Godefroy *desvuidier*.

Dezunion „Uneinigkeit".

Et apres pro paraulas fonc conclus que lo pais non avia ponch *desunio*, ans era tot d'un acord.
An. du Midi 2, 228 Z. 12.

Di „Tag". *L'autre di* „neulich".

Amic, s'eu vos tenia
Quant lo gilos . . .
Dinz ma chambra garnia,
Quant lo gilos . . .
De joi vos baisaria,
Qar n'audi
Ben dir *l'autre di*.
Appel Chr. 45, 18 (anon.)

Durch Correctur eingeführt ibid. 105, 176 (Boethius):

Bella's la domna, mas molt es de longs *dis*.

Die Hs. hat *dias*. Glossar: *de longs dis* „alt".

Dia (R. III, 41) 1) „Tag". Der Nom. Sg. lautet gewöhnlich *dia*; vgl. Revue 25, 42. Der dort zuletzt angeführte Beleg findet sich Troub. de Béziers S. 107. Vom seltenen Nom. Sg. *dias* gibt R. einen Beleg (B. de Vent.), wo die Form im Innern des Verses sich findet; so steht Mahn Wke. I, 34, Hs. A (Studj III, 289) und Hs. P (Herrigs Arch. 49, 83). Im Innern des Verses steht *dias* auch Mahn Ged. 368, 3 (Guilh. de S. Didier) nach Hs. C und ebenso Mahn Wke. II, 56 nach Hs. I. Durch den Reim gesichert Brev. d'am. 6318:

Saber devetz qu'en doas guias
Se pren eis comta lo *dias*.

Der Nom. Pl. *li dia* steht Sermons 19, 17:

Que oi intro *li dia* de la soa passio.

Als Fem. (bei R. nachzutragen) findet sich *dia* an den folgenden Stellen:

Plor *tota dia*, faz cosdumna d'efant.
Boethius 79.

Trastota dia vai la mórt reclamán.
Ibid. 118.

Santa Maria! Santa Maria!
Abaissatz en *aquesta dia*
La felonia de Taulat.
Jaufre 119b, 10.

Benedecta soit *quela dia*!
Poés. rel. 1136.

Quan
Er *la dia*
On ilh ira
Lai on li sal gran
Van.

Troub. de Béziers S. 111 Z. 21.

Die Stelle ist allerdings nicht beweisend, da man *la* in *lo* ändern könnte.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „bestimmter, festgesetzter Tag, Termin".

Sil c'an cor de ben far,
Nol deurian retraire
Lai on lo volon faire,
Tro vengueson per temps
Le bes el gaug essemps,
Quel grat se doblaria.
Car qui promet a *dia*,
Non es le gratz tan bos,
Cant s'aten, car le dos
Es auzitz mot enans.
L'auzirs es agradans,
Mas l'esper[s] es doptos,
El jorn[s] es laguios
C'om dona prometen.

Guir. Riq. 72, 102.

2) spec. „Gerichtstag".

Ni podo venir al *dia* (sc. die Advokaten)
Ni re far quez obs i sia,
Quar non an membransa del fag,
Don manta gen perdo lor plag.

Brev. d'am. 17616.

3) „Frist, Aufschub".

E si . . disia que sei testimoni no era[n] en la vila . . ., lo senher . . lo deu dar *dia* a lui a esgart del cosselh d'Agen ... Pero en questio de raubaria ni de crim no deu hom aver *dia*, mas que ades senes totz prolongaments responda a son acusador.

Cout. Agen § 6 (S. 23).

Et qui traira testimonis, aia ne .III. *dias*, quada un per .VIII. dias.

Cout. Larroque § 24.

Totz beziis habitans del dit castel a cuy sia demandada terra . . denant (Text dev-) lo senhor del fieus, pot aver tots sos *dias* costumals . . . Empero sil guirent no era en la terra, pot ne aver plus lonc (Text lont) *dia* a esgart del senhor.

Cout. Astafort § 53.

Item, e totz home qui aya pleyt ab autre davant lo senhor . . e no aya rasonador, deu aver *dia* .IX. dias continuables.

Cout. Nomdieu § 24.

4) *l'autre dia*, *a l'autre dia* „neulich".

L'autre dia per un mati
Trespassava per un simmelh.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

L'ostes lo vi escolorit
E cujet si quel malautia
De quel parlet *a l'autre dia*
L'agues enaissi descolrat.

Flamenca 2347.

Diablairia „Teufelskunst".

Cascu dis: Aquo no's effant,
Ieu cre miels sia diable gran;
Car si l'effant fos nat de maire,
Pessas vos que ho pogues faire?
Aquest o far per *diablai(e)ria*.

Bartsch Dkm. 301, 13 (Kindheitsevang.).

Bartsch liest *diabl(ai)eria*, aber Mistral *diablarié* etc. „diablerie, sortilège". Oder soll man *diablia* ändern, wie es ibid. 303, 2 heisst: „Car el per sa gran *diablia* Per sert nos a totz encantatz"? Die in der Laurenziana Ashburnham 103 sich findende Version des Kindheitsevangeliums liest (fol. 23v) *diablessa*. Ist dieses Wort in der Bedeutung „Teufelskunst" zulässig?

Diablalha „Teufelsbande".

O Infert, fay tous (cor. tost?) pousar
Aquesto meychanto *dyablalho*

Illi m'an rompu toto uno espallo;
Per so de mi ayas pieta!
S. Eust. 2817 (Rv. 22, 232).

Diablas „grosser, hässlicher Teufel".
E quan volava lo *dyablas.*
Guilh. de la Barra S. 43.
Mistral *diablas* „grand diable, vilain diable".

Diable, -bol (R. III, 43). Nachzutragen ist die Form *diaul:*
Dels miracles que Dieu[s] fasia
Per sant Ambrueys, qu'es convertitz,
Quel santz (sc. d. heil. Honorat) tolc als *diauls* marritz.
S. Hon. LXXXVII, 60.
1) *d. de* „Teufels-".
.I. *diable de* femna hay vista.
Leys II, 384 Z. 17.
2) „zum Teufel!"
Deus, amen; ostas, donna (?); e qe, *deabols,* er aisso?
Bartsch Chr. 70, 14 Var. (R. d'Aur.).
Mistral *diable, diau* (niç.) etc.

Diablenc „teuflisch".
Quar aquesta saviesa no es de sus deissendentz, mais terrenal[s] e bestials e *diablenca.*
Jacobi 3, 15 (Clédat 305b, 6).
Rayn. III, 44 citiert dieselbe Stelle nach einer anderen Version als einzigen Beleg für *diablal.*

Diables (R. III, 44) „Teufelei, teuflische Worte".
Veus sos mestier[s] cal[s] es:
De dire descrezensa, peccatz e *diables.*
Izarn 384.
Übs. „des paroles de péché et diaboliques".

Diableza „Teufelskunst"? siehe *diablairia.*

Diabol siehe *diable.*

Diabolical (R. III, 44 ein Beleg) „teuflisch".
E seguiran li desleial
Doctrina *diabolical.*
Brev. d'am. 32775.
Quar sertanamen ieu cremi
En aquest fuoc *diaboliqual.*
Myst. prov. 7555.

Diacons?
Yssarop fay hom atressi
Contra tersana bo e fi . . .,
Qui pren la lengua servina
E *dyacons* e politris
E capelina Veneris
E satarac e polipo,
Et apres cofis tot aquo.
Brev. d'am. 6955.
Glossar: „ce mot . . . est probablement une mauvaise leçon et est mis pour *diacoda,* dérivé du grec *diaxodeia,* tête de pavot".

Diagne? siehe *diague.*

Diagragan, -at
Item deu per .Ia. lh. *diagraguan* de pa de sucre fac (cor. fag) am las polveras quelh ordenec Me Felip Sudre . . . XVI. s.
Frères Bonis II, 150 Z. 9 v. u.
Item deu . . . per mega lh. *diagraguan* fag de pan de sucre . . . .V. s.
Ibid. II, 276 Z. 11.
Item deu . . . per .I. cartairo penis, meg cartairo *diagraguat* . . . XV. s.
Ibid. II, 86 Z. 2.
Soll man hier ebenfalls *diagraguan* ändern? Herausgeber ibid. I S. CXXVI: *diagraguan* „gomme adragante préparée?".

Diagrudi „Dakrydium, Arznei aus Skammoniensaft".
Item devo per .II. onsas ezul e mega de *diagrudi* . . . III. s.
Frères Bonis II, 193 Z. 25.
Herausgeber ibid. I S. CXXVI: *diagrède,* „suc de la scammonée".

Diague (R. III, 44 ein Beleg) „Diakonus“.

Dels .XII. apostols caçec Judas, dels .VII. primiers *diagues* que foron elegit ab Sant Estephe caçec lo fals yrege Nicolau d'Antiocha.

Trat. Pen., Studj V, 316 Z. 10.

Nachzutragen sind die Formen *diaque* und *diagne* (?).

Fraire son li claustrier,
Selarier, sacrista,
Maior, menor, meia;
L'autre *diaque*, preire (Text di aquepreire),
Almormier, archipreire,
Ardiaque, prebost.

Guir. Riq. 79, 206.

Ferner Floretus, Rv. 35, 63b.

De so fon audidors . . . en Johan de Maier, missecantan . . e terretient, . . e en Galin Daradzu, missecantan . . e terretient e estadger, Sanz de Nas, *diagne* e estadger . . .

Rec. gascon S. 78 Z. 9.

Ist die Form zulässig, oder soll man *diague* schreiben?

Dialte „Salbe aus Eibischsaft, Altheesalbe“.

Item deu per mega lh. *dialte* e per cauzas diversas per far enguens per .I. caval . . . .VIII. s.

Frères Bonis I, 232 Z. 5 v. u.

Item deu . . . per .I. cart grepa e *dialte*, .I. cart sera blanca . . .

Ibid. II, 264 Z. 26.

Herausgeber ibid. I S. CXXVI: „mucilage ou préparation de racines d'*althea*, avec diverses résines et cires produisant l'*unguentum dialteae*“. Nfz. *dialthée*, *dialthéon*.

Dialus „Montag“.

De jorns (sc. müssen auf Wache ziehen): Amaniu de Canhac lo dicmenge, Johan Guassias, draper, lo *dialus*.

Jur. Bordeaux II, 80 Z. 9 v. u.

E plus . . . que *dialus* que ben sian apperatz los .XXX. et que ayen concelh.

Ibid. II, 309 Z. 8.

Diantos „Frauenhaar“.

En ivern tauleta muscada
O de fort bona cominada,
De pebre o de gingibrat
O de bon *diantos* muscat.

Diätetik 92.

Vgl. ibid. S. 4.

Item deu per .I. ychirop e per .Ia. medesina e per .I. quart *diantos* quelh ordenec Me W. de Verfuelh . . . XI. s. .VI. d.

Frères Bonis I, 76 Z. 12.

Ferner ibid. II, 218 Z. 19. Der Herausgeber erklärt ibid. I S. CXXVI „extrait d'oeillet“.

Diaque siehe *diague*.

Diaral.

Si nulhs hom da a filhol mas [cam]iza (?) o capula ses seda ni scinta, mas .I. cordon *diaral*, que peche .V. sols de Morlas.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 1.

Herausgeber „ordinaire, journalier“. Die Stelle ist mir nicht verständlich.

Diarrodon „Rosenlatwerge, Rosenpulver“.

En estyeu de sucre rosat
Dyarrodon reubarbizat.

Diätetik 88.

Diaspe siehe *diaspre*.

Diaspinet „von geblümter Seide“.

Item deu . . per .I. drap d'aur *diaspinet* que hac per far onor al(s) cors de Me Bernat Molinier . . .

Frères Bonis I, 135 Z. 1.

Dazu die Anmerkung: *Diaspinet*, lisez *diaspret*, c'est-à-dire brodé de plusieurs couleurs“. Aber *diaspinet* findet sich in dem gleichen Text noch zwei Mal:

Item deu per .I. drap d'aur *diaspinet* e per .VI. tortises ... per far onor al cors de Me Amalric, vescomte ...
Ibid. I, 154 No. 1.

E fo per .I. drap d'aur *diaspinet* ... per lo fornimen de la molher d'en Arnaut de Mares.
Ibid. I, 158 Z. 23.

Und ibid. II, 285 Z. 5 steht das Substantiv *diaspinen*:

E nos a lor per .I. *diaspinen* que deviam de la fornitura de Me. Guiraut Molinier.

Dazu die Anmerkung: „probablement un drap d'or diapré". Soll man auch hier *diaspinet* schreiben oder etwa *diaspineu*? Oder steht *diaspinen* für *diaspinenc*?

Siehe unten *diaspret*.

Diaspre, -pe (R. III, 45).

Rayn. deutet „diaspre, sorte d'étoffe précieuse", aber weder in den von ihm beigebrachten Belegen noch in denjenigen, die ich beifügen kann, bezeichnet *diaspre* den Stoff, sondern

1) „Tuch, Decke aus geblümtem Seidenstoff". So in dem ersten Beleg bei R., Bartsch Chr. 267, 42 (Peire Guilhem):

Tug li arsso foro de jaspe
E la sotzsela d'un *diaspe*,
El cuer fo d'una serpentina
Que valc tot l'aver de Mecina.

Ferner:

Hanc no i ac banc mais de coissis,
Qu'eran tut cubert de *diaspres*.
Flamenca 503.

Item deu ... per lo loguier de .I. *diaspre* .I. escut d'aur e per .VIII. tortises .. que hac per far onor a Ma Sebelia, vescomtesa de Monclar ..
Frères Bonis II, 81 vl. Z.

2) „Gewand aus geblümtem Seidenstoff".

So im zweiten Beleg bei R., Fierabras 4355:

Un *diaspre* vestic que lutz e flameya.

Diaspret „von geblümter Seide".

Item deu per .I. drap d'aur *diaspret* .LX. s. ... per la fornitura d'en P. R. de Pena.
Frères Bonis I, 5 Z. 9.

Item deu per .XVI. tortises ... e per lo loguier de .II. draps d'aur *diaspret* .. per far onor .. al cors de Me B. Molinier .IIII. lh. IX. s.
Ibid. I, 103 Z. 8.

Ferner ibid. I, 163 Z. 15. — Vgl. oben *diaspinet*. Es handelt sich in allen Fällen um ein Tuch, das bei Begräbnissen verwandt wurde.

Diau siehe *deu*.

Diaul siehe *diable*.

Dibes, -eis „Freitag".

Et s'en anec lo *dibes* maytin.
Comptes de Riscle S. 198 Z. 5.

Sapis que, *dibes* davant que jo recebuy ta letra, jo eri a Sordo.
Jur. Bordeaux I, 265 Z. 8.

E lo tertz crit se fera lo dijaus apres dou diit dimerxs e durera trou au *dibeis* segont a le nuit.
Établ. Bayonne S. 182 Z. 12.

En l'an mil quoate cents sinquoante e sinq, *dibeys* a vint e sed jorns dou mes de jun.
Ibid. S. 283 Z. 5 v. u.

Dic (R. III, 45 „digue, rempart"). Einziger Beleg:

E croya es ta folia
E paupra ta joglaria
Tan que, si no fos n'Albricx
El marques que es tos *dicx*,
Nulhs hom no t'albergaria.
Witthoeft No. 11 V. 17.

Das Gedicht steht nur in den Hss. C und R. R hat *ques estodicx*. Schon

Diez, Et. Wb. I, 153 s. v. *diga*, hat bei Anführung von prov. *dic* ein Fragezeichen hinzugefügt. Gewiss mit Recht, denn Form und Deutung (Witthoeft S. 21 übersetzt „Beschützer") erscheinen bedenklich. Sollte nicht *cui es* zu bessern und in *tos dicx* oder *todicx* ein Nom. propr. zu suchen sein?

Dich (R. III, 53) 1) „Wort, Rede" (R. ein Beleg).

Apres son *dig* s'aginoilhet.
Appel Chr. 104, 57.

Apreza de totz benestars
En fatz, en *ditz* et en pensars.
Bartsch Chr. 95, 5 (Arn. de Mar.).

Weitere Belege Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Ausspruch".

Tensos es contrastz o debatz, en lo qual cascus mante o razona alcun *dig* o alcun fag.
Leys I, 344 Z. 7.

3) spec. „schiedsrichterlicher Ausspruch, Urtheil".

Es costuma en la dicha villa quel cosselh et lo bayle . . . podon far tener totz *dichz* et tota arbitration dichz et judiciatz per arbitres et constrenher la partida que encontra vendra per prendemen de sos bes.
Cout. Auvillar § 132.

En Saubat, En Bernat, arbitres soberdiitz, ... disson . . . lor *diit* e lor arbitradge en aqueste forme e maneire quis seg.
Établ. Bayonne S. 248 Z. 25.

Ed adoncas cascus unet s'en albergar,
Salp les .xii. que foro lo *dit(z)* desautreiar,
E disson: Governaire, nos te volem mostrar,
Per que lo teu judici non devem confermar.
Guerre de Nav. 1775.

Se metre en lo dich de alcun „sich jmds. Spruch unterwerfen".

E plus . . ordeneren los juratz que, avant que los senhors juratz . . *se metossen en lo deit de dos clercs*, que los homes fossan relaxatz de Beyrinas.
Jur. Bordeaux II, 321 l. Z.

Lo quau Guiraud prometo que lo deit Pey Roat (sein Knecht, der einen *jurat* geschlagen hatte) *se mete en lo deit* et ordenanssa deus senhors loctenent et juratz.
Ibid. II, 325 Z. 8 v. u.

Du Cange *dictum* 1 „judicium, sive sententia arbitrorum".

4) „Aussage (eines Zeugen)".

Adonc per mosenhor l'abat . . sobre la enquesta queis fara sia facha drechura . . . segon los *dihs* e las deposicios de las garentias que hom aura reseubudas de la dicha enquesta.
Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

Du Cange *dictum* 5 „testimonium".

5) „Ruf" (eigentlich „die Rede, die von einem geht").

Mas faitz vostres fachs tan gens,
Queus en sega *dichs* valens.
B. de Born 33, 33.

6) „das gegebene Wort, Versprechen".

Qu'ela volra son *dich* tener
Que cel on mais veira de be
N'aura guizerdo ses desdire.
B. de Born 30, 45.

Dieus prec quel mi lays atendre
Los *digz* per que m'a conquist,
Quem denh entre sos bratz prendre
En luec on no sia vist
Mas per nos.
Prov. Ined. S. 127 V. 34 (Guilh. de Biars).

Sirventes, vai dreita via
Dir lieis que ditz quem veiria

Volontier,
Benanansa et alegrier,
Que leu donar m'en poiria,
E segon *dich* o faria.
Zorzi 4, 78.

Mas eu dic que, si totz temps viu,
Totz temps dirai vostres comans,
E sim dizetz „vai" o „non ans",
Als vostres bels ditz m'umiliu,
Sol nom digatz que remanhal demans,
Que totz mos *ditz* eu passarai enans
Que per nulh dig, domna, pogues partir
Lo cor nils ditz nils faitz de vos servir.
Bartsch Chr. 154, 8 (R. de Mir.).

Soll man *ditz* Z. 4 „Wort, Rede" deuten? Oder soll man es als *comans* Z. 2 synonym ansehen und „Eurem holden Befehl" übersetzen? Und so auch Z. 7? Sicher findet sich an der folgenden Stelle die Bedeutung

7) „Auftrag, Befehl":

E puis a dig als autres: Entendetz est dictat,
Car a totz vulh retraire so que ai ordenat:
Que tug li meu dissiple anon enluminat,
E porto foc e aiga e perdo e clartat . . .,
E nulha re no fassan que Dieus aia vedat.
E qui mais n'i aporta ni plus n'a prezicat,
Non o a ab mon *dig* ni ab ma volontat.
Crois. Alb. 3357.

Chabaneau, Rv. 9, 357, bemerkt zum letzten Verse: „Corr. *Non o fa*?"; Übers. „ne le fait pas d'après mon ordre".

Nicht klar ist mir Liederhs. A No. 25, 3 (G. de Born.):

E non cuidera entre nos ams
Mals ni mescaps ni tortz caubes,
Mas s'ieu ti crei e tu nom cres,
Cum ti puosc esser fis amans? . .
Mas a greu er vera fin' amistatz,
Puois qei sofraing tota l'una meitatz.

E cuidatz q'ie'n sia clamans
Ni q'ieu m'en rancur? Non fatz jes.
Tota ma rancura es merces;
Si beis passal *ditz* los garans,
No'n sui clamans;
Mas ben volria ella chausis
Que non faillis.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1373, 3); Hs. U (Herrigs Arch. 35, 365) hat *ben* und *lo garans*, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 418) *Si bel passal dir lo guarans*. Die Stelle wird auch von Raim. Vidal, So fo 294 citiert; Cornicelius liest wie Hs. A, aber so liest keine der Hss., die die Novelle Raim. Vidals enthalten, sondern L hat *si bem passal dirs lo garans*, N hat *parals* statt *passal*, R *passal dreitz lo gazanh*, das von Rajna publicierte Riccardianische Fragment (Studj V, 57) *lo garantz*. Das Gedicht Guirauts ist noch in einer grossen Zahl von Hss. enthalten, deren Lesart bis jetzt nicht publiziert ist. Wie ist aber zu verstehen? „Obgleich die Rede (sc. der Dame) das Mass überschreitet"? Aber von einer Rede der Dame wird ja vorher nichts gesagt und statt *los garans* wäre denn doch wol *lo garan* zu erwarten, was der Reim verbietet. Oder bezieht sich *ditz* auf die Worte des Dichters? Aber die Bitte um Gnade überschreitet doch das richtige Mass nicht, und auch bei dieser Auffassung bleibt das Bedenken gegen *los garans* dasselbe. Oder sind *ditz* und *garan* anders zu deuten, und

wie? Cornicelius und Rajna setzen Komma nach *merces* und Semikolon, resp. Punkt nach *garans*.

Dicha (R. III, 53 ein Beleg) 1) „Worte, Rede". Der einzige Beleg. S. Hon. XXVI, 13, muss lauten:

Tres vetz lur retornet li voutz aquesta
dicha (: escricha).

Ferner Bartsch Dkm. 214, 35 (Seneca):

Le fruit que d'aquestas flors nayss
Salva l'arma e lo cors payss,
E totas malas *dichas* tol
E fay estar savi lo fol.

2) „Gebot"? Der heil. Antonius und der Kaufmann, dem er seinen Besitz verkaufen will, können sich nicht über den Preis einigen. Da sagt der den Handel vermittelnde Makler:

A ma *dito* vos istaré,
E ya vos hordenarey,
E en faré sa que ya direy.
Beyla say ung denier Dio,
E veyré que farey yo.
Ar me adusé vostras mas
Et ma *dito* non refué (Text resné)
pas.
Car qui ma *dito* refuaré (Text
resnaré),
Cent scuus li costaré . . .
Vos millo sept cens li donaré
E trasque tot lo peyaré.
S. Anthoni 2204, -10, -11.

Du Cange *dica* 2 „oblata conditio".

3)

Si hom metia en fiansa o en *deita* home de Monferrant, si aquel que auria fait la fiansa o la *deita* en volia esser quitis, aquel que lhi (cor. l'i?) auria mes l'en deu gitar al somos que l'en faria, pois que lo termes, se i era, seria passats.
Cout. Montferrand § 115.

Die identischen Cout. Chénérailles lesen *dieta*. Dazu bemerkt Thomas: „Malgré cela, je ne crois pas, comme M. Duval, que nous ayons affaire au bas-latin *dieta*, ajournement. Il faut voir dans *deita* un substantif participial de *dire*; le sens paraît être „témoignage".
Vgl. Du Cange *dicta*.

Dichar siehe *dechar* 3).

Diclinar? siehe *declinar* 4).

Dicmenge, dicmengen siehe *dimenge*.

Dictamen (R. III, 46) „Dichtung".

Si bels sabers e sens
E bos entendemens
De trobar ren valguesson
E grat aver poguesson
Aquels non per dever (?),
Yeu trobera plazer
E delieg en dictar
Em volgra esforsar
De far bels *dictamens*.
Guir. Riq. 81, 59.

Dictar (R. III, 45) 1) „reden".

Lo coms per cosselh penre s'es
tiratz a .I. estrem,
E *dicta* e razona e sospira e gem:
Senhor, a totz vos autres . . .
Vos volh monstrar e diire desenan
que farem.
Crois. Alb. 4729.

Z. 1 hat die Hs. *triatz*. Der Vers hat eine Silbe zu viel. Paul Meyer: „Corr. *tirec s'a*?" Übers. „prenant la parole".

En Dalmatz de Creissil, qu'es bel
e bos parlers,
Belament parla e *dicta* ab plazens
castiers:
Senhors, sil temps es mals ni durs
ni aversers,
Ja no von venga ira.
Ibid. 7610.

Mas entre las personas, car es
gent enparlatz,

Parla, *dicta* e sermona lo maestre Bernatz . . . :
Senhors franc cavalier, escotatz me, sius platz.
Ibid. 8241.

In allen drei Fällen folgt direkte, öffentlich gehaltene Rede. So bedeutet das Wort geradezu

2) „seine Meinung verkündigen, sein Urtheil abgeben“:
Ez el *dicta* e jutja si que tug l'an entes:
Baro, ieu dic del comte que vers catolix es.
Crois. Alb. 3481.

Übers. „prononce“. Rayn. übersetzt „dicte“.

Auch substantivisch:
El senher apostolis repaira del *dictar.*
Ibid. 3596.

Übs. „revient de prononcer son arrêt“.
Glossar „prononcer [un jugement], parler en public“.

Hierher zu stellen wäre auch das von Azaïs, Brev. d'am. Gloss., angeführte *dictar negror e lageza,* falls Azaïs Deutung „juger que c'est noirceur et saleté“ richtig ist. Aber die Stelle steht nicht, wie Azaïs angibt, V. 3409, und es ist mir nicht gelungen, sie zu finden.

3) „dichten“. Ohne nähere Bestimmung:
Autres dictatz pot hom far et ad aquels nom enpauzar segon la voluntat de cel que *dicta* e segon que requier le dictatz.
Leys I, 348 Z. 19.

Ferner Guir. Riq. 81, 57; siehe den Beleg oben s. v. *dictamen.*

4) „schildern“.
Quar crezet so que auzia,
Cosseup la Vergis Maria,
Dont agron angel alegrier
E gracialh ome drechurier,
E n'agrolh ome peccador
Perdo. Dont Huc de S. Victor
Dicta conten e discordia
Entre la misericordia
E la gran drechura de Dieu,
Ans que tramezes lo filh sieu.
Per la nostra forfachura
Dictava la gran drechura
De Dieu que hom fos condampnatz,
Misericordia d'autre latz
Dictava que Dieu l'esmendes
E pueis lo reconsilies
E dels peccatz l'agues merce.
Brev. d'am. 12357.

5) „vorschreiben“ (R. ein Beleg).
E silh plagues qu'ieu tot jorn li servis
Del mieu saber, cum me *dicta* razos,
Alegramen feyra . . .
Deux Mss. XIV, 22.

Ferner Brev. d'am. 12362 und 12365; siehe den Beleg unter 4).

Didal (siehe oben *dedal*) „Ring“.
E apres venc la preissa dels rics baros capdals . .,
L'arsevesques el bisbes, la mitra el *didals,*
Ab la crotz e la crossa e los libres missals.
Crois. Alb. 6289.

Vgl. Du Cange *digitalis.*

Dier siehe *denier.*

Dierade siehe *denairada.*

Dieta (R. III, 47) „Mühwaltung“.
Item paguam au susdit loctenent per son tribalh de las susditas *dietas* d'ausir los susditz testimonis tres scutz.
Comptes de Riscle S. 521 Z. 17.

Item paguam au susdit mossenh jutye per son tribalh de la susdita comission quatre scutz; item pagam au

grafie de las *dietas* du dit proces hun scut.

Ibid. S. 522 Z. 8.

Oder sind *dietas* hier „Sporteln"? Glossar *dietas* „vacations".

Nicht recht klar ist mir Frères Bonis II, 264 No. 1:

E nos (sc. devem) a lu (sc. Guilhem Garnier, savi en dreg) quelh mandem per Bertran de Valriac per .III. *dietas* quelh devia .XV. s.

Ist es „dreimalige Bemühungen"?

Dieumenc siehe *dimenge*.

Dieutat (R. III, 61) ist zu streichen; siehe *denhtat*.

Difamatori „verläumderisch".

Paraulas assaz ponhens et *diffamatorias*.

An. du Midi 1, 504 l. Z.

Diferensa, -entia „Unterschied".

Pero entre dans e dansa no fam lunha *differensa*.

Leys I, 342 Z. 20.

Diferensa pot hom pero vezer entre tenso e partimen, quar en tenso cascus razona son propri fag coma en plag, mas en partimen . .

Ibid. I, 344 Z. 6 v. u.

E devets saber q'om pot dir rim o rima, que lunha *diferenssa* no y fam.

Deux Mss. S. 236 l. Z.

No es ver (sc. das Gesagte) de „cilh" a *diferencia* d'„aicilh" (?).

Ibid. S. 224 Z. 3.

Daneben auch *deferentia*; s. dieses oben S. 43.

Diferentiat „verschieden".

E plus ... ordenam que dos ponchons seran fach de novel an las armas de la vila, *differentiach* dels antiques ponchons.

Pet. Thal. Montp. S. 195 Z. 11.

Difidar siehe *defidar*.

Difugi, difugimen siehe *de-*.

Digastendons.

Ges non fera los guinnos raire
Per nulla ren c'om li disses;
Grifon semblet o esclau pres,
E tot o fes *digastendons*:
„Major pavor aura midonz,
Sim vez barbat e guinhonut;
Il non fara ges tan leu drut".

Flamenca 1565.

Adoncs venc le fers aversiers (sc. Archimbaut)
Per *digastendonz* totz derriers,
Egaiatz fon e mal aceutz.

Ibid. 2449.

Appel Chr. Glos. in Bezug auf die zweite Stelle: „ungefähr „um Verdruss zu bereiten", vgl. Mistral *deganèsto* querelle, dispute bruyante??"

Diget „siech".

L'an .M[CCC]XXVIII. foren ars los *digetz* et gafetz.

Cout. Bordeaux S. 687 Z. 16.

Vgl. Godefroy *degiet*.

Digeus siehe *dijous*.

Dignalmen?

Item l'arolle et li stabliment de la ciutat de Bordeu per savis barons, clers et lecs . . . *dignaument* sian encercat; et si (en) aucunas causas desacordablas ad aradon . . y son trobat (cor. trobadas), que sian deffensadas.

Cout. Bordeaux S. 502 Z. 4.

Ist das Wort haltbar und etwa „in gebührender Weise" zu deuten? Oder ist, in Hinblick auf die Variante *inguaument*, nicht vielmehr *d'iguaument* zu schreiben (vergl. *d'autramen*) und „eins wie das andere" zu deuten?

Digne (R. III, 48) 1) „fähig, im Stande“.

Entre nos
Es us platz comensatz,
Et es tan razonatz
Que d'amdoas partz par vers.
E car vostre sabers
Es *dignes* a donar
Aital jutjamen car,
Soplegam humilmen,
Senher, al digne sen
De la vostra vertut
Que sia receubut
Per vos a devezir.
At de Mons I, 33.

Appel: „Kann man nicht bei „würdig“ bleiben? Entsprechen würde wol etwa „auf der Höhe“.

2) „mächtig“?
L'amor celestial
Del verai Dieu, del qual
Es l'emperis el regnes,
Qu'es poderos et *dignes*
Del cel e de la terra.
Guir. Riq. 84, 889.

Darf man genauen Reim durch Einführung von *degnes* herstellen? Die Form findet sich Appel Chr. 108, 43 (= Nobla leyçon 373):
Ilh dion qu'el es Vaudes e *degne* de punir.

Siehe auch oben *denh*.

Dignitat (R. III, 48). Der erste Beleg lautet vollständig:
Don as avut maïstre que t'aia ensenhat
Que puescas salvar home aisi ab ma pauzat?
Anc non aguis de Dieu aquesta poestat
Qu'aquela tua ma que tan mal a obrat,
Si diable l'a facha, puesc' aver *dignitat*
Que tenga ni manible lo nom de Dieu sagrat.
Izarn 117.

Rayn., der nur die vorletzte Zeile citiert, deutet „dignité“. Paul Meyer übersetzt: „Ce n'est certes pas Dieu qui a donné à ta main coupable de tant de maux, si elle est l'oeuvre du diable, le pouvoir de tenir et de manipuler le nom consacré de Dieu“. Ist etwa „Recht“ zu deuten? Vgl. Du Cange *dignitas* 3 „jus, privilegium“. Und so auch Izarn 17?
Tug sabem del diable que a uzat ancse,
C'anc non ac lunh poder ni *dignitat* de re
Que pogues far ni dir deguna ren de be;
Com pogra el far home que fos major de se,
Quel des salvatio, et el no'n fon en re?

Oder soll man hier „Fähigkeit“ deuten? Vgl. *digne*. Paul Meyer übersetzt „mérite“.

Die Bedeutung „würdige, ehrenhafte Gesinnung“ scheint mir Alexander 84 vorzuliegen:
Magestres ab (= ac) beyn affactaz,
De totas arz beyn enseynaz,
Quil duystrunt beyn de *dignitaz*
Et de conseyl et de bontaz.

Appel Chr. Glos. „was zu thun würdig ist“. Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 7 „sentiments élevés“.

Nicht recht klar ist mir Crois. Alb. 5239:
Entrel comte e l'avesque son d'aitant acordatz
Que l'avesques vos manda qu'en sa merceus metatz;
El meteus vos fiansa Deu e sa[s] *dignitat[z]*,
E las de l'apostoli e de totz los letratz,
Que ja cors ni aver ni terra no perdatz.

Übs. „lui-même vous jure Dieu et ses mérites et ceux du pape et de tous les clercs“. Gibt das aber einen genügenden Sinn?

Dijaus, dijos siehe *dijous*.

Dijous (R. III, 42) „Donnerstag“. Daneben *dijaus*, *digeus*, *dijos*:

Lo jorn que recebo lo dit offici, qui fo *dijaus*, lo darrer jorn dou mes de martz.

Établ. Bayonne S. 283 Z. 10.

Ferner ibid. S. 182 Z. 12; siehe den Beleg oben s. v. *dibes*.

E le saumada qui ve le dimecres ol *dijaus* ... deu pagar .I. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7.

Ist aber in diesem Text die Form *dijaus* haltbar? Ist nicht vielmehr *dijous* zu bessern, wie denn auch ibid. Z. 13 in der That *dijous* steht?

E enapres, lo *digeus* ensiguen, fo recebuda una letra.

Jur. Bordeaux I, 59 Z. 19.

Feyt fo a Bordeu lo *dijeus*, a. XXIII. jorns deu mes de junh.

Ibid. I, 204 Z. 8.

Ferner ibid. II, 142 Z. 10 v. u.

Al *digos* apres la octava de la Nativitat de Nostra Dompna.

Mém. consuls Martel V, 41.

Mistral *dijòu*, *dijòus* (a. nic. rouerg.), *dijos*, *ditjaus* (g.) etc.

Dilai siehe *delai*.

Dilation (R. II, 15). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Si lun temps covidatz
Frayres Predicadors ...,
Vejatz que de bos vis
Lor donetz e de clars,
E pro de bos manjars
Am gran *dilacio*,
Que de gran mecio
Leumen los trobaretz.

Deux Mss. VI, 130.

Diligensa (R. III, 50). Die genaue Bedeutung in dem einzigen, nicht controllierbaren Beleg bei Rayn. lässt sich bei der Knappheit des Citats nicht erkennen. Das Wort bedeutet:

1) „Sorgfalt, Mühe“.

Am una font, on vertatz pren naysensa
E quantitat (?) que met gran *diligensa*
Per avansar aquels mot(z) nobles frutz.

Joyas S. 105 V. 5.

2) „Eile“.

Lou qual manda en *dilligensa* per tout son ost que cascun s'apprestessa, per anar bataillar contra lous Sarrasins.

Tersin, Rom. 1, 65 Z. 3.

Dimecres siehe *dimercres*.

Dimei ist zu ändern statt *dimeis* R. IV 178; siehe oben *demeg*.

Dimenc, dimenegue siehe *dimenge*.

Dimenge, dimergue (R. III, 41 je ein Beleg) „Sonntag“.

A totz [e]spertz en l'art de rectorica ...
Fam a saber que, *dimenge* que ve,
Volem donar, ansi cum s'aperte (Text s'apreste),
Hun branc d'argent.

Joyas S. 236 Z. 2.

El *dimenge* maiti ...
.... em Pampalona fo.

Guerre de Nav. 1482.

Gran penal fon e gran martires
De l'esperar tro al *dimergue* (Text *dimenegue*);
Ben volgr' aver abbat o clergue
Que lail des lo venres ol sapte.

Flamenca 178.

Negun jorn non passet la porta,
Si non es festa o *dimergues*,
E non es cavalliers ni clergues
Adonc pogues ab leis parlar.

Ibid. 1425.

E li pages laorador
Peccon, entenden al lor
A festas et a *dimergues*,
E quar, per emblar a clergues
Deme et autra drechura,
Reporton la nueg escura
Los frugz tot amagadamen.
Brev. d'am. 18252.

Variante *dirmergues*.

Im Innern des Verses noch Romania 14, 522 V. 36.

Item alqu dizon *dimerc* amb r e *dimenc* amb n, es alqu dizon *dimenge* et alqu *dimergue*, e cascu pot hom dire exceptat *dimenc* ab n.
Leys II, 210.

Ich kann weder von *dimenc* noch von *dimerc* ein weiteres Beispiel beibringen, dagegen findet sich *dieumenc* an den folgenden Stellen:

Item di que lo sanc *dieumenc* no fasas deguna hobra sino pregar Dieu.
Guibert, Liv. de Raison S. 113 Z. 16.

Lo premier *dieumenc* apres Tot Sanh.
Revue 35, 415 Z. 1.

Ferner ibid. S. 416 Z. 7.

Auch die in den folgenden Belegen vorkommenden Formen sind bei Rayn. nachzutragen:

L'astirguacha dal *dimengue*.
Mém. consuls Martel Gloss.

Lo jorn del mercat ... comensant del divenres a l'ora de completas entro lo *dimenegue* matin a la premiera messa.
Priv. Apt § 73.

Dys sant Mathieu que aquel *dimenegue*, grant matin, venc santa Maria Magdalena ... visitar lo sepulcre.
Récits II, 241 Z. 5.

Ferner Flamenca 178 (siehe oben), 248, 4323; dem Copisten angehörig.

Et plus, lo *dicmenge*, a .x. de octembre, fo recebuda una letra dirigida a mossenhor lo cardinal.
Jur. Bordeaux I, 84 Z. 6.

Ferner ibid. I, 227 Z. 1.

.I[a]. letra que contene que lo *ditmenge* prosman benent om se trobasa a Nogaro.
Comptes de Riscle S. 290 Z. 20.

Ferner ibid. S. 244 Z. 10.

L'an de Nre. S[or]. MCCCLX., lo *dimengen* apres le Pentecoste.
Établ. Bayonne S. 286 Z. 4.

Lo *dicmengen*, .XI. dies fens lo mes de feurer.
Ibid. S. 339 Z. 17.

Si lo crit prumer se fei en *digmengen*, dureran los .IX. dies trou diluns segont apres.
Ibid. S. 182 Z. 9.

Von der Form *ditzmergue* gibt R. einen Beleg; ein weiterer steht Such. Dkm. S. 123 No. 8 Z. 1:

Si es jorn de *ditzmergue*, hora prima bona es.

Vgl. unten *domergue* und *domini*.

Mistral *dimenche*, *dimenge* (a. g.), *dimengue*, *dimenegue* (niç.), *dimergue*, *diéumen* (lim.), *dimenc* etc.

Dimercles siehe *dimercres*.

Dimercres, dimecres (R. III, 42 je ein Beleg) „Mittwoch".

De jorns (müssen auf Wache ziehen): Johan Sirvent lo *dimercres*.
Jur. Bordeaux II, 80 Z. 7 v. u.

Ferner ibid. II, 81 Z. 2.

Si es en *dimecres*, la hora prima dura es.
Such. Dkm. S. 123 Z. 3 v. u.

De l'escala del *dimecres* son coyratiers e sabatiers.
Pet. Thal. Montp. S. 98 Z. 10.

Ferner Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7; siehe den Beleg oben s. v. *dijous*.

Nachzutragen sind bei Rayn. die Formen *dimercles* und *dimercs*:

Fen acordi ab lo dit recebedor que los dona terme dequi' au *dimercles* apres.
Comptes de Riscle S. 152 Z. 19.

Ferner ibid. S. 171 Z. 26.

Feit fo lo *dimercles*, a .XX. jorns deu deit mes de julh.

Jur. Bordeaux I, 220 Z. 3 v. u.

Lo *dimercles*, .VIII. jorns davant Sente Marie de martz.

Établ. Bayonne S. 288 Z. 6.

E lo segont crit se fera lo dimartz . . e durera trou au *dimerxs* segont apres . . ., e lo tertz crit se fera lo dijaus apres dou diit *dimerx*.

Ibid. S. 182 Z. 11 u. 12.

En l'an. MCCCLXXVIII., lo *dimerx* apres Pentescoste.

Ibid. S. 213 Z. 8 v. u.

Mistral *dimècre*, *dimercres* (a.), *dimers* (b.) etc.

Dimercs siehe den vorgehenden Artikel.

Dimergue siehe *dimenge*.

Diminumen „Verringerung".

Avian avisat *diminument* et adordenat que los ditz .V. rulles tornessan a .III.

Germain, Commerce Montp. II, 313 Z. 14.

Diminut. *Nom d.* „Verkleinerungswort".

Guilhem fay Guilhamet,
Nom diminut fay et.

Deux Mss. S. 209 V. 324.

Din siehe *dins*.

Dinador „Speisezimmer".

Dinador Pransorium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Dinar siehe *disnar*.

Dins (R. III, 566) 1) „drinnen". *Dins en* „drinnen in" (R. ein Beleg).

Entro que raiet lo soleilz
Dins e la cambra tot vermeilz.

Flamenca 2994.

Dins en ma cambra l'ai enclaus.

Appel Chr. 5, 289 (Raim. Vidal).

2) *dins de* „innerhalb".

E fos eu *dinz d'*un castel.

Mahn Ged. 123, 2 (B. de Vent.).

E garda (sc. der Igel) que sia en loc pres de pomier, que *dins de* la barta puesca manjar.

Appel Chr. 125, 78.

3) „hinein" (R. ein Beleg).

Ans coven que per joi menar
Cascus dels sens al cor repaire,
Car le cors es seners e paire;
E per so, cant ha mal ni be,
Cascus dels sens a lui s'en ve
Per saber tost sa volontat.
E quan son lains ajostat,
Om es defors totz escurzitz . . .
E pos mals o bes *dins* los fai
Tornar . . . .

Flamenca 2374.

Ab aitan sonet a la porta
Lo senher n'Amfos autamen,
Et hom li vai obrir corren.
Dins intra.

Appel Chr. 5, 164 (R. Vidal).

Ez els li responderon: Aicels que *dins* metretz
Mais lor valdria plaga, febres o malavetz.

Crois. Alb. 8135.

4) „in (Richtung)".

E trames los *dinz* la ciutat.

Prise Dam. 532.

E se pot entrar *fens* l'ostau, que fasse l'enqueste au cremailhe.

Établ. Bayonne S. 113 Z. 21.

5) „(zeitlich) in, innerhalb".

Quar saber voil . . .
Quant es *dins* jun la Pantecosta.

Flamenca 2586.

Et adon que e[s] denonciada la bendition, que la autreje (Text -ja) delhiourament o la retenga (Text -ge) . . . *dins* lo mes a la denonciation.

Charte Gréalou S. 90 Z. 6.

E deu durar l'offici de lor consolat de la una festa de paschas entro a l'autra; e *dens* aquel tems los

meiss cosselhs ... devo eligir autres cosselhs.

Cout. Astafort § 6.

E si la dot era moble, que sia reduda *dens* .I. an apres la mort de la molher.

Cout. Condom § 67.

6) „vor“.

Exceptad que molher estan en poder de marid, si enfant ou enfants ha, de son dot ... no pod far te-tament ..., si no a sos enfants; empero en aquest cas .. la molher pod far sa voluntad de son dot, si s'endevie que son enfant ou sos enfants passessan d'aquest segle *dens* etat de testament far, ou apres etat ab testament ou ses testament e ses heret de leial matrimoni, saub le legitima de sos enfants, en cas en que aver la deuren (?).

Cout. Condom § 51.

Item, pair no pod .. ester hereter els bes de son filh ou de sa filha que auren per succession de lor mair ..., saub so que l'aure leishat en son testament, si era emancipad, e si emancipad no era, en donation per causa de mort ..., sin hera d'etat de far; abants aqueds bes devon tornar al plus pres parent torner que auren per arrazon de lor mair ...., si moren *dens* etat de far testament.

Ibid. § 61.

Item, si la molher mor prumer quel marid senes hered que no aian de lor matrimoni o ab hered, sil hered mor *dens* etat de far testament abants quel marid, lo marid gazanh lo lieit e las arraubas nupcials.

Ibid. § 67.

Die Formen *dens* und *fens* sind bei Rayn. nachzutragen. Sie finden sich z.B. noch an folgenden Stellen:

Las portas de la vila lhiuran als baros *dens*,
Als milhors, als plus savis ez als melhs entendens.

Crois. Alb. 9453.

Et agudes conferencies . . . *dentz* la crampe de l'archidiagne de Sobeste.

États Béarn S. 423 Z. 14.

Per so que ave aubergat pomades *fens* le biele chetz domanar licenci.

Établ. Bayonne S. 48 Z. 7.

Los juratz e cent pars de le ciutat de Baione estans e demorantz en centene degude *fens* le maison vesiau.

Ibid. S. 50 Z. 8.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *din*:

Mes (= mas) vos . . .
Demoraretz *din* lo san consistory.

Joyas S. 182 Z. 16.

Mistral *dins, din* (rh.), *den* (b. d.), *dens*, *hens* (b.) etc.

Dintat siehe *denhtat*.

Dio siehe *deu*.

Diocezi (R. III, 52 „diocèse“). Nach Rayn. kommt das Wort sowohl als Masc. wie als Fem. vor, er gibt aber nur e i n e n Beleg, wo es masc. ist. Als Fem. findet es sich Leys II, 210 Z. 8:

Hom deu recorre a la maniera de parlar acostumat cominalmen per *tota una diocezi* so es per .I. avesquat.

Ferner ibid. II, 388 Z. 24 ff. und Deux Mss. S. 221 Z. 25.

Diptan (R III, 52 *-amni*) „Diptam, Eschenwurz“.

Fenol, arthemiza, *diptan*.

Romania 12, 101 Z. 4.

Anmerkung: „dictame, *origanum dictamnus*, labiée“.

Diptat?

Quel cardenals els bisbes el precios *diptat*,
E l'abas el prebosdes, l'avesques elh letrat

Pregan santa Maria e vera Trinitat
Que defenda la vila segon que son dampnat.
Crois. Alb. 6342.

Glossar „le légat du pape?"; Übs. „le légat éminent".

Dire (R. III, 52) 1) *dire ben* „Gutes sagen, loben".

Eu conosc be cel qui *bem di*
E cel quim vol mal atressi.
Bartsch Chr. 29, 8 (Graf v. Poit.).

Em platz quim *ditz be* nim razona.
Appel Chr. 44, 10 (Mönch v. Mont.).

Ben dizen „Lobredner".

E si m'es degutz guirens,
Yel serai lials servire,
El suy avutz *ben dizens*.
Guir. Riq. 35, 58.

2) *ditz*, *so ditz* „es heisst, es steht geschrieben".

Et encontret N. S., si con *diz*: Sanctus Petrus apostolus vidit sibi Christum occurrere.
Sermons 3, 9.

E pauso lor amor e las manentias d'aquest segle .., don ja nol venra nula re, se mals no. Que *zo diz* aizi: Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, anima sua detrimentum patiatur?
Ibid. 9, 51.

Empero mot mielhs s'atura (sc. la deitatz)
En los sanch (cor. santz) tota vegada
Qu'en autra causa creada,
Quar per illuminatio
Fay en els habitatio.
Per so *ditz* en la general
Oratio dominical:
Payre nostre, que es els cels,
So es a dir en los fizels
D'esperit sanch enlumenatz
On habita la deitatz.
Brev. d'am. 1629.

Tot dreit a Carcassona l'en portan sebelhir,
El moster S. Nazari celebrar et ufrir,
E *ditz* el epictafi, cel quil sab ben legir,
Qu'el es sans ez es martirs, e que deu resperir.
Crois. Alb. 8683.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 207.

Ara cove que declarem nostra diffinitio de rim. Dig es en la diffinitio de rim que rims es certz nombres de sillabas . . . *Ditz* encaras: ajustat a luy autre bordo . . . E can *ditz* d'aquela meteysha acordansa, vol dire que s'acordo en sonansa o en consonansa o en leonesmitat.
Leys I, 142 Z. 18 u. 20.

Car plus aondans era li sieua (sc. der heil. Douceline) pauretat que non es l'aondansa de cels que aman las riquezas del mont. Car aqui on motas ves peccunia defall, li sieua pauretat largamens aondava, con *dis* de sant Frances.
S. Douc. S. 44 § 10.

E quant foc prop d'ela, ela li dis: Menbra te que *dis* en l'avangeli d'aquela Maria peccadoyra.
Revue 23, 112 Z. 228.

Vgl. dazu die Anmerkung Rv. 25, 116.

Ditz en lo Libre deus Reys que Samuel propheta abe .II. filhs.
Hist. sainte béarn. I, 20 Z. 4 v. u.

Ferner ibid. II, 150 Z. 11 und dazu Chabaneau, Revue 12, 295.

E fi une rasure e une enterliniadure en aqueste carte, la qual rasure es eu .XIXe. reglo, aqui or *didz*: „qui metud lii agos", e la enterliniadure es a .XX. .VII. reglos, aqui or *didz*: „portaren".
Rec. gascon S. 36 Z. 23 u. 25.

Vgl. Revue 21, 244. — Siehe auch

Appel Chr. Gl. und Tobler, Gröbers Zs. 2, 150 zu Chev. as deus espees 9315.

3) „hersagen, vortragen (auch singend)" (R. ein Beleg).

Di m'a 'n Guillelm Longa-Espia,
Bona chanzos, qu'el lit *dia* (sc. der Dame)
E que i an per lieys confortar.

Appel Chr. 21, 48 (P. Bremon lo Tort).

Er fenisc mon non-sai-que-s'es,
Qu'aissi l'ai volgut bateiar; . . .
E *digal*, quan l'aura apres,
Qui que s'en vuelha azautar.

Ibid. 36, 51 (R. d'Aur.).

Amicx Miquels, *digatz* mel sirventes
A n'Aymeric de Narbon' en chantans.

Ibid. 74, 45 (R. Gauc. de Beziers).

Le preires dis: „Asperges me",
Guillem si pres al „domine"
E *dis* lo vers tot per enter.

Flamenca 2480.

El cor non ac mais .II. enfans,
Guillem e l'oste que saupesson
Cantar ni que s'entramezeson.
Guillem *dis* ben la soa part.

Ibid. 2518.

4) „sagen, dass man etw. thun solle, vorschreiben, befehlen".

Li cossol van tost *diire* al cosselh principal
Qu'els fassan de Murel issir l'ost comunal.

Crois. Alb. 2970.

Vgl. ibid. II, 160 Anm. 1.

Que no *ditz* la escriptura ni demonstra la leitz
Que nulh princep de terra a tort dezeretetz.

Ibid. 8094.

5) „urtheilen, entscheiden".

Nos . . . per lo poder a nos dat . . per les diites partides en lo compromes . ., en seden cum arbitres, . . . *dizem* e pronunciam per nostre diit arbitradge que . . .

Établ. Bayonne S. 249 Z. 3.

Vgl. *dich* 3) und *dizedor* 2).

6) „bieten".

Li donna li respont: E cant mi vols donar?
Daray ti la donzella e poyras l'en menar.
L'arcevesques li ditz: E cant ti somonia
Dels autres queredors cell que mays i *disia*?

S. Hon. LXXX, 30.

Vous fam assaber . . a tota persona que volra *dire* ni sobredire en las fermas . . . de la dicha vila que aras se vendrau et lieurarau al may *disen* et darner offre[n] a la candela 'stencha.

Dial. rouerg. S. 164 Z. 26 u. 28.

Et que l'enquant deus bees sedentz no pusque durar plus de nau jorns apres que sera estat comensat, pausat que hom y volos plus *diser*.

Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15.

Mistràl „*qu voudra dire, digue*, formule usitée dans les encans". Auch catalanisch, siehe Revue 15, 46 No. 73 und ib. 29, 73 Z. 13—15; neufranz. siehe Sachs *dire* 4); Petròcchi I, 727b *dirci* „negli incanti, offrire".

7) „nennen".

Mout mi sap bon lo jorn qu'eu la remire,
La bocha els huoills, la fron els mans els bratz,
E l'autre cors, que res no'n es a *dire*
Que non sia bellamen faissonatz.

Liederhs. A No. 240, 4 (B. d. Vent.).

Mit Beifügung des Namens:

Ja no vós *dic* sérs, car lo sérs no sáb que faza sós séiner (= lat. non dicam vos servos).

Bartsch Chr. 13, 26 (Ev. Joh. 15, 15).

Per Dieu, seigner, aichos nom esglaia,
Mas lo cairellz c'om *ditz* sobrefolzaia.
Appel Chr. 94, 22 (Graf v. Prov.).

E neus no sian apelladas costumas ni *deitas*.
Cout. Alais S. 246 Z. 3 v. u.

Refl.: Una lauzors *si diz* azauta
Per mantas genz que non m'azauta.
Sordel 40, 331.

E cerquet tot lo mon lai on poc anar, e per so fez se *dire* Cercamons.
Chabaneau, Biogr. S. 9ª Z 8 v. u.

Nach Chabaneau, Revue 9, 303, steht im letzten Beispiel das Pronomen im Dativ und ebenso an den beiden folgenden Stellen:

Mas ar vos dirai de n'Alazais . . . com l'enganet, & una autra apres . . ., na Esmengarda de Castras, *eill dizia* hom la bela d'Albeges.
Chabaneau, Biogr. S. 68ᵇ, 7.

Die Razon (Raim. de Miraval) steht nach Chabaneau in den Hss. E R P. Hs. P (Herrigs Arch. 50, 244) hat *qel dizia hom*, E und R nach Mahn Biogr. S. 42 *et el d. h.*, ebenso hat Rochegude, Parn. Occ. S. 223.

[E] pueys apelet
Lo tozet e *dis li* per so nom;
Apres dis li: Ades respon.
Bulletin 1875 S. 81 Z. 24 (Kindheitsevang.).

Anmerkung Paul Meyers: „Faut-il remplacer *e dis li*, qui n'a pas de sens ici, par *Zeno*? ou supprimer *per*?“ Dazu bemerkt Chabaneau a. a. O.: „On a dans le second de ces trois vers un exemple curieux d'une acception de *dire*, avec le pronom au datif, aujourd'hui très-commune en Provence, mais bien rare dans les anciens textes, et qui est celle de *nommer*. Le sens est: „il l'appela en le nommant par son nom“; *e per so nom el lo nomnet*, comme dit le ms. 1745“.

Mir scheint für den Dativ nur die Stelle aus der Biographie des R. de Mir. beweisend, wo ich, wenn man der Lesart von E R folgen will, statt *et el* nicht *eill*, sondern *el* ändern würde, denn ich vermuthe, die Vorlage hatte *e el* d. h. *el* = enclytischem *l* (vgl. Chabaneau, Gram. limousine S. 354 zu 58, und Poés. rel., Rv. 31, 185, und für das Altfranz. Tobler, Versbau³ S. 33 Am. 1). Das enclyt. Pron. kann aber hier nur Dativ sein, weil bis jetzt Inclination des weibl. Pers. Pron. im Accus. nicht nachgewiesen ist.

Dass in der Stelle aus der Biographie des Cercamon *se* eben so gut Accusativ sein kann, liegt auf der Hand. Für die Stelle aus dem Bulletin aber scheint mir Chabaneaus Erklärung nicht zulässig. Man sagt nach Mistral *coume te dison* „comment t'appelle-t-on“ und *me dison Jan* „on me nomme Jean“; dass man aber *me dison per moun noum* „man ruft mich bei meinem Namen“ sagen könnte, glaube ich nicht. Es muss bei dieser Verwendung von *dire* doch der Name, die Bezeichnung folgen, mit der jemand benannt wird. Dazu kommt, dass der Vers um eine Silbe zu lang, eine Aenderung also nöthig ist. Auch kehrt *dis li* im folgenden Verse wieder, so dass eine Verschreibung des Copisten naheliegt. Wie ist aber zu bessern? Würde *Lo tozet ades per son nom* genügen?

8) „sagen gegen etwas, einwenden“.
Ez ab mala doctrina es tant fort enriquitz
C'om non auza ren *diire* a so qu'el contraditz.
Crois. Alb. 3316.

Pero, si del tot aucire
Mi vol, noil sai als que *dire*
Mas que viurai sos servire.
Appel Chr. 38, 18 (Bon. Calvo).

Glossar „ich weiss nichts (dagegen) zu sagen".

Costuma es que se us plags ven e man del seinhor, la on las razos aura auzidas davas ambas las partz . . ., ne deu far jutguament senes taina . . . E se i laichava hom de sa razo (?) ni re volia *dizer* al jutguament, devo rancurar.
Te igitur S. 170 Z. 23.

Übs. „et si on ne tenait compte de sa raison et qu'elle voulût dire quelque chose contre le jugement".

9) „fragen".
He per so te *dic* ieu
Se te vos convertir?
Myst. prov. 3658.

Vgl. Chabaneau, Rv. 37, 483.

Lo covinen que as promes a Nostre Senhor aten loy alegramens . . . L'emperayre *dis* li que era aquo. L'apostoli . . . dis li: Quet fassas batejar.
Prise Jér., Rv. 33, 43 Z. 3 v. u.

Vgl. die Anmerkung ib. S. 607.

Et totz los qui aqui eren fon trop merbilhatz, et *dixon* de qui ere l'enfant Jhesus.
Hist. sainte béarn. II, 30 Z. 13.

Vgl. Chabaneau, Revue 12, 298.

Digas a ton marit per qual raso jequis los sans de Dieu morir de fam.
Revue 23, 109 Z. 113.

Vgl. Revue 25, 112—3.

10) „lauten".
L'autre jorn cost' una via
Auzi cantar un pastor
Una canson que *dizia*:
„Mort m'an semblan traidor".
Bartsch Chr. 169, 17 (Gui d'Uisel).

El dizia vespras; e can fo ad .I. ve[r]s que *dis:* Quid retribuam Domino? (aquest vers vol dir: que guazardonaria a nostre senhor que tant a fag per nos), e lo diables . . .
Bulletin 1875 S. 75 Z. 8.

E d'aquestas razos si fetz lo sirventes que *ditz*: „Rassa, tan creis e mont' e poja".
B. de Born, Razon zu 28 Z. 31.

Ferner ibid., Razon zu 29 Z. 13.

11) „besagen, bedeuten".

Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima sua detrimentum patiatur? Zo *diz*: Que profeita ad ome si toz lo mon gazanava . . ., que s'arma en sia pausada e las penas d'efern?
Sermons 9, 54.

Ferner ibid. 18, 72.

Ebenso *voler dire*; siehe den Beleg, Bulletin 1875 S. 75 Z. 8, oben unter 10).

12) *a a dire*.
Una lauzors se diz azauta
Per mantas genz que non m'azauta.
Sabez per que? Quar es leugera
Soven e falsa e menzongera.
Car manz n'i a que vos diran,
S'un cavalier anatz menbran:
„Certas el es pros cavaliers."
Bel[s] es lo laus, e menzongiers
Mantas vez; quar i *a a dir*
D'un pro cavalier a complir.
Gardaz donc, s'i a pro a far:
C'obs l'es, sis vol be affinar,
Que totz temps faza son dever
De son cors e de son aver
E de sa paraula eissamen,
Qu'estiers non a valor valen.
E per zo nom pot adautar
La lausors, car no puesc trobar
D'aquelz un sol entre cinc cenz
Qui zo fassa adrechamenz (Text -ezamenz).
Sordel 40, 339.

O. Schultz, Zs. 12, 274 deutet: „es giebt (viel) zu sagen von einem guten Ritter um ihn vollzumachen

d. h. es gehört viel zu einem guten Ritter". De Lollis „Il senso del passo . . è: chè, a voler dir tutto compiutamente, molto v'ha a dire di ciò che sia un prode cavaliere: immaginatevi dunque se v'è molto da fare (per divenirlo)". Aber „viel" steht nicht im Text. Ist zu ändern oder ist anders zu deuten?

Bei Rayn. nachzutragen ist der Infinitiv *dizer*, siehe Stichel S. 36, ferner Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15, s. den Beleg oben unter 6), Te igitur S. 170 Z. 23, siehe den Beleg oben unter 8), und Cout. Clermont-Dessus § 25.

Ferner *dezir*, *dizir*:

Lo dieus d'amor e las vertutz
Say que vo'n rendran mals salutz,
Et yeu meteys, que *dezir* n'*ay*
De vos tot lo mal que poirai.
Bartsch Chr. 261, 9 (Arn. de Carcasses).

Varianten: *qu'en redirai* Rivista I, 37 und *que en dirai* Gröbers Zs. 2, 499 Z. 2.

Don Garci' Almoravit m'a embiat *dizir*
Que non vol que sos omes nils meus prenguan martir.
Guerre de Nav. 941.

An der letzten Stelle liegt doch wol ein Hispanismus vor. Ist aber *dezir* an der ersten haltbar? Oder thut man besser zu corrigieren?

Das Part. Perf. *deit*, das in dem unter 7) angeführten Beleg aus den Cout. Alais vorkommt, findet sich noch Cout. Montferrand, vgl. An. du Midi 3, 305 Am. 3; Rec. gascon S. 89 Z. 27 „la *deita* terra" neben „quel *ditz* Amaniu" Z. 26; Jur. Bordeaux I, 259 Z. 9 (siehe den Beleg s. v. *dezempachar* S. 221), S. 264 Z. 5 u. ö.

Bemerkenswerth ist noch die 3. Sg. Pf. *dieis* Mahn Ged. 757, 6 (Hs. M; Ozil de Cadars) neben *dis* Mahn Ged. 756, 6 (Hs. C) und Merlin, Rv. 22, 107 Z. 25, S. 108 Z. 30 u. ö. neben *dis* S. 108 Z. 11, und die 3. Pl. Perf. *dieisson* Merlin, Rv. 22, 110 Z. 5 u. 8 und *dieisseron* ib., Rv. 22, 111 Z. 19, 25 u. 30.

Diredor (R. III, 53). An der einzigen Belegstelle, Q. Vert. Card. 499, hat Stickneys Text nicht *diredor*, sondern regelrechtes *dizedor*.

Dirigidor „zu richten".

Et plus l'autreyen (sc. die *jurat* dem Schatzmeister) mandament *dirigidor* a Guilhem de la Mota . . et Guiraud de Laxagua, acostumers et assensadors de las cambras . ., que las rebenuas d'aqueras . . . lo paguian.
Jur. Bordeaux I, 39 Z. 13.

Et d'asso a son serbidor lo sia balhada una letra *dirigiduyra* au deit Ramonet.
Ibid. I, 80 Z. 17.

Disaizina siehe *desazina*.

Disandes, disapde „Samstag, Sonnabend". R. III, 42 *-apte*.

En cas que se vendrian merchandisas lo dich jort dal *disandes*, seran quictes los vendens . . . lod. *dissandes* per dimyey peatge.
Droits év. S. Paul S. 340 Z. 25 u. 26.

L'astirguacha dal *disapde* del barri de la glieia.
Mém. consuls Martel Gloss.

El anava amb en Blanat lo *dissapde*.
Ibid.

Mistral *dissate*, *dissapte*, *dissade*, *dissande*, *disandes* etc.

Disazec siehe *deisazec*.

Disazina siehe *des-*.

Discernir = *dess-*, *dec-* R. III, 20.
El dreyt del tort a *discernir.*
Alexander 99.

Disciplina (R. III, 58) 1) „Unterweisung“ (R. ein Beleg). Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?
Predicar devon (sc. li pastor) lo poble e istar en oracion . . .
E castiar li peccant, donant a lor *disciplina*,
Ço es veraia amonestançza qu'ilh ayan pentiment,
Purament se confesson sencza alcun mancament.
Appel Chr. 108, 86 (= Nobla leyçon 419).

Appel deutet „Zucht“, aber das passt hier doch nicht; es handelt sich doch um die Ermahnung des Priesters. Appel (brieflich): „Ich verstehe „Zucht“ als: Erziehung, ebensowol durch ermahnende Worte wie durch andere Mittel, und denselben weiten Sinn muss doch wol auch *disciplina* haben. So scheint mir, kann man auch *tener en d.*, siehe 2), in erster Linie übersetzen: „in Zucht halten“. Im ersten Beleg würde ich dann etwa „hofmeistern“ übersetzen wollen“.

2) *tener en d.* Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:
Ges amors nos franh per ira
Ni s'espert per dig savay,
Quant es de bon pretz veray;
Qui la *te en disciplina*,
Re no sap ques fai,
Que no cove ni s'eschai
Que nuls hom la destrenha.
Mahn Ged. 704, 2 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „qui la tient en discipline“, aber das gibt keinen genügenden Sinn. *Tener en d.* ist hier offenbar *destrenher* synonym, also „bedrängen, zusetzen“. Ebenso an der folgenden Stelle:
Qu'ieu soi nueg e jorn turmentatz,
E no truep fi ni paus ni garanda,
Si m'art em destrenh e m'abranda
Amors em *te en dessiplina.*
Appel Chr. 100, 47 (Am. de Sescas).

Der zweite Vers hat eine Silbe zu viel; wie ist zu ändern? Appel deutet im Glossar „Zucht“.

Nicht sicher bin ich, ob hierher auch die folgende Stelle gehört, da mir die Construction Z. 5—6 nicht klar ist:
E per so prec celliei qem fai languir
Qem fassa tant que ma dolors m'abais,
Dont pert maint jorn lo manjar el dormir,
Alqes per joï e alqes per esmais.
E non per tant c'anc nom menti nim trais,
Tant tem l'amor qem *ten en disciplina*,
E s'il tant fai que d'amar mi se lais,
L'armais n'ira vergoignosa & enclina.
Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berguedan).

Hs. I (Mahn Ged. 167, 5) und M (Mahn Ged. 1061, 5) haben Z. 2 *fezes*, Z. 4 *esglais*, Hs. I Z. 5 *quan* statt *c'anc*, Z. 6 *desciplina*, Z. 7 *que il de mi s'eslais*, Hs. M fehlen Z. 7 und 8.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen.

Für die Bedeutung „discipline, instrument de pénitence“ führt R. als einzigen Beleg eine Stelle aus S. Hon. an, die mir zu finden nicht gelungen ist:
Tal *disciplina*
Com ell lur dara sus l'esquina.

Es ist hier offenbar „Geisselung, Geisselhiebe“ zu deuten. Für „Geissel“ kenne ich keinen Beleg.

Disciplinar (R. III, 58) „abhalten, zurückhalten“.

Lo pes de la temor de Dieu es enayssi a nostras animas coma la ancora a la nau, que la reten e la *dissiplina* de seguir malas volontat.
Trat. Pen., Studj V, 308 Z. 7.

Glossar „vietare, impedire (di fare il male)“.

Discordi (R. II, 484 ein Beleg) „Uneinigkeit, Zwietracht“.

Seneca dis, que saup philozophia,
Que mieu e tieu mogron *discordi* el mon.
Appel Chr. 109d, 2 (G. del Olivier d'Arle).

Disenan, -ans „vorher“.

Cant Pilatz aus esta rezo
Que li an dicha li gloto,
Mays lo prezet que *dissenan* (: efans).
Ev. Nic. 777 (Such. Dkm. S. 23).
Hon sufriran mays de turmens
Que no fazio *dissenans* (: ans).
Ibid. 2632 (Such. Dkm. S. 79).

Siehe das Glossar.

Disfamar „unter die Leute bringen, verbreiten“.

De vos es *disfamada* la paraula del senhor (= lat. diffamatus est).
I Thess. 1, 8 (Clédat 418b, 13).

Siehe auch oben *defamar* S. 36.

Disipamen „Zerstörung“. Ich kann nur *des-* belegen:

Sian maldichas totas aquellas personas que dessiparan aquest paure e humil estament ni seran huccaizon per que negun *dessipament* venga al luoc.
S. Douc. S. 150 § 36.

Übs. „destruction et ruine“.

Dismembramen (R. IV, 188) siehe *desmembramen*.

Disnar se (R. III, 51). Der erste Beleg lautet vollständig:

E yeu, per so car ora'n vi
E sazos me ofri coratje,
Li dis: Amicx, ses tot musatge (Text mess-)
Vuelh quens anem ades *disnar*.
Apres, si res voletz comtar . . .,
Ieu soi sel que ses cor estout
Vos auzirai mot volontiers.
Bartsch Dkm. 146, 31 (R. Vidal).

Rayn. übersetzt „que nous allions d'abord dîner“; es ist aber zu deuten „ich will, dass wir gleich essen gehen“.

Das Verständnis der zweiten Stelle bietet mir Schwierigkeiten:

Ges de *disnar* no fora oimais matis,
Qui agues pres bo hostau,
E fos dedintz la charns el pas el vis,
El focs fos clars com de fau.
B. de Born 35, 1.

Rayn., der Z. 2 *fort* statt *pres* liest, übersetzt: „Qui aurait une fort bonne maison il ne serait jamais matin pour dîner“. Was soll das bedeuten? Die Herausgeber B. de Borns haben sich über die Stelle nicht geäussert, aber sie scheint mir doch nicht ohne Weiteres verständlich. Die dem Gedicht vorausgehende Razos endet mit den Worten: „E quan venc un dia d'una domenga, era be mieis dia passatz que non avian manjat ni begut. E la fams lo destrenhia mout, et adoncs fetz aquest sirventes que ditz (Text dis): Ges de disnar etc.“. Soll man also deuten „Es wäre nunmehr keineswegs zu früh“ d. h. es wäre jetzt wol an der Zeit? Aber ich kann *matin* in der Bedeutung „zu früh“ nicht belegen.

Appel: „Kann man verstehen: „heut wäre kein Morgen um zu essen, wenn man auch eine gute Stätte gefunden hätte etc.“? Bertran ist

so voll Glückes, dass er keinen Sinn für das Essen hat. Das entspricht freilich nicht der Razon, aber darauf käme es wol nicht an.“ Jedenfalls ist Raynouards Übersetzung „dîner“, auch Stimming, B. de Born Gloss. deutet „zu Mittag essen“, nicht richtig, denn *disnar* und altfrz. *disner* bezeichnet die Morgenmahlzeit; vgl. Gaston Paris, Romania 8, 98. So auch in der zuerst citierten Stelle, vgl. Bartsch Dkm. 145, 7: „Sovem que fo mati adoncx“. Weitere beweisende prov. Stellen sind noch die folgenden:

L'effan Jhesus de mantenent
S'en anet en la tencharia,
So font entre tercia e mieg-dia; . .
El maistre de la tencharia
Anet dir a sa companhia:
„Joves homes, hueymais es temps
Que no'n anem trastotz essems
Espertamens cascu *dinar*.

Appel Chr. 9, 19 (Kindheitsev.).

Es handelt sich also um die Zeit zwischen 9 und 12 Uhr.

E dormim per sojorn
Tro a l'alba del jorn,
Quel pestre nos fetz dir
C'anassem mess' auzir.
E can l'aguem auzida
El pestre l'ac fenida,
Anem nos en *disnar*.

Bartsch Leseb. 134, 19 (Arn. Guilh. de Marsan).

Al be mati, [a l'alba], can lo soleils pareis,
Que il *foro dinat* e d'ausel e de peis.

Chans. d'Ant. 366.

Despensan en sopar . . e lo matin a *dinar* en pan .III. sos, en peys .V. arditz.

Comptes de Riscle S. 96 Z. 3.

Stimming, B. de Born. Glos. setzt intrans. *disnar* an; kommt das Wort aber je anders als reflexiv vor? Mir ist kein beweisendes Beispiel bekannt, denn Infinitiv und zusammengesetzte Zeiten sind nicht beweiskräftig, da sie ja des Refl. Pron. entrathen können. Siehe die Bartsch Glos. und Appel Chr. Glos. angeführten Stellen und ferner:

Ara*nz* degram *esser disnat*.

Flamenca 1532.

Vin trobet e raust e pan tenre
De que*s disnavan* sieu donzel.

Ibid. 1864.

Ades irem, can *nos cerem dinat[z]*.

Daurel 579.

Dinas vos, dona, si a vos plas.

Esposalizi 566 (Rom. 14, 516).

Ich habe daher *se disnar* als Stichwort angesetzt.

Von *disnat* „der gegessen hat“, *dejun* gegenübergestellt, gibt Raynouard einen Beleg. Ein weiterer steht Appel Chr. 97, 18 (Tenzone Albert-Monge):

Gent acuillens e de gaia semblansa
Los trobaretz e dejus e *disnatz*.

Von substantiv. *disnar* gibt Rayn. mehrere Belege. Daneben soll sich nach Paul Meyer *disnart*, nach Bartsch *disnat* an den folgenden Stellen finden:

Ab tan son a l'ostal tornat
E trobol *disnart* adobat.

Flamenca 2644.

Apres quan es del tot le *dinnat* afinat.

Bartsch Chr. 369, 43 (Elucidari).

Paul Meyer, Flamenca Gloss., verweist auf Don. prov. 43[a], aber dort steht „*disnars* prandium“. Ich zweifle nicht, dass an beiden Stellen *-nar* zu ändern ist.

Disnart, disnat?? s. *disnar* Schluss.

Disolver (R. V, 256) fig. „lösen“.

E el respos que el era si poderos en la escriptura que no avia so par

en questios *dissolver* ho determenar ni en secretz revelar.
Marienwunder § 161 (Rom. 8, 25).

Dispauzar (R. IV, 463) „hervorbringen"?
Ho! rey del cel, mot es oribla causa!
Lo sol regart dol he sospirs *dispausa*
Hen contemplan semblant foc tant engres.
Joyas S. 143 V. 6.
Übs. „produit". S. auch oben *despauzar*.

Disperger (R. III, 165). In dem einzigen Beleg aus Albucasis „non es *dispergut*", wo R. „dissipé" übersetzt, lässt sich bei der Knappheit des Citats, das ich nicht nachprüfen kann, der genaue Sinn nicht erkennen. In der Bedeutung „in Umlauf gesetzt" findet sich *dispergut* Liv. Synd. Béarn S. 99 Z. 2:
Et au regard de las autes baquetes, cum dit es, entro assi batudes, que aqueres, empres que las noveras seran batudes et *dispergudes*, seran metudes a bilhon o a cors (?) segont lor valor.
Ob man Recht thut einen Infinitiv *disperger* anzusetzen, ist zweifelhaft, denn es ist nur das Part. Perf. *dispergut* bis jetzt belegt, und Lespy hat *dispergit*, Mistral *dispergi*.

Disputa siehe *desputa*.

Disputar (R. III, 61 *des-* ein Beleg) „erörtern, abhandeln".
Lo medis jorn que dessus mestre Jacmes Ram, mestre en artz et liccenciat en medicina, en la mayson cominau . . . per son examen *disputet* en presentia . . . deus senhors juratz et de plusors mestres et bachalers en sancta theologia . . . et plusors autres notablas personas las questions que s'enseguen, ben et notabblament.
Jur. Bordeaux II, 26 Z. 15.
Was ist der Sinn an der folgenden Stelle?
Que li escrivan . . arren no escrivan de la condempnation ni arren per la clamor escrive ni *disputar* no prengan . . ., si no razonablament.
Cout. Condom § 148.

Distornar siehe *des-*.

Distraction „Zerstreuung".
Vol e requer (sc. das Gebet) tot lo cor e la pensa e l'entendement de la creatura (et) esser banhat e despulhat de tots negocis temporals, de tos colloquis vicioses .., de totas *distractions*.
Tract. Messe fol. 2r.

Distribuar? „vertheilen".
Lo cal blat fo portat a Montpellier e *distribuat* per mestiers e per hostals.
Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 11.
R. V, 422 *distribuir*, auch Mistral hat nur *destribuï*, nicht *-bua*. Soll man corrigieren?

Dit „Finger" siehe *det*.

Ditar = *gitar* R. III, 469.
E trabucx *ditanz* e firentz.
S. Hon. XXII, 29.
Que preso lo dieu Tarvagan
E van lo *ditar* en la mar.
Rec. d'anc. textes No. 31 V. 293 (G. de la Barra).
Senhor o logador de maison . . . podon *ditar* l'enquilin ol maisonier per lor auctoritat de la maison, si aqui lo senhor . . en propria persona estar volra.
Arch. Narbonne S. 27b Z. 21.
Aber ibid. Z. 25 *gitar*.
Que la terra la qual dels digz vallatz *ditaran*, deio *ditar* et pauzar

et pauzon et *di(c)ton* en lo gran cami davan dig.
Germain, Commerce Montp. I, 516 Z. 5.

Ferner ibid. I, 514 Z. 2.

Ditmenge, ditzmergue s. *dimenge*.

Diu siehe *deu*.

Divariar s. *desvariar*.

Divers (R. V, 521) 1) „verschieden, verschiedenartig“ (R. ein Beleg).

L'albres es mot meravilhos:
Tot l'an es floritz e folhos . . . .,
E mot geta *diverses* frugz;
Quar gietals per mot grans vertutz
Lh' una branca espiritals,
Las autras brancas temporals.
Appel Chr. 115, 157 (= Brev. d'am. 417).

Et entorn los albres avia .VII. flamas ardens en *diversas* colors.
Ibid. 117, 10.

En cascuna pagena d'aquest libre so figuras *diversas* de colors *diversas*.
Merv. Irl. 45, 4.

2) Plur. „verschiedene, mehrere“.

Encaras devetz saber que en aytals dictatz ques fan per *diversas* personas . . . pot hom uzar de *diverses* lengatges, coma en descort.
Leys I, 344 vl. Z. u. 346 Z. 1.

Quex dels effans ac .II. filhas . .,
E totas foron nomnadas
D'un nom, „amors“ apeladas
E si tot si son us li nom,
Diverses son li sobrenom.
De las filhas del dreg premier
L'anada . . . .
Es „amors de mascle ab feme“;
L'autra „amors de son effan“.
Appel Chr. 115, 60 (= Brev. d'am. 320).

3) „böse, grausam, schrecklich (von Personen und Sachen)“. So im letzten Beleg bei Rayn., der „différent“ übersetzt:

Pero noil man(d) nil dic mas voluntatz
Mas en pensan cum bos enamoratz,
Q'ieu tem qem fos del respondre *diversa*.
Liederhs. A No. 134, 4 (Elias Cairel).

Weitere Belege:

Primus nuncius.
Vos avé begu mon vin,
E peus vous y trufá de mi?
La no vos gardaré vostre chapel,
Que no vos done tal su al musel
Que vos tonbé dal[s] quatre pes.
Secundus nuncius.
Mestre, non siá tant *divers*,
Leysá viore los compagnos.
S. Anthoni 74.

Et una niols clara de cel es deysenduda
Sobre los tres cors santz, que lur diys a present:
Nils enfantz ni vos autres mays non lays verament,
Que est paupre per mi et en *dyvers* repayre,
Tro que vos aia mes el palays de mon payre.
S. Hon. XV, 79.

Que totz sels que poyrian trobar que creyrian el nom de Jhesu Crist, que per *diversas* mortz los fezessan morir . . . . De gran yra era plens e fazia los morir per *diverses* martiris.
Bartsch Chr. 354, 24 u. 29 (Barlaam).

E desbareteron los totz, enaici que feyron gran mortaudat e *diversa*.
Récits I, 159 Z. 9.

Vgl. Godefroy *divers*.

Diversal „verschieden“.

E feses pregueiras ha nostre senhor que ha son escriva . . . redresches sas mas a portraire . . figuras al-

cunas de colors e de semblansa *diversal.*
Merv. Irl. 46, 6.

Divesa (R. III, 33 ein Beleg) „Göttin“.
Ieu vuell que vengas ubesir
Nostra *divessa* e servir.
S. Agnes 351.
Ferner ibid. 504.
Quar .I. argentier per nom Temetri fazentz maisos d'argent a la *divessa* (= lat. Dianae).
Apost. Gesch. 19, 24 (Clédat 247b, 1).

Divididamen „getrennt“. R. III, 39 *devezid-*, *devizid-*.
Maior proffit es ... que vesinx e estrangers, comunitemens e *divididemens*, pusquen vener vinx a petite mesure e a grane.
Établ. Bayonne S. 372 Z. 15.
Ferner ebenso ibid. Z. 19.
Lespy *dibididementz* „séparément“.

Divinal (R. III, 33 nur V. et Vert.) „göttlich“.
Que roza *divinals*
Es benolens e joys esperitals.
Deux Mss. XXVII, 65.
Per queus sopley nom tengats per estranh,
Can me veyretz pres la *divinal* porta.
Joyas S. 12 l. Z.

Divinaria „Wahrsagung“.
Que hom no crea sorsaria ni argur ni *divinarias.*
Préceptes mor. 5, 7.

Divinenc? „gottgefällig“?
Desirantz lo *divinenc* (Text *-ent*) offici esser continuat (sc. celebrar cascune sepmane une missa .. per lo salut de lors ames).
Hist. Saverdun S. 283 Z. 6.

Divinitat (R. III, 33) „Theologie“.
E quar no sai *divinitat,*
Leis ni decretz, ni m'es mostrat.
Sordel 40, 27.
Al mot descret senhor
En la *divinitat,*
On l'an amaestrat
Li bon clerc de Paris.
Deux Mss. VI, 11.
Ung grant maistre, plen de sciencia e doctor en *divinitat.*
Elucid., Rv. 33, 217 Z. 10 v. u.
San Joan evangelista que pus aut a volat,
E fon de totz maistre en la *devinitat,*
E tot l'afar de gloria a vist e regardat.
Izarn 139.
Übs. „dans les matières théologiques“. Die Form *dev-* ist bei Rayn. nachzutragen.
Auch im Plural (R. ein Beleg):
Pero us arsevesques qu'es savis e letratz
Mostra per escriptura e las *divinitatz* ...
Crois. Alb. 8281.
Glossar „les choses divines, la théologie?“; Übs. „par des arguments théologiques“.

Divizamen „getrennt“.
Los honorables .. senhors En Bernard de Sanct-Abit, ... Ramon Guassias et Johan Beguey .. autreyan et expressamentz conbenten ...., tant conjunctament quant *divisament*, a l'avant deit mossenhor lo compte de Foix .. que ....
Jur. Bordeaux II, 17 Z. 25.

Divizidor (R. III, 38). Einziger Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:
Divisidors e guardas que acordo e pauso en estamen degut controversias de meias.
Rayn. übersetzt: „Arpenteurs et conservateurs qui accordent et mettent en dû état les contestations de bornes“. Ist das richtig?

Divizidor „zu theilen".

Que sia punit en .x. sols tholosas, *divisidors* la meytat au senho, et l'autra meytat a la viella.

Cout. Guizerix § 24.

Divizion 1) „Eintheilung".

Don bastic . . .
Mon albre mot gent compassat,
El qual trobaretz figurat
D'estas amors e gent escrih
Lo ver naissemen davan dih,
E la genorologia,
Els bes qu'amors nos evia,
E la dicha *divisio.*

Brev. d'am. 393.

2) „Uneinigkeit" (R. III, 38 *de-* ein Beleg).

En gran debat e *divisio* mortala
Los Italians eron y a gran discort.

Joyas S. 89 V. 9.

Dizedor (R. III, 53) „Sprechender, Redner". So auch, und nicht *diredor*, nach Stickney im ersten Beleg bei Rayn., Q. Vert. Card. 499, der vollständig lautet:

Le ditz lo mou, e nol *dizeire.*
Sel dig es bos, lo dig vol creire,
E s'era mals, ja nol creiria
Per *dizedor*, quis vuilla sia.

Demgemäss ist auch die Übersetzung zu ändern.

Der Nom. Sg. *dizeire* ist bei R. nachzutragen.

Dizedor, dezidor (R. III, 53 fälschlich mit dem vorhergehenden Wort zusammengestellt) 1) „der reden wird, soll". So nach Rayn. an der folgenden Stelle, die ich nicht nachprüfen kann:

El jorn de juzizi es *dezidors.*

Rayn. übersetzt „est devant dire". Oder ist zu deuten

2) „der entscheiden, urtheilen wird, soll"? So in der oben S. 186 s. v. *determinador* angeführten Stelle, Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

3) „zu sagen, zu erwähnen" (R. ein Beleg).

Son stablidas e pauzadas aquestas presens costumas generals del dit(z) castet de Poy-Carreyalart, enapres mentavaderas (Text mentan-) e *dizideraz.*

Cout. Pouy-Carréjelart S. 15 Z. 9.

4) „zu nennen, der genannt werden muss".

Mays adoncas . . sera *dezidora* aytal offensa ad official(s) fazent(z) son offici esser fayta, co ja al loc sera vengutz, en le cal jugan, citan . . . o autrament de son offici usantz o usadors (Text osvadors) sera.

Cout. Limoux S. 48 Z. 7 v. u.

Dizer siehe *dire.*

Doa „zwei" siehe *dos.*

Doaire 1) „Witthum".

E si el pert per tort la terra de son paire,
Per dreit e per razo tindra la de sa maire;
Car eu ei vist lo prolec or escrios lo notaire
Que Roma e la cortz autrejec lo *doaire.*

Crois. Alb. 3561.

Vgl. Chabaneau, Rv. 9, 197.

2) „Mitgift".

Et mosenheir Helias Dinamati, son payr . . ., me promeys en *doayre* la soma de .III^{c}. escuts d'aur.

Benoist S. 45 Z. 21.

Et fo ly promeys et donat en *doayre* et en pegulhieyra la soma de .III^{c}. l.

Ibid. S. 74 Z. 25.

Item furen fachas las nopsas . . et me fust promeys en *doayre* per Mathieu Beyney, moss^{r} Jamme et Johan Beyneys, frayrs, la somme de . . .

Guibert, Liv. de Raison S. 176 Z. 6.

Siehe unten *doari* und vgl. Du Cange *doaria, doarium, dotarium.*

Doalier „Händler mit Fassdauben, Fassbinder“.

E meis que nulh *doaler* ni tonerer .. no crompi doele ni fronseu, si no que sie preze per man de prenedor.
Établ. Bayonne S. 146 Z. 19.

E que los pipers e *doalers* sien tingudz de far las pipes de chijs sesters e miey de gauge.
Ibid. S. 417 V. 16.

Vgl. unten *doela.*

Doaredor „Fassbinder“?

Seguen se las peyres de la biele ... Item Esteven de Lator .I. par. Item Peyroton e Peyronin, *doarredors*, .I. par.
Établ. Bayonne S. 309 Z. 12.

Piat gibt für „tonnelier“ auch *douelaire* (b.) an.

Doari. So ist zu lesen statt *doaris* R. III, 11; vgl. Sternbeck S. 43. Rayn. übersetzt „douaire“; aber in dem einzigen Beleg, Leys, III, 378:

En alqus locz ditz hom *doaris* per dot

bedeutet das Wort eben nicht „douaire“, sondern „Mitgift“.

Siehe oben *doaire.*

Doas siehe *dos.*

Doat siehe *dogat.*

Doatiu siehe *donatiu.*

Dobla (R. IV, 563). Einziger Beleg:

A cen *doblas* e mais.

Rayn. deutet „double, monnaie ancienne“. Ich finde die Stelle bei Raimon Jordan nicht. Ist etwa *dobles* zu ändern und „hundertmal“ zu deuten?

Ich habe *dobla* in den folgenden Bedeutungen gefunden:

1) „eine Münze“.

Et nos (sc. devem) a liey quens bailec a Monclar, per la ma de Na Gualharda, en .XII. *doblas* novas, a .XLVI. s. la pessa, . . . que monta, que fo .XVI. escut e las .II. part d'un, .XXVII. lh. .XII. s. t.
Frères Bonis II, 202 Z. 6.

Glossar *doblas novas* „monnaie double-tournois“.

Item ago tara en los ditz .XXX. scutz . . ., que eran scutz d'aur de Bearn, per scut huna *dopla* de rey, que montan hun scut .IIII. dines.
Comptes de Riscle S. 231 Z. 26.

Item fec far hunas istructions a nostre procurayre, ont lo dona .XI. *doblas.*
Ibid. S. 340 Z. 14.

Die Form *dopla* ist bei Rayn. nachzutragen.

Nicht recht klar ist mir ibid. S. 487 Z. 9:

Se pergo en dus scutz de *doblas* de Bearn, que aben, que las donan per .IX. arditz e mey los tres; monta la perda .I. sol .X. dines.

Siehe auch unten *doble* 2).

2) „Bezeichnung einer Busse, Strafe.“

Et mays conoc lo dit jutge . . . quelz senhors sobreditz non devo levar *dobla* delz homes . . . de S. Somplisi . . ., si no pagant a jorn los cesses.
Cout. Saint-Sulpice No. XI S. 18a Z. 8 v. u.

Du Cange *dupla* 2 „mulcta“.

3) „gewölbte Gallerie“?

E fo mai establit . . que lhi giet vielh e las *doblas* vielhas que adoncas ero sobre las carrieras de Caortz que ischio e s'estendio outra lo tertz de la carriera, estesso e remanesso aitant quant se poirio (Text -ro) tener ni durar entier, e no plus. E si aquilh giet o aquelas *doblas* rompio o ero deffag . . .
Te igitur S. 287 Z. 12 u. 18.

Übs. „douves“: Amkg. „*Dobla* signifie les fossés ou caniveaux établis dans les rues publiques“.

Item . . . recebem (Text-en) per vos . . tota la vostra part dels obradors e dels soliers e de las taulas, tot aquo que i era franc, e may lo loc en que era lo mur, el loc en que era la *dobla*, que tenetz de nos en la plassa d'Albi, que avetz agut en dot ab la dicha vostra molher.
Recherches Albi S. 192 Amkg. Z. 5.

Mistrel *doublo* „ruelle, galerie voûtée, espace étroit entre deux maisons“. Vgl. du Cange *dobla* 3 „fossa“.

4) „Decke“.

Del cap del portal del pont fouc tot empaliat de *doblas* e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Betizac.
Mascaro, Revue 34, 93 Z. 23.

Herausgeber, Rv. 39, 13 „doublet, sorte d'étoffe“. — Vgl. Godefroy *doublet* 2 und *doublier* 4.

5) „Oktave“?

Pueys enapres las dichas orgues auran trenta huech claus comensant en b my et finissant a la *doubla* de c sol fa.
Doc. Arles, Rv. 39, 272 Z. 27.

Dobladura (R. IV, 564 ein Beleg) 1) „Futter“.

Item deu . . . .III. s. .IX. d. per la *doubladura* d' unas chausas.
Guibert, Liv. de Raison S. 155 Z. 3.

2) „Beschlag“?

Item de adobar et reclavelar las *dobladuras* de las portas de lad. prezo et y aver empleguat (Hs. -ar; Text [et] empleguar) .c. clavels de passabarrador et y metre una grossa sarralha copada.
An. du Midi 7, 452 Z. 3.

Doblamen (R. IV, 563) „doppelsinnig“.

Lauzengiers y a deslials
Que, can volon lauzenguejar,
Se gardan que non parlon clar,
Mas per semblan e *doblamen*,
Per tal que so que fan crezen
Puescan escondir, s'obs lor es.
At de Mons IV, 251.

Ferner ibd. IV, 262 u. 266.

Doblar (R. IV, 564) 1) „falten“.

Mietz morts vau per un semdier,
Mas mas juntas e *doblan*,
Ves lieys torsen e dressan.
Prov. Ined. S. 281 V. 8 (Raim. de Castelnou).

2) „füttern“.

It. deu Mossr per meg cobde(s) blanchet . . . per *doublar* unas boctinas . . . .II. s. .VI. d.
Guibert, Liv. de Raison S. 154 Z. 1.

Que tal arso sia garnit de part desus ho tot de cueyr de vacha ho to de cordoa . . ., et dessot *doblat* de tela vielha . . ., et apres *doblat* de peu de moto suffisenment.
Cart. Limoges S. 202 Z. 5 u. 6.

3) E aprop lo crestias . . . apparelhe una nau e fetz la carguar de mercadarias e mes se en la mar e anet (Text -nes) s'en si que per venc en las partidas de Barbaria E quan ac vendut so que portava e el fo mot enrequigitz, e adon e el *doblet* autras naus e cargue las d'autras mercadarias.
Marienwunder § 22 (Rom. 8, 17

Das Wort muss doch wol *apparelhe* Z. 1 synonym sein, also „aus rüsten“. Kann *doblar* aber diese Sinn haben, oder soll man etw *adonc el adobet* ändern?

4) „wiederholen“.

Lo kirrie eleison, que om *dobla* tre vez, signifia . . .
Sermons 6, 14.

5) „ein Schriftstück doppelt ausfertigen lassen“.

La cortz de mossenhor l'abat . . . anote e fassa escrire les bes movables . ., e que *doble* l'escriptura sobre aisso fazedoira, e la una de las dichas escripturas aretenha vas se.

Deux. paix Aurillac S. 381 Z. 4 v. u.

6) „zusammenstellen“.

Ges ab sa par
No sai *doblar* m'amia.

Arn. Dan. III, 30.

Siehe die Anmerkung.

7) „ersetzen“.

E si pa se perdia o s'afolava, quel forner o *dobles* a conoguda del coselh.

Cout. Larroque § 85.

8) „sich verdoppeln; sich vermehren“.

Pos fon empris (sc. das Feuer), pois non esteis,
De jorn en autre *dobl'* e creis.

Bartsch Chr. 95, 33 (Arn. de Mar.)

Neis sim *doblava*l mals d'aital faisso
Com *dobla*l poins del taulier per razo.

Ibid. 123, 1—2 (Folq. de Mars.).

Lo mals qu'ieu ai, mi *dobla* per un tres.

Prov. Ined. S. 197 V. 35 (Morgue de Foissan).

9) *se doblar* „wiederholt werden“.

Mas pueys en l'altra cobla
Cascus dels motz *se dobla.*

Deux Mss. S. 210 V. 372.

10) *doblat* „vorzüglich“?

Gesu Crist, qu'es mon paire et vera Trinitatz . . .,
M'a dat sen e saber qu'eu sia aprimatz
En entendre razos et en far motz *doblatz*,
Per qu'eu vuyll far .I. libre, que razo n'ay assatz.

Guerre de Nav. 4.

Übs. „mots doublés“.

Unklar ist mir der erste Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 202, 4 (Marc.):

Quan son la nueg jostal foguier
N'Esteves e'n Constans e n'Ucs
Mais que Berartz de Monleyder,
Tota nueg joston a doblier,
El jorn a l'ombra del[s] saucx
Auzir(i)atz nauzas e bauducx
E *doblar* entr' els l'escaquier(s).

Rayn. citirt nur die letzte Zeile und übersetzt „doubler l'échiquier“. Aber was bedeutet das?

Doble (R. IV, 563) 1) „Duplikat, Original-Kopie“.

Item que, per ma descargua, que ieu retengua lo *doble* dels documens.

Bulletin Hist. 1889 S. 126 Z. 10.

Lo qual libre se fara per las mas del notari de la maio comunal, e lo *doble* d'aquel libre corregit et tabellionat per lo dich notari demorara devers los dich senhors cossols.

Recherches Albi S. 380 Z. 16.

2) „eine Münze“.

Que dengun corratier ... non ause ... prendre per son corrataige . . . se non tant solament quatre deners per florin, fors .I. *doble* del comprador et un autre *doble* del vendedor.

Rec. d'anc. textes No. 60 Z. 13—14.

E may a lu (sc. devem) per comtans quens bailec en *dobles* negres .XXX. s.

Frères Bonis I, 76 Z. 4 v. u.

Dazu die Anmerkung: „Les doubles tournois noirs, monnaie créée par Philippe VI.“

La deliberation deus tres Stats qui an oppinat degossen aber cors et meze las monedes et que sie cridat que deu œytal jorn de janer 1489 en avant no auran valor, si no cum se seq:
Dobles de la bande a .XXXI. sos .IIII. diners pesse . . .
Las monedes blanques:
Dobles de Bearn a quoate arditz pesse.
Dobles de France deu sorelh a .IIII. arditz ung diner tornes pesse.
Dobles de France de la corone a .IIII. arditz pesse.
Dobles de France deu K. (?) las tres per arditz.
Liv. Synd. Béarn S. 14—15.

Ob hier *doble* oder *dobla* anzusetzen ist, kann ich nicht entscheiden.

3) („gefüttertes?) Kleidungsstück“.
La dona de Guilhalmo . . . deu per .I. comte el libre de B . ., e fo per .I. *doble* de li de Paris que hac, que monta .IIII. lh. .X. s.
Frères Bonis I. 10 Z. 13.

Lo senhe Azemar de Brando . . deu per .I. comte el libre de B. . ., e fo per .I. *doble* de li de Paris . . .
Ibid. I. 14 No. 2.

Vgl. ibid. I S. LXXVI.

4) „Umfassungsmauer“? So in dem dritten Beleg bei Rayn., S. Hon. XLIX. 53?
Colonnas de marme pesanz
Y mes maravillosas grantz
Que sufron l'obra tot entor.
E cant ac complida la tor
De tres *dobles* tot environ,
Bauzabuc e Matafellon.
Los demonis, fetz acampar.

Anmerkung „de trois doubles; c'est-à-dire de trois enceintes“. Rayn. übersetzt „de trois doubles“ ohne eine Erklärung zu geben.

5) als Ersatz für lat. Proportionalia verwandt (R. ein Beleg).

Enaissi ses faillensa
Foral dos el gratz
En cent *dobles* doblatz.
Liederhs. A No. 196, 2 (G. Faid.).

L'autra (sc. semensa) cazec en bona terra e rendet fruc en .C. *dobles*.
Bartsch Leseb. S. 173 Z. 6 (Barlaam).

Senhoreyador, misericordios et passient, . . . que gardes la misericordia en milh *dobles* et lebes la maubestat deus peccatz.
Hist. sainte béarn. I, 8 Z. 4 v. u.

Jo juri per Diu que es digne de mort et que torne l'aolha .IIIIte. *doble*.
Ibid. I. 68 vl. Z.

Siehe dazu Chabaneau, Revue 12, 296 und Tobler, Verm. Beiträge I, 148 ff., der auch den ersten der oben citierten Belege anführt.

Nicht sicher bin ich, ob an den folgenden Stellen *doble* vorliegt oder ob nicht vielmehr *doblet* anzusetzen (vgl. nfz. *doublet*, span. *doblete*) und *dobles* = *dobletz* anzusehen ist:
Et in aliis (sc. annullis) sunt tres citrins et tres lapides contrafactas (sic) similes hemeradas, duo doblerii sive *dobles*, unus saphirus contrafacti (cor. -tus?).
Inventaire Draguignan N. 66.

Unum balays contrafactum; decem novem *dobles*.
Ibid. No. 69. XVI.

Auch die genaue Bedeutung ist mir nicht klar; „falscher Edelstein“ genügt doch nicht, es ist doch gewiss die Nachahmung eines bestimmten Edelsteins gemeint. Ist es etwa „falscher Diamant“?

Doblenc 1) „doppelt, zweifach“.
Quar pretz, secx say, lay es *doblencx*.
Appel Chr. 25. 38 (= Arn. Dan. IX, 92).

2) „zweijährig“.

Primieyramen .LXXV. motos lanutz de tres ans . . ., item .XXXV. motos *doblencz* lanutz.
Revue 15, 15 Z. 3 v. u.

Item deu . . . per .II. caps de motos *doblenxs* . . .
Frères Bonis I, 32 Z. 4.

Mistral *doublen* „qui prend deux ans, âgé de deux ans, en parlant des boeufs et des moutons“.

3) „eine Art Brot“.

E l'autre sestier del pan moflet de farina apres de que fezem .XVII. cazernals et .I. *doblenc*, . . . e pezeron aquels .XVII. cazernals et .I. *doblenc* .C. e .XIV. lb.
Pet. Thal. Montp. S. 128 Z. 23 u. 26.

Siehe Godefroy *doublel* 1; Nov. Dic. *doblero* „panecillo pequeño en figura de rosca“.

Doblenca. Dasselbe wie *doblenc* 3)?

La ordenansa desus dicha es lo pes donat al pan ben cuoch e ben aparelhat lo jorn qu'es cuoch, car se per .I. jorn o mays esta e puois se reconoys(c), peza menz la *doblenca* per liura sotil miegya onsa.
Musée arch. dép. S. 281 Z. 20.

Doblet siehe *doble* Schluss.

Doblier (R. IV, 564) 1) „Quersack“ (R. ein Beleg).

Que non an plus portat de tota lur sasina
Mas lurs nobles vestirs, qu'eran d'obra arabina,
Et alcuns autres draps meseron el *doblier*.
S. Hon. XIII, 11.

Auch „Hirtentasche“:

E pastorals ab lor *dobliers*.
Guilh. de la Barra S. 42b.

Et eg (sc. David) prenco son *doble[r]* et meto y .V. peyres ardones et limpres en un riu.
Hist. sainte béarn. I. 54 Z. 9.

Figürlich:

E sil (sc. l'ensenhamen) volgues mais alongar,
Bei saupra metre plus asatz
De razos e d'autoritatz . . .,
Qu'ancaras n'ai en mon *doblier*.
Sordel 40, 1296.

2) „Mass für Flüssigkeiten“.

Et avem (Text-en) estabblit que totas las obras que hom obrara, soy (= so es) assabeyr en escuelas ho en escullos, en pintas et en *dobbliers*, grans et petit[z], que hom fassa de fin estanh.
Cart. Limoges S. 189 Z. 26.

Godefroy *doublier* 2 „mesure de vin“; Du Cange *duplarium* „mensura liquidorum“. Ist etwa der *doblier* = zwei *pintas*?

3) *a doblier*, *a dobliers* „reichlich, in Fülle, vortrefflich“.

E dressero los murs e los ambans entiers . .,
E manganels e gousas e engens *a doblers*.
Crois. Alb. 4070.

Übs. „en masse“.

Senher coms de Montfort, cent merces von refer,
Car en tant pauca d'ora m'avetz fait thesaurier
De l'aver de Tholoza quem donatz *a doblier*.
Ibid. 7890.

Übs. „si libéralement“.

La vila es establida finament *a doblers*
Contra l'orgolh de Fransa.
Ibid. 9441.

Übs. „la ville est mise en état de défense, et largement, contre l'orgueil de France“.

Glossar „en abondance, largement".

Von den genannten Stellen der Crois. Alb. trennt Paul Meyer die folgenden:

> E pois serem garnit finament *a doblier*,
> E iscam per la porta e passem l'escalier.
> Ibid. 4656.

Übs. „garnis du haubert doublier".

> Mas del castel ichiro mant valent cavaler
> Complit de totas armas e garnit *a dobler*.
> Ibid. 5905.

Übs. „vêtus du haubert double".

> Yeu conosc las costumas dels Frances bobanciers,
> Qu'ilh an garnitz los corses finament *a dobliers*,
> E dejos en las cambas non an mas los cauciers.
> Ibid. 8351.

Glossar *garnitz a d.* „revêtu d'un vêtement double, rembourré".

Ob mit der Deutung der letzten drei Stellen das Richtige getroffen ist, erscheint mir zweifelhaft, denn einmal scheint mir kein Grund vorzuliegen, sie anders als die zuerst angeführten aufzufassen, und die Zusammenstellung *finament a doblier* V. 9441, 4656 und 8351 scheint dafür zu sprechen, dass in allen drei Stellen die gleiche Redewendung vorliegt, ferner heisst es, so viel ich sehe, stets *garnir de* oder *ab*, aber nicht *a*, und drittens kommt sonst meines Wissens *doblier* in der Bedeutung „haubert double" nicht vor. Paul Meyer verweist im Glossar auf Bartsch 191, 1 (= Izarn 586) und auf Raynouard IV, 564. Die Stelle aus Izarn lautet:

> De vestirs *a dobliers* sui be apparelhatz,
> De camizas, de braguas, de lansols bugadatz.

Übs. „j'ai en abondance vêtements, chemises, braies"; Appel Chr. Glos. „Kleider in Fülle (oder gefütterte Kleider?)". *Doblier* bezeichnet hier also jedenfalls kein Kleidungsstück, sondern höchstens „Futter", eine Bedeutung, für die ich aber sonst keinen Beleg beibringen kann.

Die beiden von Rayn. für die Bedeutung „pourpoint" angeführten Stellen sind mir nicht klar:

> C'al prim l'era destriers
> Et apres palafres,
> Mas puois crec tant l'arnes
> Que trop pesal *dobliers*.
> E pois vei que mermal loguiers
> Et esmi que l'afans cregues,
> No m'aura mais ab si per servidor.
> E lais me Dieus mo mieills trobar aillor!
>
> Liederhs. A No. 114, 5 (Raim. de Mir.).

Was bedeuten die ersten vier Zeilen? „Denn zuerst war ich ihr ein Streitross und dann ein Zelter, aber dann vermehrte sich (oder sie, die Dame?) so sehr die Ausrüstung, dass der Wamms zu viel wiegt, zu schwer ist"? Das gibt doch keinen Sinn. Es muss doch wol auch in Z. 3—4 das Bild vom Pferde festgehalten werden. Sollen sie etwa besagen „und zuletzt behandelte sie mich wie ein Packpferd", d. h. immer schlechter? Und wäre dann etwa zu deuten: „aber später vermehrte sie das Gepäck (das ich für sie tragen musste) so sehr, dass der Mantelsack zu schwer wurde"? Aber ist für *arnes* die Deutung zulässig?

Der zweite Beleg ist der folgende:

Los majors lauzengiers
Tenc vas midons plazentiers
E cil quels apana.
E sil menres portiers
Fos tan gais ni bobanciers
Qu'auzes vestir grana,
Plus fora rics sos *dobliers*,
Qu'en tela ransana
Jagr' en sa cabana.
Bartsch Chr. 151, 7 (Raim. de Mir.).

Rayn. citiert nur Z. 7 und übersetzt „plus serait riche son pourpoint". Mir ist die Strophe nicht verständlich.

Rayn. setzt ferner für *doblier* auch die Bedeutung „damier" an, wofür er zwei Belege beibringt.

Der eine ist Bartsch Chr. 30, 14 (Graf v. Poit.):

Qu'eu jogav' a un joc grossier
Quem fo trop bos al cap premier,
Tro fo taulaz;
Quan gardei, no m'ac plus mestier,
Sim fo camjaz.

Mas elam dis un reprovier:
„Don, vostre dat son menudier,
Et eu revit vos a *doblier*."
Fis m'eu: „Quim dava Monpeslier,
Non er laissaz".

Dass *doblier* hier nicht „Damenbrett" bedeutet, liegt auf der Hand. Wie aber ist zu übersetzen? Bartsch deutet im Glossar *doblier* „doppelt" und *revidar* „überbieten". Oder ist es, „ich fordere euch wieder zum Spiel auf um doppelten Einsatz"? Oder „ich fordere Euch meinerseits nochmals zum Spiele auf"?

Der andre Beleg ist die oben s. v. *doblar* Schluss angeführte Stelle aus Marcabrun (Mahn Ged. 202, 4):

Tota nueg joston a *doblier*,
El jorn a l'ombra del[s] saucx
Auzir(i)atz nauzas e bauducx
E doblar entr' els l'escaquier.

Was *doblier* hier genau bedeutet, vermag ich nicht zu sagen, wie auch das *doblar* in der letzten Zeile mir unklar ist. Ist es nicht zu gewagt auf holländisches *dobbelsteen* „Würfel" hinzuweisen und die Deutung „Würfelbrett" vorzuschlagen? Oder liegt die oben erwähnte Redensart *a doblier* vor. „reichlich", also hier etwa „unablässig"? Oder „sie spielen mit doppeltem, d. h. stets erhöhtem Einsatz"? Jedenfalls ist auch hier die Bedeutung „Damenbrett" keineswegs gesichert.

Unverständlich ist mir *doblier* auch an der folgenden Stelle:

E s'ieus dizia c'al parer
Fosson siey vestir(s) vil talhat,
No m'en crezessetz, car triat
Semblavan ades del *doblier*.
Bartsch Dkm. 147, 13 (Raim. Vidal).

Endlich sei noch Romania 2, 426 V. 35 (Peire Vidal) angeführt:

D'aitan me van qu'eu n'aurail colp premier,
E i ferrai tan qeis n'intraran *doblier*,
Et eu ab lor, qui la porta nom clau.

Ibid. S. 428 Amerkg. 1 meint Paul Meyer unter Hinweis auf die oben citierte Stelle aus Crois. Alb. 7890, dass vielleicht die Lesart von Hs. C *queis n'intren a doblier* aufzunehmen sei. Er übersetzt „qu'ils rentreront deux fois plus vite"; Crescini, Man. prov. Glos. „a doppio, l'un sull' altro, in fretta". Ist etwa „in Schaaren, dicht gedrängt" zu deuten?

Doblitz. *Araire d.* „araire muni d'un soc un peu plus gros que celui de l'araire simple et tiré par deux bêtes" (Mistral s. v. *doubli*, *doublis* (l.)

Arayre doblis garnit, de St. Miqueu entro Nadal. per jour .IX. gr. *Arayre doblis* garnit, de Nadal entro la St. Miqueu, per jour. .VII. gr.
Tarif Nimes S. 540 l. Z. u. 541 Z. 2.

Item .I. jo per *araire doblis.*
Ibid. S. 543 Z. 13.

Dobloat oder **-onat?**

Item plus crompem .IX. pessas de fustas ab de far la tor de Chic de que(n) pague .XXV. s. Item plus pague a Forts d'Arquissan per portar lo *dopbloat* ab de far lo pendent de la tor de Chic .XXVI. s. .III. d.
Comptes Montréal (Gers) I, 50 § 8.

Doblon „Doppelkerze, zweiarmige Kerze".

Item e en hu *doblo* dos fiels sembles de candelum en cada branca.
Te igitur S. 310 Z. 17.

Plus li donezo .XII. entortas de cera; pus de *doblos* de cera .XII. libras.
Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 29.

Item deu per .III. tortises . . . e per .I. cartairo *doblos* que hac . . per lo fornimen de .I. efan seu . . . .II. s. IIII. d.
Frères Bonis I. 59 Z. 5.

Item deu . . per .IIII. tortises de .I. d. cascu, e per .XII. de *doblos* menut per ardre a l'osdal que pres lo senhe de Bracono per lo fornimen de .I^a. filha . . .
Ibid. I. 64 Z. 15.

Item plus crompe . . los *dopblos* que donem per amor de Diu.
Comptes Montréal (Gers) I, 70 § 69.

Vgl. Du Cange *duplerius*. Godefroy *doublier* 8. ital. *doppiere*.

Doblonat? siehe *dobloat*.

Doch siehe *dozer*.

Docha.

Une barre vermelha ampla de doze ou de .XVI. ou de .XX. *dochas* entorn.
Cart. Carcassonne II, 499.

Dochar.

Quels teicheires demandavan e aver volian dels draps *dochar* per la liura .I. denier narbones.
Arch. Narbonne S. 76^b Z. 3 v. u.

Mandam quels teichedors puescan aver per cascuna lieura de *dochar* .I. denier narbones.
Ibid. S. 80^b Z. 5.

Item que aquels que volran *dochar* de motas lanas, segons los fors dessus ditz, o puescan far am .II. o tres navetas o am mays, segons l'albir del ticheyre, am que lo fiel de la lana que mens valra no se doble, e que lo trebal del tisseyre sia satisfaytz degudamens.
Ibid. S. 324^b Z. 3 v. u.

Doctorat „Doktorwürde".

E si letra vol de son *doctorat*, sia li autrejada.
Jeux floraux S. 10^b Z. 3 v. u.

Doela „Daube".

E que nulhs hom no tregue fuste de corau, si no es *doele* o fronseu.
Établ. Bayonne S. 66 Z. 25.

E que nulh hom qui pipe sapie adobar, no doli *doele* ni hobri nulh autre mairam (Text -ain), mas que adobin les pipes a tant entrou que sien adobades dous vezins de Baione (?).
Ibid. S. 112 Z. 17.

Item que totz los tonerers qui feran pipes o tonetz, sien tingutz de ostar l'aubar de totes les *doeles* e frons de que feran les pipes o tonetz.
Ibid. S. 218 Z. 15.

Ferner ibid. S. 97 Z. 8 u. S. 146 Z. 19 (siehe oben s. v. *doalier*).

E plus per cent de fonsalha de pipa et tonet quinze esterlins; e per cent de *doela* .xx. esterlins.
Jur. Bordeaux II, 36 Z. 6.

Lespy *doèle* „douve"; Mistral *douello* „douelle, petite douve, merrain".

Doga (R. III, 62) 1) „Graben".

Ung hostal . . que se confronta an la *doga* da Nemze he an la carrieyra del Portalet he an l'ostal d'Esteve Tarascon.
Bondurand, Recon. féodales § 8.

Ung casal . . que se confronta an la *doga*, de dohas pars an dohas carrieyras publicas.
Ibid. § 53.

Amkg. „le fossé de la ville".

Et feront reparar las eschamas de las *dogas*.
Art. montp. S. 245ª Z. 29.

Vgl. ibid. S. 244ᵇ Z. 25: reparar las escamas dels *vals* de Monpeslier.

Item una carta cossi los senhors obriers autreieron a sen. P. Garin, mounier, .I. palm(s) e mieg que son so(s)tz la carrieyra de la *dogua*, davan lo palays.
Arch. Clôture § 18 (Rv. 3, 155).

2) „Grabenrand, längs desselben laufender Weg".

Item una carta . . contenens revocatios dels acaptes que avian donatz per bastir sobre la *doga*, costa lo portal del Peyro, en prejudici dels obriers.
Arch. du Consulat § 21 (Rv. 3, 18).

Item .II. cartas contenens cossi los senhors fustiers del portal d'Hobilhon promesson al[s] senhors obriers de far un portal, per lo cal carretas am fusta poguesson intrar en la *dogua*.
Arch. Clôture § 19 (Rv. 3, 156).

Item una carta cossi los senhors obriers doneron licencia als senhors [que] avian hostals en la *dogua* dels peliciers, de fa (sic) .I. garilhan en la *dogua*.
Ibid. § 23 (Rv. 3, 156).

Item .Iª. carta contenen que los senhors obriers deron ad acapte . . . a Joan Prieurel et a Jacme Salas, lauradors, . . tota la *dogua* que es del portal de la Blanquaria entro al portal de San Gili.
Ibid. § 64 (Rv. 3, 164).

Vgl. Revue 3, 169.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

Maestre Peire Castelana a totz los osdals am lo truelh de la carieira de Roanel et de la *dogua* am la botigua et am lo verdie.
Recherches Albi S. 258 Amkg. 2.

3) „Daube" (R. ein Beleg).

E aquel qui vendra los cubelot[z] . . . quels renda estant (?) e barrads e be entalugats (?) e ses malvada *doga* e ses malvada pessa de fons.
Cout. Agen § 54.

Johaneri de Chanbo, pipier, . . . me deu far ung milhier de mayram (Text -an) garnit de fonzalha (Text fou-) . . ., so es asaber .XII. c. de *dogas* et .VI. (cor. .VIII.) .C. de fonzalha (Text fou-).
Guibert, Regist. dom. I, 133 Z. 17.

De vaissel, de tina, d'arca, d'escrinh nou, de dogam (Text -an), so es assaber de .XXV. *dogas* en los buetz (= mit den Fassböden?) dona d. .IIII.
Péages de Tar. No. 268.

Mistral *dougo* etc. „paroi d'un fossé, rive, bord, berge; fossé d'un mur de ville, chemin qui le borde; douve, douelle de tonneau".

Dogam „Daubenholz".

Dogam de botas .II. d. narbones la saumada, e selcles .II. deniers.
Arch. Narbonne S. 5ᵇ Z. 18 v. u.

E postz .II. d. narbones la saumada e per mar .I. d. de robina. E *dogam* e botam .II. d. narbones la saumada et .I. d. narbones de robina.
Ibid. S. 125ᵇ Z. 17.

Ferner Péages de Tar. No. 268; s. den Beleg s. v. *doga*.

Mistral *dougan* „douvain, merrain, bois refendu propre à faire des douves, ensemble de douves".

Dogat 1)

Tina, vaissel, *dogat* nou, mola de molin.
Péages de Tar. No. 130.

Item una tina, vaissel, *doguat*, escrinh nou . . .
Ibid. No. 231.

2) „Kanal, Wasserleitung".

Mon pair feys curar lo *doat* de la fon de nostra taberno . . .

Item en aquello annado fey curar los *doatz* deypeust la taverne de chas Claustro jucques avant Partutz . . .

Et fey (Text fay) mon payr curar lo *doat* tout au long jucques a la maijo de Gogau.
Guibert, Liv. de Raison S. 123 Z. 6 v. u. u. S. 124 Z. 9 u. 14.

Item plus per adobar lo *doat* de la fon de l'Arsaut . . . II. s.
Fontaines Périgueux S. 340 Z. 4.

Daneben *toat*:

Item paguem . . a un home que curec lo *toat* de la torreta . . .
Recherches Albi S. 322 Am.

Item mais deu metre t(r)ots los quanos en *tohat* de peira ben enmortaira e ben (Text hen) enbatumar los dich quanos.
Art. montp. S. 269ᵇ Z. 14.

Mistral *dougat*, *douat*, *touat*(l.) etc. „aqueduc pour l'écoulement des eaux, égout, conduit, fossé couvert, drain".

Dogroman = *drogoman* R. III, 78.

Reis Corbarans de Persa demandet Arloy,
Al cortes *dogroman*, que enten so lati:
Quals es aquesta gens que vei estar aisi?
Chans. d'Ant. 4.

Doïlh siehe *dozil*.

Doiloros setzt R. III, 63 neben *doloros*, *doloiros* an. Das Gedicht, dem der einzige Beleg entnommen ist, steht in DIKCR. Die Hss. CR, nach denen das Gedicht bis jetzt gedruckt ist (Mahn Ged. 531 u. 532, 4), haben *doloiros*. Findet sich wirklich *doiloros* in einer der drei anderen Hss., so wird zu ändern sein.

Dol (R. III, 63) 1) „Schmerz, Leid, Kummer". Weitere Belege siehe bei Appel Chr. Glos.

2) „Äusserung des Schmerzes, Jammer, Klage".

Laforas a la porta es tals lo *dols* el critz
Dels orbs e dels faiditz e d'aicels meg-partitz
Que negus no pot ir, si no lo mena guitz.
Crois. Alb. 3270.

El *dols* el critz es grans e fers
De cels dedinz.
Appel Chr. 22, 60 (G. de Born.).

Faire dol, *menar dol* „jammern, klagen".

Aragones *fan* gran *dol*,
Catala e cilh d'Urgel,
Quar non an qui los chapdel
Mas un senhor flac e gran.
B. de Born. 15, 41.

Abans o faitz de mi tot atressi
Cum de l'enfan qu'ab un maraboti
Fai hom del plor laissar e departir;
E pois quant es tornatz en alegrier,

Et hom l'estrai so quel donet el tol,
Et el adoncs plor' e *fai* major *dol*
Dos aitans plus que no fetz de primier.
Bartsch Chr. 162, 21 (Aim. de Peg.).
Ans l'aven quec jorn a lassar
Catre ves en gran *dol* a *far*,
E cada nueg levas tres ves
E plora tan que lassa n'es,
E *mena* un *dol* tan esquiu
Que meravilla es con viu
Ni con pot dormir ni pausar.
Appel Chr. 3, 140 u. 143 (Jaufre).
Quant venc la nuech, en miech del sol
Enimia *fes* estranh *dol*
E preget Dyeu, si com solia,
Que n'agues merce, sil plazia.
S. Enim. 603 (= Bartsch Dkm. 232, 17).

Ferner ibid. V. 222 (= Bartsch Dkm. 221, 37).

3) *faire dol* „zuwider sein".
Et al meinz que poc s'aprobenc
De so marit que *dol* li *fa*.
Flamenca 2458.
Ni nulha laja creatura
Ni homs ab mal' esgardadura
Ni negus homs que *dol* ti *fassa*
Non auze venir en ta plassa.
Diätetik 145.
Delonha te d'ome quet *fassa dol*,
E may d'ayssel que justa si not vol.
Deux Mss. B III, 373.

Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?
Prop a guerra qui l'a en miech son sol,
E plus prop l'a qui l'a a son coyssi;
Quan lo maritz a la molher *fai dol*,
Aquilh guerra es pieitz que de vezi.
Appel Chr. 78, 11 (P. Card.).

Appel deutet im Glossar: „Kummer zufügen".

Refl. „sich gegenseitig zuwider sein".
Ell avia dezacordi mot gran ab sa moller, si que em pas non podian estar, tan gran *doll si fazian.*
Appel Chr. 119, 105 (= S. Douc. S. 76 § 11).

4) *prendre en dols* „Widerwillen bekommen"?
Anc nos poc (Text puoc) far maior anta
Quan m'assols
Ni mi *pres en dols.*
B. de Born 22, 3.

Vgl. Lit. Bl. 11, 233 zu XXIII, 3.

Unverständlich ist mir der letzte Beleg bei Rayn., Mahn Wke. III, 354 (Amanieu de Sescas):
Un reprochier mi fai doler
C'ai auzit dir manta sazo,
Que l'autrui *dol* badalha so,
Per qu'ieu te m'en pes e m'albire.

Rayn. übersetzt „que douleur d'autrui bâille ce pour quoi je me tiens en pieds et contemple".

Dol (R. III, 62 „dol, fraude"). Der erste Beleg ist, wie schon Diez, Altroman. Sprachdenkmale S. 63 zu Boethius 159 anmerkt, gewiss misverstanden. Die Stelle lautet vollständig:
Bastimen fai
E valensa e mesura
Selh que s'atrai
Ab valor e s'atura . . .,
E sai e lai
Sec razon e mezura;
Mas tan *dolen*
A en la gen
Que d'aquo non an cura,
Per que valors deissen.
Mahn Wke. II, 230 (P. Card.).

Rayn. schreibt *dol en* und übersetzt „il y a tan de dol en la gent". Gegen seine Auffassung spricht einmal der Umstand, dass, wie

Diez anmerkte, *dol* „Betrug" lediglich ein Ausdruck der Jurisprudenz ist, und dann die Verwendung von *en* als Reimwort; auch der Sinn wäre kaum genügend, und worauf sollte sich *en* beziehen? Ist etwa zu deuten: „aber so manchen Kläglichen, so viele Erbärmliche gibt es unter den Leuten"? Siehe unten *dolen* 2).

Doladoira „Bandmesser, Breitbeil".
De podadoiras, de *doladoiras*, de palhas.
Livre Épervier S. 142 Z. 546.
Glossar „doloire".
Doladoyra Dolabra, dolabella, bipennis.
Floretus, Rv. 35, 63.
.I. trepei e .III. destraus e duas *dolederas*.
Rec. gascon S. 86 vl. Z.
Doladuyra a dolar .XV. soudz, a fons talhar .X. soudz.
Cout. Bordeaux S. 601 Z. 33.
Auch vom Henkerbeil:
Item que la senhoria o sa justicia ly sia tengut de ly baylar (sc. al boreu) *dolado[i]ra* et cordas per fer son offici.
An. Pamiers I, 479 Z. 7.
Mistral *dóuladouiro, douladèro* (g.) „doloire".
Vgl. Du Cange *dolatoria*.

Dolador „Arbeiter, der Holz behaut Böttcher".
Cum . . . y aya plusors carpenteys qui fen las pipas et leven mayrame sens bistar . . . . que a bos placia ordenar . . . que nulh *dolador* no sia tengud de respondre (?) aucun mayrame per levar, si no que prumeyrament sia bistat per los deits bistors, et que nulh carpentey no sia tengud de levar ni far pipas si no que . . .
Jur. Bordeaux II, 228 Z. 16.
Span. *dolador*.

Dolar (oder **se d.?**) „leiden".
Veçen vos oils lo meson en la cros.
Ai! cum cel jorn domnaos fo doloros.
Quar enaisi vos lo vedes *dolar*!
Poés. rel. 2304.
Vgl. Godefroy *doler*.

Doledera siehe *doladoira*.

Dolen 1) „schmerzend, schmerzhaft".
Ferit de plaia *dolenta*.
B. de Born 16, 24.
2) „erbärmlich, kläglich".
Mas mi te vert e jauzen joys,
Er quan vey secx los *dolens* croys.
Appel Chr. 19, 8 (R. d'Aur.)
Glossar „Verdruss erregend, verdriesslich".
El segonz: Guirautz de Bornelh,
Que sembl' odre sec al solelh
Ab son cantar magre (schreibe magr'e?) *dolen*.
Appel Chr. 80, 15 (P. d'Alv.).
Aissi so malas e *dolentas*
E volon baisar (Text -zar) es estreiner
Lo ben que a dat Nostre Sener
A cella que plus vol ni ama.
Flamenca 564.
Que ja malvestatz (Text -astatz) *dolenta*
No valra messio genta.
B. de Born 16, 17.
So nach Stimming auch B. de Born 9, 3:
Si tuit li dol elh plor elh marrimen
E las dolors elh dan elh chaitivier
Que om anc auzis en est segle *dolen*
Fossen ensems . . .
Oder deutet man hier besser
3) „schmerzensreich, leidvoll"?
4) „voll Kummer, betrübt, traurig".
Quant e la carcer avial cor *dolent*.
Boethius 101.

Morir poira, quar sas plazens dolors
Cre l'auciran, don Sordelh n'er *dolens*.
Appel Chr. 84, 28 (Pujol?).
E can non l'an lains trobat,
Son tug corrossos et irat;
El dona n'ac son cor *dolen*.
Appel Chr. 5, 321 (Jaufre).
Dolen e trist e ple de marrimen
Son remasut li cortes soudadier.
B. de Born 9, 9.

5) „leidend, unglücklich".
L'om ve u ome quaitiu e *dolént*,
O és maláptes, o áltre prés lo té.
Boethius 126.
Mout mi plai quan vei *dolenta*
La malvada gen manenta
Qu'ab paratge mou contenta.
B. de Born 41, 1.
Lo Lazer.
He las! veray Dieu omnipoten,
He que fara aquest paubre *dolen*?
Per que passy ieu tant gran dolor?
Myst. prov. 1667.

Nicht recht klar ist mir die genaue Bedeutung der folgenden Stelle:
Pos de chantar m'es pres talens,
Farai un vers don sui *dolens*;
No serai mais obediens
En Peitau ni en Lemozi.
Bartsch Chr. 32, 23 (Graf v. Poit.).

Ist zu erklären „über dessen Veranlassung ich betrübt bin"? Oder darf *don* für *de so de que* stehen, „über das worüber ich traurig bin"?

Siehe auch unten *doler*.

Dolensa (R. III, 63) „Klage".
Comessaris sus las *dolensas* e complanchas del pais.
Revue 2, 14 Z. 28.

Nicht klar ist mir Hist. droit Pyrén. S. 429 Z. 26:
Per que la reyau magestat, que es font de justicia e de pietat, a conexensa e *dolense*, e scootan las querellas miserablas deus dits subjex sues, trameto a nos reformadoos soberditz al dit pays de Begorra que las queremonas e opresoos deus dits subiechs aven remedi opportuu.

Dolentia (R. III, 63 ein Beleg) „Kummer".
E en aisso esdevenc .I. dia que Anna estava denan sa cambra, e le vi una passer que fazia zo niu en .I. laureir; e en aiso le ac gran *dolentia*, e gitet se e so leih de dol.
Sermons 28, 15.

Doler (R. III, 64) „Schmerz bereiten, schmerzen, weh thun" (R. ein Beleg).
Que peitz me fai, e ges no s'en melhura,
Que mals de dens, quan *dol* en la maissela.
Appel Chr. 24, 16 (Peire Vidal).
Bels senher, truans
Seretz, si nous *dol*
Lo mieus dans.
B. de Born 22, 62.

Unpersönliche Verwendung soll nach Appel Chr. Gloss. vorliegen in:
Nuls hom d'aisso nos percebia,
Car son capion non tollia;
Ben fes parer qu'el cap li *dolc*,
Car a l'avangeli nol tolc
Sobrel soc o ades estet.
Flamenca 2555.

Aber sonst ist ein solcher Gebrauch nicht belegt, und ich meine, man wird mit Paul Meyer besser *quel* schreiben, *cap[s]* bessern und übersetzen „dass der Kopf ihm weh that". Vgl. bei Godefroy: „A ki li chef deut, touz les membres li faillent"; span. „dolerle à uno la cabeza".

Unklar ist mir der Sinn von *doler*

Guir. Riquier 91, 19. Guiraut hat Guilhem de Mur folgendes joc partit vorgeschlagen: „Essems irem tostemps mays cortz siguen, (E) l'us creysse[ra] de bon grat doblamen, Mas a sos dos non l'er de creisser guida, L'autre creysse[ra] doblamens en dos, Mas a son grat non er melhurazos". Guilhem erwiedert: „Per qu'ieu vuelh may de grat l'acreissemen, No fas dels dos; e car vos n'es cobida Petita partz et a mi grans, a vos Los laissarai qu'es d'aver cobeitos . . ." Darauf antwortet Guiraut:

Ges per bon grat ni per dos nom compari,
Guilhem, ab vos, qu'ieu say que may n'avetz;
Mas mal faretz, si del pauc mi *doletz*.
Pus em companhs, et yeu de vos nom guari:
Ans si doblan miey don, gaug vom (cor. vo'n?) donatz,
C'a us (?) er tost mos dezirs acabatz.

Ist der Sinn: „wenn ihr mir das Wenige misgönnt"? Oder „wenn ihr mich wegen des Wenigen verspottet"? Aber wie könnte *doler* zu der Bedeutung kommen?

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dolre*:

E es a merevilhar d'aquetz cignis que essenho que hom nos deu *dolre* ho planger dels crims (?) de la mort, quar els, dementre que so ha la mort apparelhatz (Text apper-) e volo morir, els se meto [a] cantar.
Merv. Irl. 11, 8.

Crims ist doch wol verderbt; wie ist zu bessern?

E pot hom dir . . . toldre o tolre, *dolre* o *doldre*. Alqu se pecco quar dizon . . . toler, doler.
Leys II, 402 Z. 18.

So doch auch wol in der sehr verstümmelt überlieferten Strophe, Deux Mss. X, 15:

. . . vuelh al marit tolre
. . . . . per almorna
. . . . . cor *dolre*.

Mistral *dòure*, *dolre*, *doldre* (castr.); *dóulei* (lim.) etc. Siehe auch oben *dolen*.

Dolgat siehe *delgat*.

Dolh 1) „Fass" 2) „Spund".

Dolhz dolium vel foramen dolii.
Don. prov. 55[a], 10.

Mandam . . a tot borgues, senhor d'ostau, que, per los perilhs . . que se porren avenir per fuc, que cascun . . . metran .I. *dulh* plen d'aiga o barrica de meya pipa a la porta de son hostau.
Jur. Bordeaux I. 8 Z. 1.

Item que tota persona que bendra . . bin en taberna, que tenga *dolh* davant la porta del hostal ont lo bin sara et no en autre loc, en pena de .VI. s. de gatge et de estremar (Text-einar) lo *dolh*, si en autre loc lo meti.
Cout. La Réole § 120.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Item unam berilham, unum *doli*, unum fonilh.
Inventaires 14[e] siècle S. 21 l. Z.

Dolha „Dille, Nabe, Öhr".

Dolha foramen quo asta inseritur (Text inferit).
Don. prov. 64[b], 23.

Dazu Chabaneau, Rv. 13, 144: „*Asta* doit être entendu ici au sens de *manche* que l'on introduit (*inseritur*, comme a corrigé M. Guessard) dans la douille, par exemple d'une hache".

Dolha.

Arnauton d'Arroscaa parti . . . deu casteg . . ab .VIII. servidors a pee,

vestitz de negre, et los capayroos vestitz per la *dolhe*; et anave tot graciosement per la carrere . . .
Gram. béarn. S. 116 Z. 3.
Herausgeber „en grands manteaux de deuil".

Doloiramen (R. III, 64) „Klage".
El pobols, cant o ve (sc. die Mondfinsternis), fai sos *doloiramens*
E dis c'aiso sera grans enperillamens.
Tezaur 724.
Ebenso hat Galvani S. 334. Rayn. III, 64 No. 13 citiert dieselbe Stelle als einzigen Beleg von *endoloiramen*. Er liest hier: „E dis c'aiso sera grans endoloiramens" und übersetzt „et dit que ceci sera grandes souffrances". Liegt eine irrtümliche Verschmelzung der beiden Zeilen vor oder etwa die Lesart der Hs. L, die ebenfalls den Tezaur enthält? R. IV, 520 citiert V. 725 nach der Lesart von Sachs und Galvani (nur hat er fälschlich *que co* statt *qu'aiso*) als einzigen Beleg für *emperilhamen*.

Doloirar (R. III, 64). Der einzige Beleg, Marienklage 572, ist zu streichen. Die Stelle lautet bei Mushacke richtig:
Et enaissi moria viven
Et en *dolor vivia* moren.
Doch findet sich das Wort sonst mehrfach und zwar in folgenden Bedeutungen:
1) „betrauern, beklagen".
Totz le mons deu planher *e doloyrar*
La mort del rey per drech e per razo.
Prov. Ined. S. 194 V. 23 (Mateu de Caersi).
2) *se d.* „sich betrüben".
E comensec fort a *doloyrar* et enpessar dels grans mals que veszia naysher en aquest mon (= lat. contristari).
Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm. I, 169).
3) *se d.* „klagen".
Flamenca remas consirosa,
Mout si clamet malaürosa,
Mout *si doloira* es gamenta.
Flamenca 4130.
Glossar „s'affliger".
Non ves tu aquel doloyros (Text -eyros)
Que *se doloyra* eylay?
S. Anthoni 3527.
Mistral *doulouira* „causer de la douleur, affliger"; *se d.* „exhaler sa douleur, se plaindre".

Dolor (R. III, 63). *Se donar dolor*? „sich betrüben".
He vos, Martha, fasetz coma vostre sor,
Tant avetz doloyros lo cor.
He nous (Text no) vulhatz *donar* tal *dolor*
De so que vol (Text vuol) Nostre Senhor.
Myst. prov. 1952.

Dolozetat „Trug".
La qualla convention . . prometton . . . servar . . et non contravenir ny fayre contra per *dolosetat* ny machination denguna.
Cout. S. Gilles S. 114 Z. 2.

Dolre siehe *doler* Schluss.

Dolseza, -ura siehe *dous-*.

Dom „Herr" siehe *don*.

Dom „Dom".
Doms domus communis.
Don. prov. 55a, 16.

Doma.
Si nom posc guardar una donna,
Mal levaria la coronna
Qu'es delonc sant Peire de Roma,
E mal derocharia *doma*,
Si non puesc venzer una thosa.
Flamenca 1106.

Dazu Chabaneau, Revue 9, 32: „Je crois qu'il faut considérer *coronna* comme égal à *colonna* et traduire *doma* par *dôme*, tout en se résignant à ne pas comprendre le motif de ces rapprochements". Siehe auch Gaston Paris, Romania 24, 276 Anm. 2.

Domaine (R. III, 71) „Besitz, Herrschaft".

Item .Ia. letra cossi lo rey de Franssa mes la vila de Monpeslier en son *domayne*.
Arch. du Consulat § 333 (Rv. 3, 53).

Domaizela siehe *damizela*.

Domanador = *demandador* „einer der Ansprüche erhebt".

Et han . . . autreyat . . le dite bente thier bone, ferme e stable per tots temps de lor medis, de tots prims, de tots *domanedors* et emperedors.
Soc. Borda XVII, 207 Z. 5.

Domanamen = *demandamen* R. IV, 138.

Afin que . . ., si nulhe perssone los vole domanar o far domanar o los volos far *domanamen* ni question en razon deu diit fossat e barat, que podossen mostrar per que l'aben feit.
Rev. de Gascogne XV (1874), 226 Z. 3.

Domanar (R. III, 72). In dem einzigen Beleg ist *domanar* doch wohl = *demandar*; siehe oben s. v. *demandar* Schluss. Sicher ist das der Fall in der s. v. *domanamen* angeführten Stelle und ferner Établ. Bayonne S. 48 Z. 8:

Que ave aubergat pomades fens le biele chetz *domanar* licenci cum far deve.

Domandador, domandar siehe *dem-*.

Domatge?? Rochegude citiert *domage* „domaine, seigneurie" mit folgendem Beleg:

De tot aquest *domage* tro la mar environ
Vol far don l'enperaires a la sancta abadia.
S. Hon. XXXIV, 26.

Sardou liest *domaie*. Ist das Wort haltbar? Ich denke, es ist *domaine* zu ändern, das sich gerade im S. Hon. mehrfach findet.

Domec „Herrschaft".

Arnaut Gassie deu *domec* d'Idernes . . ., Arnaut de Gurtz, lo senhor deu *domec* de Gurtz.
États Béarn S. 402 Z. 11 u. 16.

L'ostau deu *domec* de Sarporenx.
Dén. mais. Béarn S. 11a Z. 17.

Lo vegueyrau d'Oloron: Oloron, Sente Marie, . . . lo *domec* Poc, domenger, Lurbe, Esus . . . .
Liv. Synd. Béarn S. 45 Z. 22.

Lespy *domec* „château et domaine du *domenger*".

Domen? „eigen".

Per Dieu, senher n'avesque, ditz lo coms, veramens
Irai mos cors *domens* e mot d'autres valens.
Crois. Alb. 6562.

Gloss. „mon propre corps, ma propre personne", Übs. „moi-même".

Domenge 1) „Eigentum, Besitz".

Li pasturál e las vías e li trévie a l'evesque [en] *domenge*. La terra que Freirics compré de Rotbert . . a la ríba de Gumant es en *domenge* a l'evesque . . . Le mas qui fo Lautart al Roér a l'evesque en *domenge*.
Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 15, 16. 65.

Apres Sant Benezech la festa . . .
Comptas on sera quatorzena

La luna que non es pas plena;
Apres en lo premier dimenge
Aures Pascas per son *dommenge.*
Comput V. 60 (Rv. 19, 167).

Chabaneau, ib. S. 164 „propre, propriété (lat. dominicum)“; Übs. „au premier dimanche suivant vous aurez le propre jour de Pâques“.

2) „eigen“.

Item li home ... de la Fotz .. devo esser franc de leuda e de pesatge e d'aribage en la vila de la Fotz ... de totas lors causas *domenjas* que en la vila vendan o compro.
Cout. Lafox § 31.

Domengier (R. III, 69 fälschlich mit *domesgier* zusammengestellt). Nicht „sujet“, sondern

1) „Besitzer eines adligen Lehens, adliger Lehnsmann, Vasall“. So, in realem Sinne, in dem vierten Beleg bei Rayn., Crois. Alb. 4078:
El(s) coms joves tramet cartas e mesatgiers
Als baros de sa terra e als seus *domengers*,
Per trastotas las terras lai on sab soldadiers.

Glossar „vassal noble, cf. Marca, Hist. de Bêarn, p. 546“; Übs. „tenanciers“.

Ferner:
Car cel qui tol e dampna e aucil[s] *domenjers*
Deu portar foc et ira e sufrir estremiers.
Crois. Alb. 6945.

Übs. „les maîtres du sol“.
O si ve a Tholoza (sc. der König) ab petitz companhiers,
De lui prendra (sc. der Graf) sa terra ez er seus *domengiers.*
Ibid. 9371.

Übs. „vassal“.

Totz los nobles, prelatz, baroos, cauvers, *domengers* e homis francs e autres que son de man de cort mayor.
États Béarn S. 400 Z. 23.

Ebenso ibid. Z. 33. — Lespy *domenger* „écuyer, noble du quatrième degré; au-dessus de lui, dans l'ordre de la noblessse, étaient le baron, le ruffe-baron et le *caver*, *cavaler*, chevalier“.

Paguera au capitayne et gens d'Oloron ... .cxx. fl. Item au *domenger* de Lobier ... .L. fl.
Liv. Synd. Béarn S. 62 Z. 15.

Item aura .. lo capitayne de Pau tres scutz et lo *domenger* de Lobier tres scutz.
Ibid. S. 149 Z. 9.

In übertragenem Sinne:
En auta votz escridan: Dieus, non est dreiturers,
Car tu la mort de comte nil dampnatge sofers.
Ben es fols qui t'ampara ni es tos *domengers.*
Crois. Alb. 8463.

Übs. „qui se fait ton homme“.

So auch im ersten Beleg bei Rayn., Ramb. de Buvalel 6, 13:
Que sobre totz amadors sui sobriers
D'amar celliei cui sui totz *domengiers*
wo Rayn. „sujet“, Casini „domestico“ übersetzt.

2) „adliges Lehen, Besitz eines *domengier*“.

Gurtz .XXXIII. fœxs, l'ostau de l'abadie de Gurtz .I., lo *domenger* de Gurtz .I.
Liv. Synd. Béarn S. 43 Z. 5 v. u.

Lo domec Poc, *domenger.*
Ibid. S. 45 Z. 22.

L'abadie de Marmont, *domenger.*
Dén. mais. Béarn S. 5b Z. 15.

L'ostau de Foo, *domenger*, l'ostau de Sancta-Marie, *domenger*, l'ostau de La Sale, *domenger*.
Ibid. S. 7ª Z. 9 v. u. ff.

V l. ibid. S. IX: „Dans chaque paroisse, on a eu soin d'indiquer les maisons qui sont nobles: elles sont toutes désignées par le mot *domenger*, adjectif qui signifie noble, mais dont le sens exact est petit seigneur, *dominicus*, par opposition au seigneur souverain de Béarn, qui est toujours appelé *lo senhor*".

3) adjectiv. = 1).

Ez anerol recebre siei baro *domenger*.
Crois. Alb. 7948.

4) „herrschaftlich".

El coms es a Tolosa el sieu loc *domenger*.
Crois. Alb. 5971.

Glossar „lieu seigneurial, dépendant directement du seigneur".

Lo castel de Preicha ab aquest (sic) establiments e ab aquestas costumas te en Gauters de Preicha ab sos parsoners en lor terra *domengera* que tenon del senhor comte de Peitieus.
Cout. Prayssas S. 149 § 40.

In Crois. Alb. 7908 bezeichnet *loc domengier* „Hauptquartier":

Tant parleron essems tro al *loc domenger*,
On lo coms de Montfort tel seti frontalier.

Glossar „quartier général".

Domengieramen (R. III, 70). Einziger Beleg:

Aissi sui totz *domengeiramen* sieus.
Que ges non sui, domna, d'autrui ni mieus.
Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.)

Rayn. übersetzt „domestiquement"; es ist „wie ein Lehnsmann, wie ein Vasall" zu deuten.

Domenhs siehe *domens*.

Domenjadura (R. III, 71 ein Beleg).
1) nicht „résidence, demeure", auch „propriété" ist nicht genau, sondern besser Lespy „propriété noble, le fief que tenait le *domenger*" und Raymond, Dén. mais. Béarn S. IX „seigneurie".

L'ostau de Bertranet de Portes, senhor de la *domengedure* de Gaureix de Sarporenx.
Dén. mais. Béarn S. 3ᵇ Z. 5.

La *domengedure* de Gauregs qui thiey lo caperaa de Sarporenx.
Ibid. S. 11ª Z. 18.

. . heretes de tots aquets qui frontadegen ab los termes de la prediita *domengadura* d'Arribaute.
Monlezun, Hist. Gascogne VI, 232 Z. 7.

2) „Eigenthum, Besitz".

Et es lor lo mas de las Chesas de Milac en alo et en *domengadura*.
Trois chartes lim. I, 22.

Du Cange *domengadura*, *dominicatura* s. v. *dominicum* 3, *dominigadura* „praedium dominicum vel aedes dominica".

Domenjamen „eigenthümlich, zu eigen".

Al papa val l'enperi el regnatç
Mais ce sc'era tutç sieus *domenjamen*,
Car plus monta l'avers c'es presentatç
Per acest plai a lui e a sa gen.
Ce li renda ce us emperaires pren.
Prov. Ined. S. 55 V. 11 (Bert. d'Alamanon).

Appel verweist im Glossar auf Godefroy *demainement*, *domeinement*, *demaignement* „privément, en particulier, en propre".

Domenjat Stichel S. 36 „unterworfen", genauer doch wohl „Vasall". An der zweiten Belegstelle, Sordel 36.

12. hat die einzige Hs. H *domnegatz*, das de Lollis aufgenommen hat. Mit Recht?

Domens 1) *d. que* „während“.

E *domens qu'*el dormia tant fort,
Pantaizava qu'el era mort.
S. Agnes 1222.

E *domens que* parlo ayssi,
Vengron las gardas veramen.
Ev. Nic. 1046 (Such. Dkm. I, 30).

E *domens que* li eran entorn totas las donnas, soptamens e illi s'eslevet am gran fervor.
S. Douc. S. 94 § 39.

Car *domens que* meravilhavon
La odor don replet istavon,
Una resplandors aqui eys
Venc del cel quels ceris esteys.
S. Enim. 1971 (Bartsch Dkm. 269, 30).

Ferner ib. 1102 u. 1122 (Bartsch Dk. 246, 4 u. 24); dagegen ib. 1023 u. 1036 (Bartsch Dk. 243, 37 u. 244, 13) *domeinhs*, 1804 (B. Dk. 265, 12) *domeinz*.

Nicht verständlich ist mir Flamenca 3882:

Ab tan s'en eis e son uis clau,
Sobrel luntar torna la clau,
Domenz que don Justis l'a presa,
Aqui la mes quar ben l'adesa.

Glossar „puisque, du moment que“; Übs. „et met la clef sur la corniche, car c'est là que dom Justin l'avait prise“.

2) *en domens que* „während“.

Seinner, qui es aquest a cui eu servi & este denant, *en domenz* que manja?
Légendes 29, 620 (Rv. 34, 419).

Hierher gehört nach Cornicelius auch

3) *al demenh*.

E vos non es apparelhatz
A far un jorn malvatz captenh;
E si perdetz don', *al demenh*
Vos en reman pretz ab valor.
Raim. Vidal, So fo 451.

Cornicelius verweist im Glossar auf Diez, Et. Wb. *mentre*, will also augenscheinlich *al demenh* „inzwischen, unterdess“ gedeutet wissen. Ist das richtig? Oder steckt nicht vielmehr in *menh* lat. *minus*? Ist etwa „wenigstens“ zu deuten oder vielleicht besser „bei dem Wenigerwerden, bei dem Verlust“? Vgl. Mistral *demens* „ce qui est en moins, déficit“ und *ana 'ndemens*, *toumba 'ndemens* „décroître, dépérir“, *veni endemens* (s. v. *mens*) „diminuer, dépérir“.

Domentre, -es siehe *dementre*.

Domerdeu, domi-, domne-, domni- „Herr Gott“.

Conjuro los li fal[s] Juzieu
Per totz los sans de *Domerdieu*.
Ev. Nic. 1658 (Such. Dkm. I, 49).

Aysso sera cant *Domerdieus*
Eviara, per totz los cieus
Rezemer, el mon so fil car.
Ibid. 1873 (Such. Dkm. I, 56).

Domidieu prec, qu'es verais chapdelaire,
Seign' en Monal, qu'el vos cresca honor.
Ramb. de Buvalel 8, 49.

Ja *Dompnedieus* no m'azir tan
Qu'ieu ja puois viva jorn ni mes,
Pos que d'enoi serai mespres.
Liederhs. A No. 249, 2 (B. de Vent.).

Appel Chr. 16, 13 liest an dieser Stelle *Dombredieus*, Hs. P (Herrigs Arch. 49, 285) *Damedeu*, wovon Rayn. III, 68 ein Beispiel anführt, Hs. O (de Lollis No. 10) *Damnideus*, das bei R. fehlt.

Ja *Dompnedieus* non vuoilla
Qu'en ma colpa sial departimens.
Prov. Dicht. 2, 2 V. 21 (Gräf. v. Dia).

So Hs. B; Rayn. III, 68 citiert nach einer anderen Hs. die Stelle als

einzigen Beleg für *Damedeu*, Hs. A (Studj III. 524) hat *dompnidieus*. Dieselbe Form (*domni-*) findet sich auch Appel Chr. 78, 15 (P. Card.) und Crois. Alb. 32.

Domergal (R. III. 71 ein Beleg) „Domänen-".

Breve de obedientia Hugonis monachi. In aecclesia de Bornazel .II. mansiones cum curte et pratum quod vocatur *domergal* abbati et monachis in dominio.

Cart. Conques S. 376 Z. 6.

Domerge siehe *domesge*.

Domergue „Sonntag".

En Ossoria ha un moli de S. Litterii abbat que re que sia agut de rapina ho de furt no mol los *dumergues*.

Merv. Irl. S. 53 Z. 24.

Rayn. III, 71 hat *domergal* „de dimanche", oder steht *dumergue* für *dimergue*? Siehe oben *dimenge*.

Domesge, -etge (R. III, 70) 1) „häuslich, vom Hausgesinde ausgeführt".

Dometges layronicis o rapinas o tortz dometgamens sian castiatz per lurs senhors o per lurs maistres, si que non sian tengu(s)tz de rendre a la cort (= lat. domestica furta).

Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 14.

2) „zahm (von Gewächsen), fruchttragend". So im dritten Beleg bei Rayn., der „arbre domestique" übersetzt. Ferner:

Tot entieirament vos o vendi on mielhs es, e totz los albres que i so, *domesgues* e salvatgues.

Cart. Alaman S. 109 Z. 21.

Item qui panera arbres, so es assaber arbre *domesge* o cargan fruit, que sia punit segont la qualitat de l'exces.

Cout. Condom § 36.

Tot home . . aia .I. pal . ., e que los porten en la maio cominal per metre en la clausura, e que ne prenga hom d'aqui on ne trobara, mas que no sia *dom(e)sge*.

Jur. Agen S. 340 l. Z.

Mistral *aubre, fru doumège* „arbre, fruit greffé".

3) „einheimisch".

Item tot home estranh que venda cuer de caval o de bueu o de ser o d'aze o d'autras bestias grossas, que son (cor. sion?) *domerjas* o estranhas, . . deu dar per leuda .I. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 3 Z. 26.

Die Form *domerge* fehlt bei Rayn., auch ich kann kein weiteres Beispiel beibringen. Der Text ist schlecht ediert; vielleicht ist also zu corrigieren. Mistral hat *doumège, doumergue* (rouerg.) etc.

Domesgier (R. III, 69 fälschlich mit *domengier* zusammengestellt). Den beiden von R. angeführten Belegen:

A l'ombra d'un fust *domesgier*
En aiziment de blancas flors.

Appel Chr. 61, 3 (Marc.)

und

Noilh laissarai estar vila dins sulh
Ni albre *domesgier* que no l'esfulh.

Gir. de Ross. 1200 (Par. Hs.)

vermag ich keine weiteren beizufügen. Rayn. übersetzt „bois domestique" und „arbre domestique", Bartsch Chr. Glos. (zur ersten Stelle) „einheimisch"; richtiger Appel Chr. Glos. „zahm, Haus-, (von einem Baum:) angepflanzt", Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 57 „arbre fruitier". Auch bedeutet im ersten Beispiel *fust* nicht „bois", sondern „Baum".

Domestic (R. III. 70) „Diener".

Per las quals (sc. letras) foc mandat als cossols . . . que . . negus de (cor. dels?) cosselhiers, officiers, fami-

liars, notaris o *domestics* de negun senhor temporal de Narbona . . en cossols . . . o autres officiers . . del cossolat real de Narbona nomnar, elegir, far o constituir no presumiscan (Text -issan).

Arch. Narbonne S. 387b Z. 15.

Ferner ibid. S. 388a Z. 14, wo der Text irrthümlich *domestitz* aufweist.

Dometge siehe *domesge.*

Dometjamen „im häuslichen Kreise“? Den Beleg, Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 14, siehe oben s. v. *domesge* 1).

Domideu siehe *domerdeu.*

Dominar 1) „herrschen“.

Puisque Jupiter *dominar*
Nos fay sus terro et imperar
Per sa infinio clemenso,
Voloc lo monde ben governar.

S. Pons 29 (Rv. 31, 319).

2) „vorherrschen“.

Quant ieu regart vostras belas fayssos,
Lo gentil cors, vostra bona doctrina,
Lo bel parlar, lo regart amoros
El bon renom qu'en vos sus tot *domina,*
Adonc . . .

Joyas S. 240 Z. 4.

Domini 1) „eigen“.

Et ab sas *dominias* messions . . deu determenar lo plag (= lat. suis propriis expensis).

Pet. Thal. Montp. S. 25 Z. 3 v. u.

Conoguda causa sia quel senhor Bernard de Segur . . a emancipat . . son filh . ., et delligans de pairenal poder et l'a fait establir de sa propria, franca, sola et *dominia* condition.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 10.

En sa cort legistas non mantengon plag, si lur *domini* oc; e si an plag *domini*, contra els pot esser legista ni non son avocat, si las par(s)tz non o volon (?).

Cout. Carcassonne § 5.

Hierher gehören auch die von R. III, 71 angeführten zwei Belege von *domini ser*, das R. „serf domanial“ übersetzt, während Appel Chr. Gl. richtig *domini* „eigen, angehörig“ deutet.

Gehört hierher auch Flamenca 10?

Per son anel *domini*m manda
Que Flamenca penra, sim voil.

Oder ist

2) „Herren-“ zu deuten? So Paul Meyer, Flam. Gl. „anneau seigneurial, sceau“. Die Bedeutung liegt sicher vor an der folgenden Stelle:

Lo coms Centolhs e l'autri se son al rei rendutz
Dedins lo trap *domini*, on es li or batutz.

Crois. Alb. 9260.

3) „Eigenthum, Besitz“.

Lo box de la Faia . . es lor *dòminis* e lor deves senes autres parceners.

Trois chartes lim. I, 172.

El qual plait le ditz Espital aquista (?) *domini* e reconoyscement de senhoria el breu d'aquella glieyza (lat. Hospitale vendicat dominium et recognitionem segnorie in brevi dicte ecclesie).

Priv. Manosque S. 17 Z. 4.

4) „Lehensherr“.

Tant i ac comtes e comtors
[E] *dominis* e vavassors
E d'autres barons rix e pros.

Flamenca 195.

Glossar „seigneur (anc. fr. *demaine*)“.

Domini „Sonntag“.

Lo tert (sc. commandamens) es que om coltive e cola lo *dumini* e las autras festas establidas en bonas obras.

Préceptes mor. V, 15.

Dominical (R. III. 72) 1) „den Herrn betreffend, des Herrn“.
En l’an de la *dominical* encarnacio .MCC. nonagesimo sexto.
Cout. Limoux S. 65 Z. 9 v. u.
2) „Sammlung der am Sonntag zu verlesenden Gebete“.
Lo dit prior a liurad . . al dit en Guirant .II. libres en la gleisa, .I. santorum e .I. *dominical.*
Rec. gascon S. 86 Z. 22.
Item . . . foc apuntat que fessam reliar e encolar e scribe e partir lo sentorau e *dominicau* en dus libres.
Comptes de Riscle S. 508 Z. 2.
Du Cange *dominicale* 2 „liber, in quo continentur lectiones et aliqua quae ad officium dominicarum vel festorum dominicalium pertinent“.

Domini ser (R. III, 71) siehe *domini.*

Domna (R. III, 67) 1) „Frau (im Gegensatz zu *ome*)“.
Gonella d’omme .V. gr.; per mantel de *dona* .XII. gr.; opellanda simpla de *dona* .X. gr
Tarif Nimes S. 546 Z. 25—26.
2) „edle Dame“.
Lo nom de la *donna* desman,
Quel nom pert, pos met en soan
Cavalhiers, don lo noms li sors.
Appel Chr. 95, 34 (Perdigo).
Las *donas* e las femnas que portan els grazals
Las peiras amarvidas.
Crois. Alb. 6330.
3) *domna de trabalh* „Arbeiterin“.
Gonela de dona .XII. gr. . . .; per cota de *dona de trabal* .VIII. gr.
Tarif Nimes S. 547 Z. 1.
4) *domna major.*
T. (d. h. Testimonis) N’Izarn Ebrat e *dona mager* de B[raco]no, amda (Text avida) d’en Matio Guari.
Frères Bonis I, 22 Z. 7.
La *dona mager* de Guasbert, maire d’en R. de Guasbert, . . deu . . .
Ibid. I, 26 No. 7.
Item deu (sc. lo senh’en Arnaut Masip) per .IIII. tortises . . . que pres *dona mager* per lo fornimen de .Ia. fenna .I. s.
Ibid. I, 55 Z. 16.
Item deu (sc. lo senh’en P. de Forabosc) . . . per las cauzas de la malautia de *doña mager* . . .
Ibid. I, 67 Z. 4 v. u.
Item deu (sc. Mr. R. Bramaire) per .Ia. lh. sera que pres *dona mager* . . . .I. s. .X. d.
Ibid. I, 69 Z. 18.
Der Herausgeber deutet S. 22 Am. 1 „grand’mère“; das scheint aber schwerlich genügend. Ist nicht eher an den ersten beiden Stellen „die alte Frau de B., de G.“, und an den übrigen „die (seine) Frau Mutter“ zu deuten? Auffällig ist, dass ausser im zweiten Beleg der Artikel oder ein Pron. fehlt; soll man überall *[la]* ergänzen?
Nicht klar ist mir die Bedeutung von *maire dama* Livre Épervier S. 131 Z. 204; siehe Beleg und Deutungsvorschlag unten s. v. *don* 6).
5) *Nostra Domna* „Marienfest“.
He dizi que no secara ponch (sc. la herba) juscas a *Nostra Dona* de Aost.
Bulletin 1890 S. 89 l. Z.
Item deu per .XII. tortises . . ., a paguar a *Nostra Dona* de setembre, . . .II. lh. .VII. d. t.
Frères Bonis I, 125 Z. 1.
Die Form *dama*, von der R. VI, 14 einen Beleg gibt, findet sich noch Bondurand, Recon. féodales § 1:
Salveyris Avesqueza . . a reconogut a la venerabla *dama* madama Alays, abbadessa del monestier de Sant Salvayre de la Font da Nemze, ung hostal an cort.

Ferner ib. § 3, § 7 u. ö.; Livre Épervier S. 131 Z. 204, siehe den Beleg s. v. *don* 6), und Myst. prov. S. 47 Z. 9 v. u., V. 6619 u. 6626. Daneben findet sich in den Myst. prov. die bei Rayn. fehlende Form *dana*, so V. 658, 1867, 4305, 5328.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *dauna*:

Item que nulhs hom no entre en l'autrui maizon de nueitz per lo senhor ni per la *dauna* enhauntir.
Cout. Condom § 32.

Item vulh . . que . . mos excecutors fassen esmenda a la *daune* de Beirras e a la *daune* de Saint-Paul.
Rec. gascon S. 94 Z. 8.

Ferner Art. béarn. S. 70 Z. 4 und Dén. mais. Béarn S. 26ª Z. 3 v. u.

Mistral *damo*, *dano* (d.), *dauno* (b.)

Domne siehe *don*.

Domnedeu siehe *domerdeu*.

Domnejar (R. III, 69) 1) *d.* mit folgendem Obliq. (Dat. oder Accus.?) „Herrin nennen, als Herrin dienen".

Qu'el cor remir totz sers
Lieys cuy *dompney* ses parsonier
Arnaut.
Appel Chr. 25, 44 (Arn. Dan.).

2) „Minnespiel treiben (von der Frau gesagt)".

Cauzit ai en la melhor
Que *dompneya* ni acuelh.
Prov. Ined. S. 4 V. 24 (Ademar de Rocaficha).

3) *se d.* „Minnespiel treiben".

E per vos *si domneia*
Drutz en chambra ab sa domna privea.
Revue 39, 187 V. 11 (P. Milo).

Domnejat siehe *domenjat*.

Domnideu siehe *domerdeu*.

Don (R. III, 66) 1) „Herr, Eigenthümer, Besitzer" (R. ein Beleg).

E silh que d'obrador
Son *don* o parier.
Guir. Riq. 79, 412.

Der zweite Vers ist um eine Silbe zu kurz; wie ist zu bessern?

Item se per aventura creissedura d'aigas portava fustas d'home strang . . . en alcun terrador, davan que aribada l'auria daus lo moli Chairan en seyns ho daus Canhac (?), que seïns son *dom* la cobre.
Livre Épervier S. 158 Z. 19.

Item se hom intra in ort ho en camp ho en vigna per penre fruchs, ses cossel de son *dom* . . .
Ibid. S. 158 Z. 30.

Glossar „propriétaire".

2) „Herr eines Hauses, Vorsteher

Eu, B. Delprat . . . gurp e desampar . . . a vos, P. Grepcha, *don* del hospital de l'almorna de Rodes, et a totz vostres successors et a totz aquels a cui lo dihs hospitals e vos, P. Grepcha, *don* sobredih, et vostre successor . . o volrez . . . totas aquelas maios .
Revue 15, 8 Z. 27 u. 29.

3) „Herr, Gebieter".

Vós me apelláz majéstre e *dóm*.
Ev. Joh. 13, 13 (Bartsch Chr. 9, 33).

4) „vornehmer Herr".

Donz fo Boecis, corps ag bo e pró.
Boethius 28.

Un jorn yssi defora, vi venir suaumentz
Sant Caprasi lo *don* abe sa companyia.
S. Hon. XXIV, 17.

5) „Herr" als Titel. Vor folgendem Namen (R. ein Beleg):

Per son dreit non (= nom) l'apelo *don* Rotbert Baldoï.
Chans. d'Ant. 11.

Vor folgender Standesbezeichnung als Anrede:

O, Dieus vos salf, *don* peleri.
Appel Chr. 60. 20 (Graf v. Poit.).

Per que nos vos volem pregar,
Dan cenador, e rasonar
Que la fasas ades cremar.
S. Agnes 1152.

Mas pueis que vos est tan torbatz,
Dan cenaire, que vos sias renegatz.
Ibid. 1234.

Alleinstehend als Anrede:

Celeis cui am de cor e de saber,
Domn' e seignor et amic, volrai dir
En ma chanso.
Appel Chr. 34, 2 (Guir. de Calanso).

Don, fetz ela, qui quem sia,
Ben conosc sen o folhia.
Ibid. 64, 22 (Marc.).

Nicht recht klar ist mir die folgende Stelle:

Se nulla ren plus d'autra saps,
Aissi qu'en sias *dons* e caps,
Sapiat bon, cor (= car) o sabras.
Se non o saps, ja not faras
Per aquo trist ne angoissos,
Car pro sap totz hom, cant es pros.
Q. Vert. Card. 1364.

Ist der Sinn etwa „dass du ihrer ganz mächtig bist, dass du sie ganz inne hast"?

6) *major don.*

Ha Brenguie del Rieu, lo *major dom*, et aussi be a la maire dama sive na Daurona, molher delaissada et heretieira que ez de Ramun Bernat quondam, de huna cascuna bestia mialha tz., et la resta desobres dicha ez et aparte ... al sobres dig princep.
Livre Épervier S. 131 Z. 204.

Hes la tersa part et aparte de tot en tot al sobres dig princep, et l'autra tersa part ez et aparte al sobres dig senhe Jean Fournia, lo *major dom*, et l'autra tersa part ez et aparte al sobres dich senh' en Peyre Ratia, savi que ez en totz dregz.
Ibid. S. 131 Z. 219.

Bezeichnet *major dom* einen Stand? Oder die Stellung in der Familie, etwa „der ältere"? Oder ist vielleicht „der hochansehnliche Herr" und *maire dama* im ersten Beleg „die hochansehnliche Dame" zu deuten? — Die Formen *dan*, *dom*, *domne* sind bei Rayn. nachzutragen.

Don (R. 3, 10) „Macht".

Aqui s'agenolhec e fes s'afliction
Denant mosenher l'abas elh prega quelh perdon.
E di que no fara, que no n'avia *don*.
Si lo papa de Roma els cardenals que i son
Nolh fazian premier calque solucion.
Crois. Alb. 190.

Übs. „pouvoir".

Donador (R. III, 11) „Schenker, Spender".

Bei R. nur *larc d.* Ebenso *bon d.*:

R. de Rabastencs qui era *bos donaire.*
Crois. Alb. 230.

Gloss. „qui donne largement".

In gleicher Bedeutung findet sich auch einfaches *donador*:

Tan larcs, tan pros, tan arditz, tals *donaire.*
Appel Chr. 82, 13 (Gauc. Faidit).

A far ricx homes pus cortes
E pus francx e pus *donadors.*
Bartsch Dkm. 157, 16 (Raim. Vidal).

Donador 1) „zu geben, der gegeben werden soll oder wird".

Et aisso sotz pena de .xx. sol. tornes *donadors* e pagadors a la dicha senhoria per sel que contra aisso faria.
Cart. Viane II, 118b Z. 5.

Et aquo sus la pena de cent solz tournes *donados* al dich senhor.
Criées d'Hierle § 1.

Demandara a cascun dels prohomes . ., se condempnador es (sc. der Übelthäter), qual pena sia a lui *donadoira.*
Cout. Albi S. 93 Z. 23.

La qual (sc. pena) establem comunalment e prometem *donadoira* e pagadoira a vos e als vostres successors.
Arch. Narbonne S. 76b Z. 1.

En pena de .c. lh. t. *donadoiras* . . . a la obra de la glieia de los (sic) Fraires Prezicadors.
Frères Bonis II, 349 Z. 7 v. u.

Ans renunciet . . a tot prevelegi . . fag o fazedor, donat o *donador.*
Cart. Alaman S. 75 Z. 27.

Tug prevelegi . . da(s)tz o *donadors* a juzueus o a crestians.
Pet. Thal. Montp. S. 27 Z. 17.

2) „zu leisten (v. Eid)".
Establem las so(s)tz escrichas cauzas tenedoyras e servadoyras sotz sagramen de to(s)tz *donador.*
Pet. Thal. Montp. S. 146 Z. 3.

Donansa „Gabe".
Mais ad uquec de nos es dada gratia segon la mesura de la *donansa* de Crist (= lat. donatio).
Epheser 4, 7 (Clédat S. 407b, 10).

Donar (R. III, 9) 1) ohne nähere Bestimmung „geben, schenken".
Et enueiam de marit fer,
Quan eu li vey belha molher,
E qui nom *dona* nim profer.
Appel Chr. 43, 45 (Mönch v. Mont.).
Qu'us vers pros hom prezatz,
Sius *dona*, pars un an (?),
Duptara pueis l'afan
Es tenra per greujatz,
Si gayrel demandatz.
Appel Chr. 63, 102 (G. de Born.).

2) „zusammengeben, vermählen".
Lo rey Lois esposet madama Violant sa molher . . en la gleisa de Sant Trofeme d'Arle; e los *donet* lo cardenal d'Albana . . . Item, *donatz* que foron, lo rey e la regina . . s'en intreron denfra[l] palais.
Chronik Boysset S. 361 Z. 25 u. 27.

3) „(Mühe, Qual, Schaden) verursachen, bereiten".
Tot mo sen tenh dintz mo serralh,
Si tot m'an *donat* gran trebalh
Entre n'Azemar e'n Richart.
B. de Born 2, 9.
E qui m'a *donat* tal dampnage
Ni a fag perdre tot mon obrage?
Appel Chr. No. 9, 121 (Kindheitsevang.).

4) „beilegen, zuschreiben".
E la dona, per far sembelh
A la gent que vay devinan,
Volc lo sofrir a son deman,
E c'om pus bas non i *dones*;
Car greu er pros dona, c'ades
Calque drut hom noill endevi (Text en devi).
Raim. Vidal, So fo 104.

5) „die Möglichkeit, Fähigkeit geben, gewähren, zugeben, gestatten".
Baro, Dieus vos salf e vos guart . .
Eus *do* que digatz a'n Richart
So quel paus dis a la gralha.
B. de Born 2, 52.
E ja Dieus nom *do*
Pueis faire vers ni chanso.
Mahn Wke. I, 35 (B. de Vent.).
Mas que Dieus me *do*
Vezer l'ora e l'an
Que sa grans valors
Tan vas mis destrenha
Qu'en mos bratz la seinha.
Mahn Wke. I, 140 (P. Raim. de Tol.).
Mas nobles cors . . .
Li *donet* que saup far azaut
E d'avinen tot cant anc fetz.
Raim. Vidal, So fo 18.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.
Enaissil tenc may de .VII. ans,
La donal cavaier queus dic,
Que pres del sieu e quel sofric
Son deman e que la preies
E qu'ellal *donet* que portes
Anels e manjas per s'amor.
Ibid. 125.

6) „geben auf, sich machen aus“.
E'n Pos fo sos justaire . . .,
Quel gastinel
Li saup jen de jotz traire
Fresq e novel;
El coms no y *dona* gaire,
Car pus isnel
N'a conquis de bon aire.
Prov. Ined. S. 270 V. 56 (R. de Vaq.).

7) „aufgeben, vorschreiben“.
Aissi quon dreitz o *dona*,
Tengan em patz lur terra ses clamor.
Guir. Riq. 18, 39.

Dell cap li osta la bereta,
Car aysi le mestiers ho *dona*.
S. Hon. CXVIII, 47.

Lo payre sanct, en *donan* la crosada,
Ley (cor. lay?) vay premier coma veray pastor.
Joyas S. 90 Z. 13.

Item lo jorn del Venres Sans . . . nostre senhor lo papa az Avinhon *donet* la crozada per anar otra mar en la terra sancta, e prezeron la crozada los dits senhors reys de Fransa e de Chipre.
Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 5.

8) „(Schläge) versetzen, austheilen“.
Escutz traucar, e fendre
Elmes brunitz, e colps *donar* e prendre.
B. de Born 25, 23.

E *donan* li grantz colps per pietz e per esquina.
S. Hon. XXVIII, 50.

Tan gran cop sul cap li *donero*
Que totas las dens martelero.
Ayssi es *donero* per feriro.
Leys III, 346 Z. 25 u. 27.

9) „geben, ausfertigen“.
E per so que mielhs m'en crezatz,
Don vos letras pendens rimadas..
Estas letras foro lo dia
Donadas de Sant Bertolmieu
L'an de la encarnation Dieu
.MCCLXXVIII.
Appel Chr. No. 100, 165 u. 173 (Aman. de Sescas).

10) *donar* in verschiedenen Redensarten.

Donar ajuda „Hülfe leisten, helfen“.
Midons na Elis deman
Son adrech parlar gaban,
Quem *do* a midonz *ajuda*.
B. de Born 32. 29.

Donar castier „ermahnen, belehren“.
Segon aysso vers pot tractar . . d'amors, de lauzors o de reprehensio per *donar castier*.
Leys I, 338 Z. 10.

Donar son gatge „sein Testament machen“
Si uns om laisset a sa mort, cora el *donet son gatge*, alcuna causa a gleisa . . . (= lat. quando fecit testamentum).
An. du Midi 8, 473, 11 v. u.

Donar jutjamen „ein Urtheil fällen“.
Per qu'ieu suy merceyans
Quem razonetz, plazens dompna, sius platz,
Lay on *sera*'n *dregz jutjamens donatz*.
Appel Chr. 58. 50 (Guilh. d'Autpol).

Donar servizi „einen Dienst erweisen“.
Mais ve ora que totz hom que vos aucira, sera albirantz de si *servizi donar* a Deu (= lat. arbitretur obsequium se praestare).
Ev. Joh. 16, 2 (Clédat 191b, 18).

Donar tregas „Waffenstillstand gewähren, in Ruhe lassen“.

E puois lo reis el coms Richartz
M'an perdonat lor mals talans,
Ja mais n'Azemars ni n'Amblartz
Nom *do treguas* ni'n Talairans.
B. de Born 3, 12.

11) „gerathen, treffen, fallen“.

Plorant e playnent vay seynar
Lo cors e la cara baysar
De l'enfant, si que l'aygua clara
Dellz huellz li *donet* en la cara.
S. Hon. LXXI, 90.

12) *d. ab alcun* „sich auf jemanden stürzen“ oder „mit jmd. handgemein werden“?

Que no lor i ten pro ambans ni bastimens;
Quel cavaer de Tolosa an cridat autamens:
Donem ab lor, borzes, que vels vos recrezens.
Crois. Alb. 2863.

Glossar „donner des coups“, Übs. „courons-leur sus“.

13) *se d.* „sich verschaffen, sich erwerben“.

Lo reis joves *s'a* pretz *donat*
De Burcs troqu'en Alamanha.
B. de Born 7, 75.

14) *se d.* „sich hingeben, sich weihen“ (R. ein Beleg).

E per aital coven
M'autrei a lei ades e*m do* em ren.
Appel Chr. 28, 36 (Gauc. Faidit).

Vel bel esper a cui *me son donada.*
Ibid. 47, 21 (anon.).

15) *se d.* „sich machen, empfinden (Kummer, Sorge etc.)“.

Car pes e consire
Que per la genzor ques mire
Mi don afan e consire.
Appel Chr. 38, 25 (Bon. Calvo).

Soven *mi do gaug* em conort.
Ibid. 41, 22 (R. de Vaq.).

E no *von donetz ira* ni nous n'espaventetz.
Crois. Alb. 8145.

De re c'ara veiatz *temensa* no*us donetz.*
Ibid. 8154.

16) *se d. cura, sonh* „sich Mühe geben, Sorge tragen, sich angelegen sein lassen“.

E vos *donatz vo*'n *cura.*
Appel Chr. 112, 54 (Arn. G. de Marsan).

Weitere Belege Bd. I, 429 s. v. *cura* 3).

Lo matin al levar
Se deu gran *soing donar*
Que sia frescha e clara
Sa colors e sa cara.
Garin, Ens. 202 (Rv. 33, 415).

17) *se d. garda* siehe *garda.*

18) *se donar* „sich begeben, gehen“.

Mas alcanti dels princeps d'Asia qui ero amic de lui, tramesero a lui pregantz que no*s dones* el palatz ni e la companha.
Apost. Gesch. 19, 31 (Clédat 248ᵃ, 2).

Le qual vicis es escuzables per uzatge, coma: albareda per sauzeda, ... per ayssi *es donatz* per anatz.
Leys II, 192 Z. 9 v. u.

Thibaut que sabia de qual coustat fallia *donnar*, s'y mette lou bel prèmier e sas gens apres.
Tersin, Rom. 1, 68ᵇ Z. 2.

Donat (R. III, 10 ein Beleg) 1) „Laienbruder (eines Klosters oder eines Hospitals)“.

E preguara per totz los frayres els *donatz.*
S. Hon. LX, 68.

Li .. senhor cossol receubron en frayre e *donat* de la davandicha mayzo mossenher en Johan de Monastier, capellan.
Arch. Narbonne S. 218ᵇ Z. 10 v. u.

Avem promes a vos P. de Granoillet que, dementre que estaretz *donatz*,

podetz tener e possedir totas vostras causes, ab encapio (?) de la maio del Temple, a vostra voluntat.
Revue 3, 7 Z. 3 v. u.

Vicaris, couventz de religioses . . ., *dounatz* de hospitalz. . . *donatz* aussi be de totas e quantas religios.
Livre Épervier S. 138 Z. 407 u. 8.

2) *seror donada* „Laienschwester“.
La cal sor Peirona intrec *sor donada* en lo dig ospital.
Frères Bonis II. 516 No. 2.

Vgl. Du Cange *donati* 2.

Donatari 1) „Beschenkter“.
Costuma es en Bordales que molher qui mor ses enfantz pot dar . . . totz sons bens a cascun strani per lo servici(s) que l'aura feyt, ab aquesta condicion que, sy aucun de son linatge bolen aver sos bens per dreit de heretatge o en autra maneyra, que syan tingutz de restituir ad aquet *donatari* la soma de l'argent a sin leysada.
Cout. Bordeaux S. 177 Z. 18.

2) „das was geschenkt wird, Gabe“?
Quar se vos (sc. li pastor) aguesetz be emagenat
Del govern que vos era estat bailat,
Vos autres agratz governadas las armas
Que vos ero estadas bailadas;
Mas avetz fach lo contrari.
Que tot vostre *donatari*
Avetz bailat a vostres parens . .,
Per los fa ricz e manens (cor. m. e r.)
Dels bes del sancte crucific.
Myst. prov. 6109.

Der Text hat *dou(at)ari*; Chabaneau, Rv. 37, 482: „Lis. *donatari*?“

Donatiu (R. III, 11) „Schenkung“.
E noz . . coofirmam aqued *dooatiu* (sic) per nos meteis e per tot nostre linadge.
Rec. gascon S. 30 Z. 22.

Ses asso de a lor eus autreya aquest franquesse et aquest *doatiu* qu[e] no don lesna en tota la senhori[a] de Bearn.
Ibid. S. 57ª vl. Z.

Ses d'asso de a lor aquest *doatiu* qu[e] si medixs lo vesconde . . abe cla[m] de augun homi de aquesta ciuta[t] deu dar fidance au clamant autr[e] bezi qui aya propria maiso.
Ibid. S. 59ª Z. 20.

Lespy *doatiu*, *donatiu* „don gracieu[x], concession octroyée par le se[i]gneur“; Du Cange *donativum* „d[o]num, donatio“.

Donazon (R. III, 11 ein Beleg) „Schen[]kung, Geschenk, Gabe“.
Eusamenz establem que per escambi[s] o per *donazonz* lausime non sio donat ni demandat (= lat. pr[o] mutationibus vel pro donationibus
Cout. Alais S. 249 Z. 13.

Mais la *donason* per nupcias aia l[a] molhier de la part dels heretie[rs] del marit, car la *donason* de l[a] molhier als heretiers del marit de[u] tornar apres la mort de la molhie[r]
Arch. Narbonne S. 24ᵇ. 16 v. u.

Donc (R. III, 73), **doncas** (R. ein Be[]leg), **doncs** (fehlt R.) 1) „also, dem[]nach, folglich“.
El malautes que soven recaliva
Garis mout greu, ans mor, si s[o] mals dura.
Doncs sui eu mortz, s'enaissi[] renovela
Aquest dezirs quem tol sove[n] l'alena.
Appel Chr. 24, 22 (P. Vidal).

Doncs bes tanh qu'amors m'auci[a]
Per la genzor qu'el mon sia
En perdos,
Que, quan remir sas faissos,
Conosc que ja non er mia.
B. de Born 34, 49.

Car de bona cavalaria
Non ac sa par en Arago.
Doncx, dis lo reys, aquest fo
Lo cortes Bascols de Cotanda.
Appel Chr. 5, 64 (Raim. Vidal).

Der Vers ist um eine Silbe zu kurz; cor. *doncas*?

2) „also (bei einer Aufforderung)“.
Ara *doncs*, domna, apareillatz
Vostre palais.
Appel Chr. 3, 456 (Jaufre).

Esvelhem nos *donc* tuh ... Garnih *doncas* de fe .... segam nostre senhor.
Bartsch Chr. 231, 25 u. 232, 10.

3) „also (bei einer Frage, besonders am Anfang desselben)“.
Qu'anc no'n puoc far un correr ni trotar,
Anz si laissan ses clam deseretar.
Maldigals Dieus! E que cujan *doncs* far
Nostre baro?
B. de Born 27, 6.

Doncs midons per quem refuda,
Puois sap que tan l'ai volguda?
B. de Born 32, 69.

Doncs quem val conquitz ni ricors?
Mahn Wke. I, 378 (R. de Vaq.).

Donx per cal sen l'am, pos joi no n'aten?
Appel Chr. 28, 26 (G. Faidit).

4) „denn“?

E pues de recap el comenset a guardar .. totz sos menbres .. e ditz: totas causas terrenals me so viels; *donc* avora .. hieu aguarde que mos huols no havia autras vetz vist ni m'aurelha no ho havia ausit (= lat. nunc enim).
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 506 Z. 6.

5) *d. e*, *e d.* eine Frage einleitend.
Doncx e quelh val, sim fai mal nil me ditz?
Sordel 20, 37.

E doncs per quem promet so que nom dona?
Appel Chr. 24, 5 (P. Vidal).

E doncx nous cujatz vos, de lay
Cant el se senti retengutz,
C'adoncx fos pus aperceubutz
E pus jays que dabans non era?
Raim. Vidal, So fo 48.

Donsela (R. III, 68) „Jungfrau“.
Tota femena, *do[n]zela* o vezoa, pot totas sas cauzas donar en dot et al premier et al segon marit, jasiaisso que aia enfans (= lat. puella seu vidua).
Pet. Thal. Montp. S. 63 Z. 14.

Nicht recht klar sind mir die folgenden Stellen:
Cavalers e borzes recebrols caironetz,
E donas e *donzelas* e tozas e tozetz
E *donzelas* piuzelas, li gran els menoretz.
Crois. Alb. 8178—79.

Glossar zum zweiten Verse „femme mariée à un *donzel*?“, zum dritten *d. piuzela* „jeune fille“, Übs. „damoiselles“, dazu die Anmerkung „femmes mariées non nobles“, und „pucelles“.

Et cum entraben per los locx et ciutatz, las puncelles et *donselhas* cantaben aquesta cansoon.
Hist. sainte béarn. I, 58 Z. 10.

Dazu die Anmerkung unter Hinweis auf Crois. Alb. Gloss.: „Ce dernier mot (*donselhas*) semble avoir ici la signification du lat. *mulieres*, qui est employé, seul, dans la Bible“. Der prov. und der cat. Text haben *las donas et las donzellas*. — Vgl. oben *damizela*.

Donselar (R. III, 69) ist zu streichen; siehe *donselet*.

Donselet (R. VI, 14) „Jüngling“.
Molt me derramen *donzellét* de jovent.
Boethius 195.

Rayn. III, 69 erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Verbum *donselar*, der also zu streichen ist; vgl. Sternbeck S. 61.

Donseleta „junges Mädchen, Fräulein" (zur Bezeichnung der Dienerinnen Flamencas).

E quan las *donzelletas* (Text *dou-*) vi
Vaus si venir per comjat penre,
Lur oilz foron del plorar tenre.
Flamenca 6643.

Dopla siehe *dobla*.

Dopta „Furcht".

Q'anc hom non vic la gran ricor de Dieu
Ni paradis no servic ben ni gen,
S'enans non hac d'infern *dopta* e 'spaven.
Such. Dkm. I, 298 V. 52 (Tenzone Aicart-Girart).

Per sa bona et agradabla voluntat, sens tota *dopta* et sens tota forssa et sens tota decepcion.
Cout. Bordeaux S. 373 Z. 13.

Doptador „zu fürchten". So in der ersten von R. III, 88 s. v. *duptador* angeführten Stelle aus Philomena: Tan *duptadors* eran elhs e sos compagnos (= lat. metuendus). Rayn. übersetzt „craintif".

Doptansa (R. III, 87) „Gefahr".

E Acr'e Sur en balansa
Tenon lay, que, si Dieus noy val,
Del perdre son en *doptansa*.
Folq. de Lunel, Romans 80.

Doptar (R. III, 86) 1) *d. a* (R. ein Beleg), *d. de* „zweifeln an".

A! con sui (Text fui) de mala cresensa!
Pechat y fas, car sol (Text fol) *y dopte*.
Flamenca 5322.

E li sant li respondon: De ren non *y doptar*.
S. Hon. XXVIII, 151.

E a tolre tota duptansa, aguem per sagrament, per que ren non *hi dupti*, que so que n'es escrich, es dich per veritat.
S. Douc. S. 246 § 43.

Seiner, dis ella, ieus convenc . . .
Qu'ieu, si puesc, a cap vos o trage
E lialment m'en entremeta
E que tot mon poder i meta;
Ja nous *en* cal *doptar* de ren. —
Domna, oimais vos en cre ben.
Appel Chr. 3, 615 (Jaufre).

Ich meine der Vers bedeutet „daran braucht ihr nicht im Geringsten zu zweifeln". Appel deutet im Glossar „misstrauen".

2) *d. de alc. ren*, *d. a* + Infinitiv „fürchten".

A Marsella era una femena que tots los enfans ques avia perdia tantost ques eran natz . . . E una vetz qu'ill era pres de son enfantament era mot consiroza, car *doptava de* la mort de l'enfant, e plorava lo enans que fossa nat.
S. Douc. S. 224 § 5.

Ben deuri' om meins *duptar a murir*.
Appel Chr. 82, 27 (Gauc. Faidit).

3) *d. en* „zweifeln an, bezweifeln, in Zweifel sein über".

Els articles plenieramentz
De la fe li diys eysamentz,
Pueys lo sagrament de l'autar,
De l'ostia, con si deu sagrar,
Con le pans torna vera cartz.
En aco *duptet* le musartz
E diys que far non si podia.
S. Hon. LXXV, 170.

Messier Matfre, pus de cosseilh
Entre nos nous trobam pareilh
En fag d'amor, el cal *dubtam*,
Per amors querem e pregam . . .
Que vos nos deiatz declarar
E far entendre e mostrar
So *en* qu'*avem* lonc temps *dubtat*
E mout enquist e demandat.
Brev. d'am. 67 u. 73.

4) *d. en* „Verdacht haben auf, beargwöhnen".

E qui m'a donat tal dampnage
Ni a fag perdre tot mon obrage?..
Laun dels tenheires va dir:
Senher maistre, voles aurir?
En lunh home non *anes doptan*
Mais *en* aquel: Jhesus, l'effan.
Appel Chr. 9, 127 (Kindheits-evang.).

5) *d.* + Infin. „zögern, Bedenken tragen".

Aquesta art (sc. die Musik) per votz d'angels e per cans fo divinalmen atrobada prumeiramen: donc qui es que *dopta* cantar denan l'autar de Crist alegramen?
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512 Z. 13.

6) „bezweifeln, zweifeln an, misstrauen".

E car *doptava* la vertat d'aquell raubiment, trais un grafi que portava e plantet lo li malamens.
S. Douc. S. 80 § 15.

Pus vei qu'una pro no m'en te
Ves lieys quem destrui em cofon,
Totas las *dopt* e las mescre,
Quar be sai qu'atretals se son.
Appel Chr. 17, 31 (B. de Vent.).

Glossar „beargwöhnen".

7) *se d.* (*que*) „vermuthen" (R. ein Beleg *se d. de alc. ren*).

Atan ben e mandat al dit mossen Pons que relaxes l'ome de Comenge et tot so que pres avia, e el l'a relaxat, mas *dopti me* que alcuna caytivaria s'aya estanquat dels bes del homme, mas no'n e agut punct de rancura.
Rev. de Gascogne XXXIV, 440 Z. 20.

8) *se d. de* „sich fürchten vor, scheuen".

Linhaure, si per aiso velh
Ni mo sojorn torn en afan,
Sembla que*m dopte de*l mazan?
Kolsen, Guir. de Born. II, 24.

Übers. „wenn ich um deswillen (d. h. wol: gerade um sie [sc. die Lieder] recht klar und verständlich zu machen) wache und meine Ruhe in Mühe verwandle, scheint es dann (kann dann jemand urtheilen), ich scheue Belästigung?" Ganz anders versteht Appel, der Chr. 87, 24 Punkt statt Fragezeichen nach *mazan* setzt und Herrigs Arch. 97, 187 übersetzt: „wenn ich dafür (nämlich Lieder zu dichten, die über das gemeine Verständnis hinausgehen) wache und meine Kurzweil in Mühsal wende, so scheint es, dass ich den Beifallslärm scheue".

Dopte (R. III, 86) 1) „Furcht" (von R. angesetzt, aber nicht belegt).

Aquest (sc. portals) deu far temor
E *dopte* gran d'obrir.
Guir. Riq. 84, 512.

2) „Grund zur Furcht, Gefahr".

E sobre aquel flum avia .I. pon, per lo cal passavon totas las animas drechurieiras ses *dopte*, et motas animas peccairitz cuiavon passar per lo pon e trabucavon en aquel flum.
Appel Chr. 117, 19.

Sobre aquo que . . . tot jorn anga (sc. der Richter) en delayan e sia perilh que per via ordenaria volha procedir, e sia *dobte* que per temps se tragues a consequensa . . .
Jur. Agen S. 339 Z. 6 v. u.

3) *en dopte* „in Gedanken".

Guillems estet un pauc *en dopte*.
E Flamenca conoc o sopte
E dis: Bels amix, que pensatz?
Flamenca 6403.

Übs. „préoccupé".

Doptos (R. III, 87) 1) „zweifelhaft, unsicher" (R. ein Beleg).

Sufren no *doptos* greuge.
Deux Mss. XXV, 22.

Ni li miracle que hi son pauzat, non son *doptos* en ren.
S. Douc. S. 244 § 43.

E si alcuna causa *doptosa* e escura avia en los establimens . . ., que il aquera causa pusquen declarar ab cosselh dels .XL. jurat[z].
Établ. Marmande § 113.

2) „verdächtig“.

Establit es que, si aucuns home de la comunia ha aucun home *doptos* o suspect e li deveda que . . no entra (cor. entre) en sa mayson . . .
Cout. Bordeaux S. 298 Z. 8.

3) „voll Furcht, zaghaft, beunruhigt, besorgt“ (R. ein Beleg).

Aissi com cel c'om mena al jutjamen,
Qui es per pauc de forfait acusatz,
Et en la cort non es gaire amatz
E poiria ben estorser fugen,
Mas tan se sap ab (Text a) pauc de faillimen,
No vol fugir, mas vai s'en lai *doptos*.
Mönch v. Mont. 13, 6.

Si vostr' ausel la ongla pert,
Ja non trobaretz tant espert
C'un pauc no sia plus *doptos*
E d'estrenher meins volontos.
Auz. cass. 3181.

E las sagetas doblas els caireletz dels tos
De tantas partz lai vengon a present e a rescos,
Non i es tan malignes que no sia *doptos*.
Crois. Alb. 7249.

Glossar „inquiet, qui redoute“, Übs. „qui ne soit dans la crainte“.

E los mansips responden totz:
Maistre, no sias *dopttos*.
Senher Jozep es mot prozom . . ..
Crezem que vos setisfera
E volontiers vos pagara
Tota la perdo' et lo dan
Que vos a fag lo seu effant.
Appel Chr. 9, 154 (Kindheitsevang.)

Dorilhon „kleines Bruchstück“.

Cant er ben cueita e buillida (sc. la semensa)
Et ab lo mel si demenida
Que ja *dorillon* noi parra,
Sobre l'os frait se liara.
Auz. cass. 3047.

Der Text hat *E ia d'orillon.* — Mistral *doulihoun*, *dourihoun* (m.) „petit fragment, partie minime“.

Dormida „Schlaf“.

Mal yra qui no rechida,
Qui fay trop longua *durmida*,
Car ly mors gaita la vida,
E sem en durment trahit,
Si no velhem (cor. velham).
Str. S. Esprit V. 74 (Rom. 8, 215).

Dormilhos (R. III, 74) nicht „dormeur“, sondern „schläfrig“ in eigentl. und übertragenem Sinne (R. je ein Beleg).

Homs flegmaticx naturalmen
Deu aver mot petit de sen
E deu esser mot perezos
E per natura *dormilhos*.
Brev. d'am. 7774.

E qui trop laguios
Es de so qu'a far a,
E qui cochos no va
Per afars perilhos,
E qui es *dormilhos*,
Pus mal azaut (sc. es) .C. tans.
Guir. Riq. 77, 229.

Mistral *dourmihous* „qui aime à dormir, encore tout endormi, somnolent“.

Dormir (R. III, 74) 1) „den Todesschlaf schlafen“.

E mori en lo luoc de Vilanova prop d'Avinhon e *dormi[s]* ad Chartroses de Vilanova.
Chronik Boysset S. 353 Z. 1.

Ebenso *dormir en Dieu*:
Et obrin se los monimentz, et trops coos de santz, qui *dormiban en Diu*, exin deus monimentz.
Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

2) „entschlafen".
Quar Davit, co agues aministrat en la sua generation a la volontat de Deu, *dormic*, e fo pauzatz (Hs. -ātz) als seus pairos (= lat. dormivit).
Apost. Gesch. 13, 36 (Clédat 233b, 5 v. u.).
Ändert man nicht besser *s'adormic*?

3) *se dormir* „schlafen".
Bel companho, pos me parti de vos,
Eu no*m dormi* nim moc de genolhos.
Appel Chr. 56, 22 (G. de Born.).
Ja, dis el, no*us dormiretz* plus.
Ibid. 3, 217 (Jaufre).
Item que la senhoria ly bayle hostal et lieyt per *se dormir*.
An. Pamiers I, 478 Z. 9 v. u.
Mistral *se dourmi* „dormir, en Rouergue".

Dormitori (R. III, 74) „Schlaftrunk".
Item deu . . per .I. cristeri . . . e per .I. *dormitori*, quelh ordenec Me Paul Rustanh . . a la malautia de que moric, que monta .XXVI. s. t.
Frères Bonis II, 203 Z. 13.
Ferner ibid. II, 214 Z. 3 v. u.
Godefroy *dormitoire* 1 „somnifère".

Dorn (R. III, 75) „Faustbreit, Handbreit", nicht „morceau, darne".
Der erste der beiden Belege:
Vec lhi denan lo morgue el famulorn,
Ditz benedicite e pres son *dorn*.
Gir. de Ross. 5881 Par. Hs.
ist ganz unverständlich. Die Oxf. Hs. 6679 liest *e fait son torn*, was Appel Chr. Glos. frageweise „(bittend) umkreisen" deutet. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 214 lässt die Stelle als nicht klar (vgl. die Anmerkung) unübersetzt.
Weitere Belege:
Dorns mensura manus clause.
Don. prov. 57b, 15.
El ters: Bernartz de Ventadorn,
Qu'es menres de Bornel un *dorn*.
Appel Chr. 80, 20 (P. d'Alv.).
Nom part un *dorn* del rey lauzar de gratz.
Milá S. 400 Z. 10 (Serv. de Gir.).
Tals qu'es de covinen *dorn*,
Per cui pensan m'encadeni,
Ditz que non (cor. nom?) vol trist ni morn.
Prov. Ined. S. 149 V. 7 (Guilh. Raimon de Gironela).
Dazu bemerkt Appel im Glossar: „auffallend, da *dorn* nur ein kleines Mass bezeichnet". Sollte nicht *torn* „Gestalt" zu ändern sein?
Vgl. Godefroy *dor* 2; Diez Et. Wb. II, 277 *dour*; Du Cange *durnus* 1: „mensura brevis, qua utebantur Tolosani ad notandam materiei densitatem".
Stengel, Lit. Bl. 3, 397 und Paul Meyer, Romania 11, 441 wollen *dorn* statt des überlieferten *torn* an der folgenden Stelle einführen:
Ges un *torn* nom puesc lunhar
De lieis que mi a
Mon cor ni puesc oblidar
Sa cortezia.
Paul. de Mars. 1, 40.
Die Änderung ist aber nicht berechtigt, denn *torn* findet sich in gleicher Bedeutung auch sonst:
Non si parti de vos un *torn*,
Ab vos sojorna noit e jorn.
Bartsch Chr. 96, 2 (Arn. de Mar.)
Que l'un pe non tocava en terra de l'espazi d'un *torn*.
S. Douc. S. 78 § 12.
Übs. „tour de main".

Si que de pe non tocava en terra de mais d'un *torn.*
Ibid. S. 118 § 69.

Übs. „largeur de la main".

Dazu Chabaneau, Revue 18, 24: „Ce doit être, comme l'a déjà conjecturé Mr. Meyer, une autre forme de *dorn*". Liegen wirklich nur zwei verschiedene Formen, nicht zwei verschiedene Wörter vor?

Du Cange *tornus* 5 „mensurae species".

Dorna „Krug".

L'archa del testament, en la cal era la *dorna* daurada avent mana (= lat. urna).
Hebr. 9, 4 (Rochegude).

Item tot home estranh que porte .i. saumada d'oli en la vilha de Limos, paga per leuda .iii. denies tornes, bestia grossa, e per hisida pagua .iiii. dinies tornes, e per mesurage a la *dorna* pagua .ii. dinies tornes.
Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Mistral *dourno* „cruche, vase de terre à anses, terrine, en Languedoc et Gascogne; jarre à huile, en Rouergue etc.".

Dornei?

Q'anc no fo res q'hom li pogues blasmar,
Sol pietat pogues ab lei trobar.
Aicel qui fesz son gent cors en sa lei,
Me don sa joia en chambra o en *dornei.*
Herrigs Arch. 34, 434a Z. 6 (anon.).

Dorsar (R. III, 75 ein Beleg) „schlagen, peitschen, geisseln".

E si pagar non pot, per la vila *dorzatz* o *dorzada* corra (= lat. verberatus).
Priv. Manosque S. 61 Z. 14 u. 15.

. . ques aquel o aquella, homs o femena, corra nutz e nuda, *dorsatz* e *dorsada* per la vila de l'un portal entro a l'autre.
Ibid. S. 63 Z. 10.

Glossar „frappé de verges".

Dos (R. III, 75) 1) „Rückseite (eines Buches)".

.i. libre de papier, cubert de pargamin, senhat sus lo *dos* de la corona.
Chapellenies § 235 (Rv. 4, 33).

2) „Schaffell".

Item de la lhana de las ovelhas . . la dezena part, so es de .x. *dosses* un *dos* de lhana . . E de .v. *dosses* meg *dos* o la estimatio . . La qual divisio se deu fer ayshi, so es que quant tota la lhana sera be mesclada . . e mesa jos una flassada o autra cuberta, que una persona estranha prenga les *dosses* ayshi cum sa (?) vendra, contan e pagan per la manera dessus dita, so es que quan vendra al .x. *dos*, aquelh ayan a baylar al delmier.
Cout. Foix S. 31 § 76.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:

Sabatas d'ome de bras, de bona vaqua, et bonas et sufficiens, soladas de bon *dos* de ruscla.
Tarif Nimes S. 545 Z. 23.

Dos (R. III, 80). Der Nom. Plur. *do* (R. nur *dui*) findet sich Sermons 18, 5 li *doi* disciple, und Mém. consuls Martel I. 7 u. 154: *doi* escuder; *doi* fromatge.

Über einsilbige Verwendung des in guter Zeit stets zweisilbigen *doa* siehe Lit. Bl. 4, 316 zu IV, 18. Nach den Leys I, 46 ist es einsilbig im Innern des Verses, zweisilbig im Reime.

Dos als Femin. findet sich Appel Chr. 115, 2 u. 55 (= Brev. d'am. 262 u. 315):

Sapchon li fizel aymador
Que *dos* manieyras son d'amor

und

Quex dels effans ac *dos* filhas.

So aber nur in einer Hs.; liegt ein Copistenfehler vor?

1) *d. e d.* Bemerkenswerth ist B. de Born 20, 10, falls Stimmings Deutung das Richtige trifft:

E sai Richartz pren lebres e leos,
Que no'n rema per plas ni per boissos,
Enanz los fai *dos e dos* remaner
Per sa forza, qu'us nos n'ausa mover.

Stimming deutet: „Richard setzt dem Wilde, d. h. seinen Feinden, so zu, dass sie nur zu zweien zusammen bleiben, er treibt sie zu Paaren".

2) *de dos en dos* „zu zweien".

Et anezon *de dos en dos* a la glieya de mossenhor Sant Nazari.
Mascaro, Rv. 34, 60 Z. 24.

E d'aqui partiron las bandieyras, *de dos en dos* anezon per la viela e venguero totz al sementeri.
Ibid., Rv. 34, 89 Z. 30.

Auch hier wäre *dos* Femin., wenn man es auf *bandieyras* bezieht; ich glaube aber, dass *dos* als Masc. anzusehen und auf die Fahnenträger zu beziehen ist, wie es gleich darauf *e vengueron totz* heisst.

3) *doa milia* „zwei tausend".

E cels son ben *doa melia.*
Crois. Alb. 2063.

Li nostre avian plus de *doa milia* albalestiers.
Pris. Dam. 103.

Dos siehe *dous.*

Dosca, dusca (R. III, 79 ein Beleg) „bis".

E si lh'a mestier, deven lhi secorre en sa malaptia *doscha* a .v. sol . .

E no deven far jornal, *doscha* sia sebelhitz.
Langue lim., Rv. 35, 413 Z. 4 u. 8.

Ni . . no la (sc. la maiso) pot gurpir, *doscha* a son terme.
Cart. Limoges S. 66 Z. 8.

Donans als avanditz sos ordeners . . . plener poder de bendre e de alienar tant de las suas causas *dusca* al compliment del mezis testament e *dusca* al compliment de las ditas .LII. liuras.
Arch. hist. Gironde 17, 140 Z. 16 u. 17.

Ebenso *d. que*:

E aquet mas de las Chesas te de la una part de la uitsa (?) de l'eggleiga *doscha que* en la via qui vai ves lo Deves, e de l'autra part *doscha que* en la via qui vai ves la Salvania.
Trois chartes lim. I, 41.

Dostar (Stichel S. 36 ein Beleg) = *ostar* R. IV, 390.

Et per so aquelses que una vegada aurant (Text -ont) agut et consegut lod. office, no'n poyrant (Text -ont) estre *dostatz*, sy non per causa legitima.
Cout. S. Gilles S. 24 Z. 12.

Martha, sertas ieu vech venir
Lo propheta; anatz lo aculhir
He fasetz ly reverensia he honor,
Quar el pot vos *dostar* vostra dolor.
Myst. prov. 2096.

Noch oft in demselben Denkmal; vgl. das Glossar.

Dot (R. III, 11 ein Beleg). Rayn. setzt weibliches Geschlecht an, aber der von ihm beigebrachte Beleg ist nicht beweisend.

Das Wort findet sich meist als Masc.; als Femin. kann ich es sicher nur einmal belegen (Cout. Condom § 67), doch findet es sich im gleichen Text auch als Masc.

1) „Heiratsgut, das die Eltern oder andere den Kindern oder sonst jemand geben".

Lo dot de dies e autres causes mobables dades per pair o mair o autre sober contrat de maridatge a filh o filhe o autre, torneran ad aquet qui ac aura dat . . ., si enfant no i a hahut engendrat qui sie nat viu, ab asso que aquet qui l'auri dat . . fosse viu. E si aquet pair o mair o autre qui aura dat . . *lo diit dot* de moble ere finat avans que lo filh o filhe o autre au quoau auri dat . . *lo dot* . . .

Établ. Bayonne S. 167 Z. 12 ff.

Item que tota femna que sera estada dotada per son pay o per autra persona, bivens aquetz, *del dot* que l'auran dat . . no posca dar ni laysar si no a sos enfans.

Cout. du Gers S. 203 Z. 20.

Item alcuna femna o alcuna molher, depuys que son pay l'aura maridada, no pot domandar re els bes . . del dit son pay outra *la* (cor. *lo*) *dot* que l'aura donat o promes.

Arch. Lectoure S. 42 Z. 3.

Dass *dot* hier Masc. und das *la* des Textes ein Fehler ist, beweist das folgende *donat* und *promes*.

2) „Mitgift, Eingebrachtes der Frau".

Quent une done pren mariit e porte *dot* de mariadge de moble au marit.

Établ. Bayonne S. 202 Z. 20.

Item si alcuna molher avia donat per nom de *son dot* a son marit dines . . .

Arch. Lectoure S. 47 Z. 19.

Mort lo marid, . . la molher pot domandar . . tot *son dot* dels bes del marid.

Cout. Condom § 63.

Lo marid gazanha lo licit e las arraubas . . ., e *tot l'autre dot* deu tornar al plus pres parent torner . . .; e si *la dot* era moble, que sia reduda dens .I. an apres la mort de la molher; e abans que lo marid arrenda *tota la dot* . . ., pod artier son espozalissi.

Cout. Condom § 67.

3) „Heiratsgabe, Eingebrachtes des Mannes".

Item condempna la dicte Mariete ad arreder e tornar au dit Arnautuc, son marit, tot *son dot* que eg l'a portat.

Moeurs béarn. S. 138 Z. 10.

4) „zugewiesene Einkünfte".

El ditz Karle adonc tota la terra d'Espanya . . . subjuguet ha la dicha glieia (sc. de S. Jacme), e donet lhi *dot* per aquesta maneira que un cascu habitador de cascuna maio de tota Espanya . . dones una vetz l'an per depte ha la dicha gleya .IIII. deniers e que fos delhiures de tota servitut.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 498 Z. 34.

Item mes vul et laxi un obiit que sie feit en la glisie de Lassague a totz los caperas . . . Au quau dit obiit et au capitau d'aquet (?) laxi et assigni per *dot* et capitau so es assaber toutes las desmes deus ostaus d'Oyhanart.

Navarre franç. II, 429 Z. 8.

A la quau dite capere et prebende laxi et assigni per *dot* et capitau d'aquere so es assaber la mitat de totes les arrendes que io ey a Castaut.

Ibid. II. 430 Z. 8.

Nicht klar ist mir die folgende Stelle, wo *dot* weiblich ist:

E nos (sc. devem) a lu (sc. lo prior d'Ilamada) que prezem de la molher que fo d'En Huc de la Comba, d'Ilamada, quelh lauziero (?), que fo bailat per *sa dot* . . . .XXXI. s. l.

Frères Bonis II, 217 Z. 15.

Dotar (R. III, 11) 1) „aussteuern, ein Heiratsgut geben" (R. e i n Beleg).

La dona na Helitz . . . reconoc . . al senhor n Sycart Alaman son payre que el l'avia *dotada* et heretada de sos bes propris, donan liei per molher al senhor (Text -er) N'Amalric predig.

Cart. Alaman S. 75 Z. 2.

E si lo payr layssa la filha en poder de sos executors, aquels executors deven liey *dotar* deu[s] beys de son payre.

Cart. Limoges S. 127 l. Z.

2) „beschenken“.

E cossi n'aportet del s. fust de la sainhta crotz, del qual *dotet* mainhtas glieias.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 501 Z. 2.

3) fig. „begaben, ausstatten“ (R. ein Beleg).

De sa boca fon gent noyritz
E gent *dotatz* en son parlar.

Guilh. de la Barra[2] 3427.

Paul Meyer Gloss. „craintif, réservé“, aber Guilh. de la Barra S. 43[a] „doué (au fig.)“.

Hom es cors sentens, animatz,
Mortals e de razo *dotatz*.

Leys III, 334.

Dotz (R. III, 76) „Strom“.

Que jes Rozers per aiga que l'engrois
Non a tal briu c'al cor plus larga dotz
Nom fassa estanc d'amor, quand la remire.

Arn. Dan. XV, 27.

Übs. „che più violenta corrente amorosa non piombi a stagnarmi nel cuore“.

Dotzal?

Negun maieste de nau no affreiti . . sa nau en Baione, se no ab voluntat . . dous parsoers e seinhors de le nau . . . E se per aventure debat ave enter lo(r)s parsoers e maiestes, que los uns volossen lo freit e los autres no, que . . sie feit asso que le maior partide dous *dotzaus* de la nau s'acorderan.

Établ. Bayonne S. 135 Z. 5.

Dotzen (R. III, 81) „Tuch von 1200 Einschlagfäden“. *Penche d.* „zur Verfertigung dieses Tuches verwandter Weberkamm“.

Premeyramens tracteron los ditz cossols am los ditz prosomes que las quatre moyssos (sc. dels draps) escritas en lo libre de la viala de Narbona stiam et romandam (cor. estian e romangan) en lor esser quant en l'ample, ayssi co es lo vintehun el desauchen, el setzen el *dotzen*, et aysso quant en la drapayria crusa plana, . . . e que las moyssos dessus dichas no ajan pus d'ample mays ayssi co es escrig al dit libre del cossolat, so es(se) assaber quel vintehun aja d'ample hueg palms e mieg de pua, e lo dezahuchen una cana, e lo setzen autra cana, e lo *dotzen* autra cana de pua, e que en penche *dotzen* dessus dit nos deia far draps mays de lanas grossas tant solament.

Arch. Narbonne 323[b], 9 ff.

Dotzena (R. III, 81 ein Beleg)

1) „Dutzend“.

Fedas e cabras, la *dotzena*, .III. deniers narbones; fers de lansa e fuelas (cor. fivelas), la *dotzena* grossa, .III. deniers narbones; estruops, la *dozena* pauca, .III. deniers narbones; esperons, la *dozena*, .II. deniers narbones.

Arch. Narbonne S. 207[b] Z. 17 ff.

Was ist *dotzena grossa* und *d. pauca*?

2) „ein Getreidemass“.

Item que mouniers non prenguon si non am mesura de coyre, so es *dotzena*.

Arch. du Consulat § 255 (Rv. 3, 47).

Vgl. Godefroy *dozaine*.

3) „eine Art Tuch; dasselbe wie *dotzen*“ ?

Que negun marchant ... no .. sie tant auzart que benosse ni beni ni ... crompi en gros ni en menut ... pesse de drap grosse ni petite, *dotzene* ni autre de nulhe monede, sino que prumeiremens sie vergat e aunat ...

Item que pesse grosse de Londres quis beni .. aye ...XXII. bergues e mieie ... Item tot autre drap pesse grosse d'Angleterre ....XX. bergues e mieie. Item tote *dotzene* d'Angleterre .X. bergues e un quoart. Item *dotzene* de Glocestre .XII. bergue(r)s e un tertz.

Établ. Bayonne S. 210 Z. 6 u. 14.

Dous (R. III, 65). Die Form *dos* ist durch den Reim gesichert an folgenden Stellen:

E sias *dos* (Hs. *dous*)
E pietos;
Non vos doptes abandonar
A caritat.
Mahn Ged. 941, 21 (P. Card.).

El joi qu'ieu n'ai m'es pus cars e pus *dos* (:joios),
Quar trebalhan conquis sa bevolensa.
Troub. de Béziers S. 64 Z. 5.

Das Femin. ist *doussa*, vgl. Diez, Gram. II, 73 und Meyer-Lübke, Gram. II § 60. *La dolç vergen* Poés. rel. 2168 u. 2621 ist vielleicht auf italienischen Einfluss zurückzuführen; vgl. Poés. rel. S. 11 und Revue 39, 210 ff. Dass auch Elias Cairel weibl. *doutz* verwandt habe, wie Canello, Arn. Dan. IX, 4 Amkg., meint, scheint mir schwer glaublich. Die betreffende Stelle lautet:

Non a sen qui vol ateigner
Lai on non pot aconsegre.
Que la *doutz* li pareis agra,
On plus sotilmen l'aprima,
E si pren
So qu'es luzen,
Si nois garda, penra lo fuoc arden.
Liederhs. A No. 140. 4.

Z. 3 u. 4 sind mir nicht klar. Hs. H No. 103, 4 liest *que douza pareis agra* (—1) und Z. 4 *s'aprima*. Ein endgültiges Urtheil wird erst nach Bekanntwerden aller Lesarten möglich sein, doch möchte ich fragen, ob etwa *doutz* = *dotz* „Quelle“ anzusehen ist.

Dous siehe *deus*.

Douset (R. III, 65) „eine Weintraubensorte“.

De raisin serieza, ... del *dousset*, de muscadel roge.
Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 2.

Mistral *doucet* „variété de raisin blanc, hâtif, à petits grains très-ronds et séparés“.

Douseza „Milde, Freundlichkeit“.

Dedinsz aqest mandamen
Estan *dolces'* e joven.
Castel d'am. 86.

Dousor (R. III, 65) „Milde der Witterung“.

Ab la *dolchor* del temps novel
Foillo li bosc.
Appel Chr. 10, 1 (Graf v. Poit.).

En estieu o vas lo pascor,
Cant lo temps torna en *dousor*.
Diätetik 102.

Dousura „Süssigkeit“.

Ans, se melhura
Mos faitz, en *dossura*
Nom fara fraitura
L temps qu'ay despendut.
Prov. Ined. S. 125 V. 74 (Guilh. d'Autpol).

Vgl. das Glossar.

Dozer „lehren, unterweisen“. S. Stichel S. 37. *Doch* „unterrichtet, erfahren, geschickt“ (Stichel ein Beleg).

E qui fai tan gran tres-enueg,
Non es de cortesia *dueg.*
Q. Vert. Card. 1642.
Saupro totz los escrigz que so . .
Els lengatges .LXX.VIII.,
Que de parlar ero si *dueg*
Que ab tota gen parlar sabian.
Ev. Nic. 2170 (Such. Dkm. I, 65).
E sim trobes fol ni mal *dueich,*
Fe que dei a Deu, bel fratre,
Ben fora toz mos pans cueich,
Si me volgues esbatre.
Bartsch Chr. 205, 19 (G. de la Tor).
Rayn., der mit der Hs. *duich* liest, citiert die Stelle III, 82 fälschlich als Beleg von *duire.*
Pueis de nueitz,
Cant de triar non er tan *dueitz,*
Ab candela hom loill dara.
Auz. cass. 614.
La gens si clau, quan fon grans nuh;
L'ostes fo mout savis e *dug*
De tot ben.
Flamenca 2686.
Glossar „habile“. — Ich setze die Stelle hierher weil *dug : nuh* (= noctem) reimt.
Faire d. „versichern“; Appel „unterrichten“.
Et el som . . .
Vos lo cozetz; e sabetz co?
Ab una prova de lato
Fort ben cauda vos li tocatz
Sel loc . . .
E d'aisous *fauc* sertan e *du[e]g,*
Cant [vostr'] ausel aures si cu[e]g,
Qu'el en tres jorns cobre sa vista.
Auz. cass. 2535.

Dozil, -ilh (R. III, 76). Einziger Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:
So que es dedins lo vayssel coven que venga al *dozil.*
V. et Vert. fol. 85.
Rayn. deutet „dousil“; ist es hier nicht vielmehr das „Zapfloch“? Unentschieden bleibt, ob „Zapfloch“ oder „Zapfen, Zwicker“ an den folgenden Stellen zu deuten ist:
Qui vendra vi a falsa mesura, quel coste .LXV. sols als senhors e tot lo vi del *dozilh* en sus del vaysel don ne vendra.
Cout. Clermont-Dessus § 60.
E qui venda vi ab falsa mesura, quel coste .LXVI. sols que sio al senhor e tot lo vi del *douzil* en sus del vaissel don lo vendra.
Cout. Larroque § 70.
Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:
Li *dozil* de la font noviter fiunt, expensa fuit .LXX. solidorum.
Chroniques S. Martial S. 77 Z. 18.
Ist *dozil* hier etwa „(Wasser-) Abzugsloch“?
Grosse Schwierigkeiten macht Arn. Dan. I, 47:
Dompna, ges Bernartz no s'atill
Del corn cornar ses gran *dozill*
Ab quel seire trauc del penill,
Puois poira cornar ses perill.
Canello übersetzt: „Bernardo non si accinga a cornare quel corno senza [munirsi di] un bravo spinello, con cui traforar il sedere [partendo] dal pettignone“. Ganz anders deutet Chabaneau in der Anmerkung: „Que Bernard n'aille pas la *corner,* c'est à dire appliquer sa bouche au derrière de Me Ena, avant de lui avoir fermé le trou du pénil avec un fort douzil, s'il ne veut pas qu'elle lui compisse le *groing el cill*“. Es wäre dann *serrel* statt *seire* zu änderen. Bartsch, Gröbers Zs. 7, 587 liest in der ersten Zeile *s'astrilh* „sich bemühen“, in der dritten *trauquel* und deutet *el seire* „im Sitzen“. Über *dozill* sagt er nichts. Die Hss. haben Z. 3 *Ab quel seir traig d. p.* Hs. H, *Ab que*

trauc la penel pentilh Hss. CR. die Z. 1 *vos estrilh Al* (*El*) lesen, während Hs. H *non satrail* liest. Die Auffassung Chabaneaus scheint mir am meisten der Beachtung werth, schon weil, wie er bemerkt, *dozil* „n'a jamais servi que à boucher des trous, non à en faire". Dass, wie Canello dagegen einwendet, ital. *spillare* (und auch prov. *adozilhar*) „anbohren" heisst, gibt noch nicht das Recht *dozil* „Bohrer" zu deuten.

Unverständlich ist mir Liederhs. A No. 60, 9 (Marcabrun):

Marcabrus ditz que noill en cau
Qui quer ben lo vers al foïll,
Que noi pot hom trobar a frau
Mot de roïll.
Intrar pot hom de lonc jornau
En breu *doïll*.

Draca?

Pueys lo maystre ly va dir
Que deguessa los draps despartir,
E tenchesse lo[s] chalons en blanc
Et en gruoc et en vermelh.
Ar ausires que annet fayre:
En una *draca* tot ho ha mes.
Kindheitsev. Laurenz. fol. 31r.

Es handelt sich augenscheinlich um einen „Färbekessel", vgl. Bartsch Dkm. 294, 4: *L'effant Jhesus totz los mesclet, Dedins lo perol* (cor. *pairol*) *los getet*. Aber ist das Wort zulässig?

Dracmarin „Meerdrache (Fisch)".

Fo establit que nulh home . . no sie tant ardit que fenie ni esbentre mirq . . ni *dragmari* (Text *-man*) en terre seque.

Établ. Bayonne S. 117 Z. 3 v. u.

Draconi oder **-in?** „Drachenbändiger".

E aquels homes que enayssins noyron los dragons son apellatz *draconis*.
Pr. Joh. 17, 19 (Such. Dkm. I, 351).

Dragier „Konfektschale".

Item .I. *drage* d'argent am son culhier.

Mascaro, Rv. 34. 78 Z. 27.

Dragol „Drache".

O fier *dragol*, calobre cru, salvatge.
Bartsch Chr. 409, 1 (= Joyas S. 91 Z. 17).

Drai „grosses Pergamentsieb".

Item .II. *drays* ho grans cruvels a mundar blat.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 7.

Mistral *drai* etc. „grand crible de peau, pour nettoyer les grains".

Drap (R. III, 77). Für die verschiedenen Tucharten vgl. Frères Bonis II Glossar.

Drapa „Kleidungsstücke".

E rauberen tota la *drapa* e tot lo bestial menut de las ditas paubras gens . . . E ne meneren .VII. azes e tota la *drapa* de las bonas gens de Cortz.

Libre de Vita S. 16 Z. 16 u. S. 70 Z. 4.

Übs. „linge". Mistral *drapo* „lange d'enfant, en bas Limousin".

Drapada „Tuch, Zeug".

Item que degun drap en qualque penche ques fassa . . que no deia far mens de via e que l'astela vasa plena en penche (?) . . . Et aysso estia quant a las *drapadas* blancas.

Arch. Narbonne S. 324a Z. 13.

Drapier R. (III, 77). *Molin drapier* „Walkmühle".

Item tot molin rodia, quin que sia, de blat, d'oli, *drapia* . . .

Livre Épervier S. 134 Z. 300.

Mistral *moulin drapié* „moulin à foulon".

Drasca „Name einer Schlangenart“.

D'un serpen, c'om apella *drasca*
(: Pasca)
O creastes, l'ac enviat
Le pros marques de Montferrat
Un margue ad obs de coutell.
Flamenca 7180.

Draugoen „Gründling“.

Item ... foc ordenat .. que hom fes pesca a causa de la venguda de mossenh de Maumusso . . ., per so que no minyaba carn . . .; de que prencon assas (Text -es) de *draugoentz.*
Comptes de Riscle S. 182 Z. 3.

Glossar „goujon“. Mistral *turgan, trauguen, trauquen* (g.) etc. „vieille truite, truite à grosse tête; goujon, en Rouergue et Gascogne“.

Drech (R. V, 69) 1) „richtig, rein“; R. nur *drech nien.*

Car non deu retener
Rics hom so que dar deuria,
Car ges aquo no seria
Mesura ni savieza,
Ans seria leu avoleza,
Et el seria *drehs* escas.
Brev. d'am. 32068.

2) „gerade, genau“.

Era pauzem que l'us de vos
A. c. fedas e. c. moltos;
No laissara, si l'una pert,
Las .LXXXXIX. el dezert
Per la perduda recobrar?
Si faria, senes doptar,
E molt gran festa'n faria,
Si recobrada l'avia.
Aici es *drech* del pecador
Que torna vas Nostre Senhor
E reconois son falhimen.
Brev. d'am. 20038.

Ebenso *de dreg*:

Ancara vi mays le payans
Que le preyres part en sas mans
En tres parts lo petit enfant,
E cascuna fom d'aquell grant
Enfas plasent, d'aytal maniera,
De dreg con era li premiera.
S. Hon. XCVII. 84.

De d. en d. „ganz genau“.

E ges per so no es que no sian li rim retrogradat per acordansa, si be totas las acordansas pauzadas en la primiera cobla nos podon retornar en la segonda a tiera *de dreg en dreg*, quar aysso fa far le compas de las dichas coblas, quar en la primiera cobla son pausat primieramen quatre verset encadenat e pueysh autre quatre crozat, et aquel meteysh compas volc tener aquel que fe lo dig dictat en la segonda cobla.
Leys I, 178 Z. 16.

Rayn. citiert nur die Worte *a tiera de dreg en dreg* und übersetzt „à la suite de droit en droit“.

Drech (R. V, 70). Die Form *dret*, die R. ein Mal in einer Prosastelle belegt, wird durch den Reim gesichert Mahn Ged. 323, 1 (Raimon de Tors de Marselha):

Ar es ben *dretz* · qe vailha mos chantars (: clergetz, netz).

1) „Rechtswissenschaft, Jurisprudenz“.

Me Felip Sudre, savi en *dreg* de Montalba.
Frères Bonis I, 19 Z. 16.

En lo qual jutjamen (sc. der Tenzone) alqu volon seguir forma de *dreg*, fazen mensio d'avangelis e d'autras paraulas acostumadas de dire en sentencias.
Appel Chr. 124, 95 (= Leys I, 344 Z. 13).

Glossar „juristische Form“.

2) „Abgabe, Gebühr“ (R. ein Beleg).

Item quels cossols . . puescan aber e tirar e percebre *drech* dins las confrontatios sobredichas.
Charte Gréalou § 21.

Item parla dels *drechs* que deu levar lo vicari de Sanct Martin de las nupcias.

Libert. S. Pons S. 31 Z. 6.

Siehe auch unten 12).

3) „das von rechtswegen Zukommende“.

Quar trop me falsec la mezura,
Si be la vielha desperjura
Jurava que mon *dreg* havia.

Leys III, 134 Z. 10.

4) *per d.* „von rechtswegen, in gerechter Weise“ (R. ein Beleg).

Aqui a mestier la balanza,
En que conoscaz vostra erranza
Ni qual *per dreg* melz devez far.

Sordel 40, 63.

Lo gaug de paradis, que Dieus a conogut,
Recobrar l'an aquels que *per dreg* l'an perdut?

Appel Chr. 107, 38 (= Izarn 480).

Paul Meyer „à juste titre“.

E qui *per dreg* me jutja, hieu so sals e guaritz.

Crois. Alb. 3284.

Übs. „selon le droit“.

5) *de son d.* „im Besitz seiner bürgerlichen Rechte“.

Que tots hom de .xiiii. ans . . ab son bon sen e ab sa bona memoria. sas de sa pensa, *de son dret*, que no sia en poder de pair, pod far son testament . . . aishi cum lo plaira.

Cout. Condom § 49.

6) *aver d. de* + Infin. „Recht haben zu“.

Ar *hai dreg de chantar*,
Pos vei joi e deportz.

Appel Chr. 75, 25 (Gauc. Faidit).

7) *estar a d.* „vor Gericht erscheinen“ (R. ein Beleg).

Con aguessan demandat que deguns homs non fos detengutz per la cort del Espital que puesca fermar d'*estar a drech*, aisso lor autreiam, si le fatz o le forfatz non requeria detenement de persona (= latein. parere juri).

Priv. Manosque S. 81 Z. 13.

Glossar „comparaître en justice“.

Item nulhs borgues . . de Condom . . no deu ester dessazid . . de nulha cauza que tengua . . . ., senes que prumerament no sia aperad en judjament e senes conoyshensa de causa; abans deu ester amparatz per los senhors . . . en sa possession, tant cum *a dret* ne volera *estar*.

Cout. Condom § 9.

Conoguda causa sia quel senhor Bernard de Segur . . . a emancipat . . son filh . . et l'a donat . . . plener poder . . . d'*estar a dreit* et en jutgement en tota court.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 11.

8) *faire d.* „vor Gericht erscheinen, Rechenschaft leisten, Genugthuung geben, einstehen“.

Don es assaber que totz los poblantz de queste ciutat en ma maa o de mon beguer debin *far dret*.

Gram. béarn. S. 106 Z. 10.

Si lo baile . . . aia clam de augu homi de queste ciutat, non (Text nou) deu *far dret* si no en la ma deu vesconde.

Rec. gascon S. 60ᵃ Z. 15.

Item si n'i avia negun que despossedis nulh home de negun son tenh . ., quels senhors . . ac serquen ab sagrament de las partidas . ., ab clam ou ab arrencura, e qu'en tornen lo forsad en poder e en possession . . e l'i amparen, tant cum *dret* ne volera *far*.

Cout. Condom § 10.

Ferner ibid. § 26; siehe den Beleg unter 11).

Et negun home no es tengut de *fer dreyt* d'aytal homecidi ni per payre ni per mayre ni per molhe ni per

filh ni per negun autre [si non] per sa agradable voluntat, car si ac fadia, seria tengut en tant quant n'auria.

Cout. Montoussin § 15.

Thomas, An. du Midi 3, 119: „nul n'est tenu de faire droit, c'est-à-dire de répondre d'homicide commis par son père, sa mère etc."

E demandem li que el *drech* nos *fassa*
Dels homes qu'el nos a trachs d'entrels mas.

B. de Born 5, 31.

Et si augu de sa compagna abera feit tort a augu, aqued quiu tort abera recebut se clam au senhor de la maiso, et aqued senhor queu *faza dreit* de tot son pa (d. h. Dienerschaft, Gesinde).

Rec. gascon S. 58ᵃ Z. 17.

Ferner Crois. Alb. 9368; siehe den Beleg unter 10).

9) *faire d. e tort.*

Tan be estet G. lo coms au rei
Qu'en Fransa l'en menet a Sanh Romei.
Tot lhi ditz son coseilh, tan l'ama el crei.
Er pot G. en Fransa *far tort o drei.*

Gir. de Ross. 2669 Par. Hs.

Die Oxf. Hs. 3328 hat *tort e drei.* — Diese Stelle wird von Stimming, B. de Born[1] Anmerkg. zu 20, 50 angeführt als Beleg für die Bedeutung „nach Belieben schalten und walten", die Stimming auch für B. de Born[2] 3, 50 annimmt:

Nom chal d'Autafort
Mas *far drech ni tort,*
Quel jutjamen crei
Mo senhor lo rei.

Nach Stimmings Erklärung S. 10 will der Dichter mit diesen Worten sagen, „er nehme die Entscheidung des Königs an und werde nunmehr mit Autafort nach seinem Belieben schalten und walten". Es ist mir sehr zweifelhaft, ob mit dieser Erklärung das Richtige getroffen ist, denn dass Bertran das Urtheil, das ihm den alleinigen Besitz der umstrittenen Burg zuerkennt, annimmt, ist selbstverständlich und bedarf gewiss besonderer Hervorhebung nicht; ferner kann *nom chal mas* schwerlich „ich werde, ich will nunmehr" bedeuten, sondern „mir ist nur nöthig, ich brauche nur". Es ist anzumerken, dass zwar Hs. I nach den Bartsch Chr. 117 mitgetheilten Varianten *Mas* liest, Hs. A, Studj III, 588, aber (und so Stimming[1]) *Mais*, und dass die Hss. C E *Ja mais d'Autafort No fas dreit ni tort* lesen. Die Wendung *faire dreit ni tort* findet sich noch B. de Born, Razon zu 16 Z. 27:

Lo reis Richartz . . . comenzet far tortz e desmesuras en las terras del rei de Franza que marchavan ab las terras d'en Richart. El reis Felips venia a reclam ad aissels que avian facha la patz entre lor dos, e·n Richartz no volia per lor *tort ni drech far*; don fo ordenatz per lor us parlamens.

Es ist klar, dass man hier nicht mit „nach Belieben schalten" auskommt; es scheint mir nichts anderes bedeuten zu können als „wollte nichts thun, wollte sich auf nichts einlassen". Das passt, meine ich, auch gut im Gedicht 3. Ich würde V. 50 *Mais* schreiben und deuten: „In Bezug auf Autafort brauche ich mich auf nichts mehr einzulassen, denn ich glaube, ich vertraue dem Urtheil, ich halte mich an das Urtheil meines Herrn, des Königs". Vgl. die Übersetzung

von Diez, Leben u. Wke. S. 211: „Wegen Hautefort leih' ich Euch kein Ohr“.

10) *prendre d.* „Recht suchen, sich Recht verschaffen“ (R. IV, 626 ein Beleg s. v. *prendre*).

Si aucuns fera clam de mau que hom l'aie feit e no bou *prener dret* per judgement dou maire e dous esquevins, sera artincut e pauzat per gadge e per pleges e jurera que per (Text per que) aquet forfeit no fera mau ad aquet de cui se sera clamat.

Établ. Bayonne S. 19 Z. 1.

Si aucuns se clama d'aucun meffeit e no vol *prendre dreit* per lo majer ni per los juratz.

Cout. Bordeaux S. 283 Z. 6 v. u.

Mos senher lo coms joves, car es sos fevaters (sc. des Königs), ..
Li trameta mesatges . . .,
Que no l'a tort ni colpa ni es fals ni mesongiers.
E si 'l vol *son dreg prendre*, fara li volontiers,
A lui e a la glieiza e als seus clamaters.

Crois. Alb. 9368.

Glossar „admettre qq.-un à composition, cf. Du Cange *directum facere*“.

11) *prendre d.* „sein Urtheil empfangen, abgeurtheilt werden“.

Item si aucun home es acussat aver feit aucun crim, et lo senhor lo fei publicar et cridar am trompas que vengue *pendre dreit* sobre asso de que ed es acussat . . .

Cout. Bordeaux S. 27 Z. 17.

Aprop asso . . deu ester cridat e mandad . . . ab la trompa que venga far e *prene dret* d'aquera cauza de que sera estad manad . . ., e si, asso feit, no ven au dret, li senhors . . lo podon bandir . . ., e totz hom quil trobas lo poira prener e liurar als senhors ses tota pena per far dret e *prener dret*, e ladoncs que sera en la prezon dels senhors, deu *prener dret* e judjament per los senhors e per lor cort segont que lo feit . . . portere.

Cout. Condom § 26.

Nicht klar ist mir ibid. § 99:

Item lo fivater pod se clamar del senhor del fius, sil fe tort en son fius e *dret* no l'en vol *prener* ou far judjament per esgart de sa cort, e en autra manera no.

Ist etwa *render* statt *prender* zu ändern? Ich kann aber *rendre drech* sonst nicht belegen.

12) *prendre d.* „eine Abgabe, Gebühren erheben“.

E que deguna persona . . . non cargui ni descargui en nau ni en galeya . . . deguna mercadaria de que la clavaria de nostre senhor lo rey dega ni puesca *penre dreg*, sens licencia del clavari de Marceylla.

Criées Mars. S. 2 l. Z.

Siehe auch oben 2).

13) *prezentar d.*

Si entre alcus homes . . de la ciutat . . d'Agen a questio de deutes o de covents, aquel qui volra demandar so deute ol covent, deu l'autre enquerre ab testimonis de la meissa ciutat . . d'Agen. E si aquel a cui volra demandar, lo *presenta dregh(s)* denant lo cosselh d'Agen, deu li prendre, e devo estre embedoas las partidas denant (Text -vant) lo meiss cosselh al prumer dia que s'ajusta apres la enquesta facha. E si aquel qui fara la enquesta demanda fermansa ad aquel qui *presentara dregh(s)* denant (Text -vant) lo cosselh, deu lo fermar si pot, per fermansa parlant . . . qu'el lo fassa dregh(s) a esgart del digh(s) cosselh(s).

Cout. Agen § 5.

Die Cout. Bordeaux S. 225 abgedruckte Version hat an der ersten Stelle *dres*, an der zweiten *quil presentera drechs*. Wie ist zu deuten? Etwa „ein gerichtliches Verfahren vorschlagen oder verlangen" (nachdem die *enquesta*, die freundschaftliche Aufforderung, abgewiesen ist)? In der kurzen Inhaltsangabe, die in den Cout. Bordeaux dem Paragraphen vorausgeschickt ist, heisst es: „si le défendeur offre de s'en remettre au Conseil d'Agen".

14) ***venir a d.*** „vor Gericht erscheinen, sich dem Gericht stellen".

Et lo qui no *ben a dreit* es atent et conogut; quar semblant es, qui no ausa *venir a* dreyt, que sią copables.
Cout. Bordeaux S. 42 Z. 5 u. 6.

Item sy lo jutgge mes mos bens a sa man per que *venguy a dreit* perdabant luy, que, min vingut, ed deu hostar sa man.
Ibid. S. 62 Z. 8 v. u.

Tot borgues de Condom ... deu ester aperadz, citadz e auzidz, *si v(i)en a dret*, e judjadz en la mezisha viela de Condom.
Cout. Condom § 4.

Auch *venir al d.* Cout. Condom § 26; siehe den Beleg oben unter 11).

Drechamen siehe *dechamen*.

Drechatge „Recht, Gerechtsame".

Madaune na Cumdoor ... de e autreja ... a madaune Sancte Marie de la Escala Dieu ... lo casau deu turoo d'Ordisaa e totz aquedz *dreitadges* qui ere i ave ni aver i deve.
Rec. gascon S. 30 Z. 19.

Guillem Gausbert . . beno e quita . . tot lo dret e la senoria que ave ... el casted de Beyries . ., so es assaber en homes et en femnas et en terres et en erbes ... et en aigues et en tots autres *dretadges* pertinens al dit casted.
Ibid. S. 80 vl. Z.

Jo Guiraut . . donch aus ditz canonjes .M. sols de bos morlas sobre la dite vile de la Soe e sobre totas las causes dites, e que toz temps las tenguen los ditz canonjes e'n prenguen los *dretadjes*.
Ibid. S. 106 Z. 1.

Quent aucune vente . . se fera . . de augune heretat, fons de terre, ceis o autre *dretadge* o cause quis deu credensar ...
Établ. Bayonne S. 179 Z. 21.

Et a recognegud lo sobre dits en Gastos ... que eg no deu demandar a nos ... lo castel de Bazads ... per nomy de nulha seihoria ni de nulh *dretadge*.
Arch. hist. Gironde 2, 304 Z. 18.

Ferner ib. 2, 135 Z. 3 u. 304 Z. 9.

Drechura (R. V, 71) 1) „Recht".

E si palmada non es donada en la compra, la (Text le) *dreitura* escricha sia tenguda (= lat. jus scriptum).
Cout. Alais S. 245 Z. 6 v. u.

E fas me meravilhas per que m'avetz comes
C'al comte de Montfort assignes lo paes,
Que no vei la *dreitura* per que far o degues.
Crois. Alb. 3488.

Gloss. „droit", Übs. „juste raison".

2) „Rechtsgelehrsamkeit".

Altrejam ... que tuit sabi de *dreitura*, layc e clerg, en nostras cortz poscunt plaidejar (= lat. jurisperiti).
Cout. Alais S. 234 l. Z.

3) „das rechtlich Zustehende, der rechtmässige Besitz".

Si d'aver . . es fag clam en la cort,

per so car le deuteyres non vol pagar lo deute, le deuteyre . . condampnat paga al crezedor tot lo deute. e d'outra dona a la cort per justizia per la qualetat del deute quais la quarta part . . . Et aysso es establit, per so que neguns non retenga la *drechura* de l'autre.
Pet. Thal. Montp. S. 11 Z. 4 v. u.

4) „Gerechtsame, Gebühr, Abgabe" (R. ein Beleg).

Et las *drechuras* del senhor so aytals, so es assaber que cascun mercier estran(c)h que tendra la fiera done al senhor quatre deniers arnaudencs . . ., et cascun colier . . donara ung denier.
Cout. Auvillar § 15 Z. 15.

E la *drechura* nostra sobre sancfoyo(s) es aitals: si la sancfoyos es facha de fust o de peira . . ., que sia encoregutz a nos per .LX. sols.
Cout. Caussade § 5.

5) *faire d.* „Recht sprechen".

Adonc per mosenhor l'abat . , sobre la enquesta queis fara *sia facha drechura* segon las cofessios, las quals aquilh contra cui hom enquerra auran fachas per lor voluntat, o segon los dihs e las deposicios de las garentias que hom aura reseubudas de la dicha enquesta.
Musée arch. dép. S. 274 Z. 2.

Jhesu Christ *façen drechura* de peccadors al jorn del juçiçi.
Trat. Pen., Studj V, 320 Z. 28.

6) *tener d.* „das Recht handhaben, Gericht halten".

S'eu fos en cort on hom *tengues dreitura*,
De ma domna, si tot s'es bon' e bela,
Me clamera.
Appel Chr. 24, 1 (P. Vidal).

Senher dreitz apostolis, on totz
lo mon[s] apent, . . .
E deus *tener drechura* e patz e
judjament,
Per so car iest pauzatz al notre
salvament.
Senher, mos diitz escota e totz
mos dreitz me rent.
Crois. Alb. 3210.

Übs. „qui dois maintenir la droiture la paix, la justice"; aber kann *tener* „maintenir" und *jutjamen* „justice" bedeuten?

Drechurar (R. V, 74) 1) „richtig lenken auf das wahre Ziel richten". So in dem einzigen Beleg bei Rayn., Brev d'am. 9307:

Pero qui ben vol *drechurar*
Aquest' amor, deu Dieu amar
Per la gran bontat qu'en luy es

Dass einfaches „conduire" als Deutung nicht genügt, ergibt sich aus Brev. d'am. 19568:

Quar qui l'amor vol *drechurar*,
Se e son prueime deu amar,
Aman lo be que a en se
O per amor que fassa be.

2) „(Masse, Gewichte) richtig machen adjustieren, aichen".

Item losd. cossols . . d'Alby . . an (libertat de instituir ung home ho dos o may de bona conscientia a *drechurar* (Text diechurar) et scandalhar totas las mesuras et pese de lad. cieutat.
Rev. du Tarn 8, 372b Z. 11.

3) „rechten".

Dregz drechuriers, Dieus digne
merces pura,
Non *drechuran*, mas humils hu
milmen
Vos clam.
Prov. Ined. S. 260 V. 42 (Pon Santolh).

Vgl. das Glossar.

Drechuratge (R. V, 72 ein Beleg) 1) „Gerechtsame, Abgabe, Gebühr".
Aquest affranquiment . . de tot homenatge . . et de totas questas, talhas, . . . ajudas et mans et senhorias et de totz *dreyturatges* et autres dreyts et devers . . .
E plus . . ostan et absouben . . de totas talhas, de totas manobras, de tots bians, de tots gueyts e de tots autres dreits et devers et *dreyturatges* et mans et senhorias.
Arch. hist. Gironde 1, 82 Z. 9 u. 31.
Ferner ibid. 1, 307 Z. 14.
2) „rechtlicher Besitz".
E an fait sagrament e plevit per ostatge
C'oimais demandaran tot lo vostre dampnatge;
E tindretz en Proenza tot vostre *dreituratge*
E las rendas els ces el traüt el peatge.
Crois. Alb. 3766.
Gloss. „bien légitime", Übs. „tous vos droits".

Drechurau (R. V, 72) ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Liederhs. A No. 463, 5 = Mahn Ged. 511, 5 Hs. I (Perdigon) ist zu lesen:
Fins Jois, *dreitura*us defen
Que, cui que veiatz faillir,
Que vos noi prendatz albir,
Mas pretz e valor e sen
Vos det Dieus, queus fetz meillor
E gensor
Dels regnatz.
Fis Jois ist Senhal, *us* enclyt. Person. Pron.

Drechuria „Recht, Gerechtsame".
Ne procureran causa qui fos . . a . . empachament de *dreyturia* ni deu bon guovern de la bila.
Jur. Bordeaux I, 335 Z. 3.
Per so vos supplica humilment la deyta clamanta que lo vulhatz far atau compliment de justicia et *dreyturia* deu deyt Guilhem Boneu que totz los autres y pre[n]guan eysemple.
Rev. Soc. sav. 6 série II, 423.
Cascuns borgues . . jure au mager et aus juratz estre a lor adjudadors . . . a mantenir et far patz et *dreituria* segond los fors et las costumas de la vila.
Arch. hist. Gironde 3, 160 Z. 2.
Per lo comunau profeit . . et que melhs se pusca far justicia et *dreyturia* de totz malificis e malifeitors.
Cout. Bordeaux S. 323 Z. 2.
Los quoals cossels juren . . . que . . fizelment serviran los dits senhors en lors *dreyturias*.
Cout. du Gers S. 186 Z. 17.
Aquetz .xxiiii. jureran . . que garderan les *dreituries* de sante glizie e le fideutat de nostre seinhor lo rey.
Établ. Bayonne S. 16 vl. Z.
En Ar. W. de Masselhas . . . a vendud e gurpid . . . ad nobla baron n'Amaniu de Labrid . . tot lo homiadge e l'esportladge e les *dreiturias* qu'en Ar. W. de Masselhas avant dit ave . . al log aperad de la Lanera.
Rec. gascon S. 79 Z. 5.

Dreia „Epheu".
Item plus fet trenqua la *dreya* de la gleysa entro la tor de Peyragort.
Comptes Montréal (Gers) S. 14 § 9.
Item despeno lo dit jorn, quant fem gitar la *dreya* del mur . . .
Ibid. S. 17 § 3.
Item . . . fem far gitar la *dreya* deus murz, e despeno en bin aus manaobres .iii. s. .vi. d.
Ibid. S. 21 § 2.
Item plus logue dus homes ab de trenqua la *dreya* e poda la fusta

deu barat entorn deu mur de la bila.

Ibid. S. 64 § 3.

Herausgeber „lierre“.

Dreisador, dres- „Anrichtetisch, Schenktisch“.

Primo la taula ansiana. .II. tanbors et .IIII. bancs. Item .I. *dreyssadour*. Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 1.

.X. servietas e .VI. longieyras e .II. *dreyssados*.

Inventaire Verfeuil No. 1.

Herausgeber „nappes garnissant les dressoirs“.

Item duorum dressocoriorum (?) sive *dressadors*.

Inventaires 14e siècle S. 17 No. 25.

Item ... bengo mosenhor de Labrit, eysemps ab lu .LX. o .LXX. arosis, hon sten la neyt; foc apuntat . . que hom paguassa la despensa qui aben feyta ... Item fem portar lo *dressado* deu dit mossenhor de Labrit a hun mule dequi' ha Morlas.

Comptes de Riscle S. 522 Z. 29.

Anmkg.: „le dressoir, c'est-à-dire la vaisselle et le matériel de voyage du sire d'Albret“. Ist das richtig? — Vgl. Godefroy *dreçoir*.

Dreisar, dres- (R. V, 73) 1) „richten, wenden, leiten“.

Per so *dres* yeu tot ades mos sermos
El cor vas lieys, cui anc non nasquet pars.

Prov. Ined. S. 199 V. 17 (Mönch v. Foisan).

E quar tota manieyra d'amor deu hom *dressar* e adordenar a Dieu, per so totas las partz d'amor tenon las testas levadas vas lo selele de Dieu.

Appel Chr. 115, 297 (= Brev. d'am. I, 20 Z. 16).

Reis glorios, ver paire Yesu Cris,
Qu'en breu saint Paul, quant vos plac, convertis,
Que san Stevan fes lapidant ausir,
El vostr' amics facia perseguir,
Eç el meteis greument los perseguia,
Mais, quant vos plac, *dreiças* l'en dreita via.
Batisme pres et ver spiritum san.

Poés. rel. 2465.

2) „wieder gut machen“ (R. ein Beleg).

El senhor et . . la cort dels proshomes de la villa fasson *dressar* lo tort ad aquel que aura vencut; et sil senhor requeregut per lo vencedor no fazia *dressar* lo tort ...

Cout. Auvillar § 4 (S. 129 Z. 5 u. 8).

Auch objectlos?

Es coustuma que si alcun hom se clamava en Lomagna . . d'alcun habitant de la dicha villa, ges lo senhor no deu aver leg ny gage, mas que la cort *dresse* al clamant.

Cout. Auvillar § 30.

Herausgeber „doit rendre justice“. Oder ergänzt man besser *lo tort* nach *dresse*?

3) *se d.* „sich wenden“.

E Vespazia l'emperayre *dresset se* ves Pilat: Si tu me vols redre la cieutat . . ., yeu soy aparelhatz de penre.

Appel Chr. 118, 55 (= Prise Jér., Rv. 33, 39 Z. 7).

Dresa „Wiedergutmachung, Schadenersatz“.

Que sia fach aytals drech o esmenda ou *dressa* com sera ad un (Text us) autre vesi de la villa.

Cout. Auvillar § 5 (S. 130 Z. 20).

E aquel senhor que aquela batero (sic) e enjuria aura facha, fassa . . *dressa* e esmenda sufficient ad aquel que seria estatz batutz.

Cout. Prayssas S. 154 § 3.

Herausgeber „redressement, réparation“.

De sancfoio .xxx. sols . . ., e que fassa *dressa* az aquel qu'es sancfoionatz, seria a conoguda del baile.
Lay. Trés. Chartes II, 614b Z. 4 v. u.

Facha prumerament *dressa* deguda ad aquel qui lo dampnage aura sostengut a esgart del senhor e de sa cort.
Cout. Agen § 16.

Ferner Cout. Larroque § 61.

Dresador siehe *dreisador*.

Dresamen.
. . . fo ordenat per lo medish maire . . . per esquivar les grands destruccions dous hostaus quis fassen per lo *dressemen* d'aquetz, que d'essi en avant todz los hostaus de le biele se dressin, si le pendor es dou puinh sarrat en sus, e si le pendor es meinh dou puinh sarrat en sus, o que nulh autre hostau no sie tincut de dressar (?).
Établ. Bayonne S. 169 Z. 10.

Dresar siehe *dreisar*.

Dresta.
Dresta Chorea (Hs. A), correa (Hs. B).
Floretus, Rv. 35, 64a.

Drestal = *destral* R. V, 77.
Lh'autre perdero lo cap amb espaza, lh'autre amb *drestals* foro trencatz.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 502 Z. 10.

Drigeia „Zuckerwerk“.
E ris e amido e sucre e *drigieia*.
Frères Bonis II, 234 Z. 5.

Item deu per mega lh. *drigieia* grossa, am gingibre e sucre, . . .I. s. .IIII. d.
Ibid. II, 238 Z. 16.

Per .II. *drigieias* finas . . . .XVI. s. IIII. d.
Ibid. II, 253 Z. 6 v. u.

Noch sehr oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Drivar „treiben“.
Lo deit Guilhem Boey ditz que ed era a la mar et Miqueu Ruffeu, son companhon, ab luy, ont pescaben . . . D'aqui en fora . . . se leysseren *drivar* daqui' a Portetz.
Jur. Bordeaux I, 29 Z. 14.

Mistral *deriva*, *driva* (l.), *driba* (g.) etc. „dériver; t. de marine, suivre le cours de l'eau etc.“.

Drogaria „Spezereiwaren“.
Tota fustaria, . . . totas *drogarias* ho compositious per far la tencha tant solamen, plumas . . .
Livre Épervier S. 112 Z. 2412.

Droguit (R. III, 78). Einziger Beleg:
El marques, que l'espazam ceis,
Guerreye lai blancs e *droguitz*,
Et anc pus lo mons fo bastitz,
No fes nulha gens tan d'esfortz
Cum nos.
Mahn Wke. I, 377 (R. de Vaq.).

Dass Rayn.'s Übersetzung „guerroie là blancs et basannés“ unrichtig ist, stellten Chabaneau, Revue 21, 240, und Tobler, Gröbers Zs. 6, 121 ff. fest. Chabaneau will lesen: *Guerreya lai Blacs e Broguitz* (Wallachen und Bulgaren); „quant à *Broguitz* (où à *Bogritz*, sans métathèse), cette forme serait à *Bougre* du français comme *Arabitz* est à *Arabe*“. Tobler dagegen bessert in *Guerreia Blacs e Droguïtz* und identifiziert *Droguïtz* „mit dem Namen der *Drugubitae* *Δρουγουβῖται*, eines Volkes, das als in der Nähe von Thessalonich, der Residenz des Markgrafen, wohnhaft von alten Gewährsmännern erwähnt wird“. Die Richtigkeit der Correctur Toblers wird bestätigt durch die Lesart von Hs. A No. 470, 5:
Gerreia Blacs e *Drogoiz*.

Dromilh.

Portan au dit de Maumuson *dromilhs.* costan .I. sol.

Comptes de Riscle S. 349 Z. 13.

Item foc apuntat que hom tremetossa *dromilhs* a madona de Senta-Crestia, per que volosa far ab mosenh son marit que no nos fossa contra a la sieta toquan lo rebays qui demandabam.

Ibid. S. 523 l. Z.

E porta . . . a mosenhor lo jutge huna junquera de *dromiltz.*

Ibid. S. 562 Z. 3.

Glossar „écrevisse. Le mot *dromillon* désigne encore dans le Béarn une espèce de petits poissons“.

Dromon (R. III, 78). Einziger Beleg:

Sarrazi asautero la tor a gran rando.
Tot an conquist lo barri tro a l'ausor *dromo.*

Fierabras 3316.

Rayn. übersetzt „plate-forme“. Hofman, Rom. Forsch. I, 121: „l. *dromo* l. *donjo*, ebenso 3677“. Die Deutung R.'s ist verkehrt, aber die Form kann bleiben, denn *dromon, dromnhon* = fz. *donjon* findet sich auch in der Crois. Alb. Siehe das Glossar s. v. *dompnhon.*

Drudiera „buhlerisch, Buhlerin“.

De fermas (cor. femnas?) *drudeiras* y a.
Sabens, pauras e acorsadas,
Que se fenhon enamoradas
Per mais galiar sa e la.

Bartsch Dkm. 19, 13 (B. Carb.).

Drut (R. III, 78) 1) „Getreuer“.

Lo vescoms, cant lo vi, contra lui es corrut
E tuit sei cavaler, que n'an gran gaug agut,
Que cujan per lui estre ladoncas mantengut,
Que ilh eran sei ome, sei amic e sei *drut.*

Crois. Alb. 617.

Gloss. „fidèles, amis privés“.
Auch im ersten Beleg, Guir. de Ross. 1031 (Par. Hs.):

Senher, vostre manjars, so ditz lo cutz,
Vos es aparelhatz i a vostres *drutz.*
Intren s'en el palais que fetz Queutz,

wo R. irrthümlich nach *aparelhatz* statt nach *drutz* interpungiert, *ja* statt *i a* liest und „déjà vos courtisans entrent dans le palais“ deutet, übersetzt Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 51: „la table est servie pour vous et pour vos fidèles“.

2) „höfisch Gesinnter“ (Appel).

Cavals et escudiers
Faitz gardar a sobriers,
Ja sofraita nols fassa
Res de so c'a lur plassa,
Que, si an set o fam,
Sempre n'auziretz clam,
E a *drut* nos cove
Que fassa res mas be.

Appel Chr. 112, 129 (Arn. Guilh. de Marsan).

Dubi „Zweifel“,

Sença *dubi* la maison de luy sere fonda en l'autessime rey.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 404 Z. 7.

En grant *dubi* perman tot aytal istament.

Gröbers Zs. 4, 533 V. 72.

Mistral *dùbi* „doute, incertitude, chose douteuse, à Nice“.

Dubitos „gefährlich“.

Car quant el perman en luoc spaventivol en temp *dubitos*, non deo dormir ni jaçir per long temp en li pecca.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V. 404 Z. 26.

Duc (R. III. 82). Für die Bedeutung „guide" gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Nachzutragen ist die Bedeutung „Ohreule".

Ducs dux vel quidam avis.
Don. prov. 58b. 5.

So nach de Lollis auch an der folgenden Stelle:

Coms, ben sai que seres *duc*
Clamatz, a ma parvensa,
E qe volares hueilh cluc
De Rom' entrosq' Argensa.
Sordel 3, 23.

Vgl. die Anmkg. Dagegen Schultz-Gora. Gröbers Zs. 21. 246: „*Duc* wird also in eigentlichem Sinne zu verstehen sein, *volar* und *hueilh cluc* dagegen im übertragenen, das letztere = „sorglos, sicher".

Unverständlich sind mir die beiden folgenden Stellen:

Ben me cuia plantar lo *duc*,
Chi dis q'eu de s'amor mi lais.
Liederhs. O No. 116, 2 (anon.).

Item de las pels de *dux* de cascuna lieura de deniers meala de cascu, del comprador e del vendedor.
Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 7 v. u.

Vorhergehen *volps*, *faynas*, *martres*, es folgen *pena de vayrs*.

Duch siehe *duire*.

Dugat (R. III, 82 ein Beleg) „Herzogthum".

Ben ha quinz' ans sufertada paor
Del rey dels Franx nueyt e jorn le *dugatz*.
Deux Mss. LVII, 18.

Notari public deu *dugat* de Guiayna.
Arch. hist. Gironde 1, 36 Z. 19.

Ferner ibid. 4, 136 Z. 6.

Duguesa, **-quesa** (R. III, 82 je ein Beleg) „Herzogin".

Duguesa steht noch S. Enim. 72, *duchesa* Mahn Ged. 167, 2.

Duire (R. III, 81) 1) „bringen, herschaffen".

Et aquel jort aguen la cadiera de las donas mongas de S. Cesaire per far lo d. sermon; aven pagat en aquel que l'a *ducha* e tornada a lo (sic) d. monestier .IIII. deniers.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 151 Z. 2.

Plus per la barqua que a *duch* los susdis vestis de Tarascon fins aisi.
Ibid., Rv. 39, 156 Z. 2.

2) „unterrichten, belehren" (R. ein Beleg).

Magestres ab (= ac) ben affactaz..,
Quil *duystrunt* beyn de dignitaz
Et de conseyl et de bontaz...
Et l'altrel *duyst* d'escud cubrir.
Alexander 84 u. 94.

Duch 1) „unterrichtet, klug".

A! bels amics ben essenhatz,
Nescis als fatz
E *duitz* e savis als membratz!
Appel Chr. 83, 27 (G. de Born.)

2) *d.* (*de*) „erfahren, geschickt".

Alamans e Braimans que so *duh* d'escremir.
Chans. d'Ant. 61.

Die Hs. hat *tuh*; *duh* ist Correctur von Paul Meyer. Übs. „habile". Der letzte Beleg bei Rayn. gehört nicht hierher; siehe oben *dozer*.

Dur (R. III, 88). *D. e d.* „sehr hart, sehr fest".

..Dels Sarrazis que per vigor
Cujan la batalha traucar,
Mas anc sol no y pogron intrar
Mens que no feran per .I. mur,
Tant fort estavan *dur e dur*
Li crestia tro visso lor loc (?).
Guilh. de la Barra[2] 1026.

Herausgeber S. LXXII „tout à fait dur", Gloss. „dur, résistant; la répétition équivaut à une sorte de superlatif".

Dura „Dauer, Zeit".

Si alcuns homs a festulas en l'angle del hueilh, meta i suc de plantage mesclat ab aiga ardent et amb coto, e sera guiriz en breu temps, tenent *dura* convenable.

Bartsch Dkm. 315, 15.

Ist zu deuten „wenn er es genügend lange darauf lässt" oder „wenn er die gehörige Zeitdauer beobachtet"? Vgl. span., cat. *dura*.

Durablamen (R. III, 90 ein Beleg) „ewiglich".

E dara vos áutre acosselliadór que permánia ab vos *durablamen*, l'esperiíth de vertát.

Ev. Joh. 14, 16 (Bartsch Chr. 11, 44.

. . Contral regne celestial de Dieu,
On trobaran ben li bon veramen
El mal tot mal ses fi *durablamen*.
Bartsch Dkm. 14, 9 (Bert. Carb.).

Durable (R. III, 90) „zuverlässig".

Bidaus mos conestables,
Que es pros e *durables*
E del disnar apres.
Bartsch Leseb. 134, 22 (Arn. Guilh. de Marsan).

Durabletat (R. III, 90). Im zweiten Beleg:

A vos et a vostres esdevenidors *en durabletat*.

Tit. de 1182

übersetzt R. „en durée"; es ist doch gewiss „à perpétuité", wenn auch der Sinn des zu kurzen Citats nicht klar ist. Ebenso Cout. Larrazet S. 115 Z. 8:

Autrejec . . a tot[z] los habitans . . . de la bastida de Laraset . . per tot temps *en durabletat* valedoiras totas aquestas costumas.

Ferner Bartsch Chr. 357, 21 (Barlaam):
Et aquel que faza la volontat de Dieu, permanra *en durabletat*.

Durada (R. III, 89) „Widerstand(skraft)".

Car venrai a mort
Per amor, que m'a si naffrada
Que vaus leis non ai plus *durada*.
Flamenca 5631.

Vgl. Godefroy *duree*.

Zu Daurel 673:

Lassa caitiva! en ta mal ponh fo nada!
Marit avia de que era pagada,
Cel lo m'ausis a cui ara son dada!
Santa Maria, regina coronada,
Das mi colssel, que non aia *durada*!

bemerkt Chabaneau, Revue 20, 256: „*Durada* . . . paraît ici signifier „délai". Man vergleiche aber die darauf folgenden Verse:

E respon li .I. dona privada:
Ieu vos darai colsel, se be soi escoltada:
Vostre pauc filh fais noirir a selada . .,
Can sera grans, venra ab cavalgada, . . .
Vengar vos a de sel queus a forsada.
P(r)endral trachor en pueh o en estrada.

Danach scheint mir nicht, dass man *colsel* als Subject von *aia* ansehen und *durada* „délai" übersetzen darf. Wie aber zu deuten ist, kann ich mit Sicherheit nicht sagen. Entweder: „dass er (der Mörder) nicht lebe"? Vgl. *durar* 3). Oder subjectlos: „dass das (dieser Zustand, der mich an den Mörder kettet) nicht länger daure"? Oder darf man *no'n* schreiben und deuten „dass ich das nicht länger zu ertragen brauche"? Die zuerst angeführte Deutung scheint mir die wahrscheinlichste.

Durador „der dauern soll".

. . . fo establit e ordenat . . e jurat sus

lo corps de mossenhor Sent Laon perpetuaumens *duredor*: si enter dus juratz . . . aie debat . . .
Établ. Bayonne S. 43 Z. 4.

. . an feit establiment expres, *duredor* a tus temps.
Ibid. S. 79 Z. 7 v. u.

Franquesas et costumas . . autrejam . . tos temps may (Text nay) *duradoyras*.
Franchises Béduer S. 76.

Dura-maire „harte Hirnhaut“.

E meti drap prim de li entrel test e la *dura-maire* . . .

E si neguna carn sobrenais en la *dura-maire*, enans quel test sia restauratz . . .
Chirurgie (Basel) fol. 131d.

Mistral *duro-maire* „dure-mère“.

Duranguier.

Item los bote-tonetz, empres los bote-tonetz los *duranguiers*, los boers, pintiers, drapers, dauredors.
Établ. Bayonne S. 14 Z. 15.

Los dauredors, los braymans, los boertz, los *duranguers*, los forners.
Ibid. S. 474 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 475 Z. 26. Glossar „faiseur de mandils, manteaux de laine commune“.

Durar (R. III, 89) 1) *d.* + Adject. „bleiben“.

Qar ieu non puesc ses lo joi *vius durar*
Qu'iel qer aman.
Sordel 20, 27.

2) „reichen, sich erstrecken“ (R. ein Beleg).

En tan col mon ressenh e clau e *dura*
Non es mais res q'ieu desir aver tan.
Mahn Ged. 348, 4 (B. de Vent.).

La plus bona reïna, tota la belazor,
Que sia en crestias ni en la paianor
Ni tant can lo mons *dura* tro en Terra Major.
Crois. Alb. 362.

Et es una Germania nauta que *dura* entrols mons Ripheis.
Bartsch Chr. 371, 11 (Elucidari).

Una copia que fes de alcus articles et ordenansas . . que *duravo* 1/2 fuelh de papier.
An. du Midi 4, 242 Z. 21.

3) „ausharren, bestehen, leben“. Zu den beiden Belegen, die Rayn., der „demeurer, rester“ übersetzt, anführt, kann man die folgenden hinzufügen:

Enojam longa tempradura . .,
E prestre qui men nis perjura,
E vielha puta que trop *dura*.
Appel Chr. 43, 31 (= Mönch v. Mont. 9, 31).

Quar lai on es enjans
No pot bos pretz *durar* ni remaner.
Mahn Ged. 745, 2 (Cadenet).

Per que no pot proeza
Ses mezura *durar*.
Gir. Riq. 72, 61.

Pos tals es sos mandamens,
Coven, mentr'om viu ni *dura*,
Qu'a Dieu sia obediens.
Mahn Wke. I, 214 (G. de Born.).

Ailas! per que viu lonjamens ni *dura*
Selh que totz jorns vei creysser sa dolor!
Mahn Wke. III, 85 (Aim. de Belenoi).

E deu hom mais cent ans *durar*,
Quil joy de s'amor pot sazir.
Appel Chr. 11, 23 (Graf v. Poit.).

E laissarai me morir,
C'om ses joi non deu *durar*.
Liederhs. A No. 480, 1 (P. Bremon).

Cavallier, dis el, gran pecat
As de me, car nom vols laisar
Dormir, c'a penas puesc *durar*,
Tal son ai e tan sui machatz.
Appel Chr. 3, 246 (Jaufre).

4) „Widerstand leisten, Stand halten".
Certas, si cor aguessan nils volgues Dieus aidar,
Eu no cre que crozatz lor poguessan *durar*
Ni sufrir en tornei.
Crois. Alb. 1762.

Glossar „résister", Übs. „eussent pu tenir contre eux".

Vgl. Godefroy *durer* und Labernia *durar*.

Durar „härten".
Durar Duro, (Hs. A perseverare et) durum facere.
Floretus, Rv. 35, 64ᵃ.

Durensa „Härte"?
Tant creis *durensa*
C'alegr' en son li ric,
Avols cossensa
Fai sobremontar tric.
Mahn Ged. 662, 2 (Marc.).

Durir „hart werden". S. Stichel S. 37.

Duros „hart" oder „voll Widerstand"?
E cal qu'estregna
Son cor blos,
Flac, enoios,
Vas gioi *duros*,
A lui a tenensa (?)
Pretz, donars,
Ses faitz avars.
Revue 34, 33 V. 91 (Gauc. Faidit).

Durtat „Härte".
Car sy ma destinee e ma fortune es a my dure(s), creyes que certane cause es que tu (no) me feys (punt) aquesta *durtat*.
Romania 6, 152 Z. 21.

Durzir „hart werden".
Pero si la gorga es tan *durzida*
Que sia cais enpeirezida . . .
Auz. cass. 2403.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu lang; corr. *Mas*?

Dusca siehe *dosca*.

E.

E, et (R. III, 92). Nachzutragen ist bei Rayn. die vor folgendem Vokal sich findende Form *ez*, *es*, vereinzelt auch *ed*, *etz*. Belege in Appel Chr. Gloss., Bartsch Chr. Gloss. und Crois. Alb. Gloss. Nachzutragen ist ferner vor folgendem Vokal, besonders *a*, die Form *i*. Als besondere Silbe zählend:

Que plus de .xv. melia n'issiren pels porteus,
Bon *i* adreit per armas e ben correns e leus.
Crois. Alb. 4546.

Vgl. ib. II, 242 Anm. 1.

Los huelhs ac vars *i* amoros.
Bartsch. Chr. 267, 6 (P. Guilhem).

Mit dem folgenden Vokal zu einer Silbe verschmolzen:

So diss en G. de la Barra
A sos cavaliers *y* a sa gent.
Guilh. de la Barra[2] 2849.

Vgl. ib. S. LXXII ff.

Honestat es a Dieu *y* a[l] mon plasenta.
Joyas S. 132 Z. 4.

Ferner ib. S. 32 Z. 8, S. 82 l. Z., S. 89 V. 10.

I aiso es bona creensa . . . *I* aqesta encarnacios de Ihesu Crist fo faihta en un momen . . . E fo ofert el temple lo jorn de la Purificacio, *i* apres el . . . fo crucifiat . . .
Préceptes mor. VII, 4, 21, 27.

Ferner ibid. I, 6 u. 12; vgl. Romania 14, 290.

Si us prosdom dona sa filla autre, ab aver *i* ab terra.
Cart. Limoges S. 69 vl. Z.

En Esteves . . donet *i* autreet esgleija far a aisest loc de Fonlop. E so que apertenia a la gleija de Mairinac *i* a aquela de Bosogle . . .
Doc. Hist. I, 150 Z. 3 u. 5.

E ieu . . . renuncii ne a tot benefici de menor edat en aquest fagh *i* a tota restitucio.
Cout. Thégra S. 10 Z. 2.

Vor folgendem *e*:

Qui here senior *i* heretier leiau del dit casted . . . de Beyries.
Rec. gascon S. 81 l. Z.

1) *e* zur Einleitung des Nachsatzes dienend. Vordersatz und Nachsatz haben verschiedene Subjecte:

Quant l'aura doussa s'amarzis
El fuelha chai de sul verjan
E l'auzelh chanton lor latis,
Et ieu de sai sospir e chan
D'amor.
Appel Chr. 13, 4 (Cercamon).

Weitere Belege verzeichnet das Glossar.

E si venoilh Frances, que vulhan asautar,
E nos ab las balestas les farem totz nafrar.
Crois. Alb. 3012.

Vordersatz und Nachsatz haben dasselbe Subject:

E qand la dompna vic so et auzic,

ella perdet lo vezer e l'auzir tan tost; e quand revenc, *et* ella dis . . .
Bartsch Chr. 238, 35.

Bei Vergleichsätzen:

Dompna, l'afans el cossirs m'es tant bos.
Cum plus i pens, *e* mais i vuoill penssar.
Liederhs. A No. 200, 6 (G. Faidit).

Ja de chantar non degr' aver talan,
Quar on mais chan,
E pieitz me vai d'amor.
Prov. Dicht. 8, 2 V. 3.

Vgl. Tobler, Verm. Beiträge II, 54, wo die übrigen Stellen, an denen von dieser Verwendung von *e* gehandelt wird und an denen weitere Belege beigebracht werden, verzeichnet sind.

2) *e* eine Frage einleitend.

Ailas, que farai?
E voletz m'ausire?
Appel Chr. 49, 14 (anon.).

E sil voletz asegurar . . .
Que nol fassas mal nil forses,
Venra sai, mas estiers non jes. —
E con? *E* a paor de me?
Appel Chr. 3, 451 (Jaufre).

Amors, *e* queus es vejayre?
Mahn Wke. I, 37 (B. de Vent.).

Vgl. Diez, Gram. III, 403, wo weitere Belege. — Für *donc e* und *e donc* in gleicher Verwendung s. *donc* 5).

3) direkte Rede einleitend.

Veus mon cors per justiziar,
Aissil vos lieure a prezen. —
So dis lo bars: *Et* yeu lo pren.
Appel Chr. 5, 102 (R. Vidal).

E quant tornat i foro, il trobero los altres diciples e dissero lor que N. S. avio vist . . . e avion ab el parlat. *E* nos verament, dissero li doi disciple, lo vim.
Ibid. 116, 36 (= Sermons 18, 56).

4) eine Aufforderung einleitend.

Papiols, *e* tu vai viatz,
Al jove rei
Diras que trop dormir nom platz.
B. de Born, 4, 57.

Tort n'aves, Dieus, *e* prendes autra via.
Dern. Troub. § IV, II, 10.

5) nach Adverb oder adverbialer Bestimmung das Subject einleitend.

Am tant *e* li mars creys e passa lo ribaje.
Appel Chr. 8, 189 (= S. Hon. XXIX, 29).

En una illa de mar *e* nos la repaurem.
S. Marie Mad. 676 (Rv. 25, 174).

Apres en breu de temps *et* el fon deysendutz.
Ibid. 815 (Rv. 25, 178).

Si que de mantenent *e* illi estet raubida.
S. Douc. S. 90 § 31.

Adoncs *e* aquell cieutadans am gran devocion va si aginollar.
Ibid. S. 76 § 9.

Ebenso nach Object:

Los prex de la regina *e* lo rey obezi.
S. Marie Mad. 539 (Rv. 25, 171).

6) „aber, und doch“.

Bels es lo laus, *e* mezongiers
Mantas vez.
Sordel 40, 338.

Et a pauzat son garnimen
Depres son caval tot entier,
Mas solamen son bran d'assier
Que volc portar senh a son latz.
E no l'es ops, d'aissom crezatz,
Car ses temens' ab cor segur
Es vengutz tro al pe del mur.
Bartsch Chr. 264, 22 (Arn. de Carcasses).

En aqueg temps vienco[n] lo rey de Sirie et lo filh de Aromanilia de Israel entro a Sinay per combate Jherusalem, *et* no y tengon daun.
Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

. . On auzi tal frug culhir

Quim fetz irat(z), *e*m podi' esjauzir.
Zorzi 10, 141.

Vgl. die Anmerkung.

Nos vezem entre nos
Paratges sofrachos
Tant que vendo lor terra,
E creys lor mecios.
Deux Mss. II, 173.

. . el comte de Peiregorc . ., al qual Richartz avia touta la ciutat de Peiregorc, *e* nolh en fazia negu dan, quar el era flacs e nualhos.
B. de Born. Razon zu 2 Z. 16.

Ebenso *e si*:

Ieu no sui drutz . . . .
Ni no domnei, *e si*m val autretan.
B. de Born 14, 11.

Car tant eran pros e valent
Ques hanc negus non fes parvent
C'om l'agues ferit e tochat,
*E si*s foron tan fort nafrat
Que pueissas armas non porteron
D'u mes ni plus non tornejeron.
Flamenca 7998.

7) einen Satz einem anderen in dem Sinne anreihend, dass er die Bedingung kennen lernt, unter welcher der andere als gültig zu denken ist.

E quil disses: N'Estacha, vos saretz coms de Bar.
E tornetz en la vila, qu'el no y volgra tornar.
Guerre Alb. 1804.

Für 6) und 7) vgl. Tobler, Vrai Aniel 158 Amkg.

8) Ueber die Verwendung von *e* in negativen Sätzen und zur Verbindung negativer Sätze handelt Suchier, Denkm. I, 518 zu III, 109.

9) *e—e* „sowol als auch".

O Maria, Deu maire,
Deus t'es *e* fils *e* paire.
Bartsch Chr. 19, 2.

E si hom d'amors las apella,
Saben *e* gent *et* azaut dir
O d'autreiar o d'escondir.
Appel Chr. 3, 75 (Jaufre).

Weitere Belege verzeichnet das Glossar.

Ebrai (R. III, 93 ein Beleg), **ebraic, -ais** „hebräisch".

Las quals profecias, so say,
An li Juzieu en lor *ebray*
Escrichas.
Brev. d'am. 12016.

Ferner ibid. 12022 (:*veray*) u. 23344 (:*fay*).

Daneben *ebrais*, das R. nicht ansetzt, aber belegt mit Mahn Wke. I, 100 (P. d'Alv.):

Dieus, vera vida, verays
Dreitz entre clergues e lays,
E nomnatz salvaire Crist
En lati et en *ebrays*.

Einen weiteren Beleg für diese Form kenne ich nicht. Dagegen ist bei R. noch nachzutragen *ebraic*:

E Nicodemus que ho vi,
Ho escrius tot em pargami
En *ebrayc* segon sa razo.
Ev. Nic. 57 (Such. Dkm. I, 3).

Aman era son nom en laic,
Mes on l'apelava(n) en *ebraic*
Memucan.
Rom. d'Esther 288 (Rom. 21, 211).

En *ebraiga* lenga.
Apost. Gesch. 21, 40 u. 22, 2 (Clédat 253b, 5 u. 8).

Endlich findet sich noch die Form *ebrei* Alexander 91.

Ebriac (R. III, 94 „ivre, ivrogne"). Für die angesetzten Formen *embriaic* und *ibriaic* gibt R. keine Belegstelle. Ersteres findet sich Liederhandschr. A No. 64, 5, (R. citiert dieselbe Stelle nach einer anderen Hs. als Beleg für *ebriaic*), Myst. prov. 7487 und Ev. Math. 24, 49 (Clédat

49b, 16), wo *embriaix* statt *embriaiy* zu bessern ist.

Nachzutragen ist die Form *ubriac*: Premieramens lo fa glot et *hubriac*, et apres jugador e luxurios e degastayre.
Romania 24, 81 Z. 21.

Mistral *embria*, *ebria*, *ubria* (m.). *ubriac* (a.), *embriaic* (l.), *ebriaic* etc.

Ebriairia „Sauferei, Völlerei".
Discordias, sectas, evejas, homicidis, *ebriairias*, manjairias (= lat. ebrietates).
Galater 5, 21 (Clédat 402a, 7).

Ebriansa „Sauferei, Völlerei".
Enaisi que el dia anem onestament, no en manjairias et en *ebriansa*.
Römer 13, 13 (Clédat 348a, 4 v. u.).

Ebrietat (R. III, 94 nur aus Beda) „Trunkenheit".
De beuret pren aissi gran cura
Que not sopte mala ventura
D'eser ibre . .
Ebrietatz es tals preisos
On ja non intrara hom pros.
Q. Vert. Card. 859.
Almatist, peira mout dura,
D'*ebrietat* asegura.
Brev. d'am. 5938.

Ebrios oder **ebriu?** „trunken".
Ebrius cuda far alcuna bona chauza, cant si degola (= lat. ebriosus).
Beda fol. 25 (Rochegude).

Ec (R. V, 535 nur *ecvos*) „siehe".
La pélz li rúa, *héc* lo kap te tremblánt.
Boethius 116.

Ec siehe *o*.

Ecces, exces (R. II, 389) 1) „Ungebühr".
E apres, cant li sancta . . fon retornada d'aquel sant raubiment, remembret li del comte que la era agutz e ac mot gran dolor . . . E mostrava tant de confuzion que semblava un gran *ecces* li foss estalvat.
S. Douc. S. 96 § 40.

2) *en gran e.* „in sehr hohem Grade".
Atressi la .VI. raço no ha afficaci si no en anima que a . . . en gra plaçer & en gran amor perfecti de uertut e de gratia de Dieu, aysso *en gran exces* et en gra auteça.
Trat. Pen., Studj V, 297 Z. 15.
Glossar „a dismisura".

Ecervelar (R. II, 387) „den Schädel ze schlagen (so dass das Gehirn he ausspritzt)".
Vezen de totz lo pres per lo tal
Feri n'al (cor. l'al?) mur et *ese velet* lo.
Daurel 1838.
Glossar „faire jaillir la cervelle".
Prec vos, Sain Jaquem, frair d Deu,
Que gitat d'aut et lapidaç
Fos et ab fust *escherviellaç*.
Poés. rel. 1761.
So auch in dem ersten Beleg b Rayn., den ich nicht controlliere kann?
Sostamen (cor. sopta-?) *esherbe* sa preza.
Eluc. de las propr. fol. 141.
Rayn. übersetzt: „ôte subtilement cervelle à sa proie".

Echenau siehe *eisenal*.

Echiu siehe *eisiu*.

Eclezial „geistlich".
Lo capelan del mesis loc o autre *e clesial* persona.
Cout. du Gers S. 185 Z. 20.

Ecleziastical „geistlich, kirchlich".
Si non le contratz . . . nuls era atr batz per razon de menor etat de cauza de verchiera o de cau *ecclesiastical*.
Priv. Manosque S. 77 Z. 18.

En clergue o en autra persona *ecclesiastical.*
Priv. Apt § 110.

A las cors *ecclesiasticals.*
Hist. Sisteron II, 575 Z. 17.

Et portec los osses en son mantel, el meteys, denan (Text devan) touta la processio *ecclesiastiqual*, al monastier de Lezat.
Chroniques Foix S. 16 vl. Z.

:cleziastre „Geistlicher".
E mostrava gran segne de castetat als *ecclegiastres.*
Merv. Irl. 44, 14.

:culeon „Folter".
Qu'el *eculeon* el sio mes,
Braces et chambos ben fort estes.
S. Pons 4355 (Rv. 31, 528).

:dat (R. III, 235). 1) *eser d'e.* „grossjährig sein".
E dec o far lauzar a sa nessa quant *siria d'edat.*
Cart. Templiers S. 23 Z. 16.

Costuma es que tota persona que *sia d'edat* puesca far testamen.
Cout. Thégra § 15.

2) *menor edat* „Minderjährigkeit".
Et ieu Rigals de Cavanhac, menre d'ans, renuncii ne a tot benefici de *menor edat* en aquest fagh i a tota restitucio que ieu pogues demandar o aver per razo de la avandicha edat.
Cout. Thégra S. 10 Z. 1.

Ferner Priv. Manosque S. 77 Z. 17; siehe den Beleg oben s. v. *ecleziastical.*

:dificamen (R. III, 96 ein Beleg) „Gebäude".
Que *edificament* avem de Deu, maiso durabla, no ma-faita, els cels.
II. Kor. 5, 1 (Clédat 383a, 9).

E seren explana tuit li *hedificament.*
Appel Chr. 108, 134 (= Nobla leyçon 467).

Ny la cort no embargue aquel que lo *edifficament* ou bastiment volra far.
Cout. Auvillar § 117.

Fassan taxar las maisons et las plassas eus *edificamentz* nessesaris a ops deu deyt castet.
Cout. Bordeaux S. 501 Z. 10.

Edifici (R. III, 95) „Räumlichkeit (eines Hauses)"?
Per lo qual balet om intrara et salhira dedins et defora lasd. cambra, sala et autres *edifices* deld. hostal.
An. du Midi 7, 449 Z. 12.

Ef- siehe *enf-* und *esf-*.

Efren = *efern, enfern* R. III, 558.
Abanz fo natz que N. S., abanz prediquet e baptizet . . ., e fo en *efren* .VI. mes e prediquet lainz quel salvaire era venguz en terra.
Sermons 2, 28.

Ega, iga 1) „eine Abgabe".
Et . . an ordenat que tota persona . . que reculhira blat . . pagara lo vinten a la villa . . ., avant que parta de l'iera, exceptat (Text -as) que hy sien rebatus *egas* et deyme.
Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212).

Levat lo drech del deyme et de las *egas.*
Ibid. § 44 (Rv. 40, 225).

A la Jajaga .II. s. e .VI. d. en pa que mengero aquelh que feiro la *iga.*
Mém. consuls Martel I, 174.

An G. Cassafort avem sout .XLV. s. que devia de sa *iga* per las anadas e pel servizi que a fach a la vila el nostre cossolat . . . .

Lhi sirven que an levada la *iga* agro ne .X. lh. . . .

E la menhsvalensa dels deners de tota la *iga* costa .I. s.
Ibid. I, 292, 308 u. 310.

Weitere Belege ibid. Glossar.

2) „Macht, Gewalt“? eigentlich „das Gebiet, in dem die *iga* erhoben wird“? So in der folgenden Stelle aus Marcabruns „Dirai vos senes doptansa“ (Hs. M), die von Teulié, Mém. consuls Martel Glossar angeführt wird:

Amors es tan vaira e piga
Q'ab semblan de ver noiriga
Totz cells qe cueilh en sa *iga*.
Escoutatz!
Ab (Text At) tan fort latz los destriga
Que grieu n'es hom destacatz.

Teulié „la région où s'exerce la perception de l'impôt“. Vgl. auch unten *egar* 2) und 3).

Egaiat.

Adoncs venc le fers aversiers (sc. Archimbaut)
Per digastendonz totz derriers,
Egaiatz fon e mal aceutz;
Anc no'n fon mens mas sol l'espeut[z]
Que non sembles tal espaventa
Con vila fa ab vestimenta
Contra senglar en la mo[n]taina.
Flamenca 2450.

Übers. „hérissé“; Appel Chr. Glos. „vgl. Mistral *egaia* muer?“.

Egal, en- (R. III, 135), **es-** 1) „gleichmässig, gerade, in gerader Richtung, Linie“.

Car le foc d'*engual* pasatge,
Coma fier e descortes,
Quatre cens ostals ardia.
Joyas S. 149 Z. 17.

Al portal de la Crotz esperonan *engal*,
E per totas las lhissas.
Crois. Alb. 4852.

Can de dins e de fora s'encontreron *engal*,
Recomensa lo chaples.
Ibid. 4887.

Els baros de la fora belament e[...] *engals* . . . .
E mantas de maneiras perpend[...] los bocals.
Ibid. 6333.

Glossar „égaux, en ligne“; Übs. de[r] zweiten Stelle „se trouvèrent fac[e] à face“, der dritten „rangés e[n] bon ordre“.

Lo nas a *esgal* e dreh e ben fahg.
Légendes XXIII, 43 (Rv. 34, 348).

2) „billig, gerecht“.

No es *engals* causa a nos, laissar l[a] paraula de Deu e servir a las taula[s] (= lat. non est aequum).
Apost. Gesch. 6, 2 (Clédat 215b, 18[...]

3) advb. „in gleicher Weise, gleich[...] mässig“. Der einzige Beleg be[i] Rayn., Raim. Vidal, So fo 125[...] ist mir nicht klar:

Per qu'ieu vos dic qu'en totz mes[...] tiers
Se tanh saber et art et us.
Mas *engal* mens et *engal* pus
Non pot hom triar ses saber.

Rayn. übersetzt „mais on ne peu[t] trier sans science également moin[s] et également plus“. Aber gibt da[s] einen Sinn? Wenigstens müsst[e] man *mas* „da, denn“ deuten, „den[n] ohne Wissen kann man ebens[o] wenig das Mehr wie das Wenig[e] unterscheiden“. Aber das befri[e]digt doch kaum, abgesehen davo[n], dass dann doch wol bei *mens* un[d] *pus* der Artikel stehen müsste, un[d] ob man *engal — engal non* „ebens[o] wenig — wie“ deuten darf, ist do[ch] recht fraglich. Cornicelius schreib[t]

Qu'en totz mestiers
Se tanh saber et art et us
Mas *engalmen*; et *engal pus*
Non pot hom triar ses saber.

Das ist mir ganz unverstandlich.
Ferner:

Mas non es gens l'amors *eng[...]* devisa.

Qu'ieu mor aman per leis, tan la desire,
Ne ilh no blan mo mal ni mon martire.
Romania 1, 403 V. 20 (anon.).

Egal a, de „gleich, ebenso wie“.
A donx noms tan d'avantage
Qu'uns malauratz aunitz
Sia per donn' acuilhitz
Egal al pron et *al* prezan,
Pos d'un paire son tut l'enfan?
Appel Chr. 95, 43 (Tenzone Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Que destrui los catolics *engal dels* eretges.
Crois. Alb. 3494.

Que portaran coronas *engal dels* Ignocens.
Ibid. 6481.

Glossar „à l'égal de“.

E. de „gleich, entsprechend“? s. 10).

4) Präpos. „ebenso wie, entsprechend, genau gleichkommend“.

So in dem letzten Beleg bei R., Sordel 25, 19:
Q'amar non pot nuls cavaliers
Sa dompna ses cor trichador,
S'*engal* lei non ama sa honor.

Rayn. liest fälschlich *s'en engal lei.*
Seinher, segon bon usage
Par miells costuma e razos,
Sil donna es valentz ni pros,
Que am *egal* son parage.
Appel Chr, 95, 13 (Tenzone Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Per que Dieus fa razo
D'ome semblan a se,
Non ges de tan gran be
Com sa deytatz es,
Que nos pot degus bes
Engal Dieu comparar,
Mas semblans l'es.
At de Mons I, 1047.

5) „zugleich mit, an, um (mit folgender Zeitbestimmung)“. Rayn. gibt zwei Belege aus Gir. de Ross., gibt aber von dem ersten, Par. Hndschr. V. 6639:
Eras s'en vai G. *engal* soleilh
die unrichtige Übersetzung „à l'égal du soleil“, während „bei Sonnenaufgang“ (Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 240 „au lever du soleil“) zu deuten ist.

Fernere Belege:
Mas l'endema, *engal* lo dia,
Venc a son payre dreita via.
S. Enim. 255 (= Bartsch Dkm. 222, 33).

Ab tan la gaita subtamentz
Engal la meia-noit escrida
E las gens del castel resida.
Jaufre 91b, 15.

En l'an .M. e. .CC. e. .XXIIII. . . vint lo crotle a Montpellier *egal* hora nona.
Pet. Thal. Montp. S. 332 Z. 4 v. u.

Item . . lo dissapte . ., *egal* mieg-jorn, fes cridar las dichas ordenansas en Montpellier.
Ibid. S. 416 Z. 24.

6) *a l'e. de* „ebenso wie, gleich“.
Car . . losd. obriers e consols de mar pretendien contra tota razon que devien anar et estar entre nous et *a l'esgal* de nous . . .
Pet. Thal. Montp. S. 197 Z. 2.

7) *d'e., per e.* „in grader Richtung, in grader Linie“.
L'aiga e la caus bulhida del mur en la canal
De tantas partz lai vengo, de travers e *d'engal*,
Que debrizan li elme.
Crois. Alb. 4896.

Glossar „de face“.
Lhi Frances esperonan tuit essems *per engal*.
Ibid. 4846.

Übs. „tous en ligne“.

8) *anar per e.* „gleichkommen, entsprechen“.

Datz n'al cors dol temporal
Tan coral
Qu'al forfaig *an per egal.*
Zorzi 5. 73.

9) *tot per e.* „gerade, eben".
Maria dana, Dieu vos sal.
Per Dieu vos pregui no vos donetz negun mal,
Quar ieu iey trobat *tot per engual*
Lo rey del cel spiritual.
Myst. prov. 3082.

Chabaneau, Revue 37, 483 „à l'instant".

10) Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *aigal*:
Per zo fora drehz e razos
Qu'*aigal* del cor lo poders fos.
Sordel 40, 650.

Die Hs. hat *quaigal*; de Lollis schreibt *qu'a igal* und deutet „in proporzione". Dagegen wendet Mussafia, Kritik rom. Texte I, 21 mit Recht ein, dass dann der Vers eine Silbe zu viel zählt; „man wird bei *qu'aig.* oder *qu'ig.* bleiben, und entweder die Construction mit *de* anerkennen (*ig.* eher Adverbium als Präposition) oder *igals* lesen. In der oben .. angeführten Stelle 40, 879 (lies 880) *deu aver cor engal d'el que empren* (Text *qu'em.*) kann *engal* Adjectiv oder Indeclinabile sein". Die Stelle lautet bei de Lollis vollständig:
Qui vol emprendre noblamen
Sos fatz, *egal* del qu[e] empren
Deu aver cor.

Die Hs. hat *del quempren*; wie de Lollis liest Palazzi, wie Mussafia liest Suchier, Lit. Bl. 9, 318. Ich glaube, es wird *egal del [faig] qu'empren* zu bessern sein.

Die bei Rayn. fehlende Form *esgal* findet sich ausser in den unter 1) und 6) angeführten Beispielen noch an folgenden Stellen:

Que tu puscas esser *esgalz* alz autres sainz martirs.
Légendes X, 273 (Rv. 34, 276).

E serem *esgalz* delz martirs.
Ibid. XII, 62 (Rv. 34, 286).

Egalamen „gleichmässige Besteuerung". Ich kann nur die Form *engalhamen* belegen:

Item .. fom mandatz a Nogaro au conselh ont eran las autras vila d'Armanhac per tramete en cor sus lo *engalhament* deus pays.
Comptes de Riscle S. 480 Z. 35.

Dont lo susdit comisari balha hun probision de huna letra ne lit pendente per far inibir lo clerc qu fase la susdita sieta e ayxi meti lo collector que no agossan a talh ne inpausa los dines reaus sin que a l'*engualhament* de Nogaro de Barsalona.
Ibid. S. 519 Z. 5.

Item foc ordenat que hom aness parlar ab mosenh de Laberned clerc deu pays, que lo plagos qu no nos fossa contra sus los rebay [e] *engualhament*, que demandaban star engualhatz cum Nogaro e Ba salona.
Ibid. S. 523 Z. 28.

Glossar „péréquation, répartition éga de l'impôt".

Egalar, en-, -alhar (R. III, 136) 1) „au gleichen, wieder gut machen".
Mas per o m'en vuoill estener (H estraire).
C'amors tol mais que non vol da
Que per un beil vei cent mals f
E mil pesars contr' un plazer,
Et anc non det joi ses trebai
Mas cum qeis vuoilla so *engai*
Q'ieu non vuoill son ris ni s plor.
Puois non aurai gaug ni dolo
Liederhs. A No. 464, 3 (R. de Vaq

Bartsch Chr. Gl. „ausgleichen“, aber Canello, Arn. Dan. II, 48 Amkg. (er liest *s'o*) „fare il suo comodo, passar sopra a qualche cosa, non badarci“.

Er ai fam d'amor, don badaill
Ni no sec mesura ni taill.
Sol m'o *engaill*!
Que anc no vim
Del temps Caim
Amador meins acuoilla
Cor trichador
Ni bauzador.

Arn. Dan. II, 48.

Canello liest in der ersten Zeile *Ges nom tuoill d'amor*, setzt Semicolon nach *taill* und interpungiert nicht nach *engaill*. Er übersetzt meiner Meinung nach gewiss unrichtig: „Ma dall' amor non mi tolgo, sebbene per Amore sospiri; io seguo misura e legge; e mi conforto pur col pensiero che, da quando è il mondo, non s'è veduto un amante etc.“ Richtig dagegen erklärt Chabaneau in der Anmkg.: „Que seulement il m'en tienne compte, il m'en dédommage! ou Pourvu qu'il . . . (proprement *me l'égale*, ou *égalise*, ou *me l'arrange*“).

2) „gleichmässig besteuern“.

Item foc apuntat que trametossam Johan Farga a Tholosa impetrar letras per nos *engalhar* ab los de Nogaro e de Barsalona.

Comptes de Riscle S. 505 Z. 24.

Aqui fon los Statz e lo clerc per far la susdita sieta, aus quals foc dit que nos nous hy consentibam, si no que nos fossam *engualhatz* e no portassam plus de carc que Nogaro e de (cor. que?) Barsalona.

Ibid. S. 524 Z. 9.

Ferner ibid. S. 523 Z. 28; siehe den letzten Beleg s. v. *engalamen*. — Glossar „répartir également les impôts“.

3) *se e.* „sich gleichkommen“.

Item hobedir au pais et au paire se semblan et *se engualhan* de dreyt comun.

Jur. Bordeaux II, 109 Z. 14.

4) *se e. a, ab* „sich vergleichen, gleichkommen, sich messen, streiten“.

Quar il val tan que nos pot *engalar*
Negus servirs *a*l seu geserdonar.

Sordel 21, 39.

E per sol cavayers adretz,
On ricx cors noiric cortezia,
Can vi c'a sidons non tanhia
Per paratje ni per ricor,
Volc enantir tan sa valor
C'*ab* lieys *s'engales* pauc o mout.

Raim. Vidal, So fo 85.

Per lo peccat sauput
De l'angel Lucibel, que fo endevengut
Ques pesset en son cor, per que o ac tot perdut.
Que *s'egales ab* Dieu ab la sua vertut.

Appel Chr. 107, 25 (= Izarn 467).

Jen venc en la batalha
Lo dons garnitz
De Meolho, ses falha,
Quil ver en ditz; . . .
Ab Micolau *s'engalha*,
Quel fon aizitz.

Prov. Ined. S. 271 V. 97 (R. de Vaq.).

Nicht ganz klar ist mir die folgende Stelle:

Al prim comens de l'invernaill,
Qand ploven del bosc li glandutz,
Vuoill c'om *s'engaill*
De proeza qe non tressaill
E que n'estia amanoitz
Aissi cum s'eral temps erbutz.

Liederhs. A No. 77, 1 (Marc.).

Der Sinn verlangt etwas wie „sich ausrüsten, sich versehen mit“; aber kann *se e.* die Bedeutung haben? Hs. N (Mahn Ged. 277, 1) hat *s'es-*

gail. Hs. I (Mahn Ged. 306) *s'egaill.* Die Form *es-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Egalejar „gleichstellen".
Egalejar Aequo, hostio, aequipero. Floretus. Rv. 35. 64a.

Aquestas anctas, que a ferimen o a batemen pau mens son *egalejadas*. albira la cort per calitat e per dignetat de las personas (= lat. fere equantur).
Pet. Thal. Montp. S. 15 Z. 15.

Egalier, en- 1) „gleich".
Sos deutes pagatz per *engalheras* partidas (Text -os) deu moble e deu no-moble.
Cout. Nomdieu § 38.

Sos enfans ... devon ester sos hereters en tots sos bes per *engalheras* partidas.
Cout. Condom § 53 Z. 4.

Establis sous ... universaus hereteys et hereteyre Bernard, Johan et Martine de Geres ..., et asso per *engaleyras* partidas de portions.
Arch. hist. Gironde 1, 207 Z. 20.

Que aquetz de cuy fey mencion tornen en partenssa per *engualheyras* porcion[s] ab los qui no son mentagutz.
Cout. Bordeaux S. 113 Z. 18 Var.

Hierher gehören wol auch die beiden folgenden Stellen:
Mas cant le filhs del rei er aissi frontalers....
E veirem per las plassas los baros els destriers
Trabucar e abatre els serem *engalhiers*.
Sil trametem mesatges, el nos er merceners.
E si m'en voletz creire, mas s'abrazal brazers,
Enans quel reis nos sia senher ni pariers,
Le lor afars el nostre er aissi *engalhiers*
Que veirem de Tholoza ab los trencans aciers,
Si tendra vi o aiga o brizara morters.
Crois. Alb. 9394 u. 9398.

Glossar „égal"; Übs. der ersten Stell[e] „quand nous leur aurons tenu tête" der zweiten „notre cause et la sienn[e] auront été débattues face à face d[e] telle sorte que". Das Verständni[s] ist allerdings nicht ganz klar un[d] die Überlieferung vielleicht nich[t] ganz correct; vgl. ibid. II, 46[..] Amkg.

2) „mit gemeinsamer Anstrengung, mit vereinten Kräften".
Nos irem per la gata, car be n[os] a (cor. es) mestiers,
E nos e vos essems la prendre[m] *engaliers*.
Crois. Alb. 8328.

Glossar „d'un commun accord, à e[f]forts communs"; Übers. „joignan[t] nos efforts".

3) „seinem Ufer gleich, in sein Be[tt] zurückgetreten".
Que tant crec la Garona que pe[r]pren los graviers ....
E cant l'aiga s'amerma e [es] flums *engaliers*.
Lo rics coms de Montfort, qu'[...] mals e sobranciers. ...
El perpren la ribeira.
Crois. Alb. 7582.

Glossar „égal au sol, descendu, tombé[“;] Übs. „fut rentré dans son lit".

Egalieretat „gleichmässiges Verfahre[n], Billigkeit".
E que bei e leyaumens .. mustrer[..] lo dret a cascune partie .., e q[ue] per amic ni per anemic, per ami[..]tance, per don ni per promesse [..] no .. balherey meilhor dret a l'[..] que a l'autre, mas aus totz [...]

equitat e d'*engoailheretat* durant lo termi de mon regimen deu dit offici.
Établ. Bayonne S. 211 Z. 23.

[e]galmen (R. III, 135). Daneben *d'e.* „in gleicher Weise, eins wie das andre“? Vgl. oben *dignalmen*.

Nachzutragen ist bei R. auch die Form *esgalmen*:

O senher, . . . merce aias de nos que nos envelhiscam amduy ensemps *esgalment* sans.
Tobias 8, 10 (Herrigs Arch. 32, 347).

E trobet los sans e sals *esgalment* dorment.
Ibid. 8, 15.

[e]galtat, en- (R. III, 136) „Billigkeit“.

Mas semblans l'es (sc. die Seele Gott), e par,
En tan, car ha en se
Pietat e merce
E razo e drechura,
E car enten mezura
Et *engaltat* e be.
At de Mons I, 1053.

Los sans evangelis de Deu pauzatz per denant (Text dev-) nostre[s] ulhs, per que nostre jutjament procedisca de la cara de Deu e nostre ulh veian *engaltat*.
Chartes Agen I, 145 vl. Z.

[e]gansa, en- (R. III, 136) 1) „Gleichkommendes“. Rayn. gibt je einen Beleg von *e-* und von *es-*. Das Gedicht, dem die einzige Belegstelle von *es-* entstammt, B. de Ventadorn „Ab joi mou lo vers“ Str. 7, ist in einer grossen Reihe von Hss. erhalten; gedruckt ist es nach A B V α, die *eg-*, und nach P U, die *eng-* (fehlt bei R.) lesen.

Weitere Belege:

Car Dieus . .
Nous a dat par ni *engansa*
De valor ni de beutat.
Prov. Ined. S. 72 V. 52 (Bert. Carb.).

D'en Barnabo acaptatz s'amistansa;
Car non l'a *engansa*
De valor ni d'onransa,
Tan gen lai s'enansa
Denan los plus valenz.
Mahn Ged. 317, 2 (Raim. de Tors).

Auran de Dieu loguier ses par e ses *engansa*.
Doctrinal 334 (Such. Dkm. I, 253).

2) „Ausgleichung, das Gleichmachende“.

. . car aici col pes,
Cant es mes en la balansa,
Es partimens e *egansa*,
Que dona son dreh egalmen
E al compran e al venden,
Aici mezeis fai per semblan
En cela partida de l'an
Lo solelhs, can fa repaire
En lo dih signe pezaire,
Car egals fa las nuehs els jorns,
Parten per egals partz sos torns.
Brev. d'am. 3813.

3) „Ausgleich, Entgelt“.

Si quel jorn en balansa
Juys lo vassaus,
Qu'en R. ab sa lansa
Lo mes el raus . . .;
E'n W. per semblansa
No s'en fes maus,
Ans quer alhor *enguansa*.
Prov. Ined. S. 269 V. 30 (R. de Vaq.).

4) „Billigkeit, Gerechtigkeit“.

Per que a ma semblansa
Deu perdonar senhers que am' *engansa*
Segon razo al forfach peneden.
Bartsch Dkm. 13, 30 (Bert. Carbonel).

5) „gleichkommende Art; gleichmässige, richtige Art“.

E laissa (sc. qui mor bos) rics sos filhs de sa nomansa;
El mon non es rictatz de tal *engansa*.
Kolsen, Guir. de Born. VI, 48.

E donna deu son cor rescondre . .,
C'om non conosca son talan;

E deu motz dir d'aital *egansa*
Que non adugon esperansa
Ni non fasson desesperar.
Flamenca 4246.

Mas d'una re aias membranza.
Que me (sc. drechura) uses per tal *eganza*
Que noy aia luech negligenza.
Cruzeltat ne desconexença.
Q. Vert. Card. 1704.

6) *metre en e.* „gleichstellen".
E de solatz peravinen
Non puosc trobar cui li *meta en eganssa.*
Liederhs. A No. 37. 4 (G. de Born.).

Egar, en- (R. III. 136). **igar.** Im zweiten Beleg bei Rayn., Prov. Ined. S. 217 V. 16 (P. Bremon), ist mit Appel nach Hs. C: *C'ab liEis no's pot lauzors engar* statt *non pot lauzor* zu lesen.

1) „gleich machen. ebenen. (e. Graben) ausfüllen".

Remembransa sia que dins la vila (Text vela) *iguem* .XXXI. brasadas del valat.
Mém. consuls Martel Glos.

2) „(gleichmässig) vertheilen".
Flamenca fes avan pausar
De joias qu'en puesca donar
A mil cavalliers . . . .
E quant En Archimbautz las vi.
El dis: Domna. massa n'aves.
Engas las aisi cous voles,
Qu'eu m'en vauc a l'ostal del rei.
Vos est tres et aquist son trei.
Et entre vos acordas vos.
Consi partas vostres cordos.
Flamenca 7613.

Übs. „faites les parts à votre guise".

Item can als .IIII. causitz sera vejayre de far talhada o collecta als homes de la viela . . .. no farau ni no la poyrau far ni *igar* ces lo bayle de l'abat o autra persona seglar . . ., si lo bayles o la dicha persona so requerich pels .IIII. . . e y volo esser a far e a *igar* la talha: o si esser no y volo. lhi .IIII per se meihs farau e poyrau far e *igar* la talha.
Transact. Beaulieu-sur-Ménoire § 11
Übs. „répartir".

En lenha. mentre c'om *iguet* la iga .II. s. e .IV. d.
Mém. consuls Martel I. 120.

Vgl. unten *eisegar.*

3) „als Steuer (*iga*) auferlegen".

Remembransa sia que nos Umbert Casafortz e N'Aimars de Vasad . . ., cosol en aquel tems, reder aus autres cosols que vengro apre . . . de deude que devia om a la vila .VIII. melia sols menhs .XII lh. d'aco c'avio *igat* el lor temp
Mém. consuls Martel S. 13 Am.

4) „zusammenbringen, vereinigen"
C'anc bons morseus
Non fo faitz, pos amors
Eguet l'aignel e l'ors
Ni per aver s'afrais.
Liederhs. A No. 8, 5 (G. de Born.

5) „entscheiden, bestimmen"? So i dem ersten Beleg bei Rayn., d „égaliser" übersetzt?
El mandamens (sc. d'amor) es ta grans pros
A cel que de bon cor lo fai,
Que puois n'es en pretz cabalo
Gardatz. si (Text so) fai ben qu n'estrai.

C'aisso fon partit et *egat*
En la cort del ver dieu d'amo
A dreich per leial jutgador,
Per c'aras o teing per proat
Que qui de son poder es bos,
Per bol deu hom tenir ses pla
Liederhs. A No. 478. 2 (Ric de Tarascon).

6) *se e.* „sich zugesellen".

Greu n'escamparai ses dan,
S'ab lieis m'apareill ni *m'ec*
Cui sui plus liges que sers.
Liederhs. A No. 7, 1 (G. de Born.).

Nicht klar ist mir Auz. cass. 628:
Cant hom ve l'auzel esforsar
E las penas fort ben gitar,
Lo soleill a' mestier sentisca . . .
Aprop, cant es plus esforsatz
E per las alas cais *egatz*,
Hom lo somonha de banhar.

Egaria „Pferdeheerde, Gestüt".
Egaria Armentum equorum et aliorum jumentorum; polia.
Floretus. Rv. 35, 64b.

Egasier? siehe *egatier*.

Egatier (R. III, 98) will Sternbeck S. 69, Tobler folgend, streichen. An der einzigen Belegstelle, Guir. Riq. 79, 519:
Atressi son nomnat
Li autre (sc. pages) a prezen
Segon lur regimen
O pastor o vaquier,
Egatier o porquier,
E d'autres noms, que i a,
Cascus per so que fa
wo Pfaff, Mahn Wke. 4, 175, *O gatier* liest, will Sternbeck Toblers frageweise vorgeschlagene Änderung *O gantier* einführen und „Gänsehirt" deuten. Aber der Gänsehirt hiess gewiss altprov. *auquier*, wenn das Wort auch nicht belegt ist, vgl. Mistral *auquié* und die von den Leys erwähnte Dichtungsart *auquiera*; *ganta* ist „Wildgans" oder „Storch", nicht „zahme Gans". Gegen *egatier*, selbst wenn es nicht in der Hs. stehen, sondern Correctur R.'s sein sollte, ist nichts einzuwenden. Mistral hat *egatié, egassiè* etc. „gardeur de cavales, conducteur de juments, celui qui tient et dirige les chevaux qui foulent les gerbes", ferner *egatado* und *egatieroun*. Auch catal. findet sich, wie Rayn. anmerkt, *eguater*; zwar verzeichnet es Labernia nicht, aber Escrig hat *eguater, eguasser* „yegüero".

Die Form *egasier* (s. auch Du Cange *egueserius* und *eguezerius* „equorum custos") ist altprov. nicht belegt, denn in Aigar 928:
Lai sont mes braives e lai mi *egecer*
E cent gorris trestuit salvage e fer
E mil polan qui tuit serant corser
muss es sich doch wol um ein anderes Wort handeln, denn zwischen den Färsen (cf. Mistral *bravo*) und Spanferkeln (*gorris* ist Correctur von Tobler, Scheler *goerig*; ändert man nicht besser *gorrin*, vgl. Mistral *gourrin*, span. cat. *gorrin*?) erwartet man den Namen eines Thieres, und von den Füllen ist nachher die Rede. Ist zu corrigieren, und wie? Bartsch will in der ersten Zeile *mil* statt *mes* und *mi* lesen.

Egleia, egleiza siehe *gleiza*.

Egot „Abfluss".
Mays sy deu servitut de pendre et recebre los stauzins (Text stan-) et *egotz* de son vezin; car en aquel cas el es detengut de pendre lo dit *egot* sobre se. Et aquel a qui es deguda la dita servitut non ly pot mettre autras aygas que aquelas que venon desd. *egotz* ho estalzis. . . . provegut que lo *egot* ho estalzis non tombon desobre lo dit hostal bas.
Cout. S. Gilles S. 29 Z. 11, 12, 14, 25.

Die Construction des ersten Satzes ist mir nicht klar.

Egregi „vortrefflich".
Memoria et instruccion de *egregi* et inclit princip et redobtable senhor Mossor le comte de Foix.
An. du Midi 6, 296 Z. 11.

Lo *egregi* Mos. Johan de la Sala, doctor, comis a presidir per los serenissimis rey et regine, senhors de Bearn.
Liv. Synd. Béarn S. 111 Z. 5.

Weitere Belege bei Mistral und Lespy.

Egrumir? siehe den folgenden Artikel.

Egruvir (R. III, 97). Einziger Beleg:
Esgardans el cel, *egruvi* (= latein. ingemuit).
Ev. Marci 7, 34.

Ist das Wort haltbar? Sollte nicht vielmehr *egrumir* oder besser *engrumir* zu ändern sein? Vgl. Mistral *engrumilha* „remplir de larmes, en Gascogne" und *grumi* „trembler, frissonner, en Gascogne; geindre, gémir".

Eguin „Pferde-".
Totas bestias cavalina, *eguina*, rossis, mulatz et mulatatz (?), per cascuna bestia .I. d.
Arch. Narbonne S. 406[b] Z. 11 v. u.

Soll man *Tota bestia* ändern? Oder *cavalinas* und *eginas*? Und wie unterscheiden die beiden letzteren sich (Hengste und Stuten?), oder sind sie synonym?

Ei „heute" siehe *oi*.

Eidulivi siehe *esdeluvi*.

Eiglaziar siehe *esgl-*.

Egleia siehe *gleiza*.

Eilai (R. IV, 8 *ai-*) „dort".
Eylay o vey franc cavaleyr,
Son corps presente volunteyr.
Alexander 76.

Eira (R. III, 98 ein Beleg), **iera** „Tenne".
E mondara la sua *eira* et amasara lo froment els graners.
Ev. Math. 3, 12 (Clédat 4[a] vl. Z.).

Aportaz toz vostres desmes en m'*eira*, que sia vianda e ma mayso.
Beda 26 (Rochegude).

E de totz blatz . . . se done en l'*iera* al desmier de la glieiza la quinzena partz . . . . E si s'esdevenia ques aquel de cuy seria le blats portava a la mayson sieua lo blat, volgron que en sa maizon sia tengutz de donar la quinzena part aissi con faria en l'*iera*.
Priv. Manosque S. 37 Z. 10 u. 14.

Ferner ibid. S. 37 Z. 16 und S. 45 Z. 22 u. 26.

Item de . . . legums en gra la octava part en la *yera*, abants que d'aqui sian hostatz.
Cout. Foix § 71.

Que . . . poscan partir le delme en los camps o terras o en la *yera* o en las vinhas.
Ibid. § 73.

Aquellos que portan lo blat de l'*iera* al molin per molre.
Priv. Apt § 96.

Per so que . . . aras reculhe tos sos blas, es forsa que los mande querre anbe sos cavals a las *ieras* per los canps.
Romania 25, 74 Z. 3 v. u.

Ferner Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212); siehe den Beleg oben s. v. *ega*.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Un home de Narbona . . quel balle de Corsan . . . avia pres en la *eira* de Granselva per una nafra que avia faita ad un home de Vilanova.
Arch. Narbonne S. 93[a] Z 29.

Oder deutet man hier eher

2) „freier Platz"?

3) *de bon' eira* „von guter Art".
Venon princes, rectos e contes,
Ducs, marques e vescomtes;
Entran senhors *de bon' eira*;
A la novela maneira
Meton se a taula per lor teira.
Rom. d'Esther 127 (Rom. 21, 207).

Dazu die Anmerkung: „Pour le sens, *de bon' eira* est sans doute l'équivalent de *de bon aire*; mais *eira* . . ne peut être que le latin *area*. On serait tenté de corriger *de bona teira* (ce qui rendrait au vers sa juste mesure), si *teira* n'était pas employé deux vers plus loin".

Neben *eira*, *iera* auch *aira*; siehe dieses, Bd. I, 39.

Mistral *iero*, *èiro* (bord.), *airo* (l.) etc. „aire, aire à dépiquer où à battre les grains".

Eiresel „Petersilie".

De la betonica pren hom
E de consouda queacom,
Eiresel e poillpe (?) reial.
Auz. cass. 1399.

Api et *eiresel* sercatz.
Ibid. 1956.

Enquera, s'om en suc de gram
Li moilla soven son reclam
O en aquel de l'*eiresel*,
Peira no pot estar ab el.
Ibid. 2281.

Mistral *eiressèu* „persil, en Limousin et Dauphiné; céléri, en Velay".

Eiruga, au-.

Cabasses e cordas (cor. car-?) e sarrias e *eyrugas* e speros e fers de plinola (?) e de ferraduras de soxs e tachas lo .xxve. Aybras e antenas e timos . . .
Arch. Narbonne S. 5^b^ Z. 24.

Item cabasses e cardas e sarias donan lo caranten. Item *aurugas* en pessas donan lo caranten. Item aibres e timons et antenas . . .
Ibid. S. 126^a^ Z. 32.

Eis (R. III, 98), **eus, es** 1) „selb, gleich" (R. ein Beleg).

Que *eps* los forfaitz sempre fai epsamen.
Boethius 15.

D'*eissa* la razon q'ieu suoill
M'er a cantar per usatge.
Liederhs. A No. 431, 1 (Peirol).

Trastot m'es d'una mezura,
Amors e joys, d'*eyssa* guiza.
Appel Chr. 14, 14 (Marc.).

E tota la gens de la terra
Menan aquesta *eisa* gerra,
Que cascus crida e plora e plain.
Appel Chr. 3, 152 (Jaufre).

En Alest . . e el terador d'*eusa* la vila (= lat. ejusdem ville).
Cout. Alais S. 235 vl. Z.

2) „derselbe" (R. ein Beleg).

Papiols, s'est tan arditz,
Pren mon chan e vai ab *eis*
A n'Oc e No.
B. de Born 33, 94.

3) „sogar" (ein Beleg).

Eps li satan son en so mandamen.
Boethius 18.

4) *aqui eis*, *eus* (*que*) siehe *aqui* I, 75. Hinzuzufügen ist die wegen der Form *es* bemerkenswerte folgende Stelle:

Sil plagues
Ni volgues
Qu'o fezes,
Per un mes (?)
N'agra tres
Aqui *es*
De sa companhia.
Bartsch Leseb. 55, 21 (Marc.).

Die Form *es* findet sich mehrfach im Gir. de Ross., vgl. Appel Chr. Glos.

Eisaboizir? s. den folgenden Artikel.

Eisaborir, -orzir, -ozir (R. III, 198 je ein Beleg).

Im Jaufre, dem die Belege für *-orzir* und *-ozir* entstammen, findet sich das Wort nochmals, S. 67^a^ Z. 22, in der Form *essaboizir*:

E Jaufre estet un petit
Que ac lo cap *essaboisit*
Del colp que l'ac donat tan gran.

Soll man in *essaborsit* ändern? So (*esaburzitz*) liest Liederhs. A No. 84, 7 statt *eisaboritz* im letzten Beispiel bei Rayn. (s. den Beleg nach Hs. A oben S. 88 unter *denhar* 1), während Hs. N² nach Appels freundlicher Mittheilung *eissabocitz* liest.

Eisac „Schleuse“?

Fuit . . . . concordatum quod in loco illo, in quo veretur periculum, ipsi consules ... faciant . . unum bonum et ydoneum . . . murum . . ., per quem murum aqua retineatur et dicto periculo occurratur, et quod in dicto muro fiat unum bonum *yhssac*, quod *yhssac* clausum continuo teneatur nec aperiatur in dampnum . . . molendinorum . . .; si vero necessitas guerre vel alia occurreret, tunc . . . aperiri possit et exinde aqua dirivari ad dicta fossata.

Chartes Agen I, 321 Z. 3.

Si per cas d'aventura . . los molins deu deit monostey . . prenen . . aucun dampnage . . en fauta o colpa deu deit molin de Peyralonga, cum es per fauta que no tingossan l'estey endreyt de lor recurat, las fermas et *yss(i)acs* estancx o per retention de l'aiga . . . .

Arch. hist. Gironde 1, 59 Z. 20.

Se confronta (sc. die Mühle) d'una part an lo prat que era del dich Guillem. . . . la (Text lo) banela del *yssac* entremech, e d'autra part an lo prat de Perponchié, la mayre del dich riou entremech.

Ibid. 15, 243 Z. 12 v. u.

Gehört auch die folgende Stelle hierher mit Änderung des mir unverständlichen *issat* in *issac*?

Fo fach mercat ab mestre Salvestre Clerc . . de far mur de .VIII. palmis d'ample . . e de far dos pilars . . . la .I. darre lo gadafalc e l'autre a la prou (?) darrier del mur costa lo gadafalc, e el dich mur deu far .I. *issac* (Text *issat*) el qual aura doas barras de fer.

Jur. Agen S. 118 Z. 24.

Eisac „Vertheilung“?

Item dizem . . . que tote persone de Beiarritz pusqui crompar franquemens . . le baleie e valeiat o caverat (?), e pusque esser a l'*ischac* e meter se en les estares (?), exceptat les persones qui seran puiades en los baischetz per cassar e prene le baleie e peis.

Item dizem . . que le fidance que lo prumer crompador aura dat au principau venedor dou pretz de le baleie, que si es cauze que un autre l'aie e la retinque a l'*ischac*, que aquere fidance prumeire no sie tincude d'arres, per so car ab luys no demore le baleie; mas que lo benedor se tinque ab le fidance que aquet ab cuy le baleie armaira aura dat e aquere fidance lo sie tincut de pagar lo pretz de le baleie, avans que le trague de Beiarritz, o que aretinque l'amor dou venedor e aquero medis l'argen de l'*ischac* (?)

Item dizem . . . que les gens de Beiarritz fassen e sien tincutz de far anar los cridz de l'*ischac* assi cum acostumat an entro si.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 23 ff.

Vgl. Mistral *eissa*, *eissac* (l.) „partage de bétes à laine entre le propriétaire d'une métairie et le fermier“; *issac* „partage, inventaire, en Rouergue“. Siehe unten *eisec*.

Eisagador „Abfluss“.

Item . . . deffendem que nulhs hom . . no tenga . . . nulh aguey ni *yssagador* d'ayga, ordura ni d'autra licor, si no deu ceu qui caya en carreira . . ., si no en abgoys (? junhent en estantz (?) a son ostau.

en maneira que no pusca cader sobre persona qui passera per davant lo deit ostau.
Cout. Bordeaux S. 318 Z. 1 Var.

isagar siehe *eisegar* und *eisigar*.

isala.

Item fen adobar e baysar lo terer qui era debant la porta deu molin e curar enterney la *eysala* de la fala et l'ostau de maste Leberon de Thesa.
Comptes de Riscle S. 260 Z. 6.

Item fem recrobi la fala e la *eyshala* e lo pont deu molin.
Ibid. S. 404 Z. 9.

Item costan de foradar e calhibar e enclus (?) las calhibas e caperar deu dit arreche la *eyshala* de la fala .IIII. sos .VI. dines.
Ibid. S. 448 Z. 7.

Glossar „déversoir, canal de fuite".

Eisalabetar (Stichel S. 37). Einziger Beleg:

Mas malvestatz, qui los *eissalabeta*,
Lor tolh vezer quez es fals ni es fi.
Appel Chr. 78, 39 (P. Card.).

Varianten: *escalabeta* T, *dessalabeta* CR, *-deis sa la beta* M, *que lor laissa la beta* A, *Cobeitatz quels crois ten en destreta* D. Stichel, dessen Ausführungen S. 37 u. 84 zu vergleichen sind, deutet „tadeln, verdammen?"; Appel lässt mit richtiger Vorsicht das Wort unübersetzt.

Eisalot, isalot (R. V, 237) „Sirokko, Südostwind".

An der einzigen von Rayn. für *isalot* beigebrachten Belegstelle, Brev. d'am. 6100, findet sich die Variante *exalot*. Ferner:

Item dom. Stephanus de Sancto Paulo patronus alterius galeae consuluit, quod non est ad praesens tempus ad navigandum . . in Cataloniam, cum sit *e[i]ssalot* et sit ventus contrarius. Dominus Jacobus Massesesius . . . consuluit, quod cum tempus sit a l'*eissalot*, et plus foras (?), et sit ventus, quo non est tempus navigandi . . . Item Bartholomaeus de Ibelna . . . dixit, quod ventus est ad *eissalot* et non est tempus navigandi . . .
Du Cange s. v. *eissalet*, Urkunde aus Marseille von 1291.

Die Form *eisalet* an allen drei Stellen bei Du Cange ist gewiss ein Irrthum; vgl. Mistral *eisserò*, *eissirò*, *eissalot* etc.

Eisamen (R. III, 98) 1) „ebenso, gleichfalls". Daneben *eu-*, *en-*, *i-*, *ai-*, *-emen*, *-imen* und *d'eisamen*:

Donam *eusamenz* a totz los habitadors d'Alest que ja destreit no sion d'albergar cavalliers ni autres homes (= lat. etiam).
Cout. Alais S. 246 Z. 13.

Eusamens jutgam a la juridiction . . del dig avesque . . aquo que es del portal d'Obilhon entro la mayzon que fon . . d'en R. Lambert.
Pet. Thal. Montp. S. 151 Z. 8.

E pueis preget tant la reina . . .
Que l'a perdonat *ensament*.
Jaufre 125b, 24.

Ferner ibid. 80b, 35.

Li pechat sunt *ensament* cum langors d'arma d'ome.
Romania 24, 83 Z. 6 v. u.

Eu el rics coms mos senher e sos filhs *ichament*.
Crois. Alb. 3218.

El comte de Comenge el de Fois *ichamens*.
Ibid. 3423.

Ferner *ysshamens* Leys I, 46 Z. 17; 48 Z. 3 u. ö.

L'ayga fay mal el vis blos *ishimen*.
Deux Mss. B III, 109.

Ferner ibid. V, 45.

Item dich que el vit que na Bonadona tenia la maio e i estava . . e'n G. *ichimen.*

Mém. consuls Martel V, 181.

In den Trait. géomancie finden sich *eichement, eyci-, iche-* und *isi-*; vgl. Romania 26. 256.

La meitat del dezme de mas Teirilene e e l'apendaria Darnalesca *d'eisament* (Text detsament) la meitat.

Mém. Soc. Aveyron II, 203 Z. 21.

E per pregueiras de maestre Ai. de Boishet solsem a Roca .IIII. s. de sa leva. A'n S. Orcer .III. s. c'om lhi sols *d'ishamen*, car era grevatz.

Mém. consuls Martel I, 203.

E tot aisso nos avem jurat sobre sanhs avangelis tocatz corporalmen gardar e tener nos sobredig cossol da Martel . . . E nos sobredig Hugo de Lemotges e'n G. la Trelha avem o jurat *d'aishamen* sobre sanhs avangelis tocatz corporalmen gardar e tener.

Musée arch. dép. S. 138 Z. 11.

2) *non — eisamen* „ebensowenig".

Cel que non ac comensamen
Ni *non* aura fi *issamen.*

Alexius 6 (Such. Dkm. I, 125).

E *issamen*, bel peregri,
Pueys *no* vesti nul drap de li.

Ibid. 524 (Such. Dkm. I, 139).

Eisamplaire. isemplari „Vorbild, Muster" (R. III, 240 *esemplari* ein Beleg, *isamplari*).

Pessar deu hom cossi es fag
E de qual *eissamplaire* trag,
Crist li deu esser breviaris,
Qu'eisses Deus li fon *issemplaris.*

Q. Vert. Card. 952 u. 954.

Eisampliar (R. II, 75). Einziger Beleg:

Ni los cols dels motons ni de las fedas ni dels anhels non escarnaray per *yschampliar*, els cartiers dels motons levaray en redon e talharay ni suffriray que autra persona o fassa per me, mays to(s)tz los cols entiers laycharay.

Pet. Thal. Montp. S. 287 Z. 26.

Rayn. endet sein Citat mit *cartiers dels motons* und übersetzt unrichtig „pour augmenter les quartiers des moutons". Aber wie ist *eisampliar* hier zu deuten? Und was ist *levar en redon*?

Eisancnat (Stichel S. 37). Einziger Beleg:

En Guilalmet, ben parlatz de nien
Quar ges lo sains non aura vestimen,
Quar ben dos ans ai de badas cantat
. . . . d'aquel saint *eisancnat.*

Appel Chr. 88, 24 (Tenzone Guilhalmet — ein Prior).

Stichel lässt das Wort unübersetzt, Appel „verblutet?". Da der Vers verstümmelt überliefert ist und ihm vier Silben fehlen, so scheint es mir nicht sicher, dass überhaupt ein Verbum *eisancnar* vorliegt. Wie aber zu deuten oder eventuell zu bessern ist, sehe ich nicht.

Dagegen findet sich *eysaygnat* (d. h. doch *eisanhat*?) = „blutig" an der folgenden Stelle:

Els autres santz que son am luy
An liatz. . .
Batutz, feritz e malmenatz . . .
Si que li bras e li costat
Daus totas partz son *eysaygnat* (-z).

S. Porcari VI, 28.

Variante *ensagnas.* Rayn. V, 153 citiert dieselbe Stelle als einzigen Beleg für *ensaynar*; ist dieses vielleicht für *ensagnar* verlesen? Mistral *ensangna, ensanna* (l.) „ensanglanter, en Limousin".

Eisardina, sar- „Sardine".

En peys .v. arditz, . . en oli .II. sos . . en bin . . .IIII. sos, en *eyshardinas*

.x. arditz. las quals prencon debant l'ostau de Pochot de hun home que las portaba bene au seti.

Comptes de Riscle S. 96 Z. 6.

En pan, bin, peys, oli, *shardinas* e autres causas .v. sos.

Ibid. S. 103 Z. 21.

Wie erklärt es sich, dass die „Sardinen“ noch besonders neben den „Fischen“ erwähnt werden?

Item de arencs e de *eysserdinas* que se portan ab saumes ... paguan .1ª. punhan plen (cor. punhada plena).

Ibid. S. 230 Am. 2.

Eisarrar (R. V, 157). Rayn., der das Wort, wie schon Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss. s. v. *echarratz*, hervorhebt, fälschlich mit *enserrar* zusammenstellt, gibt drei Beispiele, die vollständig lauten:

A! cum fo petitz lo reclams,
Qui tant prim non o conogues (?),
Qan li plac c'ab sim retengues
Em soferc qu'ieu li fos comans
Em det ses gans
Sas mans per que mieills m'enriquis,
Tro puois m'aucis,
Qan me fo vejairel demans (?);
C'us dels Bertrans
Non es tant ferms ni tant ben enseignatz
C'az aitals paz non fos totz *issarratz*.

Liederhs. A No. 25, 6 (Guir. de Born.). Hs. B (Mahn Ged. 1373, 6) hat in der letzten Zeile *C'ad aital patz nos*; Hs. U (Herrigs Arch. 35, 365) *Q'en aital loc* und *eissarraz*, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 418) *Qu'en aquel pas* u. *exeratz*, Rayn., der nur die beiden letzten Zeilen anführt, *Qu'en aital pas.*

E pos guida·l ferm' estela lusens
Las naus que van perilhan per la mar,
Ben degra mi cilh qui·l sembla guidar;
Qu'en la mar sui per leis profondamens
Tan *eyssaratz*, destreitz et esbaitz,
Que i serai mortz, anz qu'en hiesca, e peritz,
Si nom secor.

Appel Chr. 31, 21 (= Sordel 20, 21) Var. So nur Hs. C, der kritische Text hat *esvaratz*; Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss., bezeichnet daher dieses Beispiel als zweifelhaft.

Cavallier, datz mi cosselh d'un pessamen
(Anc mais no fuy *issarratz* de cauzimen):
Res no'n sai ab qual mi tengua de n'Agnes o de n'Arsen.

Appel Chr. 59, 23 (Graf v. Poit.).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „enserré“, an der zweiten „enclos“, an der dritten „enfermé (embarrassé) de choix“, während Appel Gloss. *issarar* „verschliessen, ausschliessen?“, *cauzimen* „Einsicht“ deutet.

Eisarrat bedeutet weder an den von R. beigebrachten Stellen, noch an denen, die ich hinzufügen kann, „einschliessen, verschliessen, ausschliessen“; das Richtige trifft aber Rayn. mit „embarrassé“ im dritten Beleg, wo man *causimen* wol „Wahl, Entscheidung, Urtheil“ wird deuten dürfen, vgl. unten den letzten Beleg aus den Leys. *Eissarat* (nur dieses kann ich belegen) bedeutet „in Bedrängnis, in Verlegenheit, unschlüssig“. Weitere Belege:

Mir Bernart, mas vos ay trobat
A Carcassona la sieutat,
D'una rem (Text ren) tenc per *issarrat*
E vuelh vostre sen m'en aon.

Mahn Ged. 1020, 1 (Tenzone Sifre—B. Mir).

Q'us tan gen no s'estui
Ni nois sera nis clui
De bels murs bataillatz.
Quant sera lai passatz
Al port on no s'eschai
C'om merme son esmai,
Totz non sia *issarratz*.
Mahn Ged. 1380, 7 (Guir. de Born.).

Mahn Wke. I, 205 steht *ensarratz.*
Mas selh qu'aura pres d'autrui bran
De grans colps, e del sieu feritz,
Er aculhitz,
E de son rei
Si tenra per pagatz,
Qu'el non es ges de donar *yssarratz.*
Mahn Wke. I. 209 (Guir. de Born.).

Hs. R (Mahn Ged. 831, 3) liest: Mais sel c'aura pretz de son bran E de grans colps er ben feritz, Er aculhitz Si que del rey etc. Rayn. III, 245 citiert die Stelle fälschlich als Beleg für *eissartar*.

Cant lo coms de Montfort fo en l'onor assis. . . .
El fo mot *echarratz* e fo fortment pensis,
Car paucs volo remandre ab lui de sos amis.
Crois. Alb. 824.

Can li crozat s'en foron en lor païs tornetz,
E lo coms de Monfort remas trop *echarretz*;
N'ot gaire companhos, cant ilh s'en so aletz.
Ibid. 933.

E lo coms de Montfort es forment *issarratz*
De gardar Carcassona cui coman la ciutat.
Ibid. 1119.

Gloss. „embarrassé“; Übs. der ersten Stelle „embarrassé“, der beiden andern „en peine“.

Aissi cum cel qu'es de cauzir duptos,
Soy *workysscharratz*, dona pros avinens.
Quar trop saber volria, si per vos
Soy ges amatz, pus qu'ieus am coralmens.
Leys I, 270 Z. 10.

Eisart (R. III, 245) „Gereute, Rodung“
1) In übertragenem Sinne, obscoen
Avans que ieu fos gayre granda
Ni haguessa passatz .x. ans,
Uns que havia non Bernart
Mi lavoret lo mieu *yssart*,
Quar dis que sentura mi daria
E guarlanda mi comprarie.
Romania 14, 522 V. 24.

2) *metre en e.*
Tot jorn resoli e retalh
Los baros els refon els calh,
Que cujava *metre en eissart*.
Appel Chr. 66, 17 (= B. de Born 2, 31).

Stimming[1] 44, 31 liest *metr' a issart*; Appel Gloss. „Gemetzel“; Thomas B. de Born S. 9 Am. 2 „pousser à la bataille, mettre aux prises“, Stimming[2] „in den Kampf treiben“. Aber wenn auch *eissart* „Gemetzel“ bedeuten kann (ich kann es prov. nicht belegen, aber Godefroy s. v. *essart* gibt zahlreiche altfrz. Beispiele), kann *metre en eisart* die ihm von Thomas und Stimming gegebene Bedeutung haben? Müsste es nicht vielmehr „niedermetzeln, zerstören“ bedeuten? Vgl. *metre en un essart* bei Godefroy. Aber würde das in den Zusammenhang passen? Chabaneau, Revue 31, 611: „Corr. *Quen cujavo?*“ Aber so liest keine der acht Hss.; und genügt es dem Sinne?

Eisartada „urbar gemachtes Stück Land“.
Item manda may la dicha court que degun home . . . non auze mettr

degun bestiari en pratz ni en vignes ny en ortz ny en *yssartadas* joves.

Criées d'Hierle § 3.

Mistral *eissartado* „défrichement“.

Eisartar (R. III, 245), **es-**. Von den beiden von Rayn. angeführten Belegstellen ist die zweite zu streichen, siehe oben *eisarrar*. Die erste bietet Schwierigkeiten; sie lautet vollständig:

Grans es lo joys que de lay mi revert,
Per qu'en s'amor ay mon cor fort e cert,
Quar ben conosc qu' ab mal gienh non *s'yssarta*,
Ans es ves mi sos talans ferms e clars,
Per qu'en s'amor er tostemps mos pensars.

Prov. Ined. S. 291 V. 9.

Dazu Appel im Glossar: „Rayn. übersetzt „embarrasser“, aber wie ist dann die Bedeutungsentwicklung? Eher sollte man meinen: „Schaden zufügen, zu Grunde richten“. Appels Einwand ist gewiss gerechtfertigt; aber genügt seine Deutung (brieflich): „sie richtet sich mit übler List nicht zu Grunde“, d. h. sie schädigt ihren eigenen Wert nicht, indem sie gegen mich falsch ist“? Wäre es nicht vielleicht besser, *m'yssarta* statt *s'ys.* zu ändern?

In realem Sinne „urbar machen“ (bei Rayn. nachzutragen) findet sich das Wort Don. prov. 43b, 8:

Essartz proscindas vomere.

Eisartaria „urbar gemachtes Land“ oder „Brachfeld“?

Li meitaz de l'*eissartaria* de Jalnác e de Chanavella es a l'evesque.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 43.

Eisartil „urbar gemachtes Stück Land“ oder „Brachfeld“?

Et aici quo la via'n va dret a la crotz, al semder de Breto, en torna als *eissartils* veilz de B. Bonafos.

Cart. Vaour S. 1 l. Z.

El prat da Boscgrailler els *eissartils* e las bartas . . . e la bordaria dal Sesziu.

Ibid. S. 86 Z. 25.

Eisat? siehe *eisac* letzter Beleg.

Eisaurar (R. II, 148), **es-**. Den dritten Beleg, Arn. Dan. X, 26:

Quel sieus cors sobretracima
Lo mieu tot e non *s'isaura*

übersetzt Rayn. „que son coeur surmonte le mien entièrement et ne s'élève pas“. Anders dagegen Canello S. 129: „Il suo cuore tracima sul mio e lo allaga, nè più s'evapora“. Vgl. auch Canellos Anmk. zu der Stelle.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung „der Luft aussetzen, lüften“ und *se e.* „an die Luft gehen“.

Essaura ad aerem ponit.

Don. prov. 62a, 18.

Essaurar ad auram exire.

Ibid. 30b, 21.

Mistral *eissaura*, *essaura* (auv.) etc. „essorer, exposer à l'air, aérer etc.; élever, enthousiasmer“; *s'e.* „s'aérer, prendre l'air; s'élever, se dresser“; *eissaura* „aéré; éventé, évaporé etc.“.

Eisaurelhar (R. II, 149 ein Beleg) 1) „die Ohren abschneiden“.

Et si lo layronesse se fase de jorn . ., dare .LXVI. s. al senhor et que sare *yssaurelhat*.

Cout. La Réole § 57.

2) *eisaurelhat* „Verbrecher, dem zur Strafe die Ohren abgeschnitten sind“, dann im allgemeinen „Vagabund“?

Dous arcabodz eus *ischaureillatz*.
Établ. Bayonne S. 8 Z. 36.

Fo establit que todz los tafurs (Text -fars) eus *echaureillatz* eus arcabodz e todz los autres que mestir no han, que isquin e boitien le biele de lor medis.
Ibid. S. 123 Z. 7 v. u.

Item es estat ordenat dous arcabotz e dous *ischaureillatz* qui son cridatz en le date soberdiite e die, que ades buytassen le biele de lor medis.
Ibid. S. 153 Z. 4.

Eisausamen, es- (R. II, 60). Im ersten Beleg, den ich nicht kontrollieren kann. Beda fol. 36:

El *essalsamens* dels fols non es mas blasmes

übersetzt Rayn. „élévation". Es ist doch „Beifall, Lob".

Eisausar, es- (R. II, 60) „Beifall schenken, billigen".
Essauchar, essauzar probare.
Don. prov. 30ᵇ, 6.

Eisautar (R. II, 60 *exaltar*). *Se e.* „in Begeisterung gerathen".

Lo rey dintremene mi en li sio celier, *nos nos eysautaren* e nos alegraren en tu (= lat. exultabimus).
Hohe Lied 1, 3 (Rom. 18, 409).

So die Hs. von Carpentras; das Ms. von Grenoble hat *exautaren*.

Eisautier? „unwillig".

Nero.
Sus, Agripa, mon grant prefet,
Longin, Mygest, ambe effet . . .
Buta me aquestous en preyson . . .
Briquet aussy, d'autres ungn tas,
Hamc (cor. Ambe?) aquestous chivaliers.

Fretomicho.
Eysso far non sen *eyssautiers*.
Sa, messengnours, veycy de cordo.
Petri & Pauli 4367.

Ar sus donc, huebre, Mamertin,
Et stremaren lo preyssonier.
Mamertinus.
D'aquo far non soy *eychioutier* (sic)
Ibid. 4287.

Mistral *Eissautié* „Eyssautier, Issautier, D'Eyssautier, noms de fam. bas-alp." Ich kann das Wort nicht erklären, aber mit *eisart*, wie Mistral meint, kann es doch nichts zu thun haben.

Eisauzir (R. II, 150) *E. alcun de alcuna ren*:

E preguem Dieu quez el nos fassa
Tal demostransa que li plassa,
E que *nos* deia *eysauzir*
De so que li volem querir.
Esposalizi 211 (Rom. 14, 505).

Eisec „gleichmässige Theilung (des Viehes)".

Et predicta animalia promisit dictus Johannes nutrire et custodire . . . de eis eorumque excrescencia venire ad bonum et legale computum sive *eycec* (Text *-et*) cum predicto Geraldo.
Guibert, Liv. de Raison S. 109 Z. 1.

Siehe An. du Midi 7, 351 und unter *eisegar*. Vgl. oben *eisac*. Ist das von Rayn. III, 572 citierte *issec* das er und Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 44 „butin" übersetzen dasselbe Wort?

Eisegador.

E se ilh (sc. li cossol) maleu fazio pel deude que la vila deu . . ., que ilh (sc. li prohome el pobles) lor en sio bon *ishigador* e bo pagador.
Te igitur S. 69 Z. 16.

Übs. „échéancier".

E si ilh mauleu fazio pel deude que la vila deu o per messio, si aquist cossol la fazio, que ilh lor en sio bo *cissiguador* e bo paguador.
Ibid. S. 222 Z. 15.

Übs. „caution“.

E si (i)lhi cossol maleu faia[n] pel deude quel dig castel de Luzeg deu o deura per messios, se (i)lhi cossol las faia[n], que ilhi (sc. das Volk) lor en sia[n] bon *yssiguador* et bo pagador.

Cout. Luzech § 3.

Übs. „garant“.

eisegar (Stichel S. 38), **eisagar**. Im ersten Beleg, Flamenca 1044:

Ben es intratz e mala brega,
Ren non agaba ni *eissega*

deutet Paul Meyer, der das Wort irrig mit *executar* zusammenstellt, „exécuter, parfaire“, Chabaneau, Revue 9, 31, der als Etymon *exaequare* ansetzt und auf modernes *eiga* verweist (s. Mistral) „arranger, mettre en état“. Der ungenaue Reim, — denn *brega*, das ich allerdings nur ein Mal im Reime belegen kann (Deux Mss. XX, 26: *desplega*, *soplega*, *azega*), hat doch gewiss ẹ — lässt sich durch die Annahme beseitigen, dass in *eissega*, das ę haben müsste, ein ẹ nach Analogie der endungsbetonten Formen eingetreten ist. Mit „ordnen, einrichten, in Stand setzen“ kommt man allerdings an dieser Stelle aus und ebenso Flamenca 7152, wo Tobler *eissegar* statt des überlieferten *ensegnar* ändern will:

Mais sil (sc. mon cor) pogues mais engajar
Per null plazer queil saupes far
Qu'ieu autra ves fag non agues,
Ni ieu *eissegar* lom pogues,
Ancara l'engajera plus.

Es wäre „wenn ich es einrichten könnte“ zu übersetzen.

Ferner liegt die Bedeutung „in Stand setzen“ doch wol Cart. Limoges S. 101 Z. 2 vor:

Li cossol de Lemotges *eisseguerent* la via defors la porta Mommelier ab P. Bermenc . . . boinas, e P. Bermens noi deu mais far demanda.

Die durch die Punkte bezeichnete Lücke findet sich im Text. Anders fasst Chabaneau diese Stelle auf; siehe weiter unten.

Immerhin wäre es aber auch zulässig, an den erwähnten drei Stellen „ausführen“ zu übersetzen (die Entwickelung „einrichten, zu Stande bringen“ — „ausführen“ liegt ja nahe genug), und mit Sicherheit scheint mir die Bedeutung „ausführen“ an der folgenden Stelle angenommen werden zu müssen:

Cosdusma es en esta vila que, si us pros hom mor, qui no puscha metre almorneirs . ., li cossol . . deven pauzar .IIII. pros homes almosneirs, qui deliuren l'afar a be e a leutat (cor. leautat?) . . . E deven ho *eichegar* per las cosdusmes de Lemotges.

Cart. Limoges S. 75 Z. 17.

Im zweiten Beleg bei Stichel:

Nos fezem clam mair pauc nos fo preizas,
Lo vostres dreis lai fo ben rasonas,
Lo meu ueiant ful reiames donas,
K'anc no'n remas ni casteaus ne citas . . .,
De tot ensems en fo sos fils casas.
Cel pres lo don, e vos fus manechas
K'al premer loc u seres encontras
Ke vos ni el ia dels iels non (cor. mit Scheler vos) veias,
Tos lo reiames vos ere abandonas,
A vostres lances er lo dreis *essegas*,
U tot l'aures, u tot l'aura en pas.

Aigar 365

deutet Scheler „ausgeglichen“, was mir wenig befriedigend erscheint. Ist nicht „wird entschieden werden“

zu deuten, und ist etwa *Ab* statt *A* zu ändern?

Nach Schelers Anmerkung zu der Stelle soll sich das Wort in analoger Bedeutung auch Aigar 728 (so ist statt 733 zu lesen) finden:

Anc tant grans plais non fu tant leus a far,
Mais lo maiors devem premers menar (?).
A sa niebode lo fazem (cor. farem?) *essegar*.
C'on son parent non [deu] desiretar.

Ich kann Schelers Auffassung nicht zustimmen; Bartsch, der Gröbers Zs. 2, 317 *los* statt *lo* in der zweiten Zeile ändert, äussert sich über die dritte nicht. Das Wort hat hier, meine ich, sicher die Bedeutung „gleichmässig vertheilen, theilen", vgl. Aigar 738 ff. und vor allem 796—97: *E del reiame vol dos parties faire, Kel devisaz ab la fille ton fraire.*

Hierher gehört nach Chabaneaus Meinung vielleicht auch die oben angeführte Stelle Cart. Limoges S. 101 Z. 2. Er bemerkt dazu (brieflich): „*Eissegar* (lat. *exaequare*) existe encore avec le sens de partager. C'est peut-être la signification qui lui appartient p. 101 l. 2. Remarquez qu'il y est question de bornes (*boinas*)".

In speciellem Sinne von der Vertheilung des Viehes oder des aus dem Verkauf desselben gelösten Betrages zwischen Besitzer und Pächter gebraucht findet sich das Wort an den folgenden Stellen:

Item que totz hom qui tiera bestiar de habitant d'Euza . . sia tengut de menar lo dit bestiar au marcat d'Euza . .. si al senhor . . . de cuy lo bestiar sere era bist, e per son profeyt e de son companhon per bener e per *eyssaguar* o per far sa boluntat . . ., e si per aventura no a faze, lo senhor quil bestiar aure metut lo pot prene cumal son . . . E aqui mezis lo senhor qui treyt n'aure lo bestiar lo sia tengut de *yssaguar* a la requesta del quil tiere, el sia tengut de dar dins .IX. dies la meytat o la partida de ques seren avengutz del guazanh . . que Dius aure dat el dit bestiar; e si no a faze, quel senhor li fassa dar sens tota clamor ades e sens tota deffuyta el bestiar *eyssaguar* (Text *-nar*) ab .V. sos de morlas que lo senhor n'aya sens (Text sons) tota deffuyta (?).

Item que totz hom qui bola *yssaguar* bestiar, deu mostrar bia (?) a l'autra partida, e que aquet a cuy hom aura mostrada bia, aya eleccion, sil bol, per aquet for que hom lo mostrera.

Cout. du Gers S. 221 Z. 10. 19. 23. 25.

Que quidem animalia promisit dictus Johannes Rampnulphi fideliter custodire et alimentare, et ea *eschegare* et aducere pro *eschegando* in villa Sancti Juniani ad voluntatem et requestam dicti Petri Esperonis.
Guibert, Regist. dom. I, 43 Z. 7.

Vgl. Thomas, An. du Midi 7, 351.

Item deu el a nos per .III. sest. fromen . . per l'estivada dels buos . . . Resta .L. s., que demoro a paguar de cabal dels buos . . . *Ychaguem* los buos, demorero am mi en pret de .XV. lh.
Frères Bonis II, 302 Z. 18.

Item deu, que ten de nos .I. parel de buos, en cabal de .XXIII. escut d'aur foro *ychiguat* a .XVIII. escut d'aur.
Ibid. II, 366 Z. 21.

In den letzten beiden Belegen scheint es sich doch darum zu handeln, dass der Pächter seinen Anthei

an den Ochsen den Brüdern Bonis für einen bestimmten Geldbetrag überlässt; soll man also „verrechnen“ deuten?

Mistral *eissaga, eissega* (lim.) „partager par portions égales, faire le partage des bêtes à laine entre propriétaire et métayer“. — Siehe oben *eisec*.

Eisegar (R. V, 175 *exsiccar*) rfl. „trocken werden“.

La riviera *se eysseguec* et fec camy.
Chroniques Foix S. 3 Z. 4 v. u.

Eiselh = *eisilh* R. III, 245 steht Floretus, Rv. 35, 64a.

Eiselhar siehe *eisilhar*.

Eisemplar = *exemplar* R. III, 240 „modèle“ findet sich Floretus, Rv. 35, 64[a].

Eisemple (R. III, 240) 1) „Gleichnis“.

E nos verament, dissero li doi disciple, lo vim e que nos aparec e la via e dis nos e nos demostret dels seus *essemples* e de la suas escripturas.
Sermons 18, 58.

E d'aysso pauçon los sant *yssampli* aytal: si una dona a son bel effant ..., cant seria cregut, lo gitava, el foc ... e semblaria be forssenada, tot enayssi semblaria forssenat Jhesu Christ façen drechura de peccadors al jorn de juçiçi ...
Trat. Pen., Studj V, 320 Z. 21.

Tilge *a* nach *dona* oder ergänze [*e*] vor *cant*?

2) „Warnung, Exempel“.

E cum ... aquels qui aitals faghs enormes fan, no deian remaner senes pena, per que la pena de lor sia *issimples* als mals-fazedors.
Chartes Agen I, 144 Z. 27.

3) *donar e.* „ein Beispiel geben“ (R. ein Beleg).

Apres son dig s'aginoilhet,
Don a nos *eissemple donet.*
Appel Chr. 104, 58 (S. Esteve).

4) *pasar en e.* „als Beispiel, zur Warnung dienen“.

Item que de P. de l'Arnaudia .., quar a mal usat de sa borguesia ..., sia fach tal razo e correctio que als autres *passe en issample.*
Jur. Agen S. 321 Z. 2.

Los crosat acosselha(i)ron qu'en esta vila ne (Text no) fos facha razo e drechura, per tal que *passes en issample* a totz.
Ibid. S. 336 Z. 8.

5) *prendre e. a, de* „sich ein Beispiel nehmen an“.

E si vos volen demostrar
Cosins on se deu governar
Ny al diable laysar tentar,
Per so vos y vendres
E grant *yssinple y prendres.*
Ludus S. Jacobi 61 (= Bartsch Chr. 411, 7).

Car, si voles ben entendre,
Grant *esemple hi poyres prendre.*
Ibid. 142 (= Bartsch Chr. 412, 45).

Quar on mais son de bonas gens
Ab bos ayps, ab bels noirimens,
Adoncx pot quascus, ses mentir,
Mais vertutz e bos ayps culhir,
*Prenden issemple de*ls melhors.
Brev. d'am. 515.

Von der Form *-ampli* gibt R. einen Beleg, die Form *-imple* ist bei R. nachzutragen.

Eisemsmen? „zusammen“?

Item plus ... nos amassam *eyssempsme[n]t* ab d'augus juratz sober los neguossis de la billa.
Comptes Montréal (Gers) S. 58 § 46.

Eisen, is- „Ausgang, Ende“ oder „Herausgehen“?

Per que m'en fora pars,
Mas a l'*issen* d'us ortz
Mi mostret una sortz

Q'ieu fos a liei comans
Qem det sas mans ses gans.
Liederhs. A No. 8, 6 (G. de Born.).
Consi deu [hom] paisser auzel a l'*issen* de la muda.
Auz. cass. Überschrift LXIV.
Lo qual e motz autres grands senhors y moriron en l'*issent* de la glieja per una paret que cazet.
Pet. Thal. Montp. S. 343 Z. 5.

Eisena?
Item de milh, *eyshena* e legums en gra la octava part . . .
Les fermiers . . . o arrendadors dels delmes de blatz, lis, cambes, milhs, *eyshena*, legums e vezenhas.
Cout. Foix § 71 u. 73.

Eisenal? oder **eisenau?**
Que negune persone no sie tant ardide que descargui nulhe maneire de laurat, despuis que sera fentrat per lo Bocau de le Punte entrou au pont de Baione o en l'*echenau* dou cays de Gosse en sus ni dous cays en sus (??); ni en l'*echenau* nulhe persone no descargui.
Établ. Bayonne S. 118 Z. 3 v. u. und vl. Z.
E es establit que aquetz qui avedz los baischedz, que tots los tincatz dou cap au babec (?), assi que l'*ichenau* sie descrompade.
Ibid. S. 123 Z. 5.
Esguardans que los soberdiits seinhors de Baione per lor bontat a nos en los temps passatz an arculhit en lors patz e triubes en los cas de guerres . . . que nos e edz avem ahut . . ab los d'Espainhe . . ., e arceben en lor *echenau*, e avem ab lor ajustemens e parssoeiries en naus e bachedz . . .
Ibid. S. 325 Z. 5.
Item . . . fo ordenat que en nulh temps nulh bin stranger no pusque passar per l'*ichenau* per anar carquar a Sent Johan de Luys ni en autre loc fore de la dite *ychenau*.
Ibid. S. 417 Z. 2 u. 3.
Glossar „canal". Ist das richtig, und ist überhaupt nicht *eisenal*, sondern *escanal*, *eschenal* anzusetzen? Vgl. Mistral *Escanau* „cartier de la commune de Bagnols (Gard)" und Godefroy *eschenal*. Aber würde die Bedeutung im dritten Beleg genügen?

Eisendol „Schindel".
Eyssendol Scindula.
Floretus, Rv. 35, 64b.

Eisendre = *encendre*, *ess-* R. II, 378.
E quan foron a luy vengut,
Ilh viro lo foc *eyssendut*
E pro carbos et .I. peys sus.
Brev. d'am. 25208 Var.
Vgl. Chabaneau, Revue 13, 42.

Eisercir, es- (R. III, 241 *ex-* „exercer, employer") „in Bewegung setzen, anregen"?
Vertutz es totz bos aibs que nais
En cor, e s'es per se, val mais;
Pero s'autre l'i *esercis*
E ben s'i pren e s'i noyris,
Val aitan com se y era natz.
Non es meyns mas lo temps passatz;
Car se per se y fos vengutz,
Ges lo tems no fora perdutz
Quez hom puynet a *eisercir*,
Quant per se i degra venir.
Q. Vert. Card. 187 u. 193.
Appel: „Für *eisercir* wird man doch sicherlich *eisertir* lesen dürfen = **insertire*, vgl. Mistral *enserti*, *eisserti* „greffer, reprendre des bas, ajouter une partie neuve; sertir, enchâsser".
Im ersten Beleg bei Rayn. ist *exerciro* statt *exercero* zu bessern.

Eisermentar. *E. una vinha* „das Rebholz in e. Weinberg zusammenlesen".

Femnas simplas, en cascuna que alberg tenga, tres jornals cadan de lor corps, so es un jornal al fe aderdre de la maio et un jornal ad *eisse[r]mentar* la vinha . . .
Cout. Montricoux § 48.

Eisernimen (R. III, 21 ein Beleg) „Klugheit, Weisheit".

Quant ac .xii. ans, saup (Text sap) pro d'*esernimen(s)*;
Vi o Daurel, ac ne son cor jauzen(s).
Daurel 1600.

Glossar „sagesse, jugement".

Ist das Wort auch Bartsch Dkm. 181, 33 (Raim. Vidal) einzuführen, wo der Text *esser temens* hat?

Homes cui falh valors e sens
E *essernimens* entrels pros
Y a que, car son cabalos
Entr' avols gens, cujan valer,
Car sabon ajustar aver
O car cujan esser adzaut (?)
O car sabon far un blizaut
O autre vestir benestan.

Bartsch liest Z. 1 *Hom en* (die Correctur stammt von Cornicelius) und setzt Z. 3 Komma nach *cabalos*, interpungiert dagegen nicht nach *gens* Z. 4.

Eisernir (R. III, 20). Als einzigen Beleg für die Bedeutung „discerner" führt Rayn. die folgende Stelle an:

Qu'anc fals lauzengiers brus ni sais
Non poc un sol de vos mal dir,
Ni eu no sabria *issernir*
Los vostres bos aibs ni comtar.
Mahn Wke. III, 25 (Gavaudan).

Hier ist aber doch gewiss „auseinandersetzen, anzeigen, kund thun" zu übersetzen. Für „discerner" kenne ich keinen Beleg.

Im dritten Beleg, Mahn Ged. 1439, 3 (B. de Vent.):

Las! que farai? cum sui trahitz,
Si s'amor nom vol autrejar!
Qu'ieu no puesc viure ses amar,
Que d'amor sui e . . enoitz.

Ar sui de leys trop *eyssernitz*.
Lengua, per que potz tan parlar?

übersetzt Rayn. „distingué". Das Gedicht ist nur in Hs. C erhalten; statt *e . . enoitz* liest Rochegude *enbenoitz*. Rayn.'s Deutung ist doch dem Sinne nach nicht möglich; wie aber zu verstehen ist, sehe ich nicht.

Im fünften Beleg, Alexius 491 (Such. Dkm. I, 138):

Et an requist e demandat
Per qual nom el es apelatz . . .
Donas, ditz el, si Dieu me gar,
Lo myeu nom non es *issernitz*,
Per qu'ieu no vulh que sia digz,
Mas tug m'apelo peregri,
Ayssi, syeus plas, apelas me

übersetzt Rayn. „distingué", Suchier dagegen „bestimmt?". Aber man kann doch nicht sagen „ich habe keinen bestimmten Namen, darum will ich nicht, dass er gesagt, genannt werde". Rayn.'s Deutung scheint mir also das Richtige zu treffen.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung „zu Stande bringen, ausführen, beendigen, erfüllen, erhören".

Escernir perficere.
Don. prov. 37ª, 10.

Ben es gelos qui aci bela,
Quant cuja cantar, et el bela,
Quant cuja sospirar, bondis,
Neguna ren non *eissernis*.
Flamenca 1050.

Anders versteht Paul Meyer, der S. 292 „toutes ses idées sont brouillées" übersetzt.

Guillem, d'un plag novel . . .
Me fo mandat l'autrier
Qu'ieu fos jutjes verays;

E mas tan m'es ayzit[z],
Sia tot (cor. tost?) *issernitz.*
Selbach S. 105 No. IX V. 6 (Tenzone Senher coms — Guilhem).
Sapchas ben que Jhesu Crist
T'a tot donat cant li as quist,
Lo tieu salvayre a auzidas
Tas horazons et *eysernidas.*
S. Marg. (Laurenz.) fol. 45r.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *eisernit* an den folgenden Stellen. Genügen dort die von den Herausgebern gegebenen Übersetzungen?
Mos chanz, vai tost e *esernitz*
E fai t'audir enves totz latz.
Ramb. de Buvalel 4, 51.

Casini „scorto"; Crescini, Man. prov. Gloss. „prudente".
De mantenen una gran votz
Del sanctuari sus rezors
Mot fort cridan, dizen ayssi:
Li myeu amic, venes a me!
Vos autres quel mon oblidatz . .,
Vostre trebal restauraray
E vostre cor sadolaray . . .
Can lo popol auzi la vos
Ayssi cridan en auta vos,
Non n'i ac un tan *yssernit*
Que sus pogues en pes estar
Ni de terra pogues levar.
Alexius 701 (Such. Dkm. I, 144).
Glossar „gefasst".

Eisertir? siehe *eisercir.*

Eiservigadura „Halsverrenkung". S. den folgenden Artikel.

Eiservigar (f. R.), **es-** (R. II, 387). Den einzigen Beleg, Brev. d'am. 5914:
La turquesa, segon quem par,
Garda caval d'*isservegar*
verstehe ich nicht. Varianten: *eservigar, esservegar, esser verneihar.* Rayn. übersetzt „devenir lunatique"; aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen?

Nachzutragen ist *eiservigat* „mit verrenktem Hals":
De *eisservigadura* (Hs. *eissavirgadura*) puerorum.
Enfan que son *eiservigat* an aquest mal . . . .
E quan n'auras fag ton saber, en ti promet
Que l'os sera tornat en loc tot suavet.
Chirurgie 921 (An. du Midi 5, 112).

Eisetz 1) „ausser, ausgenommen".
Totz avers dona del quintal a pezar .II. den., *eissez* grana que dona del quintal a pesar .VIII. den.
Liber Instr. Mem. S. 439 Z. 8.
Tot lor o a donat . . ., *eissez* los austors que rete aici (cor. a si?) per seingnoria.
Cart. Vaour S. 27 Z. 5 v. u.
Quar justa causa es al s. esperit et a nos d'aici enant no e[m]pausar a vos lunha causa de faiss, *eisse[z]* aquestas que so besonhosas.
Apost. Gesch. 15, 28 (Clédat 238b, 3).
No dizentz alcuna causa *eissetz* aque[l]las quels prophetas au parladas esser avenidoiras.
Ibid. 26, 22 (Clédat 263a, 9).
Ferner ibid. 26, 29 (Clédat 263b, 9).
Auch *e. de:*
E aitoris ti serai contra totz omes *eissetz de* mos omes naturals.
Bartsch Chr. 99, 8.
2) *e. de* „ausser, ausserhalb".
Car jo so l'araditz et vos etz los ser[]mentz. Et qui sera en mi, ser[a] en l'araditz . . ., et jo sere en luy aquet fara fruut, *exets de* mi n[o] poyre.
Hist. sainte béarn. II, 80 vl. Z.

Eisida, is- (R. III, 571). Im ersten Beleg „l'*issida* communal", wo Rayn. „sortie" übersetzt, lässt sich de[r] genaue Sinn bei der Knappheit de[s] Citats, das ich nicht nachprüfe[n] kann, nicht erkennen. Das Wor[t] findet sich in folgenden Bedeutungen

1) „Herausgehen, Verlassen“.

Qu'en la mar sui per leis profondamens
Tan esvaratz, destreitz e esbaitz
Que i serai mortz, anz que'n hiesca e peritz,
Si nom secor, qu'ieu non trueb a l'*yssida*
Riba ni port, gua ni pont ni guerida.

Appel Chr. 31, 23 (= Sordel 20, 23).

Glossar „Herausgang“.

2) „Ausscheiden (aus einem Amte)“.

Segont la drechureira conciencia dels .XII. qui cada an a lor *issida* los autres deuran eslegir.

Chartes Agen I, 63 l. Z.

Establem encaras que qui que sia cossols . . de mar . ., sian tengu(s)tz de rendre compte defra .XV. jorns propdans apres lur *yschida* als cossols de mar lur successors.

Pet. Thal. Montp. S. 104 Z. 12.

3) „Ausmarsch“.

Et esteron y .III. o .IIII. jorns per que de Montpeylier yssi grant gens d'armas a caval et a pe . . ., per que los dichs enemics, que eron a Masselhargues, cant ausiron aquesta *yssida*, agron lo bon matin layssat lo luoc e s'en foron anatz.

Pet. Thal. Montp. S. 357 Z. 23.

4) „Ausgang“ (R. ein Beleg).

Totas aquestas maios, estars e verdiers e cortz sobredichas, ab totas lurs intradas et *issidas*, et ab totas las servitutz . . vos vende eus doni.

Dial. rouerg. S. 151 Z. 22.

Manam . . que nulhe persone . . no sie tant ardide que . . . s'aproprie, prenque ni estrenque dous camins [ni?] forcades qui son torn de le biele, per ons hom ba aus casaus, portz, vinhes, vergers de la biele, ni en les autres *ischides* ni entrades de le biele, ny getin ni hi metin fems.

Établ. Bayonne S. 149 Z. 3 v. u.

Wie ist zu construieren? Ist etwa *de les autres ischides* statt *en l. a. i.* zu ändern? Oder ist *en les a. i* zu lassen und *de le biele no getin* zu ändern?

Eus casaus . . e las terres . . . els boscs e las aigues e totes las autres causes mobles e no-mobles . . . ab totes lors entrades e lors *eixides* e ab toz lors estrems . . .

Id. pyrén. S. 293 Z. 25.

Dels vilas del païs moriron .XXX. e trei
Pres de la barbacana a la *issida* d'un prei.

Crois. Alb. 1773.

5) „Ausgang, Ende“. R. ein Beleg, (Mahn Ged. 609, 1; Marc.), dem ich keinen weiteren beizufügen vermag.

6) „Ausgangszoll“.

Cum lo (Text li) senhor a ancianament rendas en las causas que li hom[e] estranh trago del digh castel . . ., que donne [hom] *issida* al digh senhor en aquesta manera.

Cout. Larroque § 87.

E establit . . que en deguna re de tot aysso nulhs hom . . . borgues de la vila de Thonenx . . no deu leuda ny *yssida* ny peatge ny intradas.

Cout. Tonneins-Dessous § 113.

Auch „Eingangszoll“?

Ensec se lo pezatge apellat vulgarmen l'*essida* sive de l'airolla, lo cal pren . . . lo sobres dig princep . . . Et premieiramen pren . . per huna cascuna carga de sal de tota bestia grossa de quinha manieira de gen que la mene, am so que sian ho vengou delai l'aigua d'Olt.

Livre Épervier S. 125 Z. 40.

Item que trastota causa que sia portada en la sobres dicha viala de Melhau . . ., am so que [non] sia venduda . . ., que adonc no sia tenguda de pagar la leuda ni [lo] pezatge apellat l'*issida* sive de l'airola per intrar ni per sailhir de la dicha vialha.
Ibid. S. 128. Z. 142.

Item que de trasquedetot ferre . ., am so que si venda en la . . vialha de Melhau, donc per pezatge apellat l'*yssida* sive de l'ayrola per hun cascun quintal . . . .III. ds. tz. Item per hun cascun quintal del sobres dig ferre per issir de la sobres dicha vialha de Melhau .III. ds. tz.
Ibid. S. 129 Z. 146.

Item tot home estranh que porte .I. saumada d'oli en la vilha de Limos paga per leuda .IIII. denies tornes [la?] bestia grossa, e per *hisida* pagua .IIII. dinies tornes, e per mesurage a la dorna pagua .II. dinies tornes.

Oder ist es hier „Wägegeld"? Vgl. die folgende von Du Cange s. v. *isshac* angeführte Stelle:

Nichil exigent ipsi consules (de Limoso) pro jure leudae sive vectigalis vel *yshidae* pensi vel ponderis ab habitatoribus ipsis; si vero ad pondus sive pensum publicum ipsorum consulum res ponderentur, levabunt ipsi consules pro jure *ishidae* pro quolibet quarteyrono cujuslibet rei ponderatae . . . unum obulum Turonensem.
Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Vgl. Du Cange *exitus* 5 und *yssida* s. v. *isshac*.

7) „Erträgnis".

La maitad dels fruitz e de les *ichidas* de tota ma terra.
Rec. gascon S. 94 Z. 3 v. u.

Et ei vos donada de bon dreig . . . la meitat de la *(z)issida* que d'aquesta honor davandicha issira.
Chartes prieuré Ségur S. 36[b] Z. 11.

E apres nostre seinhor lo rey aura per .I. an e .I. die les terres e los tiemens deu layron e les *ischides*.
Établ. Bayonne S. 21 Z. 2.

Et en nostre nome persepia (sc. lo major) totz los (Text los totz) provenimentz et las *yssidas* que a la majoria aperten[on], tant de justicia quant d'autras causas.
Cout. Bordeaux S. 497 Z. 21.

E regardada la valor e la soma de las rendas e de las *ychidas* del dig hospital . . .
Te igitur S. 23 Z. 6.

Que tug lhi emolumen e lhi profieg e las *ychidas* dels molis . . . sio del dig hospital.
Ibid. S. 24 Z. 3.

Vgl. Du Cange *exitus* 1 und Godefroy *eissue*.

8) *faire e. ad alcun* „jmdm. (feierlich) entgegen ziehen".

Item quant los senhors cossols sentizo ni saupro que lo rey fouc vengut a Sant Thiberi, van mandar que tot home que agues facha lieureya vengues tantost a la mayo comuna, tot a caval, per anar *far yssida* et reverencia *a*l rey nostre senhor.
Mascaro, Rv. 34, 94 Z. 18.

La qual enfanta anava a marit al marques de Montferrat, e *fonc li facha yssida*, et ac hi motz bos homes que s'en vestiron de nou, e fonc facha gran festa e danssas.
Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 7.

Nicht klar ist mir der Sinn an der folgenden Stelle:

Item deu (sc. lo senh'en Pons Segui, borgues de Montalba) que fe bailar

a Me Gualhart de la Tor per la *ychida* de so fraire . . . .xxx. s.
Frères Bonis I. 240 Z. 4 v. u.
Herausgeber „sortie, mort“.

Eisidor „der hervorgehen wird“.
Peire Dauriag . . asols et dezampareg a . . na Lombarda e al seu ordeinh na Gillelma sobredita e tota la noiritura de lei isida e *isidoira*.
Bibl. Éc. Chartes 2e série IV, 523.

Eisigar? „anfeuchten, eintauchen“.
E li prohome de Bocharia deven en las folias (?) que hi son *eissigar* e trempar lor coiram.
Cart. Limoges S. 97 Z. 6.
Soll man *eissagar* ändern? Rochegude hat allerdings *issegatz* „mouillé, humecté“, aber ohne Beleg. Mistral *eissaga*, *essiaga* (lim.) etc. „essanger; abreuver, inonder etc.“.

Eisilhar (R. III, 198 u. 245) „zerstören, zu Grunde richten“. So in dem ersten Beleg III, 198, wo R. „renverser“ übersetzt:
Cent cavaziers vos ai vistz heretar,
Et autres cent destruyr' et *yssilhar*,
Los bos levar els fals els mals baissar.
Briefe R. de Vaq. I, 87.
Ferner:
Per so er trastot mort e la terra peria,
E per la gent estranha gastea e *issilheia*.
Crois. Alb. 1052.
Vgl. ib. II, 515. Glossar „dévaster, détruire“.
E mota arma de cors ne sera fors gitea,
E mota daima veuza ne sera *essilhea*.
Ibid. 2755.
Übers. „ruinée“.
Gehört hierher nicht auch der zweite der von R. III, 198 angeführten Belege, Appel Chr. 5, 59 (R. Vidal)?
Per que alcuna vetz pregava
La molher son senhor, n'Alvira,
Don ilh n'avia al cor gran ira;
Pero mais amava sofrir
Sos precx que a son marit dir
Res per que el fos *issilhatz*,
Car cavayers era prezatz.
Rayn. citiert nur Z. 4—6 und übersetzt „par quoi il fut rendu malheureux“; bezieht er das auf den Gatten? Appel Chr. Gl. „verbannen“. Ist nicht „wodurch er zu Grunde gerichtet würde, zu Schaden käme (nämlich der Bittende)“ zu deuten?
Die Form *eiselhar*, von der R. III, 246 einen Beleg gibt (Mahn Wke. I, 377 steht *eisellatz* statt *eiselatz*) steht noch Floretus, Rv. 35, 64^a^.

Eisimen, is- (R. III, 571) 1) „Ende“. So nach R. auch La Barca 66 (Gröbers Zs. 4, 331):
Nu al mont venen e nu nos en retornen,
Paure intren e cum paureta salhen;
E rics e paures han aytal intrament,
Segnors e serf han aital *issiment*.
Es ist doch genauer „Fortgehen, Austritt“ zu deuten; vgl. *salhen* Z. 2. Die Bedeutung „Ende“ liegt ausser im letzten Beleg bei R. noch an folgenden Stellen vor:
El mes d'aost, so es a saber lo none dia del *issimen* del dih mes.
Deux. paix Aurillac S. 369 Z. 11.
E suffriran aquestas penas perdurablement, ses tot *yssyment* e ses tot cessament.
Elucidari, Rv. 33, 337 Z. 26.

2) „Ausgang“.
Totes las terres coutes e no-coutes . . ab lors estremitaz e afrontatios, ab toz lors entramentz els *eiximenz*,

deu ceu tro la terre, de terre tro a l'abisme.

Rec. gascon S. 31 Z. 2.

Demandols cossols . . . que en la plassa del mercat de Limos . . . puescan . . . aver .I. solier am intrament et *issiment* ho mays(s)o cominal, en la cal . . per lors negossis . . ., can lor plazera, sian ajustatz (Text avistalz).

Cout. Limoux S. 57 Z. 5 v. u.

Eisintaria?

. . . a dat . . au deit Amaneu Colom, son filh, totz los cens . . . eus devers et las senhorias que et a . . . en las suas breuterias et en la grant *yssintaria* deu marquat.

Arch. hist. Gironde 4, 60 Z. 8.

Eisir, is- (R. III, 570), **en-** 1) „herauskommen (bei einem Verkauf)".

Item volgueron que . . fassan las vendas dels bes appartenens e donatz per Mossenhor d'Agen al pont d'Agen, e que l'argen qu'en *issira* se convertisca al pont.

Jur. Agen S. 333 l. Z.

Item plus . . mandi que totes las mies raubes sien benudes, et aquero qu'en *yssira* lo tot sie dat obs a bestir los paubres de Diu.

Navarre franç. II, 437 Z. 23.

2) „entstehen, wachsen, erwachsen".

Et ei vos donada de bon dreig . . la meitat de la (z)issida que d'aquesta honor davandicha *issira*.

Chartes prieuré Ségur S. 36b Z. 12.

Seinher, segon bon usage
Par miells costuma e razos,
Sil donna es valentz ni pros,
Que am engal son parage;
Qar del vilan ll'*eis* mals critz,
Si tot si par eissernitz.

Appel Chr. 95, 14 (Tenzone Daltin d'Alvernhe — Perdigon).

3) „hervorgehen, abstammen, herrühren" (R. ein Beleg).

Cant Adam nostre payre vi
Tan gran companha entorn si,
De pietatz pres a plorar
E mot fort a meravilhar
Si so *yssit* trastug de se
Aquells que vi deviro se.

Ev. Nic. 1853 (Such. Dkm. I, 55).

Lat. Vorlage „procreari".

E cant el son dessus el con son sagelatz
Ab las bolas redondas que pendon als matratz,
Can las letras son clauzas e lo traucx es serratz,
D'aqui *eyson* l'iretge e li essabatatz.

Appel Chr. 79, 31 (P. Cardenal).

Siebe ferner den Beleg s. v. *eisidor*.

4) „ergehen"? Appel: „ausfallen?"

Pueus qu'amar me cove,
Nom pot *ishir* mas be
En deguna maniera.

Deux Mss. VII, 41.

Glossar „réussir, en général (bien ou mal), comme l'italien *riuscire*?".

5) *eisir ad alcun* „jmdm. entgegen ziehen".

Aquel an meteis . . passet a Bezes la filha del comte de Boluenha . . . E la viela de Bezes fec li la honor qe se seq: . . . Item *anezo li yssir* los senhors cossols de la viela am lo mielhs de tota la viela a caval.

Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 25.

Lo dit nostre senhor Mossen Carles . . . intret a Montpellier . . . E los senhors cossols . . am motz bos homes de la viela *li yssiron* ab la bandieyra els menestriers del cossolat a caval entro prop Cadola.

Pet. Thal. Montp. S. 387 Z. 15.

Item . . intret en Montpellier madona Johanna, regina de Navarra, ... et *yssiron li* davant tres senhors cossols . . ab .XVI. autres bons homez de [la] viela e ben .LX. caval-

caduras, entro a Bezes . . ., e pueys davant sa intrada los ditz senhors foron a Montpellier, et els ab tot[z] los senhors cossols . . . et motz autres bons homes de la viela a caval ab la bandieira de [la] viela . . . . *li issiron* (Text -eron) entro a Pinhan.

Ibid. S. 389 Z. 7 u. 16.

Siehe oben *eisida* 8).

6) *eisir a cap* (R. II, 318 ein Beleg s. v. *cap*). Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Anc no cuydiey en tal via
Intrar don ja non issis,
Pero tan cochos m'i mis,
Qu'anc non gardiey on iria.
E doncx, dona cuy dezir,
Pus *a cap* no puesc *yssir*
De so que ieu tan volria,
Quals er mos captenemens?
Que sai, on prumeiramens
Intrey, me truep tota via.

Prov. Ined. S. 18 V. 36 (Ber. de Palazol).

Rayn. führt nur Z. 6 an und übersetzt „puisque je ne puis sortir à fin", was ich nicht verstehe. Es ist doch wol zu deuten „da ich nicht ans Ende, ans Ziel gelangen kann in Bezug auf das was u. s. w., da ich das, was ich so gerne möchte, nicht erreichen kann".

Die Redensart *e. a cap* findet sich noch Guir. Riq. 79, 594:

Car per homes senatz . .
Fon trobada per ver
De premier joglaria
Per metrels bos en via
D'alegrier e d'onor.
L'estrumen an sabor
D'auzir d'aquel que sap
Tocan *issir a cap*
E donan alegrier.

Es ist doch wol zu deuten: „der es versteht spielend und Frohsinn erregend das Ziel zu erreichen", oder freier „dem es gelingt durch sein Spiel Frohsinn zu erwecken".

Bartsch Chr. 17, 18 (anon.) findet sich *eisir a bon cap*:

Lais l'om (cor. lom?) dire chi non sab,
Q'eu lol dirai ses nul gab:
Mout n'*em issit a bo chab*
De virgine Maria.

Es ist doch wol zu deuten: „durch die Jungfrau Maria sind wir an ein gutes Ende gelangt", d. h. ist uns Heil widerfahren, vgl. ibid. 18, 28: *Per tal n'esmes ereubut De virgine Maria.*

7) *eisir az or de* „mit etw. zu Rande kommen, sein Ziel in Bezug auf etw. erreichen"?

Per aissom vauc de s'amor conortan,
Quar non a cor camjador ni truan;
E per so crey que *n'issirai az or* (:cor, mor; Text azor),
Quar paupres hom se met tant en afan
Qu'ab gent servir bon guizardo enquer.

Prov. Ined. S. 286 V. 23 (R. Jordan).

8) *eisir en cambra* „zu Stuhl gehen, Stuhlgang haben" siehe Bd. I, 193 *cambra* 4).

9) *eisir per las dens* „aus dem Munde kommen" siehe Bd. II, 85 *den* 3).

10) *s'en eisir* „herausgehen".

El, cum ac receubúda la bucélla, *eissit s'én* sémpre.

Ev. Joh. 13, 30 (Bartsch Chr. 10, 27).

Aisi esteron a gran delieg
Tro al senh abdos en .I. lieg,
Quel dona levet. *Issi s'en*
Et escrida tota la gen
A lurs albercx.

Appel Chr. 5, 279 (Raim. Vidal).

11) „Ausgang". So im ersten Beleg

bei Rayn.. Liederhs. A No. 584, 3 (P. de Durban):

Eu conseil que sion pres
E c'om los fasa ferir.
E l'uns dels tres sia mes
En loc don non veia *eissir*.

12) „Ausgang, Ende".
Lo doutz temps a l'*issir* de marz.
Appel Chr. 22, 6 (G. de Born.).

13) „Erträgnis".
Totas aquelas maios . . el ort elz casals queis teno a Bellas ab lor sirvitutz, ab lors *issirs* et ab totz los altres apertenemens que eu comprei.
Revue 15, 8 Z. 3 v. u.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *ensir*, siehe Stichel S. 46 und 84.

Eisirapa?
E may devem . . per .Iª. *yschirapa* d'argen e per .Iª. tassa daurada . . . comtan lo marc del daurat a .VIII. florins e de [l'] *ychirapa* a .VII. floris.
Frères Bonis II, 419 Z. 1 u. 7.

Im Text steht *-ripa*, im Glossar aber *-rapa*.

Item deu may . . per .Iª. tassa daurada, .I. bery daurat am sobrecop, .I. *yssirapa* d'argen rota, la cal vaichela . . . pezava: lo daurat .II. marxs. .VI. onsas, que foro mes a .VIII. flo. lo marc, e .IIII. marxs la *ychirapa* (Text *-upa*), a .VI. flo.
Ibid. II, 557 vl. Z. u. 558 Z. 1.

Glossar „fiole".
Item .I. payrol e .I. ander e doas *assirapas* (cor *is-*?) de lato.
Inventaires 14ᵉ siècle S. 31 vl. Z.

Item doas pintas, .IIII. pechieis, .II. *issirapas* d'estanh (Text -ant).
Ibid. S. 33 Z. 6.

Herausgeber „bouteille".

Eisit (R. III, 571). Der erste der beiden Belege gehört zu *eisuch*, s. dieses; so bleibt nur ein Beleg = „Ausgang, Ende".

1) „Ausgang".
Tot lo colt el no-colt, las terras e las aygas, los entradz els *issidz*, lo fust el fruit e la fulle.
Id. pyrén. S. 292 Z. 3 v. u.

2) „Ausfluss".
Si los uels ploron . . ., trenca la vena del front . . ., e cant n'aura *issit* de sanc . . . .
Chirurgie (Basel) fol. 134ᵇ.

Bartsch' Copie hat *issic*, was doch nicht richtig sein kann.

Eisiu „Wagenachse".
Item . . crompe hun *echiu* et la gressa (?) per lo tombarel de la verenha.
Inventaire Bern. de Béarn S. 128 Z. 25.

Per un *yssieu* pauzat .VIII. bl.
Tarif Nimes S. 542 Z. 23.

Per placas de *yssieu* pauzadas novas .II. gr. Item per refferrar .I. *yssieu* .II. bl.
Ibid. S. 543 Z. 16—17.

Eisivernar „während des Winters ernähren"; *eisivernat* „der den Winter durchlebt hat".
Totz habitans . . aiha pastencz a soos porcs que auria *eissivernatz*, e al (cor cel?) que no agues de *yssivernatz* pot ne *eissivernar* de .X. entro .XII
Cout. Astafort § 11.

E nos (sc. devem) a lu per .XXVII bestias am lana *ysivernhadas* e per .X. anhels . . . .VIII. lh. .V. s.
Frères Bonis II, 69 Z. 4 v. u.

.II. pareils de buos e .LX. cabs *eisivernads* d'aolhas.
Rec. gascon S. 87 Z. 5.

.I. pareil de buos e .X. [cabs] *eissivernads* de crabas e d'aolhas.
Ibid. S. 87 Z. 14.

Glossar „qui a passé l'hiver (bétail)". Vgl. Romania 3, 441 und 4, 463 und Revue 8, 28.

Entro que per cascun cap de bueu o de bacca o d'egua *yssivernatz* l'aya paguat . . . IIII. d. morlas.
Cout. du Gers S. 220 Z. 3.

Mistral *iverna* etc. „hiverner, nourrir pendant l'hiver; passer l'hiver".

Eisizon „Erträgnis".

E an a amassar las civadas e las *issisos* d'aques box e a redre e a cuntar ab los senors.
Trois chartes lim. I, 167.

Eisoblidar (R. IV, 355 „oublier"). Mit *de* + Infinitiv:

Non *eysublié* pas *de* me payar.
S. Eustache 443 (Rv. 22, 8).

Auch *se e. de*:

Car *eysoblidat[z] mi suy* hyeu
Del tot *de* manjar lo pan mieu.
Psalm 101 V. 15 (Rv. 19, 221).

Eisoflar?

Joan, so li dis ela, mot me yest bels e gens, . . .
Anc not puec baizar nien, de qu'es mos (Text mon) cors dolens,
Ar te baizarai mort . . .
E cujet li baizar la boca solamens,
Et ela l'*eissoflet* (Text *aisso flet*) segon mos essiens.
Et ela avalic, anc pueys no fon parvens.
Tezaur 491.

Eisopinar „rückwärtsbeugen".

Eyssopinar Supino.
Floretus, Rv. 35, 64b.

Eisorba „Spierling".

Dictat am bon compas, am bo romans . . . & am sentensa cominal que no porta frug, cant que haia bel so, es *ysshorba* vila o coma poma defors bela e dedins poyrida.
Jeux floraux S. 25b Z. 6.

Mistral *sorbo*, *eissorbo* etc. „sorbe, corme".

Eisorbir, es- „verschlingen".

Sa guolha tenc (sc. lo dragon) sobre la toza, . .
Am sa lengua l'a traida
Et en son ventre *essorbida*,
Mas la santa cros l'a garida (cor. -rit?),
Que lo dragon es per mieg partit.
S. Marg. (Laurenz.) 566 (fol. 33v).
Mon fraire te tramis, Rufo,
En semblansa de un fer dragon,
Qu'el t'*eyssorbis* (Text -es) e degastes
E jus en ufernt te portes.
Ibid. 664 (fol. 35r).

Eisorc „unfruchtbar".

Benezectas etz,
Yssorcas, que non effantetz.
Brev. d'am. 23559 Var.

Rochegude hat *exorca* „stérile" ohne Beleg. Mistral *sourgo*, *chorgo* (lim.) „vache, vache stérile, dans l'Ariège"; Escrig *eixòrch* „estéril".

Eisordar „betäuben, taub machen"; s. Stichel S. 37. Mistral *eissourdu* etc. „assourdir".

Eisotilha?

Item que tot maselliar . . . sia tengut de tenir provesit lo masel de totas carts bonas, sanas e degudas . . . et non enflar las ni metre *hissotilhas* als ronhons.
Hist. Sisteron I, 557 Z. 18.

Eisubrialmen? „wissentlich".

Et adonx aytal mot son apelat estranh, coma plevega per aiguiera, ses bisten per ses mal . . ., *ysshubrialmen* per scienmen.
Leys II, 202 Z. 8.

Eisuc siehe *eisuch*.

Eisucamen „trocken".

E passeron (cor. -rol) mar roia (Text ruia) a pe *issucamenz*.
Galvani S. 326 Z. 1 (Tezaur).

Oder ist mit Appel *passeron* zu lassen

und *mar roia* als Eigenname anzusehen?

Eisuch, -uc, -ut 1) „trocken". R. VI, 14 gibt einen Beleg; zwei weitere (Auz. cass. 1534 und Leys II, 68 Z. 24—25) führt R. III, 100 fälschlich als Particip von *eisugar* an. Die Stelle aus den Leys, wo R. *ysshuc*, Gatien-Arnoult *ysshut* liest, muss richtig lauten:

Nos anem totas vetz per bel, per *ysshut* o per sec, so es per bel loc o per [loc] *ysshut* o per loc sec.

Ferner:

Et *issutz* que molhatz
Val mai a las vegadas.
Izarn 595.

Item la libra de las favas *yssuchas* .II. d.; item per la liura de las favas remolhadas .II. d.
Tarif Nimes S. 537 Z. 4.

Ferner ibid. Z. 9 u. 13.

2)

Veyas, amics, que non ti tenga res per van
Ni per *eyssuc* de ton mester ni per vilan.
Chirurgie 28 (Rom. 10, 71).

Die Hs. hat *eyituc*.

3) „das Trockene, trockener Boden". So in der oben angeführten Stelle, Leys II, 68 Z. 24, und ferner:

Per lo mar ros passeron coma per bel *eysuyt*.
Nobla leyçon 146.

Rayn. III, 571 citiert die Stelle fälschlich unter *issit* „issue"; vgl. Förster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 800.

4) „Trockenheit, Dürre" (R. III, 100 ein Beleg).

L'an .MIIIcXII. fon grant *eisug*, que non ploc en terra d'Arle de l'aost de l'an davant.
Chronik Boysset S. 391 Z. 25.

5) *joc al e.*, *jogar al e.* R. III, 572 gibt einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Juec . . . de cartas al *eisuch*.

Seine Deutung „issue, hasard" ist gewiss unrichtig; aber welches Spiel gemeint ist, weiss ich nicht.

Item que degun frayre non deya juguar a degun juec de dat ni de jebis (?) *all isuch*.
Romania 25, 72 l. Z.

Dazu die Anmerkung: „Ce jeu s'appelait aussi en niçard *ad eyssuch* ou *ivat d'essuch*, et en latin *ad exsutum*".

Possint incedere sine lumine sine poena, et ludere ad taxillos, *ad exsuchium* . . . Et possint ludere *ad eissuc* sine poena.
Du Cange s. v. exsuchium.

Quod nulla persona audeat . . ludere ad taxillos nec ad paginas, ad *eyssuchum* . . .
Du Cange s. v. eyssuchum.

Eisugalh „Schleier, Kopftuch, dessen Enden zum Abwischen der Thränen dienen".

Paulus.
Per my tu non gitar plus larmo.
Adiou, Pautillo, ma charo amyo.
Presto me ton *eysualh*, te pryo . . .
D'aquel los huelh[s] me lyarey . . .
Hic Pautilla tradat suum caputergium.
Segnour, veysy mon qubrecha.
Petri & Pauli 5259.

Ton *eysualh* you t'ay restituy,
Qu'eys de mon sanc tot colori.
Ibid. 5533.

Veycy l'*eysualh*,
Qu'es de sun sang trestout tacha.
Ibid. 5546.

Mistral *eissugau*, *eichualh* (a.) „mouchoir blanc dont les veuves se couvrent la tête en signe de deuil et dont les bouts devaient servir à essuyer les larmes, voile de veuve, dans les Alpes".

[E]itancha siehe *estanca.*

[E]ivelh siehe *esvelh.*

[E]iviaire „Meinung“.

Que *eiviayre* (Text en veyre) lhi era que el portava una gran peyra al col.

Merv. Irl. 51, 16.

En son fach (?) la li 's *eyviayre*
Que el deou anar predicar.

St. André 1429.

Car de segur la m'ey *eyviayre*
Que apres Andriou non viouré gayre.

Ibid. 2454.

Ferner ibid. 446 u. 1383. — Mistral *vejaire*, *esviaire*, *eiviaire* etc.

[E]lation (R. II, 15 ein Beleg) „Hochmut, Stolz“.

Car per paratge e per ricor
Pren hom ades *elatio*
Ez erguelh e presompcio.

Brev. d'am. 30794.

[E]lecrum.

Un' erba queretz bon' e bella
C'om *elecrum* per nom apella.

Auz. cass. 2696.

[E]leger siehe *elegir.*

[E]legidor, es- „zu erwählen, der erwählt werden wird“.

L'estima de las botigas que per alcus prosomes dessus ditz, *elegidos* per las alas dels merchans avenidos (?), sera facha.

Mascaro, Rv. 34, 40 Z. 22.

Prozomes . . . per los digz cossols *elegidors* et apeladors.

Arch. Milhau S. 2 Z. 7.

.xx. persones *elegidores* per lo diit Moss. Yvanh.

États Béarn S. 405 Z. 15.

Item avem privelege que degun juge, delegat o comissari *elegidors* en las causas fiscals . . non deyan ren penre.

Priv. Apt § 8.

Item volgueron que .i. dels senhos ab .i. mercader o autre bon home *eslegidor* per los borgues angan a Tholosa.

Jur. Agen S. 349 Z. 24.

Detz homis dignes de fe, *eslegidors* per los de Bearritz.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 1.

Elegir (R. IV, 40), **en-**, **es-** „auswählen, erwählen“. Die bei Rayn. fehlenden Formen *en-*, *es-* finden sich an folgenden Stellen:

Et en la fi de lor cossolat que lhi quatre ne *enlegisco* autres quatre dels proshomes de la vila . . . . . . que sio cossolz.

Cout. Montricoux § 12.

A l'esgart . . del capela . . e de dos proshomes de Salvanha que i seran *eslegitz* per nos.

Cout. Sauvagnas § 7.

E que nompneran et *eslegiran* aquet o aquetz qui . . . plus sufficientz lor sembleran.

Jur. Bordeaux II, 204 Z. 2.

Item que sia son bon plaser *eslegir* gens sages et de discretion.

Comptes de Riscle S. 316 Am. 2 Z. 12.

Ferner Cout. Condom § 2 u. § 5.

Die Form *eleger*, von der R. einen Beleg aus S. Hon. gibt, den aufzufinden mir nicht geglückt ist, findet sich noch Priv. Clôture § 4 (Revue 2, 92):

Et aquist sian elegut ab sagramen de .xiiii. proshomes . ., li cal .xiiii. juron *eleger* a bona fe.

Ist die Form in diesen beiden Texten haltbar, oder ändert man besser *elegir*? Lespy hat *eslege*, *esleger* neben *eslegir*; auch cat. *eleger* neben *elegir*.

1) *e.* mit folgd. Obl. (R. ein Beleg), *e. en* (fehlt R.), *e. per* (R. ein Beleg) „zu etwas erwählen“.

E cant fo de Tholosa *avesques elegitz.*
Crois. Alb. 3320.

Li homes de cadauna gacha de la ciutat *eligeran* (cor. *-iran*) dos baros prohomes *en* cossols.
Cout. Albi S. 95 Z. 4.

Als quals quinze se apertendra de *eligir . . en* cossol de lor gacha la un dels quatre elegitz d'aquela gacha.
Ibid. S. 101 Z 19.

Et en aquel an metheus *fon elegut* lo senhor en Gui Folcueis de Narbona *en* cardinal de Roma.
Pet. Thal. Montp. S. 336 Z. 6.

Els *elegiron . . en* papa moss. Robert de Geneva . . ., lo qual fon sagrat et appellat papa Clemen VII lo jorn de Totz Sans.
Ibid. S. 397 Z. 12.

Per aquela maniera que mays plazera a cel qu'*es elegitz per* jutge.
Leys I, 344 Z. 17.

2) „an Kindes Statt annehmen, adoptieren“ ?

Elegir Eligo, . . . adopto; Hs. B. in filium recipere.
Floretus. Rv. 35. 64b.

3) *se e.*

E N'Estach' ab [los] .xx. anegos *eslegir*
E parleron ensemble.
Guerre de Nav. 2959.

Übs. „allèrent se recueillir“.

4) *elegut* „erlesen, auserwählt“.

E pros dona . . .
Deu ben gardar ab cal li tanh qu'estia,
S'aver vol laus ni pretz ni cortezia;
E pus devers requer a cauza muda
So quel cove, ben deu don' *eleguda*
Requerer sel per que er mais valens.
Appel Chr. 109, 10 (G. del Olivier).

Lo dia del dimenge es *elegutz*, de cal s'alegron tug li angel . . . e li sant, car maior es de totz los autres dias.
Appel Chr. 117, 1.

Siehe auch unten *eslire.*

Elemen (R. III, 108) „Luft“ ?

E li corn e li graile e las trom[pas] el vent
Fan brandir la ribeira, l'aiga [e] l'*element.*
Crois. Alb. 7486.

Cant foron al dimenge, es torbat[z] l'*elemens*;
El vens e la tempesta e l'aura e[l] turmens
S'espandish per las terras.
Ibid. 8549.

Glossar „l'air?“; Übers. der erste[n] Stelle „l'air“, der zweiten „le temp[s] se gâta“.

Elementier.

Que lo vens el troneire e l'aura e[l] tempiers
Tres nogs totas entieiras e tre[s] jorns totz entiers
Fetz deversar e ploure ab los *elementiers.*
Que tant crec la Garona que per pren los graviers.
Crois. Alb. 7573.

Glossar „les éléments?“, Übs. „firen[t] tomber . . . une telle pluie“.

Elenegar, es- (R. II, 85), **eslanegar** (R. III, 162) „ausgleiten, herabgleiten, herabschweben“; R. II, 85 fälschlich „perdre haleine. s'épuiser“. Das Simplex *lenegar* „glisser“ steht bei R. IV, 45.

Der einzige Beleg von *elenegar*, Guir. Riq. 84, 566, lautet vollständig:
Li gra son benestan;
Le premiers es onrars
El segons es selars . . .

E cascus es mot lens,
Tan quel pueya greumens
Hom ses *elenegar*.

Ist *el-* zu halten oder ändert man besser *esl-?* Weitere Belege:

Pauc cada pauc sai qu'*eslenegara* (Text que·s lesnegara)
Del meich castel; pois mermara (Text -era) ostal.
Prov. Ined. S. 300 V. 17 (Reforsat de Forcalquier).

Eslenegar Labor, delabor . ., lubrico . . ., labasco.
Floretus. Rv. 35, 66b.

Eine durch Metathesis entstandene Form *esleguenar* nimmt Tobler, Gröbers Zs. 17, 304 an; er möchte *esleguena* „gleitet aus" statt des überlieferten *alegrena* Bartsch Dkm. 215, 5 (Seneca) einführen:

Home te tostemps ad honor,
(E) garal de mal e (de) desonor,
E per via plana lo mena,
On hom no septa ni *esleguena*.

Vgl. auch *ceptar*, Bd. I, 243.

[e]lesta (R. IV, 41 s. v. *elegir*). Einziger Beleg:

Al doutz nou termini blanc
Del pascor vei la *elesta*
Del novel temps ses contenta.
B. de Born 16, 2.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt „l'élue (la beauté)"; Chabaneau, Rv. 31. 604 zu 2, 2 unter Hinweis auf *eslire* „deviner, prédire" B. de Born 30, 53: „Ce mot (sc. *elesta*) signifie peut-être ici l'*annonce*, le prélude de la belle saison"; Thomas „annonce", Stimming[2] „Ankündigung".

[e]levar (fehlt R.), **eslevar** (R. IV, 64)

1) „emporheben (real)".

Alcuna ves estava sospenduda en aut, que non si sufria a ren . . ., si que tan fort era *eslevada* en aut . . que entr' ella e la terra avia d'espazi ben .I. palm.
S. Douc. S. 74 § 6.

E vi la *eslevada* sus en l'aer tant aut . . .
Ibid. S. 74 § 8.

2) „(die Stimme) heben".

Quar enayssi co hom *eleva* la votz fortmen quan canta, ayssi meteysh en la sillaba on cay le principals accens *eleva* hom la votz mays e plus fortmen.
Leys I, 58 Z. 27 u. 28.

Quar majors demora de votz fay major sonoritat, e quar majors es la demora en *elevar* ques en baysshar, donx majors es la sonoritatz en *elevar* ques en baysshar.
Ibid. I, 66 l. Z. u. 68 Z. 1.

3) *se e.* „sich erheben, aufstehen" (R. ein Beleg).

E sobre tot aiso, dissero il, *s'eslevero* nostras femenas oi mati et anero s'en al monument.
Appel Chr. 116, 16 (= Sermons 18, 22).

4) *se e.* „sich überheben".

Tu no ti es saubut reconoise,
Mas *te ieys* tot jorn *elevat*
He ies d'aut en bas tonbat.
Myst. prov. 5477.

5) *elevat, es-* „hochmüthig, hoffärtig".

Ho, cherubin, ton cor es estat *elevat*
Per la granda sertas beutat
Que ieu te avia bailada.
Myst. prov. 5473.

Quar ieu no volia veser negun
Que fos sobre mi sobira,
He aiso per mon gran erguelh e bobansa.
Aras me qual suffertar
Aquesta pena crusela.
He per so ieu dic a tota persona
Que no sian pas tant *elevatz*,
Quar sertas per mos pecatz

He per ma granda elevatio
Soy tombat en infern pruou.
Ibid. 7207.

Grondilhador, detrazedor . . ., ergulhos, *eslevat*, atrobador de mals (= lat. elatos).
Römer 1, 30 (Clédat 332b, 5).

Cobe, *eslevadi*, ergolhosi, blasmador (= lat. elati).
II Timoth. 3, 2 (Clédat 443a, 7 v. u.).

Elevation (R. IV, 64) „Überhebung, Hochmuth". Siehe den Beleg, Myst. prov. 7209 oben, s. v. *elevar* 5).

Elhaus (R. IV, 110 ein Beleg), **ilhaus, eslausi, lhaus?** „Blitz". Der einzige Beleg bei R., S. Hon. XV, 8 „*eylhauses* e trons" lautet bei Sardou vollständig:

[Fortz ?] plueias e siolons e grant(z) desaventura,
Eiylauzeses e trons, ventz de manta figura
An suffert un gran temps.

Es wird *E iyllauses* zu ändern sein.
Die Form *elhaus* findet sich Floretus, Rv. 35, 64b.

Item . . fo fach gran temporal de tros, de *ylhauses* e d'aygas en tot aquest pays.
Pet. Thal. Montp. S. 359 Z. 27.

E devetz saber issamen
Quez en la nieu naturalmen
Se fan maintas empressios,
Plueias, vens, *ilhauces* e tros.
Brev. d'am. 6128.

Ilhauces se fan en l'aire
De vapor de terramaire.
Ibid. 6189.

E per alcus sieus movemens
Engenra tros, *lhauses* [e] vens.
Ibid. 5706.

Ändert man besser: Engenra tros, *ilhauses*, vens? Vgl. aber die modernen Formen.

E lo venc subtanament pluia & *eslauci* & tron.
Légendes X, 297 (Rv. 34, 277).

Mistral *uiau, elhaus, ilhaus, liaus* (l.), *liéus* etc. „éclair".

Elhausar, -ejar „blitzen". Von dem zuerst genannten Verb kann ich nur die Form *eslh-* belegen:

Tota la nueg tombet neu e tronet et *eslhausset.*
Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 3 v. u.

Elhaucejar (Hs. B) Corusco, fulguro.
Floretus, Rv. 35, 64b.

Hs. A hat *elhaussesar*, was gewiss in *-ejar* zu ändern ist.
Mistral *uiaussa, uiausseja, eiaussa* etc. „éclairer, faire des éclairs".

Elire siehe *eslire.*

Elm, elme (R. VI, 14 ein Denkmal) „Helm". *Elm* steht noch Sordel 7, 35 und Crois. Alb. 8452, *elme* mehrfach Crois. Alb., vgl. das Glossar; beide Formen bei Appel Chr. Glos.

Elre „Epheu".

Elre edera.
Floretus, Rv. 35, 64b.

R. III, 97 hat *edrà*, IV, 61 *leune*, siehe ferner *dreia* oben S. 303. Mistral *èuro, èdro* etc.; *èure, lèune* (l. lim.) etc. „lierre".

Elzer, euze „immergrüne Eiche".

De omnibus arboribus et lignis, exceptis roures et *elzers.*
Liber Instr. Mem. S. 161 Z. 19.

Euse Ilex.
Floretus, Rv. 35, 66b.

Que dels albres apellats *euses*, aladerns, royres . . .
Libert. S. Pons S. 19 Z. 2.

Mistral *éuse, elze* etc. „yeuse". R. III, 237 hat *euziera* „bois planté d'yeuses".

Emaiselar „den Kinnbacken zerbrechen".

En Chabertz, tantost demanes,
Es dissendutz de son cavalh . . .,

E pres autre cavalh que vic
D'aquel que fon *emaysselatz.*
Guilh. de la Barra[2] 1217.
Gloss. „qui a la mâchoire brisée".

Emanar „ausgehen".
Seg se la tenor d'un mandement *emanat* de la cort dou beguer de Sent Sever encontre lo mayre de Baione.
Établ. Bayonne S. 407 Z. 19.

Emancar „einschliessen; bedecken"?
Qu'en Chabertz ha lo cavalh vostre;
E mandatz per luy que lous mostre,
E veiretz si dis veritat,
Quar yeu lo layssei *emancat,*
E que porti, senher, la clau
De l'estable en que l'enclau,
Quan n'a pessat, vostr' escudier.
Guilh. de la Barra[2] 1314.
E pueyss fo y (sc. a la cuba) de l'aygua portat,
Clara e fresca e temprada.
E pueyss ha la gent *emancada*
E cuberta d'un bel samit.
Ibid. 1476.
Glossar: „Le sens général paraît être „enfermé". Dans le premier ex. un cheval a été laissé *emancat,* et on voit qu'il est enfermé dans son écurie fermée à clé; dans le second ex. une cuve devant servir de fonts baptismaux est *emancada,* et couverte d'un drap précieux". Noulet, Guill. de la Barre S. 20 übersetzt an der zweiten Stelle „recouvert, revêtu, paré".

Embacinar „blenden". S. Stichel S. 41 *enb-.*

Embaconat (R. II, 165 ein Beleg) „in Stücke geschnitten".
Item volhem . . . que tot porc *enbacounat* et salat . . . que pago . . cinq deniers . . ., et se hera cas de fortuna . . que non portesso mas miech baco, adonc volem que pago . . . .II. ds.
Livre Épervier S. 101 Z. 2079.
Glossar *porc embacounat* „le lard d'un porc salé (litt[t]. porc sous forme de *bacons,* c.-à-d. les deux flèches de lard salées)"; Mistral *embacouna* „salé comme un jambon; coupé par quartiers".

Embagat „mit Ringen versehen"? S. Stichel S. 38.

Embaïr rfl. „sich beunruhigen, bekümmert, voll Sorge sein" nicht „erstaunen", wie Stichel S. 41 übersetzt, der die beiden folgenden Stellen anführt:
Per que del tot quascus a lui (sc. dem König v. Frankreich) servisca
De bon voler e noy planga denier,
Vertuozamen, sens que no *s'enbaysca,*
Quar Dieus o vol e bon dreyt o requier.
Joyas S. 32 Z. 3.
Mas lo coms Olivier per tant no *s'enbahis;*
Can vic venir l'espaza, la sua davan mis.
Fierabras 1230.
Ferner:
Non vos *embaisca*[*tz*] de res (= lat. nolite solliciti esse).
Rochegude.
So que avetz vist nos contatz,
Quar nos em totz desconortatz,
Se vos, dana, no nos confortatz. —
Senhor, augatz he escotatz
He de re no *vos enbaisquatz,*
Quar ieu vos diriey so que demandatz.
Myst. prov. 3097.
Embaït „bekümmert, besorgt".
Quar l'arma ve lo demon presen,
Quant se ve a son trespassamen,
He lo ve en sa figura,
Que per so la mort es tant escura.
Per que podi ieu ben esser *enbait,*
Quar tan tost falhira mon sperit.
Myst. prov. 1752.

Martha, no sias trista ni marrida,
Quar ieu soy resurectio e vida...
Quar lo Laze venra de mort a vida,
He per so no sias tant *enbaida*.
Ibid. 2128.

Augatz, senhors, per que parlatz
Ni per que tant tristes anatz?
Diguatz me ho, se vos play, mos amicz,
Per qual raso etz tant *enbaitz*?
Ibid. 3157.

Embaisat (R. II, 70) „Aufgabe, Verrichtung, Thun".

So im zweiten Beleg bei Raynouard, Liederhs. A No. 492, 3: (Ber. de Palasol):

Ben m'avia acordat
C'aillors vires mon fre,
Mas qan vei la beutat
Fresca el cors blanc e le...,
Totz lo cors s'en cambia,
Que de vos nom partria
Per nuill autr' *enbaissat*.

Rayn. liest *nos* (so Hs. C, Mahn Ged. 3, 3) *partira* und übersetzt „qu'il ne se séparera de vous pour nul autre message".

Ferner:

Qu'ab sospirs mesclatz de plors
Me dis: Bels amics, tornatz
Per merce vas me de cors.
Per qu'eu tornarai viatz
Vas leis, quar autr' *embaissatz*
No m'es deleitz ni sabors.
Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons v. Aragon).

Glossar „Botschaft, Bote".

Mais tu as format l'ome e tu l'as aspirat
El diest forsa, poder de far tot *enbaissat*,
E tu volguist qu'ieu fos.

Sünders Reue 795 (Such. Dkm. I, 239).
Glossar „Verrichtung".

So doch auch wol ibid. 16 (Such. Dkm. I, 214):

Tant a en aquest segle perpres e semenat
Lo princeps ifernals de mal e de pecat
C'a penas pot hom far degum bo (Hs. be) *enbaisat*
C'a Dieu sia plazent.

Bo statt *be* schlägt schon Suchier frageweise in den Varianten vor, im Glossar aber bemerkt er zu dieser Stelle: „Part. von *embaissar* Gloss. occ.". Rochegude verzeichnet *embaissar* „se lasser, se fatiguer". Er gibt jedoch keinen Beleg, und mir ist das Wort sonst nirgends begegnet. Aber selbst wenn es vorkäme, sehe ich nicht, wie es an der vorliegenden Stelle am Platze sein könnte.

Tant auziretz de mi dels nostres *embaissatz*
Que jes...
Berit e P. Razols non sabon ja (Text ab) .I. datz
Segon qu'ieu vos dirai de tot car demandatz
De crezens ni d'eretjes.
Izarn 536.

Übs. „nos missions" und dazu die Amkg.: „Lors que la persécution eut empêché le fonctionnement régulier de l'église cathare, les chefs de la secte durent organiser des missions, dont l'objet était de conférer le *consolamentum* aux croyants qui se trouvaient à l'article de la mort". Hat *embaisat* hier wirklich einen so beschränkten Sinn? Ist es nicht eher „von unserm Thun und Treiben"? Zu den folgenden Versen vergl. oben *da* S. 10—11.

Embaizar. *E. en la boca* „auf den Mund küssen".

Tu prometas (Text promes) et autreyes et *embayses* (Text *-as*) *en l*

boca et jures en las mias mans que tu tieras e gardaras mous cosseilhs.
Arch. hist. Gironde 2, 161 Z. 8.

mbalsamar „mit Balsam bestreichen“.
Pero qui vol qu'ades escap
Del mal que tant fort lo turmenta
(sc. peira el ventre),
Fassal metzina que no menta.
De sain blanc un taillonet
Faitz en redon, alques (Text aquel) longuet,
De torn en torn *enbalsamatz*,
E pueis a l'auzel lo pauzatz,
Si com hom fai suppozitori.
Auz. cass. 2903.
Die Correctur *alques* stammt von Koch, Beitr. Auz. cass. S. 28.

mbalsar?
Item .. que hom non venda dedins lo mazel carn *enbalssada* ni sanne bestia ni la lave.
Livre Épervier S. 158 Z. 48.
Glossar *carn enbalssada* „viande soufflée“. Ich meine, es ist *embolsada* zu bessern; vgl. *bolsas* „Blasebalg“ Bd. I, 154 und Mistral *bóuja*, *boulza* (l.) „renfler; souffler le feu au moyen d'une peau, d'un soufflet, souffler à la forge“.

mban? = *amban* I, 56?
E establiren plus que neguna persona sobre las grans carreyas publiques ... no .. fassa bastir en los locs en los quals a agut o poyre aver avant-taules, obras (Text obrar) de mur ni de terrassas, si no tant solament ensulhament per sustentar los sulhs dels *enbans* de las deytas carreyras .. o pilas per sostenir los deyt[z] *enbans*.
Établ. Marmande § 77.
Oder gehört die Stelle zu *embanc*? Was ist die genaue Bedeutung?

nbanamen (R. II, 179 ein Beleg) „Befestigungswerk“.
Item que hom repare los valatz e redresse los *embanamens*.
Jur. Agen S. 24 Z. 22.
Rayn. „ouvrage à cornes, partie de fortification“. Das Wort hängt doch mit *amban* zusammen; vgl. das folgende Wort.

Embanar, am- „mit *ambans* versehen“.
Per fusta que fo presa ... per barrar e *enbanar* la vila d'Agen.
Jur. Agen S. 224 vl. Z.
Pro reparando et fortificando, *ambanando* et coperiendo castro nostro.
Du Cange s. v. *ambanare*.
Thomas, An. du Midi V, 505 „munir d'un parapet“. Vgl. auch Du Cange *envanare* und *invannare*.

Embanc „Schutzdach“?
Los quoaus supplicavent .. aus que dessus, que lor plagosse permectre de far *enbanc* et tenir tauler a tailhar pechs au pe de le tor ... Et empres que lo loc es estat vist a l'ueilh per los que dessus .., a estat dit .. que no s'i fera aucuns *enbancs* au devant de la dicte tor, mes que las cabilhas qui y son seran estremades reaument et de feyt.
Établ. Bayonne S. 447 Z. 20 u. 25.
Lespy *emban*, *embanc* „auvent; étal“.

Embandimen „öffentliche Bekanntmachung, Verordnung“.
Li cal ... puniscan .. aicels los cals atrobaran desobediens o negligens al *enbandiment* dels cossols fag ab trompas o senes trompas (= lat. edictum).
Arch. Narbonne S. 188b Z. 4.

Embandir, -anir „mit Beschlag belegen“.
Cum causas encorregudas al senhor o *enbandidas* per escriut deven estre deliuradas per escriut.
Cout. Tonneins-Dessous § 62.

E cum en Guilhem d'Issan aguos arremit aver vistors qui aven vist cum ed ave comprat .1ª. mula. la quau lo mager l'*ave enbanit* a l'estanssa de Pey de Solac . . .
Cout. Bordeaux S. 140 Z. 8.

Embarat, am-.

Que . . . possedesquen lors masons dedentz los murs e defore murs, tant cum son las foraus arrendoes (?) dels *ambaradz* els *ambaradz* els costoos els baraz.
Rec. gascon S. 21 Z. 6 u. 7.

Volo et mana que y sien feitz bon barat e *embaat* ab un pau de linhe. e aye d'espaci (Text de paci) de la paret de l'ostau entro au costoo deu barat de part dedentz .XII. arrazes, empero de l'ostau entro au portau dabant que aie d'espaci (Text de paci) .XV. arrazes, en los quaus barat e *embarat* no aye en tot sino .III. crestoo deu miey que servesque au barat e a l'*embarat*.
Art. béarn. S. 85 Z. 14, 17 u. 18.

E establiren plus que nulh cur mort de raqua no sia portat dins los murs de la deyta vila, mas que aquet . . de cuy seren los portian . . en .I. sac . . per vendre davant lo maresc (Text -ese) del rey, sus l'*enbarat*.
Établ. Marmande § 54.

Glossar „bord du fossé“.

Item . . cresco l'ayga e fec hun forat en l'*enbarat* deu Cambadia . . .; foc ordenat que fossa donat a clabe e foc balhat a far duas arcas la huna contra de l'auta . . . .

Item foc ordenat que fessan lebar l'*enbarat* deu Cambadia au cap deu pont . . que s'era baysat, e lo fen lebar de gason.
Comptes de Riscle S. 264 Z. 3 u. 8.

Lespy *embarat* „fossé, terme de fortification, avant-fossé, contre-fossé“.

Embaratar (Stichel S. 38). Der einzig[e] Beleg lautet vollständig:

Lo pros coms de Toloza aizin[a] so afar.
Per la gran via longa que cu[...] que voldra far.
Primier ira en Fransa ab son co[...] parlar.
E pois a l'emperaire, si el lo p[...] trobar.
Apres ab l'apostoli: totz los v[...] asajar.
Li abas de Cistel ditz que no [...] cal anar,
Que, si el l'en vol creire, nol ca[...] tant trebalhar
Ni per aquesta via tan fort *em*[...] *baratar*.
Que tot atertan pot sai ab l[...] acabar
Co el fara en lai; mas el non v[...] estar.
Crois. Alb. 914.

Stichels Deutung „gaunern“ ist ve[r]kehrt. Paul Meyer im Glossar „n[é]gocier (afin de réaliser des fonds)“ Übers. „il n'a pas besoin de se ta[...] travailler, ni de se mettre en d[é]pense pour ce voyage“. Dam[it] scheint mir das Richtige getroffe[n].

Embarc (R. III, 111). 1) „Hindernis“ (R. ein Beleg).

Enbarcs impedimentum.
Don. prov. 43ª, 41.

2) „Verpflichtung, Verbindlichkei[t], Schuld“. So im dritten Beleg b[ei] Rayn. „tots nostres *embargs* p[...]gatz“, wo R. unrichtig „embarque[...]ment“ übersetzt. Ferner:

E si alcus hom d'alcuna de las dich[as] vilas deu deutes o *embargx* o [...] tengut d'alcu covent ad alcu hom d'alcuna de las dichas vilas . . .
Chartes Agen I, 47 Z. 1[...]

Tot hom deu esser segurs . . . que [...]

per *embarc* que deja, sos cors pres no sia.

Cout. Larrazet § 14.

E si algus moria descofes, que tots sos bes . . . sian de sos heretes . ., totes ses deutes e sos *enbarcs* permierament paguats.

Cout. Pouy-Carréjelart § 19.

Pero si nulh home de fores, que lor bezin no fos, have tort a bezin del avant diit(z) borg d'*embargs* o d'autres dampnages quel agos feit, quel senhor . . no li (cor. l'i) deu mete ni guidar oltra sa voluntad del bezin a cui lo tort avera de deutes o d'autres causes.

Rec. gascon S. 22 Z. 16.

E los no-coupables aven a dardemer e pagar los autruis *embarxs* e aven a portar les autruis carques.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 12.

Item quoant aus encartementz quis feran dessi en avant de deute, de prest, de comane o d'autres *embarcxs* o obligacions qui no sien perpetuaus . . .

Ibid. S. 187 Z. 22.

3) „Unternehmen". Appel: „Bemühung?"

E qui aras se met en tal *embarc*
De sostener valor, qu'a pauc non tomba,
Deu ne aver doble grat e bon nom.

Prov. Ined. S. 130 V. 11 (G. de Durfort).

Rayn. übersetzt „embarras".
Schwierigkeiten bieten die folgenden Stellen:

Sim fos amors de joi donar tant larga
Cum ieu vas lieis d'aver fin cor e franc,
Ja per gran ben nom calgra far *embarc*.

Arn. Dan. XVII, 3.

Canello übersetzt „per la grandezza del bene ch'io cerco non opporrei difficoltà". Das verstehe ich nicht. Der Sinn der Zeile muss doch sein „dann hätte ich Freude genug oder in Überfluss". Dürfte man übersetzen: „dann brauchte ich, um grosses Wohl, Glück (zu haben) nimmer Schulden zu machen (sc. weil die Liebe mir dessen genug gäbe)"? Aber ob *faire embarc* so gedeutet werden darf, scheint doch recht fraglich. Appel: Heisst *faire e.* hier nicht „sich bemühen"?

Els senhors au àital costuma entre lor que noi devo penhorar lors cavals ni lors garniments, si no o fasian propriament per l'*enbarc* del mezis (Text mais) caval o dels mezis garniments o per enfrangemen dels dex o de costumas o per jog.

Cout. Prayssas S. 143 § 22.

Dazu die Anmkg.: „Le sens de ce membre de phrase est que la saisie du cheval pourra être faite, si la contestation porte sur la propriété même du cheval".

Embarcar (R. II, 187 ein Beleg) „einschiffen".

Lo deit senhor abe tot son navigi prest a Senbis, et los biures et cabaugaduras *se enbarchaben* au deit loc.

Jur. Bordeaux I, 45 Z. 9.

Embarguier „Last, Ungelegenheit".

Cossiratz los dampnadges e deseretemens dous habitans de le ciptat de Baione qui bien . . a tot die per les maliciś . . e per los fraus qui si fazen . . . ., car per arrezon dous perilhs e *embarguers* soberdiitz armaden les heretatz desertes e laschades chetz poblar . . .

Établ. Bayonne S. 179 Z. 6.

Embarrar (R. II, 188) „einfriedigen, mit einer Schutzwehr versehen".

Item quel pont sia reparat e *enbarrada* la tor del cap de l'escala.
Jur. Agen S. 68 Z. 28.

Item que hom repare lo pal e la barradura de la vila aqui on . . . necesari sera, e cada cosselh en sa gacha fassa *enbarrar* a cada singural en sa garda als despens dels singurals.
Ibid. S. 237 Z. 10.

Item que hom prengua per metre a *enbarrar* la vila las post que son sus lo pont.
Ibid. S. 294 Z. 11.

Embartar „beschmutzen". S. Stichel S. 41.

Embastar (R. II, 192 ein Beleg) „e. Saumsattel auflegen".

Van penre lo leon & *enbasteron* lo & adrezeron lo aici con fazian l'asen.
Légendes XI, 73 (Rv. 34, 282).

Embastardir (R. II, 193). Der einzige Beleg, Sordel 16, 23, ist unvollständig citiert und nicht richtig übersetzt, wie Mussafia, Kritik rom. Texte I, 6 Anm. 1 hervorhebt. Die Stelle lautet vollständig:

Ai, com pot tan esser desvergoignatz
Nuls om gentils que an *embastarden*
Son lignage per aur ni per argen?

Zu deuten ist mit Mussafia S. 5: „wie kann ein Mann edler Herkunft so aller Scham baar sein, dass er des Geldes halber die Entartung seines Geschlechtes herbeiführe?".

Embastir „anbringen"?

Item sera tengut de far an (sic) la dita agulha (sc. del cloquier) dos soliers ben et degudament de bons somiers et travesaus, et seran los dits somiers *enbastits* comme s'appartient.
Art. montp. S. 281[b] Z. 6 v. u.

Embastonar (R. II, 195 ein Beleg) „waffnen, ausrüsten".

Lo dict Peycurat volia salir a tota . . . forsa fora del dict loc de Calmont, tout a cheval, armat et *enbastonat* per anar contre lo dict lo[quent].
Baronnie Calmont S. 71 vl. Z.

Vgl. Godefroy *embastoner*.

Embat (a l') „abwärts".

Hunas letras reaus contra totz . . abitans deu faut pays que no agossan a debarar . . blatz ne biis *a l'enbat* que no fossa lo prume jorn de may.
Comptes de Riscle S. 526 Z. 4 v. u.

Glossar „en aval".

Embatre (R. II, 200). Rayn. deutet „battre, attaquer, élancer", es scheint mir aber nichts anderes als *se e.* „sich stürzen (real. und fig.)" vorzukommen. Der erste Beleg, Sydrac fol. 107[a] lautet:

E si tu o fas enaissi, tos enemix ti prezara e doptara, e no *s'auzara embatre* te, que pessaria esser vencutz de te. E si tu t'en fuges una vetz ab lhuy, o tu *t'embates* sobre lhuy e non as forssa encontra lhuy e tu es vencutz, el ti mesprezara.

Es ist meiner Meinung nach sicher an der ersten Stelle *embatre* [*sobre*] *te* zu bessern.

Der zweite Beleg lautet vollständig:

Lai en la major brega, si Dieus me benaïa,
S'es per forsa *embatutz* iratz, ples de felnia.
Crois. Alb. 1218.

Übs. „dans la mêlée la plus grande . . . il s'est violemment jeté, courroucé, plein de fureur"; Rayn., der nur die zweite Zeile citiert, irrig: „il s'est battu par force, triste, plein de chagrin".

So noch an zwei anderen Stellen desselben Denkmals:

En Dalmatz d'Enteisehl *es* per l'aiga *embatutz*.
Ibid. 3079.

Übs. „s'est jeté à l'eau".

En la tor sobirana sobrels dentelhs agutz
Lo leos e la flama *s'es* aisi *enbatutz*
En mantas de maneras c'a pauc no s'es romputz.
Ibid. 4507.

Glossar „s'abattre sur, s'attacher à". Übs. „le lion s'est pris à lutter avec la flamme" und zu *lion* die Anmerkung: „l'enseigne de Simon, qui portait un lion. Il faut supposer que les assiégeants avaient réussi à lancer du feu jusqu'au sommet de la tour. C'est ainsi qu'a entendu la rédaction en prose".

Ferner:

Qu'eisamen sui els peccaç retengut
Cum l'auçel qu'*es* en la teiç' *enbatut*
Ni no s'en sab partir ni desebrar.
Poés. rel. 2485.

Ab tan Alis *s'es embatuda*
En las novas, e ges non muda
Que tot non diga son talan.
Flamenca 4904.

Zweifelhaft ist die Bedeutung in dem letzten Beleg bei Rayn., Auz. cass. Überschrift CXXII:

Cant auzel es *enbatutz* e lasatz trop.

Rayn. übersetzt „abattu". Für diese Deutung könnten die der Überschrift folgenden Verse sprechen:

Si vostr' auzel[s] es trop lasatz
E per trop grans ausels a casatz
Que l'aion batut e ferit.

Da es aber, meine ich, möglich ist, auch hier mit der sonst allein belegten Bedeutung auszukommen und zu deuten: „wenn der Vogel sich zu oft (auf seine Beute) gestürzt, (d. h. wenn er zu viel gejagt) und sich übermüdet hat", so würde ich diese Deutung vorziehen, bis sonstige sichere Belege für eine andere Bedeutung von *se embatre* beigebracht werden.

Embatumar „verkitten, mit Mörtel ausstreichen".

Item que totas las juntas sian *embatumadas* de bon batut bon et sufficient.
Art. montp. S. 266b Z. 23.

Das zweifache *bon* ist auffällig; ist zu corrigieren, und wie?

It. mais deu *enbatumar* la dicha tore en tal manieira que estie (Text estre) ben a pontz . . .

It. los davan dits abeurados deu adobar et *enbatumar* que estien ben a pontz e que sian tenens aygua.
Ibid. S. 269b Z. 10 u. 20.

Item es necessari de far *enbatumar* lo dessus de la torre . . . ., car la volta beu l'aygua pluvial.
Ibid. S. 284 Amkg. A.

Glossar „recrépir, enduire de mortier". Mistral *embetuma*, *embatuma* (rh.) „enduire de bitume, de mastic, de béton, cimenter, bâtir ou boucher avec du ciment". Rayn. II, 222 hat einen Beleg von *enbetumar*, den ich nicht nachprüfen kann, und den ich nicht verstehe:

Ni posca re sostenir que so sia *enbetumat*.
Eluc. de las propr. fol. 152.

R. übersetzt „ni puisse supporter rien que ce soit enduit de bitume".

Embausar.

L'espinam trassinh (?)
De la mort que m'*enbaussa*,
Fugir per enginh
Nol puesc, las, tant m'encaussa.
Leys I, 166.

Die erste Zeile verstehe ich nicht; Leys I, 214, wo die gleiche Stelle sich nochmals findet, steht *trasfinh*, das der Herausgeber „transperce“ übersetzt.

E se guardon de tota causa que los puesca tant ni cant *enbaussar* en offensa de Dieu.

Trat. Pen., Studj V, 304 Z. 6.

Vgl. Lit. Bl. 12, 90, 183 u. 184.

Mistral *embaussa* „pousser dans un précipice, précipiter dans un abîme, jeter dans un creux, dans un mauvais pas, dans une mauvaise affaire“.

Eine präcise Deutung finde ich nicht recht. An der ersten Stelle würde „niederwerfen“ wol kaum ganz befriedigen, auch erwartet man eigentlich etwas wie „drohen“. Gatien-Arnoult übersetzt „poursuit“. An der zweiten Stelle kommt man vielleicht mit „treiben, verleiten“ aus.

Embeguinir 1) „zur Beguine machen“.

E tiret las a Dieu, ajustet las am si, va las *enbeguinir*.

S. Douc. S. 20 § 1.

2) refl. „Beguine werden“.

Ans era atressi capdels e maistra d'aquellas que per lo sieu heissemple s'eran *enbeguinidas* . . a Massella.

S. Douc. S. 48 § 1.

Embenoït?? Siehe Stichel S. 41. Die Hs. C (so statt B bei Stichel) ist die einzige, die das Gedicht enthält.

Embercar (R. II, 254) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

Embetumar (R. II, 222) siehe oben *embatumar*.

Emblaimar siehe *emblasmar*.

Emblanquezir (R. II, 223) fig. „reinigen“.

Tota l'avia enfuguezida e *enblanquezida* l'amors de Dieu.

S. Douc. S. 186 § 4.

Übers. „purifier“.

Emblanquir „bleichen“.

Item que alcuns homes estrangs que non *enblanquisco* telhas dengunas en las gravas.

Livre Épervier S. 157 Z. 12.

Ferner Floretus. Revue 35, 64b.

Mistral *emblanca*, *emblanqui* (g.), *emblanchi* (lim.) „habiller de blanc, rendre blanc; blanchir“.

Emblar (R. III, 112) „unterschlagen“.

E li pages laorador
Peccon . . . .
. . quar, per *emblar* als clergues
Deme et autra drechura,
Reporton, la nueg escura,
Los frugz tot amagadamen,
Et *emblan* lo dreg issamen
Qu'en devon aver li senhor
Dels quals tenon aquel laor.

Brev. d'am. 18253 u. 57.

Si alcus leyda *emblat aura* a nos, en .VII. solz per justizia sya punits, e la leyda reda la qual non pajet (= lat. furatus fuerit).

Cout. Riom § 20.

Emblasmar (R. II, 227 ein Beleg), **emblesmar** „ohnmächtig werden“.

E vic la yfanta *enblasmada*.

Guilh. de la Barra[2] 3729.

Dona Emengart volia *enblasmar* (Text *-amar*),
Lo pros Daurel si la fai confortar.

Daurel 1051.

In der zweiten Zeile schlägt Chabaneau, Rv. 20, 257, frageweise *vai* statt *fai* vor.

Tan cavalier lei viras *enblesmier*
[E] tan borzes lor vestirs esquicier.

Daurel 494.

Enblesmat ca, e van lo confortar.

Ibid. 1978.

Emblasmar „anklagen“. Ich kann nur die Form *emblaimar* belegen:
Item que quant alcun home encolpara ho *emblaymara* hun altre que haja comes exces . . .
Livre Épervier S. 150 Z. 199.

Emblesmar siehe *emblasmar*.

Emblidar, om- 1) „vergessen“. R. IV, 353 *obl-*.
El era vengutz a salvatio per lo nom de la vergena Maria, la qual no *enblida* sels que dignamen l'apelo.
Marienwunder § 121 (Rom. 8, 23).
E trastuit li roter se mistrent en la via
E cels de Montalba que ieu no *omblit* mia.
Crois. Alb. 1931.
2) refl. „seine Pflicht vergessen, nachlässig sein“.
Li abas de Cistel no cujetz que *s'omblit*:
Messa lor a cantada de Sante Esperit.
Crois. Alb. 785.
Übs. „ne croyez pas qu'il s'endorme“.
Crespis de Rocafort ni 'n Simos no *s'omblia*:
Cui els podon atenher no a mestier de via.
Ibid. 1228.
Glossar „s'oublier, perdre la tête“. Siehe auch *oblidar*.
Mistral *óublida, oumblida* (g.), *emblida* etc.

Emboisonada? siehe *embosenada*.

Embolezemen (cor. **-imen?**) „Hitze“.
Mout cari, no vulhatz esser estranhat e l'*enbolezement*, lo quals es a vos faitz a temptatio (= lat. fervore).
I Petri 4, 12 (Clédat 314ª, 7 v. u.).

Embolhezir „aufwallen, ergrimmen“.
L'esperit de lui *embolhezia* en lui vezentz la ciutat donada a las ydolas (= lat. incitabatur).
Apost. Gesch. 17, 16 (Clédat 242ᵇ, 3 v. u.).

Embolsar siehe *embalsar*.

Emborcar oder **-gar**? Siehe Stichel S. 38.

Emborigol (R. III, 112). Im einzigen Beleg, Appel Chr. 117, 26, ist *cabussatz* zu lesen und demgemäss die Übersetzung zu ändern.

Emborilh (R. III, 112). Die einzige Belegstelle für diese neben *embonilh* angeführte Form, Sydrac fol. 85, ist zu streichen; auch hier hat die Handschrift nach Rochegude *embonilh*.

Emborrar 1) „polstern, füttern“.
Per ╫ (?) de borra per *emborrar* .vi. patas.
Tarif Nimes S. 548 Z. 6.
Per *emborrar* una cella .iiii. bl.
Ibid. S. 550 Z. 8.
Plus paguem per *emborrar* la selha del rossi . . .i. s. iii. d. t.
Arch. cath. Carcas. S. 361 vl. Z.
2) „(Wolle) schlumpen, kratzen, kämmen“.
Item per *emborrar* et apprimar la libra de las tramas buselas .xx. d.
Tarif Nimes S. 542 Z. 6.
Mistral *embourra* „embourrer, rembourrer, feutrer; drousser, carder la laine“.

Emborsar „in einen Beutel stecken, einsacken“. Siehe Stichel S. 41.

Embosca 1) „Hinterhalt“ 2) „im Hinterhalt liegende Truppe“.
Et a fait anar devant sos avantcorredos per descouvrir se avia degun' *embosca* en [lo] loc. Ainsin que les dits avantcorredos son estats al pres de la dita *embosca*,

an la sentida et . . vista et se son reculats . . . Et adonc an dict . . com els an vista la dita *embosca*, la quala era granda . . .
Guerre Alb. S. 43 Z. 19, 20. 22.

Nos faren metre cent homes . . entre lo castel et lo portal . . ., et adonc cascun d'els voldran anar al dit portal . . et no se gardaran point de la *embosca* . . ., et ainsi que els saran salhits . .. la dita *embosca* sortira de son loc.

Senhor, ieu soy d'opinion . . que on meta aneit la dita *embosca*.

Et al regard d'aquels que eran en la dita *embosca*, foren talamen sobrepreses que . . .
Ibid. S. 75 Z. 5, 8. 14. 27.

Emboscada 1) „Hinterhalt" 2) „im Hinterhalt liegende Truppe".

Et a faict anar ung tas de gens . . . davant, per descouvrir si cas era que y aguessa deguna *emboscada* per lo camy . . . Et adonc los que anavan davan son venguts drech ont era la dita *emboscada* . . . Et quand los dits de la dita *emboscada* an vist . . que eran descouvrits . . .
Guerre Alb. S. 26 Z. 41, 43. 44.

Que on fassa mettre en *emboscada* de nostras gens dels miels montats.
Ibid. S. 95 Z. 13.

Embosenada? „Gesträuch"?

Item manda may la dicha court que touta persona ai' a curar, denejar et dezempachar los (Text las) camys e las carrieyras publicas de tout estrem de *embossenadas* . . .; et las *embossenades* aia a levar, et empachie d'albres et ronzes, de boysses et de toutas aultres causes ostar.
Criées d'Hierle § 20.

Herausgeber „broussailles, buissons". Ist *emboisonadas* zu korrigieren? Mistral *embouissouna* „entourer de buissons", *s'e.* „s'engager dans les buissons"; *embouissouni* „rendre buissonneux".

Embosque „Hinterhalt".

Dementre que lo dit comte de Foix s'era anat metre en son *embosque* an totas sas gens.
Guerre Alb. S. 43 Z. 14.

Ich glaube *embosque* neben *embosca* als besonderes Wort ansetzen zu müssen, nicht wegen der männl. Form des Poss. Pron., da sich ib. S. 42 Z. 21 *touta son armada*, S. 75 Z. 31 *son entrepresa* findet, sondern wegen des auslautenden *e*, da sonst, so viel ich sehe, auslaut. *a* in dem Denkmal stets bewahrt ist.

Embotar „in einen Schlauch füllen": siehe Stichel S. 39. Mistral *embouta* „entonner, verser dans un tonneau ou dans une outre etc.".

Embraiar „die Hosen anziehen".

Embrayar Braco.
Floretus, Rv. 35, 64b.

Mistral *embraia*, *braia* (l.) „culotter, mettre une culotte à quelqu'un".

Embrasar (R. II, 253) „mit den Armen umspannen".

La grossea (sc. de la colompna) es aytant con .v. homes poyrian *embrassar*.
Pr. Joh. 60, 22 (Such. Dkm. I, 381).

Embregar (R. II, 256). Der erste Beleg Auz. cass. 2090, lautet vollständig bei Monaci:

S'a vostr' auzel sarron las nars.
Ja per re noill siatz avars
De la polvera que di (cor. dis?) sus
Qu'es de sol .VIII. gras e non plus.
Ans en las nars no l'en gitetz,
El paladel no l'*en breguetz*
D'estafizagra sol un gra
E de blanc pebre, que als non a.

Rayn. citiert nur die sechste Zeile; er schreibt *l'enbreguetz* und übersetzt „ne lui embarrassez pas le palais". Dass damit das Richtige getroffen ist, scheint mir schwer glaublich. Ich denke, dass Monacis Schreibung *l'en breguetz* beizubehalten ist; wie aber die Stelle zu construieren und zu deuten ist, sehe ich nicht. Sie ist doch wol verderbt überliefert.

Im zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 942, 3 (P. Raim. de Toloza):

Mas uns gens cors francs e grazitz . . .
M'es e mon cor tant abellitz
Que d'alre servir non *m'embrec*
Mas ma domna franqu' e humil

heisst *se e.* „sich befleissigen, sich einlassen auf, sich abgeben mit". Rayn. übersetzt „s'embarrasser".

Der dritte Beleg bei R. aus dem fälschlich B. de Born zugeschriebenen Gedicht „A tornar m'er" lautet vollständig:

Patz vol onrar, noirir e traire en sus
E a chascun sa raison mantener,
Mas questa (cor. cesta?) patz qu'en Symos nos adus
Raub' e ausi e fai d'aut bas chazer.
Ai! croi baron! beus tenon *enbregatz*
Clerc e Frances ab lor enfenha patz,
Que sai venon et autreis lor acort.
Tornar fara de ciutat a un ort.
B. de Born[1] 6, 37.

Rayn., der nur die Worte *beus tenon embregatz* citiert, übersetzt „empêtré", Stimming „gefesselt, umgarnt"; hat *embregar* hier etwa den Sinn „in Ungelegenheiten bringen" wie ital. *imbrigare*?

Zu den beiden letzten unverständlichen Zeilen bemerkt Chabaneau, Revue 31, 605: „Corr. *Que si venon et autreias l'acort*? Au vers suivant on pourrait aussi proposer *sera* pour *fara*". Der letzte Vers bliebe mir aber auch dann unklar.

Das Wort findet sich noch Guilh. de la Barra[2] 1519:

El senhor fey cridar ab tuba,
En pena de cors e d'aver,
Que cascus vengues am plazer
Al sant babtisme dignamens,
E que vengues honestamens
Cascus, e ses tot *enbregar*.

Glossar „sans empêchement, sans tarder". Ist das richtig, oder übersetzt man besser „ruhig"?

Embrevitamen?

Per las onsas (cor. onglas) dels (Text del) detz tot *enbrevitamens*
Poiria comtar d'un rei totz sos despessamens.
Tezaur 588.

Cor. *tot en breu eisamens*?

Embriaic siehe *ebriac*.

Embriar (R. II, 260) 1) „ausrichten, von Bedeutung sein, ausmachen".

Enbria proficit.
Don. prov. 65ᵃ, 16.

Si bens envia
Dieus temps torbatz,
Mortz, dolentia,
De qu'em iratz,
Petit *embria*;
Ans malvestatz
Mais multiplia
Deves totz latz.
Revue 32, 101 V. 81 (Joan Esteve).

Un pauc ai dig de la gesta
Que dire volia,
Mas tan grans massa n'i resta
Que fort pauc *embria*.
Bartsch Chr. 173, 9 (P. Card.).

Glossar „fördern".

Plasers, lo senescals d'Amor,
Parlet en luoc de son seinor . . .

Ja no er que gilos non sia,
Mas ieu dic que re non *enbria*,
Que mosseihner es poderos,
Que ja lauzengiers ni gelos
Non feran dan a drut cortes.
Cour d'am. 992 (Rv. 20, 215).

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Sel que non pot ni sap nulh bon uzatje
Aver mas dar, senher, petit *embria*,
E sel que sap, ses dar, ab volpilhatje
Enqueras mens.
Guir. Riq. 89, 26.

Ist zu deuten „der richtet wenig aus, der ist von geringer Bedeutung"? Vgl. V. 18 „Car ses saber no val hom ni valria". Oder ist hier die Bedeutung „gedeihen, wachsen, vorwärtskommen", die sonst für das reflex. Verbum vorkommt, anzunehmen?

2) „fördern, vermehren". So in dem ersten Beleg bei Rayn. (Mahn Ged. 1089, 5; Raim. de Mir.), der vollständig lautet:

Greu pot aver jauzimen
A drech d'amor drutz biais,
Qu'ier se det et huey s'estrays;
Mas qui ben sier et aten
E sap celar sa folhia,
E jau los bes els *embria*
Ab quels tortz sidon[s] aplanh,
Joy pot aver si quos tanh.

So Hs. C. Hs. A (Studj III, 139) hat Z. 2 *de dreit' amor* statt *adrech d'amor*, Z. 5 *ses* statt *sa*, Z. 6 *sos pros* statt *los bes* und Z. 8 *Cel teing d'amor per compaing*. In den Hss. E Q V fehlt die Strophe. In Raim. Vidal, So fo 663 ff., wo die Stelle angeführt wird, stimmt der von Cornicelius hergestellte Text mit Hs. A überein, nur Z. 5 hat er *sa* wie Hs. C. — Rayn. „augmenter".

Ferner Guir. Riq. 39, 43:

En bon esper m'a mes,
S'ieu sai mo mielhs triar
El say gent *embriar*,
Selha que m'a trames
Sen et entendemen
De bon aprendemen.

Gehört hierher auch Folq. de Romans 1, 43?

Aras vai ta via.
Que tot mon cor saps, chansos!
Mas petit m'*embria*
Quar no lai anam abdos,
Lai on mos cors diria
Qu'a rescos
Ab lieis fos
Lo sieus amics fis e bos.

Z. 5 hat eine Silbe zu wenig. Mussafia, Kritik rom. Texte I, 30 meint, es sei vielleicht *me diria* zu bessern und „wo ich (mein Herz) wünschen würde" zu deuten. Der Sinn scheint allerdings etwas wie „wünschen, begehren" zu verlangen, aber kann prov. *me diria* so verstanden werden? Auffällig ist auch das doppelte *lai*. Zenker sagt nicht, wie er *s'embria* verstanden wissen will, Appel, Prov. Ined. Glos., deutet „ermuntern", was mir kaum zu genügen scheint, abgesehen davon, dass ich diese Bedeutung sonst nicht belegen kann. Ist zu deuten „es fördert mich wenig (sc. dass du hingehst)"? Es wäre dann wol Komma nach *embria* zu setzen und *quar* „weil, da" zu deuten. Die Stelle zu 1) zu stellen und zu deuten „es macht mir wenig aus, dass wir nicht beide dorthin gehen" d. h. ich bin zufrieden, wenn ich auch ferne von ihr weilen muss", ist doch gar zu gewagt. Es würde allerdings zu dem passen, was die dritte Strophe des Gedichtes, wie sie Mussafia a. a. O. deutet, besagt (anders Appel, Lit. Bl. 17, 168), dagegen aber

nicht zu dem Schluss der oben angeführten Strophe, dessen Deutung jedoch durch die schlechte Überlieferung von Z. 5, wie oben bemerkt, zweifelhaft ist.

3) *se e.* „eilen, schnell kommen oder gehen, sich schnell nahen". So nicht nur im zweiten Beleg bei Rayn. Mahn Ged. 804—05, 7:

Vas la fenida *s'embria*
Lo vers

sondern auch im dritten Beleg, der vollständig lautet:

Meysuram ditz suau e bas
Que fassa mon afar de pas;
E Leujariam ditz: Que fas?
Si noit cochas, noi consegras,
Quel terminis *s'embria.*

Revue 33, 407 V. 45 (Garin lo Brun). Rayn.'s Übersetzung „s'approche" bringt die durch das Wort ausgedrückte Schnelligkeit des Thuns nicht zum Ausdruck.

4) *se e.* „beschleunigen, fördern".

Mout es mal menatz
Totz hom sobrenamoratz
Qui per aitan nois chastia.
Jal plus veziatz
Nol conoisseria,
Sis tarza o si *s'embria*
Sos bes ni sas voluntatz,
Puois ben es (oder be n'es?) apoderatz.

Liederhs. A No. 49, 4 (G. de Born.).
Der Sinn des Ganzen ist mir nicht recht klar. *Se* ist doch wol Dat. ethicus.

5) *se e.* „beschleunigt, gefördert werden, gedeihen, wachsen".

Que li melhor vos porton bona fe
Per lo gent rir' e per l'adreit parlar
E pel bon laus e per lo belh semblan
E pel bon fait, dona, qu'en vos *s'enbria.*

Mahn Ged. 488, 3 (G. Faidit).
Enbriar crescere.
Don. prov. 30ᵇ, 37.

Embridar „zäumen, fesseln".

Car ya los *enbridarey*
D'uno brido que yo haurey,
Que s'apelare damo Bergogno.
S. Anthoni 950.

Mistral *brida, embrida* „brider".

Embrivamen (R. VI, 6 ein Beleg) „Andrang, Ansturm, Ungestüm, Gewalt".

Aquela mar se depart doas vetz lo jorn, mas no pas pauc e pauc, aissi coma las autras mars, ans ho fa amb gran *enbrivament* e amb terrible soo.
Marienwunder § 59 (Rom. 8. 19).

Ferner ibid. § 66.

.IIII. estancs e mainhs boscs e mainhtas silvas foro sobdamen per gran *enbrivamen* d'aigua tornatz dejotz sobre, si que tornero en camps e en planesas.
Merv. Irl. 58, 13.

E lo duc . . en pauc de tems amb gran *embrivamen* va subjuguar ha si tota Hibernia.
Ibid. 64, 5.

E tuit fero *embrivament* d'u (Hs. de) corage contra lui e gitantz fora la ciutat lapizero le (= lat. impetum fecerunt unanimiter).

Apost. Gesch. 7, 56 (Clédat 220ₐ, 15).

Ferner Apost. Gesch. 14, 5 (Clédat 235ᵃ, 17) und Jacobi 3, 4 (Clédat 304ᵇ, 7 v. u.) = lat. impetus.

Embroca, embrocamen „erweichender Umschlag".

Si nafra es senes fraynement de test, ades l'ompli de drap mulhat en glaira d'uou, e si es joves, fai *enbrocamen* tant tro que la nafra fassa poire . . . Si es estieus, fai *enbroca* tal: pren .I. manat de fuelhas de malvas e trissa am tres onsas de sain vielh non salat, e pren suc de plantagge . ., e met i .III. onsas de farina de froment . . ., e cogua a pauc foc. Aquest *enbrocament* [met]

per diverses terminis a maneira d'enplaustre.

Chirurgie Basel fol. 132c.

Si s'endeven naffra el servigal . . . ., met en la nafra drap mulhat en clara d'uou . ., e met l'*enbroca* desobre dich' en yvern.

Ibid. fol. 137c.

Span. *embroca*.

Embronc (R. II, 262) 1) „geneigt, gebeugt".

Li Frances esperonan tot suau e dapas,
Li elme tuit *embronc* contra la terra bas.
Crois. Alb. 2164.

Gloss. „incliné, abaissé"; Übs. „les heaumes baissés et penchés vers la terre".

So nach Diez, Et. Wb. II, 283 auch im zweiten Beleg bei Rayn.:

Ar vauc *embroncx* et enclis,
Qu'ades tem mos mals vezis
Quem diguon so don m'irays.
Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. übersetzt „triste et courbé". Hierher wäre dann auch Appel Chr. 15, 5 (Jaufre Rudel) zu stellen:

Vauc de talan *enbroncs* e clis.
Si que chans ni flors d'albespis
Nom platz plus que l'inverns gelatz.

Glossar „düster, bekümmert". Ist nicht an beiden Stellen

2) „verdriesslich, bekümmert" das Bessere?

3) „Verdruss erregend, böse, hässlich"?

Com En Miravals dis l'autr' an
A tolre vils ditz et *embroncx*:
„Venjansa de colps ni d'estoncx
Nom par d'amor ni de sas mas,
C'ab bels ditz covinens e plas
Tanh que pros dona's defenda.
Raim. Vidal. So fo 609.

Mistral *embrounc* „refrogné, morose, maussade".

Embroncar (R. II. 263) 1) rfl. „sich neigen, sich beugen". So in dem ersten Beleg bei Rayn., Crois. Alb 4687:

Primeirament del[s] autres Filipo s'enantig,
Sotz son elme *s'enbronca* e son espeut brandig.

Rayn. „se refrogne", Diez Et. Wb II, 283 „einhüllen, bedecken", Paul Meyer, der auf afz. *soi embronchier* verweist, im Glossar „s'incliner" Übs. „la tête baissée sous le heaume".

Ferner ibid. 6432:

E lo coms s'en repaira ab cor (cor. cor) trist e irat,
E trembla de felnia sotz son elme *embroncat*.

Übs. „baissé".

2) refl. (?) „verdriesslich, bekümmert sein". So in dem zweiten Beleg bei Rayn., der vollständig lautet:

Mas d'una ren m'es vengutz pessamens:
Que fara joys, si cantars l'es emblatz?
Ni a que er cors ben amans triatz
Si hom non es plus cantans rizens?
Per us o dic *embroncatz* cossiros
Quays, qu'aver an, si fenhon Salamos.
Uc Brunenc 3, 18.

Rayn. „refrogné". — Paul Meyer Rom. 24, 453 meint, dass Z. 6 *Quay qu'aver an. ques fenhon Salamos* die richtige Lesart sei. Wie wäre dann zu übersetzen?

Qu'ira ni grans cossiriers
Non obra boneza, . . .
Que, cum totz mals encombrier
Mou de cobezeza.
Atressi sortz totz faitz niers
D'*embronquar*, quil veza.
Prov. Ined. S. 208 V. 20 (P. d'Alv.).

Für die Bedeutung „cacher, voiler“ gibt Rayn. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

mbronhar (R. II, 262, Stichel S. 41). Einziger Beleg:

Mon chan vir ves n'Azemar,
Que en s'onor s'abria,
Cui nostre senher char
Sa paucha Lombardia;
Tan gen sap domneiar
Que nos chamja ni *s'embronha*
Per menassas, anz resonha
Lemotg' e·l fai reserrar.
B. de Born 39, 46.

Rayn. „revêtir la cuirasse“; Chabaneau, Revue 31, 610 „il ne s'émeut ni ne s'effraie“; Thomas „s'effrayer“; Stimming „sich ducken, sich einschüchtern lassen“. Chabaneau sieht *embronhar* als Nebenform von *embroncar* an; ist das zulässig? Die Herstellung und Deutung der Strophe bietet sehr grosse Schwierigkeiten; vgl. die Anmerkungen Stimmings. Ob V. 42 richtig hergestellt ist (die Hss. A D I K haben *sonor en sabria*), ist fraglich; *car (char)* kann doch nicht, wie Stimming meint, von *cardar* kommen, nach Andresen steht es für *cair* von *cairar* „abrunden“. *Cairar* ist nicht, wie Stimming sagt, nirgends belegt, sondern steht bei Rayn. V, 10, *carar* Supl.-Wb. I, 210; aber kann es „abrunden“ bedeuten? Und wenn es das könnte, würde die Deutung genügen? Wie passt ferner *domnejar* zu dem Folgenden? Ist *resonhar* wirklich „sorgen für“ (so Stimming; Chabaneau „veille sur Limoges“, Thomas, der im letzten Vers *Lemoges faire serrar* liest „songer“), wofür m. W. weitere Belege fehlen, oder = *rezonhar* „rogner, tondre“ R. V, 101? Und ist *reserrar* „befestigen“ (so Stimming; Chabaneau „refermer, rebâtir, raffermir les murailles“) oder „belagern“, wie Thomas hier *serrar* deutet?

Embronsit (R. II, 263) streicht Stichel S. 39, weil an der einzigen Belegstelle die Hss. A B N *abronquit* lesen. Aber das ist doch kein genügender Grund, das nicht nur von Hs. V, sondern auch von Hs. C (Mahn Ged. 216, 5) überlieferte *embronsit* zu tilgen.

Embruiar? Siehe Stichel S. 39.

Embudelar (R. II, 268) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

Embugar.

En Arnaut n'auzi clamar, cel de Na Huga,
Qu'era si espes e gros que tot l'*enbuga*,
Sia dreitz o sia tortz, desus li puga
Sobrel dos,
Si qu'eras l'a preing e gros.
Liederhs. A No. 580, 3 (G. de Berg.).

Hs. I (Mahn Ged. 587, 3) liest Z. 1 *cel danauga*, Z. 2 *Queras la si preīgs e gros que tot lenuga.*

Reflexiv findet sich das Wort Liederhs. O No. 116, 4 (anon.):

E la tem canch & pezuc
E val tal qi sa preza mais
E negerei entr' un moiol
Qel be plus prim d'un rocairol.
Anc non viu ren tant leu *s'embuc*
E manja a lei d'une seirol.

Mistral *embuga* „combuger, imbiber, abreuver“; *s'embuga* „s'imbiber, se saturer de liquide; boire outre mesure, se soûler“.

Die erste Stelle verstehe ich nicht. Appel schlägt vor Semikolon nach *gros* zu setzen; das erste *que* Z. 2 wäre abhängig von *clamar*, das zweite = „denn“, das Subject zu

era, das auch Object zu *enbuga* wäre, wäre aus der ersten Strophe zu entnehmen, *embugar* = ital. *imbucare*. Dadurch würde die sehr anstössige Stelle allerdings gut verständlich, aber kann *embugar* lautlich = ital. *imbucare* sein?

Die zweite Stelle ist sicher stark verderbt überliefert. Die erste Zeile hat eine Silbe zu wenig und ist mir, ebenso wie Z. 2, ganz unverständlich; ebensowenig vermag ich zu sagen, was oder wer Subject in den folgenden Zeilen ist. Doch aber scheint es mir sehr wahrscheinlich, dass *se embugar* hier die von Mistral angegebene Bedeutung hat, und ich möchte fragen, ob die Stelle etwa folgendermassen zu bessern ist und die folgende Deutung genügt:

E (oder Es?) negaria entr' (oder en?) un moiol,
Q'el (oder Q'il?) be[u] plus prim d'un rocairol —
Anc no vi ren tant leu *s'embuc* —
E manja a lei d'un escurol.

Es wäre zu übersetzen „und er (oder sie) würde sich in einem Trinkgefäss, in einem Becher ertränken, denn er trinkt so fein, so wenig wie ein Weissschwanz — nie sah ich ein Geschöpf, das sich so bald satt trinke — und isst wie ein Eichhörnchen“.

Embut 1) „Trichter“.

Enbutz illud cum quo mittitur vinum vel aqua in vase.
Don. prov. 59b, 36.

Plus .I. cabas eminal, plus .I. grant *embut*, plus .Ia pipa.
Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 20.

Plus dos *enbutz* de fer recomplidos… Plus .II. *embuts* redons de fust am sa (cor. la?) dolha de fer.
Ibid. S. 352 Z. 19 u. 21.

Mistral *embut* ect. „entonnoir, chant[…] pleure, etc.“.

2) „trichterförmiges Werkzeug“.

El fendement dels pos … pren gra[…] de camilhada e met sobre las bras[…] ardens; pueis met i .I. *embut* [d…] sobre las brasas, el malautes rec[…] pia aquel fum el fendement.
Chirurgie (Basel) fol. 135d.

Emenda, es- (R. IV, 192) 1) „Verbe[…]serung, Besserung“ (R. ein Beleg[…]

Si que ab totz pres gran amor,
Qu'el sieu gent cors no caub *emen*[…]
Guilh. de la Barra[2] 17.

Glossar „il n'y eut pas place po[…] amélioration, on ne pouvait im[…]giner rien de mieux“.

Els vendo lor sajel
En .I. pauc de cartel.
Dieu[s] sap se y cal *emenda*!
Deux Mss. II, 45.

2) „Entschädigung, Vergütung, Lohn[…]

Pros femna, doncx *emenda*
Covenra quem fassa (sc. Eu[…] Tochter)
Per vos de motz pezars.
Appel Chr. 65, 65 (G. Riq.).

Car non crei, pois qu'il entend[…]
Con l'am, c'a merce nom prend[…]
E que, senz tota contenda,
De grat s'amistat nom renda
Per acort e per *emenda*.
Calvo 16. 90.

Q'una no porta benda,
Q'en prezes per *esmenda*
Jaser ni fos sos druz
Per las vostras saluz.
Guilh. de Cabestanh 5, 43.

Era pot hom conoisser e proar
Que de bos faitz ren Deus bo[…] gazardo,
Qu'al pro marques n'a fait *e*[…]*mend'* e do.
Qu'el fai son pretz sobrels m[…] lhors pojar.
Bartsch Chr. 125, 20 (R. de Vaq.

E quant hom ser a senhor bon e pro,
Pretz l'en rema et a'n bon guizardo,
Per qu'ieu n'esper de vos *esmend'* e do,
Valen marques!
Appel Chr. 101, 68 (= Briefe R. de Vaq. II, 68).

Pero razos es qu'om prenda
L bon cor per sufficien
Benifag e gazardo
De selh que non a que do
Ni far no pot autr' *esmenda.*
Troub. de Béziers S. 131 Z. 2.

Rics hom, quan fai sas calendas
E sas cortz e sas bevendas,
De toutas e de rozendas
Fai sos dos e sas *esmendas,*
Sos lums e sas offerendas,
E de raubaria.
Bartsch Chrest. 172, 23 (P. Card.).

3) „Entschädigungssumme, Lösegeld".
Que de sos pres pres *esmenda*
Del rei, quels i degra liurar,
E volc en mais l'aver portar
Que hom totz sos pres li renda.
B. de Born 13, 29.

Stimming[1] „Lösegeld", Thomas „indemnité", Stimming[2] „Ersatz".

Emendamen, es- (R. IV, 192) 1) „Busse".
Quant o a fait, miia no s'én repent,
Enivers Deu no'n fai *emendament.*
Appel Chr. 105, 12 (Boethius).

2) „Ausbesserung".
E que ahoras lo digs pons avia mestier de refazement e de reparament e de *emendament,* per que soplegava que el lo dig pont francament pogues reparar e emendar e que en lo reparament o refazement o *emendament* del dig pont el no fos turbatz ni enpachatz (Text enpe-).
Te igitur S. 282 Z. 14 u. 17.

Emendansa „Entschädigung, Busse".
Segon aco que la poestat pot conoisser que la aunta fo grans o paucha, deura esser la pena, so es la *emendansa.*
Rochegude.

Emendar, es- (R. IV, 193), **en-** 1) „ausbessern".
Que el lo dig pont francament pogues reparar e *emendar.*
Te igitur S. 282 Z. 16.

E estavon li doi fraire
Dedins la nau ab lor paire,
Que *esmendavo* los filatz.
Brev. d'am. 22197.

2) „(e. Unrecht) gut machen, (e. Versäumtes) nachholen". (R. ein Beleg).
Senher, ret li la terra, garda ta dignitat! — . . .
Amix, ditz l'apostolis, ja er be *emendat.*
Crois. Alb. 3375.

Übs. „justice sera faite".
Ben li di lo prever qu'el non po esser asout,
Si el non rent tot l'autruy e *'smenda* li seo tort.
Appel Chr. 108, 62 (= Nobla leyçon 392).

E cant lo jorn . . non podia orar, la nueg apres ill *esmendava* . . so que lo jorn non avia pogut dire.
S. Douc. S. 8 § 8.

3) „ersetzen, Ersatz leisten für, zurückerstatten" (R. ein Beleg).
Qu'el sap ben, s'ieu la perdia,
Que ja mais joy non auria
Ni elh no lam pogr' *esmendar.*
Appel Chr. 21, 35 (P. Bremon lo Tort).

Item que tot so qu'en Guillem de Mechval ni en Guillem del Moli . . . perderon . . per los ennemixs, lor sia *enmendat.*
Jur. Agen S. 76 Z. 14.

Die Form *enm-* ist bei R. nachzutragen.

E volia *emendar* la vaqua.
Libre de Vita S. 38 Z. 14.

Item que se alcu vendia malas carns, . . . aquelas sian al senhor, et que *emende* lo pretz ad aquels que las auran compradas.
Franchises Béduer § 37.

4) „entschädigen".

Cant el li dona mais, li fay plus grant festa,
E li fay entendement que el es mot ben asout,
Mas mal son *smenda* aquilh de qu'el ha li tort.
Appel Chr. 108, 74 (= Nobla leyçon 407).

Unklar ist mir die folgende Stelle:

Mais d'una ren m'en son ben acordada,
Sel meu amic m'a s'amor *emendada*,
Vel bel esper a cui me son donada;
Plaing e sospir, qar nel (cor. nol) vei nel remire.
Appel Chr. 47, 19 (anon.).

Glossar „bessern".

Emendazon (R. IV, 192 *-cion*) „Verbesserung".

E devetz aver mai
Un bel clar mirador,
En que vostra color
Be miretz e la fassa.
Si a ren queus desplassa
Faitz y *emendazo*.
Bartsch Leseb. 141, 63 (Am. de Sescas).

Emesclar „vermischen".

L'umor del fonge aisi deu
Deforas lencar destrempada,
S'es ab la poizo *emesclada*.
Auz. cass. 2228.

Was ist *lencar*? Ist es — *lenegar* „gleiten"?

Emina (R. IV, 233). Daneben *esm-*.

De sivada ben lo cart d'un' *esmina*.
Dern. Troub. § VIII, I, 24.

Mistral *eimino*, *emino* (l. d.), *esmino*.

Eminada R. IV, 234 „éminée, mesure de superficie".

1) Über die Grösse der *eminada* in den verschiedenen Gegenden Südfrankreichs spricht Mistral s. v. *eiminado*. Für Cahors galt im Jahre 1278 das Folgende:

Item en una *eminada* de terra deu aver .XVIII. latas del pon de lonc e .XVI. latas d'ample; enaichi aura dins la *eminada* .XIV^{xx}. e. VIII. latas cairadas.
Te igitur S. 32 u. 35.

Die *eminada* ist vier Mal so gross wie die *mealhada* (72 *latas cairadas*), doppelt so gross wie die *cartairada* oder *dina[ra]da* (144 *latas cairadas*) und halb so gross wie die *sestairada* (576 *latas cairadas*), und *la lata del pon deu aver* .XV. *pes del pon de lonc*, Te igitur S. 32 Z. 4.

2) „eine *emina* voll".

E nos devem a lu quens prestec . . .III. *eminadas* de caus e .II. saumadas de mortier fag.
Frères Bonis II, 53 Z. 10.

Mistral *eiminado* etc. „espace de terrain que l'on peut ensemencer avec une hémine de blé; ancienne mesure agraire équivalente a 8 ou 10 ares, selon les pays; contenu d'une hémine".

Eminal R. IV, 234 „émine, mesure de capacité". 1) Rayn. gibt nur e i n e n Beleg:

Ieu adrechurarai . . *las eminals*, las cartals.
Cartulaire de Montpellier fol. 146.

Rayn. erschloss hieraus weibl. Geschlecht für *eminal*. Er citiert aber

dieselbe Stelle nochmals V, 75 s. v. *adreiturar*; hier liest er:

Ieu adrechurarai los sestairals *els eminals*.

In der That steht Pet. Thal. Montp. S. 290 Z. 6—7: los sestayrals *els eyminals*. Das Wort ist also männlich, wie auch Mistral *eiminau*, *eminau* (l. d.) als Masc. verzeichnet. Die Form *eim-* ist bei R. nachzutragen; sie findet sich noch Pet. Thal. Montp. S. 41 Z. 18 u. Libert. S. Pons S. 22 Z. 4:

Item del *eiminal* tasquarenc (Text -ent), an lo qual las tasquas se levon, que demore en sos termes (?).

Ein anderer Beleg von *eminal* findet sich Cout. Alais S. 241 Z. 13. Rayn. citiert diese Stelle Lex. Rom. V, 6 s. v. *cartal*, wo er unrichtig *emenal* liest, und nochmals vollständiger IV, 233, wo er *e menal* schreibt und ein Substantiv *menal* „minel, mesure de capacité“ ansetzt, das also zu streichen ist.

Das Wort findet sich noch Livre Épervier S. 142 Z. 547:

Et de fers de lansas, . . . de palhas, de fusta, de *heminalz*, . . de barralz, de hennaps . . hun o huna de totas las causas desobres dichas que portaran.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle, die doch wol verderbt ist:

Item que non ly aia nenguna persona que ause tener autras [mesuras (?)] per mesurar lo blat que aquelos que son del loc et juridicieu del[s] ditz segnors, assaber une escudelade mens que aquela de la val soubre quasque *eminal*, et segnadas de la marca dels ditz segnors.

Revue 1, 104 Z. 26.

Zu *la val* die Anmerkung: „Je crois qu'il est ici question de la contrée appelée la vallée de Montferrand, au bord de laquelle est situé Assas“.

2) „eine *emina* enthaltend“.

.I. cabas *eminal*.

Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 19.

Emineiser (R. III, 113). Rayn. gibt die folgenden, alle der Chirurgie des Albucasis entnommenen Belege:

Emineys am la sua totalitat.

El loc es apostemat et *emineys*.

Las extremitatz, las quals *emineysso*.

Quan las dentz so *eminentz*.

Ist es richtig, aus diesen Stellen einen Infinitiv *emineiser* zu erschliessen? In dem Bruchstück des Textes, das Revue 1, 301 ff. veröffentlicht ist, findet sich zwar *expellis* S. 303 Z. 5, aber 3. Sg. Präs. *exhigeys* 305, 13, *confereys* 301, 14 u. 305, 3, 3. Pl. Präs. *conferieysso* 304, 10, Imperativ *revolveys* 305, 23 und *disolveys* 306, 4, für die man doch gewiss keine Inf. *confereiser*, *revolveiser*, *disolveiser* anzusetzen hat, und, was noch wichtiger ist, 3. Sg. Präs. *superflueys* 303, 21 neben 3. Sg. Präs. Conj. *superfluisca* 302, 22 und Imper. *igneys* 305, 20 neben Part. Perf. *egnit* 304, 22. Soll man also einen Infinitiv *eminir* ansetzen? Jedenfalls darf man, wenn man *emineiser* ansetzt, nicht, wie R. es thut, *eminen* als dazugehöriges Part. Praes. betrachten.

Eminen „drohend“.

E no deu ester . . judjad ne deu ester tenguds pres fora la dita viela, si no en cas o en personas en los quals li senhors no pogossan far dret ses gran perilh o escandol en la dita viela, ou en fazen dret fos *eminent* gran perilh.

Cout. Condom § 3 Schluss.

Eminir? siehe *emineiser*.

Emm- siehe *enm-*.

Emondamen (R. IV, 288). Der einzige Beleg ist zu streichen. Er lautet richtig:

Secors
Amors
De Dieu er, guitz
D'elhs *e mundamens*
De lurs fallimens.
Revue 32, 100 V. 37 (Joan Esteve).

Die Stelle ist also zu *mondamen* R. IV, 287 zu stellen, von dem Rayn. nur einen Beleg gibt.

Empach (R. III, 114 u. VI, 14 „empêchement, obstacle"). Was ist der genaue Sinn der folgenden Stelle?

E las .III. (sc. vergonhas) ses fadia,
Que son enans de fag,
Vos dirai ses *empag.*
Guir. Riq. 75, 188.

Ist zu deuten „ohne dass man mich daran hindert, sicherlich"? Oder „ohne Verwirrung, ohne Verlegenheit, gerade heraus"?

Empachador „der Hindernisse bereitet, stört".

Volem que tot violator o *empahador* (sic) d'aquesta devotion non puescha aver absolution.
Dial. rouerg. S. 161 Z. 19.

Empachamen (R. III, 114) „Beschlagnahme".

De *empachament* de bens. Costuma es en Bordeu que, si lo major a mes a sa man mons bens, per so que jo bengui a dreit, que, myn bengut a dreit, lo major deu ostar (Text es-) la man messa desobre los avan ditz bens sens nulh delay.
Cout. Bordeaux S. 576 Z. 4 v. u.

Was ist die Bedeutung der folgenden Stelle?

Aques son los debers de le cort que lo clerc de le viele deu prener . . . Item de tot *empachement* .II. morlans . . . Item quent hom pren copie d'*empachement* e mes (?) en lo libe enbert le cort dus morlans.
Établ. Bayonne S. 348 Z. 15 u. 19.

Empachar (R. III, 114 u. VI, 15) 1) „zusperren, verbarrikadieren".

E viratz els portals cubas e fustz gitar
E peyras e quintals els portals enbarrar . . .
E quant vigols ricomes los portals *enpachar*,
Don Gonçalvo mandet . . .
Guerre de Nav. 4688.

2) „mit Arrest, Beschlag belegen, in Beschlag nehmen".

Item cum age entendut que . . mossenhor lo senescaut m'agi pres et *empachat* no-degudament ma terra
Jur. Bordeaux I, 259 Z. 8.

Costuma es en Bordales que, sy lo senhor deu feu a feit *empachar* al senhor sobiran son feu per aucuna question o debat qui es entre luy et son affevat, lo deit son affevat no deu ni pot aver souta ni maleuta encontra luy.
Cout. Bordeaux S. 181 Z. 15.

Nulh borgues de la bila de la Reule ny lor meynades no deven estre pres ny mis en preyson ny *empachada* sa terra, si no abe feyt murtre . . et que fossa proat o que fo pres al crit sus le feyt, tant quant pusqua dar fisansa . . .; e ar tant son cos ny sa terra no deu estre *empachat* ny pres.
Cout. La Réole § 31.

No son tengutz al senhor . . . ny lo cos ny lors bens ny lors terres no deven estre *empachadas* en nulh maneyra.
Ibid. § 33.

Lo senhor no deu *empachar* lo cos ny los bens de nulh borgues de la bila ny les sues causes, tant quan

. . . bulha dar firmansa a estar a dret .I. aute borgues.

Ibid. § 54.

3) „beauftragen“.

Segner, ya me escusarey eyci . . .
Segner, ya non soy sufficient
Ny ay cen ny descrecion
Per governar tal religion.
Et per so vos requero yo
Per reverencio de Dio
Que d'eyso non m'en *enpaché.*

S. Anthoni 2596.

4) *se e.* „sich abgeben, sich befassen, sich einlassen“. Siehe Stichel S. 39 *empagar* u. S. 40 *emparchar* und dazu meine Bemerkungen Gröbers Zs. 15, 538. Der letzte Beleg bei R. VI, 15 gehört nicht, wie ich a. a. O. gemeint hatte, hierher, denn die Stelle, Bartsch Chr. 236, 33 (Beda), lautet vollständig:

Charitaz es a la vejada d'alcunas ocupacios *empaitada*, e ja sia so que non poscha esser mostrada per obra, il a bona odor el coratge = lat. plerumque charitas quibusdam occupationibus est praepedita.

Weitere Belege:

Faitz m'adur' un belh cavalh bag,
Autre ros, doloyros, mal fach,
Sil bag lays e del ros *m'empag*,
Saber poiretz qu'ieu ai forfag.

Mahn Ged. 532, 4 (Tenzone Cabrit—Ricau).

Car so que ben i es fach (in der Vida de S. Douc.) non pot hom dar a savieza de persona ni az entendement. Car motas cauzas i a escrichas e pauzadas que per sa rudeza non entendia, car persona grossiera e ruda, ses deguna sciencia, *s'en es enpachada.*

S. Douc. S. 244 § 41.

Übs. „s'en est chargée“.

Car vos nos prometes que . . vos nos trametrias so que nos degras, e pueis non nos aves trames diner. Nos ho avem dig a'n P. Donat, lo qual nos a respondut que no *s'en empachava*, mais que ho acssem am vos.

Revue 12, 6 Z. 23.

Ya non say que el a troba
Ny que el a entencion de far;
Car dire vos, a breo parlar,
Ya no *m'en* volo *enpachar*
Plus d'icy en avant.

S. Anthoni 1469.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

Quel rey de Malhorgas . . . azordenet . . . quel loctenen sieu e Monpeslier e son assessor . . juron de jutgar segon las costumas de Monpeslier e que no *s'en* puesco *empachar* de la juridictio del bayle, si no en deffaut, monissio preceden.

Arch. du Consulat § 156 (Rv. 3, 33).

Unklar sind mir die folgenden Stellen. Eine Tenzone zwischen dem Dalfin d'Alvernhe und Perdigon behandelt die Frage, wem eine Dame in der Liebe den Vorzug geben solle, einem *cavalhier ses vassalatge* oder einem *ome cortes de vilan linhatge.* Der Dalfin tritt für den letzteren ein:

El donna cui pretz es guitz,
Deu amar lo pro el prezan;
Qe mil son *enpachat* del bran
Qe fai plus bell baisar un ors.

Appel Chr. 95, 26.

Appel deutet im Glossar „behindern“, aber das scheint mir doch kaum zu passen. Man erwartet doch eher etwas wie „ausgerüstet, geschmückt“.

Quel descortes,
Vilan, mal essenhat,
Mal noirit, *empachat*
No y intran per poder
El palais on jazer
Vai amors.

Guir. Riq. 84, 572.

Bartsch Chr. Gl. übersetzt auch an

dieser Stelle „hindern“, was doch nicht passt. Mistral hat *es un empeita* „c'est un irrésolu“, span. *empachado* ist „schüchtern, verlegen, borniert“; aber das hilft hier doch auch nicht, wo *empachat* doch augenscheinlich den vorangehenden *descortes, vilan, mal essenhat* synonym sein muss.

Amdos los (cor. lo?) blasmes *empaita* essems, qui au lo detraent e celui quel detrai (= lat. uterque simile crimen impendit, et qui detrahentem audit et is qui detrahit).

Beda 41 (Rochegude).

Trotz des lat. Textes ist mir der Sinn von *empaita* hier nicht klar. Rochegude deutet „coller, joindre, réunir“.

Rochegude führt auch *empachat* „enté“ an mit dem Beleg:

La *empachada* paraula.

Jacobi 1, 21

= lat. insitum verbum. Aber wie sollte das Wort zu dieser Bedeutung kommen? Es liegt doch wol Verderbnis oder Lesefehler vor für *empeutada*, wie auch Clédat 302b, 12 steht.

Rayn. VI, 15 führt noch die Nebenformen *empechar* und *empazar* an. Als einzigen Beleg für *empechar* citiert er eine Stelle aus Peire Cardenal „Predicator“. Hier liest Hs. I (Mahn Ged. 941, 15) *enpaitar*, Galvani S. 213 (doch Hs. D) *enpachar*. Dass *empechar* dialektisch möglich ist, mag zugegeben werden, dass es aber in einer Liederhs. sich finden sollte (das Gedicht steht noch zwei Mal in K und in T), ist doch sehr wenig wahrscheinlich, und steht es dort wirklich, so würde ich unbedenklich corrigieren.

Eine Nebenform *empazar* ist doch wol nicht zulässig. Die einzige Belegstelle ist einer anonymen Cobla esparsa entnommen, die zu finden mir nicht gelungen ist. Die Stelle lautet:

D'al ren nel sai *enpazar*.

Ist etwa *D'alren nol sai encuzar* zu bessern?

Empachat „Hindernis“.

Et que . . los nostres et los bostres puscan saubament et segurament anar et converssar los uns am los autres, sens (se) que per l'un estren ni per l'autre non sia feit aucun *empachat* ni destorbament per causa de las causas susdeitas.

Jur. Bordeaux II, 585 Z. 24.

Empachier (R. III, 114 ein Beleg) „Hindernis“.

E dizia qued on majors *enpachers* aurian del diabol, e nostre Seinner majors aitoris lur faria.

Légendes XXII, 344 (Rv. 34, 345)

Autriam que els lurs gleyas . . . pues con arendar . . . e que negun empetran . . . non hy ause mettre *empachier*.

Dial. rouerg. S. 160 Z. 21.

E se alcun layro ho layres de cam . . . an aquels que van a la sancta cieutat . . fasian alcun *empahier* (sic) . . . en tal manieyra que al fill hobedien fos faha injuria ho mal vestat . . .

Ibid. S. 161 Z. 14.

Las quals revendeirises tenian entor si tanz de paniers e de descs e de cabasses e de bancas e d'autres *empachiers* . . ., si que quays tota la Caularia empachavan, enaixi que las ortolanas no i podian caber ni estar.

Arch. Narbonne S. 141a, 9 v. u.

Unklar ist mir die folgende Stelle

E atroberon un luoc que lur fo semblant que y devia aver bona ciutat mas que avia luenh l'ayga, e en

vieron ho dire a l'emperador Julius Cezar, e el lur mandet que prezessan lo trauc que *enpachier* fazia a l'emperador e que y fezessan venir ayga e que apobolessan la sieutat.
Bartsch Chr. 398, 1.

Vgl. auch unten *empaitrier* Schluss.

Empaginat.

E garda c' hom *empaginatz*,
Fastigos ni mal enseynhatz, . . .
Ni negus homs que dol ti fassa
Non auze venir en ta plassa.
Diätetik 141.

Suchier (vgl. seine Bemerkungen S. 4) „aufgeregt". Ich würde lieber „verdriesslich, mürrisch" deuten; vgl. Mistral *peginous*, *pa-* „sujet au chagrin, à l'ennui, maussade".

Empaitrier „Hindernis".

E P. Pinheta deu aquetz .xx. sol. de ces gardar e defendre de tota senhoria e de tot autre *empaitrier*, e no deu chauza far de la dicha maijo per que aquetz ces se pogues deperdre.
Cart. Limoges S. 54 Z. 7 v. u.

E l'us no deu far en la soa chauza ni escluza desus ni desoz ni *enpaitrier*, don dampnatge vengues . . a l'autra partida.
Ibid. S. 86 Z. 10.

Conoguda chausa sia qe li ribatge de Vehnana deu Chailar e de soz e de sobre . . deu garder lo Çossolaz . . ., c'om noil (cor. noi?) fassa *enpaitrier* (Text *enpatrier*) a las gens que hi arribaran e hi faran lor obs.
Ibid. S. 88 vl. Z.

Li dih cossol, enqueridas las vertatz sobre aiso e sobre l'*empaitrier* que l'evesques de Lemotges . . fazia sobre las chauzas avandichas e sobre .ccc. sestiers de blat que lo dihs Laurens demandava deu temps passat . . .
Doc. Hist. I, 178 Z. 15.

Glossar „empêchement, opposition (terme judiciaire). La forme correcte serait *empaistrier*. Même origine que le français *empêtrer*". Dazu Chabaneau, Revue 29, 43: „*Empaitrier* n'a pas, ce me semble, la même origine que le fr. *empêtrer*. J'y vois une autre forme de *empachier*, c'est-à-dire *empaitier*, où la liquide se sera introduite, comme il arrive souvent après *t*. Cf. *trésor*, *tristre*, en v. fr., etc." Vgl. aber oben *dezempastrar*, wo Appels Erklärung das Richtige trifft, und unten *empastramen* und *empastrar*. *Empaitrier* ist also dialektisch = *empastrier*, das ich allerdings nicht belegen kann.

Empalancar se. Sinn? Siehe Stichel S. 39.

Empalezir „blass werden".

Empallesir Palleo.
Floretus, Rv. 35, 64b.

Empalhar 1) „mit Stroh bedecken".

E lo dich plan tot lo jorn *enpalhat* de palha fresqua.
Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 24.

Per pailla per *empailhar* la sala.
Bull. Soc. Tarn-et-Garonne IX, 285 Z. 27.

2) *se e.* (Stichel S. 39). Einziger Beleg:

Lo vers dech far en tal rima,
Mascl' e femel, que ben rim,
Qu'ieu trac lo gran de la palha
De sen, qu'om no *s'i ęmpalh*,
E meti selhs en bavec
De nescia gent baveca
Que tornon dos en amar.
Mahn Ged. 1070, 1 (Gavaudan).

Stichel „in Verwirrung, in Verlegenheit setzen?"; eher doch noch „in Verwirrung geraten". Aber genügt das dem Sinn, und wie käme das Wort zu der Bedeutung? Mistral *empaia*, *empalha* (l. g.) „empailler,

garnir de paille; congédier avec mépris etc."; *s'empaia* „se mettre à la paille, se coucher". Das hilft hier doch auch nicht.

Empaliar „(mit Decken, Teppichen) behängen".

Del cap del portal del pont fouc tot *empaliat* de doblas e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Betizac.

Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 23.

Herausgeber. Rv. 39, 13 „tendre d'étoffes, de tapis, etc.".

Item que sian elegitz bons homes a far *enpaliar* [e] mondar [las] carrieras.

Entrée Urbain V § 21.

La vespra del cor de Ihu Xpist comprem .de jonc per mettre davant la gleyza e de clavels per *empalhiar* la paret fora la gleyza.

Arch. cath. Carcas. S. 338 Z. 17.

Cat., span. *empaliar*.

Empar, am- 1) „Schutz, Beistand".

E diz: Sancta Maria, tum sias en *enpar*.

Guerre de Nav. 50.

E disso: P(l)us la Glesia nos pren en son *empar*,
Sigam la nostra via.

Ibid. 1770.

Übs. „aide".

2) „Zufluchtsort".

Mas quant viron las sobras, non pogoron (sic) durar,
E fugiron a Tunitz, on era lur *empar*.

Guerre de Nav. 364.

Übs. „abri".

3) „Widerspruch, Einspruch".

Se us ciutadas de Caortz a terra per conquist . . o per do . ., que aia te[n]guda .xxx. ans antre lui e son ancessor a (cor. e oder tilge a?) ses *ampar*, e venia nuils hom que demandar la volgues, no pot ni no o deu per for . . de Caortz.

Te igitur S. 164 Z. 3.

Übs. „contestation".

E se nulhs hom a Caortz ve terra vendre ni dar . . . ad autre, en que drechura entenda ad aver, se no la demanda, cant o veira, e *ampar* non i fa dinz .viii. dias con (cor. c'o?) sabra, d'aqui ad enant noi pot re demandar.

Ibid. S. 164 Z. 14.

Übs. „opposition".

Li fraire . . dizio . . . quel deime . . avio tengut et agut francament, en be et en patz et senes totz *anpars*, de .xl. ans entro e (cor. a?) .lx.

Cart. Vaour S. 37 Z. 1.

Empara, am- 1) „Schutz, Beistand". Siehe *ampara*, Bd. I, 61.

2) „Schutzwehr"?

Item .ii^c. .l. postz d'abet de tres brasses de lonc, .i. pann e miey d'ample, une per aute, e ayen d'espes .i. boo pogaa, per far *empares* e las canaus on coren las feredures (?), per far las clausures de las troyes, brides e manganeus dessus ditz.

Arch. hist. Gironde 12, 279 Z. 16.

Per serquar la fusta per far las *enparas* deus engins, quant mossenhor de Clarenssa bole metre lo ceti a Talamon.

Jur. Bordeaux II, 35 Z. 1.

E plus ordeneren que Bernart de Sent-Abit . . e Bigoros Estebe sian pagatz de tres nobles .xv. soudz . . que an formit au Miqueu per far companhia au canon de la bila et a la *empara* (Text *-era*) deu deit canon, so es assaber de Liborn entro a la Mote. E plus . . . sian remuneratz deus despens que an feit per affolcar lo canon et la *empara* (Text *-era*) de la ciutat.

Ibid. II, 366 Z. 11 u. 14.

Fo ordenat que Naudonet Faure prenga per portar *l'enpara* (Text *-era*) deus canons a Podensac ab lo son baysset . . . quatre franx.
Ibid. II, 520 Z. 10.
Mistral *emparo* „rempart, défense".

Emparador, am- (R. II, 73) 1) „Beschützer". S. *amparador*, Bd. I, 61.
2) „der (mit Recht oder Unrecht) Anspruch auf etw. erhebt, der jmdm. etwas streitig macht".
Et si dins ung an et ung dia de son desanamen y venon parens del mort o autres *emparadors* de cui las causas devon esser, que lor sian rendudas.
Cout. Auvillar § 20.
Ferner ibid. § 21.
Establit es que de tot trobament feit en mar ou en terra lo reys deu aver la maytatz, si no trobava *emparador*; e quel que aura feit lo trobament, lo deu tenir .xl. dies, e endementres deu far cridar que ed a feit tal trobament; et si dedintz los .xl. dies venia l'*emparadre*, sos seria.
Cout. Bordeaux S. 281 Z. 10 u. 12.
Ferner ibid. S. 45 Z. 15 und S. 280 vl. Z.
De la qual cauza venduda . . lo ditz Na Ar. W. l'a . . promes . . . portar bona e ferma [garentia] de totz *emparedors* qui si (cor. s'i?) emparessan ne si cambiessen (?) per fons d'alo ne per nulha are que enconte aquesta cauza . . . . podos estre dita ne entenduda.
Rec. gascon S. 79 Z. 4 v. u.
E es assaber qu'era l'en convingo portar bona e ferma garentia de totz *emparadors*, saub los dreitz a l'abat de Sca. Crotz, deu quau meu.
Ibid. S. 117 Z. 15.
Autreieren .. que de las terras . . . porten bona e ferma garentia de tots *emparadors* a lui e a son ordenh franquamens en alo.
Ibid. S. 119 Z. 17.
Ferner ibid. S. 125 Z. 7.
Et an . . . promes los avant deitz senhors vendadors . . a l'avant deit Johan Arrostanh . . portar. . . ferma garentia de totas personas, de totz *emparadors*, torbadors, demandadors et autres, en totas cortz e foras de cortz.
Arch. hist. Gironde 1, 164 l. Z.
Ferner ibid. 2, 136 Z. 2 u. 3, 272 Z. 11.
So auch in dem zweiten Beleg bei R., den ich nicht kontrollieren kann:
Totz *emparadors*, torbadors.
Rayn. „envahisseurs".
3) „der sich (unberufen) einmischt, Bekrittler"? So, meine ich, in dem ersten Beleg bei Rayn., der vollständig lautet:

Un home son flac, enujos,
Amparador d'autruy mestier,
Els lors non sabon acabar.
E car son pec, volran blasmar
Als conoissens so qu'es en lor.
Per qu'ieus dic, aital uvador (cor. jujador?)
Nous fassan vostre sen camjar
Ni als cavayers emparar
Armas ni als clercx lurs prezicx.

Bartsch Dkm. 186, 30 (R. Vidal).
Rayn., der nur die ersten beiden Zeilen citiert, liest *envio*s statt *enujos* und *Emparador*, das er „envahisseurs" übersetzt.

Emparamen, am- (R. II, 73) 1) „Schutz". Siehe *amparamen*, Bd. I, 61.
2) „Verbot". So, falls die Stelle nicht etwa zu 3) zu stellen ist, in dem ersten Beleg bei R., den ich allerdings nicht nachprüfen kann, und dem ich keinen weiteren beizufügen vermag.
3) „Einspruch".

E dizo que te[n]guz los (sc. los mas) au ses *anparament* il ellor paire.
Cart. Conques S. 396 Z. 19.

Siehe die Stelle ausführlicher unten s. v. *emparar* 7).

4) „Wegnahme, widerrechtliche Besitzergreifung“. So deutet Rayn. („usurpation“) in seinem zweiten Beleg, den ich nicht controllieren kann:

Si lo clam es de *amparamen* de terra o de vinha.

So auch an der folgenden Stelle?

E se vos . . . dampnaggues, . . . messios, destricz o affans ne fazias o'n sostenias . . per *amparamen* o per demandamen, perturbamen o empachamen que hom . . . vos fezes . . el sobredig mieg mas et altras causas dessus vendudas em possessio o em proprietat . . ., tot vos o prometem . . . reddre, pagar . . et emendar.
Bondurand, Charte S. 13 vl. Z.

Oder ist an beiden Stellen „Anspruch, Erhebung von Ansprüchen“ zu deuten?

Sicher dagegen, meine ich, gehört hierher Chans. d'Ant. 423:

Mas d'aital penedensa vos fas (Text fa) autrejament
Que us non prenda rauba ni aur coitz ni arjen
Ni entre dins las tendas per nulh *amparamen*,
Tro que sion trencatz (sc. li Turc) senes recobarmen.

Die Correctur *fas* stammt von Chabaneau, Rv. 27, 150. Paul Meyer übersetzt: „Mais je vous donne pour pénitence qu'aucun de vous ne prenne du butin . . ou n'entre pour aucun motif dans les tentes [de l'ennemi], jusqu'à tant qu'ils soient tous mis en pièces, sans espoir de salut“. Ich meine aber. *per nulh amparamen* heisst hier „um etwas wegzunehmen, um sich etwas anzueignen“.

5) „Besitz“? Im Anschluss an die unten s. v. *emparar* 7) citierte Stelle heisst es:

E laudet om a Bernart lo mongue qu'en ditses zo ch'en zabia . . ., e con o aura fait, qu'en sia creduz, e sez (= wenn) altre autorici non au (sc. seine Gegner), qu'il (Text quel) laiso acquest *anparament* a Deu et a sancta Fidis . ., ella messio que il emendo, [e?] del ferir e dell evaziment que il ne feiro que il l'o aderguo per laudament del bistbe.
Cart. Conques S. 396 Z. 21.

Der Text hat *essoz altre autorici, non auquel*; ferner *emendo del* und *illo aderguo*. Die Correcturen stammen von Chabaneau Revue 17, 278.

Emparansa, am- (R. II, 73 u. Suppl.-Wb. I, 61 „Schutz“). 1) *prendre en e.* „in Schutz nehmen“.

Vers Dieus, aquela bontatz pura
Que t'endush qu'ieu fos creatura . .,
Prenda mon cors *en amparansa*
E garde m'arma de tot mal.
Leys I, 238 Z. 13.

2) „Anspruch, Behauptung“. Siehe die Belege, Cout. Tonneins-Dessous § 181 und Cout. Gontaud § 181, unten s. v. *emparar* 5).

Emparar, am- (R. II, 73ª u. 73ᵇ; ein Beleg von *em-*) 1) „vertheidigen, schützen, in seinen Schutz nehmen“. Wegen weiterer Belege von *amparar* siehe die Glossare zu Appel Chr., Bartsch Chr., Crois. Alb., Daurel, Guilh. de la Barra². Die Form *emparar* findet sich noch an folgenden Stellen:

E diss: Seinnos, obs a que Jhesu (Crist) nos *empar*.
Guerre de Nav. 559.

E diss le: Franc seynnor, Jhesu Crist vos *empar*.
Ibid. 1386.

E si . . mos parentz . . contradizen a la dite donation . . ne ac poguosen *emparar* ne defene a dreit los ditz canonjes . . .
Rec. gascon S. 105 Z. 4 v. u.

2) „verbieten". Der einzige Beleg, Benedictinerregel fol. 4v (Bibl. nat. ms. f. franç. 2428) lautet vollständig:

E quar la sua vita deu plus fort predicar que la paraula, veia (sc. l'abas) que fassa so que comandara als autres. E no fassa jes so que *amparara*, per so que . . .

Zwei weitere Belege bietet dasselbe Denkmal fol. 17v und 20v:

En aquesta sentensa es especialmen *amparat* que negus fraire no sia [tan] arditz que tenha propri.

A toz sia *amparat* que no mengo (sic) carns grossas, si com so las bestias am .IIII. pes, sals dels malaudes e dels frevols.

3) „abhalten".

Et . . far . . un autre paravent . . ., per *emparar* los ventz que non intran (cor intren) dedins aquela (sc. cambra).
An. du Midi 7. 449 Z. 24.

4) „in Besitz nehmen". Rayn. gibt zwei Belege, beide aber so kurz gefasst, dass sich die Bedeutung nicht mit Sicherheit erkennen lässt. Den ersten kann ich nicht nachprüfen, über den zweiten, Philomena, Pariser Hs. fol. 40v, gibt mir Dr. E. Schneegans die folgende freundliche Auskunft: An der von Rayn. citierten Stelle würde ich *emparar* etwa mit „besetzen" übersetzen; die Stelle lautet (es handelt sich um die gewaltthätige Besitznahme einer von Karl der Wittwe seines Architekten Robert geschenkten Mühle durch den Abt und den Prior von La Grasse):

Acosselhatz que foro l'abbat elh prior claustrier, anero tolre a la femna e trayre delh moli .XL. sestiers de blat et enaprop *emparar* elh moli.

Dafür schreibt die Londoner Hs. fol. 29v:

E fo vers que acorderon se l'abat e Girbert al tolre del moli, e traysxeron ne d'aqui .LX. sestiers de blat et *empareron* lo moli, mays la femna els efantz laysxeron estar aqui enquara.

Der lat. Text hat: et occupaverunt molendinum.

Der Don. prov. 28b, 11, 43a, 32 und 60b, 44 hat:

Amparar ocupare (Text -avit).
Ampars ocupes vi(m).
Ampara occupat.

Vgl. auch Cart. Conques S. 396 Z. 17; siehe den Beleg unter 7).

5) „beanspruchen, behaupten".

Item an mais acostumat . . . que, si contrast era . . . de feos deguat e boulat sobre aisso quel senhor del feos disses que aquel feos no tenia ni durava aitan com lo feuzaters ne *emparava*, que aquel feuzaters ne sia crezutz.
Cout. Prayssas S. 156 § 7.

E si cartas non eran estadas feytas, deuria proar lo senhor del fieux sa rason e sa emparansa ab dus testimonis leials. Empero si lo senhor del fieux proar no podia, lo feusatey deuria aquo esleyar ab sagrament que aissi fos vertat cum (Text cuna) el *auria emparat* (cor. *avia e.*? vgl. den Schluss des folgenden Belegs).
Cout. Tonneins-Dessous § 181.

E si tant era que fos contrast entre lo senhor del fius el fiuzater sobre

aysso quel senhor demandes morlas e quel fiuzater demandes o disses que arnaldenxs debia, o si tant era quel senhor del fius dissos que en tal dia lo deguos las oblias e[l] fiuzater dissos que abant o fazia hom en aytal altre, ... o quel senhor . . dissos quel son fius durava aytant el fiuzater dissos que no fassia mays aytant, si cartas non eran estadas feytas, deuria proar lo senhor del fius sa razon e sa (Text a la) emparanssa ab .II. testimonis leyals. Empero sil senhor . . proar no podia . . ., lo feuzater deuria aquo esleyar ab sagrament que ayssi fos bers cum el abia *emparat*.

Cout. Gontaud § 181.

6) „in Besitz setzen, versehen, versorgen“.

Per so es fols qui Dieu desempara,
Pos ome de toz bes *empara*.

Sordel 40, 48.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Hierher gehört nach Appel auch die folgende Stelle:

Si m'*ampara* silh quem . . . .
D'aizir si qu'es de pretz capduelhs,
Dels quetz precx qu'ai dedins a rencx
L'er fort rendutz clars mos pensars.

Appel Chr. 25, 22 (= Arn. Dan. IX, 52).

Glossar „versorgen mit“; *aizir* „Bequemlichkeit, Genuss, Besitz (?)“. Wie *si que* hier zu deuten sei, sagt das Glossar nicht.

Canello liest in der ersten Zeile:

Si m'*ampara* sill cuim trahutz.

Er setzt Komma nach *aizir* und *rencx* und übersetzt S. 128: „Se di tanto m'ajuta colei, alla quale mi dichiaro vassallo, che accolga, palagio com'è di valore, i taciti preghi che ho qui dentro schierati, ben chiaro le sarà fatto il mio pensiero“. Bartsch, Gröbers Z. 7, 596 will statt *fort* Z. 4 *for* lesen; „es ist Gegensatz zu *dedins*“.

7) „übergeben, überlassen“?

Lo judizi que det Oalricus . . . entre Bernart lo morgue da Tresbos elz veguers de Marcilag. Ricarz li comtessa dedit Domino Deo . . novem mansos . . ., et illi de Marcilag anparabant .III. mansos per alodem d'aquesta laissa, e dizo que te[n]guz los au ses anparament il ellor paire et idsi autori eisque (?) Ector de Vivers lo morgues los *anparec* a lor paire; e aquel (cor. aquil) qu'aizo lauzero demandero lor cal autorici n'avio d'aquestz mases, et il didsero que Bernart lo morgues lor tolc lor cartas dellor arca.

Cart. Conques S. 396 Z. 20.

Chabaneau Revue 17, 278, fragt ob *eis que* „même que“ zu schreiben und zu deuten sei; doch wird mir dadurch die Stelle nicht klar. Muss in *idsi autori eis que* nicht etwas stecken wie „sie behaupteten, dass“?

8) „lernen“. Den von R. aus der Biographie des Ugo de S. Circ beigebrachten Belegen vermag ich keine weiteren beizufügen.

9) „sich (unberufen) einmischen, bekritteln“? So Bartsch Dkm. 186, 36 (R. Vidal); siehe den Beleg oben s. v. *emparador* 3).

10) „freundlich empfangen“.

Senher, sa (sc. des Grafen) grans valensa
Lo fai ab bevolensa
A totas gens nomnar. —
Dona, sil sa veziatz,
Saubessetz l'*amparar*? —

Senher, ben auziriatz
Que n'ay en cor a far.
Appel Chr. 65, 104 (= Guir. Riq. 62, 104).

Glossar „wohl aufnehmen".

Cilh de la vila si fan los senhs sonar,
Tuh revestit van Beto *amparar*;
E li borzes prendois Dieus a lauzar,
Quar lor a dat lor senhor a cobrar.
Daurel 1991.

Glossar „recevoir, accueillir".

Tug vengro ab lo bar gentil
De Malleo per aculhir
Lo bo rei que los vic venir . . .
Le noble reys ses tot regart,
Gentilmens los vay *amparar*,
E ma e ma ab lo ric bar
De Malleo el cavalguec.
Guilh. de la Barra[2] 2009.

Mossenh'en G., ses trigar,
Tantost s'adenolhec ad ela,
E, cum si fos simpla donzela,
Et ela lo vay *amparar*:
Pel ma l'ac pres, vay s'en montar
Ab luy gent gaban e rizen.
Ibid. 2703.

Glossar „saisir, prendre quelqu'un [par la main] pour lui faire accueil".

Mentre que estavan en aquelh parlament, dix hom a Rotlan que Falco am los desus ditz venia, et aitantost elh lor va isxir de fora et *emparar* e va lor comtar en qualh guissa avian pressa la ciutat.
Philomena, Paris. Hs. fol. 100v.

11) *se e. de* „inne haben"?

Car sa cara
Nom manda ancara
Nova clara,
Don beutatz *s'ampara*.
Prov. Ined. S. 159 V. 20 (Guir. d'Espanha?).

12) *se e.* (*a*?) „Anspruch erheben". Siehe den Beleg Rec. gascon S. 79 Z. 3 v. u., oben s. v. *emparador* 2).

Nicht klar ist mir die folgende Stelle:

Conoguda causa sia que . . . se transportan . . Guilheumes Deucos et Anthoni Pichart . . ., cuma juratz de la deite bille, . . . au padoent de Bosc Major . . ., et asso per consultar et rebisitar et *enparar* lo deit padoent per lo profeyt deu ben public de la ville de la Reula . . . et per saber et beser que hi fase mau ni dampnatge en lo deit bosc.
Arch. hist. Gironde 3, 212 Z. 16.

Emparatgir (R. IV, 426). Der einzige Beleg (Raim. Vidal „Abrils issi' e mais intrava) steht Bartsch Dkm. 184, 15. Das Wort findet sich in demselben Denkmal noch zwei Mal:

Mas lur paren
Torneron flac e recrezen
E fals e mantengro grans tortz.
Per c'un linhatge rics e fortz
. . . . *s'emparatgic*
Sobr' aquels, per so car castic
E noble cors volgron aver.
Bartsch Dkm. 158, 29.

Die Hs. hat *sen paratie*, Bartsch liest *s'enparatic*; die Verbesserung stammt von Cornicelius, Raim. Vidal, So fo S. 70. Das refl. Verb hat hier die Bedeutung „sich adeln, vornehm werden, sich erheben". Der Sinn von *castic* ist mir nicht klar; Appel „gute Lebensart".

Enans son tug cazug el sol
Per que paratjes fon bastitz.
E si trop pueys *enparatgitz*
Veyras per nobles cors autruis,
Car non es dreitz, mas grans enuis
Enversat ses tota bontat,
C'om ses servir tenhal sendat
A far proezas e bos faitz.
Ibid. 159, 35.

Die Stelle ist mir unverständlich und doch wol verderbt. Die Hs. hat Z. 4 u. 5 *autrus* und *enutz*.

Emparaular (R. IV, 422) siehe *emparlar*.

Emparchar (R. IV, 426) ist zu streichen; der Beleg gehört zu *empachar* 4). Siehe Stichel S. 40 und Gröbers Zs. 15, 538.

Emparentar (R. IV, 397). Im zweiten Beleg, Crois. Alb. 5272:

Ab del mels de la vila e dels *emparentatz*
Nos irem

genügt Rayn.'s Übersetzung „apparenté" nicht; besser Paul Meyer im Glossar „bien né, bien apparenté", Übs. „des mieux nés".

Empargar? „verhindern".

. . per ço que las vostras orazos no sio *empargadas* (= lat. ut non impediantur).
I Petri 3, 7 (Clédat 312b, 3).

Cor. *embargadas*? Aber Rochegude hat *empargar* „empêcher", allerdings ohne Beleg.

Empari.

E mes prometon a reparar la comporte deu diit portau de quero que mesthier y sera, en maniere ques pusque baxar e lhevar, e mes l'*emparys* que y sie metut au cap deu pont, e mes a la comporte que sien metudes thiederes e au pont.
Art. béarn. S. 126 Z. 23.

Ist etwa „Schutzwehr" zu deuten? Vgl. *empara* 2).

Emparlar (R. IV, 422 No. 18), **emparaular** (ibid. No. 17). Die Infinitive sind nicht belegt, und die Deutung „apprendre, emboucher, informer" ist unrichtig. Die Belege zeigen nur *emparlat* (At de Mons II, 522; Cour d'am. 629; Appel Chr. 62b, 59) und *emparaulat* (Appel Chr. 112, 76); Appel Chr. Gloss. deutet richtig „beredt". Zwei weitere Belege von *emparlat* finden sich Crois. Alb. 2816 u. 8240.

Mistral *emparaula*, *emparla* (lim.) „qui a la parole facile, disert"; *es bèn emparaula* „il est éloquent".

Empasar (R. IV, 443 „avaler") ist nicht, wie Stichel S. 45, Tobler folgend, will, zu streichen. Vgl. Lit. Bl. 11, 235 zu IV, 41.

Empastar (R. IV, 452) 1) „kneten".

Apres lo dissol (sc. lo mercure) . . ., apres lo encorpora fort am lo corps mot ben *empastan* et remenan sobre petit fuoc.
Alchimie fol. 3v.

2) „in e. Röhre von Wachs stecken", vgl. *empastat* 2).

Et deliureren au clerc de la bila una cedula de parguam *empastada*, en la quau era continguda la creacion . . . deus senhors juratz noetz.
Jur. Bordeaux I, 335 Z. 4 v. u.

3) *se e.* „sich vermischen".

Quar adonx lo sperit am lo corps se fa espes, et tot so que *s'en enpasta* se dissol de tot. Et sapias que la enpastacio se fay per continuacio del fuoc petit.
Alchimie fol. 2v.

Empastat (R. IV, 452) 1) „Pastete".

Im ersten Beleg bei Rayn., Brev. d'am. 18662, ist *astes* und *empastatz* zu lesen; *aste* bedeutet hier „am Spiesse gebratenes Fleisch". – Zwei weitere hierher gehörige Belege von *empastat* finden sich Romania 14, 523 V. 138 und Cout. Pujols § 2.

2) „hohle Röhre von Wachs zur Aufbewahrung eines Wahlzettels dienend", dann der „Wahlzettel" selbst?

Los deitz senhors juratz antics salhiren de lur conclabi et . . . balheren au clerc de la bila lo *enpastat* ont era inclusa una cedula de parguam contenent los nomps

deus senhors juratz noetz . . ., et . . balheren au deit clerc las ordenanssas feytas per lor . . .; de la quau cedula de *empastat* et de las . . . ordenanssas las tenors s'enseguen en aquesta forma.
Jur. Bordeaux I, 230 Z. 8 u. 11.

Deu quau *empastat* et deu deit rolle las tenors . . s'enseguen en aquesta maneyra
Ibid. I, 336 Z. 3.

Es folgen dann die Namen der neu erwählten *juratz*.

Lo clerc . . que portaba lo *enpastat* on los noms deus deitz senhors (sc. juratz noetz) eran inclus, . . . hubrit lo deit *henpastat* et aqui . . los legit et aquetz publiquet; cujus quidem *enpastatz* tenor est talis.
Ibid. II, 204 Z. 16 u. 20.

Et . . . balheren .I. *enpastat* de cera berda, deu saget de la calhiva, au clerc de la bila, contenen la noera creacion . . deus noetz juratz . . . Aqui medis fut (sic) ubert l'*enpastat* (Text . . enp-) de cera berda, de dejus lo saget de la calhiba, et publicament foren legitz . . et recitatz totz los juratz noetz.
Ibid. II, 532 Z. 8 u. 22.

Empastation „Vermischung". Siehe den Beleg, Alchimie fol. 2^v, oben unter *empastar* 3). Vgl. den lat. Text der Stelle bei Du Cange s. v. *impastatio*.

Empastramen „Hindernis".
. . ni hi metin fems, herbe . . . ni autre *empastrement* negun.
Établ. Bayonne S. 149 l. Z.

E plus . . . deffenem que nulhe persone . . no sie tant ardide que aterri ni geti herbe ni autre *empastrement* negun . . . en log or (sic) perilh ni dampnadge faze en los baradz de le biele.

E plus . . deffenem . . que . . negun ni negune no sie tant ardide que geti ni meti negun *empastrement* de fuste, de peire, de femps . . . en los portz . . ni baradz de le biele.
Ibid. S. 150 Z. 5 u. 16.

Empastrar „behindern, versperren".
E plus manam . . que tote persone qui (hi) meterin los ports ni los baradz ni les arribades de le biele bert le mar *empastradz* ni encombratz, que dessi ad aquet prosmant digmengen ac aiatz (cor. -an?) dezempastradz e h.statz.
Établ. Bayonne S. 150 Z. 13.

Empastrier „Hindernis". Ich kann nur die Form *empaitrier* belegen; siehe dieses oben S. 373.

Empaubrir. An der einzigen Belegstelle (Bert. Carbonel), die R. IV, 461 für *empaubrir* gibt, und die er nach Hs. P (Herrigs Arch. 50, 267) citiert, liest Hs. R (Bartsch Dkm. 11, 4):

C'us ricx vilas sera mielhs aculhitz
C'us hom gentils, pus qu'er *empauritz*.

Der Vers ist hier um eine Silbe zu kurz, und Bartsch bemerkt daher: „wol *empaubrezitz*". Die richtige Silbenzahl gewinnt man aber auch, wenn man statt *pus qu'er* das von Hs. P überlieferte *que sia* einsetzt. *Empaurir* kann ich sonst altprov. nicht belegen; Mistral hat *empauri*, nicht *empaubri* (wol aber *apauri*, *apaubri* lim.), „appauvrir; devenir pauvre".

Empaurir siehe den vorhergehenden Artikel.

Empaus „Auflage, Steuer".
Item pagan . . per resta deu segont *inpaus* deus biures .I. scut .III. sos.
Comptes de Riscle S. 121 Z. 29.

Per elegir hun personatge . . . per termete a mossenhor de Beuju e d'Armanhac [per?] beser si et nos podora relevar de augus *enpaus* e subsidis que lo rey bole mete sus lo pays.
Ibid. S. 137 l. Z.

Item . . vengo maeste Johan Gisardi . . . comissari per executar los cossos de Riscla per las restas degudas deus cartaros au collecto, per l'*enpaus* deus .xi. sos qui eran statz impausatz per los tres Statz sus lo pays.
Ibid. S. 184 Z. 13.

Empauzador „der auferlegt werden wird, der aufzuerlegen ist".
Et que totz cossols . . . juron que be et leyalmen . . . fasson et cohe[r]con lo comu et comus et talhas fazedors et *enpauzadors*.
Arch. Milhau S. 2 Z. 10.
Que . . . lo tenguesso quiti de tot comu e de tot talh empausat et *empauzador(s)* per los senhors cossols.
Recherches Albi S. 386 Z. 21.
Sotz la pena *enpauzadoira* per mon senhor lo viguier.
Entrée Urbain V § 3.
Sus . . la pena *empousadouira* per lo dich nostre senhor lo rey.
Doc. Arles, Rev. 39, 272 Z. 7.
Pagar talhas per la dita vila a lor *impausadoras*.
Comptes de Riscle S. 420 Am. Z. 9.

Empauzar (R. IV, 463) 1) „auflegen (real)".
Et orantz *empausero* las mas ad els
Apost. Gesch. 6, 6 (Clédat 216a, 8).
2) „beilegen, geben" (R. nur *e. nom*).
Quar hom comunalmen fa et ordena lo dictat de dansa, e pueysh li *enpauza* so.
Appel Chr. 124, 169 (= Leys I, 350).
3) „(e. Steuer, e. Strafe) auferlegen" (R. je ein Beleg). Weitere Belege von „e. Steuer auferlegen" siehe unter *empaus* und *empauzador*.
4) „zur Last legen, bezichtigen."
Quant venc a la cort per far lo sagramen, los ditz notaris li aneron *enpauzar* alcus crims, de que el no devie esser cossol.
Mascaro, Rv. 34, 46 Z. 30.
E van far qu'el no jures ni feres lo sagramen coma los autres senhors cossols, e van li *enpauzar* quer (= quez) el era lebros et mezel.
Ibid., Rv. 34, 65 Z. 17.
Cum mossenhor lo senescalc d'Agenes o son loctenen aian donat sentencia a Guillelmes Maurel de alcus crims a luy *empausatz*, senes apelar los senhos cosselhs d'Agen . . .
Jur. Agen S. 246 Z. 10.
No respons tu a las causes qui aquetz testimonis te *enpausan* contra tu?
Hist. sainte béarn. II, 114 Z. 5.
Mistral *impausa*, *empausa* (l.) etc. „imposer, mettre dessus, charger de".

Empaza?
Item que dejos los .iiii. saumies que portaran los sens deia metre autres .iiii. saumies d'aquels de l'obra que y sont de present, que sostencon (sic) las candelas et las *enpazas* et sostenran los saumies ont cargara (cor. -an?) los sens.
Art. montp. S. 295b Z. 7.
Glossar „pièce de charpente, entrait".

Empazar (R. VI, 15) siehe *empachar* Schluss.

Empebrat „gepfeffert".
Aste de porc e carbonadas,
Que sian trastug salpicat
D'especias e *empebrat*.
Diätetik 314.
Mistral *empebra* „poivrer"; Godefroy *empevré* „assaisonné de poivre".

Empech „Brüstung".

Item de remendar los postatz de la sola et [l']*empietz* de la gran galaria que es davan lad. cambra.
An. du Midi 7, 449 Z. 32.

Item sie feit un murret a l'enbiron deu barat . . . de dues brasse[s] e mieye de naut entro aus prumers corbeus de l'andamy, e de qui en sus l'entaulement l'*empieys* e los dentelh(e)s.
Art. béarn. S. 90 Z. 5.

Lo dit B. y deu far une tor deu gran de la une de queres on los colomees (?) son deu haut de .x. canes d'obres, seys *empieys* (Text *-preys*) e dentelh de terre en suus e machecolade.
Ibid. S. 136 Z. 4 v. u.

Lespy unrichtig *empreys*, *empiers*, *empieys* „encorbellement, construction en saillie portant sur des pierres superposées que l'on appelle corbeaux". Er gibt die beiden folgenden, den Archiven der Stadt Pau entnommenen Beispiele:

L'*empreys* on los dentelhs se pausaran.

Los *empiers* e los dentelhs.

Es ist in beiden Fällen *empieis* zu bessern.

Mistral *empies* „pièce de l'avant-train d'un chariot, en Gascogne"; Escrig *ampit*, *antepit*, *antpit* „antepecho; pretil de ladrillo, piedra, madera ó hierro, que se suelé poner en parajes altos para evitar caídas; barandilla, barrera". — Vgl. auch *avan-piech* „parapet" An. du Midi 5, 506.

Empedemia, **empedi-**, **empidi-**, **impede-**, **impedi-** (R. III, 132 *epede-*, *epidi-*) „Epidemie".

Per tal que nostre senhor Dieus Jhu Xpist volgues revocar la *empedemia* que era sus lo pople.
Arch. cath. Carcas. S. 274 Z. 8.

Que lur plassa far (Text fas) cessar aquesta mortalitat e la *empedimia* de bossas renbant.
Pet. Thal. Montp. S. 409 Z. 3.

Et el cas que per guerra ou *empedimia* lo dit Bocal seria empachat a levar la dita gabela.
Brückenbau Tulle Z. 14.

Lo medici que abe demorat en la vila . . a causa de la *empedimia* que regnava.
Arch. Lectoure S. 182 Z. 5.

Tot frayre sia tengut de anar ajudar adduere (sic) aquels cosses . . . ., tant en temps de *empidimia* quant en tot autre temps.
Romania 25, 71 Z. 17.

La procession generau per la *inpedemia*, per patz et per la prosperitat deu rey.
Jur. Bordeaux II, 199 Z. 7 v. u.

Que Dius nos bulha estremar aquesta *impedimia*.
Ibid. II, 209 Z. 10.

Empedimen (R. IV, 473) „Hemmnis, das was versperrt".

Item (sc. an conoyssensa los consols) de las causas inmundas [e?] dels *enpedimens* dels camins publics per la cieutat.
Charte cons. Uzès § 2.

Empedimia siehe *empedemia*.

Empedir (R. IV, 473 *im-* ein Beleg) „verhindern".

E se cas era que . . un cossol . . era absen de la present ciutat ho no hi pogues esser o venir justament *empedit* . . .
Cout. Albi S. 103 Z. 1.

Empeguir (R. IV, 525). Rayn. deutet „poisser, oindre, frotter, s'embrouiller", nur für letzteres gibt er Beispiele. Die Belegstellen entstammen alle Raim. Vidals „Abrils issi' e mais entrava"; ich kann nur noch ein

Beispiel, und zwar aus dem gleichen Denkmal, hinzufügen. Die Stellen lauten vollständig:

E pus fat
Son mant autre malvat e pec,
Vilan cortes que, car son nec
De saber, ja nous sonaran
Ad una part. Mas can veiran
5 Qu'entre donas seretz vengutz
E pres d'autres, adoncx lur lutz
Al cor us pecx ensenhamens,
E diran (Text -ai) vos, — c'als cays-sabens
Venon en grat aital solatz —:
10 En joglar, e vos com calatz,
Que non dizetz una chanso?
E vos, si tot non a sazo
Lur dig, no vulhatz *enpeguir*,
Car ab un pauc quels sapchatz dir
15 Sera[n] lur van voler passat(z).
Bartsch Dkm. 172, 31.

Rayn., der V. 12 *an sazo* liest, übersetzt: „vous, quoique n'ont pas (ne soient pas) de saison leurs propos, ne veuillez pas vous embrouiller". Wenn die Hs. *a* hat, wie Bartsch liest, ist eine Änderung natürlich nicht nöthig; *lur dig* kann Singular sein, und man braucht nicht einmal *digz* zu ändern.

Ist „in Verwirrung gerathen" hier am Platze? Oder deutet man besser „verdriesslich, böse werden"? Escrig *empegir*, *empeguir* „avergonzar; correr"; *empegirse* „avergonsarse, empacharse, cortarse, turbarse"; *empegit*, *-uit* „vergonzoso, empachado, corto de genio"; Mistral *empegui* „engourdir".

Ni trop enujos eyssamen
No sias entr' els a sazos,
Car non es us mantas sazos
Els solatz entrels conoissens
Que fan lurs caps d'esquerns a dir
Don fassa[n] home *empeguir*
Ni blasmon volpilh atrestar (?),
Car hom ques pot aisi camjar
No s'en tanh entre totas gens.
Ibid. 180, 1.

Die Stelle ist gewiss verderbt. Ist etwa Z. 3 *ben* statt *non*, Z. 4 *Et* statt *Els* zu ändern und zu deuten: „denn wol ist es zuweilen Gebrauch und Unterhaltung unter den Wissenden (d. h. Gebildeten), dass sie nach ihrem Kopfe handeln in Bezug darauf dass sie, d. h. dass sie, wie es ihnen grade gut dünkt, Spottreden führen, durch die sie einen Menschen in Verlegenheit bringen, verwirrt machen"? Rayn., der nur Z. 6 citiert, übersetzt „s'embrouiller". Oder deutet man auch hier *empeguir* besser „böse werden"? Deute ich *enujos* Zeile 1 richtig „schwerfällig, empfindlich"?

Die Correctur *fassan* Z. 6 stammt von Cornicelius, Raim. Vidal, So fo S. 73.

Homes paubres, d'erguelh manens
Ses sen e ses far ben i a,
Que, car son pec, no volun ja
Autruy solatz mas can lo lor.
Aquist son tal c'a lor senhor
Neys dirian viltatz e mals ....
Aquist volon homes sufrens
A sostener lurs vas (cor. lur van?) poder,
Qu'els *s'empeguisson* de plazer
Ab us motz fols et avinens.
Ibid. 180, 25.

Rayn. „qu'ils s'embrouillent à plaisir" Ich verstehe die Stelle nicht.

Vilas (Text Viran) cortes, qu'en paratgir
Volon lurs faitz nessiamen,
Ajatz privatz en lor joven
E mentr' aissi son *empeguit*,
Car greu er car, joven partit,
Non tornon paubr' e recrezen.
Ibid. 184, 18.

Rayn. „tandis qu'il sont ainsi embrouillés". Genügt das?

Vilas blasmatz ni mal respos
Nous aja voluntat a ma, . . .
Ni trop lauzar, si tot li fat(z)
*S'*en *empeguisson*, no vulhatz.
Ibid. 191, 1.

Sinn?

Das prov.-ital. Glossar (Don. prov. S. 89b Z. 6) hat: *empegir* „embiensiere", womit ich ebensowenig wie Paul Meyer, Rom. 8, 210, etwas anzufangen weiss.

[E]mpejuramen „Verschlechterung".
Nero renhet apres, mais lo sieus renhamens
Fon a crestiandat molt grans destorbamens
Et a tot l'autre mon grans *empejuramens*.
Tezaur 778.

[E]mpenar (R. IV, 491). Belegt ist nur *empenat* „befiedert". Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „geflügelt, mit Flügeln versehen":
G. lo regarda com leos cadenatz
E l[o] duc lui cum angils *enpenatz*.
Daurel 419.

Glossar „empenné, pourvu d'ailes".

[E]mpencha, es- (R. III, 115) 1) „Stoss". Nachzutragen ist die Form *espenta*:
Fons de vertutz, fazetz qu'al port de Piza
Els autres locx fassam causa plasenta,
Qu'envers los Turcx anem (Text -nen) dar tal *espenta*
Qu'en breu de temps hom defassa lor lya.
Joyas S. 63 Z. 8.

Ist zu deuten „dass wir gegen die Türken einen solchen Stoss führen"? Herausgeber: „qu'aux Turcs nous allions donner telle culbute". Oder hat das Wort hier die Bedeutung

2) „kurze, schnelle Fahrt"? Mistral gibt für *empenchado*, *empencho*, *espencho* auch die Deutung „course prompte et courte". Aber passt dann *dar*?

3) „Lauf eines Flusses"? Diese Bedeutung, (auch Mistral hat „courant d'un fleuve") setzt Rayn. für die folgende Stelle an:
Las terras e las *empenchas* de Tarn.

Ich kann den Beleg nicht nachprüfen; die Kürze des Citats lässt den Sinn des Wortes nicht erkennen. Vielleicht gehört die Stelle zu 4).

4) „Abgabe für Beschiffung eines Flusses und Benutzung des Wassers zum Mühlenbetriebe".

Aisso es la carta de las leidas e dels guidonatges de Moyssach e de las *empenchas* de Tarn e de las leidas de Garona.
Ét. hist. Moissac I, 102a Z. 4.

E apres escrios las *empenchas* de Tarn, que so totas a l'abat cavalier.
Ibid. I, 103a, 2.

Aisso so las *empenchas* de Tarn, e so totas a l'abat cavalier: Molis .xii. d., si hom estranh lo compra e lou mena; naus molinar (?) .iiii. d., e aquel que la venen (cor. mena?), si es estranh, .iiii. d.; coral .iiii. d.; corsera .i. d.; la navada de la fusta, si hom estranh la'n passa, .ii. d.; e de mola .i. d.

E tot mercadier estranh que vol portar trossels per l'aiga . . ., de que hom dona leida en la vila de Moysshac, tot dona *empenchas* a Tarn, e per aital mezura: totas horas dona hom menh la meitat de *empenchas* que de leida, qual que mercadaria sia. . . . Blat, qui l'en porta d'esta vila e l'en porta ab nau, dona la saumada mealha *empencha*. E de vi

dona hom del mueg .I. d. *empencha*, qui l'en porta ab nau en tonelas.
Ibid. I, 108a Z. 2, 17 u. 19 u. S. 109a Z. 8 u. 10.

Empenden „daranhängend".
E per major fermese nos quels ag avem sagelad de nostre propri sagel *empendent*.
Rec. gascon S. 28 Z. 1.

Empendre (R. III, 114) siehe *empenher* Schluss.

Empendre „zu Theil werden lassen"?
Nil vulhan *empende* ni donar patrocini ni adjutori (= lat. nec sibi impendant patrocinium).
Cout. du Fossat § 3 (An. du Midi 9, 291).

Empenhador „Verpfänder".
E que lo compredor o lo venedor o aceissedor o *empeinhedor* jurin sus sober sens le vente o empeinhement . . . per quant qu'es (Text ques) venut o crompat o empeinhat, . . e que cuberte no y fassen.
Établ. Bayonne S. 166 Z. 8.
Ebenso ibid. 103 Z. 4.

Empenhadura (R. IV, 481) 1) „Verpfändung".
Costuma es que, sy uns homs ten un feu de min, ed lo pot empenhar sens ma voluntat, sens que jo (Text ya) no y aurey vendas. Empero sy lo affevat empres la *empenhadura* ac vende ad autre en ma man, jo ne aurey las vendas . . . Item sy lo affevat qui a empinhat mor avant que lo temps de la *empenhadura* sya fenit . . .
Cout. Bordeaux S. 98 Z. 8 u. 11.
An der ersten Stelle findet sich die Variante *empenhatori*.
E cant maios o alcunes autres honors se alienarien, que nos ne agu[e]ssem per seinhoria de venda ung diner d'aquest de la moneda de que la venda se faira et nostre reyracapte (Text -ta), de *empenhadura* de capsol un diner mialle de la moneda qu'estara la penhora.
Monogr. Tarn I, 339 Z. 8 v. u.
2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung eines Lehens zu entrichtende Abgabe" (R. ein Beleg).
B. Gauters e'n Falquets . . . preyo (cor. preyro) em pens . . del covent de la maio de S. Peire tot aitant cant an afar en Tarn ana (?) e tot cant an afar oltra (Text ottra) Tarn, terras e cartz e quintz e deimes e oblias e totz altres servizis, istiers las senhorias, si cum so acabtes e vendas e *empenhaduras* (Text *empanh-*) tot entegramen.
Ét. hist. Moissac III, 44 Z. 19.

Empenhamen „Verpfändung".
Que auguns dissossen que homi ere d'adge de terre vener . . e alienar empeinhar o aceissar a l'adge de .XIIII. ans en sus, e que aquere vente . ., *empeinhament*, aceisament . . ave valor.
. . an . . establit . . que nulhe persone no aie poder de vener . . ni empeinhar ni aceissar . . nulhe proprietat de terre entrou que sie de l'adge de .XVIII. ans, e si a fei, que aquere vente . . o *empeinhement* o aceissement . . no aie valor.
Établ. Bayonne S. 148 Z. 3 v. u. S. 149 Z. 7.
Ferner ibid. S. 103 Z. 5 u. S. 166 Z. 8, siehe oben *empenhador*, und Cout. Bordeaux S. 98 Z. 6 Var.

Empenhar (R. IV, 480). Im letzten Beleg (Peire Vidal 29, 41) ist *Beljoc* (Städtename) zu schreiben. Es liegt ein Wortspiel vor.

Empenhatori „Verpfändung". Siehe den Beleg oben s. v. *empenhadura* 1.

Lespy *empenhatori* „engagement, action de mettre en gage“ mit dem Citat: La carte de l'*empenhatori*.

Empenher (R. III, 114) 1) „vorwärts bewegen, vorwärts schieben“.

Ar *empenhetz* la gata, que Toloza prendretz! . . .
Ez *empenhon* la gata ab critz e am ciscletz;
Entrel mur el castel ela venc de sautetz.
Crois. Alb. 8109 u. 8114.

Appel Chr. Glos. „vorwärtsbringen“, aber Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss. „saisir“, Übs. „mettez-vous à la chatte“.

2) „zurückstossen“. So, meine ich, in dem zweiten Beleg bei Rayn., Appel Chr. 69, 4 (= Peire Vidal 22, 4), der vollständig lautet:

Per pauc de chantar nom lais,
Quar vei mort joven e valor
E pretz, que non trob' on s'apais,
Qu'usquecs l'*empenh* el geta por.

Rayn. „pousse“, auch Appel Glos. „stossen“. Der erste Vers ist um eine Silbe zu kurz; Bartsch liest *no m'en lais* statt *nom lais* in allen Hss. Ist vielleicht dieses zu belassen und *[A] per pauc* zu ändern?

Que mal no m'en sen
Mas del pensamen
Quem destrenh.
Pero sil captenh
Quem promes nom fai,
De ben e de jai
M'esdui e m'*empenh*.
Mahn Ged. 833—5, 1 (G. de Born.).

3) „anklopfen“.

Mas lui *empenhe[n]tz* l'uss de la porta, issic una macipa a vezer (= lat. pulsante autem eo ostium).
Apost. Gesch. 12, 13 (Clédat 230b, 5 v. u.).

Mais Peire perseverava *empenhe[n]tz*. Mais co ubrisso l'us, viro lui (= lat. pulsans).
Ibid. 12, 15 (Clédat 231a, 5).

4) *e.* (*una nau*) „(mit e. Schiffe) anstossen“.

Can foron en aquel luoc, *enpeiceron* la nau (= impegerunt navem).
Apost. Gesch. 27, 41 (Rochegude S. 116).

5) *e. a* „treiben zu, anreizen“.

Lo mons fals quens *enpenh*
A far baratz.
Joyas S. 10 V. 10.

La vostr' amor grasciosa
M'*empenh* lo cor *a* servir
Etz *a* lausar e bendir
E grazir
Vos.
Ibid. S. 19 Z. 14.

Aquest eissorbamen *enpeinh* lo al peccat.
V. e. V. (Rochegude S. 116).

6) *se e.* „vorwärts dringen, sich erheben“.

Des lo temps Rotlan
Ni de lai denan
Non vi hom tan pro
Ni tan guerreian
Ni don sa lauzors
Tan pel mon *s'empenha*
Ni si lo revenha (?).
B. de Born 8, 52.

Rayn. „se pousse“, Stimming „sich verbreiten“, Thomas „s'imposer“. Gehört hierher nicht auch B. de Born 18, 21?

Aras sai ieu qu'adrechs vol esser reis
Lo reis Felips, que dizon qu'es crozatz,
Et anc Charles en tal pretz no *s'empeis*
Com el fara, d'aisso s'es be vanatz.

Oder treffen Stimming „sich einlassen auf“, Thomas „s'attacher à“ das Richtige?

7) *se e. en auta mar* „aufs hohe Meer hinausfahren".

E pren m'en cum al marinier,
Quant *s'es empenhs en auta mar*
Per esperansa de trobar
Lo temps que mais dezir' e quier.
Folq. de Lunel 1, 10.

8) *se e. enan* „sich fördern".

Ja de si no m'an
Lueinhan,
Si tresailan
Mi vauc ar sai en Espaignha,
Con *m'enpein' enan.*
Appel Chr. 38, 46 (= Calvo 16, 46).

O. Schultz-Gora, Gröbers Zs. 21, 141, möchte *trebailan* für *tresailan* schreiben, das Appel im Glossar zu *trassalhir* „mit genues. Participbildung *-an*" stellt und „bebend" deutet.

Raynouard und Appel Chr. Gl. setzen *empendre* als Nebenform von *empenher* an. Mit Recht? Rayn. gibt als einzigen Beleg die folgende Stelle:

A lei de fin amador
Dezir so don soven pior,
Qu'en als no me posc *enpendre.*
Mahn Wke. III, 34 (Guir. de Calanson).

Rayn. schreibt *no m puesc'* und übersetzt „qu'en autres je ne me puisse élancer". Es muss natürlich *posc* 1. Präs. Indic. sein, und *als* ist nicht „autres", aber auch die Auffassung von *empendre* trifft, meine ich, nicht das Richtige. Es ist doch wol = *emprendre* 9); siehe unten. Als sicherer Beweis für *empendre* = *empenher* kann die Stelle jedenfalls nicht angesehen werden.

Das Gleiche gilt, wie mir scheint, von der folgenden Stelle, aus der Appel ein *empendre* erschloss:

E Jaufres non a mot sonat,
Aisi dorm apreisadament.
E el lo socot e l'*enpeint*
Tant entro que residat l'a.
Appel Chr. 3, 240 (Jaufre).

So die eine Hs.; die andere hat *apresadamentz*: *l'espeintz.* Auslautendes *t* nach *n* war gewiss für den Verfasser des Jaufre stumm; Appel Chr. 3, 369—70 ist zwar *mariment*, *esbaudiment* geschrieben, aber V. 521—22 reimt *ardimen*: *sen.* Die Reimwörter an unserer Stelle sind also *apreisadamen*: *empein* d. h. *empenh.* Siehe auch *espenher.*

Empenhoradura (R. IV, 481). Der genaue Sinn des Wortes im einzigen Beleg bei R. lässt sich bei der Kürze des Citats:

Vendas, *empeinhoraduras* et acaptas (cor. -tes)

nicht mit Sicherheit erkennen.

1) „Verpfändung"; *metre en e.* „verpfänden".

Item se dengun home *met* rauba *en empenhuradura* sive gatjadura tro al (cor. a?) terme certa, que, pueys que l'aura tenguda un an revolt et complit et lo terme passat, que pueys non fos tengut de re he qu'en fassa a sa guiza.
Livre Épervier S. 160 Z. 88.

Glossar „gage, caution".

2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung eines Lehens zu entrichtende Abgabe".

Doni e liuri per titol de . . lial venda . . al senhor 'n Sicart Alaman . . tota aquesta venda . . ., so es a saber totas las senhorias e totas las drechuras que ieu iei . . e la vila de Castanet . . ., so es a saber homes e femenas, maios et ortz et vinhas, . . . quistas de blat e de deniers, vendas et *enpenhoraduras*, acaptes e reireacaptes.
Cart. Alaman S. 109 Z. 15.

Du Cange *impignoratura* „praestationis species domino feudali solvenda, cum fundus aliquis in pignus alicui assignabatur".

Empenonar „mit Wimpeln, Fahnen schmücken".

E provezir fassan que lings e barcas . ., si far si podra, fossan . . . enramadas, *enpennonadas.*
Entrée Urbain V § 22.

Herausgeber „pavoisées".

Empensa „Vornehmen"?

Es vengut a nostre cognoixence que . . auguns prelats, barons . . en nombre prohibit se sont ajustats en plusieurs locs et an tengut conseilh per lors medix . . . Et . . cum siam (Text -an) informas que en breu de tems se devon ajustar et an pressa jornada en la dita senescaussie de Thoulouse . ., per so . . vos mandam (Text -an) . . que . . fassatz . . deffendre a tots prelatz . . que . . no sien si hardits de se ajustar ensempx en nombre prohibit . . ., ny vos non permetaz que en degune maniere se fassen avanz las *empensas* par maniere vegudes et degudes et a vos permeses (?)
Dognon S. 68 Z. 14.

Empensamen „Vornehmen".

Car li un volon pauça,
Li altre gab e nauza,
Li altre totas vias
Parlar de leugarias,
Li altre an lor enten
En altre *enpensamen.*
Garin, Ens. 586 (Rv. 33, 427).

Empensar, -pesar 1) „ausdenken"?

Et l'avandit affranquiment . . agossa feyt . . aus avantdits payre et filh . . per los agradables meritz et servicis que agossa deyt et reconogut l'avantdita madona de Landiras que los dits pay et filh l'en aven feytz et *enpensatz* sa en areyra.
Arch. hist. Gironde 1, 35 Z. 21.

2) *e.* (oder *se e.*?) *de* „nachdenken über, überdenken".

E comensec fort a doloyrar et *enpessar* dels grans mals que veszia naysher en aquest mon (= lat. in intimo meditari).
Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm. I, 169).

3) *empensat* „gedankenvoll, in Gedanken versunken".

Aissi s'en vai totz *enpensatz.*
Appel Chr. 3, 419 (Jaufre).

Variante *apensatz.*

Per qu'ieus vuelh, senher, demandar,
Sieus platz, com es endevengut
D'aital mescap c'aisi perdut
An pretz e valor li baro. —
Et el estet . . .
El cor un pauc totz *empessatz,*
E al respos far fon levatz
E sezens de jazens que era,
E dis.
Bartsch Dkm. 150, 36 (R. Vidal).

E quant fon asegutz, estet totz *enpessatz,*
E puis levet la testa e gardet a totz latz,
E dis lor.
Guerre de Nav. 1235.

Empentir (R. IV, 490), richtiger *se e.,* „bereuen" will Stichel S. 40 streichen. Mit Unrecht, vgl. Gröbers Zs. 15, 538. Die von Rayn. neben „repentir" angesetzte Bedeutung „affliger" ist zu streichen und die Übersetzung der einzigen Belegstelle zu ändern. Ein weiterer Beleg findet sich Poés. rel. 191:

E pois que l'aureç presa (sc. la penedensa),
Seia per vos atesa,

Car *empentir* pauc val
Et tornar pois en mal.
Mistral *s'empenti* „se repentir".

Emperador (R. III, 556) 1) als Bezeichnung Gottes.
Mot nos deurian ponher a temer Dieu las justiçias que Dieus ha faytas sa en reyre de sas creaturas per peccat . . Aylas! co perdonara a mi femoras e gleva de la terra e son vil ser lo senhor *imperayre*, si me troba ergolhos, que non perdonec al maior princeps de sa cort . . .?
Mays en Dieu nostre *imperador* non pot hom re notar de tot aysso.
Appel Chr. 120, 55 u. 91 (Trat. Pen.).
2) *e. de vida.* Bezeichnung Christi.
E totz lo mons s'espera a la tua guerida,
Tant es plazens e dousa e tant es abelida
Al tieu glorios filh, *emperador de vida.*
Appel Chr. 106, 12 (= Sünders Reue 364).

Emperatiu (R. III, 556), **im-** 1) „Imperativ".
So Don. prov. 13b, 33 u. 25a, 15.
2)
Midons m'es *enperativa*,
Car mi consen l'optatiu,
E sim fos indicativa
Quem mostres son conjunctiu,
For' amors infinitiva.
Dern. Troub. § X, IIb, 1 (S. 88).
Der Sinn ist mir nicht klar; „befehlend, gebieterisch" scheint mir doch nicht zu passen.

Emperial (R. III, 556). Bemerkenswerth ist die Verwendung als Beiwort von *cor*:
Quel bos reis lor o manda ab cor *emperial*
Qu'en Simos i vindra.
Crois. Alb. 2975.
Übs. „au cœur magnanime".

Emperilhamen (R. IV, 520) siehe *doloiramen.*

Emperilhar se?
Qu'amors l'e[n]clau e l'escrinha (sc. lo cor)
Si pels sans qi son part mila (?)
El ten pres dinz son escrinh
Q'ades am mais per un mil
Midons, si tot *s'enperilha*
Nim mou trebailh ni perilh.
Mahn Ged. 629, 4 (R. d'Aur.).
So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 628) liest Z. 2 *pel* u. Z. 5 *s'imperilla.* Es liegt nahe *s'en perilha* zu schreiben (vgl. *perilhar* R. IV, 520 u. Crois. Alb. Glos.), aber die Lesart von Hs. I veranlasst mich, ein *emperilhar* wenigstens frageweise anzusetzen. Schwierigkeiten macht mir die Deutung. Sowol *se perilhar* wie *se emperilhar* könnten doch nur „sich in Gefahr stürzen, in Gefahr gerathen" bedeuten; das aber scheint hier doch gar nicht zu passen.

Emperit „unerfahren".
Quar yeu vi un metge folh e *enperit* aver incidit una postema estrophilos' en le colh de una femna.
Revue 1, 15 Z. 27 (Albucasis).

Empero (R. IV, 514) 1) „aber, indessen, jedoch". So auch im ersten Beleg bei R., der hier „néanmoins" übersetzt:
Tot ades sopley et azor
Al pays on ma don' estai,
E'n tenria neys per senhor
Un pastor que vengues de lai.
Empero negus nos cossir
Quel castelh on se fai servir
Ja sia per me descubertz.
Mahn Wke. I, 169 (Arn. de Mar.).
2) „deshalb".
Can l'emperayre vi que tans compradors avian los Juzieus e tans

n'avian compratz, e vi que totz los aucizian, fetz comtar cans n'i avia remazutz. Comtet hom que non y avia romazutz mays. .vi. denayradas, que totz los autres foro vendutz. *Empero* l'emperayre dis que no'n volia pus vendre, que aquels retenia a sos obs.
Appel Chr. 118, 113 (Prise Jér.).

3) „nemlich, das heisst"?
Exceptat . . quels payres e las mayres de las sors, . . e frayres e sors, e cunhats e cunhadas, e oncles e andas, frayres *enpero* e sors de lors payres e de lors mayres, e botz e bodas . . . puesco parlar amb lor.
Statut Clar. Cassés S. 146 Z. 5.

Frayres et sors, e oncles e andas, *empero* frayres e sors de lors payres e de lors mayres.
Ibid. S. 149 Z. 8 v. u.

4) *mas empero* „aber, jedoch".
E lo coms de Montfort . . .
Aisis revols (cor. rèvolf?) es vira e fer ardidament
Que defen e restaura totz los seus en perdent.
Mas empero passeron firen e combatent
L'un bratz de la Garona.
Crois. Alb. 7531.

Ladoncs se leval setis per trastotz los semdiers . .
Mas empero laichero los avers els saumers
E los traps e las tendas.
Ibid. 8485.

Glossar „mais cependant"; Übs. der ersten Stelle „enfin", der zweiten „mais".

[E]mpertan „doch, dennoch".
Aysso vol dire que ja si' aysso que nos . . . veiam entorn nos tans yssamples de lag peccat, *inpertant* nos que sentem esser grans filhs del rey sobira . . . devem viure en tal manieyra entre los mals que puescam . . . sobremontar totz lors mals.
Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 7.

Empesar siehe *empensar*.

Empetrairitz „Erlangerin". Dieses Wort setzt Tobler, Gött. gel. Anz. 1866, 1779 für Flamenca 4403 an:
A cel qui ben garda e nota
Et enten so ques hom li dis
De tot ben es (= etz, sc. amors) *empetrairis*.
Der Text hat Z. 1 *Aicel*, Z. 2 *en tot so*, Z. 3 *emperairis*.

Empezar „(Wäsche) stärken, steifen".
Per far netejar et *empesar* los corporals de la gleysa.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 159 Z. 21.
Mistral *empesa* „empeser".

Empidimia siehe *empedemia*.

Empieis, empietz siehe *empech*.

Empinhar „packen".
Secundus latro (zum andern Dieb, der mit ihm die Beute nicht theilen will):
Payas-tu eysint la gent?
Donquo lo plus fort la gagne.
Verberent se interea, et idem:
Villan treytor, si you t'*enpigne*,
Tu en sares mal content!
S. Eust. 1020 (Rv. 22, 58).
Der Reim ist ungenau. Ist zu ändern, und wie?
Mistral *empougna*, *empigna* (a.) etc. „empoigner etc.".

Empirar „schlechter werden".
Payre sanct, n'aya paour qu'*empire* (sc. die Kirche);
Sobre la peyro es funda,
En Jhesu Crist ben solida;
Portar son nom nos deu suffire.
S. Pons 679 (Rv. 31, 343).
Unklar ist Gröbers Zs. 1, 67 V. 49 (Lais non-par):

Ai cara grina,
Maritz testa enclina
Sai restet gelos,
Son cors en greu tira
Qui d'al non *empira*,
Car eu sui joios.

Der überlieferte Text ist stark verderbt und französiert. Es fragt sich, ob Bartsch mit seinem Herstellungsversuch überall das Richtige getroffen hat.

Mistral *empira* „empirer, devenir pire".

Emplaidar „unterhandeln". S. Stichel S. 45.

Emplanar? = *aplanar* R. IV, 552.

Car feguen . . copar las ditas vinhas per far fagots, et aysso per *emplanar* les valats de la dita vila.
Guerre Alb. S. 39 Z. 13.

Sollte nicht vielmehr *emplenar* (siehe dieses) zu ändern sein?

Emplastre (R. III, 116, ein Beleg), **-plaustre** „Pflaster".

Die Form *emplastre* findet sich oft in Frères Bonis, vgl. das Glossar.

E presenta plus .I. metge am sos entreytz (?), *emplastres*, beuratges.
Cout. Bordeaux S. 9 Z. 18.

El faran far medissina
Ad aquel ypotecari,
O *emplaustre* o lectoari.
Bartsch Chr. 322, 2 (= Brev. d'am. 17759).

Variante *emplaustz*. Azaïs liest *emplaust* und gibt keine Variante an.

Emplaust, emplaut (R. III, 116 je ein Beleg) „Pflaster". Die Form *emplaust* steht noch Brev. d'am. 17759, siehe den vorhergehenden Artikel. Die Form *emplaut* erschloss Rayn. aus Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 9, wo sich der Obl. Plur. *emplautz* findet, der auch Brev. d'am. 7107 vorkommt. Sternbeck, S. 50 sieht unter Hinweis auf *Critz-Crist*, *tritz-trist* nur *emplaust* als richtige Form an und will *emplaut* streichen. Ich habe *emplaut* zwei Mal gefunden, jedoch sind beide Stellen nicht beweisend.

Qu'om de las erbas mesclamens
Fay mot *emplaut* e ongemens
Et issirops e bevendas.
Brev. d'am. 7092.

Es ist gewiss *motz emplautz* zu bessern; aber selbst wenn der Sing. zulässig wäre, würde die Stelle, da das Wort im Innern des Verses steht, die Form *-aut* nicht sichern.

Sobr' una peira ben polida
Vos estendretz aquel *emplaut*,
Que er negres a lei d'ecaut.
Auz. cass. 3005.

Monaci schlägt frageweise vor, *encaut* statt *ecaut* zu ändern, und diesem Vorschlage folgend setzt Koch, Beitr. Auz. cass. S. 31 *encaut* in den Text, und *encaut* liest auch Rayn. III, 125. Hier scheint allerdings *emplaut* durch den Reim gesichert zu sein, aber es scheint nur so, denn es ist doch möglich, wenn nicht gar wahrscheinlich, dass statt *encaut*, das sonst nirgends belegt ist, *encaust* und also auch *emplaust* zu ändern ist (*encaust* ist prov. zwar auch nicht belegt, vgl. jedoch span. *encausto*, ital. *inchiostro*, Du Cange *encaustum*, aber auch *encautum* „scripturae species, quae fit per adustionem et cestrum). — Die Form *emplaut* kann also, meine ich, nicht als gesichert gelten, aber die Möglichkeit einer solchen, nach dem Nom. *emplautz* gebildeten, secundären Form darf man doch wohl zugeben.

Emplaustre siehe *emplastre*.

Emplaut (R. III, 116) siehe *emplaust*.

Emplecha „Waare“.

Nulhs hom . . no sie tant ardit que . . trague de Baione . . doele . . ni augun autre mairam . . . ., en pene de .x.. liures de morlans . ., e que perdera tote l'*empleite* que contat (cor. crompade) aura chedz nulh[e] merce.

Établ. Bayonne S. 97 Z. 12.

Nulh mercader estrainh en le biele de Baione . . . no crompie nulhe *empleite* per arrebener ni per arcadar en pene de .c. sols . . ., e l'*empleite* que crompade auri, quoau que fosse, que perdera chedz nulhe merce.

Ibid. S. 98 Z. 11 u. 12.

Nulh vezin de Baione . . no sie tant ardit que prenque en comane augun aver ni *empleite* en Baione d'omis d'Espainhe.

Ibid. S. 98 Z. 6 v. u.

Nulhs hom . . habitant de le biele de Baione no sie tant ardit que anie en le biele de la Rochele ab nulh baischet ni nau, ni no y portie . . nulh mairam (Text -ain) ni nulh[e] *empleite* per mar ni per terre. Ibid. S. 108 l. Z.

Ni crompi espessieirie nulhe . . . ni merserie nulhe, com es . . . comin, sede ne fiu, ni nulhe autre *empleyte* ni marcadeirie quis beni a pes.

Ibid. S. 212 Z. 9.

Ferner ibid. S. 98 Z. 3 v. u. und S. 118 Z. 9.

Emplega „Einkauf“.

Lo senh' En B. Asalhit jove, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestem . . ., los cals lhi portec En P. Merle, son companh, que volia anar a la *enplegua* en Franssa, ...IIII^{xx}. escut nuos.

Frères Bonis II, 364 Z. 6 v. u.

Glossar „emplette“. Nov. Dic. *emplea* „empleo ó mercaderías en que se gasta el dinero para comerciar“; *empleo* „la accion y efecto de emplear. *Emptio, comparatio*“.

Emplegamen „Einkauf“.

Establit es que, si aucuns bai en mercandaria per aucun home de la comunia de Bordeu, que ed fassa rasonables despensas, et rendra dreit compte a(u) son senhor (Text -er) deu vendament ou deus *emplegemens* que ed aura feit.

Cout. Bordeaux S. 296 Z. 4 v. u.

Emplegar (R. IV, 565) „Einkäufe machen“.

En Peire Ros, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestie . . ., que trames en Normandia per *empleguar*, ...XXX. florensas.

Frères Bonis II, 375 Z. 1.

Glossar „acheter“. Vgl. oben die beiden vorhergehenden Artikel.

Nicht recht klar sind mir die beiden folgenden Stellen:

D'omes trobi que de cors e d'aver
S'abandonan als grans senhors servir.
Vers es que be en vezem enrequir
Alcus homes e creisser de poder,
Mas ab tot so fan que fol e muzart;
Car *emplegar* per guazanh que ven tart,
Es gran foldatz, car per un que sia ricx
En vei anar vint o trenta mendicx.

Bartsch Dkm. 6, 24 (Bert. Carb.).

Liegt refl. Verbum vor und ist etwa „sich mühen“, eigentl. „sich etwas angelegen sein lassen“ zu deuten?

Item . . de far metre et *empleguar* en la mage de lasd. galarias dos cabiros de fusta d'avet et .II. fulhas d'avet per remendar la fulhazo de desus los cabiros de la dita galaria.

An. du Midi 7, 451 Z. 2.

Genügt hier einfaches „verwenden". Mir scheint, man sollte eine speciellere Bezeichnung erwarten.

Emplenar „an-, ausfüllen".

Et adonc son venguts ... an gran cantitat de fagots et autras causas per *emplenar* et arrasar los fossats.
Guerre Alb. S. 15 Z. 22.

Et grand cops de faguots y an faict portar per *emplenar* et remplir los fossats.
Ibid. S. 51 Z. 17.

Mistral *emplena* etc. „rendre plein, remplir, en Languedoc". — Siehe auch oben *emplanar.*

Emplir (R. IV, 570 e i n Beleg) 1) „füllen, anfüllen".

Mas ja ab lor nous *empliretz* la pansa.
Appel Chr. 97, 27 (Tenzone Albert-Monge).

Mas avareza es preonda
E cobedeza non a fons ...
Ben es doncas de foyll cossir,
Quis trebailla de leis *emplir.*
Q. Vert. Card. 777.

Mas tu as may amat sertanamen
Enplir la terra de ta malecia.
Myst. prov. 6966.

Que cel qu'el mund non podia caber
El vostre sem receubist et portast
Et el vos braç noristes et pauçast
Qe ter' et mar et cel et tot *emplia.*
Poés. rel. 2777.

Ich habe in der Anmerkung zu der Stelle gefragt, ob man etwa ein vom Verfasser des Gedichtes neugebildetes Verbum *empliar* annehmen dürfe. Mit Recht bemerkt Tobler, Gröbers Zs. 11, 577, dass das Imperfectum *emplia* nicht mehr stört als *podia* drei Zeilen früher.

2) *se e.* „sich anfüllen, voll werden".

He de la sua generatio
Se emplira tot lo mon.
Myst. prov. 147.

Emploirar.

Car jois e gienz ses fuec grezesc
Els paucs enfanz pasc e co[n]-derc,
Que nuls enjanz noi *enploire,*
Mas en brazil (?) no m'aus pliure.
Mahn Ged. 626, 2 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Gedichte 627, 2) Z. 1 *ioi e gen* Z. 2 *el p. afans pos o aderch,* Z. 3 *nom,* Z. 4 *brezills.* Mistral *empura, empluira* etc. „attiser le feu; exciter, inciter, pousser, instiguer etc.". Das könnte, scheint mir, auch an unsrer Stelle passen, doch ist der Sinn des Ganzen mir nicht klar.

Emplorar „anrufen".

E si sobre la executio de sentencia o de comandamen ... sia requiritz o *emploratz* officis de jutge, quan que dure la causa sobre aisso, negunas despessas no siau levadas de las partidas.
Deux. paix Aurillac S. 372 Z. 5 v. u.

Emplumar 1) „befiedern, mit Federn versehen".

E plus que deu far lo cent de las astas de las enganas et las *emplumar* et las ferrar per .I. blanquet la pessa.
Jur. Bordeaux II, 479 Z. 13.

2) *emplumat* „vom Gefieder bedeckt"

E au aital natura (sc. las gruas) que la nueh la una fa ischirguait, quan las autras pauso, e per tal que no s'adorma, ela te una peira el pe en penden e l'autre (so ms., Text autra) te *enplumat.*
Merv. Irl. 7, 8.

Dazu Paul Meyer, Rom. 21, 453 „ms *l'autre te en plumat*, c'est-à-dire „[l'oiseau] tient l'autre pied dans ses plumes". Er sieht also *pluma* als Subst. an, das übrigens m. W nicht belegt ist. Aber müsste dann

nicht *el* oder *en son* statt *en* stehen? Dass in der Hs. *en plumat* getrennt geschrieben ist, ist bedeutungslos.

Appel: „Dass *enplumat* zu schreiben ist, geht aus dem lat. Text hervor. Es ist aber zu bemerken, dass die Stelle im Prov. ganz verderbt ist. Der Vogel würde ja hiernach mit keinem Bein auf der Erde stehen! Der gedruckte Text der Topographia hat richtig: uni insidens pedi, altero implumato lapidem suspensum tenet."

Mistral *empluma* etc. „emplumer, garnir de plumes".

mpocrit „Heuchler".

E cum vos aora non sare enayma li *empocrit*, li cal istant aman a orar (Text aorar) en las sinagogas.
Revue 23, 213 Z. 1.

mpodestir „in Besitz setzen".

Dous quoaus avanditz hostau e (Text o) apendis . . . l'avantdit meste Martin . . se desbesti, desazi e despodesti, e'n embesti, sazi e *empodesti* los ditz Gassarnaud Daguerre e Peyronete.
Établ. Bayonne S. 303 Z. 8.

mpolsezir „trüben, beschmutzen", eigentl. „bestäuben".

Car non sufria neguna causa que lur pogues *empolsezir* l'arma pura que era huferta a Dieu.
S. Douc. S. 54 § 9.

mpontamen „Gerüst"?

Item malhebam .XVII. taulas de abet de mossenh Johan Farga per far los *enpontamentz* deu portaù deu Çambadia.
Comptes de Riscle S. 404 Z. 18.

Glossar „pont"; Lespy *empountament* „échafaudage" und *empounta* „échafauder". Vgl. die von Lespy unvollständig citierten, dem 16. Jhd. angehörigen Belege Art. béarn. S. 149 Z. 13 u. S. 98, 11 u. 157, 8.

Emportar (R. IV, 608) ist mit Sternbeck S. 38 und Stichel S. 40 zu streichen in den Fällen, wo es lat. *inde portare* entspricht.

Emportar (R. IV, 608 = lat. *importare*) 1) „mit sich bringen, nach sich ziehen, zur Folge haben". So im vorletzten Belege bei Rayn.:

Dieus . . tot so que pot esser el pot far, sino faitz . . . *inportans* imperfectio.
Eluc. de las propr. fol. 5.

Ferner:

Item que los cossols devo esser acompanhatz en las enformatios ques fan per mossenhor lo comte . . . sus les crims, quinhs que sian, comeses dintz la vila de Foys e dintz les termes d'aquelha aqui expressatz, exceptat dintz las clausuras del castel de Foys, *emportantz* pena de mort, de mutilatio de membre, de fustigatio o correr la vila o autre loc dintz les termes, o autra pena, quinha que sia, *emportantz*.
Cout. Foix S. 23 § 10.

2) „enthalten"?

Si dictios termenans en x se compo am dictio comensan per s, adonx s noy deu esser escricha, coma exequias . .; si per c, adonx c rema, coma exceptio . ., quar x *enporta* en se c s, e no pel contrari.
Leys I, 44 Z. 21.

Herausgeber irrig „car le x emporte le s et non pas le c." Oder ist die Stelle zu 3) zu setzen?

3) „aussagen, anzeigen, bezeichnen".

La proprietatz del nom es significar substancia e qualitat; la substancia *enportada* pel nom es tota causa

significada ses move[me]n o ses obra.
Deux Mss. S. 217 Z. 8 v. u.

E dic qaysi diminutiu, car, qant al significat, aytant es *importat* per drag coma per drago.
Ibid. S. 222 Z. 3 v. u.

Emportun (R. III. 128), **im-** „dumm. tölpelhaft“?

Emportun Gurdus, proprie in comessationibus recipiendis; importunus; inquietus.
Floretus. Rv. 35, 64b.

Kann das Wort wirklich = *inquietus* sein?

Non eys ben fol qui lo (sc. Jhesus) adoro?
A ton besong el t'a leyssa . . .
You t'ay fach batre a grant forso;
Sy el agues tan de poyssansso
Como tu dis, non suffrario (cor. -irio)
A sous amis tal vilanio.
Mas el non ajuyo a nengun.
Per que non sias tant *importun*,
Ayas de tu compassion.
S. André 1587.

Emportunar „belästigen“. Ich kann nur *im-* belegen:

Mas habentz regard aus grantz carcxs . . de la dite madame . . ., per no *importunar* la dite madame . . de tenir en temps ni fatigar l'estat deu diit paiis (?), omiten las dites gentz per lo present declarar . . los ditz greuyes.
États Béarn S. 431 Z. 29.

Empost (R. IV, 612) 1) „ungeschickt, unpassend, ungehörig“.

De l'*enpost* liamen de las dictios. Enquaras deu hom gardar . . . que per l'ajustamen d'u mot amb autre hom no puesca entendre autre mot. quar soen engendro quays amphibolia. E vol dire *enpost* (so es maladreg, enpachat e mal apte.
Leys III, 108 Z. 21 u. 23.

Liamens *empostz* es majors vicis, car muda la sentensa o la red doptoza o cant engendra lag parlar, que en autra maniera.
Jeux floraux S. 24b Z. 33.

Ferner ibid S. 23b l. Z. u. S. 24a Z. 26

Cachossintheton es trop dura,
Per qu'es *enposta*.
Pero finalmen tal riosta
Li sera meza
Ques abayshara sa dureza,
Qu'es sobregranda.
Jeux floraux S. 13a Z. 14.

So, wenn die Stelle überhaupt hierher gehört, Cout. Albi § 16:

Aquela causa que avem dicha de falpes e de [falsas ?] mesuras, aquella meseissa causa disem de pa *empos* (Text *em post*) a vendre, se menre que no deia sia atrobat.

Unter Hinweis auf die zuerst angeführte Stelle aus den Leys schlägt Chabaneau frageweise *empost* an der folgenden Stelle vor:

Pero de say n'auran vil gaug rescost
De jotz (Schreibe Dejotz) per cert vestimenta fort paubra,
Tan que vestir degus oms no la saubra,
Si gardes be sa valor e son cost
En post.
Deux Mss. XXVI, 36.

Aber würde *empost* hier einen guten Sinn geben? Man würde, meine ich, eher das Gegentheil erwarten, denn die beiden letzten Verse scheinen mir doch zu bedeuten: „keiner wird das Gewand anthun mögen, wenn er seine Geltung und seinen Werth unbeschädigt bewahren will“.

2) „der sich ungehörig benimmt“? S[...]

im ersten Beleg bei Rayn., Jaufre S. 149[a], 23:

. . . Felons d'Albarua,
Uns malvais hom, cui Dieus destrua!
Car cavalliers non es el mia
Ni o par, que que hom s'en dia,
Qu'el mon non a plus mal *enpost*
Que fezes vilania plus tost.

Rayn. übersetzt „plus mal organisé". So auch in dem zweiten Beleg bei Rayn.? Derselbe lautet vollständig:

Ahc, puois s'esduis amars
Ni poc caber leu tortz,
Non fo l'avers conortz.
Pois si mes en balans
L'*empostz* el benestans,
Lo manjars sia sieus,
C'anc bons morseus
Non fo faitz, pos amors
Eguet l'aignel e l'ors
Ni per aver s'afrais.

Liederhs. A No. 8, 5 (G. de Born.).

Hs. B (Mahn Ged. 1354, 5) hat Z. 2 *Nei poc leu caber*, Z. 5 *bens estans*; Hs. C (Mahn Ged. 225, 5) Z. 4 *E pueis ses mes en blans*, Z. 5 *lempost*, Z. 9 *lo cer el ors*.

Rayn. übersetzt „le contrefait et le bienséant". Der Sinn der ganzen Strophe ist mir nicht klar.

Hierher gehört dann auch wol die folgende Stelle:

Atrobador de mals, a si plazent, ... no-savi, *emposti*, senes bona volontat, senes covenenza (= lat. incompositos).

Römer 1, 31 (Clédat 332[b], 8).

3) „beschwerlich"?

E son s'en a Burla tornat.
Que no s'en eran fort lonhat,
Car no y avia mas la costa
Dura e rausta et *emposta*.

S. Enim. 619 (= Bartsch Dkm. 232, 33).

4) „beschwert"?

Le sinques es de gran honor,
Exellens et am bel estat . . .

Mas doptos soy de luy haver (sc. als Rathgeber),
Quar el sab de fag e de dreg,
Don occupat tot jorn lo veg;
Pero faray ne mon poder.

E quar nom platz haver *enpost*
Mon cor d'aysso li vuelh escriure,
Luy supplican quez a deliure
Me vuelha far plazen respost
E tost.

Jeux floraux S. 12[b] Z. 21.

Ist Z. 8 Komma vor oder nach *d'aysso* zu setzen?

Empostamen „in ungeeigneter, unpassender Weise".

Alcunas vetz l'abitutz se lia *enpostamen* am son cazual, coma le cabas, le cas, le camis, le capitols, per que en est cas es miel dig lo que le.

Leys III, 110 Z. 3 v. u.

Emprecation „Verwünschung".

E . . per la *emprecatio* ho requisitio d'un abat apelat Natal .II. . . . d'aquels homes . . ero costretz anar fora lor terra ischilatz, e laissavo (Text -aro) forma humanal e prendio forma de lop.

Merv. Irl. S. 32 Z. 5.

Empreisar, **-presar** 1) „eindrücken".

E mostrara (sc. S. Frances) lo gonfanon dell rei, lo qual porta aut *enpressat* en son cors, a confortar totz cels que son en la batalla.

S. Douc. S. 98 § 43.

Übs. „imprimé profondément". Godefroy *empresser* „graver, imprimer".

2) *se e.* „vorwärtsdrängen, sich herandrängen".

Mas li mainader felo comenson a tornar,
Cant viro cels de l'ost venir e *enpreissar*;
Be sabon e lor cor no lor poiran durar.
Crois. Alb. 1857.

Gloss. „arriver en foule“, Übs. „se presser“, Stichel S. 45 „herandrängen“. Der erste Vers hat eine Silbe zu viel.

E lo reis comencet son caval a brocar
E det per mei la preyssa . . . . . .
E los Navarrs, que viron lur seinnor *enpressar*,
Disson: Barons, anem nostre seinnor gardar.
Guerre de Nav. 402.

En Archimbautz desempre n'eis,
Car nom vol que nuls hom *s'enpreis* (Text *l'en-*)
Apres lui.
Flamenca 2618.

Übs. S. 323 „ne se souciant pas d'être suivi par personne“, Stichel S. 45 „auf dem Fusse folgen“.

Empreizonamen „Einkerkerung“.
Rauberies, preses, *empresonements* e espol[i]esions de religios de glisis e d'autres persones.
Établ. Bayonne S. 356 Z. 6.

Empreizonar (R. IV, 632). Refl. „eingesperrt werden“.
Car comprares la soa plazen persona,
Si en yfern vostr' arma *s'enpreyona*.
Appel Chr. 86, 27 (Tenzone Granet-Bertran).
Glossar „sich einkerkern“.

Empremar (R. IV, 623) ist zu tilgen; siehe den folgenden Artikel.

Empremer, emprimir 1) „aufdrücken“.
E diyssero autres que am lo cauter pervengua al derier, entro que *enprema* (Text *-enia*) en le os for enprecio, entro que le os caga.
Revue 1, 306 Z. 14 (Albucasis).

Rayn. IV, 623 erschloss aus dieser Stelle fälschlich einen Infinitiv *enpremar*.

E tramet vos la carta on pend son sajell,
Per gran humilitat y *empres* so anell.
S. Hon. XXXIV, 30.

Rayn. IV, 631 citiert die Stelle a einzigen Beleg für *emprendre* „im primer, empreindre“.

2) „prägen, darstellen“.
En la qual bolla era *enpreza* un ymage d'ome istant a ginolhos (= lat. impressa).
Priv. Manosque S. 123 Z. 27.

En cascuna pagena d'aquest libre s figuras diversas de colors divers . . . Aqui es *emprensa* l'aigla vedel.

L'angel . . mostret lhi una figura *em premsa* en una taula que tenia ell mas.

E feses pregueiras ha nostre senh que ha son escriva . . . redresch sas mas . . a portraire ho ha *e primir* figuras alcunas de colors de semblansa diversal.
Merv. Irl. S. 45 Z. 9 u. 23 u. S. Z. 5.

Empremtar „leihen“ siehe *emprunta*

Empremtar, -intar „einprägen“.
El ven aysi per la tieua salut e p la redemption de totz (cor. t peccatz e per *empremtar* en la tie arma et en ta memoria la sie mort e la sieua passion.
Tract. Messe fol. 9b.

Car Dieus per son drechurier iu giec poder al diable de creysser

la denant dicha consolation, & *enprinta* ab ela en la anima falsses e perilhoçes sentiment & autras illuçios.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 20.

Vgl. Lit. Bl. 12, 88.

Emprendemen (R. IV, 632) 1) „Unternehmung, Beginnen". Hierher gehört doch wol auch der vorletzte Beleg bei Rayn., der vollständig lautet:

Ja mays de l'abadia
Non ysirai (Text -erai) nuyll temps
. . ., tro que per merce fina
M'aia Dieus desliurada del blasm' en que m'a messa
A tort et a peccat li falsa trachoressa.
Ja mays non vueyll manjar ni finiran miei (Text mieu) hueyll.
Seyner, ...
Ajuda a la caytiva d'aquest *enprenement.*

S. Hon. XCII, 39.

Rayn. übersetzt „accusation".

Hierher stellt Bartsch Chr. Glos. auch die folgende Stelle:

E non tan solamens perdon lo temps del ben que poyrian far, mas fan motz de mals, jugar a taulas, ad escax et a datz e dire follias, gabarias e mals *enprenemens*, et offendon Dieu.

Bartsch Chr. 348, 1.

Rayn. dagegen übersetzt „médisance". Mir ist die Bedeutung des Wortes hier nicht klar.

2) „Anfangen, Beginnen".

Qu'aunitz viu totz oms per vertat
Qu'enpren de far null fag onrat
Don si recreza el meg del cors,
Que malvastaz es e follors:
Malvastatz lo recrezemenz
E follia l'*emprenemenz.*

Sordel 40, 506.

3) „Beschluss, Abmachung, Übereinkommen" (R. ein Beleg).

Vezen totz lor a sols aqui los sagramens (sc. d. Graf v. Toulouse);
Am lo comte Baudoi fan lor *emprendemens*,
E jurolh del castel(s) e paubres e manens.

Crois. Alb. 1722.

E pueih fo entre lor aitals *emprendemens*
Ques umplan los valatz, e nulhs om defendens
No s'i puesca defendre ab negus garnimens.

Ibid. 3129.

Contra l'orgolh de Fransa es faitz l'*emprendemens*
Quel coms joves defenda si mezeih e sas gens.

Ibid. 9443.

Glossar „accord, décision prise en commun"; Übs. der ersten Stelle „tous s'engagent avec le comte B.", der zweiten „ils résolurent", der dritten „les mesures sont prises".

Luns oms no deu punt d'escax essenhar
Ni sonar mot, quan va le jox d'argen,
Si de premier entre lor no s'enpren,
Qu'*enprendemens* fay tota ley sessar.

Deux Mss. XLVII, 36.

3) „das Sich-Anheften, Festhaften". Der einzige Beleg bei R., der „rajustement" übersetzt, lautet vollständig:

Cant li enfant son estrangolat,
Li cap als cors s'en son tornat;
De contenen si van levar
E comenzeron a plorar.
Cant Rogiers vi l'*enprenement*,
Anc non ac son par espavent.

S. Hon. CVI, 21.

4) „Gluth“. Der einzige Beleg bei R. („embrasement“) lautet vollständig:

En cal·que manieyra ieu peccayre ay (cor. aya?) falhit . . en aquestz .v. sens corporals ni per *emprendemen* de luxuria ni per anamen de mos pes, fau ne ma colpa e ma cofessio a Dieu nostre senhor.

Beichtformel 22 (Such. Dkm. I, 98).

Emprendre (R. IV, 630). Zu streichen ist bei R. die Bedeutung „poursuivre, se mettre aux trousses“. In dem einzigen hiefür angeführten Beleg, Liederhs. A No. 565 Tornada (Guiraut del Luc):

Reis apostitz, Marseillaus ochoisona . . .
De las mongas q'*enpreignetz* a Valbona,
Qand agron dich completa et ora nona

liegt *emprenhar* „schwängern“ vor.

Zu streichen ist ferner die Bedeutung „prendre, choisir“, denn an der hiefür angezogenen Stelle heisst *emprendre* „festsetzen, bestimmen“; siehe unten 2).

Zu streichen ist endlich die Bedeutung „imprimer, empreindre“, siehe oben *empremer* 1).

Das Wort findet sich demnach in den folgenden Bedeutungen:

1) „unternehmen“. Zu den Belegen bei R. kann man die folgenden hinzufügen:

Pos que lo cor es escompres
A far mal ni o *a empres*.

Sordel 40, 88.

. . c'om deu vezer
. . . . lo pro el dan
Que pot venir dels fatz qu'*enpren*,
Anz quels *enprenda* fermamen.
E gar chascus que *emprendra*.
Que segre deu zo qu'*empres a*.

Ibid. 40, 497—500.

Hieher setzt Appel Chr. Glos. auch die folgende Stelle:

S'ieu lieys pert per son folhatge,
Ieu n'ay autra espiada,
Fina, esmerada e pura,
Qu'aitals amors es segura
Que de fin joy *es empriza*.

Appel Chr. 14, 35.

Ist das richtig? Oder gehört diese Stelle zu 2)?

2) „festsetzen, bestimmen, abmachen“.

Enprendre disponere.

Don. prov. 35b, 38.

E li un e li autre an entre lor *empris*
Que a calque castel en que la ost venguis
Que nos volguessan redre (en)tro que l'ost les prezis.

Crois. Alb. 483.

Vielleicht auch ibid. 3480; vgl. ib. II, 187 Am. 3.

Ja, per Deu, estiers non sera,
Dis ella, mas quel mi rendres
Viu o mort, c'aisi *fon empres*,
Can ieu lo laissei pergarar (Text per garar).

Jaufre 94b. 6.

E prometo ab sagramen
Aquo pagar certanamen
Ad .i. jorn quez *auran empres*.

Brev. d'am. 17470.

. . . que adonx seran prezen en aytal jutjamen, gardan loc e temps, coma en lo commensamen de may, o en autre temps o loc *empres* & assignat.

Jeux floraux S. 21a Z. 8 v. u.

Los .viii. juzieus *emprezero* que la .i. feris l'autre del cotelh.

Prise Jér., Rv. 32, 596 Z. 2.

Chabaneau, Rv. 33, 604 „convinrent“.

E hieu en aquel jorn . . . *avia empres* amb el que, si se podia far, que el me trameies (sic) messatge de la sua mort.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 513 l. Z.

... exceptad homes d'Agen, li qual en podo portar aitant cum *fo* dich ni *enpres* al temps de la padz qui fo facha entre nos e lor.
Chartes Agen I, 68 Z. 9 v. u.

De causas dadas en dot deu estre definit segont los covents que *seran enpres* en las esposalh[a]s.
Cout. Agen § 27 Z. 2.

E *ffo empress* et ordonnat que tota perssona . . que d'asso me requerre carta, que ly dessy.
Priv. Bordeaux S. 35 Z. 23.

So auch in dem einzigen Beleg, den R. für „prendre, choisir“ anführt:
Refaitz for' en dezir, sol qu'ilh denhes *emprenre*
Un jorn qu'a lieys vengues.
Mahn Wke. II, 42 (Guilh. de S. Leidier).

In Hs. A (No. 377, 7) lautet die Stelle:
Refaitz fora e reders si 'lam deignes *emprendre*
Un jorn qez ieu la vis.

So auch an der folgenden Stelle?
Car autra mon cor non denha
Nim platz que nuill' autram denh
Ni que ia a mi atenha,
Pos qu'ieu a vos non atenh;
Aital maneir' *ai enpreza*
Ab mon cor qui s'es enpres
En vos amar.
Appel Chr. 50, 9 (Guir. d'Espanha).

3) „ergehen“.
Anz mi volc prenre e deisonrar
Mal grat d'est angel e forzar,
Per qu'el l'a mort, don rasons es
Quar d'enaici l'en *es enpres*.
S. Agnes 985.

4) „empfangen“?
Que l'arma s'en *empren*
Merit el meteis loc,
Segon razo, don moc
Le faitz que meritz l'es.
At de Mons I, 1066.

5) *se e.* „abmachen, ein Übereinkommen treffen“.
A conoissensa dels vezis
Venc quel cavayers la servic
E que la dona l'acolhic,
Aisi com ia *s'agron empres*.
Raim. Vidal, So fo 528.

Cavalliers e borzes d'Arlle *si son empres*,
Trameton a Lerins mantenent cent borzes.
S. Hon. XLVIII, 1.

Quan no *s'enpren*, jox d'escax se cambia
Quasquna vetz, qu'estiers pars no seria.
Deux Mss. XLVII, 13.

Dazu die Anmerkung: „Ceci paraît ici signifier: „quand il n'y a pas eu de convention contraire“. Cf. v. 35—36.“ Diese Verse lauten:
Luns oms no deu punt d'escax essenhar
Ni sonar mot, quan va le jox d'argen,
Si de premier entre lor no *s'enpren*,
Qu'enprendemens fay tota ley sessar.

Gehören hierher auch die beiden folgenden Stellen?
Que nos aurem batalha verament ab Frances,
Qu'ieu conosc las senheiras els senhals els aurfres;
Qu'en Folcautz, e n'Alas (Text en A.), e n'Ugues (Text en U.) de Lasses,
E'n (Text En) Sicartz de Montaut ab lor de cest paes
Per nos autres combatre par ques *sian empres*.
Crois. Alb. 9012.

Glossar „préparer, disposer“; Übs. „semblent décidés“.
Som dis n'Aimars el senher de Martel

E'n Talhafers e'n Folcaus e'n Jaufres
E tuit aissilh qu' ab vos *s'eran empres.*
B. de Born 14. 38.

Oder soll man hier geradezu

6) „sich verbünden" deuten? So für die letzte Stelle Chabaneau, Revue 31. 609 zu 34. 38 „s'étaient alliés, avaient fait accord" und Stimmung[2] Glossar.

7) *se e.* „sich entzünden".
Von den Beispielen bei Rayn. gehört meiner Meinung nach eines sicher, ein anderes vielleicht nicht hierher, vgl. unten 9). — Es fehlen bei Rayn. Belege für Verwendung in realem Sinne:

Fuoc grezesc portaray . . . ,
Ab que metray fuoc al cloquier . . . .
E cant lo focs *sera enpres,*
Ilh y corran tug demanes.

Bartsch Chr. 263, 21 (Nov. v. Papagai).

Delas la tor prop del terrier
Lor vay metre foc al solier.
Devas quatre locx *s'es empres.*
Ibid. 265. 2.

Ob Appel Chr. 5, 236 (Raim. Vidal):

Mas l'amors qu'en me *s'es empreza*
Nom laissa alhondres anar
Ni de vos partir ni lonhar

hierher oder zu 8) zu setzen, ob „sich entzünden" oder „Wurzel fassen, sich festsetzen" zu deuten ist, wird sich schwerlich entscheiden lassen. Jedenfalls scheint mir aber Appels Deutung „sich an jd. heranmachen" nicht das Richtige zu treffen.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E nais (sc. amors) d'azaut que *s'es* ab ioi *empres.*
Appel Chr. 34. 21 (Guir. de Calanso).

Appel Gloss. „sich vereinigen mit"; Dammann S. 60: „und sie entsteht aus Gefallen, welches sich mit Freude eingewurzelt hat". Die Liebe entsteht aber nicht aus Wohlgefallen und Freude, oder, wie Appel deutet, aus etwas Gefälligem, Hübschem, das sich mit Freude verbunden hat, sondern (wenn anders Guir. Riquiers Erklärung 84, 396 ff. das Richtige trifft und ich sie richtig verstehe), die aus Wohlgefallen entstehende Liebe ist mit Freude verbunden, die immer mit ihr verbunden bleibt und jedes andere, nicht von der Liebe ausgehende Vergnügen übertrifft. Das Wohlgefallen bringt also die Freude hervor. Soll man deuten: „Wohlgefallen, das sich mit Freude, d. h. indem es Freude erregt, entzündet"? Aber vom Wohlgefallen zu sagen, dass es „sich entzündet", mag bedenklich erscheinen, ebenso sehr zu sagen, dass es „sich einwurzelt". So bietet die Deutung der Stelle Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

8) *se e. en* „Wurzel fassen, sich festsetzen, sich anheften". Der vierte Beleg auf Seite 631b bei Rayn muss lauten:

Qu'eu non pens ni puosc aver talan
Que ja de liei . . .
Parta mon cor . . . . . .
Anz *s'i enpren* e s'i ferma qec dia
Mahn Ged. 78, 3 (Ugo de S. Circ)

Ferner:

Qu'inz en (Text el) mon cor s'e[n]intra e *s'enpren* (sc. amors),
Si que nuls hom no l'au nil v[e] nil sen.
Mönch v. Mont. 11. 17.

Allerdings wäre hier die Deutung „sich entzünden" nicht unmöglich, wie denn auch mehrere Hss. *s'espre[n]* lesen.

Qu'aissi *s'enpren* e s'enongla
Mos cors en lieys cum l'escors' en la verja.
Appel Chr. 26, 31 (Arn. Dan.).

Appel „sich heften an", Bartsch Chr. Gl. „sich anklammern", Canello „impigliarsi".

9) *se e. en* „sich legen auf, sich machen an, sich abgeben mit, etwas angreifen, unternehmen". Hierher gehört sicher das dritte der von Rayn. für die Bedeutung „embraser, enflammer, éprendre" angeführten Beispiele:

Ja n'auras tu malvolens,
Quar en trop lauzar *t'emprens*.
Mahn Wke. I, 200 (G. de Born.).

Gehört hierher auch das erste Beispiel bei Rayn.?

Soen mi fai amors ab se contendre,
Quan cug poiar, lo m'ave (Text l'om ave) a deissendre.
Mal aial jorns qu'amors m'i fetz *emprendre*!
Quar s'ieu ames si cum fan mos vezis (?),
Non sofrira las penas nils afans
Quem fai sufrir amors la nueg el dia.
Mahn Wke. III, 203 (Pons de la Garda).

Ist zu deuten „mit ihr abgeben"? Oder hat Rayn. Recht, der *mi fetz emprendre* liest und „me fit éprendre" übersetzt?

Hierher gehört ferner, nach meiner Meinung, der drittletzte Beleg bei Rayn. III, 115 s. v. *empenher*, siehe oben S. 388 *empenher* Schluss.

Zu den hierher gehörigen Beispielen stellt Rayn. mit Recht auch das folgende:

Home qu'es vielhs deus castiar
Ab doussamen amonestar, . . .
Mas home jove que *s'empren*
En far peccat novelamen,
Deus plus rege espaventar
E plus aspramen castiar.
Brev. d'am. 13091.

Unrichtig aber ist Rayn.'s Übersetzung „s'habituer", eine Bedeutung, die dem Worte m. E. überhaupt nicht zukommt.

Weitere Belege:

Quar de conort naisson joi e plazer,
Don hom *s'enpren* ades en son mielhs far.
Uc Brunenc 6, 8.

Sabetz per que deu domn' amar
Tal cavalier quel sia honors?
Per paor de mals parladors;
Qu' om non la'n puesc' ochaizonar
De so qu'az onrat pretz s'atanh.
Quar pus en bon' amor *s'enpren*,
Nom (= non) pot nulhs hom far re crezen
Que vas autra part se vergonh.
Mahn Ged. 735, 4 (Raim. de Mir.).

Mas Brunissens l'a si vencut
Quel fai estar si esperdut
Que sol non sap en que *s'enprenga*,
Nil pot dir son cor ab la lenga,
Qu'ades a paor de faillir,
Per que non l'ausa son cor dir.
Appel Chr. 3, 527 (Jaufre).

Ferner Appel Chr. 50, 10; siehe den Beleg oben unter 2) Schluss.

Ebenso *se e. de*:

Qu'ayssi quol ferr la peira d'ariman
Tira ves si fin' amors selamen (Text sol-),
E qui ja'n vol, de ben celar *s'empren*,
Qu'enayssis pert os vay tost gazanhan (?).

E non per so qu'ab los gualiadors
Guali quascus! Qui car compra, car venda!
Quar non es dans ni nulha deshonors,
Sol que de mais (cor. d'enjans?) adenant no *s'emprenda*.
Prov. Ined. S. 43 V. 23 u. 28.

Appel interpungiert Z. 6: Guali quascus: „qui car compra, car venda", Quar etc. Vgl. seine Anmerkung zu der Stelle.

Ebenso auch *se emprendre a*?

Ar vejatz del segle quals es,
Que quil sec plus al peitz *s'empren*;
Per o (Text Pero) noi a mas un bon sen:
Qu'om lais los mals e prendals bes.
Peire Vidal 25, 18.

Ist zu deuten: „denn wer ihr am meisten folgt, der gibt sich mit dem Schlimmsten ab", d. h. je mehr man ihr folgt, um so Schlechteres unternimmt man? Und ist nicht besser ein Komma nach *plus* zu setzen?

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung an den folgenden Stellen:

Quant il pren pas, el (Text il) dis: „Mor mi",
Et aitan tost part si d'aqui.
Non fes parer motz n'i agues;
S'o *ag[u]esson* totz (Text tostz) tems *empres*,
L'us l'autre melz non entendera.
Quils vis amdos ja non cujera
Que l'us agues de l'autre soin.
Flamenca 4511.

Übs. „eussent-ils de tout temps conversé ainsi qu'ils ne se fussent pas mieux entendus".

En dos amicx, pus que y es fin' amors.
Ja nous cugetz loncx respiegz *s'i emprenda*.
Qu'ades vol l'us a l'autre far socors,
Quecx ponh' en so que quascuns vol que prenda;
Mas las falsas van lur terme donan
E fin' amors no vol alargamen.
Prov. Ined. S. 42 V. 10 (Bern. Tortitz).

N'Arnautz de Vilamur . . .
Fe garnir e *emprendre* los milhors cavaliers.
Crois. Alb. 8333.

Gloss. „préparer, disposer".

Emprenhar (R. IV, 636 1) „schwanger machen". So auch im zweiten Beispiel, das Rayn. als einzigen Beleg für „schwanger werden" anführt:

E cel qu'al pobol d'Israel
Trames pro pa de sus del cel
E lor dava pro que manjar
Ses arar e ses semenar.
Poc (Text Pot) la pieuzela Maria
Ses aver d'ome paria
E ses humana semensa
Emprenhar senes falhensa;
E cel que fetz brancas gitar
E fetz florir e fetz granar
La verga d'Aaron per se,
Ses humor de nulh' autra re,
Poc (Text Pot) la pieucela Maria
Emprenhar en semblan guia
Senes tot carnal dezirier.
Brev. d'am. 12416 u. 22.

Hierher gehört auch die von Rayn. IV, 631ª angeführte Stelle aus Guir. del Luc, s. oben *emprendre*.

2) „schwanger werden".

Mas. Iª. fenna crezon, quoi (cor. qui) so obedien,
Que *emprenhet* vergina per anonsiamen.
Chans. d'Ant. 331.

Se voles far questio
Se femna *emprenha* o no,
Lo senh primier regardatz;
E s'en el 2 angles trobatz
O .v. el primier ichemen,
Emprenhar pot leugieiramen.
Trait. géomancie, Rom. 26, 261 Z. 4 v. u. und S. 262 Z. 1.

3) *emprenhat* „Leibesfrucht".

Bella cozina, Dieus salve vos,
Vostr' *enprenhat* e vostr' espos.
Esposalizi 342 (Rom. 14, 509).

Mistral *empregna* „engrosser, rendre enceinte; devenir enceinte, concevoir".

Emprenitat „Schwangerschaft“.
Et per la sainta *emprenitaç*
De vos, quel segner sens peccaç
Entret en vos pel salvamens
De toç peccadors veiramens . . .
Poés. rel. 1225.

Emprenta (R. IV, 623 ein Beleg) „Abdruck“.
E per tal que miels o entendas, l'*enprenta* o la semblansa de la posesion s'ensec.
Romania 22, 111 Z. 27 (Boysset).

Empres 1) „nach“.
Presteren . . . lo sagrament per la forma et maneyra que es contengut en duas formas de sagrament, la una *empres* l'autre.
Priv. Bordeaux S. 29 Z. 27.
Renduts . . . los deits sinc souds . . . a l'estar . . de la dona Trenqua Deyrissan . . . , et *empres* la mort . . . de la deyta dona a l'estar . . . deus deyts hers.
Arch. hist. Gironde 2, 360 Z. 2.
2) „darauf, danach“.
Apres
Ven de Lenta n'Agnes
E de Ventamilha
Na Guilhelm' a rescost.
Empres
Er la ciutatz en pes.
Bartsch Chr. 129, 39 (R. de Vaq.).
Glossar „sogleich“.
Suppliquen que . . de lor . . . sie feyt proces . . . et punition . . . , et que lors bees . . . sien prees a la man de la justicie, et *empres* de aquetz e de lors fermances ne sie feyte reparation aus ditz senhors.
Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 18.
3) *e. que* „nachdem“.
E que y aye metut le man deffens .xv. jorns, *empres que* lo maire l'ac aura mandat.
Établ. Bayonne S. 374 Z. 17.
E prometem . . . que, *empres que* le feste de Sent Miqueou . . sera passade . . , que . . .
Ibid. S. 454 Z. 17.
4) *d'aqui empres* „nach diesem Zeitpunkt, danach“.
Si dedintz (Text did-) aquet terme no sian retornatz ad aqueras (sc. terras), *d'aqui empres* sian de tot en tot adjudicat d'aqui enrer (?) et la lor terra remangua a nos . . perpetuaumen.
Arch. hist. Gironde 3, 101 Z. 5 v. u.

Empresar siehe *empreisar*.

Empreza (R. IV, 631) 1) „Abmachung, Übereinkommen“.
E nulh dous marchaders qui comprin lo peis dous pescadors no fazen enter lor nulh cot (?) ne nulhe *empreze*, ons los pescadors nius ciptadans de Baione valien(s) meins. E per medisse guize queus pescadors no fassen enter lor nulh cote (?) ne nulhe *empreze*, ons los marcaders qui crompen lo peis neus ciptadans de Baione bailhen meins.
Établ. Bayonne S. 59 Z. 25 u. 27.
So auch an der folgenden Stelle?
Item que nengun home, tant del cossel secret quant de l'esquilha, que non auso ni dejo far denguna *enpressa* de far certa electio de nengun home, per paraula, per fag, per signe, per scriptura ni per persona interpausada ni altramen en deguna manieira que saubessa, ni conoissensa s'en puesca aver sobres la electio, alz digz cossols, essems o altramen.
Livre Épervier S. 152 Z. 256.
Sinn und Construction des Ganzen ist mir nicht recht klar.
2) „Angriff, Anschlag.“
Item es plus ordenat que nulh mariner, gormet ni paie, no sie tant

ardit qui faze *enpreze* nulhe contra los maiestes ni contra los marcaders . ., e sis pode trobar ni pravar que negun ahos feit *enpreze*, que totz los de le nau aiudin au maieste a prener aquetz qui l'*empreze* aurin feit. . . . E aquetz quis ferin revelhos de aiudar au maieste de prener los qui l'*empreze* aurin feit, ques daunerin .x. liures de tornes cade un . . De le quoau *empreze* e revellacion qui seri feite, lo maieste qu'en fos e'n sie credut per son segrement.

Établ. Bayonne S. 136 Z. 22 ff.

Emprimir siehe *empremer*.

Emprintar siehe *empremtar*.

Emprometre (R. IV, 228). Das Wort, das Rayn. nur aus waldens. Denkmälern und in der Bedeutung „versprechen" belegt, findet sich noch Chartes Agen I, 40 Z. 20 in einem Schiedsspruch des Bischofs von Bazas über die Streitigkeiten zwischen den Einwohnern von Agen und von La Réole:

E promezo e autregero li avant dichs comunal . . que ilh los coventz que *foro empromes* e acordat, tot enaissi com son contengut en las cartas qu'en foro fachas e sageladas de lors sagels . . ., auran e gardaran ferms e estabbles.

Passt hier *emprometre* und würde „geloben" genügen? Oder ändert man besser *compromes*, und dürfte man dieses „durch Schiedsspruch festgestellt" deuten?

Emproperar „Vorwürfe machen, anklagend vorbringen".

He per so. per lo gran pecat de ton erguelh,
Tu me *enproperas* falsamen. . . .
Myst. prov. 5617.

Nach *falsamen* ist eine Lücke anzunehmen. vgl. S. LIV. Es ist also nicht mit Bestimmtheit zu sagen, wie das Verb construiert wurde.

Que disetz vos autres
Ni que respondetz
De so que aquetses diso
Ni davant vos autres *empropero*?
Es aiso veritat, hoc ho no?
Ibid. 6204.

Enprumtar, -untar, -emtar „leihen".

Aquil norissa . . . ques un cruvel per mondar blat ad una vezina soa . . E per aventura (aital), cazec le cruvelz e frais . . Et acomenset a plorar, car aquel cruvel qued *avia emprumptat* vezia frahg.

Légendes XXIX, 29 (Rv. 34, 403).

Totz oms deu voluntier pagar
Zo que l'ave az *enpruntar*.
Sordel 40. 366.

Empruntar Mutuor, manulevo.
Floretus, Rv. 35, 65ᵃ.

Lhi qual deneir foron *empremtat* de R. Gui, borzes de Riom, a dans, troscha a un terme que es passats .v. ans a o plus.

Rec. d'anc. textes Nr. 55 Z. 8.

Mistral *emprunta*, *emprenta* (lim. rh.) etc. „emprunter".

Empugnador (R. IV, 669 *im-*). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Los quals consols seran tengutz . . elegir e depputar dos ausidors e dos *empugnadors*, los quals ausidors et *impugnadors* prestaran . . lo sagrament acostumat, so es assaber: los ausidors de ben e lealmen vezir (cor. auzir), examinar e palpar, e los *empugnadors* de ben e lealmen impugnar losd. comptes, cessant totz odis, favors, amors e paors . . . .; et apres, ausitz, examinatz, impugnatz e concluses losd.

comptes, losd. ausidors presens los impugnadors faran la relacion als dichs consols.

Pet. That. Montp. S. 190 Z. 12 ff.

Ist der *empugnador* ein Beamter, der offiziell beauftragt wurde, die Rechnung des Schatzmeisters zu beanstanden?

Empugnar, im- (R. IV, 669). Bedeutet das Wort in der s. v. *empugnador* citierten Stelle „beanstanden, anfechten", wie im letzten Beleg bei Rayn., falls, was sich bei der Kürze des Citats nicht entscheiden lässt, R.'s Deutung richtig ist?

En (R. III, 118) „Herr (proclytisch vor dem Namen)". Nach Chabaneau, Revue 31, 443 Am. 2, soll sich *en* niemals vor folgendem Vokal finden. Beispiele solcher Verwendung sind jedoch vorhanden, vor allem in der Flamenca.

Mais vos faria de socors
En Archimbautz, s'ops vos avia,
Quel reis esclaus nil reis d'Ongria.
Flamenca 35.

D'aicest consen tan gran joi ac
En Archimbautz, e tan li plac . . .
Ibid. 279.

Nos pesset ver cella vegada
Li reina, pero si manda
En Archimbaut, qu'il lo demanda.
Ibid. 812.

De la reina s'es partitz
En Archimbautz tristz e marritz.
Ibid. 905.

. . las captenensas que fes
En Archimbautz cascuna ves.
Ibid. 1344.

Le coms de San Paul vai per renc,
E non sap mot, tro vaus lui venc,
Aitan quan sos cavalz randona,
En Aimerics (Text -ic) ducs (Text duc) de Narbona.
Ibid. 7953.

Ferner ibid. 4124, 5666, 6147, 7019, 7178 u. 7611. Zu beachten ist aber, dass ausser V. 812 überall der Nominativ vorliegt und die Flamenca die Form *ens* kennt, von der unten die Rede ist.

E d'aiso que son fremes, que aisi ag facen tier al capitol de Tarbe, *en* A. de Senlane e' n (Text en) F. de Baulad.

Rec. gascon S. 28 Z. 22.

Testimonis son d'asso los Srs en Peis d'Espelete e *en* Arnaud de le Coture.

Établ. Bayonne S. 377 Z. 12.

Ebenso ib. S. 375 Z. 4.

Nachzutragen sind die Formen *ens*, *enz*, nach Vokal (bis jetzt nur nach *e* belegt) *ns*, *nz*; Nom. *nos*, Obl. *non*; *n*; *ne*; *na*.

Enz Roberz, seigner de Saint Bonet, doneit a toz los homes . . . .

Cout. Saint-Bonnet Z. 1.

Enz W. Labas, *enz* (oder e *nz*) Ricartz, sos fraire.

Revue 15, 6 Z. 27.

Ens (oder E *ns*) Peyre, mos fraire, m'a . . . deguerpida la soa part per far totas mas voluntats.

Dial. rouerg. S. 145 Z. 16.

D'aquest don e d'aquest autorgament es autre P. Capellas et Ug, sos fraire, *enz* (od. e *nz*?) Deusdet del Gua, *enz* (oder e *nz*?) W. de Telled.

Cart. Conques S. 378 Z. 4.

Conoguda causa sia . . que l'abas Isarns avia a pennura las doas parz de la leida da Concas. Li una parz apertenia a'n B. Frotart . . e l'altra parz . . als effanz Aimeric del Erm. *Enz* G. Ortolas, qu'era covenensers d'aquesta honor, acordat se am B. Frotart et am Guillelm de Conchas, que erom (sic) batlie dels effans Aimeric del Erm, e redemet la del abat. Aquesta carta . . . autorguet

B. Frotarz e *ns* (Text Frotarz ens) Guillelms de Conchas a'n G. Ortola . . ., e feroil fiansa que guirent l'en fosso de toz homes . . . . *Ens* Uc de Conchas e *ns* (Text ens) Guaris Viguers feirol fiansa eisament per la guirentia.

Musée arch. dép. S. 80—81 (= Cart. Conques S. 404).

E clamas *enz* Guilelms de Montpestler d'en Bernard Guilem, quar . . . . E mandal e vedal *ens* Guilelms de Monpestler que . . . E clamas *ens* Guillems de Monpestler d'aitan bon feu cum *enz* Bernars Guilelms ten de lui, quar ben nol li serve.

Liber Instr. Mem. S. 250.

De totz aquelz dos es *ens* Berautz de Solamniac garentia e fermansa.

Cart. Templiers S. 26 Z. 3 v. u.

E nos *ens* P. Duran, e *ns* (Text ens) Folco del Tornel donam a Deu lo mas del Masel.

Chartes Bouches-du-Rhône S. 206 Z. 3.

Conoguda causa sia qu'*enz* Uc, lo priors del Segur, reders la (Text lo) maio que na Massa ll'avia donada.

Chartes prieuré Ségur S. 35b Z. 1.

. . del dig mas que te *ns* (Text tens) Guilhems Mergues.

Bondurand, Charte S. 9 Z. 6.

. . . aia usa et esplecha elas herbas et elas aigas . . del dig mieg mas *ens* (Text eus) Bernatz Folquiers.

Ibid. S. 16 vl. Z.

Die Correctur stammt von Chabaneau, Rv. 33. 454 Am. 2.

Li angel no-fezel
Ne (sc. durch die enveia) cazegron del cel;
Ens Adam ab sa par.
No se saben garar.
Perderon paradis.

Dist. Catonis S. 45 V. 109.

Vgl. meine Besprechung der Ausgabe im Lit. Bl. 19 No. 8.

Enz Archimbautz forment s'esmaia.
Flamenca 175.

Una samarra fera e trida
Vest *Ens* Archimbautz.
Ibid. 6366.

Ferner ibid. 1449, 2140, 3573 u. 6968. Daneben Flamenca 150 auch *ans*:

Ans Archimbautz ges non retenc,
Tres jorns avant lo terme venc.

Vgl. Toblers Besprechung der Flamenca, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1767 ff.

In allen bisher angeführten Beispielen steht *ens*, *enz* als Nomin.; als Obliq. findet es sich Flamenca 6662:

Flamenca fon si ben estans,
Gaia e conda e presans
Qu' *ens* Archimbaut ren nom preset
Et anc sol per lui nos levet.

Hier ändert aber Paul Meyer in *en*. Die Verwendung von *ens* als Obliq. würde, meine ich, in Hinblick auf das Vorkommen von *coms*, *abas*, *Brunissens* im Obliq. (vgl. Lit. Bl. 19, 154 und Chabaneau, Revue 31, 440—41 und Liber Instr. Mem. S. LI § 18) an und für sich nicht unmöglich sein, da hier aber *Archimbaut*, nicht *Archimbautz* folgt, wird man Meyers Änderung wohl zuzustimmen haben.

Nomin. *nos*, Obliq. *non*:

Remembransa sia que *nos* Umbertz Casafortz e n' Aimars de Vasadel . . cosol en aquel tems, redero aus autres cosols que vengro apres. . . .

Mém. consuls Martel S. 13 Am. 3.

E seguentre sa mort volc i metre *nos* P. G. Raspaus vestizo, e n' Aisilina, sa sor, ni G. Berau . . . no laiseren. *Nos* P. G. achaptet o de n'Aisilina, a l'auven P. Bru, lo chanorgue de Corpso, e P. Raspau, lo frair *non* P. G. . . . .

Nos G. Beraus Ericos e Unber Ferrers

doneren Deu . . . la terra de Fonlop, a l'auven Piulet de Peirussa e *non* Petronilla la Marbou.
Doc. Hist. I, 151 Z. 5, 7, 9, 11 u. 13.

Beachtenswert ist, dass an der letzten Stelle *non* vor einem Frauennamen steht, nach Thomas, Romania 12, 586 „évidemment par suite d'une distraction du scribe". Chabaneau (brieflich): „Je ne suis pas sûr du tout que ce *non* soit l'article honorable. Ce doit être plutôt *nomen*: *e non Petronilla* = au nom de P.?"

Aquesta dona fo facha en la ma *non* J., lo chapela de la maijo Dieu . . . E que mair fermetaz fos, preget *nos* Foschiers los cossols . . que . . .
Ibid. I, 157 Z. 17 und 21.

Während die Verwendung der Formen *ns*, *nz* bis jetzt nur nach vorhergehendem Vokal belegt ist, findet sich *n* (Nom. und Obliq.) zwischen conson. Auslaut und cons. Anlaut:

El cavaer *n* Porada que porta gran massua.
Crois. Alb. 2205.

Bels fraire, so ditz *n* Gui . . . .
Ibid. 4529.

Ditz *n* Dalmatz de Creissil: Vos dizetz be e gent.
Ibid. 7437.

Senher coms, en Toloza son intrat valedor,
Ab *n* Br. de Casnac sinc cens cavalgador.
Ibid. 7715.

Wegen weiterer Belege aus dem gleichen Denkmal vgl. Chabaneau, Revue 31, 442 Am. 2. Zu beachten ist, dass *n* nicht als Silbe im Verse zählt.

Los quals molis a cobratz mosenhor *n* Sicart de l'abat desus dich.
Cart. Alaman S. 66 Z. 5.

E prometi . . al senhor *n* Sicart Alaman et a vos *n* Davi . . que . .
Ibid. S. 111 Z. 3.

Del sobredig *n* Guirbert.
Ibid. S. 117 Z. 14.

E reconosc . . . que vos *n* Davis m'en avetz donat lo pretz drechurier.
Ibid. S. 119 Z. 7.

Et per aquest do . . . la maios deu recebre *n* Catre per donat et per fraire d'eissa la maio.
Cart. Vaour S. 50 Z. 18.

Der Freundlichkeit C. Chabaneaus verdanke ich die folgenden Beispiele der Form *ne* (Nom. u. Obliq.), die bis jetzt nur vor folgendem *Helias* belegt ist:

Es assaver queu dit mestre Arnaud de Rinha . . et l'avant dit *ne* Helias de Labat Sauba . . . reconogoren . . .
Arch. hist. Gironde 2, 332 vl. Z.

Cum . . . en B. de Vodro, *ne* Hel. Guitbertz . . ., N'Umbertz de Vilaivenc, . . . en Bonetz Mainhbertz, *ne* Hel. d'Aicha, qui eren cossol aquel an, volguessan far . . . .

E en donet . . en fiansas P. de Chavant, lo genre *ne* Hel. Berquet.
Cart. Limoges S. 34 Z. 5, 7 u. 27.

A la pregieira deus cossols, so es assaber d'en Guio Audoi, en P. Serrazi, . . . en J. Guari, *ne* Hel. Bolho, . . . en Jaucelm Rezis, *ne* Hel. Boiol.
Ibid. S. 40 l. Z. u. S. 41 Z. 1.

Ferner ibid. S. 39 Z. 13 u. 15 und S. 41 Z. 9.

La part *ne* Helias de Malmont.
Trois chartes lim. I, 11.

Endlich ist noch die Verwendung von *na* vor Männernamen zu erwähnen. Stimming[1] nimmt die Form *na* bei B. de Born an (vgl. die Anmerkung zu 8, 51): *na Enrics*, *na Raimon*, *na Tempra* oder *Tempres*; ihm stimmt Chabaneau, Revue 32, 202 zu I, 2 zu, gegen Thomas, der *n'Aenrics* und *n'Arramon* schreibt (vgl. S. 4 Am. 2 und S. 17 Anm. 1), aber *na Tempra* (*-es*), während

Stimming[2] nicht nur *n'Aenrics* und *n'Arramon* (vgl. die Anmerkungen zu 1, 2 und 6, 7), sondern auch, Andresen folgend, *n'Atempre* schreibt (vgl. die Anmerkung zu 11, 47). — Stimming[1] 8, 51 Am. citiert auch Folq. de Lunel 3, 23 als Beleg für den Gebrauch *na* vor *Enric*, während er, seiner veränderten Ansicht entsprechend, in der zweiten Ausgabe 6, 7 Am. *n'Aenric* schreibt. Eichelkraut ändert die Überlieferung zu Unrecht in *en Enric*, während Chabaneau, Revue 31, 442 Am. 1, Folq. de Lunel unter den Troubadours nennt, bei denen *na* sich finden soll. Zu diesen gehören nach Chabaneau noch Palais und Gavaudan. Bei Gavaudan finde ich ein derartiges Beispiel nicht, bei Palais 2, 6 (wegen der Deutung der Stelle vgl. Lit. Bl. 14, 365) handelt es sich wieder um *na Enris*, und Paul Meyer, Romania 21, 632, schreibt *n'Aenris*. Nach Chabaneau ist ferner *na* häufig in gascognischen Urkunden. Es sind aber als nicht absolut beweisend alle die Fälle auszuschliessen, in denen der Eigenname mit *r* beginnt, da anlaut. *r* bekanntlich im Gascogn. ein *a* vor sich nimmt; statt *na Ramon* also *n'Aramon* gelesen werden kann oder muss. Sichere Belege kann ich nur in sehr geringer Zahl beibringen:

Segont quel ditz *na* Ar. W. reconogo ... Lo mechis *na* Ar. W. reconogo que ... Lo ditz *na* Ar. W. l'a mandad ....

Rec. gascon S. 79 Z. 17, 18 u. 28.

Item *na* Arnaud Guilhem ... Item *na* Arnaud de la Mensura.

Cout. Bordeaux S. 191 Z. 19 u. 22.

En Pey de Gironda, breuter; *na* Hosten (?) de Lespara, sebater.

Ibid. S. 410 Z. 17.

Ly quau .xII. foren: *na* Arnaud Guilhem Aymeric, ... en Pey Steve n'Aramon Amaubin, *na* Arnau Moneder, n'Elias Carpenter, ... *n* Arnaut Compte.

Ibid. S. 505 Z. 10—13.

Auffällig ist, dass, abgesehen vo dem dritten Beleg (was ist *Hosten*?) *na* nur vor *Arnaut* belegt ist. Ei *na Amanieu*, *na Aimeric*, *na Peire* *na Guilhem* oder dergl. habe ic nicht gefunden.

Über *en* haben gehandelt Monaci, Rivista di fil rom. I, 55, dazu Pau Meyer, Romania 2, 141; Thoma Romania 12, 585; Paul Meyer, Romania 14, 167; Chabaneau, Libe Instr. Mem. S. LI Am. 1 und vo allem Revue 31, 442 ff. Chabanea hat inzwischen seine Ansicht ge ändert. Er bemerkt brieflich: „Relativement à *na*, j'ai adopté l'opinion de Thomas, qui lit *n'Aenric* *n'Arramon* .... Cette duplicatio de l'*a* (*na Arnaut*, où l'on atten drait *n'Arnaut*) m'est suspecte Peut-être faut-il l'expliquer, comm j'ai expliqué autrefois quelques ca analogues (Revue 12, 98 et 151) et je ne suis pas sûr que *ne Helia* ... ne s'accomode pas égalemen d'une pareille explication“.

En, ne (R. III, 129). 1) *en* auf Personen bezogen (vgl. Diez, Gram. III 55) findet sich sehr oft in Bezug au die 3. Person (eine Reihe Beleg stellen in B. de Born[1] Glossar) seltener in Bezug auf die erste un zweite. Doch fehlt es auch hierfü nicht an Beispielen. Zu den Guill Fig. 5, 29 Amkg. angeführten Stelle lassen sich z. B. noch die folgende hinzufügen:

E doncs, dompna, pois mais no puosc sofrir

Los mals q'ieu trac per vos maitins e sers,
Merce *n'*aiatz.
Mahn Ged. 47, 4 (Folq. de Mars.)
Merceus clam e ren aus . . .,
Miels-de-domna, si merce nous *en* pren,
Veramen
M'er per vos a morir.
Mahn Wke. III, 40 (Ric. de Barb.).

E pos merces ren ab vos nom valria,
Partirai m'*en*? Ieu non, qu'ieu non poiria.
Mahn Wke. III, 222 (Aim. de Sarlat).

2) *en* = *i*.
Els hedificis ad aquel borc ajostatz o que s'*en* poiran ajostar.
Priv. Manosque S. 45 Z. 8.
Vgl. ibid. S. LXXXIII.
Pro fa qui'*n* va e dos tans qui n'escapa.
Deux Mss. LI, 43.

Vgl. ibid. S. 173 Am. 1.
Siehe auch den ausführlichen Artikel *en* Appel Chr. Glos.

[E]nabriar „ausruhen?" setzt Stichel S. 40 an. Mit Unrecht; es ist *enebriar* oder *enubriar* zu ändern. Vgl. Gröbers Zs. 15, 538.

[E]nagar se „sich einschiffen"; s. Stichel S. 40.

[E]nagrandar „vergrössern".
Item lou portal on (Text ou) no a pont . . ., et comben que y fassà hom pont levadis et las torts (cor. torrs?) del dit portal que sian *enagrandadas.*
Arch. hist. Gironde 4, 96 Z. 11.
[S]pan. *agrandar* und *engrandar*, Escrig *agrandar.* Soll man corrigieren?

[E]naibat „missgestaltet".
Mais mostret li apres con era totz contratz, e totz los nembres de l'enfant, ques eran *ennaibat*, per gran pietat li fazia toquar.
S. Douc. S. 172 § 14.
E mostret a las donnas lo tozet ques avian vist *enaibat*, le quals fon totz sanatz.
Ibid. S. 178 § 21.
Übs. „estropié".

Enaigrir (se?) „sauer sein, sauer werden".
Enaygrir Aceo, acesco, exacesco.
Floretus, Rv. 35, 65a.
Mistral *eneigri*, *enaigri* „aigrir"; Labernia *enagrirse* v. r. ant. „tornarse agre".

Enaisi (R. V, 223). 1) *d'enaisi* „so".
Don rasons es
Quar *d'enaici* l'en es enpres.
S. Agnes 985.
2) *e. que* „entsprechend (der Annahme) dass" (Appel).
Enpero, segon lati vers se pot deshendre de verto, vertis, que vol dir girar o virar, et *enayssi que* vers sia digz de virar, e segon aysso vers pot tractar no solamen de sen, ans o fay ysshamen d'amors, de lauzors.
Appel Chr. 124, 5 (= Leys I, 338).

Enaizar? Dieses Verbum nimmt Bartsch an der folgenden Stelle an:
Gent *m'enais*,
Quan del cais
En eis lais
Markiol.
Non cuit mais
Jorns m'engrais
Ni m'apais
Si com sol.
Gröbers Zs. 1, 61 V. 1.
Bartsch ib. S. 75 deutet *se enaizar* „se mettre à l'aise, se donner de l'agrément", Stichel S. 40 *enaizar* „Vergnügen machen". Ob aber der

verderbt überlieferte Text richtig hergestellt und gedeutet ist, scheint mir fraglich; die folgenden Verse sprechen nicht dafür. Ist in der ersten Zeile etwa *men ais* zu schreiben (die Hss. haben *menais* und *men ais*) und *Greu* zu ändern? *Men* wäre 1. Präs. von *menar*; wegen *ais* vgl. Bd. I. 39.

Enalbrar, enarbrar „auf dem Kopfe stehen".
Enalb[r]ar, enarbar erigere duos pedes et in duabus (Text-obus) [manibus] sustentari.
Don. prov. 30b, 42.
Vgl. Gröbers Zs. 2, 83 und Revue 13, 140. Siehe auch *aibre* Bd. I. 36.

Enamic, enamistansa siehe *enem-*.

Enamorar (R. II, 66) „verliebt machen".
E quan vei la bocca vermelha
Qu'anc Deus non sap (cor. saup?) far sa parelha
Per baisar ni per rire gen
Ni per *enamorar* la gen,
Adonc soi eu enamoraz.
Folq de Romans 13, 86.
Mistral *enamoura* „rendre amoureux".

Enamps (R. II, 95) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 19.

Enan (R. II, 94) 1) „vorwärts" (R. ein Beleg).
Ab tan lo senher de Barbastre
Vai *enan* en guiza de drut.
Appel Chr. 5, 228 (R. Vidal).
Ben posc los autres escarnir,
Car aissim saubi far *enan*
Qel melhs del mon saupi chauzir.
Bartsch Chr. 83, 2.
Appel, Peire Rogier 6, 18 liest nach anderen Hss.: Qu'aissim suy sauputz trair *enan*.
Cel que es coms e ducs e sera reis
S'es mes *enan*, per qu'es sos pretz doblatz.
B. de Born 18, 11.

E puois oimais em vengut a la lu
Tragas *enan* sel que sabra vale
B. de Born[1] 6, 26 (G. Rainol)
Honoratz es totz sols, et es tratz *enant*,
E blastema la mort que li triga tant.
Appel Chr. 8, 109 (S. Hon. XXVII)
Traire ad enan „fördern":
E ponharay cum senes lor m'esfor
De servir e d'autras lauzors,
D'escut, de lansa e de bran,
E de bon pretz *trair' ad enan*
Entrels reys els emperadors.
Appel Chr. 27, 35 (R. de Vaq.)
Weitere Belege bei Appel Chr. Glo
2) „zuvor, vorher" (R. ein Beleg).
Aquil que s'eran reculhitz en las to avian respieg tro a mieg dia, *enant* no avian agut acors.
Appel Chr. 121, 67 (Prise Dam
3) „lieber, eher".
E digatz m'al vostre semblan,
Qal d'aquels deu amar *enan*
Donna, pos la destreinh amors
Appel Chr. 95, 8 (Tenzone Dalf d'Alv.-Perdigon).
4) „vielmehr".
La primieyra causa, que deves ga dar vays aytals perssonas, es qu no aias (Text aian) gran estimat de lors veçios . . .; *enant*, si mena ad alcuna causa que sia contra . bonas costumas . . ., aborris lo veçios.
Trat. Pen., Studj V, 291 Z. 8.
Vgl. Litt. Bl. 12, 184.
5) „vor" (R. ein Beleg).
E crei que fos *enant* lo part
Et apres ses fallensa
Vergena.
Appel Chr. 102, 89 (Lanf. Cigala
Car ieu sai per fina raison
Que trop manjar contra faisso
Fai home canut e ferran
Enant temps e greu e pezant.
Ibid. 114, 150 (= Diätetik 18

6) *e. que* „bevor".

E nos done auvir czo qu'el dire
a li seo *enant que* sia gaire,
Diczent: Vene vos en, li beneit
del mio payre.
Appel Chr. 108, 143 (= Nobla
leyçon 476).

Nachzutragen wäre bei R. die auffällige Form *enanc*:

Caitieu! mala la vi *enanch*!
Sa plaja me tol tot lo sanc.
Cour d'am. 241 (Rv. 20, 164).

Aber ich denke, es ist *eu anch* zu bessern.

[e]nan? „Vorteil" siehe *enans*, zweiter Artikel.

[e]nans (R. II, 94) 1) „zuvor, vorher". Weitere Belege Appel Chr. Glos. und Bartsch Chr. Glos.

2) „eher, lieber".

Non i a negu de vos, jam de-
sautrei,
S'om li vedava vi fort per malavei,
Non begues *enanz* de l'aiga ques lais-
ses morir de sei.
Bartsch Chr. 32, 16 (Graf v. Poit.).

Nom passet la boca nil col,
Domna, aisso qu'ieus dirai ara;
Que tant m'es aquest' amors cara
Qu'*enans* mi laissera escorgar.
Appel Chr. 3, 623 (Jaufre).

3) „vielmehr". Weitere Belege B. de Born 20, 10, Appel Chr. Glos., Crois. Alb. Glos. und Revue 32, 509 zu 23.

4) *tot enans*.

E pueyss trames (sc. la dona) per
sos effans (die getauft werden
sollen).
Mas lo latinier *tot enans*
Vay sautar dins (sc. la cuba), ses
tot vestir,
E vay en Chabert requerir
Que so senhor fos sos pairis.
Guilh. de la Barra[2] 1636.

Glossar „tout d'abord". Soll man etwa „noch zuvor" oder „schnell vorher" deuten?

5) *e. de* „vor". Weitere Belege Appel Chr. Glos., Brev. d'am. Glos., *e. de* + Inf. „ehe" Sordel 40, 878.

6) *e. que* mit folgendem Conj. „bevor, ehe".

Que vos etz trop cochat
De montanha sai devalat,
Enanz que grans chautz s'abata.
B. de Born 37, 5.

Als baros . . .,
Sirventes, diras,
Qu'*enanz que* passen (Hss. passon)
lo pas,
Veian, si er foudatz granda.
Ibid. I, 35.

Dizon las domnas que cent anz
Lor fo donatz lo peinz *enanz*
Que fos trobatz
Vouz degus el mon paucs ni granz.
Mönch von Mont. 4b, 17.

E quem detz un bai,
Enans que m'en vaia.
Appel Chr. 49, 40 (anon.).

E vengron en la ciutat, *enans que*
fos jorns.
Ibid. 121, 45 (= Prise Dam. 571).

E ges nous tenc per savi, car tan
fort la (sc. la gata) menatz;
Enans que torn areire, cug be que
la pergatz.
Crois. Alb. 8229.

Nicht sicher bin ich, ob Sordel 20, 39:

Q'aissil sui ferms autrejatz e
plevitz,
Q'*enanz* sera m'arma del cors
partida
Q'ieu m'en parta, tan l'am d'amor
complida

hierher oder zu 7) zu stellen ist, d. h. ob zu deuten ist „ich werde mich nicht von ihr trennen, ehe ich sterbe" oder „ich werde eher, will lieber sterben als mich von ihr trennen".

Rayn. hat einen Beleg von *enans que no* mit folgendem Indic. „bevor, ehe" (Mahn Wke. III, 239; Daude de Pradas), dem ich keinen weiteren beizufügen vermag, wenn nicht die folgende Stelle hierher gehört:

Baro, metetz en guatge
Chastels e vilas e ciutatz.
*Enanz qu'*usquecs *no*us guerreiatz.
B. de Born 42, 53.

Aber der Sinn „verpfändet Schlösser und Städte, ehe ihr euch bekriegt", scheint dem Zusammenhange nach wenig befriedigend; er ist zufriedenstellender, wenn man die Stelle zu 7) stellt und deutet „eher, lieber als dass ihr euch nicht bekriegt". Dann ist aber der Indicativ auffallend; vgl. Stimmings Anmerkung zu der Stelle, Chabaneau, Revue 32, 207 und de Lollis, Sordel 36, 5 Amkg.

7) *e. que* „eher, lieber als dass". S. die beiden letzten unter 6) angeführten Stellen.

8) *e. que* „eher als dass". Im einzigen Beleg bei Rayn., Liederhs. A No. 257, 1 (B. de Vent.):

E quand autra gens s'esmaia,
Eu meillur, *enans que* sordei

lässt sich nicht erkennen, ob Indic. oder Conj. vorliegt.

9) *e. que, a l'e. que* „so schnell wie".

Mais *enans qu'*il poran
Soç tera vos metran
Cum paubras vestimentas.
Poés. rel. 115.

A l'enans que poc venc vas lor.
Bartsch Chr. 265, 21 (Arn. de Carcasses).

A l'enans que el poc s'en es foras issu.
Crois Alb. 2181.

Übs. „le plus vite qu'il put".

Enans R. II, 95 „avancement, avantage" ändert R. VI, 226 in *enan*. Die von R. angeführten Stellen zeige[n] das Wort in Nom. Sg. und Obl. Plur[.] sind also nicht beweisend. Eine[n] Obliq. *enan* kann ich nicht siche[r] belegen. Nach Bartsch Chr. Glos[s.] läge er an der folgenden Stelle vor:

Mas feichim iratz,
Per c'autre senatz.
Quan m'anei tardan,
Poins e pres *enan.*
Bartsch Chr. 227, 7.

Die Stelle ist = Raim. Vidal, So f[o] 333; hier liest jedoch Cornicelii[s] *pois apres enan* „spornte darnac[h] vorwärts". Die Stelle ist aber ei[n] Citat aus Guir. de Bornelh „Jam v[ai] revenen" Str. 8; das Gedicht i[st] in zahlreichen Hss. erhalten, ab[er] nur nach drei Hss. publiciert; Hs. [.] (Studj III, 26) liest *Pois pres e enan*, Hs. B (Mahn Ged. 1368) *Po[is] pres ta e.*, und ebenso steht Mah[n] Wke. I, 194, Hs. V (Herrigs Arch[.] 36, 418 *Pux epres e.* Die Hs[s.] von Raim. Vidal, So fo zeigen a[usser] der eben angeführten Lesart d[ie] Varianten *Puins e pres e.* (Hs I[.]) *Pres e pois e.* (Hs. R) und *Pu[...] sen pris en tan* (Florent. Fragmen[t] Studj V, 59). Eine Entscheidun[g] wie die Zeile herzustellen ist, wi[rd] erst möglich sein, wenn alle Hs[s.] bekannt sind. Aber selbst b[ei] Bartsch's Lesart braucht *enan* nic[ht] Substantiv zu sein, denn *pres* da[rf] doch auch wol als Perf. von *prem[er]* aufgefasst werden, also *pres en[an]* „drängte vorwärts".

Sicher belegt dagegen ist der O[bl.] *enans*:

E qui pretz e gaug et honor,
Sen, larguesa, astre e ricor
Nos a tout, pauc vol nostre *ena[ns]*
(: mil aitans).

Springer, Klagelied S. 83 V. 22
(Folq. de Mars.)

Ferner findet sich der Obl. Sg. *enans* an den folgenden Stellen, die allerdings nicht absolut beweisend sind, weil das Wort entweder im Innern des Verses steht oder weil sich zur Noth der Plural einsetzen liesse, wozu aber jede Berechtigung fehlt.

E car el es pecaire ez eu soi mersejans,
Fas me grans meravilhas co vol Dieus so *enans*.
Crois Alb. 4161.

Tant es sotils mos genhs e m'artz
Que mes m'en sui en tal *enans*.
B. de Born 3, 4.

So Hs. A; Hs. C E *quez ieu* (*per qu'ieu* E) *n'ai pres aital e.*, während Hs. F den Plural zeigt *q'ades n'ai fait tan granz e.* und DIK ganz abweichen.

E pretz d'armas enansa quascun dia,
Per qu'en l'*enans* punharai on qu'ieu sia.
Sordel 19, 16.

A sel de que nom mor
Voler del sieu *enans*
(Car la razo[s] es grans
E mi ab bon' amor) . . .
Gr. Riquier s'adona.
Guir. Riq. 76, 21.

Enansar (R. II, 95) 1) „gewinnen, erreichen, durchsetzen“.

Vers es, ab ma dona parliei,
Mas qual pro i hai ni qu'*enanciei*?
Flamenca 4021.

Übs. „mais quel avantage en ai-je retiré“.

Ges donc no fai maestria
Ni proeza ni sen ni valor
Nulhs homs que guerrej' ab amor;
Quar ab amor mais *enansa*
Quex ab merce que ab lansa.
Brev. d'am. 29098.

Der zweite Vers hat eine Silbe zu viel; ist das zweite *ni* zu tilgen?

E li Turc an lo cap crossat,
Quan viron que re no y '*nanssavan*
E viron que l'infant estavan
Mort freg davant lo crozific.
Guilh. de la Barra[2] 1797.

Die Königin sucht Guilhem zum Ehebruch zu verleiten, er aber weist sie und ihr Ansinnen entschieden zurück:

Quan la dona l'au, sos (sic) mas tortz,
Quan vic que no y poc *enanssar*.
Ibid. 2817.

Glossar „avancer, gagner“.

2) „beeilen“?

E can lo duc volc el destrier montar,
Vec vos vengut Daurel, lo bon joglar:
Bel sira dux, be mi dei alegrar.
.I. pauc filh ai, vuelh vos merce clamar
Queus plassia, senhe, lo m'anes bategar. —
So dis lo dux: Anas lo m'aportar. —
Vai lai Daurel, que o volc *enansar*,
A l'aporta[t] e vai lolh presentar;
E mes li nom Daurelet de Monclar.
Pueis es montat e vol anar cassar.
Daurel 352.

Glossar „faire avancer, pousser [une entreprise]“. Ist die Stellung von *A* Z. 8 zulässig? Schreibe *A la porta*?

3) *e. alcuna ren ad alcun.*

Una chanzon dimeia ai talan
Qu'ieu la fassa ab gai sonet cortes,
E ges d'aitant no me for' entremes,
Mas forza m'en amors e *m'o enanza*
Per la bella q'es tant pros e valens
Q'eu non l'aus dir com m'auci ab turmenz.

Revue 32, 564 V. 4 (Bert. d'Alamanon).

4) intrans. „vorwärts dringen“.

E Francis e Berzis se son tant aprosmat

Que no i a per defendre mas la lissa el valat,
Que mantenent los fero ab peiras al costat.
Mas N'Imbertz de la Volp *a* tant fort *enansat*
Que del pertrait lor gieta el mei loc del valat.
Crois. Alb. 6365.

El Lops de Foish escrida: Senh' en coms, *enansatz*!
Cavalguem la batalha, que lo temps es passatz.
Ibid. 9087.

Glossar „s'avancer, se porter en avant".

In übertragenem Sinne:

Mas pos aitant *ai enansat*
Qu'oimais nom posc (Text pos) d'amor defendre,
No i ha conseil mas de l'atendre
E del sofrir si com poirai.
Flamenca 2792.

Übs. „puisque j'en suis arrivé au point de ne me pouvoir plus défendre".

5) *se e.* „vorrücken, vorgehen" (R. ein Beleg).

El don de Malleo *s'enansa*,
Son caval demest totz broquet.
Guilh. de la Barra[2] 520.

6) *se e.* „sich hervorthun".

E car lo reis sobr' autres reis *s'enansa*.
Ad aital rei coven aitals regina.
Bels Castiatz, vostre pretz senhoreia
Sobre totz pretz, qu'ab melhors faitz *s'enansa*.

Appel Chr. 24, 43 und 46 (P. Vidal).

E es ben de lhinatge ques milhor e *s'enans*.
Qu'en Richartz fo sos oncles.
Crois. Alb. 4173.

Übs. „se pousser en avant".

7) *se e.* „gefördert werden".

Qu' amors s'abriva e *s'enansa*
Ab honrar et ab servir.
Mahn Wke. II, 90 (Gauc. Faidit)

O si cantas (sc. vuelh saber), qu ton pretz *s'en enans*.
Revue 32, 112 V. 7 (Tenzone Gui Riquier-Bofil).

8) *se e.* „sich beeilen"?

Tot jauzir d'autr' amor esquiu,
Mas de vos a jauzir *m'enans*,
Qu'eu jau los bes e cel los dan
De vos quem faitz jauzen pensi
Bartsch Chr. 153, 13 (R. de Mir.

Glossar „vorschreiten".

Ab aitant se partiron e van s'e adobar.
Cascus al melhs que poc *se* pre a *enansar*:
Baratan e malevan per lors co arrezar.
Crois. Alb. 2780.

Übs. „chacun se poussa au mieu qu'il put".

9) „älter werden"?

Totz hom, on plus *s'enanza*,
Ai' ab trobs amistanza.
Dist. Catonis 261.

Vgl. die Anmerkung.

Mistral *enança* „avancer, pousser e avant, hâter, diligenter; mettre e avant; prôner"; *s'enança* „s'avance progresser, s'élever, avoir du su cès".

Enantar (oder *se e.*?) „sich vorwärts b geben, vorrücken".

Ditz Rogers de Cumenge: Senh coms, *enantatz*,
Car ieu i serai sempre aisi cu i siatz.
Crois. Alb. 5751.

E lo setis se leva aisi desampara
Que l'us non aten l'autre, ena li ditz: Anatz.
Cel se te per deliures que ma *es enantatz*.
Ibid. 6709.

Glossar „s'avancer", Übs. „en avant". — Escrig *enantar* „adelantar".

[En]antar (R. II, 82) „in Schande bringen, entehren". Im einzigen Beleg bei Rayn., S. Hon. LXXX, 51—2, ist mit Sardou zu interpungieren:

Per ton ben es vengut, mesquina desastrada,
De tu e de ta fiylla, que agras *enantada*.

R.'s Übs. „pour ton bien il est venu fâcheuse mésaventure de toi" ist gewiss unrichtig. Ich denke, es ist zu deuten: „zu deinem Wohl ist es geschehen, arme Unglückliche, zu deinem und deiner Tochter Wohl, die du . . .".

Ferner:

Qavalliers, al bordel anem e ausirem
Tot cant li ribaut fan amb Aines escoutem;
Pueh *enantem* la tut es en faz es en diz.
S. Agnes 668.

Siehe auch *enaptar*.

[En]antimen (R. II, 96 „avantage"). Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:

Que no i a cavaler ni borzes ni sirvens
Que non aport .i. fais sus al col a prezens;
E gieto l'el[s] valatz e umplols belamens,
Qu'al pe de la paret es lors *enantimens*,
Ques prendon a picar ab los grans ferramens.
Crois. Alb. 2846.

Glossar „effort"; Übers. „leurs avancées". In der zweiten Zeile schlägt Chabaneau, Revue 9, 355, frageweise *el* statt *al* vor.

Enantir (R. II, 95), **-ire.** Im zweiten Beleg bei R. ist *deptal* statt *deptat* zu lesen; siehe *deptal* Bd. II, 101.

Im letzten Beleg, Guir. Riq. 49, 1, ist *Vertatz* statt *Vertutz* zu ändern.

1) „fördern, erhöhen". Weitere Belege Bartsch Chr. Glos., Appel Chr. Glos., Crois. Alb. Glos. „pousser en avant, élever". Nachzutragen ist bei R. die Form *enantire*:

E quil volra servire,
E qui volra lo sieu nom *enantire*...
(: suffri tal martire).
Appel Chr. 74, 3 (R. Gauc. de Beziers).

2) „vorbringen (in e. Rede)".

Senhors, si eu saubes quel dans *fos enantitz*
Ni qu'en la cort de Roma fos tant fort enbrugitz,
Mais n'i agra, per ver, ses olhs e ses narritz.
Appel Chr. 7, 118 (= Crois. Alb. 3278).

Paul Meyer in der Übs. „mettre en avant".

3) fig. „vorwärts kommen"?

E remas en la vila lo rics coms palaizis, . . .
El pros Rotgiers Bermatz quem daura e esclarzis,
En Dalmatz de Crissil qui manda e *enantis*.
Crois. Alb. 7134.

Statt *manda* schlägt Paul Meyer frageweise *monta* vor; er übersetzt „qui grandit et prospère".

4) *se e.* „vorwärts kommen, vortreten, vordringen".

El senescal vai *s'enantir* (cor. va·*s e.*?)
E venc s'en a Jaufre correntz.
Bartsch Chr. 248, 28 (Jaufre).
Primeirament del (corr. dels) autres Filipot *s'enantig*,
Sotz son elme s'enbronca e son espeut brandig.
Crois. Alb. 4686.

5) *se e.* „hervortreten, sich hervorthun“.

Del pauc rei de Terra-Maior
Mi platz qu'aissis vol *enantir*,
Qu'oimais lo tenran per senhor
Cilh quelh devon so fieu servir (?).
B. de Born 4, 16.

Glossar „vorwärts bringen“; S. 19 „vorwärtsstreben“.

E comta al rei son paire cum *s'es* ben *enantitz*
En Simos de Montfort ni cum s'es enriquitz.
Crois. Alb. 3143.

Übs. „a su se pousser“.

Ez ieu trametrai letras e sagel per legir
Al senhor apostoli, c'aras deu *enantir*
Per la Glieiza defendre e per se enriquir.
Ibid. 8720.

Übs. „se mettre en avant“.

En Br. de Cumenge s'a ops de *enantir*,
Qu'en Joris lo cavalgua el manda requerir
E li gasta sa terra.
Ibid. 8787.

Übs. „ pour B. de C. le moment est venu de se montrer“.

Enantir, enaun- „in Schande bringen, entehren“.

Trop te vuelh may preguar encara
Que cocentir
Not fes lhuns homs as *enantir*
Femna que sia,
Especialmen si servia
Cel am qu'estas.
Lunel de Montech S. 43 V. 232.

Item que nulhs hom no entre en l'autrui poder per lo senhor ni per la dauna ni per alcuna autra persona, que aqui sia, *enauntir*, o mala enjuria o violencia far.
Cout. Condom § 33.

Ferner ibid. § 32.

Enap (R. III, 124). Im dritten Bele[g] Prov. Ined. S. 38 V. 21, ist *ena*[...] statt *enaps* zu lesen. — Hierher ge[-]hört auch die von Rayn. III, 1[...] für ein fälschlich angesetztes *eng*[...] angeführte Belegstelle; vgl. Stern[-]beck S. 5.

Nachzutragen ist die Form *nap*, d[...] sich Don. prov. 40ª, 4 (Hs. A) finde[t]

Naps cifus,

falls nicht zu corrigieren ist. D[...] ms. Landau (Studj I, 389) hat *ena*[...] Hs. D hat zwar auch *nap*, da ab[er] keine Erklärung gegeben ist, [...] könnte „Steckrübe“ gemeint sein.

Nachzutragen sind ferner die Form[en] *iap*, *yap*:

E que no crompien hobre grosse d'a[...] ni d'argent cum es *iap*, tace, co[...]
Établ. Bayonne S. 68 Z. 1[...]

Dous *yaps*, tasses, copes e autres [...] bratges que se fasen per los arg[...] ters.
Ibid. S. 393 Z. 14

Apres prenco l'*iap* ab lo vii et be[...] disco lo.
Hist. sainte béarn. II, 66 Z. 3

E estabe aqui un *hiap* de vii ag[...]
Ibid. II, 148 Z. 6

E an . . ordenat que totz hom [...] qui . . . prenera pechir ni *yap* [...] artuma de la taberna e no ac to[...] al taberney, quant aura begut, [...] sia punitz . . . .
Arch. hist. Gironde 5, 64 Z. 1[...]

Enapres (R. IV, 637 s. v. *apres*) 1) „[...] nach, darauf“. Der erste Beleg [...] Rayn., Bartsch Chr. 264, 32, la[...] richtig:

Denan la dona venc premiers
S'anet pauzar denan sos pes,
E pueys l'a dig tot *enapres*:
Dona, ...

Weitere Belege:

Enapres ves lo cel c'esbrassa
Ayssi com dolenta e lassa.
S. Enim. 564 (= Bartsch Dkm. 231, 15).

Enapres salliras del leg
Alegrament e per delieg ....
Enapres tu t'en tornaras
En ton palais.
Appel Chr. 114, 27 u. 95 (= Diätetik 55 u. 127).

2) „nach".

Car *enapres* afans
Ab bon esfortz pot esser benanans (sc. l'amans).
Deux Mss. XL, 9.

Rei Jaime, non vuill ços faça en van,
Si qu'*enapres* ma fin mos regnes vos desan.
Guerre de Nav. 216.

Enapres aisso lhi dig cossol .... anero per davant lo dig mosenh' en G. de Sabanac.
Te igitur S. 281 Z. 13.

Ferner Appel Chr. 108, 26 (= Nobla leyçon 356) und Romania 18, 409 (Hohes Lied 1, 3).

Enaprop (R. IV, 655 s. v. *aprop* ein Beleg) „hernach, darauf".

Enaprop tot alegramens
Vestiras tos bels vestimens ....
Enaprop ti fai aportar
D'espetias per bon flairar.
Diätetik 78 u. 97.

Enaprop Post, postea, postmodum etc.
Floretus, Rv. 35, 65[a].

Ferner Philomena, Pariser Hs. fol. 40[v]; siehe den Beleg oben S. 377[b], Z. 7.

Enaptar.

Que farem ..
D'aquesta femna blastemada ...?
Que nos non la podem cremar
Ni a negun torment menar.
Sa[p]chas qu'eu sui vers desenaz.
Quar nos a trastoz *enaptaz*.
S. Agnes 1436.

Vgl. S. 49 „et quatuor angeli veniunt et defendunt eam ab igne et proiciunt ignem super Romanos, et omnes fugiunt versus cenatorem". Bartsch in der Anmerkung: „es ist wol *enantaz* zu lesen; vgl. 668"; siehe die Stelle oben s. v. *enantar*. Vgl. auch Chabaneau, Revue 12, 101. Appel: „Muss in der That geändert werden? Ist *enaptar* nicht Ableitung von einem **enapt* oder **enapte* = it. *inatto* „unfähig, unwirksam, erfolglos"? „Sie hat uns unfähig, erfolglos gemacht"?"

Enaptir.

E laus contra l'altre aytan fort *s'enaptig*
Que de sanc ab cervelas la plaça ne buyllig.
Guerre de Nav. 4341.

Übers. „s'acharner". Vgl. *se aptir* Bd. I, 74.

Enarbrar siehe *enaïbrar*.

Enarcar (Stichel S. 41) „krümmen, biegen". Einziger Beleg:

Enarcs flectas vel curves onus.
Don. prov. 43[a], 37.

Was *onus* hier soll, verstehe ich nicht. Es ist doch wol zu tilgen, wie auch Guessard in der zweiten Ausgabe gethan hat, der *onus* zum folgenden Worte „*carcs* oneres onus" stellte, wo es allerdings auch überflüssig ist, vgl. Bauquier, Romania 6, 451. Unverständlich ist mir das Wort Art. béarn. S. 135 Z. 1:

E lo dit moss. vicari ... lo prometo donar e aver suus la place causea, sable, peyre de talh .. e cantoos e arrebot, fuste per *enarcar*, ferra (= ferre?) per las vistes e fenestres.

Appel: „Vielleicht „um Bogen zu machen"? „Um Bogen zu bauen

muss ja zuerst ein Holzgerüst gemacht werden".

Enardir (R. II, 116) 1) „kühn machen, ermuthigen" (R. ein Beleg).

Car sel mal (sc. feliges) lo bec garezis
Els pes e l'ausel *enardis*,
Que plus volontos er sent tans
Que non aura estat enans.
Auz. cass. 2672.

Pueis foron trobador
Per bos faitz recontar
Chantan e per lauzar
Los pros et *enardir*
En bos faitz.
Guir. Riq. 79, 603.

2) „wagen".

Bels senher dos, tan fol assay
Co vos auzes anc *enardir*?
Car tan gran paor de morir
Non ac mais negus natz de maire.
Appel Chr. 5, 343 (Raim. Vidal).

E .. confermero .. aquestas costumas e que no poguesso esser enfranchas en alcuna manera e que permango aora e totz temps a bona fe . . ., e que alcu dampnage en aquetz establimens alcus hom no puesca *enardir*.
Ét. hist. Moissac I, 70 Z. 7.

Herausgeber „encourager".

3) refl. „Muth fassen" (R. ein Beleg). *Faire e.* „Muth machen, anspornen".

Et autresim platz de senhor,
Quan es primiers a l'envazir
En chaval, armatz, ses temor,
Qu'aissi *fai* los sieus *enardir*
Ab valen vassalatge.
B. de Born 42, 24.

Möglich wäre auch, *fai enardir* = *enardis* zu nehmen; dann wäre die Stelle zu 1) zu stellen.

4) *enardit* „kühn".

Tant trobaretz nos autres valens e *enarditz*
Que ja mais no seretz nulhs temps dessenhoritz.
Crois. Alb. 5849.

E tramet sos messatges coitos e amarvitz
Als baros de Tholoza e als melhs *enarditz*.
Ibid. 8798.

Ferner ibid. 7020. Glossar „hardi. vaillant".

Enarnescat „ausgerüstet". S. Stichel S. 41.

Enarrar „Angeld geben für".

Item deu per comtans quelh prestie .. per *enarar* .I^as^. rodas de careta, que comprec otr'Avairo, seguon que dizia. .I. escut d'aur.
Frères Bonis II, 362 Z. 22.

Vgl. ibid. II, 366 Z. 17.

Glossar *enarar* ou *evarar las rodas* „serrer les roues". — Mistral *arra. enarra* „arrher, arrêter".

Enarrar „anführen, verzeichnen".

Et es coustuma que totz ly platz que seran mes . . denant (Text -vant) la dicha cort, sian escriutz en roman (sic) per man de notari public de la meycha villa et *enarratz* en los registres de la dicha cort.
Cout. Auvillar § 44.

Herausgeber „consignées sur les registres".

Enartamen „Kunstgriff, List".

Cels dels borcs saben tan de mal *enartamen*
Que de la part que volo els fan veire (cor. venir?) lo ven.
Guerre de Nav. 1667.

Übers. „artifice".

Vgl. Godefroy *enartement*, Escrig *enartament*, span. *enartamiento*.

Enartar (Stichel S. 41). Die Belege lauten vollständig:

Et el hac ayssi *enartat*,
Per alugorar tot son fait,
Que tant fe ques el saub del gait
La senha de sos enemics.
Guilh. de la Barra[2] 2970.

En Miquel de la Rainna fom triatz per anar,
E don Pascal Beazça, que no fa a laissar,
Don Johan Peritz Alegre, per lo mal *enartar*,
E don Ochoa Santz, quez era ben som par.
Guerre de Nav. 770.

Lay auziratz razos dire e contrastar . . .,
E l'us dizial dreit, cel ques devia far,
E l'autrel contrastava per lo mal *enartar*.
Ibid. 1715.

Car si om lo matava, ben puyria om nomar
Que nos n'eram cossentz et y eram al dictar.
E ja Dios no vos do de tal mal *enartar*.
Ibid. 2249.

I ad homes assignatz mandego regardar
Ams les borcs, per que foc nos poguess alu[m]pnar
Ni els nostres enemics negun mal *enartar*.
Ibid. 2632.

Ferner ibid. 2646:

Quel peccatz ifernals es mals et enartos,
Ez *enarta* com fassa les corages felos.

Paul Meyer, Guilh. de la Barra[2] Glos. „agir, travailler". Dans le poème de la guerre de Navarre, ce verbe se rencontre plusieurs fois avec le sens „d'exciter, faire naître", qui s'est conservé dans les patois. Mistral *enarta*". Aber Mistral deutet „élever, ériger, échafauder, percher, exposer au vent; mettre en colère, exalter, enthousiasmer, enlever". Auch sind die Deutungen Meyers zu allgemein; sie lassen in der ersten Stelle nicht das Geschickte oder Schlaue der Handlung erkennen und bringen nicht zum Ausdruck, dass es sich in den übrigen stets um übles Thun handelt; vgl. auch die afz. Stelle bei Godefroy, der „machiner, tramer" deutet, und Foerster, Aiol. 6283 Am. Besser deutet Stichelfrageweise „anzetteln, aussinnen". Ich meine, in der Guerre de Nav. ist „listig sinnen, listig ersinnen, anstiften" zu übersetzen, in Guilh. de la Barra etwa: „er hat so geschickt gehandelt, er hat es so schlau eingerichtet". Das *alugorar* im ersten Beleg scheint mir Schwierigkeiten zu machen. Paul Meyer deutet „éclairer, par extension, améliorer". Aber einmal fragt es sich, ob diese Bedeutungsentwicklung zulässig ist, und dann scheint mir hier, wo es sich um die Flucht Guilhems aus dem belagerten Schlosse handelt, „verbessern" kaum am Platze. Dürfte man *alegorar* ändern und dieses, da *legor* „Gelegenheit" vorkommt, etwa „Gelegenheit zu etwas geben, möglich machen" deuten?

Enartos „listig, schlau".

Ez a 'N Guyllem Martin *enartos* e sabens.
Guerre de Nav. 2504.

Ferner ibid. 2645; siehe den Beleg s. v. *enartar*.

Tan sai K. Martel mal e ginhos
E lo sai aisi fer e *enartos*
Qu'el mandara sos homes de mar en jos.
Gir. de Ross., Par. Hs. 221.

Die Oxf. Hs. 795–96 hat: *Tant sai Charlon de gerre mal engignos, Et*

le sai si fer e nartos. Paul Meyer, Gir. de Rouss. § 51 übersetzt „plein de ressources“. Ist es aber nicht *ginhos* oder *enginhos* (Meyer „habile à la guerre“) synonym?

Vgl. Godefroy *enartos* und Fœrster, Aiol 6283 Am.

Enastar (R. II, 135 ein Beleg) 1) „auf den Bratspiess stecken, aufspiessen“.

So vielleicht auch in:

Enastar in ligno ad astam ponere (Hs. A), in ligno ad assa deponere (Hs. B).

Don. prov. 30a, 43.

Siehe die Anmerkung dazu und Chabaneau, Revue 13, 140. Mistral *enasta* „embrocher“.

2) „mit einem Schaft versehen“.

Los biratoos . . plaa *enastatz* e aparelhatz.

Arch. hist. Gironde 12, 139 Z. 18.

Lespy *enasta* „emmancher“; span. cat. *enastar*, it. *inastare*.

3) „auf e. Stange hängen (zum Verkauf)“ oder „versteigern“?

E deus bancx nous nos [deu] degus hom virar per vendre, ni defors en las plassas, ni *enastar*, ni en re no deu hom vendre charn mas dins los bancx.

Cart. Limoges S. 99 Z. 4.

Enauntir siehe *enantir*.

Enaurat siehe *aurat* Bd. I, 102.

Enausar „erhöhen“.

It. que la barbacana si deya recorre e *enausar* de peyra la on fara mestiar (sic).

Garde chât. Vence § 6.

Enauzelar (R. II, 155). Nicht „élever, dresser un oiseau“, denn man könnte das Wort nicht in Bezug auf Papageien oder Drosseln brauchen, sondern „oiseler“.

Enavansar 1) „erledigen“.

Lo prever li demanda si el ha negun pecca;
Dui mot o tre li respont e ha tost *enavança.*

Appel Chr. 108, 60 Var. (= Nobla leyçon 390).

2) *se e.* „sich nähern“?

L'autra propriota es que la serena es un peisson lo qual *se enavancza* mot, si el po, a la nau, e s'ilh ve qu'ilh no poissa corre denant la nao viaczament, mogua per dolor se plomba al perfoncz del mar.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 415 Z. 1.

Enavantir (R. II, 96). Im einzigen Beleg, Appel Chr. 11, 42 (Graf v. Poit.):

Sim vol midons s'amor donar,
Pres suy del penr' e del grazir . . .
E de son pretz tener en car
E de son laus *enavantir*

wo R. „célébrer“ übersetzt, deutet Appel „fördern“.

Enaveiron, -viron 1) „ringsum“.

Echel ten Gretia la region
Els porz de mar *enaveyron.*

Alexander 36.

De la figura *enaviron*
Beyn resemblet fil de baron.

Ibid. 64.

2) *e. de* „ungefähr, gegen“.

Mais eran la companha dels homes esemps *enaviro de* .cxx. (= lat. fere).

Apost. Gesch. 1, 15 (Clédat 205a, 8).

E foro pausadas en acel dia *enaviro de* .III. milia armas (= lat. circiter).

Apost. Gesch. 2, 41 (Clédat 208a, 9 v. u.

3) *anar enaviron* „umhergehen“.

E viasament cazec sobre lui escurtatz e tenebras, et *anantz enaviro* queria quals dones a lui la ma (= lat. circuiens).

Apost. Gesch. 13, 11 (Clédat 232a 4 v. u.).

Enayma (R. II, 160). Dazu bemerkt Foerster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 798: „Ich gestehe, dass ich trotz Salvionis Bemerkung (Archivio glottologico XI, 7), er habe *enayma* in vollen Buchstaben in Z ausgeschrieben gefunden (vielleicht nur *enay.ma* oder wenigstens *enayma.*, der Punkt die Abkürzung bezeichnend), an die Existenz des Wortes nicht recht glauben kann. Es bedeutet nach meiner Ansicht immer nur *enaici coma*, wie D einigemal das *enaya.* von G (so Barca 203) wiedergibt. Dies passt metrisch an vielen Stellen; wo nicht, ist je nach Bedarf statt des *enay.a* der Hs. ein *aici coma* oder *si coma* zu lesen".

Enazirar (R. III, 576) ist zu streichen. Siehe Sternbeck S. 39 s. v. *endesonrar*.

Enb- siehe *emb-*.

Encabalir (R. II, 327 nur *encabalit*).

Sobre-luenh *encabalisca* (sc. Gott),
Cui iois e pretz no sofranh.
Prov. Ined. S. 150 V. 37 (G. Raimon de Gironela).

Appel im Glossar „vervollkommnen". Aber passt das in Bezug auf die in der zweiten Zeile so gepriesene Dame, von der der Dichter an andrer Stelle (Prov. Ined. S. 148) sagt: *Gent es garnida De fina valor complida, Sol de mius membre un pauc meils*?

Encabasar.

Item per Bernat Amayson quant *enquabasem* per .VIII. esitrons (?).
Romania 21, 531 Z. 8 v. u. (B. Boysset).

Mistral *encabassa* „mettre dans un cabas".

Encadastar (R. III, 125 ein Beleg), **-strar** „einfügen". Der einzige Beleg ist = Prise Jér., Revue 33, 46 Z. 3.

Lo vayssel es d'aur fi, . . .
Safiri e granat
I son *encadastat* (Text *-estat*).
Mahn Ged. 1245 (P. Cardenal).

Daneben *encadastrar* (fehlt bei R.):

Una partida de l'os del cap de moss. Sant Cosme *encadastrat* en un cap d'argent.
Pet. Thal. Montp. S. 433 Z. 7 v. u.

Mistral *encastre*, *encadastre* (l.) etc. „châssis etc.".

Encadenar (R. II, 285) 1) „in Ketten schlagen, fesseln" (R. ein Beleg).

Murs esfondrar, tors baissar e deissendre,
Els enemics *enchadenar* e prendre.
B. de Born 25, 8.

2) „anketten, mit Ketten befestigen".

Avem pagat per .I. cadena que comprem per *encadenar* lo breviari que a laysat a la glieyza Moss. B. Bosc . . . .V. s.
Arch. cath. Carcas. S. 332 Z. 10.

Hun banc apelhat lo librari per tenir los libres *encadenatz* de la present gleyza.
Ibid. S. 338 Z. 8.

3) „verketten".

E lor galeas eran el flum apparelhadas de nostre pont ardre, mas no y podian avenir per los arbres *encadenatz* e per los vaissels enfrondatz, que lor eran denant.
Appel Chr. 121, 12 (= Prise Dam. 507).

4) fig. „fesseln" (R. ein Beleg). *Encadenat* „in Sünde verstrickt".

Tot pecador maligne, perdut e *encadenat*,
Deu be recebre glieiza, sil troba perilhat.
Appel Chr. 7, 184 (= Crois. Alb. 3344).

Paul Meyer Übers. „enchaîné [dans le péché]".

5) fig. „verketten“ (Poetik). Was die Leys unter *rims encadenatz* verstehen, erklärt folgende Stelle:

E can le premiers bordos s'acorda ses bioc am lo ters en la fi, el segons am lo quart, adonx son dig *encadenat*, segon qu'om pot aysi vezer:

Mant home sabon dir: „Mandatz,
Si de nos vos play lunha res.“
E pueys diran, sils adempratz:
„Volontiers, si far o pogues“.
Leys I, 170.

Die im letzten Beleg bei Rayn. citierte *Canson redonda et encadenada* des Guiraut Riquier (Appel Chr. No. 33) zeigt das Schema: Str. 1 a b‿ a b‿ a c d‿ c d‿ c, Str. 2 c d‿ c d‿ c a b‿ a b‿ a. Str. 1, 3, 5 und Str. 2, 4, 6 sind gleich gebildet. Die Schlusszeile jeder Strophe wird als Anfangszeile der folgenden wiederholt; die Schlusszeile der letzten Strophe ist Anfangszeile der ersten.

6)

Et fara lo dit cubert (Dach) . . de bona materia, et sera tengut de far las doas premieyras rengas a teule banhat et una cadena de chau et arena tout a l'entorn. et en montant *encadenat* de chau et arena lo dit teulat de quatre en quatre palms.
Art. montp. S. 298ª vl. Z.

Encagiar?

Que es bestia . . . que ha aytal natura que aquels quel volon *encagiar*, per spasi de .Iª. versana geta la sua faitura ayssi coma cayrel.
Vida de S. Martha, Rv. 29, 280 l. Z.

Die Hss. haben *entagiar* und *enseguar*, der lat. Text *insectatores suos*. *Encagiar* ist Änderung von Chabaneau. der dazu bemerkt: „*Encagiar* n'est du reste qu'une autre forme de *encanhar* exciter, irriter (cf. Azais) J'ai vu souvent, autrefois, le nom de lieu Antagnac (Lot-et-Garonne) écrit *Antagiac*“.

Encaitivir.

Domnas follas de fol mestier
Son per cuit, e fol cavallier
Paubre orgoillos de cuidar brau
Acolza Dieu *encaitivitz*,
C'anc per cuidar
Non vim granar
La cima plus que la rasitz.
Mahn Ged. 800, 7 (Marc., Hs. I)

Hs. A No. 63, 6 liest Z. 2 *cuitz*, Z. 3 *cuida*, Z. 4 *dieus acaitivitz*. Ich verstehe die Zeile nicht.

Encaizon = *ocaizon* R. II, 359.

C'aicels de Savardu lor tolol vin el pan,
E no vendemieren, so cug, mais a d'un an;
E per sela *encaiso* trastuit en lai s'en van.
Crois. Alb. 2634.

Glossar „pour *ocaizo*, motif“.

E si penhoras o mercas son feytas en alcun loc fora de la bila a alcun (Text -uns) home de la bila per alcuna *encayson* . . .
Cout. Gontaud § 24.

E per so que lhi fraire non aio *encaio* d'amassar propri, l'abas deu lor far totz lor obs.
Benedictinerregel (Paris) fol. 28ᵛ.

Defenduda cauza sia el mostier, so ditz mosenher S. B., tota *encaizos* de presumpcio.
Ibid. fol. 36ᵛ.

Die Form *onc-*, die sich in demselben Denkmal fol. 22ᵛ findet:

E seria donada *oncaios* de pecar

ist wol in *enc-* zu ändern. Ibid. fol. 36ᵛ auch *ocaizo*.

Encaizonar (R. II, 360) „anklagen“ (R. ein Beleg).

Per so nos (cor. qu'om non) deu amor *encaizonar*
Tan quan los uelhs el cor, a ma parvensa.
Brev. d'am. 29384.

Es ist ein Citat aus Aim. de Pegulhan „Anc mais de joi“ Str. 3. Die zahlreichen Hss. haben *oc*-; vgl. Guilh. Figueira I, 26 u. Am.

Totz jorns tenha los olhs baichat[z] coma aquel ques te per forfah e per *encaionatz* vas nostre senhor de sos pecatz.
Benedictinerregel (Paris) fol. 12r.

E si alqus fraire es *encaizonatz* de leugiera culpa . . .
Ibid. fol. 14r.

Costuma es en Bazades que de tot home mort de glavi . . . lo plus pres deu linage aquet a cuy (cor. a cuy aquet?) appartindra, ne pot *encayzonar* aitant d'omes (Text a tant d'ome) cum aura de plagas.
Cout. Bordeaux S. 590 Z. 10.

E si tant es que l'*encaysonat* bulha ades respondre, deu estre auzit.
Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist. Gironde 7, 69 Z. 5 v. u.).

Encalanat? Siehe Stichel S. 41.

Encalfar. das sich Brev. d'am. 4252 findet, ist, meine ich, zu corrigieren; siehe unten *encausar*.

Encals siehe *encaus*.

Encamaramen (R. II, 301 No. 10 u. 11 ein Denkmal).

Item que degun . . no porte al mercat . . lanas . . ni estams, si doncx no son ben mercadies e mercadeyras e lials, ses tot *encamarament*.
Arch. Narbonne S. 325a Z. 7.

Ieu homs establit a garda dels avers jur . . que fizelment . . . enquerray . . ses frau e ses engan, si alcuna falceza o *encamarament* trobaray en avers o en merces . . . ., la qual falseza o *encamarament* trobada . . manifestarai als cossols.
Germain, Commerce Montp. I, 473 Z. 16 u. 18.

Rayn. „introduction“; es ist doch „sophistication, adultération“ Verfälschung (v. Waaren etc.).

Encambiar „tauschen“.

El senhor del feus no a torn negu en causa que hom tenga de lui a feus que sia dad[a] en donacio . . . ni en causa *encambiada* una per autra.
Cout. Agen § 46 (S. 89 Z. 4).

Variante, Cout. Bordeaux S. 268, *escambiar*. — Siehe *escambiar*.

Encanezir (R. II, 317 ein Beleg) „grau werden (v. Haaren)“.

Der Beleg bei R., Mahn Wke. III, 25 (Gavaudan), lautet vollständig:
E par ben al front et al cais:
Jove saur vielh *encanezir*,
Cazer, levar e tressalhir
Me fai ira, vius mortz anar.

Rayn. citiert nur Z. 1—2 und übersetzt unrichtig „et je parais bien . . jeune blond blanchir vieux“.

Ferner:
Homs flegmaticx . . .
. . deu aver blanca color
E deu fort soen escopir
E deu joves *encanezir*.
Brev. d'am. 7778.

Der einzige Beleg von *encanuzir*:
E faram canuzir a flocs,
Si nom socor abans d'un an, . . .
E sim fai jov' *encanuzir*,
Tot canut m'aura, quan que tir.
Mahn Ged. 342, 2 (Guilh. Ademar, Hs. B)

ist nicht sicher. Hs. A (Studj. III, 337) und Hs. B lesen *ioven canuzir*, Hs. U (Herrigs Arch. 35, 451) *ioven chanezir*, Lex. Rom. I, 345 *jove cane-*

zir. — Z. 1 hat Hs. A *canudir*, U *chaneisir*. Lex. Rom. *canezir*. Rayn. verzeichnet nur *canuzir*.

Encanhar? siehe *encagiar*.

Encanonat „röhrenförmig“?

Piment e neulas ben calfadas
Qe semblavan *encanonadas*.
Rom. d'Esther 154 (Rom. 21, 208).

Dazu die Anmerkung S. 220: „Je suppose qu'*encanonadas* signifie que les gaufrettes avaient la forme de tuyaux, de flûtes, ce qu'on appelle, en pâtisserie, des „cigarettes“. — Vgl. span. *encañonado*.

Encantairitz „Zauber-“.

Com la femna *encantairis* que sabia de l'art de nigromancia fes semblant a Saul quel fezes parlar ab Samuel.
Gröbers Zs. 21, 440 § 43.

E pois car tu saps que nos autres apostolz de Christ non pos convertir per la toa art *encantairitz* . .
Légendes VII, 156 (Rv. 34, 249).

El vi . . alqus embegutz de artz *encantayritz* que tota re encantavo que semblava porc gras.
Merv. Irl. S. 35 Z. 14.

Encantamen (R. II, 314).

Atretals orz es sancta gleiia . ., on a Deus plantatz . . . totz los arbres que bo fruh porto, las patriarchas, de cui linagi es nas(c) (cor. linagie(s) nasc) Nostre Seiner, las prophetas, que donero lo seu *enquantament*, e Maria verge [p]el nostre redement (cor. redemement), elz apostolz.
Sermons 30, 18.

Dazu die Anmerkung: „Si *enquantament* est correct, il faudrait prendre *seu* dans un sens objectif „la prophétie de lui“; on ne pourrait croire que nous avons ici *seu* pour *lor*. Puis *enquantament* dans un bon sens paraît douteux. Peut-être faut-il lire *enquarnament*; le *e* suivant serait donc préposition“. Chabaneau, Revue 18, 141 liest *de cui linagi es nasc[uz]* und *que devinero lo seu enquarnament e Maria Verge el n. r.* Dazu bemerkt Armitage, Sermons S. 90: „la correction (sc. *devinero*) quoique plausible, ne me paraît pas absolument nécessaire“. Dem ist nicht beizustimmen; wenn man *encarnamen* ändert, kann *donero* nicht bleiben. Da aber *encantamen* doch nicht absolut einen schlechten Sinn haben muss (vgl. den folgenden Artikel) und die zuerst von Armitage vorgeschlagene Deutung mir also nicht unmöglich scheint, so wird, meine ich, die Überlieferung bewahrt bleiben dürfen; doch ist dann nach *Maria verge* etwas, vielleicht *de cui nasc*, zu ergänzen.

Encantar (R. II, 315) „anflehen, inständig bitten“?

Belh l'es quem deschan
Em gap, quan l'*enchan*;
El poder d'amor deschanta,
Quem tol(h) lo sen e m'enchanta.
Prov. Ined. S. 302 V. 22 (Rostanh de Merguas).

Vgl. Du Cange *incantare* 3 „injungere, vehementer rogare“. Appel deutet im Glossar „lobpreisen“, eine Bedeutung, die das Wort auch im dritten Beleg bei Rayn. zu haben scheine:

Los afflatadors que *encanton* soven los grans homes del setgle.
V. et Vert. fol. 104.

Rayn. „enchantent“. Die Bedeutung des Wortes zu bestimmen, scheint mir, so lange man die Stelle nicht im Zusammenhang nachprüfen kann, nicht möglich.

Encantar „neigen, beugen".
Los mons par enchantatz,
Quar voutz et *enchantatz*
Es e pres de chazer.
Guir. Riq. 40, 2.
Mistral *encanta* „pencher, en Gascogne".

Encantaria 1) „Zauberei".
Quant tot jorn nos acusavam (Text -em)
Aquest malvat garso truan . . .,
Tot jorn l'anavas rasonan.
Quar, quant nos li metiam davant
Totas sas *encantarias*,
Pervertias tot lo coselh
Per tas grandas flatarias.
Myst. prov. 3649.
Ieu sabi que ha usat tot jorn
Aquest ribaut de *encantaria*,
Quar per tot lo pays de Judea
No a fach sertas autra causa
Se no que guerir rancz (Text raucz) he orbs.
Ibid. 4048.
2) „Lüge, Trug"?
Que d'aquesta hor' en avan
No ago a creyre a las *encantarias*
Que aquest truan ha dichas.
Myst. prov. 4499.
He no cresi pas . . .
Que tot so que vos avetz dich
Sia sertas veritat,
Quar tot aiso no so que *encantarias*,
Malvestatz he flatarias.
Ibid. 5210.
Non avetz pas vos autres gran vergonha
De so que disetz, que es *escantharia*?
Ibid. 5253.
Glossar „sortilège".

Encantation „Versteigerung".
Item las cridas e las *encantacios* (Text *encam-*) fazedoras sian faytas co say en reyre.
Cout. Limoux S. 80 Z. 3 v. u.

Encantelar refl. „sich neigen".
E Matran aytant cant poc . . . venc vais elh e feric lo . . . e, car trenquec la lanssa, no li fec autre mal ni anec vais nulha part ni no *se encantelec* en la cela per lo colp.
Philomena 2425.
Var.: nis girec vays neguna part ni sol no *s'*en *encantelec* en deguna part per lo colp que pres.

Encapamen „Schärfen der Mühlsteine".
E si trobaray las dichas farinas sablozas . . ., enquer[r]ay . . si aquo s'es endevengut per lo blat que sia mout o (cor. que no sia mout?) en molin encapat o per mal escobar apres l'*encapamen*, o per molas mal picadas.
Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23.

Encapar „die Mühlsteine schärfen".
Item .II. martels a *encapar* molin.
Invent. Hyères, Rv. 37, 314 Z. 14.
Ferner Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23; siehe den Beleg s. v. *encapamen*.
Mistral *encapa* 3 „rebattre la meule d'un moulin, lui redonner le grain avec un marteau pointu".

Encapar „erreichen, erwischen".
Passo deforo, malvas pagan,
Ni davant nous non te trobar!
Car si te laysas *encapar*,
La mar s'en estrenaré.
S. Eust. 1131 (Rv. 22, 62).
Vgl. Lit. Bl. 6, 335.
Mistral *encapa* 1 „atteindre son but, frapper etc."; *se moun fusièu l'encapo* „si mon fusil l'atteint".

Encapion?
E eu frare (sic) Arnals de Bos e li autre fraire sobre dig avem promes . . . que, dementre que estaretz donatz, podetz tener e possedir totas vostras causes, ab *encapio* de

la maio del Temple, a vostra voluntat.
Revue 3, 7 vl. Z.
Verderbt?

Encaptivar „gefangen nehmen".
Cum Pompius *encaptiva* los Judeus.
Hist. sainte béarn. I. 126 Z. 1.
Glossar „réduire en captivité". — Rayn. II, 275 *encaitivar* „tenir captif".

Encar „anfangen"; siehe Stichel S. 45 u. 84 *enquar*. Vgl. auch Appel Chr. Glos.

Encarachat siehe *encarat*.

Encarat. *Mal e.* „mit finsterem Gesicht, mit bekümmerter Miene".
Comandet lor: Anas de cors
E menas me ses vestidura
Vasti, la bella creatura.
Van s'en tabussar a la porta
Von la regina se deporta . . .,
Entran e van mot consiros
Am mal esgart e ferezos.
Vasti los ve mal *encaras*,
E pareisia qe eran irats.
Rom. d'Esther 195 (Rom. 21, 209).
Vgl. die Anmerkung zu der Stelle, wo Paul Meyer „à mine refrognée, de mauvaise humeur" deutet.
Petrus.
Lyn, qui t'aurio cognogu?
Tu sios tant mal *enchara*(*cha*).
Linus.
Des Romans sen tant deschassa
Qu'a peno nous y pouen vioure.
Petri & Pauli 1703.
Ist die S. XIX angegebene Änderung vor *encharacha* in *enchara* wirklich nöthig? Ich kann das Wort zwar sonst nicht belegen, aber *carach* kommt ja vor, vgl. Bd. I, 209.
Vgl. span. *bien encarado, mal e.* „schön, hässlich von Gesicht".

Encarc siehe *encart*.

Encarcamen, -car siehe *encarg-*.

Encarceration (R. II, 333 ein Beleg) „Einkerkerung".
.I. carta de protestacios que non fo prejudici als homes de Monpeslier la captio e la *encarceratio* que avia fach lo loctenen a Latas d'alcus homes de Monpeslier.
Arch. du Consulat § 124 (Rv. 3, 29).

Encargamen, encarc- „Beschuldigung, Bezichtigung".
Que . . . se pusca purgar d'aquela accusation o *encargament* ab un sagrament que fassa sobre los sans evangelis de Dieu.
Cout. Tonneins-Dessous § 196.
Item es pauzat per costuma quel senhors del carcamen del (cor. d'*encarcamen* de?) crim no poscan proa per lor mezihs, ants se pot lo sos mes defendre del dit *encarcamen* per son sagrament.
Cout. Pouy-Carréjelart § 51.

Encargar (R. II, 336), **-car**. Den letzten Beleg, Mahn Ged. 315, 6:
Qu'ieu er' ensencha, c'avia *encargat*.
übersetzt Rayn. „que j'étais enceinte, vu que j'avais conçu". Ist das richtig?
1) „belasten, beschweren" (R. ein Beleg).
Quel digs hospitals era trop *encarguatz* de deudes.
Te igitur S. 70 Z. 20.
Übs. „grevé".
2) „zur Last legen".
E blasmavan al Borc e la Poblacion
E quel tortz qu'els avian a lor *encargavo*.
Guerre de Nav. 1473.
Übs. „et (disaient) qu'ils mettaient à leur charge".

3) „beauftragen".

Enapres li avem presentat las supplicacions de las quals *eram* (Text *-an*) *stas encargas* per mossenhors dels tres Stas del pays.

Revue 33, 139 Z. 10.

E sus ayso . . . ieu *he encargat* Peyre Calmetas . . de vos dire e explicar certas causas de part de mi.

An. du Midi 1, 500 Z. 10.

Item plus fo tremetud lo manesquaut de moss. lo senescaut a Gen (Text senescaut Agen) e *fo enquarquat* (Text *-et*) de nostre besonha.

Comptes Montréal (Gers) I, 14 § 12.

4) „auftragen".

E quant ilh [l']agron trobat, si li dieisseron lor messatge, aisi con lor *fon enquargat.*

Merlin, Rv. 22, 110 Z. 17.

5) *se e.* „sich belasten, auf sich nehmen".

Item plus ordenam que lo tresaurey Guilhem de la Mota prengua et recapta totz los proffeitz que se appertenen a la bila deus baleneys . . . en rebatament de so [de?] que ed *se es encarquat* per nom de la bila.

Jur. Bordeaux I, 336 vl. Z.

Mistral *encarga* „charger, charger quelqu'un d'un article foncier; imputer, en Béarn".

[En]carir 1) „theurer werden".

Item si dos mercadiers son en .I. mercat e cascun a son corratier, et laun d'aquels corratiers esta foras la botiga ol luoc on lo mercat se fara, que aquel que sera deforas aia las corrataduras del mercat que aquis fara per lo corratier que i sera prezens . . . , per so que las mercadarias non *encariscon*.

Pet. Thal. Montp. S. 239 Z. 9.

2) „theurer machen".

Ni per razon de tortels non *enca(r)riray* la cuecha ni penray plus que say en reire ay acostumat de penre.

Ibid. S. 289 Z. 12.

Oder ist *encarriray* Fehler für *encarziray*, und soll man auch im ersten Beleg so ändern? Ich kann zwar *encarzir* (siehe dieses) sonst nicht in dem Sinn belegen, aber R. II, 331 hat *carzir* „theuer werden". Mistral *encari, encaresi, carzi* (rouerg.) etc. „enchérir, renchérir; devenir ou rendre plus cher".

Encarnar (R. II, 342) 1) *se e.* „sich ins Fleisch eindrücken".

Illi portava selici secretamens . . que era fers e durs e *ss'encarnava* en son cors que motas ves nol podia despullar . . . Una ves li esdevenc que *si fon* tant fort *encarnatz* en son cors que per ren que fezes non lo poc despullar.

E tenia sench son cors destrechamens d'una corda nozada, qu'en la luoga dels nos, que *s'eran encarnat*, eran soven li verme.

Appel Chr. 119, 13, 15 u. 19 (S. Douc.).

2) *se e.* „sich vermengen, sich vereinigen"?

E li baro del comte . . .
Si trencan las batalhas . . .
Que per totas partidas los an voutz e viratz . . .,
E li Frances trabucan dos e dos enversatz.
Ab tant venc la gran preischa dels sirvens acolpatz,
Que dins en la batalha *son* ab lor *encarnatz*,
Qu'entre l'acier el glazi abatutz e sobratz
Cavaliers e sirvens tug essems remesclatz
Les an mortz e vencutz e destruhs e trencatz.

Crois. Alb. 9193.

Zu *acolpatz* Z. 5 bemerkt Paul Meyer: Corr. *acoplatz* ou *acorsatz*?"; er übersetzt: „alors vient la grande foule des sergents acharnés qui se jette avec eux dans la bataille".
Ist die oben angegebene Deutung richtig (vgl. span. *encarnarse* „sich vermischen, verbinden, sich einverleiben"), so fragt sich noch, ob *lor* Z. 6 auf die *baro del comte* oder die *Frances* zu beziehen sei; das Letztere ist doch wol mit Rücksicht auf V. 8 das Wahrscheinlichere.

Encars siehe *ancar* Bd. I. 63. Ferner:

Be velhatz
E gaitatz
Gait', *encars*
Nons ve nuls esmais.

Bartsch Leseb. 101, 55 (Raim. de la Sala).

Encart? „Beschuldigung, Anklage".

Que na Susanna deliurest
E del(s) fals *encart* la gardest, . . .
Tu, senher, me vulhas gardar
De totz perilhs e deliurar
De fals crime (cor. crim e) de fals *encart*,
De totz tribalhs de mala part.

Heures de la Croix 210 u. 221 (Daurel S. CXVII).

Ist die Form *-art* zulässig? Ändert man nicht besser *encarc* und nimmt ungenauen Reim an? Lespy *encarc* „charge, imputation, accusation". Vgl. aber *descart* Bd. II, 121.

Encartairar.

Plus paguem per far seguar l'ordi et *enquartayrar* .v. s. t.

Arch. cath. Carcas. S. 360 Z. 21.

Encarterar „in Stücke hauen"; siehe Stichel S. 42.

Encarzezir. Sinn? Siehe Stichel S. 42.

Encarzir (R. II, 331). Der erste Beleg lautet vollständig:

Domna, ieus am ab cor leyal,
Quar amors fes de vos mon die
Lo jorn queus me det per aital
Qu'autra nom pot tener per sie
E doncx merce com oblida
Dona de bos aips complida?
Que, sius me lays Dieus gazanha
Nous puesc plus *encarzir*, som pa
On plus d'autras beutatz remir
Adonx vos am mais eus desir.

Mahn Wke. III, 242 (Guilh. Magret

Rayn., der nur Z. 7—8 anführt, übe setzt: Que si Dieu me laisse vo gagner, je ne vous puis plus re chérir". Das verstehe ich nich Ich meine, *encarzir* hat hier di selbe Bedeutung wie *tener car* od *en car*, so dass zu deuten ist: „den so wahr Gott mich Euch erring lassen möge, ich kann Euch nic mehr werthalten, Euch nicht höherem Grade lieben".

Auch im zweiten Beleg, wo Rayn. „ renchérir" übersetzt, scheint mir *encarzir* = *se tenir car* zu se und zwar in der Bedeutung „si zurückhalten" (vgl. Lit. Bl. 19, 1 —58). Der Beleg lautet vollständi

Selhas qu'al prim son d'amor semblan
E pueys *si* van tot ades *encarz*
D'aquellas mou tan gran galiam
Per quel fi van ves las finas du tan.

Prov. Ined. S. 42 V. 6 (Bern. Tortit

Der letzte Beleg lautet:

Tan gent fenis e comenza (die Dame)
Sos solaz e sa parvenza
Qu'en re non i fai faillenza,
Et a car nom per *encarzir*.

P. Guilh. de Luzerna 2, 45.

Rayn. „et a nom cher pour enchéri Guarnerio „ed ha un nome caro riuscir grata". Pare un bistic sul nome Giovanna, che in ebra vale „piena di grazia". Oder

zu deuten: „sie hat einen kostbaren Namen, weil sie selbst kostbar, von hohem Werthe ist“? Oder „sie hat einen seltenen Namen, weil sie von seltener Art ist“? Dass die *domna* der letzten Strophe mit der in der in der Tornada genannten *Na Joana d'Est* identisch ist, ist doch nicht ausgemacht.

Ich kann *encarzir* nur noch ein Mal belegen und zwar in der Bedeutung „inständig bitten“.

En l'islla vuelh tornar;
Tant za poiria estar
Quel frayre de (cor. del?) mayson
Non so tenrrian a bon.
E cant za vuelc (sic) venir,
Mi van fort *encarzir*
C'al plus tost que poyria
Tornes en l'abadia.
S. Hon. XLI, 114.

Sardou „pousser, exciter, presser“. Vgl. *pregar car* bei Rayn. II, 330 und span. *encarecido* „inständig, dringend“.

Ob *encarzir* auch = „theuer machen, theuer werden“ anzusetzen ist, ist fraglich; siehe oben *encarir*.

Encasar setzt R. II, 351 neben *encausar* an. An der einzigen Belegstelle aber, Briefe R. de Vaq. II, 6, liest Schultz-Gora *encausavon*, ebenso Appel Chr. 101, 6, und beide verzeichnen keine Variante.

Encastar? refl. „sich einfügen“.

Per qu'es dregz doncx que lam liure
E fort e ferm *m*'i *encaste* (: gaste).
Deux Mss. XXXVIII, 21.

Vgl. Lit. Bl. 11, 312. Glossar „enchâsser“. Die Hs. hat *encastre*; ob die von Chabaneau in der Anmerkung vorgenommene Änderung nöthig oder berechtigt ist, erscheint mit Rücksicht auf die von Lienig, Gram. der Leys d'am. S. 102 citierten Bindungen *sogra* : *sinagoga*. *altre* : *salte* etc. fraglich.
Siehe unten *encastrar*.

Encastelar „mit einer Befestigung versehen“.

Item lo colege e la sieutat d'Avinhon, sentent o (cor. e?) sabent la venguda de las galeias, feron *encastelar* lo pont d'Avinhon.
Chronik Boysset S. 355 Z. 16.

Mistral *encastela* „fortifier une place etc.“.

Encastonar (R. III, 124 „enchâsser“). Der erste Beleg steht Bartsch Dkm. 49, 25 u. Appel Chr. 109[f], 1, der zweite Bartsch Dkm. 49, 16. Dieser muss richtig lauten:

Tot enaisi com peira preciosa,
Qu'es de gran pres, tanh que mielhs *s'encasto*
En anel d'aur qu'en anel de lato..

Rayn. liest *tan que m. s'encastona*, Bartsch *tanh que m.* (*se*) *si cast.*

Encastrar (R. III, 125) 1) „in e. Reliquienkästchen thun“.

Un det ques era de la sancta qu'ellas *avian encastrat* en argen.
S. Douc. S. 232 § 19.

Übs. „gardé dans un reliquaire d'argent“.

Nostre senhor lo papa trames al covent de Frayres Menors . . . lo bras drech de mossenhor Sant Loys de Masselha *encastrat* en argent.
Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 1.

2) fig. „einschliessen“.

Flors on gaugz *s'es encastratz*,
Flors en purtat *encastrada*.
Deux Mss. XXXVII, 58—59.

Mistral *encasta*, *encastra* etc. „encastrer, enchâsser“. — Siehe oben *encastar*.

Encastrar (R. II, 356 „châtrer"). Einziger Beleg:

A Golafre n'an mot gran ruste colp donat,
Mas no li an la testa nil cors entamenat.
Car el avia vestida la pel d'un *encastrat.*
Fierabras 4081.

Dazu bemerkt Hofmann, Rom. Forsch. I, 122: „L. *anc crestat. Crastar* wird für *castrar* gesagt, daher *crastaire*, *chatreur*, darum die Verwechslung. *Anc* steht nicht in R., muss *anguis* (fr. *serpent*) sein". Der afz. Text hat S. 146: *Que vestu ot la pel d'un dur serpent creste.*

Encastre 1) „Hostiengefäss".

Item plus per adobar et far l'*encastre* per Corpus Xpi.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 159 Z. 24.

2) „Grundbalken".

Premieyrament es necessari commensar a la soque sobre lo bauffroy et aqui far dos *encastres*, cascun de quatre saumiers, et al bot de cascun saumier aura dos grossas baras de fer que traversaran tota la paret et prendran sur los saumiers . . . et deforas saran sarradas am bonas claus de fer.

Item es necessari far en l'agulha tres *encastres* per manieyra de cros, et seran (Text sera) los dits *encastres* fachs de bons saumiers et auran claus de ferre per deforas et per dedins.
Art. montp. S. 279b Z. 15, 30 u. 31.

Item sera tengut de far en la dita soqua una cuvertania (?) a faisson d'esperon que sera de bon saumier de meme (?) ou autra fusta sufficient . . ., et sera la dita cuvertania barada al miech am ung sercle dessus et dessoubs am bonas claus de fer et als bouts coma l'*encastre* del cloquier de Nostra Dona de Taulas.
Ibid. S. 281b Z. 12.

Die Construction ist mir nicht klar; ist nach *bouts* etwas ausgefallen?

Mistral *encastre* etc. „empatement d'une grue, d'un beffroi; châssis en général, encadrement, clôture, chaton d'une bague etc.".

Encaus (R. II, 351) 1) „Verfolgung" (R. ein Beleg).

E van cridar Tholoza! e vai levar l'*encaus.*
E gietan dartz e lansas e las peiras punhaus.
Crois. Alb. 3941.

Que al baissar de las lansas penrau tal desturbier
Ja us non atenra ni par ni companer,
Qu'anz s'en ira fugen cadaus volontier,
E durara l'*encautz* d'aqui a Monpeslier.
Appel Chr. 6, 175 (Chans. d'Ant.).

Lo serpens cant lo vec (cor. vic) venir
La cros el ma, pres a fugir . . .
Lo bos homs si met al *encals*
El dracs a la fuja ha saltz.
S. Enim. 1139 (= Bartsch Dkm. 247, 4).

In übertragenem Sinne im zweiten Beleg bei R., der vollständig lautet:
S'a vostr' auzel carn sobrecreis,
Els pes o aillors, aqui eis
Metre la devetz en *encaus.*
L'aloen trusatz e la caus
Per engal pes, e metetz ne
Desus (Text De sus), c'aisso l'en guerra be.
Auz. cass. 3149 (Koch S. 36).

Rayn. citiert nur Z. 3 und deutet „vous devez la mettre en chasse". Ich denke, man muss frei übersetzen:

„dann müsst ihr sofort es zu beseitigen euch bemühen".

Appel: „Ist *encaus* hier nicht vielmehr Ableitung von *caus* „Kalk"? Das Wort würde als Verbalsubstantiv frz. *échauler* entsprechen: „ihr müsst das Fleisch in Einkalkung bringen".

2) „Ergebnis der Verfolgung, Beute, Gefangener".

Il los encauso ....
.VII. n'an ausitz e .XX. ne fan menier.
E lo fel Gui, cant ne pot escapier,
Tro Aspramon nois vol pas rastanqier.
Elh de Monclar s'en volo retornier
Ab lor *encals* que an fah de *prumier*.
Aysels que an pres fan sobre S. jurer
Que de la guera lo vuelho ajudier.
Daurel 1380.

Glossar „ordinairement poursuite, ici, plutôt le résultat de la poursuite; les prisonniers".

Encaus „Einkalkung"? Siehe den vorhergehenden Artikel 1).

Encausador (R. II, 351) „Verfolger".
Oratz per los *encaussadors* (= orate pro persequentibus).
Rochegude.

Encausar (R. II, 351) 1) „fortjagen, vertreiben". So im zweiten Beleg bei R., der vollständig lautet:

Sim destreignetz, dompna, vos et amors,
C'amar nous aus ni no m'en puosc estraire,
L'us m'*encaussa*, l'autrem fai remaner,
L'us m'enardis e l'autrem fai temer.
Liederhs. A No. 298, 1 (Arn. de Mar.).

Ferner:

Si lauzengiers de ma dona m'*encaussa*,
Ja pueus Amors en lun ben no m'ishausse!
Mas empero tan fort ab lies m'ishaussa
Que ja nulhs oms no crezi quem n'*encausse*.
Car yeu per lies tot lauzengier *encaussi*,
Don so que fau li pros aman ishausso;
Mas li malvat de lor poder m'*encausso*,
Quar la valor yeu de midons ishaussi.
Deux Mss. XIII, 25 ff.

Für Z. 5 u. 7 ist die Deutung nicht sicher. Z. 5 liegt vielleicht die Bedeutung „verfolgen" vor, und Z. 7 ist doch wol eher „und die Schlechten verfolgen mich nach Kräften" zu deuten als „und die Schlechten vertreiben mich aus ihrem Machtbezirk, aus ihrem Kreise".

Hierher ist, meine ich, auch Brev. d'am. 4252 zu setzen:

Lo solelhs fai fructifiar
E ten a vida tot can nais
Per la gran vertut de sos rais...,
E neblas e malas vapors
Encalsa (Text *Encalfa*) la soa calors
El comensamen del dia,
E l'aire fort subtilia.

Wegen der von R. angesetzten Nebenform *encasar* siehe dieses S. 431.

Encausinhar „mit Kalk vermischen".
Item manda ... la dicha court que non y aia deguna persona ... que auze adherbar ny *encausinhar* degunas aygas per causa de far aussire lou peys.
Criées d'Hierle § 14.

Herausgeber „répandre de la chaux vive dans l'eau". Mistral *encaussina*, *encaussigna* (rouerg.) etc. „chauler, échauler; couvrir de chaux".

Encaust siehe *emplaust*.

Encaut (R. III, 125) siehe *emplaust*.

Encaut „gewarnt, achtsam".

Ez una nuech aquill novicia si senti mot gran mal, en tant ques en lo liech non si podia girar; e per sa malannansa, ill remas de matinas. Totas las autras eran ben *encautas*, que neguna non l'auzava sonar, per lo mal ques avia.

S. Douc. S. 202 § 8.

Übs. „toutes les autres s'en étaient aperçues".

Encautar (R. II, 365) „ermahnen, warnen".

E d'aiso fortmen vos *encaut*,
Pos lo fil er al col liatz,
L'auzels non sia sols laisatz.

Auz. cass. 3558.

Contra aquesta mala temor que es ab peccat nos *encauta* e nos ensenha Sant Gregori, et dit ayssi . . .

Trat. Pen., Studj. V, 310 Z. 9.

Tot los mandamens de Dieu devem aver en granda estimatio, si ben pensam l'auctoritat de Dieu que o comanda. Per aysso nos *encauta* Sant Paul: omnia facite sine murmuratione & esitatione.

Ibid., Studj V, 322 Z. 13 (= Appel Chr. 120, 85).

Glossar „render cauto con ammonizioni"; Appel „warnen".

E totas s'alegreron, cant lo viron garit; e *encauteron* la donna que per ren non fezessa semblant qu'illi crezes que per la sancta femena fos fatz aquel miracles, car illi non volia honors ni las podia sufrir.

S. Douc. S. 178 § 21.

E adonc foron los juzieus mot espavantatz. E per tal que non fos saupuda la veritat, doneron mot gran aver a las gardas, e *encauteron* (Text *encanteron*) los que dicessan que los discepols avian emblat lo cors de Jhesucrist.

Prosaauflösung Ev. Nic., Such. Dkm. I, 390 Z. 1.

So doch wol auch in dem einzigen Beleg bei R., den ich nicht controllieren kann:

Encautatiu de futur, quant *encauta* home que no fassa mal defendut.

Eluc. de las propr. fol. 23.

R. übersetzt „préserver". Kommt dem Wort überhaupt die Bedeutung, für die ich sonst kein Beispiel kenne, zu?

Mistral *encauta* „notifier, faire savoir dans les formes juridiques"; *encauta* „notifié; precautionné"; Du Cange *incautare* „cautum reddere, admonere".

Encautatiu (R. II, 365). Ist R.'s Deutung „préservatif" richtig? Siehe den einzigen Beleg am Ende des vorigen Artikels.

Encecar siehe *encegar*.

Encegamen, eseg- „Blindheit, Verblendung".

E per mostrar l'*essegamen*
Dels juzieus e l'entendemen
Veray de Sancta Scriptura,
E cum son de cervit dura,
E cum le diables los te
E lur clau los huels de la fe.

Brev. d'am. 12003.

E no conoisso lor error,
Tant an d'*e[nc]egamen* e[n] cor.

Ibid. 32549.

Var. *esegamen, eshigamen*.

Encegar (R. II, 370 „aveugler"). De erste Beleg, Flamenca 2353, laute bei Paul Meyer:

Vers [es] qu' Amors homen *encega*
E l'auzir el parlar li tol.

Nachzutragen ist die Form *encecar*:
Tant son li fals crestian *enceca*
per error.
Nobla leyçon 362.

Enceirar siehe *encerar*.

Encelar? „verbergen".
Qui mal faict et lou ben sella,
Aquel s'art com ly chandela.
Tant sec l'arania la tella
Tro c'a lo corps consumit,
Et lo pecs — tant no *s'ensela* —
Damnal corps et l'esperit.
Str. S. Esprit 71 (Rom. 8, 215).

Die Hs. hat *E lo sec tand no sen sala*, Cohendy-Thomas lesen *E lo sec tand ho sen s'ela*, was ich nicht verstehe. Kalepky liest Z. 1 *be lo sela*, Z. 3 *Tan fai* Z. 5 *E can la fai*, *non sen*, *s'ela* und übersetzt „und sie es thut, fühlt sie nicht, dass sie den Leib und den Geist verdirbt"; aber man kann doch schwerlich von der Spinne sagen, dass sie *damnal corps e l'esperit*. Dagegen dürfte die Änderung *ben lo* Z. 1 eher Zustimmung verdienen. Stimmt man meinem Aenderungsvorschlage zu, so wäre zu deuten: „und die Sünde, wenn sie auch noch so sehr verborgen wird etc." Vgl. Revue 32, 200. Ich kann zwar sonst prov. *encelar* nicht belegen, aber vgl. Godefray *enceler* und span. *encelar*. Will man jedoch deshalb, und weil *cela* schon in der ersten Zeile der Strophe als Reimwort sich findet, die Aenderung nicht annehmen, so könnte man vielleicht *s'envela* ändern, das ich zwar altprov. auch nicht belegen kann, aber Mistral verzeichnet *envela* auch mit der Bedeutung „voiler".

Encenher (R. II, 377 „engrosser"). Einen solchen Infinitiv gibt es natürlich nicht, sondern nur *encencha* „schwanger". Dem einzigen Beleg Rayn.'s kann ich allerdings keinen weiteren beifügen.

Encensar „in Pacht geben".
E si alcus hom bolia alcun feus que tengues del senhor *ensenssar* a autruy a .I. temps, pot o far ses tot perilh.
Cout. Gontaud § 164.

Encequetat „Blindheit".
Per ayso car aquest temia Dieu . . ., non fon irat de la plaga de la *ensequetat*, la qual li esdevenc.
Tobias 2, 13 (Herrigs Arch. 32, 339).

Encerar (R. II, 381 ein Beleg) „wichsen, mit Wachs überziehen".
Item deu . . ., e fo per lo fornimen de Mª Finas de Molinier, . . . per .VII. lh .I. cartairo e meg sera en obra e en roc, .III. aunas e mega tela blanca, .II. lh. rozina per lo drap *enserar*, mega onsa fil blanc . . .
Frères Bonis II, 196 Z. 5.

La fornitura fo aitals: per .VII. lh. . . . seras en obras e en roc, e per .III. aunas e mega tela blanca, .II. lh. e mega rozina per *enserar*; mega lh. oli d'olivas . . .
Ibid. II, 321 Z. 4 v. u.

Glossar „cirer le drap (?) pour les sépultures".

Item de far et metre en las doas vistas de lasd. cambras . . . dos chassisses garnitz de tela *encerada*, peulias (?) e tachas.
An. du Midi 7, 451 § 25.

.IIas. aunas . . de tela *enserada* . . per metre au segont auditori de Sent-Elegi.
Jur. Bordeaux I, 388 Z. 8 v. u.

Nachzutragen ist die Form *encei-*: *Enceyrat* Ceratus; cereus.
Floretus, Rv. 35, 65ª.

Encercamen „Durchsuchung, Erforschung".
Encercament (Text *-meth*) Rimor, scrutinium, investigatio.
Floretus, Rv. 35, 65ª.

Encercar (R. II, 382) 1) „suchen, zu verschaffen suchen, streben, sich bemühen" (R. ein Beleg).

E per son hoste a mandat
A don Justi lo capellan
Que nos sentia ges ben san . . .,
E ben ha ops ueimais *encerc*,
Sis pleu, per lui un autre clerc.
Flamenca 6339.

In der letzten Zeile will Bartsch (vgl. Jahrbuch 7, 188 ff.) *sos pleu* „das versichre ich euch" ändern. Nicht eher *sil plai*?

E s'ieus era del plag far desironda,
Vos *enserquatz*
Cum son bel cors vos esdui' e resconda.
Appel Chr. 91, 30 (Guir. de Born.).

Ni no deu enquerre ni *encerquar* ab (Var. a) noste senhor lo rey . . . que la majoria li sia dada; la qual, si per aventura *encerquava* ni recebia, et sera (Text serra) cors (cor. mit Var. encors) a la comunia.
Cout. Bordeaux S. 274 vl. Z. u. 275, 1.

2) „Nachforschungen anstellen".
El dig Me Johan deu a nos, que bailec (cor. bailem) a son genre, que venc a Montalba apres sa mort per *enserquar* de so que avia de part dessa, saben Me P. Vidal, que no avia am que s'en tornes .II. fl.
Frères Bonis II, 559 Z. 20.

Nicht recht klar ist Deux Mss. XXXVIII, 10:

E quan m'a (sc. Amors) dedins s'escolar
Encenhat, cove que cola
So que vol e dregz *esserca*.

Dazu die Anmerkung: „Faut-il entendre „que j'exerce" (le droit, en corrigeant *drey*)? ou „ce que le droit recherche"? Dans le premier cas, on aurait le subjonctif de *essercir* (exercere); dans le second l'indicatif de *essercar* (= *encercar*)". *Esserca* als Konjunctiv von *essercir* anzusehen, scheint mir schwerlich zulässig. Genügt die Deutung „ce que le droit recherche"? Vgl. Godefroy *encerchier*.

Encertar „versichern".

Vai, sirventes, ficha l'ongl' en son oncle,
Et *encertalh* que d'avol verja s'arma
Domna amanz qu'en chambra d'erguelh intra.
Zorzi 11, 38.

Encesammen „unaufhörlich".
En planytz e plors [e]stant *encessamment*.
Joyas S. 237 V. 5.

Enchasar „einfügen, einsetzen".
Una serpentina de ferre *enchassade* en fusta . . . Item una altra bombarde de ferre, garnide de chassa, *enchassade* en fusto en .V. cercles.
Hist. Nimes IV, preuves, S. 44ª Z. 29 u. 33.
Mistral *enchassa* „enchâsser".

Enches?
Item . . . foc ordenat que fessam carreyar terra a la plassa de maste Johan de Mostayon e au portau; . . . e fem mete en lo dit portau .II. platas, hun *enchees* e .V. colanas.
Comptes de Riscle S. 399 Z. 25.
Glossar „crampon".

Encien siehe *escien*.

Encima „erheben".
Non ai fag tan long' espera

Qu'aissi m'en degues marrir;
Mas us jorns m'es vis quem tir
Un an. Lo pretz d'una mela
Nom tenc, si nom pot car vendre,
Dreg, per que mos cors m'*ensima*
Qu'ades m'estan l'uelh ubert
Vas sella part on l'ai viza.

Prov. Ined. S. 265 V. 54 (R. d'Aur.).

Vgl. das Glossar. Z. 4—6 übersetzt Appel „ich halte Recht für nichts, wenn es mich nicht (ihr) teuer verkaufen kann". Er versteht (brieflich): „ich habe das Recht auf meiner Seite, und Recht würde nichts wert sein (es würde keine Gerechtigkeit geben), wenn Recht nicht durchsetzt, dass ich meinen guten Preis für meine Liebe erhalte".

Enclaber siehe *enclaure*.

Enclaure (R. II, 411) 1) „einschliessen, einsperren". Der letzte Beleg, Sordel 6, 30, ist zu streichen. Es ist zu lesen:

Ar n'ai dig pro, per que mos dens *en clau*.

Vgl. Gröbers Zs. 22, 254—5.

Beispiele von dem bei R. nicht belegten Infinitiv gewähren die folgenden Stellen:

Mas cant l'esuriers de mal ayre
Ausi cestas novas retrayre,
A fag *enclaure* lo porquier
E liar coma preysonier.

S. Hon. CIV, 15.

La qual cortz, per lo dig crim, fetz penre e *enclaure* G. Azalbert.

Arch. Narbonne S. 171b Z. 13 v. u.

Et adoncs nobles e comunas . . . lay aneron am grant poder d'armas, tant que van totz los enemix *enclaure* (Text *en claure*) en una vinha valadejada.

Pet. Thal. Montp. S. 356 Z. 23.

Ferner Floretus, Revue 35, 65a.

Nebenform *enclauzer*:

Ella (sc. Maria) reculhi en son cor tot cant lo jorn davant lo sieu benesecte filh avia sostengut: las dolos, . . . la mort, la passion, . . . la corona de las spinas e totas las altras causas, e tot ayso ilh anet *enclauser* et enclusir en la pregonesa de son cor.

Tract. Messe fol. 15r.

Die Hs. hat *enclauß*. Die Zusammenstellung *enclauser et enclusir* ist allerdings auffällig.

2) „festsetzen"?

Item . . foc ordenat que Johan Farga e Johan de Mayne anassan a Nogaro a mosenh jutye ordinari sus lo feyt de la inquesta qui abem feyta far *enclaber* contra los conselhs de Nogaro . ., que lo plagos de nos balhar ordonansa.

Comptes de Riscle S. 521 Z. 22.

Dont aquet jorn no se fe la sieta, a causa que nos autres y fazem enpediment; foc demorat d'*enclabe* la dita sieta dequi' au oyte jorn de feurer.

Ibid. S. 523 Z. 24.

Item lo .VIIIe. jorn deu mes de feure foc apuntat que . . . tornassan a Nogaro, lo qual jorn se debe *enclabe* la sieta.

Ibid. S. 524 Z. 6.

Glossar „clore, arrêter". Die Form *enclaber* ist bei R. nachzutragen.

Nicht fest steht die Bedeutung der folgenden Stelle:

Lo segon remedi es que en ta oratio e contemplatio no sostenguas en ta anima deguna consolatio, per gran ni per auta que sia, pus que si fonda en preçomçio (Text pro-) ni en estimatio ergolhoça de tu, e pueys que mena tu en ambicio de propria honor e gloria . . ., e pueys que t'*enclau* principalment sadolament e refectio de ta propria afectio.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 15.

Glossar „racchiudere in luogo recondito, far segretamente germinare". Dagegen Chabaneau, Revue 37, 531: „Ce verbe n'a ici, à mon avis, que son sens propre de *renfermer*. Peut-être seulement conviendrait-il de corriger *ques enclau* ou *qu'ei' enclau*: „puis qu'elle renferme principalement satiété et plénitude de ta propre affection". On traduirait *enclauçemen* de manière analogue, dans les deux endroits où se trouve ce substantif: „et cela ne peut être sans qu'il y entre beaucoup de tiédeur et de négligence". Mais une autre explication paraît encore possible. *Enclaure*, outre le sens de *enclore*, a aussi celui d'*abuser*, *aveugler* (au moral), *égarer*, proprement *ensorceler*. Voy. Mistral sous *enclausir*. Ne serait-ce pas cette dernière signification qu'il faudrait attribuer à ce verbe . . . . p. 287, sauf à lui donner pour sujets les deux substantifs qui le suivent? — Il faudrait, dans ce cas, expliquer de même *enclauçemen* p. 295 et 298".

Enclaustre „Kloster".

Kant Franques vit Beraut contremontant . . . ,
Descent a pie e venc a lui per prat,
Rent li la croce e ac lo enclinat:
Ici vos rent tot quant m'aves donat . . . ,
Ke en l'*enclaustre* tornerai al mandat
A Rocelaure dins le mur batellat.
Aigar 888.

Vgl. Godefroy *encloistre*.

Enclauzemen.

. . . non pot esser ses fundament de preçomcio e d'erguelh de so que as comensat ni pot esser ses gran *enclauçemen* de tebeçeça e de neglegencia.
Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 15.

. . . que comensar bona vida senes esfors e deçirier de pus auta vida per re non pot esser ses *enclauçement* dels viçis davant dig e ses perilh de grans mals.
Ibid., Studj V, 298 Z. 6.

Glossar „propriam. „inchiudimento"; ma col significato morale del segreto germinare del vizio nel fondo dell' anima". Vgl. dagegen Chabaneaus Auffassung oben s. v. *enclaure* Schluss.

Enclauzer siehe *enclaure*.

Enclavar (R. II, 407). Der erste Beleg, wo das Wort „(die Augen) schliessen" bedeuten würde, ist mehr als fraglich. Die Stelle lautet nach Chabaneau:

E garda sus en l'ayre, vi los angels cantar
E la sieua cara filha vi entr' els alegrar . . .
Cant lo sant payre vi la santa Magdalena
En tant gran alegrier e de tant de ben plena,
Tremolet, ac paor e sos huels *enclenet*.
S. Marie Mad. 1049 (Rv. 25, 184)

Dazu die Anmerkung Revue 26, 129: „Raynouard . . . a lu *enclavet* au lieu de *enclenet*. L'*n* est douteuse et pourrait être aussi bien un *u*, mais l'*e* est certain".

1) „einschliessen" (R. ein Beleg).

Aici co [a]questas fis o *enclavo* ad eninz a donada Aiglina aquesta terra.
Cart. Vaour S. 33 Z. 10.

Reflexiv:

Et sobre las rasons dessus deytas *enclaveren se* en jutgament, e lo

mager ab sa cort jutget que . . .
Cout. Bordeaux S. 135 Z. 16 Var.
2) „einsetzen, einzapfen".
Et deu traucar cascun saumier a cascun cap [de ?] .II. traucs per metre a cascun trauc .I. pern de fer per clause los dits saumiers, et deu *enclavar* los .II. saumies que anaran en cros sus los .III. et clavelar sufficienmens (Text -eymens).
Art. montp. S. 295b Z. 1.
Mistral *enclava* „enclaver, enfermer; mettre un levier dans une entaille".

Enclavar „(ein Pferd beim Beschlagen) vernageln".
Enclavar clavum in pedem figere.
Don. prov. 30b, 27.
Vgl. Chabaneau, Revue 13, 140.
Mistral *enclava* „enclouer".

Encledar „in Hürden einschliessen".
Item . . . fo tant gran creguda del Les que . . . neguet . . . alcus tropels de bestiari de lana *encledatz* juxta la rebieyra de (cor. del?) Les.
Pet. Thal. Montp. S. 393 Z 6.
Mistral *encleda* „entourer de claies, enfermer le bétail dans des claies".

Enclenar siehe *enclavar*.

Encletic „enklitisch".
. . . quan es conjunctio *encletica*, ques ha a tirar l'accen de la sillaba preceden a si.
Leys I, 76 Z. 20.

Encletica „enklitisches Wort".
L'autres enpedimens es enclesis . . .
En lo comensamen se fay per aquestas *encleticas*: si, num, ne.
Leys I, 78 Z. 3 v. u.

Enclin (R. II, 415) 1) „geneigt, gesenkt".
Cant aus la mort, el ha dig, cap *encli*:
Bel senher Dieus . . .
Bartsch Chr. 372, 42 (anon.).

Prec humilment, test' *enclina*,
Eysausisqua mon desir.
Joyas S. 215 Z. 11.
2) „gebückt, gekrümmt".
Non vi anc tan vil vestiment
Com vos autre aves sus l'esquina...
Ben semblá que sias marrit,
Maygres e palles et *enclins*,
Et los huellz leguaz e mesquins.
S. Hon. III, 101.
Aquest avia un frayre malaute et *enclin*,
Gibos, deffigurat.
Ibid. XXIV, 3.
3) *cazer e.* „vornüber, auf die Hände fallen" (R. ein Beleg).
L'uns cay(s) envers, l'autre *enclins*.
S. Hon. XXII, 41.
Denant l'autar cazec *enclins*
Denfra Sant Peyre de Lerins.
Ibid. LXXVII, 53.
4) „schmerzgebeugt, bekümmert, traurig".
El s'il tant fai que d'amar mi se lais,
L'armais n'ira vergoignosa et *enclina*.
Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berg.).
Hs. I (Mahn Ged. 167,5) hat Z. 1 *que il de mi s'eslais*, Hs. M (Mahn Ged. 1061, 7) *si*; *qe vas me non s'eslais*; beide Z. 2 *L'arma*.
Pueian en la montayna c'apellan Estelell,
Que anc non atroberon ni bestia ni aucell.
Clama si Santz Magontz, doloyros et *enclins*.
S. Hon. XXXI, 73.
So doch wol auch im ersten Beleg bei Rayn.:
Ar vauc embroncx et *enclis*,
Qu'ades tem mos mals vezis
Quem digon so don m'irays.
Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).
Rayn. „triste et incliné". Siehe oben *embronc*.

5) „(v. e. Eindruck) überwältigt".
Meravyllet si tan fortment
Que res non o poyria retrayre,
Con ni en cal guisa si pot fayre
Quel pans enfas esdevengues
Tan resplandenz con aquell es.
Ancara vi mays le payans
Que le preyres part en sas mans
En tres parts lo petit enfant
E cascuna fon (Text fom) d'aquell grant
Enfas plasent d'aytal maniera
De dreg con era li premiera; . . .
Ara fon (Text fom) le ducx sarrazins
Tan esbays e tan *enclins*
C'a penas en son cor devina
S'es en ostal o en marina.
S. Hon. XCVII. 88.

6) „demüthig"?
Lo bon Jhesus devotamen lauzem,
Quar a volgut de nos aver memoria,
E totz *enclins*, de bon cor luy preguem
Que vuelha dar al sanct payre victoria.
Joyas S. 92 Z. 11.

Oder ist die Stelle zu 1) zu setzen? Herausgeber „tous inclinés".
A l'onor . . . .
. . . del monestier de Lerins,
A cui sui fizels et *enclins.*
S. Hon. LXII, 4.
Frayres fon (Text fom) humils et *enclins*
Del sant monestier de Lerins.
S. Porcari VII, 23.

Oder ist an den beiden letzten Stellen
7) „zugethan, ergeben" zu deuten?
8) „geneigt, aufmerksam".
Seynors, qui volra esser entendentz et *enclins*,
Comptaray li per ver con l'isla de Lerins
Conques Sant Honoratz.
Appel Chr. 8. 1 (= S. Hon. XXVIII, 1).

9) *e. a* „geneigt zu".
Sias en conpaynia suaus e vergoynos, ...
Amoros et *enclins* a bon acordament.
S. Hon. LVII, 22.

Enclinar (R. II, 415) 1) *e. alcun* „sich vor jmdm. verbeugen".
Guillems a l'oste la (sc. la correia) presenta.
L'ostes l'*enclina* bellamen,
E dis li: Sener, ric presen
Ha en aquest.
Flamenca 2254.

Ferner Aigar 884; siehe den Beleg s. v. *enclaustre.*

2) „geneigt machen".
Aquisti vertutz (sc. li pietatz de cor natural) l'*enclinava* a sentir totas las afliccions que vezia ni auzia.
S. Douc. S. 58 § 3.

Übs. „la portait à".

3) *se e.* „geneigt sein".
La cauza per que hom a acostumat cantar de donas si es aquesta: que si es piucela . ., que en aquest cas yeu puesca cantar de liey per dir . . . la gran amor qu'ieu li port, a fi que plus leu *s'encline* que sia ma molhers.
Leys III, 124 Z. 6.

4) *enclinat* „geneigt, bereit".
Per ausir messa . . . . es (sc. hom) mays aparelhat ad obediencia et ad obesir e mays deu esser *enclinat* a devotion et a rendre gracias a nostre senhor.
Tract. Messe fol. 21r.

5) *enclinat* „demüthig. ergeben"?
Al noble mot onrat . .
G. de Rofian . . .
De part Gr. Riquier,
Son bon amic entier,
Enclinadas salutz
Et obezirs degutz.
Guir. Riq. 73, 7.

Al bon valen senhor
N'Amalric de Narbona
Gr. Riquier s'adona,
Soplegan humilmen
Al sieu enantimen
Com de son senhor car
E per mielhs remembrar
Enclinadas salutz
Et obezirs volgutz
En totz e per totz faitz.
Ibid. 76, 31.

Die letzte Stelle ist mir nicht recht klar.

Vgl. Godefroy *encliner*.

Enclotadura „Vertiefung, eingedrückte Stelle".

L'enclotadura levaras enteirament.
Chirurgie 210 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dépression, partie déprimée". Mistral *encloutaduro* „dépression, renfoncement".

Enclotar. Stichel S. 42 übersetzt „verbeulen", aber der erste Beleg, Flamenca 7883 (nicht 7783; es ist *ab los* statt *allos* zu ändern, siehe Flamenca S. 426), verlangt „beulig werden, Beulen bekommen". Ist etwa *s'encloton* statt *encloton* zu ändern? Mistral *enclouta* etc. „rendre concave; enfoncer, enterrer; bossuer en dedans, déprimer etc."; *s'enclouta* „se déprimer, se bossuer, se fausser".

Encludir siehe *encluzir*.

Encluge siehe *enclutge*.

Encluire. So ist doch anzusetzen statt *enclure* R. II, 411. Belegt ist nur das Part. *enclus* in den Bedeutungen 1) „eingeschlossen, umschlossen" 2) „inbegriffen" (R. je ein Beleg). Ferner:

Lo falc que a lo pe fort gros . . .,
Las alas grossas per desus
Lai on lo ios (?) estai *enclus*,
Onglas negras, longas e planas . . .,
Auz. cass. 422.

Paguem a S. Peyre Felix . . per .IIII. corporals garnitz que a faitz per la dita glieyza, *encluza* et contada la tela, et per adobar le subrepelis . . .
Arch. cath. Carcas. S. 306 vl. Z.

Plus a lo (sic) barquier que o adusses en Arles, *enclus* lous peagis, .I. fl. .II. g° .X. d.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 145 Z. 22.

Ferner ibid. S. 145 l. Z. u. S. 146 Z. 35, Frères Bonis II, 346 Z. 21 u. Arch. hist. Gironde 6, 221 Z. 27. Siehe unten *encluzir*.

Enclutge (R. III, 126 ein Beleg), **engl-** „Amboss".

E sobre aquel peiro avia en mieg loc .I. *encluge* de ferre . . . e per mei aquella *encluge* una espaza ferida tro al peiron.
Merlin, Rv. 22, 115 Z. 3 u. 4.

Et plus quatre franx per dos (sic) *encluges*.
Jur. Bordeaux II, 525 l. Z.

Item *encluge* de fer .VI. d. malg.
Arch. Narbonnne S. 125ª Z. 35.

Ebenfalls *encl-* ibid. S. 132ᵇ Z. 16, aber

Engluge de fabre .XII. d. malg.
Ibid. S. 5ª Z. 9 v. u.

Primo .I. *engluge*.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 8.

Mistral *enclume*, *encluge* (niç., rouerg.), *enclutge* etc. (aber nicht *eng-*) „enclume".

Encluzamen „einschliesslich".

Los bes . . . tornon als pus propris (sic) de la linhada pairal entro al terz gra *encluzament*.
Arch. Narbonne S. 25ᵇ Z. 2.

Encluzir, -dir „einschliessen". Den Beleg für *encluzir*, Tract. Messe fol. 15ʳ, siehe oben s. v. *enclaure* Schluss.

Enseguen se las gens, bilas et castetz . . ., los quaus nos, senescaut sus-

deyt, entendem *encludir* en lo present pati et suffrenssa.

Arch. hist. Gironde 6, 218 Z. 17.

Siehe oben *encluire*.

Encobir (R. II, 421). *Encobit* „begierig".

Ben par qel mont ai perdutz,
Pois c'amor non ai agutz,
Don totz temps soi *encubitz*.

Revue 39, 186 V. 34 (Peire Milo).

Encoblar (R. II, 473 ein Beleg) 1) „ankoppeln".

Guis li a dih: Sira dux, anem nos;
Fais *encoblar* los veltres els bracos.

Daurel 337.

2) *se e.*

Lo cor el cors el sen li tolc
La gelosia que l'afolla.
E nom penses ques el las tolla,
Anz l'acreis a totz jorns e dobla
Et on mais pot el *s'en encobla*.

Flamenca 1332.

Z. 3 hat der Text *la scolla*; die Correctur stammt von Tobler. — Paul Meyer gibt für *encoblar* im Glossar keine Deutung; Chabaneau, Revue 9, 35: „il s'accouple, il s'unit le plus qu'il peut à elle", c'est-à-dire à la jalousie". Mistral hat *encoubla* etc. „attacher par couples, coupler; entraver des bestiaux; marier, en style familier". Dürfte man etwa hier „sich verstricken" deuten?

Encobolamen (R. III, 126 nur Pet. Thal. Montp.) „Hindernis, Hemmnis".

E van se getar alz pes delz apostolz e disseron: Vos o fais de guisa que non nos puscan nostras lengas liar ni nuil *encobolament* metre en nostres membres.

Légendes XVII, 47 (Rv. 34, 297).

Car eu vei *encobolament* a las mias pregueras, zo es aquist maleza que tu fas.

Ibid. XVIII, 358 (Rv. 34, 314).

Encobolar „hindern, behindern".

Le senher de Montpeylier per alcuna occayzon penre o far penre ... non deu alcun(s) dels habitadors de Montpeylier ... ni las cauzas d'el penre, o *encobolar* que ad el dreg e razon far vuelha (= lat. vel impedire quin ei justiciam et rationem fieri velit).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

Cor. *qui ad el?*

Ne li altre vinent en Alest *sion encobolat* o eissen, si non en lur propria colpa (= lat. impediantur).

Cout. Alais S. 239 Z. 5.

Encobolier „Hindernis".

Et a convengut Firminus ... a Bernardi Guillelmi Montispessulani et ad uxorem suam ..., si ullum *encoboler* avia facto de istam honorem .. ad hominem nec ad feminam que il l'en geit per fide sua plevida.

Liber Instr. Mem. S. 232 Z. 19 (= Rv. 6, 54).

Vgl. dazu die Bemerkung Chabaneau S. LIX.

Encogan „noch dieses Jahr".

Joves homes de bel semblan
Vei per malvestat deceubutz,
Que van gaban:
De so mil essais *encogan*
Farem, qan lo temps er floritz.
Mas lai reman lo gabs el brut:

Liederhs. A No. 77, 4 (Marc...

Encoi, ancui „heute noch, heute".

Tot er lor o tot nostre quant avem amenat,
C'al fer e a l'asier er *encoi* aquita...

Chans. d'Ant. 265.

Mas* *encoi* la veiretz moure t... debarat
No i aura virat lansa d'aisi a... siptat.

Ibid. 271.

Ferner ibid. 100 u. 134 (= Appel Chr. 6, 99 u. 134).

Qu'*encuei* nol vi a la taula manjar.
Daurel 927.

Dis Jhesus: *Encuei*, car as fe,
Seras em paradis am me.
Brev. d'am. 23634.

Cavalier, vos o compraretz,
Le colp que m'avetz volgut dar.
Encuey vos faray ressemblar
Vostre companh que vesetz la.
Guilh. de la Barra[2] 1084.

Glossar „aujourd'hui, présentement".

Qui ausir *ancui* mi volria,
Elz (cor. El) mieus amicx dous [s]i podia
Per mi far aucir e guerir,
Avans volria el morir
Ques eu suffris anta ni dan.
Flamenca 6299.

Übs. „présentement".

Vos o disses; mas ieu non l'ai
Ni l'aug nil veg, de que m'es grieu. —
Vos lo veiretz *ancui*, per Dieu!
Appel Chr. 3, 474 (Jaufre).

Glossar „heutselbst".

Encoirar, -uirar (R. II, 527). An der einzigen Belegstelle für die Form *encuirar*: Tabor *encuirada* „tambour garni de cuir" liest Stimming[1]:

Austor e falcon gruier,
Corn e tabor *en cuirada*,
E braquet e liamier,
Arc e sajeta barbada . . .
Serant mais de lor mainada.
B. de Born[1] 36, 30.

Gegen Rayn.'s Auffassung wendet er ein, dass *tabor* sonst immer männlich gebraucht werde und dass, falls das Wort hier ausnahmsweise weiblich sein sollte, der Zusammenhang den Plural verlange, der *tabors encuiradas* lauten würde; es sei daher wol *en cuirada* zu lesen und *cuirada* „das aus Leder Gefertigte", etwa „der Überzug, das Futteral", zu deuten. Thomas, B. de Born S. 37 liest wie Stimming, aber er übersetzt *cuirada* „cuir". Stimming[2] (11, 30) liest *tabors en cuirada* (*tabors* steht in ADIK gegen *tabor* CM) und deutet „Lederüberzug". — Die von Stimming[1] gegen Rayn. vorgebrachten Bedenken scheinen mir nicht stichhaltig. Stimming[2] selbst gibt in der Anmerkung zu 11, 30 einen Beleg, Pons de Capd. 2, 29, der, wenn man nicht für diesen Dichter Verwendung der Obl. Form *tambors* im Nom. Pl. zugeben will, weibl. Geschlecht des Wortes beweist, und auch Chans. d'Ant. 188 und 348 findet sich *las tabors*; der Singular aber ist in der zweiten Zeile nicht bedenklicher als in der vierten (*sajeta barbada*). Auch würde „Trommel in einem Lederüberzug" doch keinen Sinn geben. Thomas übersetzt, wie bemerkt, *cuirada* „cuir", aber könnte man prov. dann *en c.* sagen, müsste es nicht vielmehr *de c.* heissen? Es scheint mir also Rayn.'s Auffassung Zustimmung zu verdienen.

Das von Stimming und Thomas angesetzte, sonst prov. noch nicht belegte Wort habe ich mir an zwei Stellen notiert, aber nicht in der von jenen Gelehrten angenommenen Bedeutung:

E establin plus que nulh pericey ni peliceyra ni bolcey ni bolceyra no ausia far . . . . ni *coyrada* en que hom afache los curs de que hom fey las folradures . . . dens los murs de la vila.
Établ. Marmande § 56.

Die durch die Punkte bezeichnete Lücke findet sich im Text. Dem Zusammenhang nach scheint die im Glossar (Arch. hist. Gironde

Bd. XI) gegebene Deutung „tannerie“ das Richtige zu treffen; aber kann *coirada* den Sinn haben? Oder ist zu ändern? Etwa *coiratario* oder *coirador*, vgl. Du Cange *coiratorium*?

E presenta (der Herausforderer zum Zweikampf) sas camisas et sas braguas de tela de lin . . . E presenta apres sas *cuiradas*, sebatos de cur, caussas et braguas de cur am gorgeira de cur bulhit et am linhos et cordas, fiu et ceda, et autras causas necessarias ad ataus armaduras.
Cout. Bordeaux S. 9 Z. 7.

Var. *coyadas* (cor. *coyradas*) *garnidas*. Es ist hier doch wol „Lederzeug“ zu deuten.

Encolar „leimen, anleimen“.

Premieyrament que l'arso de la sela . . sia nueu et sia be sec et sia be fermat en las juncturas, las quals sian be *encoladas* de bona cola entre los dos fust et affermadas am bos claveus de fer.
Cart. Limoges S. 201 Z. 24.

Item . . . foc apuntat que fessam reliar e *encolar* e scribe e partir lo sentorau e dominicau en dus libres.
Comptes de Riscle S. 508 Z. 1.

Encolpador „Beschuldiger, Ankläger“.

Et se tant hera que fos troubat que malvadamen fos estat encolpat ni accusat, que aussi be lo *encolpaire* sive denunciaire que fossa corrigit a la volhontat delz sobres digz casselz.
Livre Épervier S. 151 Z. 211.

Encolpamen „Beschuldigung, Anklage“.

Per retorica sai per bels affaitamens
Colorar mas paraulas, . . .
Acuzar e deffendre de manz *encolpamens*.
Tezaur 561.

Encolpar (R. II, 442). Für die neben „accuser, inculper“ angesetzte Bedeutung „se plaindre“ gibt Rayn. einen Beleg:

E que de mi nos poguesson blasmar
Ni *encolpar* cavalier ni jocglar.
Pistoleta „Ar agues“ V. 16.

Nach dem von Paul Meyer, Romania 19, 47—48 mit Angabe aller Varianten mitgetheilten Text liest aber keine Hs. so. Die meisten Hss. haben überhaupt nicht *encolpar*, sondern *E* (*A*) *ma colpa*, und die einzige Hs., die *encolpar* aufweist (R), liest:

Tal que nulh hom nom pogues blasmar
Ni *encolpar* cavalier ni joglar,

wo das Wort, wie sonst, „beschuldigen, anklagen“ zu deuten wäre.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) *e. de mort* „auf Tod und Leben anklagen“.

Els garnimens e las armas enapres lor prendretz,
E qui las rescondia, que *de mort* l'*encolpetz*.
Crois. Alb. 5425.

Der erste Vers ist zu lang; Paul Meyer: „Cor. *E garnimens e armas*“. — Glossar „accuser d'un crime capital“; Übs. „punissant de mort tout homme qui les cacherait“.

2) *encolpat* „schuldig“.

Aital lairon fraidel . .
Si jal sofre nil blan
Nuyl' auta poestatz,
Greu pot esser onraz,
Que ben leu se diran
Cylh que non o sabran
Qu'elh eyx n'es *encolpatz*
Ol n'eschai la meitatz.
Appel Chr. 63, 59 (Guir. de Born.).

Raymon Jordan, de vos eys vuelh apendre

Quous es laissatz de solatz ni de chan.
Jaus soliatz en dompneiar entendre, ...
Mas eras vey que fenitz es lo lays.
Encolpatz n'es, si non es qei responda.
Prov. Ined. S. 287 V. 7 (R. Jordan).

S'ieu fos *encolpatz*
Ves amor de re,
Molt estera be
Qu'ieu fos malmenatz
Ibid. S. 289 V. 1 (Raim. Jordan).

Jes lo coms de Montfort nous recep per dampnatz
Ni vol que vostres corses ni la vila perdatz,
Mas cant d'u solamens . . .
Que sobre totz les autres es ab lui *encolpatz*.
Crois. Alb. 5269.

Übers. „qui est plus que personne autre compromis envers lui".
Godefroy *encolpé* „coupable".

3) „verfallen".
Per ço que deliures aicels li quali per temor de mort per tota vida ero *encolpadi* a servitut (= lat. obnoxii erant servituti).
Ebräer 2, 15 (Clédat 452ª, 10).

Encolpar „schlagen, treffen".

E la viratz cayrels menutz ez afilad,
Si que d[e] don Garcia son caval poderad
Fon tant fortmen ferit e tant mal *encolpad*
Que trabuca e tumba.
Guerre de Nav. 3362.

Übs. „atteint".

Encombar.

Ni non vulhas trop *enconbar*
Sobre taula a ton manjar,
Que semblarie fosas glot,
E d'ayso escarnir t'an to(s)t.
Tischregel V. 23.

Biadene verweist *enconbar* in die Varianten und setzt *enconbrar* in den Text. Mit Recht? Und wie wäre zu deuten? Ist nicht *encombar* = **incumbare* für *incumbere* haltbar? Und wäre dann „lass dir bei Tafel dein Essen nicht zu sehr angelegen sein" zu deuten? Oder, falls in diesem Falle der Artikel vor *taula* fehlen darf, „lege dich bei deinem Essen nicht zu sehr auf (beuge dich nicht zu sehr über) den Tisch"?

Encombrar (R. II, 451) 1) *e.* + Inf. „hindern zu".

Vos corrias be; cal vos *enconbret* non obezir a la veritat? (= lat. impedivit veritati non obedire).
Galater 5, 7 (Rochegude).

2) „überlasten, übermässig in Anspruch nehmen" (Appel).

Mas mosenher Savarix de Malleo era vengutz en l'ost ab grans gens de pelegrins que ben (Text bien) nos aiuderon a defendre, e nostre balestiers . . . o feron tant ben que li Sarrazin *eran* tug *enconbratz*, los sas dels naffratz portar.
Appel Chr. 121, 9 (= Prise Dam. 499).

Paul Meyer, Capt. Damiatae S. 29 „étaient tout occupés". Vielleicht darf man frei übersetzen „mehr als genug zu thun hatten".

Refl. „zuviel auf sich nehmen, sich zuviel zumuthen". So vielleicht im vierten Beleg bei Rayn.:

Van (?) chai em bas
Qui per compas
No sap lo segle demenar.
Aquelh hi falh
Que tan trassalh
Que non puesca atras tornar.

Ben es auras
Totz crestias
Qu'el mezeis *si* vol *encombrar*

Ni sobrel cays
Leva tal fays
Que corren nol puesca portar.
Mahn Ged. 226. 3 (P. d'Alv.).

Rayn. „se souiller“.

Nicht klar ist mir die Bedeutung der folgenden Stelle:

Glorios Deus, . . .
. . remira lo greu trebalh
C'aissim tensona e m'assalh;
Quel mieu peccat no son per nombre,
Per tal tem que la mortz m'*encombre*,
Quel mieu peccat son massa trops
El tieus cosselhs m'a mot gran ops.
Gröbers Zs. 21, 344 V. 40 (Folq. de Romans).

Rayn. übersetzt „m'empêche“. Darf man etwa „fesseln“ deuten oder „fassen, erreichen“, wie Fœrster afz. *encombrer* Aiol 793 Amkg.? Aber gibt „meine Sünden sind zahllos, so dass ich fürchte, der Tod erreicht mich, d. h. wird mir zu teil“ einen vernünftigen Sinn? Oder ist mit *mortz* der ewige Tod gemeint?

Encombrier (R. II, 451). Nicht nur 1) „Hindernis, Hemmnis“ (*encombriers* impedimentum Don. prov. 48b, 23) und 2) „Widerwärtigkeit, Lästiges, Ungelegenheit, Bedrängnis“, sondern auch 3) „Kummer, Leid“.

Qu'a Dieu non platz
Que nuyls mos bos amics privatz
Viva tan cum l'autra gens fai.
Aissi m'eschai
Per mon Ignaure, que non ai,
Pos Mos Jois mi falhi premiers,
En cui comenset l'*encombriers*.
Appel Chr. 83, 16 (Guir. de Born.).

Weitere Belege von *encombrier* bei Appel Chr. Gl., B. de Born Glos. und Guilh. de la Barra² Gloss.

Encombros (R. II, 451). Einziger Beleg

Aras pot hom lavar et esclarzi[n]
De gran blasme silh que son *encombros*.
Peire Bremon „Pois nostre temps“

Rayn. übersetzt „souillés“. Ob das richtig ist, weiss ich nicht, das in ACDaIK erhaltene Gedicht ist bis jetzt nur nach A und I publiciert (Mahn Ged. 908 u. 909), und diese beiden Hss. enthalten die Verse nicht.

Ich kann das Wort sonst nur noch ein Mal belegen:

Vos es de guerre e d'ardit co[...]beitos.
De cavalcar fers et volenteros,
Mais ans un an vos en vira (fü[r] veirai?) si blos
K'en remandrant ist assaut pe[r]rillos.
E a Peride seres tant *encombro[s]*
K'eu tenrai siege e seres escos,
Tros a marce vos liberres a nos
Aigar 781.

Hier ist doch „bedrängt“ zu deuten. Vgl. Godefroy *encombros*.

Encompanhar „begleiten“.

Chal que vos lo me veigná rendr[e]
A meyson, ben *encompaigna*.
S. Pons 3869 (Rv. 31, 509).

Godefroy *encompaignier* „accompagner“.

Encomprendre (R. IV, 630). Den einzigen Beleg, den Rayn. für *encomprendre* „enflammer“ gibt, Beda fol. 41, kann ich nicht nachprüfen. Ist *escom-* zu ändern?

Ich habe sonst nur *encompres* „einbegriffen“ an den folgenden zwei Stellen gefunden:

Et no es l'entendement del senhor . . . que en aquestes ordenanses . . . sia *encompres* lo coyrame (Text -nie) qui sera adobat per bener bis ben-

dra sens frau (??) ny a far gueynas, frozole d'espases.
Cout. La Réole § 137.

Ni es l'entendement del dit senhor . . . que nulh coyrame (Text -nie) que li deitz sabateys ni afachadors agen sa en rey adobat que profeitablament adobar no pusquos ny prener tant suficientament en la maneyra que dessus, sia *encompres* [en] las ordenanses et establimentz dessus deitz, si no que profeitablement adobar se posquossen, et que aquet coyrame (Text -nie) fos mostrat als deitz eslegitz per asso beser et desclarar.
Ibid. § 138 Z. 4.

Die Stelle ist mir unverständlich und doch wol verderbt.

Enconhar.

Doela ni fons artusonat . . . ni *encunhada* ni epeothosa (?) ni de fust puden no metran en tonels.
Ét. hist. Moissac I, 466, Z. 2.

Herausgeber ibid. S. 244 „ni coffinés ni ajoutés". Appel: „einschneiden, einkerben"? Vgl. Mistral *cougniero*".

Enconogut (R. IV, 335 „inconnu"). Der einzige Beleg, Liederhs. H No. 166, 1, ist zu streichen. Es ist zu lesen:

Que mais amatz deniers e paubr' arnes
Qu' *En Conogutz* l'amor de Na Falcona.

Encontra (R. II, 469), **es-** 1) „gegen, entgegen" (R. ein Beleg).

Car tan lor es sobreira
Qu'*encontra* leis faran totas senheira
E guerr' e foc e fum e polvereira.
Bartsch Chr. 129, 12 (R. de Vaq.).

Mais non allegara *encontra* nostra jesta.
Appel Chr. 8, 58 (S. Hon.).

Encontra lui corron e van
Li fellon Libertinian.
Ibid. 104, 17 (S. Esteve.)

Daneben *escontra* (fehlt Rayn.):

La donzela es vergoynosa,
Car anc si fez tan erguillossa
Qu'*escontra* sidons si leves
E de son amic la raubes.
Q. Vert. Card. 1063.

Vgl. Chabaneau, Revue 16, 67 und Bartsch, Zs. 3, 431.

A tot auzel comunalmen
Degitaretz *escontral* ven.
Auz. cass. 908.

Der Text hat *Degitatz es contr'al v.* Dazu Monaci: „Corr. *encontr'*".

Un angle lai ac plus escur,
E cel fon dreit *escontral* mur
De la cambra on el jasia.
Flamenca 3475.

Ab tant es us mesatges *escontral* rei anatz.
Crois. Alb. 2943.

Glossar „à l'encontre, au devant [de qq.-un]".

Chi mandúja lo meu pá, levará *escontra* mé so taló.
Ev. Joh. 13, 18 (Bartsch Chr. 10, 3).

L'altra donanz forza . . . *escontra* diable.
Sermons 29, 18.

Ferner Colosser 2, 14 (Clédat 429a, 16).

2) „im Vergleich mit" (R. ein Beleg).

Tota la gensor qu'anc hom vis
Encontra lieys no pretz un guan.
Appel Chr. 13, 20 (Cercamon).

Daneben *escontra*:

E pauc val flor d'aguilensier (Text aqui-)
Escontra cella de rosier.
Flamenca 4703.

Tuit li autre no sabo *escontra* lui un dat.
Crois. Alb. 1328.

Glossar „par comparaison à".

Mas tot sest saber no pretz re
Escontra l'autre, per ma fe.
Trait. géomancie, Rom. 26, 257 V. 44

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung der Präpos. *encontra* im zweiten Beleg bei Rayn.:

L'autre dia per un mati
Trespassava per un simmelh,
E vi dejos un albespi,
*Escontra*l prim rai del solelh,
Una toza.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

Hs. R *Encontr' un prim rach de solelh.* Rayn. übersetzt „vis-à-vis le premier rayon du soleil". Ist es „dem ersten (oder dem feinen?) Strahl der Sonne zugewandt"?

3) „hingegen".

Mais aisso garda solament
Que, si trastuit aquel pulment
Eran dur e l'us era mols,
Non fos mingha lo cuex tant fols
Quel mol ti serves a derrier,
C'ans lo ti dones a premier.
Encontra, si la maiers partz . . .
Sera mols e l'autra tenens,
Aquo dur pren primieiramens.

Appel Chr. 114, 137 (= Diätetik 171).

Der Text hat *l'autre tenen* und *primieiramen*; vgl. Lit. Bl. 15, 403.

4) *anar e. alc. ren* „gegen etw. sein, sich widersetzen, zuwiderhandeln"

5) *eser e. ad alcun* „Feind sein, entgegentreten".

E promes quascus . . . que, se alcus . . . *anava encontra* aquest be de patz . . ., que el *li fos encontra* el tengues per enamic e per fals e per prejur.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 7 u. 8.

6) *venir encontra* „zuwiderhandeln, sich widersetzen" (R. ein Beleg).

Quel cosselh et lo bayle . . . podon far tener totz dichz et tota arbitration dichz et judiciatz per arbitres et constrenher la partida que *encontra vendra* per prendemen de sos bes et pagar (cor. punir?) aquela partida que *vendra encontra* segon que sera vist facedor.

Cout. Auvillar § 132.

Car ad aquet privilegi . . renuncia de tot en tot [e] a tota autra causa que lo pogues ajudar per *venir encontra* las causas dessus deytas.

Arch. hist. Gironde 1, 74 Z. 2.

Que *encontra* aquestas . . . compositions, . . . donations et quitansas o contra las causas . . . en cesta carta contengudas no *vindra* ni s'asagera venir.

Ibid. 4, 51 Z. 20.

Prometens . . . que era no *bindra encontra* la deita donation.

Ibid. 6, 31 Z. 30.

7) *a l'encontra* „entgegen". Der einzige Beleg bei Rayn. (Biogr. des Guilh. de Cabestanh, Hs. P, Herrigs Archiv 50, 259 und Chabaneau Biogr. S. 102) muss lauten:

Cant G. lo (sc. Herrn Raimon) v[...] venir, si s'en donet mer[a]veilha e tantost [li] venc mals pensamens Eil (Hs. Et il) venc *a l'encontra* eil (Hs. et il) dis: Senher . . . .

Danach ist die Übersetzung bei Rayn zu ändern.

8) *a l'e. de* „gegen".

Que commencem a playdejar (Tex[t] -ajar) *a l'encontra de* aquels lo[s] quals an lo argent de la crotz e[n] gages.

Arch. cath. Carcas. S. 327 Z. 9.

Unas letras de apellatio,
De ajornamen he de enebitio
A l'encontra de Natura Humana

Myst. prov. 1002.

9) *faire l'e.* „zuwiderhandeln".

E si ere cause que augun dous diit[z] avocatz *fazen l'encontre* ni sufficientmens ne poden estar atens . . . que . . . pagassen .L. liures de bon[s] morlas a le biele.

Établ. Bayonne S. 194 Z. 33.

Ob die Stelle zu *encontra* oder zu *encontre* zu setzen ist, lässt sich bei der Sprache des Denkmals nicht entscheiden.

Encontrar (R. II, 470). *Se e. ab* „zusammentreffen mit, begegnen" (R. ein Beleg).

Non faissaz lo lairon, que di,
Quant *s'encontra ab* lo pellegri: . .
Cour d'am. 1202 (Rv. 20, 261).

Et Helyzieu si fo marritz . . .,
Et *encontret si ab* de gens.
Cil li demando belamens: . . . .
Ev. Nic. 1229 (Such. Dkm. I, 36).

Ab tan *s'encontro* sobdamen
Sus e Malec *am* gran companha,
Que passavo per la montanha.
Ibid. 1622 (Such. Dkm. I, 48).

Can fo vengutz pres sa mayo,
Ab son payre el *s'encontret*,
Que retornava al palaytz.
Alexius 450 (Such. Dkm. I, 137).

Una ves illi venia de la gleiza, e *encontret si ab* .I. paure que fon mot dezaizat.
S. Douc. S. 66 § 6.

Encontre (R. II, 469) „Gegend".
L'*encontre* sabion, mas non sabion lo loc on ela (sc. la crotz) era certament.
Et aquel menet la dona en l'*encontre* on el cujava que la croz fos.
Homél. prov., An. du Midi 9, 416 Z. 24 u. 29.
Siehe auch oben *encontra*.

Enconventar 1) „abmachen".
E sobre aisso *an enconventad* entre lor que, si negus hom de S. Machari ni de la Reula demandava re a negu home . . . d'aquestas vilas sobre escriutas, que deu la anar.
Chartes Agen I, 25 Z. 8 v. u.
2) „versprechen".
En testimoniadge de so . . . nos n'avem dat au maire et au comunau de Baione questes letres pendentes, . . . e *avem* los *enconventat* que letres pendentes nous (cor. los?) fazam dar a moseinhor N'Audoart de so.
Établ. Bayonne S. 32 Z. 3 v. u.
3) *se e. ab* „übereinkommen mit".
Conogude cause sie che nos, n'Arnau Guylem d'Agramont, *nos em enconbentadz* e autreiadz a bona fe . . . *ab* vos en Gasto . . . en tal manieyra que nos seguiam e compliam la vostra voluntad en totes causes.
Rec. gascon S. 51 Z. 8.
Li prohome de la Reula . . . e li prohome . . . de S. Machari *se so enconventad ab* . . . lo comunal d'Agen e ab lo comunal del Port . . . per aital maneira que volen e an autrejat quel camis ane per terra e per aiga . . . salvament e segurament.
Chartes Agen I, 25 Z. 14 v. u.

Encopenat (Stichel S. 42). Einziger Beleg:

Seingner, cals es a[i]cel c'om a tondutz,
Uns grans, uns loncs, ab esperos agutz,
Encopenatz a lei de cavallier.
Mahn Ged. 955, 6 (Guilh. Rainol d'At).

Rochegude „empanaché", Stichel „mit e. Federbusch versehen". Ist das richtig? — Appel: Etwa *entopenat* oder *entopinat*? Vgl. Mistral *entoupina* „emmitoufler, calfeutrer".

Encor „Chor".
Item se madaune ne les sors volen corbeus metutz en las parets per mudar l'*encor* ente la porte de la glisie . . .
Art. béarn. S. 120 Z. 27.
Es deu medix coeler late e post de corau aquere que mestier aura en l'*encor* de la glizie e de trestan (?) la davantau en l'*encor*.
Ibid. S. 127 Z. 33.

Maeste Nadal Quere et maeste Bertomiu Jossas . . prometon . . de far l'*encor* en la glisie de Moss. Sent Vincentz de Luc aqui o et antiquement sole star.
Ibid. S. 171 Z. 20.

Encorar (R. II, 477) 1) „ins Herz treffen, quälen".
Qu'ieu l'am e l'amei de bon cor
E l'amarai, si tot m'*encora*
E nom fassa be ni demor.
Mahn Ged. 563, 2 (anon.).
Rayn. übersetzt „affliger".
2) „ins Herz pflanzen, das Herz mit etw. erfüllen".
Dompna, quar gauch m'*encoratz*,
On plus mos cors es iratz,
Aissius clam
E sobre tota reus am.
Zorzi 3, 122 Var.
Rayn. übersetzt „excitez". Der Text mit Hs. A: *me donatz*. Dazu Rohleder, Zu Zorzi's Gedichten, Hall. Diss. 1885, S. 12: „Hinter *donatz* ist wol Ausrufungszeichen zu setzen, so dass der Vers übersetzt würde: Herrin, daher gebt mir Freude".
3) *se e.* „(ins Herz) eindringen".
Que baisars es vera antressegna
Del joi que fin' amors aporta
Per oilz, per cui ha faita porta
Clara e pura e lusen,
On si ve es mira soven,
Quan vai ni ve dins ni defora
E d'un cor en autre *s'encora*;
E fai cels cors tan *encorar*
L'us en lautre ques acorar
Pensa cascus, quan l'autreil faill.
Flamenca 6611—12.
Glossar „pénétrer, dans le cœur".
4) *encorat* „Lust habend, willig, bereit".
Mas cels de sai no vey gair' *encoratz*
De recobrar las saintas heretatz.
Mahn Wke. III, 125 V. 24 (Lanfr. Cigala).

Encoratgit „muthig".
E lo valent N'Estacha venc s'e[n] *encoragid*
Ental forn, car la era le mayo[r] chaplerid.
Guerre de Nav. 3097.

Encoratjar (R. VI, 11) 1) „ermuthigen". So zwar nicht in dem einzigen Bele[g] bei Rayn., aber:
E cant illi *encorajava* las autras [a] far aquellas obras (sc. die arme[n] Kranken zu pflegen), dizia lur a[b] gran ardor: Non vos penses . . qu[e] sian homes aquestos que sirves, an[s] es ben . . . li persona de Crist.
S. Douc. S. 66 § 5.
El sancta femena *encorajet* lo for[t] dizent que seguramens prezessa l[o] negoci, lo quals per volontat d[e] Dieu li era presentatz.
Ibid. S. 154 § 5.
Im Beleg bei Rayn. aber heisst
2) *encoratjat* „Lust habend, geneig[t], willig".
E lai qu'ieu si' espoza
E m'ajon maridada,
Soi fort *encoratjada*
Queus renda guazerdo
Azaut e bel e bo
Del servir quem faratz (sic).
Bartsch Leseb. 144, 56 (Aman. d[e] Sescas).
Glossar „ich habe im Sinn". — Vg[l.] *acoratjat*, Bd. I, 16.

Encorbar (R. II, 480) 1) „beugen".
Li ulh de lor sio escurzidi que [n]o veio, et *encorba* tota hora lo do[s] de lor (= lat. incurva).
Römer 11, 10 (Clédat 345ª, 4).
2) in obscönem Sinne (R. ein Beleg)
Tant fort fot et *encorba*,
Som dis Girautz de Jorba,
Bernarda mieich partic.
Liederhs. A No. 579, 5 (Guilh. de Berg.).

Encorda (R. II, 481 „encorde, garniture d'arc"). Im zweiten Beleg, Hist. Nimes III, preuves, S. 238b Z. 7 v. u., ist *filat* statt *plat* zu ändern.

Ein weiterer Beleg findet sich An. du Midi 10, 74 vl. Z.:

Pag. a'n Taulo per .II. lbr. de cambetz filada, a far *encordas* (Text *en cordas*) et cordas a las balestas de la mayo comunal, .III. gr.

Was ist die genaue Bedeutung des Wortes?

Encordar „mit *encordas* versehen"? S. Stichel S. 42.

Encorelhar, -ilhar (R. II, 477). Von den beiden Belegen bei R. scheint mir nur der zweite sicher. Er lautet vollständig:

D'aqestz mi rancur em coreill,
Car mi fan ira et esglai
E pesa lor del joi q'ieu ai.
E pois chascus *s'encoreilla*
De l'autrui joi ni s'esmaia,
Ja ieu meillor dreich non aia (?),
C'ab sol deport venz e gerrei
Cel qui plus fort mi guerreia.
Liederhs. A No. 257, 4 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „s'affliger". Ist das richtig? Oder ist „sich beklagen" zu deuten?

Im ersten Beleg „Tort n'aura, s'ill m'*encorilla*", wo R. „si elle me fâche" übersetzt, scheint es mir wahrscheinlich, dass *m'en corilla* zu schreiben, und sicher, dass „anklagen" zu deuten ist. Die Stelle lautet vollständig:

Lo mal que sovens m'estrilla
Non agra ia, sim crezes.
Tort aura, s'ill *m'en corilla*.
Liederhs. A No. 70 Torn. (Marc.).

Hs. C (Mahn Ged. 805, 8) hat Z. 1 *soen l'estilha*, Z. 3 *si* statt *s'ill*. Sollte nicht Z. 1 *l'estrilha* das Richtige sein? Beide Hss. schreiben, was allerdings nicht von Bedeutung ist, *men corilha* getrennt.

Ebenso wenig sicher ist *encorilhar* an der folgenden Stelle:

Q'era . . . .
Tol hom l'onor cellui
Que n'era a dreich casatz.
E sils *encorillatz*,
Diran que ben estai.
Liederhs. A No. 30, 3 (G. de Born.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1380, 3), *encoreillatz* Mahn Wke. I, 204. Auch hier, wo ebenfalls die Bedeutung „anklagen" vorliegt, kann man ebenso gut, oder vielleicht besser, *en corillatz* schreiben.

Encoronar „krönen". S. Stichel S. 42.

Encorporar, in- (R. II, 495) „einverleiben, vereinigen, hineinarbeiten". Nach den Errata S. 536 ist *en-* zu streichen und in den Belegen *in-* zu ändern. Aber *en-* kommt vor:

Apres lo (sc. lo mercure) *encorpora* fort am lo corps mot ben enpastan e remenan sobre petit fuoc.
Alchimie fol. 3v.

Letras del rey, en que *son encorporadas* letras del papa que entredich no sia mes en las vilas reyals.
Jur. Agen S. 171 Z. 20.

Ferner Bartsch Chr. 368, 32 u. 39.

Nicht klar ist mir:

Item dus libres de costuma; item lo libre dels privilegis *incorporats*; item los contes del fach del soquet.
Jur. Agen S. 13 Z. 9.

Encorre (R. II, 492) 1) „sich zuziehen, (einer Strafe, in e. Krankheit) verfallen, verwirken". Rayn. nur *e. pena*.

En pene d'estre reputat per infamis cognegut, oltre las autras penas que dreit dona a *encorre* ad omes perjurs (Text -ure).
Arch. hist. Gironde 4, 110 l. Z.

. . . bolo e autreya que per tantes de betz cum se poyre proar que aure jogat . . ., *agos encorrut* la dite ley mayor e tres coartaroos d'Oloron.

Moeurs béarn. S. 167 Z. 1.

. . . an establit . . . que tota persona que fassa contra alcuna de les causas contengudas en lo deyt establiment, *encorria* e done e paguia (Text -ua) .LXV. s. d'arns. de gatge.

Établ. Marmande § 33.

E si augun homi dave . . . contre les diites ordenances a nuilh avocat . . ., que .XX. liures de bons [morlans] *ahos encorrut* a le biele.

Établ. Bayonne S. 194 1. Z.

E con, per lo continu plorar que fazia, *agues encorreguda* sobregreu malautia del cap . . .

S. Douc. S. 56 § 15.

E aquist donna *encorrec* greu enfermetat dells huols.

Ibid. S. 168 § 6.

Ebenso *e. en*:

E si lo dit masere no bole fer . . ., que *encorra* entau (Text en tau) bayle *en* .V. sos de Morlaas.

Cout. Azun § 69.

E si no l'ac presenta degut, que *encorra en* la ley que s'apertienca de dreyt.

Ibid. § 78.

Que si a fen, *encorran en* la pena prosmanament dita.

Cout. du Fossat § 10.

2) „mit Beschlag belegen".

E si aquestes leys no vole complir l'umician, tot cant agos deu ester encossat de nos . . .; e de las causes *encorregudes* que devem dar als parentz del mort la meitad.

Rec. gascon S. 25 Z. 23.

Chabaneau, Revue 21. 244 „saisir".

Totz hom qui de nueitz . . . crebe mayson . . ., que sia penutz e sos avers *encoregutz*.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 3 v. u.

E totz home . . . que no a fara, que peche .X. sols de morlas, el blat *encos*.

Ibid. S. 75 Z. 5.

E si o fazia, lo senhor del sali i auria .LXV. sols d'arnaldes de gatge, e la sal *encorreguda*.

Cout. Agen § 4 (S. 14 Z. 6).

E qui en autre loc ne vendra, que paguia .V. s. d'arns. de gatge, e la carn *encorssa*.

Établ. Marmande § 42.

Gehört hierher auch der letzte Beleg bei R., den ich nicht controllieren kann?

Retornats en heretgia, dels cals *es encorreguda* tota lor terra e tota lor honor.

Tit. du XIIIe siècle.

Rayn. „est encourue".

3) *encorregut*, *encors* „verfallen (von Personen und Sachen), straffällig, spec. der Beschlagnahme seines Besitzes verfallen (v. Personen), der Konfiskation verfallen (v. Sachen)" (R. ein Beleg).

E establi . . . que ja nulhs (Text nulha) homs ni nulha femna de la bila ni las lors causas no sian *encorssa*[*s*] al senhor per neguna causa ni per negun forfeyt.

Cout. Gontaud § 37.

E si al senhor eran *encorregudas* per alcun menhsfeyt alcunas causas d'alcun home . . . e que en aquel encorrement aguos alcus fius . . .

Ibid. § 39.

E si tant era que . . . alcunas causas benguossan en encorrement al senhor, lo senhor deu far paguar ades . . . la molher d'aquel *encorregut* de tant quant ela i aura per son maridatge . . . E apres deu

far paguar aquelas gens de la bila a cuy l'*encoregut* ren deura ... E atreci deu cobrar lo senher tot deute ... que sian deguts a l'*encors*.
Ibid. § 38.

Enaissi cum lo senhors principals a sos dreghs per raso dels dichs encorrements sobre aquela persona sobre cui alcus dels predichs cas o autre dont las suas causas deguesso estre *encorregudas* al senhor avenria, digam, si l'*encorreguts* te a feus re d'autrui, lo senher principals cum ne deu far.
Cout. Agen § 18 Überschrift.

So in dem zweiten der von Rayn. IV, 487 s. v. *peleiar* angeführten Belege:

Qui peleia femna maridada es *encorregutz* als senhors, e qui peleia femna piocela deu la pendre a molher.
Cout. Gourdon.

Si negus hom ... era *encorregut* ver[s] lo compte, si deu aver ni a comanda, deu o redre primierament, e lo remanentz es al compte.
Cout. Chénérailles S. 176 Z. 3.

Diese Stelle citiert Armitage unter Hinweis auf Du Cange *incurrere* und *incorregutus* „mulctae et confiscationi obnoxium esse" zur Erklärung der folgenden Stelle:

Eil pairi ... respondo per l'efant, e diz: abrenuncio, zo es: eu devet (sc. den Teufel). Senor, quam pauc te aquelz mandament! Quar ta viaz co l'efas pod anar e parlar, et es em poder de sos talanz a far, adonc laisa Deu ... e pausa se el poder de diable et el deleit del segle. E laisa *encore* los pairis elz covinenz que faiz avio, on los avia mes vas N. S. pel seu servizi far e gardar.
Sermons 9, 45.

Glossar „être sujet". Chabaneau gibt Revue 22, 168 keine Erläuterung. Wie Armitage aber hier mit der Deutung „être sujet" auskommen will, falls sie für *encorre* überhaupt zuzugeben ist, ist mir ganz unklar. So wie die Stelle überliefert ist, ist sie mir unverständlich. Der Sinn muss doch wohl sein: „sobald das Kind gehen und sprechen kann, kümmert es sich nicht um das in seinem Namen von den Pathen gegebene Versprechen". Wäre es etwa erlaubt *lo avio* statt *los avia* zu ändern und zu deuten: „und es lässt die Pathen fahren (kümmert sich nicht um die P.) und die Abmachungen, die sie gemacht hatten, in die sie es Gott gegenüber gesetzt d. h. zu denen sie es verpflichtet hatten, seinen Dienst zu thun und zu bewahren"? Ich kann allerdings *encorre* sonst nicht so belegen.

Während mir also diese Stelle nicht hierher zu gehören scheint, so ist das wol der Fall mit den folgenden Stellen:

Senher coms, pos que Dieus vos a montat e sors,
Co no prendetz venjansa dels enemics pejors?
Car anc om a sos obs nols ac plus sordejors;
Pero si remania, sia mortz e *encors*.
Crois. Alb. 5523.

Dazu die Anmerkung: „*si*, corr. *s'us*? *e*, corr. *o*".

Ja lo dreitz de la Gleiza no sera contendutz.
Pos lo coms ab la Gleiza s'era dezavengutz,
Glieiza fassa ques volha dels seus *encorregutz*.
Ibid. 9290.

Paul Meyer im Glossar „saisir, appréhender au corps". Übers. der

ersten Stelle „que ceux qui resteront soient mis à mort ou emprisonnés“, aber dazu die Anmerkung: „Le discours . . est celui d'un chef croisé qui conseille à Simon d'user avec toute rigueur de ses avantages, en punissant de mort ou de *confiscation* ceux de ses ennemis qui voudraient rester dans la ville“. Das scheint mir das Richtige zu treffen, nur würde ich das *e* vor *encors* nicht antasten „der verfalle dem Tode und der Einziehung seines Besitzes“. Übers. der zweiten Stelle: „que l'Église en fasse à sa volonté avec ses prisonniers“; dazu die Anmerkung: „M. à m. avec ses *saisis*“, ceux sur lesquels elle a exercé la saisie“. Die Deutung „prisonnier“ passt schon deshalb nicht, weil Graf Centule nicht Gefangener der Kirche ist, sondern sich dem König von Frankreich ergeben hat; es handelt sich hier gerade darum, ob der König ihn herausgeben soll oder nicht. Ich denke, man darf hier „die ihr gegenüber straffällig sind“ übersetzen.

4) „entgegen kommen, begegnen“.

Sanz Peire . . vi·s *e[n]corre* (Text vi s'e[n]corre) Crist (= lat. v[idit] sibi Christum oc[currere]).

Sermons 3, 12.

Quant fo au mon, *encorro* las prophetes qui bienin enta luy prophetisan.

Hist. sainte béarn. I, 36 Z. 2.

Die Hs. hat *encoere*, der Herausgeber ändert *encontra*; *encorro* ist Vorschlag von Chabaneau, Revue 11, 209. Er bemerkt: „Ce verbe se trouve ailleurs au sens de *rencontrer*“; ich kann aber weitere Belege nicht beibringen.

Unverständlich ist mir:

E silh (Text s'ilh) ment, noilh sobrementa,
Q'al meins noilh semble vertatz,
Pero meszur' es asatz
C'ap lag ver dir si parei
Bels vers dirs, si nonqual vens,
Si tot noi *encor* sagramens;
Q'al solas ui (?) ni al iai
Non agrad' om trop verai.

Rivista I, 44 No. 104 V. 14 (anon.).

Der Vers hat doch wol eine Silbe zu viel.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *encorrir*:

Las penes que poyrian *encorrir* envers lo dit seignor.

Dognon S. 68 Z. 8.

Encorredor 1) „der sich zuziehen wird“.

Item stablem . . . que . . no sia causa leguda franger aquesta pagena de nostras ordenansas . . ., e si degus o s'enardis (Text ienardis) assaiar, conosca (Text -co) ce (sic) *encorredor* la indignacio de Diu tot poderos.

Statut Clar. Cassés S. 155 Z. 8 v. u.

2) „zu verwirken, als Strafe zu bezahlen“.

Sens deguna querelha au senho fasedora et sens deguna pena *encorredora.*

Cout. Guizerix § 52.

En pene de dus marcx d'argent per luy *encorredors* per tantes betz cum jogara.

Moeurs béarn. S. 170 Z. 10 v. u.

Suus la pena de detz scutz *incorredors* per luy totes et tantes begades que . . . sere trobat en jogan los suusditz jocxs.

Ibid. S. 183 Z. 6 v. u.

Encorremen (R. II, 492) 1) „Beschlagnahme, Konfiskation“ (R. ein Beleg).

Se neguna terra . . . ni vinha ni autre

eretz per *encorremen* ni per do ..
. venia als senhors ...
Cout. Gourdon § 26.

Lo senhor deu feu pot metre tot lo feu a sa man, entro atant que sons deneys lo syan paguatz; et, feyta satisfacion devers [luy], lavetz [lo?] retornera aus hereteis, segont la posecion de cascun, sens tot *encorrement* et sens tota confiscacion.
Cout. Bordeaux S. 179 Z. 13.

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz o la u de lor comprava feus a Pojolz ol retenia per torn o l'endevenia per *encorrement* ...
Cout. Pujols § 20.

Dels adultres sera la justezia d'*encorrement* de totz lors bes.
Hist. Montauban I, 406 Z. 19.

So auch ibid. Z. 23?

Lo senhor ... no pot accusar negu home ... per se mezeihs ni amenar ad *encorrement*.

Ist es „zur Beschlagnahme seines Besitzes verurtheilen“?

Ferner Cout. Gontaud § 38 und Cout. Agen § 18 Überschrift; siehe die Belegstellen oben unter *encorre* 3).

2) „Verwirkung“ (R. ein Beleg).

E que les dites partides .. jurin .. observar le dite patz .. en pene e sotz pene e *encorrement* de les penes e donations pecuniaris e autres en les dites cartes ... contingudes.
Établ. Bayonne S. 380 Z. 35.

Item .. deven aver .. acabades totes las diites obres ... sotz *encorrement* de las penes dessus diites.
Art. béarn. S. 87 Z. 27.

Ebenso ibid. S. 91 Z. 2.

Encorrigible „unverbesserlich“.

En vos pregan, mayre de Jhesus Crist,
Que no suffratz hieu fos *encorrigibles*.
Joyas S. 72 l. Z.

Encorrir siehe *encorre* Schluss.

Encorrotir (Stichel S. 42 ein Beleg) „hassen“.

Firetz ben a deliure sobrels *encorrotitz*!
Crois. Alb. 8893.

Glossar „détesté (Fauriel)“, Übers. „mauvais (?)“; Stichel „verabscheuungswürdig“.

Et [si] lo mon *encorrotexs* vos, ja sabetz que prumer *ha encorrotit* mi.
Hist. sainte béarn. II, 84 Z. 8 u. 9.

Qui a mi *encorroteyxs* au me (sic) pay *encorrotexs*. Et si jo no fes en lor obres que negun no fe, foren escuzatz; mes are me bedin, et *encorrotexin* a mi et a mon pay. Mes asso es, per que la palaura de lor ley sie complide, or ditz: *Encorrotexin* me de grat.
Ibid. II, 86 Z. 4, 6 u. 9.

Encors 1) „Verwirkung“.

Item volem e pronunciam sotz *encors* de la pena susdita que ...
Cout. Limoux S. 61 Z. 18.

2) „Beschlagnahme, Konfiskation“.

Item letra del rey del do de la tersa part de finansas, condempnacios, penas e *encors*.
Jur. Agen S. 174 Z. 7.

Si no que .. fos estad condempnad ... en la sexta partida de sos bes ... per confiscation ou per *encors*.
Cout. Condom § 155.

So auch an der folgenden Stelle:

Costuma .. es que, si una molher es .. proada d'aquet crim e es prench, nos deu far exequcion de luy (sic) ... tant entro que sia venguda a son terme et l'enfant aya un mes de vita .... E ssi a bentz mobles, d'aqui se deu (Text diu) l'enfant noyrir, no contrastant l'*encors* deu

moble. E la rason fo aquesta, quar la creatura no deu portar lo peccat deu payre ni de la mayre.

Cout. Bordeaux S. 56 Z. 11.

Es ist doch wol zu verstehen: wenn auch die beweglichen Güter mit Beschlag belegt sind, so muss die Erziehung des Kindes doch aus ihnen bestritten werden.

Venir en encors „konfisziert werden“. E qui tendra falsa mesura de vi en taverna utada (cor. ucada?), quel vis del tonell atavernat (Text -al) *vengua en encors* al senhor.

Charte Saint-Gauzens § 36.

Encorsa.

Mas per gran dol me diey sus en la gauta,
E lauzi'n Dieu car lo cotel nom mezi,
Que trop per luy fora mes en *encorsa.*

Deux Mss. LI, 34.

Glossar „encours (v. fr.), cas de celui qui encourt une peine; la peine elle-même (particulièrement confiscation, main mise). Du Cange *incursus*“; Anmerkung S. 157: „Il paraît vouloir dire: „car, à cause de lui (du couteau, c.-à-d. du suicide que j'aurais commis), j'aurais été mis en saisie (c.-à-d. j'aurais été damné)“.

Encorsar „mit Beschlag belegen, konfiszieren“.

E si aquestes leys no vole complir l'umician, tot cant agos deu ester *encossat* de nos, el son cos que deu ester metud sotz lo mort.

Rec. gascon S. 25 Z. 21.

Chabaneau, Revue 21, 244 „saisir“.

Encostia.

Conoguda chausa sia que l'aigua qe chah de la maijo P. deu Daurat e de la[s] maijos P. de Benhaias e de G. Blanc .... deu passar per (Text par) la maijo W. Pilat, ni eu no deu enconbrar lo passatge, ni li autre aichamen, d'espurx ni de neguna *enchostia.*

Cart. Limoges S. 92 § 221.

Encre „dunkel“.

Item que sobre blau per far *encre* nos done nis meta roja, mays pastel.

Arch. Narbonne S. 325a Z. 12 v. u.

Item deu . . per .IIII. aunas pers *encre* per rauba . . . .II. lh.

Frères Bonis I, 78 vl. Z.

Per .IIII. aunas pers *encre* per rauba a la monga d'Albafuelha . . .

Idid. I, 120 Z. 7. v. u.

E may per .X. aunas morat *encre* que n'aguem . . .

Ibid. II, 38 Z. 9 v. u.

Glossar „sombre, foncé“. — Godefroy *encré.*

Encrebut? Siehe Stichel S. 42.

Encredol, -zol „ungläubig“.

Mais qui es *encredols* al fil, no veira vida.

Ev. Joh. 3, 36 (Clédat 161a, 14).

Mais li juzeu que foro *encrezol* se levero.

Apost. Gesch. 14, 2 (Clédat 235a, 5).

Don . . eu no fui *encrezols* a la celestial visio.

Apost. Gesch. 26, 19 (Clédat 262b, 5 v. u.).

Lurs caraunhadas remaseron enjonchadas el desert, car foron *encresols* a Dieu.

Appel Chr. 120, 68 (Trat. Pen.).

Encreire (R. II, 510). *Faire encreire alc. ren ad alcun* „einen etw. glauben machen“.

Der einzige Beleg bei Rayn., Nobla leyçon 409, steht auch Appel Chr. 108, 76; der hier mitgetheilte kritische Text lautet:

E aquel que *li o fay encreyre*, hi pecca mortalment.

Ein weiterer Beleg findet sich Mussafia, Cod. Est. S. 439 No. XI Str. 2 (Daude de Pradas):

E valgra mais fos negatz en un poz
Qe el meses proes qu'era cogoz.
A[n]s s'om li o ditz, deu dir: „D'aquous (Text daqueus) tolez!
No *m'o faretz encreire*, s'eratz (Text seiraiz) detz
E(s) sobre sanz (Text cuig) ensems me (Text mo) juravatz
Qu'o (Text Que) acses vist. Ja mais no m'o digatz".

Hs. P (Herrigs Archiv 50, 283) liest Z. 3 *loi*, Z. 3 *da cous*, Z. 4—6 *faras en creire o eras .X. E tug ensems sobre sans iurasez Co ase fuist* etc. Vgl. unten *encrezen*.

Encreiser (R. II, 513) 1) „vermehren". Der erste der beiden Belege bei R. ist = Bartsch Dkm. 37, 26; der zweite gehört nicht hierher, siehe Stichel S. 42 s. v. *encrebut*.

Pro comtesa mentaguda
De pres mentagut,
Vos *aves* de pres cregut
Proenssa *encrecguda*.
Prov. Ined. S. 226 V. 68—69 (P. Bremon oder Sordel?).

2) „zuwider sein".

La li manca lo sen e son entendament,
E comencza a *encreiser* a grant part de la gent,
La li scurczis la vista, l'auvia li ensordis,
Lo nas li colla e lo fla li pudis.
La Barca 111 (Gröbers Zs. 4, 332).

Encreisivol „widerwärtig".

L'erba vert de si porta flors odorivols,
L'ome de si non rent si non fruc *encreisivol*,
Lo cal es verms e lendenas.
La Barca 98 (Gröbers Zs. 4, 332).

Encrezen. *Faire e. ad alcun* „jmd. glauben machen".

Et aquest dizia e *fazia encrezent a* las genz qued el era filz de Deu.
Légendes VI, 199 (Rv. 34, 242).

Aquest encantaire se penava mout que zo que Sainz Peire esseinnava ni las meravillas que fazia pogues desfar e trastornar e *far encrezent a* las gens que res non era.
Ibid. VI, 204 (Rv. 34, 242).

Et venc al jutge de la vila e dis li: . . .: Seinner, uns hom s'es levatz mout malz en aquesta ciutat . . ., le qualz predica qued hom destruia los temples delz deus & comanda a laissar los sacrifizis . . . . Can le jutges auzi aizo, trames la cavallers . . . que lo li aduissessan denant . . . L'apostols acomenset a comtar a toz aicelz qued eran aqui, de qual manera *era fah encrezent* d'el *a*l jutge.
Ibid. XVIII, 435 (Rv. 34, 316).

Deute ich recht: „was man den Richter in Bezug auf ihn hatte glauben machen"?

Aquest rei escarnian aici aquist dui encantador, qued *encrezent li fazian* qued eil eran deu.
Ibid. XXIV, 16 (Rv. 34, 357).

Ferner ibid. XXVI, 35 (Rv. 34, 377). Vgl. oben *encreire*.

Encrezensa (R. II, 513 „excroissance, augmentation") ist zu streichen. Die einzige Belegstelle (Tenzone Faure-Falconet) lautet nach dem von Appel, Lit. Bl. 8, 79, controllierten Abdruck bei Selbach S. 103 No. V V. 23:

E sil joc vos agensa,
Metetz y may, qu'ieu no joc per *crezensa*,
Car del joc ai trop gran melhurazo.

Die Stelle ist also zu *crezensa* R. II, 509 zu stellen.

Encrezol siehe *encredol.*

Encriminairitz „Lästerin, Verläumderin“.
Las velhas (sc. sian) . . . no *encriminarises* (sic), no cirventz a mout vi, benignas (= lat. criminatrices). Titus 2. 3 (Clédat 446[b], 6 v. u.).

Encrivelhat.
Que hanc no m'en parti per nulh essabatat,
Per beriu ni per bolgre ni per *encrivelhat.*
Sünders Reue 829 (Such. Dkm. I, 240).
Suchier schreibt *Essabatat*, *Beriu*, *Bolgre*, *Encrivelhat* mit grossem Anfangsbuchstaben. Vgl. seine Anmerkung S. 536.

Encuirar siehe *encoirar.*

Encuzamen (R. II, 361 nur aus Tezaur) „Anschuldigung, Anklage“.
Senhors, no platz a Dieu aquest *encuzamens*,
Car lo coms R. pres la crotz primeiramens,
E defendec la Glieiza.
Crois. Alb. 3446.
Mosenh'en G. ha citat
Que vengues tost personalmens
Sobre alcus *encuzamens*
Que la cortz li vol demandar.
Guilh. de la Barra[2] 2916.
Glossar irrthümlich „excuse“.
Que aquel acuzat . . se pusca purgar d'aquela acuzacion o *encuzament* ab .I. sagrament que fassa sobre los sants evangelis de Deu.
Cout. Gontaud § 195.
Godefroy *encusement.*

Encuzar (R. II, 361) 1) „anklagen“ (R. ein Beleg).
E pos dreh no l'*encuza* ni razos nol reprent . . .,
Bem fas grans meravilhas per que ni per cal sent
Pot nulhs prosom suffrir son dezeretament.
Crois. Alb. 3221.
E *encusan* los comtes mot durament e fort.
Ibid. 3385.
Cant li juzieu fello trachor
Viro de Crist nostre senhor
Las meravilhas que fazia . . .,
Azirero lo tug de mort
Et *encuzero* lo mot fort
A'n Pos Pilat.
Ev. Nic. 92 (Such. Dkm. I, 3).
Mot fort l'encolpo e l'*encuzo*,
Motz crims encontra luy aduzo.
Ibid. 107 (Such. Dkm. I, 4).
Encuzar alcun de alc. ren (R. ein Beleg):
El senhor deu li far ausir lo deman . . . *de* que *sera encuzat.*
Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist. Gironde 7, 69 Z. 5 v. u.).
Encuzar alcun per alc. ren:
Senher, ditz n'Amaldrics, ligetz e trobaretz
Que ja *per* esta colpa *encuzar* nom devetz.
Crois. Alb. 8092.
2) „vorwerfen“? So, wenn Chabaneaus Correctur, Revue 21, 96, anzunehmen ist, an der folgenden Stelle:
E si voletz haver mon grat,
Enaisi con es comensat,
Si fasatz qu'eu nos (= nous) o *encus*,
Que per lo mens ni per lo pus
Non er fachs.
Cour d'am. 1365 (Rv. 20, 266).
Der Text hat Z. 2 *Ins aisi*; Z. 3 *Si lasat[z] qu'eu vos u encus.* Doch wird mir auch so die Stelle nicht recht klar. — Godefroy *encuser.*

Endalh „Schwaden, Strich“.
E establin plus que per so car motz dampnages se davan per alcunes

gens en seguan los pratz ab *endalhs*, avant que los deyt pratz fossan seguaduy, an ordenat que nulh hom . . . no seguia prat . . . ab *endalh*, entrusques que los pratz se seguian de tot en tot.
Établ. Marmande § 88.

Ist *ab endalh*, *ab endalhs* „strichweise“? Und ändert man etwa besser *ad* statt *ab*?

Mistral *andan*, *endai*, *endal* (l.), *nalh* (gasc.) etc. „andain, espace qu'un faucheur parcourt en une fois; rangée de foin qu'il ramasse avec la faux“.

Endarier siehe *enderier*.

Endavan. *Venir a l'endavan ad alcun* „jmdm. entgegengehen“.

Aras deu montar Nostra Dama en paradis . . He Nostre Senhor *li* deu *venir a l'endavan* he la deu reculhir an gran reverensia.
Myst. prov. S. 232 Z. 6 v. u.

Siehe auch *davan* 9) und 11), Bd. II, 16.

Endavas „von — her“.

E venc .I. aura dousa *endavas* orien
Que lor fa ramembransa de joi e d'ardimen.
Chans. d'Ant. 432.

Endec (R. III, 20 „tare, défaut“). Der erste der beiden Belege lautet vollständig:

Per trop raumatz solon venir
Li fonge, et ai auzit dir
C'uns n'i a mols et autres secx,
E son d'auzels trop mals *endecx*.
Auz. cass. 2166.

Es ist doch wohl zu deuten: „sie sind ein arges Übel, eine schlimme Krankheit der Vögel“.

Die zweite Stelle lautet vollständig:

Aquest engres, envers, estraitz,
Fals e fatz, filhs d'avols paires,
Felos, embroncx, sebencx, mal faitz.
Sers resignatz (?) d'avols maires,
Malauros, paupra escudelha (?),
Volpillos, blau, d'enveja sec
Fan quascus que a *endec* (—1)
Don nays e bruelha pustelha.
Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Rayn. citiert nur die Worte *Paupra escudelha . . Fan quascus que a endec* und übersetzt: „Pauvre écuelle . . . ils font chacun, qui a défaut“. Das ist doch ohne Sinn. Dem Verse fehlt eine Silbe, was die Deutung erschwert; mir bleibt die Stelle unklar.

Endechat (R. III, 20). Wegen des ersten Belegs siehe *dechat*, Bd. II, 27.

Im zweiten Beleg, Gir. de Ross. 4319 (Par. Hs.):

Milhs voldria estre F. si *endechatz*
Que de .IIII. reiermes senher clamatz

ist R.'s Deutung „taré“ falsch; richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 162 „mais j'aimerais mieux être Fouque, avec ses qualités“.
Vgl. V. 4270 ff.:

Senhor, veiatz
Lo melhor chivalier que anc fos natz . . . .
E escoltaz sas dechas, si entendatz.
Totas celas del mon sus lhui metatz,
Mas ostatz las malvazas e decebratz.
Quar el no n'a neguna sus sos costatz
Ans es pros e cortes i (= e) afaitatz
E francs, dos, de bon aire e enparlatz.

Vielleicht ist daher auch genauer im ersten Beleg bei Rayn. nicht, wie ich es s. v. *dechat* gethan habe,

„mit Fehlern behaftet“, sondern „voll schlechter Eigenschaften“ zu deuten.

Endeclinabel „undeklinirbar“.

E tuit li feminin qe fenissen en a non volon -s el singular e son *endeclinabel*, zo es que non se declinon, car finissen tuit li cas en -a en lo singular.

Don. prov. 3, 25.

Ferner ibid. 10. 23.

Endedie „folgender Tag“.

L'*endedie* qui los Philistes agon vencut la batalha, anan pilhar en lo camp.

Hist. sainte béarn. I. 62 Z. 8.

E l'*endedie* conbida lo.

Ibid. I, 68 Z. 1.

Endeficar, endi-, esde-, esdi- = *edificar* R. III, 96.

Esta maizos *endeficada*
Fo per luy.

Guilh. de la Barra[2] 3510.

Mais Salamos *endefiquec* a lui maiso .... Qual maiso *endeficaretz* a mi, so ditz lo senher.

Apost. Gesch. 7, 47 u. 49 (Clédat 219b, 11 u. 17).

El qual e vos *siatz* esems *endificat* en abitatio de Deu e S. Esperit.

Epheser 2, 22 (Clédat 406a, 14).

Per la qual causa cofortatz vos entre vos et *endificatz* l'u (e) l'autre.

I. Thess. 5, 11 (Clédat 422b, 13).

Convertias las gens, gleisas *esdeficavas*.

S. Marie Mad. 788 (Rv. 25, 177).

Car Nostre Senyor a fondada
Syon e l'*a esdificada*.

Psalm 101, 60 (Revue 19, 223).

Siehe dazu die Bemerkung Chabaneaus Revue 19, 216.

Endegudamen 1) „in ungehöriger Weise“.

Malvasamen jutgar no los vulhatz
Per envegas que lor portetz,
Quar se los jutgatz *endegudamen*,
Da[m]pnatz seretz sertanamen.

Myst. prov. 7079.

Glossar „indûment“.

2) „ohne zu schulden“.

Qui per tres ans aura pagada censa ho pension per alcuna terra ..., sera compellit de la pagar mais appres lo temps ad venir ...., si non pot remostrar aver pagada *endegudament* lad. censa ho pension.

Cout. S. Gilles S. 51 Z. 2.

Endegut?

E disso entre lor: Er ve nostra salutz,
E podem de cert dire quel bes nos es cregutz,
Car trastotz los ricomes [se] son mal *endegutz*
Ab cels d'ams. .II. les borcs, dont seran decebutz.

Guerre de Nav. 2340.

Übs. „se sont mal endettés“.

Endejorn „folgender Tag“.

Item .. termeton ... huna letra que contie que l'*endejorn* nos bolosam trobar en la dita bila.

Comptes de Riscle S. 289 Z. 10.

Item, l'*endejorn*, ana lo dit maste Johan a Nogaro.

Ibid. S. 290 Z. 3.

Ferner ibid. S. 292 Z. 15 und S. 360 Z. 8.

Endejotz (d') „unten“.

Los cals draps se enseguon *d'endegot*:
Premieiramen .II. lansols de colgua, item .II. lansols petit ....

Frères Bonis II. 164 Z. 11.

Endeman „folgender Tag, nächster Tag“; mit Artikel *l'endeman*. So ist anzusetzen statt *lendeman* R. IV, 133; vgl. Guilh. Fig. 4, 36 Amkg.

u. Sternbeck S. 31, dagegen Bartsch, Gröbers Zs. 4, 441. Dass das *l* als Artikel anzusehen ist, wird auch bewiesen durch den Ausdruck *l'autre endeman* „übermorgen“:

Adoncas Tobiou dis a Sarra ...: Sarra, leva sus, e preguem Dieu huey e deman e *l'autre endeman* (Text *en deman*).
Tobias 8, 4 (Herrigs Arch. 32, 346).

Sternbeck a. a. O. bemerkt, dass sich altprov. nie ein *lo lendeman* findet. Auch ich kann dafür kein Beispiel beibringen, es müsste denn sein, dass man bei Jacme Olivier S. 20 Z. 5 (vom Jahre 1382):

Pus per .I. femna que anet far saumadas a la Claura, quar *lo sendeman* i vendemiem, .I. g.

in *lo lendeman* ändern wollte. Doch heisst es ibid. Z. 10: Pus *l'endeman* a la dita Claura etc.

Nebenform *endoman* (fehlt bei Rayn.) z. B. Arch. hist. Gironde 7, 69 Z. 17 (Cout. Gontaud § 42).

Endematin „nächster Morgen“.
E queu plagos continuar la cort entro a l'*endematii*.
États Béarn S. 401 Z. 25.

Endementres, besser *en dementres*, siehe *dementre* 2), Bd. II, 79.

Endemes, es- siehe *endemetre*.

Endemesa (R. IV, 229), **es-** (R. IV, 226) „Anlauf, Ansatz, Sprung“.

Sim donava s'amor la pros comtessa,
Cill de Carret, q'es de pretz seignoressa,
Non faria per lieis un' *esdemessa*.
Gardatz, s'ieu ai dich orguoill ni follor.
Liederhs. A Nr. 150, 7 (Alb. de Sisteron).

Rayn., der nach einer anderen Hs.

Per lieys amar no feira un' esd.

liest, übersetzt „effort“.

De chantar farai
Una *esdemessa*,
Que temps ven e vai
E reman promessa.
Appel Chr. 70, 2 (Tomier e Palaizi).

Hs. *demessa*, die Aenderung schon bei Rayn. Rayn. „élan“, Appel „Anstrengung“.

E davan totz un' *esdemessa*
Le filz del comte vai poinent,
Car esser volc prumierament
A N'Archimbaut que fos eisitz
A l'encontre mout ben garnitz.
Flamenca 426.

Statt *fos* ist Z. 4 mit Chabaneau *fol* oder mit Tobler *fon* zu ändern. Gloss.: „bond; le sens est: le fils du comte allait chevauchant devant tous à la distance d'un bond“. Ist vielleicht *az esd.* für *un' esd.* zu ändern? Vgl. die folgende Stelle:

Qui zo qu'es a venir non pessa,
Es coma cerps, c'*az esdemessa*
Cor sus pel ran, tro que trabuca.
Q. Vert. Card. 445.

Stickney „leaping“, „en bondissant“. Also an beiden Stellen etwa „vorwärtsstürmend“?

Mit der angegebenen Bedeutung lässt sich auch, meine ich, an der folgenden Stelle auskommen:

El prometre m'es gen, e fos falsal promessa,
Mais que s'autra del mon m'agues joya tramessa.
E si neguna s'es de m'amor entremessa,
Entenda s'en autrui, qu'ieu sec dreita *endemessa*.
Mahn Wke. II, 41 (Guilh. de S. Leidier).

Rayn. deutet hier „limite“ und ebenso in:

La qual estrada devesis entro en la *endemessa* de Besac.
Tit. de 1248.

Paul Meyer, Guilh. de la Barra S. 43 bemerkt, dass das Wort an diesen beiden Stellen „Weg“ zu bedeuten scheine, und ich habe Lit. Bl. 15, 403 gesagt, dass mir das auch für den ersten Beleg richtig scheine, dass der zweite, den ich nicht nachprüfen kann, wol unvollständig citiert und mir nicht klar sei. In Bezug auf die erste Stelle habe ich, wie bemerkt, meine Ansicht geändert.

Die Stelle aus Guilh. de la Barra, deren Besprechung Paul Meyer zu der oben angeführten Bemerkung veranlasste, lässt, meine ich, die Bedeutung des Wortes nicht mit Sicherheit erkennen:

Quar la nueg hac volgut somjar
Que sa filha era comtessa
E so filh que, per *endemessa*,
Era reys per astre vengutz.
Guilh. de la Barra[2] 3892.

Paul Meyer a. a. O. sah in *per e.* „une cheville appelée par la rime“, aber Guilh. de la Barra[2] Glossar übersetzt er „d'un bond“.

Das Wort findet sich noch Appel Chr. 114, 119 (= Diätetik 153):

Pueis segon qu'er acostumat
C'auras de manjar voluntat,
Tu iras far un' *endemessa*.
E cant sera la taula messa . . .

Suchier Dkm. I, 532 „wirst du der Unterhaltung ein Ziel setzen“; Appel Chr. Gl. „(körperliche) Anstrengung?“ Ich habe Lit. Bl. 15, 403 unter Hinweis auf die lat. Quelle der Diätetik (Cumque voluntas comedendi juxta horam consuetudinis affuerit, utere corporis modico labore, movendo scilicet corpus, equitando vel agitando vel quicquid simile agendo) gefragt, ob nicht der Sinn „wirst du dir Bewegung machen“ sei. Suchiers Deutung scheint mir jedenfalls nicht annehmbar.

Endemetre (R. IV, 229 No. 45 u. 46 *endemes*), **es-** (R. IV, 226), **esdes-**

1) „einen Anlauf nehmen lassen“?

Pus tan mi fors' amors que mi fai entremetre
Qu'a la gensor del mon aus ma chanso trametre,
E pus alhors non aus mon fin cor *esdemetre*,
Ben deuria mos sens subtils en lai esmetre.
Mahn Wke. II, 41 (Guilh. de S. Leidier).

Rayn. „abandonner“.

2) *se e.* „einen Anlauf nehmen, sich aufschwingen“.

S'ieu fos tan savis en amar
Quo sson en autres faitz cortes,
Nom *fora* tan aut *endemes*
Ni de tan valen dompneyar.
Prov. Ined. S. 167 V. 3 (Izarn Marques).

Rayn. „je ne serais si haut établi“.

3) *se e.* „vorwärts stürmen, angreifen“.

Esdemetre, *esdesmetre* assultum facere.
Don. prov. 36[a], 38.

Das prov.-ital. Glossar, Don. prov. 89[b], 34, hat: *esdemetre* assalir.

Mistral verzeichnet *desmetre* neben *demetre*.

4) *endemes*, *es-* „vorwärts stürmend, ungestüm, eilig“.

E eison per los pons cavaer e borzes
El pobles de la vila, viatz e *endemes*
Son vengud a Murel.
Crois. Alb. 2926.

E corro a las armas e als cavals mores.

E veston los ausbercs els elmes pabies,
Ez an passada l'aiga e vengon *endemes*.
E dedins en la grava comensa lo chaples.
Ibid. 8004.

Et a trayta l'espaza, vas luy venc *endemis*,
E li dera tal colp, mas el li defalis,
Que nol poc acossegre.
Fierabras 355.

Rayn., der die beiden letzten Stellen anführt, „sur le champ", aber Paul Meyer, Crois. Alb. Gl. „en se précipitant, à la hâte; même sens (et non pas „sur le champ") dans les ex. cités par R. IV, 229"; Übs. „en toute hâte".

E Jaufre fer lui autressi . . . .,
E anet en terra cazer,
C'anc arçons nol poc retener.
Pueis venc ves el totz *esdemes*,
Mas nol troba, c'anatz s'en es.
Jaufre 110a, 22.

El cavallier al tal donat,
Aissi con venc totz *esdemes*,
C'a pauc en terra non l'a mes.
Ibid. 110b, 25.

Lo reis i venc corren ad *esdemes*
Aitan col poc portar sos palafres.
Daurel 1790.

Glossar: „*esdemes, ad-* à la hâte; *esdemes*, part. passé d'*esdemetre*, signifie certainement „qui se précipite, qui se hâte" . . ., mais la locution *ad esdemes* ne paraît pas se rencontrer ailleurs qu'ici; corr. *ed esdemes?*"

Ist *esdemes* hier vielleicht Substantiv und *ad esdemes* dem oben S. 461 angeführten *az esdemesa* Q. Vert. Card. 445 synonym?

Nicht klar ist mir die Bedeutung im zweiten Beleg bei R. IV, 226. Er lautet vollständig:

Trachors malvays de payania, . . .
Ben recemblas a Lucifer:
Las caras negras el(l) vis fer,
Los huels vermels, bocas espessas,
Las golas grans et *esdemessas*
A dire tota malvestat;
Ben semblas de son parentat.
S. Porc. VI, 174.

Rayn., der nur die fünfte Zeile anführt, deutet „déployées". Etwa „danach drängend, stets bereit"?

Vgl. Godefroy *ademetre*.

Endenaissins „so".

Car el ho testifica *endenaysins* (Text *en d.*) en la lettra que enviet al rey.
Pet. Thal. Montp. S. 446 Z. 5 v. u.

Et *endenayssins* (Text *en d.*) a continuat lonc temps seguen lo mon, sermonan las paraulas de Dieu.
Ibid. S. 448 Z. 4.

Elos manderon . . que lo dimars mati venguesson al palays . . . per auzir la publication de las dichas letras e de lur legacion, et *endenaysins* fonc fach.
Ibid. S. 459 Z. 20.

Endenh, es- (R. III, 49) „Unmuth, Unwille", nicht „dédain". So in den beiden Belegen bei Rayn.:

Sim valgues ab midons temers
Ni precx humils ses tot *endenh*,
Celars, sufrirs . . . .
Guir. Riq. 5, 26.

E vos devetz uzar
E servir tal senhor
Que vuelha fort honor, . . .
E quel serviretz tan
Com sos pretz durara,
E leu e gent e pla
Nueg e jorn ses *esdenh*.
Bartsch Dkm. 109, 23 (Am. de Sescas).

Ferner:

De la fas de ta ira greu
E de la fas de l'*endenh* tyeu.
Psalm 101 V. 36 (Rv. 19, 222).
= lat. a facie irae et indignationis tuae.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *endenh* Bartsch Dkm. 184, 28 (Raim. Vidal):
Homes, cuy no son remazut
De paratge mas sol l'*endenhs*
E vils parlars e flacs captenhs
E tot so qu'entrels pros mens val.
Vgl. Gröbers Zs. 13, 316.

Endenhansa, endign- „Unwille, Zorn".
Tota amareza et ira et *endenhansa* e cridors e maldigs sia doutz (cor. toutz?) de vos (= lat. indignatio ... tollatur a vobis).
Epheser 4, 31 (Clédat 408b vl. Z.).
Mais e vos ara depausatz totas causas, ira, detrazementz, *endenhanza*, maleza, esquern (= lat. indignationem).
Colosser 3, 8 (Clédat 430a, 12).
E prumer a sa mayre, un die com playdeiava en Baredge ab lor com ab sos homes, escarniron la malament. E fora retenguda per preso, si non fossa defenduda per alcus de lor. La ira e las *endignansas* d'aquest enbadiment los homes de Baredge com nol podrin deffar nil iudici de tan gran pleit non podrin portar ....
Rec. gascon S. 16 Z. 25.

Endenhar, esdenhar, esdignar (R. III, 50 *endignar, in-*) refl. „unwillig, zornig werden".
Mas li decipol vezentz [o?] *foro endenhadi* dizentz: Per que es aquesta perdecios? (= lat. indignati).
Ev. Math. 26, 8 (Clédat 52b vl. Z.).
Si hom recep la circumcisio el sabte, que no sia souta la leg de Moysen, a mi *vos endenhatz*, quar fi l'ome tot sa el sabte? (= lat. indignamini).
Ev. Joh. 7, 23 (Clédat 171b, 13).
Sapias certamens que lurs sacrificis ... non recep Nostre Senhor, mais sy comau e *sy esdengna* plus contra ellos.
Elucid., Rv. 33, 248 Z. 22.
Car l'esperit maligne
Me fay soven pecar,
Don ay pahor *s'esdigne*
Contra mi ton filh car.
Daurel S. CVII V. 272.
Vgl. Paul Meyers Anmerkung zu der Stelle und Chabaneau, Revue 20, 253.

Endenhos „unwillig, entrüstet".
En cort an obs bon lauzador, ...
Home suau e plazentier
A mostrar manieiras e sens ....
Home de vils faitz *endenhos*,
Car aquilh an cor de be far.
At de Mons IV, 102.

Endentura „zackig durchschnittene Urkunde".
E plus fo ordenat que a Richard Solby .. sian balhatz bint franx, affin que no se enuye de demorar, entro que sia bist si la *endentura* que Guilhem Peytcbin deu trametre bindra.
Jur. Bordeaux I, 140 Z. 27.
E plus, endreit lo negoci d'Ornon et [la?] requesta de Harri Solbi, procurador de mossenhor d'Iork, ordeneren que fos aguda la copia de la *endentura* que lo deit Harri a bert sin et que sia feit segond aquera.
Ibid. I, 369 Z. 2.
Aissi cum totas aquestas causas ... foren bistas contengudas en una *endentura* feita entre lo deit mossenhor Harri .... d'una part, et los deits Guilhem Peitabin et Johan de Tauian ... d'autra part; la tenor de laquau *endentura* s'ensec ... en aquesta maneira.
Ibid. I, 433 Z. 6 u. 8.
Fz. *endenture*, Du Cange *indentura*.

Enderc.

Car d'aver ni de fieu
Ni de tener ostal
Cogitar no lor cal,
Ni de re mas d'aprendre (cor. mais ap.?)
Si no d'almoyna prendre,
Que demando tot jorn,
Don pueus a gran sojorn
Vivo dins lor alberc.
Trop mielhs, senes *enderc*,
Que selh don vida prendo.
Deux Mss. VI, 83.

Glossar „embarras, trouble. Paraît être le subst. d'un verbe *entregar* (*entrec*, *enterc*, *enderc*) = *intricare*, que R. connaît seulement sous la forme *entricar*. C'est par suite l'équivalent du fr. *intrigue*, au sens primitif de ce mot (voy. Littré). Cénac-Moncaut a *endere* (qu'il faut sans doute corriger *enderc*), embarras, trouble. A Toulouse aujourd'hui, *enterc*, tracassier, taquin".

Enderdre (R. III, 137), besser wol *enderzer* „aufrichten, herstellen, gutmachen".

E s'amors es en luoc mespresa ni mesfaita,
Sol que la (oder qu'ela) fassa amar (?), es *endersa* e refaita.
Liederhs. A No. 377, 6 (Guilh. de S. Leidier).

Mais era m'esmend' e m'*endertç*
Los maltraitç c'avia sufertç.
Prov. Ined. S. 103 V. 8 (Gauc. Faidit).

Nos tainh quil (= que lh) bela m'o *endertç*.
Ibid. S. 104 V. 29.

Im letzten Beleg bei Rayn., (Folq. de Marselha „Chantan volgra" Str. 1) haben die Hss. A (Studj. III, 191), B (Mahn Ged. 47), S (Mahn Ged. 254) statt *enders* (so Hs. P, Herrigs Arch. 49, 71) *aders*, das aber Str. 2 wiederkehrt, Hs. N (Mahn Ged. 965) *esders*. Die Form *es-* ist bei Rayn. nachzutragen, doch kann ich sie sonst nicht belegen.

Enderier, -arier (**a l'**) „zuletzt" (R. V, 79 s. v. *derier* ein Beleg).

E nous valdran oncles, cozis ni frayre
Que decazutz no siatz *a l'endarrier*.
Joyas S. 29 V. 6.

Que pueys vendra, som cug, *a l'endarrier*
Sobre la flor cumplir son dezirier.
Deux Mss. LVI, 52.

Ni se pot (sc. die Lüge) sertas mantener,
Quar *a l'endarier* se troba
Tota la veritat,
Quant ve a temps a venir.
Myst. prov. 3538.

Qui lagui vol tostemps e quier,
Sos cors languish *a l'enderrier*,
Quar lonx trebalhs home dechay.
Leys I, 20 Z. 12.

Cum nos aguessem contendut de longament am mosen Guischart de Beljoc . . ., *a l'endareir* nos acordemes am lhui.

Tant qu'*a l'endareir* en sem vengut al vostre conestatble.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 3 u. 16.

Item fo establit que l'almoyna . . sia pagat *a l'enderrier* en la festa de Totz Sans, e que comenso a pagar en la festa de San Miquel.
Confr. Fanjeaux S. 183 Z. 19.

Ferner Deux. paix Aurillac S. 371 Z. 3.

Enderrocar (R. V, 100). Der letzte Beleg lautet vollständig:

E per Greisia ai ab vos cavalguat,
E pres maynt colp et ab vos n'ay donat,
E gen fugit et ab vos encaussat,

Vensen l'encaus et en fugir tornat,
E sui cazutz et ai *enderrocat.*
Briefe R. de Vaq. III. 21.

Rayn. deutet fälschlich „et j'ai fait la culbute"; es ist „ich habe niedergeworfen". Schultz-Gora schreibt *en derrocat.* Ist das zulässig?

Enders „Dreifuss" siehe *anderre* Bd. I. 63. Vgl. auch *endes.*

Enderzer siehe *enderdre.*

Endes „Dreifuss".
Endes Tripes.
Floretus, Rv. 35, 65_a.

Mistral *enders, endès* (rh.) etc. „grand trépied de fer servant à supporter un chaudron". — Vergl. *anderre* Bd. I. 63.

Endese oder **en dese** „sofort".
Et atroba una fonteta,
On nayssia un pauc d'aygueta,
Mas Dieus n'i fes venir ganre
Per amor d'ela *endece.*
S. Enim. 839 (= Bartsch Dkm. 238, 35).

La sancta verges *endesse*
Ac pietat d'el e merce.
Ibid. 914 (= Bartsch Dkm. 241, 1).

Nebenform *-en*; siehe *dese*, Bd. II, 136.

Endesonrar (R. III, 537) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 39.

Endesprezar (R. IV, 641) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 39.

Endestin (R. III, 30). Einziger Beleg:
Car vis et aygas e peyssos,
Vacas, porquetz e gras motos,
Ad aquell jorn ill penran fi.
Mot y aura greu *endesti.*
Ev. Nic. 2544 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. übersetzt „signes terribles"; es ist doch „Schicksal, Geschick".

Endestinat (R. III, 29 ein Beleg) „vom Schicksal bestimmt, ausersehen".
Et om dis que vens ni gelada
No tol frucha *endestinada.*
Flamenca 4683.
Que d'una part que d'autra cel a cui er promes
N[o] i er *endestinatz.*
Crois. Alb. 1104.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 193.
R. setzt *endestinar* „destiner" an; bis jetzt ist nur *endestinat* belegt.

Endeudar (R. III, 37 *-eptar* u. *-eutar*)
1) refl. „sich in Schulden stürzen".
E quar no bastaria ges,
Si so qu'om deu era (cor. l'era?) remes,
Si non era quel defendes
Que de novel no *s'endeudes,*
E cazen en temptatios
Nos peccadors *endeudam nos*;
Per so querem en la orazo
En la sexta peticio
Al creator aissi disen:
De temptacio nos deffen.
Brev. d'am. 15353 u. 55.

2) *endeudat* „verschuldet".
Paubr' *endeudatz* no troba gayre pauza
Ni pot ges ferm gaire tener sa cauza.
Plus manens es paubres homs que no deja
Qu'*endeudatz* rix, que tot jorn se peleja.
Deux Mss. B III, 289 u. 292.

Endevenh (R. V, 494), **es-**. Rayn. gibt zwei Belege:
Moillerat, segon l'*endeveing*
Qeus es a venir vos enseing.
Liederhs. A No. 74, 4 (Marc.).

Ebenso Hs. I (Mahn Ged. 312, 4).
Ni nom tenh
A dan, sim destrenh
Amors nim dechai,
C'una vetz n'aurai
Mon bon *endevenh.*
Guir. de Bornelh „Gen m'aten" Str. 3

Das Gedicht ist in vielen Hss. enthalten; diejenigen, nach denen es bis jetzt gedruckt ist, Hs. A (Studj III, 41), B (Mahn Ged. 1390), C (ibid. 833), M (ibid. 834), U (Herrigs Arch. 35, 367), V (ibid. 36, 416), lesen alle *esdevenh*, ausserdem die Hss. AB *un bon* statt *mon bon*. Die Form *es-* ist bei R. nachzutragen.

Ferner Bartsch Dkm. 194, 13 (Seneca):
Met en Dieu totz tos *endevens*,
No en sortz ni en autras gens,
Ni metas en autre ta cura,
Que als non es mais sens e mesura (?).

Reim von *enhs*: *ens*? Oder cor. *en autres genhs*?

Rayn. übersetzt im ersten Beleg „suite", im zweiten „avenir". Ist etwa „Geschick, Schicksal" zu deuten?

Endevenir (R. V, 494 No. 49), **es-** (R. ibid. No. 50) 1) „geschehen". Zu den Belegen bei R. kann man hinzufügen:

Nicolaus va recomdar tot quanque lhi *era endevengut*.
Merv. Irl. S. 27 Z. 22.

Cazutz sui en mala merce, . .
E no sai per que m'*esdeve*,
Mas quar trop pogei contra mon.
Appel Chr. 17, 39 (B. de Vent.).

Una ves li *esdevenc* que . . . .
Ibid. 119, 14 (S. Douc.).

2) „werden" (R. ein Beleg *es-*).
Quel fels mesclatz ab aissens
M'*es endevengutz* pimens.
B. de Born 33, 92.
. . . de l'estudi,
Ques ha noyritz motz filhs solempnials.
Endevengutz papas e cardenals.
Jeux floraux S. 14b Z. 28.

Mais aquel que cazero, que *son endevengut*?
Princeps e vieus diables d'infern, so sabem tut.
Appel Chr. 107, 16 (= Izarn 458).

E, cum sun vell, *esdevenen* felló.
Boethius 235 (Appel Chr. 105).

Mainh pro n'*esdevenran* savai.
Appel Chr. 83, 46 (G. de Born.).

E ta leu quan ac fah aquest furt,
el *esdevenc* aurios e senes sen.
Merv. Irl. S. 51 Z. 24.

3) „gerathen, ausschlagen".

Que tant con ell huzet de la temor de Dieu, tut siei negoci li *esdevengron* ben.
S. Douc. S. 156 § 8.

4) „kommen".
E tostemps o tenra, tro sia *endevengut*
Lo dia del juzizi, que deu cobrar salut.
Appel Chr. 107, 71 (= Izarn 513).

Appel „geschehen, eintreffen".

E vengron . . . prometre . . . ques apres la sieua vida totas fossan tengudas per tos temps, aquellas ques i eran e que devian apres *esdevenir*, d'elegir . . una . ., a qui totas en unitat las filhas d'aquest sant estament fossan tengudas d'obezir humilmens.
S. Douc. S. 146 § 32.

5) *e. en* „(irgendwohin) kommen, gelangen, gerathen".
Mas quan venc apres ganre dias
Qu'agron anat per longas vias,
Per terra molt aspra e dura,
Esdevengron per aventura
En una val prionda e fera.
S. Enim. 396 (Bartsch Dkm. 226, 29).

Cant ac nadat un gran randon,
En una ret(z) de pescaria
Esdevenc. Mas que vos diria?
Las mayllas lo tengron tan fort
Que Tadieus es mes a la mort.
S. Hon. CX. 28.

Ist von der Bedeutung „gelangen"

auch an den folgenden Stellen auszugehen?

Per lo peccat sauput
De l'angel Lucibel, que *fo endevengut*
Ques pesset en son cor . . .
Que s'egales ab Dieu ab la sua vertut.
Appel Chr. 107, 23 (= Izarn 465).

D'angels qu'eron vezut
Preclars e resplandens, *eron endevengut*
Que torneron diable fer, negre e morrut.
Ibid. 107, 29 (= Izarn 471).

Ist die eigentliche Bedeutung: „gelangte er (gelangten sie) dahin dass, kam er (kamen sie) so weit dass"? Appel im Glossar „es geschah ihm (ihnen) dass".

6) *e. en* „zu etw. gelangen, etw. erreichen, erlangen; etw. zu stande bringen" (R. ein Beleg *es-*).

Mas clau mos olhs, torni ma chera.
Mas mas jointas, d'aital manera
Vezer si poiria dormir;
Mas jes no*i* posc *endevenir*.
Bartsch Chr. 98, 6 (Arn. de Mar.).

E sui tant cortes.
Que merces claman
Cuich *endevenir*
En so q'ieu desir.
Liederhs. A Nr. 34, 5 (Guir. de Born.).

Die Hs. C (Mahn Ged. 833) und M (ibid. 834) haben *esdevenir*.

Quar li chantre que huey son no sabon a penas *endevenir en* un propri so de dansa. E car no *y* podon *endevenir* . . .
Appel Chr. 124, 66—67 (Leys).

Quar a penas pot hom trobar . . cantre . . que sapia be *endevenir en* far propriamen un so segon que requier aquest dictatz.
Ibid. Z. 145.

E ben auretz, si ben sercatz,
Qu'*en* so qu'om serca *esdeve*
A las horas, segon qu'ieu cre.
Prov. Ined. S. 46 V. 31 (Bern. de Tot-lo-mon).

Lunhs homs no pot ni so fraire
Cobrar ni paire ni maire,
Mas *en* molher, senes falhir,
Pot hom tot jorn *esdevenir*.
Brev. d'am. 5392.

7) „zufallen".

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz o la u (Text l'au) de lor comprava feus a Pojolz ol retenia per torn o l'*endevenia* (Text l'en devenia) per encorrement, deu . . . .
Cout. Pujols § 20.

8) *se e.* „geschehen" (R. ein Beleg).

Qu'iem tenc per ricx, sol c'aysso *s'endevenha*.
Appel Chr. 86, 11 (Tenzone Granet-Bertran).

Car soven *s'endeven* que la punchura d'una mosca fay alcus homes abrivar en la blasfemia de Dieu.
Ibid. 120, 27 (Trat. Pen.).

Qu'om me parla, maintas vetz *s'esdeve*.
Qu'eu no sai que.
Bartsch Chr. 121, 31 (Folq. de Mars.).

Im einzigen Beleg bei Rayn. (Arn. de Marolh „Domna, genser que no sai dir"), wo R. *es-* hat (so Galvani S. 241), hat Bartsch Chr. 95, 36 (Hs. R) *en-*.

9) *se e.* „werden".

Dis lo maistre: Donx, que so fagz
Aquelas tenchas ni les draps . . .
Ni que *se so endevengutz*?
Appel Chr. 9, 109 (Kindheitsev.).

10) „sich vertragen, sich vergleichen, zusammenstimmen".

Si la Gleizas volia ab merce adossir.
La merces e la vilas podo *endevenir*;

E si Glieiza s'orgolha lai on se deu blandir,
La merces s'en rancura es penet d'obezir.
E si no faitz la Glieiza ab Toloza avenir,
Motz esperitz se perdo ques poirian noirir.
Crois. Alb. 8763.

Glossar „s'accorder?“.
El vay trobar lo ministre . . .
E Dieus fes los *esdevenir*
E tost acordar, el volen.
Brev. d'am. 26908.

Glossar „Dieu les fit se rencontrer“.
Amdos s'aneron encontrar;
Del baysar e del saludar
Amdos *s'endevengron* trop be.
Guilh. de la Barra[2] 2371.
Tant gent se saubon avenir
Amdos e tant gent acordar,
Per c'ueymais los layssem estar,
Quar elh *s'enderendran* trop be.
Ibid. 3455.

Glossar „se rencontrer, se convenir“.

Se e. ab alcun:

Item carta con cossols *se esdevengron ab* maistre Augier de Palma.
Arch. Montpellier I S. XIV No. 229.

Ich bin nicht sicher, ob auch die folgende Stelle hierher zu setzen ist:
E ma gensers tem tan fallir
Qu'ab me no vol *esdevenir*.
Folq. de Lunel 1, 48.

Ob „dass sie sich mit mir nicht vertragen will“ einen genügenden Sinn gibt, scheint mir doch fraglich. Lowinsky, Zs. f. franz. Spr. 20, I, 195 übersetzt „dass sie mir nicht geneigt werden will“. Oder darf man „zusammenkommen“ deuten? Ich kann jedoch weder die Bedeutung „geneigt werden“ noch „zusammenkommen“ sonst belegen.

Mistral *endeveni* „advenir, survenir, arriver; convenir, accorder; rencontrer, réussir; atteindre, frapper juste; *s'endeveni* „se rencontrer, coïncider; s'accorder, sympathiser etc.“; *s'endevènon bèn* „il se conviennent en tout point“.

Endevezeiritz.

Item que tot hom que obre lanas blancas o tenchas . . . que a las pencheneyras ni a las cardayzires (sic) ni ad escarpeyzires ni ad *endeveseyrires* (sic) ni ad arquejayres . . . no lor aia a dar . . pa ni vin ni companage.
Arch. Narbonne S. 324b Z. 10.

Endevia (R. III, 126 *-ivia*) „Endivie“.

Item deu per .Ia. lh. e mega avenat e amido, e per Ia. lh. aigua de *endevia* que pres sa companha a. .XII. d'aost, que el era malaute .VII. s.
Frères Bonis II, 212 Z. 4.

Mistral *endìvio, endévio, endébio* (l.) etc.

Endevinar „vermuthen, beilegen, zuschreiben“.

Car greu er pros dona, c'ades
Calque drut hom noill *endevi* (Text *en devi*).
Raim. Vidal, So fo 106.

Vgl. Godefroy *endeviner*, ital. *indovinare*.

Endevis (R. III, 39 *indivis*). *Per e.* „im Ganzen“?

Plus . . . avem (Text -en) reseput de Juhan Deinat per la mitat de la terra que a comprat ho canbiat anbe Esteve de Montaut, la cala tera fa sensa a la candela e a lo (sic) priorat ung sestier de blat *per endevis*, avem (Text -en) reseput per la mittat de lo d. tregen coma costa (?) per mestre Anthony Vilasa .VII. go. .VIII. d.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 38 Z. 26.

Endich, endictio „Auflage“.

Item .Ia. carta . . . de mossen Jacme. rey de Malhorgas, ... contenen

concessio perpetual als cossols de Monpeslier que puesco far talhas o comu per . . necessitat publica de la vila . . . ., et aquel *endig* per els requerre son luoctenen que lur done licencia de levar, e si non o vol far, va l'*endictio* (Text val end.) facha per els.
Arch. du Consulat § 183 (Rv. 3, 37).

Den Satz „et aquel endig . . . luoctenen" verstehe ich nicht; liegt nicht Verderbnis vor?

Endiferen „ununterschieden, indifferent".
Cals que sia o bos o mals
Lo pessatz o *endifferentz*.
Ço es pessatz qu'a totas gentz
Adutz tot jorn nescessitatz,
E non es merce ne peccatz;
Car per forza faire cove,
Non y ha peccat ni merce.
Q. Vert. Card. 37.

Endificamen (R. III, 96 und oben S. 315 *edi-*) „Bau, Gebäude".
. . el qual totz *endificamentz* esems garnitz creiss el s. temple el senhor (= lat. aedificatio).
Epheser 2, 21 (Clédat 406a, 12).

Endificar siehe *endeficar*.

Endignansa siehe *endenhansa*.

Endigne „abgeschmackt, unpassend"?
Endigne Absurdum; indignus.
Floretus, Rv. 35, 65a.

Mistral *endigne* „agaçant, ennuyeux; indigne".

Endignejar „mépriser". Konjectur von Chabaneau. Siehe Stichel S. 43 und Revue 19, 235 u. 237.

Endilh.
El rossignols s'esglendilla,
Quem nafra d'amor l'*endill*.
Mahn Ged. 628, 3 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Ged. 629) Z. 2 *s'estendilha*.

Endiluvi, esdeluvi, esdiluvi, endolobi, esdolobi, esdolovi, (-uvi?), esdulivi, esduluvi, esdelubre, esdolibre „Sintfluth".
Can las gens neguet (sc. Dieus)
Per l'*endiluvi* general.
Brev. d'am. 32690.
Us locs es estrehs sobrel fluvi,
On fo fachs aquest *esdeluvi*.
S. Enim. 1240 (= Bartsch Dkm. 249, 34).

Que per sol peccat de luxuria . . delic en l'*esdiluvi* tota causa vivent encar.
Appel Chr. 120, 60 (Trat. Pen.).

Si las kalendas de januyer son en dimars, . . . seran *esdiluvis*.
Bartsch Dkm. 316, 10 (Kalender).

Ebenso ibid. 316, 21, dem ersten Beispiel bei R. III, 51, der im Citat ebenfalls *esdiluvi* schreibt (auch Suchier Dkm. I, 122, der Bartsch's Text mit der Hs. verglich, gibt keine Abweichung an), aber als Stichwort *esdilovi* ansetzt, wofür er keinen Beleg beibringt. Ich kenne auch keinen.

E venc l'*endolobis* e perdec los totz.
Ev. Lucae 17, 27 (Clédat 141b, 3 v. u.).

Cant l'*esdolobis* fon passatz, e remas l'arca entre dos puegz.
Gröbers Zs. 21, 439 No. 19.

Cals fe premier vinha? Respos: Noe apres *esdolovi*.
Bartsch Dkm. 307, 21.

Rayn. liest *l'esdoluvi*, wovon ich sonst keinen Beleg beibringen kann.

Car l'*eydulivi* (Text *ley dulivi*) venc
e destrus li fellon.
Nobla leyçon 103.

Que daus l'ora quel mon fo fagz . .
Non ac tal tribulatio,
Neyss can peri l'autra sazo
Per l'*esduluvi*.
Ev. Nic. 2349 (Such. Dkm. I, 71).

Cant (cor. Com?) Noe ac facha l'arca que Dieus li ac mandat, cant saup que l'*esduluvis* devia venir.

Com l'arca anava per l'*esduluvi* de las aiguas.
Gröbers Zs. 21, 438 No. 17 u. 18.
Tro que l'*esdelubre* de Noe fon passat.
Rom. d'Arles 218 (Rv. 32, 485).
Vgl. dazu Chabaneaus Anmerkung ibid. S. 511.
Venc lo jorn de Noe am l'*esdolibre* e fon tot perdut.
Ev. Lucae 17, 27 (Rochegude).

Endins.
Lhi fraire partiro totz lor bes mas la maio els *indins* de la maio e lor deudes que hom lor devia.
Mém. consuls Martel V, 184.
Glossar „(ce qui est à l'intérieur d'une maison), mobilier". Mistral *endins* „lieu fermé, bas-fond, vallon, en bas Limousin".

Endir „wiehern". S. Stichel S. 43.

Endire (R. III, 56) 1) „ansagen, ankündigen".
Lo dimecres matin *foron endichas* ferias en totas las cors per tota aquela senmana.
Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 27.
2) „(e. Leistung, Steuer) auflegen" (R. ein Denkmal).
Item . . enpauzo e *endizo*, e an acoustumat a *endire* e enpauzar, questas e tailladas als habitans del loc.
Rec. d'anc. textes No. 61 § 5.
Per levar los talhs per los digz cossols . . en lo dig(z) loc de Viana *endigz* e empauzats.
Cart. Viane II, 118ª Z. 12.
Quant un talh *sera endich* en la vila de Sanct Pous.
Libert. S. Pons S. 23 Z. 11.
En totz los comus que *son estatz endigz* dins lo temps de lor cossolat et en los comus que *se endirian* d'aissi avan.
Recherches Albi S. 240 Amkg. Z. 19 u. 20.
Lhi digs cossols poyran collectas ho taillas be e lialment *endire* sobre aquels que seran tenguts de contribuar.
Hist. Montauban I. 296 Z. 21.
E lo paguera e rendra cascun an las questas, talhas, et lo ffara las manobras et autres servitutz ataus cum home questau deu ffar a sson senhor, totas horas que lo *seran endeytas* et mandadas per lo deyt mossen Arn. d'Angladas, son senhor.
Arch. hist. Gironde 1, 72 Z. 6 v. u.
3) „nennen, erwähnen".
Et per amor d'aysso jo ensus *endit* coms . . . assigne en dot . . . a la ensus dita Catherina . . et per elha a vous ensus *endict* Raimun de Melhau . . .
Livre Épervier S 54 Z. 695 u. 702.
Weitere Belege aus demselben Denkmal verzeichnet das Glossar.

Endizedor „der auferlegt werden wird".
Talhs ni comus . . . fagz o fazedors, endigz o *endisedors* dins la ciutat d'Albi.
Recherches Albi S. 389 Z. 9.

Endoctrinamen (R. III, 62 ein Beleg) „Lehre, Belehrung". Im einzigen Beleg bei R., Tezaur 426, lesen Sachs und Galvani S. 328 *adoct-*.
Per qu'ieu vuilh c'aquest cant retragon a present
En auzensa del poble per *endoctrinament.*
Doctrinal 154 (Such. Dkm. I, 246).

Endoctrinar (R. III, 62 „endoctriner, enseigner"). Im letzten Beleg, Izarn 616—17, ist *es* 2. Pers. Pl., nicht 2. Pers. Sg. Im Übrigen vgl. zu der Stelle die Anmerkung und Übersetzung Paul Meyers, Tobler, Lit. Bl. 1, 262, und Appel Chr. 107, 175 und Glossar. — Nachzutragen ist:

Endoctrinat „Gelehrter".

Mas entre las personas, car es gent enparlatz,
Parla, dicta e sermona lo maestre Bernatz,
Es es natz en Tholosa e dels *endoctrinatz*.
Crois. Alb. 8242.

Übers. „homme savant".

Endolobi siehe *endiluvi*.

Endoloiramen (R. III, 64) siehe *doloiramen*.

Endomengier „wie ein Vasall ergeben" oder „zu eigen gehörig"?

Domna! vostr' hom liges *endomengers*
El vostre sers humils en totz honrars ...
Vos qier ...
Peire Rogier U. L. I, 33 (Aim. de Belenoi).

Vgl. *domengier*.

Endomenjadura (R. III, 72 ein Beleg) „Besitz, Herrschaft".

Lo senhor en fray Sans ...., abat del monester de la Casadiu, a requeri au (Text en) senhor en Johan d'Aribauta, quel (Text quet) mostras (Text -os) los termes [e] cofis de la *endomengadura* e de tota la terra que et ave tenuda (cor. venduda?) au senhor fray Steven ..., abas sa enreyre del predit mostier.

Los termes de la predicte *endomengadure* d'Arribaute.
Monlezun, Hist. Gascogne VI, 231 Z. 7 v. u. und S. 232 Z. 2.

Ferner ibid. S. 232 Z. 24.

Du Cange *indominicatura* „dominium, proprietas, possessio". — Vgl. *domenjadura*.

Endomenjat, -ergat (R. III, 72 je ein Beleg) 1) „Vasall" oder „Angehöriger, Höriger"?

Lo rics coms de Montfort als carpentiers mandatz,
Trastotz cels de la terra els seus *endomenjatz*,
E en la bela plassa ...
Bastic castel e gata.
Crois. Alb. 4380.

Gloss. „vassaux (indominicatos)"; Übs. „tous ceux du pays et ceux de ses terres".

Domna, tant vos ai pregada,
Sius platz, qu'amar me voillatz,
Qu'eu sui vostr' *endomenjatz*.
Appel Chr. 92, 3 (R. de Vaq.).

Gloss. „Angehöriger, Höriger".

Bel m'es quan gart vostras finas beutatz,
E bel quar sui tan vostr' *endomenjatz*.
Peire Vidal 38, 22.

Oder ist *end.* in den beiden letzten Belegen Adjectiv, wie an den folgenden Stellen?

E per ma fe, s'a leis plagues,
Nolh degra ma mortz abelir,
Que totz sui sieus *endomenjatz*.
Peire Vidal 24, 29 Var.

Ni nol m'autrei nil mi sui datz
Ni no sui seus *endomenjatz*.
Ni a mon cor en guatge.
Bartsch Chr. 174, 39 (P. Card.).

So auch im letzten Beleg bei R., der *end.* hier als Subst. ansieht und „tenancier" übersetzt:

Que ieu vos plevisc eus afi
Que vostres suy *endomenjatz*.
E faitz de mi so queus vulhatz,
Neys lo cor traire ab un brenc.
Crescini, Man. prov. S. 85 V. 43 (Gavaudan).

Gloss. „servo, vassallo". Rayn. liest Z. 2 *vostre*, aber beide Hss. (CR) haben *vostres*; Hs. R hat *endomneyatz*.

Endomnejat findet sich auch Cour d'am. 1451 (Rv. 20, 268):

.c. milia merces li ret
Con de son ser(s) *endompnejat(z)*.

Dazu fragt Stichel S. 43 „Compos. zu *dompnejar* R. III, 69?“; Naetebus, Herrigs Archiv 98, 206 will des Sinnes halber in *endomenjatz* ändern. Dazu kommt noch das Sordel 36. 12 überlieferte *domnegaz* (vgl. *domenjat*, Bd. II, 274), das Naetebus auch in *domenjat* ändern will. Da also drei Beispiele vorliegen, scheint grosse Vorsicht beim Ändern geboten, und die Frage scheint nicht unberechtigt, ob hier nicht synonyme Nebenformen von *domenjat, endomenjat* vorliegen.

Von der Nebenform *endomergat* kenne ich keinen Beleg als den von Rayn. angeführten, Appel Chr. 107, 127 (= Izarn 569):

Que li pus car amicx els pus *endomergatz*
Que nos autri acsem, nos n'an dezamparatz
E so fach adversari.

Rayn. „intime“, Paul Meyer „inféodé“, Appel „angehörig“. Etwa „treu ergeben (wie ein Vasall)“?

2) „Eigenthum, Besitz“.

Meils fas ta voluntat
Del teu *endomengat*
Que de co (= so) ton compaire.
Dist. Catonis 674.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle. Siehe unten *esdomengar*.

Endomens, besser wol *en domens*, siehe *domens* 2), Bd. II, 275. Ein weiterer Beleg steht Bartsch Chr. 327, 22 (Joan de Pennas):

E guerrejaray d'amor,
En domens que ma guerrieira
A trobat guerrejador
Que guerreja volontieira.

Das Verständnis bietet mir Schwierigkeiten. Mit „während“ kommt man doch wohl nicht aus; darf man „da“ deuten? Aber auch dann scheint mir der Sinn „da meine Gegnerin, die gerne streitet, einen Gegner gefunden hat“ schwerlich genügend. Man erwartet doch etwas wie „da ich eine kampfbereite Gegnerin gefunden habe“ oder „da ich meine Gegnerin zum Streite bereit gefunden habe“. Darf man *Ai* statt *A* ändern und *guerrejador* als Femin. ansehen (vgl. Lit. Bl. 14, 17 zu S. 42 V. 3)? Es wäre dann ein Komma nach Z. 3 zu setzen, und *Que* Z. 4 „denn“ zu deuten. Vielleicht wäre dann auch besser Z. 2 *qu'una guerrieira* statt *que ma g.* zu ändern.

Endomergat siehe *endomenjat*.

Endomesgar „zähmen“. So ist, denke ich, an der folgenden Stelle zu lesen:

Nulla dona de si mal istre
Non fo que, si el la pregues,
En desen no l'*endomesgues*.
Leu pot doncas adomesgar
Flamenca que nos saup tornar
Ni per forsa ni per engien.
Flamenca 326.

Text *endomengues*. Schon Tobler, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1770, erklärt diese Lesart für zweifelhaft; sie sei wol verlesen für *endomergues*, an Herkunft von *dominus* sei nicht zu denken.

Mistral *endoumegi* „adoucir, ameublir la terre, la rendre meilleure“.

Endomnejat siehe *endomenjat*.

Endorta „Weidenband“.

Totz beziis . ., si carrejhava garba o lenha ab bestiar . . . . el peciava (Text-na) *endorta* (Text eu-), quen pogues talhar or (sic) abans ne trobes e metre en loc d'aquela que seria peciada.
Cout. Astafort § 12 (S. 131 Z. 4).

Ist so auch in demselben Paragraphen S. 129 vl. Z. zu corrigieren?

Saup boer y pot tailhar *endorta* (Text *endoltra*) e tanilha e coltre e tanilha obs a l'arai que en aran sare ades (?) peciat.

Das eine *e tanilha* (wegen der Bedeutung vgl. Mistral *tendiho*) ist zu streichen, ob das erste oder das zweite ist nicht zu entscheiden und doch auch wohl gleichgültig. *Coltre* verstehe ich nicht; das „Pflugmesser" ist doch von Eisen.

Et aysso (?) que sya bosc bedat . . . ., exceptat *endorta* per olce (?) o calhivas e tenelas obs de aret.
Cout. Pouy-Carréjelart § 13.

Mistral *endorto* „hart, lien d'osier, moissine de raisin, en Gascogne".

Endorzir siehe *endurzir*.

Endosca „bis".

D'aqera tor en la *endosca* a la mayzon Fort Escot.
Rec. gascon S. 127 Z. 17.

Vgl. *dosca*, Bd. II. 291.

Endoscar (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Cujatz vos q'ieu non conosca
D'amor, s'es orba o losca?
Sos digz aplana et *endoscha*.
Escoutatz!
Plus suavet poing que mosca,
Mas plus greu n'es hom sanatz.
Liederhs. A No. 61, 11 (Marc.).

Variante, nach der R. V, 439 die Stelle citiert: *e tosca*. Stichel führt *endoscar* auf ein **indulcicare* zurück und deutet „besänftigen, aufheitern". Die Deutung kann jedenfalls nicht befriedigen; der Sinn muss etwas wie „glätten" oder „sanft machen" sein.

Endrech (R. V, 70 s. v. *dreit* und V, 75)

1) „vor".

En aital castel vos n'iretz
Qu'es *endreh* vos.
Brev. d'am. 22781.

2) „im Vergleich zu, im Verhältnis zu".

Per qu'er en vos servir totz mos mestiers,
C'autre servirs *endreg* vos no m'agenza.
P. Guilh. de Luzerna 5, 9.

Vgl. die Anmerkung.

Pus ai esper el joy aussor
Esser per la valen, qu'*endreg*
Qu'ilh val non pot hom dir lauzor.
Guir. Riq. 48, 39.

3) *endrech* „grade ins Gesicht".

Ab tant lo rey *endreg* l'agacha
E va l'en la boca baysar.
Guilh. de la Barra[2] 2276.

Mosenh' en G. fon iros
E vay la gardar tot *endreit*.
Ibid. 2805.

Glossar „droit en face".

4) *endrech endrech* „grade gegenüber".

Que quan foron *endreit endreit*,
Le sant crozific benaseit,
Cum si fos vius, los vay gardar.
Guilh. de la Barra[2] 699.

Vgl. ibid. S. LXXI „droit en face l'un de l'autre" und Glossar.

5) *a l'e. de* „gegenüber".

Item de trencar, *a l'endreit* et miech loc (?) *de*ld. balet, lo mur de lad. sala et y far una porta.

Item de trencar, al dedins del dit paravent, lo mur de la dita cambra et y far una porta per intrar dedins lad. cambra . . . Et *a l'endreit de* la dita porta, de part dedins la dita cambra, far . . . un autre paravent.
An. du Midi 7, 449 Z. 13 u. 22.

6) *al mieu e.*

Et es razos, *al mieu endrey*,
A sofrir qu'om ab sen guerrey
Que ab son cor iratz n'estiu.
Uc Brunenc 1, 54.

Appel (brieflich): „in Beziehung auf mich“: es trifft für mich zu, dass es recht ist . . .“.

7) *per mon e.* „was mich betrifft“.

Item . . . bengo mosenh de Sent Lana, ont aqui nos referi que et era aqui a causa que abe ausit dise que enter mosenh d'Arblada e la bila de Nogaro abe debat, de que lo desplase *per son endret.*

Item foc ordenat . . . que nos scriscosam a mosenh de Laur e a mosenh de Termis tocan lo susdit debat, en los referin cum a besis de cascuna partida que etz s'en bolossan enterpachar e mete patz, e que nos *per nostre endret* a feram.
Comptes de Riscle S. 361 Z. 2 u. 13.

Endreisar, -esar (R. V, 76) 1) „richten, in Ordnung bringen, bereiten“.

Lo latiniers, si cos cove,
Pessec la cort a menistrar
E dels hostals aparelhar,
Per que fos complida la cortz . . .
Per lo castel vay abrivatz
Say e lay, si avia ren obs.
En re no semblec pecs ni bobs,
Qu'encontenent l'ac tot sercat.
E quan tot *hac* gent *endressat*,
El tornet vas lo senhor rey.
Guilh. de la Barra[2] 2074.

Mais qui mais poc, ses pus trigar,
Del castel pessan d'*endressar*
E dels hostals vas totas partz.
Ibid. 2362.

Glossar „mettre en ordre, disposer“.

Hierher gehört, denke ich, auch der dritte Beleg bei Rayn.:

Soplei sa senhoria
Quels portz els camis
Nos *endres* vas Suria.
Bartsch Chr. 145, 38 Var. (Gauc. Faid.).

Rayn. „indique“, Bartsch, der *adreis* liest, „ebnen“.

2) „grade machen“. Dem ersten Beleg bei R. kann ich keinen andern hinzufügen.

3) „aufrichten“.

E donantz la ma a lei *endrecec* lei (= lat. erexit).
Apost. Gesch. 9, 41 (Clédat 225[a], 8 v. u.).

4) „richten, wenden, lenken, leiten“. Zu den Belegen bei R. füge ich den folgenden, weil er die Endung *-esar* durch den Reim sichert:

Quels aymadors a gran purtat de pessa
Endressa.
Jeux floraux S. 15[a] Z. 35.

Auch „e. Brief an jmd. richten“:

Las letras . . del mot santh paire . . a nos *endressadas* . . .
Statut Clar. Cassés S. 116 Z. 16.

5) „abrichten, dressieren“.

E diligentment los *endreyssan* ha cassar ayssins con autres cans.
Pr. Joh. 9, 5 (Such. Dkm. I, 348).

Per aquesta raszhon diverssas gens han .c. dragons axins ben noyritz, con desus es dich; e los *endreyssan* an lurs maystrias.
Ibid. 17, 23 (Such. Dkm. I, 351).

6) „begleiten“.

En Archimbautz s'en eis dese
E mena'n sa moiller ab se,
Que ges non la vol oblidar.
Aitant com la poc *endreissar*
Guillems ab oils de cor l'*endreisa.*
Flamenca 3977 u. 78.

Z. 2 hat der Text *Emenan*; die Correctur stammt von Bartsch. Glossar „reconduire [un visiteur]“, Übs. „accompagner“.

Speciell „schützend begleiten, geleiten“.

E si alcus dels habitans de Moyssach volia issir del (Text dels) meihs borc e se volia mudar en autre loc, lo senhor lo deu *endressar* ab totas sas causas en qualqe (Text qualq) loc el vuelha anar aitant quant en .I. dia poira anar.
Ét. hist. Moyssac I, 79 Z. 5 v. u.

Übs. „faire accompagner“.

7) „vorschreiben“.

Item fo . . . autreiada letra per mossr l'uficial de Castras *endressan* a totz capelas ... que, cant se endeve [que] paupres non conogutz en camis o fora camis moro (sic), . . . lo cors d'aquel mort ad ecclesiastica cepultura sia bailat.
Cart. Viane III. 24b Z. 29.

= lat. Hinc est quod vobis ... precipimus, quatenus si et quando tales pauperes mendicantes in vestris parochiis mori contingerit . . ., eorum corpora ecclesiasticae tradatis cepulture.

Endrepetar? „auslegen“.

Endrepetava a els en totas las escripturas (= lat. interpretabatur illis).
Ev. Lucae 24, 27 (Rochegude).

Clédat S. 154a, vl. Z.: e demonstrantz ad els e totas etc.

Endres „Leitung, Führung“.

Car els suptils es grans sabers enclus,
Don li grossier an de cosselhs *endres*,
Per que totz oms es mals e descortes,
Quan trop avars es a lor o trop crus.
Deux Mss. XXI, 46.

Que sabers ni rictatz,
Filha ni filhs ni molhers tan no play (wie d. Liebe) . . .,
Mas paradis, car es totz de gaug ples,
On er trobatz del joy d'amor *endres*
Pels amadors los quals amors abrassa.
Ibid. XXII. 47.

Glossar „direction, redressement“. Der Sinn der zweiten Stelle ist mir nicht recht klar.

Des (sic) peccadors vos etz verays *endres*.
Que de vos nays caritat e merces.
Joyas S. 14 Z. 18.

Glorios cors. . . . . .
. . . . . . trametetz bon *endres*
Al gran trebalh qu'an los crestias enpres.
Ibid. S. 40 Z. 10.

Ferner ibid. S. 57 Z. 17; S. 93 V. 8, S. 140 Z. 7.

Endresa 1) „Leitung, Führung“?

Resplandens lums, qu'es de vertutz princessa,
Al rey dels Francx, qu'es lo tieu servidor,
Quenz a franquics (sic), vista la gran dolor,
Prec te, sit platz, l'y (cor. ly?) dones bon' *endressa*.
Joyas S. 213 Z. 13.

Oder gehört die Stelle zu 2)?

2) „Wiedergutmachen, Entschädigung“.

Consideran le gran destruzimen
De la cieutat . . . .,
Totz carcx, impostz, per tal que se refessa,
Les a abolits per cent ans, com senhor,
Donc aras vey, vista la gran dolor,
La Flor de Lis les a dat bon' *endressa*.
Joyas S. 213 Z. 8.

Ma blancha flors e mestressa,
Sus trastot quan es ses par,
Datz mel secors e l'*endressa*
De la flors (cor. flor) quem fay pensar.
Ibid. S. 216 Z. 5.

Costuma es . . a Bordeu que, sy aucun bat o plagua home . . de nuytz et nos pot proar, que deu jurar sobre lo fort Sent Seurin; e ssy no ausa jurar, paguera doble guatge et fara honor et *endressa* au querelhant.
Cout. Bordeaux S. 33 Z. 17 Var.

Der Text hat *esmenda*.

3) Bezeichnung der zweiten Geleitstrophe, Joyas S. 95 u. S. 223. Die erste wird *Tornada* genannt; sie ist in beiden Stellen an die heil. Jungfrau gerichtet, die *Endressa* das eine Mal an den *gran a*[*i*]*gla real*, das zweite Mal an die *nobles senhors de l'auditori gay*.

Nicht klar ist mir Joyas S. 67 Z. 16, wo es vom Antichrist heisst:

Tres ans he miech durara la rudessa
Del sobre dich serpen, am grand honor,
He peys apres voldra, per gran lauzor,
Montar sus naut, am singular *endressa*.
Mays Jhesu Crist . . . .
Encontra luy trametra Sant Miquel
Que l'aucira am un dart ben cruzel.

Übs. „avec singulière direction".

Endresador? Alle Stellen, die ich beibringen kann, bieten Schwierigkeiten. In der ersten:

E aqui estantz ensemble ab luys (sic), Johan de Bearn . . . nos a presentat, de part bos, bostres letres *endressadors* a nos, responsives ad aqueras que nos bos habem trames am lo medis Johan.
Jur. Bordeaux I, 276 Z. 2

ist doch wol *endressadas* zu ändern. Die beiden andern Belege verstehe ich nicht:

E que nulhs hom bimi borre [o?] *endressedeir*, en pene de .xx. sols . . .. no trague de Baione per mar ni per terre.
Établ. Bayonne S. 109 Z. 13.

E no fassan dou diit bimi si no quate partides, so es assaber lo bimi de mitatz, e lo de tertz, *endressedei* (Text *eu dressedei*) e borre.
Ibid. S. 161 Z. 1.

Endresamen (R. V, 75). 1) Im einzigen Beleg, Brev. d'am. 8766:

Don San Augustis ditz que fes
Es *endressamens* de totz bes

übersetzt Rayn. „enseignement", Azaïs im Glossar „acheminement". Letzteres scheint mir richtiger; *endresamen* ist hier doch wol eigentlich „Leitung, das was führt".

2) „Anweisung".

E quan vic que de ma opinio no me poguec revocar, donec me tot l'*endressamen* que poc.
Voyage S. Patrice S. 60 Z. 13.

3) „Festsetzung" (eigentlich „Herrichtung, das In-Ordnung-Bringen").

Aquest declairament fon fait a Montpeslier . . . en presensa dels cosols de Montpeslier . . . . et en presensa de maiestre R. Gaufre e d'en P. Ar. de Naysa, baile de la cort del seinor arcevesque de Narbona, li cal vengron a Montpeslier per esclarziment (Text esclaz-) e per *endresament* de la leuda sobre dicha.
Jacme Olivier S. 317 Z. 26 (= Arch. Narbonne 65b, 22).

Endresar siehe *endreisar*.

Endruir? refl. „fett werden“?

Beus n'*endrues* per la rausa;
Mas qui torna a maison, no fuch.
Prov. Ined. S. 306 V. 9 (Torcafol).

Var. *nendures* u. *nesdrutz.* Dazu die Amkg.: „wol werdet Ihr fett durch die Hefe“ [vgl. Mistral *faire uno rauso* „boire du vin jusqu'à se soûler“]? Es scheint ein Vorwurf des trägen Lebens zu Hause vorzuliegen, an welchen dann der folgende Vers anschliesst“. Das Glossar verweist auf afz. *soi endruir* „s'engraisser“, Mistral *endrudi, endrua* „engraisser les terres, fertiliser; donner de l'embonpoint; enrichir“; *s'endrudi* „devenir gras, fertile“; *endrudi* „engraissé, fertilisé, enrichi“.

Enduch „Bemörtelung, Putz“.

Item per pagar .III. saumadas de grava qui feyren mestier a far l'*enduch* per pavar la dicha fon.
Fontaines Périgueux S. 335 Am. 2 Z. 5.

Enduire (R. III, 84), **-duzir** 1) „anleiten, veranlassen, bewegen“. Mit folgendem *a* (R. ein Beleg):

E cant tot illi *enduzia* per son heissemple *az* austeritat . . .
S. Douc. S. 56 § 12.

E cant li sancta maire las *enduzia az* amor fervent de lur sant estament, dizia lur ardentmens . . .
Ibid. S. 140 § 25.

Per ma propria agradabla voluntat amenatz et *enduchz ad* aisso.
Cart. Alaman S. 111 Z. 4 v. u.

Nachzutragen ist die Form *enduzir*: Atenut que et gobernaba lo susdit don Johan e que et era aquet qui lo pode *endusir* a far ben e mal.
Comptes de Riscle S. 309 Z. 2.

2) *e. alcun de alc. ren* „zur Ausführung eines Thuns bewegen, antreiben“?

Tot (sic) volgueron que, tant per *enduyre* mossenhor de Tholosa . . . *de* so que a promes a donar per ajudar al pont los gatges d'un jorn de totas sas gens d'armas . . ., quant per far la exequcio . . contra maestre Johan . . . . fo ordenat que . . . angan a Tholosa.
Jur. Agen S. 220 Z. 30.

3) „einführen“.

Aquella (sc. presentation de .M. libras) entendem de gracia esser facha. . . , ses tot prejuizi de vostre dreg . . .. ni per aysso no entendem *enduyre* novella costuma (= lat. ex hoc . . novam inducere consuetudinem).
Arch. Narbonne S. 96b Z. 18.

4) *e. en posecion* „in Besitz setzen“.

Et . . . pauseren et *indusiren* . . . mossenhor lo mager, jurats et procuraire . . *en* bona, beraia, pacifica *pocession* et sadina real et actual deu deit loc et castet d'Ornon.
Jur. Bordeaux I. 444 Z. 22.

Ebenso ibid. S. 445 Z. 9, wo der Text *induceren* hat.

5) *enduch* „bekleidet, geschmückt“.

E la capela que sia *enducha* e cairelada ab lhistras que i aia ab escudetz de mo senhal.
Te igitur S. 271 Z. 7.

So doch auch im letzten Beleg bei Rayn.:

Al seyzen jorn cayran trastug
Li bastimen tan be *endug*,
Las bellas cambras el bell(s) lieg.
Ev. Nic. 2564 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. „arrangé“.

Vgl. Godefroy *enduire*, Du Cange *inductus*.

Endulgensa (R. III, 558 ein Beleg), **in-** „Erlass, Ablass“.

Tu no me denegues la *endulgensa* de mos pecatz.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 505 Z. 31.

Item vengo hun presicador que presicaba las *endulgensas* de Sent Vernat.
Comptes de Riscle S. 252 Z. 1.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.
Enz Archimbautz forment s'esmaia,
Sil destreinh l'amoros consires,
Gran penal fo e gran martires
De l'esperar tro al dimergue (Text -enegue).
Ben volgr' aver abat o clergue
Que lail des (sc. la medicina) lo venres ol sapte;
Si per compra ni per acapte
Pogues trobar tal *indulgenza*,
Del pagar non volgra crezensa.
Flamenca 182.

Endur (R. III, 91). Einziger Beleg:
Ab fals digz et ab termes loncs
Fant dompnas de cortes vilas,
C'us non es tant francs ni humas
Qel coratges noill n'ensenda,
Qand autre pren los sieus *endurs*.
Mas ieu non fatz tant grans rancurs
Ni per mi non quier esmenda.
Liederhs. A No. 124, 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. citiert nur Z. 5 und übersetzt „quand autre prend la sienne souffrance". Ich denke es ist zu deuten „wenn einem andern zu theil wird, was er entbehren muss. was ihm versagt ist", nämlich der Liebeslohn. Vgl. die Erklärung Liederhs. H No. 167 (Studj V, 510): *e si li duol mout qant autre pren guizerdon del servizi.*

Endur „hart, grausam".
Ai, franca res, non siatz tant *endura*,
Pois qe sabez q'eu no m'en puesc [e]strar.
Revue 39, 188 V. 25 (Peire Milo).
Anc ab mos oils non vi filla de maire
Qi de son cor volgues star tant *endura*.
Prov. Ined. S. 240 Var. (Peire Milo).

Vgl. Revue 39. 210 Z. 4.

Endura (R. III, 91) 1) „Entbehrung, Mangel".
Coitos fam e long' *endura*
Ai per lieis on met ma poigna;
Entro que vas mi s'afraigna,
Non er jois que jam reveigna.
Liederhs. A No. 373, 3 (Guilh. de S. Leidier).
Hanc, pueys queus vy, non agui jorn *endura*
De gaug entier ni de tot ben sofracha.
Bartsch Chr. 384, 19 (= Joyas S. 18 Z. 1).
Mais cant ha conogut e vist (sc. das Herz)
Q'us autres ha cel hos (?) conquist
Don el a trah si long' *endura*,
Non ha poissas de s'amor cura.
Flamenca 2777.

Etwa frei „nach dem es so lange geschmachtet hat"?
Ben pert m'ententa e ma cura
Cum cel que geta en l'arena
Lo blat et ara e semena,
E sofre fam et *endura*,
Per so c'a pro li tornes,
E pert son trebaill ades.
Ramb. de Buvalel 9, 14.

Ob *endura* hier Subst. oder Verbum ist, lässt sich nicht entscheiden.

So nicht auch in den beiden Belegen bei Rayn.?
Tot lo mal traich e l'*endura*
El lonc desirier e l'esmai
Conosc qu'eras m'adrechura
Cill que m'a donat maint esglai.
Liederhs. A No. 121, 2 (R. de Mir.).

A! bella, gaya,
Plazens, no-veraya,
Plasaus queus desplaya
[L] greu[s] mals don endur.
Longu' *endura* 5
M'en ahura
M'aventura,
[Tal, sim dura,]
Mi pejura
[Part mezura] 10
L greu(s) mal(s) que m'auci.
Mahn Ged. 580 (Guilh. Augier = Augier Novella?).

So Hs. C; die fehlenden Zeilen sind nach anderen Hss. ergänzt. Gedruckt ist das Gedicht noch nach M N R S (Mahn Ged. 581—83 und 285; Testi antichi S. 75—80). Z. 4 lesen N R *Lo greu mal quendur* (N *queu dur*).

Rayn. übersetzt beide Male „souffrance“. Dass die Bedeutung möglich ist, soll gewiss nicht geleugnet werden, aber ein entscheidendes Beispiel kann ich nicht beibringen. Ein solches läge wol im letzten Beleg in Rayn.'s Fassung vor:
Greu mal don endur long' *endura*.

Aber es ist offenbar, dass *long' endura* zum Folgenden gehören muss.

2) „Fasten“.
Endura ieiunium.
Don. prov. 60b, 8.

Unverständlich ist mir Sünders Reue 477 (Such. Dkm. I, 229):
Seguentrel naissement venc poins et aventura (?),
Aprop .xxxi. (Hs. .xxii.) an (cor. ans?), cant ac facha l'*endura*,
Fameget el desert, que de pa non ac cura,
Pueis fo levatz en crotz per la nostra frachura.

Endurable „dauernd, ewig“.
Mais la paraula del senhor esta *endurable* (= lat. manet in aeternum).
I Petri 1, 25 (Clédat 310a, 5 v. u.).
Faitz avesques *endurable* segon l'orde de Melchisedec (= lat. pontifex factus in aeternum).
Ebräer 6, 20 (Clédat 456b, 7 v. u.).

Endurar (R. III, 90) 1) „dulden, ertragen“. Belege bei Rayn.

2) „dulden, zulassen, gestatten“.
Selha quem degra messatge
Enviar de s'encontrada,
O tem bayssar son paratge,
O s'es ves mi azirada,
O no vol, o no *endura*
Ben leu orguelhs, o non-cura
S'es entre nos entremiza.
Prov. Ined. S. 192 V. 26 (Marc.).

Vgl. ibid. S. XXX oben „oder vielleicht duldet Hochmut nicht (nämlich: dass sie mir Botschaft sende)“.

3) „Mangel leiden an, entbehren“.
Rom', ab fals sembel
Tendetz vostra tezura,
E man mal morsel
Manjatz, qui que l'*endura*.
Guilh. Fig. 2, 156.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.
So que la gen paubr' *endura*
Manjas e beves soven.
Mahn Wke. II, 206 (P. Card.).
C'avers no vol solatz ni leugaria
Ni vol trobar home larc ni meten,
Anz lo vol tal qu'estia aunidamen
E tal qu'*endur* so que manjar deuria.
Liederhs. A No. 610, 2 (Bert. del Pojet).

In allen drei Fällen handelt es sich um Speisen; siehe aber unten 6).

4) „ausharren“.
Cum lo leos fai amors sa tezura,
Qu'entorn bosc fa trassa, quan deu cassar,
Sal un portel, en que no vol tocar;

Aquis pauza et esta et *endura*,
Entro que pren.
Prov. Ined. S. 238 V. 36 (P. Espanhol).

5) *e. de* „leiden an“.
Plasaus queus desplaya
[L] greu[s] mals *don endur*.
Mahn Ged. 580.

Siehe den letzten Beleg s. v. *endura* 1).

6) *e. de alc. ren* „Mangel leiden an, entbehren“ (R. ein Beleg).
Verges, ab dreyta mezura
Prec preguetz Dieu nom mezur,
Car per dreg en loc escur
M'arm' auria cambr' escura;
E car de vos nom rancur,
Dels gaugz dels sels non *endur*.
Deux Mss. XXXVII, 13.

7) „der Nahrung sich enthalten, fasten, hungern“.
Endurs ieiunes.
Don. prov. 59[a], 8.

Ferner ibid. 30[a], 45.
Non triar ja pel ni os,
Flamier ni crosta dura
Ni pan, on raton fant cros,
Car per ratonadura
Es fols gartz quant *endura*.
Witthoeft S. 44 No. 3 V. 18 (Dalf. d'Alv.).

Que cascus franh soen
So que naturalmen
Dezira e fazia (= faria),
Si per compas seguia
Totas vetz sa natura.
E par, car tals *endura*
Que vol manjar.
At de Mons I, 247.

Mas apenas ne vol manjar
Auzel, qui nol fai *endurar*.
Auz. cass. 1903.

E si tu vols sanetat conquistar,
No manjes trop ni bevas en exes,
Que may te val l'afans de l'*endurar*
Que vils plazers del manjar quet torbes.
Deux Mss. B I, 31.

So nicht auch im letzten Beleg bei Rayn., der „celui qui a besoin“ übersetzt?
Quar mout lauza senes dubtar . .
Paisser aquel quez *endura*,
E no solamen sos amicx,
Ans o deu be sos enemicx.
Brev. d'am. 9786.

Vgl. aber in der Überschrift des Abschnittes: donar a manjar als *paubres*.

Endurar (R. III, 89) refl. „hart werden, sich verhärten (fig.)“.
E ja non vol razon qe l'om *s'endur*
Enver celui qi no s'en pot estraire.
Revue 39, 188 V. 29 (P. Milo).
Fay (sc. Sathan) metre fuocs,
Los cor(p)s *indurar* como rocs
Que no poysso lo ver entendre.
S. Pons 351 (Rv. 31, 332).

Godefroy *endurer*.

Endurir (oder *se e.*?) „hart werden“.
Am zirbus es compost et agustat (sic) sanc mestrual, clar, *endurit* et coagulat per frego (sic).
Anatomie fol. 26[b].

Godefroy *endurir*.

Endurzir (R. III, 89) „kräftigen, stärken“ (R. ein Beleg).
Aisi an lur coratges valens e *endurzitz*,
Qui pren basto o peira, lansa o dart politz.
Crois. Alb. 5875.

Übs. „fort“.

Nachzutragen ist die (wie zu erklärende?) Nebenform *endorzir*:
Anz que trop li *endorzis* (sc. lo sobros).
B. de Born[1] 8, 36.

Entre massas e peiras . . .
E destrals e guazarmas per lo chaple *endorzir*
Lor feiro la carreira e la plassa sortir.
Crois. Alb. 5193.

Übs. „par l'effort des massues . . . ., qui rendaient le carnage terrible, ils . . .“.

En la vila s'en intran joios e esbaldit,
E Frances s'en repairan ab coratge *endorzit*.
Ibid. 7045.

Übs. „plein de douleur“. Das trifft doch wol das Richtige; aber wie kommt das Wort zu der Bedeutung? Daneben *endolcir* ibid. 7057:

Car sel c'a la felnia te lo cor *endolcit*
E merce e dreitura e bon cen e complit.

In der Anmerkung schlägt Paul Meyer frageweise vor *a gequit* statt *e complit* zu ändern; ibid. II, 357 Am. 3 meint er. es könne auch eine Lücke vor oder nach V. 7058 oder auch nach *bon cen* angenommen werden. Er übersetzt „celui qui se laisse aller à la colère, renonce à merci“. Form und Bedeutung sind zum Mindesten recht auffällig.

Enduta (R. III, 84). Einziger Beleg:
E fo ben grazitz entre la bona gen; mais hom fo de pauc solatz e de paubra *enduta* e de pauc vaillimen.
Chabaneau, Biogr. S. 81b Z. 21.

R. übersetzt „apparence“. Ist Form und Deutung richtig? Hs N (Revue 19, 266) hat *endura*. was keinen Sinn gibt.

Enebition, **enhi-** = *inhibition* R. II, 26.
Unas letras de apellatio.
De ajornamen he de *enebitio*.
Myst. prov. 1001.

Item may fa hom *enhibition* e deffenssa . . a tota persona . . .
Revue 1. 293 Z. 10.
Mistral *enebicioun* etc.

Enebriaic „Trunkenbold“.
Li juzeu l'apelero demoniaic, *enebriaic*, amic de peccadors.
Sermons 19, 22.

Enebriamen „Rausch, Trunkenheit“. Figürl.:
En tal maniera que ren non era en ella que taques l'amor[s] del mont mais ardors continua e *ennebriamens* d'alargada (Text d'alagarda amor.
S. Douc. S. 186 § 4.

Übs. „enivrement“.

Enebriar, -ubriar (R. III, 94 „enivrer“)
Daneben auch *enibriar*:
Que de vi *s'enibria*.
Deux Mss. XX. 47.

Aissels que so hibriaycs e fornic signifio los prestres . . . batalhan contrals peccatz, als quals no s'a perte *enibryar* (Hs. *embryar*) r fornicar, e si ho fau, ilh serau s bremontatz per lors enemics.
Pseudo-Turpin, Z. 14, 502 Z. 36.

Enegrezir (R. IV, 311) 1) „schwa färben“.
Nil[s] capel[s] blanc[s] engrezar ni empezar nil[s] negre[s] colrar (Te -zar) ab pega non farem nils cape vielhs *ennegrezir*.
Pet. Thal. Montp. S. 286 Z. 22

2) „e. dunkle Färbung geben“?
Si tal cubertura de cela era vermell y era ossada (?) de pasta, ela v ria may, per so car la cola *en grisiria* lo vermelh.
Cart. Limoges S. 202 Z. 9.

3) „blass werden“. So im einzigen B leg bei Rayn., der „noircir“ üb setzt:

El fo *enegrezitz* e totz descoloratz,
Car non avia mangatz ben a .III. jorns pasatz.
Fierabras 3023.

Ferner ibid. 4881:

Can l'enten l'almiran, trastotz *enegrezi.*

Enemic (R. II, 65 „ennemi"). Daneben *enemiu*, *enamic*, *nemic*.

De vos servir m'autrei tan cum ieu viu,
Tortz es, sius prec, qu'anc ren no vos forfiu.
Ja nom poscan dan tener *enemiu*.

Mahn Wke. III, 184 (Guilh. Ademar).

E decendet en efern e trahis (sic) en sos amix e laichet i sos *enamix*.
Préceptes mor. 7, 30.

Deus, de mos *enamics*,
Des paubres e des rics,
Fai m'en mantenement!
Gröbers Zs. 10, 158 V. 32ª.

Que totz hom . . . .
Deu metre en aventura son cors e sas rictatz
Per *enamics* destruire.
Crois. Alb. 9054.

Brans
De raubadors ni d'autres *enamix*
Nom cal temer.
Deux Mss. XXVII, 59.

Ferner ibid. XXXVIII, 25 u. LVI, 39.

Merceatz a Dieu . . . d'aisso qu'el vos a gardat sas e sals de l'*anamic* (sic).
Bulletin 1881 S. 67 Z. 17.

Per resestir, contrastar e defendre dels *enamixs* del rey nostre senhor de Fransa.
Te igitur S. 36 Z. 4 v. u.

Que el li fos encontra el tengues per *enamic* e per fals e per prejur.
Musée arch. dép. S. 157 Z. 8.

Lo comps ni sos bailes no devont alongar los plaitz de Chanalelhas per amic ni per *enamic* ni per aver.
Ibid. S. 177 Z. 7 (Cout. Chénérailles).

Ferner ibid. Z. 11. Die Cout. Montferrand haben an den entsprechenden Stellen § 104 u. § 106 (An. du Midi 3, 306) *enem-*.

Que nos puscam defendre la ciutad dels nostres *enamigs*.
Lay. Trés. Chartes No. 1777 Z. 16.

Die Form *nemic* findet sich neben *enemic* in den Poés. rel., in denen überhaupt Aphaerese häufig ist:

Si quel *nemic* non aia
En cels part ni baillia.
Poés. rel. 1072.

Vergen, del *nemic* gerera,
Amiga del sans de Deu.
Ibid. 1521.

Vgl. Revue 31, 177 § 4.

Enemistansa, inam- „Feindschaft".

Solventz la(s) *enemistansa* e la sua carn (= lat. inimicitias).
Epheser 2, 14 (Clédat 405ᵇ, 6 v. u.)

Aucizentz la *enemistansa* e si mezeis (= lat. inimicitias).
Epheser 2, 16 (Clédat 405ᵇ l. Z.).

Per confortar los deitz ennemics et revelles et sustentar en lors revellions, *inamistanssas*.
Jur. Bordeaux II, 308 Z. 4.

Enemistat (R. II, 66) „Feindschaft". Im einzigen Beleg, Guilh. de Cabestanh 4, 47:

Q'us de cortesa voluntat
La fai ses genh d'*enemistat*
Gardar o d'autr' esbruida (Text es bruida)

übersetzt R. fälschlich „la fait considérer sans ruse d'inimitié"; *se gardar de* ist „sich hüten vor".

Weitere Belege:

E n'ai *enemistat* d'amor,
Car se l'ai convengut qu'eu l'am
E non o faitz, a tort m'en clam.
Jaufre Ergänzung S. 344 Z. 5.

Car mot portava gran *enemistat* a l'apostol.
Légendes XVIII, 639 (Rv. 34, 322).

Durch Correctur hergestellt:
Adoncs son tug tres adobat,
E no y a poyng d'*enemiztat*.
Q. Vert. Card. 1068.

Die Hs. hat nach Bartsch, Zs. 3, 431, *denesniztat*.

Enemiu siehe *enemic*.

Enerviar „mit Sehnen überziehen"?
Cella en (= am) cordura, de moton, *enerviada* dessot et dessus, bona et sufficient.
Tarif Nimes S. 549 Z. 4 v. u.

Ebenso ibid. S. 550 Z. 2. — Vgl. span. *nerviar*, nfz. *nerver*.

Enescar (R. III, 142 „amorcer") will Stichel S. 43 streichen, weil in dem einzigen Beleg (Elias Cairel) die Liederhs. A No. 135, 6:
Soven chai e leva e tomba
Cel cui fin' amors *envesca*
Q'inz el cor mi sauta em tresca
liest. Mit Unrecht. Zwar liest Hs. H (Studj V, 453) ebenfalls *envesca*, aber das Gedicht steht noch in acht Hss., deren Text bis jetzt nicht publiziert ist, und gegen *enescar* „ködern, anlocken" ist an sich nichts einzuwenden, wenn ich auch kein anderes altprov. Beispiel beibringen kann. Vgl. Mistral *esca*, *enesca* etc. „mettre l'appât à un hameçon, appâter, amorcer"; Nov. Dic. *enescar* „poner cebo. *Inescare*".

Enfachamen.
Roma la gran fetz ardre per fols *efachamens*,
Sa mair' e so maistre aucir fetz malamens.
Bartsch Chr. 215, 14 (= Tezaur 779).

Var. *essajamenz*. Glossar „Einbildung", was gewiss nicht richtig ist; aber wie ist zu deuten?

Enfadezir (R. III, 284). Zwei Belege, denen ich keinen weiteren beifügen kann. Im ersten Beispiel:
Barba coja (?)
Auras roja,
Don ti poiras totz revestir.
Sil garnimen
As quey apen,
Ben poiras, fol, *enfadezir*.
Bartsch Dkm. 95, 27 Var. (Guir. de Calanson)

übersetzt R. „tu pourras bien, fou, bouffonner". Darf man dem Wort diese Bedeutung zuerkennen? Und wenn das erlaubt ist, ist die Anrede *fol* in der Unterweisung des Spielmanns nicht auffällig? Liegt nicht vielleicht ein Copistenfehler vor statt der richtigen von Bartsch aufgenommenen Lesart: *Ben poiras fol esferezir* „dann wirst du einen Thoren erschrecken können"?
Der zweite Beleg lautet:
E di lor ses doptanssa
Que totz aitals sui cum ieu eis m'albir.
E no m'en pot nuills faitz *enfadezir*.
Liederhs. A No. 176, 7 (Folq. de Mars.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 64), Hs. O (de Lollis No. 93 *facs efadezir*), Hs. U (Herrigs Arch. 35, 385 *fatz*), Hs. V (Herrigs Arch. 36, 432); Hs. M (Mahn Ged. 957, 6) hat *Q'om no m'en pot per nul fach enfadir*; in den Hss. N (Mahn Ged. 958) und P (Herrigs Arch. 49, 68) fehlt die Tornada. Rayn. übersetzt „nul fait ne m'en peut rendre fou". Das gibt doch keinen genügenden Sinn. Bedeutet *enfadezir* hier etwa „anwidern, verleiden, die Lust benehmen"? Vgl. Mistral *enfadi*, *enfadesi* (l.) „affoler, rendre fou; affadir, dégoûter". — Das in Hs. M sich findende *enfadir* ist bei R. nachzutragen.

Enfadir siehe den Schluss des vorhergehenden Artikels.

Enfaisar (R. III, 250) 1) „(Reisigbündel) zusammenbinden“.

Item . . . dizem . . . que, si per aventura . . . alcus . . . dels habitadors de Narbona . . . intrava per cauza de culir lenha . . . enfra aquestz termes . . ., que li davan dig morgue . . . puescan tan solament tolre la lenha que sera talhada en lo davan dig loc . . . que no *seria enfayssada*.
Arch. Narbonne S. 163b Z. 20.

2) fig. „belasten, beschweren“.

Der einzige Beleg bei Rayn., der fälschlich *efaisar* als Nebenform von *afaisar* ansetzt, ist = Ev. Nic. 2558 (Such. Dkm. I, 77). Das Wort findet sich nochmals ibid. 2234 (Such. Dkm. I, 67):

E nos, lacet, que em cargat
D'orres peccatz et *efayssat*.

Enfalagamen.

Atressi matex si y fas errada . . ., pot se be avenir per oblit, ... o per ventura hi poria fallir per *enfalagamen* de pensar.
Appel Chr. 123, 9 Var. (Razos de trobar).

Glossar „Übermüdung (s. Mistral *enfalaga*) oder Blendung (s. katal. *enfalagar*)?“.

Enfan (R. III, 279). Für die Betonung des Nom. Sg. beweisend sind die folgenden Stellen:

E pois nasquet uns *efas* per terme conoisen.
Chans. d'Ant. 332.

No m'es vejaire, segon los mieus pesatz,
Que aquest *efas* anc fos de Daurel natz.
Daurel 1547.

Alexander 55 u. 57 findet sich die Form *emfes*.

Sekundärer Nom. Sg. *enfans*:

E layssec so filh heretier, . . .
Jove d'etat entro .xx. ans;
E, segon qu'el era *effans*,
El fo de totz bos aibs complitz.
Guilh. de la Barra[2] 8.

Nachzutragen ist die Bedeutung „Kind männlichen Geschlechts, Knabe“:

Totz les *enfantz* e las efantas que d'aquestz avant digs homes so issit.
Lay. Trés. Chartes No. 1951 Z. 6.

Item que tot *efantz* e efanta pubisis (?), si a .xiiii. ans, que sia tengutz de pagar tota justesia.
Cout. Montréal (Aude) S. 47 Z. 1.

Enfangar „mit Schmutz bedecken, mit Schmutz bewerfen, besudeln“.

Enfangar Luto, alluto.
Floretus, Rv. 35, 65b.

Mistral *enfanga* „couvrir de fange, traîner dans la fange, embourber, crotter“.

Enfansa (R. III, 279) 1) „Kindheit“.

Si tot Jhesus e sa *efansa*
Ja fezes meravilhas tals
Que no fes hanc luns homs carnals.
Ev. Nic. 78 (Such. Dkm. I, 3).

En la etat de sa *enfansa*, que non sabia ancars oracions ni letras . . .
S. Douc. S. 4 § 3.

Car tostemps deus sa *enfansa* en aquesta vertut meravillozamens s'era acostumada.
Ibid. S. 70 § 1 (= Appel Chr. 119, 35).

Ferner Tobias 1, 10 (Herrigs Arch. 32, 337 l. Z.).

2) „Kinderei, Thorheit“. Hierher ist doch auch zu stellen:

Car eu am mais, de bo cor ses *efansa*,
Eser anheus e prat oz e verger
Que lops ni ors.
Kolsen, Guir. de Born. VI, 41.

Kolsens Deutung „mit ernstgemeinter Bereitwilligkeit“ verdient wol Zustimmung.

Enfanson 1) „Kind“.

E d'anbas las partidas de nafratz venio,
Si qu'avian las donas mala sospessio,
L'una per son marid . . .,
E l'autra per son payre o per son *effanço*.
Guerre de Nav. 3205.

2) „Edelmann“.

E venguol a l'encontre caver et *efanço*.
Guerre de Nav. 1467.

Siehe dazu die Anmerkung S. 434.

E quant cels de la vila, borgues e cavalers,
Vilans et *efançons* el (Text et l) poble menuzers . . .
Ibid. 4947.

Godefroy *enfançon*; span. *infanzon*.

Enfanta 1) „Kind weiblichen Geschlechts, Mädchen, junges Mädchen“.

Zwei Belege, Lay. Trés. Chartes No. 1951 Z. 6 und Cout. Montréal (Aude) S. 47 Z. 1, siehe oben s. v. *enfan* Schluss. Ferner:

E may devo que feiro donar . . . . a Joana, . . . molher que sera de Me B. Ros . . ., t. (= testimoni) la molher d'en B. Brunet, sor de la *efanta*, e Guiraut Bonis . . . .
Frères Bonis II, 461 Z. 7 v. u.

Per Diu . . juri que aqueste *emfante* aperade Clariane. . . . es estade concebude en mon bente e que de mon bentre es exide.
Moeurs béarn. S. 164 Z. 6 v. u.

Dona, la *ynfanta* n'er estorta,
Diss lo senhor, si la prendetz.
Guilh. de la Barra² 3080.

De liey non aiatz cossirier,
Que la *yfanta* n'er be gardada.
Ibid. 3101.

Glossar, wo weitere Belege aus dem Denkmal, „jeune fille“.

Ferner Floretus, Rv. 35, 65b, wo neben „puera, puella“ auch die Deutung „orbus, sine parentibus, orphanus, qui vel quae post mortem patris nascitur, patermes (?), superstes defuncto patre“ angegeben wird. Mit Recht?

2) „Infantin“.

Item aquel an meteys . . . l'*enfanta* de Malhorgua (Text -qua), filha que fonc del rey en Jacme de Malhorgua, . . intret en Monpeslier . . .; la qual *enfanta* anava a marit al marques de Montferrat.
Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 1 u. 6.

Mistral *enfanto* „infante d'Espagne; enfant femelle“.

Enfantar (R. III, 278) „hervorbringen, versursachen“.

E per ostar totz duptes et obscuritatz que poyrian naysser, . . . et a ostar totas noveletatz, las cals an acostumat de *efantar* discordias, establem . . .
Pet. Thal. Montp. S. 159 Z. 23.

Enfantia „Kinderei, Thorheit“.

Per quem par, seynner n'abas, que digan *effantia*.
Guerre de Nav. 2703.

Enfantilherga „Kindheit“.

Et en sa *enfantilhergua* comenset aver bon engien e subtilh.
Romania 27, 115 vl. Z. (Legenda aurea).

Rayn. III, 279 hat *enfantilhorga* „enfantillage“.

Enfantin (R. III, 280) 1) „kindlich“ (R. ein Beleg).

Hom dis que dinar de matin
Fay home semblar *enfantin*.
Romania 14, 524 V. 164.

2) „kindisch“.

E non fes alcunas causas *enfantinas* en hobra (= lat. nihil tamen puerile gessit in opere).
Tobias 1. 4 (Herrigs Arch. 32, 337).

Enfantina „junges Mädchen“.
Domna, joves *enfantina*
Fos a Dieu obediens
En totz sos comandamens.
Bartsch Chr. 213, 2 (P. de Corbiac).
Non trobet autra medicina,
Mes (sic) qe on li aguessan una *enfantina*
La plus bela que om trobessa.
Rom. d'Esther 384 (Rom. 21, 214).

Enfantiza „Kindheit“.
Per que supplic ieu la real deviza . . .
Quem do complir cauza plazent y experta
En aquest mon, per que l'arma s'en risa,
Tant quelz peccatz que despueis m'*anfantiza* (sic)
Ay cometutz, perdonar sia contenta
La Trinitatz.
Joyas S. 63 Z. 1.
Rayn. III, 279 hat *enfanteza*.

Enfanton „Kind, Kindlein“.
Per las carreiras ploran donas e *efanto*.
Crois. Alb. 5103.
Glossar „enfançon“.
Los fals jusieus mescrezens (—1)
Un hostal anero omplir
D'*effantos* (Text *-tes*). Pueis aneron dir:
Fassem (cor. -am) aissi venir Jhesus . . . .
E apres van li demandar
Que devines o (cor. e?) que disses
So que dins aquel hostal es.
Respon Jhesus: Ben ho diray;
Pors e truegas, que be o say.
E totz les jusieus an parlat:
Vejatz com be a devinat;
Que lo son *effantos* petitz.
Bartsch Dkm. 302. 6 u. 19 (Kindheitsev.).
Ves tu eyci nostre fil Danaton?
Helas! lo bon *enfanton*
Que ha ista tant de temps perdus.
S. Anthoni 981.

Enfantonet. Deminutiv von *enfanton*.
Comprailh caval et armas per garnir . . .
Pueissas el fes .I. Sarrazi venir
Que fo molt dels *efantonetz* noirir.
Daurel 1584.
Paul Meyer schlägt vor *molt* [*duchs*] *d'efantonetz* oder *dels efantos* zu corrigieren.

Enfasial „unthunlich“.
Que so que al dit nostre senhor rey sera possible et fassial non lo farem impossible ny *enfassial* (Text *en possial*).
Libert. S. Pons S. 36 Z. 12.

Enfastigat „voll Widerwillen gegen Nahrung, ohne Fresslust“.
S'aves auzel *enfastigat*,
Cant er ben ple et engraisat,
Que ja sol non fora (cor. fara) parer
C'ausels ni carn denhe voler . . .
Auz. cass. 1791.
Vgl. ibid. 2345: „Fasticx es, cant non pot manjar Et aquo eis coveill gitar“.

Enfazendat „beschäftigt“.
Diseron los juzous: Per que non las (sc. las femnas) menes am vos autres? Diseron las gardas: Nos non las podion (cor. podiam) amenar, que de nos meteis em estatz *enfazendas*.
Prosaauflösung des Ev. Nic., Such. Dkm. I. 405ª Z. 12.
Die catal. Versionen haben *afeenats*, *afesenats*, *afanats*.

Enfeblezir (R. III. 297) „entkräften, ungültig machen“ (R. ein Beleg).

No an feit . . ni feran . . denguna causa per que aquesta carta de affranquiment . . . ni dengun cas ni articgle en ley contengut . . . poguossan estar cassatz, revoquatz, *enfeblesit* ni anullat.
Arch. hist. Gironde 1. 85 Z. 24.

Ni no ffara . . deguna causa per que (que fehlt im Text) la deita donatios ni los cas contengutz en cesta carta sia *enffebledit* ni revocat en tot ni en partida.
Ibid. 6. 31 Z. 4 v. u.

Enfeblir (R. III, 297). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Aissi coma .I. arbres que es en .I. jardi, e la garda del jardi no (cor. nol?) vol coltivar ni tener garnit, l'albres comens' a *enfeblir* es a secar.
Sydrac fol. 73d.

Rayn. übersetzt „plier“; es ist doch „kraftlos werden“.

Enfecimen, enfic- „Ansteckung“.

Les elemens ho qualque malvat signe
Apres lo foc han portat corruptio
A gens e frutz, qu'a durat tot l'estio,
D'*enfecimen* qu'es [e]stat fort [e]spes.
Joyas S. 145 Z. 11.

E giten lo femps e palhas . . . per darre e non per dabant; e so per obviar als enconbeniens deu foec, e autrament per l'*enficiment* de las gens per lo dit femps, attenut la disposicion deu temps present.
Arch. Lectoure S. 122 Z. 8.

Mistral *enfecimen* „action d'infester, d'infecter; corruption, puanteur; drogue, poison“.

Enfecir „anstecken, vergiften, verpesten“.

He tal pudor ne salhira
Que totz nos *enfecira*.
Myst. prov. 2231.

Glossar „infecter“. Mistral *enfeci* „infester; infecter, empoisonner, empuantir“.

Enfelenar (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Dic o per la mort,
Que tal(s) fer e mort
Qu'a bom (= bon) pres.
Doncx per que non mena
Aquelh que semena
Malvestat ades?
Qu'ayssils *enfelena*
A for(t) de balena
El bendes e des (?).
Mahn Ged. 760, 3 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 761) fehlen die letzten drei Zeilen; die übrigen Hss., die das Gedicht enthalten, sind noch nicht gedruckt. Stichel, von dem die Änderung von *fort* in *for* stammt, übersetzt „aufreizen“. Ich verstehe die Stelle nicht.

Enfelonir (R. III, 301 „irriter“). Im ersten Beleg, Blandin de Corn. 1193 (Rom. 2, 187), ist *s'enfelonit* zu lesen. Das Wort findet sich noch im gleichen Denkmal 1100:

Apres tantost d'aqui partit
Quays tresque tot *e[n]felonit.*

Glossar S. 201 „devenir furieux“.

Transitiv findet sich *e.* „erzürnen, erbittern“:

Avian enfellonit l'esperit d'el (= lat. exacerbaverunt).
Psalm 106, 33 (Rochegude).

Für die Bedeutung „rendre cruel“, die Rayn. ansetzt, aber nicht belegt, kann ich auch kein Beispiel beibringen.

Enfenhemen „Trug, List“?

Senner Deus d'Israel, qued envane-

zist los encantamenz elz *enfeinnemenz* de Jamnes e de Mambres e fezist los tornar en confusion . . .
Légendes XVII, 51 (Rv. 34, 297).

Verginitatz sia en ellas. . . . . e que lur coratge sian appareillat de recebre la gran vertut de continencia, qued ellas poscan vencer los sobrepujamenz del diabol e los divers *enfeinnemenz*, e qued ellas mespreson las presenz causas & aian la[s] futuras.
Ibid. XXIV, 393 (Rv. 34, 367).

Enfenher „erheucheln". S. Stichel S. 43. Das letzte der beiden von ihm beigebrachten Beispiele gehört nicht hierher, vgl. Lit. Bl. 10, 416.

Enfenhetat „Heuchelei".
Emperaiso depausatz tota malesa e tot engan e totas *efenhetatz* e totas evejas (= lat. simulationes).
I. Petri 2, 1 (Clédat 310ª l. Z.).

Enfer siehe *enfern.*

Enferar siehe *enferrar.*

Enferezir, enferzir, es- 1) „erschrecken, scheu werden; erschrecken, in Furcht setzen, scheu machen".

E le malautz reques li, per gran necessitat que li era, li menes la man per las costas. E illi adoncs, cant ho auzi, *enferezi* tota de gran vergonha e de gran honestat, e estet en si de lueinh, pensan si ho faria.
S. Douc. S. 6 § 6.

Übs. „elle fut effarouchée".

E ve les diables denan se
Plus orribles que nulha re,
E vels estar aparelhatz,
E sab be quez el es jutgatz.
Adoncx es l'arma marrida
Tan trista et *enferzida*
Que . . .
Brev. d'am. 15899.

Siehe Stichel S. 43.

Quant la Verjes o audi,
De paor *esferesi*,
Si que tota estrementi.
Romania 20, 144 Str. 8.

Paul Meyer „s'effaroucha".

Barba coja (?)
Auras roja,
Don ti poiras totz revestir.
Sil garnimen
As quey apen,
Ben poiras fol *esferezir.*
Bartsch Dkm. 95, 27 (Guir. de Calanson).

Vgl. oben *enfadezir.*

Adonc dissero li juzieu:
Nos querem Jesu Nazarieu.
E Jesus respos simplamen:
Ieu soi. Elh juzieu mantenen
Esferezit atras tornero
E tuh en terra (Text -ro) cazero.
Brev. d'am. 23158.

Der Vers hat eine Silbe zu viel. Es ist entweder *esferzit* zu ändern, das Rayn. III, 309 mit einem Beispiel (Guir. Riq. 75, 210) belegt, oder *esfrezit*, das noch mehrmals im Brev. d'am. sich findet:

E apres Jesu Crist vai dir
Autra veguada que morir
Dedins breu temps l'avenria
E suscitar al tertz dia.
Elh diciple, aco auzit,
Foro dolen e *esfrezit.*
Brev. d'am. 22655.

E dis: Sapchatz, senes falhir,
Que l'us de vos mi deu traïr . . .
Li disciple, aco auzit,
Meravilhos e *esfrezit*
Duptero sis podia far.
Ibid. 22997.

Ferner ibid. 26402.

2) *se esferezir* „se courroucer" belegt Rayn. III, 309 mit Gir. de Ross., Par. Hs. 286; die Oxf. Hs. 863 hat *sē ferasit.* Ferner (*se?*) *esferzir*:

Ez aquels de la vila, cant los agron cauzitz,
Los feron ab las peiras e ab cairels petitz;
El castelas ab ira *es* aissi *esferzitz*
Quez aissis volv (Text vol[v]s) es vira cum fai singlars feritz,
Que franh e trenca e briza lai on es cosseguitz,
Que de trosses de lansas lor i fai plaischaditz.
Crois. Alb. 8904.

Glossar „devenu furieux“.

Enferiar siehe *enferriar*.

Enferir „vorbringen“.

Et apres alcunas paraulas assaz ponhens et diffamatorias, *enferissens* et conclusens retraitz et reproches mal gratios . . . .
An. du Midi 1, 505 Z. 1.

Catal. *enferir*.

Enfermar (R. III, 316) „für ungültig erklären, aufheben“.

E si lo judge dous apeus *emferme* lo judgement de la cort dou maire . . . e de lui(s) sera aperat aus judges sobirans e aquetz judges confermaran lo judgement dou maire e *enferman* lo judgement deu judge dous apeus, que aquet quis sera aperat de la cort dou maire paguie todz los .xi. sols morlans dou proces. E si los judges sobirans *emfermen* lo judgement dou maire, que les partides paguin los .xi. sols deus (cor. dou?) proces per mitadz.
Établ. Bayonne S. 82 Z. 13. 16 u. 18.

Enfern (R. III, 558). Nachzutragen ist die Form *enfer*:

C'us dans m'en crec (Text erec)
Qem ten pres plus greu q'*enfers* (Hs. *qen fers*)
Per ti, bocha, q'en mal mers.
Liederhs. A No. 7. 4 (Guir. de Born.).

Oder ist *en fers* „in Eisen, in Fesseln“ zu lesen?

Tant fort m'es abellida
L'artz qu'a l'*enfer* (: conquer)
L'arma chapdel' e guida.
Zorzi 1. 69.

Et mi defenda
D'*infer* de pesança.
Poés. rel. 1577.

Ferner Bartsch Chr. 24, 16 Var., wo auch die bei R. fehlende Form *unfern* sich findet. Daneben auch *efren*, siehe Bd. II, 315.

Mistral *infer*, *ifer* (rouerg.), *unfer* (a.), *enfer* (l.), *efer* etc.

Enfernal, ef- = *infernal*, *if-* R. III, 559.

Gardatz d'*enfernal* dolor
Peccadors e de turmen.
Bartsch Chr. 174, 5 (P. Card.).

Ferner Guilh. Fig. 2, 111.

Don lo gazaings es *efernaus*.
Appel Chr. 72, 23 (Marc.).

Enfernet Deminutiv von *enfern*. Bezeichnung eines engen Kerkers. Allgemein oder nur specielle Bezeichnung?

Que sia mes en la cambra on fo mes Bertran Usana, afin que conosqua si a ben feyt o no de instiguar que la deyta monicion se fes, et, si era lo cas que lo ces (? cor. cep?) se metos, que sia mes en loc plus (Text plus loc) estreyt, so es assauer en la fossa o en l'*enfernet*.
Jur. Bordeaux II, 126 l. Z.

Mistral *infernet* etc. „petit enfer; lieu aride, exposé au vent ou d'accès difficile“.

Enfernor „Höllen-“.

De las greus penas *enfernor*
La defendeç.
Poés. rel. 1460.

Enferrar 1) „(eine Lanze) mit Eisen versehen, (ein Thier) beschlagen“.

Item .vi. lanssas, .iii. *enferradas* et .iii. non.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 311 Z. 21.
Et *enferrar* lors bestias cum acostumat es.
Cout. Pouy-Carréjelart § 11.
2) „in Fesseln, in Ketten legen".
Item .iii. ferres a *enferrar* gens.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 17.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:
E cant l'agron trobat, si cujet escusar,
De l'anada de Roma el si cujet gardar;
Mas el tant non sap far qu'els non l'en aion menat ez *enferat*.
A la sota d'una galeia fortmens l'an liat
Et en Roma menat.
Rom. d'Arles 347 (Rv. 32, 489).

Nicht klar ist mir Romania 14, 523 V. 127, wo die Zauberin sagt:
All (cor. Als) uns fazia per son clam (?),
E non moria ges de fam,
Als autres per cap esbatut (?),
E fazia far ganre per tut.
Li autre eran *enferrat*,
E mot d'autres enhamorat.
Si vos plas, ieu vos en gar[r]ay,
Mas estrenas d'argent volray.

Ist es hier etwa „(mit e. eisernen Waffe) verwundet"? Und ist *enferrat* vielleicht auch V. 69 des gleichen Gedichtes (Rom. 14, 522) einzuführen?
E qui manjava del tortel,
El era ferit del cayrel
D'amors plus fort et [*en*]*ferrat*
Que si fos de lansa nafrat.

Paul Meyer liest: „plus fort et [plus] ferrat".

Mistral *enferra* „enferrer, percer avec un fer; enclouer un cheval; entraver, étreindre".

Enferriar (R. VI, 24 ein Beleg) „in Fesseln schlagen, in Ketten legen".
Quez el auzis los gemamens
Dels *enferriatz* malamens.
Psalm 101 V. 74 (Rv. 19, 223)
= lat. compeditorum.
Enferiatz lo me fort
He metetz lo als septz.
Myst. prov. 3692.
Aras lo *enferio* he lo meto als socz.
Ibid. S. 137 Z. 16.

Senhors, vertadieyramen
Dedins la priso mes l'avem.
Aqui l'avem *enferiat*,
Hoc sertas, he ben estaquat.
Ibid. 3730.
Enferriat Peditatus, compeditus.
Floretus, Rv. 35, 65b.

Mistral *enferria* „mettre aux fers, entraver, enchaîner etc.".

Enferzir siehe *enferezir*.

Enfiar rfl. „vertrauen".
Vostr' amors (Text -or)
Fai socors (Text -or)
Aicel q'en vos *s'enfia*.
Revue 32, 572 V. 9 (Aim. de Belenoi).

Chabaneau liest *A(i) cel q'en vos se(n) fia*. Vgl. Gröbers Zs. 15, 582—83.
Per quem par fol qui *s'enfia* (Text *s'en fia*)
En ricors n'en manentia.
Poés. rel. 2673.

Vgl. Tobler, Zs. 11, 577 und Godefroy *enfier* 2.

Enficiar „verpesten".
Merevilhar no devo pas las gens
Si mortaudatz es e grans carestia,
Car falcetatz es avols pessamens
Qu'es entre nos los aires *enficia*,
Si que per fort l'ayres *enficiatz*
Corromp las gens.
Lunel de Montech S. 66 V. 4 u. 5.

Vgl. Paul Meyer, Romania 21, 305.

Enficimen siehe *enfecimen*.

Enfis?

Car Simon, per erguel e per son fol *eusis*,
La blasmet a gran tort, cant el la vi estar
Als pes de Jesu Crist ni sos peccatz plorar.
S. Marie Mad. 169 (Rv. 25, 161).

Dazu Chabaneau, Rv. 26, 119: „*eusis*. Sic (ou *ensis*). Corr. *enfis*? Ce serait le substantif d'un verbe *enfizar*, correspondant au verbe fr. *enfier*. Le sens serait *folle confiance* (*en soi-même*)".

Enfivamen „Lehen".

Item es .·. stablit . . que los homes questals dels senhors o dels cavoers . . . . s'en poscan entrar a Poy-Carreyalart dents los decs e estre caselas (cor. castlas) franx ab tots sos bes mobles e *enfivamens*. Empero la feudat (Text frau-) el feuzs que feyt aure, pos que fos stat questals, que remanguos al senhor de cuy maure.
Cout. Pouy-Carréjelart § 22.

Enfixar „einheften, einfügen".

Per las cauzas contengudas en la cedula ayssi *enfixada*.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 395 Z. 21.

Enflabot (R. III, 337). Einziger Beleg:

Lo vers fo faitz als *enflabotz*
A Puoich-vert tot jogan rizen.
Appel Chr. 80, 85 (P. d'Alv.).

Rayn. fälschlich „flambeau". Chabaneau, Revue 31, 613: „*als enflabotz* doit signifier „au son des musettes". On sait que la musette, instrument essentiellement auvergnat, a pour organe principal une outre (*bot*) enflée de vent. *Enflabot* est un substantif composé, du même genre que *cornari*, *bufatiso* et autres, qui abondent chez Marcabru". Vgl. auch Chabaneau, Rv. 40, 581 zu 3395. Ihm folgt Crescini, Man. prov. Glos. „al suon delle cornamuse, delle pive." Dagegen Appel Chr. Glos. „(der den Schlauch [Bauch] schwellen macht) Schlemmer?". Auch Bartsch Chr. Glos. „Schlemmer".

Enflacion = *inflacion* R. III, 559.

Enflacio Angina faucium vel gutturis, inflatio.
Floretus, Rv. 35, 65^b.

Enfladura „Anschwellung, Geschwulst".

Una beguina jove . . . era greumen malauta de greu *enfladura* dels pes.
S. Douc. S. 168 § 8.

E l'*enfladura* del cap . . . per aviament de l'umor corrompuda s'en parti.
Ibid. S. 228 § 15.

Mais l'*imfladura* ti pot far dupto[s]ades.
Chirurgie 255 (An. du Midi 5, 112).

Mistral *enfladuro* etc. „enflure, renflement, grossesse".

Enflamar (R. III, 337) 1) „anzünden".

. . que alluco sive *enflamo* una petita candela de sera.
Livre Épervier S. 155 Z. 370.

2) *enflamat* „zornentbrannt".

Per so iyssis de la terra, iratz e *enflamat*.
Rec. gascon S. 17 Z. 13.

Enflamen (R. III, 559) 1) „Anschwellung".

Donna Laura d'Ieras . . . . fon mot greumens malauta per *enflamen* del coll e de la cara.
S. Douc. S. 228 § 15.

Ob das Wort auch im ersten Beleg bei Rayn.:

Aquela calors e aquel *eflamens* si sente e s'amortisso e esdeveno suau e pazible.
Beda fol. 42

in realem Sinn zu nehmen ist, kann

ich, da ich die Stelle nicht nachprüfen kann, nicht entscheiden. Rayn. „enflure“.

2) „Hochmuth, Aufgeblasenheit“. So im letzten Beleg bei Rayn., der bei Clédat 393 › vl. Z. lautet:

Que . . . contenszos . . . . detrazementz, grondilhamentz, *eflamentz*, tensos no sian entre vos (= lat. inflationes).

H. Kor. 12, 20.

Rayn. „irritation“.

A refrenar la malicia e la folla presumpcio que alcus per eniquitat, alcus per lur erguelh e per abuzion, alcus per *enflament* e per movement de coratge . . . motas vegadas e forsadamen fan.

Arch. Narbonne S. 8ª Z. 22.

enflar (R. III, 559) 1) „aufblasen, aufblähen, schwellen machen“.

Item conoyson (sc. die Consuln) de las carns *enfladas* e aquelas donon a lur costel.

Charte cons. Uzès § 40.

Passt *donon*? Herausgeber „et les font porter à leur pilori“.

E sela arsura, la quals *efla* lo cor e lo ventre, sy desenflara per la boca.

Bartsch Chr. 310, 20 (Sydrac).

Et *efla* aissi la petita nivols sa grandeza encontra lo cel en aut . . . . . E per sa alteza lo vens la fer e *enfla* e la fai creisser e espandre.

Ibid. 314, 6 u. 12 (Sydrac).

2) „schwellen“ (R. ein Beleg).

Si vostr' auzel als pes *enflatz*,
De l'aloen dese mesclatz
Ab clara d'ueu.

Auz. cass. 3133.

Car per ref suefron tal dolor
El cap quel cap els hueills lur *enflon*
Tant fort qu'a penas pueis dezenflon.

Ibid. 3279.

Quant han auzida sa razon
E conogron que vencut son,
D'ira lor *efflon* li polmon,
Las dens croisson coma leon.

Appel Chr. 104, 27 (S. Esteve).

3) „aufgeblasen, hochmüthig machen“. So nicht nur im zweiten, sondern doch wol auch im dritten Beleg bei Rayn., Brev. d'am. 1085, der vollständig lautet:

Quar paires en humanitat
Es frevols per antiquitat,
El filh soven, per joventut,
Han menhs de sen e de vertut,
Esperitz (cor. E 'speritz) te lo cors *uflat*,
Don per so qu'es (cor. ques = que) en deitat
Hom non crezes quez aital fos,
Ditz quel payres es poderos
El filh de savieza guitz
E d'amor le Sans Esperitz.

Rayn. übersetzt „le souffle tient le corps enflé“. Ich denke, es ist *cor* statt *cors* zu ändern; der Sinn ist doch wol der gleiche wie I. Korinth. 8, 1 (vorletzter Beleg bei Rayn.): Scientia *efla*, charitaz edifia.

Ob Appel Chr. 80, 64 (P. d'Alv.):

Us vilanetz *enflatz* plages,
Que dizon que per dos poges
Lai se loga e sai se ven

„dick“ oder „hochmüthig“ zu deuten ist, lässt sich nicht mit Sicherheit entscheiden, doch scheint mir die Zusammenstellung mit *vilanet* und *plages* nahe zu legen, dass *enflat* hier in übertragenem Sinn zu nehmen sei.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *es-*:

Om cruzels et *esflatz* serias,
Menazantz, torbatz, ses repaus,
Villas, enuios, fers e braus,
Que no sabrias honestat.

Q. Vert. Card. 689.

Enfle „geschwollen“.
Que semblant li era fos tota *enfla*, en tant qu'illi non si podia clinar.
S. Douc. S. 232 § 20.
Figürlich:
O Lucifer, de venim *enfle*!
S. Pons 247 (Rv. 31, 328).
Vay t'en autamben desportar
Envers los sacerdos dal (cor. del?) temple,
Qu'an lor cor de dolor fort *enfle*.
Ibid. 2638 (Rv. 31, 463).
Mistral *enfle* etc. „enflé“.

Enfoletir (R. III, 352) 1) „zum Narren halten, zum Besten haben“?
Gaug n'ai, s'elha m'*enfolhetis*
Om fai muzar o vau badan.
Appel Chr. 13, 43 (Cercamon).
Glossar „zum Thoren machen“.
2) „hindern“ (eigentl. „so bethören, dass man etw. nicht thut“)?
Vos corriatz be; quals vos *efoletic* no obezir a la veritat? (= lat. impedivit veritati non obedire).
Galater 5, 7 (Clédat 401ª, 5 v. u.).
Vgl. *enfolezir* u. oben *encombrar* 1).

Enfolezir (R. III, 352) 1) „bethören, bezaubern“.
O no-senadi Galatienc, quals vos *efolezic* no creire a la veritat? (= lat. fascinavit).
Galater 3, 1 (Clédat 397ᵇ, 3 v. u.).
2) *se e.* „thöricht, zum Narren werden“ (R. ein Beleg).
Per son joy pot malautz sanar
E per sa ira sas morir
E savis hom *enfolezir*.
Appel Chr. 11, 27 (Graf v. Poit.).
Quar est' amors per mal regir
Fai los muzartz *enfolezir*.
Brev. d'am. 33883.

Enfonilh, fonilh „grosser Trichter“.
Dos *efonilhs*, .VI. parelhs de comportas.
Inventaire Moissac 1310.
Item .I. grand *efonil*, item .VI. arcos (cor. arcas) per tenir blat.
Inventaires 14ᵉ siècle S. 31 Z. 12.
Item unam berilham (?), unum doli, unum *fonilh*.
Ibid. S. 21 l. Z.
Item .I. *foniel* (sic) d'aigua acha (?) de plom.
Ibid. S. 31 l. Z.
In übertragenem Sinne:
Mieills li fora fos en issill
Qu'el la cornes en l'*efonill*
Entre l'eschina el penchenill.
Arn. Dan. I, 41.
Vgl. die Anmerkung zu der Stelle und Bartsch, Gröbers Zs. 7, 587. Mistral *enfouni*, *enfounil*, *enfounill* (l.), *founil* etc. „grand entonnoir, tourbillon d'eau, en Auvergne, Limousin, Rouergue et Languedoc“.

Enforc „Kreuzweg“.
Estorcs (?), *enforcs* evellas (Hs. A), evella vel bivium (Hs. B).
Don. prov. 56ª, 11.
Siehe die Anmerkung zu der Stelle.

Enforcar (R. III, 363). *Enforcat* „gegabelt“.
Lo bu subtil, non trob delcad,
Lo corps d'aval beyn *enforcad*.
Alexander 71.
Vgl. Tobler, Darstellung der lat. Conjug. u. ihrer roman. Gestaltung S. 42.
Die vom Don. prov. gegebene Deutung *evellere* (siehe den vorhergehenden Artikel) ist doch wol unhaltbar und die Stelle nicht in Ordnung.
Ich habe das Wort noch Cout. de Fossat § 52 (An. du Midi 9, 321) gefunden:
Encara qui que sia que porte cor de morina *enforcat*, si no que sia dins un sac, sia tengut de pa[ga] per justicia .XII. dinies tolzas.

Der Herausgeber fragt: „*enforcat* veut-il dire *atteint*, *contaminé*?“ Da der S. 300 abgedruckte lat. Text „quicumque corium de morina sive forcato“ hat, fragt es sich, ob nicht prov. *ni forcat* statt *enforcat* zu ändern ist. Aber die Bedeutung?

Enformar (R. III, 367) 1) „seine richtige Form geben“.

N'Ugo, si vos n'aves joel (sc. v. d. Dame),
Autre n'a la carn e la pel
E chantant, cant el es el ni;
E cant vos *enformas* son gan,
Autre *enforma* l'auri (? — 1).
Dern. Troub. § II, V. 10 u. 11.

Der Text hat *en formas* und *en forma*, Paul Meyer schlägt frageweise *enfornas* und *enforna* vor. Dazu Chabaneau, Revue 7, 72: „Une correction est-elle bien nécessaire? Pourquoi ne pas expliquer la leçon du ms. par un verbe *enformar*, qui signifierait *mettre à la forme*, ce qui conviendrait même mieux au sens et à quoi l'étymologie se prête parfaitement?“. Vergl. *aformar*, Bd. I, 28.

2) *se e. ab alcun* „sich bei jmdm. erkundigen“.

Per que cant hom dopta sobre aytal abreujamen, *ab* diversas personas de diverses locs *se* deu hom *enformar*.
Leys II, 360 Z. 6 v. u.

Enfornar (R. III, 371).

E del fege del irisson,
(E) del gal marcenc lo cartilho,
De la palla am c'om *enforna*,
E de una erba que a nom satorna, . . .
E del cor d'un escaravag
I mesclava e i metie.
Tot dejunamens lo pestrie.
Romania 14, 522 V. 59.

Ich verstehe die Stelle nicht. Es handelt sich um die Ingredenzien zur Herstellung eines Kuchens (*tortel*); was soll da die „Backschaufel“?

Enfortir (R. III, 377 ein Beleg) „befestigen“.

Mossenh lo senescauc, que besitaba lo pays per *enfortir* lo pays.
Comptes de Riscle S. 38 Z. 19.

Ab hun mandament de mosenh lo conte, que contene que et agosa (schreibe agos a) anar per las bilas e aqui far far mustras et enpausar arnes e far *enfortir* las plasas e [far] goytz (cor. gaytz) neyt e jorn; ont nos manda . . . que agosam a *enfortir* la dita bila e far goyt (cor. gayt) neyt e jorn.
Ibid. S. 329 Z. 3 u. 5.

Mistral *enfourti* „fortifier, renforcer“.

Enfosquir „verdunkeln, trüben“.

En tribulatio *es enfosquit* lo meu oill (= lat. conturbatus est).
Psalm 30, 10 (Rochegude).

Mistral *enfousca*, *enfousqui* etc. „obscurcir, assombrir; troubler l'esprit“.

Enfra (R. VI, 13), **enfre**, **amfre** 1) „unten“.

Am la volontat dels prohomes de la vila de Manoasca *enfra* escritz.
Priv. Manosque S. 77 Z. 7.

E nescalre totas aquestas cauzas foron fachas prezentz . . . e consententz los homes *enfra* escritz: R. Castelan e P. Jordan . . .
Ibid. S. 127 Z. 9.

Ferner ibid. S. 127 Z. 20.

2) „unterhalb, unter“.

E vec vos qued hom aportava un mort sus en un lehg, e seguia lo mout granz pobolz, e sos paire qued era tan veilz que non podia annar; e suffria l'om de sa e de la *enfre* lur (cor. los) bratz, car a penas podia seguir lo cors.
Légendes XVIII, 163 (Rv. 34. 309).

E comandet lur que anesso per tot lo regisme et auciseson tots los enfans que eron *enfra* dos ans e demig.

Homél. prov., An. du Midi 9, 376 Z. 13.

3) „unter, zwischen“.

Tal dolor ai qel cor mi vol partir,
Qar nuda sui *a[m]fr'* aqesta gent vil.

S. Agnes 529.

Hs. und Text haben *afr'*.

Amfre colobras la metrem,
Es aura i poinenz grifons.

Ibid. 843.

Hs. *Am fre*, Text *Emfra*.

Augas o, si non nos creses,
Com an *amfr'* elz cridat ades.

Ibid. 920.

Hs. *āfrelz*, Text *antr' elz*.

4) „in, innerhalb“ (örtlich und zeitlich).

Empero si fora la Cort covenia anar per auzir la guerentia, *enfra* la vila de Narbona . . . (= lat. Set si extra dictam Curiam, tamen infra villam Narbone, testem audire oporteat).

Arch. Narbonne S. 113b Z. 7.

Ester fon mesa *enfre* cambras,
Peseron lhi de musc e d'ambra.

Rom. d'Esther 433 (Rom. 21, 215).

Vgl. die Anmerkung zu V. 434.

Eu t'o emendaria o m'en plaejaria a ta volontat *enfra* los primeirs quaranta dias.

Bartsch Chr. 49, 19.

Si ad alcun . . . era facha enjuria . . . e aquel non volia far complancha *enfra* .x. dias, apres que l'enjuria li seria estada facha . . .

Arch. Narbonne S. 9a Z. 35.

Aisi ditz *enfra* cal termini om deu anar a la heretat.

Rochegude.

So doch wol auch im einzigen Beleg bei Rayn., der mir nicht klar ist und den ich nicht nachprüfen kann:

Sian preferidas *enfra* un mes.

Rayn. „qu'elles soient préférées pendant un mois“.

Mistral *enfre*, *infra* (l.) „entre, dans, dans l'espace de; ci-dessous“.

Vgl. *denfra*, Bd. II, 87.

Enfragilir „schwächen, entkräften“.

Enfragilir vide in *debilitar*.

Floretus, Rv. 35, 65b.

Enfrancha? „Verletzung“.

Que . . deu jurar que leiaument, fideument et senes *enfrancha* (Text *enfranca*) lo tenga eu (= e·l) complisca tots los combents.

Hist. mon. S. Severi I, 251 Z. 16.

Enfranchamen? „Verletzung“.

Que . . . tendran et compliran senes *enfranchamen* per tots temps tots los ordenaments.

Hist. mon. S. Severi I, 253 Z. 10.

Enfrangir? „(e. Vorschrift) verletzen“.

Que la dicha ordenansa vuelhon far exeguir e tener senes *enfrangir* sotz grans penas.

Pet. Thal. Montp. S. 431 Z. 25.

Cor. *enfranger* = *enfranher*? Siehe aber den folgenden Artikel.

Enfranhedor „der (s. Eid) bricht“. Ich kann nur *enfrenhidor* belegen:

E qui ac faria, cum perjurs e *enfrenhidor* de son segrement e desobediens rendria tot so que n'auria recebut.

Cout. Bordeaux S. 302 Z. 12 Var.

Text *enfreihnidere*.

Enfranher = *effranher*, *esfr-* R. III, 387.

E que nul hom nol (sc. d. Testament) puesca cassar ni revocar ni *enfranher*.

Cout. Pujols § 57.

Per so que la treva en deguna maneira no s'en pogues (Text -gue) *enfranher*.

Jur. Agen S. 338 Z. 15.

Bei Rayn. nur *e. covenensa*, *tregua*. Auch vom Fasten:

Lo priors *efranga* lo dejunh per amor de l'oste.
Benediktinerregel (Paris) fol. 26v.

Im zweiten Beleg bei Rayn. zeigt der Abdruck Chabaneaus, Revue 25, 219 V. 25, *esfrangua* statt *esfragna*.

Den letzten Beleg bei Rayn.:

Mas si el dis denant .VII. garens que el volia que valgues aquel divizemens, ben *es effraigz*, si el ordenet pois las soas causas.
Trad. du Code de Justinien fol. 61

verstehe ich nicht. Rayn. „il est bien rompu, s'il ordonna après les siennes choses".

Enfre siehe *enfra*.

Enfreidar siehe *esfredar*.

Enfreulezir „ausser Kraft setzen".

Item de la ordenacion et de l'arbitre . . . sobre la patz et l'acort entre lor . . . . teneduira, arromangua en fermetat . . . . en tau maneyra que per aucun deus avant deyts (Text deyt) no pusquan (cor. pusqua) en deguna maneyra estre *enfreulesit*.
Cout. Bordeaux S. 502 Z. 2.

Enfrevolir (R. III, 399 ein Beleg). *Enfrevolit* „schwach".

Quar co eu so *efrevolitz*, ladonc so poderos (= lat. infirmor).
II. Korinth. 12, 10 (Clédat 393a, 11).

Enfrondar siehe *esfondrar*.

Enfruch „Erträgnis".

Vendey los *enfrut* de .I. obrador que tenia en G. de Foys a s. Bn. Asyhan, de .IIII. ant, per pret de .XII. fl. l'an.
Jacme Olivier S. 55 Z. 5 v. u.

E tot los *enfruts* (Text *ensruts*) et emolumens que los d. cossols preno de las d. possessios baylo et delieuro als d. malautes.
Rev. du Tarn 8, 373b Z. 5 v. u.

E Me B. Faure, notari, fe las cartas de nos e de lu de quitansas . . . e del vendemen dels *efrugs* de l'osdal en que estam.
Frères Bonis I, 33 Z. 3 v. u.

E may devem a lu per la carta part que fo *effrug* del blat que nasquet en la dicha boria . . .
Ibid. II, 475 Z. 19.

Glossar „fruits, revenus".

Enfrun (R. III, 97) „unersättlich, gierig, begierig".

Enfrus homo insatiabilis.
Don. prov. 60a, 17.

Car *enfrus*
Es d'aco qu'eu mout ai crems.
Arn. Dan. VIII, 33.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle.

Que dos morsels o tres ses plus,
Per tal qu'en sia plus *enfrus*,
Deu hom a son auzel donar.
Auz. cass. 800.

So sicher auch in dem zweiten der beiden Belege bei Rayn.:

Qu'a tota gen iest enpagz,
Cuy enueia ta companha,
Qu'*enfrus* e glotz iest e lagz.
Witthoeft No. 10 V. 21 (Gausb. de Poic.).

Rayn. „refrogné".

Dagegen kann der erste Beleg bei R. nicht hierher gehören:

Aujatz so qu'en dis eyssamens
Raimons Vidals de Bezaudun
Per tolre flac cor et *efrun*
Als amadors vas totas partz:
Lus e dimartz, matis e sers
E tot l'an tanh qui es rics e gens
Que sapcha far faitz avinens
E dir paraulas benestans.
E jal demans
Per fals' amor als fis non pes,

Si tot s'en pert mans bos jornals.
Mas totz aitals
Am cascus ferms e francs apres.
Raim. Vidal. So fo 436.

Rayn. „triste“. Aber passt das? Muss nicht *efrun* dem ganzen Zusammenhang nach hier *flac* synonym sein, also etwa „kleinmüthig, verzagt“? Aber kann das Wort diesen Sinn haben? — Appel: „*Enfrun* heisst hier wol „unzufrieden“, eine Bedeutung, die sich aus „gierig“ leicht entwickelt, und die afz. *enfrun* in mehreren Belegen bei Godefroy zu haben scheint“

Mistral *enfrun* „vorace, glouton, qui prend sa nourriture avec trop d'empressement, dans le Var“. Vgl. Godefroy *enfrun*.

Enfruna (R. III, 97 *uf-*). Der einzige Beleg bei R., dem ich keinen andern beizufügen vermag, lautet vollständig:

Puis lo depart (sc. den Schatz) lo
coms a gen comuna.
Non ac bon chivalier d'Espanha
a Runa
Que no aia sa part ses nulha *u-
fruna.*
Gir. de Ross., Par. Hs. 8027.

Die Oxf. Hs. 9042 liest: *Qui n'en age sa part senz nule anfrune.* Rayn. deutet fälschlich „mécontentement“, richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 287 „lésinerie“.

Enfrunar rfl. „sich vollstopfen, sich (mit Speise) überladen“. S. Stichel S. 43. — Mistral *s'enfruna* „se gorger, se soûler“.

Enfruneza „Gier, Unersättlichkeit“?

Vos sabetz ab qual chauçimen
Foron amic fin e verai.
Mas ar es tornad' en afrai (?)
Bon' amors, con que commenses.
E cujava que melhures.
Mas ja mais non o cujarai,
Q'una mal' *enfruneza* cor,
Don dompnas e lur amador
Son ochaisonat e mespres.
Mahn Ged. 825, 5 (G. de Born.).

So Hs. I; Hs. C (Mahn Ged. 228, 5) hat Z. 2 *Foran*, Z. 3 *tornat e nestrai*, Z. 7 *Si ma.*

Enfugir (R. III, 406) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 38.

Enfuguezir „entflammen“. S. Stichel 43.

Enfustar „mit Dielen, Bohlen belegen“.

. . . sian albres grans e grosces per *enfustar* o petits e prims per far pals e forcatz.
Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 14.

Item tota la cort de l'intrar del palays de l'arsivescat d'Arle *fon enfustada* et atendada de velas de nau e d'autras fustas (?) mot noblament.
Chronik Boysset S. 358 Z. 31.

Mistral *enfusta* „placer les poutres d'un plancher, planchéier, boiser“.

Enga „Art“.

Tant ome ric so mort,
Quar elh sosteniu tort,
Volgra s'en perdes *enga* (cor.
l'*enga* ?),
Que sesses la lor lenga.
Deux Mss. II, 103.

Glossar „race, engeance. Mot que le limousin possède encore (*enjo*) avec le verbe correspondant *enjà* . . .“.

Engal, engalar (-alhar) siehe *eg-*.

Engalhamen siehe *egalamen*.

Engalier, engaltat siehe *eg-*.

Engana (R. III, 126) „Pfeil“, nicht „tromperie“ im einzigen Beleg bei Rayn.:

Miels qu'en lur fag si guart en lur
parlar,
O si que non, en bada s'armaria,

Qu'els trazon so don hom nos pot guardar,
Que quant autres fan *enguanas* farguar,
Et elhs enguans per maior maystria.

Mahn Wke. II, 182 (P. Card.).

Weitere Belege:

Que nulha artilharia (Text atilhaira) que la bila aya, de quenha condicion que sia, canons . . ., *enguanas*, biratons . . .

Jur. Bordeaux I, 3 Z. 26.

E plus, que deu far lo cent de las astas de las *enganas* et las enplumar et las ferrar per .I. blanquet la pessa.

Ibid. II, 479 Z. 12.

E ques (cor. quis) sapie servir de balestre, qu'en aye, e dues o tres dotzenes de *enganes*.

Art. béarn. S. 134 Z. 3.

Una balesta de .XIV. cayrels garnida de son giffarn (?) am dos dozenas d'*enganas* (Text donganas).

Ét. hist. Moissac I, 447 Z. 4.

Engana „Trug".

Item plus quatre cens sous . . io . . proumete bayllar . . . en patz et san brenga (sic), *enganna* et san alcuna contradiction a voz ensus endict Ramun de Melhau.

Livre Épervier S. 56 Z. 746.

Enganar (R. III, 127) 1) „umgehen".

Com sobre l'entendement e la pessa d'alcuna costuma . . entre motz sovendeirament endevenges dubtar, vesens los consols . . . que per la occaison de la dubitation . . la davandicha costuma poges *esser enganada* o nafrada . . . (= lat. circumveniri).

Arch. Narbonne S. 89b Z. 16 v. u.

2) „locken, reizen".

E pres a dir: Gracias a Dieu
Lo paire, quar ges no son ieu
Cum so maint home, raubaire,
Non-drechuriers ni peccaire
Ni fornicayre ni murtriers,
E dejune mout voluntiers
Doas vetz en la setmana,
Que res d'aquo no m'*engana*,
E de totas mas divicias
Done demes e premicias.

Brev. d'am. 13630.

Glossar „tenter; . . on dit aujourd'hui *un bon bouci m'engano*, un bon morceau me tente". Mistral *engana* „séduit"; *la goulo l'a 'ngana* „la gueule l'a tenté, il a tout mangé".

Enganeta „Pfeil".

Comandam . . a tota maneyra de borgues . . que sapian far *enguanetas* ny hastas que, leyssatz totz autres hobratges, fassan enguanas et hastas et autres appertreitz de guerra.

Jur. Bordeaux I, 65 Z. 7 v. u.

Item plus paget au fau de Laree per .C. *enguanetas* que portet garnidas (Text -ida) .L. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 36 § 12.

Item . . .V. *enganetas* e una asta.

Comptes de Riscle S. 103 Z. 3.

Item crompam .XII. fers d'*enganeta*.

Ibid. S. 240 Z. 17.

Ferner ibid. S. 103 Z. 11; 193, 12; 216, 20; 410, 12.

Zu beachten ist ibid. S. 102 l. Z.:

Una autra balesta, poleya, scaleta, e .X. treytz *enganetas*.

Liegt ein Compositum *treyt-enganeta* vor? Vgl. auch die Anmerkung zu der Stelle. — Glossar „bois de flèche".

Enganivolmen „in trügerischer Weise".

Que lo diavol . . . non nos decepia *enganivolment*.

Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 402 Z. 25.

Per l'idria, la qual auci *enganivolment* lo cocodril, es entendu lo diavol, que decep *enganivolment* l'ome.

Ibid., Rom. Forsch. 5, 416 Z. 26.

Enganos „betrügerisch".
Quar lo demoni *enguanos*
Nos agaffa coma leo.
Myst. prov. 1610.
Glossar „trompeur". — R. III, 127 hat *enganosament*.

Engansa „Trug".
Bon es qui sap per natura parlar,
Mas nos vezem *enjansa* cassal dreg.
Bartsch Dkm. 15, 29 (Bert. Carbonel).

Engansa, engar siehe *eg-*.

Engarar siehe *engarrar*.

Engardable „kenntlich, bemerkenswerth, ausgezeichnet".
Tant sias *engardables* per major humilitat, cant es (cor. est) plus alt de dignitat (= lat. perspicuus).
Beda fol. 4 (Rochegude).
Rochegude „remarquable, distingué".
Rayn. III, 428 hat *esgardable* mit einem Beleg:
Nulla honors no t'esleve, tant sias *esgardables*.
Beda fol. 25.
Rayn. „que nul honneur ne t'élève, tant tu sois exposé aux regards". Sollte nicht, falls überhaupt das Citat richtig ist (ich kann es nicht nachprüfen), zu deuten sein: „keine Ehre mache dich hochmüthig, seiest du auch noch so sehr ausgezeichnet"?

Engardar 1) „schützen, bewahren".
E preigan lo com lor seignor
Qu'el las *engart* de desonor.
Cour d'am. 354 (Rv. 20, 167).
2) *e.* oder *se e.*
Que ges non sui, domna, d'autrui ni mieus;
E pus en ren non sui voutitz ni fals,
Enguardaus hi, que nous aus preyar d'als.
Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.).
So Hs. C; Hs. E (Mahn Ged. 1202, 2) *enguardas hi*; Hs. A (Studj. III, 425) *esgardatz o*, Hs. N (Mahn Ged. 1204) *esgardaus doncs.* Wie ist zu deuten? Genügt „beachten"? Oder ist es „entscheiden, beschliessen"? Vgl. unten *esgardar*.

Engarramen „Verletzung, Beschädigung (der Kniekehle)".
Si hom engarrava autrui bestiar ... o en sa meissa causa o en l'autrui l'aucizia o l'engarrava, que daria al senhor .xx. sols . . . de gatge . . . .; e si la malafaita o l'*engarrament* o l'aussizement (Text -iament) era fait . . . de bestiar que valgues de .xx. sols . . . enjos, que o enmendes . . aquel . . que feit o auria.
Empero si aquel que l'*engarrament* o l'aussizement (Text -iament) auria faghz, ac demonstrava lo dia meiss que faghs o auria als cosselhs, dizens que . . . .
Cout. Astafort § 10.

Engarrar „an der Kniekehle verwunden", dann überhaupt „verletzen, beschädigen".
E . . diss . . . que Ramon Guillem . . . plaguet lo digh Ar. del Mercadil ab lo cotel en las cambas e l'*engarret*, e auzit (sic) dire apres paucs dias quel digh Ar. del Mercadil fo mort per aquelas plagas.
Chartes Agen I, 148 Z. 6.
Crebar mayo de nech (sic) o talhar vinhas o *engarrar* bestias o vin escampar o d'autras malafachas semblans a aquestas.
Cout. Auvillar § 153.
Übs. „blesser au jarret".
Per malafacha rescostisa, foc metre . . en blad o en garbiers . . . o talar vinhas . . . o bestial ausire o *engarrar* o vi escampar . . .
Cout. Corbarieu S. 118 Z. 15.
E qui . . metra foc en l'autrui maio . . o aucira o *engarara* l'autrui (Text

-tui) bestia o fara autres lahtz fach o crims . . .
Cout. Clermont-Dessus § 55.
Qui talhara l'autrui vinha . . o versara . . . l'autrui vi de tonna . . . o ausira o *engarera* l'autrui beu (sic) o baca son essient, o qui ausir(i)a o *engarera* l'autrui caval . . . hiradamens son essient (Text -ens) . . .
Cout. Larroque § 64.
Item qui *engarrara* ou aussira buoux, bacca o caval . . ., pagara . . .
Cout. Pujols § 15.
Ferner Cout. Astafort § 10, siehe den Beleg s. v. *engarramen*.
De paor cofus
Estau, las, que m'*engarre* (sc. der Tod).
L'arc me te sul mus,
Trop m'es cozent et arre.
Leys I, 214 Z. 4 v. u.
Li mazelier . . . no devo vendre . . . cars (sic) milharguosas . . ni carn de moria ny morsa de lops ny carn que *sia enguarrada* o plaguada.
Cout. Luzech § 91.
Übs. „blessée ou meurtrie".
Item fu remonstrat, cum lo bosc deu Gajan . . . si gastava fort, per so que cascun tot jorn hi faze (Text faze[n]) fustas e *engarraban* los melhors albres que hi eran.
Arch. Lectoure S. 173 Z. 17.
Mistral *engarra*, *engara* (l.) „frapper au jarret, blesser au jarret; offenser un tendon, un muscle, rendre perclus, paralyser, enchaîner, lier".

Engarrar, enjarrar „in e. Krug thun".
.L. jaras de mel devon . . que costa lo q. *enjarat* e mes en botygua . . . .I. fl. .III. qartz.
Jacme Olivier S. 34 Z. 12.
.XVI. q. . . de mel que comprey . . que costan *engarat* . . .
Ibid. S. 141 Z. 8 v. u.
Mistral *enjarra* „mettre dans une jarre, mettre en réserve etc."; *enjarra d'oli* „mettre de l'huile en jarre".

Engarzimen?
E tornara enquera (sc. Christus) tener son jutgamen,
E lo cels e la terra e tuih li elamen (sic)
Seran renovelat per tal acressimen;
Per set vetz .VII. vegadas penran *engarzimen*,
E d'aqui aenan seran obedien
Als homes e als angels per Deu comandamen.
Chans. d'Ant. 414.
Paul Meyer „ils seront améliorés?".

Engaseirar?
Et plus que las tors del castel *sian engasseyradas* et lo portal d'avant a far guaridas (?) dens lo castel et los fossats que sian recurat.
Arch. hist. Gironde 4, 97 Z. 21.
Glossar (Arch. hist. Gironde Bd. 11) „réparées?".

Engatge (R. III, 440). Im einzigen Beleg, Selbach S. 103 No. V. 26:
Faure, per joc es hom trop mal volgutz,
Cant hom non pren *engatge* per faiso
übersetzt R. *per faisso* „par forme". Ist es nicht „in gebührender, passender Weise"?

Engatjar (R. III, 441). *Se c. a, ab alcun* „sich mit jmdm. (freundlich oder feindlich) einlassen".
Senher, greu m'es e salvage
De so qe auch dir a vos,
C'*az* un vilan parajos
Dizes qel donna *s'engage*
Ni ja per vilan mestitz
Sia cavailhiers giquitz.
Appel Chr. 95, 31 (Tenzone Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Glossar „sich verpflichten, verbinden".

> Grans cops si fero pels escutz pessejar.
> Bertran l'enpeih quel cujet degolar,
> El coms Guis lui que l'a fah darocar.
> Esta, fai cel, malvas filh de joglar;
> Ja mai ab com[te] no*t* vuelhas *engagar.*
> Daurel 1313.

Glossar „s'engager, lutter [avec qqn.], proprement, donner le gage de bataille".

Engaunhar „durch spöttische Geberden verhöhnen".

Engaunhar Samno, subsamno.
Floretus, Rv. 35, 65b.

Mistral *engaugna* etc. „contrefaire l'air du visage, singer, tourner en dérision, imiter quelqu'un par moquerie, hocher rapidement la mâchoire inférieure pour montrer à quelqu'un le mépris que l'on a pour ce qu'il dit".

Engauzir siehe *enjauzir.*

Engavanhar (oder besser wol *se e.*) „verdorben, beschädigt, geschädigt werden".

E establit . . . que ja per neguna occasion ostages de la vila de Thonenx no sian treytz ny per negun forfayt maisons no sian fendudas ny vinhas talhadas ny altres gavanhamens no sian feytz per lo dit senhor . . . per que la vila de Thonenx poscos enlezir ni *engavanhar.*
Cout. Tonneins-Dessous § 202.

Die Cout. Gontaud § 201 (Arch. hist. Gironde 7, 142) lesen: *enlagezir ni gaabanhar.*

Engelozir (R. III, 453 ein Beleg). *Engelozit* „eifersüchtig".

> Alas! caitiu, malaurat,
> *Engelosit*, engratonat,
> Ar iest tu fols gelos affriz.
> Flamenca 1166.

Engemezir „seufzen".

No vulhatz *engemezir*, fraire, en l'u et en l'autre, que no siatz jujat (= lat. ingemiscere).
Jacobi 5, 9 (Clédat 307a l. Z.).

Quar e li qual em en aquest tabernacle, *engemezem* agreujadi (= lat. ingemiscimus).
II. Korinth. 5, 4 (Clédat 383a, 15).

Engenedritz, engeneritz „Gebärerin, Mutter".

> Domna sens par et igança,
> Sperital *engenedris*,
> A vos ren mon esperis.
> Poés. rel. 1506.

> Salve regina, vergen *engeneris*,
> Domna placens, valens *engeneriç.*
> Ibid. 2382 u. 83.

Im zweiten Verse schlägt Chabaneau frageweise *emperairiç* vor.

Rayn. III, 459 hat *engenrairitz.*

Engenh (R. III, 455) 1) „Anschlag".

Der Vater kann seinen Sohn enterben

Si lo fils fara *engein* ab que el volia aucire son paire.

Bartsch Chr. 302, 40 (Cod. Justiniani).

2) „Hinterhalt".

> Que a l'albor del dia nos sirem tuit garnit
> Ab totas nostras armas e li bo arabit,
> E aurem nostr' *engenh* celadament bastit.
> Crois. Alb. 6977.

Übs. „nous aurons établi notre embuscade bien à couvert". Vgl. ibid. 6992: „E lor agait bastiron ab lo jorn esclarzit".

Engenhador (R. III. 456 *enginh-* „ingénieur") „Ränkeschmied".
Qu'aissi com cel qui volia
La man, sol car vic lo gan,
Volc l'engres, fals *engenhaire*,
Sol car denhei de bon aire
Son voler seguir ugan,
Prejar outra mon talen
E'n far faig descovinen.
Zorzi 10, 85.

Engenhar (R. III, 456) 1) „ausdenken, ersinnen" (R. ein Beleg).
Mas .II. jorn mi semblaran .VIII.,
Entro qu'eu sapja de qual guisa
El o *engiena* ni devisa.
Flamenca 5329.
Glossar „imaginer".
Non *eginiar* (sic) mal a ton amic, si el a fiansa en te (= lat. ne moliaris).
Beda fol. 64 (Rochegude).
Rochegude „machiner".
2) täuschen, betrügen" (R. ein Beleg):
Cest hom es mals (Text mal) e glotz,
Nuills hom en lui nos (Text no) deu fizar;
Tot home cuja *enginnar*
Ab sobresen et ab primeza.
Q. Vert. Card. 565.
Die Correctur *nos* stammt von Bartsch, Zs. 3, 429.
Qui ab plazentiar
Vol altre *enginnar* . . .
Dist. Catonis S. 36 V. 2.
Vgl. die Anmerkung zu der Stelle und Lit. Bl. 19, 292.
3) *se e.* „nachsinnen, überlegen".
Pois se tai,
Que non brai,
Mas de lei *s'engenha*
Col retrai
Ses pantai
So qu'ill auzir denha.
Appel Chr. 62a, 27 (P. d'Alv.).
Glossar „sich überlegen, aussinnen". Rayn., der nur Z. 3 citiert, liest: *Mas de lieis enginha* und übersetzt „s'ingénie".

Engenoir „gebären".
De salvia lo suc trairetz,
Ab lait de saumal mesclaretz
Et ab lait de femna (Text fam-) autressi
Qu'enfan mascle *engenoi*,
E non aia .VIII. jorns passatz
Que aquel enfas sera natz.
Auz. cass. 1990.

Engenolhar refl. „niederknieen".
Mas el son mantenent entratz
El vergier, on lo rei trobaron.
Pueis totz ensems *s'engeinolairon* (sic)
Als pes del rei.
Jaufre Ergänzung S. 179 Z. 4.
Et en Bertrans *s'engenolhet* denan lui e dis . . .
B. de Born, Razon zu 3 Z. 42.
Mistral *engenoulha* v. *ageinouia*, Godefroy *engenoillier*.

Engenrar (R. III, 459 „engendrer, procréer, produire"). Der erste Beleg lautet vollständig:
Toza de gentil afaire,
Cavaliers fon vostre paire,
Queus *engenret* en la maire,
Car fon corteza vilana (Text -ayna)
Appel Chr. 64, 31 (Marc.).
Ferner:
He may lo payre que me *a engenrat*
He la mayre que me a enfantat.
Myst. prov. 7252.
Von der Mutter (fehlt bei R.):
Dieus te salut, dis l'ange, Maria...
Aycel que tu *engenraras*
Sera apellat fil de Dieu.
Romania 14, 492 No. II, 22.
Maudicha sia . . la mayre que los *ha engenratz*.
Myst. prov. S. 226 Amkg.

Mas lo jeyan se merevelhet (sic) fortmen, cossi la vergena senes home *avia engenrat.*
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 495 Z. 30.

Engenratiu „erzeugend".
Emplaust . . . disicatiu et am ayso *engenratiu* carn.
Romania 12, 103 Z. 18.

Engerir refl. „sich anmassen".
Es establit . . que . . negun . . . . no sie tan hardit que . . . *se engerisque* ni emprenque de vier en la dite cort.
Établ. Bayonne S. 418 Z. 24.
Fz. *s'ingérer.*
Oder ist mit Appel, der auf ital. *ingerirsi* hinweist, *que . . se engerisque . . . en la dite cort* zu construieren und „sich eindrängen, eindringen" zu deuten?

Enges (R. III, 128) ist zu streichen; s. oben *enap* S. 418.

Enget „Anweisung".
Los *engietz* e los gatges que lo comps metria en Chanalelhas devont esser tengut, e noi i deu forsa faire, per l'usatge de Chanalelhas.
Cout. Chénérailles S. 177 Z. 4.
Die Cout. Montferrand § 103 (An. du Midi 3, 306) haben *Los engets e los guatjes*, Cout. Besse S. 275 Z. 13 *L'enget nil gatge* und *non deu.*
Vgl. *engetar.*

Engetar „anweisen, verpfänden".
R. (= Renembransa) sia que P. Pinheta assis e *engitet* a si molher .VII. .XX. ls., per sa pegulhieira, en la maijo soa de la Fauria.
Cart. Limoges S. 31 vl. Z.
R. que, cum en P. deu Banx aia letras saeladas deu saeu cuminal d'esta vila . ., deus efans Matieu de Drulhas qui fo, sobre .VI. ls. red., que aquilh efan lh'*an engitadas* e enguatgadas sobre la maijo lor, en que aqueu P. deu Banx estai, per lo pretz de .C. e .X. ls., li efan deven aquestas letras aver e cobrar las dichas .VI. ls. red. per aqueu meime pretz . . . de sai .V. ans comptans.
Ibid. S. 32 Z. 4.
So qu'Esteves de sancto Juniano e Rotgers avien en la vestizo de Fonlop, doneren Esteves . . e la moler Rotger sancto Joanni en la tenezo Peiru Giraut . . . Aiso a a autrear lo fils Rotger . ., quant er chavalers; e s'eu (Text s'en) non a fazia, *a* la domna *engitat* lo meschap en la soa part de la desma de sancto Juniano.
Doc. Hist. I, 153 Z. 12.
Übs. „la dame [sa mère] a assigné le dédommagement sur sa part de la dîme de Saint Junien"; Glossar „assigner, hypothéquer".
Esters .VI. lh. que hom lor *engitet.*
Mém. consuls Martel Gloss.
Remembransa sia que a'N Helias Pelhicer *a* hom *engitat* pel deude c'om lhi devia pel vescomte .C. s. sobre l'afar G. Sarret e .XVIII. sobre J. Faure que devia.
Ibid.

Enginhador, -ar siehe *engenh-.*

Engitar siehe *engetar.*

Englantina, englen- siehe *anglentina*, Bd. I, 64.

Englozar „offenbaren". S. Stichel S. 43.

Engluge siehe *enclutge.*

Engois (R. II, 88). Wegen der einzigen Belegstelle bei Rayn. siehe *angoisamen*, Bd. I, 65.

1) „Noth, Qual".
Per greu dolor, ses trobar nulha pausa,
Bezen l'*engoys* del gran foc de Tholosa.
Recitar vuelh la gesta pietadoza
D'aquel mal foc.
Joyas S. 143 V. 2.

Am dolor, ses trobar pausa,
Vezen l'*engoys* de Tholoza.
Velh cantar am votz ploroza
Del peryment de tant bes.
Ibid. S. 148 V. 2.

2) *pera d'e.* „Würgebirne, herbe Birne".
Albiguotas, d'estieu de Ramon Bernat, *d'enguois* ou enguoissa, esguilhada.
Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 5.

Nos, chanselier he set mantenedos,
Fam asaber que, dimenge que ve,
Volem donar ansi c'um s'apreste (cor. cum s'aperte?)
Hun branc d'argent am la *pera d'enguoys.*
— — — — — — — —
He sobre tot no vos oblide pas
Que tal reffranh no defalha de bas:
Al cor me fier la *pera de l'enguoys.*
Joyas S. 236 Z. 4 u. 13.

Glossar „poire d'angoisse".

Engoisa (R. VI, 3), **an-** (R. II, 88, je ein Beleg) „Qual, Pein, Noth".

Bell' amiga, veramens ame,
E ren non sai a cui mi clame
De la dolor ni de l'*angoissa.*
Flamenca 5554.

Mas lo mals e la ira, la polvera e la calors,
El trebalhs e l'*angoicha* el perilhs e l'ardors
Que ab lagrimas mescla l'aiga e la suzors.
Crois. Alb. 5538.

Malvaisa mort, per q'as volgut aucir
Nostre seinor sens tota ucaison! . . .
C'om non poria gens comparar ni dire
La gran dolor c'auran tut siei parent,
Ni l'*engoisa* (Text *-osa*), sapchas, nil mariment.
S. Agnes 806.

En amor ay mon refugi,
Vas on de cor tot jorn fugi,
Car soy pauzatz en *engoysha*,
Pueys soy may pres que no cugi.
Deux Mss. XXXVIII, 3.

Totz eran d'*engoysa* ples
De tal oribla tempesta.
Joyas S. 149 Z. 11.

Huelhs lermegans d'*engoysa* que me blessa.
Ibid. S. 237 V. 3.

Mas apres, cant fon retornada d'aqell sant raubiment, senti mot gran dolor dels pes e tan fera *engoissa* que non si poc sufrir.
Appel Chr. 119, 130 (S. Douc.).

Engoisar (R. II, 88 ein Beleg) neben **an-** (siehe auch Bd. I, 65). Weitere Belege Daurel Gloss. und Guilh. de la Barra[2] Gloss. Bemerkenswerth ist substant. *engoisar* in der Bedeutung „Ohnmacht":

Done Eimenjartz revenc de l'*engoisier*,
E vi Guio decosta ce estier.
Daurel 498.

Vgl. ibid. 490: „Ca enblesmada de dol, d'ira e de plor".

Glossar „évanouissement".

Engoisos (R. II, 88 ein Beleg), **an-** (R. ibid.) 1) „Qual bereitend, qualvoll, peinigend" (R. *mal trach ang.*)

Que plaing e plor, e maint coral sospire
An mes mon cor en *angoissos* martire.
Pons de Capdolh 24, 50.

S'ieu ai naffrat vos e vos me,
S'ambedui nos podem garir,
En fol nos laissarem morir;
Car quex es de garir cochos
De son mal, tant es *angoissos.*
Bartsch Chr. 251, 20 (Jaufre).

Glossar „bedrängt, eifrig". Ich möchte *ang.* lieber auf *mal* beziehen, doch ist eine sichere Entscheidung nicht möglich, und ebensowenig an der folgenden Stelle:

Per quel (Text quels) trenchans

Mals q'ie'n trac *angoissos*
M'es ben joios.
Sordel 39, 34.

Hom deu lauzar, dona, per gran auteza
Vos, juntas mas, autamens ab lezer,
Qui sebelir vol ocayso d'aver
Engoyshos mal e gazanhar proeza.
Deux Mss. XIX, 9.

Glossar „anxieux".

Dol *enguoyssos* nom demore davant.
Joyas S. 136 V. 13.

Quan lo Senhor, vostre valoros filh,
Trobec en crotz la mort tan doloyrosa,
Mayre d'onor, genta Verges humilh,
Avetz sufert la dolor *engoysosa*.
Ibid. S. 182 Z. 10.

Im zweiten Beleg bei Rayn.:

Domna, quar ist lauzengier,
Que m'an tout sen e alena,
Son nostr' *anguoissos* guerrier,
Lais m'en, non per talan vaire,
Quar (cor. Qu'ar?) nous sui pres, qu'ab lor braire
Nos an bastit tal joc mortal
Que non jauzem jauzen jornal.
Prov. Dicht. I, 24

liest Rayn. Z. 3 *vostr'* und übersetzt „vos fâcheux ennemis". Ist das nicht zu wenig gesagt? Etwa „bittre Feinde"? Ebenso übersetzt Azaïs an der folgenden Stelle:

Quar sapchatz quez enfantet lo
Senes tota corrupcio
E ses perdre verginitat
E ses dolor, don fo mostrat
Que nulhs hom non deu mal faire
Ni dar treballı a sa maire;
E ses dupte nois tanhia
Quez el que mandat avia
Quez om onres fort sos pairos,
A sa maire fos *engoyssos*.
Brev. d'am. 12520.

Vgl. ibid. II, 689. Glossar „fût fâcheux pour sa mère, ou donnât du chagrin à sa mère". Ist hier nicht „Qual, Schmerzen bereiten" zu übersetzen?

Hierher gehören doch auch die folgenden Stellen, deren genaue Deutung mir aber Schwierigkeiten macht:

Roma, vers es plans
Que trop foz *angoissosa*
Dels perdons trafans
Que fetz sobre Tolosa.
Guilh. Fig. 2, 64.

Bartsch Chr. Glos. „bedrängt, eifrig". Etwa frei „ihr habt grosses Unheil gestiftet durch"?

Senhor, ditz l'apostolis, [d]els vostres durs talens
Ni dels vostres prezics *engoichos* e cozens
Que faitz outra mon grat dor (sic) eu non so sabens
Ni dels vostres talens non deu esser sabens.
Crois. Alb. 3462.

Dazu die Anmerkung: „*Sabens* est probablement fautif dans l'un des deux cas; cor. *sufrens* au V. 3464?"; Glossar „qui met dans l'angoisse", Übers. „vos prédications pressantes et brûlantes". Wäre „heftig, bitter" zu frei? Vgl. den letzten Beleg bei Rayn.:

Pueis .i. fals felos
De fel e de suia pura
Mesclat ab vinagr' *engoissos*,
D'aquela bevend' escura
L'abeuret.
Folq. de Lunel, Romans 19.

Rayn. „angoisseux". Dürfte man nicht geradezu „sauer" übersetzen? — Appel: „Vielleicht genauer „scharf, beissend".

Vgl. ferner:

Puta es coma fossa priunda e coma

poz *engoissos* (= lat. puteus angustus).

Beda fol. 18 (Rochegude S. 114), wo die Bedeutung „eng" doch wol erst als sekundär anzusehen ist.

Appel: „Dass *engoisos* „eng" bedeute, auch nur sekundär, glaube ich nicht. Es ist doch wol auch hier „angsterregend", seine Verwendung nur mechanisch durch die Ähnlichkeit mit *angustus* herbeigeführt".

2) „angsterfüllt, kläglich, bitter".

Engoyssos plor ab pensa doloyrosa . . .,
Sospirs amars . . . .,
Planhs, cridamens ab la votz *angoysosa*
Vey far a vos, Verges e mayre pura,
Per vostre filh.

Joyas S. 69 V. 1 u. 4.

3) „bedrängt, voll Pein, in Noth befindlich".

Don li comte remazo ab coratges felos,
Car cel que pert sa terra mot n'al cor *engoichos*.

Crois. Alb. 3198 (= Appel Chr. 7, 38).

Al partir de la guerra n'i a tans d'*engoichos*,
Car ilh dedins perderon W. P. de Mauros
El Lobs de Fois nafratz e mot d'autres baros.

Ibid. 7278.

Glossar „angoissé, serré"; Übs. der ersten Stelle „a l'angoisse au cœur" (Appel Chr. Gloss. „bedrängt"), der zweiten „furent dans l'angoisse".

Prega ton filh . . . .
Que do secors a la gen doloyrosa,
Quar se non a de nos paubres recort,
Leu fenira crestiandat *engoissosa*.

Joyas S. 88 Z. 6.

Übs. „souffrante".

Non demorar lo do al fort *angoissos* (= lat. angustianti).

Beda fol. 49 (Rochegude S. 16).

Engoisozamen (R. II, 88 ein Beleg) „bitterlich".

Plorava mot *engoissozamens* la dolor de la Verge e de son fill.

S. Douc. S. 102 § 49.

Engolir (R. III, 481). *Engolit* „gierig, gefrässig".

Mas om fora traitz,
Si no fossan los cans que foron (Text foran) *engolitz*.
Car lay ac pro vianda ez un vedel rostitz,
El cas mangeron ne e cazego fenitz.
E si om ne manges, yssira'n l'espiritz,
Car empozonat era . . . .
La vianda e l'ayga.

Guerre de Nav. 4908.

Engordimen „Erstarrung, Lähmung".

Mas cant aquelas humors cesso . . ., lo cors repauza . . . elh membre perdo l'*engordimen*.

Sydrac fol. 32[d].

Engorgar (R. III, 484) 1) „vollstopfen". So doch wol im ersten Beleg bei R., den ich nicht nachprüfen kann:

Plus *engorja* lo ventre, plus corrump son sen.

Beda fol. 54.

Rayn. „engorge".

2) „verstopfen, verschlemmen".

Et dizio que a lor no era vejaire que la lor paisseira . . . fezes negu mal ni *engorgues* los molis de Peirillac.

Cart. Vaour S. 58 Z. 10.

Refl. „verstopft werden".

E si li puz *s'engorgaven* e lo curs de l'aigua, que covengues . . q'hom serches aqueus puz e lo curs de

l'aigua. J. Pharis o sil cui . . la terra seria noi deven far vet.
Cart. Limoges S. 59 Z. 8 v. u.

Der Don. prov. 56a, 14 hat:
Engorcs ingurges, ingurgites.

Mistral *engourga* etc. „engorger, obstruer; empiffrer, gorger; engloutir, entonner; raviner; embourber dans une mare etc.“.

Engorgat „Wasserbehälter oberhalb e. Mühle“.

Item lo molin d'Ayguatincta es tot propi deu dit senhor de Berdusan ses tot meyan (Text -au) (?) e l'*engorgat*; lo qual *engorgat* ten e dura deu dit molin entro lo ga qui es davant la borda de la rua; et que degun home no deu ne pot pescar eu dit *engorgat* sens de licencia deu dit senhor.
Reg. dom. Verdusan S. 83 Z. 14 u. 16.

Item devo usar franquamentz dels pasturals e de las aiguas del senhor e pescar en las aiguas, sino tant solamentz els estancx dels molis aitant quant l'*engorgats* dura, lo quals monta tro al ga que es apelatz del Columbier.
Cout. Lafox § 37.

Mistral *engourgat* „retenue d'eau, au-dessus d'un moulin“.

Engrais „Mast, Mästung“.

Item que tota persona que faria *engrays* de buaus (sic) . . ., que ellos pueychan ausire . . . et vendre per lo pres desus dich.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 391 Z. 8.

Engraisar (R. III, 500). Der dritte Beleg, Arn. Dan. XV, 26, gehört zu *engroisar* R. III, 515 und lautet richtig:

Que jes Rozers per aiga que l'*engrois*
Non a tal briu.

Rozers ist d. Rhone, *engroisar* „anschwellen machen“, *briu* „Ungestüm“; danach ist R.'s falsche Übersetzung zu ändern. Rayn., der *engrueis* liest, erschloss aus dieser Stelle einen Infinitiv *engruaissar*, der also zu streichen ist.

Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „fett werden“.

Qu'ieu no suy ges de la maneira d'ors,
Que qui bel bat nil te vil ses merce,
Adoncs *engrayssa* e melhuyra e reve.
Appel Chr. 29, 22 (R. de Barbezilh).

Engralhar (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Maior paor ha de pouzar (sic)
Que d'*engraillar* cel qui vos fier;
E qius rend en cap vostre par,
Non tengatz l'autre per entier.
Witthoeft No. 2 V. 33 (Dalf. d'Alv.).

Es fehlt ein Vers auf *-ar*, da die Reime der ersten drei Zeilen a a b sein müssen. Ob der erste Vers der Strophe fehlt oder der zweite, wie Witthoeft annimmt, kann ich nicht entscheiden. In dem Gedicht wird der Spielmann Cardalhac verspottet, weil ihm eine Hand fehlt; dass also Stichel mit „ausschelten?“ das Richtige trifft, scheint mir zweifelhaft. Die Bedeutung von *engralhar* ist nicht das Einzige, was mir in der Strophe unverständlich ist.

Engranar (R. III, 497 ein Beleg) „(Getreide) aufschütten“.

Ço qu'il *engranon* autre molon.
Q. Vert. Card. 809.

Engrandezir „preisen, verherrlichen“.

Mais lo pobles [los] *engrandeçia* (= lat. magnificabat).
Apost. Gesch. 5, 13 (Clédat 213b, 10).

Mais auzio lui (cor. los) parlantz en

lengas et *engrandezentz* Deu (= lat. magnificantes).
Ibid. 10, 46 (Clédat 228a, 11).

Et ara *er engrandezitz* Crist el meu cors.
Philipper 1, 20 (Clédat 413a, 16).

Engranir „Körner ansetzen?" S. Stichel S. 44.

Engrans (R. III, 494 „soucieux, inquiet, en peine") ist zu streichen; s. Sternbeck S. 33.

Engratonat (Stichel S. 44), **-unat.** Einziger Beleg bei Stichel:

Alas! caitiu, malaurat,
Engelosit, *engratonat*,
Ar iest tu fols gelos affriz,
Ronos, barbutz, espelofitz.
Tiei pel son fer et irrissat(z)
Que semblon Flamencha espinat
E coa d'esquirol salvage.
Flamenca 1166.

Chabaneau, Rv. 9, 33: „Je serais porté à donner à ce mot la signification de *déchiré*, *meurtri*, *tourmenté*, qui conviendrait ici on ne peut mieux, en le rapportant au même radical que *égratigné*". Stichel „verletzt, geschmäht". Dass Stichels Deutung nicht richtig ist, scheint mir aus dem Zusammenhang deutlich hervorzugehen. Vielleicht ist Chabaneau zuzustimmen, doch möchte ich fragen, ob *engratonat* etwa auf das äussere Aussehen Herrn Archimbauts bezogen werden könnte, vgl. Mistral *gratinous* „rugueux, hérissé de pointes".

Item del cent vestit (?) d'anhels, d'esquirols *engratunatz* dous diniers, de conils, de lebres *engratunatz* dous diniers de cascu, del comprador e del vendedor (sc. erhält der Makler).
Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 25 u. 26.

Bedeutung? Mistral *gratouna* „gratter légèrement, chatouiller".

Engregar? „aufhäufen"?

Que tout maistre et companhon de las dichas arts . . . sian tenguts lo jorn de l'Assencion de nostre Senhor acompanhar lo pan de lor Caritat d'aqui ont partira jusques al molon ont se amolona et *engregua* (Text *engregna*) lo pan de la Caritat general que se fay lo dit jorn en Montpellier.
Art. montp. S. 304b Z. 29.

Engrenit (Stichel S. 44). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Autz es lo pretz qu'es cossentitz,
Quar sol mi denhet saludar,
Moutas merces Dieus la'n ampar
Del plazer mi sui *engrenitz*,
Totz l'autre bes m'es si frezitz
Que nom valgra'n merce clamar.
Clamal cors que no pot cessar,
Et apres m'es parlars falhitz.
Mahn Ged. 1439, 7 (B. de Vent.).

Die Bedeutung des Wortes wie überhaupt der Sinn der Strophe ist mir nicht klar, auch sehe ich nicht, wie Z. 3 und 4 zu construieren sind. Dass aber Stichels Deutung „erzürnt" richtig ist, scheint kaum anzunehmen.

Engres (R. III, 128). Das Wort ist gewiss nicht selten; die vier von R. beigebrachten Beispiele lassen sich um zahlreiche andere vermehren, aber in sehr vielen Fällen will es mir nicht gelingen, die genaue Bedeutung zu erkennen. Die folgenden Beispiele beanspruchen also weder vollzählig noch absolut richtig erklärt zu sein.

1) „heftig, ungestüm, ungeduldig".

Non dic ges, anz que tot perdes,
Non esperes;
Que drutz *engres*

S'azira.
Sospira
Cridan.
Menassan
Dan;
Pero sufertaire
Trob' enans repaire
Que glotz menassaire
Claman
Qual colp faria de son bran.
Mahn Ged. 215, 6 (Guir. de Born.).

Adonc chastiam meils los *engres*, cant lor demostram los mals, los cals il creunt ben aver faiz (= lat. protervos).
Beda fol. 28 (Rochegude).

Hierher setzt Rayn. auch die folgende Stelle:
Ben conosc que drutz mesclius,
Fals, *engres* e deschauzitz
Es mais amatz e grazitz
Q'us adreitz, per que m'es grieu.
Mahn Ged. 1110, 2 (R. de Mir.).

So Hs. C; Hs. A (Studj III, 129) und Hs. E (Mahn Ged. 1109) haben Z. 2 *Fels*, Hs. U (Herrigs Arch. 35, 426) *Follei alqes*, Hs. V (Crescini, Per gli studj romanzi S. 131) *Fols eaque*; Z. 4 haben A V *Quel plus adreitz don*, Hs. E und U *Que* (*Qen* U) *nos leials* (*leial* E) *don* (*per que* E). Rayn. „violent"; das ist möglich, aber nicht sicher, die Stelle könnte auch zu 3) oder 4) gehören.

Ebenso wenig sicher scheint mir die von R. gegebene Deutung „violent" in seinem letzten Beleg:
Qu'aissi com cel que volia
La man, sol car vic lo gan,
Volc l'*engres*, fals engenhaire,
Sol car denhei de bon aire
Son voler seguir ugan,
Prejar outra mon talen
E'n far faig descovinen.
Zorzi 10, 85.

2) „heftig (fig.), arg, schlimm". So im zweiten und dritten Beleg bei Rayn.:
E am la tan qu'ades on plus mi doil
M'en fai lo joi de bon esper jauzir,
Per que l'afans nom pot esser *engres*.
Poés. inéd. S. 18 V. 7 (= Rv. 21, 159; Arn. de Mar.).

Rayn. „fâcheux".
Sei dous plazen rire
M'an donat martire
Engres.
Bartsch Chr. 210, 1 (Guir. de Salinhac).

Rayn. „pénible", Bartsch „heftig". Ferner:
Don *engres*
Blasmes se sec e dans.
Guir. Riq. 75, 134.
Lo sol regart dol he sospirs dispausa
Hen contemplan semblant foc tant *engres*.
Joyas S. 143 V. 7.

Übs. „désastreux".
Contemplan lo foc *engres* (Text *en gres*).
Ibid. S. 148 V. 7.

Übs. „rude".

3) „böse, zornig, erzürnt, unzufrieden".
Marcabrun, anc no cuit t'ames
L'amors, ves cui es tant *engres*.
Appel Chr. 85, 42 (Tenzone Ugo Catola-Marc.).
E si fos mos fils e mos paire
Que l'aventura demandes,
Tan n'avia mon cor *engres*,
Nol garira Sanz Julianz
Qu'ieu non l'aucises de mas manz.
Ibid. 3, 364 (Jaufre).

Glossar „heftig, leidenschaftlich (im Zorn)".
E Jaufre leva per vertut
Tost e deliurament en pes,
Totz iratz e fels e *engres*.
Jaufre 109[b], 34.

Non alegra cans (Text cant) ni critz
D'auzels mon fel cor *engres*,
Ni no sai per que cantes
Ni perdes
Mos ditz, quar be los perdria,
S'ieu dizia
Quem valgues
Ab midons precs ni merces.
Mahn Wke. II, 109 (Gauc. Faid.).

E si nessi senhor
A companhon d'amor
Quel cuje castiar,
Amors noi pot durar,
Ans se parton ades,
Don quecx reman *engres*.
Guir. Riq. 78, 168.

E tantost el l'a demandat,
S'el se volia batejar,
O si mais volia paguar
Lo traütage, quel pagues.
L'amiratz fo fels et *engres*
E diss que de tot son barnage
No paguera lo traütage.
Guilh. de la Barra[2] 2190.

Le paire fo fels et *engres*
E venc vas luy ab son brant nut.
Ibid. 4450.

Glossar „irrité".

So auch an der folgenden Stelle?

Oy reis de tota creatura,
Per quem vols ayssi tormentar?
E senher, e que vols tu far?
Yeu ja era pel tieu coman
Estorta del mieu gran affan
E n'era anada molt loinh
E dava mi be tot jorn soinh
Quel tieu mandamen non passes,
Per que m'es tu donc tan *engres*?
Bel senher, [e] que t'ay forfach
Quem punes altra ves tan lach?
S. Enim. 576 (= Bartsch Dkm. 231, 26).

Oder dürfte man hier

3) „hart, grausam" deuten? Und ebenso an der folgenden Stelle?

Que be a cel lo cor *engres*
Que per aquel dol nos plores.
S. Enim. 225 (= Bartsch Dkm. 222, 3).

Oder gehört die Stelle zu 4)?

4) „böse, schlecht".

Car la vertutz el sens
De senhor cabalos
Fals vils per forsa bos
Els bos melhors ades.
El bon tornan *engres*
Tertal, el mal pejor
Entorn avol senhor
Per avols noirimens.
At de Mons V, 239.

Und so auch an den folgenden Stellen?

Aquest *engres*, envers, estraitz,
Fals e fatz, filhs d'avols paires,
Felos, embroncx, sebencx, mal faitz.
Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Qui de l'autruy nos chastia,
Bon es qu'om del sieu lo tonda;
Quant avers falh, amors londa
Ab drut recrezut *engres*.
Ibid. 805, 3 (Marc.).

So Hs. C; Hs. A (No. 70) hat Z. 2 *Ben, sieu refonda*; Z. 3 *Qand amars, loinda*; Z. 4 *Al ric recrezen e.*

Car domna fai valer ades
Los desvalenz els fels *engres*,
Qar tals es francs et agradius
Qe, si ja domna non ames,
Vas tot lo mon fora esquius,
Q'ieun sui als pros plus humilius
E plus orgolhos als savais.
Guilh. de Cabestanh 3, 44.

E sels que de joy so amic(x)
Sal, e bais sel quel mou destric(x)
E los enuios els *engres*.
Poés. inéd. S. 11 V. 13 (= Rv. 20, 63; Arn. de Mar.)

Der Text hat Z. 2 *Sal e baisse . . . s m. d.*; dazu die Anmerkung Chabaneaus: „Corr. *Salv, e baiss e mora destricx Als enuios e als engres?*".

Donc s'om servis *engres*,
Brau senhor per temor,
El paubre per amor,
El honrat per esper,
Dieu devem nos per ver
Servir ab cor verai
Per son benvoler gai.
Guir. Riq. 71, 434.

Vgl. ibid. V. 420 ff.: „A senhor de mal plag, Descauzit, mal volen, Ses tot honoramen De cor vol hom servir Soven per escantir La gran temor que fa".

Oder soll man an diesen Stellen

5) „widerwärtig, unausstehlich, lästig" deuten? Das prov.-ital. Glossar, Don. prov. 89b, 21, hat *engris* (sic) „recrescevole".

6) „widerspenstig"? oder „hartnäckig"?

Non es tan mal ni tan *engres*
Qu'ieu, mal grat sieu, nol vos aduga,
Sol Dieus volga (sic) qu'el non s'en fuga.
Jaufre 84b, 20.

E s'el aisi co hom *engres*
S'esta de sidons a tornar.
Ieu dic per dreg c'acomjadar
Lo deu cela que l'amparet,
Per so car anc bos no semblet
Vas amor amicx ses merce
Ni vans.
Raim. Vidal, So fo 1380.

Wohin gehört die folgende Stelle?
E que siam deliurat dels *engres* homes e dels mals (= lat. ab importunis et malis hominibus).
II. Thess. 3, 2 (Clédat 425b, 5).

Rochegude nach einer andern Version: „dels *engresses* e dels mals homes". — Die vier deutschen Bibelübersetzungen, die ich eingesehen habe, deuten alle verschieden: „unverständig; unartig; widerspenstig; ungestüm".

Schwierigkeiten bietet mir auch die Deutung von Mahn Wke. III, 124 (Lanf. Cigala):

E cobes e mal parliers
Fu (cor. Fui) e fins galiaire
Et *engres*,
S'ieu trobes cui enjanes.

Dem Zusammenhang würde wol „schlau" am Besten entsprechen. Aber wie soll das Wort zu dem Sinne kommen? — Appel: Vielleicht „schadenzufügend" oder „schlecht, böse".

Ganz unverständlich ist mir:

E tug li tumbador
En las cordas tirans
O en peiras sautans
Son joculatores.
D'aquest nomes l'*engres*
Noms es vengutz de joglars
A sels cui plai anars
Per cortz e per lo mon.
Guir. Riq. 80, 142.

Die Stelle ist doch wol verderbt. Z. 6 hat eine Silbe zu viel; tilge *de*? — Appel: „Corr. *D'aquest*[*s*] *homes engres Noms es vengutz* . . .".

